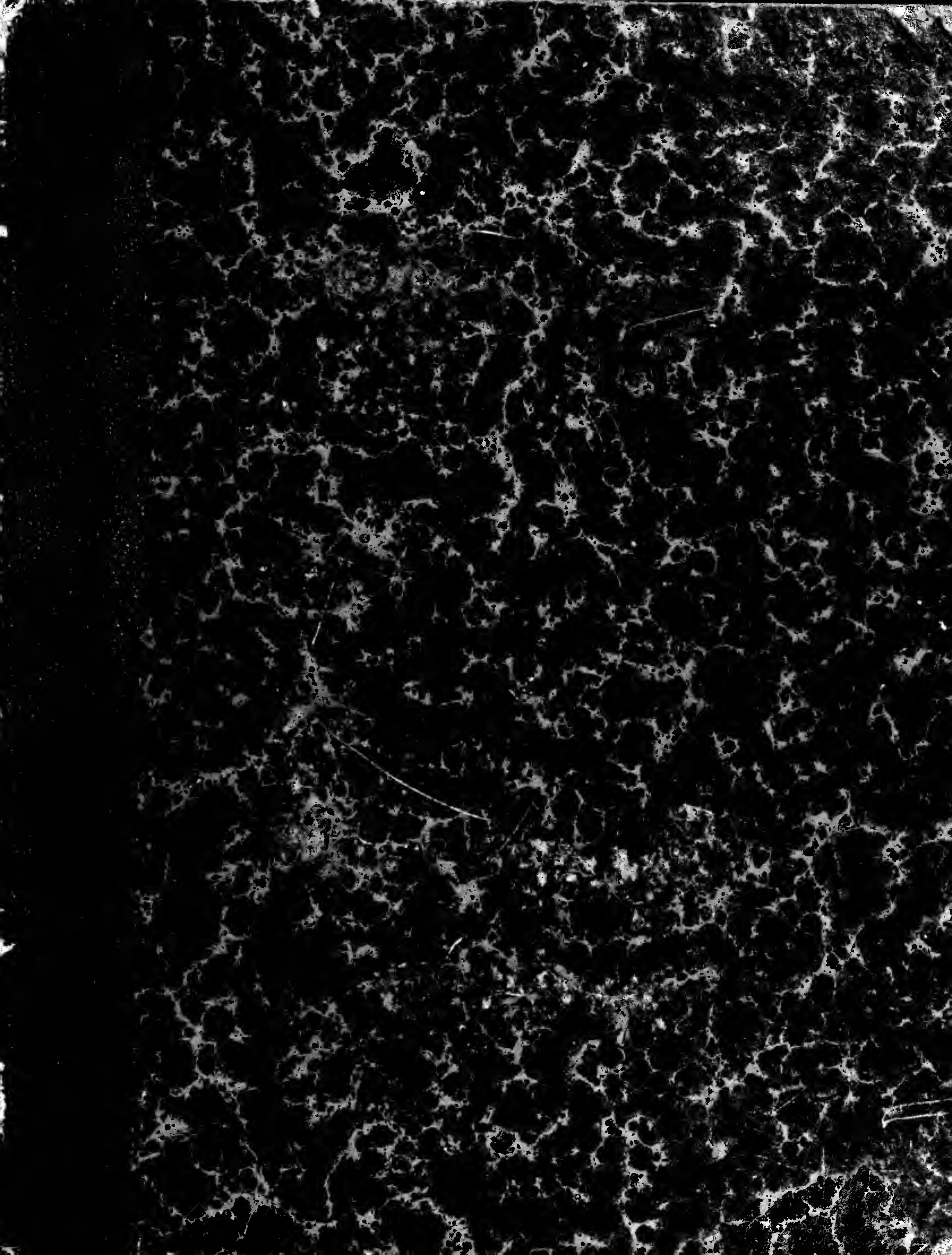
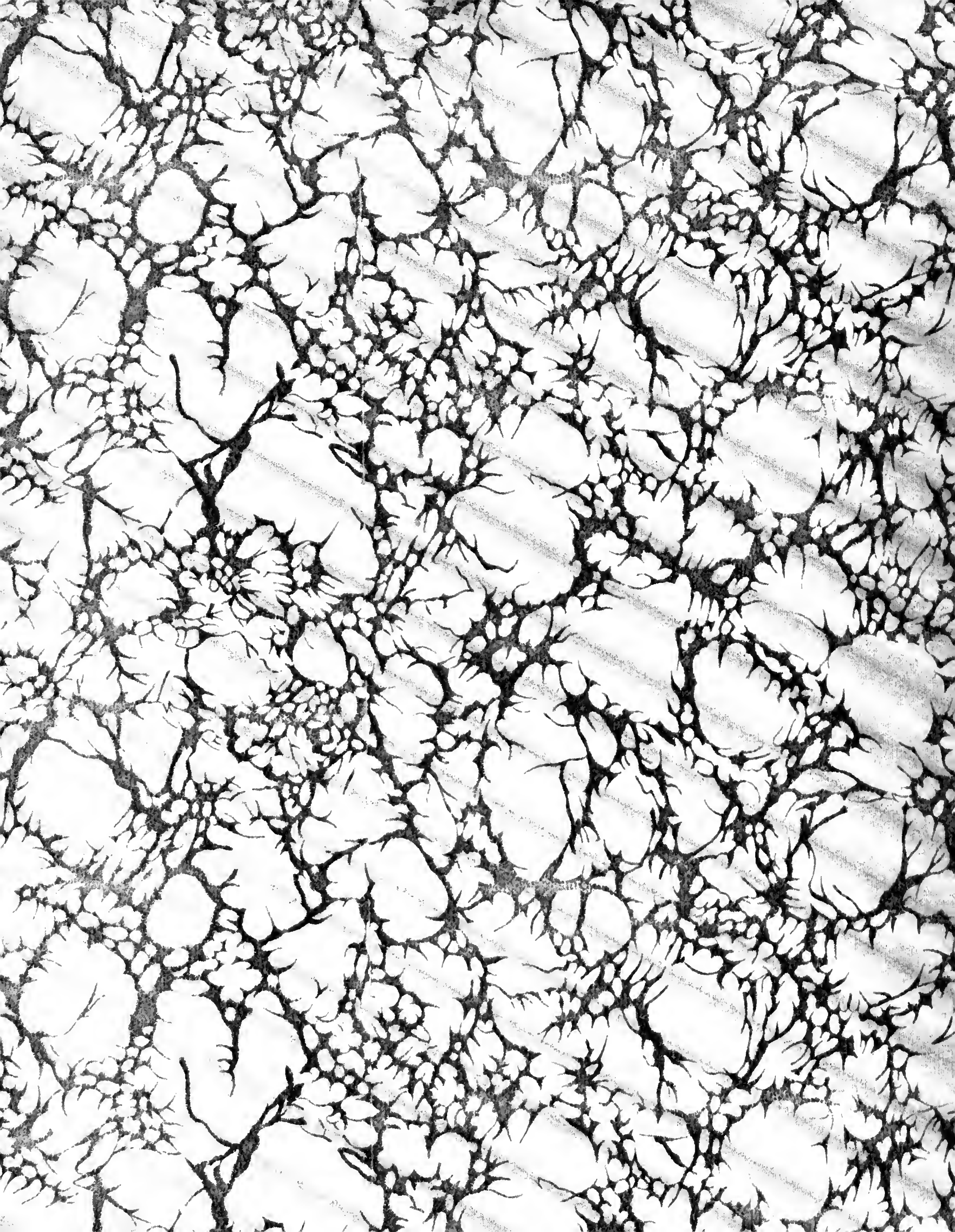






BIBLIOGRAPHIE

DES

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES

publiés dans les dernières années du XVIe

et pendant le XVIIe Siècle

P. DURAND-LAPIE et F. LACHÈVRE. — **Deux homonymes du XVII[e] siècle.** François Maynard, président au Présidial d'Aurillac, membre de l'Académie française et François Ménard, avocat à la Cour de Parlement de Toulouse et au Présidial de Nîmes. Etude suivie d'une notice bibliographique et de 76 pièces omises dans l'édition des Œuvres poétiques de François de Maynard, donnée par M. Garrisson (1885-1888). Paris, Honoré Champion, 9, Quai Voltaire. 1899. In-8.

F. LACHÈVRE.

La Lune parlante, poème nocturne de Saint-Amant. Paris, Librairie Henri Leclerc, 219, rue Saint-Honoré. 1900. In-8 (tiré à 50 exemplaires).

Un Livre perdu et retrouvé. Payot de Linières et C. Jaulnay. Id. 1903. In-8 (tiré à 50 exemplaires).

Une petite découverte bibliographique. Les Poésies de Des Barreaux (Vers à Marion de L'Orme, sonnets philosophiques). Id. 1903. In-8 (tiré à 100 exemplaires).

Un Poète inconnu du XVII[e] siècle. L'édition originale des Poésies du Président de Métivier. Paris. 1903. In-8 (tiré a 50 exemplaires).

CETTE BIBLIOGRAPHIE

comprend trois volumes tirés à 350 exemplaires :

TOME I. — 1597-1635.
(a été honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique)
TOME II. — 1636-1661.
TOME III. — 1662-1700.

FRÉDÉRIC LACHÈVRE

BIBLIOGRAPHIE

DES

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES

publiés de 1597 à 1700.

DONNANT :

1° La description et le contenu des recueils ; — 2° Les pièces de chaque auteur classées dans l'ordre alphabétique du premier vers, précédées d'une notice bio-bibliographique, etc. ; — 3° Une table générale des pièces anonymes ou signées d'initiales (titre et premier vers) avec l'indication des noms des auteurs pour celles qui ont pu leur être attribuées ; — 4° La reproduction des pièces qui n'ont pas été relevées par les derniers éditeurs des poètes figurant dans les recueils collectifs ; — 5° Une table des noms cités dans le texte et le premier vers des pièces des recueils collectifs. Etc., etc.

TOME DEUXIEME

(1636-1661)

Recueils de Cardin Besongne, de Louis Chamhoudry, de la Vve Loyson, de Ch. de Sercy, d'Antoine de Sommaville, etc., etc.

ET PIÈCES NON RELEVÉES PAR LES ÉDITEURS DE :

Chapelle, Charleval, Desportes, Gombauld, Lalane, François Maynard, Montplaisir, Saint-Amant, Saint-Pavin, Sarasin, Théophile.



PARIS
LIBRAIRIE HENRI LECLERC
219, RUE SAINT-HONORÉ, ET RUE D'ALGER, 16

1903

AVIS AU LECTEUR

Le tome deuxième de cette Bibliographie embrasse la période de 1636 à 1661. Il comprend non seulement les recueils de poésies, mais encore ceux *mélangés de prose et de vers* (Recueil de pièces en prose de Sercy, Galerie des Portraits de Melle de Montpensier, etc., etc.), ces derniers devenant de plus en plus nombreux dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

Nous donnons à l'Appendice, en dehors des pièces oubliées par les éditeurs de certains auteurs figurant dans les recueils collectifs, quelques poésies inédites de François Maynard extraites des Manuscrits de Conrart et *La Lune parlante* de Saint-Amant, d'après l'exemplaire unique retrouvé récemment. L'existence de ce poème avait été catégoriquement niée par tous les historiens du « Bon gros » : MM. Ch. Livet, Victor Fournel et Durand-Lapie, en dépit de l'affirmation de la Gazette de Loret et des notes de Brossette sur les satires de Boileau.

Pour arriver à découvrir les noms des auteurs des pièces anonymes nous avons consulté la plus grande partie des œuvres des poètes de cette époque, le Recueil de Conrart et quelques manuscrits. Malgré nos recherches, il reste encore bien des lacunes à combler.

PLAN DE L'OUVRAGE

Comme cette Bibliographie a pour unique but de réduire au strict minimum le temps nécessaire pour consulter avec fruit les recueils collectifs, nous avons essayé de présenter leur *dépouillement* sous une forme pratique :

I. — Les recueils ont été groupés par éditeurs de façon à garder leur physionomie propre. Après la description bibliographique, on trouvera, classées par auteurs anciens et nouveaux, les poésies *signées* ou *attribuées*, divisées elles-mêmes en pièces paraissant pour la première fois et en pièces déjà publiées.

De la sorte il sera facile de se rendre compte de la valeur du volume que l'on a en mains, soit en le considérant pour lui-même, soit en le rapportant à des publications précédentes.

Nous avons reproduit pour les recueils collectifs généraux, les épîtres dédicatoires, les avis aux lecteurs des éditeurs, etc., en respectant leur orthographe et leur ponctuation, parce que ces documents, rédigés dans la prose courante à l'époque de leur apparition, permettent des rapprochements intéressants avec l'état de la poésie au même moment.

Quelques « épîtres » et « avis » renferment également des indications à retenir sur la grande notoriété de poètes aujourd'hui inconnus ou oubliés. etc.

II. — Les poésies signées ou attribuées des recueils collectifs sont classées par noms d'auteurs et dans l'ordre alphabétique du premier vers avec la mention du recueil dans lequel elles ont paru pour la première fois. Ces poésies sont accompagnées :

1° D'une notice bio-bibliographique plus ou moins étendue sur chaque auteur, suivant l'importance de nos renseignements particuliers. Il nous a semblé inutile de donner à nouveau ceux qui ont été insérés dans des publications spéciales, par exemple : l'Histoire de l'Académie française de Pellisson et d'Olivet, les Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres du Père Nicéron, la Bibliothèque française de l'abbé Goujet, la Nouvelle biographie universelle de Didot, etc., auxquelles nous renvoyons le lecteur.

2° D'appréciations de Critiques autorisés.

Cette seconde partie constitue le dépouillement intégral de toutes les poésies contenues dans les recueils collectifs, sauf pour les pièces anonymes qui font l'objet de la Table ci-après.

III. — Toutes les pièces anonymes ou signées seulement d'initiales ont été relevées. Nous les présentons sous la forme d'une Table générale dressée comme précédemment dans l'ordre alphabétique du premier vers. En face de chaque pièce qui a pu être attribuée, nous avons mis le titre du recueil dans lequel elle est signée.

Il est resté un assez grand nombre de poésies anonymes, aussi estimons-nous cette partie de notre dépouillement comme ayant besoin d'être complétée et elle le sera certainement avec le temps dans une large mesure.

IV. — Un Supplément contient les additions et rectifications faites au cours de l'impression.

V. — Nous réimprimons (Appendice) les pièces ayant échappé aux derniers éditeurs des poètes dont quelques-unes des œuvres sont éparses dans les recueils collectifs.

VI. — En dehors de la liste des recueils collectifs classés dans l'ordre alphabétique des titres, il a été formé une seconde table comprenant les noms des auteurs et les noms des personnes, etc., cités dans le titre et le premier vers des poésies des dits recueils.

Nous ajouterons que cette Bibliographie sera terminée par un *Supplément aux trois parties principales* dont se compose chaque volume. Ce Supplément renfermera également trois tables générales : celle des recueils collectifs, celle des poètes qui figurent dans ces derniers avec l'indication de tous les articles les concernant et celle des poésies réimprimées dans les Appendices.

Il sera donc indispensable pour tirer tout le parti possible de cet ouvrage de recourir aux dites tables du *Supplément* afin de connaître :

Soit les recueils collectifs publiés de 1597 à 1700 et qui n'ont pu être placés à leur rang ;

Soit les additions et corrections faites aux notices bio-bibliographiques et à la liste des poésies de chaque auteur ;

Soit les pièces anonymes attribuées au cours de l'impression.

Suivant l'importance du T. III, le dit *Supplément* sera compris dans ce volume ou publié à part.

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES PUBLIÉS DE 1636 A 1661

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

En 1630 paraissait le dernier recueil collectif de poésies publié par Toussainct Du Bray et jusqu'en 1652, soit pendant un espace de vingt-deux années, on ne rencontre aucune publication analogue, c'est-à-dire ayant pour objet de réunir les productions des poètes les plus renommés. Les recueils de cette période sont en quelque sorte spécialisés, mais ils constituent néanmoins des documents intéressants à consulter.

Après 1635, la mode poétique est aux *Enigmes* et aux *Rondeaux*.—*Augustin Courbé* fait rechercher toutes les pièces de ce genre qui circulaient depuis cinq ou six années et donne successivement un *Recueil d'Enigmes*, 1638 (2 vol. in-12), et un *Recueil de Rondeaux* (dû à l'abbé Cotin), 1639. La modestie des auteurs était grande, toutes les pièces y sont anonymes.

Onze ans plus tard, le goût du public n'avait pas changé. En effet, le Recueil de Rondeaux est réimprimé avec une seconde partie sous le titre de *Nouveau recueil* (1650). Cette fois un certain nombre portent une signature. Les rondeaux de la *Première partie* (179) appartiennent à : Voiture (26), Malleville (17), Pinchesne (17), Cha.... (Charleval ?) (16), Miron (4), Germain Habert de Cérisy, abbé Cotin, Dalibray (3), Chapelain, Jacques Esprit, Incertain, Montreuil, Jacqueline Pascal, Saint-Chartres, la petite Saintot, Scudéry (2), Desmarets, Faret, Frénicle, Mad. de La Moussaye, Louis Mauduit, Marquis de Montausier, etc, etc. Ceux de la *Seconde partie* (237 dont 92 signés et 145 anonymes sur lesquels nous en avons attribué 38) sont encore de : Pinchesne (19), Malleville (8), Voiture (3) ; il y en a même de Fr. Maynard (7), La Ménardière (2), Gontard (1) ; 81 sont signés B. C. D. (?).

***

Le succès des recueils de Rondeaux et d'Enigmes engage *Ant. de Sommaville* à éditer une compilation du même genre, *les Métamorphoses françoises* (48 pièces), de l'avocat normand Regnault, l'ami de G. Colletet. Il est assez difficile de faire ici la part des auteurs et celle du collecteur, auteur lui-même. Sur 48 pièces, toutes anonymes, neuf seulement sont de : Dalibray (3), Malleville, Saint-Amant (2), Carneau et M. B. (1).

Sommaville ne se contente pas des *Métamorphoses françoises*, il met en vente dès l'année suivante (1642) le *Jardin des Muses où se voyent les fleurs des plus agréables poésies*. Pierre Guillebaud, chargé de réunir ces « agréables poésies », a recherché de

petites pièces françaises (312) et latines empruntées tout autant aux écrivains du siècle précédent qu'à ses contemporains les moins connus. Parmi ceux-ci nous citerons : le fils du ministre Du Moulin, La Giraudière, La Charnays, La Picardière, etc., etc.

De 1642 à 1660, le même libraire néglige les recueils collectifs. A cette dernière date, il attache encore son nom au : *Recueil de diverses poésies choisies des sieurs La Ménardière, Brébeuf, etc.* (2 parties), qui soulève un petit problème bibliographique (voir la note que nous lui avons consacré, p. 16 et 651 S).

***

En 1646 *le Nouveau Recueil des bons vers de ce temps* de *Cardin Besongne* (220 pièces), formé par les soins de Du Pelletier, mentionne pour la première fois le nom de Molière dans des stances anonymes : « A Mgr. le Duc de Guise sur les présens qu'il a faits de ses habits aux comédiens de toutes les Troupes » (voir la note de la p. 555). Ce volume offre cette particularité de renfermer sous une pagination séparée les poésies de Berthelot : « Les Soupirs amoureux » (81 pièces). Cet auteur ne jouit pas longtemps de son œuvre. Le *Nouveau recueil* ayant eu vraisemblablement peu de succès, Ant. de Sommaville, pour écouler les exemplaires invendus, le débaptisa et en fit : *L'Elite des bons vers choisis dans les ouvrages des plus excellens poètes de ce temps* (1653) ; le feuillet du titre des Soupirs amoureux et le suivant étant supprimés, les vers du pauvre Berthelot se confondent avec toutes les pièces non signées ! En dehors de Berthelot, il nous faut citer les noms de Du Pelletier (56 p.), Canu de Bailleul (34), G. Colletet, etc., etc.

***

Gaspar Meturas n'a qu'un recueil, mais celui-ci tranche sur la banalité des précédents : *Hortus epitaphiorum selectorum ou Jardin d'Epitaphes choisis, etc.*, 1648. Il est divisé en deux parties, l'une d'épitaphes latines et l'autre d'épitaphes françaises (308), toutes choisies avec discernement ; elles se rapportent, en effet, à des personnages historiques ou à des événements remarquables ; on les chercherait vainement ailleurs. Cette compilation est la plus complète en son genre ; un grand nombre d'auteurs contemporains y figurent : G. Colletet (25 p.), de Prade (18), Fr. Colletet (14), Du Pelletier (14), etc., etc. ; mais l'intérêt est beaucoup plus dans le sujet de ces pièces que dans leur mérite poétique.

***

En 1649, en pleine Fronde, la bonne humeur française ne perdant jamais ses droits, un éditeur inconnu n'hésite pas à lancer : *L'Elite des Bouts-rimez de ce temps* (98 sonnets). Les noms des auteurs ne se lisent qu'au titre, aussi est-il impossible de faire la part de chacun d'eux. Nous avons pu attribuer seulement quatre sonnets : 1 à Benserade, 1 a

Boisrobert, 1 à Tristan L'Hermite et 1 à Verderonne. Le travail de Saint-Julien, à qui l'on doit l'Elite des Bouts-rimez, n'eut pas le débit que celui-ci en espérait, car la Seconde partie annoncée ne parut pas.

*
* *

La France retrouve un peu de tranquillité dans les premiers mois de l'année 1652 et ce qui s'était produit en 1597, après les dernières convulsions de la Ligue, se renouvelle : la verve poétique des rimeurs, petits et grands, se réveille et elle va alimenter à nouveau de véritables recueils collectifs :

Le libraire *Chamhoudry* édite en 1652 d'abord un petit in-12 de 74 pages sous le titre de *Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps contenant : la Belle gueuse, la Belle aveugle, etc.* Cette première partie se compose de 11 pièces (dont une seule signée), mais elles sont de : Urbain Chevreau (8), Germain Habert de Cérisy et Philippe Habert (1). Une *Seconde partie*, qui est beaucoup plus importante (116 pièces, dont 2 répétées deux fois), suit bientôt : Du Pelletier (17 p.), Benserade (7), Cotin (3), Montplaisir, Montreuil, Sarasin (2), Lalane, Maucroix, Ménage, Saint-Pavin, etc., etc., sans compter une réimpression des poésies d'Eléazar de Sarcilly, marquis de Chandeville, mort à 22 ans.

On ne peut nier le succès du Recueil de Chamhoudry ; ce libraire en met successivement en vente de 1653 à 1657 de nouvelles éditions avec des augmentations et sous des titres légèrement modifiés :

En 1653, *Nouveau recueil* (138 pièces dont 15 poésies inédites que nous avons rendues à Bardou, Gombauld, Malleville, Benserade, Cotin, Maucroix, Math. de Montreuil, etc.).

En 1654, deux éditions, l'une sous le titre de *Nouveau Recueil* (46 pièces dont 42 anonymes), l'autre sous celui de *Recueil* (58 pièces dont 53 anonymes). Les poètes nouveaux sont : Brébeuf, J. Esprit, Incertain, Scarron, Scudéry (de), Tristan L'Hermite, etc., sans compter les anciens : Benserade, Lalane, Ménage, Cérisy, Chevreau, Habert, l'abbé de Laffémas, Sarasin, etc.

En 1655, pour la première fois, le Recueil de Chamhoudry est divisé en trois parties (A). Il nous a été impossible de mettre la main sur la première. La deuxième et la troisième que nous avons décrites ont tout l'aspect d'une contrefaçon.

En 1657, deux éditions dont une en deux parties ; le texte est le même et ne fait que reproduire les pièces antérieures.

Le Recueil de Chamhoudry ayant fait son temps, tout au moins sous ce titre bien connu du public, Colletet le fils lance en 1658 *Les Muses illustres*. Par exception la plupart des poésies sont signées (192 sur 242). François Colletet s'y réserve la seconde

---

(A) Voir au Supplément, p. 652.

place avec 43 p., la première étant pour Fr. Ogier, son parrain. avec 47 ; G. Colletet, se tient à distance de son fils avec 20, et l'aimable Claudine suit son mari avec 7.

Si on en juge par le nombre considérable des poètes des Muses illustres, on constate que G. et F. Colletet entretenaient ou avaient entretenu les meilleures relations avec tout le Parnasse français de leur temps : Tristan L'Hermite (11 p.), Jean Baudoin (8.), Du Pelletier (7), le peintre Sève (5), Regnault (4), l'abbé Testu (3), Ch. Beys, Gilles Boileau, Bouillon, N. Carré, Thomas Corneille, la Comtesse de La Suze, La Mesnardière, Linières, Marcassus, Pellisson, H. de Picou, Priézac le fils, etc., etc. Nous nous arrêtons, la liste étant par trop longue.

***

Avec *Charles de Sercy* nous arrivons au recueil collectif dont le succès a été le plus franc et le plus légitime (voir p. 53), à celui qui a gardé des lecteurs pendant plus de treize années de 1653 à 1666. Le recueil de Chamhoudry, malgré ses réimpressions, ne représente guère qu'un mince volume; celui de Sercy, *Poésies choisies de MM. Corneille, Benserade, etc.*, compte cinq parties de 450 p. environ plusieurs fois réimprimées. Ces cinq parties se sont succédé de 1653 à 1660 et elles reproduisent les pièces caractéristiques de l'époque, particulièrement celles de la société des précieuses. Tous les écrivains ont tenu à honneur d'y figurer (150 avec près de 1500 pièces environ dont 700 anonymes sur lesquelles 300 ont été rendues à leurs auteurs) : les plus grands comme Corneille, La Fontaine (A), les plus spirituels comme Benserade, Montreuil, Saint-Pavin, les moins connus comme le baron de Vauvert et l'abbé de Laffémas.

Non content d'éditer les poètes, Sercy s'adresse aux prosateurs et, sous le titre de *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps*, il donne également cinq volumes de 1658 à 1663. A côté des morceaux en prose se glissent de nombreuses pièces mélangées de prose et de vers et quelques poésies, c'est pourquoi nous avons dépouillé ce recueil.

A ces deux publications, Sercy en ajoute une troisième, entreprise avec le concours du musicien Bacilly, dont l'objet était de réunir les meilleurs vers chantés depuis vingt ans ; il n'en fit paraître que les deux premières parties sous ce titre : *Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant...*, les suivantes sont au nom de Ballard.

Ce *Recueil des plus beaux vers mis en chant...* (498 pièces) fait non seulement connaître les noms des principaux musiciens de l'époque, mais il montre que la musique n'excluait pas l'inspiration poétique : Bacilly, Bouchardeau, le marquis de Maulévrier, Mollier, etc., en sont une preuve. Quant aux autres auteurs de paroles, on les connaissait déjà par les recueils de Chamhoudry et de Sercy. Leur nombre est considérable et il serait fastidieux de les citer ici.

(A) Le T. V de Sercy contient une ballade de La Fontaine réimprimée en 1671 dans les Fables nouvelles : ce premier texte du Rec. de Sercy a échappé à M. Henri Regnier (Œuvres de La Fontaine, Collection des grands écrivains de la France). Nous citons cette pièce ici parce qu'elle ne figure pas au dépouillement du T. V de Sercy (p. 74), ayant été attribuée au cours de l'impression.

Sercy, en suivant le sentier tracé par Chamhoudry, a eu lui-même, on va le voir, de nombreux imitateurs.

***

La *Vve G. Loyson* mérite de passer en première ligne avec son *Nouveau recueil des plus belles poésies*, 1654, dont Du Pelletier est le collecteur. Ce volume (302 pièces dont 149 signées et 153 anonymes qui ont été réduites à 90) est un des plus curieux de la série, non à cause des productions de Du Pelletier (34 p.) et de G. Colletet (14), mais de celles de : Testu-Mauroy (17), Dassoucy (8), Chappuys (7), Juguenay (4), Regnaut de Normandie, Boissière, etc., etc.

***

Un autre recueil (1661) portant le nom de *Estienne Loyson* n'est que la réimpression de celui de Chamhoudry de 1657.

***

La vogue des recueils collectifs s'accentue de plus en plus à partir de 1657. On en compte deux par année en 1658, 1659 et 1660 :

1658 : *Le Nouveau Cabinet des Muses*, présenté par Bertrand de Lamathe, a deux tirages successifs : Le premier, chez la *Vve Edme Pépingué*, est insignifiant, à peine 70 pages (31 pièces anonymes ou signées d'initiales dont 18 rendues à leurs auteurs), et ses poètes s'appellent : Bouillon (de), D'Hesnault, Du Perret, Mad. de La Suze, Pellisson, Perrin, Petit, Scarron, etc. ; — le second, chez *Thierry le Chasseur*, a 221 pages (105 pièces toutes anonymes dont 27 ont pu être attribuées) et comprend, en plus que le précédent, des poésies de Gilles Boileau, Brébeuf, Carlincas, Chapelle, Charleval, de Maulévrier, Saint-Pavin, Testu-Mauroy, etc.

Les *Œuvres diverses tant en vers qu'en prose*, chez *Jacques Le Gras*, sont dédiées à Madame de Mattignon par Octavie. Ce titre est ambigu mais aucune erreur n'est possible ; il s'agit bien de poésies choisies (59), car si nous n'avons pu désigner les auteurs de la majeure partie des pièces signées de noms de convention, nous en avons retrouvé quelques-unes appartenant à Berthelot, D'Hesnault, Mad. de la Calprenède, l'abbé de Laffémas, etc.

1659 : *La Muse Coquette*, chez *Jean-Baptiste Loyson*, de François Colletet, a eu deux éditions : La première (122 pièces : 3 signées et 119 anonymes dont 73 restituées par nous) est consacrée aux intimes de ce poète : Gontard qui s'adonne presque exclusivement au rondeau, Loret, Cabótin, Carneau, Du Pelletier, etc. ; Fr. Colletet n'a garde de s'oublier, il y figure avec 21 pièces ; — la seconde (108 pièces dont 107 anonymes sur lesquelles 61 attribuées) réunit ses autres amis : Le Président

Métivier (23 p.). Du Vau-Foussard (7), N. Carré, etc. François y insère 20 pièces inédites.

Le second recueil de l'année 1659 est celui des *Divers Portraits* de Mlle de Montpensier (A), il a eu quatre éditions jusqu'en 1663 : La première, imprimée à un très petit nombre d'exemplaires par les soins de Segrais est une rareté ; la deuxième a été diminuée et augmentée ; la troisième est la reproduction de l'édition précédente ; la quatrième et dernière (1663) se distingue par des additions et des suppressions.

Les portraits en vers et mélangés de prose et de vers sont de Cotin, Bouillon (de), Boyer, Mad. des Houlières, l'abbé de Francheville, le Comte de Grammont, L'Héritier de Nouvellon, Linières, Mad. de Montbel, Perrault, Perrin, etc.

Les deux petits recueils de 1660-1661, quoique portant la rubrique Amsterdam, paraissent avoir été imprimés en province ; ils sont rarissimes, on en connait guère que deux exemplaires (dont l'exemplaire Rochebilière entré à la Bibliothèque Nationale) :

Le *Petit recueil de poésies choisies, non encore imprimées. A Amsterdam, 1660*, comprend 21 pièces (7 signées et 14 anonymes sur lesquelles 7 rendues à leurs auteurs) dont quatorze seulement sont nouvelles : 2 de Mlle de Scudéry, 1 du Chevalier de Rivière, etc., etc.

Le *Recueil de diverses poésies choisies non encore imprimées. A Amsterdam, 1661*, n'est guère plus important que le précédent : 26 pièces anonymes (dont 16 sont nouvelles) sur lesquelles 10 ont été attribuées.

* * *

En 1661, le sieur Faure choisit un titre tout à fait dans la note des précieuses : *La Fine Galanterie du Temps*, A Paris, chez *Jean Ribou*. Le contenu (121 pièces anonymes) n'a rien ni de galant ni de précieux. Nous y avons rencontré des vers de : Benserade, Blot, Bouillon (de), Charleval, Gombauld, Segrais, Tristan L'Hermite, etc. ; il y en a peut-être du sieur Faure, nous n'oserions l'affirmer. Ce dernier, croyons-nous, s'est borné à réunir des pièces ou des extraits de pièces dont la plupart circulaient dans les ruelles.

Nous avons classé dans les recueils collectifs particuliers :

1° Une petite plaquette : *Le Tombeau de Nicolas Bourbon* (voir Supt. p. 654), contenant 13 pièces en français de Chapelain, Guillaume et François Colletet, Du Pelletier, Garaby de La Luzerne, Nicolaï, Fr. Ogier et Fr. Tiraqueau ;

2° *L'Approbation du Parnasse* des *Chevilles de Me Adam* ;

(A) Voir la note placée en tête de la page 106.

3° *L'Approbation des Muses* de *la Lyre du Jeune Apollon ou la Muse naissante du Petit de Beauchasteau.*

La première de ces « Approbations » mentionne 53 auteurs et la seconde 54. Contrairement à ce qui existe dans les recueils que nous venons de passer en revue, toutes les pièces sont signées.

On s'étonnera peut-être de ne pas trouver à leur place trois ouvrages paraissant appartenir par leur titre ou par leur contenu à la série des recueils collectifs :

1° *Nouveau recueil de diverses poésies françoises composées par plusieurs autheurs.* A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne Foy couronnée. M. DC. LVI. (1656). In-12 (Bibl. de l'Arsenal, 7307).

12 ff. lim. pour le titre, l'épître dédicatoire à M.M. de l'Académie françoise, l'avis au lecteur et le privilège du 21 décembre 1654 donné pour dix ans à Charles de Sercy, avec achevé d'imprimer du 4 Février 1655.

Le titre ci-dessus *par plusieurs autheurs* est des plus explicites, cependant ce volume avait été mis en vente l'année précédente avec une indication toute différente : *Les Voyageurs inconnus et autres œuvres curieuses du mesme autheur tant vers que prose.* Paris, Ch. de Sercy, 1655. Il faut noter du reste que le privilège du *Nouveau recueil de diverses poésies françoises* est au nom de Ch. de Sercy pour un ouvrage intitulé : *Les Voyageurs inconnus....*

Ce « Nouveau recueil » renferme une pièce de 50 pages : Les Voyageurs inconnus ; une ode A Calliope dédiée à M. de Bellièvre sur sa promotion à la dignité de premier Président ; des Poésies morales en 17 odes ; une épigramme ; une pièce : le Mélancolique, d'abord en prose, puis en vers, et une lettre de Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie, à Moyse. Aucune de ces pièces n'a été insérée dans les recueils collectifs postérieurs. Seule l'ode A Calliope avait paru séparément in-4. Paris, 1654, in-folio (Cat. Bibl. du Roy, Y 5025).

Il est probable que les exemplaires des *Voyageurs inconnus* ne trouvant pas d'acheteurs, le libraire de Sercy a essayé de les écouler en les faisant passer pour un recueil collectif de poésies.

On remarquera que le titre primitif *Les Voyageurs inconnus* porte : *et autres œuvres curieuses du mesme autheur.* Cet auteur, nous l'avons découvert grâce au manuscrit 19144 de la Bibliothèque Nationale qui renferme 7 odes de Louis Le Laboureur, bailli du Duché de Montmorency, et les 7 odes en question se retrouvent dans « les *Voyageurs inconnus* ». Aucune confusion n'est donc plus possible.

2° *Le Songe du Resveur* (1). A Paris, chez Guillaume de Luyne, libraire juré, au Palais.

---

(1) Le Songe du Resveur a été réimprimé à 100 ex. (Genève, chez Gay et fils, éditeurs, 1867), par les soins de P. Lacroix, sur l'exemplaire unique de la Bibl. de l'Arsenal.

dans la Salle des Merciers, à la Justice. M. DC. LX. (1660), avec privilège du Roy, in-12 (Bibl. de l'Arsenal, 9300).

Ce poème est une réponse au libelle : *La Pompe funèbre de Scarron*, Paris, Jean Ribou, 1660, petit in-12 de 55 p. en prose (par Ant. Baudeau de Somaize) dans lequel les principaux auteurs contemporains étaient plus ou moins maltraités ; cette réponse a été attribuée à un ami de Molière. Est-il exact, comme l'a affirmé P. Lacroix, que l'auteur du *Songe du Resveur* y ait inséré des épigrammes qui couraient sous le manteau et dont les auteurs seraient Quinault, Boyer, Boisrobert, Cotin, l'abbé de Pure, de Villiers, Maguon, Molière, Furetière, Boileau, Jacob et Lucas, Salbret, abbé d'Aubignac, Benserade, Corneille, Th. Corneille, La Mothe Le Vayer, Montauban et Cocto ? Pour se convaincre que ces épigrammes sont de la même main, il suffit de les lire : telle est l'opinion du savant commentateur du Molière de la Collection des grands écrivains de France, opinion qui était d'ailleurs celle de M. Taschereau. Dans ces conditions, nous avons crù devoir mentionner le *Songe du Resveur* sans relever toutefois les épigrammes en question.

3° *Le Parnasse royal et la réjouyssance des Muses sur les grandes magnificences qui se sont faites à l'entrée de la Reyne*. A Paris, chez Jean-Baptiste Loyson, ruë S. Jacques, près la Poste, à la Croix Royale. M. DC. LX (1660). Avec privilège du Roy. In-4 de 11 p.

Cette petite plaquette n'a d'un recueil collectif que le titre. c'est une sorte de récit mythologique. en prose et en vers. sans nom d'auteur.

En résumé, les productions de plus de 400 auteurs (en dehors de ceux dont les noms figurent dans le T. I) avec plus de 5000 pièces environ, ont été recueillies de 1636 à 1661 par les éditeurs ci-dessus dans 44 recueils comprenant 54 volumes. Sur ces 5000 pièces, près de 3500 étaient anonymes ou signées d'initiales ; grâce à nos recherches, ce chiffre est tombé à 2000 environ.

PREMIÈRE PARTIE

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES

ET

MÉLANGES DE PROSE & DE VERS GÉNÉRAUX & PARTICULIERS

publiés de 1636 à 1661.

Nous n'avons pas reproduit dans cette première partie le titre et le premier vers des pièces nouvelles signées ou non signées, ces indications figurant soit dans la deuxième partie : Poésies classées par auteurs, soit dans la troisième : Table alphabétique des pièces anonymes.

Les dates que nous avons mises au-dessous du nom de chaque éditeur indiquent celles de leur première et de leur dernière publication de recueils collectifs.

RECUEILS GÉNÉRAUX

Nous réunissons sous le titre ci-dessus les recueils dont les pièces traitent de toutes sortes de sujets, alors même que ces pièces se présentent sous une forme poétique identique : recueils de rondeaux, de bouts-rimez, de portraits, etc...

Les recueils particuliers comprennent exclusivement ceux qui s'appliquent à un seul objet ou s'adressent à une personne, à une collectivité quelconque.

A

Augustin COURBÉ

Paris (1639-1650)

1° *Recueil de divers rondeaux. A Paris, chez Augustin Courbé* (1), *imprimeur et libraire de Monseigneur Frère du Roy, dans la petite Salle du Palais, à la Palme. M. DC. XXXIX* (*1639*). *Avec privilège du Roy.* In-12. (Bibl. de l'Arsenal, 8939).

4 ff. prélim. comprenant le titre et la préface — P. 1 à 181 — 3 ff. n. chiff. pour la table.— Au bas de la p. 180, on lit : « Fin du Recueil de rondeaux » — P. 181 : Rondeau : *La malle mort pourquoy as-tu roulu.*

Voici le texte de la Préface :

« Après l'impression des Enigmes, il eust manqué quelque chose au divertissement des dames, si on ne leur eust donné les Rondeaux. Ces deux passe-temps les ont entretenuës si agréablement l'espace de quelques mois, qu'on ne pouvoit sans trop de rigueur les priver d'un si doux souvenir. Qui ne sçait que c'estoit par là qu'elles commençoient autrefois leurs conversations; qu'elles s'envoyoient visiter avec un Rondeau ou un Enigme, et que les plus doctes, non contentes de les admirer en faisoient qui estoient admirez de tout le monde. Aussi, à n'en point mentir, il y a peu de choses qui ne doivent céder à la douceur de ce divertissement : Car les autres ouvrages de plus longue haleine occupent plûtost qu'ils ne divertissent; et quand on en a leu quelqu'un dans une compagnie, on se trouve tout lassé, comme au retour des spectacles, et incapable d'autre entretien : Mais après la lecture d'un Rondeau ou d'un Enigme, on peut rire et s'entretenir à son aise ; et le récit en dure si peu, que les plus grands parleurs peuvent cependant garder le silence. D'ailleurs les grands ouvrages sont ordinairement sérieux, parce qu'il est difficile de se soustenir long-temps dans la raillerie, de sorte que nostre esprit n'y trouve point ce relasche et ce doux amusement qu'il cherche dans la conversation. Et c'est en quoy paroit manifestement l'avantage du Rondeau par dessus l'Enigme. Car l'une est toute sévère, et ne tente guère le ridicule qu'elle ne tombe dans le sale, et ne fasse rougir les Dames bien loin de les divertir ; au lieu que la naïveté du Rondeau se joüe à toute heure avec une grâce merveilleuse ; et a ce sel et cette pointe que l'on souhaitte dans l'entretien. Ce n'est pas que je veuille nier qu'il n'y en ait quelques-uns où l'on n'a pas gardé toutes les reigles de la bien-séance et de la modestie : mais c'est la faute de l'Artisan, plustost que celle de l'Art, et nous les avons bannis de ce recueil, pour montrer que nous ne les approuvons point. Il n'est pas malaisé de faire de mau-

(1) Augustin Courbé : libraire le 5 octobre 1623, imprimeur de Monsieur en 1637 et adjoint au Syndicat le 8 mai 1638 (Cat. Lottin).

vaises pointes, et de dire les termes d'un crocheteur ou d'un desbauché : le secret est de trouver ce tempérament et cette raillerie ingénieuse qui resjoüit l'esprit sans blesser l'oreille, que tout le monde cherche, et qui plaist à tout le monde. Il y a d'autre costé un vice où sont tombez quelques-uns trop scrupuleux ou trop foibles, qui n'ayans pas cette belle raillerie, ny cette contexture artificieuse qui font admirer les autres, nous ont laissé des Rondeaux fades et languissans, qui n'ont rien du Rondeau que la mesure et la rime, et où l'on est tousjours en peine de trouver le mot pour rire. Quoy que nous ayons tasché de retrancher tous ceux qui estoient de cette sorte, il est bien mal aisé néantmoins qu'il ne s'en soit glissé quelques-uns dans une si grande multitude : Mais comme nous ne voudrions pas donner tous ceux qu'on trouve icy pour modèle, qu'on ne croye pas aussi que nous voulions condamner tous ceux qui ne s'y trouveront point. Les uns ne sont pas tombez entre nos mains ; d'autres ont esté laissez pour des raisons particulières ; plusieurs dépendoient de certaines circonstances, qui ne se pouvoient pas expliquer commodément. Et après tout, comme les Loix n'approuvent pas tout ce qu'elles souffrent, elles ne condamnent pas aussi tout ce dont elles se taisent. Il restoit de donner icy les règles de l'Art, mais elles s'apprendront assez par les exemples : Car les belles choses ont cela de propre, qu'elles s'attachent insensiblement à nostre esprit ; et sans qu'il soit besoin de préceptes pour nous instruire, elles y forment une idée qui nous sert de règle, et qui nous rend, s'il faut ainsi dire, sçavans sans avoir appris les sciences. »

Ce recueil renferme 179 rondeaux : deux sont indiqués comme étant de la petite S (Saintot), deux de la petite P (Pascal), et cent soixante-quinze sont anonymes.

Cent soixante des rondeaux ci-dessus ont été reproduits dans la Ire partie du Nouveau recueil de Rondeaux de 1650 : 135 avec une signature et 25 anonymes. Sur ces derniers, nous avons pu en restituer sept (1).

Dix-neuf rondeaux, dont deux attribués (2) ne se trouvent plus dans la dite Ire partie de 1650.

Les 112 rondeaux anonymes dont les auteurs sont connus se décomposent ainsi :

A.,	2 rondeaux signés dans la Ire partie du Recueil de 1650.	
Baro,	1 rondeau	—
Benserade,	1 —	—
Billaut (*Maître Adam*),	1 —	—
Boisrobert,	1 —	—

(1) Un de Cotin, un de Dalibray, un de Madame de La Moussaye, deux de Pinchesne, un de Scudéry et un de Voiture.

(2) Un de Dalibray et celui de Madame de La Moussaye.

C.,	4	rondeaux signés dans la 1re partie du Recueil de 1650.	
Cerisy (*Germain Habert de*),	3	— signés Habert	—
Ch., voir Chapelain.			
Cha.... (?)	16	rondeaux	—
Chapelain,	2	— signés Ch.	—
Chau... (?)	1	rondeau	—
Colletet (*G.*),	1	—	—
Cotin,	3	rondeaux dont deux signés et un non signé dans la 1re partie du Recueil de 1650.	
Dalibray,	3	—	—
Desmarests (*J.*),	1	rondeau signé dans la 1re partie du Recueil de 1650.	
D'H. (*Madame*),	1	—	—
D. R.,	5	rondeaux	—
Esprit (*J.*),	2	—	—
Faret (*Nic.*),	1	rondeau	—
Frenicle,	1	—	—
G. H.,	4	rondeaux	—
Habert (*Germain*), *voir Cerisy* (*de*).			
H. D. M.,	1	rondeau	—
H. L. I.,	7	rondeaux	
Incertain,	2	—	—
La Moussaye (*Madame de*),	1	rondeau	
Malleville,	17	rondeaux signés dans la 1re partie du Recueil de 1650.	
Mauduit (*Louis*),	1	rondeau	—
M. D. M., voir Montausier.			
Miron,	4	rondeaux	—
Montausier (*Marquis de*),	1	rondeau	—
Montreuil (*Math. de*),	2	rondeaux	—
Pascal (*la petite*),	2	— sig. la petite P.	—
Pinchesne (*Martin de*),	17	— dont quinze signés et deux non signés dans la 1re partie du Recueil de 1650.	
S.,	1	rondeau signé dans la 1re partie du Recueil de 1650.	
Saint-Chartres (*de*),	2	rondeaux	—
Saintot (*la petite*)	2	— sig. la petite S.	—
Scudéry (*de*),	2	rondeaux dont un signé et un non signé dans la 1re partie du Recueil de 1650.	
Voiture,	26	rondeaux dont vingt-cinq signés et un non signé dans la 1re partie du Recueil de 1650.	

2° *Nouveau recueil de divers rondeaux. Première partie. A Paris, chez Augustin Courbé, dans la petite Salle du Palais, à la Palme. M. DC. L. (1650). Avec privilège du Roy*. In-12. (Bibl. Nationale, Y^e 1512).

Titre-frontispice gravé, signé Daret, précédant le titre imprimé ci-dessus représentant deux Amours tenant un livre ouvert sur les pages duquel on lit : *Recueil de rondeaux, 1650*, et au bas de la gravure : *Avec Privilège du Roy, 1650.*

6 ff. prélim. contenant le frontispice gravé, le titre imprimé, la Préface (celle de l'édition de 1639) et l'extrait du Privilège du Roy. P. 1 à 161, 2 ff. non chiff. pour la table (1).

Voici l'extrait du Privilège du Roy :

« Le Roy par ses lettres patentes, a permis au Sieur Augustin Courbé, Marchand Libraire, de faire imprimer, vendre et débiter en tous les lieux de son obéissance, *Le Recueil de divers Rondeaux*, augmenté de plus de moitié depuis la première Impression, en telle marge, en tel caractère, et autant de fois qu'il voudra, durant le temps et espace de dix ans entiers, à compter du jour que ladite Impression sera achevée d'imprimer pour la première fois, avec défenses à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, de les imprimer, vendre et distribuër, soit entiers ou séparez, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte et manière que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, A peine de trois mille livres d'amende, payables par chacun des contrevenans, et applicables, un tiers à nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, et l'autre tiers audit Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, et de tous despens dommages et interrests. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit livre en la bibliothèque de sa Majesté, et un en celle de Monseigneur le Chancelier, Voulant qu'à l'Extrait desdites lettres qui sera mis au commencement ou à la fin dudit livre, foy soit adjoustée, et aux copies qui en seront deüment collationnées comme à l'original, et que tous Huissiers et Sergens Royaux, facent pour l'exécution d'icelles tous les exploits nécessaires, sans demander autre permission, comme il est plus au long porté par lesdites lettres. Donné à Paris le vingt-sixiesme Juillet, mil six cens quarante-neuf. Signées par le Roy en son Conseil, Conrad. Et scellées du grand Seau de cire jaune sur simple queüe.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 1 Décembre 1649. »

Cette première partie du Nouveau recueil de Rondeaux comprend 160 rondeaux, dont cent trente-cinq signés et vingt-cinq anonymes qui avaient paru sans signature dans le recueil précédent de 1639. Nous avons pu en restituer cinq (2) à leurs auteurs, ce qui a réduit à 20 le nombre des rondeaux anonymes. Il est resté 140 rondeaux signés ou attribués (voir le Recueil précédent de 1639).

(1) La table ne donne la liste que de 159 rondeaux, alors que le recueil en contient 160.
(2) 1 de Cotin, 2 de Pinchesne, 1 de Scudéry et 1 de Voiture.

Nouveau recueil de divers rondeaux. Seconde partie. A Paris, chez Augustin Courbé, dans la petite Salle du Palais, à la Palme. M. DC. L. (1650). Avec privilège du Roy. (Bibl. Nationale, Ye 1512).

5 ff. lim. comprenant : le frontispice gravé représentant deux Amours jetant des perles et appuyés sur un cœur, une banderolle les réunit avec cette inscription : *On donne tout ayant donné son cœur* ; le titre imprimé ; l'avis du *Libraire au Lecteur* — P. 1 à 253 ; 4 ff. n. chiff. pour la table et le privilège (le même que celui de la 1re partie).

Cette IIe partie renferme 237 rondeaux dont deux (1) se trouvaient déjà dans la 1re et dans le Recueil de 1639, soit 235 rondeaux nouveaux : quatre-vingt-dix signés de noms ou d'initiales et cent quarante-cinq anonymes. Nous avons pu en attribuer 38 à leurs auteurs, ce qui a réduit à 107 le nombre des rondeaux anonymes.

Les 128 rondeaux signés ou attribués se décomposent ainsi :

B. C. D.,	84 rondeaux.
Dalibray,	1 rondeau non signé.
D. M.,	1 —
Gontard,	1 —
La Mesnardière,	2 rondeaux non signés.
Malleville,	8 —
Maynard (*Fr.*),	7 rondeaux dont un non signé attribué également à Miron.
Miron, voir Maynard (*Fr.*).	
Montreuil (*Math. de*),	2 rondeaux non signés.
Pinchesne (*M. de*),	19 rondeaux non signés, sans compter celui du Rec. Rondeaux 1639 et de la Ire partie 1650.
Voiture,	3 rondeaux non signés, sans compter celui non signé du Rec. Rondeaux 1639 et de la Ire partie 1650.

(1) 1 de Voiture et 1 de Pinchesne (*n. s.*).

B

Antoine DE SOMMAVILLE

Paris (1641-1664)

1° *Les Métamorphoses françoises recueillies par M. Regnault. A Paris, chez Antoine de Sommaville* (1), *au Palais, en la Gallerie des Merciers, à l'Escu de France. M. DC. XXXXI (1641). Avec privilège du Roy.* In-12. (Bibl. Nationale, Y° 7730).

11 ff. prélim. comprenant : le titre, le discours sur les Métamorphoses françoises, la table des Métamorphoses, l'extrait du privilège du Roy, les fautes survenuës à l'impression et un feuillet blanc. — P. 1 à 108.

Voici le texte :

1° Du Discours :

« Le beau sexe n'eust pas esté content, si les recueils des Enigmes et des Rondeaux n'eussent été suivis de celuy des Métamorphoses ; dont le présent luy sera peut-estre plus cher comme la lecture luy en sera sans doute plus agréable. Je ne veux pas toutefois establir la réputation de ces derniers ouvrages, sur la perte de celle des premiers, puisque la juste part que je dois prendre en chacun d'eux, rendroit mon jugement suspect en ce rencontre, et que l'affection qui me lie avecque leurs Autheurs me pourroit rendre récusable : mais je désire seulement faire réflexion sur ce mot de Métamorphose.

Comme le mensonge, qui est la fable, est aussi vieux que le premier homme ; la Métamorphose, qui ne veut rien dire que changement de forme est aussi ancienne que le monde ; car il est certain que la matière première dont tous les corps sont composez ayant esté faite à ce dessein des mains de Dieu, tout ce qui naist et qui meurt provient d'elle et puis y retourne, sans qu'elle augmente ny diminuë, ny qu'elle souffre altération aucune que celle de sa forme : C'est toûjours la mesme matière qui de temps en temps paroist soubs des visages dissemblables, comme la cire dedans nos mains reçoit les impressions différentes qui nous plaisent : toute la terre change de face, et sans que rien aille au néant tout se dissoult et se transforme. Aux mesmes lieux où l'on vid autrefois de basses vallées, aujourd'huy l'on void se hausser des montagnes superbes, qui quelque jour s'applaniront peut-estre encore. Tel ruisseau secouru par d'autres ruisseaux, enflé des eaux du ciel et des ravines, roulle impérieusement ses flots dans les plaines, qui devenu fleuve orgueilleux quelque temps après se déborde, et se séparant de luy mesme retourne ensuite en son lit ordinaire. La mesme chose arrive aux estats, et la mesme arrive aux empires qui ayant subsisté avecque gloire dans un siècle,

(1) Antoine II de Sommaville (1599-1665) : libraire le 14 Août 1620, adjoint au Syndicat le 23 Mai 1631 (Cat. Lottin). Voir sur Sommaville : Jal : Dict. critique de biographie et d'histoire.

s'affoiblissent après avecque honte dans un autre, et s'estant divisez en s'augmentant se ruïnent enfin par leur grandeur propre, ainsi que des collosses dont la hauteur et le poids causent les cheutes.

Outre les mutations qui se font généralement dans le monde, il se void encor en particulier des changemens en toutes choses, soit dans l'inconstance des saisons, ou dans la diversité des mouvemens et des influences des Astres, soit dans la différence des visages des hommes, ou soit dans la variété de leurs humeurs, et dans les agitations inégales de leurs âmes.

En tous les animaux nous voyons des exemples et des caractères de Métamorphoses qui pour estre communs n'en sont pas moins remarquables ; de moy j'ay cent fois admiré l'œuf qui dans sa forme ronde et parfaite imitant celle de l'Univers fait sortir de soy plusieurs corps de formes infinies : tantost un Aigle, tantost un Paon, et tantost mille autres sortes d'oiseaux dont la nature a pourveu les airs, paré la terre, et bordé les eaux qui l'entourent.

N'est-ce pas une merveille de voir sortir des animaux sensibles, et vivans, des entrailles vieilles et pourries d'un arbre mort et insensible : car après que ces hauts Sapins dont se couronnent les forests, ont si largement estendu leurs racines dessous la terre, et si fortement eslevé leurs testes vers le Ciel, qu'ils semblent ne pouvoir plus croistre davantage. Pour monstrer qu'il faut que tout change, leur maistre les vend et les livre aux mains d'un marchand avare, qui d'une insolente coignée fait mesurer la terre à ces vieux arbres : en cet estat on couppe leurs bras et leurs branches, et du reste de leur corps on fait le ventre et les costes d'un grand Navire ; ce Navire après avoir vieilly sur la mer forme enfin de ses ais et de ses planches des rats marins, et des espèces mesme de monstres.

Mais est-il rien de plus admirable que le ver qui s'estant changé d'œuf en chenille, tire avec plaisir de son sein, ce fil prétieux, et cette belle soye qui fait les riches vestemens, et qui pare les diadèmes ; ce ver s'ennuyant après de sa condition tel qu'un homme inconstant dans la sienne, devient solitaire et se renferme dedans soy-mesme pour se changer en febve ; puis se lassant d'estre captif, il rompt cette prison vivante qui l'arrestoit, et se transforme en papillon sauvage, qui comme fasché de se voir mourir sans lignée fait des œufs dont il puisse renaistre, ne se contentant pas d'estre son père en se reproduisant, mais voulant encore estre son héritier, ainsi que le Phénix l'est de soy-mesme.

Sur ces exemples, et sur mille autres les anciens ont formé leurs idées : car dès le temps des Platoniciens on parloit desja de transformations, et de Métempsicoses, et Pithagore ne faisoit pas difficulté non plus qu'eux d'abuser des mystères de la Philosophie afin de rendre ses arguments probables, et de donner quelques couleurs à ses mensonges. Ovide en suitte a bien mieux estably les Métamorphoses, car en couvrant la vérité d'un voile fabuleux, il a rendu, s'il faut dire ainsi, le mensonge agréable, aussi bien qu'Apulée qui par un dessein contraire a fait sortir adroitement le jour et la vérité du sein mesme de l'ombre, et de la fable.

Ces illustres menteurs ont esté suivis des plus grands hommes dont chasque siècle ait fait gloire ; de temps en temps on a repris cette façon d'escrire : et ce genre de Poësie estant venu jusques à nous dans un règne qu'on peut nommer l'Empire des arts et des sciences ; il a donné subjet à diverses plumes de s'exercer en ces peintures différentes, dont le recueil peut faire voir que l'Italie n'est pas le seul pays des belles choses, que la France est la véritable mère des bons esprits et que Paris enfin a ses Virgiles et ses Ovides ainsi que Rome. »

2° De l'extraict du Privilège du Roy :

« Par grâce et Privilège du Roy, donné à Paris le 19 jour d'Octobre 1640 et signé par le Roy en son Conseil, Le Brun, il est permis à Antoine de Sommaville, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre et distribuer un Livre intitulé *Les Métamorphoses Françoises*, en tel volume que bon luy semblera, durant le temps et espace de cinq ans entiers et accomplis, à compter du jour que ledit Livre aura esté achevé d'imprimer, et deffences sont faites à tous autres Libraires ou Imprimeurs de les imprimer, en vendre ni debiter aucun exemplaire d'autres que dudit de Sommaville, à peine aux contrevenans de mille livres d'amende, et à tous ses dépens, dommages et interests, ainsi qu'il est contenu plus au long dans les susdites Lettres, qui sont en vertu du présent extraict tenuës pour deuëment signifiées.

Achevé d'imprimer le 20 Février, 1641. »

Ce recueil comprend 48 pièces, une seule est indiquée au titre comme étant de M. B. Nous avons pu restituer 8 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 39 le nombre des poésies anonymes parmi lesquelles une avait paru dans les Nouvelles Muses de 1633 (1).

Les 9 poésies signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Carneau, 1 pièce non signée.
Dalibray, 3 pièces non signées dont une citée dans les Observations sur le sonnet (Œuv. poétiq. 1653).
Malleville, 2 pièces non signées.
M. B., 1 pièce.
Saint-Amant, 2 pièces non signées.

(1) Voir T. I, p. 87.

2° *Jardin des Muses où se voyent les Fleurs de plusieurs aggréables poésies. Recueillies de divers Autheurs, tant anciens que modernes. A Paris, chez Antoine de Sommaville, au Palais, en la Salle des Merciers, à l'Escu de France: Et Augustin Courbé dans la mesme Salle, à la Palme. M. DC. XXXXIII* (*1642 ou 1643*). Petit in-12. (Bibl. de l'Arsenal, 7267 Rés.)

6 ff. prélim. n. chiff. comprenant : le titre, l'épître dédicatoire adressée à Monsieur Le Bys, Seigneur de La Chappelle, Montauguier et Libernon, Conseiller et Secrétaire du Roy, signée A. de Sommaville, l' « Advis du Libraire au Lecteur » et les « Fautes de l'impression ». — P. 1 à 298.

Voici le texte de :

1° L'Epître dédicatoire :

Monsieur,

« Voicy un Jardin portatif que je vous présente. Il n'est pas remply de fleurs et de fruicts moins aggréables que l'estoient autrefois ceux qu'on voyoit suspendus en l'air dans la fameuse ville de Babylone : mais il a cet avantage sur eux, de se laisser porter par tout. Il vous suivra dans vostre belle maison de la Chappelle comme la Chappelle portative de nos Roys, les suit d'ordinaire à la campagne. Vous pourrez mettre un Jardin dans un Jardin, et y cueillir en vous promenant tantost la fleur d'une Epigramme et tantost le fruict d'une Ode ou de quelques Stances. Le tout pour délasser vostre esprit après un travail plus sérieux. La principale considération qui m'a convié à vous le dédier, c'est cette bienveillance et estime particulière dont je sçay que vous honnorez une Maison qui ne m'est pas moins chère qu'à vous, outre que je croy que vos mérites vous donnent assez de crédit dans le monde pour le mettre à l'abry des mauvais vents de l'Envie et de la Médisance. Je ne parle point de toutes ces autres rares qualitez dont la Grâce et la Nature vous ont doüé comme à l'envy, parce que je craindrois que les Eloges que j'en ferois fussent plustost des espines que des roses à vostre modestie, et qu'ils ne me rendissent suspect d'estre autre que je ne fus jamais, au lieu de vous porter à l'honneur de me croire ce qu'en toute syncérité je suis et veux estre toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

A. DE SOMMAVILLE. »

2° De l' « Advis du Libraire au Lecteur » :

« C'est un commun dire des Géographes, que le mont Hélicon autrefois consacré aux neuf filles de Mnémosyne, est l'un des plus aggréables de toute la Grèce ; parce qu'outre que les fontaines qui s'y voyent sont d'eau très-claire, et que les serpens qui s'y trouvent n'ont point de venin ; il est parsemé de tant de fleurs, qu'on le peut prendre à bon droict pour un Jardin. J'en donne le tiltre à ce Livret, à cause qu'il est remply comme d'autant d'œillets, de roses et de lys, de poësies d'élite, dont la pluspart n'ont point encore veu le jour. Il y en a de sacrées et de prophanes, de sérieuses et de récréa-

tives, de Latines et de Françoises, mais toutes éclattantes de pointes d'esprit ou de naïvetez qui ne sont point nuisibles.

Les unes et les autres ont esté recueillies avec choix et discrétion de plus de cent Poëtes par deux ou trois de mes amis, qui n'ont pas moins d'industrie que de sçavoir. Ils me les ont mises en main, afin de leur donner le jour si je le jugeois à propos. Leur intention n'a esté en ce faisant que de faire remarquer la bonté et la malice des actions humaines pour loüer les unes, blasmer les autres, et de toutes passer doctement le temps aux heures d'un juste loisir.

Je vous les offre afin que vous les lisiez au mesme temps et avec le mesme dessein. J'ai meslé les Latines avec les Françoises et les anciennes avec les modernes, sans y observer aucun ordre de Chronologie ny distinction de langage. Mais je me confie qu'elles ne vous en seront pas moins aggréables, puisqu'il est de cette sorte d'ouvrage comme des bouquets, qui plaisent d'autant plus que les fleurs dont ils sont composez se voyent d'espèces et de couleurs différentes.

Vous verrez dans un seul petit Livret qu'elles font un grand nombre de Livres. Ce qui ne servira pas peu pour esveiller et subtitiser vostre esprit, et mesme pour dissiper la tristesse et la lassitude qui luy pourroient estre arrivées d'une estude trop opiniastre.

Voyez-les donc de bon œil, c'est le conseil que vous suivrez je m'asseure, au moins si vous n'estes pas de ces esprits sauvages, foibles et particuliers, qui se formalisent de toutes choses, pour ne les pas prendre du biais qu'il faut, mais bien de ces génies civils, forts et universels, qui sçavent sainement juger de tout et en tirer du fruict.

J'oubliois à vous advertir d'une chose, c'est qu'encore qu'au titre de ce Livret je semble asseurer que toutes les poësies dont il est parsemé soient aggréables, je n'entends toutefois dire cela que de la pluspart : car je prévoy bien que parmy tant de meures il s'en trouvera quelques vertes, que tous n'aggréront pas. Je me suis fondé pour les qualifier de la sorte, sur le sentiment de Martial, qui tient que lors qu'il se rencontre trente Epigrammes bien faites dedans un Livre, qui en contient deux cens, on les peut appeler toutes aggréables. Adieu. »

Ce recueil, dû à Pierre Guillebaud (1) (Père Pierre de Saint-Romuald), renferme 312 pièces dont 133 signées, 1 du Nouveau Théophile, 9 signées d'initiales, 28 avec des indications insuffisantes, telles que : un Vieux Gaulois, un advocat de Chambéry, etc., et 138 anonymes.

Sur les 166 pièces anonymes ou avec indications insuffisantes, nous avons pu en attribuer six, ce qui les a réduites à 160.

Les 152 pièces signées de noms ou d'initiales et attribuées se décomposent ainsi :

Alexis (le moine),	1 pièce.
Alix,	1 —

(1) Les Mémoires de Nicéron renferment T. XIX p. 137 une notice sur Pierre Guillebaud.

Baïf,	1	pièce.
Bèze (Théodore de),	2	pièces.
Boetel,	1	pièce.
Boisrobert,	3	pièces du Rec. des plus beaux vers de 1627.
Bordier,	1	pièce.
Bourgueville (de),	1	—
Brun (Ant.), de Dôle,	1	pièce des Délices (dernier recueil) 1620.
Cérisier (le Père),	1	pièce.
Charleval,	1	pièce non signée.
Chifflet (Philippe),	1	pièce non sig. des Délices (dernier recueil) 1620.
C. S. de S. M., voir Sainte-Marthe (Charles Scévole de).		
D. A. D. S. A.,	4	pièces.
Des Accords,	10	épigrammes.
Des Chesneaux,	1	pièce.
D. P. D. S. B.,	1	—
Du Bartas,	1	—
Du Bellay,	2	pièces, dont une des Muses ralliées 1599.
Du Moulin (le fils du ministre),	1	pièce.
Du Ryer (Isaac),	1	—
Faret (Nic.),	1	—
Favreau, angoumoisin, voir Favereau (Jacques).		
Favereau (Jacques),	1	pièce.
F. C. D. L. J.,	1	—
F. G. D. S. F.,	1	—
Forget, sieur de la Picardière, voir La Picardière-Forget.		
Franqueville (de),	1	pièce.
Gellerain (de),	1	—
Gournay (Mademoiselle de),	2	pièces.
Jamin (de Chatillon sur Seine),	1	pièce.
La Charnays (Pierre Cotignon de),	4	pièces.
La Giraudière,	7	—
La Picardière-Forget,	12	—
La Pille, conseiller d'Angoulême,	1	pièce.
L'Estoile,	1	—
Lingendes (de),	1	pièce du Nouveau recueil de 1609.
Maillet (Marc de),	10	pièces.
Malherbe,	5	pièces, dont deux (une non signée) du Parnasse (T. 2) 1607, une du Nouv. recueil 1609 et une (non sig.) du Second liv. des Délices 1620.
Marot (Clément),	12	pièces.
Maynard (Fr.),	9	pièces, dont six du Rec. des plus beaux vers 1627 et deux du même Rec., édition de 1630.

M. B.,	1 pièce.
Méret ou Mairet,	1 —
Moquet (le Père),	1 —
Motin,	1 —
Pascal (Mademoiselle Jacqueline),	1 —
Pasquier (Et.),	1 —
Pelletier, Avocat de Dijon,	1 —
Porchères (d'Arbaud),	1 —
Racan,	2 pièces, une des Délices 1618 et l'autre du Sec. livre des Délices 1620.
Rapin (N.),	1 pièce.
Regnier (Mathurin),	1 —
Ronsard,	13 pièces.
Saint-Amant,	2 pièces, dont une non signée.
Saint-Gelais (Mellin de),	4 pièces.
Sainte-Marthe (Scévole de),	1 pièce.
Sainte-Marthe (Charles Scévole de),	1 —
Sannon ou Saunon,	1 —
Scudéry (de),	2 pièces.
Théophile (le nouveau), voir La Charnays.	
Théophile,	8 pièces, dont une du Sec. liv. des Délices 1620.
Tristan l'Hermite,	1 pièce non signée des Amours 1638.

Le recueil suivant de Sommaville figure dans divers ouvrages de bibliographie, nous le citons ici :

A) D'après la partie bibliographique de l'étude de M. René Harmand : Essai sur la vie et les œuvres de Georges de Brébeuf (Paris, 1897. In-8) :

Recueil de diverses poésies choisies des sieurs : La Ménardière, Brébeuf, Segrets (sic), du Ryer, Rotrou, Bensserade, Scaron (sic), Cottin (sic), Chevreau, Rampale. Paris, A. de Sommaville, 1660, 2 parties. In-12.

B) D'après le Catalogue Rochebillière, n° 1423 :

Recueil de diverses poésies choisies des sieurs : La Ménardière, Rotrou, Bensserade, Scarron, Chevreau, Rampalle, etc. Paris, 1660. Petit in-12.

Il nous a été impossible de découvrir ce recueil collectif dans aucune de nos grandes bibliothèques publiques, et nos recherches chez les libraires parisiens n'ont pas été couronnées de plus de succès. Nous aurions donc renoncé à le décrire si nous n'avions en mains l'ouvrage suivant :

3° *Recueil de diverses poésies choisies des sieurs La Ménardière, Brébeuf, Segrais, Du Ryer, Rotrou, Bensserade, Scaron, Cottin, Chevreau, Rampale et autres. A Paris, chez Michel Bobin et Nicolas Le Gras, au troisième Pilier de la grande Salle du Palais, à l'Espérance. et à L Couronnée. M. DC. LXVI. Avec privilège du Roy.* 2 vol. in-12.

Le tome I[er] (première partie) comprend 11 ff. n. chiff. contenant le titre, le privilège du Roy donné à Ant. de Sommaville le 20 Décembre 1659, avec achevé d'imprimer du 16 Juin 1660, et une paraphrase du Ps. 50 (non signée). P. 1 à 240.

Cette partie, manifestement incomplète (elle s'arrête au sonnet IV des « Poésies de Monsieur Segrets (*sic*) », provient certainement du Recueil de Sommaville de 1660, non seulement parce que le titre du recueil est exactement celui de cette édition, mais aussi parce qu'elle porte bien comme titre courant « Diverses poésies choisies » et l'orthographe fantaisiste de « Segrets » pour Segrais.

Le tome II (seconde partie) comprend le titre semblable à celui du T. I et les p. 1 à 312, mais n'a plus de titre courant. Ici encore nous constatons que le volume est inachevé : au bas de la page 312 figure la réclame « Sur » annonçant le premier mot de la page suivante.

Ce tome II (ou seconde partie) est complété par :

A) P. 1 à 24, fraction d'un autre recueil imprimé en caractères italiques (poésies anonymes de Benserade et de Sarasin) ; au bas de la page 24 se trouve le mot « Rondeau » qui devait commencer la page suivante.

B) P. 25 à 38, en caractères romains. A la page 38 on lit : fin. — Les poésies renfermées dans ces pages, adressées à de grands seigneurs, sont toutes du même auteur.

C) Ode à son Eminence par M. Gilbert, secrétaire des commendemens de la Reine de Suède et son résident en France. A Paris, chez Antoine de Sommaville, au Palais, sur le deuxième Perron allant à la Sainte Chapelle, à l'Escu de France. M. DC. LIX (1659), avec privilège du Roy. P. 1 à 24.

D) P. 1 à 24. Cette partie, en caractères romains, n'est pas autre chose que les 24 premières pages des ff. ci-dessus (B) qui constituent ainsi un tout complet.

E) P. 5 à 11 : 2 sonnets en français à Mazarin et au Roy, traduits ou paraphrasés en espagnol.

Les différentes parties de ce Recueil daté de 1666 semblent tronquées, mais elles l'ont été volontairement à l'époque même, l'exemplaire que nous venons de décrire étant bien complet. Cette édition de Michel Bobin et Nicolas Le Gras se rencontre, en effet, à la Bibl. Nationale (Y[e] 11529) dans sa reliure originale avec les mêmes lacunes. De plus la p. 163/164 du T. I manque à l'exemplaire de la Bibl. Nationale qui ne renferme ni le privilège accordé à Sommaville, ni les ff. de la fin : 5 à 11.

La conclusion à tirer de l'examen auquel nous venons de nous livrer nous paraît être celle-ci : L'édition Michel Bobin et Nicolas Le Gras est composée des deux parties

du Recueil de Sommaville de 1660, parties mutilées (si toutefois elles ont paru intégralement à l'origine), nous ne savons pour quel motif. On a ajouté à ces deux parties un petit recueil complet de 38 p. et les 24 premières pages d'un troisième en caractères italiques, qui n'a probablement jamais été mis en vente.

Cette énigme bibliographique ne sera élucidée que le jour où l'on rencontrera un exemplaire de 1660 intact, c'est-à-dire permettant de relever les poésies qui terminaient les deux parties.

Nous avons seulement dépouillé les pièces du T. I (première partie), du T. II (seconde partie) et des pages 1 à 24 en caractères italiques comme formant le Recueil de Sommaville de 1660.

Voici le texte du Privilège :

« Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, A nos amez et féaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prévosts, leurs Lieutenans et à tous autres de nos Justiciers et Officiers qu'il appartiendra. Salut, Nostre cher et bien amé *Antoine de Sommaville marchand Libraire en nostre bonne ville de Paris*, nous a fait dire et remonstrer qu'il a recouvert à grands frais un *Recueil de diverses Poësies choisies, des Sieurs Saint Amant, Mesnardière, Brébeuf, Du-Rier, Bensserade, Chevreau, Segrais, Rampalle, Rotrou, et autres*, qu'il désiroit faire imprimer s'il avoit sur ce nos lettres nécessaires. A ces causes, désirant traiter favorablement le dit Exposant, nous luy avons permis et permettons par ces présentes, d'imprimer ou faire imprimer lesdits livres en un, ou plusieurs volumes, ainsi qu'il avisera bon estre, et ce pendant le temps de sept ans entiers et accomplis, à compter du jour que les dits livres seront achevez d'imprimer ; et faisons très-expresses inhibitions et deffenses à tous autres libraires, ou Estrangers, d'en vendre ny débiter en tous les lieux de nostre obeïssance, d'autre impression que celle qu'aura fait ou fait faire ledit Exposant, en telle sorte ny manière que ce soit sans son consentement, à peine de quinze cens livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital Général de nostre bonne ville de Paris, et l'autre tiers à l'Exposant, confiscation des exemplaires contrefaits et en tous ses depens dommages et interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires en nostre Bibliothèque publique, un exemplaire en nostre Bibliothèque du Chasteau du Louvre, un autre en celle de nostre très-cher et féal le Sieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des présentes, qui seront enregistrées sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires et Imprimeurs de Paris, du contenu desquelles nous vous mandons que vous fassiez joüir et user plainement et paisiblement ledit Exposant, et tous ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres, un Extrait des présentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, et que foy y soit adjoustée, et aux copies collationnées par un de nos amez et féaux Conseillers et Secrétaires, comme à l'Original. Mandons en outre au

premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des présentes tous les exploits nécessaires, sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartre-Normande, et autres lettres à ce contraires. Donné à Paris le vingtiesme de Décembre mil six cent cinquante neuf et de nostre règne le dix-septiesme.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires et Imprimeurs, suivant l'Arrest du Parlement du 8e jour d'Avril 1653. Fait à Paris le 16e jour de juin 1660.

G. JOSSE, Syndic.

Achevé d'imprimer le quinzième jour de Novembre 1660. »

La première partie de ce recueil de 1660 contient 61 pièces dont vingt-deux de Segrais, une signée Bardou et trente-huit anonymes. Nous avons pu restituer trente-quatre de ces dernières à leurs auteurs, ce qui a ramené à quatre le nombre des pièces anonymes.

Sur les 57 pièces signées ou attribuées, trente-huit sont nouvelles, les dix-neuf autres, dont les quatre anonymes (1), avaient paru dans des recueils antérieurs de divers éditeurs.

Les 57 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Bardou (*Jean*), 2 pièces : une nouvelle signée et une anonyme du Nouv. rec. Chamh. (3e) 1653.
Benserade, 1 pièce non signée du Nouv. rec. Chamh. (3e) 1653.
Beys (*Ch.*), 18 pièces nouvelles non signées.
Brébeuf, 1 pièce non signée du Nouv. rec. Chamh. (4e) 1654.
Cerisy (*Germain Habert de*), la pièce non signée du Rec. Chamh. T. II, 1652.
Chandeville (*de*), 6 pièces non signées du Rec. Chamh. T. II, 1652.
Habert (*Jean*), 1 pièce non sig. des Nouv. Muses des sieurs Godeau, etc. 1633.
Montreuil, 2 pièces non signées du Nouv. rec. Chamh. (3e) 1653.
Sarasin, 1 pièce non signée du Rec. Chamh. T. II, 1652.
Scarron, 1 pièce nouvelle non signée (l'ode : Léandre et Héro).
Segrais (*Segretz*), 22 pièces : dix-huit nouvelles et quatre des recueils antérieurs d'autres éditeurs (Rec. Serey I p., II p., III p. et IV p.).
Tristan l'Hermite, 1 sonnet non signé du Rec. Serey I p., 1re édition, 1653.

---

(1) St. : J'ai trop l'honneur d'estre amoureux. Nouv. rec. Chamh. (3e) 1653.
St. : Ne m'accusez, Philis, estant trop obstiné. id.
Sixain : Si vous aimant, j'ay trop osé. id.
St. : On dit parfois que vous trouvez estrange. Rec. Sercy, I p., 1re édition, 1653.

La seconde partie renferme 84 pièces (1) dont deux signées et quatre-vingt-deux anonymes.

Nous avons pu restituer trente-neuf pièces à leurs auteurs, ce qui a porté à 41 le nombre des pièces signées et ramené à 43 celui des pièces anonymes.

Sur les 41 pièces signées ou attribuées, onze sont nouvelles, les trente autres avaient paru dans les recueils antérieurs d'autres éditeurs, dont cinq de la première partie.

Sur les 43 pièces anonymes, dix-neuf sont nouvelles et vingt-quatre (sur lesquelles une de la première partie), avaient paru dans les recueils antérieurs.

Les 41 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A. M., 1 pièce non signée du Rec. Chamb. T. II. 1652.
Benserade, 3 pièces non signées dont deux du Rec. Chamb. T. II, 1652 et une du Nouv. rec. Chamb. (3°) 1653.
Brébeuf, la pièce non signée de la première partie.
Cerisy (Habert de), 1 pièce non signée (La Métamorphose des yeux de Philis en astres) du Rec. Chamb. T. I, 1652.
Chandeville (de), les 2 pièces non signées de la première partie.
Chevreau, 8 pièces : une signée et sept non sig. du Rec. Chamb. T. I, 1652.
Cotin, 3 pièces non signées du Rec. Chamb. T. II, 1652.
Habert (Ph.), 1 pièce non sig. (Le Temple de la Mort) du Rec. Chamb. T. I, 1652.
L. (de), 1 pièce non signée du Rec. Chamb. 1652.
Maucroix, 1 pièce non signée du Rec. Chamb. T. II, 1652.
Maynard (Fr.), 3 pièces non signées dont deux nouvelles et une du Rec. des plus beaux vers de 1627.
Montplaisir, 1 pièce non sig. (le Temple de la Gloire) du Rec. Chamb. T. II, 1652.
Montreuil, 1 — du Rec. de Sercy, II p. 1653.
Rampalle, 7 pièces non signées dont six nouvelles (les Idylles) et une du Nouveau recueil Loyson 1654.
Saint-Aignan (de), 1 pièce nouvelle.
Sarasin, 2 pièces non signées du Rec. Chamb. T. II, 1652, dont celle de la première partie.
Segrais, 1 pièce nouvelle non signée.
Tristan l'Hermite, 2 pièces non signées dont celle de la première partie.
Vauvert (baron de), 7 petites pièces non signées qui n'en forment qu'une parue dans la 1re partie, première édition du Rec. de Sercy sous le titre : Sur une débauche.

(1) Nous comptons les 12 madrigaux à Marthon et l'envoy pour une pièce.

Les 24 pages en caractères italiques renferment 10 pièces, toutes anonymes ; nous avons pu en attribuer 8. Sur ces dix pièces, trois sont nouvelles et sept avaient paru dans des recueils antérieurs d'autres éditeurs.

Les 8 pièces attribuées se décomposent ainsi :

Benserade, 7 pièces non signées, dont une nouvelle et six du Rec. Chamh. T. II, 1652.

Sarasin, 1 pièce, le sonnet non signé « contre les femmes » du Rec. Chamh. T. II, 1652, qui se trouvait également dans la deuxième partie.

C

Cardin BESONGNE

Paris (1646-1653).

1° *Nouveau recueil des bons vers de ce temps. A Paris, chez Cardin Besongne* (1), *au Palais, au haut des degrez de la Sainte Chapelle, aux Roses vermeilles. M.DC.XLVI (1646). Avec Privilège du Roy.* (2) In-12. (Bibl. de l'Arsenal, 7297).

4 ff. n. chiff. comprenant le titre et l'épître dédicatoire à Madame de Hautefort; p. 1 à 96; Essais poétiques du sieur Du Pelletier : p. 97 à 174; deux sonnets signés : Berthelot, Tristan, et 1 épigramme signée Colletet : p. 175 à 177; diverses poésies du sieur de Bailleul : p. 178 à 210 (le volume est inachevé, il s'arrête à la page 210 sans le mot fin). A la suite, on trouve :

Les souspirs amoureux du sieur Berthelot. A Paris, chez Cardin Besongne (comme ci-dessus). M.DC.XLVI (1646). Titre, p. 1 et 2 contenant deux sonnets « Prélude » et « aux Ambitieux », p. 1 à 130, 1 ff. donnant l'extrait du Privilège du Roy pour un livre intitulé : « Recueil de diverses poésies ».

Voici le texte :

1° De l'Epître dédicatoire :

A Madame de Hautefort, fille d'honneur de la feue Reyne et dame d'atour de la Reyne régente.

Madame,

« Il faut avoüer que la vertu est de telle efficace, qu'elle s'est fait des adorateurs dans tous les siècles, et que le nôtre ne luy refuse pas le culte dont les Anciens ont crû qu'elle estoit digne. Sans doute il s'est treuvé des âmes si fort amoureuses d'elle, qu'elles ont traversé des mers pour contempler le visage de ceux qui faisant profession de la suivre, ont déclamé contre le vice, et renversé les autels que son effronterie luy fit usurper avec tyrannie. Ce juste désir n'a pas esté seulement la passion des Héros du Christianisme, le Lycée et le Portique ont eu des philosophes qui l'ont mise au rang de celles que l'on doit nommer les passions honnestes et de bon esprit. Athènes la profane ne m'en fournit pas moins d'exemples, que Rome la saincte, et je puis dire à mon avan-

(1) Cardin Besongne, libraire le 11 Février 1627, meurt en Mai 1671 (Cat. Lottin).

(2) M. Raymond Toinet, de Tulle, bibliophile des plus distingués qui a publié un livre curieux et intéressant : « Quelques recherches autour des poèmes héroïques-épiques français du XVIIe siècle » a eu l'amabilité de nous communiquer son exemplaire du Nouveau Recueil des Bons Vers. Cet exemplaire, dans sa reliure originale, est bien tel que nous le décrivons ci-dessus. Celui de la Bibl. de l'Arsenal est incomplet des poésies du sieur de Bailleul et des Soupirs amoureux du sieur Berthelot. Ces derniers ont été reliés à part.

tage que je n'ay besoin, Madame, que de faire deux ou trois démarches pour voir en vôtre personne tout ce que la vertu a de grand et de magnifique. C'est là qu'elle brille avec toutes ses lumières, et je n'ay peu d'obligation à ma fortune qui a voulu que ma demeure fut si proche de la vôtre. Je me vangeray par là des outrages que j'ay receus de cette ingrate, à qui l'Antiquité a donné des Temples, et que je n'ay jamais mise qu'au rang des Divinitez aveugles et cruelles. Que si un sçavant en parlant des morts, a dit autrefois de fort bonne grâce, que la mémoire des actions glorieuses estoit une chose sacrée, il me semble que les vertus de ceux qui vivent sont de plus grand poids que celles de ceux qui sont dans les tombeaux. L'art qui nous a laissé les statues, et les images des illustres, par les mains des Sculpteurs, et des Peintres, n'est point de telle efficace que la vivante pratique des actions sainctes. Il est certain que ces marbres, et que ces toilles qui font l'ornement et la parure de nos plus beaux cabinets, et de nos galleries, sont des amusements pour les yeux, des jeux du cizeau, et de la portraiture qui ne persuadent pas avec tant de force qu'une piété vive et agissante. C'est chez vous, dis-je, Madame, que la piété est en son lustre, et je croirois encor avoir dit trop peu, quand j'appellerois vôtre maison son Palais ou son Sanctuaire. Cependant je n'auray point de honte d'y faire entrer les Muses puisqu'elles sont d'un sang illustre, et je pense qu'elles me seront obligées de les avoir fait descendre du haut d'une montagne pour les conduire dedans un lieu si pur et si auguste. Non, Madame, je ne voy point de vertu qui soit de la force de la vôtre, si ce n'est peut-estre celle de cette digne sœur qui, par l'imitation de vos saincts emplois vous est plus unie que par les loix de la nature. J'ay icy sans doute un ample champ pour un Panégirique, mais je crois qu'il est plus à propos de garder le silence de peur de profaner une si belle matière par des paroles infiniment au-dessous d'elle, je croy, dis-je avec raison, que vous aymés moins ce parfum et ces éloges de prix que la sincérité de celuy qui fait gloire de se dire, Madame,

Vostre très humble, etc...

Du Pelletier. »

2° Du Privilège :

Extraict du Privilège :

« Par grâce et Privilège du Roy donné à Paris le dernier Avril 1645, signé par le Roy en son Conseil, Croiset, il est permis à Cardin Besongne, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre et distribuer un livre intitulé, *Recueil de diverses poésies* ; Et deffences sont faites à toutes sortes de personnes que ce soit de l'imprimer ny faire imprimer, vendre ny débiter pendant le temps de sept ans, sous peine de mil livres d'amende, et de tous despens, dommages et intérêts, comme plus amplement est contenu par les dites lettres de Privilège.

Achevé d'imprimer le 21 juin 1646.

Ce volume contient en tout 220 pièces, soit 176 pièces signées et 44 anonymes.

Sur les 41 pièces anonymes nous avons pu en rendre 4 à leurs auteurs.

Les 180 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Bailleul (de),	34 pièces.	
Berthelot,	82 —	y compris les 81 de ses poésies.
Colletet (G.),	2 —	: une non signée et une signée C.
Dalibray,	1 pièce non signée.	
Desfontaines,	2 pièces.	
Du Pelletier,	56 —	
Malleville,	1 pièce non signée.	
Tristan l'Hermite,	1 —	
Voiture,	1 —	non signée.

2° *L'Eslite des bons vers choisis dans les ouvrages des plus excellens poètes de ce temps. A Paris, chez Cardin Besongne, au Palais, dans la Gallerie des prisonniers, aux Roses vermeilles. M. DC. LIII* (1653). *Avec Privilège du Roy.* In-12. (Cat. La Vallière-Nyon, 13,472).

P. 1 à 210. — P. 1 à 130 et le Privilège daté du « dernier Avril 1645 » avec l'achevé d'imprimer du 21 juin 1646.

Ce recueil n'est autre chose que l'édition du Nouveau Recueil des bons vers de ce temps (avec un titre différent) dont on a supprimé l'épitre dédicatoire, le titre de la seconde partie : *Les Soupirs amoureux du Sieur Berthelot*, et le feuillet suivant n. p. qui contenait les deux sonnets préliminaires (1), de telle sorte que ce malheureux Berthelot se trouve dépouillé de la paternité de son ouvrage !

---

(1) Prélude : Je n'escry point icy de guerres n'y d'alarmes
Aux Ambitieux : Esprits ambitieux, que l'objet de la gloire

D

Gaspar METURAS

Paris (1648).

Hortus épitaphiorum selectorum ou Jardin d'épitaphes choisis. Où se voyent les Fleurs de plusieurs Vers funèbres, tant anciens que nouveaux, tirez des plus fleurissantes villes de l'Europe. Le tout divisé en deux parties. A Paris, chez Gaspar Meturas (1), *ruë S. Jacques, à la Trinité, près les Maturins. M. DC. XLVIII* (1648). *Avec Privilège du Roy.* In-12. (Bibl. Nationale, Y^e 8824-25).

18 ff. prélim. n. chiff. comprenant : le titre, l'épître dédicatoire à Mr Naudé, chanoine en l'Eglise cathédrale de Nostre-Dame de Verdun, Prieur d'Artige en Limosin, et Bibliothécaire de M^r l'Eminentissime Cardinal Mazarin, signée Gaspar Meturas ; sixain à Mr Naudé, signé Du Pelletier ; l'Advis sur le dessein de ce livre (cet avis est un discours sur l'Epitaphe et sur la manière dont le livre est composé) ; Au Lecteur ; épitaphes latines sur la mort traduites en vers français ; corrections des fautes survenues en l'impression ; additions pour la Ire partie et pour la IIe partie ; l'extraict du Privilège du Roy daté du 29 Avril 1647, signé Olier (achevé d'imprimer le 23 Août 1647). — Ire partie, épitaphes en latin, p. 1 à 336.— IIe partie (épitaphes en français) : Epitaphes tant anciens que modernes, recueillis de diverses villes et nations, seconde partie, à Paris, chez Gaspar Meturas, etc. (Au verso de ce titre : Sonnet sur un cimetière, signé Du Pelletier, parisien). p. 133 (p^r 339) à 569 (la pagination saute de 502 à 523).

Voici le texte :

1° De l'Epître dédicatoire :

Monsieur,

« Entre toutes les qualitez qui concilient la bienveillance des hommes, il ne s'en trouve point de plus considérables que celles de la Probité, de la Prudence, de la Modestie, et de l'Erudition. Ce sont aussi celles-là, qui vous ont acquis l'amitié de celuy qui m'a mis entre les mains ces Epitaphes. C'est pourquoy j'ay pensé, que je ne pouvois les offrir à une Personne qui luy fût plus agréable que vous, Et voilà ce qui m'a principalement induit d'en venir à ce devoir. Vous en trouverez dans ce livret, qui regardent les dévots, et les libertins, les vieux et les jeunes, les maris et les femmes, les pères et les enfans, les grands et les petits, les sérieux et les légers, les yvrognes et les sobres, et mesme les bestes et les oyseaux. Tous lesquels ce Personnage a partie faits de son propre Génie, et partie recueillis à diverses fois, depuis plus de quarante années, tant

(1) Gaspar I Meturas : libraire le 12 Septembre 1619, exerçait encore en 1680. (Cat. Lottin).

de ses amis plus qualifiez, que des lieux plus célèbres où il a demeuré; et cela non à autre dessein, que de se donner et aux autres un solide souvenir de celle qui n'espargne aucun vivant en ce monde, et qui nous doit tous traitter, comme elle a fait ceux dont voicy les inscriptions funèbres. Il fait bon visiter les tombeaux, on y trouve souvent des lampes ardentes, qui nous font voir les marques de nostre condition mortelle, et n'est pas mal fait d'imiter Caton, qui s'arrestoit à considérer le Cyprès plus long-temps que les autres arbres, mais surtout il faut graver bien avant dans son cœur ce dire du Sage :

Qu'il est meilleur d'aller en la maison du deüil, qu'en celle du banquet ; parce qu'on est adverty dans celle-là de la fin de tous les hommes : et celuy qui vit, pense à ce qui luy doit arriver.

Aussi ne s'est-il pas trompé faisant ce Recueil, parce que celuy a esté et à ceux qui l'ont veu, comme un Jardin parsemé de toutes sortes de belles Pensées, et de doux Soucis, où rien de fascheux ne se rencontre, que la crainte d'en sortir bien-tost.

Il est vray, que vous faisant offre de ces Pièces, je fay comme ceux qui portent des grains d'or au Pérou, ou des diamans d'Alençon à Malabar. Je veux dire, que je présente des Epitaphes à un Sçavant et curieux, qui en a sans comparaison de beaucoup plus excellents dans les innombrables livres et manuscrits qu'il conserve.

Toutestois, je me confie que vous estes comme ce grand Roy, qui selon les Monumens Grecs, prit volontiers des Oranges d'un pauvre Jardinier, encore qu'il en eût de toutes d'or dans son Palais Royal, ou bien, que vous ressemblez à l'Océan, lequel bien qu'il regorge d'eau ne laisse pas de recevoir les ruisseaux qui coulent dans son seïn.

Il est vray aussi, que plusieurs autres ont donné de semblables Inscriptions au Public : mais cela n'empêchera pas, je m'asseure, que celles-cy ne vous aggréent ; les unes pour leur antiquité, et les autres pour leur nouveauté. Feu Monsieur de Sponde, ce très digne Evesque de Pamiers, n'a pas laissé de travailler après les Annales Ecclésiastiques, quoy qu'il sceut que les PP. Tornel Barnabite, Salien Jésuite, et beaucoup d'autres, s'y estoient employez très-doctement devant luy. Il n'a point senty son courage diminué pour cela, et a crû qu'en ce Verger il y avoit de nouveaux fruicts à cueillir, et dans cette Prairie, de nouvelles fleurs à remarquer. *Il n'arrive jamais* (dit l'Aigle des Docteurs de l'Eglise à ce propos) *que tous les livres qu'on a publiez sur un mesme sujet, viennent entre les mains de tout le monde, et peut échoir, que plusieurs qui n'avoient jamais veu les autres ouvrages composez sur cette matière, rencontreront par hazard celuy-ci, duquel ils pourront recueillir quelque agréable fruit. C'est ce qui m'a fait croire, qu'il est expédient de divulguer plusieurs livres sur un mesme sujet, et en divers style, en diverse méthode, et avec un dessein différent, pourveu que ce ne soit jamais avec une foy contraire, afin que tous les hommes en profitent, et se divertissent justement, l'un d'une façon, et l'autre d'une autre.* Quoy qu'il en soit, pourveu que je vous agrée par le moyen de ce petit présent, me voilà pleinement satisfait, puisque selon la maxime des Anciens, Il vaut mieux contenter un seul homme très sage, que se peiner pour le contentement de plusieurs qui ne le sont qu'à demy.

Peut-estre, que vous présentant ce Livret, je seray tenu pour téméraire par ceux qui ne sçavent rien pardonner que leurs propres fautes, ny rien priser que leur juge-

ment prétendu, et cela d'autant qu'ils penseront, qu'il est indigne d'un homme, qui, comme vous avez fait, a publié quantité de Volumes si curieux, si doctes et si éloquens, qu'ils rendront à jamais témoignage de vostre capacité et de l'excellence de vostre esprit, ou pour mieux parler, feront dire de vous ce que Lypse disoit de Scaliger, que vous avez possédés les Génies de presque tous les Autheurs, tant anciens que modernes. Mais je ne pouvois mieux m'addresser pour ce présent qu'à vous, qui sçavez supporter toutes choses avec la douceur d'un vray Philosophe. Vous n'estes pas de ceux qui tranchant des esprits rares, mesprisent les autres qu'ils estiment vulgaires, et mesmes se glorifient du titre qu'on leur donne d'en estre le fléau, encore que le plus souvent ils se trompent lourdement, et qu'on leur pourroit dire avec non moins de vérité qu'ils ont de vanité, comme ce vieux paysan d'un de nos Poètes Comiques :

Ne me dédaignez point pour me voir de la sorte,
Ne jugez pas de moy par l'habit que je porte,
Quelquefois le dedans vaut mieux que le dehors,
Et sous une ruine on trouve des trésors.

Vous auriez peur si vous imitiez cette sorte de gens, de n'estre jamais du nombre des bien-heureux, s'il est vray ce que les Saincts enseignent, que pour joüyr du bonheur, mesmes de cette vie, il ne faut jamais mespriser personne, quelque grand qu'on soit d'esprit ou de sang.

Je ne sçay quel bon Génie m'a fait parler de la sorte, toutesfois je n'en suis pas marry, puis que c'est un raisonnement qui peut estre utile à ces mespriseurs de monde. Quelquesfois Dieu a fait parler à propos, non seulement les moindres hommes, mais encore les bestes, pour instruire ceux qu'on appelloit Prophètes. Et puis je me confie que parlant ainsi, j'en cacheray d'autant plus facilement le Compilateur de ces Epitaphes, car il en est de luy, comme de ces vers luysants, dont on ne peut jamais mieux cacher la lueur, qu'en les présentant à la clairté du Soleil ; je veux dire de vostre Nom, qui poste et court par le monde, depuis vos jeunes ans, de mesme que celuy de ce Père du Jour.

Mais il est temps que je me cache moy-mesme, en cessant de parler, de peur d'estre importun par mes paroles, à celuy à qui mon plus haust désir n'est que de plaire en toutes choses, afin d'en mériter l'honneur de sa bienveillance en qualité, Monsieur, de vostre très humble, etc.

Sig. : Gaspar METURAS. »

2° Du Privilège :

« Par grâce et privilège du Roy, il est permis à Gaspar Meturas, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter un Livre intitulé : *Epitaphes tant anciens que modernes, triez et tirez de diverses villes et nations, le tout divisé en deux parties, dont la première contiendra les Latins, et l'autre les François*, pendant le temps et espace de cinq ans finis et accomplis. Et défendons à tous Imprimeurs et Libraires, ou autres, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre et débiter sans le consentement dudit Meturas, à peine de mil

livres d'amende, confiscation des Exemplaires, et de tous dépens, dommages et intérests, comme il est plus amplement contenu audit Privilège. Donné à Paris le 29 jour d'Avril 1647. Et de nostre règne le cinquiesme.

Par le Roy en son Conseil,

Sig. : OLIER.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 23 d'Aoust 1647 ».

Ce volume renferme 308 pièces en vers français dont quelques-unes se trouvent dans la Ire partie. Sur ces 308 pièces, cent soixante-sept sont signées et cent quarante-et-une sont anonymes. Nous avons pu en restituer neuf à leurs auteurs, ce qui a réduit à 132 le nombre des pièces anonymes (1).

Les 176 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Arbinet,	1 pièce.
Ayrald,	1 —
Baïf,	1 —
Bermond (Jean de),	1 —
Bertaut (Jean),	2 pièces : dont une du Recueil de 1597.
Billaut (Maitre Adam),	2 pièces.
Bordier,	1 pièce.
Chappuys (sieur de Lagoutto ou Lagoutte),	4 pièces.
Chrestien (Florent),	1 pièce.
Colletet (G.),	25 pièces : vingt-quatre nouvelles dont une non signée et une non signée du Nouv. recueil bons vers 1646.
Colletet (Fr.),	14 pièces.
D'Andilly (Arnauld),	1 pièce non signée.
Desmarets (J.),	1 —
Desportes,	1 pièce.
Dorléans (Louis),	2 pièces, dont une non signée.
D. P. de S. B. (du père de S. B.),	1 pièce du Jardin des Muses 1643.
Du Bellay (Joachim),	3 pièces.
Du Lorens,	1 pièce non signée.
Du Pelletier,	14 pièces, dont douze nouvelles et deux du Nouv. recueil bons vers 1646.
Du Perron,	2 pièces.
F. G. D. S. F.,	1 pièce.
François Ier,	1 —
Frenicle,	1 —

(1) La IIe partie renferme 14 pièces en prose française, en vers et prose espagnols et en vers italiens.

Gomberville (de),	1 pièce.
Habert (B.),	1 —
H. C. (Melle),	1 —
Hodey,	1 —
Jodelle,	1 —
La Charnais (Pierre Cotignon de),	3 pièces, dont une signée le Nouveau Théophile.
La Fourcade (de),	1 pièce.
La Giraudière,	2 pièces.
La Goutte,	1 pièce.
Le Vayer de Boutigny ou La Motte le Vayer son cousin,	10 pièces.
Loret,	2 pièces.
Malherbe,	6 pièces, dont deux nouvelles et quatre des recueils précédents : 1 du Rec. de la Pucelle 1613 ; 1 du Second livre des Délices 1620 et 2 du Rec. plus beaux vers 1627.
Malleville,	1 pièce non signée.
Maynard (Fr.),	19 pièces dont dix nouvelles sur lesquelles une non signée et neuf des recueils antérieurs : 1 du Parnasse (Ier vol.) 1607, 3 des Délices 1615, 3 du Rec. plus beaux vers 1627 et 2 du même rec. 1630.
Motin,	1 pièce.
Pasquier (Estienne),	1 —
Passerat,	1 —
Porchères d'Arbaud,	1 —
Prade (de),	18 pièces.
Racan,	2 pièces, dont une du Second livre des Délices 1620 et une du Recueil plus beaux vers 1627.
Rapin (N.),	1 pièce.
Regnier (Math.),	2 pièces.
Rémond,	1 pièce.
Ronsard,	6 pièces, dont cinq nouvelles et une du Séjour des Muses 1626.
Rouillard (Sébastien),	2 pièces.
Saint-Amant,	1 pièce.
Saint-Gelais (Mellin de),	1 —
Schelandre (Jean de),	1 —
Scudéry (de),	2 pièces.
Théophile,	1 pièce.
Théophile (le nouveau), voir La Charnais.	
Trellon (Claude de),	1 pièce non signée des Muses ralliées 1603 (nous l'avons donnée par erreur à Gilbert de Trellon).
Villon,	1 pièce.

E

?

Paris (1649).

L'Eslite des Bouts-rimez de ce temps. Première partie, contenant ceux: De Monsieur de Boisrobert. De Monsieur de Benserade. De Monsieur de la Calprenède. De Monsieur Tristan. De Monsieur Sarazin. De Monsieur l'Abbé de Laffemas. De Monsieur de Montreüil. De feu Monsieur Gillet. De Monsieur Desmarets. De Monsieur de Sainct Julien. Et de plusieurs autres. Imprimé à Paris, Et se Vend au Palais. Avec Privilège du Roy, 1649 (1). In-12 (Bibl. Nat., Ye 11499).

8 ff. prélim. comprenant : 1 ff. pour le titre, 3 ff. pour l'épître dédicatoire « A Monseigneur L'Abbé Fouquet », et 4 ff. pour cinq sonnets en Bouts-Rimez et l' « Avis au Lecteur » ; p. 1 à 93 ; 1 ff. pour l'Extraict du Privilège donné au Sieur de S. Julien pour cinq ans et daté du premier jour d'Octobre 1649.

Voici le texte :

1° De l'Epître dédicatoire :

Monsieur,

« Je voudrois qu'il me fust permis de suivre icy l'exemple de plusieurs qui mésestimant les premiers leur ouvrage, cherchent et treuvent quelquefois leur approbation dans cette humilité. Mais ne vous donnant rien du mien, je ne puis pas faire comme eux, ny accuser le Livre que je vous présente d'aucun deffaut dont la connoissance et l'adveu qu'en feroient ses Autheurs mériteroit pour eux et pardon et loüange. Ce sont les productions des plus Sçavans du siècle que je dédie à celuy qui possède les plus belles connoissances du temps : et je croy qu'après avoir diverty toute la Cour, elles peuvent avec quelque raison vous la faire, et prétendre au sortir du cercle où vous les avez veuës, une place en vostre Cabinet. Treuvez bon, Monsieur, que je mette tout en œuvre pour vous témoigner mes respects, et que dans ces façons ordinaires de remercier par des Epistres les personnes de vostre condition qui nous ont obligez, je suive volentiers une mode très-aisée et très courte pour satisfaire à des créanciers tels que vous je veux dire généreux, et je me faits assez entendre à ceux qui vous cognoissent). Encore ne pouvant si tost payer de mon travail, agréez que je vous engage celuy d'autry pour m'acquitter : souffrez que ma bonne volonté supplée à ma bonne foy : permettez que je volle pour restituer, que j'emprunte pour moins devoir, et que pour n'estre pas ingrat à vos bienfaits je sois injurieux aux autres.

---

(1) Les exemplaires de l'édition de 1649 ont été remis en circulation avec la date de 1651. La seconde partie n'a jamais paru.

Injurieux, non je ne leurs sçaurois estre, et tant de beaux esprits dont je vous consacre les copies, ne sont pas tellement épuisez qu'ils ne voyent l'obligation qu'ils m'ont de les mettre sous vostre protection. Vostre naissance, vos vertus, vostre science, vos dignitez, vostre libéralité, vostre esprit, vostre mérite, et tant d'autres qualitez, dont le nombre feroit faire au moindre Orateur un parfait panégyrique, leurs sont assez connuës pour leur faire embrasser avec joye l'occasion qu'ils ont de se donner à vous, j'espère qu'ils se consoleront d'avoir passé par mes mains quand ils sçauront celles où je les ay confiez : qu'ils seront ravis que vostre estime leurs veuille ayder à mériter celle du monde, et de voir par l'accueil que vous leurs ferez celuy qu'on leurs doit faire. Ils chériront un nom qui leur servira de passeport et de guide. Ils brigueront une approbation qui les met à couvert de la censure. C'est elle que je souhaite pour eux de vostre générosité, que je demande à vostre cognoissance, et que j'attens de vostre justice. En la leurs accordant et à moy la continuation de vos bontez, vous remplirez tous les souhaits, vous satisferez à toutes les demandes, et par une espèce de grâce prévenante qui captive la liberté, vous ne laisserez pas mesmes celle de rien espérer,

Monsieur,

A vostre très-humble et très-obéïssant serviteur,

De S. JULIEN. »

2° De l' « Advis au Lecteur » :

« Je vous faits un présent qui me couste fort peu, mais qui ne vous en doit pas estre moins agréable. Vous sçavez que depuis deux ans ces Ouvrages ont eu grand cours, que nul n'estoit bien receu chez les Dames qui ne leur apportast des Bouts-rimez : J'avouë que du depuis ils n'ont pas esté si ordinaires, et ne sçay si je le dois imputer à la mode qui passe ou aux derniers mouvemens : mais soit qu'ils ne soient plus de règne, soit qu'ils doivent y revenir, je vous les offre ou pour mémoire de ceux que l'on a faits, ou pour modelles de ceux qui se feront à l'avenir. Je les divise en deux parties comme on a divisé les Enygmes et les Rondeaux, et vous les donne en mesme Volume. Vous en treuverez certains si beaux que vous douterez avec moy s'ils ont esté faits après les rimes, dequoy je ne suis pas garand, puis que je vous les distribuë pour tels que je les ay receus ; De plus il y a peu de curieux qui ne les ait veus dans le temps qu'ils ont esté faits, et qui n'en ait donné ou veu donner les rimes. Il y en a plusieurs de moy, et pour les faire reconnoistre, il suffit de dire que ce sont tous les moindres. Selon l'accueil que vous ferez à cette première partie, je vous donneray aussitôt la seconde plus grosse, et j'ose dire plus agréable, en ayant réservé quantité des plus beaux pour vous remercier de l'estime que vous ferez peut estre de ceux-cy. J'ay tort de dire peut estre, puis qu'ils sont d'Autheurs si renommez et si approuvez par vous-mesme, que je ne puis douter qu'ils ne soient bien receus. Adieu Lecteur. »

3° De l' « Extraict du Privilège du Roy » :

« Louis par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre : A nos amez et féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre de Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prévost de Paris ou son Lieutenant, Baillifs, Seneschaux, et autres

nos officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé le Sieur de S. Julien nous a fait remonstrer qu'il a entre les mains un recueil de quantité de Poësies curieuses vulgairement appelez Bouts-Rimez, qu'il donneroit volontiers au public sous le titre de *L'élite des Bouts-Rimez de ce temps*, s'il nous plaisoit luy en accorder la Permission et nos lettres en ce cas nécessaires. A ces Causes, voulant favorablement traitter ledit exposant et luy témoigner la protection que nous prenons des personnes curieuses qui travaillent pour le public, Nous luy avons permis et accordé et par ces présentes permettons et accordons, qu'il puisse faire imprimer, vendre et distribuer par tel imprimeur ou Libraire qu'il choisira, en telle marge et volume qu'il jugera le plus commode, et tant de fois qu'il voudra ledit Livre intitulé *L'élite des Bouts-Rimez de ce temps*, durant l'espace de cinq ans, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer : Pendant lequel temps nous faisons très-expresses deffences à tous Imprimeurs, Libraires et autres personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer ledit Livre ni le faire imprimer, vendre ny distribuer de quelque volume, marge ou caractère qu'il puisse estre sans l'expresse permission dudit exposant, à peine de confiscation des exemplaires, de cinq cens livres d'amende et de tous dépens, dommages et intérests, à la charge de mettre deux desdits Livres en nostre Bibliothèque publique et un en celle de nostre très-cher et féal le Sieur Seguier, Chevalier de nos Ordres, Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de demeurer descheu de la présente permission. Si vous mandons et à chacun de vous ainsi qu'il appartiendra, ordonnons par ces présentes que du contenu en icelles vous ayez à faire joüir ledit exposant durant ledit temps sans souffrir qu'il luy soit fait, mis, ny donné aucun trouble ny empeschement. Au contraire, voulons que mettant au commencement ou à la fin de chacun desdits Livres une copie de la présente permission ou un extrait d'icelle elle soit tenuë pour deuëment notifiée. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'exécution des présentes tous exploits nécessaires sans pour ce demander autre permission. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le premier jour d'Octobre l'an de grâce mil six cens quarante-neuf, et de nostre règne le sept. Signé par le Roy en son Conseil, Vigneron. Et scellé sur simple queue de cire jaune.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 4 Novembre 1649. »

Ce recueil renferme 98 pièces dont cinq contenues dans les feuillets préliminaires, pas une n'est signée. Nous avons pu attribuer 4 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 94 le nombre des bouts-rimés anonymes.

Les 4 poésies attribuées se décomposent ainsi :

Benserade,	1	pièce non signée.
Boisrobert,	1	—
Tristan l'Hermite,	1	—
Verderonne (de),	1	—

F

Louis CHAMHOUDRY

Paris (1651-1658).

1° *Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps; contenant La Belle Gueuse, La Belle Aveugle, La Muette Ingratte, La Belle Sourde, La Belle Voilée, La Vieille Amoureuse, Métamorphose des yeux de Philis changez en Astres, Métamorph. de Ceyx et d'Alcyoné, Le Temple de la Mort. Et autres pièces curieuses. A Paris, chez Louis Chamhoudry* (1), *au Palais, proche la saincte Chapelle, au bon Marché. M. DC. LII* (*1652*). *Avec Privilège du Roy.* In-12.

4 ff. prélim. comprenant : le titre, la dédicace à Monseigneur le Comte de Sainct Aignan, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, signée Louis Chamhoudry et le privilège ; p. 1 à 74, et 1 ff. bl. qui porte au recto : A Paris, de l'Imprimerie de Sébastien Martin, rüe Sainct Jacques, à l'Enseigne sainct Jean l'Evangéliste, devant les Mathurins.

Voici le texte :

1° De l'Epître dédicatoire :

Monseigneur,

« J'ay appris de Démostène, père de l'éloquence Grecque, que ce n'est une si petite gloire de s'élever par l'excellence de ses propres actions, que quelques uns ne l'ayent préféré au bon-heur de la naissance et à l'honneur qu'on peut recevoir des faits illustres de ses Ancestres : Mais c'est chose bien plus glorieuse que la splendeur de l'origine jointe à la valeur de ceux qui par une longue suite de parentelle et de sang noble, monstrent assez chez eux quantité de belles marques d'honneur et de triomphe : Que si on y adjouste le mérite et les propres vertus, il n'y a point de doute que ce ne soit le plus haut degré d'éminence où la grandeur humaine se puisse porter ; Tout cela se void en l'illustre Maison de sainct Aignan, dont, Monseigneur, vous estes le Chef, et de laquelle sont descendus de grands et signalez Capitaines, qui ont excellé en valeur et courage dans les occasions où il y alloit du service de nos Rois ; et entr'autres, Monseigneur le Comte de sainct Aignan vostre père, sous les règnes des défuncts Rois Henry le Grand et Loüis le Juste, de mémoire immortelle, en quantité de sièges, batailles, combats et rencontres mémorables : ce que vous avez si glorieusement imité en fidélité et générosité, et fait voir que cette valeur guerrière (qui ne se plaist qu'à l'ombre des Palmes et des Lauriers, unie avec l'amour des Muses que vous carressez) vous est naturelle, et vous fait remonter au rang noble, dont par plusieurs centaines d'années vos aisnez ont tenu la place, en imitant les hautes et héroïques actions de vos

(1) Louis Chamhoudry, gendre d'André Soubron, libraire le 20 Août 1648 (Cat. Lottin).

Ancestres, tant en paix, qu'en guerre; et vous pouvez justement vanter estre des premières Maisons nobles du païs de Berry : Ces considérations m'ont fait prendre la hardiesse de vous dédier ce Recueil de Vers sur divers sujets, qui pourra servir quelques fois de divertissement à un esprit tel que le vostre, qui se plaist à telles œuvres, et que les recevrez avec tout l'agréement qui se peut désirer de l'affabilité accortise mesme; et le public que sçaura, les accueillera dautant plus volontiers, qu'il connoistra le plaisir que vous prenez à telles lectures; et par ainsi il sortira librement au jour, sous la protection puissante d'un Seigneur si accomply et doüé de tant de nobles et singulières parties; ce qui sera une grand'gloire à moy, de faire voir que mon ambition plus grande, est d'estre connu,

Monseigneur,

De vostre Grandeur,

Le très-humble et très-obeyssant serviteur,

Louis CHAMHOUDRY. »

2° Du Privilège du Roy :

« Louis par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre; A nos amez et féaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prévosts, leurs Lieutenans, et tous autres nos justiciers et officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher et bien amé Jean Conart, l'un de nos Maistres d'Hostel ordinaire, nous a fait remonstrer qu'il auroit fait un Recueil de diverses Poésies des plus célèbres autheurs de ce temps comme la Belle Gueuse, la Belle Aveugle, la Muette ingratte, la Belle Sourde, la Belle Voilée, la Vieille Amoureuse, Métamorphose des yeux de Philis changez en Astres, Métamorphose de Ceyx et d'Alcyoné, le Temple de la Mort, et autres pièces curieuses, lesquelles ont esté cy-devant imprimées séparément, dont le temps des Permissions qui ont été accordées sont expirées, lequel il désireroit faire imprimer, nous suppliant luy vouloir accorder nos Lettres sur ce nécessaires : A ces causes, désirant favorablement traitter ledit Exposant, luy avons permis et accordé, permettons et accordons par ces présentes, d'imprimer ou faire imprimer, faire vendre et distribuer le dit Recueil, en telle forme ou caractère et tant de fois que bon luy semblera : Faisant très-expresses inhibitions et défendant à tous autres Imprimeurs ou Libraires de l'imprimer ou faire imprimer ledit Recueil sur l'exemplaire, le vendre et distribuer, sans le gré et consentement dudit Exposant ou de ses ayans-cause, durant le temps de dix ans, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer, à peine de confiscation des exemplaires, Mil livres d'amende, et de tous dépens, dommages et intérests; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliothèque, et un en celle de nostre très-cher et féal sieur de Laubespine, Marquis de Chasteauneuf, Chancelier de nos Ordres, et Garde des Sceaux de France, avant que de l'exposer en vente; Si, vous mandons et à chacun de vous enjoignons, que du contenu en ces présentes, vous fassiez et laissiez joüir et user ledit Exposant, et ses ayans-causes, pleinement et paisiblement, et à ce faire souffrir et obéïr contraigniez tous ceux qu'il appartiendra : Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit exemplaire, l'extraict de cesdites présentes d'icelle soient tenuës pour deuëment signifiées, et qu'avant

copies collationnées d'iceluy par l'un de nos amez et féaux Conseillers secrétaires, foy soit adjoustée comme à l'Original : Car tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, et autres choses à ce contraire. Donné à Paris le sixième de Mars, l'an de grâce mil six cens cinquante-un : Et de nostre Règne le huictième.

Par le Roy en son Conseil, RENOUARD.

Et le dit Sieur Conart a cédé son droict du présent Privilège à Louis Chamhoudry, pour en joüir pendant ledit temps porté par iceluy, suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer, pour la première fois, le 27 mars 1651. »

Ce recueil, remarquablement imprimé, ne comprend que 11 pièces, dont une seule est signée (Chevreau). Nous avons découvert les auteurs de neuf pièces, il n'est donc resté qu'une poésie anonyme. — *La Belle Sourde* indiquée au titre ne s'y trouve pas, elle a été donnée dans le T. II.

Les 10 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Cerisy (*Germain Habert de*),	1 pièce non signée (Métamorphose des yeux de Philis en astres).
Chevreau,	8 pièces dont sept non signées.
Habert (*Philippe*),	1 pièce non signée (Le Temple de la Mort).

2° *Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps ; contenant, la suite du Temple de la Mort, Le Temple de la Gloire, Lettre Héroïque, La Souris, Madrigaux sur diverses couleurs, L'indiscret, Amarante au Cours, Poésies de Monsieur de Chandeville, La Dame Fardee, Requeste du Pont-Neuf. Préambule des Instituts de Justinian, La Belle Sourde, La Belle Enlevée, La Riche Laide, L'Amant Victorieux. Et autres pièces curieuses. Tome II. A Paris, chez Louis Chamhoudry, au Palais, proche la Sainte Chapelle, au bon Marché. M. DC. LII* (*1652*). *Avec Privilège du Roy*. In-12.

Titre. P. 1 à 166.

Ce recueil comprend 116 pièces (1), dont 2 répétées deux fois : une anonyme (de Habert de Cerisy) et une de Benserade ; soit 114 pièces nouvelles dont vingt-huit signées, treize ayant des initiales (2) et soixante-treize anonymes. Nous avons décou-

(1) Nous avons compté pour une pièce l'envoy et les douze madrigaux sur diverses couleurs adressés à Marthon.

(2) 3 Benserade ; 14 Chandeville ; 1 Des Ursins ; 8 Du Pelletier ; 9 D. P. ; 2 H. D. L. ; 2 D. M. ; 1 La Goutte ; 1 Sarasin.

vert les auteurs de 19 pièces, ce qui a porté à 60 le nombre des pièces signées et réduit à 54 celui des anonymes.

Les 60 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans le recueil antérieur de Chamhoudry.

A. M., 1 pièce non signée.
Benserade, 7 pièces dont trois signées (1) (une répétée 2 fois, signée et non signée) (2) et quatre non signées.
Chandeville (*de*), 14 pièces.
Cotin, 3 — non signées.
Des Ursins, 1 pièce.
D. M., 1 pièce de la seconde partie du Nouv. recueil Rondeaux 1650, où elle est non signée.
D. P., *voir Du Pelletier*.
Du Pelletier, (3) 17 pièces, dont neuf signées D. P.
H. D. L. (4) *Laffemas* (*abbé de*), 2 pièces.
L. (*de*), 1 pièce non signée, signée dans la IIIe p. du Rec. de Sercy 1656.
La Goutte, 1 pièce.
Lalane (*de*), 1 pièce non signée.
Maucroix, 1 —
Ménage, 1 —
Montplaisir (*de*), 2 pièces non signées.
Montreuil, 2 pièces, une signée D. M. et une non signée.
Saint-Pavin, 1 pièce non signée.
Sarasin, 2 pièces, dont une non signée.

B) Poètes figurant dans le recueil antérieur de Chamhoudry, mais avec pièces nouvelles.

Chevreau, 1 pièce non signée.
Habert (*Philippe*), 1 pièce non signée (5).

Ces deux premières parties (ou T. I et II) du recueil ci-dessus de Conart, édité

(1) Le sonnet sig. Benserade : Aymez, servez, brulez avec patience est donné à D'Andilly dans le Rec. Conrart. T. XXIV, in-4° et à Montausier par le Manusc. de la Bib. Nat. 12680.

(2 La Riche laide : Bien que nous soyons seuls vostre crainte est frivole

(3) Des poésies de Du Pelletier avaient déjà paru dans le Nouv. rec. des Bons vers de ce temps 1646.

(4) Sous cette initiale on trouve 6 pièces dans la Ire edition de la II p. du Rec. Sercy, qui sont signées L'abbé de Laffemas dans les suivantes.

(5) Cette pièce « Enfin adorable Sylvie » est signée de Cerisy dans la Ve partie du Rec. de Sercy, mais elle est donnée à Philippe Habert dans le Rec. de Barbin 1692.

par Chamhoudry, ont été immédiatement réimprimées (moins les ff. prél.) sous le même titre à Leyde, chez Jean Sambix, 1652. In-12.

3° *Nouveau recueil de poésies des plus célèbres autheurs du temps. A Paris, chez Louis Chamhoudry, au Palais, vis à vis la saincte Chapelle, à l'enseigne sainct Louis. M. DC. LIII (1653). Avec privilège du Roy.* In-12. (Bibl. Nat., Ye 4650 Réserve).

3 ff. prélim. comprenant le titre et la table. P. 1 à 174.

Ce recueil contient 138 pièces, dont deux signées d'initiales et quatorze de Chandeville.

Sur ces 138 pièces, 56 sont nouvelles dont les deux signées d'initiales et 82 proviennent des recueils précédents sur lesquelles quatorze étaient signées de noms ou d'initiales.

Nous avons découvert les auteurs de 39 pièces, ce qui a porté à 55 le nombre des pièces signées et réduit à 83 celui des anonymes.

Les 55 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Chamhoudry.

Bardou (Jean), 1 pièce non signée.
G. D. T., 1 —
Gombauld, 1 — non signée.
L. D., 1 —
Malleville, 1 — non signée.

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, avec pièces nouvelles.

Benserade, 8 pièces non signées dont une nouvelle qui paraissait en même temps dans la IIe p. du Recueil de Sercy et sept données dans le recueil précédent (1).
Cotin, 5 pièces non signées dont deux nouvelles et trois du rec. précédent.
Maucroix, 2 — : une nouvelle et la pièce du recueil précédent.
Ménage, 1 pièce nouvelle non signée.
Montreuil (Math. de), 5 pièces nouvelles non signées, dont deux ont paru simultanément : une dans la Ire partie du Recueil Sercy (1653) sous la signature S. Laurens-Parisot, l'autre dans la IIe partie de 1653 du même recueil.

---

(1) Dans les sept du recueil précédent se trouve, mais non signé, le sonnet attribué à D'Andilly et à Montausier.

C) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, sans pièces nouvelles.

A. M., 1 pièce non signée du recueil précédent.
Chandeville(de), 14 pièces du recueil précédent.
Chevreau, 1 pièce non signée du recueil précédent.
Des Ursins, 1 pièce (non signée cette fois) du recueil précédent.
D. M., 2 pièces non signées du recueil précédent.
D. P., voir *Du Pelletier*.
Du Pelletier, 5 pièces : 2 non signées du recueil précédent et trois signées D. P.
La Goutte, 1 pièce non signée —
M. D. M. P*.*, voir *Montplaisir (de)*.
Montplaisir (de), 2 pièces non signées du recueil précédent.
Saint-Pavin, 1 pièce non signée —
Sarasin, 1 — —

4° *Nouveau recueil de poésies des plus célèbres autheurs du temps. A Paris, chez Louis Chamhoudry, au Palais, vis à vis la saincte Chapelle, à l'Enseigne sainct Louis. M. DC. LIV.* (1654). *Avec Privilège du Roy.* In-12 (1).

6 ff. prélim. comprenant le titre, la dédicace à Monseigneur le Comte de S. Aignan, premier gentilhomme de la Chambre du Roy, signée Louis Chamhoudry, le privilège du Roy qui est le même que celui du recueil de 1652, mais l'achevé d'imprimer est du 1er jour de juillet 1654, la table et 1 ff. bl. — P. 1 à 156.

Voici le texte de la nouvelle Épître dédicatoire au Comte de Saint-Aignan :

Monseigneur,

« Ayant eu l'honneur de vous présenter un petit livre, auquel vous avez eu la bonté de ne pas refuser vostre protection : J'ose espérer que vous ne luy ferez pas maintenant un accueil moins favorable, estant augmenté à cette nouvelle édition, de plusieurs choses capables de luy donner un nouveau lustre. Il a peut-estre en soy quelque chose d'agréable : mais pour estre bien receu en public, vostre authorité luy est nécessaire ; et si je puis obtenir cette grâce, il paroistra avec bien plus d'asseurance. C'est, Monseigneur, ce qui me fait prendre la hardiesse de vous le dédier, sçachant bien que les Autheurs célèbres dont il contient les pièces les plus estudiées, ne peuvent avoir de plus grand bon-heur, que la protection d'une personne accomplie comme vous, qui augmentez les avantages de vostre Noblesse, par vostre propre mérite ; qui faites conti-

(1) Quelques exemplaires portent « Recueil » au lieu de « Nouveau Recueil », etc. (Bibl. Nationale, Ye 4649 Réserve).

nuellement tant d'actions conformes à la splendeur de vostre illustre maison ; en qui la vertu, d'intelligence avec la fortune, fait voir le bon-heur de la naissance, soustenu d'un courage héroïque ; en qui la valeur adoucit la fierté naturelle, pour caresser agréablement les Muses ; et en qui l'on connoist que l'usage des Lauriers s'accorde également à la victoire et à l'excellence de l'esprit. C'est, Monseigneur, ce qui vous fait maintenir dans le rang noble, que vos ancestres ont occupé pendant plusieurs siècles, principalement feu Monseigneur vostre père, sous les règnes des défunts Roys Henry le Grand et Louys le Juste, de mémoire immortelle, pour le service desquels il s'est signalé en quantités de sièges, batailles, combats et rencontres mémorables.

Toute cette gloire a passé dans vostre personne, que l'on voit éclater par un double brillant de Noblesse et de vertu : et c'est par cette vertu, qui se plaist au travail des Doctes, que j'attends de vous toute l'approbation que se peut promettre ce petit Recueil de Vers, où vous pourrez trouver du divertissement, lors que vos grandes occupations vous donneront quelques momens de relâche. Enfin, Monseigneur, cette mesme vertu qui vous inspire tant de mouvemens de générosité, me fait espérer, que si vous trouvez de la témérité dans mon entreprise, vous y trouverez aussi un zèle, qui pourra suffire pour vous rendre digne d'excuse, celuy dont les plus grands desseins sont de vous faire connoistre qu'il est,

Monseigneur,
De Vostre Grandeur,
Le très humble et très obéïssant serviteur,
Louis CHAMHOUDRY. »

Ce recueil renferme 46 pièces dont quatre signées et quarante-deux anonymes.

Sur ces 46 pièces, 20 sont nouvelles dont les quatre signées et 26 proviennent des recueils précédents.

Nous avons découvert les auteurs de trente-et-une pièces, ce qui a porté à 35 le nombre des pièces signées ou attribuées et réduit à 11 celui des pièces anonymes.

Les 35 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Chamhoudry.

Brébeuf, 1 pièce non sig. (l'Hostel des Ragouts) du Rec. de Sercy, I p. Ire éd. 1653.
Esprit (J.), 2 pièces non signées du Recueil de Rondeaux de 1639.
Incertain, 2 pièces non signées.
Scarron, 5 — dont deux non signées.
Scudéry (de), 1 pièce non signée.
Tristan l'Hermite, 3 pièces nouvelles non signées dont une de la I p. 1re édition du Recueil Sercy (1653).

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, avec pièces nouvelles.

Benserade, 2 pièces non signées, dont une nouvelle et une du Recueil Chamhoudry. T. II, 1652 (2°).
L. (de), 1 pièce non signée.
Lalane (de), 2 pièces : une nouvelle signée du Recueil Sercy I p. 1[re] édition 1653 et une non signée du Recueil Chamhoudry. T. II, 1652 (2°).
Ménage, 2 pièces non signées : une nouvelle et une du Rec. Chamh. T. II. 1652 (2°).

C) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, sans pièces nouvelles.

Cerisy (Germain Habert de), 1 pièce non signée du Recueil de 1652 (1°).
Chevreau, 8 pièces non signées du Recueil de 1652 (1°).
Habert (Ph.), 2 — du Recueil de 1652 (1°) et du T. II, 1652 (2°).
Laffemas (abbé de), 2 pièces non signées du T. II, 1652 (2°).
Sarasin, 1 pièce non signée — —

5° *Recueil de diverses poësies des plus célèbres autheurs de ce temps. Reveu, corrigé et augmenté. A Paris, chez Louys Chamhoudry, au Palais, vis à vis la sainte Chapelle, à l'enseigne saint Louys. M. DC. LIV (1654). Avec privilège du Roy.* In-12 (1).

4 ff. prélim. n. chiff. comprenant le titre, l'épitre dédicatoire à Monseigneur le Comte de S. Aignan, premier gentilhomme de la Chambre du Roy, signée Louys Chamhoudry (qui est celle du Nouveau Recueil de 1654) et des stances (sept) à Monseig. le Comte d'Harcourt ; p. 1 à 181 et 1 ff. n. chiff. pour la table.

Ce recueil renferme 58 pièces, dont cinq signées de noms ou d'initiales (2) et cinquante-trois anonymes. Une de ces pièces, anonyme d'ailleurs, ne sera reproduite dans aucun des recueils postérieurs de Chamhoudry.

Sur ces 58 pièces, 27 sont nouvelles, dont seize avaient paru simultanément dans le Nouveau recueil Chamhoudry (1°) 1654, et 31 proviennent des recueils précédents.

Nous avons pu attribuer trente-sept pièces à leurs auteurs, ce qui a porté à 43 le nombre des pièces signées et réduit à 15 celui des pièces anonymes.

---

(1) Nous avons rencontré un exemplaire d'un recueil Chamhoudry avec le titre suivant : Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps. Reveu, corrigé et augmenté. A Paris, chez Marin Leché, au Palais, au premier Pillier de la Grand'Salle, au Soleil d'or. M. DC. LIII (1653). Avec privilège du Roy. 6 ff. lim. pour le titre, l'épître dédicatoire, le privilège, la table et les St. au Comte d'Harcourt. — P. 1 à 179. Cette édition est entièrement semblable à celle décrite sous le n° 5 sauf qu'elle ne possède, pas la dernière pièce : Saillies de joye d'un esprit françois sur la santé de Mgr le Cardinal duc (Richelieu) pièce non reproduite dans les recueils postérieurs de Chamhoudry.

(2) 1 signée) B ; 1 de Lalane ; 3 de Scarron.

Les 43 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Chamhoudry.

Brébeuf, 1 pièce non signée du Rec. de Sercy I p. 1re édition 1653, qui avait paru simultanément dans le Nouveau recueil de Chamhoudry de 1654 (4°).

Esprit (J.), 2 pièces non signées qui avaient paru simultanément dans le Nouveau recueil de 1654 (4°).

Incertain, 2 pièces non signées qui avaient paru simultanément dans le Nouveau recueil de 1654 (4°).

Scarron, 11 pièces, dont six nouvelles non signées et cinq (deux non signées) du Nouveau recueil de 1654 (4°).

Scudéry (de), 1 pièce non signée du Nouveau recueil de 1654 (4°).

Tristan l'Hermite, 4 pièces non sig. dont une nouvelle : La Comédie des Fleurs du Rec. de Sercy II p. 1re édition 1653 et les deux du Nouv. recueil de 1654 (4°).

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, avec pièces nouvelles.

Benserade, 2 pièces dont une nouvelle signée B. qui avait paru simultanément dans le Nouv. recueil Chamh. de 1654 (4°) et une non signée du T. II, 1652 (2°).

L. (de), 1 pièce non signée.

Lalane (de), 2 pièces : une signée du Recueil de Sercy I p. 1re édition 1653 qui avait paru simultanément dans le Nouveau recueil de 1654 (4°) et une du T. II de 1652 (2°).

Ménage, 2 pièces non signées dont une du Nouveau recueil de 1654 (4°) et une du T. II de 1652 (2°).

C) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, sans pièces nouvelles.

Cerisy (Germain Habert de), 1 pièce non signée du Recueil de 1652 (1°).

Chevreau, 8 pièces non signées du Recueil de 1652 (1°).

Habert (Philippe), 2 pièces non sig. : une du Rec. de 1652 (1°) et une du T. II 1652 (2°).

H. D. L. (abbé de Laffemas), 2 pièces non signées du T. II de 1652 (2°).

Montreuil, 1 pièce non signée du T. II de 1652 (2°).

Sarasin, 1 — —

6° *Recueil de diverses poésies des plus celèbres autheurs de ce temps. Seconde partie. Reveu, corrigé et augmenté. A Paris, chez Louis Chamourdry (sic), au Palais, vis à vis la Sainte Chapelle, à l'image sainct Louis. M. DC. LV (1655).* In-8. (Bibl. de l'Arsenal, 7306).

4 ff. prélim. comprenant le titre, l'épître dédicatoire : A Monseigneur le Comte de S. Aignan, premier gentilhomme de la Chambre du Roy (qui est celle du Nouveau Recueil de 1654) et la table. P. 1 à 200. La dernière pièce est la première des poésies de Chandeville.

Ce recueil, qui a l'aspect d'une contrefaçon (1), renferme 108 pièces ayant paru dans les recueils antérieurs dont 5 seulement sont signées (2).

Nous avons restitué 49 pièces à leurs auteurs, ce qui a porté à 54 le nombre des pièces signées ou attribuées et réduit à 54 celui des pièces anonymes.

Les 54 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, sans pièces nouvelles.

Bardou (Jean), 1 pièce non signée.
Benserade, 4 pièces non signées : une du T. II de 1652, deux du Nouveau recueil de 1653 (3°) et une du Nouveau recueil de 1654 (4°).
Brébeuf, 1 pièce non signée du recueil précédent.
Cerisy (Germain Habert de), 1 pièce non signée du recueil précédent.
Chandeville (de), 1 pièce du T. II 1652 (2°).
Chevreau, 9 pièces non sig., les huit du rec. précédent et une du T. II 1652 (2°).
Cotin, 2 pièces non signées du Nouveau recueil de 1653 (3°).
Des Ursins, 1 pièce non signée du T. II de 1652 (2°).
Esprit (J.), 2 pièces non signées des deux Recueils de 1654 (4° et 5°).
Gombauld, 1 pièce non signée du Nouveau recueil de 1653 (3°).
Habert (Philippe), 2 pièces non signées du recueil précédent.
Incertain, 2 — —
Laffemas (abbé de) 2 — —
Lalane (de), 2 pièces du recueil précédent dont une non signée.
L. D., 1 pièce non signée du Nouveau recueil de 1653 (3°).
Malleville, 1 — —
Maucroix, 1 — —
M. D. M. P*.*, *voir Montplaisir*.
Ménage, 3 pièces non signées, les deux du recueil précédent et une du Nouveau recueil de 1653 (3°).
Montplaisir (de), 2 pièces non signées du T. II de 1652 (2°).

(1) Ce recueil et le suivant ont fait l'objet d'une note intéressante publiée dans le « Corneille » des Grands Ecrivains de la France (T. X, p. 357). Ils sont cités d'après l'exemplaire de la Bibl. de l'Arsenal qui comprend la première partie du Recueil de Sercy avec la mention de 4e édition et la date de 1655, imprimée dans le même format. Cette première partie a également tout l'air d'être une contrefaçon.

(2) 1 de Chandeville ; 1 de Lalane ; 3 de Scarron.

Montreuil,	5 pièces non signées du Nouveau recueil de 1653 (3°).
Sarasin,	1 pièce non signée du T. II de 1652 (2°).
Scarron,	5 pièces du recueil précédent dont deux non signées.
Scudéry (de),	1 pièce non signée du recueil précédent.
Tristan l'Hermite,	3 pièces non signées du Nouveau recueil de 1654 (4°).

7° *Nouveau recueil de poésies des plus célèbres autheurs du temps. Troisième partie. Reveue, corrigée et augmentée. A Paris, chez Louis Chamoudry (sic), au Palais, vis à vis la saincte Chapelle, à l'image saint Louis. M. DC. LV (1655).* In-8 (Bibl. de l'Arsenal, 7306).

4 ff. prélim. comprenant le titre, une épigramme signée Corneille (et qui est de Saint-Amant), une épigramme de Scarron, deux épigrammes non signées, un dizain non signé (qui est de Saint-Amant), une épigramme : D'un jaloux fait cocu, un sonnet — épitaphe de Scarron, un dizain non signé (qui est de Saint-Gelais).

La pagination, qui suit celle du recueil précédent, commence à la p. 201 jusqu'à 256. Les pages 201 à 214 contiennent la suite des poésies de Chandeville.

La division de cette édition en deux parties (2° et 3° parties) ainsi que l'addition des pièces liminaires ci-dessus feraient croire à une spéculation de Chamhoudry (à moins que ce ne soit une contrefaçon de son recueil, hypothèse plus vraisemblable) qui aurait voulu donner le change au public en lui offrant sous une nouvelle forme les recueils publiés précédemment.

Cette troisième partie renferme, avec les pièces liminaires qui sont nouvelles, (1), 71 pièces dont soixante-trois provenaient des recueils antérieurs de Chamhoudry. Sur ces 71 pièces, 16 sont signées dont treize de Chandeville, les autres sont anonymes.

Nous avons restitué 25 pièces à leurs auteurs ce qui a porté à 41 le nombre des pièces signées ou attribuées et réduit à 30 celui des pièces anonymes.

Les 41 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Chamhoudry :

Corneille,	1 pièce signée mais qui est de Saint-Amant.
Saint-Amant,	2 pièces, une non signée et celle signée Corneille.
Saint-Gelais,	1 pièce non signée des Muses ralliées de 1599.

(1) Saint-Amand, 2 ; Saint-Gelais, 1 ; Scarron, 2 ; non sig., 3 ; soit huit pièces.

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, avec pièces nouvelles.

Scarron. 3 pièces dont deux nouvelles : une non signée, et une non signée du Nouv. rec. de 1654 (4°).

C) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, sans pièces nouvelles.

A. M.,	1	pièce non signée du T. II de 1652 (2°).			
Benserade,	6	pièces (1) non signées du T. II de 1652 (2°).			
Chanderille (de),	13	—	signées		—
Cotin,	3	—	non signées		—
D. M.,	1	pièce		—	—
Du Pelletier,	4	pièces		—	—
La Goutte,	1	pièce		—	—
Maucroix,	1	—		—	—
Montplaisir (de),	2	pièces		—	—
Montreuil,	1	pièce		—	—
Saint-Pavin,	1	—		—	—
Sarasin,	1	—		—	—

8° *Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps* **contenant**, ***La suite du Temple de la Mort, Le Temple de la Gloire, Lettre héroïque, La Souris, Madrigaux sur diverses couleurs, L'Indiscret, Amarante au Cours, Poésies de Monsieur de Chandeville, La Dame Fardée, Requeste du Pont-Neuf, Préambule des Instituts de Justinian, La Belle Sourde, La Belle Enlevée, La Riche Laide, l'Amant Victorieux. Et autres Pièces curieuses. A Paris, chez Louis Chamhoudry, au Palais, devant la Sainte Chapelle, à l'Image S. Louis, M. DC. LVII (1657). Avec Privilège du Roy.*** In-12.

Titre. P. 1 à 336 et 3 ff. pour la table.

Ce recueil comprend 178 pièces publiées antérieurement dont une répétée 2 fois (2), soit 177 sur lesquelles quatorze de Chandeville et quatre signées de noms ou d'initiales.

Nous avons pu attribuer 71 pièces à leurs auteurs, ce qui a porté à 89 le nombre des pièces signées et réduit à 88 celui des pièces anonymes.

Les 89 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

---

(1) Dont celle attribuée à D'Andilly.

(2) Montre, montre moy l'heure ou par l'élection.

Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chambhoudry.

A. M., 1 pièce non signée du T. II de 1652 (2°).
Bardou (Jean), 1 — du Nouveau recueil 1653 (3°).
Benserade, 10 pièces (1) non signées : sept du T. II de 1652, deux du Nouv. recueil de 1653 (3°) et une signée B. du Nouveau recueil de 1654 (4°).
Brébeuf, 1 pièce non signée du Nouveau recueil de 1654 (4°).
Cerisy (Germain Habert de), 1 pièce non signée du Recueil de 1652 (1°).
Chandeville (de), 14 pièces du T. II de 1652 (2°).
Chevreau, 9 pièces non sig. : huit du Rec. de 1652 (1°) et une du T. II, 1652 (2°).
Cotin, 4 — trois du T. II de 1652 (2°) et une du Nouveau recueil de 1653 (3°).
Des Ursins, 1 — du T. II 1652 (2°).
D. M., 1 — —
D. P., voir Du Pelletier.
Du Pelletier, 5 — —
Esprit (J.), 2 — des deux Recueils de 1654 (4° et 5°).
G. D. T., 1 — du Nouveau recueil de 1653 (3°).
Gombauld, 1 — —
Habert (Philippe), 2 — du Recueil de 1652 (1°) et du T. II 1652 (2°).
Incertain, 2 — des deux Recueils de 1654 (4° et 5°).
L. (de), 1 —
Laffemas (abbé de), 2 — du T. II de 1652 (2°).
La Goutte, 1 — —
Lalane (de), 2 pièces : une n. s. du T. II, 1652 (2°) et une du Nouv. rec. de 1654 (4°).
L. D., 1 pièce non signée du Nouveau recueil 1653 (3°).
Malleville, 1 — —
Maucroix, 2 pièces n. s. : une du T. II de 1652 (2°) et une du Nouv. rec. de 1653 (3°).
Ménage, 3 pièces n. s. : une du T. II de 1652 (2°), une du Nouv. rec. de 1653 (3°) et une (la Requeste des Dictionnaires) du Nouv. rec. de 1654 (4°).
Montplaisir (de), 2 pièces non signées du T. II, 1652 (2°).
Montreuil, 6 pièces non signées D. M. du T. II, 1652 (2°) et quatre du Nouveau recueil, 1653 (3°).
Saint-Pavin, 1 pièce non signée du T. II de 1652 (2°).
Sarasin, 2 — —
Scarron, 5 pièces dont deux non signées du Nouveau recueil de 1654 (4°).
Scudéry (de), 1 pièce non signée —
Tristan l'Hermite, 3 pièces non signées —

---

(1) Dont celle attribuée également à D'Andilly.

9° *Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps contenant, La Belle Gueuse, La Belle Aveugle, La Muette Ingratte, La Belle Sourde, La Belle Voilée, La Vieille Amoureuse, Métamorphose des yeux de Philis changez en Astres, Métamorphose de Ceyx et d'Alcyoné, Le Temple de la Mort. Et autres Pièces curieuses. A Paris, chez Louis Chamhoudry, au Palais, devant la Sainte Chapelle, à l'Image S. Louis, M. DC. LVII* (1657). *Avec Privilège du Roy.* In-12.

6 ff. prélim. (dont le titre, et 1 ff. blanc) contenant l'épitre dédicatoire à Monseigneur le Comte de S. Aignan qui est celle du Nouveau recueil de 1654 (4°), le privilège du 6 Mars 1651 avec achevé d'imprimer du 1er Décembre 1656, et la table. P. 1 à 156. Après la page 156 se trouve un nouveau titre :

Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps contenant, La Suite du Temple de la Mort, Le Temple de la Gloire, Lettre héroïque, La Souris, Madrigaux sur diverses couleurs, L'indiscret, Amarante au Cours, Poésies de Monsieur de Chandeville, La Dame Fardée, Requeste du Pont-Neuf, Préambule des Instituts de Justinian, La Belle Sourde, La Belle Enlevée, La Riche Laide, L'Amant Victorieux. Et autres pièces curieuses. A Paris, chez Louis Chamhoudry, etc. M. DC. LVII (1657). *Avec privilège du Roy.* In-12.

4 ff. liminaires pour le titre et la table. P. 1 à 179.

Les deux parties ci-dessus renferment les 178 pièces du recueil précédent, dont une répétée deux fois, soit 177, plus 5 pièces (1) du Nouveau recueil de 1653 (3°) (une non signée de Cotin), en tout 182 pièces.

10° *Les Muses illustres de Messieurs Malherbe, Théophile, L'Estoile, Tristan, Baudoin, Colletet le père, Ogier, Marcassus, La Ménardière, Carneau (Célestin), L'Affemas, Boisleau, Linières, Maynard le fils, Colletet le fils. Et plusieurs autres autheurs de ce temps. A Paris, chez Louys Chamhoudry, au Palais, devant la Sainte Chapelle, à l'Image S. Louys. M. DC. LVIII* (1658). *Avec Privilège du Roy.* In-12 (2) Bibl. Nat., Y° 7784).

18 ff. n. chiff. comprenant le titre, la dédicace à Monseigneur le Comte de S. Aignan, signée Colletet le fils, l' « Advis au Lecteur » signé Colletet le fils, la Table des pièces, des cartons : p. 323/24, 101/102, 105/106, 329/330, et l'extrait du privilège du Roy daté

(1) Epithalame : Créqui, cette beauté dont les traits pleins de flammes
A Madᵉ du Tillet sur la mort de son père, St : Lisimène je sçay comment
Sur la prise de Dunkerque, Sonnet : Quel cours précipité de victoires rapides (Cotin)
A Mr F. Sur son départ, Sonnet : Triste et fascheux départ, funeste éloignement
A M***. Rép. à son premier Sonnet : Vostre flamme à l'excès ne scauroit estre pire

(2) Certains exemplaires portent, au lieu de Louis Chamhoudry : P. David (Cat. Rochebillière n° 1415), reçu libraire le 24 juillet 1631.

du 8 avril 1658. P. 1 à 387 (le verso occupé par l'errata), la pagination saute par erreur de la page 333 à la page 343.

Voici le texte :

1° De l'Epître dédicatoire :

Monseigneur,

« Puis que vous estes le véritable Protecteur des Muses, il est bien juste que les Muses vous rendent hommage, et qu'elles vous reconnoissent comme la personne du monde à qui elles sont le plus obligées. Je puis bien rendre ce témoignage à la postérité, après tant de beaux Esprits qui l'ont si hautement rendu dans leurs Ouvrages ; et j'ay sujet moy-mesme de le publier, puis que les miennes ont autrefois receu quelques gratifications de vos mains libérales. C'est aussi, Monseigneur, ce qui m'a fait naistre l'envie de vous présenter quelques vers qu'elles m'ont inspiré de temps en temps sur de différentes matières ; et comme je sçay qu'ils n'ont pas assez de charmes pour arrester longtemps vos yeux, je me suis advisé d'assembler les Muses de quelques Illustres dont les noms ne vous sont pas inconnus, et d'introduire les miennes avec elles dans vostre Cabinet, où elles sont tousjours les bienvenuës. Je m'imagine, Monseigneur, que cette entreprise ne vous désagréra pas, et que cette variété pourra divertir vostre Esprit curieux de semblables galanteries. Vous en verrez de Sérieuses, de Bachiques, d'Amoureuses, et de Bouffonnes ; et toutes dans leur genre pourront recevoir quelque favorable approbation de vostre bouche. En effet, Monseigneur, on peut dire que ce petit Recueil, que je prends la liberté de vous dédier, auroit toutes ses grâces, et toutes ses beautez, si mes foibles productions ne s'y trouvoient point meslées. Ce n'est pas après tout que ce meslange luy soit désavantageux, et qu'il ne puisse produire les mesmes effets que produisent d'ordinaire ces laides suivantes, dont se servent nos plus belles Dames. Je veux dire, qu'il ne relève son esclat, et qu'il ne fasse voir la différence qui se trouve entre ma Poësie, et celle de ces Esprits consommez dans l'âge, et dans l'expérience. Vous en jugerez, s'il vous plaist, Monseigneur, vous qui estes un si bon Juge dans ces agréables matières, et qui touchez aussi délicatement la Lyre d'Apollon, que vous sçavez adroittement manier l'Espée de Mars, ou les armes de Bellonne. La dernière Campagne de Mont-médy témoignera toûjours avecque moy cette vérité ; et la Cour qui sçait par cœur les beaux Vers que vous faittes, la publiera comme moy par toute l'Europe ; Que ne m'est-il permis de pousser ma pointe plus avant, et de vous donner sur ce sujet les loüanges qui vous sont légitimement deuës ? Et que ne puis-je encore adjoûter un véritable récit de cette agilité merveilleuse, qui vous est si naturelle, et qui sert au divertissement du plus grand de nos Monarques ? Alcidiane, Monseigneur, se présente à ma mémoire, comme la pièce la plus nouvelle, et celle où vous avez paru avec tant de pompe et de magnificence ; mais d'abord qu'elle s'offre à mon souvenir, vostre modestie, me fait signe que je me taise, qu'il est temps que je borne icy vostre Eloge, et que je ne dois plus avoir de paroles que pour vous dire, que je suis, Monseigneur,

Votre très-humble et très-obéyssant serviteur,

COLLETET LE FILS ».

2° De l' « Advis au Lecteur » :

« Je ne croy pas te faire un mauvais présent quand je te donne ce petit Recueil de Poësies; comme je suis assez curieux des nouveautez que produisent nos Illustres; J'ay pris plaisir de tirer d'eux à diverses fois, ce que je te présente en une seule. Je ne prétends pas de donner des Eloges à tous leurs Ouvrages, c'est assez de te marquer le nom de leurs Autheurs pour en connoistre le mérite. Il est vray que tu ne le trouveras pas à toutes les pièces qui composent ce Livre, puisqu'il y en a quelques-uns que je dois taire, et quelques-autres que j'ignore. Mais peut-estre y aura-t-il aussi quelques Enfans dont tu connoistras les Pères, comme il y aura sans doute quelques Pères qui reconnoistront leurs Enfans; et s'il arrive que tu ne les connoisse pas tu jugeras au moins qu'ils sont d'illustre naissance puisqu'ils en ont les véritables marques. Je prétends bien toutesfois que tu en exceptes les miens que tu trouveras mélez parmy les autres, qui ne portent point sur le front ces nobles caractères, mais qui ne servent seulement comme ces ombres dans les tableaux qu'à faire éclatter les plus vives peintures; ou comme ces taches qu'on void dans le Soleil qui semblent ne paroistre à nos yeux que pour relever la lumière et la splendeur de ce bel Astre. Cependant si par hazard tu rencontres quelques Vers qui ayent desja paru ailleurs que dans ce Volume, souviens-toy que les bonnes choses sont tousjours de saison, et qu'on ne se doit non plus lasser de les re-imprimer, que de les lire. Je ne l'ay point grossi de pièces à rejetter, et s'il y en a quelques-unes, je n'y reconnois que les miennes; Tout y est choisi, et tout y est mis dans son ordre; de sorte que je n'appréhende pas qu'on donne à ce Recueil le titre de mauvais, comme on a fait à quelques-uns de ce siècle. Si tu n'aymes que le sérieux, la première Partie doit contenter ta curiosité sérieuse; si Bacchus fait tes délices, la seconde te peut satisfaire; si ton âme est sensible à l'Amour, la troisiesme ne contient guière que des soûpirs Amoureux; et si tu ne respire que la Joye, la quatriesme n'est remplie que de matières gayes et enjoüées. Ainsi ton goust sera bien dépravé si tu ne trouves de quoy le flatter dans ce nouveau Livre; Mais parmy tant de variétez dont il est remply, jette un peu les yeux sur quelques Odes de Tristan qui méritent bien d'estre leuës, sur quelques Sonnets de feu nostre amy Baudoin, dont je fais revivre la mémoire, et sur quelques Poësies de mon Père que sa modestie vouloit me deffendre de mettre au jour; Je mets encore en ce rang celles de M. Ogier qu'il a faites il y a plusieurs années, que j'ay tirées de l'ombre de son Estude, et qui sont si dignes de la lumière, que tu m'advouëras, comme son esprit est excellent, que tout ce qu'il compose est de mesme, et s'il est grand Orateur qu'il est aussi bon Poëte; Parumque diis visum est esse eum maximum Oratorum. Je ne dis rien des autres Autheurs de crainte de n'en pas assez dire, et comme je sçay que tu les connois ou que tu les dois connoistre, je me doute bien que leurs Ouvrages ne te plairont guière moins que ceux dont j'ay fait l'Eloge. Il me reste seulement à t'inviter de recevoir ce Livre d'aussi bon cœur que je te le présente, et de te faire espérer s'il t'agrée de t'en offrir l'un de ces jours un second Volume, qui ne sera pas moins curieux que le premier, ny moins souhaitté de ceux qui recherchent avecque passion ces divertissantes galanteries.

COLLETET LE FILS. »

3° De l'Extrait du Privilège du Roy :

« Par grâce et Privilège du Roy donné à Paris le huictiesme jour d'Avril mil six cens cinquante-huict, signé par le Roy en son Conseil, Salmon. Il est permis au Sieur François Colletet le fils, de faire imprimer par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il luy plaira un Livre intitulé, *Les Muses Illustres* : et ce durant le temps de sept années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, et autres personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, débiter ny contrefaire ledit Livre, sans le consentement dudit exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine aux contrevenans d'amende et de confiscation des Exemplaires, et de tous despens, dommages et intérests ; ainsi qu'il est plus amplement porté par le Privilège.

Et ledit sieur Colletet le fils a cédé le Privilège dudit présent Livre à Pierre David et Louïs Chamhoudry, Marchands Libraires à Paris, pour en jouïr suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le 15° jour d'Avril 1658. »

Ce recueil contient 242 pièces toutes nouvelles, c'est-à-dire qui n'avaient pas été publiées dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, sur lesquelles 192 signées, soit directement, soit à la table, et 50 anonymes.

Nous avons pu rendre 19 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 31 le nombre des pièces anonymes.

Les 211 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Chamhoudry.

Baudoin (*Jean*),	8 pièces dont le sonnet sur « la Goutte » qui avait paru signé J. B. dans le Nouveau recueil Loyson 1654.
Beys (*Ch.*),	2 pièces.
Boileau (*Gilles*),	2 — non signées, dont une signée à la table.
Bouchardeau,	1 pièce non signée.
Bouillon (*de*),	2 pièces non signées parues simultanément dans le Nouveau Cabinet des Muses 1658.
Brégy (*Comtesse de*),	1 pièce non signée.
Cabotin,	2 pièces.
Cairol,	1 pièce.
Carneau (*Etienne*),	1 —
Carré (*N.*),	2 pièces, dont une en collaboration avec Colletet le fils.
Chambret (*Marquis de*),	1 pièce signée L'Inconnu.
Colletet (*Claudine*),	7 pièces, dont une sig. C. indiquée à la table comme étant de Claudine, une autre sig. C., une Cl. et une non sig.
Colletet (*Guillaume*),	20 pièces, dont une signée G. C. et une C.

Colletet (François) dit le fils, 43 pièces, dont cinq non signées (une des cinq l'est à la table) sans compter celle en collaboration avec Carré (N.).
Condé (Prince de), 1 pièce non signée qui avait paru dans le Recueil de Sercy III p. 1656.
Corneille (Thomas), 2 pièces signées à la table.
Courdes, 3 pièces.
D'An.. (le baron), 1 pièce.
Flotte, 1 pièce signée F. et Flotte à la table.
Fourcroy (B.), 1 pièce.
Gontard (par erreur : Gontaut), 1 pièce.
Laffemas (Isaac de), 2 épigrammes non signées.
La Luzerne (Marquise de), 1 pièce.
La Mesnardière, 2 pièces.
La Suze (Comtesse de), 2 — dont une est signée Quincy dans le Rec. de Conrart.
Lesprit (A.), 1 pièce.
L'Estoille, 2 pièces.
L'Inconnu, voir Chambret (Marquis de).
Linières, 2 pièces : une signée à la table et une non signée.
Malherbe, 1 pièce qui avait paru dans le Jardin d'Epitaphes 1648.
Marcassus, 1 pièce.
Maynard le fils, 1 —
Neufgermain, 1 —
Ogier (François), 47 pièces, dont vingt-et-une signées F. O.
Pellisson, 2 pièces non signées.
Picou (H. de), 2 pièces.
Pinchesne (Martin de), 1 pièce signée M. Pinch.
Priezac le fils, 2 pièces.
Regnault, 4 —
Richelieu (Cardinal de), 1 pièce.
S., voir Sève.
Schelandre (de), 1 pièce.
Sève, 5 pièces signées S., dont une signée à la table.
T. (l'Abbé), voir Testu.
Testu (l'Abbé), 3 pièces, dont une signée l'Abbé T. et une T.
Théophile, 2 — dont une du Jardin d'Epitaphes 1648.
*Villaine (M*elle* de)*, 1 pièce.

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Chamhoudry, avec pièces nouvelles.

Benserade,	1 pièce non signée qui paraissait en même temps dans la IV p. du Recueil de Sercy.
Du Pelletier,	7 pièces.
La Goutte,	1 pièce.
Malleville,	1 —
Tristan L'Hermite,	11 pièces, dont deux non signées.

G

Charles DE SERCY

Paris (1653-1661).

Le succès du *Recueil de diverses poésies des plus celèbres autheurs de ce temps* fut tel, que Charles de Sercy n'hésita pas à recueillir toutes les pièces les plus intéressantes dont il put se procurer une copie, et deux ans après l'apparition du premier volume de Chamhoudry, il donnait (24 mars 1653) : *Les Poésies diverses de MM. Corneille, Benserade, etc.* L'accueil qu'elles reçurent dépassa toutes ses espérances et il dut, quatre mois après, les réimprimer avec des augmentations importantes, en y ajoutant la mention de *Première partie* (seconde édition) ; en même temps il publiait une IIe partie (12 Août 1653).

L'année suivante, il remit en vente un nouveau tirage de la Ire partie (troisième édition) et de la IIe partie (seconde édition, 14 juillet 1654), avant de se décider à produire la IIIe partie (6 février 1656).

La IVe partie paraissait en 1658 (12 janvier) accompagnée d'une réimpression de la Ire partie (quatrième édition), de la IIe partie (troisième édition) et de la IIIe partie (seconde édition).

Enfin, sous la date de 1660, avec achevé d'imprimer du 18 août, Charles de Sercy livrait au public la Ve partie qui fut la dernière.

Malgré tous ces tirages successifs, la vogue des Recueils de Sercy était loin d'être épuisée ; Laurens Maury, de Rouen, réimprima les cinq volumes sous la date de 1660-1661 ; deux éditions au moins suivirent en 1662-1666. Peut-être y en eut-il d'autres dans cet intervalle de quatre années ?

En résumé, les poésies réunies par les soins de Ch. de Sercy ont fait les délices de ses contemporains et Ch. Sorel, sieur de Souvigny, n'eut point de difficulté à décider cet éditeur à commencer la publication d'un recueil analogue en prose sous le titre « *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps* », d'autant qu'il lui fournissait presque toute la matière du premier tome (1658). Cinq volumes (y compris la réimpression du premier) parurent successivement de 1659 à 1663. Leur succès fut moindre, on n'en relève guère que deux ou trois éditions ou contrefaçons. Ils comprennent quelques poésies séparées et de nombreuses pièces mélangées de prose et de vers (en dehors des morceaux en prose), que nous avons extraites et qui figurent à la table des anonymes avec le nom de leurs auteurs quand une attribution a été possible.

Chose curieuse, le privilège (1) de la IIe partie des Pièces en prose (Achevé d'im-

(1) Louis, par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre..... Nostre cher et bien amé Charles de Sercy, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'il a cy devant fait imprimer, en vertu de deux Privilèges qu'il Nous a plû luy accorder ; Sçavoir l'un le 19 Janvier 1653,

primer le 20 octobre 1662), indique que le *Recueil de poésies choisies* devait comporter neuf volumes, et le *Recueil de pièces en prose* huit volumes au lieu des cinq qui ont vu réellement le jour. Est-ce la réserve du public qui a été cause de la non publication des trois dernières parties, ou simplement la difficulté à laquelle s'est heurté Sercy d'en trouver la matière ? Nous posons la question sans y répondre.

I° Recueil de Sercy (vers).

A) Ire partie, première édition. — *Poésies choisies de Messieurs Corneille, Bensserade, de Scudéry, Boisrobert, Sarrasin, Desmarests, Bertaud, S. Laurent, Colletet, La Mesnardière, de Montereuil, Vignier, Chevreau, Malleville, Tristan, Testu-Mauroy, de Prade, Girard, de L'Agé. Et plusieurs autres. A Paris, chez Charles de Sercy* (1), *au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LIII (1653). Avec Privilège du Roy.* In-12.

---

signé Sauvanelle, et l'autre du 8 Janvier 1657, signé Justel, le premier portant permission d'imprimer un Recueil de Poésies Choisies des plus célèbres Autheurs de ce temps, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, desquelles le dit de Sercy en a fait imprimer en diverses années cinq Volumes ; le second portant permission d'imprimer un Recueil de Pièces en Prose les plus agréables de ce temps, aussi composées par divers autheurs, desquelles le dit de Sercy en a fait imprimer en divers temps quatre Volumes Et comme il a veu que les dits Recueils ont esté favorablement receus du Public, cela a donné sujet au Suppliant d'en faire une recherche, lequel avec grand soin et dépense a recouvré de quoy augmenter chacun des dits Recueils de quatre Volumes ; tellement que le dit Recueil de Poésies Choisies aura neuf volumes, et celuy en Prose huit : Et comme il ne peut pas avec la dépense qu'il a faite des dits manuscrits, et l'impression qu'il faut qu'il fasse pour les faire imprimer, avec les autres premiers Volumes, qu'il ne luy couste une somme considérable, voyant que les Privilèges des dits premiers Volumes sont presque expirez, il craint qu'après avoir fait une grosse dépense, quelqu'autre Libraire par envie ne les fasse imprimer, ce qui luy causeroit une perte irréparable : C'est pourquoy il nous a très humblement supplié de luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A ces causes, Nous luy avons permis et permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits neuf Volumes de Poésies Choisies, et les huit Volumes du Recueil en prose, les dites Pièces conjointement ou séparément, durant l'espace de quinze ans, à commencer du jour que chaque Volume ou Pièces séparées seront achevées d'imprimer pour la première fois: Faisant très expresses inhibitions et défenses à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre et débiter, faire imprimer ou contrefaire les dits Volumes de Poésies et Prose, sans la permission et consentement du dit Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de quatre mille livres d'amende, et de tous despens, dommages et intérests, et de confiscation des Exemplaires : à la charge qu'il sera mis un exemplaire de chacun des dits Volumes dans nostre Cabinet du Chasteau du Louvre, deux en nostre Bibliothèque publique et un en celle de nostre cher et féal le Sieur Seguier, Comte de Gyen, Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, suivant nostre Règlement, etc.

Donné à Paris, le douzième jour d'Avril, l'an de grâce mil six cent soixante-deux, et de nostre Règne le dix-neufvième. Signé, par le Roy en son Conseil, Bouchard. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires et Imprimeurs de cette Ville de Paris, le 2 May 1662, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8 Avril 1653. Sig. I. Du Bray. Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 20 Octobre 1662.

(1) Charles de Sercy, frère puiné de Nicolas, et gendre de N. Picard, par Geneviève, libraire le 18 Septembre 1649, adjoint au Syndicat le 9 Juin 1670, mort en 1703 (Cat. Lottin.).

13 ff. prélim. dont 1 ff. pour le frontispice gravé représentant un rideau sur lequel est inscrit le titre du livre; au-dessus du rideau un masque grotesque accoté de deux amours qui tiennent une couronne de laurier; 1 ff. pour le titre imprimé; 1 ff. pour l' « Epître dédicatoire à Monseigneur l'abbé de Saint-Germain Beaupré, Conseiller et Aumosnier du Roy » ; 10 ff. pour la table. — P. 1 à 418 et 1 ff. pour le privilège donné à Sercy pour 9 ans et daté du 19 janvier 1653.

Voici le texte :

1° De l'Epître dédicatoire :

Monseigneur,

« Je serois encore dans l'impuissance de reconnestre les obligations que je vous ay, si les plus grands Génies de ce Royaume ne m'avoient fourny de quoy vous satisfaire. Je vous offre ce qu'ils m'ont donné, m'assurant que vous n'aurez pas désagréable que je m'acquite du bien d'autruy, et que les plus agréables Rimes de ce temps vous persuadent que je ne seray jamais ingrat à toutes vos bontez. Je sçay bien que sans mesler mon intérest, je ne pouvois dédier ce choix de Poësies à une personne plus Illustre, et dont les éclatantes lumières en pussent mieux discerner les beautez : Mais permettez, Monseigneur, que je treuve mes avantages dans un juste devoir, et qu'en rendant ce que je dois à vostre mérite, je vous fasse parestre mon zèle, et la gloire que j'ay de me dire,

Monseigneur,
Vostre très-humble et très-obéïssant serviteur,
C. de Sercy. »

2° Du Privilège :

« Louis par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre : A nos amez et féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prévosts, leurs Lieutenans, et à tous autres nos Justiciers et Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher et bien amé Charles de Sercy, Marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'avec beaucoup de peine, de soin et de dépense, il a recouvré un Recueil de diverses Poësies choisies des plus célèbres Autheurs de ce temps; lesquelles il désireroit imprimer, s'il nous plaisoit de luy accorder nos Lettres nécessaires. A ces causes, nous luy avons permis et permettons d'imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter lesdites Poësies en un ou plusieurs volumes, en telles marges, caractères, et autant de fois que bon luy semblera, durant le temps de neuf ans, à commencer du jour que chacun desdits volumes sera achevé d'imprimer : Pendant lequel temps nous faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, et autres, d'imprimer, vendre, ny débiter lesdites Poësies, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, en vertu des Présentes, ny mesme d'en prendre les titres, ou les contrefaire, sous prétexte de fausses marques, ou autre déguisement, sur peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende, appliquable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de nostredite Ville de Paris, et l'autre tiers audit Exposant, confiscation des exemplaires contrefaits, et de

tous despens, dommages et intérests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires de chacun volume desdites Poësies en nostre Bibliothèque publique, et un en celle de nostre très-cher et féal le Sieur Molé, Chevalier, Garde des Seaux de France, et Premier Président en nostre Cour de Parlement de Paris, avant que de les exposer en vente. à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles nous voulons et vous mandons que vous fassiez joüir et user pleinement et paisiblement ledit Exposant, ou ceux qui auront droict de luy, faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits volume un Extrait des Présentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, et que foy soit adjoustée, comme au présent original, aux coppies deuëment collationnées par l'un de nos amez et féaux Conseillers et Secrétaires : Mandons en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, et autres Lettres à ce contraires : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 19e jour de Janvier l'an de grâce 1653, et de nostre règne le dixième. Signé, Par le Roy en son Conseil, De Sauvanelle : Et sellé de cire jaune.

Achevé d'imprimer le 24 Mars 1653. »

Ce premier recueil de Sercy se termine (p. 374-418) par la réunion de diverses poésies faites à l'occasion des deux sonnets de Job (de Benserade) et d'Uranie (de Malleville). Voici l'avis du *Libraire au Lecteur*, placé en tête de la p. 374 :

« Le soin que j'ay pris de recueillir toutes les pièces suivantes ne vous sera pas désagréable ; et je m'asseure que toute la Cour s'estant partagée en faveur du Sonnet d'Uranie, que je nomme le premier à cause de sa naissance, et de celuy de Job, on sera bien aise de voir les divers sentimens que plusieurs personnes de naissance illustre, de condition, et de mérite, ont fait paroistre sur ce sujet. Cette querelle a fait tant de bruit, que les pensées toutes ingénieuses qu'elle a fait naistre, ne servent pas peu pour relever la gloire de l'un et de l'autre. Si je ne les ay pas imprimez dans ce Recueil, c'est qu'ils sont si communs, et qu'ils ont esté mis au jour en tant d'endroits, qu'il n'y a personne qui ne les sçache, ou ne les ait veus. »

Il comprend 242 pièces, une de Benserade est répétée deux fois (1) ; soit 241 pièces dont 238 sont nouvelles, c'est-à-dire n'ayant pas paru dans les recueils antérieurs. Sur ces 241 pièces, 128 sont signées de noms ou d'initiales dans le texte ou à la table et 113 sont anonymes. Nous avons pu attribuer 50 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 63 le nombre des pièces anonymes.

Les 178 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Benserade, 26 pièces, dont vingt-cinq nouvelles, sur lesquelles onze signées, quatorze non signées ou signées à la table et une signée du Recueil

(1) De qui me plaindray-je en ce jour

Chamb. T. II, 1652; nous n'avons pas compté celle non signée qui a été donnée à Saint-Chartres par le Recueil Conrart, pas plus que celle signée à la table Bens. : La belle en deuil qui est de Chevreau, ni le Pulmonique de l'Abbé Testu, ni la pièce signée Bens. et portant M. dans les éditions suivantes, que P. Lacroix a attribuée à Molière.

Bertaut (abbé), 1 pièce (Le Jugement de Job et d'Uranie).
Boisrobert, 2 pièces.
Brébeuf, 1 pièce non signée.
Brégy (Mad. de), 1 —
C., voir Corneille, Gilbert, Codoni, Maynard (Fr.), Montreuil), Pellisson, Porcherel et Scudéry (de).
C., 4 pièces non signées (deux sont signées à la table) et une est signée R. C. dans la troisième édition.
Ch., 2 pièces, dont une est sig. Sc. (Scudéry) dans les éditions postérieures.
Chapelain, 2 — dont une non signée mais qui porte Chap. dans la deuxième édition de la Ire p. 1653.
Chapelle, 3 pièces non signées dont deux attribuées également à Lager.
Charleval, 6 — dont cinq non signées et une signée Ch., sans compter une signée C. qui est de Malleville et une non signée de Des Réaux, ces deux dernières attribuées à Charleval par Saint-Marc.
Chartres (de), voir Saint-Chartres.
Chevreau, 4 pièces : dont deux sig., une non sig. et une sig. Bens. à la table.
Codoni, 1 pièce signée C.
Colletet (G.), 3 pièces dont une non signée.
Conti (Prince de), 1 pièce signée P. de C.
Corneille (P.), 4 pièces dont une signée C., sans compter le sonnet attribué par P. Lacroix à Corneille : Une troupe servile...., qui est de Charleval.
Cotin, 1 pièce non signée du Recueil Chamb. T. II, 1652.
Cyrano de Bergerac, 1 pièce non signée, signée C. dans la seconde édition.
D. E., voir Du Teil.
Des Barreaux, 1 pièce non signée.
Desmarests, 1 pièce.
Des Réaux (Tallemant), 1 pièce non signée, mais signée C. dans la seconde édition de la Ire p. et attribuée par erreur à Charleval par Saint-Marc.
Des Yveteaux, 1 pièce non signée, mais signée à la table.
Du Chastelet (Paul Hay), 1 pièce : Satyre de feu Théophile.
Du Teil, 1 pièce signée D. E. non reproduite dans les éditions suivantes.
Furetière, 1 pièce non signée.
Gilbert, 2 pièces : une non signée et une signée C. qui porte bien Gilbert dans la seconde édition.

Girard, 1 pièce, mais signée Lebret dans la seconde édition.
Godoni, voir Codoni.
Gombauld, 1 pièce non signée.
Gomberville (de), 1 — donnée également à Mareuil (de).
Grammont (le chevalier de), 1 pièce.
La Folaine (de), 1 pièce.
L'Agé (de), voir Lager.
Lager, 2 pièces, sans compter les deux non signées attribuées également à Chapelle.
Lalane (de), 5 pièces, dont trois non signées et deux signées Malville (*sic*).
La Mesnardière, 2 — dont une non signée (signée dans la seconde édition).
Laurens-Parisot (S.), voir Saint-Laurens-Parisot.
L. F. (l'abbé), 1 pièce non signée (signée dans la seconde édition).
M., voir Montreuil.
M., 1 pièce.
Malleville, 2 pièces : une non signée et une signée C. (qui figure dans les Poésies de Malleville), donnée par Saint-Marc à Charleval, sans compter les deux signées Malleville qui sont de Lalane.
Mareuil (de), 1 pièce non signée.
Maucroix, 2 pièces, dont une signée à la table sans compter la pièce anonyme signée Montreuil dans la seconde édition, mais attribuée à Maucroix dans le Recueil Conrart. T. XXII.
Maynard (Fr.), 2 pièces, dont une non signée et une signée C.
Méziriac (de), 1 pièce non signée du Second livre des Délices 1620.
Molière, 3 pièces : dont une non signée, une signée M. et une signée Benserade attribuée à Molière par P. Lacroix.
Montausier (de), 2 pièces, dont une non signée (signée de M. à la table).
Montplaisir (de), 2 — non signées.
Montreuil, 30 — (sans compter celle signée S. L. P.), dont vingt-deux signées (4 signées M., 1 signée C. et 1 signée Montreuil le Cadet) et huit non signées ou signées à la table de M. ou de Mont.
Montreuil (Mlle de), 1 pièce.
Ogier (Fr.), 1 — non signée, signée Og. à la table.
Pascal (Mlle Jacqueline), 1 pièce non signée (signée dans la seconde édition).
P. C., 1 pièce.
Pellisson, 1 — signée C.
Petit, 1 pièce.
Porcherel, 1 — sig. C. mais qui porte Porcherel dans la troisième édon 1654.
Prade (de), 3 pièces, dont une non signée.
P. S. S. R. C., 1 pièce.
Q., 1 — non signée mais signée dans la troisième édition 1654.
Saint-Chartres (de), 1 — — donnée également à Benserade.

Saint-Laurens-Parisot (1), 1 pièce signée S. L. P. et à la table S. Laurens-Parisot.
Saint-Pavin, 1 pièce.
Sarasin, 8 pièces, dont cinq non signées.
Scudéry (de) (2), 3 pièces, dont deux non signées, une signée C., sans compter une signée Ch. qui porte les initiales Sc. (Scudéry) dans les éditions postérieures, et une signée Mlle de Scudéry.
Scudéry (Mlle de), 2 pièces, dont une est donnée à Scudéry dans la seconde édition.
Segrais, 1 pièce non signée.
S. F. R. C., 1 pièce.
Testu (l'abbé), 2 pièces, une non sig. mais signée Bens. à la table et l'autre l'A. T.
Théophile, voir Du Chastelet.
Thierseville ou Thiesserille, 1 pièce non signée mais sig. dans la troisième édition 1654.
Tristan L'Hermite, 3 pièces, dont deux non signées.
Vaucert (le baron de), 1 pièce mais qui est plus complète dans la seconde édition.
Vignier, 8 pièces.

B) Ire partie, seconde édition.— *Poésies choisies de Messieurs Corneille, Bensserade, de Scudéry, Boisrobert, La Mesnardière, Sarrasin, Desmarests, Bertaud, de Montereuil, Vignier, Cherreau, Maleville, Petit, Le Bret, de Prade, Maucroy. Et de plusieurs autres. Première Partie. Seconde édition reveüe, corrigée et augmentée. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LIII* (1653). *Avec Privilège du Roy.* In-12. (Bibl. Nationale, Ye 11500).

18 ff. préliminaires dont 1 pour le frontispice gravé (le même que celui du recueil précédent). 1 ff. pour le titre imprimé, 1 ff. pour l'Epître dédicatoire à Monseigneur l'abbé de St-Germain Beaupré, Conseiller et Aumosnier du Roy (la même que pour la 1re édition de 1653); 2 ff. pour l'avis du Libraire au Lecteur; 12 ff. pour la table et 1 ff. pour le privilège daté du 19 Janvier 1653.— P. 1 à 456 (la pagination saute de 88 à 93).

Voici le texte de l'avis « *Le Libraire au Lecteur* » :

« Le bon accueil que vous avez fait aux Poësies choisies que je vous ay données il n'y a pas encor long-temps, m'a obligé d'en faire une seconde impression plus parfaite et plus ample que la première. — La beauté des Vers, et la réputation des Autheurs, ont sans doute esté la principale cause de la grande vogue qu'elles ont eu : mais j'ose dire que la diversité et le grand nombre n'y ont pas peu contribué ;

---

(1) Dans la seconde édition (1653) de la Ire partie du Recueil de Sercy la pièce signée S. Laurens-Parisot qui comprenait douze vers n'en a plus que six et est donnée à Montreuil ; elle figure d'ailleurs dans les Œuvres de ce dernier. Cette poésie avait paru simultanément, mais anonyme, dans le Nouveau recueil Chamh. (3°) 1653.

(2) La pièce anonyme de la première édition de la Ire partie du Recueil de Sercy (1653), Complaisance : Qu'il faut être subtil dans le siècle où nous sommes, est signée dans les éditions suivantes de Sc. et à la table M. Comme elle ne figure pas dans les Œuvres de Montreuil, nous l'avons laissée à Scudéry.

quelques différends que puissent estre les gousts, ils y trouvent toûjours de quoy se satisfaire. Je n'ay point affecté de mettre les Pièces d'une mesme nature, ny d'une mesme main, les unes auprès des autres, non plus que de leur donner le rang selon la qualité des personnes, ou la bonté des ouvrages ; ce m'eut esté une entreprise comme trop difficile, aussi je croy entièrement inutile, estant certain que les personnes qui ont de l'esprit les sçavent bien discerner, et leur donner le prix que leur propre beauté mérite : Je me suis bien plus arresté à mesler une Pièce forte avec une galante, une sérieuse avec une libre, et une pleine de feu avec une autre toute remplie de tendresse et de passion ; enfin à les faire briller, ou par l'opposition des sujets, ou par la mesure des Vers, et toûjours par la diversité. En telle sorte, que je ne feindray point de dire, que ce meslange a tellement plû, que la réputation d'un seul Autheur ne peut guères aller plus loin ; et que la fortune en seroit assez belle, si elle passoit celle d'une si bonne trouppe. Aussi les plus illustres Personnes et en condition et en suffisance, n'ont sceu se fascher contre moy pour avoir forcé leur modestie, ou leur retenuë, en faisant voir au jour quelque Pièce de leur jeunesse ou de leur intrigue secrette, les ayant mis d'une si bonne compagnie. Cet heureux succès ne m'a point surpris : Le cours que ces Pièces ont eu à Paris parmy quelques Personnes curieuses dont je les ay euës, les font passer avec justice pour des plus parfaites et les plus achevées que l'on ait veu de long-temps : C'est une aprobation authentique que celle-là. Sçachez-moy, s'il vous plaist, bon gré de vous les faire voir en meilleur estat qu'elles n'estoient dans les mauvaises copies qui en ont couru, et qui estoient si défectueuses, que (sans vous dire ce qu'il m'a cousté pour en avoir de correctes) si des personnes des plus entenduës en cette matière n'eussent pris la peine d'en voir la meilleure partie, il m'eût esté impossible de vous les donner en si bon ordre. J'espère au plustost vous en faire voir une seconde Partie, qui ne sera pas moins belle que la première. »

La seconde édition (1) du T. I du Recueil de Sercy 1653 renferme 317 pièces, soit toutes les poésies de la première édition (241) sauf 13 (2) et 89 pièces nouvelles dont 37 signées de noms ou d'initiales dans le texte ou à la table et 52 anonymes (3). Nous avons pu attribuer 20 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 32 le nombre des pièces anonymes.

Les 57 pièces nouvelles signées ou attribuées (en dehors de celles déjà publiées dans le recueil précédent) se décomposent ainsi :

A. B., voir Boisrobert.
A. L. D. (Aldimary), 1 pièce.

(1) Les éditions suivantes renferment une pièce de plus : Sonnet à la Reyne de Suède : « Quand des yeux de l'esprit..... ; la pièce de Vauvert : sur une débauche, a 13 strophes au lieu de 12.

(2) 2 pièces de Colletet, 1 de Des Barreaux, 1 de Du Teil (sig. D. E.), 1 de Maucroix, 1 de Maynard (sig. C.), 1 de Montreuil, 1 de Prade, 1 de P. S. S. R. C., 1 de Sarasin, 1 de Tristan et 2 anonymes.

(3) Une des pièces anonymes avait paru dans le Nouveau recueil de Rondeaux, 1650 : Rondeau redoublé « Qu'un premier jour de cet an, je vous donne ».

A. M.,	1 pièce du Recueil Chamb. T. II. 1652.
B. de I., voir Jussy (Bigres de).	
Boisrobert,	5 pièces dont deux signées A. B.
C., voir Charleval et La Mesnardière.	
Ch., voir Charleval.	
Chapelain,	1 pièce non signée.
Charleval,	4 pièces, dont deux non signées, une signée C. et une signée Ch., sans compter trois pièces attribuées à Charleval par Saint-Marc et qui sont de Dalibray, de Juguenay et de Scarron.
Charpy.	3 pièces non signées.
Dalibray,	1 pièce non signée attribuée également à Charleval.
D'Andilly,	1 pièce non signée.
D. M., voir Maucroix.	
Esprit (J.),	1 pièce non sig., mais sig. dans le Nouveau recueil Loyson 1654.
Fourcroy (de).	4 pièces.
Gilbert,	1 pièce non signée.
I.,	1 — signée à la table.
Juguenay.	1 pièce non sig. attribuée par erreur à Charleval par Saint-Marc.
Jussy (Bigres de),	5 pièces dont une signée B. de I. et une signée M.
La Mesnardière,	1 pièce non signée.
Lebret,	1 — et le sonnet signé Girard dans la première édition.
L. V.,	4 pièces dont deux signées à la table.
M., voir Jussy et Montplaisir.	
M. (de),	1 pièce signée à la table.
Malleville	1 pièce.
Maucroix,	1 — signée D. M.
Montplaisir (de).	1 — signée M. donnée à Montplaisir d'après Saint-Marc et attribuée à Molière par P. Lacroix.
Montreuil,	5 pièces dont deux non sig. (1) du Nouv. rec. Rondeaux 1650.
P., voir Petit.	
P.,	1 pièce signée O. dans les éditions postérieures.
Petit,	2 pièces dont une signée P.
Sarasin,	1 pièce signée à la table.
Sc., voir Scarron.	
Scarron,	5 pièces : deux signées Sc. et trois non signées dont une attribuée par erreur à Charleval par Saint-Marc.
Segrais,	1 pièce non signée.
Testu (l'abbé),	1 — —
Tristan L'Hermite,	1 — —

(1) Rondeau : Pour vous parler aujourd'hui franchement
id. : C'est trop longtemps, objet rare et charmant

Il existe à la Bibliothèque de l'Arsenal sous le numéro 7306 un exemplaire de la Ire Partie du Recueil de Sercy daté de 1655 dans un format in-8 et avec la mention : « Quatriesme édition, reveue, corrigée et augmentée ». Cette édition, qui a tout l'air d'une contrefaçon, est probablement celle de 1653, elle n'en diffère que par les pièces liminaires suivantes qui ont été ajoutées :

Au Roy : Jeune Roy que la France admire — Scarron.

Au Roy : Le plus grand Roy de tous les roys du monde — Scarron.

Au duc d'Anjou : Précieux et royal bijou — Scarron.

Epig. sur un Cocu : Un jour un homme quoique lasche (Du Teil).

Sur notre ami Belzais, boiteux, Epig. : Belzais sortait bien droit du cabaret (Ch. Beys).

Epigramme sur un œil : Œil qui découvrait tout par de si vifs ressorts.

Epigramme : Je vous ai prise pour une autre. — Scarron.

A la suite se trouve, dans le même format : Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps. Seconde partie, etc. A Paris, chez Louis Chamoudry (*sic*), 1655, et Troisième partie, etc., voir Nos 6 et 7 des Recueils de Chamhoudry.

C) IIe partie. — *Poésies choisies de Messieurs Corneille, Boisrobert, Sarrasin, Desmarets, L. de Laffemas, Brébeuf, Maleville, de Montereuil, Petit, Cotin, Vignier, Le Bret, de Jussy, du Périer. Et de plusieurs autres. Seconde Partie* (1). *A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy Couronnée. M. DC. LIII* (*1653*). *Avec privilège du Roy.* In-12. (Bibl. Nationale, Yo 11501).

18 ff. prélim. dont 1 ff. pour le frontispice gravé représentant un cœur formé d'épis et de lauriers ; le titre est inscrit au milieu de cette couronne, et des banderolles qui se déroulent à l'entour portent les devises suivantes : L'Amour a ses lauriers comme il a ses guerriers, J'embellis bien un cœur ; 1 ff. pour le titre imprimé ; 1 ff. pour l'avis du Libraire au Lecteur ; 13 ff. pour la table ; 1 ff. pour le privilège (le même que celui de la première partie, première édition de 1653) et un ff. blanc. — P. 1 à 444. — Les pages 143-144 et 229-238 se trouvent répétées deux fois, mais contiennent des pièces différentes.

Voici le texte de l'avis « *Le Libraire au Lecteur* » :

« J'ay pressé le plus qu'il m'a esté possible cette seconde Partie que je vous avois promise, afin de contenter vostre curiosité. Je ne doute point qu'elle ne soit entièrement satisfaite, puis que c'est la suite de ce qui vous a desja plû, ou plustost la fin de la Pompe ; qui par conséquent ne mérite pas moins d'arrester vos yeux, que tout ce qui l'a précédé. Il n'y a rien qui n'ait sa grâce particulière ; et c'est tout ce qui s'est fait de

(1) Certains exemplaires de cette première édition de la IIe partie portent seulement comme titre : *Poésies choisies. Seconde partie*, etc., ils sont entièrement semblables à celui décrit, sauf pour une pièce anonyme qui y est signée Marigny. Les noms des auteurs portés au titre varient dans les éditions postérieures.

plus spirituel et de plus galant depuis que la Poésie est venuë à ce poinct de délicatesse où elle est maintenant. La Guirlande seule de Julie est l'ouvrage des plus adroites mains de ce temps ; et le Triomphe d'Amarillis avec les autres pièces de cette force, celuy d'une personne qui est non seulement du sexe des Muses, mais qui en possède encore l'esprit et la grâce, elle se prépare mille Triomphes, quand elle en dresse pour les autres : Mais je préviens mal à propos vostre jugement, et j'arreste vostre impatience.

D. S. »

La première édition (1653) de la IIe partie du Recueil de Sercy contient 327 pièces dont une est répétée deux fois (signée elle n'a qu'une strophe, anonyme elle en a deux) (1), soit 326 pièces sur lesquelles deux avaient paru dans les recueils antérieurs d'autres éditeurs (2).

Certaines pièces qui sont anonymes dans cette première édition sont signées de noms ou d'initiales dans les éditions suivantes. La pièce (de Tristan L'Hermite), La Comédie des Fleurs : *Puisqu'il vous plaist que je vous die*, a été remplacée dans la seconde édition et dans les suivantes par une poésie burlesque de Bardou : *Unique objet de mes désirs*.

Parmi les 326 pièces de la IIe partie du Recueil de Sercy, il en est trois (3) qui se trouvaient déjà dans la Ire partie, il est resté ainsi 323 pièces nouvelles dont quatre (4) ont paru en même temps dans le Nouveau recueil de Chamhoudry (3e) 1653.

Sur ces 326 pièces, 198 sont signées de noms ou d'initiales et 128 sont anonymes. Nous avons pu restituer 80 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 48 le nombre des pièces anonymes.

Les 278 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Sercy.

B., voir Benserade.	
B.,	1 pièce.
B. (de),	1 — non signée.
Briote (de), (5)	1 — signée B.

(1) Air : Le respect et l'amour, pleins de glace et de flamme, signée B. (Benserade).

(2) 1 dans le Nouveau recueil des bons vers, 1646 : Sonnet (de Colletet) : Je suis depuis deux jours cloué sur un sonnet ; 1 dans le Nouveau recueil de Rondeaux, 1650 : Pourvu qu'encor un coup, je vous rende amoureux.

(3) Ire Partie, première édition du Recueil de Sercy : Epig. (de Maucroix) : Petite brunette aux yeux bleus ; Sonnet : Ce galand, belle Iris, qu'une heureuse fortune. — Ire partie, seconde édition : Stances : Ne croyez pas, belle Uranie.

(4) Elégie (de Benserade) : Dormez-vous, Amarante, ou si vostre belle âme ; Sonnet (de Montreuil) : Ne me dis plus Tircis que j'ay peu de courage ; Sonnet (de Montreuil) : Olympe est en repos, je vis dans le martyre ; Madrigal (de Benserade ou de Maucroix) : Que ta mère prend de soucy.

(5) Simon Arnauld, marquis de Pomponne.

Carlincas (de), 1 pièce non sig., mais sig. Sc. dans les éditions postérieures.
Clapisson (Madame de), 1 — — et signée dans l'édition de 1661.
Conrart, 2 pièces non signées.
D., voir D'Andilly (le fils).
D'Andilly, 1 pièce non signée.
D'Aubignac (François Hédelin), 1 pièce non signée.
Desmarests de R. (Rouen), 1 pièce.
Desportes, 2 pièces.
D'Outrelaize (Melle), 1 pièce.
Du Moulin (le fils du Ministre), 1 pièce sig. Sc., sig. dans le Jardin des Muses 1643.
Du Périer, 1 pièce signée Pérain dans quelques éditions postérieures.
Fiesque (Comte de), 1 — non signée.
G., voir Gombauld.
G., 1 pièce.
H., voir Habert.
Habert (Philippe), 2 pièces signées H.
H. L. D., voir Laffemas.
La Calprenède, 1 lettre en prose et vers non signée (1).
Laffemas (abbé de), 18 pièces, dont deux non signées, cinq signées H. L. D. et onze signées L. D. L.
La Peyrère, 1 pièce non signée.
La Suze (Comtesse de), 11 pièces, dont trois non signées, quatre signées et quatre signées L. C. D. L. S.
L. C. D. L. S., voir La Suze.
L. D. L., voir Laffemas.
Le Moyne (le père), 1 pièce non signée.
L. G., 2 pièces.
M., voir Pinchesne (Martin de).
M., 1 pièce.
Marigny (de), 4 pièces (2), dont deux non signées (une est signée C. dans la seconde édition de la IIe partie 1654) et une signée M., attribuée également à Montplaisir.
Maynard le fils, 1 pièce non signée (3).
N., 3 pièces.

---

(1) Cette lettre, signée de Sacalprenet dans la seconde édition de la II p. (1654) et La Calprenède dans les suivantes, est donnée à Sarasin à la table ; elle semble se rattacher au volume suivant : Les Œuvres diverses tant en vers qu'en prose, dédiées à Madame de Mattignon par Octavie. A Paris, chez Jacques le Gras, 1657. In-12.

(2) La pièce signée Marigny ne l'est que dans l'édition de 1653 portant : Poésies diverses, seconde partie.

(3) Mr G. Garrisson a attribué par erreur cette pièce : Virelay : « Les malheurs du mariage », à François Maynard, son père, le président d'Aurillac.

Pinchesne (*M. de*), 1 pièce signée M.
P. R. C., 1 pièce.
R., 1 — non signée, signée dans les éditions postérieures.
Rambouillet (*Charles d'Angennes, marquis de*), 1 pièce non signée.
S., 3 pièces.
S. G. (*Melle de*), *voir Saint-Géran.*
Saint-Géran (*Melle de*), 1 pièce signée Melle de S. G.

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Sercy, avec pièces nouvelles.

A. B., *voir Montausier* (*Marquis de*).
Benserade, 17 pièces nouvelles, dont sept non signées (1), une signée C., attribuée également à Charleval et neuf signées B., dont une a été aussi attribuée à Mr de Briote (Simon Arnauld, Marquis de Pomponne).
Boisrobert, 10 pièces nouvelles.
Brébeuf, 2 — dont une non signée.
Brégy (*Comtesse de*), 2 — — et une signée N.
C., *voir Chapelle*, *Charleval*, *Colletet* (*G.*), *Corneille* (*P.*), *Maucroix*, *Maynard* (*Fr.*).
C., 8 pièces, dont sept nouvelles et une de la I p. ; sur ces 8 pièces six ne sont signées C. que dans les éditions postérieures.
Cerisy (*Germain Habert de*), 1 pièce nouvelle signée Hab., sans compter une signée C. donnée à Charleval par Saint-Marc.
Chapelle, 2 pièces nouvelles signées C.
Charleval, 8 pièces nouvelles, dont cinq non signées et trois signées C., sans compter quatre attribuées également : une (signée C.) à Benserade, une (non signée) à Des Barreaux, une (signée C) à Maucroix et une (non signée) à Sarasin.
Chevreau, 1 pièce nouvelle.
Colletet (*G.*), 3 pièces nouvelles : une non signée et deux signées C.
Corneille (*P.*), 5 — dont deux signées C.
Cotin, 14 — dont trois non signées, mais signées dans les éditions postérieures.
D., *voir D'Andilly et Desmarests.*
Dalibray, 1 pièce non signée, citée dans ses Observations sur le sonnet (Œuvres poétiques, 1653).
D'Andilly le fils, 1 pièce signée D.
Des Barreaux, 3 pièces nouvelles, dont une non signée et deux signées C. (une a été donnée également à Charleval).

(1) Une avait paru en même temps dans le Nouveau recueil Chamhoudry (3e) 1653.

Desmarests (Jean), 1 pièce nouvelle signée D.
D'Etlan (comte), 1 — non signée.
Fourcroy (de), 13 pièces nouvelles.
Gilbert, 3 — dont une non signée.
Gombauld, 1 pièce nouvelle signée G.
Lebret, 6 pièces nouvelles dont une signée L. B.
L. V., 4 —
M., voir Montplaisir.
M. (de), 2 pièces non signées : une nouvelle et une ayant paru dans la Ire p. seconde édition.
Mareuil (de), 2 pièces nouvelles : une non signée et une signée M., attribuée également à Montplaisir.
Maucroix, 8 pièces, dont sept nouvelles : deux non signées, cinq signées D. M., la huitième avait paru dans la Ire p. du Recueil de Sercy, sans compter deux pièces attribuées à Charleval et à Montplaisir.
Maynard (Fr.), 1 pièce nouvelle signée C.
Montausier (Marquis de), 7 pièces nouvelles : six non signées et une signée A. B.
Montplaisir (de), 8 — : deux non signées, trois signées D. M., deux signées M. P. et une signée M. (attribuée également à Marigny), sans compter une signée C. qui est de Maucroix, une signée M. donnée à Mareuil et deux signées de M., de Jacqueline Pascal.
Montreuil, 28 pièces nouvelles, dont cinq non signées (1), une signée M. et six signées D. M.
M. P., voir Montplaisir et Pascal (Mlle Jacqueline).
N., voir Brégy.
Pascal (Mlle Jacqueline), 2 pièces signées de M. P.
Petit, 14 pièces nouvelles, dont onze signées P.
Sarasin, 10 — dont une non signée, une signée S. et une lettre vers et prose.
Sc., voir Du Moulin (le fils du Ministre) et Scudéry.
Sc., 7 pièces nouvelles non signées, mais signées dans les éditions postérieures.
Scudéry (de), 4 pièces nouvelles : deux non signées et deux signées Sc.
Segrais, 1 pièce nouvelle.
Tristan L'Hermite, 2 pièces nouvelles non signées, dont la Comédie des Fleurs qui sera supprimée dans les éditions postérieures.
V., voir Vignier.
Vignier, 4 pièces nouvelles, dont une signée V.

(1) Deux ont paru en même temps dans le Nouveau recueil de Chamhoudry (3e) 1653.

C) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Sercy, sans pièces nouvelles.

Jussy (Bigres de). 1 pièce non signée et signée M. à la table de la I[re] partie, seconde édition du Recueil de Sercy.

Comme nous l'avons dit plus haut, la seconde édition (et les suivantes) de la II[e] partie (1654) (1) renferment une pièce nouvelle de *Bardou*, en remplacement de la Comédie des Fleurs de Tristan L'Hermite.

D) III[e] partie, première édition. — *Poësies choisies de Messieurs Bensserade, Boisrobert, Segrais, Bertault, de Marigny, de Lafemas, Boileau, de Montereuil, de Francheville, Testu, Petit, Loret, Le Bret, Bardou. Et de plusieurs autres. Troisième partie. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy Couronnée. M. DC. LVI (1656). Avec Privilège du Roy.* In-12. (Bibl. Nat. Y[e] 11504).

12 ff. prélim. dont 1 ff. pour le frontispice gravé représentant un écusson surmonté d'un Amour qui tient une banderolle, deux autres Amours sont assis en bas sur un piédestal ; 1 ff. pour le titre imprimé ; 1 ff pour l'avis « Au Lecteur » ; 9 ff. pour la table. L'achevé d'imprimer est du 6 février 1656. — P. 1 à 457, plus 1 ff. pour le privilège. — La pagination est irrégulière : 379/90 — 391/82 — 383/91 ; elle saute, en réalité, de la p. 383 à la p. 391.

Voici le texte de l'avis « *Au Lecteur* » :

« La réputation des Poësies Choisies vous est assez connuë : Les deux premières Parties que je vous en ay données ont esté si bien receuës, que pour contenter le public j'ay esté obligé d'en renouveller et d'en augmenter l'impression par plusieurs fois. Mais cela n'a pas suffy ; il m'en est tant venu de tous costez que je n'ay pu me défendre de vous donner cette troisiesme Partie. Ce n'est pas à moy à vous en faire des éloges, ny à vous dire que ce ne sont pas tousjours les pièces les moins difficiles que les pièces galantes ; mais l'estime qu'en ont fait des personnes habiles en ce genre d'écrire, qui m'ont fait l'honneur de me les communiquer me donne la hardiesse de vous asseurer que cette troisième Partie ne vous sera pas moins agréable que les précédentes. Vous remarquerez, s'il vous plaist, que j'ay mis à la fin de celle-cy quelque chose d'assez curieux et d'assez particulier, telle que sont les Bouts-rimez sur la mort du Perroquet, et quelques Lettres de Monsieur de Marigny, comme dans la première les Sonnets rivaux de Monsieur de Voiture et de Monsieur de Bensserade : et dans la seconde, les Lettres meslées de Prose et de Vers de Monsieur Sarrazin. »

La première édition (1656) de la III[e] partie du Recueil de Sercy contient 255 pièces

(1) Bibl. Nationale, Y[e] 11504.

(dont 7 lettres en prose et en vers) (1) sur lesquelles six (2) n'ont pas été reproduites dans les éditions suivantes. On y lit vingt-cinq sonnets en bouts-rimés sur la mort du perroquet de Madame Du Plessis-Bellière (3).

Parmi ces 255 pièces, il en est cinq des recueils antérieurs d'autres éditeurs (4) ; trois autres avaient déjà été publiées dans la Ire partie du Recueil de Sercy (5).

Sur ces 255 pièces, 129 sont signées de noms ou d'initiales et 126 sont anonymes. Nous avons pu restituer 37 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 89 le nombre des pièces anonymes :

Les 166 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Sercy.

B.,	1 pièce.
Barraut,	1 pièce.
Boileau (*Gilles*),	12 pièces dont deux signées G. B. et deux douteuses.
Breüilly (*de*),	1 lettre signée de B. mélangée de prose et de vers.
Cebret,	1 pièce.
D.,	3 pièces dont deux non signées.
D. F., voir Francheville.	
D'Ingitmon (*l'abbé*), *voir Montigny.*	
D. L., voir Lignières.	
D. L. (*Mlle*),	2 lettres non signées mélangées de prose et de vers.
Du Perret,	1 pièce.
Fay (*de*),	1 — qui devient anonyme dans les éditions postérieures.
F. D.,	1 —
Francheville (*abbé de*),	13 pièces, dont onze signées : six signées Fr., une signée D. F., une sig. L. D. F., les autres sont signées à la table.

(1) 3 lettres de Marigny (deux non signées et une signée) ; 2 lettres non signées de Mlle D. L. ; 1 signée de De L. M. ; 1 signée de B. (de Breüilly).

(2) Alcippe reviens dans nos bois, signé C. (de Fr. Maynard) ; Tourment (ou Amour) sans passion, passion sans pointure (signé M. de L.) du Recueil Chamh. T. II, 1652 ; Aujourd'huy que les œillades (non signée) ; Fuyant de son jaloux les froids embrassements (non signée) ; Puissiez-vous vivre sans soucy (non signée et n'est pas à la table) ; Si mon amour n'est réciproque (non signée).

(3) Le sonnet de Sarasin : Quant la mort contre qui vainement on chicane, ne s'y trouve pas. D'autres sonnets ont été faits sur les rimes chicane, capot, etc. : on en lit deux dans la Muse nouvelle de T. de Lorme. Lyon, 1665, in-12 et dans les Poésies diverses du sieur Floriot, 1664, in-12, etc.

(4) Rondeau : Belles parties doit avoir (M. I. : La Mesnardière). Nouv. rec. Rondeaux, 1650.
Stances : Quoy, vous vous mariez, jeune et tendre mignonne (n. s., Benserade). Rec. Cham. T. II. 1652.
Sonnet : De quel charme nouveau mon âme es-tu blessée (Charleval) Nouv. rec. Loyson, 1654.
Le mauvais poète : L'autre jour assez tard et suivant ma paresse (Sarasin). Id.
Sonnet : Tourment (ou Amour) sans passion, passion sans pointure (M. de L.). Rec. Cham. T. II. 1652.

(5) Rec. Sercy, I p. 1re édit. 1653. Stances : Alcippe reviens dans nos bois (signée C. : Fr. Maynard).
» » Madrigal : Ne me demandez plus Silvie (Montreuil).
» » Sonnet : Tous les feux de la nuit s'éclipsoient à nos yeux (Girard).

G. (M. de)., 1 pièce.
I. D. S., 1 —
L., voir Lignières.
L. (M. de)., 1 — du Recueil Chamhoudry, T. II. 1652.
La Salle (de), 1 — non signée.
L. D. F. voir Francheville.
Lignières ou Linières, 3 pièces : une signée D. L. et deux signées L.
L. M. (Mlle de), 1 lettre mélangée de prose et de vers.
Loret, 2 pièces.
M. D. L., 1 pièce.
Ménage, 1 — non signée.
M. L. P. G., 1 —
Montigny (Jean de), 6 pièces signées l'abbé d'Ingitmon.
Perrault (Ch.), 1 pièce non signée.
Perrin, 2 pièces dont une signée B. et une non signée.
Revel (Mad. de), 2 —
Rigolet (Mad.), 1 —
Rivière (le chevalier de), 1 — non signée.
Roquemont (de), 1 —
Tambonneau (Mlle), 1 —
Verderonne (de), 1 — non signée.

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Sercy, avec pièces nouvelles.

B. (de), 1 pièce nouvelle.
Bardou, 2 pièces nouvelles.
Benserade, 4 — dont trois nouvelles : une non signée, une signée et une signée B ; la quatrième non signée avait paru dans le T.II du Rec. de Chamb. 1652 (sans compter celle attribuée également à Perrin).
Bertaut (l'abbé), 1 pièce nouvelle.
Boisrobert, 2 pièces nouvelles.
C., voir Charleval et Maynard (Fr.).
C. (de), voir Charleval.
Ch., voir Charleval.
Chapelle, 2 pièces nouvelles non signées.
Charleval, 5 — dont trois nouvelles : une non signée, une signée C., et une signée de C., la quatrième signée Ch. avait paru dans le Nouv. rec. Loyson 1654, et la cinquième sig. M. dans le Jardin des Muses 1643 (variante dans le premier vers).

Chevreau, 1 pièce nouvelle non signée.
Condé (Prince de), 1 — —
G., 1 — nouvelle.
Laffemas (abbé de), 4 pièces nouvelles : une signée et qui ne l'est plus dans les éditions postérieures et trois signées de L. F.
La Mesnardière, 1 pièce signée M. I. du Nouveau recueil de Rondeaux 1650.
La Sablière, 1 — nouvelle non signée.
La Suze (Comtesse de). 2 pièces nouvelles.
Lebret, 1 pièce nouvelle.
Le Moyne (le Père), 1 — — signée Le P. L. M.
L. F. (de), voir Laffemas.
M., voir Charleval.
M. (Le M. de), voir Montausier.
Malleville, 1 pièce nouvelle non signée.
Marigny (de), 3 lettres mélangées de prose et de vers : une signée et deux non signées.
Maynard (Fr.), 2 pièces : une nouvelle non signée et une signée C.de la Ire p. 1re édition du Recueil de Sercy (1653).
M. I., voir La Mesnardière.
Molière, 1 pièce nouvelle signée M. (attribuée à Molière d'après P. Lacroix, mais probablement de Montreuil).
Montausier (le M. de), 1 — nouvelle signée Le M. de M.
Montplaisir (de), 3 pièces nouvelles non signées.
Montreuil, 29 — dont : vingt-huit nouvelles ; cinq non signées, deux signées à la table, vingt-et-une signées D. M. et une signée D. M.qui avait paru dans la Ire p. 1re édit.(1653),
Petit, 3 pièces nouvelles dont deux signées P.
Sarasin, 1 pièce nouvelle non sig. du Nouv. Rec. Loyson 1654.
Sc., voir Scarron.
Scarron, 3 pièces nouvelles dont deux non signées et une signée Sc.
Segrais, 2 — — : une signée et une non signée.
Testu-Mauroy, 20 — — dont une non signée.

C) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Sercy, sans pièces nouvelles.

Girard, 1 pièce de la Ire p. 1re édition du Recueil de Sercy (1653).

E) IIIe partie, seconde édition :

La IIIe partie du Recueil de Sercy a été réimprimée en 1658 (avec achevé d'imprimer du 17 Août 1658) dans le même format, avec le même titre, 12 ff. limin. et 454 p. La pagination passe également de 383 à 394.

Cette édition renferme neuf pièces qui en remplacent six de la première édition, ce qui fait qu'elle contient 258 pièces, soit trois de plus que l'édition originale de 1656.

Ces neuf pièces se décomposent ainsi :

Benserade, 1 pièce.
Corneille, 1 — signée C.
Malleville, 3 pièces dont une non signée.
Maynard (Fr.), 1 pièce non signée.

et trois anonymes (1) dont nous n'avons pu découvrir les auteurs.

Son texte a servi pour les éditions postérieures qui ne présentent aucune modification appréciable et nous jugeons pour cette raison inutile de les mentionner.

F) IV[e] partie. — *Poésies choisies de Messieurs Maleville, Maynard, de l'Estoille, de Rampale, Cotin, de Marigny, Bardou, de Montereuil, de Ligniers, Baralis, Le Clerc, de Laffemas, Boissière, Le Vavasseur. Et plusieurs autres. Quatriesme Partie. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la salle Dauphine, à la Bonne-Foy Couronnée. M. DC. LVIII (1658). Avec Privilège du Roy.* In-12 (Bibl. Nat., Y° 11508).

16 ff. prélim. dont : 1 ff. pour le frontispice gravé représentant un dé en pierre sur lequel reposent Apollon et Minerve ; devant cette pierre qui porte le titre, trois Amours jouent avec une pierre sur laquelle se voient des armes gravées ; 1 ff. pour le titre imprimé ; 2 ff. pour la dédicace « A haut et puissant Seigneur, Messire François de Rostaing » ; 11 ff. pour la table et le Privilège ; 1 ff. blanc. L'achevé d'imprimer est du 12 janvier 1658. — P. 1 à 455, les pages 59/60 et 105/106 manquent à tous les exemplaires.

Voici le texte :

1° De l'Epitre dédicatoire :

Monseigneur,

« Tous ces Esprits célèbres dont je vous présente les veilles, verront avec beaucoup de joye vostre illustre Nom à la teste de leurs Ouvrages, et dans le secret de leurs pensées me donneront un aveu tacite du choix que j'ay fait. Ils sçavent, avec toute la France, que vous avez un souverain discernement pour les productions de l'Esprit ; et se promettans du mérite de leurs Escrits vostre approbation glorieuse, ils la considéreront comme la digne récompense de leurs travaux, et le seul prix auquel ils aspirent. En effet, Monseigneur, ce n'est pas le Peuple qui donne le prix aux belles choses ; le bruit que fait cette multitude qui frappe des mains, n'est pas ce qui establit une répu-

---

(1) Sonnet : Des beaux yeux de Philis, on vit tomber des larmes
Sonnet : Philis, de ses beaux yeux laissa tomber des larmes
Madrigal : La mort de ce mouton vous attendrit le cœur

tation solide au spectacle qu'elle regarde, il y a un petit nombre d'Esprits bien faits qu'il semble que le Parnasse ait establis pour estre les justes estimateurs des choses : Ce sont eux qui par leurs éloges, ou leurs censures, font le bon ou le mauvais destin des ouvrages ; et ce n'est qu'après leur adveu qu'un Autheur se peut asseurer de l'immortalité de son nom. Je ne prétens pas, Monseigneur, vous faire l'application de ces choses, vostre génie est d'un ordre encore plus élevé que ceux-cy ; et si j'estois mal satisfait du jugement de ce petit nombre, j'en voudrois appeller au vostre, comme sans doute plus esclairé. Dans mes difficultez j'attendrois bien quelque esclaircissement de leur part, mais je tiendrois les décisions de la vostre ; je les consulterois comme de grands Hommes ; j'aurois recours à Vous, comme les Anciens à leurs Dieux ; en un mot je ne négligerois pas leurs advis, mais je m'arresterois à vos Oracles. Ceux, Monseigneur, qui n'ont pas l'honneur de vous approcher, seront sans doute estonnez de mes sentimens ; mais leur surprise redoublera, quand ils apprendront que cet Esprit sublime est accompagné d'une naissance illustre, et d'une valeur singulière. Icy, Monseigneur, comme je représente en quelque façon dans l'Epistre que je vous adresse tous ces divins Génies qui ont part à la composition de ce Livre, je souhaiterois que ce qu'il y a séparément en eux de force et de vivacité, se pût unir en moy, pour me fournir des pensées dignes de la majesté d'un sujet tel que seroit vostre Panégirique, et celui de vos glorieux Ancestres. A moins d'un secours aussi grand et aussi extraordinaire que celuy-là, la matière est si vaste, et tellement au-dessus de ma portée, qu'il y auroit une audace insuportable à l'entreprendre. Je ne le ferai pas, Monseigneur, j'ay plus d'estime pour vos augustes vertus, et pour les Héros vos Prédécesseurs ; et je suis persuadé que vous approuveriez moins un mauvais éloge, qu'un silence respectueux. Je reconnois hautement que je n'ay rien à dire qui ne soit infiniment au-dessous de vos éminentes qualitez, et des grandes actions de vos Pères : Mais je vous conjure de croire que ce silence que je m'impose, n'est pas plus une marque de mon impuissance, que du zèle et du respect avec lequel je veux être toute ma vie,

Monseigneur,

Vostre très humble, et très obéissant serviteur,

C. DE SERCY. »

L'édition originale de la IVe partie du Recueil de Sercy (1658) contient 290 pièces dont une italienne, soit 289 pièces françaises. Parmi ces 289 pièces, neuf avaient été publiées dans les recueils antérieurs d'autres éditeurs (1), quatre

(1)

Sonnet :	Cloris vit sous les dures lois, non signé (Maynard).	Rec. plus beaux vers, 1627.
id.	Cette poussière que tu vois, non signé (Dalibray).	Métamorphoses françoises, 1641.
id.	La poudre que tu vois dedans ce verre enclose	id.
id.	Le calme estoit égal sur la terre et sur l'onde, n. s. (Malleville).	Nouv. rec. bons vers, 1646.
id.	L'estoile de Vénus si brillante et si belle, n. s. (Malleville).	Nouv. rec. Loyson, 1654.
Stances :	Dorise tout le monde admire	id.
Sonnet :	L'amant de Céphale entr'ouvroit la barrière, n. s. (Tristan L'Hermite).	id.
id.	La nuit se retiroit dans sa grotte profonde, n. s. (Malleville).	id.
id.	Par la porte des Cieux l'Aurore échevelée, (non signé).	id.

(1) : 1 dans la Ire partie, deuxième édition (1653) et trois dans la IIe partie du Recueil de Sercy (1653).

Sur ces 289 pièces, cent quarante-deux sont signées de noms ou d'initiales et cent quarante-sept sont anonymes. Nous avons pu restituer 51 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 96 le nombre des pièces anonymes.

Cette édition renferme une pièce de Cotin (2) et deux madrigaux (3) qui ne sont pas dans les éditions postérieures. Par contre, une poésie de Brébeuf signée Cotin y est beaucoup moins importante.

Les 193 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Sercy.

Baralis (abbé de),	28 pièces.
B. L. F.,	2 —
Boissière,	6 —
D. B., voir Des Barreaux.	
D. C., voir Sérisay (de).	
Furetière,	2 pièces non signées.
H. (d'Hesnault ?),	3 pièces.
Hotman,	1 pièce.
L. B. (G. de),	3 pièces.
Le Camus (abbé),	1 pièce non signée.
Le Clerc,	3 pièces dont une non signée.
L'Estoille (de),	1 pièce.
Le Vavasseur,	5 —
L. V.,	8 pièces.
M., voir Patris.	
Martel, voir Montreuil.	
Namtoh, voir Hotman.	
Patris,	1 pièce signée M.
Quillet,	1 —
Rampalle,	1 —
Regnier-Desmarais,	1 — non signée.
Sérisay (de),	2 pièces sig. D. C., dont une sig. de Sérisay dans la Ve partie, 1660.

(1) Madrigal : C'en est fait, il me faut mourir, n. s. (Charleval ou Maucroix). Rec. Sercy, IIe p. 1653.
Stances : Epris d'amour et de fureur, L. C. D. T. (le Comte d'Etlan). id.
Sonnet : Que je vois de rapport de votre Père à vous, n. s. (Charpy). Rec. Sercy, Ire p., 2e édit. 1653.
id. Sçavants maistres des maux qui troublent la nature, n. s. (Montreuil). Rec. Sercy, IIe p. 1653.

(2) Stances : J'ay beau, belle Philis, faire l'indifférent

(3) Madrigal : Iris dessus un lit couchée (La Sablière).
id. Que mon Iris me plaist lors qu'elle est couchée

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Sercy, avec pièces nouvelles.

Bardou, 2 pièces nouvelles.
Benserade, 12 pièces nouvelles : onze sig. B., dont une paraissait en même temps dans les Muses illustres, et une non signée, sans compter une qui est de Malleville (1).
Brébeuf, 1 pièce nouvelle signée Cotin (2).
Cerisy (*Germain Habert de*), 1 pièce nouvelle non signée.
Chapelain, 1 pièce nouvelle.
Charleval, 2 pièces nouvelles : une sig. C. et une sig. Ch., sans compter celle non signée de la IIe p., 1653, attribuée également à Maucroix (3).
Cotin, 14 pièces nouvelles, dont l'Uranie ou la Métamorphose d'une Nymphe en Oranger (non signée), et une qui ne se trouve pas dans les éditions postérieures, sans compter une signée Cotin qui est de Brébeuf (4).
Dalibray, 8 pièces non signées, dont six nouvelles sur lesquelles cinq citées dans ses Observations sur le sonnet (Œuv. poét., 1653) et deux des Métamorphoses franç. 1641.
Des Barreaux, 1 pièce non signée.
Du Teil, 1 — nouvelle non signée.
Gombauld, 1 — signée Malleville.
L., *voir Linières.*
L. (*Mad. de*), 1 pièce nouvelle.
Laffemas (*Abbé de*), 1 — —
Lalane (*de*), 1 — — non signée.
La Sablière, 2 pièces nouvelles non signées.
Linières ou Lignières (*de*), 25 pièces nouvelles, dont sept sig. D. L. et deux sig. L.
Malleville, 5 pièces dont deux nouvelles : 1 signée B. et une non signée, et trois non signées des recueils antérieurs : une du Nouv. rec. bons vers 1646 et deux du Nouv. rec. Loyson 1654, sans compter celle signée Malleville qui est de Gombauld.
Marigny (*de*), 12 pièces nouvelles.
Maynard (*Fr.*), 3 — : deux nouvelles (une signée et une non signée) et une non signée du Recueil plus beaux vers 1627.
Molière, 1 pièce nouvelle non signée, attribuée d'après P. Lacroix.

---

(1) Paraphrase du Ps. cxxxvi : Lors qu'après les travaux d'une guerre mortelle
(2) Cette pièce est anonyme et beaucoup plus importante dans les éditions postérieures.
(3) C'en est fait, il me faut mourir
(4) Vous demandez pourquoy je vous voy rarement

Montplaisir (*de*),	2 pièces nouvelles : une non signée et une signée D. M.
Montreuil,	4 pièces dont deux nouvelles : une signée donnée également à Martel, et une non sig., et deux non sig. de la IIe p. 1653.
Pellisson,	1 pièce nouvelle non signée.
Pinchesne (*Martin de*),	1 — — —
Saint-Pavin,	2 pièces nouvelles signées S. P.
Sarasin,	9 — — non signées.
Scudéry (*de*),	1 pièce nouvelle signée D. S.
Segrais,	2 pièces nouvelles non signées.
Testu (*l'abbé*),	2 — — —
Tristan L'Hermite,	1 pièce non signée du Nouveau recueil Loyson 1654.
Villaine (*Mlle de*),	1 — nouvelle.

C) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Sercy. sans pièces nouvelles.

Charpy,	1 pièce n. s. de la Ire p. 2e édit. 1653 et du Nouv. rec. Loyson 1654.
D'Etlan (*comte*),	1 — non signée de la IIe p. 1653.
Maucroix,	1 — — attribuée également à Charleval.

La IVe partie a été réimprimée plusieurs fois de 1660 à 1666 (288 pièces françaises). Les pages 59/60 et 105/106 existent dans ces réimpressions. Les pages 59/60 reproduisent deux pièces qui se trouvaient déjà dans l'édition originale de 1658. A la page 66, une chanson non signée : « L'absence détruit le pouvoir » remplace les deux madrigaux supprimés et les pages 105/106 donnent une nouvelle chanson de Boisrobert : « C'est en vain que Cloris pense ».

G) Ve partie. — *Poësies choisies de Messieurs Corneille, Boisrobert, de Marigny, Desmarests, Gombault, de La Lanne, de Cerisy, de Cerisay, Maucroix, de Montereuil, de Lignières, Petit, de Quincy, Maistre Adam, Bardou, Porcher. Et plusieurs autres. Cinquiesme Partie. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LX.* (1660). *Avec Privilège du Roy.* In-12. (Bibl. Nationale, Ye 11509).

16 ff. prélim. dont : 1 ff. pour le frontispice gravé représentant un poète couronné de lauriers par la main d'une muse ; au-dessus du poète, trois Amours tiennent dans les airs une couronne de fleurs qui sert de cadre au titre (la planche est signée : Heince in., Le Doyen fecit) ; 1 ff. pour le titre imprimé ; 2 ff. pour la dédicace « A Monsieur de Bensserade » ; 11 ff. pour la table ; 2 ff. pour le Privilège (le même que celui des autres parties) ; et 1 ff. blanc. L'achevé d'imprimé est du 18 Aoust 1660. — P. 1 à 429.

Voici le texte de l'Epître dédicatoire :

Monsieur,

« La bonté que vous avez eu de souffrir que j'imprimasse ce merveilleux Poëme que vous avez fait sur le Mariage du Roy, me fait espérer que vous aurez encore celle d'agréer que je vous dédie ce Cinquième Volume de Poësies Choisies, que je mets au jour : Comme il contient quantité de Pièces assez galantes et achevées, j'ay estimé qu'il seroit bien mieux receu du Public estant dédié au Malherbe de nostre Siècle, et au plus illustre Autheur de la Cour. Tous vos ouvrages, Monsieur, sont d'un tel crédit, et d'une si haute réputation, qu'il n'y a que Vous seul aujourd'huy capable d'en donner aux autres, et que ce que vous approuvez ne peut estre condamné justement de personne. Ainsi, Monsieur, je suis si persuadé de vostre générosité toute bienfaisante, que j'ose bien m'asseurer que vous ne serez pas tasché que vostre Nom fasse respecter ce Livre, que je vous consacre autant pour le garentir par la faveur de vostre protection de tous les traits de l'Envie et de la Satyre, que pour vous faire voir les sentimens de ma reconnaissance, et l'excez du zèle et du respect avez lequel je proteste de demeurer toute ma vie, Monsieur, vostre très-humble, etc...

C. DE SERCY. »

L'édition originale de la Ve partie du Recueil de Sercy (1660) contient 340 pièces dont une répétée deux fois, soit 339 pièces : cent soixante-douze signées de noms ou d'initiales et cent soixante-sept anonymes.

Sur ces 340 pièces, vingt-et-une (1) avaient paru dans les recueils antérieurs d'autres éditeurs et onze (2) dans les précédents recueils de Sercy (IIe, IIIe et IVe Parties).

---

(1) Epig. : Cy-gist qui faisoit le mauvais, (Fr. Maynard). Délices 1615.
St. : Bien que nous soyons seuls, vostre crainte est frivole (Benserade). Rec. Chamb. T. II, 1652.
id. Divin couple de sœurs, adorables merveilles (anonyme). id.
Songe : Enfin adorable Sylvie, Cerisy (Germain Habert de). id.
St. : Ne me commandez point Iris que je m'explique (Benserade) id.
Enigme : Des grands desseins aux grands effets, non signée (Gombauld). Nouv. rec. Chamb. (3e) 1653.
Sonnet : Claire eau que les Zéphirs ont doucement émue, sig. M. (Montplaisir). Nouv. rec. Loyson 1654.
Sonnet : Lassé de vos mépris (ou de mes tourmens), fatigué de mes chaisnes id.
Madrigal : Que tu n'eus guère de cervelle (Des Réaux). id.
Sonnet : Vous que l'on vit jadis de splendeur éclatans, n. s. (comtesse de Brégy). id.
Menuet : Aimons-nous aimable Sylvie, non signé (Pellisson). Nouv. cab. des Muses 1658.
Sonnet : A la fin votre indifférence, non signé (Charleval). id.
Elégie : Alcandre sommeilloit, Alcandre dont la gloire Quincy, (de). id.
Madrigal : Chers ennemis de mon repos (anonyme). id.
Madrigal : Si par une étrange avanture (anonyme). id.
Sonnet : Tout n'est plein icy-bas que de vaine apparence (anonyme). id.
Sonnet : Toy qui meurs avant que de naistre, non signé (D'Hesnault). id.
Madrigal : Vous blâmez à tort vostre époux (anonyme). id.
St. : On est charmé que vostre chatte (Linières). Muses illustres 1658.
Elégie : Il est vray que ma flamme est un peu téméraire Quincy, (de). Muse Coquette (A) 1659.
Madrigal : En resvant cette nuit ma belle, non signé (Maucroix). id.
(2) Sonnet : Alors que le soleil commence sa carrière, non signé (Charleval). Rec. Sercy IIe p. 1653.
St. : D'où vient cruel Amour que ta rigueur s'obstine (anonyme). id.

Nous avons pu restituer 58 pièces à leurs auteurs, ce qui a réduit à 109 le nombre des pièces anonymes.

Les 230 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A) Poètes nouveaux, c'est-à-dire ne figurant pas dans les recueils antérieurs de Sercy.

Adam (Me), voir Billaut (Adam).
Billaut (Adam), 3 pièces.
Bouchardeau, 2 — non signées.
Boucher, 11 —
Bouillon (de), 1 pièce non signée.
C. (le baron de), 4 pièces.
Cailly (de) dit d'Aceilly, 3 pièces non signées.
Canu (Mad.), 1 pièce.
Corneille (Thomas), 1 pièce signée à la table Corneille.
Desjardins (Mlle), 11 pièces dont une non signée.
Des Réaux (Tallémant), 2 pièces non sig. : une a été attribuée également à Benserade et l'autre avait paru dans le Nouv. rec. Loyson 1654.
D'Hesnault, 1 pièce non signée du Nouveau cabinet des Muses (B) 1658.
D. S., 1 pièce.
H., 2 pièces.
Lantely (de), 5 —
L. D. B., 1 pièce.
Le Laboureur, 1 — non signée.
Martel, 2 pièces.
Marut (de), 2 —
Montfuron, voir Chapelain.
Murat (de), 6 pièces.
Quincy (de), 2 pièces : une du Nouveau cabinet des Muses (A) 1658 et une de la Muse Coquette (A) 1659.

St. : Faut-il que je vous quitte et qu'un cruel devoir (Maucroix). Rec. Sercy IIe p. 1653.
Sonnet : Où sont tant de serments de constance éternelle — id.
Sonnet : Que vostre humeur Cloris est une humeur fascheuse (anonyme). id.
Elégie : Beaux yeux a qui les miens moins discrets que ma bouche, non signée, Perrault (Ch.). Rec. Sercy IIIe p. 1653.
Madrigal : Adieu, trop aimable Céphise, non signé (La Sablière). Rec. Sercy IVe p. 1658.
St. : Je n'aime pas encore et si je ne me trompe, Cerisy (Germain Habert de). id.
St. : Rien n'est si doux ny si plaisant (anonyme). id.
Songe : Sur la fin de la nuit je vous ay veue en songe, Sérisay (de). id.
St. : Vous m'accusez d'estre inconstant, Linières (de). id.

B) Poètes figurant dans les recueils antérieurs de Sercy, avec pièces nouvelles.

B., voir Benserade.
Bardou, 7 pièces nouvelles.
Benserade, 4 — dont deux nouvelles non signées et deux signées B. du Recueil Chamb. T. II 1652, sans compter celle attribuée également à Des Réaux.
Boisrobert, 1 pièce nouvelle.
Brégy (Comtesse de), 1 — non signée du Nouveau recueil Loyson 1654.
Cérisay (de), voir Sérisay (de).
Cerisy (Germain Habert de), 10 pièces, dont une répétée deux fois signée et non signée; sur ces 10 pièces, huit sont nouvelles, la neuvième avait paru dans le Recueil Chamb. T. II 1652 (1) et la dernière dans la IVe p. 1658.
Chapelain, 3 pièces nouvelles : deux non signées et une signée Montfuron.
Charleval, 3 — non signées : une nouvelle, une du Nouveau cabinet des Muses (B) 1658 et une de la IIe p. 1653.
Corneille (Pierre), 18 pièces nouvelles, signées à la table Corneille.
Cotin, 1 pièce nouvelle non signée.
Dalibray, 1 — —
Desmarests, 1 pièce nouvelle.
D'Etlan (Comte), 2 pièces nouvelles, dont une non signée.
D. M., voir La Sablière, Maucroix et Montplaisir.
D. M., 4 pièces nouvelles.
D. V. (Mad.), voir Villaine (Mad. de).
Gilbert, 3 pièces nouvelles non signées.
Gombauld, 15 pièces : quatorze nouvelles (deux signées G., une signée et onze non signées) et une non signée du Nouv. rec. Chamb. (3e) 1653.
H. (d'Hesnault ?), 2 pièces nouvelles.
Lalane (de), 5 — —
La Sablière, 4 pièces : trois nouvelles (deux non signées, une signée D. M.) et une non signée de la IVe p. 1658.
Linières ou Lignières (de), 16 pièces : quatorze nouvelles (une non signée), une non sig. de la IVe p. 1658 et une non sig. des Muses illustres 1658.
Malleville, 1 pièce nouvelle non signée.
Marigny (de), 1 —
Maucroix, 18 pièces (quinze sont nouvelles) : deux signées, deux non signées (une de la Muse Coquette (A) 1659) et douze signées D. M. dont

(1) La pièce du T. II de Chamboudry « Enfin, adorable Sylvie » qui est signée de Cerisy dans la Ve p. de Sercy, est attribuée à Philippe Habert dans le Recueil Barbin, 1692.

deux attribuées également à Montplaisir, les deux dernières signées D. M. avaient paru dans la II[e] p. 1653.

Maynard (Fr.), 1 pièce non signée des Délices de la poésie française 1615.

Montplaisir (de), 23 pièces (vingt-et-une nouvelles) : quatre non sig. sur lesquelles une du Nouv. rec. Loyson 1654, une signée M. P., dix-sept signées M. dont une du Nouv. rec. Loyson 1654, et une sig. D. M., sans compter deux signées D. M. attribuées également à Maucroix.

Montreuil, 5 pièces nouvelles, dont une signée D. M.

P., voir Perrault.

Patris, 1 pièce nouvelle non signée.

Pellisson, 6 pièces non signées : cinq nouvelles (une donnée également à Saint-Pavin) et une du Nouveau cabinet des Muses (A) 1658.

Perrault (Ch.), 3 pièces signées P. : deux nouvelles et une de la III[e] p. 1653.

Petit, 3 — nouvelles dont une non signée.

Saint-Pavin, voir Pellisson.

Sérisay (de), 4 pièces : trois nouvelles et une de la IV[e] p. 1658.

Villaine (Mad. de), 1 pièce nouvelle signée Madame D. V.

2° Recueil de Sercy (prose).

A) I[re] partie. — *Recueil de pièces en prose, les plus agréables de ce temps. Composées par divers autheurs. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LVIII (1658). Avec privilège du Roy.* In-12. (Bibl. de l'Arsenal, 21014).

12 ff. prélim. comprenant : le frontispice gravé, le titre, l'avis « Aux Lecteurs », la table, l'extrait du privilège du Roy du 8 janvier 1657 donné à Ch. de Sercy pour cinq années et l'errata. L'achevé d'imprimer est du 20 Mai 1658. — P. 1 à 407.

Cette première partie contient 23 pièces en prose, toutes anonymes ; nous avons pu en attribuer quelques-unes.

Ces 23 pièces se décomposent ainsi :

1° Pièces nouvelles en prose.

Billets galants et billets doux (17 billets ou réponses par *Mad. de Choisy*).

Carte (la) du Royaume d'Amour ou la description succinte de la contrée qu'il régit, de ses principales villes, bourgades et autres lieux et du chemin qu'il faut tenir pour y faire voyage (par *Tristan L'Hermite*).

Carte (la) du Royaume des Prétieuses (par *M[r] de Maulevrier*).

Lettre à un amy sur diverses choses arrivées dans le monde.

Lettre de Dorinice à un amant qu'elle soupçonnoit d'infidélité envers elle.

Lettre d'un grammairien amoureux à une dame insensible sur la conjugaison du verbe : J'aime, vous aimez.

Loterie (La) ou blanque nouvelle dans laquelle se trouvent plusieurs choses de grand prix — Avec la loterie d'amour (par *Ch. Sorel*).

Origine (L') et le progrès des rubans, leur défaite par les Princesses jarretières et leur rétablissement en suite (par *Ch. Sorel*).

Testament (Le) de Clyanthe, avec une épitaphe en vers (de *Ch. Sorel*).

2° Pièces en prose qui avaient paru dans le Nouveau recueil des pièces les plus agréables de ce temps. Paris, Nicolas de Sercy. 1644.

Amours (Les) de Vénus, tirez de la grande chronique des Dieux de l'antiquité, etc. (par *Ch. Sorel*).

Amours et transformations de Vertumne pour Pomone — Conclusion des Amours de Vertumne et de Pomone (par *Ch. Sorel*).

Amours (Les) infortunés d'Iphis pour la cruelle Anaxarète (prose et 2 strophes) (par *Ch. Sorel*).

Dialogue des Yeux et de la Bouche (par *Ch. Sorel*).

Discours académique contre la Mélancolie (par *Ch. Sorel*).

Discours de l'ennemy d'Amour et des femmes, avec la réponse par Erophile. — Réponse à l'ennemy de l'Amour et des femmes faite par Erophile (par *Ch. Sorel*).

Généalogie de Vertumne et de Pomone (par *Ch. Sorel*).

Loix (Les) de la Galanterie, de nouveau corrigées et amplifiées par l'assemblée générale des galands de France (par *Ch. Sorel*).

Métamorphose de la Nymphe des Eaux de Forge (par *Ch. Sorel*).

Nouvelles (Les) admirables (par *Ch. Sorel*).

Relation grotesque, burlesque, comique et maccaronique des amours et transformations de Vertumne pour la belle Pomone, nymphe neustrienne, avec leur généalogie et la mort pitoyable de ce pauvre pendu d'Iphis, misérable amant de la belle Anaxarète. Le tout fidèlement extraict des Métamorphoses réformées (par *Ch. Sorel*).

La seconde édition est entièrement semblable, mais elle porte sur le titre la date de 1659 et les mots « Première Partie » (Bibl. Nationale, Z 20006). Il en existe une troisième sous la date de 1660 avec : « Imprimé à Orléans, et se vend à Paris chez Ch. de Sercy, etc. » (Bibl. de l'Arsenal, 17061).

B) IIe partie. — *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps. Composées par divers autheurs. Seconde partie. A Paris, chez Ch. de Sercy, au Palais, dans la*

Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LXII (1662). Avec Privilège du Roy. In-12. (Bibl. Nationale, Z 20007) (1).

16 ff. prélim. comprenant : 1 ff. bl., le frontispice gravé, le titre, la table et le privilège du Roy donné le 12 Avril 1662 (2) avec achevé d'imprimer pour la première fois le 20 Octobre 1662, l'épître à Caliste signée A. D. S. (Antoine de Somaize), A Caliste (sonnet), portrait de Caliste (prose et vers). — P. 1 à 306.

Cette seconde partie contient des pièces en prose, mélangées de prose et de vers et en vers qui se décomposent ainsi :

1° Pièces en prose.

Amours (Les) du jour et de la Nuit (par *le Comte de Cramail*), voir T. I. p. 153.

Billets doux et galants (un seul à Mad. ***).

Histoire du poète Sibus (par *Ch. Sorel*, extr. du Parasite Mormon).

Lettre de M. D. sur la carte du Royaume de Tendre, écrite à l'illustre M. S.

Lettres et billets galants (onze : A l'infante Armorique — Billet — Reproche — Observation pour l'histoire — A Pasithée (deux) — A M. D. H. — A Cléonice — A une belle et bonne ennemie — Billet — A Charitée.

Si le talent de bien écrire est préférable à celuy de bien parler.

Si l'on doit faire plus d'estime de l'amitié qui naist d'inclination que de celle qui vient de longue connoissance.

Voyageur (Le) fortuné dans les Indes du Couchant ou l'amant heureux. Contenant la découverte des terres inconnues qui sont au delà des trois villes du Tendre (par *A. Baudeau de Somaize*).

2° Pièces mélangées de prose et de vers.

Almanach d'amour, pour l'an de grâce 1663. Par le grand Ovide Cypriot, spéculateur des Ephémérides amoureuses, aux remarques duquel se verront choses merveilleuses qui arriveront cette année, dédié à Cupidon (par *le comte de Bussy-Rabutin*).

Billets doux et galants (trois billets : 1 signé E. D. G., 1 signé F. D. C. et 1 non signé).

Dialogue de Socratine et de Démétriade : On a proposé cette question de sçavoir : Lequel se devoit le plus souhaiter à une femme ou la grande richesse ou l'extrême beauté. On en demande la solution aux belles philosophes avec les raisons de leurs sentimens.

Lettres (deux) à Madame Des Houlières.

---

(1) Mr Roy dans son étude sur Ch. Sorel, sieur de Souvigny, p. 401, dit qu'il existe une édition antérieure de 1660 que nous n'avons pas rencontrée.

(2) Nous avons donné la partie principale de ce privilège (p. 52).

Lettre de Tircis à Doralice.

Lettres et billets galants (onze : Advis — A l'illustre et belle Aspasie (deux) — A une belle plaideuse — A l'infante Léoncelle, sig. le dévot hermite Lysis — A une Prétieuse — A la jeune et sçavante Iris — A elle-même — Les vestales assemblées au Temple des Muses — A la charmante Iris — A sa dangereuse amie.

Portraits (trois) signés A. D. S. (Ant. Baudeau de Somaize) avec une épître en prose signée A. D. S.

Si l'on peut accorder la fierté avec la douceur, envoyé à Mad. la C. de S. (Comtesse de la Suze) (par *M. l'abbé de M.*).

3° Vers.

A. A.,	1 sonnet adressé à Somaize.
Cotin,	1 pièce non signée qui avait paru dans le Nouv. Recueil Loyson 1654.
Somaize (*A. de*),	1 sonnet à Caliste.

C) III[e] partie. — *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps. Composées par divers autheurs. Troisième partie. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LX* (*1660*). *Avec Privilège du Roy*. In-12 (Bibl. Nationale, Z 20008).

8 ff. prélim. comprenant 1 ff. bl., le frontispice gravé, le titre, l'avis du libraire au lecteur, la table et l'extrait du privilège du Roy avec achevé d'imprimer pour la première fois le 13 Décembre 1659. — P. 1 à 432.

Cette troisième partie renferme des pièces anonymes en prose ou mélangées de prose et de vers ; elles se décomposent ainsi :

1° Pièces en prose.

Amour (L') propre, à Mad[lle] ***.

Commentaire sur la Lézine, ou l'histoire véritable du capitaine de La Sablonnière où on voit plusieurs beaux traits pour épargner honorablement son bien. Dédié à la jeunesse prodigue, signé Mad. D. L. B.

Justification (La) de l'amour (avec la seconde partie du Traité de l'Amour et suite).

Pantologisme mathématique, ou ordre tenu en la réception du petit mathématicien gascon, professeur en la faculté des sciences mercuriales.

2° Pièces mélangées de prose et de vers.

Amour (L') en confidence.

Lettre à Mademoiselle de Beauvais lors que la Cour estoit à Verdun durant le siège de Montmédy.

Lettre à un amy (par l'auteur du Voyage d'Alcippe).

Promenade du Roy ou la fable de la calèche et de sa Majesté.

Voyage (Le) d'Alcippe ou les divertissemens agréables (Histoire du déplaisir de Lysandre, prose ; le jeu des Bestes, prose et vers ; dialogue d'Alcippe et de Drionice, prose et vers ; histoire d'Iphis et suite, prose ; histoire de Lysis, prose ; histoire d'Orante et de Julie, prose ; histoire de Carimant, prose ; suite de l'histoire d'Orante, prose et vers).

D) IV° partie. — *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps. Composées par divers autheurs. Quatriesme partie. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LXI (1661). Avec Privilège du Roy.* In-12 (Bibl. Nationale, Z 20009).

6 ff. prélim. comprenant 1 ff. bl., le titre gravé, le titre, la table et l'extrait du privilège du Roy du 8 janvier 1657, avec achevé d'imprimer du 21 Mai 1661. — P. 1 à 454.

Cette IV° partie renferme des pièces anonymes en prose, mélangées de prose et de vers, et en vers ; elles se décomposent ainsi :

1° Pièces en prose.

Billet de la Levrette des Comtesses au Levron de M. de Bachaumont.

Métamorphoses : La Nymphe violette en fleur, suivie d'une lettre galante à Caliste ; d'Acante en ruisseau et de Julie en saule ; d'une Nayade en cachet et de Léandre en devise.

La nouvelle de Rome ou l'histoire de Julie et de Léandre.

Plainte de l'Amour contre les fleurettes.

Portrait de Caliste.

Portrait d'un inconnu (1).

2° Pièces mélangées de prose et de vers.

Almanach Bachique, pour l'année d'éternelle débauche et de Paix qui commencera le 1 septembre 1661 et durera autant que le bon vin. Avec Remarques duquel se ver-

---

(1) Note du Docteur Payen : Cette IV° partie a pour moi l'intérêt de présenter, p. 326 à 336, une espèce de centon extrait des Essais de Montaigne et résumant les traits de ce philosophe sous le titre : Portrait d'un inconnu.

Ce qu'il y a de plus bizarre dans cette composition, c'est que rien ne dit qu'il s'agisse de Montaigne, ni qu'elle soit tirée des Essais, de sorte qu'on peut se demander si les lecteurs du temps ont ressenti le sel de ce plagiat ou pastiche.

Les anecdotes manuscrites de Lancelot, de l'Académie des Inscriptions, citées par Jamet, attribuent ce portrait à Ninon qui estimait beaucoup Montaigne ou à Saint-Evremond qui l'aurait fait pour sa gracieuse amie.

ront les merveilles qui arriveront pendant cette année, suivant le calcul et interprétation d'un vinologue et spéculateur des Ephémérides Bachiques (1).

Décret d'un cœur infidèle suivi de l'Edit et inventaire des meubles du cœur volage et l'ordre de la distribution qui en fut faite (par *Mad. de La Calprenède*). Ces deux pièces avaient paru dans les Œuvres diverses, dédiées à Madame de Matignon par Octavie, 1658.

Dialogue de la Prude et de la Coquette (et lettre).

Faiseuse (La) de mouches, lettre A. N. (par *Scarron*).

Grand Almanach (Le) d'Amour où sont contenues les prédictions générales de l'année et de chaque saison en particulier, avec un moyen très nécessaire pour sçavoir en quels temps et lieux il faut semer et cultiver toutes les choses qui servent en Amitié et en Amour. Et de plus une facile méthode pour guérir l'indifférence.

Grande Description (La) de l'Estat Incarnadin nouvellement découvert par le lieutenant général du Royaume de la Galanterie avec le portrait de la princesse de l'Estat Incarnadin et le caractère de Cléopâtre (cette pièce ne renferme que six vers).

Lettre galante à Daphnis suivie de la Saignée de la belle malade.

L'Heure du Berger (De).

Mascarade curieuse au plus magnifique des Sur-Intendans présentée un jeudi gras.

Responce de la Levrette au Levron.

Responce du Levron à la Levrette (par *Bachaumont*).

Révolte (La) des Passemens à Mlle de La Trousse.

3° Pièces en vers.

La Garenne (de). Les loix de Bacchus, prince de Nyse, roy des Indes et Dieu des Buveurs. Ode burlesque (non signée).

E) V° partie. — *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps. Composées par divers autheurs. Cinquiesme partie. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LXIII (1663). Avec Privilège du Roy.* In-12. (Bibl. Nationale, Z 20010).

4 ff. prélim. comprenant le faux-titre, le titre, la table et le privilège daté du 8 Avril 1653 avec achevé d'imprimer pour la première fois du 30 Octobre 1662. — P. 3 à 406.

---

(1) Cet almanach est cité dans le Cat. La Vallière N° 3913 — 2 :

Almanach bachique qui durera autant que le bon vin, et le moyen très facile pour savoir en quel temps il faut planter et semer les choses nécessaires pour éguiser l'appétit et la soif. Ensemble les Loix de Bacchus, Prince de Nisse, roi des Indes et des Buveurs. Rouen. Jean Besongne. In-12.

Cette Ve partie contient des pièces anonymes en prose, mélangées de prose et de vers, et en vers ; elles se décomposent ainsi :

1° Pièces en prose.

Billet envoyé pour estrennes.

Lettre de galanterie écrite de Francfort à M. de G. par *M. de L.*

Roman ou histoire comique (Le Carnaval : Histoires de Philidor et de Clarinde, de Cléon et de Caliste, de Tircis et de Climène, de la naissance de Philidor, de la prison de Philidor et de Tircis).

Véritez (Les) pastorales à Climène.

2° Pièces mélangées de prose et de vers.

Billet galant à Madame la Marquise de...

Billet galant ou envoy d'amitié à Melle H. (et réponse).

Billets (deux).

Dialogue de la petite vérole et de la beauté.

Lettre à Mme de B. pour avoir un tableau que Monsieur de... luy avait gagné au temps de la Paix.

Lettre à M. le M. de C.

Mademoiselle de... (A), deux pièces vers et prose.

Réponse à la lettre de Mr de L., par *M. de G.*

Réponse à Melle D. sur ce qu'elle faisoit la guerre à M. de... de son inconstance.

3° Pièces en vers.

Combats (Les) ou le Triomphe d'amour suivis d'un Billet à M*** sur cette pièce.

Description de la maison de Liancourt.

Maximes d'amour (de *Bussy-Rabutin*).

3° ***Recueil des plus beaux vers qui ont esté mis en chant, Avec le nom des Autheurs tant des Airs que des Paroles*** (1). ***A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LXI. (1661). Avec Privilège du Roy.*** In-12. (Bibl. Nat., Ye 10632 bis).

16 ff. prélim. dont un pour le frontispice gravé représentant Apollon au milieu des Muses ; une de ces dernieres déploie une draperie sur laquelle est inscrit le titre du livre ; la planche est signée : Le Doyen fe ; on lit au bas l'adresse du libraire ; un pour

(1) Ce recueil a eu plusieurs suites qui ont été publiées postérieurement à l'année 1661 : une IIIe partie (s. d.), qui a dû paraître avant la IIe partie (1668), etc. (Voir le T. III de notre Bibliographie).

le titre imprimé ; trois pour l'épître dédicatoire à Monsieur de Pélisson-Fontanier signée B. D. B. (de Bacilly); dix pour la « Table des airs contenus dans ce Recueil » et le privilège du Roy daté du 13 Avril 1661, et un ff. blanc. — P. 1 à 286, au bas de la page 286 on lit « Fin de la Première Partie »; 1 ff. blanc, puis *Suite de la Première partie du Recueil des plus beaux vers qui ont esté mis en Chant. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. M. DC. LXI.* (1661). *Avec Privilège du Roy.* — P. 287 à 536, au bas de cette dernière page « Fin de la Seconde partie. »

Voici le texte :

1° De l'Epître dédicatoire :

Monsieur,

« Puis que c'est Vous qui m'avez inspiré le dessein de faire imprimer ce Recueil, permettez que je me donne l'honneur de vous le dédier. Je sçay que vous le trouverez plus ample qu'il ne devroit estre ; et que pour le rendre digne de Vous, il en falloit retrancher tous les mauvais Vers : Mais comme il arrive souvent, et vous le sçavez, Monsieur, que la plus belle Poësie n'est pas toûjours la plus heureuse, j'ay esté contraint de considérer plûtost le cours qu'ont eu les Airs que je vous adresse, que leur propre valeur. Le nombre de ceux qui chantent estant infiny, il n'y a personne qui n'ait sa Chanson favorite ; et tel n'auroit pas approuvé ce Recueil, s'il ne l'y avoit trouvée en son rang. Il n'y a rien de plus vray, que les belles paroles font l'âme du Chant, et le plus délicat de la Poësie ; et que si tous ceux qui se meslent d'en faire y sçavoient employer comme Vous, Monsieur, l'élégance, la tendresse, et les termes doux à prononcer, les Chansons auroient toute leur grâce : mais icy il faut considérer le Recueil que je vous présente, comme un Parterre composé de toute sorte de fleurs, et où les petites font valoir les grandes. Ce que j'y ay mis du vostre peut tout seul divertir ce rare Ministre de qui vous estes si particulièrement estimé ; et comme c'est le seul but que vous vous estes proposé en le faisant, je m'estimerois bien heureux, si dans la protection qu'un si Grand Homme donne aux Muses, il luy plaisoit de la donner encore à un Musicien comme moy. Je croy que pour y parvenir, c'est assez d'estre honoré de la vostre, et de vous persuader que je suis avec tout le respect que je dois,

Monsieur,

Vostre très-humble et très-obéïssant serviteur,

B. D. B. »

2° Du Privilège :

« Louis par la Grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre : A nos amez et féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prévosts, leurs Lieutenans, et tous autres nos Justiciers et Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé le Sieur B. D. B nous a fait remontrer qu'il a composé plusieurs Airs qu'il désire faire graver au Burin ; comme aussi un Traitté de la méthode de chanter, avec un Recueil de tous les plus beaux Vers qui ont esté mis en chant depuis trente années, lesquels il désire faire

imprimer en caractères ordinaires, conjointement ou séparément, qu'il ne peut faire graver sesdits Airs, ny imprimer sondit Traitté et Recueil sans nos Lettres sur ce nécessaires, qu'il nous a très-humblement requises. A ces causes, Nous avons permis et permettons par ces Présentes au dit Exposant de faire graver au Burin sesdits Airs par qui bon luy semblera, et faire imprimer en caractères ordinaires en tel volume et caractère que bon luy semblera, pour estre lesdites Pièces venduës pendant le temps et espace de dix années, à commencer du jour qu'elles auront estées achevées de graver ou d'imprimer pour la première fois : Faisans très-expresses inhibitions et défenses à toutes personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, de graver ou faire graver, imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter, ou contrefaire lesdites Pièces, sans la permission et consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de trois mille livres d'amende, de tous dépens, dommages et intérests et de confiscation des exemplaires, à la charge qu'il en sera mis un exemplaire de chacune Pièce dans nostre Cabinet au Chasteau du Louvre, deux en nostre Bibliothèque publique et un en celle de nostre cher et féal le Sieur Seguier Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, suivant nostre Règlement. Si vous mandons que de ces présentes vous ayez à faire joüir ledit Exposant pleinement et paisiblement, contraignant tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deuës et raisonnables ; et à nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution d'icelles tous exploits nécessaires, sans demander autre permission : Car tel est nostre Plaisir. Donné à Paris le 10 jour de janvier l'an de grâce mil six cens soixante-un ; Et de nostre Règne le dix-huitième. Signé par le Roy en son Conseil, Houzé. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires et Imprimeurs, le 13 Avril 1661. Signé, G. Josse, Syndic.

Ledit Sieur B. D. B. a cédé et transporté son droict de Privilège de ce Recueil, à Charles de Sercy Marchand Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 18e jour de Juin 1661. »

Ce recueil comprend 498 pièces, quelques-unes sont composées de strophes appartenant à plusieurs auteurs. Sur ces 498 pièces, deux cent cinquante-quatre sont signées et deux cent quarante-quatre sont anonymes.

Si l'on ajoute à ces 498 pièces celles (30) composées par des poètes différents, on arrive à 528 pièces dont 277 signées et 251 anonymes. Sur ces 528 pièces, quarante-cinq avaient paru dans des recueils antérieurs, dont trente dans le Recueil de Sercy.

Nous avons pu découvrir les auteurs de 37 pièces, ce qui a réduit à 214 le nombre des pièces anonymes.

Les 314 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

B. (*M. de*),	1	pièce.
Bacilly (*de*),	17	pièces signées B. D. B.
Bar... (*M. de*),	1	pièce.
Baralis (*abbé de*),	2	pièces : une nouvelle et une du Recueil Sercy IVe p. 1658.

Benserade, 20 pièces : dix-huit nouvelles (quatre non signées) et deux du Nouveau recueil Loyson 1654.

Bertaut (l'abbé), 1 pièce.

Beys (Ch.), 3 pièces : deux nouvelles (une signée et une non signée) et une signée du Recueil Sommaville 1660 où elle est non signée.

Boesset, 2 pièces.

Boileau (Gilles), 1 pièce.

Boisrobert, 8 pièces : cinq nouvelles (trois signées et deux non signées), une signée du Rec. Sercy Ire p. deuxième édition 1653, une non signée du Rec. Sercy IIe p. 1653, et une sig. du Rec. de 1627.

Bouchardeau, 13 pièces, dont dix nouvelles et trois des recueils antérieurs : une des Muses illustres 1658 et deux du Rec. Sercy V^e^ p. 1660.

Bouillon (de), 72 pièces : soixante-huit nouvelles dont une non sig., les quatre autres avaient paru : deux dans le Nouveau recueil Loyson 1654, une dans le Nouveau cabinet des Muses (B) 1658 et une dans les Muses Illustres 1658.

Bonté (abbé de), 1 pièce.

C. (M. de), 1 —

Cerisy (Germain Habert de), 1 pièce non signée du Recueil Sercy V^e^ p. 1660.

Charleval, 6 pièces : cinq nouvelles (quatre signées et une non signée) et une non signée du Recueil Sercy IIe p. 1653.

Charpy, 1 pièce non signée.

Chartres (de), voir Saint-Chartres.

Chevreau, 1 pièce du Recueil Sercy IIIe p. 1656.

Cordemoy (de), 1 pièce.

Corneille (P.), 1 —

Cornu, 3 pièces.

Cot, 1 pièce.

Cotin, 1 pièce non signée.

Dalibray, 8 pièces, dont sept nouvelles : deux signées et cinq non signées ; et une du Recueil Sercy Ire p. 2e édit. 1653, attribuée par erreur à Charleval.

Desmarests, 4 pièces.

Du Buisson, 3 —

Du Chastelet (Marquis), 3 pièces.

Du Cros, 1 pièce non signée.

Fiesque (Comte de), 1 — du Recueil Sercy IIe p. 1653.

Gilbert, 1 pièce.

Gombauld, 1 — du Recueil Sercy V^e^ p. 1660.

Jussy (Bigres de), 2 pièces signées, dont une nouvelle et une du Recueil Sercy Ire p. 1re édit. 1653.

La Chesnaye (de), 1 pièce.
Lalane (de), 1 —
La Mesnardière, 1 —
La Sablière (de), 1 — non signée.
La Salle, 2 pièces sig., dont une nouvelle et une du Rec. Sercy IIIe p. 1656.
Lasson (de), 1 pièce.
La Suze (Comtesse de), 3 pièces dont une nouvelle et deux du Recueil Sercy IIe p. 1653.
L. C. (M.), voir M. L. C.
Le Clerc, 1 pièce.
Le Royer, 2 pièces, dont une signée Royer.
L'Estoille, 1 pièce non signée.
M., 1 —
Malherbe, 1 — du Recueil des plus beaux vers 1627.
Malleville, 1 — non signée du Nouveau cabinet des Muses (B) 1658.
Malo, 2 pièces.
Mareschal (Mad), 5 —
Mareuil (de), 2 —
Maulevrier (Marquis de), 5 pièces, dont une du Nouveau cabinet des Muses (B) 1658.
M. de P., voir Pellisson.
Melson (Mad), 1 pièce.
Ménage, 1 —
M. L. C., 1 —
M. L. C. D. R., 1 —
Molière, 1 pièce non signée (d'après Paul Lacroix).
Mollier, 8 pièces sig., dont sept nouvelles et une de la Muse Coquette (A) 1659.
Mompipeau (Marquis de), 6 pièces.
Montausier (Marquis de), 1 pièce.
Montreuil, 2 pièces du Recueil Sercy Ire p., 1re édit. 1653.
N., 1 pièce non signée du Recueil Sercy IIe p. 1653.
P. (l'abbé de), 1 pièce.
Pascal (Mlle), 2 pièces.
Patris, 2 —
Pellisson, 13 — signées : douze nouvelles dont trois signées M. de P., et une du Recueil Sercy Ve p. 1660.
Perrin, 2 pièces non signées.
Prade (de). 2 — —
Quillet, 2 pièces.
Quinault, 4 —
Rambouillet (M. de), 1 pièce.
Rampalle, 2 pièces.
Royer, voir Le Royer.

Saint-Chartres (de), 1 pièce non signée.
Saint-Luc (Maréchal de), 1 pièce.
Saint-Pavin, 1 pièce du Nouveau cabinet des Muses (B) 1658.
Sarasin, 8 pièces, dont six nouvelles (cinq signées et une non signée), une du Rec. Sercy IIe p. 1653 et une du Nouveau rec. Loyson 1654.
Sauvé (Mad.), 1 pièce.
Scarron, 10 pièces, dont neuf nouvelles et une du Recueil Sercy Ire p. 2e édit. 1653.
Scudéry (Mlle de), 8 pièces.
Segrais, 6 pièces, dont cinq nouvelles (deux signées et trois non signées) et une non signée du Recueil Sercy IIIe p. 1656.
Servien, 1 pièce.
Testu (l'abbé), 2 pièces, dont une du Recueil Sercy Ire p. 2e édit. 1653.
Testu-Mauroy, 1 pièce non signée du Recueil Sercy IIIe p. 1656.
Tristan L'Hermite, 4 pièces.
Verderonne (de), 1 pièce.
Voiture, 1 —

II

Veuve G. LOYSON

Paris (1654).

Estienne LOYSON

Paris (1661-1665).

1° *Nouveau recueil des plus belles poésies contenant : Le triomphe d'Aminte. La belle Invincible. La belle Mandiante. L'occasion perdue. Le Temple d'Amour. L'Andromède. L'amant discret. Sarabandes. Airs de Cour. Le temple de la Débauche ou Alexandre beuveur. Le goinfre Irrésolu. Le ballet des bouteilles. Le banquet des Poëtes. Chansons à boire. Le pédant Parasite. Le portrait de Voiture. Et autres pièces curieuses. A Paris, chez la Vefve G. Loyson* (1), *au Palais, à l'entrée de la Galerie des prisonniers, au nom de Jésus. M. DC. LIV* (*1654*). *Avec Privilège.* In-12 (Bibl. de l'Arsenal, 7304).

15 ff. liminaires dont 1 ff. pour le frontispice représentant Apollon jouant de la lyre et ayant au-dessus de la tête une couronne dans laquelle on lit : Nouveau recueil des belles poésies; au verso du frontispice sont inscrits les « Noms des Autheurs : De Scudéry. Tristan. Testu-Mauroy. De Morangle. Benserade. Sarrazin. Gomberville. Rampalle. Chappelain. Saint-Julien. Chappuis. Esprit. Colletet. De l'Estoille. Dassoucy. Loret. Dalibray. Saint Alexis. Du Pelletier. Beaulieu. Des Yveteaux. Le Brun. De Champigny. Du Laurent. Théophile. Et plusieurs autres » ; 2 ff. pour la dédicace à Madame la Comtesse de la Suze ; 1 ff. pour l'extrait du Privilège du Roy, donné pour 5 ans à Jean-Baptiste Loyson de faire imprimer un livre sous le titre de : l'Elite des Poésies ou Recueil des plus belles poésies, contenant : le Temple de l'Amour, etc., en un ou plusieurs volumes, daté du 1er jour de Décembre 1653; et 11 ff. pour la table. L'achevé d'imprimer pour la première fois est du 10e jour de Décembre 1653. — P. 1 à 401 (on trouve un feuillet blanc entre les p. 392 et 393). A la suite : Le triomphe d'Aminte, ou la retraite d'Alcidon, poëme Héroïque de 4 ff. liminaires dont un pour le titre, trois pour la préface A M. C. D. V. et p. 1 à 38.

Voici le texte de l'Epître dédicatoire :

Madame,

« Je n'estime pas contribuer médiocrement à la satisfaction publique, de mettre les

(1) La veuve de Guillaume Loyson (libraire en 1618, adjoint au Syndicat le 22 Décembre 1631, mort en 1653) n'est pas mentionnée par le Cat. Lottin ; on remarquera que le privilège est au nom de son fils aîné Jean-Baptiste Loyson (libraire le 20 Octobre 1639, mort avant 1694). Le second fils Etienne succéda à sa mère le 21 Octobre 1655

ouvrages des plus beaux Esprits de ce temps sous la protection du plus rare génie de nostre siècle. Bien que leur mérite leur donne entrée dans le Temple de la Gloire, ils ne l'auront jamais plus favorable, que lorsqu'ils y seront conduits par la première des Muses ; et ne pourront douter de vivre dans la mémoire des Hommes, estans protégez de la plus illustre des Femmes. Dans cette pensée, Madame, j'entreprens de vous les présenter, comme à la personne qui possède non seulement ces qualitez éminentes ; mais de plus comme à celle qui force tout le monde à avouër, que vous faites toute seule un troisième Sexe, puis que vous estes autant éloignée de la foiblesse des Femmes, que vous estes au dessus de l'excellence des Hommes. C'est une vérité qui se reconnoist châque jour par vos sçavantes conversations et par vos excellentes Poésies, qui causent de la surprise et de l'admiration dans toutes les Ames. Et bien qu'il soit vray de dire en ce temps, que les vertus ont pris les vestemens de nos Dames, on reconnoistra toutesfois que celles qui vous ressembleront, seront plus richement vestues, et qu'elles parestront estre d'une condition plus relevée que celle des autres. Voilà, Madame, le sujet qui me fait vous offrir cet ouvrage, non seulement pour l'avantage de ses Auteurs, mais aussi pour la gloire de me faire une bienheureuse occasion de me nommer toute ma vie, Madame, votre...

E. LOYSON ».

Ce recueil renferme 303 pièces et le Triomphe d'Aminte ; (une pièce (de Cotin) est répétée deux fois et une est de deux auteurs ; soit 302 pièces dont deux cent soixante-quinze nouvelles et vingt-sept publiées antérieurement.

Sur ces 302 pièces, cent quarante-neuf sont signées et cent cinquante-trois sont anonymes.

Nous avons pu découvrir les auteurs de 63 pièces, ce qui a réduit à 90 le nombre des pièces anonymes.

Les 212 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Bassompierre,	2 pièces signées B.
Baudoin (*J.*),	1 pièce signée J. B.
Baulieu,	1 —
Benserade,	7 pièces, soit quatre nouvelles, dont deux signées et deux non signées ; les trois autres avaient paru : une signée D. R. dans le Rec. Sercy Ire p. 1re édition 1653, une, attribuée également à D'Andilly, dans le Rec. Chamhoudry T. II 1652, et une non sig. dans le Rec. Sercy Ire p. 1re édit. 1653.
Boissière,	1 pièce non signée.
Bouillon (*de*),	3 pièces non signées.
Bouté (*abbé de*),	1 pièce non signée.
Brébeuf,	1 pièce non signée du Rec. Sercy IIe partie 1653.
Brégy (*Comtesse de*),	1 — signée D. R.
Callier,	1 — non signée du Parnasse (T. I) 1607.

Carlincas (de), 1 pièce n. sig. sans compter celle sig. Testu-Mauroy donnée à de Carlincas dans le Recueil Conrart.
Cassandre, 1 pièce.
Champigny (de), 1 —
Chandeville (de), 2 pièces non signées du Rec. Chamhoudry T. II 1652.
Chapelain, 2 —
Chappuis ou Chappuys, 7 pièces.
Charleval, 1 pièce non signée du Jardin des Muses 1643.
Charpy, 1 — signée du Recueil Sercy Ire p. 1re édition 1653.
Chevreau, 1 —
Colletet (G.), 14 pièces, dont trois non signées.
Colletet (Fr.), 1 pièce signée F. C.
Cotin, 3 pièces (deux n. sig.),dont deux nouvelles : une signée D.L. et une répétée deux fois, et une du Rec. Chamh. (3e) 1653.
D., voir Dalibray.
Dalibray, 8 pièces : une sig., deux sig. D. et cinq non sig. dont une citée dans les Observations sur le sonnet (Œuv. poét. 1653).
Dassoucy, 8 — : quatre sig., une non sig. et trois douteuses non sig.
Des Barreaux, 1 pièce non signée du Rec. Sercy IIe p. 1653, attribuée par erreur à Charleval.
Des Loges (Mad.), 1 — non signée.
Des Réaux (Tallemant), 1 — non signée.
Des Yveteaux, 2 pièces, dont une du Rec. Sercy Ire p. 1re édition 1653, attribuée également à Montreuil et à Saint-Laurens — Parisot:
D. L., voir Cotin.
D. M., 10 pièces.
D. P., voir Du Pelletier.
D. R., voir Benserade et Brégy.
Du Lorens, 1 pièce.
Du Pelletier, 34 pièces, dont huit sig., une non sig. et vingt-cinq sig. D. P.
Esprit (J.), 1 pièce du Rec. Sercy Ire p. 2e édition 1653.
F. O., voir Ogier (Fr.).
Furetière, 1 pièce.
Gombauld, 2 pièces non signées.
Gomberville, 2 —
Gontard, 1 pièce.
J. B., voir Baudoin.
Juguenay, 4 pièces, dont une du Rec. Sercy Ire p. 1re édition 1653 a été attribuée par erreur à Charleval par Saint-Marc.
Lalane (de), 2 — n. s., dont une du Rec. Sercy Ire p. 1re édit. 1653 sig. Malleville mais qui est de Lalane et une du Rec. Chamhoudry (4e) 1654.

La Mesnardière,	1 pièce non signée.
Le Brun,	1 —
L'Estoille,	2 pièces.
Loret,	12 —
M., voir Montplaisir.	
Malleville,	11 pièces non sig., dont une du Nouv. rec. bons vers 1646.
Maynard (Fr.),	2 — non sig., dont une du Rec. des plus beaux vers 1627.
Montplaisir (de),	1 pièce signée M.
Morangue,	1 —
Neufgermain,	3 pièces.
O. ou P.,	1 pièce non signée du Rec. Sercy Ire p. 2e édition 1653.
Ogier (François),	1 — signée F. O.
Porchères (Laugier de),	2 pièces non signées, dont une du Parnasse (T. I) 1607.
Rampalle,	2 —
Regnault ou Regnaut de Normandie,	3 pièces dont deux signées R. de N.
Regnier (Math.),	1 pièce non signée du Second livre des Délices 1620.
Saint-Alexis,	1 pièce.
Sallebray (L.),	1 —
Sarasin,	2 pièces, dont une non signée.
Scudéry (de),	2 pièces, dont une non sig. du Rec. Sercy 1re p. 1re édit. 1653.
T., voir Tristan L'Hermite.	
Testu (abbé),	1 pièce non signée du Rec. Sercy Ire p. 2e édition 1653.
Testu-Mauroy,	17 pièces, dont une signée de Carlincas dans le Recueil Conrart.
Théophile,	2 — : une signée et une non signée.
Tristan L'Hermite,	8 — dont trois signées, une signée T et quatre non signées.
Voiture,	1 pièce signée V.

2° *Recueil de poésies de divers autheurs contenant : La Métamorphose des yeux de Philis changez en astres, la Métamorphose de Ceyx et d'Alcioné, le Temple de la Mort et la suite, le Temple de la Gloire, la belle gueuse, la belle aveugle, la belle sourde, la belle voilée, la belle enlevée, la dame fardée, la riche laide, la vieille amoureuse, la muette ingrate, la souris, et autres pièces nouvelles. A Paris, chez Estienne Loyson* (1), *au Palais, dans la galerie des Prisonniers, au nom de Jésus, 1661. Avec Privilège du Roy.* In-12.

6 ff. n. chiff. comprenant le titre, la dédicace à Mgr le Comte de S. Aignan, premier gentilhomme de la Chambre du Roy, signée L. C. et la table des Tomes I et II.

---

(1) Etienne Loyson, second fils de Guillaume Loyson, succéda à sa mère, veuve depuis 1653, le 21 Octobre 1655 ; nommé adjoint au Syndicat le 9 Juin 1670, il meurt en 1708. (Cat. Lottin).

T. I. — P. 1 à 165, au verso privilège du Roy daté du 6 Mars 1651, donné à Jean Conart « l'un de nos maistres d'hôtel ordinaire » qui a cédé son privilège à Louis Chamhoudry et L. Chamhoudry à Estienne Loyson.

T. II. *Recueil de poésies de divers autheurs. Paris, Estienne Loyson, etc.* Titre. — P. 1 à 168.

Ces deux tomes reproduisent exactement le texte du Recueil de Chamhoudry de 1657 décrit sous le cote 9e. Les pièces qui terminaient le T. II du Recueil de 1657 ont été reportées à la fin du T. I de 1661.

I

Veuve Edme PEPINGUE

Paris (1658).

THIERRY LE CHASSEUR

Paris (1658).

A) *Le Nouveau Cabinet des Muses. A Paris, chez la vefve Edme Pepingué* (1), *en la grande Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, près la porte de la Gallerie Dauphine. M. DC. LVIII* (*1658*). *Avec Privilège du Roy*. In-12. (Bibl. de l'Arsenal, 7274).

6 ff. liminaires dont : 1 ff. pour le titre ; 3 ff. pour l'épître dédicatoire A Mgr de Pontac, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et Privé, premier Président en sa Cour de Parlement de Bordeaux ; 1 ff. pour l' « Avis au Lecteur » ; 1 ff. pour la table. — P. 1 à 70 ; et 1 ff. pour l'extraict du Privilège donné à Bertrand de Lamathe, Advocat au Parlement de Paris pour 5 ans et daté du dixième jour de Février 1658.

Voici le texte de :

1° L'Epître dédicatoire :

Monseigneur,

« Bien que le foible langage des hommes ne puisse pas exprimer les moindres actions des Dieux, des Héros, et des fameux personnages, et que l'Echo qui ne se tait de rien ne responde pas au bruit du tonnerre, je ne lairray de donner au public en cet endroit une légère idée de ce rare mérite, et de ces belles qualitez dont vous avez si dignement hérité de vos Illustres Ayeulx. Je sçay bien, Monseigneur, que pour un sujet si relevé le silence et l'admiration seroient les plus seures règles de l'éloquence, et que la matière que je me propose demanderoit une plume beaucoup plus diserte et plus sçavante que la mienne. Mais je sçay bien aussi (et tous en demeurent d'accord) que dans les grandes choses le seul dessein est très considérable, et que si l'on vouloit s'acquiter comme il faut du Panégyrique de ceux de vostre sorte, l'on n'auroit jamais achevé, et certes on ne leur rendroit jamais rien si l'on prétendoit leur rendre absolument tout ce qui leur est deu. Les parolles manquent toûjours à ceux qui se mêlent de cette nature d'ouvrages ; et je puis, Monseigneur, ce me semble, les comparer à des voyageurs qu'une soif extrême tourmente, qui se persuadent volontiers de ne trouver pas assez d'eau dans les Rivières qui se rencontrent en leur chemin, pour esteindre cette violente altération qui les tuë ; mais qui voyent après avoir beu par delà leur souhait, qu'ils

(1) La veuve d'Edme Pepingué (libraire le 1er Décembre 1613) n'est pas mentionnée par le Cat. Lottin.

n'ont pas mesme diminué le cours ou l'abondance de ces eaux qu'ils pensoient épuiser. Je ne ressembleray point icy, Monseigneur, à ces plaisans altérez, bien loin je confesse ingénument que ce seroit entreprendre de boire la Mer, de vouloir seulement faire l'éloge de la plus petite de ces riches parties qui forment vostre âme toute divine. Je me contente doncques de dire sur vostre personne, Monseigneur, (reconnoissant ma foiblesse, et celle de l'art en mesme temps) que vous vous rendez tous les jours recommandable par une infinité de belles actions, et singulièrement par vostre vertu et par vostre sçavoir ; que nous ne voyons rien aujourd'huy de si éclatant que celle-là, rien de si universel que celuy-cy, rien de si admiré que tous les deux ensemble, qu'un des plus renommez Parlemens de France, vous regarde avec plaisir comme son chef, et comme très-digne et très-juste dispensateur des loix et des ordonnances du Prince ; que l'on void briller en vous seul, (non pas à dire le vray, sans une douce et agréable surprise) tous ces nobles talens qui ont élevé vos Pères aux charges les plus considérables ; en un mot, que toute cette province vous révère comme un Astre remply de brillants et de charmes, au milieu d'un Ciel de lumière que vos glorieux ancestres composent, et que vous éclairez. Toutes ces choses avec l'inclination particulière que j'ay toûjours eue de vous témoigner à quel point je vous honore, Monseigneur, m'ont poussé à vous offrir ce Nouveau Cabinet des Muses, qui deviendra sans doute précieux à tout le monde, lorsqu'on y verra vostre Auguste nom gravé sur le frontispice. J'avouë que les pièces qu'il contient sont fort médiocres d'elles mesmes, néantmoins je me persuade que les curieux ne dédaigneront pas de le visiter, sçachant combien vous pouvez donner du prix à ce qui n'en a point de soy, et de la réputation à ce qui a le bon-heur de vous plaire. De sorte que je ne dois rien souhaitter pour le succez de mon petit travail, si ce n'est, Monseigneur, que vous le regardiez de bon œil, et que vous le receviez avec cette bonté et cette générosité qui vous sont ordinaires ; c'est aussi de quoy je vous supplie très-instamment, et d'agréer que je me die avec toute sorte de respect,

Monseigneur,

Vostre très humble, et très obéïssant serviteur,

De Lamathe. »

2° De l' « Avis au Lecteur » :

Mon cher Lecteur,

« Je vous advertis de deux choses, la première, que toutes les pièces de ce Cabinet ne sont pas de moy ; je ne vous donne point un mémoire de celles qui m'appartiennent parce que vous discernerez aisément les miennes d'avec celles d'autruy. Celles-cy sont d'une valeur bien considérable, celles-là fort communes, elles sont pourtant si adroitement meslées que je pense que vous en recevrez quelque contentement, si cela est, j'en auray toute l'obligation au Libraire, qui a creu ne pouvoir mieux débiter ce Livret, ny sauver plus finement ma réputation naissante, qu'en usant de cet artifice. La seconde chose dont je vous advertis, mon cher Lecteur, est que ces Poësies ne sont pas toutes nouvelles ainsi que le titre le porte ; mais elles sont si belles que je ne les ay pas estimées moins dignes pour cela d'entrer dans ce Nouveau Cabinet, aussi en récompense

je vous en donne d'autres si modernes qu'il y a je m'asseure bien des Ruelles où elles n'ont pas esté veuës. Voilà tout ce que j'avais à vous dire.

ÉPITAPHE.

Cy-gist Guillaume Philippot,
Qui mangeoit si bien son potage,
Que s'il ne fut pas mort si tôt
Il auroit vécu davantage. »

3° De l'Extraict du Privilège du Roy :

« Par grâce et Privilège du Roy, il est permis à Bertrand de Lamathe Advocat au Parlement de Paris, de faire imprimer, vendre et débiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir le Livre intitulé *Le nouveau Cabinet des Muses*, et ce en telle marge, caractère et autant de fois que bon luy semblera pendant le temps et espace de cinq années à commencer du jour que le dit Livre sera achevé d'imprimer pour la première fois, avec très-expresses inhibitions et deffenses à toute personne de quelque qualité ou condition qu'elle soit, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer, sous quelque prétexte et en quelque sorte que ce puisse estre, sans le consentement du dit Sieur de Lamathe, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cens livres d'amende, confiscation des Exemplaires, et de tous despens, dommages et intérests, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilège. Donné à Paris le dixième jour de Février 1658. Par le Roy en son Conseil, Dunoley.

Et ledit Sieur de Lamathe a cédé et transporté le Privilège cy-dessus à la vefve Edme Pepingué Marchand Libraire à Paris, pour en joüyr suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le livre de la Communauté.

Achevé d'imprimer pour la première fois le huictième Mars 1658. »

Ce recueil renferme 31 pièces (la dernière est le sonnet non signé en bouts-rimés de Petit sur le Perroquet de Mme de Plessis-Bellière), dont trois seulement avaient paru dans les recueils antérieurs. Six pièces portent des initiales au titre, les autres sont anonymes.

Nous avons pu rendre dix-huit pièces à leurs auteurs et compléter le nom d'une des initiales, il est donc resté sept pièces anonymes.

Les 24 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Bouillon (*de*),	1 pièce non signée.
D. M. D. A. M. D. S.	1 —
D'Hesnault,	1 — non signée qui avait paru en même temps dans les Œuvres diverses (Octavie).
Du May (*seigneur de Saint-Aubin*),	2 sonnets signés T. du Recueil des plus beaux vers de M. Malherbe, etc., 1630.
Du Perret,	12 pièces non signées (une porte au titre M. D. R.).

Laffemas (abbé de),	1 pièce non signée du Rec. de Sercy IIIe p. 1re édition 1656.
La Suze (Mad. de),	1 — — attribuée également à de Quincy.
P. C. (Pierre Corneille?),	1 pièce.
Pellisson,	1 — non signée.
Perrin,	1 — —
Petit,	1 — — du Recueil de Sercy IIIe p. 1656.
Quincy (de), voir La Suze.	
Scarron,	1 pièce signée S.
T., voir Du May.	

B). — *Nouveau Cabinet des Muses, ou l'eslite des plus belles poésies de ce temps. A Paris, chez Thierry le Chasseur* (1), *au Palais, à l'entrée de la Salle Dauphine, Au Chasseur. M. DC. LVIII* (1658). *Avec Privilège du Roy.* In-12.

10 ff. prélim. dont 1 ff. pour le titre ; 5 ff. pour la table ; 3 ff. pour l'épître dédicatoire (semblable à celle du volume précédent) ; 1 ff. pour l'Avis au Lecteur (le même que celui de l'édition de la veuve Pepingué). — P. 1 à 221 (les pages 215-216 se trouvent répétées deux fois, mais le texte est différent) et 1 ff. pour l'extrait du privilège qui n'est autre que celui du dixième jour de Février 1658, mais il porte en plus : « Et ladite vefve Pepingué a associé audit privilège Thierry le Chasseur, suivant l'accord fait entr'eux. »

Il n'y a pas d'achevé d'imprimer.

Ce recueil renferme toutes les pièces de la première édition (31) et 105 pièces nouvelles (une seule signée d'initiales) dont une lettre en prose et vers (2), soit 136 pièces en tout, dont sept signées d'initiales.

Nous avons pu restituer 45 pièces à leurs auteurs y compris les 18 de la première partie, ce qui a réduit à 84 le nombre des pièces anonymes parmi lesquelles il en est de Lamathe.

Les 52 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Boileau (Gilles),	3 pièces non signées.
Bouillon (de),	3 — deux nouvelles n. sig. dont une a paru en même temps dans les Muses Illustres 1658, et celle n. s. de la 1re édit.
Brébeuf,	1 pièce non signée.
Carlincas (de),	1 — non signée du Nouv. rec. Loyson 1654 (sans compter celle qui était signée Testu-Mauroy).

---

(1) Thierry le Chasseur n'est pas mentionné dans le Cat. Lottin, à moins que ce ne soit Denys II Thierry, libraire le 10 octobre 1652, mort en 1712.

(2) Lettre d'Estraines à une demoiselle, que l'autheur rencontra sur la rivière de L'Oire dans un batteau, où elle luy dit sa bonne avanture, etc.

Chapelle,	1 pièce non signée.
Charleval,	1 — —
D. M. D. A. M. D. S.,	1 — de la 1re édition.
D'Andilly,	1 — non signée.
D'Hesnault,	2 pièces non signées : une nouvelle : le fameux sonnet de l'avorton et la pièce de la 1re édition.
D. R., voir D'Hesnault.	
Du May,	2 sonnets signés T. de la 1re édition.
Du Perret,	12 pièces n. s. de la 1re édition (une porte au titre M. D. R.).
Fiesque (Comte de),	1 pièce non signée du Rec. Sercy II p. 1653.
La Calprenède (Mad. de),	1 — —
Laffemas (abbé de),	1 — — de la 1re édition.
La Suze (Mad. de),	2 pièces non signées : une nouvelle du Rec. de Sercy II p., 1653 et celle de la 1re éd. attribuée également à de Quincy.
Malleville,	2 — non signées.
Maulevrier (Marquis de),	1 — non signée.
P. C. (Pierre Corneille ?)	1 — de la 1re édition.
Pellisson,	3 pièces non signées : deux nouvelles et celle de la 1re édit.
Perrin,	4 — — trois nouvelles et celle de la 1re édit.
Petit,	1 pièce non signée de la 1re édition.
Quincy (de),	1 pièce non signée, sans compter celle de la 1re édition attribuée également à Mad. de La Suze.
Saint-Pavin,	2 pièces non signées.
Scarron,	1 pièce signée S. de la 1re édition.
T., voir Du May.	
T. (de),	1 —
Testu-Mauroy,	1 — non signée du Nouv. rec. Loyson 1654, attribuée également à de Carlincas.
Villarceaux,	1 pièce non signée.

K

Jacques LE GRAS

Paris (1658).

Les Œuvres diverses tant en vers qu'en proses : dédiées à Madame de Mattignon. Par Octavie. A Paris, chez Jacques Le Gras (1), *à l'entrée de la Gallerie des Prisonniers. M. DC. LVIII (1658). Avec Privilège du Roy.* In-12. (Bibl. de l'Arsenal, 12043).

4 ff. prélim. comprenant le titre, l'épître dédicatoire à Madame de Mattignon signée Octavie, le privilège pour cinq années daté du 22 Septembre 1657. — P. 1 à 168 et 1 ff. pour la table.

Voici le texte :

1° De l'Epître dédicatoire :

Madame,

« L'Esprit d'Acanthe vient vous rendre les hommages qu'il vous auroit sans doutte rendus, si pendant sa vie il eust eu l'honneur d'estre connu de vous ; j'ay crû que je ne pouvois rien faire de plus glorieux pour sa mémoire, que de mettre ses œuvres sous vostre protection ; et que je ne pouvois aussi vous offrir quelque chose qui vous fust plus agréable, que les productions d'un esprit esclairé, comme celuy de nostre Acanthe : Voicy donc son ombre, Madame, qui jalouse des boûtez que vous avez pour moy, vient vous offrir elle-mesme ce qu'elle a de plus précieux : Elle est persuadée que sa visite ne vous surprendra pas, puisqu'elle sçait, avec tout le monde, que le commerce des beaux Esprits ne vous a jamais dépleu, et que vous les avez toûjours honorez de vostre estime ; Souffrez qu'elle emprunte de vous ces belles lumières qu'on voit briller avec tant d'esclat dans vos conversations, et que toute glorieuse d'une si belle dépoüille, elle en aille enrichir les esprits des Champs Elisée, et rendre leur habitation plus délicieuse par les charmes qu'elle vous dérobera : Pour moy, Madame, le seul advantage que je me propose, en vous dédiant ce petit Recüeil, est celuy de vous divertir pour quelques moments, et de vous persuader que si j'avois quelque chose de plus digne de vous, je vous l'offrirois avec le mesme zelle, qui m'oblige à publier que je suis,

Madame,

Votre très-humble et très-obéïssante servante,

Octavie. »

2° De l' « Extraict du Privilège du Roy » :

« Le Roy par ces Lettres Patentes, données à Paris le vingt-deuxième Septembre

(1) Jacques I. Le Gras (fils aîné de Henry Le Gras, libraire), libraire le 20 Août 1648, mort en 1691 (Cat. Lottin).

1657, signées Guitonneau, et scellées du grand Sceau de cire jaune ; A permis à Jacques le Gras, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer toutes *Les Œuvres diverses tant en Vers qu'en Proses*, et ce pendant le temps de cinq années : Et deffenses sont faites à toutes personnes, de quelle qualité ou condition qu'elles soient d'imprimer, vendre, et débiter le dit Livre, sur peine de douze cents livres d'amende et confiscation des Exemplaires, ainsi qu'il est plus à plain contenu esdites lettres.

Les Exemplaires, portez par ledit Privilège ont esté fournis.

Achevé d'imprimer le 12 Décembre 1657. »

Ce recueil renferme 59 pièces, dont cinquante-huit nouvelles, parmi lesquelles quatre mélangées de prose et de vers et une en prose (1), soit 54 poésies ; deux pièces étaient données simultanément dans le Nouveau cabinet des Muses (1658) et une non signée avait paru dans le Recueil de Sercy IIIe partie (1656).

Sur ces 54 poésies, quinze sont signées ; nous avons pu en attribuer quatre, il est donc resté 35 pièces anonymes. Sur les 4 mélangées de prose et de vers, deux sont signées d'un pseudonyme et deux ont été rendues à leurs auteurs. Soit en tout 23 pièces signées ou attribuées et 36 anonymes.

Les pièces signées portent presque toutes des noms de convention (2) : Acanthe, Clorimant, Léandre, Lucidor, Oronte, Tircis et elles sont adressées à Lysis, Madonte, Mirame, etc. Quant à l'Octavie qui a donné ce recueil, le Cat. Sazerac de Forges (1881) en fait une fille de Nervèze. Nous ignorons sur quelles raisons s'appuie cette attribution.

Le Recueil de Sercy IIe partie contient une pseudo-réponse d'Acanthe au noble trio, qui est signée Sarasin dans la première édition mais porte de La Calprenède dans les suivantes, réponse tout à fait dans la note des *Œuvres diverses en vers et en proses*. Nous ajouterons d'ailleurs que ces Œuvres renferment deux pièces au moins (vers et prose) de Madame de La Calprenède (Décret d'un cœur infidèle et l'Inventaire).

Les 23 pièces signées de noms, de pseudonymes ou attribuées se décomposent ainsi :

Acanthe (?),	9 pièces, y compris les deux mélangées de prose et de vers : Les Amours d'Acanthe (20 sonnets, etc.) et la lettre d'Acanthe à Lucidor.
Berthelot,	2 pièces non signées.
Clorimant (?),	1 pièce.
D'Hesnault,	1 — non signée qui avait paru en même temps dans le Nouveau cabinet des Muses (A) 1658.
Gervaise (*la jeune*),	1 pièce.
La Calprenède (*Madame de*),	2 pièces non signées mélangées de prose et de vers (le Décret d'un cœur infidèle, etc.).

(1) Les Amours pastorales (prose).

(2) Ces noms ne figurent pas dans le Dictionnaire des Précieuses de Somaize.

Laffemas (*abbé de*), 1 pièce non signée du Recueil de Sercy IIIe p. 1656.
Léandre (?), 1 —
Lucidor (?), 1 —
Octavie (*Madame de la Calprenède?*), 1 pièce.
Oronte (?), 1 pièce.
Syglas (*M. de*), 1 —
Tircis (?), 1 —

L

Jean-Baptiste LOYSON

Paris (1659-1667).

1° A) *La Muse Coquette ou recueil de diverses poésies d'amours et de galanteries. Contenant : Le Songe Amoureux. L'Amour naissant. Les Amours de D. M.. Le Triomphe d'Uranie. Le Hem Galand. Fantaisie Coquette. La Belle Mandiante. La Coquette Musicienne. La Belle More. L'Amant de la Coquette. La Coquette Malade. Le Réveille-Matin de la Coquette. Stances Galantes. Stances Coquettes. La Beauté Parfaite. Elégie Bouffonne. Plaintes Amoureuses. Et le Poëme Coquet de la Bouteille. A Paris, chez Jean-Baptiste Loyson* (1), *ruë Saint Jacques, à la Croix Royale, proche la Poste. M. DC. LIX* (*1659*). *Avec Privilège du Roy.* In-12.

12 ff. prélim. comprenant 1 ff. pour le frontispice gravé représentant trois Amours qui regardent le titre : *La Muse Coquette*, inscrit sur un livre que l'un d'eux soutient ; 1 ff. pour le titre ; 1 ff. pour le privilège ; 1 ff. contenant un madrigal « sur la Muse Coquette » : Langage Sérieux, Moral, et Politique, sig. Loret et une autre poésie du même auteur « sur le livre intitulé *la Muse Coquette* » : Pour voir d'excellens Vers, ou plustost des miracles ; 2 ff. pour l'épître dédicatoire à Monseigneur le Comte de Séry et 6 ff. contenant diverses pièces anonymes. — P. 1 à 167.

Voici le texte de l'Epitre dédicatoire :

Monseigneur,

« Lors que je prends la liberté de vous offrir ce petit Recueil de diverses Poësies, c'est moins pour vous faire un Présent, que pour m'acquiter de mon devoir. Les obligations particulières que j'ay depuis quelques années à vostre illustre Maison, et l'accueil favorable que vous daignez faire à mes Muses, méritent bien que je luy consacre mes veilles, et les nouveautez qu'elles m'inspirent : Mais quand je n'y serois pas obligé par tant de raisons, cette haute Vertu que je voy luire en vous, et cette inclination naturelle que vous avez pour le plus beau et le plus noble des Arts m'auroient sollicité de vous dédier ce Livre, puis que je ne vois point de jeune Seigneur à la Cour plus digne d'en estre le protecteur. C'est une Muse Coquette qui n'a point d'autre but que celuy de vous divertir : Et comme elle sçait, Monseigneur, qu'on peut estre amoureux et galant à vostre âge, elle vient vous entretenir d'Amour et de Galanteries. Je ne sçay pas si elle réüssira dans son entreprise ; mais je sçay bien qu'elle n'a emprunté ses ornemens des plus célèbres Autheurs de ce siècle, qu'à dessein de vous plaire. Tout ce

(1) Jean-Baptiste Loyson I, fils aîné de Guillaume Loyson, libraire le 20 Octobre 1639, mort avant 1694 (Cat. Lottin).

que j'appréhende en cela, c'est que ce qui s'y rencontre de moy ne soit pas tout à fait à vostre goust et que vous ne m'accusiez de témérité, d'avoir oser mesler les foibles pensées de mon Esprit avecque les puissantes productions de tant de Personnes Illustres. Cependant, Monseigneur, si tous les Soldats d'une Armée ne laissent pas de passer à la Monstre, quoy qu'ils ne soient pas également vaillans et courageux ; et si les fleurs d'un Parterre ne laissent pas d'estre agréables à la veuë, quoy qu'elles ne soient pas toutes Tulippes et toutes Anémones ; ce meslange Poëtique ne doit pas vous desagréer, quoy que tous les Vers n'en soient pas d'égale beauté, ny d'égale force ; En tout cas, Monseigneur, si vostre Esprit n'en est pas pleinement satisfait, j'espère de vous faire voir un jour des Ouvrages plus capables de vous contenter ; et ce sera lors que je n'auray garde d'oublier vostre Panégyrique, qui demande des bornes plus estendues que celles d'une Lettre. Je n'y manqueray point de matière, Monseigneur, puis que vostre dernière Campagne de Mont-médy ne m'en fournit déjà que trop pour composer un Volume. Mais en attendant, excusez je vous supplie, si j'interromps si librement vos sérieuses occupations par des productions si gayes et si enjoüées, et si je prends encore la liberté d'estre,

Monseigneur,
Vostre très-humble, et très-obéissant serviteur,
COLLETET LE FILS. »

Nous ne reproduisons pas le privilège de l'exemplaire que nous avons décrit. Ce privilège, daté du 10 janvier 1658, est accordé à Jean-Baptiste Loyson, pour les poésies du sieur T. L. (?). L'achevé d'imprimer est du 20 septembre 1658.

Ce recueil contient 122 pièces, dont trois signées et cent dix-neuf anonymes.

Nous avons découvert les auteurs de soixante-treize pièces, ce qui a réduit à 46 le nombre des pièces anonymes.

Les 76 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Cabotin,	2 pièces non signées.
Carneau (Etienne),	1 pièce non signée (la Pièce de Cabinet sous le titre : Poème coquet de la Bouteille).
Colletet (Fr.),	21 pièces, dont une signée et vingt non signées; sur ces dernières une avait paru dans le Jardin d'Epitaphes 1648.
Courdes ou Gourdes,	7 pièces non signées.
Du Pelletier,	1 pièce non signée.
Goutard,	29 pièces non signées, dont une du Nouveau recueil Rondeaux 1650 et une du Nouveau recueil Loyson 1651.
Le Moyne (le père),	1 pièce non signée.
Leurille (Mad. de),	1 — —
Loret,	3 pièces : une non sig. et deux signées dans les poésies liminaires.
Maucroix,	1 pièce non signée.
Mollier,	1 — —

Quincy (de), 1 pièce non signée.
Regnault ou Regnaut de Normandie, 7 pièces non signées, dont deux du Nouveau recueil Loyson 1654.

2° B) *La Muse Coquette ou recueil de diverses poésies d'amours et de galanteries, etc.* Le titre et le frontispice sont les mêmes que ceux de l'édition précédente ; le texte du privilège manque, et il n'y a pas d'épître dédicatoire. In-12.

Titre, P. 1 à 154. (Bibl. Nationale, 7774).

Cette édition renferme 108 pièces sur lesquelles 107 anonymes ; sur ces 108 pièces, il y a trois lettres en prose ou vers et prose (1) et 42 pièces avaient paru dans l'édition précédente ; elle forme le premier volume de l'édition de la *Muse Coquette* de 1665, avec cette différence que les auteurs d'un grand nombre de pièces sont indiqués à la table de cette dernière.

Sur ces 108 pièces, en dehors de trente-six pièces signées ou attribuées du recueil précédent, nous avons pu restituer à leurs auteurs soixante-et-une pièces, soit en tout 98 pièces signées ou attribuées. Il est donc resté 10 pièces anonymes y compris les deux lettres, dont quatre nouvelles et six de la *Muse Coquette* (A).

Les 98 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Carré (N.), 2 pièces non signées.
Colletet (Fr.), 35 pièces non signées, dont quinze de la Muse Coquette (A).
Courdes ou Gourdes, 2 — non signées.
D'A. (Comte), 1 pièce vers et prose.
Du Vau-Foussard, 7 pièces non signées.
G. (M. de), 1 pièce non signée du Recueil Sercy III[e] p. 1656.
Gontard, 17 pièces non signées, dont douze de la Muse Coquette (A) parmi lesquelles une du Nouveau recueil Rondeaux 1650.
Linières ou Lignières, 1 pièce non signée du Recueil Sercy IV[e] p. 1658.
Loret, 1 — — de la Muse Coquette (A).
Mestivier (le président), 23 pièces non signées, dont six douteuses.
Quincy (de), 1 pièce non signée de la Muse Coquette (A).
Regnault ou Regnaut de Normandie, 7 pièces non signées de la Muse Coquette (A), dont deux du Nouveau recueil Loyson 1654.

(1) Le canard en pasté envoyé à Climène — Billet doux — Les divertissemens de Brie et de Provins, etc., par le Comte d'A.

M

?

1659

Ch. de SERCY et Cl. BARBIN

Paris (1659-1668).

Le Bulletin du Bibliophile (1889, p. 447) a inséré une « Note sur trois recueils de portraits publiés en 1659 » signée de V. D'après cette note, le Recueil de 1659 (2°) en deux volumes avec pagination distincte aurait paru après celui de 1659 (3°) paginé de 1 à 912 avec frontispice gravé. Nous ne partageons pas cette manière de voir et voici les raisons sur lesquelles nous nous appuyons pour combattre l'ordre adopté par Mr de V.

1° La première partie de l'édition de 1659, sans frontispice, ne porte aucune indication sur le titre pouvant faire croire qu'elle a une suite ; ce volume apparait donc comme complet par lui-même. Brunet (Manuel du Libraire) qui l'a rencontré, et n'a pas connu la Seconde partie (1) dont nous allons parler, en a fait avec raison sinon la deuxième édition des « Divers Portraits » tout au moins la première du Recueil des Portraits. Nous devons ajouter que ce recueil a été imprimé avec une grande précipitation, sa pagination est très irrégulière.

2° La « Seconde partie » de cette même édition, a été composée également avec une telle hâte que les erreurs de pagination sont invraisemblables. On pourra en juger plus loin.

En résumé : l'absence du mot « Première partie » sur le titre, l'absence d'un frontispice dont le dessin et l'impression demandent un certain temps, les irrégularités de la composition et même des réclames, la publication successive des deux parties prouvent, selon nous, que cette édition de 1659, à pagination distincte, a été faite avec le désir de lancer l'ouvrage dans un délai aussi court que possible. Au contraire, le frontispice, la pagination suivie démontrent que l'édition de 912 p. de 1659 est venue après celle-ci, il est même probable qu'elle a paru quelques semaines après.

Mr de V. a commis également d'assez nombreuses erreurs dans l'article consacré aux trois recueils de portraits, erreurs suffisamment importantes pour mériter d'être relevées :

---

(1) M. Ed. de Barthélemy, qui a donné une nouvelle édition de la Galerie des Portraits de Mlle de Montpensier, n'a pas connu cette « Seconde partie ». Il dit que le portrait de La Rochefoucauld n'a paru que dans la Galerie des Peintures 1663, c'est une erreur, ce portrait se lit à la page 116 de la « Seconde partie » 1659 : Portrait de M. R. D. et dans l'édition de même date en 912 p.

1° Ce n'est pas 18 portraits des « Divers Portraits » qui ont été insérés dans les deux éditions du « Recueil des Portraits » et dans la « Galerie des Peintures » de 1663, mais bien 21, soit : *l'Abbesse de Caen, par elle-mesme; Amarillis (Duchesse de Chastillon), par la Comtesse de la Suze; la Comtesse de Brienne la mère, par Mademoiselle; la Comtesse de Brienne la fille, par elle-mesme; la Comtesse de Maure, par le Marquis de Sourdis; la Duchesse de la Trimouille, par elle-mesme; Olympie (Marquise de Gouville), par Mr de Jussac (n. s.); un Inconnu; M. (Mad. Cornuel), par Mr de Vineuil (n. s.); Mademoiselle, par la Comtesse de la Suze; Mlle de Choisy, par Mademoiselle; Mlle de La Trimouille, par elle-mesme; Mlle de Saumaise, par Mad. de Brégy; la Marquise de la Calprenède (M. D. L. C.); la Marquise de Mauny, par elle-mesme; la Marquise de Sévigné, par elle-mesme; Mr D'Antragues, par Mademoiselle; le Prince de Tarente, par lui-mesme; la Princesse d'Angleterre, par Mad. de Brégy; la Reine de Suède, par Mad. de Brégy; le Roy, par Mad. de Brégy.*

2° Il est inexact que deux des portraits de l'édition de 1659 en deux parties avec pagination distincte, aient été remplacés par d'autres dans l'édition de 1659 avec frontispice. Ces deux éditions ont le même nombre de portraits et les mêmes portraits.

3° Il est inexact que l'édition de la Galerie des Peintures de 1663 ait le même nombre de portraits que les deux éditions de 1659, soit 103; elle en renferme 105. Voici les portraits nouveaux qui sont au nombre de 10 (1) et non de 7 :

*Marquise d'Humières; Mlle de Bussy; Roy d'Angleterre, par Mad. de Brégy; Mlle de Frans... (en vers, n. s.); Iris (en vers, n. s.); Cardinal Mazarin, par Mad. de Brégy; Mr de *** (vers); Mad. L. M. D. à la petite chienne de Mad. D. (Des Houlières, vers); Aminte (Mlle de Frans...) (vers); Duchesse d'Uzès (prose et vers) par M. D. V. (Mr de Verderonne).*

De plus, dans les 7, Mr de V. cite ceux de *la Marquise d'Erraut et d'une Demoiselle de qualité*, portraits qui avaient paru dans les deux éditions de 1659.

Enfin les portraits publiés précédemment, en dehors de ceux des « Divers portraits » qui manquent dans la Galerie des Peintures, sont les suivants :

*Olympie, envoyé à Arisbazar; Saint-Yon, secrétaire du Duc de Guise, par lui-même; Daphnis, par Mlle Desjardins; Mlle Gaboury, par Mlle Desjardins; Mad. la Comtesse de ***; Mlle Hubert (Olympie); Iris, par Belize; Mad. de ** sous le nom de Zéphine, dialogue.*

1° *Divers Portraits. Imprimé en l'année M. DC. LIX (1659).* In-4 de 8 ff. lim. pour le frontispice gravé représentant une Renommée, le titre imprimé, l'épître dédicatoire A Mademoiselle (n. s.), l'avis de l'Imprimeur au Lecteur et la Préface. — P. 1 à 342 — 4 ff. n. chiff. (dont 1 bl.) pour la table et l'errata (2).

---

(1) Voir T. III : Galerie des Peintures...

(2) Voir sur cet ouvrage les « Notes sur Segrais » par Armand Gasté, Caen 1887.

L'exemplaire de Cangé qui est entré dans la Bibl. du Roi en 1734 porte sur le titre imprimé la note manuscrite suivante :

« A Caen, par Ordre et aux Dépens de Mademoiselle sous les yeux et par les soins « de M. Daniel Huet, depuis évesque d'Avranches. Il n'en a été tiré que 60 exemplaires. « On sait cette particularité de M. Huet luy-mesme, qui l'a dit en 1718 à un de « ses amis. »

Cette note est-elle plus exacte que celle ci-après des « Mémoires et anecdotes » de Segrais (Œuvres diverses de Segrais. T. I, p. 171, éd. d'Amsterdam)? Nous nous garderons bien de l'affirmer :

« J'ay aussi fait imprimer avec Monsieur *** un autre ouvrage (de Mlle de Mont- « pensier) qui est un recueil de cent (exactement 59) portraits de différentes personnes ; « il y en a bien quarante (16, en réalité) de la composition de Mademoiselle, et ce sont « les plus beaux. On n'en a tiré que trente exemplaires ; et afin qu'on n'en tirât pas « davantage, nous étions présens lorsqu'on tiroit chaque feuille, et à la trentième nous « faisions rompre la planche ; de sorte qu'il n'a pas été possible à l'Imprimeur d'en « tirer un plus grand nombre. Mademoiselle s'étoit mise dans ce goût des Portraits, à « l'occasion de Madame la Princesse de Tarente, laquelle étant venuë d'Hollande à « Paris fut voir le sien qu'elle avoit fait. Mademoiselle fit aussi le sien dans ces por- « traits de sa façon. Il y a une grande vivacité d'esprit, jointe à beaucoup de netteté et « de facilité d'écrire : Néantmoins comme il y a un art d'écrire, qu'il est difficile que « les Princes et les Princesses puissent avoir, il y avoit beaucoup de répétitions, de « *mais*, de *car*, et de *parce que* : Je les ôtois en les copiant, ou en les faisant imprimer ; « mais je me gardois bien de lui en rien dire, parce qu'elle ne vouloit pas être reprise. « Elle s'appercevoit pourtant bien de mes corrections, mais elle ne m'en parloit pas, de « même que je ne lui en parlois pas. J'ai un exemplaire de ces portraits, de même « que de l'Histoire de la Princesse de Paphlagonie. »

Ce recueil comprend 59 portraits dont 52 signés et 7 non signés (6 en prose et 1 en vers).

Sur ces 59 portraits, 56 sont en prose et 3 en vers. Les éditions postérieures en reproduisent 21 (marqués d'un astérisque).

1° Portraits en prose.

A) Par les personnes elles-mêmes : *Brienne* * (*Comtesse de*) *la fille*; *Caen* * (*Abbesse de*) : *Eléonore de Rohan*; *Chastillon* (*Mad. de*); *La Rocheposé* (*Marquis de*); *La Trimouille* * (*Mlle de*) ; *La Trimouille** (*Duchesse de*) ; *Montpensier* (*Mlle de*); *Mauny** (*Marquise de*) ; *Pontac* (*Mad. de*) ; *Tarente* (*Prince de*) ; *Tarente* (*Princesse de*) ; *Tarente* (*Princesse de*), *âgée de 5 ans 1/2*; *Vitry* (*Duchesse de*).

B) Auteurs de portraits :

Brégy ou Brégis (*Mad. de*) : Princesse d'Angleterre *; Mad. de Choisy ; le Roi *; Mlle de Saumaise ; * ; Reine de Suède *.

Brienne (Comtesse de) la mère : La Reyne-Mère.
Choisy (Mad. de) : Duchesse d'Espernon ; Huet (signé Mad. D. C.).
D'Esche (Comtesse de) : Lindamor.
D'Uzez (Duchesse) : Comtesse de Nouailles.
Gamaches (Marquise de) : Comte de Brienne ; Comtesse de Brienne la mère ; Duchesse de Saint-Simon.
Huet : Mad. l'Abesse de Caen.
Jussac (Mr de) : Marquise de Gouville * (1).
La Fayette (Mad. de) : Marquise de Sévigny * (Sévigné).
Mademoiselle (de Montpensier) : Amarante ; Chevalier de Béthune ; Mr de Brais, écuyer de Mademoiselle ; Comtesse de Brienne * la mère (2) ; Mad. de Choisy * (3) : Cloris ; Marquis d'Antragues* (4) ; Duchesse d'Espernon ; Guilloyre, secrétaire des Commandements de Mademoiselle ; Monsieur ; Mad. de Montatère, religieuse ; Mad. de Montglat ; Mr le Prince de Condé ; le Roy ; Mlle de Thiange ; Mlle de Vandy.
Motteville (Mad. de) : La Reyne-Mère.
Sourdis (Marquis de) : Marquise de Créquy ; Comtesse de Maure *.
Vineuil (Mr de) : Mlle Cornuel * (5) ; Comtesse d'Olonne.

C) Portraits anonymes : de M***** (le Chevalier de Charny) ; d'une Inconnue * (6) ; de Nestor ; des Précieuses ; d'un vieillard inconnu.

2° Portraits en vers et mélangés de prose et de vers.

A) Par les personnes elles-mêmes :

M. D. L. C. * : Mad. de La Calprenède.

B) Auteurs de portraits :

La Suze (Mad. la Comtesse de) : Amaryllis * (Duchesse de Chastillon) non signé ; Mlle de Montpensier *.
Segrais (7) : Mlle de Montpensier.

---

(1) Dans les éditions postérieures : d'Olympe et M. D. Ch. n. s. (Rec. des portraits, 1659) et Duchesse de S. (Olympe) n. s. (Galerie des Peintures, 1663).
(2) Dans une édition postérieure : Galerie des Peintures, 1663, ce portrait est signé M. D. O.
(3) Dans les deux éditions de 1659 : La Charmante exilée n. s. ; dans la Galerie des Peintures : Mad. de Ch., sig. M. D. O.
(4) Dans les éditions postérieures : Marquis de ********* n. s. ou sig. D. O.
(5) Galerie des Peintures, 1663 : de M *** et est n. s.
(6) Dans les éditions postérieures : D'une Princesse.
(7) Ou M. de Sourdis, d'après Mr Ed. de Barthélemy.

2° *Recueil des Portraits et Éloges en vers et en prose, dédié à son Altesse royale Mademoiselle. A Paris, au Palais, chez Charles de Sercy, dans la Sale Dauphine, à la Bonne foy Couronnée et Claude Barbin* (1), *dans la Grand' Sale du costé de la Sale Dauphine, au Signe de la Croix. M. DC. LIX.* (*1659*). *Avec privilège du Roy.* In-8.

Titre. P. 3 à 325 et 1 ff. bl. La pagination passe de 208 à 229 et rétrograde de 292 à 273.

L'épître dédicatoire à Son Altesse Mademoiselle sig. C. de Sercy et Cl. Barbin, la préface, l'avis « Les Libraires au lecteur » qui sont différents de ceux des Divers Portraits, et l'extrait du privilège du Roy (pour 15 années donné à Ch. de Sercy qui en cède la moitié à Cl. Barbin, daté du 12 Octobre 1658, signé Béguin avec achevé d'imprimer du 25 janvier 1659), occupent les pages 3 à 20.

Seconde partie :

Titre. P. 3 à 309. La pagination est irrégulière et montre avec quelle rapidité le volume a été imprimé : p. 3 à 157 recto dont le verso porte 168 ; 168 à 185 recto dont le verso porte 166 ; 166 à 211 recto dont le verso porte 112 ; 112 à 113 recto dont le verso porte 224 ; 224 à 309.

Ce recueil peut être considéré comme étant la deuxième édition des « Divers Portraits », il renferme 104 portraits dont un répété deux fois, soit 103 dont 82 nouveaux et 21 qui avaient paru précédemment (2).

Sur les 82 nouveaux, 48 sont signés et 34 sont anonymes ; nous avons pu attribuer 7 de ces derniers ce qui a réduit à 27 le nombre des anonymes.

1° Portraits nouveaux en prose.

A) Par les personnes elles-mêmes :

Dame de condition de la Ville de Caen ; D'Erfaut (*Marquise*) ; *D'Esche* (*Comtesse*) ; *Desjardins* (*M*[lle]) ; *Du Fresnoy* (*Marquise*) ; *Kergen* (*Marquise de*) ; *La Grenouillère* (*Marquise de*) ; *La Verrière* (*M*[r] *de*), *maistre d'hostel de Mademoiselle ; M********** (*Racan ?*) : *M*[lle] *** (3) ; *M*[lle] *de...* (*demoiselle de grande qualité*) : *Mad. de **** (*la Comtesse de ****) ; *Melson* (*M*[lle]) ; *M. R. D.* (*Duc de la Rochefoucauld*) : *Rohan* (*M*[lle] *de*) ; *Saint-Chaumont* (*Marquise de*) : *Saint-Yon, secrétaire de Mgr le duc de Guise ; Saintot* (*Mad. de*).

B) Auteurs de portraits :

Belize (?) :	Iris.
Brégy ou Brégis (*Mad. de*) :	La Reyne-Mère.

(1) Claude Barbin, libraire le 19 Mars 1654, adjoint au Syndicat le 25 juin 1677, mort en 1703.

(2) Ces portraits sont marqués d'un astérisque dans les Divers portraits (voir p. 107).

(3) Marquise de *** dans la Galerie des Peintures, 1663.

Desjardins (*Mlle*) :	Daphnis ; Mlle Gaboury.
D. F. (*abbé*) (*de Francheville ?*) :	Caliste (Marquise de Richelieu) ; Mad. de Nouveau.
D. S. C. D. :	Une personne de considération (Marquise Du Chastelet).
La Chétardie :	Mlle Des Marais.
Lignières (*de*) *ou Linières* :	Lisette.
Martinet :	Sa Majesté (non signé).
M. R. D. (*Régnier Desmarais ?*) :	Mlle de ** (Climène : la Marquise de La Rochefoucauld).
Saint-Evremond :	Comtesse d'Olonne (et lettre) non signés.
Tonnerre (*abbé de*) :	Mlle de La Vrillière.

C) Portraits anonymes :

Mlle de Beaulieu ; Comtesse de ****** (1) ; Comtesse de *** (Caliste) ; Mad. de Comminges ; Mlle Hubert (Olympe) ; Iris (Duchesse de **) ; Marquise de La Boulaye ; Mlle de La Noue ; Comtesse de la Mark ; Mad. de ** (sous le nom de Zéphine) ; Mlle de *** ; Marquis de ********* ; Mlles de Nemours et d'Aumale (2) ; Olympie ; Mlle de Sainte-Beuve ; Mlle Vanel ; Abbé de Villeserin ; Comtesse de Vivonne.

2° Portraits nouveaux en vers et mélangés de prose et de vers.

A) Par les personnes elles-mêmes :

De Lignières ou Linières : Verderonne (Mr de).

B) Auteurs de portraits :

Bignon (*Mad.*) *jeune* :	Mad. de Visse ;
Bouillon (*de*) :	Princesse de Valois (prose et vers, non signé) ; Mlle d'Orléans (prose et vers, non signé).
Boyer :	Six sœurs.
Cotin :	Mad. de Chavigny (2 f., signé et non signé).
Des Houlières (*Mad.*) :	Mr de Lignières ; Mlle de Villaine.
D. F. (*abbé*), (*de Francheville ?*) :	Mad. Paget et son fils (vers et prose).
G. (*Comte de*) (*Grammont*) :	Mad. Des Houlières (vers et prose).
L'Héritier :	Amarante.
Lignières (*de*) *ou Linières* :	Amarante ; Mad. Des Houlières (2 portraits) ; Mad. de Montbel ; Mlle Petit ; Mlle de Villaine (vers et prose).
Montbel (*Mad. de*) :	Amarillis (Maréchale de Guébriant) ; Mr de Lignières ; Michel de Marolles, abbé de Villeloin.
M. P. (*Perrault*) :	D'Iris (non signé) ; la voix d'Iris et billet (non signé) (3).
Perrin :	Comtesse D** (D'Esche), prose et vers (4).

(1) Ce portrait est probablement de Mad. de Brégy.

(2) Ce portrait est probablement de Mr de Bouillon.

(3) Signé M. P. dans le tome II de la Galerie des Peintures.

(4) Ce portrait est devenu anonyme dans l'édition suivante en 912 p. de 1659 et est signé dans la Galerie des Peintures, 1663.

C) Portraits nouveaux, anonymes :

Aminte (Comtesse D. M. G.), prose et vers ; Amarillis (Comtesse de Fiesque), prose et vers ; Mlle de Beauvais (sonnet et lettre en prose) ; Mr de Beuvron ; Comtesse d'Oradoux (sonnet) ; Mlle de Filers ; Mad. la Maréchale de la Ferté-Senneterre, prose et vers ; Mlle de Milac ; Mr Néophille ; Marquise de Richelieu, vers et prose.

3° *Recueil des Portraits et Éloges en vers et en prose, dédié à son Altesse Royale Mademoiselle. A Paris, au Palais, chez Charles de Sercy et Claude Barbin. M. DC. LIX (1659). Avec privilège du Roy.* 2 vol. in-8 (1).

T. I.— 16 ff. n. chiff. comprenant le frontispice gravé par Chauveau représentant une galerie de portraits, le titre, l'épitre dédicatoire à Mademoiselle signée Ch. de Sercy et Cl. Barbin, la préface, l'avis « Les Libraires au Lecteur » et le privilège du Roy. Toutes ces pièces liminaires sont les mêmes que celles de l'édition précédente.— P. 1 à 454.

T. II. — Titre imprimé. P. 457 à 912.

Cette troisième édition, en comptant les « Divers portraits » pour la première, ne contient que les portraits qui ont paru dans la seconde.

La quatrième édition a paru en 1663, sous le titre :

La Galerie des Peintures ou Recueil des Portraits et Éloges en vers et en prose contenant les portraits..... etc. Paris, Ch. de Sercy. Nous en donnons la description dans le T. III de cette Bibliographie (1662-1700).

---

(1) Le Cat. Lignerolles N° 2917 décrit un exemplaire qui aurait contenu, au commencement de la seconde partie, « le portrait d'une dame de condition sous le nom de Philis », portrait qui, selon Mr Porquet, se trouve fort rarement dans cette édition.

N

?

(1660-1661).

Les deux recueils suivants ont vu le jour en Normandie et paraissent sortir des mêmes presses :

1°) *Petit recueil de poésies choisies. Non encore imprimées. A Amsterdam, M. DC. LX (1660)*. In-12 (Bibl. Nationale, Y^e 18. — Bibl. de l'Arsenal, 7312) (1).

Titre. P. 3 à 62.

Ce recueil renferme 21 pièces dont sept signées et quatorze anonymes. Six de ces pièces avaient paru dans les recueils précédents d'autres éditeurs et une dans la Ve partie du Recueil de Sercy (1660).

Nous avons pu découvrir les auteurs de sept pièces, ce qui a réduit à 7 le nombre des poésies anonymes.

Les 14 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Adam (M^e), voir Billaut (Adam).	
Benserade,	1 pièce non signée du Rec. Sercy IIe p. 1653.
Billaut (Adam),	1 pièce.
Calprenède (Mad. de),	1 pièce signée du Nouveau cabinet des Muses (B) 1658.
Corneille (P.),	2 pièces non signées dont une du Recueil Sercy V^e p. 1660.
La Suze (Mad. de),	1 pièce attribuée à de Quincy dans les Muses Illustres 1658 et non signée dans le Nouveau cabinet des Muses (A) 1658.
Pellisson,	4 pièces non sig., dont une du Nouv. cabinet des Muses (B) 1658.
Rivière (le chevalier de),	1 pièce.
Scudéry (Mlle de),	2 pièces.
Testu (abbé),	1 pièce du Recueil Sercy IVe p. 1658.

2°) *Recueil de diverses poésies choisies non encore imprimées. A Amsterdam*, 1661. In-12 (Bibl. Nationale, Y^e 17. Rés.).

Titre. P. 3 à 88.

Sur le titre, on voit le Temps avec sa faulx qui est une réduction de la marque

(1) Il manque à l'exemplaire de la Bibl. Nationale les deux dernières pages; à celui de la Bibl. de l'Arsenal, les pages 49 à 56.

de Simon de Collines. C'est la marque d'Etienne Acher, imprimeur à Dieppe à cette époque et on peut avec quelque vraisemblance lui attribuer l'impression de ce volume (1).

Ce recueil contient 26 pièces toutes anonymes dont dix avaient paru dans les recueils antérieurs, nous avons pu en restituer dix à leurs auteurs, ce qui a réduit à 16 le nombre des poésies anonymes (dont deux des recueils antérieurs).

Les 10 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Cantenac,	1 pièce non signée.
Champigny (de),	1 — — du Nouveau recueil Loyson 1654.
Cyrano de Bergerac,	1 — — du Recueil Sercy Ire p. 1re édition 1653.
Juguenay,	2 pièces non sig. du Nouveau recueil Loyson 1654 où elles sont signées Juguenay, l'une d'elles a été attribuée à Charleval par Saint-Marc.
Martel,	2 pièces non signées dont une du Recueil Sercy Ve p. 1660.
Porchères-Laugier,	1 pièce non signée du Recueil de 1597.
Sarasin,	1 pièce non signée du Recueil Sercy IIIe p. 2e édition 1656.
Trellon (Gilbert de),	1 pièce non signée du Recueil des Bonfons 1598.

(1) Note de M. Claudin : Catalogue Rochebilière.

Jean RIBOU

Paris (1661-1667).

La fine Galanterie du Temps, composée par le sieur Faure. A Paris, chez Jean Ribou (1), *libraire, sur le quay des Augustins, à l'Image S. Louis. M. DC. LXI* (*1661*). *Avec privilège du Roy.* In-4 (Bibl. de l'Arsenal, 6857).

8 ff. prélim. comprenant le titre qui a au verso les armes de Simon Chauvel, chevalier, baron de la Pigeonnière, mestre de camp du régiment d'Infanterie de Poitou ; l'épître dédicatoire au dit Chauvel ; la preuve de la généalogie des Chauvel insérée dans la lettre dédicatoire ; la table des pièces et l'extrait du privilège du Roy, daté du 20 juin 1661, signé Brahier. — P. 1 à 88 pour les vers — P. 1 à 16 pour la prose.

L'épître dédicatoire, d'un caractère exclusivement personnel se termine ainsi : « Certes ce petit ouvrage ne pouvoit tomber dans de meilleures mains que les vostres qui ne se sont pas moins signalées à donner de l'amour aux femmes que de la crainte aux hommes. Puisque vous êtes un si bon protecteur, je vous prie de me continuer vostre bienveillance et de me croire, etc......

Ce recueil porte Première partie (2) ; il contient dans la partie « Vers » 121 pièces, toutes anonymes et 5 dans la partie « Prose » (3).

Cinq poésies (sur 121) avaient paru dans des recueils collectifs antérieurs (4).

Nous avons pu attribuer 11 pièces ce qui a réduit à 110 le nombre des pièces anonymes.

Les 11 pièces attribuées se décomposent ainsi :

Benserade,	1 pièce non signée du Recueil Serey Ire p. 1re édition 1653.
Blot,	1 pièce non signée.
Bouillon (de),	2 pièces non signées : une nouvelle et une du Nouveau cabinet des Muses (B) et des Muses Illustres 1658.
Charleval,	2 pièces non signées.
Gombauld,	1 — — du Recueil Sercy Ve p. 1660.
Préville (de),	1 — non signée.
Segrais,	2 pièces non signées.
Tristan L'Hermite,	1 pièce non signée.

(1) Jean Ribou (gendre de Pierre David), libraire le 6 Mars 1653, exerçait encore en 1679 (Lottin).

(2) Voir T. III de cette Bibliographie pour la suite.

(3) La fine galanterie du temps, conversation sur la bonne fortune et quatre lettres à une dame.

(4) Je suis charmé d'une brune, Muse Coquette, 1659
Jeunes zéphirs dont l'amoureuse haleine (Bouillon). Nouv.cab.des Muses (B) 1658 et Muses Illust. 1658.
Oui, je vous dis et vous répète (Benserade). Recueil Sercy Ire p., 1re édit. 1653.
Prenez le soin de me charmer. Muses Illustres, 1658.
Vous l'avez dit, belle indiscrète (Gombauld). Recueil Sercy Ve p., 1660.

RECUEILS PARTICULIERS

Nous considérons comme recueils particuliers tous ceux qui s'adressent à une seule personne, à une collectivité quelconque ou qui ont un objet unique.

A

Toussainct QUINET

Paris (1644).

En 1644, paraissaient à Paris, chez Toussainct Quinet (1), au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes : « *Les Chevilles de Me Adam, menuisier de Nevers* ». Un vol. In-4.

P. 1 à 28 comprenant le portrait, le titre imprimé, l'épître dédicatoire (en vers) au Vicomte d'Arpajon, signée Adam Billaut, menuisier de Nevers, et le privilège du Roy pour dix ans daté du 16 Avril 1644 avec achevé d'imprimer du 25 Mai 1644 ; 4 ff. n. chiff. pour la préface de Michel de Marolles, abbé de Villeloin. — P. 1 à 100 pour l'Approbation du Parnasse, un avant-propos signé de Saint Laurent ; 4 ff. non chiff. pour la table des auteurs de l'Approbation du Parnasse et la table des pièces contenues aux Chevilles. — P. 1 à 315.

En dehors des poésies d'Adam Billaut, cet ouvrage renferme, on l'a vu, une partie séparée, placée à la suite du Privilège, qui porte comme titre courant : *Approbation du Parnasse sur les Chevilles de Maistre Adam Billaut, Menuisier de Nevers*, et ne comprend pas moins de 96 p. plus 1 ff. non chiff. pour la table ; cette partie contient 62 pièces françaises de 53 auteurs, sans compter 7 pièces grecques, latines, espagnoles et italiennes, c'est donc un véritable recueil collectif, et, à ce titre, nous ne pouvions manquer de la faire figurer dans cette Bibliographie.

Les 62 pièces françaises se décomposent ainsi :

Beaupré (Mlle de),	1 épigramme.
Beau-Sonnet,	1 rondeau.
Benserade,	1 sonnet.
Beys (Ch.),	1 pièce (stances).
Boisrobert,	1 épigramme.
Charpy,	1 pièce (stances).
Chevreau,	1 — —
Colletet (G.),	1 épigramme.
Corneille (P.),	1 sonnet.
Daguerre,	1 épigramme.
Dalibray,	4 pièces : 3 épigrammes, 1 sonnet.
D'Argis,	1 sonnet.
D'Arimant (le Marquis),	1 épigramme.

(1) Toussainct I Quinet, premier fils de Nicolas, libraire le 7 septembre 1625, poète à ses heures (voir la notice).

Delisle, voir L'Isle-Chandieu (de).
Desfontaines, 3 pièces : 2 épigrammes et des stances.
D'Orgemont (Mlle), 1 épigramme.
D. P. de B. (le marquis), 1 pièce (stances).
Du Pelletier, 1 sonnet.
Du Puy, 1 épigramme.
Floridor, 1 —
Gérard (de), 1 —
Gillet, 1 pièce (stances).
Gombauld, 1 épigramme.
Gournay (Mlle de), 1 —
Grenaille, 1 —
Janrier, 3 pièces : 1 sonnet et 2 épigrammes.
La Charnays (de), 1 pièce (16 stances de 10 vers).
La Miche (B. dit), 1 épigramme.
La Poirée, 1 —
Le Cadet, 1 rondeau.
L'Estoille, 1 pièce (14 stances de 4 vers).
L'Isle-Chandieu (de), 1 pièce.
Maloisel, 1 sonnet.
Marigny (Carpentier de), 1 élégie (128 vers).
Martial, 1 épigramme.
Mathurin (E.), 1 sonnet.
Maugiron (de), 1 épigramme.
Mesmyn (P.), 1 —
Monglas, 1 —
Quinet (Toussainct), 2 épigrammes.
Ragueneau, 1 sonnet qui est de Ch. Beys.
Rampalle, 1 pièce (stances).
Réault (de), 1 madrigal.
Richer, 1 épigramme.
Rotrou, 1 —
Saint-Amant, 1 —
Saint-Germain, 1 —
Saint-Malo, 1 —
Sallart, 2 pièces : 1 sixain et des stances (17 stances de 6 vers).
Scarron (abbé), 1 ode.
Scudéry, 1 —
Tristan L'Hermite, 1 épigramme.
Vieux-Marché, 1 —
Villenne (de) ou Villaine (de), 1 épigramme.

B

Charles DE SERCY

Paris (1653 1661).

Voici encore un véritable recueil collectif que nous trouvons placé dans *La Lyre du Jeune Apollon ou la Muse naissante du petit de Beauchasteau, dédiée au Roy. Ipsa tibi blandos fundent Cunabula flores. A Paris, chez Charles de Sercy* (1), *au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy Couronnée et Guillaume de Luyne, dans la Salle des Merciers, à la Justice. M. DC. LVII* (1657). *Avec Privilège du Roy*. In-4 de 46 ff. comprenant un frontispice gravé, le portrait du petit de Beauchasteau, le titre imprimé, l'épître dédicatoire au Roy, sig. Le petit de Beauchasteau, la préface de Mr Maynard (Ch. de Maynard), l'avis au lecteur, un quatrain de Gilbert et *l'Approbation des Muses*. — 1 ff. portant Ire partie ; P. 1 à 262 ; 1 ff. portant IIe partie ; 3 ff. n. chiff. pour l'épître dédicatoire (en italien) au cardinal Mazarin sig. Il picciolo de Beauchasteau et une petite pièce (en français, au même), P. 1 à 127 et 1 ff. pour le privilège (7 ans) daté du 28 Mars 1657 avec achevé d'imprimer du 23 Avril 1657. Cet ouvrage renferme un nombre variable de portraits gravés, 25 à 27.

La partie *Approbation des Muses* de 36 ff. n. chiff. contient 71 pièces françaises de 51 auteurs (sans compter le quatrain de Gilbert) et 6 pièces grecques, latines et italiennes.

Les 72 pièces françaises se décomposent ainsi :

Andry, 1 sonnet.
Bailleul (*Canu de*), 2 épigrammes.
Berthod (*de la Musique du Roi*), 1 pièce (stances).
Beys (*Ch.*), 1 épigramme.
Boileau (*Gilles*), 1 —
Boisrobert, 1 —
Bosroger (de), *soldat aux gardes, gentilhomme normand*, 1 épigramme.
Boutet, gentilhomme poitevin, 1 épigramme.
Boyer, écuyer, sieur de Petit-Puy, 1 quatrain.
Brébeuf, 1 madrigal.
Bure (*abbé de*) (*probt de Pure*), 1 épigramme.
Cabotin, 1 —
Cadot (*P.*), 1 sonnet.
Carneau (Etienne), célestin, 1 épigramme.
Chambret (*Marquis de*), 1 —

(1) Voir p. 52.

Chauveau, 1 épigramme.
Cluni (de), avocat au Parlement, 2 épigrammes.
Colletet (G.), 1 épigramme.
Colletet (Claudine), 1 madrigal.
Colletet (Fr.), 1 sonnet.
Du Pelletier, 2 sonnets.
Du Pin, trésorier des Menus plaisirs de S. M., 1 pièce (stances).
Durval, 3 pièces : 2 sonnets et 1 épigramme.
Du Val (le jeune), 1 madrigal.
F. G., 1 —
Gilbert, 2 pièces : 1 épigramme et 1 quatrain qui précède l'Approbation des Muses.
Javersac (de), 4 madrigaux.
Jussy (Bigres de), 1 madrigal.
Lambert, 1 épigramme.
La Mesnardière, 1 madrigal.
Le Brun, 1 épigramme.
Le Camus, procureur au Chatelet, 1 dixain.
Le Clerc, 1 sonnet.
Ledignan (de), 1 épigramme.
Le Noir, secrétaire de l'Archevêque de Rouen, 1 madrigal.
Lignières (de), voir Linières.
L'Inconnu, voir Chambret (Marquis de).
Linières, 1 madrigal.
L'Isle Chandieu (de), 1 —
Loret, 3 madrigaux.
Magnon, gentilhomme lyonnais, 1 madrigal.
Mareuil (de), 2 madrigaux.
Massy, 2 pièces : 1 épigramme et 1 madrigal.
Maynard le fils, 1 épigramme.
Montauban (de), 1 pièce (stances).
Montibaut (de), gentilh. du Maine, 1 madrigal.
Pelisseri, 1 —
Pillois, 1 épigramme.
Quinot, 1 —
Robinet, 2 pièces : 1 sonnet et 1 épigramme.
Saint-Gilles (de), 2 — — —
Saint-Victor (de), 1 épigramme.
Salbray, valet de chambre du Roy, 2 pièces : 1 épigramme et 1 madrigal.
Scarron, 1 madrigal.
Servien, 1 —
Villiers, comédien de la troupe royale, 3 épigrammes.

DEUXIÈME PARTIE

POÉSIES

ET

PIÈCES MÉLANGÉES DE PROSE & DE VERS

DES

RECUEILS COLLECTIFS GÉNÉRAUX & PARTICULIERS

publiés de 1636 à 1661.

Les poésies et les pièces mélangées de prose et de vers sont classées par noms d'auteurs et dans l'ordre alphabétique du premier vers avec la mention du recueil collectif dans lequel elles ont paru pour la première fois.

Chaque auteur a été l'objet d'une notice bio-bibliographique plus ou moins étendue selon l'importance des renseignements peu connus que nous avons pu grouper. Cette notice est complétée par la nomenclature des principales sources à consulter et assez souvent par des appréciations littéraires émanant de critiques autorisés.

Il est indispensable de se reporter à la table générale des auteurs figurant dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1700, placée à la fin du IIIe volume de cette Bibliographie, si on veut avoir la liste complète des poésies de chaque auteur insérées dans les dits recueils, les indications données à ce sujet dans les notices étant quelquefois modifiées par des attributions de pièces faites au cours de l'impression.

Pour les abréviations des titres des recueils collectifs, consulter le tableau placé en tête de la IIIe partie : Table alphabétique des pièces anonymes ; cette dernière précise les recueils dans lesquels ces pièces sont signées.

Les noms d'auteurs se trouvant déjà dans le Tome Ier sont accompagnés d'un astérisque.

A

Nous n'avons pu découvrir l'auteur qui s'est caché sous cette initiale.

REC. RONDEAUX, 1639.	Sur le plaisir de la campagne (1).	*Que j'aime à m'en aller aux champs* (*n. s.*)
Id.	Rép. au rondeau : Pour un cheval... (1).	*Que ton cheval me trouble le cerveau* (*n. s.*)

A. A

Nous ne connaissons pas de poète dont le nom commence par ces deux initiales et à qui on puisse attribuer le sonnet suivant adressé à l'auteur (Baudeau de Somaize) de :

« Le Voyageur fortuné dans les Indes du couchant ou l'Amant heureux contenant la découverte des terres inconnuës qui sont au-delà des trois villes du Tendre » (en prose).

REC. SERCY (prose), II P., 1662,	A l'Autheur (Somaize). Sonnet.	*L'effort de ton Esprit, le feu de ton génie*

A. B

Ces initiales s'appliquent généralement à l'abbé de Boisrobert ; elles figuraient sur deux pièces de la seconde édition de la Ire partie du Rec. de Sercy (1653). Un madrigal sig. AB de la IIe p. du Rec. de Sercy est par exception du Marquis de Montausier.

ACANTHE

Ce pseudonyme ne figure pas dans le Dictionnaire des Précieuses de Somaize (édit. Livet). Il s'applique à Pellisson dans les pièces échangées avec Sapho (Mlle de Scudéry) et dans la journée des Madrigaux, mais l'Acanthe du Recueil d'Octavie ne doit pas être Pellisson.

RECUEIL D'OCTAVIE, 1658.	Acanthe à Lucidor (lettre prose et vers).	*Dans la lettre en prose que je vous avois escrite...*
Id.	A Madonte (2). Sonnet.	*Dois-je quitter en vain cette jeune merveille ?*
Id.	Burlesque sur les rimes d'un « Guinfre ».	*D'un goinfre vous estes cousine*
Id.	Burlesque d'un goinfre.	*Ho, ho, nostre bonne cousine*
Id.	A Madonte. Sonnet.	*Non je ne sçaurois plus, ô charmante merveille*
Id.	Les amours d'Acanthe (3) (prose et vers).	*Quand je vous ai déclaré Octavie....*

(1) Ces deux rondeaux sont sig. A dans le Nouv. rec. de Rondeaux, 1650.

(2) Madonte : Comtesse de Maure dans le Dictre des Précieuses de Somaize mais rien ne prouve qu'ici ce pseudonyme lui soit applicable.

(3) Les Amours d'Acanthe renferment vingt sonnets, une élégie, des stances, etc...

RECUEIL D'OCTAVIE, 1658.	A Madonte. Sonnet renvoyé avec la pièce d'un goinfre.	*Qu'on chante vos vertus ce n'est point de merveille*
Id.	Sonnet sur les rimes du Sonnet d'Octavie : C'est trop faire de bruit ..	*Quoy, sans chirurgien, vous vous estes saignée*
Id	Epistre sur les rimes de l'épistre de Clorimant : O belle et divine....	*Vous, qu'on veut nommer Amadonte*

ACEILLY (d') voir CAILLY (de)

ADAM (Me) voir BILLAUT

ALD... (ALDIMARY)

Si ces initiales sont les premières lettres du nom de l'auteur, elles pourraient s'appliquer à Aldimary.

Voici ce que dit Tallemant des Réaux de ce personnage :

« Il y a un secrétaire nommé Aldimari, qui n'était pas plus sage qu'un autre. Il faisait « les plus ridicules vers du monde et a été si sot que de les faire imprimer ».

On a d'Aldimary :

Poésies de Monsieur Aldimary, à Monseigneur le Cardinal de Schomberg. Paris, s. n. de libraire, 1639. In-4 de 14 ff. (4 ff. prélim. pour le titre et la première épître à Mgr le Mar. de Schomberg). — P. 3 à 23. — Le ff. 3 commence par une seconde épître à Mgr le Maréchal de Schomberg (Bibl. Nationale, Ye 1834).

Autre édition : Imprimé à Paris, par Denys Lauglois, 1640. In-4 (Bibl. de l'Arsenal, 6794). — Titre, p. 3 à 54 (p. 41 à 54 : Satire I de M. Aldimary : La Vieille).

Cette seconde édition est plus complète que la précédente, mais elle ne renferme pas la première épître à Mgr le Mareschal de Schomberg ; la page 28 correspond à la p. 23 de l'édition de 1639.

La Castille aux pieds de la Reine demandant la paix ; avec la prédiction du retour du Roi dans sa bonne ville de Paris. Paris, Sébastien Martin, 1649. In-4 de 15 p. (voir Moreau : Bibliographie des Mazarinades, n° 645).

REC. SERCY, I P., 2e EDIT., 1653.	Trad. d'une poésie espagnole. Madrigal	*Moy qui ne faisois rien que rire*

ALEXIS (le Moine)

Le moine Alexis était un « ancien poète » si l'on en croit le « Jardin des Muses ».

JARDIN DES MUSES, 1643.	Rondeau.	*Si je n'ai de pain de chapitre*

ALIX

JARDIN DES MUSES, 1643. Epig. tirée des Contes d'Alix. *Un charlatan disoit en plein marché*

A. M.

Nous n'avons pu découvrir le poète qui s'est caché sous ces initiales.

REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652. Epig. (1). *Ce portrait est comme il doit estre (n. s.)*

ANDILLY (d') voir D'ANDILLY

ANDRY

Les Trois siècles palinodiques d'André Guiot (2) mentionnent un Andry pour « une épigramme ou allégorie latine envoyée au Palinod de Rouen en 1671, cette épigramme est honoraire, comme deux autres pièces de poésie de Fontenelle en la même année ».

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657. Sonnet. *Que ce jeune Apollon nous promet de merveilles*

ARBINET

Arbinet, docteur en médecine, né à Beaune où il est mort en Août 1668 (3) était un ami de jeunesse de Guillaume Colletet et c'est à ce titre qu'il lui a envoyé le sonnet suivant :

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648. Sur la mort de Mlle Colletet (Brunelle). Sonnet. *Destin que ton pouvoir aux mortels est fatal*

ASSOUCY (d') voir DASSOUCY

AUBIGNAC (abbé d') voir D'AUBIGNAC

AYRALD

Nous ne connaissons rien sur ce personnage.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648. De Henri IV. *Passant, lis en ces deux vers*

(1) Cette pièce est signée A. M. dans le Rec. de Sercy, 1re partie, deuxième édition 1653.

(2) Les Trois siècles palinodiques ou Histoire générale des Palinods de Rouen, Dieppe, etc., par Jos. André Guiot de Rouen, publiés pour la première fois, d'après le Manuscrit de Rouen. Par l'abbé A. Tougard. Rouen et Paris. 1898. 2 vol. in-8.

(3) Veyrières (de) : Monographie du sonnet. Paris. 1869. 2 vol. in-12.

B

Voir : Bassompierre, Benserade, Malleville, Scarron.

Nous n'avons pu restituer les pièces suivantes à leurs auteurs :

REC. SERCY, II P., 1653.	Epitaphe (1).	*Dans ce tombeau la Parque a mis*
Id. III P., 1656.	St. énigmatiques.	*L'on m'a conté, belle Idalie*

B (de)

Voir Breüilly (de).

Voici les pièces sig. de B. dont nous n'avons pu découvrir les auteurs :

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet (2).	*En vain contre la mort, mon perroquet... chicane*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarab^de^ de Le Camus.	*Loin de vos yeux, je languis, je soupire*
REC. SERCY, II P., 1653.	Epitaphe d'un nez (3).	*Ma foy, je ne me mocque pas* (n. s.)

BACHAUMONT (F. de)

Voir également Chapelle.

François le Coigneux de Bachaumont (4), né à Paris en 1624, mort en 1702. Fils d'un président à mortier, il était lui-même conseiller-clerc au parlement de Paris lorsque commença la guerre de la Fronde. Il figura parmi les ennemis du ministère et ce fut même à lui que ce parti dut le nom que l'histoire lui a conservé. Il dit un jour que les opposants ressemblaient aux écoliers qui, jouant à la fronde dans les fossés de Paris, se dispersaient dès que le lieutenant civil approchait, et recommençaient quand ils ne le voyaient plus ; dès lors les ennemis de Mazarin prirent pour signe de ralliement des cordons de chapeau en forme de fronde.

Bachaumont qui maniait les vers avec esprit et facilité lança contre Mazarin maintes épigrammes et plusieurs chansons. Quand les troubles furent calmés, il vendit sa charge de conseiller pour passer ses jours dans l'oisiveté avec Chapelle, Le Broussin et tous les aimables épicuriens du Marais.

Les recueils du temps contiennent de lui un grand nombre de couplets et de pièces légères insérées sans nom d'auteur. Plus tard il se convertit, épousa la nièce de Mad.

(1) Cette pièce est anonyme dans les éditions postérieures.

(2) Ce sonnet en bouts-rimés a été donné par Veyrières (Monographie du sonnet) à Basly (Jean Le Mière, sieur de). Cette attribution nous semble discutable parce que cette pièce ne se trouve pas dans le recueil « *Seria et Joci* » (Bibl. de l'Arsenal, 6831 bis) alors, qu'au contraire, on y lit un sonnet sur les mêmes rimes « *Etes-vous débauchés du pays de... chicane* »

(3) Sig. de B. dans les éditions postérieures.

(4) Voir le T. III pour les pièces de Bachaumont, insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

Lambert, écrivain moraliste du dix-huitième siècle et répétait à ses amis étonnés : « Un honnête homme doit vivre à la porte de l'église et mourir dans la sacristie. »

(Nouv. biog. univ. de Didot).

Saint-Marc a publié en 1755 :

Œuvres de Chapelle et de Bachaumont. La Haie et Paris.

REC. SERCY (prose), IV P., 1661. Rép. du Levron à la Levrette (des Comtesses) (prose et vers). *Vostre galanterie fut hier si mal conduite* (n. s.)

BACILLY (B. de)

Bénigne de Bacilly (1), prêtre et compositeur, né dans la Basse Normandie vers 1625.

Le Ménagiana (T. II, p. 322, édit. de 1715) en dit quelques mots :

« Bacilly était toujours en habit long dans le temps qu'il montrait à chanter à Madame la Maréchale de La Ferté. Un jour M. le Maréchal le trouvant en habit court lui dit : Bacilly, es-tu toujours Prêtre ? »

On a de lui :

Remarques curieuses sur l'art de bien chanter. Paris. 1668. In-12.

Id. et particulièrement pour ce qui regarde le chant français. Paris. Ballard. 1668 et 1679 avec une défense de son second livre ajoutée par Bacilly, sous ce nouveau titre : L'art de bien chanter de M. de Bacilly, augmenté d'un discours qui sert de réponse à la critique de ce traité. Paris. Guillaume de Luynes. 1679. In-12.

Il a publié les recueils collectifs suivants :

Recueil des plus beaux vers qui ont esté mis en chant, avec le nom des Autheurs tant des Airs que des Paroles. Paris. Ch. de Sercy. 1661. 2 parties en 1 vol. in-12 (voir p. 84).

Recueil des plus beaux vers qui ont esté mis en chant, avec le nom des Autheurs. Seconde et Nouvelle partie dans laquelle sont compris les airs de Versailles. Paris. Ballard et Pierre Bienfait. 1668. In-12 de 2 parties (voir T. III de cette Bibliographie).

Recueil des plus beaux vers mis en chant. Troisième partie. A Paris. Robert Ballard et chez l'autheur. S. d. In-12 (voir T III de cette Bibliographie).

Recueil de tous les plus beaux airs bachiques avec les noms des autheurs du Chant et des Paroles. Paris. Guillaume de Luynes. 1672. In-12 (voir T. III de cette Bibliographie).

Premier et deuxième recueils d'airs bachiques, deuxième édition. Paris, 1677. In-8.

Premier et deuxième recueils d'airs spirituels à deux parties, par feu M. de Bacilly. Paris, 1692, deuxième édition. In-8.

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Bacilly publiées de 1662 à 1700.

Recueil de huit livres de chansons pour boire et pour danser. Paris, Ch. Ballard. 1699. In-8.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte.	*D'où vient que de ce Bocage*
Id.	Air.	*En vain j'ay consulté l'Amour et le respect*
Id.	Air pour Mad. L. C. D. G.	*Fuyez les beaux yeux de Philis*
Id.	Air.	*Heureux mortels, qui passez vostre vie*
Id.	Sarab. Pour Mad. de Br...	*Il n'est parlé que de vos charmes*
Id.	Gavotte de Le Camus.	*J'adore sans espoir*
Id.	Gavotte.	*J'avois juré l'autre jour*
Id.	Air.	*Je vous ay veus, beaux yeux, mais je vous vis si peu*
Id.	Gavotte.	*Lors que pour me contenter*
Id.	Sarabande.	*Mon sort est digne de pitié*
Id.	Air.	*Ouy, j'aime ma prison, et n'en veux point sortir*
Id.	Air de Lambert.	*Pourquoy vous offencer, Beauté pour qui je meurs*
Id.	Gavotte de Le Camus.	*Que c'est un plaisir charmant*
Id.	Sarabande.	*Que vostre absence, adorable Délie*
Id.	Sarabande.	*Qui conte les faveurs, mérite qu'on l'en prive*
Id.	Air.	*Si je vous dis que je vous aime*
Id.	Menuet de Le Camus.	*Sur le bord de la Seine*

A consulter : Fétis : Biog. univ. des Musiciens, 2ᵉ édit., 1868.

BAÏF (de)

Lazare de Baïf (1496? — 1547), un des poètes de la Pléiade. Le travail le plus récent sur Baïf est celui de M. Lucien Pinvert. Paris. 1900. In-8.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'une chauve-souris.	*Passant, sous ce monceau de terre*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. contre un avare (des Passe-temps).	*Pratier pour un double perdu*

BAILLEUL (de)

Nous avons rencontré deux Canu de Bailleul :

A) *Henry Canu, sieur de Bailleul.*

Voici ce qu'en dit Jos.-André Guiot, de Rouen dans *Les Trois siècles palinodiques ou Histoire générale des Palinods de Rouen, Dieppe, etc.*

« Hercule de Rohan donnait les prix du Palinod de Rouen en 1626. Son prénom ne man-

qua pas de monter l'imagination des poètes qu'il devait couronner ; et celui qui le saisit avec le plus d'empressement et de succès fut H. Canu, qui lui dit dans son second chant royal :

Grand duc et pair, nay du sang navarride,
Sage mentor de notre Agamemnon,
Qui pour les faits que la prudence guide
De ce héros, qui dans le ciel réside,
A juste droit mérites ce beau nom ;
Ce feu cruel, que ma musette trace,
Peint de péché, l'homme privé de grâce,
Le puissant corps que ce feu vint brûler.
L'autre très pur la Vierge signifie ;
Donc à bon droit je le peux appeler,
Hercule, au feu que le ciel déifie.
. . . .
L'heureux enfant *conservé dans l'orage,*
L'unique fleur *que la chaleur n'outrage,*
L'unique oiseau *qui dans la nuit esclayre,*

étaient autant de refrains de chants royaux du même auteur. Il joignit à ces quatre seconds prix cinq prix de stances : les unes sur *la Peinture*, les autres sur *Pallas*, puis sur les *quatre Elémenls* et sur le *Printemps*. C'est dans ces derniers qu'il dit :

L'Esté brûle nos corps en sa plus vive ardeur,
L'automne pluvieux ne nous est moins contraire,
L'hiver plus importun nous glace de froideur ;
Le printemps *seul n'a rien qui nous puisse déplaire.*

« On ne lui voit qu'un sonnet qui lui ait réussi : il était sur l'*Aurore* ainsi qu'une ballade sur :

Un juif de fureur agité
Contre sa progéniture,
Qui cognoissant la vérité
Foulait aux pieds l'imposture,
Fut de telle sorte irrité
Qu'il n'eut contentement en l'âme
Qu'après avoir précipité
L'enfant vivant dedans la flamme. »

D'après M. de Veyrières (Monographie du Sonnet), Henri Canu aurait été lauréat du concours de 1623 du Puy de l'Immaculée-Conception de Rouen.

B) *J. Canu, sieur de Bailleul.*

« *La Normandie en paix durant la guerre* était le sujet d'un chant royal donné par cet auteur à Henri d'Orléans, Prince du Palinod de Rouen en 1652. Mais, dix ans auparavant, il avait remporté le premier prix des stances sous la principauté de Ferdinand de Palme-Carille, en 1642. Ces vers étaient *sur le Palmier* » (Les Trois siècles palinodiques).

J. Canu était capitaine de l'Académie royale pour l'infanterie. Il a signé la mazarinade suivante : L'Espérance de la paix universelle, présentée à son Altesse Royale, en faveur de la naissance de Monseigneur le Prince, fils unique de Monseigneur le duc d'Orléans, avec la prédiction du dit Prince, né sous le signe du Lion. Paris. André Chouqueux, 1650. In-4 de 7 p.

L'ouvrage suivant doit être également de J. Canu :

La Ville de Paris en triomphe pour l'entrée de leurs majestez, où les peintures et tableaux de tous les portiques sont expliqués en vers françois depuis le faux-bourg S. Antoine jusques à la belle et magnifique pyramide de la Place Dauphine, présenté à M. le Prévost des Marchands et aux eschevins de cette ville par Canu, sieur de Bailleul. 1660. In-4. (94262. Cat. Claudin N° 344).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 37 pièces sig. Canu de Bailleul (elles sont probablement de J. Canu) dont 26 sont groupées sous le titre *Les Merveilles du nouveau règne*. Nous ne reproduisons ici que le premier vers de la première poésie de ces dernières :

NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mad. la Mlle de l'Hospital, sur la blessure de son Mary, à Rocroy.	*Après l'heureuse fin d'un célèbre combat*
Id.	Au Cardinal Mazarin.	*Armand, ce grand Génie, à qui tout fut possible*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Aymable favori des Muses et des Grâces*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Les Merveilles du Nouveau règne : La Renommée.	*Bien que je sois toute d'oreilles* (suivent 25 petites pièces).
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Cet enfant tout miraculeux*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mgr le P. de Condé sur la victoire gagnée par le duc d'Enguien à Rocroy.	*Grand Prince dont le fils suit les augustes traces*
Id.	A la reine régente. Sonnet.	*Israël possesseur de l'arche d'alliance*
Id.	Anag. de Mazarin.	*Je suis Armand qui, par de conscience*
Id.	Anag. de Louis XIV.	*Le Ciel pour mieux ranger sous les loix de la France*
Id.	Chanson.	*Philis je ne puis plus souffrir*
Id.	A la Reyne, sur les succès de sa Régence. St.	*Reine dont la bonté n'eust jamais de seconde*

BAR... (Mr de)

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Si vostre rigueur est extreme*

BARALIS (abbé de)

Nous n'avons trouvé aucune indication sur l'abbé de Baralis.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 29 poésies de cet abbé de cour :

REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur la maison de Mr de Courcival. Sonnet.	*Agréable Réduit où l'Art et la Nature*
Id.	La Solitude. Ode.	*Ah ! que j'aime cette Forest !*
Id.	A Mr G. de Courchans, conseiller au Parlt. Sonnet.	*Amy, puisque Thémis vous preste sa balance*
Id.	Epig. à Mr de la Porte-Mercier.	*Amy, quand je t'entens en burlesque descrire*
Id.	Sarabande.	*Areste, objet inexorable*
Id.	Sur une demoiselle qui s'est faite religieuse. Epig.	*Charmante Beauté dont les traits*
Id.	St. amoureuses.	*Charmante Reine de mon âme*
Id.	Chanson.	*D'abord que je vous vis, j'eus bien raison de crain-[dre*
Id.	A Mr de Comminges, Ambas. extraor. en Portugal Sonnet.	*Favori de Bellone, aussi vaillant que sage*
Id.	Epig.	*Fortune vrayment on a tort*
Id.	La belle joueuse. Madrigal.	*Hier joüant au piquet avec la jeune Iris*
Id.	A Mad. de Comminges, sur un Voyage à Compiègne. Sonnet.	*Honneur de nostre Siècle, ornement de la France*
Id.	Chanson.	*Iris ne quittez point ce lieu*
Id.	Courante	*Je languis nuit et jour dans ma captivité*
Id	Prosopopée de cinq fleuves d'Anjou. St.	*Je suis la Nymphe de la Loire*
Id.	A Mr de Belryant. Sonnet.	*La terre s'entrouvroit, les champs estoient arides*
Id.	Impromptu sur des porteurs de chaises.	*Lors pour me mettre à mon aise*
Id.	A Mad. des Chapiseaux. Madrigal.	*L'un de vos chevaux de Carrosse*
Id.	Sur une débauche des Roys. Madrigal.	*Nous avons gardé le silence*
Id.	Epig. à Mr de Villeroy Tafoureau.	*On dit que de certaines gens*
Id.	Epig.	*Pacquette tous les jours m'importune d'escrire*
Id.	Epig.	*Peintre, il n'est pas besoin d'achever ton ouvrage*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de d'Ambruye.	*Pourquoi si longtemps résister*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Chanson.	*Quand vous voyez que je soupire*
Id.	A la reine de Suède. Sonnet.	*Reine dont les vertus font que l'on vous admire*
Id.	Dialogue de Climène et de Tirsis.	*Ruisseau, Bocages, Prez, Fontaine*

REC. SERCY. IV P., 1658.	Chanson.	*Si vous ne voulez point écouter mon martyre*
Id.	Sur un Songe. Sonnet.	*Toy qui dans le silence establis ton empire*
Id.	Epig.	*Vous dites en raillant que je n'ay point de veñe*

BARDOU (J.)

Jean Bardou, curé de Cormelles-le-Royal, né à Paris le 10 Mars 1621, mort le 16 Novembre 1668 à Cormelles.

Boileau dans la Ire édition de sa Satire VII avait dit :

Faut-il d'un froid rimeur dépeindre la manie ?
Mes vers, comme un torrent, coulent sur le papier ;
Je rencontre à la fois Perrin et Pelletier,
Bardou, Mauroy, Boursaut, Colletet, Titreville,

plus tard, il remplaca Bardou, Mauroy et Boursaut (les deux derniers étaient devenus ses amis), par « Bonnecorse et Pradon ».

Huet, dans ses Origines de Caen, donne les renseignements suivants sur Bardou :

« Je mets Jean Bardou au nombre des citoyens de Caen, parce qu'il en était originaire, toute sa famille étant établie dans la Paroisse de Saint-Nicolas de Bourg-l'Abbé. Il naquit à Paris, dans la Paroisse de Saint-Eustache, le 10 Mars 1621. L'on trouve dans les recueils de poésie françoise plusieurs de ses ouvrages. L'on y remarque de l'esprit et de la facilité. Il se renferma dans des matières de piété depuis qu'il eut quitté le siècle pour se faire d'église ; et dans l'accablement d'une longue maladie, et la langueur qu'elle luy laissa pendant le reste de sa vie, il paraphrasa les Lamentations de Jérémie et le Manuel de Saint-Augustin. Il travaillait à la traduction du poème de Sannazar sur l'enfantement de la Sainte-Vierge, lors que la mort le surprit, étant curé de Cormelle, le 16 Novembre de l'année 1668, âgé de 47 ans L'Académie des Belles-Lettres, établie à Caen, lui valut ce bénéfice. Car s'y étant fait connaître à M. Bochart (Samuel), homme bienfaisant, il obtint pour luy cette Cure de Mr de Colleville, son gendre, dont il n'eut pas dans la suite toute la reconnaissance qu'il devoit. »

Basly Le Myère avait envoyé à Bardou l'épigramme suivante sur ses poésies :

Bardou, ta muse est sans pareille,
On la voit descendre du Ciel,
Ainsi qu'une savante abeille
Qui porte la pointe et le miel.

On a de Jean Bardou :

Un sonnet et des stances dans les pièces liminaires du livre de l'abbé de Saint-Martin : Du Gouvernement de Rome.

Une assez longue pièce dans le Petri Mosantii Tumulus. (Le jeune Moisant de Brieux avait été tué d'un coup d'épée dans l'œil, à l'âge de 13 ans en 1654).

Une pièce à M. Moisant de Brieux : *Je ne pense jamais à ce grand bastiment.*

Et les ouvrages suivants :

Paraphrases sur les neuf leçons des lamentations du prophète Jérémie. A Caen, chez Eléazar Mangeart sur le Pont Saint-Pierre. 1654. In-8 de 16 ff. et 94 p. (Bibl. Nationale, A 6999).

Le Manuel de Saint Augustin, trad. en vers français. Paris. Charles de Sercy. 1658. In-12 de 12 ff. et 83 p. (Bibl. Nationale, Y[e] 1484).

Ode à Monseigneur l'illustrissime et révérendissime François de Nesmond, évesque de Bayeux. Caen. E. Mangeart. 1662. In-4 de 2 ff. et 6 p. (Bibl. Nationale, Y[e] 1970).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 13 pièces de Jean Bardou :

REC. SERCY, IV P. 1658.	L'Escuyer. St.	*Agréable sujet de ma triste avanture*
Id. V P, 1660.	Epig.	*Cloris, c'est trop verser de larmes*
REC SOMMAVILLE, 1660.	Aux poètes. St. (contre de Sandricourt) (1).	*Divins oracles de nos jours*
REC. SERCY, III P., 1656.	La belle condamnée. St.	*Est-ce un arrêt irrévocable*
REC. SERCY, V P., 1660.	Pour une belle religieuse qui estoit infirmière. Sonnet.	*Iris, de qui l'espoir aujourd'huy se fonde*
Id.	Madrigal.	*Je ne sçay pas ou Catin songe*
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet envoyé à une Dame le jour de Sainte Magdeleine.	*La Sainte à qui l'Eglise aujourd'hui rend hom- [mage*
REC. SERCY, V P, 1660.	Epig.	*Lyse estoit si pleine de fard*
Id.	Madrigal.	*Maistre André si souvent*
Id.	Sur une beauté aimée d'un moine. St.	*Objet d'une flamme coupable*
Id.	Epig.	*On ne sçauroit voir le portrait*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Id.	*Toy qui passes sans contredit*
REC. SERCY, II P., 2[e] éd., 1654. N, REC. CHAM. (3[e]) 1653 (*n. s.*)	Le Pet fatal. St. (2).	*Unique objet de mes désirs*

(1) Voir sur de Sandricourt la Bibliographie des Mazarinades de Moreau.

(2) Cette pièce qui avait paru sans signature dans le Nouv. Rec. Chamb. (3[e]) 1653 se trouve seulement dans les éditions postérieures à 1653 de la II p. du Rec. de Sercy ; elle y remplace *La Comédie des Fleurs de Tristan L'Hermite* : *Puisqu'il vous plaist...* Elle a été l'objet : 1° D'une poésie de M[me] Adam (Adam Billaut) dans son *Vilebrequin*. Paris 1663, in-12 de 415 p. : « Les beaux vers qu'a faits M. Bardou sur la quintessence d'un pet obligèrent Maître Adam de faire ceux qui suivent à la gloire de ce pétillant auteur » ; 2° D'une nouvelle pièce de Bardou contre Sandricourt qui s'était donné comme l'auteur du *Pet fatal* (Rec. de Sommaville, 1660). En effet, Sandricourt avait publié en 1652 : « La défense du Pet pour le galant du carnaval, par le sieur de S. And. » Paris 1652, in-4 de 8 p.

Le Pet fatal aurait été réimprimé séparément sous le titre « Le Pet éventé ». Rouen. Jean Oursel, 1679, in-8 de 16 p. ; autre édition. Caen, veuve Gabriel Briard, à Froidernc. 1731, petit in-8.

A consulter : Huet : Origines de Caen. — Gasté (Armand) : Une demi-victime de Boileau, les poésies de Jean Bardou. Caen 1899.

BARO *

Voir T. I, p. 96.

Le ballet de la marine, dansé devant Leurs Majestés à l'Arsenac (*sic*) le 25 Février 1635. Paris. Ant. de Sommaville. In-4.

Dans ce ballet figure le poète Baro qui doit être l'auteur des vers.

REC. RONDEAUX, 1639. Vengeance amoureuse (1). *Je le feray punir ce faux amant* (n. s.)

BARRAUT

Nous n'avons rencontré aucun renseignement sur ce personnage.

REC. SERCY, III P., 1656. Sonnet. *Authentiques plaideurs, amateurs de... chicane*

BASSOMPIERRE

François, baron de Bassompierre, marquis d'Harouel, maréchal de France, né au château d'Harouel, en Lorraine, le 12 Avril 1579, mort le 12 Octobre 1646.

Voici un échantillon des vers de Bassompierre :

Au duc de Montmorency :

Puisqu'avec tant de violence
Ce champion audacieux
A si souvent rompu la lance,
Son bois est plus droit que ses yeux.

A ce quatrain, M. de Montmorency a fait deux réponses, nous donnons la seconde :

Porte des Cantons de Berne
Apprenez de moy désormais,
Que les lances à la moderne,
Plient, et ne rompent jamais ;
Et mes yeux tournez de travers,
Ressemblent en cela à vos vers.

Rec. Conrart. T. XVIII. In-4.

---

(1) Cette petite pièce est sig. dans le Nouv. Rec. Rondeaux, 1650.

Ses Mémoires ont vu le jour après sa mort. Cologne. 1665. 2 vol. in-12. — Amsterdam. 1723. 4 vol. in-12.

Ambassades de M. le Maréchal de Bassompierre (en Suisse, l'an 1625, en Espagne, 1621 et en Angleterre, 1626). Cologne. 1668. 2 vol. in-12.

Les Remarques de M. le Maréchal de Bassompierre sur les Vies des rois Henri IV et Louis XIII, par Dupleix. Paris. Cardin Besongne ou Pierre Bienfait. 1665. In-12. — Ces notes ou plutôt ces critiques hardies et amères qui n'étaient pas destinées à voir le jour ont été publiées par un minime auquel Bassompierre les avait confiées.

De nouveaux Mémoires de Bassompierre, recueillis par le président Hénault, ont paru en 1802 par les soins de Sérieys.

Enfin la Société de l'Histoire de France a publié, en 1870 par les soins du Marquis de Chantérac, une édition définitive des Mémoires de Bassompierre sous le titre : Journal de ma vie, première édition conforme au manuscrit original (4 vol. gr. in-8).

Nous avons donné à Bassompierre les deux sonnets suivants sig. B. adressés à Gaston d'Orléans, parce que l'un d'eux contient des allusions ne pouvant s'appliquer à un autre personnage que le Maréchal :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mr le Duc ** (d'Orléans). Sonnet.	*Digne sang de Bourbon et du Prince fameux* (s. B.)
Id.	Id.	*Grand Prince où portes-tu tes hautes destinées* (s. B.)

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes. — Puymaigre : Vie de Bassompierre 1848. — De Feletz : Jugements historiques et littéraires. — Le Bas : Dictionnaire encyclopédique de la France.— Anselme : Histoire générale et chronologique des grands officiers de la Couronne. — La notice de M. de Chantérac. — Hanotaux : Richelieu.

BAUDOIN (Jean)*

Voir T. I, p. 98 pour les pièces de Jean Baudoin publiées dans les recueils collectifs de 1597 à 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 donnent 8 pièces nouvelles de J. Baudoin :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur la mort de mon fils. Sonnet.	*Celuy que j'aimois tant et dont le seul visage*
Id.	Sur la mort de mon fils. Au Cardinal. Sonnet.	*Héritier des vertus de ces fameux romains*
Id.	Sur la nativité de la Vierge.	*Peut-on voir icy bas luire un astre pareil*
Id.	Le songe prophétique. Sonnet.	*Quel prodige nouveau rend mes sens esperdus ?*
Id.	A Mgr Seguier, chancelier. Sonnet.	*Que n'ay-je, grand Seguier, le don de bien escrire*

MUSES ILLUSTRES, 1658.	La paix souhaittée. Sonnet.	*Que tardez-vous, Destins, à terminer la guerre*
Id.	Au Cardinal, sur la blessure de mon fils. Sonnet.	*Toy de qui les conseils nous donnent tant d'augures*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	La goutte. Sonnet.	*Tyrcis, je n'en puis plus, il faut que je l'avoué,* (*sig. J. B.*)

BAUSSONNET (G.)

Guillaume Baussonnet ou Beau-sonnet, né dans la seconde partie du seizième siècle, poète, graveur et sculpteur. C'est lui qui grava le frontispice placé en tête de la première édition de l'Histoire des grands chemins de l'empire romain de Nicolas Bergier. Lors du sacre de Louis XIII on admirait un aulne qui croissait entre les pierres de la principale porte de Paris et n'était entretenu que par l'eau de pluie ; à l'aspect de cet arbre Baussonnet se sentit inspiré et composa l'inscription suivante :

Assis sur cette pierre dure,
Je ris de la fraîcheur de l'eau,
Et Phébus nuit à ma verdure,
Quand il prend son plus chaud flambeau ;
Mais aujourd'hui j'ai d'avanture
Un heureux change en ma nature ;
Car si la trop cruelle ardeur
De Phébus me tue et m'offense,
Je revis voyant la splendeur
De Louis, soleil de la France.

Baussonnet fit des inscriptions pour l'entrée de Henri IV à Paris, pour le sacre de Louis XIII et des *sonnets* publiés sous le nom de *Sylvie.*

On a de G. Baussonnet :

Le Philomène rémois, ou chant pastoral sur les nopces de M. Colbert (sieur du Terron, oncle du Ministre) et de damoiselle Marie de Bignicourt. Reims. Simon de Foigny. 1608. In-8. (Cat. Monmerqué, 887).

Paraphrases en l'honneur de la sacrée Vierge Marie. Reims. Nic. Constant. 1611. Petit in-8 de 25 ff. (Bibliographie Champenoise de Techener).

Le Reste des vers de la composition de Messire Charles de Maupas. Reims. François Bernard. 1638, in-8, contient deux sonnets et un quatrain de Baussonnet sans compter l'avis au lecteur, quelques pièces de Maupas, l'éloge et l'épitaphe en prose de ce dernier.

Me Adam a répondu à la pièce ci-après par un rondeau : « Le Menuisier n'a rien de comparable » (Chevilles, 1644, p. 106). De plus, il a adressé à Baussonnet un sonnet sur ses vers des grands feux de joie faits à Reims, à la naissance de Monseigneur le Dauphin, et sur la saincte Ampoulle gardée en la même ville (Chevilles, p. 289).

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Rondeau.	*D'un menuisier les ouvrages divers*

B. C. D.

Nous n'avons pu découvrir le nom du poète, ami de Cotin, qui a choisi ces trois lettres pour signer un nombre considérable de rondeaux (84) dans la deuxième partie du Nouveau recueil de rondeaux 1650. Nous ne reproduisons pas ici les premiers vers de ces rondeaux, que l'on trouvera à la table des anonymes ; d'ailleurs ces petites pièces n'ont pas été insérées dans les recueils collectifs publiés jusqu'en 1661.

B. de I.

Voir Jussy (Bigres de).

BEAULIEU

Qui est ce Beaulieu? Nous en trouvons plusieurs qui vivaient entre 1620 et 1675. D'abord Beaulieu-Picart dont on cite un sixain assez libre dans les Hist. de Tallemant des Réaux e$t un français, nommé Beaulieu qui « avoit écrit à Cérisante (1) une relation satirique contre Marigny, dans laquelle il traitoit celui-ci de fripon, de drôle, et disoit qu'il avoit ensorcelé la Reine de Suède. Montfort avoit rapporté de France cette pièce, qui fut retrouvée chez lui quand il mourut, et Marigny en eut une copie qu'il fit parvenir à Christine. Cela causa un grand scandale ; Beaulieu fut obligé de s'éloigner; Marigny devenu bientôt l'objet des rancunes, des soupçons et des jalousies vit qu'il fallait aussi déguerpir, et peut-être la révocation de la résidence de Cérisante doit-elle être attribuée à cet incident ».

Un autre Beaulieu a publié en 1634 :

Le Divertissement poétique d'Alais, sieur de Beaulieu. A Paris, chez Denys Langlois, au Mont-Saint-Hilaire, à l'enseigne du Pélican. In-8 de 9 ff. lim. et 164 p. (Bibl. de l'Arsenal, 6789).

On lit dans ce volume un curieux sonnet fait en réponse à celui que Saint-Amant n'avait pu terminer, étant donné la difficulté de trouver une rime à « ongles ».

Sonnet de Saint-Amant.

Fagotté plaisamment comme un vray Simonnet,
Pied chaussé, l'autre nud, main au nez, l'autre en poche,
J'arpente un vieux grenier, portant sur ma caboche
Un coffin de Hollande en guise de bonnet.

---

(1) Voir sur Cérisante, l'historiette de Tallemant des Réaux. T. V. p. 434. La Monnoye a imprimé dans le « Ménagiana » les deux seules odes latines qui semblent rester de Cérisante.

Là, faisant quelquefois le saut du sansonnet,
Et dandinant du cu comme un sonneur de cloche,
Je m'esgueule de rire, escrivant d'une broche
En mots de Pathelin ce grotesque sonnet.

Mes esprits, à cheval sur des cocquesigrues,
Ainsi que papillons s'envollent dans les nues,
Y cherchant quelque fin qu'on ne puisse trouver.

Nargue : c'est trop resver, c'est trop ronger ses ongles ;
Si quelqu'un sçait la rime, il peut bien l'achever.

Réponse d'Alais de Baulieu.

Maintenant enyvré, j'ay le sens fort peu net,
Aussi je parle en fol qui n'a denier en poche,
Et mes discours font voir que j'ay dans la caboche
Plus de vin que d'esprit caché sous mon bonnet.

Je parle tout ainsi que fait un sansonnet
Qui sans cesse jargonne au bruit de quelque cloche,
Mille faquins discours qu'un fourbisseur de broche
Luy peut avoir appris quand le rôt il tournet.

Mon corps va chancelant comme un oison en müe
A qui l'on a donné la mortelle cigüe :
Je cherche mon logis et ne le puis trouver

Nargue, c'est trop chercher, c'est trop faire le jongle,
Je sçay que j'ay bien beu, mais il faut éprouver
Si quelqu'un mieux que moy fera ruby sur l'ongle.

Est-ce ce Beaulieu qui a signé une des poésies liminaires de « la Veuve » de P. Corneille (1634) ?

Enfin, et pour nous borner, nous devons citer :

Le sieur Deroziers Beaulieu, auteur d'une pièce de théâtre et de chansons :

Le Galimatias (5 actes, vers). Paris. Toussainct du Bray. 1639. In-4 ; et l'Eslite des libertez d'André de Rosiers, sieur de Beaulieu. Paris. 1613. In-8. Seize livres de chansons ont été publiés successivement sous ce titre jusqu'en 1672 (Voir Brunet : Supp[t].)

Et le Beaulieu qui a publié les romans :

Les aventures de Polyandre et Théoxème, par le sieur de Beaulieu. 1624 ; la Solitude amoureuse. Paris. Bénard 1631. In-8.

NOUV. REC. LOYSON, 1654. Pour Mr de La Noue. Sonnet. *Profonds inquisiteurs des secrètes merveilles*

BEAUPRÉ (Mlle de)

Mlle de Beaupré, Marotte Beaupré, était comédienne et elle fut attachée à la troupe du Marais jusqu'en 1669. Cette partie de sa vie fut marquée par un incident curieux. A la suite d'une querelle avec Catherine des Urlis, sa camarade, et probablement au sujet d'une rivalité quelconque, elle se battit à l'épée avec sa jeune ennemie à la fin d'une pièce et sur le théâtre même. C'est Beaupré qui avait adressé le cartel. Mais Sauval qui avance le fait comme en ayant été témoin oculaire, n'en fait pas connaître l'issue. Il est probable que les camarades du sexe masculin se seront jetés entre les combattantes. La belliqueuse Beaupré passa du Marais au théâtre du Palais-Royal, où elle joua les troisièmes rôles tragiques et les caractères de comédie. On prétend même qu'elle créa, en Juillet 1672, le rôle de la Comtesse d'Escarbagnas ; ce qui est singulier, puisque l'actrice était, au rapport du gazetier Robinet, « extrêmement jolie ». Elle joua encore le rôle d'une des sœurs de Psyché, et se retira en 1672.

(Nouv. biog. univ. de Didot).

CHEVILLES Me ADAM, 1644. Epig. *J'ay fait des vers d'aussi bon cœur*

A consulter : Sauval : Antiquités de Paris. — Lemazurier : Galerie historique des acteurs du Théâtre français. — Dictre des femmes célèbres. — Hillemacher : Troupe de Molière.

BEAU-SONNET voir BAUSSONNET

BENSERADE

Isaac de Benserade (1), né et baptisé à Paris le 5 Novembre 1613 (et non à Lyons-la-Forêt en Normandie), mort dans cette même ville le 20 octobre 1691, membre de l'Académie française. Nous renvoyons pour sa vie à l'excellent article publié par M. C. Hippeau, dans la Nouvelle biographie universelle de Didot et à la notice mise par M. Octave Uzanne en tête de la réimpression de ses poésies choisies.

Un certain nombre de pièces de Benserade en partie inédites se trouvent dans le Recueil de Conrart (Bibl. de l'Arsenal). Dans une de ses lettres du 3 Novembre 1690 (correspondance de Bussy-Rabutin), il dit avoir traduit en vers les Psaumes qui entrent dans les Heures de l'Eglise.

On a encore de Benserade les pièces suivantes qui complètent la liste donnée dans les Mémoires de Nicéron. T. XIV, p. 314 :

Ode sur la grossesse de la Reine. Paris. Ant. de Sommaville. 1638. In-4.

---

(1) Voir le T. III pour les poésies de Benserade publiées de 1662 à 1700.

Sur l'embrasement de la Ville de Londres, sonnet d'Isaac de Benserade avec la traduction en vers latins par M. de Santeuil. In-4.

(Cat. de la Bibl. du Roi, 5.269 Y).

Pour l'exaltation du pape Clément IX, sur l'embrasement de Londres et sur la mort de M. de Valois, sonnet d'Isaac de Benserade, trad. en vers latins par Est. Bachot. In 4.

(Cat. de la Bibl. du Roi, 5.270 YA).

Lettres en vers et en prose de M. de B (Benserade) à M. le Chevalier de Lorraine. Paris. Ch. de Sercy. 1672. In-4.

(Cat. de la Bibl. du Roi, 5.270 YA).

Portraits des quarante académiciens par rapport à leur personne, à leurs talents et à leur fortune par Isaac de Benserade, de l'Académie française. Discours prononcé dans l'Académie le 3 janvier 1685 (1).

Nous ne parlons pas de ses vers de ballet et de ses pièces de théâtre.

Jean Serret, prieur de Saint-Rambert, a publié sous le titre : « Le Petit Parnasse ou jardin des Bouts-rimez par M. Jean Serret..., avec un recueil de ses plus nouvelles pièces. A Paris, chez François Mugnet, M. DC. LXV (1665). In-8 de 4 ff. lim. et 76 p. (Bibl. de l'Arsenal. 8926), un recueil de bouts-rimez faits sur les rimes des poésies de Benserade ainsi qu'il l'explique dans son avis « Au Lecteur » :

« Je me suis servi de bouts-rimez de M. de Benserade pour fondement de mon dessein et comme toutes ses pièces sont autant de merveilles, j'ay pris la liberté de parcourir ses plus beaux parterres pour y choisir les fleurs qui m'ont le plus charmé, pour tâcher de les imiter ».

Appréciations littéraires : Voici d'abord celles de deux de ses contemporains :

« Ses vers ne sont pas fort bien tournez, mais ils sont si pleins d'esprit, et ont un air si galant, qu'ils l'emportent au-dessus de tous les autres, au jugement de la Cour ». (Costar).

« A peu de savoir, mais pour de l'esprit on n'en sçauroit avoir d'avantage. Dans sa jeunesse il fit une *Cléopâtre* qui réussit assez, depuis il s'est tourné à la Poésie enjouée et il y excelle de sorte qu'aucun ne tente de le suivre en ce genre-là ».

Chapelain. Mémoire de quelques gens de lettres).

Le jugement de M. E. Faguet est plus motivé :

« Benserade n'a été qu'un précieux, il a toujours été un précieux ; mais il l'a été avec autant d'esprit et de ressources ingénieuses dans l'esprit qu'on a jamais pu en avoir. C'était un homme d'assez faible valeur morale, qui de bonne heure sut se pousser

(1) Bayle (Nouvelles de la République des lettres) dit que ce discours fut très applaudi. On ne sait s'il a été imprimé. L'abbé d'Olivet rapporte qu'il en existait une copie à la Bibl. du Roi.

à la Cour et s'y faire agréer, rechercher et retenir jusqu'à la fin de sa vie pour ses bonnes grâces, son talent à louer et aussi son art de médire. Il fit pendant quarante ans des vers pour les ballets de la cour et réussit toujours à les faire aimables pour la personne qui avait à les dire, ou spirituellement épigrammatiques pour celles qui les entendaient. Il fut merveilleux à se tenir sur ces terrains glissants, sans pousser la louange jusqu'à la fadeur ni la malice jusqu'à l'insolence..... Ses *Métamorphoses* eurent peu de succès. Elles paraissaient trop tard, au moment où ces jeux aimables étaient un peu démodés. Cela n'empêche point que Benserade n'ait été cinquante ans au moins un homme d'esprit, ce qui n'est pas un cas fréquent. Il fut le dernier des précieux et le plus continuellement en verve de tous. Sainte-Beuve l'a appelé un « Voiture prolongé ». Il n'a eu d'autre tort que de le prolonger trop longtemps, c'est-à-dire de continuer à avoir de l'esprit à une époque où l'on exigeait du génie. « *Desipere in loco* » dit Horace, ce qui veut dire qu'il faut avoir le genre de folie que votre temps préfère ».

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 99 pièces de Benserade dont 36 ne figurent pas dans ses Œuvres, 1697.

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Œuvres de Benserade. 1697.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Sonnet.	*Adam, premier homme du monde*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	La constance couronnée. Sonnet (1).	*Aimez, servez, brûlez avecque patience*
REC. SERCY, II P., 1653.	Regrets.	*Ainsi Calinice dolent* * (*n. s.*)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	L'Amant victorieux. St.	*A la fin j'ay vaincu, malgré sa résistance* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air. Récit de Boesset.	*Amans qui commencez à pousser des soupirs*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur une guérison. St.	*Amaranthe est guérie et le Ciel favorable* * (*s. B.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Jouissance. St.	*Après tant de faveurs, ne craignez pas Silvie*
REC. SERCY, II P., 1653.	Très humble remontrance à Mad. D. (Dupuy).	*Après vous avoir dit en prose* * (*sig. B.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Rondeau.	*Au bout du compte quelque playe* * (*sig. B.*)
Id.	Stances.	*Au milieu des plaisirs que nous donne le bal* (*s. B.*)
REC. PLUS BEAUX VERS. 1661.	Courante de Pinel.	*Beauté qui me voyez mourant*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Le portrait parlant de B*** à M. D. S. M. St.	*Beauté qui sur les cœurs exercez vos rapines* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Stances.	*Beauté qui triomphez de moy* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	A Mlle de S. M*** (Saint-Mégrin). St.	*Belle et charmante créature* * (*sig. B.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mlle de Guerchy. St.	*Belle Guerchy je vous les donne* * (*n. s.*)
Id.	Advis à une dame. St.	*Belle Iris, je vous aime avec violence* * (*n. s.*)

(1) Cette pièce est signée Benserade dans le Rec. de Chamh. T. II, 1652, mais elle est anonyme dans les éditions suivantes. Le Rec. de Conrart, T. XXIV, la donne à d'Andilly et le Manusc. 12680 de la Bibl. Nat. à Montausier.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Pour les filles de la Reyne. Stances.	*Belles dont les regards vont dépeupler l'Estat* * (*n. s.*)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	La Riche laide. St.	*Bien que nous soyons seuls vostre crainte est fri-* [*vole* * (*s. et n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Stances (1).	*Comment chez vous on ne façonne* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Batiste. Pour la paix.	*Courage, Amour*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	L'innocent malheureux. St. (2).	*De Philis et du Ciel je suis abandonné* (*sig. Bens.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Récit de l'Aurore, de Lambert.	*Depuis que j'ouvre l'Orient*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur une nouvelle affection. St.	*De qui me plaindrais-je en ce jour* * (*2 fois sig. et n. s.*)
Id.	A une belle insensible. St.	*Dispensez-moy, belle insensible* *
NOUV. REC. CHAMB. (3e), 1653. / REC. SERCY, II P., 1653.	Sur un baiser. Elégie.	*Dormez-vous, Amarante, ou si vostre belle âme* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Batiste.	*Douce et charmante Paix aux mortels inconnuë*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mad. de Hautefort. St.	*D'où naist* (ou *vient*) *sur vostre teint cette frais-* [*cheur nouvelle* *
Id.	Sur le jour des Morts. A Iris. Sonnet.	*D'où vient cette lugubre et funeste tempeste ?* (*sig. à la table : Bens.*)
NOUV. REC. CHAMB. (3e), 1653. / REC. SERCY, II P., 1653.	La fausse allarme. St.	*Enfin vostre douceur, beauté pleine d'appas* (*s. B.*)
Id. III P., 1656.	Pour une abbesse. St.	*En vain, vous cachez vos appas* * (*sig. B.*)
REC. SERCY, I P, 1re éd., 1653.	Sur un portrait. St.	*Flatteurs sans affectation* (ou *qui sans affection*) * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Recit de la Gloire pour le Roy, de Boesset.	*Grand Roy, quel destin est le vôtre*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Tombeau de Madame D***.	*Hélas que ce tombeau couvre un aimable corps* * (*sig. B.*)
ÉLITE BOUTS-RIMEZ, 1649.	En matière prescrite. Sonnet (3).	*Il faudrait le fouetter comme on fait un sabot* (*n.s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Pour une religieuse (Clémence) aimée à Barcelonne. Elégie.	*Innocente beauté, jeune et sainte Vestale* *
REC. SERCY, II P., 1653.	Jalousie. St.	*J'avois la fièvre ardente et comme en frénésie* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*J'avois rompu mes fers et juré hautement* * (*n. s.*)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Quatrain.	*Je languis dans les fers d'une jeune merveille* * (*n. s.*)

(1) Sig. B. dans la seconde édition de la II p., 1654.
(2) Cette pièce est signée M. dans l'édition de Sercy de 1660 et elle est donnée à Molière par P. Lacroix.
(3) De Benserade, d'après Paulin Paris et Monmerqué.

REC. SERCY, II P., 1653.	Epig. (1).	*Je mourray de trop de désirs* * (*sig. C.*)
Id. III P., 1656.	Sur l'amour d'Uranie et de Philis (2).	*Je ne murmure pas, infidelle Uranie* * (*sig. B.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	L'Adieu de Mlle de N. (Neuillan) à ses Compagnes, les filles de la Reyne. St.	*Je prends congé de vous, mes fidelles compagnes* * (*sig. à la table*)
REC. SERCY, IV P., 1658. (s. B.). MUSES ILLUSTRES, 1658.	Madrigal.	*Je sens* (ou *je souffre*) *une extrême douleur* * (*var.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*Jeune divinité dont la grâce immortelle* * (*sig. à la table*)
Id. V P., 1660.	Poème sur le mariage de Leurs Majestés, dédié à Mlle de Beauvais (3).	*Je veux chanter le royal Hyménée* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	A une dame. Sonnet.	*Je vous trouvay Philis, si gentille commère* *(*s. B.*)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Plainte. Sonnet. (4).	*Job de mille tourmens atteint* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Récit de la Nuit, de Cambefort.	*Languissante clarté, cachez-vous dessous l'onde.*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Pour les filles de la Reine. St. (5).	*La Porte a pour son partage* * (*sig. B.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Le Jaloux. St.	*Le déplaisir qui me combat* * (*n. s.*)
Id.	Air (6).	*Le respect et l'amour pleins de glace et de flamme* (*sig. B.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Les yeux de Philis sont si doux*
REC. SERCY, III P., 1656.	Stances (7).	*Lisez-les devant mon rival* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Mes yeux ont trahi mon repos*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Elégie à la petite chienne de Mad. la Comtesse de F***.	*Mignonne, je m'adresse à vous* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Récit de la Lune, de Boesset.	*Moy dont les froideurs sont connuës*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Moy, en mon triste lit, en l'état ou j'estois*
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig. (8).	*Ne croyez pas que la vengeance* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653	Epître à Mad. *** (la Comtesse de Brégy).	*Ne jugeant pas fort à propos* * (*n. s.*)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	D'un amoureux jaloux.	*Ne me commandez point Philis que je m'explique* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande.	*N'espérez pas pour vostre humeur cruelle*

(1) Cette pièce a été attribuée à Charleval par Saint-Marc.
(2) Cette pièce se trouve également dans les Œuvres de poésie de Perrin, 1661, où elle est suivie d'une réponse d'Uranie.
(3) Signée dans le Rec. de Conrart, T. IX, in-folio, p. 1239.
(4) Ce sonnet avait paru pour la première fois dans les Paraphrases sur les IX leçons de Job. Paris. 1638. In-12.
(5) Cette pièce est attribuée à l'abbé Du Buisson par M. Livet (Dict. des Précieuses de Somaize).
(6) Cette pièce est répétée deux fois, la première avec deux strophes, la seconde avec une seule; elle n'est plus signée dans les éditions postérieures.
(7) Signées dans la seconde édition (1658).
(8) Cette épigramme est signée Des Réaux dans le Manusc. 12680 de la Bibl. Nationale.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	La belle en deuil. St. (1).	*Noire divinité qu'on ne peut assez craindre* (n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Elégie (L'Amant indifférent).	*Non je ne monte point à ce point d'insolence* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Non, je ne prétens pas, dédaigneuse Silvie* * (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Pour le Roy, A Mad. de Hautefort. St.	*Objet aimable et vertueux* * (n. s.)
Id.	A Mlle de Guerchy contre Mariane. St.	*Ouy, je vous dis et vous répète* * (n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	A Mad. D*** (duchesse d'Espernon). Epistre.	*Pardon, si j'ose vous distraire* * (sig. B.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Par mes regards, jugez de mon martyre* * (n. s.)
REC. CHAMHOUDRY (4°), 1654. } Id. (5°), 1654. }	Epitaphe de Cadeau.	*Passant qui peut-être t'estonne* (n. s)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande.	*Pauvres amans soyez toujours fidelles*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur une voye de bois. (A Mad. Des Hameaux). St.	*Pendant ce froid cuisant, vous me comblez de joye* *
Id.	A M. M L. Sonnet (2).	*Philis, cette beauté dont chacun sent les coups* * (n. s.)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet.	*Philis contre la mort vainement on chicane* *
Id. V P., 1660.	Air.	*Philis pour qui je brûle nuit et jour* * (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Le faux adieu. St.	*Pour vôler un baiser où je n'osais prétendre* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Prononcez l'arrest de ma mort*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Rupture. St.	*Puisque vostre superbe cœur* * (sig. à la table Bens.)
Id.	Le Pulmonique. St. (3).	*Puisque vous le voulez, il faut rompre mes fers* (n. s.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*Qu'ay-je fait belle ingrate? en quoy suis-je coupable* * (sig B.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Response (aux st. de Mlle Jacqueline Pascal) : Imprudente divinité...	*Que ce trait d'un esprit adroit comme le vôtre* * (n. s.)
Id.	Stances.	*Que je plains votre aveuglement* (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Récit de balet, de Batiste.	*Que les jaloux sont importuns !*
REC. SERCY, III P., 2e éd., 1656.	A celle que j'aime. St.	*Quelle que vous soyez, merveille incomparable* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mlle de Brienne. St.	*Quel sentiment jaloux d'un état si parfait* (sig. à la table * (Bens.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Madrigal.	*Que venez-vous faire à confesse* (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Pour la Reyne de Pologne. St.	*Que vous l'avez bien méritée* *

(1) Cette pièce est signée Bens. (Benserade) à la table, mais dans les éditions suivantes elle est donnée à Chevreau auquel d'ailleurs elle appartient.

(2) Cette pièce est signée D. R. dans le Nouveau Recueil de la Veuve Loyson, 1654.

(3) Cette pièce est signée Bens. à la table dans la première édition de 1653, mais elle porte l'Ab. T. (Testu) dans les suivantes, elle n'est donc pas de Benserade.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Rondeau.	*Qui vous méconnoistroit, Diane? (sig. B.)*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Raillerie sur une vieille fille. (Mlle de Saint-Michel) (1).	*Quoy, vous vous mariez, jeune et tendre mignonne* (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	L'ambassadeur de Suède, à la Reyne de Natolie, Salut.	*Reyne du plus doux des climats * (sig. B.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sur la mort du Cardinal de Richelieu. Sonnet.	*Richelieu, ce grand homme est dans la sépulture*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Rép. au sixain de Mme D***: Puisse l'Amour...	*Si j'avois des trésors, si j'avois un Empire *(sig. B)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Stances (2).	*S'il faut que chacun ait le sien * (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	La Guirlande de Julie. Le Perce-Neige (3).	*Sous un voile d'argent la terre ensevelie *(sig. B.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Air.	*Sur un rocher affreux (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	La Petite vérole, sur la maladie du Roy. St.	*Tout beau, fascheuse maladie * (n. s.)*
REC. RONDEAUX, 1639.	Il demande un rondeau à une Dame.	*Un petit rondeau pour vous plaire (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Air.	*Un seul soupir m'est échappé du sein (n. s.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Plainte de Job à Mme de Longueville. Sonnet.	*Vous m'avez donc mis le dernier*
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Stances (4).	*Vous qui de tant de cœurs emportez la victoire*
REC. SERCY, II P., 1653.	Pour une femme grosse. Madrigal.	*Vous verrez dans cinq mois finir vostre langueur* (sig. B.)*

A consulter : Somaize : Dictionnaire des Prétieuses (édit. Livet). — Vie de Benserade par l'abbé Tallemant, édit. des Œuvres, 1697. — Pellisson et d'Olivet : Histoire de l'Académie française. — Ménagiana. — Mémoires de littérature de Sallengre. — Ch. Perrault : Parallèle des anciens et des modernes. — Goujet : Bibl. franç., T. XVIII, p. 287. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nicéron : Mémoires, T. XIV. — Sainte-Beuve : Causeries du Lundi. — Péricaud : Diatribe sur Benserade, Lyon, 1866. — Méaume : Note sur les Métamorphoses d'Ovide en rondeaux (Bulletin du Bibliophile, 1875, p. 285). — Godefroy : Histoire de la Littérature française. — Nouvelle biographie universelle de Didot. — Jal : Dict. critique de Biographie et d'Histoire. — E. Roy : La Fontaine, candidat à l'Académie, 1682, Revue d'hist. littéraire de la France, 1895. — Petit de Julleville : Hist. de la langue et de la littérature française. — Grande Encyclopédie (article de J. Tellier). — E. Faguet : Hist. de la littérature française. — G. Lanson : Hist de la littérature française.

---

(1) D'après le Rec. de Conrart.
(2) Ces stances, ou plutôt cette chanson est signée S. Chartres dans le Rec. de Conrart, T. XXIV.
(3) Cette pièce est donnée à Mr de Briote dans l'édition Nodier.
(4) Ces stances sont de Benserade parce qu'elles sont suivies d'une pièce : Autres stances du mesme autheur : « Belle Iris, je vous ayme avec violence » qui se trouve dans les Œuvres de ce poète. 1697.

BERMOND (Jean de)

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Marseille d'Altonits (1606).	*Le jour estoit couché sous l'onde*

BERTAUT (François)

François Bertaut ou Berthaud, sieur de Franville (1), Conseiller d'église au Parlement de Rouen sous le nom de l'abbé Bertaut, neveu de l'évêque de Séez, né à Paris en 1621, mort après 1700, était frère puîné de Madame de Motteville. D'abord protégé par le cardinal de Richelieu, il obtint après la mort de ce grand Ministre un prieuré qui rapportait 5000 livres et la charge de Lecteur du Roi où il fut remplacé en 1657 par La Ménardière; en 1659 il accompagna le Maréchal de Grammont qui allait demander à Philippe IV, au nom de Louis XIV, la main de sa fille Marie-Thérèse. Enfin, en 1669, il se maria avec Marie de la Garde, fille de Gilbert de La Garde, intendant de l'Argenterie.

On a de lui :

Les avantages de la paix et de l'union de la ville de Paris, par le sieur B. Paris. Nicolas Pillon. 1649. In-4 de 8 p.

Les Délices de la Paix, représentés par les Etats et les Villes de ce royaume. Paris. Nicolas Jacquard. 1649. In-4 de 20 p.

Journal d'un voyage fait en Espagne, contenant la description de ce royaume. 1659. In-4.

Madame de Motteville a publié dans ses Mémoires le journal de l'ambassade que son frère lui avait adressé.

On trouve un sonnet signé l'abbé Bertaut dans le Rec. de Conrart, T. IX. In-folio, p. 435 : *Je vivois en repos du peu que mes ayeux*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 3 pièces de François Bertaut:

REC. SERCY, III P., 1656.	Sur la mort du perroquet de Mad. Du Plessis Bellièvre. Sonnet en bouts-rimés.	*Lorsque Plessis Bellièvre en Roussillon... chicane (sig. abbé Bertault)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Le Jugement de Job et d'Uranie. Comédie.	*Madame, deux sonnets demandent à vous voir (sig. Bertaud)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Matelotte de Mollier.	*Vous sçavez chanter comme Hilaire (sig. abbé Bertaut)*

(1) Voir le T. III pour les poésies de F. Bertaut publiées de 1662 à 1700. — Il ne faut pas confondre Bertaut (Fr.) avec le Bertault ou Berthod, cordelier, auteur (d'après P. Lacroix) de la Passion de Jésus-Christ en vers (Paris, J.-B. Loyson, 1655, in-12) et de la Ville de Paris en vers burlesques (J.-B. Loyson et Vve G. Loyson, 1652, in-4).

A consulter : Lettres familières de Conrart à Félibien, 1681, p. 164. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Michel de Marolles : Mémoires. T. III, p. 238. — Moreau : Bibliographie des Mazarinades. — Nouv. biog. universelle de Didot.

BERTAUT (J.) *

Jean Bertaut, évêque de Séez. Voir T. I, p. 108.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Passerat.	*S'il s'est fait un triste naufrage*

BERTHELOT *

Voir T. I, p. 115.

Le Nouveau recueil des bons vers de ce temps. Paris. Cardin Besongne. 1646 (voir p. 22) possède une partie entièrement consacrée à Berthelot : *Les Soupirs amoureux* (81 pièces). Le titre de cette partie a été supprimé avec les deux sonnets liminaires dans la seconde édition du *Nouveau recueil* qui a été donnée en 1653, sous le titre *L'Eslite des bons vers choisis*, etc. (voir p. 24).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que trois pièces de Berthelot, dont deux, marquées d'un astérisque, avaient paru dans les Soupirs Amoureux 1646.

REC. D'OCTAVIE, 1658.	Le Songe agréable. Sonnet.	*Je l'ay veu cette nuit, le pourra-t-on bien croire* * (*n. s.*)
Id.	La colère mal fondée. Sonnet.	*Je ne te pensois pas d'une humeur si hautaine* * (*n. s.*)
NOUV REC. BONS VERS, 1646.	Rép. au sonnet de Du Pelletier, sur mon livre d'amour.	*Ne me viens point flatter dans l'excès de ma peine*

BERTHOD

Berthod, de la Musique de Louis XIV, surnommé l'Incommodé. Voici ce qu'en dit Loret, à propos d'un service en musique chanté par Molinier en mémoire de son frère, au mois de Mai 1658. Après avoir loué les voix de M[lles] Tourail, Moulinier, Hédouin :

Cette perle de nos amis,
Monsieur Berthod, doit estre mis
Au rang des susdites femelles ;
Car chantant doux et clair comm'elles,
Certainement tout auditeur
Pense et croid, de belle hauteur,
Entendant sa voix éclatante,
Que c'est une Vierge qui chante.

On voit, par cette citation, qu'il ne restait rien des suites de l'accident qui était arrivé à Berthod en Juillet 1655 : Un arquebusier, voulant décharger son arme par la fenêtre, donna dans celle de Berthod et frappa le divin chanteur à la gorge :

O chien de lourdaut ? qu'as-tu fait ?
Quelle est ton bizarre forfait ?
D'avoir mis en sang le passage
Du plus agréable ramage
Et des plus ravissants accords
Qui soient jamais sortis d'un corps : .
. . . .
Au moment où ceci j'étale
Les Chirurgiens cherchent la bale,
Et n'ont point encore compris
La pente, ou chemin qu'elle a pris...

Berthod a signé « Bertault de la Musique du Roy » une petite pièce de 28 vers de 3 syllabes dans les poésies liminaires du Vilebrequin de Me Adam, menuisier de Nevers... Paris Guillaume de Luyne. 1663. In-12.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657. Stances. *Petit garçon remply d'amour*

BEYS (Ch.)*

Voir T. I, p. 100, pour les pieces de Ch. Beys publiées jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

A la liste des ouvrages de Beys que nous avons donnée, il faut ajouter :

Stances sur le départ de Monseigneur le premier président, garde des sceaux de France. Paris. Antoine Estienne. 1652. In-4 de 4 p.

Voici l'élégie burlesque « *Beys au Tombeau* » de François Colletet (Muse Coquette, IV P., 1665, p. 220).

Passant, celui qui gist icy
Fut un poète sans soucy,
Qui pratiqua de bonne grace
Le précepte du bon Horace :
« Boy, mange tout, aujourd'huy sain,
Et moque-toy du lendemain :
Les Muses furent ses délices,
Et ses plus nobles exercices.
Il sacrifia maints ecus
Dessus les autels de Bachus,
Et se plût tant à ce mystère
Qu'il en perdit un luminaire :
Perte qui depuis, bien souvent
Le fit tomber le nez devant.
Toutefois, dans cette disgrace,
Bachus luy faisoit faire place,
De peur que quelques étourdis
Ne heurtassent Monsieur Beys.
Mais, enfin, las d'estre son guide,
Soit qu'il fust plein, soit qu'il fust vuide,
Il ne voulut point, ce dit-on,
Servir à Beys de bâton.
Quoi, dit-il, rouge de colère,
Si Beys a le sort d'Homère,

Faudra-t-il que je sois réduit
A le conduire jour et nuit ?
Non, non, j'aime bien mieux qu'il meure.
Beys qui beuvait à cette heure
Que le mot fut dit de Bachus,
S'écria qu'il n'en pouvoit plus,
Et qu'une chaleur intestine
S'allumoit dedans sa poitrine,
Qui donnoit cent assauts divers
A sa teste pleine de Vers.
Guénault accourut à son aide,
Qui ne luy pût donner remède ;
Car quand l'homme est blessé d'un Dieu,
Le médecin luy dit Adieu.
Ainsi la Mort d'une main fière
Luy vint fermer l'autre paupière,
Un mois après, que pour guérir
Beys eust dit : Il faut mourir.

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Œuvres poétiques de Beys. Paris. 1652.

REC. SOMMAVILLE, 1660.	A Alcidon sur la mort de Daphnide. St.	*Alcidon il est vray que les Dieux t'ont fait tort* * (n. s.)
Id.	Id.	*Alcidon ne t'offense pas* * (n. s.)
Id.	Sur un départ. St.	*Amour, il faut partir, je suis au désespoir* * (n. s.)
Id.	Chanson à boire.	*Amys enyvrons-nous de vin d'Espagne en France* * (n. s.)
Id.	Chanson sur le vin d'Espagne.	*Amys, l'Espagnole liqueur* * (n. s.)
Id.	La jouissance imparfaite. Caprice.	*Après mille amoureux discours* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Beauté dont la bouche et les yeux* *
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Chanson par antithèses.	*Belize, en me plaignant, je m'efforce à me taire* * (n. s.)
REC. SERCY, I P., 4e éd., 1655.	Epig. sur notre ami Belzais, boiteux.	*Belzais, sortant bien droit du Cabaret* * (n. s)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A la Reine de Suède. Sonnet.	*Ce n'estoit pas assez, triomphante Amazone*
Id.	A Mme la Chancelière, tableau de la belle veüe de sa maison d'Espinay (1).	*Charmant séjour, de toy le ciel fit un beau choix* *
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*De son maistre Apollon en naissant il apprit*
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Chanson.	*Devant Cloris, mon courage me laisse* * (n s.)
Id.	Chanson	*Diane, tu dois estre lasse* * (n. s.)
Id.	Elégie.	*Estre parti sans prendre un baiser de ta bouche* * (n. s.)
Id.	Chanson à boire sur l'Amour.	*Imitons ce tyran des âmes* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air.	*J'ay brisé, pour suivre Sylvie* * (n. s.)
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Sonnet (2).	*Je croyois estre seul de tous les artisans* *

(1) Cette pièce a pour titre : Elégie pour la belle maison de Madame Lumagne à Epinay, et elle commence par le vers suivant : « Palais charmant, de toy le Ciel mesme fit choix » dans les Œuvres poétiques de Beys, 1652.

(2) Ce sonnet quoique signé Ragueneau le pastissier est de Ch. Beys.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Stances.	*Je n'ose proférer un mot* *
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Sarabande.	*J'entretiens ces forests, je conte mon martyre* * (n.s.)
Id.	Sonnet à l'Amour.	*Je souhaittois d'aimer, puissant Maistre des Dieux* * (n. s.)
Id.	Chanson à boire sur l'Hyver.	*Les plaisirs des saisons premières* * (n. s.)
Id.	Chanson à Silvie malade.	*Prend courage, Sylvie* * (n. s.)
Id.	Chanson (1).	*Que vostre voix, Philis, arreste un peu ses char-[mes* * (n. s.)
Id.	Contre la Jalousie. Elégie.	*Qu'un jaloux se punit, et qu'entre tous les vices* * (n. s.)
Id.	Chanson.	*Rendez vos yeux plus doux* * (n. s.)

BÈZE (Th. de)

Théodore de Bèze, célèbre théologien protestant, né à Vézelay en Bourgogne le 24 juin 1519, mort le 13 octobre 1605. Il fut à Genève le successeur de Calvin et en France l'un des principaux promoteurs de la réforme littéraire du seizième siècle.

On a de lui comme vers français :

Traduction en vers françois des psaumes omis par Marot. Lyon, 1563. In-4.

Des poésies (avec la tragédie du Sacrifice d'Abraham) à la suite des pièces latines des Poemata omnia ... Apud H. Stephanarum. 1576. In-8 de 229 p.

A la suite de la pièce latine « Epître de Me Benoît Passavant (Th. de Bèze) pour servir de réponse à la commission que lui avait donnée P. Lizet ci-devant président au Parlement de Paris à présent abbé de Saint-Victor », on lit trois petites pièces en vers français : Complainte de Monsieur Pierre Lizet sur le trépas de son nez, etc.

L'abbé Mervezin (Histoire de la poésie française, 1706) dit que Th. de Bèze adressa plusieurs poésies à une femme qu'il nomme Candide et qui était de Vézelay.

Pour ses tragédies françaises, voir le Cat. Soleinne et Brunet : Manuel du Libraire.

Nous ne parlons pas de ses pièces latines ni de ses ouvrages de controverse, etc.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. sur la belette qu'il portoit toujours en chaire, et qu'il tua sans y penser, en preschant un jour avec trop de zèle.	*Bèze ayant tué la belette*
Id.	Epig. de son livre des Hommes illustres, en faveur de Luther.	*Par valeureux effort, Rome dompte le monde*

(1) Cette chanson a ici quatre strophes au lieu de deux dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant, 1661.

BIGNON (Mad.) la jeune

Suzanne Phelypeaux de Pontchartrain, sœur du Chancelier, mariée en 1656 à Jérôme Bignon le fils, Conseiller d'Etat, chef du Conseil de l'enregistrement des Armoiries, etc., morte le 24 Mars 1690. Mad. Bignon *la mère*, était Mademoiselle Baschasson, femme de Jérôme Bignon, le père, savant estimé, grand maître de la Bibliothèque du Roi.

REC. DES PORTRAITS (2°), 1659. De Mad. de Visse. *Jamais pour faire des portraits*

BIGRES voir Jussy (de)

BILLAUT (Adam)

Adam Billaut dit Maître Adam (1), menuisier à Nevers et poète, né au commencement du XVII[e] siècle, mort le 19 Mai 1662.

Adam Billaut vint à Paris en 1637 et fut présenté par Michel de Marolles, abbé de Villeloin, qui l'avait connu l'année précédente à Nevers (2), à tous les plus grands poètes de son temps. Son recueil « les Chevilles » renferme une partie de 80 pages occupée uniquement par les éloges de ses contemporains, partie qui constitue à elle seule un véritable recueil collectif (voir p. 119). Il eut comme protecteurs le prince de Condé, le duc de Nevers, le cardinal de Richelieu ; le comte de Saint-Aignan fut même le parrain d'un de ses enfants ; Gaston d'Orléans lui servit une pension.

Le Menuisier-poète sut sagement résister aux instances de ses amis l'engageant à quitter Nevers pour Paris et il répondit a leurs sollicitations dans une pièce qui restera l'une de ses meilleures.

Nous reproduisons quelques extraits de son épître sur la Retraite adressée à l'abbé de Marigny (Jacques Carpentier de Marigny) publiée pour la première fois dans l'*Echo de la Nièvre* en 1836 :

Au loin l'ambition et ses folles chimères !
Qu'un autre aille, orgueilleux, dans le palais des rois,
Avec pompe étaler ses hautaines misères ;
Moi, j'aime mieux Nevers et l'ombre de ses bois !
. . . .
Qu'importe au chansonnier le brillant avantage
De ceux qui tous les jours sont dans des différends,
A disputer l'honneur d'un noble parentage
Comme si les humains n'étaient pas tous parents !

---

(1) Voir le T. III pour les pièces d'Adam Billaut insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.
(2) Marolles : Mémoires, T. I, p. 202, édit. de 1755.

Ami, je suis issu d'une tige champêtre,
Dans les champs je menais, enfant, les brebis paître,
Et la rusticité vit naître mes aïeux;
Mais aussi, si je suis, dans ce siècle où nous sommes,
Un être vil et bas, au langage des hommes,
Je parle, quand je veux, le langage des dieux.

. . . .

Je courbe à chaque instant ma tête appesantie;
Mon âme de ce corps sera bientôt sortie,
Et je dormirai froid à la merci des vers;
Alors, dans ces beaux lieux où l'âme se doit rendre,
Il m'importera peu quel est l'autre Alexandre,
Qui doit poser son pied au front de l'univers.

. . . .

Ce prince dont l'empire eut le ciel pour limite,
Qui trouvait, à ses yeux, la terre trop petite
Pour s'élever un trône et répandre sa loi,
Ne put pour ses enfants conquérir un asile;
Et, pour vivre, un des siens fut vu, faible et débile,
De ses royales mains raboter comme moi.

. . . .

Va, ne me parle plus des pompes de la terre;
Le brillant des grandeurs n'est qu'un morceau de verre,
Un éclat qui pâlit aussitôt qu'on y court.
Ce n'est pas qu'en passant je ne te remercie;
Mais pourtant tu sauras que le bruit de ma scie
Me plaît mieux mille fois que le bruit de la cour.

On a de lui :

Ode à M. le Cardinal Duc de Richelieu (par Maitre Adam). Paris, Jean Camusat. 1639. In-4.

Les Chevilles de Maître Adam, menuisier de Nevers (avec une préface de l'abbé de Marolles). Paris. Toussainct Quinet. 1644. In-4 (portrait).

Id. Seconde édition augmentée par l'auteur. Rouen. Jacques Cailloué. 1654. Petit in-8.

Stances de Maistre Adam, au parc de Nevers, sur le départ de la sérénissime Reyne de Pologne. Paris. Toussainct Quinet. 1645. In-4 de 6 ff.

Cette pièce a été réimprimée dans le Vilebrequin.

Ode pour Monseigneur le Prince Paris. Toussainct Quinet. 1648. In-4.

Le Claquet de la Fronde sur la liberté des Princes, avec une élégie aux dames frondeuses, par le Menuisier de Nevers. S. l. 1651. In-4 de 7 p. (N° 702 de la Bibl. des Mazarinades, de Moreau). – A la suite de l'élégie se trouve une épigramme (ces trois pièces n'ont été reproduites que dans l'édition des Œuvres complètes de 1842).

Le Vilebrequin de Me Adam, menuisier de Nevers, contenant toutes sortes de poésies gallantes, tant en sonnets, épistres, épigrammes, élégies, madrigaux que stances, et autres pièces, autant curieuses que divertissantes, sur toutes sortes de sujets, dédié à Monseigneur le Prince. A Paris, chez Guillaume de Luyne, 1663. In-12 de 23 ff. lim., 528 p. et 3 ff. pour la table.

Il a été fait une réimpression sous la même date en plus petits caractères de 295 p. chiff. et 5 ff. pour la table ; elle est aussi complète que l'édition originale, sauf qu'il y manque le privilège.

Poésies de Maître Adam Billaut. Paris. Hubert. 1805. In-12.

Poésies de Maître Adam Billaut, avec notice biographique et littéraire de M. Ferdinand Denis et accompagnées de notes par M. Ferdinand Wagnien. Nevers. Perret. 1842. Gr. in-8. (Planches lithog.)

Appréciation littéraire : « Indépendamment des deux recueils, les *Chevilles* et le *Vilebrequin*, il paraît qu'Adam Billaut en avait composé un troisième, intitulé le *Rabot*. Il n'a point été imprimé et je le crois peu regrettable. Maître Adam n'a fait que des stances, des rondeaux, des sonnets, des épigrammes, dans les intervalles que lui laissaient ses travaux manuels, qu'il a eu l'esprit de ne point abandonner. Ces petites pièces, vives, spirituelles ont dû paraître et sont effectivement fort extraordinaires dans un artisan. Mais n'eût-il pas été à craindre que le loisir d'un homme de lettres eût engagé Adam Billaut à composer des poèmes d'une plus longue haleine ? Eût-il eu la force nécessaire ? Ses bagatelles ordinaires ne l'eussent-elles pas laissé confondu avec les Sarasin, les Malleville, les Saint-Amant qui avaient sur lui l'avantage de l'éducation et d'une position sociale ? Il a donc fait assez pour sa gloire ; quelques pièces de plus n'y ajouteraient rien, car il faut encore un certain courage pour lire les deux volumes qu'il nous a laissés » (Viollet le Duc).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 7 pièces du Menuisier de Nevers.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un gentilhomme. (1)	*Cy-gist qui pour atteindre un éternel renom*
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour le Card. de Richelieu (1).	*D'un riche lieu, je ne suis pas venu (n. s.)*
REC. SERCY, V P., 1660.	Madrigal.	*Illustre Dame de Saintot*
PETIT REC. DE POÉSIES, 1660.	Sur le retour de M. le Prince. (2)	*Miraculeux Héros, vous avez veu mon Roy*
REC. SERCY, V P., 1660.	Sur la convalescence du Roy. Sonnet (2)	*Parques, vous en voulez aux lauriers de mon Roy*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Du sieur Paulet, doyen de Nevers (1643). (1)	*Si pour avoir servy d'exemple*
REC. SERCY, V P., 1660.	A la Reine de Suède estant à Nevers, sur sa promenade dans une prairie des bords de la Loire. Sonnet.	*Une dixième sœur des filles de mémoire*

(1) Ce rondeau a été publié dans les Chevilles, 1644.
(2) Dans le Vilebrequin, 1663.

A consulter : La notice de Michel de Marolles, placée en tête des Chevilles, 1644. — Chevraeana. — Baillet : Jugements des savants. — Goujet : Bibl. franç : T. XVII, p. 53. — Viollet le Duc : Bibl. poétique — La notice de M. Denis en tête de l'édition des Poésies d'Adam Billaut de 1842. – Gimet (Fr.) : Les Muses prolétaires. 1856.

B. L. F.

Nous n'avons pas découvert l'auteur qui s'est caché sous ces initiales.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Pour un amant... Sonnet en bouts-rimés.	*Je volais de plaisir comme en l'air un oiseau*
Id.	Sur une fille d'esprit. Sonnet en bouts-rimés.	*Voiture, auprès de toy, mérite croquignolle*

BLOT

César Blot, baron de Chauvigny (1), gentilhomme de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII. Il contribua à l'élévation du cardinal Mazarin en le recommandant à Richelieu, qui cherchait à remplacer le P. Joseph. Mazarin parvenu au ministère oublia Blot ; et celui-ci s'en vengea par des épigrammes et par des couplets. Il intrigua contre le Cardinal dans la guerre de la Fronde, et s'y fit remarquer par ses saillies et son intarissable gaieté. Lorsqu'en 1651 le Parlement avait mis à prix la tête du Cardinal, Blot et Marigny, un de ses amis, se distribuèrent d'avance la somme de cent cinquante mille francs promise par le Parlement : tant pour le nez, tant pour un œil, tant pour une oreille. « Ce ridicule, dit Voltaire, fut tout l'effet de la proscription contre le ministre ». Blot dans les sociétés fut surnommé *l'Esprit* ; et madame de Sévigné dit en parlant de quelques couplets de ce bel esprit « qu'ils avaient *le diable au corps* ». Blot mourut à Blois, dans les premiers jours de Mars 1655, au moment où arrivaient en cette ville Bachaumont et son compagnon de voyage, Chapelle, qui a laissé son éloge funéraire dans les vers suivants :

Ce que fit en mourant notre pauvre ami Blot,
Et ses moindres discours et sa moindre pensée,
La douleur nous défend d'en dire plus d'un mot :
Il fit tout ce qu'il fit d'une âme bien sensée.
(Nouv. biog. univ. de Didot.)

Loret, dans sa Gazette, a annoncé dans les termes suivants la nouvelle de la mort de Blot :

(1) Voir le T. III pour les pièces de Blot publiées de 1662 à 1700.

Blot, serviteur dudit Gaston
A senty l'éfort de Cloton,
Qui par un procédé barbare
N'épargne non plus l'homme rare,
Que le moindre Courtaut, qui n'est
Le plus souvent, qu'un gros benest.
Je ne sçay s'il est dans la gloire
Les Limbes, ou le Purgatoire,
(Il vaut mieux juger bien que mal) ;
Mais si pour être jovial,
D'un cœur vigoureux, franc et brave,
D'une humeur libre et non esclave,
De bon sens et d'esprit pointu,
Et faire des vers in promptu,
On aquiert un rang honorable
Dans le royaume perdurable,
Je voy bien des Gens, aujourd'huy,
Qui seroient au-dessous de luy.

Les poésies de Blot, qui se composent principalement de chansons satiriques, n'ont pas été imprimées séparément. On les a recueillies en partie dans le Recueil de Maurepas. Leyde 1865; 6 vol. in-12. — Mr Paulin Paris en a donné un certain nombre dans les notes de son édition des Historiettes de Tallemant des Réaux (T. II, III, IV, V, VII et IX).

Les Recueils manuscrits de chansons de la Bibl. Nationale, de la Bibl. de l'Arsenal, etc., en renferment beaucoup qui sont inédites.

FINE GALANTERIE, 1661. Paroles de raillerie (1) (sur Mme de Saujon). *Vous me traitez ainsi qu'une tigresse* (n. s.)

BOESSET

Il y a eu au dix-septième siècle trois Boesset :

Antoine, sieur de Villedieu, écuyer, intendant de la Musique du Roi Louis XIII, né vers 1585, mort en 1643.

Jean ou Jean-Baptiste, fils du précédent, né en 1612, chevalier, seigneur de Hault, gentilhomme ordinaire du Roi, conseiller, maître d'hôtel du roi et de la reine, maître et surintendant de la Chambre, en survivance de son père, mort en 1685.

Claude Jean-Baptiste, né vers 1636, fils de Jean-Baptiste et de Marguerite Loret, surintendant de la Musique de la Chambre du Roi, en survivance de son père (1667).

On lit dans le Jardin des Muses, 1643, trois épigrammes non signées adressées « à Boesset (Antoine, sieur de Villedieu), intendant de la Musique de la Chambre du Roy. »

(1) Celle pièce est sig. dans les Airs et Vaudevilles de cour. (1665 voir T. III).

Les Poésies de Gombauld 1646 et les Epigrammes de G. Colletet 1653 contiennent également deux petites pièces sur les « Airs » du même Boesset :

Voici l'épigramme de Gombauld :

Boesset, la douce violence
Que nous fait ton luth et ta voix,
Si j'en veux parler quelquefois,
M'arreste, et m'impose silence.
Tes airs ont un charme puissant,
Qui me rend mesme en y pensant,
Muet comme une vaine idole,
Et je suis contraint d'advoüer,
Que si tu m'ostes la parole,
Boesset, je ne te puis loüer.

Les pièces suivantes doivent plutôt appartenir à Jean-Baptiste son fils :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boesset.	*Ouy je l'aime sans espérer*
Id.	Id.	*Que Philis a les yeux charmans*

A consulter : Fétis : Biog. univ. des Musiciens, 2e édition. 1860. T. II.

BOETEL

Nous ignorons qui était ce Boetel.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. contre un mauvais chantre.	*Quand je t'entends comme un gosseur*

BOILEAU (Gilles)

Gilles Boileau (1), frère aîné du célèbre satirique, né à Paris le 22 Octobre 1631 et mort le 10 Mars 1669, membre de l'Académie française. Reçu avocat au Parlement, il n'en exerça pas les fonctions ; il fut pourvu plus tard de la charge lucrative de Payeur des rentes de l'Hôtel de Ville et ensuite de celle de Contrôleur de l'argenterie. Non moins mordant que son frère, il eut des démêlés avec Scarron, Ménage et Pellisson.

On a de lui :

Tableau de Cébès où il est traité de la manière de parvenir à la félicité naturelle ; trad. par Gilles Boileau. Paris. Chamhoudry. 1653 (fig.). In-8.

La vie d'Epictète et l'Enchiridion ou l'abrégé de sa philosophie. Paris. 1655. In-8. — Autre édition. 1657. In-12.

(1) Voir T. III pour les pièces de ce poète publiées de 1662 à 1700.

Avis à M. Ménage sur son Eglogue intitulée Christine, avec un remerciement à M. Costar. Paris. 1656. In-4.

Réponse à M. Costar. Paris. 1659. In-4.

Diogène Laerce, de la vie des philosophes, trad. en franç. par Mr B. Paris. 1668. 2 vol. in-12.

Œuvres posthumes de défunt M. B... de l'Académie françoise, Contrôleur de l'argenterie du Roy. Paris. Claude Barbin. 1670. In-12 de 4 ff. lim. y compris le titre et 192 p. (Bibl. de l'Arsenal, 6898).

Le Rec. de Conrart T. IX in-folio, p. 103, renferme une pièce de G. Boileau : A ceux qui ont tait des vers contre le Roy : *It n'est pas mal aisé de faire une satyre* et T. XI in-folio : La Jalousie : *La nuit, pasle et mourante, en ses espaces sombres*

Appréciation littéraire.— « L'esprit et la facilité que Gilles Boileau possédait peut-être à un plus haut degré que l'auteur des Satires auraient pu rendre son nom aussi illustre, s'il avait su se plier à des études approfondies et à un travail sérieux, sans lesquels aucune œuvre n'est durable » (C. Hippeau).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 19 pièces de Gilles Boileau (deux douteuses) dont 6 seulement ont été insérées dans ses Œuvres posthumes. 1670.

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Œuvres posthumes de défunt M. B... Paris. 1670.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Dialogue (sur Conrart). L'amour et Damon (1).	*Amour, dis moy par quel caprice* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Dialogue d'un jeune avocat avec le Marmouzet de la Lanterne de la Grand' Chambre. Satyre (2).	*Antique marmouzet qui depuis tant de lustres* (n.s.)
Id.	Epig.	*Avoir l'esprit chagrin et le visage blême*
Id.	A Mr de Conrart, sur la mort de Mr de Balzac. Elégie.	*Conrart, Balzac est mort, ce chef-d'œuvre des Cieux*
Id.	A Mlle ***. Epistre.	*Hé, bon Dieu ! ma très chère Tante*
Id.	Sonnet (3).	*Hélas, quand on me dit qu'Angélique est si belle*
Id.	Paraphr. sur le 1er Ps. de David. A Mr Bignon le jeune.	*Illustre rejeton du sage de la France*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Philis, madrigal.	*Je croy, Philis, ce que vous m'avez dit* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Je ne puis plus souffrir qu'Iris soit infidelle* *

(1) Cette pièce n'est signée qu'à la table.
(2) Cette petite satire se trouve placée avec une épigramme entre deux poésies de G. Boileau ; ces deux pièces nous ont paru devoir appartenir à ce poète.
(3) Ce sonnet est anonyme dans la seconde édition de la III p. du Rec. de Sercy (1658).

REC. SERCY, III P., 1656.	St. amoureuses.	*Je t'ay cent fois, Cloris, juré que je t'adore* (*sig. G. B.*)
Id.	Idylle.	*L'aurore commençait à dissiper les ombres*
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Caprice (1).	*Le berger Thircis* ‖ *Rongé de soucis* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sur une parente, madrigal.	*Nous sommes eschauffez de semblables désirs* (*sig. G. B.*)
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Madrigal.	*Pendant que le respect règle tous mes désirs* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Id.	*Philis, c'est bien injustement*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Que tes vers ont de majesté*
REC. SERCY, III P., 1656.	Stances.	*Tyrcis enfin lassé de sa discrète flamme*
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Madrigal.	*Vos galans sont-ils pas des fous* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sur les infantes du Royaume de Tendre. Epig. (2).	*Vos infantes ont l'esprit pur* (*n. s.*)

A consulter : Mélanges de littérature tirés des lettres manuscrites de Chapelain (par Camusat) : Lettre à Huygens du 9 Avril 1659.— Ménagiana.— Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 170. — Nicéron : Mémoires. T. XXIV, p. 247. — D'Olivet : Histoire de l'Académie. — Gab. Guéret : La Promenade de Saint-Cloud Edition Monval. 1888 p. 17. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biog. univ. de Didot, article de M. C. Hippeau. — P. Morillot : Scarron et le genre burlesque.

BOISROBERT *

Voir T. I, p. 117, pour les pièces insérées dans les recueils collectifs jusqu'en 1635 et le T. III, pour celles publiées de 1662 à 1700.

Sonnet adressé à Daudiguier dans les pièces liminaires de la Défaite d'Amour et autres œuvres poétiques de V. D. S. de la Ménor. Paris. 1606. In-12.

Ode à la Reine-Mère, sur la Victoire du Roy son fils. S. l. n. d. (2 ff.) : *Enfin, Dieu pour nous se déclare*

Sonnets sur la naissance de M. le Dauphin (par le P. Le Moyne et Boisrobert). Paris. Séb. Cramoisy. 1638. In-4. (Cat. Potier, II p. 1872).

A Monseigneur le Prince de Condé sur son glorieux retour. St. S. l. n. d.. P. 1 à 3.

Le Paradis d'amour, dédié au Ciel, avec cette épigraphe : « Il n'est pas d'autre Ciel que ma belle Diane ». S. l. n. d. et n. s.

Stances à la Vierge. Paris. Veuve Camusat. 1642 (7 p.). In-4.

Le Rec. de Conrart T. XXIV. In-4, p. 655 contient une Requeste de Boisrobert à M. le Cardinal Mazarin : *Prince éminent dont les vertus sublimes*

---

(1) N'est pas à la table.
(2) Voir la note 2 de la page précédente.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 29 pièces nouvelles de Boisrobert :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Epistres en vers et autres œuvres poétiques. Paris, 1659 ; celles avec deux astérisques avaient paru dans l'édition de 1647.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Adroit menuisier de Nevers*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Désespoir d'un amant (1).	*Affreux déserts, horrible solitude* (*sig. B.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Enigme.	*A tort de mes premiers Amours*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boesset (2).	*Brise tes fers, cœur lâche et malheureux* *
REC. SERCY, II P., 1653.	L'amant maigre à Mlle B. B. St.	*C'est en vain qu'en secret, Philis, je vous adore* (*sig. AB.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air (sur la M. de S. Germain).	*Consolez-vous, Divinitez mortelles* **
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	A Mme la P *** de ** sur son vin de Mascon.	*De vin si doux, si pur, si savoureux*
REC. SERCY, II P., 1653.	Pour Mlle de Lude. Air.	*Enfin j'ai vu cette rare beauté*
Id.	Pour un Grand.... Elégie.	*Enfin superbe Olympe, orgueilleuse beauté*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. le P. de C. (Conti). Epig.	*Hyer devant moy, grand et généreux Prince* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet (sur le perroquet).	*Il aurait pu plaider, s'il eut sceu la chicane*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Amour naissant. St.	*Je ne sçay pas encore, Philis, si je vous aime* (*sig. A. B.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	A Mr le Mareschal de la Meilleraye. Sonnet.	*L'ay-je songé, Mareschal sans reproche*
Id.	Sur le retour de Mlle de Beuvron. Air.	*Le voicy de retour*
ÉLITE BOUTS-RIMEZ, 1649.	Sur la guérison du Roy de la petite vérole (3)	*Louis doit vivre au monde autant que nous... vécûmes* (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Sur le portrait de Mme la Comtesse de la Suze fait par le sieur Petitot. Epig.	*Mortel qui dans ce petit lieu* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air (pr Mlle de La Louppe).	*Mortels etouffez vos soupirs* *
REC. SERCY, II P., 1653.	Pour le Roy. Air.	*O que ta grâce et ta rare beauté*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (Chanson pour Mlle de Tourville) (4).	*O rare merveille d'amour* ** (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Chanson.	*Parlez mes yeux, estiez-vous enchantez*
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur un poète médisant.	*Petit autheur qui me provoques* (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Monk parle. Sonnet.	*Peuples, qui dans l'éclat voyez mes destinées*
		Pour éviter mille jaloux, voir : *Pour éviter tous ces jaloux* (Rec. de 1627).

(1) Cette pièce est signée Boisrobert à la table.
(2) Cette chanson commence dans les Epîtres de Boisrobert, 1659, par : Brise tes fers esclave malheureux, mais elle n'a que deux strophes au lieu de quatre dans le Rec. des plus beaux vers, 1661.
(3) Sig. dans le Rec. de Conrart T. XXIV. In-4.
(4) Cette chanson est plus importante dans l'édition des Epîtres de Boisrobert, 1647.

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet sur son exil (à Enemonde Servien, marquise de Saint-Ange).	*Pour six mois entiers me bannir* *
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	A Mme la *** D. C.	*Puisqu'il vous plaist je le confesse* (*sig. A. B.*)
		Que ta grâce Voir : *O que ta grâce*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Que voy-je ! quel prodige ! à dix ans égaller*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Chanson (1).	*Rossignols, vos tons éclatans* ** (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mgr le Chancelier Séguier.	*Sacré Ministre, en qui le Ciel a mis*
REC. SERCY, II P., 1653.	Rondeau pour Mad. Toré qui en receu un de Mlle de Melson.	*Sans vous avoir que par l'esprit connûe*
Id.	Pour un certain homme couperosé... Epig.	*Tu crois qu'on rit de tes bons mots*

A consulter (*suite*) : Lettres de Costar. T. I. 1658. — Ménagiana, édition de 1715.

BOISSIÈRE

Nous n'avons pas rencontré de détails sur la vie de ce poète, dont la naissance peut se placer dans les premières années du XVIIe siècle.

L'ouvrage suivant est-il de Boissière ?

Les devises de M. de Boissière, avec un traité des reigles de la devise. Paris. Aug. Courbé. 1654 et 1657. In-8. (Bibl. du Roi, 1581 Z).

Le Rec. de Conrart T. XXIV, in-4, a reproduit quatre pièces de Boissière :

Epigramme : *Cy-gist un prince de grand cœur*

Stances : *Qui vit jamais occasion*

Epigramme : *Soissons, que ton malheur arma contre la France*

Sur la mort du Comte de Soissons. Sonnet : *Un sépulchre étranger, passant, couvre ma cendre*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 7 pièces de Boissière :

REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur l'auteur du poème : Les Métamorphoses des Nymphes en roses. Epig.	*Autheur de ces Métamorphoses*
Id.	A Philis. St.	*Déjà l'ombre tire ses voiles*
Id.	L'Aurore de Théophile travestie. St.	*L'aurore sur le poinct du jour*

(1) Cette chanson a trois strophes (au lieu d'une) dans l'édition des Epîtres de 1647.

REC. SERCY, IV P., 1658.	La Canicule. St.	*L'esté par tout brule nos plaines*
Id.	A la Nuit. St.	*O Nuit aux Amans favorable*
Id.	A la Nuit. St.	*O Nuit, jour des Amans, claire, brune Déesse*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	La Pauvreté des Muses, satyre sans venin (1).	*Philandre, prend congé des Muses* (n. s.)

BORDIER *

Voir T. I, p. 126.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Il s'excuse près du Roi de ne pouvoir rien faire sur la grossesse de la Reyne.	*Alors que ta valeur eut mon premier hommage*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Des sieurs de Bouteville et de La Chapelle décapitez en Juin 1627.	*Ce beau sang des duels puisse éteindre la rage*

BOSROGER (de)

De Bosroger (2), gentilhomme normand, était soldat aux gardes. Il fut lauréat du concours du Palinod de Caen en 1666 (3). Les *Trois siècles palinodiques* ne le mentionnent pas.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Non, non, ce n'est point un abus*

BOUCHARDEAU

Bouchardeau (2) était désigné dans la société des Précieuses sous le nom de Buséus. Dans la Pompe funèbre de Scarron, on parle du « sévère Bouchardeau ».

(1) M. Bernardin, dans son Tristan L'Hermite, parle d'une satire de Boissière : La Pauvreté des poètes, qu'il a trouvée dans les Manuscrits de Conrart, T. XVIII, p. 315 et qui n'est autre, sauf une légère modification du titre : Muses au lieu de Poètes, que celle-ci. Cette pièce intéressante a été reproduite dans les Variétés bibliographiques de M. Ed. Tricotel. Genève, 1863, mais sans nom d'auteur. Elle n'est signée que dans le T. XXIV du Rec. de Conrart, p. 443.

Ce Recueil donne deux versions de cette satire.

La première, la plus courte, présente les variantes intéressantes que voici :

Pren Philandre, congé des muses
C'est en vain qu'elles font les buses,
En cherchant fortune à Paris,
A la cour de nos favoris
Là ces nymphes du Mont-Parnasse
Joignent la Lyre à la besace
Et ne gagnent qu'un pied de dents
Devant l'huis des Sur-Intendans ;
Là Pégase, faute d'herbe,
Ronge son licou chez Malherbe ;
Là Fébus habille Maillet
En Décembre comme en Juillet
Là les beaux manteaux de Porchères
. . . .
Là Boisrobert met à rançon
Les Muses pour une chanson,
Sans se lasser de suivre
Un métier qui ne donne à vivre
Qu'aux chantres crottez dont la voix
Au Pont-Neuf exalte les Rois.

Cette dernière partie relative à Boisrobert a été supprimée dans l'imprimé. La seconde version donne le texte du Nouveau recueil de la Veuve Loyson, 1654.

(2) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées de 1662 à 1700.

(3) Veyrières : Monographie du Sonnet. 1869.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 13 pièces de Bouchardeau :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte de Couperin.	*Dans nostre village*
Id.	Air de Lambert.	*D'un feu secret, je me sens consumer*
REC. SERCY, V P., 1660.	Air. (1)	*Il est vray, Philis, je vous aime (n. s.)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Loin de vos yeux, belle Silvie*
Id.	Id.	*O Dieux ! comment se peut-il faire*
Id.	Air de Bouchardeau.	*On y doit bien songer*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Air, contre une insensible.	*Pourquoy faut-il, belle inhumaine (n. s.)*
REC. SERCY, V P., 1660.	Air. (1)	*Puisque l'absence a trop peu de pouvoir (n. s.).*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Bouchardeau.	*Puis que par un arrest du sort*
Id.	Air de Lambert.	*Quand je devrois m'en repentir*
Id.	Air de Boesset.	*Quand on void finir son tourment*
Id.	Air de Lambert.	*Que me sert-il d'estre fidelle*
Id.	Rép. à la chanson qui commence : Dans nostre village.	*Si dans vostre village*

A consulter : Somaize : Dictionnaire des Précieuses, édit. Livet.

BOUCHER

Dans la société des Précieuses, M. Boucher s'appelait Budinus. Nous n'avons pas d'autres détails sur sa vie.

On a de lui :

La Pompe funèbre de Scarron, dédiée à Madame la Comtesse d'Adinton. 1660 (le permis d'imprimer est du 9 Novembre). C'est un mélange ingénieux de prose et de vers. Il ne faut pas confondre cette relation fantaisiste avec celle de Somaize : La Pompe funèbre de M. Scarron. Paris. Ribou. 1660, lettre (en prose) adressée à Mr le Marquis de ***.

Roman des Oiseaux, histoire allégorique dédiée au Roy. Paris. Ch. de Sercy. 1662. In-8 de 8 ff prél. (dont la clef). P. 1 à 85 (prose et vers). (Cat. de la Bibl. du Roy, 794 Y²).

Réflexions ou sentences et maximes morales de M. L. D. D. L. R. (Mr le Duc de La Rochefoucauld) mises en vers. Paris. Ch. de Sercy. 1684. In-12 (id., 5229 AY).

Le catalogue Viollet-le-Duc donne l'ouvrage ci-dessus à René (?) Boucher.

Le catalogue La Vallière-Nyon, N° 15738 mentionne encore :

Le Martyre de Saint-Laurent, en prose et en vers par L. Boucher. Paris. Redouté. 1662. In-8.

(1) Cette pièce est signée dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant de 1661, mais elle a deux strophes au lieu d'une.

Et le Cat. Soleinne N° 1376 :

Champagne le Coeffeur. Comédie (1 acte vers par Boucher) représentée sur le Théâtre du Marais. Paris. Ch. de Sercy. 1663. Petit in-12 de 6 ff. et 70 p.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 11 pièces de Boucher :

REC. SERCY, V P., 1660.	Bouts-rimez. Sonnet.	*Cette fière beauté qui dans le mois... d'Avril*
Id.	Elégie.	*Croyez-moi, Céliane, enfin cessez de feindre*
Id.	Sonnet.	*J'ay le cœur aussi froid que l'eau d'une citerne*
Id.	Bouts-rimez sur une belle intéressée. Sonnet.	*Je confesse Philis que je ne suis pas riche*
Id.	Enigme.	*On me voit, on me sent, et l'on ne me peut prendre*
Id.	Elégie.	*Philis ne craignez plus que je vous importune*
Id.	Elégie.	*Philis vostre froideur a modéré ma flamme*
Id.	Rondeau.	*Sans dire mot je vous feray comprendre*
Id.	Pour Mlle de la Chèze. Rondeau.	*Tout ce qu'il faut pour parfaire un ouvrage*
Id.	Pour une demoiselle qui vouloit qu'on fit des vers pour elle. Impromptu.	*Vous m'embarassez je l'avoüe*
Id.	Sur le départ de Mlle D. Sonnet.	*Vous partez sans regret de quitter vostre Amant*

BOUILLON (de)

Bouillon (1), secrétaire de Gaston d'Orléans et protégé de Chapelain, ami de Ménage, Pellisson, Duloir et de Verderonne, mort en 1662. L'abbé Goujet dit au sujet de l'Histoire de Joconde, imitée de l'Arioste (Œuvres de Bouillon, 1663, in-12, p. 1), qu'elle fut mise en balance par les contemporains avec l'imitation de La Fontaine qui parut également en 1663. Bouillon fut le correspondant de Chapelain jusqu'à la brouille de celui-ci avec Ménage.

On a de lui :

Les Œuvres de feu Mr de Bouillon contenant l'Histoire de Joconde, le Mari commode, l'Oiseau de passage, la Mort de Daphnis, l'Amour déguisé, Portraits, Mascarades, Airs de cour, et plusieurs autres pièces galantes. Paris. Louis Billaine. 1663. In-12.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 80 pièces de Bouillon dont 25 ne se trouvent pas dans l'édition posthume de ses Œuvres. 1663 :

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées de 1662 à 1700.

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Œuvres de feu M. de Bouillon, 1663.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Affreux Déserts, lieux sacrez où m'amène* *
NOUV. CAB. MUSES, (B), 1658.	Madrigal.	*Allez soûpirs, allez trouver Silvie* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Air de Lambert.	*Après tant de douleurs que l'on m'a veu souffrir* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Après vous avoir dit par mes brulans soûpirs* *
Id.	Air de Lambert.	*Beaux yeux qui captivez les cœurs* *
Id.	Villanelle (p. 453).	*Boccages toûjours sombres*
Id.	Air de Cambefort.	*Cessez, vous estes criminelles*
Id.	Chanson B. D. B. (Bacilly).	*C'est avoir pour mon cœur*
Id.	Gavotte.	*Climène se plaint de moy* *
Id.	Air de Moulinié.	*Cloris, c'est trop me découvrir*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Air (1) (p. 198).	*Connoissez l'effet de vos coups* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Pour Mad. la Princesse d'Angleterre.	*Dans la nuit agréable* *
Id.	Air de Mollier et Lambert.	*Délices de mon cœur, aimable souvenir* *
Id.	Sarabande de Valeroy.	*Douter que mes feux ne puissent durer*
NOUV. CAB. MUSES, (A), 1658.	La guerre des fleurs à Mad. de V. (Valençay) sur la haine qu'elle a du nom de Marguerite (2).	*En l'aymable saison où l'on voit la nature* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air.	*En l'estat où je suis je n'ay plus rien à craindre*
Id	Air pour Mlle L. C. D. G. (par Bacilly, p. 154).	*Gardez-vous bien qu'un doux espoir*
Id.	Air de Le Camus.	*Hélas! Philis quand je soûpire* *
Id.	Dialogue de Lambert.	*Il est temps d'exprimer nos amoureuses flammes* *
Id.	Air de Cambefort.	*Incrédule Beauté qui voulez ignorer* *
Id.	Sarabande B. D. B. (Bacilly) (p. 310).	*J'ay beau vouloir guérir mes feux*
Id.	Air de Le Camus et Lambert.	*J'ay si bien publié vos attraits mes vainqueurs* *
Id.	Air de M. L.	*J'ay veu les beaux yeux de Silvie* *
Id.	Air de Le Camus.	*J'ay voulu mille fois d'un cœur séditieux* *
Id.	Air de Boesset (p. 137).	*Je garderay toujours l'image de vos charmes*
Id.	Gavotte B. D. B. (Bacilly).	*Je n'ay pas la tresse blonde* *
REC. DES PORTRAITS, (2°), 1659.	De la Princesse de Valois (prose et vers).	*J'entreprends de vous peindre*..... (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Je ressens un plaisir extrême* *

(1) Dans le Nouv. Rec. Loyson, ce vers commence la seconde strophe de l'air : Je goustois cent mille douceurs : Cette seconde strophe est sig. dans le Rec. des plus beaux vers de 1661.

(2) Cette pièce figure dans les Œuvres de Bouillon, avec des variantes importantes, sous le titre : A Mad. de Valençay. Portrait d'Amaryllis. Gilles Boileau l'a censurée, voir ses Œuvres posthumes, p. 87 et suivantes.

NOUV. CAB. MUSES, (B), MUSES ILLUSTRES, 1658.	Air.	*Jeunes Zéphirs dont l'amoureuse haleine* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande pour Mlle d'Orléans.	*L'aimable Iris devient si belle*
Id.	Sur le retour de Mad. la Princesse d'Angleterre.	*L'aimable Iris est revenue* *
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Air.	*Lassé des rigueurs de Climène* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte de Bouillon.	*L'autre jour ma Cloris*
Id.	Sarabande de Moulinié.	*Les beautez de Philis, Amarante et Cloris* *
Id.	Air B. D. B. (Bacilly).	*Lors que mon cœur pour exprimer sa peine*
Id.	Air de Lambert (p. 287).	*Mais quoy ? me donnant le trépas*
Id.	Air de Le Camus (p. 31).	*Mes pleurs en cet estat sont témoins de ma peine*
Id.	Id.	*Mes soûpirs vous font murmurer* *
Id.	Air de Lambert. Pour Mlle d'Orléans.	*Mille cœurs enchainez viennent dans ces beaux [lieux* *
Id.	Sarabande de Moulinié.	*N'ay-je pas fait tout ce que l'on peut faire ?* *
Id.	Air de Lambert.	*Ne croyez pas, Philis, qu'un cœur sous vostre [empire* *
Id.	Air de Cambefort.	*N'entendez-vous point ce langage ?* *
Id.	Courante de Moulinié.	*Objet qui causez mes désirs*
Id.	Air de Le Camus.	*Penser doux et cruel au désir d'un Amant* *
Id.	Gavotte.	*Pensez-vous, belle Cloris* * (n. s.)
Id.	Air B. D. B. (Bacilly).	*Peu s'en faut que mon cœur ne brûle*
Id	Gavotte de Batiste.	*Philis, je reprens* (ou *je vous rends*) *les armes* *
Id.	Courante de Moulinié.	*Philis ne vous étonnez pas*
Id.	Chanson à danser de Bouillon.	*Philis, nous passons nos jours* *
Id.	Air de Lambert.	*Pour avoir tant souffert et jamais murmuré* *
Id.	Air de Le Camus.	*Pressé de la douleur dont mon âme est atteinte* *
Id.	Air de Moulinié et Chambonnière.	*Pressé de ses ennuis secrets*
Id.	Chanson à danser de Bouillon.	*Pressé de son tourment* *
Id.	Air.	*Pressé du feu secret de mes brûlans désirs*
Id.	Air de Le Camus.	*Quand je vis ces beaux yeux dont j'adore les coups* *
Id.	Air de Le Camus et Lambert.	*Quand vos rigueurs m'ordonnèrent l'absence* *
Id.	Gavotte de Le Camus.	*Quand vous faites la plainte* *
REC. SERCY, V P., 1660.	A Mlle **, sous le nom de Philis...	*Que d'une peinture vivante* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Moulinié.	*Que vostre humeur se plaise au changement* *
Id.	Air B. D. B. (Bacilly) (p. 86).	*Qu'un autre cœur murmure à tout moment*

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Moulinié. Pour la Reyne de Suède.	*Reyne, dont les charmes divers*
Id.	Gavotte de Le Camus (p. 215).	*Ses yeux flattent les cœurs*
REC. DES PORTRAITS (2°), 1659.	De Mad. la Maréchale de la Ferté-Senneterre (Climène).	*Si la belle Climène doit rendre grâces au Ciel...* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Moulinié.	*Si mes soupirs sont indiscrets* *
Id.	Sarabande de Le Camus.	*Si vos attraits sur mon cœur sont puissans* *
Id.	Sarab. de Mme de Rr.. (p. 168).	*Si vous estes des plus cruelles*
Id.	Air de Le Camus.	*Soûpirs, esprits de flamme* *
Id.	Air de Lambert.	*Sources de feux inévitables* *
Id.	Id.	*Superbes ennemis du repos de mon âme* *
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Air.	*Taisez-vous, mes souspirs, tesmoins audacieux* * (var.) (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte B. D. B. (Bacilly).	*Tantost je suis sous l'empire* *
Id.	Gavotte de Le Camus.	*Tircis ce berger fidelle* *
Id.	Air de Le Camus	*Tout le monde, Philis, dit que vos yeux sont doux* *
REC. DES PORTRAITS (2°), 1659.	De Mlle d'Orléans (prose et vers).	*Venez à mon secours, merveilleux génies.....* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte.	*Vos yeux dont j'adore les coups*
Id.	Gavotte de Le Camus.	*Voulez-vous sçavoir, Cloris* *
Id.	Sarabande pour Mademoiselle (de Montpensier).	*Vous dont les yeux sont plus dignes d'un temple* *
Id.	Air de Moulinié.	*Vous méprisez mes feux, je meurs pour vos appas* *
FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses. (8 vers)	*Vous qui m'ordonnez d'appaiser mon martyre* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661	Air de Lambert (1) (p. 515).	*Vous qui n'avez point de seconde* *

A consulter : Boileau : Œuvres (éd. Saint-Marc). — Goujet : Bibl. franç. T. VII, p. 373 et T. XVII, p. 95. — Walckenaer : Hist. de la Vie de La Fontaine. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique. — Chapelain : Lettres, édit. Tamisey de Larroque.

BOURGUEVILLE (de)

Si le quatrain ci-après n'est pas de Charles de Bourgueville, sieur de Bras, né le 6 mars 1504, mort en 1593, il est d'un de ses descendants ou d'un membre de sa famille. La chose a peu d'importance.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Quadrin où sont nommées les 14 Universités de France.	*Pau, Tolose, Avignon, Poitiers.*

(1) Ce vers commence la seconde strophe de l'air : Vous avez dit, belle indiscrète, dont la première n'est autre que l'épig. de Gombauld.

BOUTÉ (Abbé de)

Nous n'avons rencontré aucun détail sur la vie de l'abbé de Bouté (1).

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Ah! beaux yeux, ne vous changez pas*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Madrigal (2).	*Les regards de Philis avoient tant de douceur* (n. s.)

BOUTET

Ce gentilhomme poitevin ne paraît avoir laissé aucune trace dans l'histoire.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Chacun joue son personnage*

BOYER (escuyer, sieur de Petit-Puy)

Nous ne connaissons rien sur ce personnage.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Quatrain.	*Illustre conquérant des belles destinées*

BOYER (Cl.)

Claude Boyer (3), poète et prédicateur, né à Alby en 1618, mort le 22 Juillet 1698, membre de l'Académie française. « Pendant cinquante ans, dit l'abbé d'Olivet, il a travaillé pour le théâtre, sans que jamais la médiocrité du succès l'ait rebuté. Toujours content de lui-même, rarement du public. » Cet état d'esprit a donné lieu à l'épigramme suivante de Furetière :

Quand les pièces représentées
De Boyer sont peu fréquentées,
Chagrin qu'il est d'y voir peu d'assistants,
Voici comme il tourne la chose :
Vendredi, la pluie en est cause,
Et Dimanche, c'est le beau temps.

Boileau et Racine se moquèrent de sa fécondité, en opposition avec Boursault et Chapelain qui firent son éloge. Ce dernier le considérait « comme un poète de théâtre qui ne cède qu'au seul Corneille dans cette profession. » — Il fut peu prisé comme prédicateur. Dans la Société des Précieuses, on le désignait sous le nom de Bavius.

(1) Voir le T. III pour les pièces de l'abbé de Bouté publiées de 1662 à 1700.

(2) Ce madrigal figure sous le titre : Air de Lambert et est signé M. de Bouté dans le Nouv. rec. des plus beaux vers de 1680, où il comprend 8 vers au lieu de 4.

(3) Voir le T. III pour les pièces de Boyer publiées de 1662 à 1700.

On a de lui :

Ode pour la Paix. Paris. Ch. de Sercy. 1660. In-4. Pièce (Cat. Bibl. du Roi, N° 5300 y).

A l'Inconnu, sur la feste de Versailles. Paris. Cl. Barbin. 1668. In-4 (Id., 6048 y).

Sur la campagne de M. le Dauphin. St. Paris. J.-B. Coignard. 1688. In-4. Pièce (Id., 5302 y).

Elégie. Paris. J.-B. Coignard. 1692. In-8.

Le caractère de l'amour prophane. Id. 1693. In-8.

Caractères de l'amour saint, en vers, par Boyer de l'Académie françoise. Paris. Vve J.-B. Coignard. 1693. In-4. Pièce (Cat. Bib. du Roi, 5300 y).

A Monseigneur le maréchal de Catinat. Paris. Id. 1694. In-8.

Paraphrase sur le Pseaume LXXII. Id. 1696. In-8.

Caractères des prédicateurs, des prétendants aux dignités ecclésiastiques, de l'âme délicate, de l'amour prophane, de l'amour saint, avec quelques autres poésies chrétiennes. Paris. Id. 1695. In-8.

Nous renvoyons pour ses tragédies et autres œuvres de théâtre au Cat. Soleinne.

REC. DES PORTRAITS, 2e, 1659. Portrait de six sœurs. *Amour, Dieu le plus craint et le plus grand des Dieux*

A consulter : Mémoires de littérature donnés par Camusat. 1725. — Ménagiana, édit. de 1715. — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Moréri : Dict. historique. — Cat. Soleinne. — Tallemant des Réaux : Historiettes — Nouv. biog. univ. de Didot. — Revue d'histoire littéraire de la France. 1894. p. 238 à 243 (Victor Fournel) ; 1900, p. 443-444.

BRÉBEUF (G. de)

Georges de Brébeuf (1), né vers 1617, mort à Venois près de Caen en Décembre 1661. Nous renvoyons pour la vie de ce poète à l'intéressante étude de M. René Harmand. Paris. 1897. In-8. (Bibl. Nationale, Ln 27 46323).

On a de lui :

Aénéide (l'Enéide) de Virgile en vers burlesques. Livre septiesme. Paris. Augustin Courbé. 1650. In-4.

La Pharsale de Lucain, ou les guerres civiles de César et de Pompée, en vers françois. Imprimé à Rouen et se vend à Paris, chez Ant. de Sommaville. 1654. In-4 (les deux premiers livres seulement).

Autres éditions : 1655, 5 parties comprenant chacune deux livres ; 1656, id., etc., etc.

(1) Voir le t. III pour les pièces de Brébeuf publiées de 1662 à 1700.

Le Lucain travesty ou les guerres civiles de César et de Pompée en vers enjoüez. Imprimé à Rouen par L. Maury pour Ant. de Sommaville. 1656. In-8.

Poésies diverses. Paris. Ant. de Sommaville. 1658. In-4. — Autres édit. : 1658, 1662. In-12.

Panégyrique de la Paix en vers françois. Paris. Ant. de Sommaville. 1660. In-4.

Entretiens solitaires, ou prières et méditations pieuses en vers françois. Imprimez à Rouen et se vendent à Paris. chez A. de Sommaville. 1660. In-12.

Autres éditions : 1666, chez J. Ribou ; 1669 — 1670 — 1671 — 1674.

Eloges poétiques. Paris. A. de Sommaville. 1661. In-12.

Les Œuvres de Mr de Brébeuf. nouvellement mises au jour, contenant ses lettres en prose et diverses poésies. Paris. Jean Ribou (ou J.-B. Loyson). 1664. 2 vol. in-12.

Défense de l'Eglise romaine, par M. de Brébeuf. Paris. J.-B. Loyson. 1664. In-12.

Autres éditions : 1671. In-12 ; 1686. In-12.

Poésies héroïques, gaillardes et amoureuses du sieur de Brébeuf. Paris. Jean Ribou. 1666. 2 vol. petit in-12.

Ce sont les Poésies diverses, édit. de 1662 et les Eloges poétiques de 1661, auxquels le libraire a mis un nouveau titre.

Le T. IX des Historiettes de Tallemant des Réaux (édit. Paulin Paris), renferme (p. 482) une curieuse lettre adressée à l'abbé de Pure. dans laquelle ce dernier est pris pour arbitre d'un différend littéraire entre Brébeuf et peut-être l'abbé Cotin à propos d'un sonnet « Amans qui soupirez pour des biens à venir », sonnet que Brébeuf avait qualifié « le sonnet le mieux sonnant qui fust jamais sonné. »

Appréciation littéraire.— « Nous croyons cependant qu'il mérite d'être cité au premier rang parmi les contemporains de Corneille. Comme les querelles littéraires du XVIIe siècle ne nous touchent plus guère, nous pouvons juger avec impartialité, sans excès de louange ou de dénigrement, les classiques et les écrivains qui les ont précédés. Ceux-ci tombèrent de bonne heure dans un injuste discrédit et cette disgrâce fut imputable en partie au goût du public, en partie aux attaques de Boileau, théoricien de la nouvelle école. Brébeuf qui subit avec eux le sort commun, mérite d'être tiré de l'oubli. Il a concilié dans son œuvre bien des tendances : la finesse d'esprit, une préciosité délicate, séduisante dans ses défauts mêmes, exempte d'exagération ridicule ; un sentiment profond des beautés de l'art antique, joint à une véritable sympathie d'humaniste pour le poète latin dont il a donné une image assez exacte ; une imagination plus brillante que forte dans les poèmes où l'art l'emporte sur la matière, mais qui, animée et soutenue par une foi sincère, élève cette âme triste et souffrante bien au-delà des bornes assignées au lyrisme par les maîtres du XVIIe siècle ; Brébeuf trouve une voie inconnue à Malherbe, se montre supérieur à La Motte et à J.-B. Rousseau et devient du même coup précurseur de nos romantiques. » (René Harmand)

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Poésies diverses de M. de Brébeuf. 1658.

REC. SERCY, II P., 1653.	Avis burlesque sur la fièvre de M. L. (Mlle de S.) (1).	*En vain les enfants d'Hypocrate* * (*n. s.*)
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Jeune oracle, enfant précieux*
NOUV. CAB DES MUSES (B). 1658.	Rondeau.	*La Croix, cette sainte personne* * (*n. s*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Epig.	*Le premier jour qu'André voulut m'entretenir* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	L'Hostel des Ragouts. St. (2)	*L'hoste, donne une table ronde* (*n. s.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Lettre (Rép. à une lettre de Mlle de G.) (3).	*Vous demandez pourquoy je vous voy rarement* * (*n. s.*)

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Goujet : Bibl. franç., T. VI, p. 178 et XVII, p. 38. — Guéret : Parnasse réformé. — Harmand (René) : Essai sur la vie et les œuvres de Georges de Brébeuf. Paris. 1897. In-8.

BRÉGY (Comtesse de)

Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de Brégy ou Brégis (4), dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche, née à Paris en 1619, morte le 13 Avril 1693. Elle était fille du premier mariage de Madame Hébert, femme de chambre de la Reine, avec Jérôme de Saumaise, conseiller au Parlement de Dijon. Le célèbre Saumaise, son oncle, présida à son éducation. Elle épousa à 14 ans Mr de Flécelles, comte de Brégy, fils d'un président de la Chambre des Comptes de Paris.

Nous renvoyons, pour l'histoire de sa vie, à l'article de Mr J. Lamoureux dans la Nouvelle biographie universelle de Didot.

On a de la Comtesse de Brégy le petit volume suivant ; il ne contient pas d'ailleurs toutes les pièces, insérées dans les recueils collectifs qui lui ont été attribuées :

Les Œuvres galantes en prose et en vers de Madame la Comtesse de B.. Leyde. Antoine du Val. 1666. Petit in-12 de 2 ff et 119 p. y compris la table.

Cette édition a été réimprimée sous le titre : Lettres et poésies, etc... Sur la copie de Leyde, chez Antoine du Val. 1666, petit in-12, — et sous la date de 1668, chez Jean Sambix, pet. in-12.

Les Divers Portraits (1659) (voir p. 107) de Mlle de Montpensier renferment cinq portraits en prose de la Comtesse de Brégy : Princesse d'Angleterre, Mad. de Choisy, le

(1) Cette pièce est signée dans les éditions postérieures.

(2) Cette pièce est donnée à Brebeuf sur un exemplaire de la 1re partie du Recueil de Sercy par une écriture du temps.

(3) Cette pièce est sig. Cotin dans la première édition de la IVe p., 1658, mais elle est anonyme et beaucoup plus importante dans l'édition de 1661 Elle figure dans les Poésies de Brébeuf 1658

(4) Voir le T. III pour les pièces de Mad. de Brégy, publiées de 1662 à 1700.

Roi, Mlle de Saumaise, la Reine de Suède; le Recueil des portraits et éloges en vers et en prose dédié à....., Paris, Ch. de Sercy, 1659 (voir p. 110) donne celui de la Reyne Mère; enfin la Galerie des peintures ou recueil des portraits et éloges..... 1663. 2 parties in-12 (voir T. III), contient ceux du Roy d'Angleterre (Charles II) et du Cardinal Mazarin.

Toutes les pièces ci-après publiées dans les recueils collectifs jusqu'en 1661 ont été reproduites dans l'édition des poésies de Mad. la Comtesse de B., 1666.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mme la Comtesse de la Suze. St.	*Ce qu'on sent pour une maitresse (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Epitaphe.	*Cy-dessous gist un grand Seigneur (n. s.)*
Id. IV P., 1658	La promenade du soir (1).	*L'Astre du jour par sa pasleur*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epig. sur les sonnets de Job et d'Uranie.	*L'un se picque pour Job, l'autre pour Uranie (n. s.)*
REC. SERCY. II P., 1653.	Sur la monstre de Mlle I. L Sonnet (2).	*Ressort ingénieux, et subtil mouvement (sig. N.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sur les antiquitez de Rome. Sonnet.	*Vous que l'on vit jadis de splendeur éclatans (sig. D. R.)*

A consulter : Mercure : Avril 1677, Octobre 1689, Mars 1695. — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Goujet : Bibl. franç., T. XVIII, p. 335. — Titon du Tillet : Parnasse franç., p. 455. — Mémoires de Mad. de Motteville. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Mad. Fortuné Briquet : Dict. hist. des Françaises. — Nouv. biog. univ. de Didot. — J. de Rothschild : Les Continuateurs de Loret.

BREÜILLY (de)

De Breüilly était un gentilhomme normand.

REC. SERCY, III P., 1656.	Rép. à Mlle D. L. (prose et vers) (3).	*Si je ne connoissois vostre écriture...*

BRIOTE (de) voir POMPONNE (Marquis de)

BURE (Abbé de)

N'est-ce pas l'abbé de Pure ? Voir ce nom.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Tes vers comme des Dieux méritent des autels*

---

(1) Cette pièce qui figure dans les Lettres et poésies de la Comtesse de B. avec 14 strophes de 8 vers, a seulement 6 strophes dans la IVe partie du Rec. de Sercy où elle est sig. de Montreuil. Saint-Marc l'a attribuée par erreur à Montplaisir et le Rec. de Conrart la donne à Martel.

(2) Ce sonnet est sig. Versoris dans le manusc. de la Bibl. Nat. 12680.

(3) La IIIe partie du Rec. de Sercy renferme 3 lettres mélangées de prose et de vers (dont une anonyme) dans lesquelles il est question de M. de Breüilly, voir D. L. (Mlle) et L. M. (Mlle de).

BUSSY-RABUTIN

Roger, comte de Bussy-Rabutin (1), né le 18 Avril 1628 à Epiry dans le Nivernais, mort à Autun le 9 Avril 1693, membre de l'Académie française.

A douze ans, il embrassa la carrière militaire; nommé colonel à dix-huit ans, grâce à sa brillante valeur, il devint bientôt Mestre de camp de cavalerie et lieutenant général, mais ses démêlés avec Turenne l'obligèrent à quitter l'armée.

Son *Histoire amoureuse des Gaules* lui valut un second emprisonnement d'un an à la Bastille (il avait déjà passé cinq mois dans cette forteresse en 1641, parce que ses soldats s'étaient rendus coupables du crime de faux-saunage). Cette captivité fut suivie d'un exil dans ses terres, exil qui dura seize années.

Nous renvoyons pour les diverses éditions des ouvrages de Bussy-Rabutin au Manuel du Libraire de Brunet.

Quant à ses poésies, elles se composent de traductions d'épigrammes de Catulle et de Martial et de pièces diverses éparses dans les recueils collectifs publiés de 1650 à 1700.

Ses chansons, non signées pour la plupart, ont été reproduites dans le Recueil de Maurepas. Leyde. 1866. Six vol. in-12.

REC. SERCY, (prose, V P., 1663. Maximes d'amour (31) (2). *Aimez, mais d'un amour couvert* (n. s.)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. V, p. 31 ; VI, p. 343 et XVIII, p. 368. — Ménagiana. — Voltaire : Siècle de Louis XIV. — Sabatier : Les trois siècles littéraires. — Histoire amoureuse des Gaules, édit. Paul Boiteau (Bibl. Elzévirienne). — Mémoires et correspondance, édités par Ludovic Lalanne. — Brunet : Manuel du libraire. — Petrequin : Nouvelles recherches sur Pétrone, 1868. — Gulliet : Pétrone et Bussy-Rabutin (Bulletin du Bibliophile, 1869). — Méaume : Boileau et Bussy-Rabutin; Etude sur Bussy-Rabutin (Bulletin du Bibliophile, 1877). — Grande Encyclopédie : art. de M. Lahillonne. — J. de Rothschild : Les continuateurs de Loret.

C

Voir : Chapelle, Charleval, Colletet (G.), Colletet (Claudine), Corneille (P.), Codoni, Des Barreaux, Juguenay, Maynard, Montplaisir, Montreuil, Pellisson.

Voici les pièces que nous n'avons pu restituer à leurs auteurs.

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Bussy-Rabutin, publiées de 1662 à 1700.

(2) Ces maximes et l'almanach d'amour ont été reproduits avec les initiales de Bussy-Rabutin (B. R.) à la suite des poésies de Madame la Comtesse de la Suze. Paris, Sercy, 1666.

REC. RONDEAUX, 1639.	Absence.	*Absent de vous je ne suis plus moi-mesme*
Id.	Rép. au rond. : Je ne le puis... (1).	*A vous ouïr, on dirait proprement* (n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Epig. (2).	*Berthelin la première nuit* (n. s.)
Id.	La Métamorphose ridicule.	*Ce grand Métamorphosographe*
Id.	Déclaration d'amour. Elégie (3).	*Enfin c'est trop tenir ma passion contraire* (n. s.)
Id.	Pour une fille nommée Mlle Querelle (3).	*J'adore un chef-d'œuvre parfait* (n. s.)
REC. RONDEAUX, 1639.	Rondeau.	*J'aime Philis ta grâce et tes appas*
REC. SERCY, I P, 1re éd., 1653.	A M. M. M. Sonnet (4).	*Je ne puis plus cacher le beau feu qui m'enflamme* (sig. C. à la table.)
REC. SERCY, II P., 1653.	L'Aurore. St. (3).	*L'aurore à la bouche d'ambre* (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. M. R. Sonnet.	*Que la jeune Philis a de merveilleux charmes* (sig. C. à la table.)
REC. SERCY, II P., 1653.	A sa F. B. Rondeau redoublé (2).	*Que l'amour, cher Lisis, est un cruel martyre* (n. s.)
REC. SERCY, I P, 1re éd., 1653.	Sonnet (5).	*Quelque adoucissement que je cherche à mon mal* (n. s.)
REC. RONDEAUX, 1639.	Rondeau.	*Vertu bieu! c'est trop contester*
REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet.	*Voile importun, mouchoir de cou*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. C. B. le jour de sa feste (6).	*Vous qui voudriez voir éclore* (n. s.)

C. (de)

Voir Charleval.

Nous n'avons pu attribuer la pièce suivante signée de C. (7) :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Madonte avec Damon assis sur la fougère*

C. (Baron de)

Nous n'avons pu découvrir qui était ce baron de C.

(1) Cette pièce est signée C. dans le Nouv. Rec. de Rondeaux, 1650.
(2) Cette pièce, anonyme dans la première édition de la IIe p. 1653, est signée C. à la table dans quelques éditions postérieures.
(3) Signée C. seulement dans les éditions postérieures.
(4) Cette pièce est sig. R. C. à la table dans la troisième édition de la Ire p., 1654 et n. s. dans la quatrième, 1657.
(5) Ce sonnet est signé C. dans la troisième édition de la Ire p., 1654.
(6) Signé C. dans la deuxième édition de la Ire p., 1653.
(7) Voir le T. III pour les pièces sig. de C. publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

REC. SERCY, V P., 1660.	Madrigal.	*Après cent rendez-vous, cent secrets entretiens*
Id.	Sonnet.	*Cher sonnet qui parlant pour moy*
Id.	Madrigal.	*Lors que j'ay demandé vostre main à baiser*
Id.	Id.	*Si pour récompenser des vers*

CABOTIN

Cabotin, avocat au Parlement, était un ami des deux Colletet, particulièrement de François. Ce dernier a inséré ses vers dans les deux recueils collectifs qu'il a publiés : Les Muses Illustres (1658) et la Muse Coquette (1659).— Loret, Du Pelletier, Le Cordier, Richelet et quelques autres poëtes ont célébré le mérite de l'unique ouvrage de Cabotin :

Commentaires en vers sur les Aphorismes d'Hypocrate. Paris. Guil. Sassier. 1665. In-12. (Cat. La Vallière-Nyon, 14703).

Viollet-le-Duc dit : « Cabotin a de la facilité et du comique. Ses commentaires ont toutes les qualités et les défauts du burlesque. »

MUSE COQUETTE (A), 1659.	Sur l'anagramme de Guillemette de Launay.	*Bel ange qui consume et dont l'œil éclatant* (n. s.)
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Chacun admire en toy cet excellent génie*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mr Le Tellier, anag. : Le Ciel me chérit. Sonnet.	*Je ne crains rien, tout est pour moy*
Id.	Anag. présentée au Card. Mazarin, après la prise de Landrecies, etc. (Je luis en Mars). Sonnet.	*Qu'on ne me parle plus de ces vieux conquérants*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	A Mlle ***. Sonnet.	*Quoy, ma flamme, Philis, vous est donc inconnuë* (n. s.)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 19. — Viollet-le-Duc : Bibl. poëtique.

CADOT (P.)

Cadot, avocat au Parlement avait laissé une vie de G. Colletet, placée en tête du manuscrit de la Vie des poëtes français de ce dernier. Ce manuscrit a été brûlé dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre.

Du Pelletier a adressé un quatrain à M. Cadot sur son traité de « la Physionomie » (Rec. Chamh., T. II, 1652) et Guillaume Colletet un sonnet sur son traité du « Jubilé ».

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Sonnet.	*Miracle naissant de notre âge*

CAILLY (de)

Jacques de Cailly (1), seigneur de Ruilly, plus connu sous le nom de d'Aceilly (anagramme de de Cailly), né à Orléans en 1604, mort en 1673, était probablement le fils de Jacques de Cailly, de la famille de Jeanne d'Arc, qui a publié quelques poésies en 1613 (voir T. I, p. 138). Gentilhomme ordinaire du Roi, admis dans l'Ordre de Saint-Michel le 8 Mars 1656, il fut du nombre des cent chevaliers que Louis XIV confirma par son ordonnance du 12 Janvier 1665.

On a de lui :

Diverses petites poésies du Chevallier d'Aceilly. Premier volume (le seul publié) A Paris, imprimées chez André Cramoisy... 1667. Avec privilège du Roy. Et se donnent au Palais. In-12 de 6 ff. prél. n. chiff. et 228 p. — Certains exemplaires ne portent pas « Et se donnent au Palais ».

Ce petit volume a été remis en circulation en 1671, sous le titre : Nouveau recueil de diverses poésies du Chevalier d'Aceilly Paris. Michel Brunet. 1671. In-12.

Le Recueil de Conrart nous a conservé de nombreuses pièces inédites de Cailly.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que trois pièces n. s. de Cailly, mais la Ve p. du Rec. de Sercy en contient certainement d'autres n. s. qui sont de ce poète et qu'il n'a pas recueillies dans les « Diverses petites poésies du Chevallier d'Aceilly, 1667 ».

REC. SERCY, V P., 1660.	Pour une dame qui baisoit des moineaux.	*Donner à vos oiseaux des baisers savoureux* (n. s.)
Id.	Madrigal.	*Mon Iris me promit lundy* (n. s.)
Id.	Aux oiseaux. Madrigal.	*Tandis* (ou *Dans le moment*) *qu'Amarante vous* [*baise* (n. s.)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 320. — Ménagiana, T. II et III, édit. de 1715. — Tallemant des Réaux : Historiettes. - Diverses petites poésies du Chevalier d'Aceilly, collection des Petits classiques français (de Ch. Nodier).

CAIROL

Ami de François Colletet.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Ode à Mgr le Garde des Sceaux, trad. de l'ital. du Cavalier Ascanio Almathéo.	*Grand Ministre d'Astrée, et l'appuy de ses loix*

(1) Voir le T. III pour les pièces de Cailly insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

CANTENAC

Nous n'avons rencontré aucun détail sur la vie de ce poète qui est connu surtout par une pièce fort libre intitulée : L'Occasion perdue recouverte, attribuée à tort à P. Corneille. Cette pièce (1) a été imprimée à part et insérée dans quelques exemplaires de l'ouvrage suivant :

Poésies nouvelles et autres œuvres galantes du sieur de C. Paris, chez Théodore Girard. 1662. In-12.

Autre édition : 1665. In-12 (Bibl. Nationale, Y^{e} 3476). Cette deuxième édition revue, en deux parties (la seconde pour les « Lettres choisies et galantes de Mr de C. » datée de 1664), renferme 18 pièces environ et 4 lettres de plus que la première.

Viollet-le-Duc attribue à Cantenac l'ouvrage suivant :

Satyres nouvelles par M. Benech de Cantenac, chanoine de l'église métropolitaine et primatiale de Bourdeaux, avec d'autres pièces du même auteur, faites depuis quelques années. Amsterdam. Veuve Chayer, s. d. (vers 1700). In-8 de 80 p. chif.

Appréciations littéraires.— « Indépendamment du sujet qui lui donne une valeur à certains yeux, cette pièce (L'Occasion perdue et recouverte) est jolie, facilement et élégamment tournée comme sont en général les pièces du recueil des Poésies nouvelles. Cantenac était encore probablement un de ces hommes du monde qui font des vers pour leur amusement, comme cela était alors si fréquent. Les biographies se taisant sur son compte, je ne sais s'il faut lui attribuer *les satyres* qui portent le nom de Benech de Cantenac. Ce qui me le fait supposer, c'est un avis du libraire au lecteur de ces satires, ainsi conçu : « L'accueil favorable que le public a fait autrefois aux diverses poésies de M. de Cantenac donne lieu de croire que ses satires ne seront pas moins bien reçues..... Les agrémens qui y sont répandus font aisément comprendre quelle perte on auroit faite si un ami de l'auteur ne les eust garanties du naufrage d'un grand nombre de pièces qu'il a proscrites, depuis que son état d'homme d'église l'a obligé de renoncer à tout ce qui n'est pas du devoir de sa profession. » Or on ne connait pas d'autres poésies que celles ci-dessus portant le nom de Cantenac ; ensuite ses premières poésies avaient été publiées comme celles-ci par les soins d'un ami, et même, selon l'avertissement, à son insu, du moins pour la première édition ; enfin on y peut trouver les mêmes qualités et les mêmes défauts que dans son premier recueil, c'est-à-dire la même fécondité et les mêmes négligences.

« Ces satires ne portent point de date, mais, fussent-elles ou non de l'auteur des Poésies nouvelles, leur lecture prouve qu'elles sont postérieures et de beaucoup à celles-ci ; d'ailleurs le volume contient un sonnet au prince de Conti sur sa nomination à la couronne de Pologne (27 Juin 1697) » (Viollet-le-Duc).

---

(1) Voir sur L'Occasion perdue recouverte la Bibliographie cornélienne de M. E. Picot, p. 230.

Voici également l'appréciation de Ch. Nodier rapportée par Techener : La veille de sa mort, il témoigna le désir de me voir, il me dit de lui envoyer un petit volume qu'il plaçait parmi ses *petits classiques ;* c'était les poésies de Cantenac et je le lui portai, il collationna le volume pour s'assurer si les passages supprimés s'y trouvaient. « Ces poésies sont rares, me dit-il, je ne les ai jamais rencontrées qu'une fois avec ces passages ». — Ces passages doivent viser, nous le supposons, L'Occasion perdue recouverte.

REC. DE DIVERSES POÉSIES, 1661. Sur une impuissance (L'Occasion perdue recouverte). *Un jour le malheureux Lisandre* (*n. s.*)

A consulter : Viollet-le-Duc : Bibl. poétique. — Nouv. biogr. univ. de Didot.

CANU (Melle)

On rencontre une Mademoiselle Canu dans les *Trois siècles palinodiques* de l'abbé Guiot :

« Cette muse, sur laquelle il n'est resté aucun mémoire historique, n'est connue que par quelques vers couronnés au Palinod de Rouen, en 1659. Elle était probablement de la famille de Henry et J. Canu de Bailleul ; au moins si le même sang ne coulait pas dans ses veines, le même feu enflammait-il sa verve en traitant le même sujet qui avait réussi à l'un d'eux et en adoptant la même manière de le traiter. C'est le Rossolis pour lequel Guill. Canu avait déjà remporté l'Anneau d'or ; le même symbole fut la récompense de son imitatrice ; l'un avait dit :

Lorsque la canicule au lion opposée
Va des peuples divers les cantons guerroyant
Et qu'aux raiz chaleureux de son œil flamboyant
Elle crève le sein de la terre embrasée ;

Il n'est si belle fleur qui pour n'être arrosée
N'assèche soulz l'ardeur qu'elle va déployant ;
Celle que le soleil caresse tournoyant,
S'emperle toutefois d'une humide rosée.

« L'autre s'exprime ainsi :

Lorsque l'ardent soleil avec le ciel d'accord
Assèche les ruisseaux, rend les plaines arides,
Et qu'il ravit aux fleurs leurs substances humides,
La cause de leur vie est celle de leur mort.
Le rossolis bravant ce violent effort
Dans ce grand changement a des beautés solides,
Et le chef couronné de cent perles liquides,
Fait admirer sa pompe, et sa grâce et son port. »

Cette demoiselle Canu, probablement la femme ou la fille de Henry Canu de Bailleul, est-elle la Cléodarie du Dictionnaire des Précieuses de Somaize ?

« Cléodarie est une jeune prétieuse qui fait fort bien des vers, et qui, malgré sa jeunesse ne laisse pas de tenir pour les anciennes prétieuses, d'avoir aussi bien qu'elles le cœur armé à crû et de n'avoir de sensibilité que pour celles de son sexe, comme elle-mesme le déclare dans ses écrits. »

M[lle] Canu est désignée sous le nom de Celinte dans le « Cercle des Femmes savantes » de Jean de la Forge, qui dit en note :

« Je n'ay veu qu'une élégie (celle du Rec. de Sercy, V p.) de sa façon ; mais je l'ay trouvée si juste et si bien faite que j'aurois cru commettre une injustice de ne pas la mettre au nombre des Muses galantes. »

REC. SERCY, V P., 1660.	Uranie à Cléonice. Elégie.	*C'en est fait, c'en est fait aimable Cléonice*

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses (édit. Livet).

CARLINCAS (de)

Félix Juvenel de Callencas ou Carlincas (1), né à Pezenas en 1596 ou 1597, a laissé de nombreux ouvrages historiques manuscrits. La date de sa mort n'est pas connue.

On a de lui :

Le Portrait de la Coquette. Paris. Ch. de Sercy. In-12. L'achevé d'imprimer est daté du 2 juillet 1659.

Cet opuscule est une satire des Précieuses, datée et envoyée de Pezenas où s'était réfugié Juvenel de Callencas. Ninon de Lenclos crut s'y reconnaître et riposta la même année par la *Coquette rengée* (E. Roy. La vie et les œuvres de *Ch. Sorel, sieur de Souvigny.*)

Le Recueil de Conrart contient de Carlincas :

T. XVIII, des stances : *Pensez à vous, chère Sylvie*

T. XXIV, cinq pièces dont deux paraissent inédites :

Stances : *Philis qui me tient en servage*

Rép. à un sonnet envoyé à sa maîtresse : *Vostre discours est plein de charmes*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment trois pièces que le Rec. de Conrart nous a permis d'attribuer à de Carlincas :

REC. SERCY, II P., 1653	Stances (2).	*Bien que vostre humeur inconstante* (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Fantaisie ou Sortilège amoureux.	*Que depuis quelques jours j'ay l'humeur inconstante* (*n. s.*)
Id.	Madrigal (3).	*Un jour le Soleil dépité* (*sig. Testu-Mauroy*)

(1) Voir le T. III pour les pièces de Carlincas publiées de 1662 à 1700.
(2) Ces stances sont signées Sr. dans les éditions postérieures de la II[e] p. du Rec. de Sercy.
(3) Ce madrigal est anonyme dans le Nouv. Cab. des Muses, 1658.

CARNEAU

Etienne Carneau, né à Chartres en 1610, mort à Paris le 17 septembre 1671. Il entra dans la Congrégation des Célestins en 1630 et cultiva la poésie.

Carneau a composé un grand nombre d'ouvrages dont l'énumération seule, dit la Nouvelle biographie universelle de Didot, remplit deux pages de la Bibl. Chartraine de D. Liron (ms.). Nous citerons particulièrement :

La naissance du fils de Dieu en notre chair. Cantique spirituel. Paris. Jean Paslé. 1643. In-4.

La Pièce de Cabinet, dédiée aux poètes du temps, stances énigmatiques, avec un sonnet sur le même sujet. Paris. Jean Paslé. 1648. In-8.

La Stimmimachie, ou le grand combat des médecins modernes touchant l'usage de l'antimoine, poème histori-comique, dédié à Messieurs les médecins de la Faculté de Paris, par le sieur C. C. Paris. Jean Paslé. 1656. In-8.

Stances chrestiennes sur l'anagramme royal de Christine, reine de Suède, par le P. Carneau, célestin. Paris. Alexandre Lesselin. 1656. In-4. Pièce (Cat. Bibl. du Roi, 5038 y.).

L'Imprimerie royale à Mr le Cardinal Mazarin sur son heureux retour, stances de Carneau. C. In-folio. Pièce (Id., 5099 Ay.).

L'abbé Goujet dit que Carneau avait composé un poème théologique de la Correction et de la Grâce d'après Saint-Augustin, resté inédit (3000 vers).

MUSES ILLUSTRES, 1658.	L'Œconomie du petit monde, stances chrestiennes (1).	*Homme, l'honneur de la Nature*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	A M. de Beauchasteau sur les poésies de son fils. Epig.	*La Cour, cher Beauchasteau, dit que tu vaux [beaucoup*
MÉTAMORPHOSES FRANÇ., 1641.	Fable de la Bouteille. Sonnet (2).	*Quand par un double effort d'adresse et de courage* (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Poème coquet de la Bouteille (3).	*Vous qui par le nectar de vos doctes merveilles* (*n. s.*)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 242. — D. Liron : Bibl. chartraine (ms.). — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique. — Nouv. biog. univ. de Didot. T. VIII. — J. de Rothschild : Les continuateurs de Loret.

(1) Ces stances avaient paru séparément in-4.
(2) Ce sonnet se trouve à la suite de la Pièce de Cabinet, éd. de 1648.
(3) Cette pièce n'est pas autre chose que la Pièce de Cabinet.

CARRÉ (N.)

N. Carré (1), avocat au Parlement, ami de François Colletet qui a recueilli ses poésies dans les Muses Illustres (1658) et dans la Muse Coquette (1659). On trouve, sous sa signature, un madrigal parmi les pièces liminaires du poème de H. Le Cordier : Le Pont-L'Evesque. 1662, in-4.

Carré faisait partie de l'Académie de l'abbé D'Aubignac.

Ce N. Carré ne serait-il pas Nicolas Carré, conseiller, secrétaire du Roi, lieutenant général en la Vicomté de Rouen, qui avait épousé le 30 Novembre 1652 Françoise d'Aquin, fille de Louis-Henry d'Aquin, médecin de la Reine-Mère et de Louis XIV ?

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Epistre burlesque sous le nom de Michel L'Asne, graveur, à Mgr le Comte de Servient, surintendant des finances (faite par ses amis Fr. Colletet et Carré).	*Grand Abel, grand surintendant*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Rupture d'amour. Ode.	*Iris quand vous m'avez quitté* (n. s.)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Epistre burlesque à Michel L'Asne, maître graveur.	*L'Asne sur tout autre agréable*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Regrets amoureux. Elegie.	*Qui l'eut jamais pensé qu'après tant de caresses* (n. s.)

CASSANDRE

François Cassandre, mort en 1695, était savant en grec et en latin et faisait également bien les vers français. Son humeur bourrue et farouche, qui le rendait incapable de toute société, lui fit perdre tous les avantages que la fortune put lui présenter, de sorte qu'il vécut d'une manière très obscure et très misérable. Il mourut tel qu'il avait vécu, c'est-à-dire très misanthrope, et non seulement haïssant les hommes, mais ayant même assez de peine à se réconcilier avec Dieu. C'est Cassandre que Boileau a peint sous le nom de Damon au début de sa satire I.

Cassandre a traduit en français les deux derniers volumes de de Thou et la Rhétorique d'Aristote (1675). Cette dernière traduction est estimée.

On a encore de lui :

Parallèles historiques. Paris. Denys Thierry. 1680. In-12.

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A M. Du Pelletier, sur ses poésies.	*Miraculeux effets d'une veine féconde*

(1) Voir le T. III pour les poésies de Carré insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

A consulter : Boileau : Préface du Traité du Sublime de Longin.— Baillet : Jugements des Savants. — Boileau : Edit. Saint-Marc. — Titon du Tillet : Le Parnasse français. — Nouv. biog. univ. de Didot.

CEBRET

La « Seconde partie du livre intitulé les Poésies et Rencontres du sieur de Neufgermain, poète hétéroclite de Monseigneur, Frère unique de Sa Majesté » 1637, in-4, renferme une épître à Monsieur Cebret par commandement de Monseigneur l'éminentissime Cardinal-duc. Voici la dernière strophe de cette pièce (dont les syllabes du nom finissent les vers) :

Sçavant, vaillant, fort bien dressé
Sur un cheval qui se cabret,
Autant à Dreux, qu'au pont de Sé,
A combattu Monsieur Cebret.

REC. SERCY, III P., 1656. Sonnet (sur la mort du perroquet de Mad. du Plessis-Bellière). *Le plus beau des oiseaux sans user de chicane*

CERISAY (de), voir SÉRISAY (de)

CERISIERS (le père)

René de Cerisiers, né à Nantes en 1603. Jésuite en 1622, il quitta plus tard la Compagnie de Jésus, devint aumônier du duc d'Orléans et ensuite de Louis XIV. Il mourut en 1662. La liste de ses ouvrages se trouve dans la Bibl. des écrivains de la Compagnie de Jésus, par de Backer. T. I. 1869. — D'après Lelong : Bibl. hist. de la France, il aurait signé du pseudonyme de Des Fontaines un roman : L'illustre Amalazonthe. Paris. Robinot, 1645, 2 vol. in-12.

JARDIN DES MUSES, 1643. Chanson sur la prise de La Rochelle. *Où sont tes tours, misérable Rochelle*

A consulter : Anthologie des poètes bretons du XVIIe siècle.

CÉRISY (Germain Habert de)

Germain Habert de Cérisy (1), frère cadet de Philippe Habert, né vers 1615, mort vers 1654 ou 1655, fut l'un des premiers membres de l'Académie française.

(1) Voir le T. III pour les pièces de Cérisy publiées de 1662 à 1700.

Il embrassa l'état ecclésiastique ; nommé d'abord abbé de Notre-Dame des Roches, au diocèse de Paris, il devint ensuite abbé commendataire de Saint-Vigor de Cérisy, dans le diocèse de Bayeux. En 1636, il prononça à l'Académie un discours « Contre la pluralité des langues » qui est resté manuscrit et lors de la critique du Cid par l'Académie, on le chargea d'examiner la versification de cette pièce. Son examen plutôt élogieux ne fut pas du goût du cardinal de Richelieu et l'abbé de Cérisy passa la main à Chapelain.

On a de lui :

La Métamorphose des yeux de Philis en astres. Paris. 1639. In-8.

La vie du Cardinal de Bérulle, instituteur et premier supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire. Paris. Veuve Camusat et Pierre Le Petit. 1646. In-8. Fr. gravé.

Une oraison funèbre du Cardinal de Richelieu, que l'Académie le chargea de composer après la mort du grand Ministre de Louis XIII.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 16 pièces de Habert de Cérisy :

REC. CHAMHOUDRY, 1652.	Métamorphose des yeux de Philis (1) en astres.	*Beaux ennemis du jour dont les feuillages sombres* (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660	Stances.	*C'est souffrir trop longtemps sans rompre le silence*
Id.	Sur le jour de l'an. St.	*Cloris, le jour qui nous éclaire*
Id.	Elégie.	*Dieux ! à qui me plaindray-je ? et dessous quel* [*visage*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Songe (2).	*Enfin, adorable Sylvie* (2 *f. n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie.	*Ha ! que nostre repos est de peu de durée*
Id.	St. pastorales.	*Infortuné troupeau, mes premières amours*
REC. SERCY, II P., 1653.	Epig. (3).	*Je mourray de trop de désirs* (*sig. C.*)
Id. , IV P., 1658.	Sur une amour naissante. St.	*Je n'ayme pas encore, et si je ne me trompe* (*n. s.*)
Id. , V P., 1660.	Air.	*Me veux-tu voir mourir, trop aimable inhumaine*
REC. RONDEAUX, 1639.	A une dame qui lui devoit un baiser (4).	*Payer comptant n'est pas vostre ordinaire* (*n. s.*)
Id.	Langueur amoureuse (4).	*Pensez à moy, je cède à ma douleur* (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie). Le Narcisse.	*Quand je vois vos beaux yeux si brillans et si doux* (*sig. ab. H.*)

(1) Philis : Mad. Seguin, femme du premier médecin de la Reine-Mère.

(2) Cette pièce est signée de Cérisy dans la V[e] partie du Rec. de Sercy, mais elle est donnée à Philippe Habert par le Rec. de Barbin, 1692.

(3) Cette pièce a été donnée à Charleval par Saint-Marc, elle porte la signature de Cerisy dans le Manusc. 12680 de la Bibl. Nationale et figure dans les Œuvres de Benserade, 1697. Fr. Maynard, dans une lettre à Marmiesse, la donne également à Cérisy.

(4) Ces deux pièces sont signées Habert dans le Nouv. rec. de Rondeaux 1650

REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie.	*Que fais-je plus au monde et qu'a-t-il de plaisirs*
Id.	Dédain sur un changement. St.	*Qu'on ne me parle plus de cette âme légère*
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour un amant triste et gay tout ensemble. (1)	*Tout en riant vous me traittez d'amant (n. s.)*

A consulter : Pellisson et d'Olivet : Hist. de l'Acad. franç. — Goujet : Bibl. franç. T. XVI, p. 215. — Ménage : Anti-Baillet. T. II, p. 246. — Dict. de Moréri. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biog. univ. de Didot. T. XXIII, art. de V. Fournel.

CH... (2)

Est-ce Chapelain, Charleval, Chevreau, etc. ?

REC. SERCY, I P., 1re éd.. 1653.	A M. C. sur la mort de M. G. B. Sonnet.	*Genevotte est frappée au plus beau de son âge*
Id.	Sur des mots sans rime. Sonnet (3).	*Philis, je ne suis plus des rimeurs de ce siècle*

CHA..

Les rondeaux ci-après signés Cha.. dans le Nouveau recueil de rondeaux de 1650 avaient paru anonymes dans le Recueil de rondeaux de 1639. On serait tenté de les attribuer à Charleval quoique Saint-Marc ne les ait pas fait figurer dans son édition des poésies de ce poète (1759), mais cet érudit a-t-il dépouillé le Nouveau recueil de rondeaux?

REC. RONDEAUX, 1639.	Constance forcée.	*Autant de fois Mélite me querelle (n. s.)*
Id.	Pour une dame qui l'invitait à faire des rondeaux satyriques.	*A vous servir, il est notoire (n. s.)*
Id.	Sur un bracelet de cheveux.	*Cette faveur que j'ay tant poursuivie (n. s.)*
Id.	Excuse de ce que ce rondeau n'est pas meilleur.	*De quelque sens que je me sois tourné (n. s.)*
Id.	Déclaration d'amour.	*De vous aymer je me propose (n. s.)*
Id.	Sur un procès.	*En bonne part de la succession (n. s.)*
Id.	Exhortation à aymer.	*Il n'est plus temps de vous céler mes feux (n. s.)*

(1) Cette pièce est signée Habert dans le Nouv. rec. de Rondeaux. 1650.

(2) Voir le T. III pour les pièces sig. Ch. publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(3) Cette pièce est signée Sc. dans les éditions postérieures de la seconde partie.

REC. RONDEAUX, 1639.	Blâme d'un rival.	*La mine que tant vous vantez* (n. s.)
Id.	Contre une maistresse matoise et pauvre.	*Le double de ce compliment* (n. s.)
Id.	Contre l'indifférence.	*L'indifférence à vous entendre* (n. s.)
Id.	Pour avoir à desjeuner.	*Martin plus cher que ma prunelle* (n. s.)
Id.	Impatience amoureuse.	*Plus longtemps tarder je ne veux* (n. s.)
Id.	Contre un jaloux.	*Que le diable aura de quoy frire* (n. s.)
Id.	Sur un baiser.	*Sur vostre bouche à demy close* (n. s.)
Id.	Plainte d'un amant.	*Un galant homme et franc archer* (n. s.)
Id.	Défense d'un autre rondeau.	*Vous en riez et riez hautement* (n. s.)

CHAMBRET (Marquis de)

Le Marquis de Chambret ou Chambray s'est servi du pseudonyme « L'Inconnu ».

Le Rec. Conrart, T. XI, renferme, sig. L'Inconnu, un remerciement à Madame Le Coq (1) qui lui avait envoyé le Louis d'Or d'Yzarn : *Je voudrois bien avoir quelque chose de beau* et une autre poésie adressée à Mad. la Duchesse de Vieuville et à toute son illustre Société : *Amour se plaignoit naguère*

La traduction de Senèque par l'abbé de Marolles (T. II) est précédée d'un sonnet de Chambret qui a été reproduit dans « les Tableaux du Temple des Muses » du même Marolles.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Le Maltotier malade consultant l'Agneau médecin. Epig.	*O Dieu la plaisante aventure* (sig. *L'Inconnu*).
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Puisque tant de rares esprits* (sig. *L'Inconnu*).

CHAMPIGNY (de)

S'agit-il de Lambert, le musicien, dont parle Tallemant des Réaux ?

« Lambert est de Champigny, il estoit enfant de chœur à Champigny mesme où il y a une Sainte-Chapelle, quand Moulinié, qui estoit maistre de la musique de Monsieur, le prit et le fit page de la musique de la chambre de Monsieur..... On l'appeloit le petit Michel, le petit Maistre, Champigny et Lambert... »

L'abbé Paul Tallemant dit dans son discours touchant la vie de Benserade (Œuvres,

(1) Le Rec. de Conrart renferme un portrait de Doris (Madame Le Coq, note de Conrart) envoyé à Élise qui l'avait demandé, fait par Mlle d'Ardenay, fille de Madame la Marquise de Chambret (ce portrait a été reproduit dans la Galerie des Portraits de Mlle de Montpensier, édit. Ed. de Barthelemy).

1697) que « Presque toutes les belles paroles sur lesquelles le petit Michel, qu'on a appelé depuis Lambert, faisoit des airs, estoient composées par Benserade ».

Il est douteux que la pièce suivante soit de Lambert le musicien :

NOUV. REC. LOYSON, 1654. Epig. *Un cocu dans sa belle humeur*

CHANDEVILLE

Éléazar de Sarcilly, sieur de Chandeville, né en 1611, mort à 22 ans en 1633. Voici ce qu'en ont dit son compatriote Daniel Huet et l'illustre philosophe Victor Cousin :

« Chandeville s'appelait Eléazar de Sarcilly.

« Il naquit le 24 Mars de l'année 1611, à Brucourt, terre de son père, proche de Caen. Sa mère était de la famille du poète Malherbe. Il fit ses études de rhétorique sous Antoine Halley, professeur royal à l'Université de Caen. Il étoit parent de Mr de Grancé, et il n'avoit que 16 ans, lorsque Madame de Grancé, mère du dernier archevêque de Rouen, le mena à Paris et le produisit dans le grand monde Son esprit y fut fort goûté. Il avoit un rare talent pour la poésie françoise. On a imprimé un petit recueil de ses vers où l'on remarque un génie heureux, noble, élégant, délicat. La plupart sont vers d'amour, dont quelques-uns sont pour Madame de Rambures et pour Isabelle de Bourgueville, fille d'honneur de Henriette, reine d'Angleterre, arrière petite fille de M. de Bras, qui fut sa première inclination Il s'attacha au Cardinal de La Valette. L'usage de la Cour, l'étude et la maturité de l'âge faisoient espérer de lui quelque chose de grand, mais une mort avancée le ravit à la France, à l'âge de 22 ans, en l'année 1633. Il mourut à Paris d'une fièvre continue. Il fut enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois. Il supprima ses vers en mourant et aucuns n'en seroient échappés sans Mr de Scudéry qui prit soin de les ramasser et de publier ce qui nous en reste. » (Huet : Origines de Caen).

« Il avait été introduit de très bonne heure à l'Hôtel de Rambouillet par son oncle, l'illustre Malherbe, qui, comme on le sait, avait un culte pour la maîtresse de la maison. Jeune, beau, galant, Chandeville eut auprès des belles dames qui habitaient ou fréquentaient la rue Saint-Thomas-du-Louvre, des succès à donner de l'humeur à Voiture. Il jeta un assez vif éclat dans cette société délicate, mais cet éclat ne dura qu'un moment ; le beau et spirituel jeune homme s'éteignit à vingt-deux ans, laissant après lui une chère mémoire dans le cœur de tous ceux qui l'avaient connu... Pour sauver son nom de l'oubli, Scudéry publia en 1643 (1) le peu de vers qu'il en put recueillir, et sa sœur a voulu sans doute exprimer les regrets et les sentiments de l'Hôtel de Rambouillet en nous traçant, de cet aimable neveu de Malherbe, un portrait pieusement flatté peut être, mais où les détails les plus abondants attestent un souvenir tout présent encore après vingt années. » (Victor Cousin : Le Grand Cyrus. T. VII, liv. I, p. 536).

Du Pelletier a fait un madrigal sur la mort de Chandeville :

---

(1) Cette date est erronée, on le verra plus loin, l'édition originale des poésies de Chandeville, donnée par Scudéry, est de 1639.

Que la mort, Chandeville, a fait verser de larmes
Quand la Cour tout en deuil au milieu de ses charmes
Fit voir de son regret le juste sentiment ;
Et dès lors que la Parque eut fait cette conqueste,
Apollon de dépit arracha promptement
Les lauriers qu'il gardait, pour te courrir la teste

(Nouv. Rec. des bons vers de ce temps. 1646).

On trouve une lettre, — peu intéressante d'ailleurs, — de Du Pelletier à Chandeville (lettre 18, p. 89) dans les Lettres nouvelles du sieur Du Pelletier. Paris. Chez l'autheur. 1655. In-8.

On a de Chandeville :

Diverses poésies de feu Monsieur de Chandeville. Paris. Augustin Courbé. 1639. In-4 de 4 ff. lim. n. chiff., y compris le titre, p. 1 à 24.

Diverses poésies de feu Monsieur de Chandeville. Paris. Augustin Courbé. 1643. In-4 de 2 ff. lim. y compris le titre, p. 1 à 24.

Cette édition est semblable à la précédente, mais elle ne renferme pas la Préface de Mr de Chandeville sur le *Trompeur puny* de Mr de Scudéry qui occupait 2 ff.

Enfin une réimpression de l'édition originale de 1639 dont on ne connaît qu'un exemplaire, celui de la Bibl. Nationale, a été donnée à Caen, Imprimerie de F. Le Blanc-Hardel, 1878, par M. Arm. Gasté, sous le titre : Poésies de Eléazar de Chandeville, neveu de Malherbe, avec introduction et notes.

Les poésies de Chandeville figurent dans tous les recueils collectifs donnés par Chamhoudry et dans celui d'Estienne Loyson de 1661, qui n'est d'ailleurs qu'une réimpression pure et simple d'un recueil antérieur de Chamhoudry :

Nous avons indiqué les noms des personnes auxquelles sont adressées certaines poésies ci-dessous d'après des annotations manuscrites, d'une écriture du temps, sur un exemplaire de l'édition de 1643.

REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Sonnet.	*Agréables pensers ne m'abandonnez pas*
Id.	Elégie (pour Mad. de Harambure (1).	*Enfin quand ce discours me cousteroit la vie*
Id	Sur le Lygdamon de Mr de Scudéry. Dialogue.	*En peignant Ligdamon d'une valeur extresme*
Id.	Stances.	*Il est temps de parler, la douleur me transporte*
Id.	Sonnet.	*Je ne voy rien de beau, si je ne vois vos yeux*
Id.	Chanson.	*Je suis content, malgré la tyrannie*
Id.	Combat de l'amitié et de l'amour.	*Je vous ayme Silvie, il est temps de le dire*
Id.	Epig. imitée de Buchanan.	*Lors que je suis près d'Isabelle*

(1) Marie Tallemant, cousine de Tallemant des Réaux, avait épousé Jean de Harambure, seigneur de Romefort et de la Boissière, capitaine des oiseaux du Roi.

REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	(Pour Mad. de Harambure). St.	*Mon cœur es-tu si foible, et si peu généreux*
Id.	Elégie (pour Mad. de Couigny).	*Objet le plus charmant qui règne en l'Univers*
Id.	St. sur la mort d'Alcide.	*Qu'Alcide ne soit plus! que le malheur des armes*
Id.	(Pour Mad. de Harambure). St.	*Que mon audace est insensée*
Id.	Regrets de Silvie sur la mort d'Angélique sa sœur. St. (Sur la mort de Mad. Tallemant, sœur de Mad. de Harambure).	*Tristes pensers, noires fureurs*
Id.	L'Amour. A Clorinde.	*Vostre orgueil m'a bien fait connaistre*

A consulter : Victor Cousin : La Société française au XVIIe siècle. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — L'introduction de l'édition des Poésies de Chandeville donnée par M. Armand Gasté, 1878.

CHAP.. voir CHAPELAIN

CHAPELAIN (J.) *

Voir T. I, p. 142.

Les lettres de Chapelain ont été publiées par M. Tamisey de Larroque. Imprimerie nationale. 2 vol. 1880-1883.

Le Recueil de Conrart renferme plusieurs pièces de Chapelain. Nous citerons :

(T. II. N° 151). Sonnet : *Quel astre flamboyant sur notre Parnasse erre*

(T. XXI. In-4). Rép. de M. Chapelain pour La Pucelle : *L'ambitieux désir des couronnes humaines*

La Bibliothèque Nationale possède : Manuscrits, fonds français, nouvelles acquisitions (N° 1890), les Poésies autographes de Chapelain.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 11 pièces de Chapelain :

REC. SERCY, IV P., 1658.	A M. le Marquis de Montosier sur son mariage. Sonnet.	*Amoureux chevalier que mille hauts faits d'armes*
Id. V P., 1660.	Lirfée, reyne d'Argène à la Cour d'Arténice. St. (1)	*Belles dames, francs chevaliers (n. s.)*

(1) Ces stances sont données à Chapelain par Tallemant des Réaux : Hist. T. II, p. 499 (édit. Paulin Paris).

REC. RONDEAUX, 1639.	Défense d'une dame accusée de ne pouvoir faire de rondeaux.	*En vérité, je veux mal à Voiture* (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sur la mort de M. de Guébriant. Sonnet.	*Illustre Guébriant qui fut l'âme et la vie*
REC. RONDEAUX, 1639.	A M. M. L. D. M. R. à son retour de la campagne.	*Je ne le puis souffrir aucunement* (*n. s.*)
REC. SERCY, 1 P., 1re éd., 1653.	A Mme de Longueville. Sonnet.	*Job frappé d'une playe horrible*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Tombeau de M. Du Puy. Sonnet.	*Le célèbre Du Puy, qu'avoit pour sa colonne*
REC. SERCY, 1 P., 2e éd., 1653.	Epitaphe de M. de Montausier (tué à la reprise des Bains de Bornio en Valteline). Sonnet (1).	*Montausier en ce lieu vit ses courses bornées*
REC. SERCY, V P., 1660.	Récit de Mlle P. (Paulet) au ballet des Dieux représentant l'astre du Lyon (2)	*Mortels de qui l'esprit s'estonne*
REC. SERCY, 1 P., 1re éd., 1653.	A la puissante princesse Epicharis, reyne des Egyptiens. St. (3).	*Reyne de ces peuples adroits* (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	L'Aigle de l'Empire, à la Princesse Iulie.	*Triomphante amazone, invincible Julie* (*n. s.*)

CHAPELLE

Claude Emmanuel Lhuillier, dit Chapelle ou La Chapelle (4), né en 1626, à La Chapelle Saint-Denis, près Paris, d'où lui est venu le surnom qu'il a gardé, mort à Paris en septembre 1686. Il était fils naturel de François Lullier ou Loullier ou Lhuillier, maître des Comptes, homme d'esprit et fort riche. Nous renvoyons pour sa vie et ses œuvres à l'édition des Œuvres de Chapelle et de Bachaumont, due à M. Tenant de Latour, de la Bibl. elzév. Paris, P. Jannet, 1854, in-16.

M. Maurice Souriau, professeur à l'Université de Caen, a publié récemment le « Voyage d'Encausse fait par Messieurs Chapelle et Bachaumont » d'après un manuscrit inédit et avec une préface critique (Caen. L. Jouan. 1901) Cette édition établit le texte, pour ainsi dire définitif, de ce « petit chef-d'œuvre ».

L'édition originale du Jugement de Paris de Dassoucy. Paris. Toussainct Quinet, 1648, in-4, renferme dans ses pièces liminaires une poésie de cinq vers et un rondeau sig. C. E. de La Chapelle.

---

(1) Ce sonnet est sig. d'Etlan dans le Rec. Conrart où il n'a que cinq vers ; il figure dans le manuscrit autographe des poésies de Chapelain. Bibl. Nationale. No 1890.

(2) Cette pièce signée Montfaron est de Chapelain, voir Historiettes de Tallemant des Réaux.

(3) Ces stances sont sig. Chap. à la table de la troisième édition de la 1re partie du Rec. de Sercy, 1654.

(4) Voir le T. III pour les pièces de ce poète insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

Les Poésies et lettres de M. Dassoucy, 1653, donnent également une pièce de Chapelle à Dassoucy sur ses Œuvres meslées et le Voyage de Sens adressé à Chapelle par Dassoucy.

Presque toutes les pièces de Chapelle, y compris son « Voyage » avec Bachaumont, ont paru de 1650 à 1700 dans les recueils collectifs.

Nous donnons à l'Appendice la poésie de Chapelle qui ne se trouve pas dans l'édition Saint-Marc.

Voici les pièces de ce poète publiées jusqu'en 1661 :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans l'édition des Œuvres de Chapelle et de Bachaumont donnée par Saint-Marc. La Haye, 1755.

REC. SERCY, III P., 1656.	Lettre.	*Ami, dis-moi que je le sache* * (*n. s.*)
Id , II P., 1653.	Contre une maîtresse indigente. Sonnet (1).	*Ami je ne puis resssentir* * (*sig. C.*)
REC. SERCY, I P., Ire éd., 1653	Pour Mlle de Lenclos.	*A Ninon, de qui la beauté* * (*n. s*)
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	La belle sans esprit. St.	*Idole, palais enchanté* (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., Ire éd., 1653	L'ombre de Daphnis à Damon (2).	*Je t'avois bien dit que ma vie* * (*n. s.*)
Id.	A Damon Epistre (2)	*Ne verrais-je jamais Ninon* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Contre une maîtresse indigente. Sonnet (1).	*Ninon, ma compagne très chère* * (*sig. C.*)
Id. III P., 1656.	Sur l'Eclypse. St.	*Quel moyen de s'en dispenser* * (*n. s.*)

A consulter : Segraisiana. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 200. — Voltaire : Siècle de Louis XIV ; Corresp générale. — Titon du Tillet : Parnasse français, p. 411.— Guéret : La Promenade de Saint-Cloud. — D'Alembert : Eloge de Chapelle. — Le Bas : Dict. encyclopédique de la France. — Desessarts : Siècles littéraires. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique.— Œuvres de Chapelle et de Bachaumont, édit. : Saint-Marc, 1755 ; Tenant de Latour (Bibl. elzévirienne).—Nouv. biog. univ. de Didot, art. de Ed. de Manne.— Victor Fournel : La littérature indépendante et les écrivains oubliés.

CHAPPUIS ou CHAPPUYS

Nous n'avons rencontré aucun renseignement sur ce poète, ami de Du Pelletier, et qui chantait de préférence Cupidon et Bacchus ; nous n'osons l'identifier avec le sieur de Lagouto ou La Goutte, conseiller au Présidial de Montbrison, mais c'est peut-être le même personnage (voir ci-après).

---

(1) L'édit. de Saint-Marc a indiqué cette pièce comme ayant paru dans la Ire partie du Rec. de Sercy, p. 406, c'est une erreur d'impression, elle figure pour la première fois dans la IIe partie.

(2) Ces deux pièces sont sig. Lager dans le Manusc. 12680 de la Bibl. Nationale.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 7 pièces de Chappuys :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour les chevaliers de la table quarrée, à leur Maîtresse. Rondeau.	*De six ou sept, vous estes adorée*
Id.	Pour les Dominiquains. Rondeau.	*Dominiquains mais enfans de la gloire*
Id.	Le Temple de l'Amour.	*Doux séjour des mortels ! délices de nos yeux !*
Id.	Sur la mort de M. de la Vaure Sonnet.	*Le Ciel en te formant voulut faire connestre*
Id.	Le Temple de la Débauche ou Alexandre beuveur, poème héroï-comique, dédié à M. Colletet.	*Lors que tout l'Univers eut soumis ses Provinces*
Id.	Sur la mort de M Magnien, qui mourut à Paris de la blessure qu'il reçut à la journée de Saint-Antoine. Sonnet.	*Lors que tu commençois à déployer le bras*
Id.	Pour ceux qui fréquentoient le logis de Sainct Dominique, qu'on appelloit dominicains. Rondeau : Aux Dames.	*Nous sommes dix, tous francs beuveurs.*

CHAPPUYS, sieur de LAGOUTO

Voir également Chappuis et La Goutte.

Gabriel Chappuys, sieur de Lagouto ou La Goutte, était conseiller au Présidial de Montbrison. Marolles, dans ses Mémoires (T. III, p. 256), parle « de ses vers imprimés pour l'Archevesque de Lyon, Camille de Neufville, et sur d'autres matières agréables ».

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur M. de Brésé.	*Enfin ce grand guerrier n'est plus qu'un peu de [cendre*
Id.	Sur M. de La Maison.	*Faut-il, ô grand Héros que la loi du trespas*
Id.	Sur M. de Vinoles.	*Lors que pour faire voir ton courage et ton zèle*
Id.	Sur M. de Brésé.	*Toy qui receus des Cieux la vertu comme un don*

CHARLEVAL

Voir également Cha...

Charles-Jean-Louis Faucon de Ry, seigneur de Charleval (1), né en Normandie vers

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

1613, mort à Paris en 1698. Scarron disait de lui « que les Muses ne le nourrissaient que de blanc-manger et d'eau de poulet ».

Saint-Marc a réuni en 1759 les poésies de Charleval éparses dans les recueils collectifs du temps, mais n'ayant pas en mains les éditions originales de ces recueils, il a attribué à ce poète des pièces qui ne lui appartenaient pas.

On doit à Charleval :

« La Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye », imprimée dans les Œuvres de Saint-Evremond.

Le Discours sur Horace, qui est en tête de la traduction de Dacier.

Le Recueil de Conrart renferme quelques pièces de Charleval parmi lesquelles quatre épigrammes (inédites, T. IX, in-folio, p. 37) dignes de figurer dans le Cabinet satirique.

Vigneul-Marville dans ses Mélanges d'histoire et de littérature (T. III, p. 265) parle de Charleval : « Le style poétique de M. de Charleval approche de celui de Clément Marot, pour qui cet homme illustre avait une inclination particulière, comme il le témoigne par ces vers qu'il adresse à... :

Les Œuvres de Maître Marot
Ne sont pas Gibier à dévote,
Je vous les prête seulement,
Gardez bien qu'on ne vous les ôte.
Si quelqu'un vous les escamote,
Je le donne au Diable Astarot.
D'autres sont fous de leur Marote,
Moi je le suis de mon Marot. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 44 poésies de Charleval, dont 40 seulement figurent dans l'édition de Saint-Marc. Sur les pièces des recueils collectifs qui sont dans cette dernière, 10 ont pour auteurs : Habert de Cérisy, G. Colletet, Dalibray, Des Barreaux, Des Réaux, Juguenay, Malleville, Maucroix, Sarasin et Scarron.

Nous donnons à l'Appendice les quatre pièces en quelque sorte inédites.

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans l'édition donnée par Saint-Marc, 1759.

NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Sonnet (1).	*A la fin votre indifférence* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet (2).	*Alors que le Soleil commence sa carrière* *
Id.	Pour M. L. Sonnet (2).	*Amans qui dans les maux dont Manon est atteinte**
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Madrigal (3).	*Amarante, riche en beauté* * (*sig. C.*)

(1) Cette pièce n'est citée par Saint-Marc que d'après la Ve partie du Rec. de Sercy, 1660.
(2) Sig. C. à la table.
(3) Cette pièce se trouve dans les Poésies de Malleville, 1649, elle a été donnée par erreur à Charleval par Saint-Marc.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. Sarrazin. Stances (1).	*Ami, je te demande au vrai* * (n. s.)
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. (2).	*Au-dedans ce n'est que malice* * (n. s.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Pour des dames qui, étant au Cours, furent attaquées par des voleurs.	*Au milieu de ce cours, qu'une puissante reine* * (*sig. Ch.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mad. L. M. Sur un refus. St.	*Avec tant de beauté vous rejetez mes larmes* * (*n. s. et sig. Ch. à la table*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande.	*Belle Iris, malgré vostre courroux*
REC. SERCY, II P., 1653.	Stances.	*Bien que mes espérances vaines* * (*sig. C.*)
Id.	Sonnet.	*Caliste, aimable en toute chose* * (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Un cavalier prisonnier à la Bastille.....	*Cavalier que la Parque jouë* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande de Le Camus (3).	*Celuy qu'Amour n'a jamais pu charmer* * (n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal (4).	*C'en est fait, il me faut mourir* * (*sig. C.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Air (5).	*C'est bien à tort que l'on se plaint d'amour* * (*sig. C.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Sur l'amour de M. de G. et de Mme de P. St.	*C'est par trop consulter ma raison importune** (n.s.)
		Cette dame n'est qu'artifice, voir : *Au-dedans ce n'est que malice*
Id.	A M. M. L. M. Madrigal.	*Chacun parle déjà de mon amour extrême** (n. s.)
REC. SERCY, I P, 2e éd., 1653.	A N** qui demandoit une jupe (6).	*Cloris cherchez ailleurs vos dupes** (*sig. C. d'après Saint-Marc*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet.	*Comtesse, dont l'indifférence* * (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Adieu (7).	*Cruelle qui trouvez des charmes* * (n. s.)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet (sur la mort du perroquet de Mme du Plessis-Bellière).	*Cy-gist qui n'eut jamais un esprit de chicane* * (*sig. de C.*)
FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles de raillerie (8).	*Déité de qui les mortels* * (n. s.)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sur une queste. Sonnet.	*De quel charme nouveau, mon âme es-tu blessée** (*sig. Ch.*)
REC. SERCY, I P. 2e éd., 1653.	Epig.	*Eclairez-moi d'une seule étincelle* * (*sig. Ch.*)
Id.	Epig. (9).	*Faut-il que le destin m'outrage* * (n. s.)

(1) Cette pièce est signée M. dans la troisième édition de la Ire partie (1654).

(2) Saint-Marc cite cette pièce : Cette dame n'est qu'artifice, d'après le Rec. de Sercy IIIe p. où elle est sig. M. et d'après le Ménagiana où elle est attribuée à Charleval.

(3) Cette chanson est donnée par Saint-Marc à Charleval d'après le Rec. de Barbin, 1692.

(4) Cette pièce est attribuée à Charleval par Saint-Marc et à Maucroix par Walckenaer.

(5) Cet air est signé Dalibray dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant, 1661.

(6) Cette épigr. n'est pas de Charleval, à qui Saint-Marc l'a attribuée par erreur, mais de Juguenay (voir ce nom).

(7) Sig. C. à la table.

(8) Cette pièce de trois strophes de six vers est un extrait de la Chanson à boire : Nous blâmons les ambitieux (six strophes).

(9) Voici à quoi le sort m'engage Rec. de Barbin, 1692.

REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet (1).	*Gémissant sous le faix d'une triste aventure* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Epig.	*Il est une trop grande dupe* * (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig. (2).	*J'ai trouvé dans mon voisinage* * (*n. s.*)
Id. II P., 1653.	Epig. (3).	*Je mourray de trop de désirs* * (*sig. C.*)
Id. IV P., 1658.	Stances.	*Je n'en mentiray point, et ma tristesse extrême* * (*sig C.*)
Id. II P., 1653.	Sonnet (4).	*Je possède, il est vray, des maisons à la ville* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661	Villanelle.	*L'Amour qui me presse*
Id.	Gavotte de Le Camus (p. 421).	*L'Amour trouble mon repos*
REC. SERCY, II P., 1653.	Pour M. L. M. Sonnet (5).	*Manon se porte mieux, ah ! quel sujet de joye* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Madrigal (6).	*Mes yeux, vous regardez* (ou *vous avez veu*) *Cloris** (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande (p. 497).	*N'affectons pas un amour malade*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Les religieuses réfugiées à Paris. St.	*O très charmantes prisonnières* * (*sig. C.*)
Id. I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (à Mad. de Harambure, cousine de Tallemant des Réaux) (7).	*Philis, d'un petit mal voulant borner le cours* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet.	*Philis, que des oiseaux charme le doux ramage* * (*sig C.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. M. L. M. Sonnet (8).	*Quand j'apperceus Philis si brillante et si belle* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	St. Il se moque de la Coquetterie de Philis (9)	*Quand je jure Philis que vous êtes un ange** (*n.s.*)
Id. II P., 1653.	A MM. L. M. Madrigal	*Si vous voulez que tousjours je vous aime* * (*sig. C.*)

(1) Ce sonnet figure dans le Rec. de Conrart avec la signature Des Barreaux ; Saint-Marc, s'appuyant sur l'initiale C, l'a donné par erreur à Charleval.

(2) A la suite se trouve une réponse : Dieux ! que je plains cet avocat

(3) Cette épig., qui n'est pas à la table, figure également dans les Œuvres de Benserade (1697) et elle est sig. Cérisy dans le manusc. 12680 de la Bibl. Nationale. Fr. Maynard dans une lettre à M. de Marmiesse l'attribue aussi à de Cérisy.

(4) Ce sonnet, attribué à Charleval par Saint-Marc, est dans les Poésies diverses de G. Colletet, 1656.

(5) Sig. C. à la table.

(6) Cette pièce est sig. Scarron dans le Rec. des plus beaux vers de 1661 où elle a deux strophes au lieu d'une.

(7) Ce sonnet est de Des Réaux (Tallemant) d'après l'édition des Historiettes donnée par MM. Paulin Paris et Monmerqué.

(8) Ce sonnet a été donné à Charleval par Saint-Marc d'après le Rec. de Barbin, 1692 : Inconstance des Yeux : Quand j'aperçus Daphnée si pompeuse et si belle. Il est sig. à la table des diverses éditions du Rec. de Sercy, Ire p. : S. F. R. C., Sc. ou de M., et sig. Charleval dans le manusc. 12680 Bibl. Nationale.

(9) Ces stances, données à Charleval par Saint-Marc, sont de Sarasin, elles figurent dans ses Nouvelles Œuvres, 1674.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (1).	*Une troupe servile, inconstante, folâtre* * (*sig. Ch.*)
FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses.	*Vous preschez dans la caballe* * (*n. s.*)

A consulter : Vigneul-Marville : Mélanges d'hist. et de litt. T. I. p. 268 ; T. III, p. 265. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 342. — Poésies de Charleval, notice de Saint-Marc (1759). — Feller : Dict. hist. — Le Bas : Dict. encyclopédique de la France. — Tallemant des Réaux : Historiettes (édit. Paulin Paris). — Nouv. biog. univ. de Didot. — Armand Gasté : La querelle du Cid. 1895.

CHARPY

Nicolas Charpy (2), dit Sainte-Croix, aventurier et visionnaire français, né à Sainte-Croix (Bresse), mort vers 1670. Voici ce qu'en dit Mézerai : « Il avait été secrétaire de M. de Cinq-Mars, et étoit hors de son service quand il fut arrété à Narbonne. Il s'estoit mêlé de bien des choses. En 1648, il avait fait un faux sceau. Deux de ses compagnons furent pris ; un mourut en prison, l'autre s'évada durant la guerre par un trou de la Conciergerie avec quatre-vingts prisonniers. Ils avoient accusé Charpy qui fut pendu en effigie à la Grève. Il se tint caché pendant un mois dans une cave jusqu'à ce que la Cour se fut enfuie la nuit de Paris. Dans ce désordre, il gagna les frontières, et alla en Savoie où il se fit nommer Sainte-Croix. Depuis il est revenu en France, est fort bien à la Cour et un des sous-ministres. Il est tombé en dévotion enthousiastique, et fait le prophète. »

Comme il y a eu trois Charpy : Nicolas, Louis et Jean, il est difficile de faire la part de chacun dans les ouvrages qui portent ce nom. Le P. Lelong et Moréri ne sont pas d'accord à leur sujet.

On a de N. Charpy, en dehors de ses œuvres en prose dont on trouvera la liste dans le Dict. hist. de Moréri :

Ode à Monseigneur de Cinq-Mars, grand escuyer de France, par N. Charpy, secrétaire de Mon dit Seigneur. Paris. Vve Jean Camusat. 1640. In-4. Titre et p. 1 à 13.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 5 pièces de Charpy :

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Au frère de Mme de Chastillon. Sonnet.	*Illustre rejeton de mille demy-dieux* (*n. s.*)
Id.	A Mme de Chastillon. Sonnet (3).	*Que je vois de rapport de votre frère à vous* (*n. s.*)

(1) Mr P. Lacroix a attribué cette pièce à Corneille. Mr E. Picot, dans sa Bibliographie Cornélienne, dit que ce sonnet anonyme est signé C. à la table ; dans l'exemplaire de l'édition originale de la 1re partie que nous avons eu en mains, il est signé Ch.

(2) Voir le T. III pour les pièces sig. Charpy publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(3) Ce sonnet, signé, et auquel il est fait allusion dans l'Historiette de Charpy (de Tallemant des Réaux), est adressé à Mlle de Bouteville dans le Nouv. Rec. Loyson, 1654, et le premier vers y est légèrement modifié : Que je vois de rapport de vostre père à vous

REC. SERCY, 1 P., 2e éd., 1653.	Pour Mme de Chastillon et son frère. Sonnet.	*Quelque soin que j'apporte en mon pénible tour* (n. s.)
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Plainte contre Me Adam. St.	*Superbes déitez du Temple de Mémoire*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (1).	*Vous que les beaux yeux de Silvie* (n. s.)

A consulter : Moréri : Dict. hist. — Dupin : Table des auteurs ecclés. (XVIIe siècle) N° 2296. — Dom Calmet : Dict. de la Bible. — Papillon : Bibl. des auteurs de Bourgogne. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biog. univ. de Didot.

CHARTRES (de) voir SAINT-CHARTRES

CHAU...

Nous n'avons pu découvrir le poète dont le nom commence par ces quatre lettres. Est-ce le Chauveau qui a signé une épigramme dans la Muse naissante du petit de Beauchasteau ?

REC. RONDEAUX, 1639.	A un amant fascheux (2).	*La façon dont me voulez plaire* (n. s.)

CHAUVEAU

Est-ce François Chauveau, dessinateur et graveur, né à Paris en 1621, mort le 3 Février 1676 ?

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Cet enfant fait si bien, soit en vers, soit en prose*

CHEVREAU

Urbain Chevreau (3), né à Loudun le 20 avril 1613, mort dans la même ville le 15 Février 1701. La plus grande partie de sa vie se passa en voyages, il fut en 1678 d'abord précepteur et ensuite secrétaire des commandements du duc du Maine. Il se retira à Loudun plusieurs années avant sa mort.

La liste de ses ouvrages a été donnée dans les Mémoires de Nicéron, T. XI et XX et complétée dans la Nouvelle biographie universelle de Didot, T. X. Elle peut être augmentée de l'ouvrage suivant décrit au Cat. Chédeau. n° 512 :

Poésies chrestiennes. In-8, v. m. fil. (aux armes du duc du Maine).

---

(1) Cet air est donné à Charpy par le Rec. de Conrart, T. XXIV, in-4.
(2) Ce rondeau est signé Chau.. dans le Nouv. Rec. de Rondeaux. 1650.
(3) Voir le T. III pour les pièces de Chevreau publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Manuscrit autographe d'Urbain Chevreau. On lit sur le feuillet de garde : Julioduni Id. Mart. A. M. DC. LXXXV (1685) Urbanus Chevraeus.

Sur environ 200 p. dont se compose ce manuscrit, les poésies chrétiennes en occupent 26. A la suite se trouvent des billets, des lettres et des pièces en vers adressés au duc du Maine, à M. le M. de C..., à M. de la M...., à M. Le Fèvre. Le volume se termine par des lettres en latin au duc du Maine datées de Loudun, 1685.

M. Bernardin dans son Tristan L'Hermite (Paris, 1895) dit que Chevreau, ami et imitateur de Tristan, avait fait imprimer des *Lettres* en 1637, lettres qui ne sont pas citées par Nicéron.

Les recueils collectifs publiés de 1635 à 1661 renferment 17 pièces de Chevreau :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Poésies de Chevreau, 1656.

REC. CHAMHOUDRY, 1652.	La Muette ingrate. St. (1).	*Astres pernicieux dont la noire influence (n. s.)*
Id.	La Belle voilée. St. (2).	*Blessé par un coup* (ou *d'attentat* ou *d'un malheur*) [*imprévu (n. s.)*
Id.	Epig. (3).	*Certes Lize a receu des Dieux* (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1651.	Sur les deux sonnets de Job et d'Uranie. St. en faveur de Job.	*C'est en fait, Uranie, il faut rendre les armes*
REC. CHAMHOUDRY, 1652.	Madrigal (3).	*Chacun sçait que Lize est bien aise (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	La France à Mgr le Maréchal de Schomberg. Ode.	*Digne et généreux Fils d'un Père glorieux*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Madrigal sur le sonnet de Job.	*Icy d'une immortelle et funeste couleur*
REC. CHAMHOUDRY, 1652.	La vieille amoureuse.	*Il est donc vray que vous souffrez* * (*n. s*)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652	L'indiscret. St.	*Il est vray, je l'ai dit, mais ne m'en blasmez pas** (*n. s*)
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	A Maître Adam. St.	*Illustre menuisier dont le noble transport*
REC. SERCY, II P., 1653.	Virelay.	*La femme* (ou *La dame*) *la plus fidelle* *
REC. CHAMHOUDRY, 1652.	Epig. (3).	*Lize a l'haleine si mauvaise* (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Stances.	*Mes yeux vous ont parlé de mes peines cruelles** (*n. s.*)
REC. CHAMHOUDRY, 1652.	La belle Gueuse.	*Noble et fameux objet d'une triste advanture*(n.s.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	La belle en deuil. St. (4).	*Notre divinité qu'on ne peut assez craindre* (n. s.)*
Id.	Sonnet.	*Pourrois je surpasser, alors que je vous voy* (n.s.)*
REC. CHAMHOUDRY, 1652.	La belle aveugle.	*Que le sort en naissant se pleust à m'affliger* *

(1) Ces stances portent comme titre dans l'édition de 1650 de la Belle Gueuse : Suitte de la Belle Gueuse.
(2) Id. Id. Id. Suitte et troisième partie de la Belle Gueuse.
(3) Ces épig. sont à la suite des trois parties de la Belle Gueuse, 1650.
(4) Cette pièce est signée Benserade (Bens.) à la table, mais elle est donnée à Chevreau dans la seconde édition de la 1re partie du Rec. de Sercy.

A consulter : Ancillon : Mémoires concernant la vie et les ouvrages de plusieurs modernes. — Mémoires de Trévoux. Mars 1701. — Nicéron : Mémoires, T. XI et XX. — Baillet : Jugements des savants.— Titon du Tillet : Parnasse français, second Supp[t].— Cat. Soleinne. — Nouv. biog. univ. de Didot. T. X. — Albert de la Fizelière : Chevreau et la reine Christine (Bulletin du Bibliophile, 1858, p. 1058).

CHIFFLET *

Dans le T. I, p. 144, nous avons cité trois Chifflet sans pouvoir attribuer les pièces insérées sous ce nom dans les Délices de la poésie française (dernier recueil) de 1620. Les Epigrammes de Colletet (1653) nous permettent de préciser. Ce petit volume renferme, en effet, une épigramme de G. Colletet sur « les Épigrammes de Philippe Chifflet, son frère d'alliance (1622). » Ce Philippe Chifflet, né le 10 Mai 1597, mort après 1663, sur lequel Nicéron a écrit une notice (T. XXV, p. 274) était en 1633 « docteur ès droit civil et canon, prieur et seigneur de Bellefontaine, protonotaire apostolique, et chanoine de l'église métropolitaine de Besançon » ; en cette qualité, il approuva un poème de Tristan L'Hermite : « La Peinture de Son Altesse Sérénissime » (l'infante Isabelle Claire-Eugénie, fille de Philippe II d'Espagne) et, comme il était poète, il félicita Tristan par un sonnet (Voir le Tristan L'Hermite de M. Bernardin).

Le Jardin des Muses renferme une épigramme de Philippe Chifflet qui avait paru dans les Délices (dernier recueil) 1620. (Voir T. I).

CHRESTIEN (F.)

Florent Chrestien appartient au XVI[e] siècle. Né à Orléans en 1541, mort à Vendôme en 1596, il fut précepteur du jeune prince de Béarn qui devint roi sous le nom de Henri IV. La liste de ses ouvrages se trouve dans les Mémoires de Nicéron, T. XXXIV.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648. De Jacques Cujas (Bourges, 1590). *Le grand livre des lois ne fut jadis qu'un corps*

A consulter : La Croix du Maine : Bibl. franç. — Nicéron : Mémoires. T. XXXIV. — De Thou : Histoire.— D. Géron : Bibl. du diocèse d'Orléans.— Biogr. des hommes illustres de l'Orléanais. — Eloy : Dict. de la Médecine.

CLAPISSON (Mad. de)

Mad. de Clapisson était la femme d'un Contrôleur général de l'artillerie de France.

REC. SERCY, II P., 1653. Sur le reclus du Mont Valérien. Sonnet (1). *Passant, si ton esprit est assez curieux (n. s.)*

(1) Ce sonnet est signé Mad. de *** dans la seconde édition de la II[e] partie 1654 et Madame de Clapisson dans l'édition de 1662.

CLORIMANT

Nous n'avons pu découvrir le personnage caché sous ce pseudonyme.

RECUEIL D'OCTAVIE, 1658.	Epistre (1).	*O belle et divine Amadonte*

CLUNI (de)

De Cluni était avocat au Parlement.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Si pour des jeux d'enfants des excellens esprits*
Id.	Id.	*Tous ces excellens vers que tout le monde admire*

CODONI (2)

La pièce ci-après (de la Ire p. du Rec. de Sercy), est signée Mr Godoni, avec le titre : Response pour Madame de Semur, depuis la mort de son mary, dans l'édition Paulin Paris des Historiettes de Tallemant des Réaux. T. IV. p. 28. Elle est précédée d'un madrigal pour le Président Toré : *Voyez ce que vous hasardez* (3) et suivie d'un autre : Réplique à Madame de Semur, qu'on dit être de Habert de Montmaur, maistre des requestes : *Charite, si vous hasardez.*

Les manuscrits de G. Colletet et de Fr. Colletet, brûlés dans l'incendie de la Bibl. du Louvre renfermaient plusieurs poésies sig. Codoni.

De plus, les Plaintes d'Acante et autres œuvres du sieur Tristan. Anvers, H. Aertssens, 1633, pet. in-4 possèdent, dans leurs poésies liminaires, un sonnet du Sieur de Codoni.

REC. SERCY, I P., Ire éd., 1653.	Rép. à l'épig. : Voyez ce que vous hasardez.	*Caliste* (ou *Charite*) *sans rien hazarder* (*sig. C.*)

COLLETET (G.) *

Voir le T. I, p. 147 pour ses pièces publiées dans les recueils collectifs jusqu'en 1635 et le T. III, pour celles données de 1662 à 1700.

Les témoignages les plus probants sur la vie d'un écrivain sont ceux de ses con-

(1) Amadonte pour Madonte désignait la comtesse de Maure, mais rien ne prouve que cette épître lui soit adressée (Voir Somaize : Dict. des Précieuses).

(2) Voir le T. III pour les pièces sig. Codoni ou Godoni publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(3) Ce madrigal a été publié dans le Rec. de Sercy, Ire p., Ire éd. 1653 sous le titre : A la belle A. sur son mariage.

temporains, et comme le pauvre Guillaume Colletet a été tant soit peu maltraité par Boileau, nous en appelons à :

Urbain Chevreau :

« O l'admirable tempérament que celuy du complaisant M. Colletet ! On ne l'a jamais vu en colère ; et en quelque état qu'on le rencontrât, on eût jugé qu'il étoit content, et aussi heureux même que *Sylla* qui se vantoit de coucher toutes les nuits avec la fortune. Dans ses poésies, on trouve ce vers,

J'ay des maisons aux champs, j'ay des maisons en ville

« Mais ces maisons devoient être *in partibus infidelium*. Il étoit naturellement voluptueux ; et pour le tenter, il ne faloit être ni belle, ni jeune. Comme il ne vouloit point être en scandale à son voisinage, et qu'il ne pouvoit vivre sans quelque servante, il épousoit celle qu'il avoit prise, et qui n'étoit pas plutôt morte, qu'il en cherchoit quelqu'autre dont il ne manquoit pas de faire sa femme. Nous allions manger bien souvent chez luy, à condition que chacun y feroit porter son pain, son plat, avec deux bouteilles de vin de Champagne ou de Bourgogne ; et par ce moyen nous n'étions point à charge à nostre hôte. Il ne fournissoit qu'une vieille table de pierre, sur laquelle Ronsard, Jodelle, Belleau, Bayf, Amadis Jamyn, etc , avoient fait en leur temps, d'assez bons repas : et comme le présent nous occupoit seul, l'avenir et le passé n'y entroient jamais en ligne de compte. *Claudine* avec quelques vers qu'elle chantoit, y choquoit le verre avec le premier qu'elle entreprenoit, et son cher époux Mr Colletet, nous récitoit, dans les intermèdes du repas, ou quelque sonnet de sa façon ou quelque fragment de nos vieux poètes, que l'on ne trouve point dans leurs livres. C'est assurément un fort grand dommage que la vie des Poètes (1) qu'il avoit faite, ait été perduë. Il en avoit connu quelques-uns ; et par tradition qui étoit pour luy de fraîche date, il savoit de certaines particularitez dont il pouvoit seul nous informer. Ceux qui se proposoient de travailler à son Inventaire, m'ont assuré qu'il leur en avoit épargné la peine ; et qu'il n'avoit laissé à M. son fils, que le nom de Colletet, pour tout héritage » (Chevraeana, T. I, p. 30, édit. de 1700).

Chapelain :

« Notre pauvre Mr Colletet mourut il y a un mois, et mourut véritablement pauvre, ayant fallu quêter pour le faire enterrer. S'il a avancé ses jours par ses noces, c'est plutôt par ses troisièmes que par ses secondes ; car il s'est marié jusqu'à trois fois (2), et toûjours

(1) Voir note 1, p. 148 du T. I.

(2) M. Jal, dans son Dict. critique de biographie et d'histoire, émet quelques doutes au sujet des trois femmes de G. Colletet : « J'ai lu quelque part, mais je ne me rappelle pas où, que G. Colletet épousa d'abord Marie Prunelle, qui mourut en 1641 (11 Décembre) ; puis Marie Soyer, servante de Marie Prunelle ; puis enfin « Claudine Le Nain, servante chez son frère le Procureur. » Je ne sais si ces informations sont bonnes, mais je n'ai trouvé aucune trace de Marie Soyer. Si Marie Soyer qu'on suppose la seconde femme de Colletet avait été servante de Marie Prunelle, elle aurait habité la maison de Colletet et se serait mariée à Saint-Etienne-du-Mont. Or, de 1641 à 1652, il n'y a point apparence du deuxième mariage de Colletet dans le registre de cette paroisse. Quant à Claudine, si elle fut servante de Colletet le procureur, elle ne l'était plus quand elle épousa Guillaume (19 Novembre 1652), car déjà depuis longtemps elle demeurait dans le logis du poète ». — Colletet serait ainsi resté veuf onze ans de 1642 à 1652. C'est peu probable, étant donné les témoignages de Chapelain, de Ménage et d'Urbian Chevreau, cependant Tallemant nous apprend que Marie Soyer était la mère de Claudine Le Nain (ou Le Hain). Comme elle vivait encore après la mort de G. Colletet (1659), elle n'a pu être la seconde femme du poète.

à ses servantes; c'est la seule tache de sa vie, laquelle d'ailleurs il a passé dans l'innocence, entre Apollon et Bacchus, sans souci du lendemain, au milieu de ses plus fâcheuses affaires. Je ne le plains pas trop d'être mort, puisqu'il n'avoit pas le moyen de vivre : Je plains ses amis de la perte qu'ils ont faite d'un homme de bien et qui étoit de bonne compagnie.

Du . . . . . 1659. »

(Mélanges de littérature de Camusat, 1726).

Nous citons maintenant un des derniers sonnets de Colletet, extrait de la relation (inédite) écrite par le poète d'un dîner offert par le Directeur de l'Académie française, l'abbé Tallemant, à ses confrères (1) :

Oh ! que ne suis-je encore dans la fleur de jeunesse,
Alors qu'un sang bouillant échauffait mes esprits,
Que sur tous mes rivaux je remportais le prix
Dans la lice d'honneur des nymphes du Permesse !

C'était lorsque d'un cœur transporté d'allégresse
J'exaltais dans mes vers éclatants et fleuris
Le pampre de Bacchus, le myrte de Cypris,
Et que mes vers passaient de Rome jusqu'en Grèce.

Grands amis des beaux vers, grands amis des bons vins,
Après avoir chanté l'honneur de vos festins,
Qui dérident le front de ma muse chagrine,

Je porterai si haut votre docte entretien
Qu'il n'est point de Sapho, qu'il n'est point de Claudine
Qui n'enviât mes vers ou qui n'en dit du bien

« G. Colletet habitait le faubourg Saint-Marcel. Voici le curieux sonnet que Jean Le Blanc (Voir T. I, p. 215) lui a adressé sur sa « maison » :

Dans une region dite la Morfondue (2),
D'autant qu'elle est sujette au frileux Aquilon,
Colletet, embrasé des flammes d'Apollon,
Va faire maintenant sa demeure assidue.

Cette région froide à sa flamme étoit due ;
Son feu tempérera l'hémisphère Gelon ;
Desjà sa Muse y balle au son du violon,
Sous l'ombre d'un meurier par la cour espandue.

Les poètes voisins, pour desdier ces lieux,
Ont faict un sacrifice aux domestiques dieux,
Affin que tout arrive à bien au nouvel hoste.

(1) Article de Mr Paul d'Estrée : Une Académie bachique au XVIIe siècle. (Revue d'Histoire littéraire de la France. T. II, p. 491).

(2) Rue du Mûrier qui s'était nommée d'abord Rue Pavée. (P. Lacroix).

Garnier (1) *avec Le Blanc et le père Thomas*
Le trouvèrent, ayant au chef une calotte.
Et par les vins fumeux chassèrent les frimas.

« Colletet, lui-même, l'a célébrée également dans un sonnet :

Je ne voy rien icy qui ne flatte mes yeux ;
Ceste Cour du Ballustre est gaye, et magnifique ;
Ces superbes Lyons qui gardent ce Portique
Adoucissent pour moy leurs regards furieux.

Ce feüillage animé d'un vent délicieux
Joint au chant des oyseaux sa tremblante musique :
Ce parterre de fleurs, par un secret magique
Semble avoir dérobé les Estoilles des Cieux.

L'aimable promenoir de ces doubles Allées,
Qui de profanes pas n'ont point esté foulées,
Garde encore, ô Ronsard, les vestiges des tiens.

Mais Dieux ! ce Nom m'inspire une sainte manie ;
Comme je trouve icy mes pas avec les siens,
Je trouve dans mes vers sa force, et son Génie.

(Autres Poésies de M. Colletet, 1642).

« Dans cette maison du faubourg S. Marcel, G. Colletet recevait ses amis et on peut dire qu'elle fut un des berceaux de l'Académie française. Voici, en effet, un extrait de la Vie (manuscrite) de Guil. Colletet, écrite par P. Cadot, avocat au Parlement : « Il ne faut pas oublier que ce qui donna lieu à l'établissement de cette docte Compagnie (l'Académie françoise) furent les assemblées que faisoient les doctes du temps dans la maison de quelques-uns d'eux tour à tour, où ils se communiquoient leurs ouvrages et se disoient réciproquement leurs avis, avec un esprit de douceur et de doctrine. La première où l'on commença les séances fut celle de Guillaume Colletet, agréablement située au faubourg Saint-Marcel et qui sembloit encore garder les vestiges du grand Ronsard, qui en avoit autreffois esté propriétaire et que Colletet avoit acquise des héritiers de ce grand oracle de la poésie. Comme il estoit aimé de tous les beaux esprits du siècle, et que sa maison estoit accompagnée d'un jardin délicieux, on s'y attacha plus qu'en pas une autre et tous ses amys luy tesmoignèrent la joie qu'ils avoient d'avoir acquis par son moyen la cognoissance de tant d'habiles hommes et d'estre devenus habiles hommes eux-mesmes, dans leur conversation et dans la sienne.

« C'est donc avec justice que l'on peut dire que c'est dans sa maison, que l'on

(1) Probablement Cl. Garnier (Voir T. I, p. 195).

nommoit le Parnasse, que cette Académie aujourd'huy si fameuse, a pris son origine » (1).

(Prosper Blanchemain : *La maison de Ronsard*. Bul. du Bouquiniste, 1861).

Voici quelques pièces en vers de G. Colletet qui ne figurent pas dans la liste donnée par Goujet. T. XVI, p. 403 :

Le Triomphe des Muses à M. le Cardinal de Richelieu. Paris. Jean Camusat. 1633. In-4 (Cat. Bibl. du Roi, 5041 y).

Autre édit (avec traduction latine par La Rochemaillet et italienne par Camusat) : Paris. Vve Jean Camusat. 1640 In-4.

Le ballet des Modes, tant des habits que des danses, depuis Charles VII jusqu'à présent (Revue d'hist. littéraire de la France, 1901, p. 241).

Souhait des Muses sur la grossesse de la Reine, poème imité du latin d'Abel de Sainte-Marthe. Paris, Dugast. 1638. In-4.

A la Fortune, en faveur de Cinq-Mars. S. l. 1640.

Ode sur l'alliance des deux illustres maisons de Béthune et de Séguier. Paris. Jean Camusat. 1640. In-4 de 2 ff. et 31 p. (Cat. Bibl. du Roi, 5043 y[a]).

Le Cat. Potier, II p., 1872, a donné à G. Colletet l'ouvrage suivant : Les Amours de Mélisse. Paris. De l'impr. de Rob. Estienne. 1625. In-8 de 8 ff. lim. et 148 p. (Bibl. de l'Arsenal 9138).

« Guillaume Colletet, l'éditeur de ces poésies, dit dans l'avis au lecteur qu'elles sont d'un de ses amis ; mais, sur un exemplaire, il a mis un envoi de sa main ainsi conçu : Don de l'autheur, le 25 Mars 1625 ».

D'après M. L. de Veyrières (Monographie du sonnet, T. II, p. 40), les Amours de Mélisse seraient de Hélie Poirier (2), parisien, qui a publié :

La Journée du Pénitent, composée de méditations, pseaumes et litanies, en vers françois. Bruxelles, Schoevaerts, 1627. In-8. — Autre édit. : Paris. Robert Estienne. 1631. In-12.

Les Soupirs salutaires. Amsterdam. 1646. In-12. — Autre édit. 1655.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 69 pièces de G. Colletet dont 14 seulement figurent dans l'éd. de ses Poésies diverses. 1656 :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été recueillies dans les Poésies diverses de M. Colletet. 1656.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Dunkerque, sur la prise de Mardik. Sonnet.	*Abysme de malheurs, retraitte vagabonde*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Soupir amoureux.	*Aimable confident de mon inquiétude* *

(1) En marge de ce passage du manuscrit de Cadot, on lit cette annotation d'une écriture différente : Pélisson n'en dit pas un mot. J'ay quelque raison de croire que Cadot, ami de François Colletet, a voulu ici faire honneur à son père.

(2) Les secondes pièces liminaires (p. 273 à 278) des Désespoirs amoureux de Colletet (1622) renferment un sonnet signé Poirier.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur les peintures et sur la belle veüe d'une Maison des Champs. Sonnet.	*Amoureux des beautez d'un riche paisage*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Recherche amoureuse (à Claudine).	*Amour qui m'as quitté, voudrois-tu me reprendre* *
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur Mad. Desloges. Sonnet.	*Arreste un peu tes yeux, aussi bien que tes pas*
REC. RONDEAUX, 1639.	Semonce bachique à l'honneur du grand Cardinal.	*Au grand Armand, je vous invite à boire* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Resp. à M. la M. de la L. (Marquise de la Luzerne).	*Autrefois aimable Marquise*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la mort du Card. de Richelieu.	*Bien qu'avec Richelieu je perde ma fortune* (*n. s.*)
Id.	Sur Mad. Seguier, mère du Chancelier. Sonnet.	*Celle qui gist icy n'eut jamais de seconde*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mazarin, sur la prise de Montmédy. Sonnet.	*Ce rocher dont l'orgueil estoit insupportable*
Id.	Sur la mort de M. le Premier Président. Sonnet.	*Dans les nobles efforts du penchant de mon âge*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Jacq. Du Bois, médecin (1551), trad. de Buchanan.	*De l'avare Du Bois la science féconde*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Au sieur Du Pelletier, sur ses lettres. Epig.	*De quelque vanité dont mon esprit se pique*
Id.	Le disner de la Croix de fer. Sonnet.	*De quinze ou seize au moins que nous sommes icy* *
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Allusion.	*Desloges, ta maison fut un palais ouvert*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur la mort de Mme de Manciny. Sonnet.	*Du rivage du Tybre au rivage de la Seine*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Nic. Rapin, faite par luymesme en latin.	*En ce lieu repose les os*
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Ennemy du repos et de l'oisiveté*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A un poète buveur d'eau. Sonnet.	*En vain, pauvre Tircis, tu te romps le cerveau* *
Id.	Le banquet des poètes.	*Esprits de qui la Muse est ardente et féconde* *
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A la Reine de Suède sur l'affection qu'elle porte aux Muses. Sonnet.	*Estrange changement des fortunes du monde*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Plainte poétique.	*Feroy-je encore des vers? Amy, j'en ay tant fait* * (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Passeral, faite par luymesme en latin.	*Icy gist Passerat qu'un rayon de doctrine*
Id.	Sur la mort du Président Maynard. Sonnet (1).	*J'ay cultivé longtemps la Langue la plus belle*

(1) Ce sonnet est sig. Fr. Colletet dans le Jardin d'Epitaphes, 1648, et G. Colletet dans les Muses illustres, 1658.

REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet (1).	*Je possède il est vray des maisons à la ville** (n. s.)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sonnet.	*Je suis depuis trois jours cloué sur un sonnet* (sig. C.)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur Mme d'Arambure. Sonnet.	*J'eus des charmes si forts qu'on n'en void point [de tels*
Id.	Trad. des vers du R. P. Aubry sur N. Bourbon. St.	*La mort, cette archère indiscrette*
Id.	Sur la mort de Diane. Sonnet.	*Le sang dont je naquis signala sa noblesse*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur la trad. d'un traicté du Jubilé de P. Cadot, Avocat en Parlem. Sonnet.	*Les larmes dans les yeux et les soupirs dans l'âme*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De P. Bourbon de Blois, hermite du Mont-Valérien.	*Loin des troubles du monde, et de l'inquiétude*
Id.	Sur le Maréchal de Schomberg.	*Lors que j'ay dissipé ces nuages espais*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Epigr. pour Richelieu.	*Lors que je lis ces épigrammes* (n. s.)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur la prise de Valence. Epig.	*Mars qui ne fait que trop des siennes*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la mort du Marq. de Coeslin. Elégie.	*Moy qui des grands héros célèbre les combats*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Le Pédant parasite.	*Muse, escampe d'icy, ce Muscat me fait croire ** (n. s.)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	A J. Baudoin, sur la mort de son fils.	*O que ce coup d'essay fut un grand coup de maistre*
Id.	De Galilée.	*Pour un esprit si pur la terre estoit impure*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	La colline et le bois. Sonnet.	*Pour voir les premiers traits que le Soleil nous [lance*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Vers au Comte de Soissons, sur son mariage avec Mlle de Manciny.	*Prince, au mérite incomparable*
Id.	Sonnet en bouts-rimés.	*Quand j'apperçois cette... souillon* (sig. C.)
Id.	Sur la pudeur d'une fille. Sonnet.	*Quand on parle d'Amour, quand on parle de flamme*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet.	*Quand vous fuyez ce corps qui vous suit pas à pas** (n. s.)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Les vignes gelées. Ode.	*Que ce vent fut-il endormi* (sig. G. C.)
Id.	Pour la Pucelle représentée à genoux, sur le Pont d'Orléans. Sonnet.	*Que j'aime ce climat, et que pour voir la Loire*

(1) Ce sonnet qui figure à la page 255 des Poésies diverses de Colletet, 1656, in-12, a été donné par erreur à Charleval, dans l'édition Saint-Marc, p. 55.

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Le nom Immortel (Du Puy). Sonnet.	*Que j'ay d'horreur de voir les misères publiques*
Id.	La conqueste amoureuse. Sonnet.	*Que Louis s'arme et qu'il s'appreste* *
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie). La Rose.	*Quoy que la fable nous raconte* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Prière du Roy à Saint-Louis, sur la levée du Siège d'Arras, le jour de sa Feste. Epig.	*Race de mille Roys, mon antique origine*
Id.	Prière à S. Fiacre. Sonnet.	*Race du plus pur sang de ta noble Patrie*
Id.	A Mgr le Comte de Servient. Sonnet.	*Sacré dispensateur des thrésors de la France*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur Philippe Habert, tué au siège d'Emeric (1637). Sonnet.	*Salpestre impétueux, tonnerre des batailles*
Id.	De Jean Morel (1551), fait en grec par sa fille Camille.	*Si le traict de la mort rend les bons immortels*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*S'il faut que je m'explique en voyant cet ouvrage*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Mlle de Gournay.	*Si l'on a tant chanté la vertu des Sibylles*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Souvenir. Sonnet.	*Subtile trame d'or, aimable tresse blonde* *
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Du duc de Joyeuse.	*Ta mort afflige moins Florence*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur la levée du siège d'Arras. Sonnet.	*Téméraires soupçons, craintes basses et vaines*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Du Président Séguier.	*Tout estoit embrasé dans les champs de Neustrie*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Chanson à boire (sur Flotte).	*Toy dont le sceptre est un pot* *
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur le frère du sieur de La Rochemaillet. Sonnet.	*Toy qui de père en fils es ma chère habitude*
Id.	Du Marquis de Pisani, tué à Nordlingen (3 août 1645).	*Toy qui des grands héros dois garder la mémoire*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A la piété du Roy. Remerciement aux R. PP. Augustins Deschaussez. St.	*Toy qui fais briller sur ta teste*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De M. Brunelle, sa femme.	*Tu t'en vas dans les Cieux, pendant que je demeure*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A M. Le Masle, sonnet.	*Viens dans ce sacré Temple, où d'un commun [suffrage*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Au cheval Pégase. Sonnet.	*Viens Pégase, descends des sommets du Parnasse**
Id.	Le Prévoyant. Sonnet.	*Vous me persécutez avec vos traittemens* * (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	A MM. de l'Acad. franç., sur Richelieu. Sonnet.	*Vous que le Ciel consacre aux plus grands de la [terre*
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie). La pensée.	*Vous qui suivez l'Amour, dont le feu vous égare* (*sig. C.*)

A consulter (*suite*) : Carpentariana. — Chevraeana. — Ménagiana. — Paul d'Estrée : Une académie bachique au XVIIe siècle (Revue d'histoire litt. de la France, 1895). — Jacques Madeleine : Quelques poètes français des XVIe et XVIIe siècles à Fontainebleau. 1900.

COLLETET (Claudine)

Claudine Le Nain ou Le Hain était la seconde ou la troisième femme de Guillaume Colletet. Le *Ménagiana* en parle en ces termes :

« La servante que Colletet épousa en dernier lieu s'appelloit Claudine sous le nom de laquelle il faisoit des vers. Il mourut avant elle : mais peu de temps avant sa mort, afin de couvrir la chose, il fit sept vers, sous le nom de la même Claudine, qui sont très beaux, par lesquels elle protestoit qu'après la mort de son Epoux elle renonçoit à la Poësie. Le P. Vavasseur a traduit ces sept vers François en huit vers Latins qui ne sont guère moins beaux.

« Voici les François :

Le cœur gros de soupirs, les yeux noyez de larmes,
Plus triste que la mort dont je sens les alarmes,
Jusques dans le tombeau je vous suis, cher Epoux.
Comme je vous aimai d'une amour sans seconde ;
Comme je vous louai d'un langage assez doux :
Pour ne plus rien aimer, ni rien louer au monde,
J'ensevelis mon cœur, et ma plume avec vous.

« La belle Claudine ayant tenu parole trop exactement, son silence fit douter que les vers qu'on a crus d'elle, en fussent véritablement. Bien des gens qui l'avoient admirée se désabusèrent. La Fontaine fut du nombre, et s'en expliqua ainsi :

Les Oracles ont cessé ;
Colletet est trépassé.

Dès qu'il eût la bouche close,
Sa femme ne dit plus rien.
Elle enterra vers et prose
Avec le pauvre Chrétien.

En cela je plains son zèle.
Et ne sais au par dessus,
Si les Grâces sont chez elle.
Mais les Muses n'y sont plus.

Sans gloser sur le mystère
Des Madrigaux qu'elle a faits.
Ne lui parlons désormais
Qu'en la langue de sa mère.

Les Oracles ont cessé ;
Colletet est trépassé ».

Pinchesne a tracé de Claudine Colletet le portrait suivant qui se trouve dans : « Les Gélinottes (poulardes) du Mans ou suite des Entretiens de M. Costar et de M. de Pinchesne, dédiées à l'Illustre Claudine. » (Manuscrit de la Bibl. Nat., 15,125) :

« La Déesse dont je l'écris
Est une Vénus de Paris,
Plus charmante que celle
Qui fut le chef d'œuvre d'Apelle.
Elle la surpasse en beauté,
En esprit, en vivacité.
Enfin la Gnidienne
Ne vaut pas la Parisienne.

Si la nôtre au berger Pâris
Eût fait voir sa grâce et ses ris,
Des mains de ce jeune homme
Elle aurait emporté la pomme. »

Après la mort de Guillaume Colletet (le 19 janvier 1659), Claudine fit vendre sa bibliothèque, elle abondait en imprimés et en manuscrits qui seraient inappréciables de notre temps et François le lui reproche amèrement dans la curieuse ode ci-dessous (1) :

Contre Claudine.

ODE.

Chères délices de mon père,
Livres doctes et précieux,
Qui de nos esprits curieux
Fustes l'entretien ordinaire,
Vous qu'en quarante ou cinquante ans,
Malgré les misères du tems,
Il acquit avec tant de peine,
Quoi donc, je ne vous verrai plus :
Puisqu'il faut que cette semaine
A l'encan vous soyez vendus !

Parents ingrats, lasches avares,
Qui faittes vostre Dieu du bien,
Et qui n'estes propres à rien
Qu'à vivre parmy les barbares ;
Esprits rampans, courages bas,
Qui trouvez vos plus doux esbas
Dedans la plus fine chicane,
Estes-vous à la fin contens
De porter des manteaux de panne
Et les porter à mes despens ?

Mille volumes en partage,
Parmi la poussière entassez,
Que ce père m'avoit laissez
Pour tout bien et tout héritage,
Devoient-ils tomber à des gens
Qui me furent désobligeans
Et causèrent mes infortunes ?
Et, pour comble de mes malheurs,
Il falloit qu'en cinq ou six lunes
Tout fût mangé des procureurs !

Et vous, belle et fière Claudine,
Qui m'aimiez autant qu'une sœur,
Comment avez-vous eu le cœur
De consentir à ma ruine ?
Si vous eussiez voulu, chez nous,
Conserver de ce cher époux
La bibliothèque fameuse,
Je ne serois pas affligé ;
Vous seriez bien plus glorieuse,
Et je vous serois obligé.

(1) Poésies diverses de G. et F. Colletet. Manuscrit in-4 (Bibl. du Louvre), fol. 101.

Quelle honte pour vous, Claudine,
Sujet de tant de vers d'amour,
Quand les siècles diront un jour :
Hé quoi ! ceste beauté divine,
Cest esprit qui fust esclattant,
Que Colletet célébra tant,
Fit si peu d'estat de sa gloire
Que, pouvant ses livres sauver,
Elle effaça de sa mémoire
Ce qui la pouvoit conserver !

Si d'une vente si honteuse
Vous eussiez au moins profité,
J'aurois dit, quoique transporté :
Ma disgrâce la rend heureuse !
Mais des avares créanciers,
Des commissaires, des huissiers,
Des procureurs et des nottaires,
Qui ne sont jamais les derniers
A se payer de leurs salaires,
Ont profité de leurs deniers.

Mais si vous eustes la malice
De laisser perdre ce thrésor,
Que vous deviez au poids de l'or
Sauver des mains de la justice,
Femme ingratte, apprenez icy
Qu'un jour je seray bien aussy
Venge d'une si lasche injure,
Puisque je veux, dans mes escrits,
Apprendre à la race future
Vostre foiblesse et vos mespris !

Encore si les fameux ouvrages
De tous ces poëtes fameux,
Dont mon père fut amoureux
Et qu'il sauva de cent naufrages,
N'eussent point esté dispersez,
Que l'on me les eusse laissez
Pour continuer leur histoire,
Bien loin d'escrire contre vous
J'aurois célébré vostre gloire,
Comme vray fils de vostre espoux.

Tallemant des Réaux n'a pas été tendre pour la veuve du poète dont il nous raconte la fin :

« Maintenant qu'elle est veuve, un de mes parents y dépense assez, et il n'est pas seul, car elle a bien du monde à nourrir. Elle disoit une fois : « Que la multitude des valets est « incommode ! Ma femme de charge me ferre la mule (c'est sa mère : Marie Soyer, femme « d'un tailleur de pierres), ma cuisinière fait un feu enragé (c'est sa cousine) ; ma femme « de chambre a égaré un mouchoir (c'est sa sœur) ; et Mademoiselle (c'est la fille de son « mary) a tout roussi mon poinct de Venise. » Insensiblement elle se décria très fort... Elle devint misérable jusqu'à demander l'aumône dans les allées reculées do Luxembourg : elle épousa un je ne sçay qui, et gardoit tousjours le nom de : veuve Colletet. Elle buvoit comme un Templier, et enfin elle mourut saoûle dans l'hôtel où elle creva pour avoir trop bu ; et, comme elle ne fut malade que quelques heures, cela causa un plaisant effect ; car, pour escroquer Furetière, trois ou quatre jours devant sa mort, elle alla luy demander de quoi enterrer sa mère qui se portoit bien, et, quand la mère vint luy demander de quoi faire enterrer sa fille : « Vous vous mocquez, » luy dit-il, « c'est vous qui êtes morte, et non pas elle. « (Historiettes, T. VII, p. 112-113).

L'édition des Poésies diverses de (G.) Colletet. Paris. Louis Chamhoudry. 1656, renferme une partie intitulée « Les Amours de Claudine. A Paris. 1656 » (p. 305 à 368) : sonnets en l'honneur de Claudine et deux épigrammes de cette dernière. Une lettre-préface de Du Pelletier sert d'introduction.

On trouve dans le Recueil de Conrart, T. XI, in-folio, deux pièces de Cl. Colletet :
Madrigal : *Sapho souffre et languit, Philandre plein de zèle*
A l'illustre Sapho, élégie coupée : *Sœur du Grand Scudéry, dont la Muse polie*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 8 pièces de Claudine Colletet :

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Autrefois la Muse sauvage*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mad. la Comtesse de la Suze. Epig. (1).	*Belle Comtesse de la Suze* (*n. s.*)
Id.	Sur la mort de la belle Mme de Roquelaure. Madrigal (2).	*Depuis que ta beauté qui n'eut point de seconde* (*sig. C.*)
Id.	A Mlle de Gandillaud, sur ses vers de la mort de Mr de Balzac. Epig.	*Il ne faut pas trouver estrange*
Id.	Air.	*Je ne puis plus faire de rime* (*sig. Cl.*)
Id.	Resp aux vers de M. le B. d'An... (voir ce nom).	*Je reçois avec allégresse* (*sig. C.*)
Id.	A mon cher fils Colletet. Epig. (3).	*Recevez, mon cher fils, ce jambon de Bayonne*
Id.	Madrigal (2).	*Sève, si ton esprit que je trouve si beau* (*sig. C.*)

A consulter : Ménagiana. — Rép. à la lettre de M. P. Lacroix sur la maison de Ronsard (Bulletin du Bouquiniste. N° 152). — P. d'Estrée : Une académie bachique au XVIIe siècle (Revue d'hist. litt. de la France. T. II, p. 491).

COLLETET le fils

François Colletet (4), fils de Guillaume Colletet, né à Paris en 1628, mort en 1680. Il est connu par les vers cruels que Boileau lui a consacrés :

Tandis que Colletet (5) *crotté jusqu'à l'échine*
S'en va mendier son pain de cuisine en cuisine

Son bagage littéraire est aussi considérable que varié, mais il n'est pas meilleur pour cela. On lui doit la publication de trois recueils collectifs :

Les Muses Illustres. 1658. In-12 (voir page 46).

La Muse Coquette. 1659 et 1665. In-12 (voir page 103).

---

(1) Cette épig. est sig. de Mlle Colletet dans la Muse héroïque ou le portrait le plus mémorable des actions de son Eminence... par l'abbé de Ledignan. 1659, in-12 (Bibl. Nationale, Ye 4292 rés.), et elle est suivie d'une réponse à Mlle Colletet : Ny le fameux nom de la Suze

(2) Cette pièce est indiquée à la table comme étant de Claudine.

(3) Voir la rép. de Colletet le fils : Je reçois de grand cœur ce jambon de Bayonne

(4) Voir le T. III pour les pièces de Fr. Colletet publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(5) La première édition de la satire I portait Colletet, mais depuis à la prière de M. Ogier, ami de Colletet, on mit Pelletier pour Colletet (Note de Saint-Marc).

Nouveau recueil des plus beaux énigmes de ce temps avec leurs explications naturelles et morales (1). Paris. J.-B. Loyson. 1659. In-12.

Voici la liste de ses ouvrages :

Les Trophées de Monseigneur le Prince de Condé remportez à Lens en Flandres. Poème. S. l. n. d. (1648). In-4 de 4 p., sig. Fr. Colletet, fils de G. C. (Supplément à la Bibliog. des Mazarinades, Bulletin du Bibl. 1862, p. 828).

La réjouissance des Poëtes à monseigneur le duc d'Orléans sur l'heureuse naissance de monseigneur le Prince, son fils, par le sieur Colletet le fils. Paris. Nicolas Bessin. 1650. 7 p. (N° 3090, Bibliogr. des Mazarinades de Moreau).

Les Entretiens de la Semaine sainte (recueil de 50 quatrains environ tirés du latin du R. P. Dominique, chartreux, par Fr. Colletet). Paris. 1650 (Cité par Goujet).

L'Ecole des muses, dans laquelle sont enseignées toutes les reigles qui concernent la poésie française, recueillies par le sieur C. Paris. L. Chamhoudry. 1652. In-12. — Autre édition : 1656.

Reproduit sous le titre de Parnasse françois. Paris. Sercy. 1664, et de nouveau sous son premier titre. Paris. de Beaujeu. 1669. In-12.

Juvénal burlesque, par le sieur Colletet le fils. A Paris, chez Pierre David, au Palais, en la Gallerie des Merciers, au Roy David, proche la Palme. 1656. In-12 de 10 ff. prél., p. 1 à 45.

Le parfait portrait de Marie-Thérèse d'Autriche, Infante d'Espagne, poème. Paris. J.-B. Loyson. 1659. In-4 (Cat. de la Bibl. du Roi, 5046 Y).

Traité des langues étrangères, de leurs alphabets et des chiffres. Paris. J. Promé. 1660. In-4 (Cat. Bibl. du Roi, 12 X).

Remerciement des provinciaux aux Prévost des marchands et Eschevins de la Ville de Paris sur la glorieuse et triomphante entrée de leurs Majestez dans leur bonne ville de Paris, en vers burlesques. Paris. 1660. In-4.

Noëls nouveaux et cantiques spirituels, composés et mis en lumière sur les plus beaux airs de cour et chants du temps, par le sieur Colletet. Paris. Ant. de Rafflé. 1660. In-8.

Réimp. en 1665, in-12 ; en 1669, en 1675, et 5e édition en 1692, in-8.

Les heureuses prédictions sur la grossesse de la Reine, en vers. Paris. Ch. Chesneau. 1661. In-4 (Cat. Bibl. du Roi, 5046 Y).

Les Couches royales ou le berceau de M. le Dauphin, avec l'origine du nom des Dauphins de France. Paris. Ch. Chesneau. 1661. In-4 (Cat. Bibl. du Roi, 5046 Y).

Apologie de la solitude sacrée.... ensemble les advis de Jean Gerson, l'abrégé de la vie du reclus du Mont-Valérien et de Sénart, et autres choses curieuses mémorables concernant cette montagne (en prose). Paris. Fr. Preuveray. 1662. In-12.

Abrégé des antiquités de la ville de Paris contenant les choses les plus remarquables tant anciennes que modernes. Paris. J. Guignard ou Pepingué. 1664. Petit in-12.

L'Abrégé des Annales de Paris. Petit in-12, impr. en 1664.

---

(1) Ce Recueil avait paru en 1638 sous le titre : Recueil de toutes les énigmes des plus beaux esprits de ce temps (par G. Colletet, La Charnais, etc.). Paris. Toussainct Quinet, 2 parties in-12.

Les Tracas de Paris, ou la seconde partie de la Ville de Paris en vers burlesques (publiés à la suite du poème de Berthod, dans les réimpressions de ce poème). Paris. Ant. Rafflé. 1666. In-12 de 6 ff. lim. et 84 p.

La Hollande vaincue ou Louis XIV triomphant. Poème héroïque. (Goujet. T. XVI, p. 406). (Cat. Bibl. du Roi, 5046 Y).

Poésies galantes, amoureuses et coquettes. Paris. J.-B. Loyson. 1673. In-12 (Ce recueil n'est pas autre chose que le premier volume de la Muse Coquette, avec un nouveau titre).

Le Mercure guerrier, contenant les victoires du roi dans la Hollande, dans la Flandre, dans la Franche-Comté et dans plusieurs autres provinces, avec ce qui s'est passé de plus galant dans la cour de Mgr le Dauphin (en vers et en prose). Paris. J.-B. Loyson 1674. In-12.

Noëls nouveaux et cantiques pieux et héroïques sur les plus beaux airs de l'opéra qui se chantent cette présente année 1676. Paris. 1676. In-8. — Ce sont probablement les morceaux que l'auteur avait déjà donnés sous le titre de Nouveau Recueil. Paris. Rafflé. 1672. In-8.

Journal des avis et des affaires de Paris, contenant ce qui s'y passe tous les jours de plus considérable pour le bien public (par Fr. Colletet). A Paris, du Bureau des Journaux, des Avis et Affaires publiques, ruë du Meurier, proche S. Nicolas du Chardonnet. 1676. In-4 de 152 p.

Le seul exemplaire connu faisait partie de la Bibl. du duc de La Vallière et il se trouve aujourd'hui à la Bibl. de l'Arsenal (n° 8078 H), mais il ne contient que 18 numéros, du 5 juillet 1676 au 24 novembre de la même année. Une ancienne note manuscrite permettrait de supposer que ce journal a paru jusqu'à janvier 1679. On le distribuait d'abord au « *Bureau d'adresses estably chez le sieur Colletet, rue du Meurier* »; ce bureau fut transporté plus tard sur le quai de l'Horloge du Palais. Il paraissait le jeudi par cahier de 8 ou 10 pages. Chaque numéro comprend un journal de ce qui s'est passé de plus considérable à Paris pendant la semaine. Ce journal est suivi des « *Avis et affaires de la semaine* », imprimés en italique et de l'annonce des livres nouveaux. Il paraîtrait que le privilège accordé à François Colletet pour la publication de son journal d'Avis, lui fut retiré à la requête des Renaudot, qui regardaient ce privilège comme une usurpation sur celui qu'ils exploitaient eux-mêmes en publiant la *Gazette*, et en conservant tous les droits de l'ancien Bureau d'Adresses (Note de M. P. Lacroix.)

Ce journal a été réimprimé en 1878 par M. Heulhard, sous le titre : Le Journal de Colletet, premier petit journal parisien. In-4.

La Ville de Paris, contenant le nom de ses rues, de ses faubourgs.... ouvrage reveu, corrigé et augmenté, que l'on peut porter sur soi sans incommodité... Par le sieur Colletet. Paris. Ant. de Rafflé. 1677. In-12. Le permis d'imprimer est du 28 Juillet 1671.

Réimpressions : Paris. A. de Rafflé. 1679. In-12. — 1689. — J. Musier. 1699.

Et sous un nouveau titre : Les Rues de Paris avec les quais, ponts.... nouvelle édition. corrigée et augmentée des Académies.... et de plusieurs autres particularités historiques (Par Fr. Colletet, revu par Elisabeth Gaudin). Paris. Veuve Jombert. 1722. In-12.

Le Bureau académique des honnestes divertissements de l'esprit. Paris. 1677. In-4 (Cat. Bibl. du Roi, 2198 Z).

Les Œufs de Pasques de l'année 1679. A Monseigneur le Dauphin. S. l. n. d. Petit in-4 de 16 p. — C'est une ode de sept strophes dont les vers de chacune sont disposés de façon à représenter assez exactement la forme d'un œuf.

Les manuscrits de G. Colletet et ceux de son fils, si intéressants pour l'histoire littéraire du XVII[e] siècle, ont été brûlés dans l'incendie de la Bibl. du Louvre.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 99 pièces de Fr. Colletet :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur l'arrivée de la Reine de Suède. Sonnet.	*Allons, Muse, courons au-devant de Christine*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Consol. à Cloris. Sonnet.	*Appaise ma Cloris, cette douleur amère (n. s.)*
Id.	A Cloris. Sonnet.	*Astre plus éclatant que le flambeau des cieux (n.s.)*
Id.	Air passionné.	*Au secours, au secours, mon amour m'assassine (n. s.)*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	La Coquette sans esprit.	*Belle, je sçay fort bien que le Ciel favorable (n.s.)*
Id. (A), 1659.	A Toinon. Epig.	*Belle mignonne que je sers (n. s.)*
Id. (B), 1659.	Victoire d'amour. Air.	*Belle Philis pour qui je fais des vœux (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	La parfaite Amante. Ode.	*Belle que vostre douce voix*
Id.	Air bachique.	*Ça, cher amy Kerver*
Id.	A Mr Ogier. Ode.	*Celuy qui des sçavantes Muses*
Id.	Au Comte de S. Aignan, fantaisie pr 1657.	*Ce matin sous ma cheminée*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	A Du Pelletier, sur la mort de sa femme.	*Cessez de souspirer et de jetter des pleurs*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Triomphe de la joye. Air.	*C'est assez soupirer (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Apologie pour Mr Colletet mon père (1).	*C'est trop longtemps souffrir, je ne me puis plus [taire*
Id.	A Mr de Sery... Sonnet.	*Cette charge estoit deuë à ta haute naissance*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Le Mariage parfait. St.	*Chantons d'une voix non commune (n. s.)*
Id.	L'amant coquet Sonnet.	*Cher et charmant objet qui captivez mon âme (n. s.)*
Id.	Response. Sonnet.	*Cher et charmant sujet de ma flamme innocente (n s.)*
		Climene, voir : *Lisette*
Id.	Climene prisonnière. Id.	*Climène est prisonnière, ô fatale nouvelle (n. s.)*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Imit. d'une épig. latine.	*Clorise gist icy, cette Epouse fidelle*

(1) Voici la note qui termine cette pièce : « Je n'ay pas jugé à propos d'achever ce Poème qui n'estoit commencé que pour la deffense de Monsieur Colletet mon Père, puisque les querelles que l'antimoine avoit fait naistre, et qui ont partagé tant d'Esprits sont maintenant estouffées, et que les plumes sont tombées des mains de tant de personnes sçavantes qui se préparoient d'escrire sur cette matière ».

MUSES ILLUSTRES, 1658.	L'Humeur volage. Ode.	*Cloris vous estes trop volage*
Id.	A Monseigneur le Comte de Saint-Aignan, 1658.	*Comte, l'honneur de nos Mécènes*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Le Mal d'amour. Sarab.	*Cruel amour dont j'adore l'empire* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sonnet.	*De deux sœurs que j'aimois, je n'en aime plus* [*qu'une*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Epig.	*Depuis deux ou trois jours Lisette* (ou *Climène*) (*n. s.*)
Id.	Regret amoureux. Sonnet.	*Depuis qu'on m'a privé des beaux yeux de Carite* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Rond. en faveur de Cloris.	*De vous faire des vers, vous me priez la belle*
Id.	Le parfait mariage. Sonnet (1).	*Digne amant dont la destinée* (*n. s.*)
Id.	L'illustre valeur, ou le tableau d'un parfait héros (Gassion). Poème.	*Doncque ce grand Héros, ce grand foudre de guerre*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Le bouquet, ode.	*En ce beau jour de Saint-Germain* (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Imit. d'une épig. latine.	*Encor que ce tombeau ne renferme qu'un corps*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Changt d'amour. Sonnet.	*Enfin, je suis vaincu, ma fidelle Carite* (*n. s.*)
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657. / MUSES ILLUSTRES, 1658.	Au jeune de Beauchasteau sur son recueil de poésies. Sonnet.	*Faire de si beaux vers dans un âge si tendre*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	L'amour traversé. Elégie.	*Faut-il que pour t'aimer, divine Philomène* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Saillie burlesque contre la Fortune, à Mr Colletet pour l'an 1658.	*Fortune tes fièvres quartaines*
Id.	Response au sonnet de Fourcroy. Epig.	*Fourcroy, ce sont tes coups qui sont des coups de* [*maistre* (*n. s.*)
Id.	La Joye des Muses à Mgr le Duc d'Orléans. Ode datée du 25 août 1650.	*France, vivez dans le repos*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	A Gabrielle Flotte. Epig.	*Gabrion, tu ne veux pas croire* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur la prise de Valence... Sonnet.	*Grâce aux puissants efforts du grand Duc de Modène*
Id.	Epistre burlesque sous le nom de Michel L'Asne, graveur, faite par deux de ses intimes amis, à Monseigneur le Comte de Servient, surintendant des finances.	*Grand Abel, grand surintendant* (*sig. C. lef. et Car.*)

(1) Les Annales poétiques attribuent ce sonnet à Fr. Colletet; s'il appartient à ce dernier, il faudrait lui donner aussi le sonnet qui l'accompagne dans les Muses Illustres et qui est de même facture : Lidie est un soleil parfait.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mr Colletet, mon père, pour le premier jour de l'an. Sonnet.	*Il n'est rien sous le Ciel aujourd'huy qui ne donne*
Id.	Sur l'églogue intitulée Christine, de Mr Ménage. Epig.	*J'aime cette Eglogue divine*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Nic. Bourbon. Sonnet.	*Jardins plus estoillez que la plaine des Cieux*
Id	Sur la mort de Fr. Maynard. Sonnet (1).	*J'ay cultivé longtemps la langue la plus belle*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	L'amour naissant. Sonnet.	*Je ne puis plus cacher ma passion extrême* (*n. s.*)
Id.	A une dame qui l'appeloit un enfant. Sonnet.	*Je ne suis point jaloux qu'une maman si bonne*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mlle Colletet (Claudine, femme de G. Colletet), reponse à son Epig.	*Je reçois de grand cœur ce jambon de Bayonne*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Courante figurée.	*Je sens pour toy la nuit, le jour* (*n. s.*)
Id. (A), 1659.	A Célimène. Rondeau.	*Je suis si froid, dites vous Célimène* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mr Ogier. Sonnet.	*Je te veux, grand Ogier, comparer au Soleil*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	L'amant jaloux. Sonnet.	*Le plus grand fanfaron qu'ait produit la nature* (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Advis d'un mort, trad. du latin du P. Drexellius.	*L'homme est comme une fleur qu'un air moëte fait [naistre*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Epig.	*Lisette dit quand je la flatte* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mr Colletet, mon père, sur son sonnet de la Pucelle d'Orléans : Que j'aime ce climat. Epig.	*Lors que dans ton sonnet, tu despeins la Pucelle*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Beauté parfaite. Sonnet.	*Merveille de nos jours, charmante créature* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Air.	*Me serez-vous toujours cruelle*
Id.	Les pieuses réflexions de l'âme chrestienne. St.	*Misérable Mortel, chétive créature*
Id.	L'Adieu des Champs, à Mgr le Comte de Saint-Aignan. Sonnet.	*Muse, retirons-nous, la campagne est déserte*
Id.	A Mr Colletet, mon père. St.	*Muses, mes fidèles compagnes*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De M. M...	*N'estoit-ce pas assez, impitoyable mort*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	La Parenté. Sonnet.	*On doit t'aimer, je t'accorde Mélite* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Au R. P. Aubery sur sa Laodice, Trag. non encore imprimée. Epig.	*On ne void rien de beau comme ta Laodice*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	L'absence. Sonnet.	*On ne void rien icy qui ne flatte les yeux* (*n. s.*)

(1) Ce sonnet est sig. Fr. Colletet dans le Jardin d'Epitaphes, 1648, et G. Colletet, dans les Muses Illustres, 1658.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Lambert, sur son Luth. Epig.	*Orphée animoit les déserts*
Id.	Le Parnasse glacé en l'hyver de 1658. A Mgr le Comte de S Aignan. Ode.	*Parbleu, Comte, je suis flambé*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Imit. d'une épig. latine.	*Passant, veux-tu sçavoir qui repose en ce lieu*
Id.	De Marie Brunelle, femme de G. Colletet.	*Passant, voicy la tombe où repose Brunelle*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	L'aveugle trompé. St	*Petite tequine donzelle (n. s.)*
Id.	Couplet de Musique.	*Philis appaisez le tourment (n. s.)*
Id.	Id.	*Philis mon cœur et mon espoir (n. s.)*
Id.	Adieu. Epig.	*Philis pour qui cent fois le jour (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Silvie, pour le 1er May, rondeau burlesque.	*Plantons le May, ce jour nous y convie*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Rép. à : Vous ne faites que soupirer...	*Pourquoy me blasmez-vous lors que mon cœur sou- [pire (n. s.)*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	La debte payée. Sonnet.	*Puisque vous désirez que je trace un sonnet (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Epit. burl. à Du Pelletier.	*Puis qu'on ne voit point de sergent*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Advis d'un mort, trad. du latin du P. Drexellius.	*Que le sort d'un mortel est un sort variable*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur le retour de M. le Marquis de Fabert, du païs de Liège à Sedan. Poëme. (1)	*Quel est ce bruit confus qui fait trembler la terre*
Id.	Sonnet.	*Que ton téton me plaist, ma petite voisine*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	La belle Maigre. Elégie.	*Quoy faut-il que Cloris, cette beauté suprême (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Dialogue d'un amant et d'une amante. Sarabande.	*Quoy Philis, un amour si tendre (n. s.)*
Id.	Contre la mesme (?). Sonnet en bouts-rimés.	*Retirez-vous laide..... souillon*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Description d'un rocher.	*Rocher dont les claires eaux (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Consolation à Mr Ogier, sur la mort de Mgr le Comte d'Avaux. St.	*Sacré dispensateur des thrésors du Permesse*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Le sale amour. Sonnet.	*S'estonner si le Ciel monstre un front sévère (n. s.)*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Consolation à Mr Baudoin sur la mort de son fils. Sonnet.	*Si depuis que le monde a pris commencement*
Id.	De Fr. Maynard.	*Si la mort espargnoit les doctes de la terre*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Fourcroy. Epig.	*Si pour ces vers de feu que je receus de toy*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	A Philis... Epig.	*Si tu portes sur le visage (n. s.)*

(1) Voici la note qui le termine : Cette pièce fut composée pendant mon emprisonnement dans le Luxembourg.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Le jeune fou. Epig.	*Tirsis à l'âge de seize ans*
Id.	Discrétion burlesque en vers irrégoliers, faite sur le champ (1).	*Tirsis, je suis donc attrapée*
Id.	Sur la mort de Mme de Beauvillier, Abbesse de Mont-Martre. Sonnet.	*Tout l'Univers connut mon illustre naissance*
Id.	Sur la mort de Mgr Louis de Lorraine, duc de Joyeuse. Sonnet.	*Toy qui jettes les yeux sur cette sépulture*
Id.	A Mr de Séry. Sonnet.	*Toy qui suis noblement les traces de ton père*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Advis d'un mort, trad. du latin du P. Drexellius.	*Toy qu'un désir ardent sollicite d'apprendre*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Plaintes d'Aristée. Elégie.	*Va, le plus inconstant qui vit jamais le jour* (n. s.)
Id.	A Philis. Epig.	*Voicy le sacré jour où l'an se renouvelle* (n. s.)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Epig.	*Vous avez sur moi trop d'empire* (n. s.)
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Contre un jaloux. St.	*Vous l'aimez donc cette mignonne* (n. s.)
Id. (B), 1659.	L'amour constant. Sonnet.	*Vous m'exhortez en vain d'abandonner Climène* (n. s.)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVI, p. 281. — Eugène Hatin : Un gazetier au XVIIe siècle, François Colletet (Bulletin du Bibliophile, 1861, p. 609). — Rathery : Notice sur la Bib. du Louvre, liste des manuscrits de G. et de Fr. Colletet (Bulletin du Bibliophile, p. 1038/39, année 1858). — Arthur Heulhard : Notice sur Fr. Colletet, gazetier (Moniteur du Bibliophile, 1878-1879). — James de Rothschild : Les continuateurs de Loret.

CONDÉ (Prince de)

Louis II de Bourbon, prince de Condé, surnommé *le Grand*, né en 1621, mort en 1686.

Le Recueil de Conrart renferme quelques pièces de Condé, elles paraissent inédites :

T. X, in-4, p. 933-36. A M. le Marq. et à Mad. la Marquise de Montausier sur la naissance de M. de Pisany : *Bien soit venu l'enfant nouveau*

T. XI, p. 848. Epig. : *Donner à garder à d'autres*

T. X, in-4, p. 1033 : *Hélas, ô grands Dieux, que dit-on*

Bibl. Arsenal, Chansons. T. II. Belles-lettres. 70. p. 66 : Chanson : *Je bois à toi, mon cher Marsin*

D'après Moreau (Suppl. à la Bibliog. des Mazarinades, Bulletin du Bibliophile, 1862, p. 827), le Prince de Condé aurait rédigé avec Marigny et le duc d'Orléans la mazarinade suivante :

(1) Est signée à la table.

Tarif du prix dont on est convenu dans une assemblée de notables tenue en présence de Messieurs les Princes, pour récompenser ceux qui délivreront la France du Mazarin qui a été justement condamné par le Parlement. Paris. Nicolas Vivenay. 1652. In-4 de 15 p.

Voici, à ce sujet, un extrait des lettres de Marigny :

« Je vous envoie le *Tarif*, qui vous divertira sans doute. C'est la folie dont je vous avois parlé et qui fut faite sur la table de Son Altesse, un soir qu'elle avoit pris médecine : elle y a travaillé; et Son Altesse Royale aussi. Je m'assure que vous en rirez. »

M. Brun (Autour du XVII[e] siècle : A travers les manuscrits de Tallemant des Réaux) a donné (p. 355) un sonnet du Prince de Condé : *Dans ces sombres déserts où Bayard se promeine*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne contiennent qu'une pièce du Grand Condé :

REC. SERCY, III P., 1656.	Lettre du D. D. (duc d'Enghien) à Mess. de la M. et R., escrite de Lyancourt à Lyon (1).	*Depuis vostre départ, nous goustons cent delices* (*n. s.*)

A consulter : Leroux de Lincy : Recherches sur la Bibliothèque du Grand Condé suivies du Cat. des manuscrits qui se trouvaient dans cette Bibliothèque (Bulletin du Bibliophile, 1860, p. 1157).

CONRART

Valentin Conrart (2), calviniste, né à Paris en 1603, mort le 23 Septembre 1675. secrétaire perpétuel de l'Académie française. Conrart a été l'objet depuis vingt ans de monographies intéressantes auxquelles nous renvoyons pour la liste de ses ouvrages imprimés.

Il a laissé des manuscrits considérables (21 in-folio et 28 in-quarto, qui sont aujourd'hui à la Bibl. de l'Arsenal), contenant des pièces en prose et en vers, en assez grande partie inédites, des auteurs de son temps. Le Catalogue des manuscrits de la Bibl. de l'Arsenal en donne une table plus complète et plus exacte que celle publiée dans le Cabinet historique (T. V et suivants).

Voici comment *Chapelain* jugeait Conrart :

« C'est un homme d'une singulière vertu, d'un jugement très-net en tout ; ce qui le « fait consulter par les plus excellens Ecrivains François, qui se trouvent bien de ses

(1) Nous attribuons cette pièce au Grand Condé d'après Victor Cousin : Madame de Longueville. Elle se trouve également dans le Rec. Conrart. T. XI, in-4, p 848.

(2) Voir le T. III pour les pièces de Conrart publiées de 1662 à 1700.

« Remarques. Personne n'écrit plus purement en Prose que lui ; et quoique ses lettres ne « s'élèvent pas jusques à l'éloquence, car il ne sçait de langue que la sienne, et l'Italienne « parfaitement, sans aucune connoissance des anciennes ; néanmoins l'élégance, la pureté « et l'ordre y reluisent de telle sorte qu'elles sont égales en beauté et en agrémens aux « meilleures que nous ayons ; mais la goutte de vingt années l'a tellement estropié, qu'il ne « sçauroit plus tenir la plume, et depuis dix-huit mois son mal s'est accru, de façon qu'il « a plus de besoin de penser à mourir qu'à écrire, et qu'on ne peut prendre aucun fonde- « ment sur lui pour cela. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne contiennent que 2 pièces de Conrart :

REC. SERCY, II P., 1653.	Apostille à la ballade (1) de Sarasin.	*Depuis que j'ay leu ta ballade* (n. s.)
Id.	Rép. de Polidor (Conrart) (1) à la ballade de Sarasin.	*Le Gouteux qui sa goutte sent* (n. s.)

A consulter : Pellisson et d'Olivet : Hist. de l'Académie franç. — Ménagiana. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Borel : Trésor des recherches des antiquités gauloises et françaises. — Moréri : Dict. — Titon du Tillet : Parnasse français. — Monmerqué : Notice sur Conrart (2e série des Mém. relatifs à l'hist. de France de Petitot). — Nouv. biog. univ. de Didot : article de V. Fournel. — Ch. Livet : Précieux et Précieuses. — René Kerviler et Ed. de Barthélemy : Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Acad. franç. 1881. — Bourgoin : Valentin Conrart et son temps. 1883.

CONTI (Prince de)

Armand de Bourbon, prince de Conti, fils de Henri II de Bourbon et de Charlotte de Montmorency, né à Paris en 1629, mort en 1666, était le frère cadet du Grand Condé. Dans la querelle des sonnets de Job et d'Uranie, il prit parti pour Benserade tandis que Condé restait indifférent.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Jugement sur les deux sonnets de Job et d'Uranie.	*Ces deux sonnets n'ont rien de comparable* (sig. P. de C.)

A consulter : Mém. de Mad. de Motteville. — Mémoires du Cardinal de Retz. — Mémoires de La Rochefoucauld. — Eug. de Beaurepaire : Hist. de deux sonnets, étude litt. sur le XVIIe siècle (Revue de Rouen et de Normandie, p. 129, 1852).

---

(1) Sig. C. dans les éditions postérieures.

CORDEMOY (de)

Géraud de Cordemoy, philosophe et historien, né à Paris dans la première partie du XVII[e] siècle, d'une famille noble d'Auvergne, mort le 8 octobre 1684, membre de l'Académie française. Nous renvoyons pour sa vie et ses ouvrages aux Mémoires de Nicéron, T. XXVII, p. 45 ou à la Nouv. biog. univ. de Didot, T. XI.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Hélas ! c'estoit bien vainement*

A consulter : Pellisson et d'Olivet : Hist. de l'Académie française. — Nicéron : Mémoires. — Nouv. biog. univ. de Didot.

CORNEILLE (P.)

Voir également P. C.

Pierre Corneille (1), né à Rouen le 6 Juin 1606, mort à Paris le 1[er] Octobre 1684.

M. Emile Picot a publié : Bibliographie cornélienne ou description raisonnée de toutes les éditions des Œuvres de Pierre Corneille, des imitations ou traductions qui en ont été faites, et des ouvrages relatifs à Corneille et à ses écrits. Paris. 1876. In-8. — Cette bibliographie est un véritable monument élevé à Corneille.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 31 pièces de Pierre Corneille.

PETIT REC. DE POÉSIES, 1660.	A la Marquise C. A. B. Pour la très belle M[lle] Calaut de Brie.	*Adorable Cataut, dont mon âme est éprise (n. s.)*
Id. / REC. SERCY, V P., 1660.	Sur le départ de Mad. la Marquise de B. A. T. (2) (M[lle] du Parc).	*Allez, belle Marquise, allez en d'autres lieux (sig. à la table)*
REC. SERCY, I P., 1[re] éd., 1653.	Epig.	*Amy, veux-tu sçavoir, touchant ces deux Sonnets*
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie). La Tulippe.	*Bel astre (le Soleil) à qui je dois mon estre et ma [beauté*
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Caliste, lors que je vous voy (sig. à la table)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert : Pour la Reyne.	*C'est trop faire languir de si justes désirs*
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie). La Grenade.	*Dans l'empire fameux de Flore et de Pomone (sig. C.)*
REC. SERCY, I P., 1[re] éd., 1653.	Sur les sonnets d'Uranie et de Job. Sonnet.	*Demeurez en repos, Frondeurs et Mazarins*

(1) Voir le T. III pour les pièces de Corneille publiées de 1662 à 1700.
(2) Le Petit rec. de poésies de 1660 porte : A Mad. la Marquise de C. A. B.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet.	*Deux Sonnets partagent la Ville*
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie). L'Immortelle blanche.	*Donnez-moi vos couleurs, Tulipes, Anémones*
Id. V P., 1660.	Sonnet.	*D'un accueil si flatteur et qui veut que j'espère* (*sig. à la table*)
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie). L'Hyacinthe (1).	*D'un éternel bonheur ma disgrâce est suivie* (*n. s.*)
Id.	(La Guirlande de Julie) La fleur d'Orange.	*Du Palais d'Emeraude, où la riche Nature*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	La Poésie à la Peinture.	*Enfin tu m'as suivie, et ces vastes montagnes* (*sig. C.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*J'ay veu la peste en racourcy* (*sig. à la table*)
Id.	Sonnet perdu au jeu.	*Je chéris ma défaite, et mon destin m'est doux* (*sig. à la table*)
Id.	Madrigal (à Mlle Serment).	*Je ne veux plus devoir à des gens comme vous* (*sig. à la table*)
Id.	Rondeau.	*Je pense, à vous voir tant d'attraits* (*sig. à la table*)
Id	Sonnet.	*Je vous estime, Iris, et croy pouvoir sans crime* (*sig. à la table*)
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Id.	*Le Dieu de Pythagore et sa Métempsycose*
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Marquise, si mon visage* (*sig. à la table*)
Id.	Madrigal (à Mlle Serment).	*Mes deux mains à l'envy disputent de leur gloire* (*sig. à la table*)
Id.	Jalousie.	*N'aimez plus tant, Philis, à vous voir adorée* (*sig. à la table*)
REC. SERCY, III P., 2e éd., 1658.	Sonnet (2).	*Que me sert qu'on m'écoute avec tant de transports* (*sig. C.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Que vous sert-il de me charmer ?* (*sig. à la table*)
Id.	Epig.	*Qu'on te flatte, qu'on te baise* (*sig. à la table*)
Id.	Bagatelle.	*Quoy, si tôt que j'en veux rabattre* (*sig. à la table*)
Id.	Pour une dame qui representoit la Nuit (Comédie d'Endymion). Madrigal.	*Si la lune et la nuit sont bien représentées* (*sig. à la table*)
Id.	Sonnet.	*Usez moins avec moy du droit de tout charmer* (*sig. à la table*)
Id.	Chanson.	*Vos beaux yeux sur ma franchise* (*sig. à la table*)
Id.	Sonnet.	*Vous aimez que je me range* (*sig. à la table*)

A consulter : Corneille (Collection des Grands écrivains de la France), Œuvres, édit. donnée par Marty-Laveaux.

---

(1) L'édit. Nodier, de la Guirlande de Julie donne ce madrigal à Conrart.

(2) Ce sonnet sig. C. a été attribué à Corneille par P. Lacroix ; il ne figure pas dans la première édition de la IIIe p. du Rec. de Sercy. 1656.

CORNEILLE (Thomas)

Thomas Corneille né le 20 Août 1625, dix-neuf ans et deux mois après Pierre Corneille, son frère germain, mort aux Andelys le 8 Décembre 1709.

Ses tragédies ne valent pas celles de son aîné, mais on y rencontre des situations qui entraînent et beaucoup de vers heureux. Il tient une place honorable parmi les poètes tragiques du XVIIe siècle.

Les Trois siècles palinodiques d'André Guiot ont reproduit l'ode qu'il fit en 1641 pour le Palinod de Rouen où il remporta le prix du Miroir.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que 3 pièces de Thomas Corneille :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sonnet (pour Timocrate)	(1)	*Déplorables jaloux dont les noires envies*
Id.	Id.	(1)	*Endymion est mort, cet Illustre champestre*
REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie.	(1)	*Iris, je vay parler, c'est trop de violence*

A consulter : Regnier (Gustave) : Thomas Corneille, sa Vie et son Théâtre. Paris. 1892. In-8.

CORNU

Nous n'avons rencontré aucun renseignement sur Cornu (2).

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte de Le Camus.		*D'où me vient la tristesse*
Id.	Air Id.	(p. 23).	*Ecoute les Zéphirs, qui d'un discret langage*
Id.	Air Id.		*Témoins de mon inquiétude*

COT

Cot nous est complètement inconnu.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (p. 333).	*A quoy me sert tant de constance*

COTIN (Abbé)

Charles Cotin (3), prédicateur, conseiller et aumônier du roi, né à Paris en 1604, mort en décembre 1681.

(1) Sig. à la table : Corneille.
(2) Voir le T. III pour les pièces signées Cornu publiées de 1662 à 1700.
(3) Voir le T. III pour les pièces de Cotin publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

« L'abbé Cotin était un homme qui avait quelque mérite. Il estoit de l'Académie et a faict quelques sermons qui ont esté imprimés, mais il n'avoit nul talent pour la chaire ; aussi ne se picquait-il pas d'estre grand prédicateur; mais ce qu'il croioit posséder par exemple, c'estoit la galanterie et la satire. Il a faict plusieurs ouvrages en prose et en vers où l'on ne peut pas dire qu'il n'y ait point d'esprit, mais qui ne sortent point du médiocre et où il paroist beaucoup de vanité. L'auteur excité par Furtière (*sic*), avoit mis dans la satire du festin son nom avec celui de Cassagne et ne croioit pas l'avoir par là trop choqué, parce qu'il ne se piquoit pas fort, comme nous avons dit, d'estre bon prédicateur. Cependant il prit la cause en vrai poète et fit une satire en vers et un discours en prose contre l'auteur, où il lui dit tous les derniers outrages. C'est ce qui a faict que l'auteur a si fort chargé sur lui. Au reste, il ne se contenta pas, dans ses deux ouvrages, d'attaquer l'auteur de la satire à Molière, mais il attaqua Molière lui-mesme qu'il traita avec le dernier mespris et l'obligea par là à faire les Femmes savantes. Le sonnet et le madrigal qu'on y tourne en ridicule sont tous deux de l'abbé Cotin et sont pris dans ses œuvres galantes où l'auteur les indiqua à Molière ». (Les satires de Boileau avec un commentaire autographe de Le Verrier (ami de Boileau) et des notes autographes de Despréaux : article de M. Delaplace, Bulletin du Bibl. 1891, p. 415).

Boileau, dans la dernière réimpression de ses ouvrages qu'il ait vue (1701, in-4), ajoute à la phrase de « réparation » le nom de Cotin : « Je veux bien aussi avouer qu'il y a du génie dans les écrits de Saint-Amant, de Brébeuf, de Scudéri, .. *et Cotin même* ». Il est vrai, comme l'a fait remarquer à ce propos M. Ed. Turquety, que le mot génie n'avait pas encore la signification précise qu'il a maintenant, il voulait aussi dire : esprit, talent, et Cotin, jusqu'à un certain point, ne manquait ni de l'un ni de l'autre.

Cotin a publié deux recueils collectifs : un recueil d'Enigmes (1646, réimprimé en 1658, 1661 et 1673) et le Nouveau recueil de divers rondeaux (1650).

On a de lui, en fait de vers :

Les regrets d'Aristée sur le trespas de Daphnis. Paris. 1631. In-12 (Cat. La Vallière-Nyon, 15199).

La Jérusalem désolée, ou méditations sur les leçons des Ténèbres... (en vers) (avec quelques autres pièces). Paris. François Targa. 1634. In-4 (Cat. Bibl. du Roi, 5092 Y).

Poème sur la Magdeleine qui recherche Jésus-Christ au sépulchre. Paris. Jacq. Degast. 1635. In-4.

Poésies chrestiennes, contenant les Leçons des Ténèbres ou imitations de Jérémie (et des sonnets sur la passion). Paris. Sercy. 1657. In-8 (Cat. La Vallière-Nyon, 13805).

Autre édition (plus complète) : Le Petit 1668. In-12.

Poésies meslées... contenant énigmes, odes, sonnets et épigrammes, avec l'Uranie ou la métamorphose d'une Nymphe en oranger. Paris. Ant. de Sommaville. 1659. In-12.

Autre édition : 1666. In-12.

La Ménagerie à son Altesse Royale Mademoiselle de Montpensier, princesse des Dombes, etc..... S. l. n. d. In-12 de 92 p. (vers 1660).

Cette satire contre Ménage a été réimprimée à La Haye en 1666. In-12. Cette édition renferme deux pièces qui ne sont pas de Cotin.

Les Noces royales. Paris. Pierre Le Petit. 1660. In-12. (Cat. Bibl. du Roi, 5098 Y)

La Pastorale sacrée ou paraphrase du Cantique des Cantiques selon la lettre, avec plusieurs discours et observations. Paris. Le Petit. 1662. In-12.

Œuvres galantes en prose et en vers. Paris. Est. Loyson. 1663. In-12.

Suite des œuvres galantes de M. Cotin, meslées de quelques pièces composées par des Dames de qualité. Paris. Est. Loyson. 1663. In-12. (Cat. Sazerac de Forges, 1881)

Odes royales sur les Mariages des Princesses de Nemours. 1665. In-8. (Cat. Bibl. du Roi, 5099 Y)

Œuvres galantes de M. Cotin, tant en vers qu'en prose. Paris. Est. Loyson. 1665. 2 vol. In-12.

Despréaux, ou la Satyre des satyres. S. d. In-8 de 12 p. (1).

Boileau a attribué cette satire à Cotin, mais il est douteux qu'elle soit de lui, tandis qu'il est bien l'auteur d'une autre pièce, celle-là en prose, dirigée également contre le Législateur du Parnasse :

La Critique désintéressée sur les affaires du temps. S. d. (vers 1666). In-8 de 63 p.

Ode sur l'entrée du Roy en Flandre. Paris. P. Le Petit. 1667. In-4.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 41 pièces de l'abbé Cotin :

Les pièces marquées d'un astérisque figurent dans les Œuvres galantes de M. Cotin. 1665.

REC. SERCY, II P., 1653.	Sur la nécessité de mourir. St.	*Achille estoit d'une beauté*
Id.	Sur la maladie de M. D. M. Epig. (2)	*Amour pour se venger de l'injuste rigueur* (*n. s.*)
Id.	Epig.	*Après tant d'ouvrages divers*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*Belle Iris, la gloire des Dames* *
Id , II P., 1653.	Sur la maladie de Mad. de R***. St. (2).	*Belle Olympe, reprend courage* * (*n. s.*)
REC. DES PORTRAITS (2°), 1659.	Portrait de Mme de Chavigny (Iris).	*Ce fut un jour tissu d'or et de soye* * (2 *fois n. sig. et sig.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*Ce n'est point pour solliciter*
REC. SERCY, II P., 1653.	Pour une dame appelée la belle Aurore. Stances inégales.	*D'un miracle nouveau que l'on ne peut connoistre**
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig.	*Fay moy, Lucelle, une épigramme* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air.	*Iris dont la grâce m'enchante* * (*n. s.*)

(1) Cette satire a été réimprimée dans les Variétés bibliographiques de Mr Ed. Tricotel (1863) et séparément par P. Lacroix en 1883 et par l'abbé Fabre en 1887.

(2) Cette pièce est signée dans les éditions postérieures.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*Iris s'est renduë à ma foy* *
REC. SERCY, IV P., 1re éd., 1658.	Stances (1).	*J'ay beau, belle Phillis, faire l'indifférent*
REC. SERCY, II P., 1653.	Quatrain.	*J'ay crû m'empescher de périr*
Id.	Sur la maladie de Mad. de R***. St. (2).	*Je ne sçay quel astre envieux* * (*n. s.*)
Id.	Epig.	*Je ne sçay qui m'accuse tant* *
Id. REC. CHAMB. (3°), 1653 (*n. s.*).	Sonnet.	*Je n'espère plus rien, c'est en vain qu'on essaye*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*J'entens soupirer Amarante* *
Id. II P., 1653.	Sonnet.	*Je songeois qu'au Printemps parmi des fleurs nou-* [*velles*
Id. IV P., 1658.	Epig.	*Je voudrois sçavoir Amarante*
REC. SERCY, II P., 1653.	Fable.	*L'Amour avoit fasché sa Mère* *
Id.	Sonnet.	*Le calme est un estat où je ne puis prétendre*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*Le nom d'Amour est un nom redoutable* *
REC. CHAMBOUDRY, T. II, 1652.	Epig. (3).	*Lisandre disoit à Doris* * (*n. s.*)
Id.	Epig.	*Lors que de mon amour vos beaux yeux s'aper-ceurent* * (*n. s.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*Lors que je baisay vos beaux yeux*
Id.	Epig.	*Mes yeux foibles et languissans* *
REC. CHAMBOUDRY, T. II, 1652.	Epig.	*Moins rouge du péché que de son mauvais fard* * (*n. s.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Contre M*** (de La Suze). Aux poëtes. Epig.	*Ne faites point de vers pour elle* *
Id. II P., 1653.	Epig.	*On a deffendu la Satyre* *
REC. SERCY, IV P., 1658.	L'Uranie ou la Métamorphose d'une Nymphe en Oranger.	*Plus diligente que l'Aurore* *
REC. RONDEAUX, 1639.	Raillerie à une Demoiselle.	*Pour te louër, ma petite Catin* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Quand on ne donne rien que sert la qualité* *
REC. CHAMBOUDRY (3°), 1653.	Sur la prise de Dunkerque. Sonnet (4).	*Quel cours précipité de victoires rapides* (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Rondeau. Contre un mauvais poëte.	*Quels chiens de vers le Siècle nous présente* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A une dame. Sonnet.	*Seul objet de mes vœux, divine Amarillis* * (*n. s.*, *répété 2 fois*)

(1) Cette pièce n'a pas été reproduite dans les éditions postérieures.
(2) Cette pièce est signée dans les éditions postérieures.
(3) Lycidas, dans l'édition des Œuvres galantes de Cotin, 1665.
(4) Signé dans le Rec. Conrart, T. XXIV.

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour Mad***...	*Tout cède à sa belle présence* *(sig. D. L.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*Vous cachez vostre sein, mais vous montrez vos* [*yeux* *
REC. RONDEAUX, 1639.	Rép. au rondeau : Payer comptant...	*Vous demandez, c'est chose mercenaire* * (*n. s.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Lettre (1).	*Vous demandez pourquoy je vous voy rarement*
Id.	Epig.	*Vous demandez quand je soûpire* *
Id.	Amarante. Epig.	*Vous soûpirez pour un trépas* *

A consulter : D'Olivet : Histoire de l'Académie franç. — Ménagiana. — Bayle : Rép. aux questions d'un Provincial. — Goujet : Bibl. franç. T. III, p. 314 et 345, et T. XVIII, p. 99. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique. — E. Buisson : L'abbé Cotin (extrait de La Quinzaine, 1er-15 Novembre 1895).

COURDES

Courdes (2) ou Gourdes était un ami des deux Colletet, particulièrement de François qui lui a réservé une place dans les Muses Illustres (1658) et dans la Muse Coquette (1659).

On trouve des pièces de Courdes dans les poésies liminaires des deux ouvrages de H. Le Cordier : Le Pont-L'Evesque. 1662. In-4 (un sonnet) et l'Illustre souffrant ou Job. 1667. In-12 (deux poésies).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 12 pièces de Courdes :

MUSE COQUETTE (A), 1659.	La Coquette malade. Epig.	*Catin, pour vostre mal de teste* (*n. s.*)
Id.	D'une servante. Epig.	*Malheur, à qui sa Chambrière* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A G. Colletet. Sonnet.	*Miraculeux Esprit, dont les doctes Ouvrages*
Id.	Le cachet perdu... Epig.	*N'attribuez pas à miracle*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Pour une Dame. Epig.	*Nice, vostre maison nous occupe souvent* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mlle Colletet. Sonnet.	*Nous estions assemblez chez la belle Angélique*
MUSE COQUETTE (B), 1659.	Pour une gueuse. Sonnet.	*Que cette belle gueuse a de riches appas* (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Pour une bonne. Epig.	*Que cette bonne a d'agrémens* (*n. s.*)
Id.	Sur l'édit contre les galans. Epig.	*Que l'Edit des galans va rendre d'hommes dupes* (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (B), 1659.	La guerre d'amour. Epig.	*Que me sert de voir sur la terre* (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (A), 1659.	La mendiante. Sonnet.	*Une jeune beauté couverte de lambeaux* (*n. s.*)
Id.	Sur une petite femme. Epig.	*Un médecin fort en crédit* (*n. s.*)

(1) Cette pièce est de Brébeuf, elle est signée par erreur Cotin dans la première édition de la IVe partie du Rec. de Sercy, 1658 ; elle est anonyme et beaucoup plus importante dans l'edition de la dite IVe p. de 1661.

(2) Voir le T. III pour les pièces de Courdes insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

C. S. de S. M. voir SAINTE-MARTHE (Charles Scévole de)

CYRANO DE BERGERAC

Savinien Cyrano de Bergerac, né à Paris le 6 Mars 1619, mort en Septembre 1655. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et la liste de ses œuvres à l'étude de Mr Ant. Brun publiée en 1893. Paris. Armand Colin. In-8.

Cyrano de Bergerac a laissé peu de poésies. Voici le sonnet adressé à Mlle d'Arpajon, placé en tête de l'édition originale de ses *Œuvres diverses*. Paris. Ch. de Sercy. 1654.

Contrairement à l'assertion de M. P. Lacroix (Bible Jacob), que ce sonnet n'avait pas été reproduit dans les éditions suivantes, nous l'avons rencontré en tête de la seconde édition des dites Œuvres diverses. Paris. Antoine de Sommaville. 1661. 3 parties en 1 vol. in-12 :

Le vol est trop hardi, que mon cœur se propose.
Il veut peindre un soleil, par les dieux animé ;
Un visage qu'Amour de ses mains a formé,
Où des fleurs du printemps la jeunesse est éclose ;

Une bouche où respire une haleine de rose,
Entre deux arcs flambants d'un corail allumé ;
Un balustre de dents, en perles transformé,
Au devant d'un palais où la langue repose ;

Un front où la pudeur tient son chaste séjour,
Dont la table polie est le trône du jour ;
Un chef-d'œuvre où s'est peint l'Ouvrier admirable ;

Superbe, tu prétends par dessus ses efforts !
L'éclat de ce visage est l'éclat adorable
De son âme qui luit au travers de son corps

P. Lacroix a attribué à Cyrano la poésie « Le pauvre malade » qui est anonyme dans la première édition de la Ire partie du Rec. de Sercy et signée C. dans la deuxième, ainsi qu'une mazarinade en vers : « Le Ministre d'Etat flambé » 1649, 8 p.

On lui donne également :

Remontrance des trois états à la Reine Régente pour la paix. Paris. Jean Brunet. 1649. 24 p. sig. D. B.

REC. SERCY, I P., Ire éd., 1653. Le pauvre malade (1). *Magdelon je suis bien malade* (*n. s.*)

---

(1) Cette pièce a été réimprimée dans le Recueil de diverses poésies choisies non encore imprimées. Amsterdam. 1661, sous le titre : La Maladie : Mon grand ami, je suis malade. Mr Roger Graffin (Jacques Testu, abbé de Belval. Paris. 1901) a vu, nous ne savons pour quelle raison, dans le « Pauvre Malade » le portrait de l'abbé Jacques Testu.

A consulter : Ch. Nodier : Bonaventure des Périers, Cyrano de Bergerac. 1841. — Théophile Gautier : Les Grotesques. — P. Lacroix : Notice en tête de l'Histoire comique des états et empires de la Lune. 1858. — Victor Fournel : La littérature indépendante et les écrivains oubliés. — Pierre Brun : Savinien Cyrano de Bergerac, sa vie et ses œuvres. — J. Roman : Cyrano de Bergerac et sa famille (Revue d'hist. litt. de la France. 1894). — Revue d'hist. litt. de la France. 1900, p. 161-162.

D.

Voir : Dalibray, D'Andilly le fils, Desmarets.

Voici les pièces signées de cette initiale que nous n'avons pu attribuer :

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet en bouts-rimez sur la mort du perroquet de Mme du Plessis-Bellière.		*Ce que dans la justice est l'affreuse chicane*
Id.	Sonnet.	Id.	*Le Perroquet est frit, la Mort qui tout chicane* (n. s.)
Id.	Id. (1)	Id.	*Quels vers espérez-vous d'un homme de chicane* (n. s.)

D'A. (le Comte)

MUSE COQUETTE (B), 1659.	Les divertissemens de Brie et de Provins ou la discrétion perdue et payée, à Philismène (vers et prose).	*C'est à vous, noble Philismène*

D'ACEILLY voir CAILLY (de)

D. A. D. S. A.

Le Jardin des Muses 1643, renferme quatre pièces portant ces initiales :

---

(1) Sig. à la table de la première édition de la IIIe partie, mais anonyme dans les éditions posterieures. L'abbé Bertaut avait adressé à M. D. son sonnet sur la mort du Perroquet de Mme du Plessis-Bellière en le faisant précéder de l'envoi suivant (Rec. Sercy, IIIe p. 1656, p. 374) : « Monsieur, je vous envoye ce sonnet en Bout-rimé pour vous convier d'en faire un sur le mesme sujet ; toute la Cour et tout Paris en a fait, et jusques à M.... Il y en a plus de trente desjà et cela seroit estrange que vous qui estes un des plus anciens faiseurs de Bouts-rimez de France n'en eussiez point fait ».

Voici la réponse de Mr D. : « Monsieur, il y a si longtemps que nostre Académie de Bouts-rimez est supprimée, et j'ai travaillé depuis à des Ouvrages si différents, qu'il ne m'appartient pas de mettre la main à la plume en ce genre d'escrire ; et pour preuve que j'ay raison de m'en défendre, lisez, s'il vous plaist, la mauvaise excuse que je vous fais sur les mesmes rimes, et jugez par là si j'ay deu entreprendre un sujet que vous avez si dignement traité ».

Qui est ce D ? Le seul nom commençant par un D dans la liste des auteurs figurant sur le titre de l'Elite des Bouts-rimez de ce temps. Paris. 1649, est celui de Desmarets

JARDIN DES MUSES, 1643.	Paraph. du Ps. Super flumina Babylonis.	*Assis au fraiz des arbrisseaux*
Id.	Paraph. du Ps. Exaudiat, pour la paix de 1616.	*Contre toy quand quelques rumeurs*
Id.	Trad. d'une poésie latine de D. J. D. S. F. sur la statue de Henri IV.	*Le voylà tout armé, tu le voy ce vray Mars*
Id.	Paraph. du Ps. Ecce quam bonum.	*O que belle est l'assemblée*

DAGUERRE

« M. Daguerre, gascon, étoit capitaine de vaisseau, brave jusqu'à être intrépide, et d'une réputation si bien établie, qu'il n'y avoit point de personne de qualité qui n'eût entendu parler de son cœur, et de sa manière brusque de dire les choses. Quant M. le Comte d'Harcourt revint d'un voyage rendu inutile par l'imprudence d'un Archevêque, il se résolut de prendre les Isles sur les Côtes de Provence, possédées alors par les Espagnols. Mais comme les provisions étoient consumées et qu'il n'y avoit plus de temps à perdre, il dit à Daguerre, je ne sçai comment nous chasserons les Espagnols de ces Isles ; car nous n'avons que des pommes cuites pour leur tirer. Daguerre lui demanda sérieusement : Mr Le Soulel y entre-t-il ? Ouï, répondit le Comte en souriant. Nous y entrerons, reprit Daguerre et il fut devin. Comme Mr le Prince de Condé, qui n'étoit en ce tems-là que le duc d'Enguien, avoit étonné toute l'Europe par ses actions extraordinaires, Daguerre, charmé de la réputation de ce jeune Prince, eut la curiosité de le voir ; et quelques-uns de ses amis qui étoient des miens, le conduisirent où le Duc avoit pris une maison particulière pour y être libre. Quand ils furent dans la Sale, ils trouvèrent que ce jeune Prince étoit à table, où l'on disputoit, *si les Grands Hommes avoient accoûtumé de vivre longtemps?* et tous conclurent que la vie des Héros étoit ordinairement de courte durée. Daguerre qui étoit là pour les voir dîner, s'avança, et regardant fixement le Duc, s'écria : *Hé bien ! si je ne suis mort, qu'en puis-je mais ?* A cette parole, Mr le Duc d'Enguien, sans le reconnoitre, parce qu'il ne l'avoit jamais vû : *Je gage*, dit-il, *que c'est Daguerre*. Il repartit, c'est mon nom ; et le Prince se leva de table pour l'embrasser et pour lui faire des honnêtetez. » (Chevraeana. T. I, p. 92)

Voici un quatrain (1) de Saint-Amant où il est fait allusion à Daguerre :

UNE OMBRE QUI PARLE

Après m'estre sauvé des mains du grand Daguerre,
En un sanglant duël où Mars eust pu périr,
Il ne faloit pas moins que d'un coup de tonnerre
Pour me faire mourir.

(Les Œuvres de Saint-Amant, IIe p. 1643)

(1) Ce quatrain manque dans l'édition des Œuvres complètes de Saint-Amant donnée par Mr Livet (Bibl. elz.).

CHEVILLES Me ADAM, 1644. Epig. *Si tu veux réjoüir Daguerre*

DALIBRAY

Charles de Vion, sieur de Dalibray (1), né vers 1600, mort avant 1654 comme l'établit l'épigramme suivante de Du Pelletier, insérée dans le Nouveau recueil de poésies de la Veuve G. Loyson, dont l'achevé d'imprimer est du 10 Décembre 1653 :

> « *J'ay toujours estimé les vers de ta façon,*
> *De ton style coulant mon âme fut éprise ;*
> *D'Alibray, tu virois en généreux garçon,*
> *Mais si j'aymay tes vers, j'aymay mieux ta franchise* ».

Il était fils d'un auditeur des comptes et frère de Mad. de Saintot dont il est question dans la correspondance de Voiture. Ami de Saint-Amant, de Faret, de Le Pailleur, etc., il fut un des goinfres les plus remarquables de son temps. Ses poésies bachiques et satyriques, pleines d'esprit et de verve, mériteraient les honneurs d'une réimpression.

Voici le sonnet dans lequel il se proclame l'élève et l'ami du « bon gros Saint-Amant » :

> *Cher et parfaict Amy qui vis naistre ma Muse,*
> *Et qui de tes conseils la daignas secourir,*
> *Je voudrois par mes vers t'empescher de mourir,*
> *Mais comment te donner ce que l'on me refuse ?*
>
> *Pour servir ses amis en des soins importans,*
> *Nul ne monstra jamais d'affection si pronte ;*
> *Jamais nul plus à gré n'y prodigua son temps,*
> *De qui seul toutesfois l'avarice est sans honte :*
>
> *Quoy qu'il arrive donc, je te rends ce devoir*
> *Et commettrois un crime, et trop lasche et trop noir,*
> *En taisant des vertus dignes de tant de gloire :*
>
> *Si je vis, tu pourras revivre avecques moy,*
> *Si je meurs (et cecy dois-je bien plustot croire)*
> *Je me consoleray de mourir avec toy.*

(Œuvres poétiques. 1653 : Vers héroïques, p. 52)

On a de lui, en dehors de ses pièces de théâtre et des quelques poésies qu'il a ajoutées à ses traductions d'auteurs italiens et espagnols :

Vers satyriques (att. à Ch. Vion D'Alibray) S. l. n. d. In-8 (avec des notes manuscrites du savant professeur E. F. Simon de Troyes). (Cat. Pixérécourt. 886)

---

(1) Voir le T. III pour les poésies de Dalibray publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Ce volume nous paraît être tout simplement un extrait du Recueil des poésies de Dalibray de 1653. Les vers satyriques ont, en effet, dans ce recueil, un titre spécial et une pagination particulière.

L'Arbre triste, métamorphose (s. n. d'auteur). Paris. Toussainct Quinet. 1640. In-4 de 2 ff. lim. y compris le titre, p. 1 à 14. (Bibl. de l'Arsenal, 8473)

Métamorphose de Gomor en marmite (Figure gravée sur le titre représentant Gomor en marmite, avec au-dessous : Né pour marmite). S. l. n. d. (vers 1643). In-4 de 24 p. (non compris le titre).

Edition originale de cette pièce et des épigrammes contre Montmaur.

Lettre à Polyanthe (titre de départ). S. l. n. d. (vers 1643). P. 1 à 16. In-4.

La Musette D. S. D. (du sieur Dalibray). Paris. Toussainct Quinet. 1647. In-12 de 2 ff. lim. y compris le titre, p. 1 à 184 et 1 ff. pour le privilège.

Les Œuvres poétiques du Sr Dalibray, divisées en vers bachiques, satyriques, héroïques, amoureux, moraux et chrétiens. Paris. Ant. de Sommaville (ou Jean Guignard). 1653. In-8. Titre. Vers bachiques : titre, p. 3 à 8, p. 1 à 126 ; Vers satyriques . titre, 2 ff. n. chif., p. 1 à 114 ; Vers héroïques : p. 1 à 104 ; Vers amoureux : p. 1 à 160; Vers moraux: p. 1 à 104 ; Opuscules chrestiens : p. 1 à 95.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 36 poésies de Dalibray, sur lesquelles huit sonnets donnés comme exemples dans « les Observations sur le sonnet leües en une célèbre assemblée (1) » qui précèdent les Vers amoureux des Œuvres poétiques de 1653. Ces huits sonnets sont-ils tous de Dalibray? Nous n'oserions l'affirmer, cependant il s'en est glissé plus d'un du poète, ainsi qu'il le dit lui-même : « Que si je fais passer quelques sonnets de ma façon parmi les autres, ce seront plus tost ceux qui m'ont semblé propres à confirmer ce que j'avanceray, etc. » Nous avons indiqué ces sonnets par un astérisque double.

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Œuvres poétiques de Dalibray. 1653.

REC. RONDEAUX, 1639.	Pour un voyageur.	*A cheval comme une besasse* (n. s.)
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Sonnet.	*Adam, n'accuse point ny ton sang, ny ta race* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (2).	*Adorables trompeurs* (n. s.)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	L'horreur du désert. St.	*Ah Dieux ! qu'une noire tristesse* * (n. s.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Vénus et Adonis. Sonnet.	*Ah ! ne me ravis pas l'objet de ta beauté* ** (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS. 1661.	Air de Le Camus.	*Alors qu'auprès de vous je languis, je soûpire*
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur les plaisirs de la campagne.	*Aux champs, à ce gay renouveau* (n. s.)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Epig.	*Bannissons d'icy ce coquin* * (sig. D.)
Id.	Sur un portrait. Epig.	*Bien que ce portrait tout divin* * (sig. D.)

(1) L'Académie de l'abbé d'Aubignac, voir ce nom.

(2) Cette pièce est sig. dans le Rec. Conrart. T. XXIV.

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Air de B. D. B. (Bacilly) (1).	*C'est bien à tort que l'on se plaint d'amour (sig. C.)*
MÉTAMORPHOSES FRANÇ. 1641.	Sur une horloge de sable. Sonnet (2).	*Cette poussière que tu vois (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Cléante que l'Amour au Ciel a demandée (n. s.)*
Id.	Sonnet (3).	*Cléante que les Dieux formèrent à loisir*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*De ces cheveux dorez que j'aime davantage ** (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Quatrain.	*Géron d'une humeur fort jalouse * (n. s.)*
		Ha, voir *Ah !*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (4).	*J'avois toujours caché ma passion extrême (n. s.)*
Id.	Id.	*Je ne vous quitte point pour quelqu'amour nouvelle*
MÉTAMORPHOSES FRANÇ. 1641.	La Fable de l'Horloge de sable.	*La poudre que tu vois dedans ce vers enclose ** (n. s.)*
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*L'autre jour un noble guerrier*
REC. RONDEAUX, 1639.	Rondeau (5).	*Le bon vin qui vient de vostre part * (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*L'éclat de ce teint frais, et ce riche embonpoint ** (n. s.)*
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	A une dame... (II p., p. 30)	*Lequel vaut mieux chérir parfaitement * (n. s.)*
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Lisant les vers qu'Adam nous offre*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*Lors qu'un Hyver chagrin m'aura blanchi la teste ** (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Les faux yeux. Epig.	*L'un des yeux de Lise est de verre * (n. s.)*
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig.	*Martin pressoit Janneton d'amourette * (n. s.)*
Id. IV P., 1658.	Sonnet.	*Mon cœur va-t'en trouver cette Nymphe cruelle * (n. s.)*
		O le bon vin, voir *Le bon vin*
MÉTAMORPHOSES FRANÇ. 1641.	Fable de l'arbre triste (6).	*Puisque par le décret d'un plus heureux destin * (n. s.)*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet (trad. de Balducei).	*Quiconque me voyant mortellement blessé ** (n. s.)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (4).	*Si je jette de toutes parts (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Epig.	*S'il pleut, dit un homme divin **
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Si tu reçois des vers d'un et d'autre costé **

(1) Cet air figure à tort dans l'édition des poésies de Charleval donnée par Saint-Marc, 1759, car il est sig. Dalibray dans le Rec. des plus beaux vers de 1661.

(2) Ce sonnet se trouve dans la Musette, 1647 et il figure dans les Observations sur le sonnet qui précèdent les Vers Amoureux des Œuvres poétiques, 1653.

(3) Ce sonnet est signé D. à la table, mais il est précédé d'un sonnet n. s. de Dalibray.

(4) Ces pièces sont signées dans le Rec. de Conrart. T. XXIV.

(5) Ce rondeau n'a pas été reproduit dans la 1re partie du Nouveau recueil de rondeaux, 1650.

(6) Cette pièce est précédée d'une note dans l'édition de 1653 des Œuvres poétiques de Dalibray. Elle avait paru séparément in-4, 1640.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet, trad. de Grotto ceco dadria.	*Sœur et femme du Dieu qui soustient la Nature*** (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (1).	*Va, mon cœur, vers cette beauté* (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Sur un Moucheron. Sonnet.	*Voicy la noble sépulture* ** (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (1).	*Vous avez de puissans appas* (*n. s.*)

A consulter : Moréri : Dict. hist. — Titon du Tillet : Parnasse français. — Goujet : Bibl. franç. T. VIII, p. 92 et XVI, p. 189. — Viollet-le-Duc : Bibl. poét., p. 478. — Cat. Soleinne. — Gaillon (Vicomte de) : Article du Bulletin du Bibliophile, 1853, p. 251. — Nouv. biogr. univ. de Didot. — Paul d'Estrée : A travers les manuscrits de Conrart (Revue d'hist. lit. de la France. T. I, p. 359.

D'AN..... (le B.)

MUSES ILLUSTRES, 1658	A Mad. la B. de C. et à Mr C. sur un présent de boudin blanc (2).	*Belles qui sçavez bien charmer*

D'ANDILLY

Robert Arnauld d'Andilly (3), originaire d'une noble et ancienne famille d'Auvergne, né à Paris le 28 Mai 1589, mort le 27 Septembre 1674, était le fils aîné d'Antoine Arnauld, célèbre avocat, et frère d'Antoine Arnauld, docteur en Sorbonne, si connu par ses savants écrits. Produit fort jeune à la Cour, il soutint avec beaucoup de réputation les emplois importants qui lui furent confiés. En 1644, il se retira à Port-Royal des Champs.

Les Mémoires-Anecdotes de Segrais (Œuvres diverses. T. I, 1723) rapportent que « Mr Arnauld d'Andilly n'ayant pas voulu accepter une place vacante dans l'Académie françoise qui lui fut offerte, le Cardinal de Richelieu voulut que l'on insérât dans les Statuts l'article qui porte, que personne n'y sera admis s'il ne le demande...... La raison principale pour laquelle M. Arnauld d'Andilly s'étoit excusé, étoit, que le Cardinal de Richelieu lui avoit refusé l'agrément de la charge d'Intendant de la maison de feu Monsieur. Lors qu'on lui porta la parole, il s'étoit contenté de remercier, en disant, que la résolution qu'il avoit prise de passer la plus grande partie de sa vie à la campagne ne convenoit pas à cet engagement, qui demandoit la présence aux assemblées de l'Académie. Ce fut là le prétexte de son refus qui étoit véritable dans le fond ; mais la cause principale fut celle que j'ai dite : Il etoit difficile que Mr Arnauld d'Andilly n'eut pas un peu de ressentiment de la dureté du Cardinal. »

(1) Ces pièces sont sig. dans le Rec. Conrart. T. XXIV.

(2) Il est question dans cette pièce de Mlle de Martiniere et de Claudine Colletet.

(3) Voir le T. III pour les pièces de Arnauld d'Andilly insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

Ce qu'on sait de la vie d'Arnauld d'Andilly, consacrée à la piété et à la religion, fait planer quelques doutes sur l'attribution des poésies signées D'Andilly dans le Recueil Conrart et dans quelques recueils collectifs de la seconde moitié du XVII[e] siècle.

La liste des œuvres poétiques de Robert Arnauld se trouve dans Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 331 à 340. Son « Journal inédit » (1614-1620) a été mis au jour en 1857 par M. Ach. Halphen.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment cinq pièces de D'Andilly :

NOUV. REC. CHAMB. (3°), 1653.	La constance couronnée. Sonnet (1).	*Aimez, servez, brûlez avec patience* (n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Le lys, madrigal.	*Merveille de nos jours, dont les charmes vainqueurs* (n. s.)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur le roi de Suède tué à Lutzen.	*Plus viste que l'éclair, plus craint que le tonnerre* ‖ *Portant avecque moy la terreur et la mort* (n. s.)
REC. SERCY, I P., 2[e] éd., 1653.	Sonnet (2).	*Revenez ma raison, mon âme vous rappelle* (n. s.)
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Madrigal (2).	*Vénus ayant perdu l'amour tant chéry d'elle* (n. s.)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 331 à 340 et XVIII, p. 441. — Historiettes de Tallemant des Réaux (édit. Paulin Paris). — Varin : La vérité sur les Arnauld. 1847. — Sainte-Beuve : Port-Royal. — Fuzet : Les jansénistes au XVII[e] siècle. 1875. — Grande Encyclopédie : Article de M. Brunetière.

D'ANDILLY le fils

Antoine Arnauld (3), né en 1616, aîné des quatre fils de Robert Arnauld d'Andilly, mourut en 1698. Il suivit d'abord la carrière militaire, fut fait abbé de Chaumes et se retira ensuite auprès de son oncle l'évêque d'Angers. Il a laissé des Mémoires publiés en 1756 par P. Pingré (3 vol. in-8).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne contiennent qu'une pièce de D'Andilly le fils :

REC. SERCY, II P., 1653.	La fleur de thym (Guirlande de Julie).	*Sans beauté, sans grandeur, sans éclat, et sans grâce* (sig. D.)

---

(1) Cette pièce, anonyme dans le Nouv. Rec. Chamb. (3°) 1653, était sig. Benserade dans le T. II du Rec. Chamb. de 1652. Elle est donnée à d'Andilly dans le Rec. Conrart, T. XXIV, in-4, et à Montausier dans le Manusc. de la Bibl. Nationale, 12680.

(2) Sig. D'Andilly dans le Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.

(3) Voir le T. III pour les pièces de d'Andilly le fils insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

D'ARGIS

D'Argis était comédien, il le dit lui-même à Me Adam :

Quand je me fis comédien,
J'estois un pauvre personnage,
Et je vous jure qu'un beau-rien
Estoit mon unique bagage.
. . . .

CHEVILLES Me ADAM, 1644. Sonnet. *Quand je me fis comédien*

D'ARIMANT (le Marquis)

CHEVILLES Me ADAM, 1644. Epig. *Amy pour qui le Ciel épuisa ses merveilles*

DASSOUCY

Charles Coypeau Dassoucy ou D'Assoucy (1), mort en 1679, s'est donné à lui-même le titre d'Empereur du Burlesque, premier du nom, alors que ses contemporains l'avaient surnommé le Singe de Scarron.

Voici son portrait tracé par M. P. Brun (Autour du XVIIe siècle) :

« Sa vie ! Elle est une longue burlesquerie elle-même, et ses *Avantures* restent un bizarre compendium de tous les avatars que pouvait amener au XVIIe siècle, au temps du *Roman Comique*, la vie de Bohême. Le futur Dassoucy naquit à Paris, rue Saint-Etienne-des-Grès, le 16 Octobre 1605. Son père, Grégoire Coippeau, — car ils ne s'appelaient point tous Dassoucy dans cette famille, — avocat au Parlement, était un homme des plus érudits ; sa mère, Chrestienne Damama, originaire de la Lorraine, petit bout d'amazone prompte et colère, était belle, bien faite dans son exiguité, et recevait chez elle tout ce que Paris comptait de gens de mérite et de vertu. L'enfant d'abord assista aux querelles et gourmades de ses parents ; puis à leur séparation amiable, enfin à l'intrusion au foyer conjugal d'une servante « qui l'appelait petit diable et qu'il appelait carogne », avec laquelle il se battait tout en faisant bon ménage. Instruit par son père dans la langue grecque et dans la langue verte par sa marâtre, fugitif forcé et précoce du toit paternel, secrétaire d'abbesse, coureur de grandes routes, chemineau qui n'a rien de sinistre, trouvère oublié au siècle de Louis-le-Grand, poète, musicien, il promena durant soixante années à travers la France, l'Italie, la Savoie, son luth et ses deux pages, persécuté, calomnié, calomniateur, fêté, emprisonné, fier de sa liberté

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

d'allures, joueur, paillard, pipé, pipeur, capable de bien, faisant du mal, au demeurant le meilleur fils du monde. Plus ingambe que Scarron, plus mauvais sujet que Saint-Amant, il a le faire littéraire de l'un et la goinfrerie de l'autre. Ami de Chapelle, de Cyrano, ensuite brouillé avec eux et fuyant devant l'ombre du redoutable duelliste; choyé par Molière, puis renié par lui, il se raille de la mauvaise fortune qu'il cherche fréquemment, et cède sur tous les terrains avec une couardise qui en arrive à être plaisante. Mais où il ne lâche pas une pierre de sa forteresse, pas un pouce de son territoire, c'est dans la défense acharnée du genre dont il se dit fièrement l'Empereur, et où il a Boileau pour ennemi redoutable. »

On a de lui :

Le Jugement de Pâris, en vers burlesques, dédié à Monseigneur de Lionne. Paris. Toussainct Quinet. 1648. In-4 de 14 ff. lim., 92 p. et 2 ff. Le frontispice gravé est daté de 1639. Le Jugement de Pâris finit à la page 52 et il est suivi de 13 pièces burlesques. (Bibl. Nat., Y^{e} 1886)

Autre édit. : Chez Est. Loyson (ou Jean Cochart). 1664. In-12 (n'a pas les poésies liminaires).

Les Amours d'Apollon et de Daphné, comédie en musique, dédiée au Roy (en 3 actes). Paris. Rafflé. 1650. In-8.

Poésies et lettres, contenant diverses pièces héroïques, satiriques et burlesques. Paris. Chamhoudry (ou Jean-Baptiste Loyson). 1653. In-12 de 7 ff. lim. et 188 p., 1 fl. pour le privilège. Le frontispice porte « Œuvres meslées de Mr Dassoucy. Pièces héroïques, satiriques et burlesques ». La dédicace est adressée à M. Bordier, conseiller du Roy. (Bibl. Nat., Y^{e} 14442)

Nouveau recueil de poésies héroïques, satyriques et burlesques. Paris. Jean-Baptiste Loyson. 1653. In-12 de 4 ff. lim. et 188 p. (Bibl. de l'Arsenal, 6829)

Ce recueil est le même que le précédent, sauf l'épître dédicatoire qui est adressée à Mgr le Comte d'Harcourt.

L'Ovide en belle humeur, enrichy de toutes ses figures burlesques. Paris. Sercy. 1650. In-4 de 6 ff. dont un pour le frontispice gravé et 142 p., 1 ff. pour le privilège. (Bibl. Nat., Y^{e} 1342)

Id. Suivant la copie imprimée à Paris. 1651 (Elzevier). In-12 de 94 p.

Id. Seconde édition. 1653. In-4. (Semblable à la première).

Le Ravissement de Proserpine, poème burlesque enrichy de toutes ses figures. Paris. P. David et Edme Pepingué. 1653. In-4 de 8 ff. prél. dont un pour le frontispice et 112 p. Le Ravissement de Proserpine finit à la p. 54 et est suivi de 14 pièces burlesques. (Bibl. Nat , Y^{e} 898 Rés.)

Autre édition : Paris. 1664. In-12.

L'Ovide en belle humeur, augmenté du Ravissement de Proserpine et du Jugement de Pâris. Paris. Estienne Loyson. 1659. In-12 de 2 ff. pour frontispice gravé et titre et 235 p. En dehors des trois poèmes annoncés au titre, on trouve dans ce volume la Guespe de cour qui avait paru dans les pièces burlesques qui suivent le Ravissement de Proserpine, édition originale de 1653.

Autres éditions : Paris. 1664 : Lyon. Cl. de La Roche. 1668. In-12.

A son Altesse sérénissime Madame Marguerite Louyse d'Orléans sur son mariage avec son Altesse sérénissime Cosme de Médicis, prince de Toscane. Florance. Nouvelle imprimerie, à l'enseigne de l'Estoille. 1661. In-4. (pièce, Bibl. Nationale, Y[e] 1884)

A la Gloire de Monseigneur le Dauphin. Au Roy. Epig. S. l. n. d. In-fol. (pièce, id., Y[e] 105)

Œuvres de M. D'Assoucy. Paris. Thomas Jolly. 1668. In-12. P. 1 à 96 ; 3 à 36 ; 1 à 72 (Bibl. de l'Arsenal, 9329). Ce recueil comprend l'Ovide travesti, le Ravissement de Proserpine, le Jugement de Pâris et les treize pièces burlesques qui suivent dans la première édition de ce dernier poème.

Les Rimes redoublées de Monsieur Dassoucy. De l'imprimerie de Cl. Nego. Sur la terre de Cambray. s. d. In-12.

Autre édition : 1671. In-12 de 6 ff. lim. ; p. 1 à 189. (Bibl. Nationale, Y[e] 3489 Rés.)

L'Ombre de Molière et son épitaphe. Paris. J.-B. Loyson. 1673. In-4 de 2 ff. et 7 p. — Le nom de Dassoucy n'est pas sur le titre, mais il se trouve à la fin de la dédicace au duc de S. Aignan.

Sur la mort imaginaire et véritable de Molière (en vers libres, par Polimène). Paris. O. de Varennes. 1673. In-4 de 8 p. (pièce, id., Y[e] 4529) — Cette pièce n'est autre que la seconde édition de l'Ombre de Molière.

Autre édition : Metz. Jean Antoine. 1673. In-4 de 4 p.

La Prison de Monsieur Dassoucy, dédiée au Roy. Paris. Rafflé. 1674. In-12 de 6 ff. n. chif., y compris le titre et 176 p. ; 2 ff. n. chif., pour deux épîtres (vers et prose) aux ducs de Saint Aignan et de Montausier, se trouvent ajoutés à quelques exemplaires.

Les Pensées de Monsieur Dassoucy, dans le Saint-Office de Rome, dédiées à la Reine. Paris. Rafflé. 1676. In-12. (id., Rés. R 1933)

Les Avantures de Monsieur D'Assoucy. Paris. Audinet. 1677, 2 vol. in-12. (id., Rés. Ln [27] 691)

Réimprimé avec les Aventures d'Italie, la Prison et les Pensées, avec préface et notes de Emile Colombey. Paris. Ad. Delahays. 1858. In-16.

Les Avantures d'Italie de Monsieur D'Assoucy. Paris. Rafflé. 1677. 2 parties en 1 vol. In-12. (id., Rés. Ln [27] 695)

Plusieurs pièces en vers par Dassoucy. Rouen. J.-Bapt. Besogne. 1708. In-12. (Cat. La Vallière-Nyon, 13194)

Ce volume parait manquer à la Bibl. de l'Arsenal.

Les Amusements du Cœur et de l'Esprit. T. XIII (1742) ont donné deux pièces de Dassoucy :

Vers sur la convalescence du pape Alexandre et de la Reine-Mère, tous deux guéris en même temps : *Le Saint-Père et la Reine-Mère*. Cette poésie avait été insérée dans les Rimes redoublées. 1671.

Vers pour Lully, surintendant de la Musique du Roy : *Quand pour r'avoir sa douce amie*

On lit une poésie de Dassoucy dans les pièces liminaires des Meslanges de poésies héroïques et burlesques du Chevalier de Lhermite. Paris. Guillaume Loyson et Jean-Baptiste Loyson. 1650. In-4.

Appréciation littéraire. — « D'Assoucy, d'un degré au-dessous de Scarron, faisait des chansons très bouffonnes et des vers de circonstance qui sont toujours très mauvais quand ils ne sont pas des répliques à de méchantes attaques ; car, dans ce cas, D'Assoucy ne manque ni de verve ni de mordant. Où il est très digne d'être lu, c'est dans ses souvenirs de voyages et d'aventures, qu'il a intitulés les *Aventures de M. D'Assoucy*. On y trouve de la bonne humeur, une jolie manière de conter, du naturel, de l'esprit facile, une naïveté assez aimable et un très vif sentiment de la nature, des charmes du voyage à pied, qui, toute proportion observée, fait quelquefois songer à Rousseau. C'était le Villon du XVII[e] siècle, avec d'aussi mauvaises mœurs, moins le vol, car il fut plus souvent volé que voleur, de moindre génie assurément, mais aussi libre dans sa manière, aussi pittoresquement réaliste dans ses peintures, presque aussi aimable dans sa façon complaisante et ingénue de parler de lui. Personne plus que lui ne fut dépaysé dans le siècle poli, aristocratique et un peu compassé où il était né. Il en a porté la peine et a été beaucoup trop méprisé par les princes de la littérature de son temps, Boileau et Molière, ce qui nous excusera de l'avoir loué un peu plus peut-être qu'il ne faut » (E. Faguet : Hist. de la littérature française).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 8 pièces de Dassoucy dont une seule (celle marquée d'un astérisque) se trouvait dans les Poésies et Lettres de M. Dassoucy. Paris 1653 :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Suitte du Sonnet à M. de Schomberg.	*Cependant l'autre jour vostre sévérité (n. s.)*
Id.	Sonnet (1).	*Enragé de me voir l'opprobe du destin (n. s.)*
Id.	A M[r] le Prince. Sonnet.	*J'ay chanté ta grandeur, ta gloire et tes merveilles*
Id.	Le retour de Ruel. St. (1)	*J'estois allé dedans ces lieux (n. s.)*
Id.	A la Duchesse d'Orléans. St.	*L'ardeur que m'inspire les vers*
Id.	Sur la mort du fils du Comte d'Alets. Sonnet.	*Monstre qui te repais de carnage et d'horreur*
Id.	Sur la maladie de M[r] le Prince. Sonnet.	*Quand par le double accès d'une fièvre cruelle*(n. s.)*
Id.	A M[r] de Schomberg. Sonnet.	*Soit que dedans la Cour, ou que dans les alarmes*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 15 à 52. — Guéret : La Promenade de Saint-Cloud. — Le Bas : Dict. encyclopédique de la France. — Viollet-le-Duc : Bibl. poéti-

(1) Nous avons attribué ces deux pièces à Dassoucy, elles sont dans sa manière et, de plus, elles se trouvaient placées au milieu d'autres poésies sig. Dassoucy.

que. — Préface de M. Colombey en tête de la réimpression des Aventures burlesques de Dassoucy. 1858. — Brun (P.) : Autour du XVIIe siècle.

D'AUBIGNAC (Abbé)

François Hédelin, abbé d'Aubignac et de Meimac, né à Paris le 4 Août 1604, mort à Nemours le 25 Juillet 1676 (1), était fils de Claude Hédelin, avocat au Parlement et de Catherine Paré, fille du grand chirurgien Ambroise Paré.

D'abord avocat à Nemours, François Hédelin vint à Paris et embrassa l'état ecclésiastique. Placé auprès du jeune duc de Fronsac en qualité de précepteur, il sut si bien se ménager la faveur du Cardinal de Richelieu, oncle de ce duc, qu'il fut pourvu de l'abbaye d'Aubignac, diocèse de Bourges, et de celle de Meimac, diocèse de Limoges. Le grand monde dans lequel il se trouva répandu le mit en relation avec les beaux esprits de son temps, et la dispute littéraire sur le théâtre des anciens contribua beaucoup à lui donner de la réputation. Sa querelle avec Ménage et ses attaques injustes contre Corneille sont connues.

Le duc de Fronsac, à sa majorité, avait accordé à son précepteur une pension viagère de 4.000 livres à prendre sur tous ses biens. D'Aubignac la perdit à la suite d'un procès avec la famille du duc. Profondément affecté par ce désastre, il se retira à Nemours où il mourut.

Voici quelques détails sur l'Académie qu'avait créée l'abbé d'Aubignac, sous le titre d'*Académie des Belles-lettres*, elle avait pour objet d'examiner les ouvrages d'éloquence et de poésie. Ces détails sont extraits des premiers Mercures Galans de l'année 1672 :

« On y faisoit le premier jour de chaque mois un Discours sur la diversité des conditions où l Eloquence se trouvoit nécessaire. Le premier Discours échût à M. Blondeau, Avocat au Parlement ; il le fit sur l'éloquence du Barreau, et s'en acquitta très bien, dans la grande Salle de l'Hôtel de Matignon, devant une assemblée composée de plusieurs personnes de qualité de l'un et de l'autre sexe. M. le Marquis de Vilaines se fit admirer un mois après lui, sur l'Eloquence militaire ; l'impression qu'on a faite de ce discours, est une marque de sa bonté ; c'est pourquoi je n'en parlerai point, et passerai au troisième qui échut à M. l'Abbé de S. Germain. Les deux autres ayant fait des Discours qui regardoient leur profession, cet illustre Abbé en voulut faire un sur l'Eloquence de la Chaire : il eut un succès très avantageux, et qui satisfit très merveilleusement toute la belle Assemblée qui l'entendit. M. Pérachon se fit admirer un mois après, et les Académiciens donnèrent de mois en mois des marques de leur esprit et de leur érudition. A la fin de ces Discours, on lisoit des ouvrages de Poësie, de quelques-uns de ces Messieurs de l'Académie. Voici les noms de ceux qui la composent : M. l'Abbé d'Aubignac, Directeur ; M. de Vaumorières, Sous Directeur ; M. Guéret, Secrétaire de l'Académie ; Feu M. le Marquis

---

(1) D'après Nicéron. — Les Mémoires de littérature de Sallengre font mourir l'abbé d'Aubignac le 11 Mars 1673, à l'âge de 81 ans. Cette date doit être erronée, la notice de Nicéron ayant été faite avec des documents émanant de la famille d'Aubignac.

du Chastelet; M. le Marquis de Vilaines; M. le Marquis d'Arbaux; M. Petit, Directeur, après M. l'Abbé d'Aubignac; M. Pérachon, Avocat; M. l'Abbé de Villars: M. l'Abbé de Villeserain, à présent évêque de Senez. Directeur après M. Petit; Feu M. l'Abbé Ganaret; M. de Launay; M. Carré, Avocat au Parlement: M. Richelet; M. du Perrier: Feu M. Baurin, Avocat au Conseil; M. Barallis, Médecin; M. l'Abbé de S. Germain. Cette illustre Académie a été rompuë depuis que Monsieur l'Abbé de Villeserain a été nommé à l'Evêché de Senez. On avoit eu dessein quelque tems auparavant d'y faire entrer des femmes, et l'on proposoit Madame de Villedieu dont les ouvrages font tous les jours tant de bruit; on comptoit aussi Madame la Marquise de Guibermeny, fille de M. le Marquis de Vilaines: Elle a l'esprit pénétrant et délicat, et l'on ne peut assez la louer. On n'oublioit pas Madame la Marquise des Houlières.

« M. l'Abbé d'Aubignac avoit eu dessein d'obtenir des Lettres-Patentes pour l'établissement de cette Académie : il adressa même un Ouvrage au Roi, qui est intitulé : « Discours au Roi, sur l'établissement d'une seconde Académie dans la Ville de Paris, par Messire François Hédelin. Abbé d'Aubignac. Paris. Du Breuil et Collet. 1664 » In-4 de 51 p. Ce Discours est divisé en dix-huit sections. Les douze premières ne roulent que sur des réflexions générales touchant l'utilité des Sciences dans un Etat, et la protection que doit leur accorder un Prince qui aime la gloire de ses peuples. Les Sections suivantes ont pour objet de persuader que la seule émulation peut faire fleurir les Arts, et que ce seroit l'éteindre que de refuser d'établir une nouvelle Académie sous prétexte qu'il y en a déjà une : Cette pièce est bien écrite. »

Nous renvoyons pour la bibliographie des Œuvres de l'abbé d'Aubignac à l'ouvrage de Mr Ch. Arnaud : Etude sur la vie et les œuvres de l'abbé d'Aubignac. 1887. In-8.

Le Cat. La Vallière, N° 3419, indique :

L'heureux Prodigue ou les accidents merveilleux de la fortune, comédie en 5 actes, en vers : Cinq entr'actes en vers : Traductions de différentes pièces d'Horace, en vers : Un prologue de pièce dramatique en vers, etc., in-8, m. noir.

Manuscrit sur papier du 17e siècle. Ce manuscrit original doit être de l'abbé Hédelin d'Aubignac. Il vient de sa bibliothèque.

Appréciation littéraire. — 1662 : « C'est un esprit tout de feu, qui se jette à tout et qui se tire de tout, sinon à la perfection, au moins, en sorte qu'il y a plus lieu de le louer, que de le blâmer. Il prêche, il traite de la poétique, il fait des romans propres et allégoriques. On a vu des Comédies de lui et quelques sonnets assez approuvez. Il a pour tout cela une assez grande érudition, et son style n'est pas des pires : il commença à se faire connaître par une contestation que Ménage et lui, eurent ensemble sur une Comédie de Térence, dont le procès a été public » (Chapelain).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment qu'une poésie de l'abbé d'Aubignac :

REC. SERCY, II P., 1653. Le Trio de la Médecine. A Mlle C. (1) *Belle malade de Charonne* (n. s.)

(1) Cette pièce est sig. soit à la table, soit directement, dans les éditions postérieures à 1653 de la IIe partie du Rec. de Sercy

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet.— Goujet : Bibl. franç. T. III, p. 184 à 193 et 472 ; T. IV, p. 109 à 112 et 464. — Nicéron : Mémoires. T. IV et X. — Sallengre : Mémoires de littérature. — Titon du Tillet : Parnasse français. — Tallemant des Réaux : Historiettes (édit. Paulin Paris). — Arnaud (Ch.) : Etude sur la vie et les œuvres de l'abbé d'Aubignac.

D. B. voir DES BARREAUX

D. C. voir SÉRISAY (de)

D. E. voir DU TEIL

DELISLE voir L'ISLE-CHANTDIEU (de)

DESACCORDS voir TABOUROT

DES BARREAUX

Jacques de Vallée, seigneur Des Barreaux (1), né à Châteauneuf-sur-Loire et baptisé le 6 Décembre 1599, mort à Châlons-sur-Saône le 9 Mai 1673. Elevé par les Jésuites, il fut nommé Conseiller au Parlement de Paris le 31 Mai 1625.

Lié dans sa jeunesse avec Théophile et autres libertins, il composa de jolis vers qui n'ont jamais été réunis. Quelques années avant sa mort il revint de ses égarements et écrivit le célèbre sonnet : *Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'équité.* Ce sonnet lui a été contesté par Voltaire : « Il est faux que ce sonnet aussi médiocre que fameux soit de Des Barreaux ; il est de l'abbé de Lavau ; j'en ai vu la preuve dans une lettre de Lavau à l'abbé Servien ».

En tout cas, la conversion du poète avait laissé bien des incrédules, si on en croit le quatrain suivant :

Desbarreaux, ce vieux débauché,
Affecte une réserve austère :
Il ne s'est pourtant retranché
Que de ce qu'il ne peut plus faire.

Des Barreaux était le petit neveu de Geoffroy Vallée qui fut pendu et étranglé, puis brûlé à Paris en Juillet 1574 pour avoir écrit un livre intitulé la « Béatitude du Chrestien ou Le Fléo de la Foy » (2).

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées de 1662 à 1700.
(2) Ce livret, qui a paru pour la première fois en 1572, a été réimprimé en 1780 et en 1867.

Le Recueil de Conrart (445 B. L. et T. XXIV, in-4) a conservé quelques pièces de Des Barreaux qui paraissent inédites :

Elégie : *Bel astre des mortels, Soleil, père du jour*
Sur une séparation : *Déchiré de mille douleurs*
Chanson : *J'avois donné charge à mes yeux*
Id. : *Je ne crains point en cette guerre*
Sonnet : *N'estre ni magistrat, ni marié, ni prestre*
Sur un portrait promis : *Ta seule peinture est un ouvrage immortel*

On lit un sonnet de Des Barreaux dans les pièces liminaires de la version (en vers) des Odes d'Horace, par Marcassus (1664).

Les Muses Illustres, 1658 (voir page 46), renferment un petit poème de Marcassus : Les Amours de Pyraemon (Des Barreaux) et de la belle Vénérille (Marion de L'Orme), dédié à Des Barreaux.

Nous avons découvert des poésies de Des Barreaux qui ont paru sans signature dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 (voir le T. III). Les petites pièces en question, aussi spirituelles que sceptiques, sont incontestablement de cet aimable épicurien.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 5 pièces de Des Barreaux :

REC. SERCY, II P., 1653.	Sur les effets de l'or. St. (1)	*Du plus bas estage du monde* (*sig. C.*)
Id.	Sonnet (2).	*Gémissant sous le faix d'une triste adventure* (*sig. C.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Virelay (Jouissance). (3)	*Je suis vainqueur d'une maistresse* (*n. s.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur une jalousie. Elégie.	*Traistresse, est-il donc vray que ton âme perfide* (*sig. D. B.*)
Id. , II P., 1653.	Sonnet (3).	*Trompeurs miroirs du cœur, infidelles lumières* (*n. s.*)

A consulter : Amelot de La Houssaie : Mémoires historiques. T. III, p. 254. — Valesiana. — Patiniana. — Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 325. — Bayle : Dict. — Moréri : Dict. hist. — Titon du Tillet : Parnasse franç. — Garasse : Mémoires. — Tallemant des Réaux : Historiettes (édit. Paulin Paris). — Eug. d'Auriac : J. Vallée Des Barreaux (notice publiée dans un volume de nouvelles : L'enfant de 36 pères. 1884).

DESCHESNEAUX

Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ce personnage.

JARDIN DES MUSES, 1643. Epig. sur la prise de Perpignan (9 Sept. 1642). *Nostre grand Louis coustumier*

(1) Nous donnons ces stances à Des Barreaux parce qu'elles se trouvent avec d'autres pièces de ce poète à la fin du T. II du Rec. de pièces nouvelles et galantes 1667 (voir T. III de cette Bibliographie) dans lequel les productions de Des Barreaux semblent avoir été réunies pour la première fois.

(2) Cette pièce porte Des Barreaux dans le Rec. Conrart, mais Saint-Marc, trompé par l'initiale C., l'a donnée à Charleval.

(3) Ces deux pièces sont attribuées à Des Barreaux dans le Rec. Conrart (145. B. L.).

DESFONTAINES

On n'a aucun détail sur la vie de Desfontaines, les dates de sa naissance et de sa mort sont inconnues. La Nouv. biog. universelle le fait naître à Caen, le Manuel du Bibliographe normand d'Ed. Frère, à Rouen. Cet écrivain fécond a publié de nombreux romans et plusieurs pièces de théâtre. On lui attribue également :

Paraphrase sur le Memento Homo (en vers). Paris. 1643. In-16. (Cat. La Vallière-Nyon, 14126)

Le Poète chrétien passant du Parnasse au Calvaire. Caen. 1648. In-8.

On trouvera la liste de ses œuvres dans la Nouv. biog. universelle de Didot. T. XIII.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Stances.	*Adam par quel estrange effet*
Id	Epig.	*Maistre Adam, il faut advouer*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mad. la Duchesse de Sully. Sonnet.	*Que Seguier a d'appas, qu'elle a de majesté !*
CHEVILLES Me ADAM. 1644.	Epig.	*Retirez-vous, lasches critiques*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sur les victoires du duc d'Anguyen. Sonnet.	*Rome ne vante plus tes illustres Césars*

A consulter : Léris : Dict. des Théâtres. — Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre franç. — La Vallière : Bibl. du Théâtre franç — Cat. Soleinne.

DES HOULIÈRES (Mad.)

Antoinette Du Ligier de la Garde (1), née à Paris, vers 1633, morte le 17 Février 1694, épousa à l'âge de dix-huit ans (18 Juillet 1651) Guillaume de La Fon de Boisguérin, seigneur Des Houlières. Jeune, belle, spirituelle, elle apprit le latin, l'italien et l'espagnol, ainsi que la musique, la danse, l'équitation. Le poète D'Hesnault lui enseigna la prosodie. Son mari, ayant embrassé le parti des Princes sous la Fronde, fut obligé de sortir de France ; elle le rejoignit à Rocroi, puis à Bruxelles où le Prince de Condé s'était réfugié. Il fut arrêté dans cette ville sur l'ordre de ce Prince et enfermé au fort de Vilvorde où sa femme le suivit. Ils y restèrent huit mois, du 16 Janvier 1657 au 31 Août, s'en évadèrent avec l'aide d'un autre prisonnier et gagnèrent Paris.

L'arrestation de Des Houlières avait eu une cause toute politique : Major de Rocroi, pour le Prince de Condé (1656), prévoyant la fin de la Fronde et désireux de profiter de l'amnistie promise par le roi de France à ceux de ses sujets qui avaient servi contre lui, il aurait négocié avec Mazarin de la reddition de la place. Ses correspondances avec le Ministre, surprises par les espions de Condé, furent la cause de la mesure de rigueur prise par ce dernier à son égard (2).

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Mad. Des Houlières publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700

(2) « Mad. Deshoulières emprisonnée au château de Vilvorde, par ordre du Prince de Condé, son évasion de cette forteresse, notice historique, accompagnée de pièces justificatives, par L. Galesloot, chef de section aux Archives du Royaume. Bruxelles. Arnold. 1869. » In-12 de 67 p.

L'Académie des Ricovrati de Padoue et l'Académie d'Arles s'honorèrent de compter Mad. Des Houlières parmi leurs membres... Cette femme remarquable par ses talents et son caractère passa presque toute sa vie dans la pauvreté et elle ne jouit que peu de temps d'une pension que Louis XIV éleva successivement à 1600 livres.

REC. DES PORTRAITS,(2°),1659.	De Mlle de Villenne.	*Je ne puis m'empescher de faire la peinture*
Id	De Mr de Lignières.	*Puisque vous le voulez, je vay faire l'image*

A consulter : Ménagiana. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 394. — Voltaire : Siècle de Louis XIV. — Titon du Tillet : Le Parnasse franç. — Eug. Crépet : Les Poètes français. T. III (notice de Hippolyte Babou). — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2e édit. 1872.

DESJARDINS (Mlle)

Marie-Catherine-Hortense Desjardins (1), fille d'un officier et d'une dame d'honneur attachée à la personne de Mad. de Montbazon, naquit à Alençon en 1632.

« Enfant, Marie Desjardins se fit remarquer par ses manières charmantes et sa conversation légère à ce point que Voiture, qui la connut dans sa jeunesse, prédit à la fois qu'elle aurait beaucoup d'esprit et qu'elle serait folle. Pronostic assez juste ; mais sa folie, je crois, fut de la démence hystérique.

« Longtemps elle habita la Province, qu'elle parcourut en tous sens, vraisemblablement en qualité de comédienne. En tout cas, elle s'est vantée, au moment de sa mort, d'avoir fait courir tout Narbonne au théâtre de Molière, afin de la voir..... Quoi qu'il en soit, en 1657, elle vint à Paris et fut familièrement reçue par les duchesses de Montbazon et de Chevreuse. Sorte de Georges Sand de son époque, et toutes proportions gardées, elle fut tôt célèbre par ses œuvres, — romans et pièces de théâtre, — et aussi par ses galanteries. On l'exalta outre mesure, on la mit au-dessus de Mlle de Scudéry et de tout le reste des femelles.

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont mises !

« C'est une vie agitée et pleine de scandales de tout genre que mène dès lors Mlle Desjardins, excentrique aussi bien dans ses collets trop courts, auxquels elle rajoute des rubans poétiques, que dans ses passions qui se succèdent avec la même violence, et comme si chacune pouvait et devait être unique. La plus connue sans doute est sa liaison avec Mr de La Villedieu, qu'elle rencontre dans un bal, emmène chez elle, soigne durant une maladie de six semaines, avec un dévouement de sœur de charité ; qu'elle suit, en dépit qu'il en ait, lassé bien vite ; dont elle prend le nom (2) et qu'elle pleure

(1) Voir le T. III pour les pièces de Mlle Desjardins publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(2) Voici quelques renseignements extraits du Dict. critique de biog. et d'hist. (de Jal, 2e édit. 1872) sur ce mari de Mlle Desjardins :

« Un Boësset eut une certaine réputation sous le nom de Villedieu ; cette réputation lui vint plus de sa femme que de lui-même. Ce Boësset, dont je n'ai pu trouver l'acte de baptême, était fils d'Antoine Boësset et de Jeanne de Guesdron, frère, par conséquent, de Jean-Baptiste et de Jacques. Il prit le parti des armes. On dit qu'il épousa

lorsqu'il est tué à la guerre (?). Son désespoir n'a pas de bornes ; elle veut ensevelir son deuil dans un couvent et... s'unit avec le marquis de La Chasse de la façon la moins religieuse. L'âge est venu, et la sagesse de diable qui se fait ermite. Elle se retire à Clinchemare, dans le Maine, et y meurt en 1683. » (Pierre Brun) (1)

Nous citerons, parmi les divers ouvrages de Mlle Desjardins = Mad. de Villedieu :

Récit en vers et en prose de la Farce des Précieuses. Paris. Cl. Barbin. 1660. In-12 de 2 ff prél. et 32 p.

Autre édition : Anvers. Guill. Colles. 1660. In-12 de 3 ff. lim. et 33 p. (Bibl. Nat., Yf 15) (2).

Recueil de poésies de Mlle Desjardins. Paris. Cl. Barbin. 1662. In-12.

Autres éditions : Paris. Gabriel Quinet. 1664 (3) (avec augmentations) ; 1666. In-12.

Le Carousel de Mgr le Dauphin (vers et prose) et autres pièces de poésies non encore veües. Paris. Gabriel Quinet. 1662. In-12 de 24 p.

Autre édition : Paris. Veuve Blageart. 1686. In-4.

Recueil de quelques pièces galantes faites par Mad. de Ville-dieu autrefois Mademoiselle Des-Jardins. Paris. Cl. Barbin. 1669. In-12 de 162 p.

Fables ou histoires allégoriques dédiées au Roy par Mad. de Villedieu. Paris. Cl Barbin. 1670. In-12.

Le Recueil des portraits et éloges en vers et en prose. Paris. Ch. de Sercy et Cl. Barbin. 1659 (voir p. 110) contient trois portraits en prose de Mlle Desjardins : Son propre portrait et ceux de Daphnis et de Mlle Gaboury.

Le Rec. de Conrart T. XII in-folio. p. 469, renferme la « Description de la feste que le Roy a faite à Versailles, écrite a Mgr le Duc de Saint-Aignan, par Mlle Desjardins ».

Toutes les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans l'ouvrage de M. P. Brun : Autour du XVIIe siècle ; celles marquées d'un double astérisque se trouvent dans le Rec. de poésies de Mlle Desjardins. 1664.

REC. SERCY, V P., 1660.	Madrigal.	*Amour ton pouvoir est extrême* **
Id.	Jouissance. Sonnet.	*Aujourd'huy dans tes bras j'ay demeuré pâmée** (*n. s.*)

---

d'abord mademoiselle de Fez, fille d'un notaire de Paris, et qu'ayant rencontré dans le monde Hortense Desjardins, femme de talent, qui se faisait connaître par des ouvrages d'esprit, il s'attacha à elle et quitta sa femme pour vivre avec cette maîtresse. Mr Clogenson a écrit d'une manière piquante le roman des amours de Boësset et de celle qu'on connaît sous le nom de Mad. de Villedieu (Athenæum français des 2 et 16 Juillet 1853). Tallemant des Réaux dit que ce fut pendant l'hiver de 1661, à un bal, que Marie-Hortense Desjardins vit pour la première fois « un garçon nommé La Villedieu....... » Mr Clogenson a cru que Boësset de Villedieu mourut à Gigery, il n'en est rien. La *Gazette de France*, dans le récit de la campagne (1664, p. 1121) ne le cite point parmi les morts ; mais le nomme parmi les gens qui se signalèrent dans la journée du 6 Novembre : « Tous les officiers et soldats, ainsi que les volontaires, s'y sont signalés à l'envi, comme firent les sieurs... Villedieu, ayde de camp. . » Je n'ai pu savoir quand mourut ce Villedieu, dont il faut croire du bien, quoiqu'il ait été mis dans *la Gazette* comme le valet de chambre du Misanthrope. »

(1) A travers les manuscrits de Tallemant des Réaux (Autour du XVIIe siècle, Grenoble. 1901)

(2) Cette édition de Guillaume Colles a été réimprimée dans la Nouvelle collection Molièresque, avec une notice de P. Lacroix. Paris. 1879 In-16.

(3) Cette édition a été remise en circulation sous le titre « Œuvres de Mademoiselle Desjardins ». Paris. G. Quinet. 1664. in-12. On l'a complétée avec les exemplaires invendus : du Carousel de Mgr le Dauphin, 1662 ; de la tragédie de Manlius, 1662 ; et de la tragédie de Nitétis, 1664. (Bibl. Nat., Y[e] 7954)

REC. SERCY, V P., 1660.	Stances (1).	*Beau pré que mon inquiétude* **
Id.	Sur un départ. St.	*Cher Tirsis, objet de ma flamme* *
Id.	Eglogue	*Dans ces lieux éloignez du bruit, et de la Cour*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sonnet (2).	*Estre en une maison solitaire et charmante* (n. s.)
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Iris, quand je vous vois si belle* *
Id.	Stances.	*J'avois crû toujours impossible* **
Id.	Sonnet.	*Ne formons plus, mon cœur, d'inutiles désirs* **
Id.	Sur un Singe. St.	*Que ton sort me donne d'envie*
Id.	Madrigal.	*Tirsis* (ou *Lisis*) *se plaint de ma rigueur* *
Id.	Madrigal.	*Vous que rien ne peut attendrir* **

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 118. — Loret : Muse hist. (édit. Livet. T III et IV). — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Quérard : France littéraire. T. X. — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Articles de P. Lacroix et de Ed. Thierry dans le Moliériste. T. III : Sur le Favori, tragi-comédie en 5 actes (vers) de Mlle Desjardins. — Brun (P.) : Autour du XVIIe siècle (A travers les manuscrits de Tallemant des Réaux).

DES LOGES (Mad.)

Marie Bruneau, né vers 1584 ou 1585 à Sedan, morte le 1er Juin 1641, au château de La Pléau, en Limousin, chez sa fille aînée. Elle avait épousé Charles de Rechignevoisin, chevalier, seigneur des Loges, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi.

Mad. Des Loges fut surnommée la Dixième Muse. Le Recueil de Conrart (Bibl. de l'Arsenal) renferme une notice sur cette femme célèbre, notice qui a été reproduite dans le T. III des Historiettes de Tallemant des Réaux, p. 26 (édit. de 1834), dans laquelle on lit : « Toutes les Muses sembloient résider sous sa protection et lui rendre hommage et sa maison étoit une espèce d'Académie. Il n'y a aucun des meilleurs auteurs de ce temps (Malherbe, Balzac, etc.), ni des plus polis du siècle, avec qui elle n'ait eu un particulier commerce, et de qui elle n'ait reçu mille belles lettres, de même que de plusieurs princes et princessés et autres grands, etc. »

Le Saint-Evremoniana (Amsterdam. 1701. In-12) contient une Déclaration (en vers) de Mad. Des Loges à Mad. de Vertus, et la réponse (en vers) de Mad. de Vertus.

NOUV. REC. LOYSON, 1654	Portrait du pitoyable Voiture (3).	*Je voudrois bien rimer en ure* (n. s.)

(1) Ces stances commencent dans le Rec. de poésies de Mlle Desjardins. 1664 : Beau pré, charmante solitude

(2) Ce sonnet est sig. F. O. (François Ogier) mais la table indique que c'est là une faute à corriger, il apprtient à Melle Desjardins, car il se lit dans les pièces qui suivent le Carousel de Mgr le Dauphin. Paris. Gab. Quinet, 1662, in-12. Comme l'attribution de cette pièce a été faite au cours de l'impression, elle n'est pas comptée à Melle Desjardins dans le dépouillement des pièces des Muses illustres, p. 49.

(3) Ce portrait n'est pas entièrement de Mad. Des Loges, la partie offensante qui le termine est de Malleville et de M. de Rambouillet.

A consulter : Balzac : Lettres, 2e partie. — Malherbe : Lettres. — Pellisson : Hist. de l'Académie. — Moréri : Dict. — Nadaud et Vitrac : Manus. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biog. univ. de Didot, art. de Martial Audoin.

DESMARETS (J.) de SAINT-SORLIN *

Voir D.

Voir le T. I, p. 161, pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs jusqu'en 1635, et le T. III pour celles données de 1662 à 1700.

Voici la curieuse appréciation de Costar sur J. Desmarets dans le Mémoire qu'il remit à Mazarin sur les Gens de lettres célèbres en France :

« Le plus ingénieux des poètes françois, l'Ovide de son temps. Il s'est mis depuis peu à écrire sur l'Apocalypse. »

Il faut compléter la liste des ouvrages de Desmarets de Saint-Sorlin donnée par Nicéron, T. XXXV, par :

Abraham ou la vie parfaite, poème. S. l. ni n. de lib. A la Sphère. 1680. In-12 de 34 p. chiff.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 10 pièces de J. Desmarets :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Récit de ballet de Chancy.	*A mon secours, Monarque des François*
Id.	Sarabande de Verpré.	*Chers Hostes des Bois, amoureux Zéphirs*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Du roi d'Ethiopie, mort à Ruel près Paris en 1638.	*Cy-gist du roi d'Ethiopie* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boesset le père pour le feu Roy.	*Du plus doux de ses traits Amour blesse mon cœur*
REC. SERCY, II P., 1653.	(Guirlande de Julie). La Violette.	*Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe* (*sig. D.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Récit de ballet de Chancy.	*Je suis l'agréable harmonie*
REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie.	*Pourquoy me pressez-vous, curieuse Silvie*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mad. de Longueville (sur les sonnets de Job et d'Uranie). St.	*Que vostre jugement est net !*
REC. RONDEAUX, 1639.	Rondeau en réponse à celui : Six roys prièrent l'autre jour.	*Une autre fois, s'il vous plaist, apprenez* (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Epig. (sur Neufgermain). (1)	*Un jour les Muses débauchées* (*n. s.*)

A consulter (*suite*) : Jal : Dict. critique de biog. et d'hist., 2e éd. 1872. — Raymond Toinet : Quelques recherches autour des poèmes héroïques-épiques français du XVIIe siècle. Tulle. 1899.

(1) Cette épig. a été attribuée au cours de l'impression, elle n'est donc pas comprise dans la liste des poésies avec noms d'auteurs du Nouv. rec. Loyson. 1654 (voir p. 90).

DESMARETS de R.

Ce doit être Desmarets de Rouen qui avait remporté en 1648 le prix du Palinod de Rouen et celui du Palinod de Caen en 1667.

Voici la notice des *Trois siècles palinodiques* sur Desmarets de Rouen :

« Desmarets, l'un des plus infatigables athlètes du Palinod de Rouen au milieu du XVIIe siècle. Peu d'années, durant les dix ans qu'il s'y présenta, qui ne furent marquées par quelque avantage, et toujours dans la poésie française. Il remporta trois fois le prix du Chant royal, sur l'Alcyon, en 1644 ; sur Hippomène et sur Hérione en 1653. Il n'eut le premier qu'en 1664, sur l'Enfant sauvé des fureurs de sa mère. Il paraît que c'était le nec plus ultra de son ambition : car il ne parut plus dans la lice.

« On ne compte point un autre chant royal qui paraît peu palinodique sur Pélée, quoiqu'il ait été récompensé d'un Anneau surnuméraire en 1652. Il commençait ainsi :

Allons, amour, sur ce Puy glorieux
Puisque la gloire en ouvre le passage ;
Le Prince tient des rameaux précieux
Pour couronner ton front et mon ouvrage.
Si, comme toi, la justice est sans yeux
On ne saurait te faire résistance.
Le ciel est même aujourd'hui sans puissance
Pour s'opposer à ta divinité ;
Quand tu fais voir à la postérité
Le seul mortel époux d'une déesse.
. . . .

« Il ajouta à ces palmes les prix de deux ballades : l'une en 1652 sur l'Herbe qui de nuit étincelle, l'autre en 1659 sur la Pierre qui flotte sur l'onde. Des stances sur la Peste d'Egine lui réussirent en 1652, comme lui avait réussi, en 1648, un sonnet sur Crésus. Restait l'ode française ; et le Miroir lui fut deux fois adjugé, en 1646 et en 1650, le Dauphin d'Arion et la Baleine de Jonas en étaient la matière ».

REC. SERCY, II P., 1653.	Sur les fleurs de Mlle C. Sonnet.	*Qu'on ne me vante plus les larmes que l'aurore* (*sig. Desmarets de R.*)

DESPORTES *

Voir T. I, p. 162.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment encore 3 pièces de Desportes, dont deux n'ont pas été recueillies dans la dernière édition de ses Œuvres poétiques donnée par Alfred Michiels. Paris. 1858 (Bibl. gauloise). Nous les donnons à l'Appendice.

REC. SERCY, II P., 1653.	Elégie de Desportes que le public n'a point encore veuë.	*Adieu, Philis, adieu, le jour commence à naistre*

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Gilles Bourdin, procureur général du Roy (1570).	*Bourdin eut un esprit veillant incessamment*
REC. SERCY, II P., 1653.	Satyre de Desportes contre un juif (1).	*Je t'eusse mis en mes vers bien avant*

A consulter (*suite*) : Eug. Crépet : Les Poètes français. T. II (notice de Philoxène Boyer).

DES RÉAUX

Voir également D. R.

Gédéon Tallemant Des Réaux, le célèbre auteur des Historiettes, né à La Rochelle, le jeudi 7 Novembre 1619, mort le 6 Novembre 1692.

Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie à la notice de Mr Monmerqué (T. VIII des Historiettes. édit. Paulin Paris).

Un madrigal sig. D. R. se lit en tête de la libre version des odes d'Horace, de Marcassus. 1664.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 3 pièces n. s. de Tallemant des Réaux :

REC. SERCY, V P., 1660.	Epig. (2).	*Ne croyez pas que la vengeance (n. s.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (3).	*Phihs d'un petit mal voulant borner le cours (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Contre un aveugle qui s'estoit marié. Madrigal.	*Que tu n'eus guère de cervelle (n. s.)*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes (édit. Paulin Paris). — Pierre Brun : Autour du XVIIe siècle. 1901 (A travers les manuscrits inédits de Tallemant des Réaux).

---

(1) Voici, au sujet de cette satire, une note intéressante du « *Cat. d'une jolie collection de livres* ». Paris, L. Potier. 1853 :

« N° 91. Les premières œuvres de Philippe Desportes 1587. In-12.

« Cet exemplaire porte sur le frontispice la signature de C. Chrestien, probablement fils de Florent Chrestien et, « à la suite, 9 pages manuscrites qui ont pour titre : Faveur à un certain Monsieur. C'est une satire très vive contre « un trésorier du Roi François de Fortia, secrétaire de la Chambre de Charles IX) qui avait retenu une somme d'ar- « gent destinée au poete. Elle commence ainsi : Je t'eusse mis en mes vers bien avant... Cette satire est de Desportes « et Du Verdier en a dit un mot : « Il avoit escrit auparavant, c'est-à dire avant 1573, une satire contre un Tréso- « rier commençant ainsi : Juif misérable...

« Cette satire qui ne se trouve dans aucune édition de Desportes se distingue par une vigueur de style et de « tournure qu'on ne remarque pas dans les autres ouvrages de ce poète. »

Mr Ed Tricotel, dans le Bulletin du Bibliophile, 1867, p. 171, en a reproduit le texte d'après le Rec. de Sercy, mais avec les variantes de deux manuscrits de la Bibl. Nationale. Cette poésie est accompagnée d'une note de Mr le Marquis Fortia d'Urban, descendant de François de Fortia qui, d'ailleurs, n'était pas juif.

(2) Cette épig. figure dans les Œuvres de Benserade 1697, 2 vol., mais elle est sig. Des Réaux, comme la suivante d'ailleurs, dans le Manuscrit 12180 de la Bibl. Nationale. Ces deux petites pièces ne sont pas citées par M. Monmerqué.

(3) Ce sonnet qui a trait à Marie Tallemant, cousine de Tallemant des Réaux, mariée à Mr de Harambure. est sig. C. dans la seconde édition de la 1re partie du Rec. de Sercy, 1653, et pour cette raison Saint-Marc l'a attribué à Charleval.

D'ESTELAN (le Comte)

Louis d'Espinay, abbé de Chartrice en Champagne, Comte D'Estelan ou D'Etlan, fils aîné du Maréchal de Saint-Luc, né en 1604, mort en 1644, six semaines après son père. Tallemant nous apprend qu'il écrivit beaucoup de petites satires, et qu'il fut fort débauché.

On a de lui :

La Comédie des Académistes pour la réformation de la langue française. Pièce comique avec le Roole des présentations, faites aux grands jours de la dite Académie. Imprimé l'an de la Réforme. In-12 de 4 ff. prélim. et 72 p.

Voici au sujet de l'auteur de cette pièce, l'extrait d'une lettre de Bayle à La Monnoye (du 16 Décembre 1698) :

« Il faut monsieur, que je vous fasse part d'une réponse plus précise que M. de Saint-Evremont a faite à la question que je lui avais fait proposer (s'il étoit l'auteur de la Comédie). Deux personnes m'ont fait savoir ce qu'il a répondu. La première se contente de m'écrire qu'il se reconnaissait l'auteur de la Comédie ; mais la seconde a usé de distinction. Voici ses termes : Monsieur de Saint-Evremont a répondu qu'il est vrai qu'au sortir du collège il avoit travaillé à la pièce intitulée les Académistes; qu'il n'y avoit pas travaillé seul ; que le comte d'Etlan, dont parle le Chevræana, y avoit eu plus de part que lui ; que d'autres encore y avoient contribué ; que la comédie étoit fort mauvaise ; mais qu'il y a 18 ou 20 ans, on la lui renvoya, qu'il la retoucha et la refit. »

Le Chevræana (T. I, p. 209, édit. de 1700) attribue également au Comte d'Estelan la Comédie des Académistes et la pièce suivante dirigée contre Richelieu :

Sur l'enlèvement des reliques de Sainct Fiacre apportées de la ville de Meaux pour la guérison du cul de M. le Cardinal de Richelieu. En Anvers. 1643. In-8.

Cette pièce a été reproduite dans le « Tableau de la Vie et du Gouvernement de Messieurs les Cardinaux Richelieu et Mazarin et de Monsieur Colbert, représenté en diverses satyres et poésies ingénieuses, avec un recueil d'épigrammes sur la vie et la mort de Monsieur Fouquet et sur diverses choses, qui se sont passées à Paris, en ce temps-là. » A Cologne, chez Pierre Marteau. 1693. In-8 (voir T. III) ; (autre édition. 1694). — Elle a été réimprimée en 1858, à Paris, chez J. Claye.

La Porte, dans ses Mémoires, lui a donné également une autre satire violente contre le Cardinal de Richelieu, que certains écrivains disent être de Favereau, conseiller à la cour des Aides ou de Ch. Beys :

Le Gouvernement présent ou éloge de son Eminence, satyre, ou la Miliade. S. l. n. d. A la fin : Imprimé à Envers (*sic*), vers 1635. Petit in-8.

Autre édition : S. l. 1649. In-4 de 15 p.

Voici un sonnet signé M. le Comte d'Etlan, qui a été donné dans le Nouveau Trésor du Parnasse 1772. T. III, p. 21 (il avait déjà paru — avec var. — dans le T. I du Chevræana) :

LE MIROIR

Miroir, peintre et portrait, qui donne, qui reçois,
Et qui portes par tout avec toi mon image,
Qui peux tout exprimer, excepté le langage,
Et pour être animé n'as besoin que de voix.

Tu peux seul me montrer, quand chez toi je me vois,
Toutes mes passions peintes sur mon visage ;
Tu suis d'un pas égal mon humeur et mon âge,
Et dans leurs changements jamais ne te deçois :

Les mains d'un artisan, au labeur obstinées,
D'un penible travail font, en plusieurs années,
Un portrait qui ne peut ressembler qu'un instant.

Mais toi, peintre brillant, d'un art inimitable,
Tu fais sans nul effort un ouvrage inconstant,
Qui ressemble toujours et n'est jamais semblable.

Le Recueil de Conrart, T. XXIV in-4, renferme plusieurs pièces du Comte d'Estelan, dont deux paraissent inédites :

Sur l'Oppion. Sonnet : *Autheur de mon repos, favorable adversaire*

Stances : *Celuy dont l'innocence assure le courage*

Si on en croit l'abbé de Marolles (Le Roi, les personnes de la Cour, etc. LXIV), Claude de Bueil, seigneur de Tescourt et de la Ville, frère de la Comtesse de Moret, avait écrit des Mémoires que l'on n'a pu retrouver et des vers qui étaient signés le Comte d'Etlan.

Ce chevalier de Bueil, mort en Décembre 1644, avait traduit de l'espagnol en 1625 la première partie de *Dom Belianis de Grèce* et de l'italien en 1637 le *Pastor fido*. Goulas dans ses Mémoires (T. II, p. 464), a fait son éloge : « Il avait autant de cœur, d'esprit et de mérite qu'homme du royaume, et possédait toute la bonté et la générosité des héros. Il écrivait en prose et en vers tout à fait bien. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 4 pièces signées d'Etlan :

REC. SERCY, II P., 1653.	Stances amoureuses (1).	*Espris d'amour et de fureur* (n. s.)
REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie.	*Filles qui soûpirez après un Hyménée*
Id.	A la Pucelle d'Orléans. Sonnet (1).	*Magnanime Pucelle aux héros préférable* (n. s.)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Sonnet (2).	*Montozier dans ce lieu vit ses courses bornées* (n. s.)

A consulter : Chevræana. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Quérard : Supercheries littéraires (Comédie des Académistes).

(1) Sig. dans le Rec. de Conrart, T. XXIV.

(2) Le Rec. de Conrart ne donne que les 5 premiers vers de ce sonnet avec la signature D'Etlan, mais cette indication est inexacte, car il figure dans le manuscrit autographe des poésies de Chapelain (Bibl. Nat. N° 1890, fonds français, nouv. acquis.).

DES URSINS

Le sonnet suivant n'est signé que dans le T. II du Rec. de Chamhoudry 1652 ; dans les éditions postérieures à cette date, il est anonyme :

REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652. Le Songe. Sonnet. *Le Soleil se cachant dedans le sein de l'onde*

DES YVETEAUX *

Voir T. I, p. 163.

Le manuscrit 534 de la Bibl. du Musée Condé renferme une pièce inédite de Des Yveteaux : *Nymphes, vous faites tant les braves,* qui n'est pas dans l'édition Blanchemain.

Voici une autre poésie intéressante et inédite du même auteur : *La Louange du Cidre,* adressée à Mr de Saint-Amant (en réponse à la pièce *Le Cidre* de ce dernier poète), extraite du Rec. de Conrart, T. XVIII, p. 599.

Cher Saint-Amant, tant renommé,
N'est-il pas vray que le Pommé
A bien icy bas quelque chose
De ce qu'un bon Turc se propose
De boire dans son Paradis
Bien plus faux que nos Amadis ;
Et que la douceur ineffable
Du Cidre, fait tenir pour fable
Que jamais la table des Dieux
Ait eu rien plus délicieux ;
Quand Homère abbreuve leurs lippes
De Nectar, c'est comme aux Tulippes,
A qui tous ces bons compagnons
Pour faire valoir leurs oignons
Donnent des noms à fantaisies,
Comme il donne à son Ambroisie.
Mais le menterer (?) de son métier
N'en vid jamais demy-setier,
Et lors qu'après la grand tempête
Des Géans, le Ciel fit fête,
Les Dieux estant tout étourdis,
D'avoir veu des gens si hardis,
Jupiter qui leur mit la nape,
Pinçoit les raisins, et la grape,
Les tenant tous au cabaret,
Tant qu'il treuva blanc et clairet ;
Mais cette grand troupe Ethérée,
Ne put estre désaltérée ;
Si bien que ces gosiers divins
Vinrent à bout de tous leurs vins ;
Mars, en jetant sa pertuisane,
Se vid réduit à la ptisane ;
Le vieux Vulcan au dos vouté,
Buvoit du verjus éventé ;
Phébus n'avoit plus de salive ;
Minerve suçoit une olive ;
Et Vénus un méchant pruneau ;
Saturne estoit sous un tonneau ;
Et Mercure, en courte jacquette,
Ne buvoit que de la piquette,
S'empêchant de beaucoup manger,
Afin d'estre un peu plus léger
Pour aller vite en Ambassade
Vers tous les parens d'Ancelade,
Les croyant toûjours à son cu,
Ou par assaut, ou par blocu.
Nous, sans faire fête, ni veille,
Bûmes chacun une bouteille,
De ce jus au jaune doré,
De moy tellement adoré,

Que, sans flater la Normandie,
Par force il faut que je vous die,
Comme à l'un de ses Apollons,
Que s'il faloit que les Melons
Vinsent au temps de ce doux boire,
Douteuse en seroit la victoire,
Et jugeroit bien hazardeux
Qui rejetteroit l'un des deux.
Mais cette prudente Matrône,
Nature, a toûjours plus d'un trône
Pour faire assoir, sans murmurer,
Ceux qui ne peuvent s'endurer ;
Car ce sont des impertinences
D'associer deux Eminences.

Et quand les Melons auront lieu,
Au cidre je veux dire adieu.
Mais devant ce fâcheux divorce,
Je puis jurer en foy de Corse,
Que quand je serois par delà
Calecut, Japon, Bengala,
Ou bien avant dedans la Perse,
J'accourray, s'il faut que l'on perce
Ce vaisseau saint et précieux,
Receu comme venant des cieux ;
Car pour moy, je mets en à compte
Tout ce qui vient du brave Comte (1)
Dont la vertu paroît icy,
Comme sa dépence à Nancy.

Les recueils collectifs de poésies publiés de 1636 à 1661 ne contiennent que 3 pièces de Des Yveteaux :

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (2).	*Avoir peu de parens, moins de train que de rente* (*sig. à la table : Des Yv.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Elégie.	*Celle dont les beautés devancent les années*
Id.	Sonnet (3).	*Ne crains plus désormais, Tircis, que je soupire*

D'ETLAN voir D'ESTELAN

D. F. voir FRANCHEVILLE

D'H... (Mad.)

REC. RONDEAUX, 1639.	Pour un mauvais repas (4).	*Ma foy, j'ay faim, je ne m'en puis plus taire* (n. s.)

D'HESNAULT

Voir également II.

Jean D'Hesnault (5), né à Paris à une date inconnue, mort en 1682. Son églogue Philène et Daphnis, insérée dans la Furetieriana (1696, in-12) donne des détails intéres-

(1) Le Comte de Brionne.
(2) Voir la réponse à ce sonnet : Vivre en Sardanapale et croire en Epicure
(3) Cette pièce, sig. Des Yveteaux dans le Nouv. Rec. Loyson 1654, figure dans les Œuvres de Montreuil, et Mr P. Lacroix l'a attribuée à Molière (?).
(4) Ce rondeau est signé dans le Nouveau recueil de rondeaux de 1650.
(5) Voir le T. III pour les poésies de d'Hesnault publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

sants sur son compte. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie à l'article de M. Victor Fournel dans la Nouv. biogr. univ. de Didot.

On a de lui :

Œuvres diverses contenant la Consolation à Olympe sur la mort d'Alcimédon, l'imitation de quelques chœurs de Senecque le tragique, lettres en vers et en prose, le bail d'un cœur, divers sonnets et autres pièces, par le S[r] D. H***. Paris. Jean Ribou. 1670. In-12.

Les exemplaires invendus de ces « Œuvres diverses » ont été remis en circulation en 1709 sous un titre absolument fantaisiste :

Dialogues ou Entretiens entre Belise et Emilie, femmes savantes, aux Champs Elysées, sur différents caractères et modes de ce temps. Rouen. Ant. Le Prévost et Jacq. Ferrand. 1709. In-12.

Ce recueil ne renferme pas toutes les poésies de D'Hesnault : une églogue et une élégie ont été publiées dans le *Furetieriana*, Bruxelles. François Foppens. 1696 ; le commencement du poème de Lucrèce : De Natura rerum a été inséré par La Monnoye dans le *Recueil de pièces choisies tant en prose qu'en vers*. La Haye, 1714. 2 vol. in-8, sans compter certaines pièces éparses dans les recueils collectifs qui ont vu le jour de 1662 à 1700.

Appréciation littéraire : « Hesnault était l'un des hommes de son temps qui tournait le mieux le vers. Despréaux si délicat là-dessus, ne le niait pas ; et quand on lui demandait pourquoi, dans le troisième chant de son *Lutrin* et dans sa nouvelle satire, il en avait parlé avec mépris, il répondait qu'au lieu D'Hesnault, il avait mis Boursault, ensuite Perrault, mais que s'étant réconcilié avec ces derniers, il leur avait substitué (1701) Hesnault, qui, étant mort en 1682, était hors d'état de former une plainte » (La Monnoye).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne contiennent que 2 pièces de D'Hesnault qui ont été reproduites dans ses Œuvres diverses. 1670.

NOUV. CAB. MUSES (A), 1658.	L'amant en perplexité. St.	*Amour ne suspens plus mes vœux* (n. s.)
Id. (B), 1658.	Sur une demoiselle qui a défait son enfant (1).	*Toy qui meurs avant que de naistre* (n. s.)

A consulter : Bayle : Dict. — Furetieriana. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p 384. —

(1) Il est admis généralement depuis deux siècles que ce sonnet dit « de l'Avorton » publié en 1658 aurait eu pour sujet le crime de M[lle] de Guerchy. Cette interprétation serait erronée, M[lle] de Guerchy ayant succombé au mois de juin 1660. Ce sont les Mémoires d'Amelot de la Houssaie. (Amsterdam, 1737). T. III, p. 337, qui ont donné cette date de 1660 et créé la légende, si légende il y a :

« On fait ici grand bruit de la mort de M[lle] de Guerchy (au mois de Juin 1660). C'est la triste aventure qui a donné lieu au fameux Sonnet de l'Avorton. Le curé de S. Eustache lui refusa, dit-on, la sépulture, son corps fut porté à l'Hôtel de Condé et mis dans la chaux, afin de le consommer plutôt, et qu'on n'y pût rien reconnoitre si on en venait à la visite. La sage-femme nommée Constantin, qui l'avait aidée à commettre son crime, fut pendue au mois d'août 1660 à la Croix du Tiroir. Les Vicaires Généraux et les Pénitenciers s'allèrent plaindre en même temps au Premier Président, que depuis un an six cens femmes, de compte fait, s'étoient confessées d'avoir tué et étouffé leur fruit au sujet du supplice de la Constantin. Le Comte de Grammont dit plaisamment à Louis XIV que ce jour-là il avait vu conduire au gibet la Sage-Femme des Filles de la Reine. »

Mais la date de Juin 1660 est-elle exacte ? Les détails relatifs à l'exécution de la sage-femme porteraient à le croire.

Tallemant des Réaux : Historiettes. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique. — Eug. Crépet : Les Poètes français. T. III (notice d'Hipolyte Babou).

D'INGITMON (Abbé) voir MONTIGNY (Jean de)

D. L.

Toutes les pièces signées de l'initiale D. L. (1) dans la IIIe (1653) et la IVe partie (1658) du Recueil de Sercy, sont de Linières (voir ce nom).

Il y en a une signée M. D. L. qui doit être également de cet auteur :

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet en bouts-rimés sur la mort du Perroquet de Mme Du Plessis-Bellière.	*Parlement, grand Conseil et tous gens de... chicane*

D. L. (Mlle)

REC. SERCY, III P., 1656.	Lettre à Mlle de L** M** (prose et vers) (2).	*A peine ay-je formé le désir de vous escrire... (n.s.)*
Id.	A M. D. B. (de Breüilly). Lettre prose et vers).	*Si les seconds hommages que ma Muse...*

D. M.

Nous avons pu attribuer un certain nombre de pièces signées D. M. (3) à Maucroix, Montplaisir, Montreuil et même à La Sablière ; mais il en est resté quelques-unes dont il ne nous a pas été possible de découvrir les auteurs :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	P. L. D. T. Rondeau (4).	*A d'autres maux, je voy que vous me destinez*
REC. SERCY, V P., 1660.	Madrigal (5).	*Allez, belle Philis, où le plaisir vous mène*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	L'occasion perdue. A Cloris. St. (4).	*Après avoir bien ry des maux que j'ay souffers*
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	De l'oraison funèbre de D. C. D. R. (du Cardinal de Richelieu) (6).	*De vérité son discours est charmant (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Madrigal (4).	*En cela déplorez le mal*
Id.	A M. C. C. Rondeau (4).	*En certain lieu de ma personne*

---

(1) Voir le T. III pour les pièces sig. D. L. publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Il est question dans cette lettre de M. de Breüilly (voir ce nom).
(3) Voir le T. III pour les pièces sig. D. M. publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(4) Ces quatre pièces sont du même auteur.
(5) De Montreuil ou de Maucroix.
(6) Ce rondeau est signé D. M. dans le T. II du Rec. Chamhoudry. 1652.

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mr R. Rondeau (1).	*En certain lieu je ne sçaurois durer*
Id.	A Mad. R. pour la remercier de deux bracelets de ses cheveux. Sonnet (2).	*Enfin, belle Cloris, je deviens vostre amant*
REC. SERCY, V P., 1660.	Madrigal (2).	*Il est juste que je vous laisse*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Rondeau (1).	*Le contenu de cette histoire*
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig. (2).	*Sçavez-vous pour qui Jean compose*
Id.	Id. (2).	*Sous ombre qu'autrefois Lise eut quelque beauté*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Les adieux de Tyrcis à la maison de Philis. Ode (1).	*Terre, où jadis de mes malheurs*
Id.	A M. B. Sur un adieu. Madrigal (1).	*Tout prest d'abandonner ces lieux*
Id.	A M. D. B. Sonnet (1).	*Triste et cruelle fin d'un beau commencement*

D. M. D. A. M. D. S.

Ces initiales signifient : de Mr D. à Mr de S (?).

NOUV. CAB. DES MUSES (A), 1658.	Epistre (3).	*On voit dans la ville où nous sommes*

D. M. P. C. (de Mr P. C.)

Voir P. C.

D'ORGEMONT (Mlle)

Mlle d'Orgemont devait être la fille du comédien d'Orgemont, de la troupe du Marais, et on sait que Corneille réservait ses pièces à cette troupe.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Menuisier vos rimes sont belles*

DORLÉANS (L.)

Louis Dorléans, poète, jurisconsulte et pamphlétaire, né à Paris en 1542, mort en 1629. Ses œuvres poétiques appartiennent plus au XVIe qu'au XVIIe siècle, on en trouvera la liste, avec celle de ses libelles, dans la Nouv. biogr. univ. de Didot. T. XIV.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'Henry IV.	*Cy gist un Roy plus grand que n'est la terre et l'onde*
Id.	Id. (4)	*Toutes les vertus sont en deuil (n. s.)*

(1) Ces cinq pièces sont du même auteur.
(2) De Montreuil ou de Maucroix.
(3) Il est question dans cette curieuse épître de Pellisson, de Vaux (le château de Fouquet), etc.
(4) Citée par Goujet : Bibl. franç. T. XV, p. 272.

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XV, p. 272. — L'Estoille ; Mémoires. — Bayle : Dict. — Lelong : Bibl. hist. de la France. — Nouv. biog. univ. de Didot.

D'OUTRELAISE (Mlle)

Magdelaine D'Outrelaise ou D'Outrelaize demeurait à l'Arsenal avec Mad. de Frontenac, son amie, quand celle-ci revint à Paris en 1656 à la suite de Mademoiselle. On les appelait par excellence les *Divines*. Mlle D'Outrelaise, partagea, près de Mademoiselle, la faveur et la disgrâce de Gilonne d'Harcourt, comtesse de Fiesque.

Loret en 1653 écrivait :

De Fiesque la jeune comtesse
Est allée trouver la Princesse...
Outrelaize aussy volontiers
Va résider en ces quartiers,
Quoyque, pour sa charmante mine,
On la nomme à Paris divine,
Et pour son rare esprit aussy ;
Au moins on me l'a dit ainsy.

Un jour que Mad. de Fiesque avait quitté Blois avec Mad. de Montglas, pour aller rejoindre à Chiverny Mlle D'Outrelaise, Bouillon fit pour Mademoiselle trois couplets adressés à ces dames ; voicy le dernier :

Vous avez beau posséder la Divine
Vous regrettez des-jà nos passe-temps,
Mais si vostre âme en est toute chagrine,
Vostre retraite afflige peu de gens :
Ne revenez jamais, demeurez où vous estes,
Nous n'aymons point icy les trouble-festes.

(Œuv. de feu M. de Bouillon. 1663. In-12)

Les relations de Mademoiselle avec Mlle D'Outrelaise datent du commencement de 1653, ou de la fin de l'année précédente. Comme elle était retirée à Saint-Fargeau, « la Comtesse de Fiesque (la mère) écrivit à Mad. de Frontenac pour savoir si je trou- « verois bon qu'elle amenât avec elle une certaine mademoiselle d'Outrelais de Nor- « mandie qui demeuroit depuis quelques années avec elle. Je dis à Mad. de Frontenac « que non ; et qu'elle luy devoit mander qu'elle n'étoit point de condition à manger tou- « jours avec moy, comme les autres dames, ni à aller dans mon carrosse ; qu'elle seroit « embarrassée et qu'elle embarrasseroit les autres. » (Mémoires de Mademoiselle, T. II, p. 179)

« Mlle D'Outrelaise ne vint pas cette fois ». (Historiettes de Tallemant des Réaux, édit. Paulin Paris, T. VI, p. 177)

La pièce suivante, quoique portant le nom de Magdelaine D'Outrelaise serait, d'après le Ménagiana (1), du Président L. :

REC. SERCY, II P., 1653.	Sauf-conduit à M. Lambert.	*Nous Magdelaine D'Outrelaize*

D. P. voir DU PELLETIER

D. P. de B. (le Marquis)

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Stances.	*Ces beaux vers surprennent mes sens*

D. P. de S. Ber..

Du Père de Saint Bernard ?

JARDIN DES MUSES, 1643.	Sur l'Amour mourant en croix.	*O yeux dont les rais non pareils*

D. R. (2)

Voir Des Réaux.

Nous avons attribué 2 pièces signées D. R. à Benserade et à la Comtesse de Brégy (voir ces noms) et une M. D. R. à Du Perret, mais il est resté les pièces suivantes qui pourraient bien s'appliquer à Des Réaux ; elles sont anonymes dans le Rec. de Rondeaux de 1639 et signées D. R. dans le Nouv. Rec. de Rondeaux de 1650 :

REC. RONDEAUX, 1639.	Sur un retour.	*A ton retour, divine Alcimadure* (n. s.)
Id.	Désespoir amoureux.	*C'en est fait, je me meurs, Climène* (n. s.)
Id.	Sur les rigueurs d'une dame.	*C'est en vain Amour, que j'espère* (n. s.)
Id.	Protestation d'amour.	*De vous aymer jusques au monument* (n. s.)
Id.	Résolu à déclarer son amour.	*Je le diray, je ne puis plus me taire* (n. s.)

(1) Voici le passage en question du Ménagiana (T. IV, p. 7, édit. de 1725) :
« Lambert, excellent Musicien, était chez Mademoiselle d'Outrelaize qui étoit une fort belle personne. Cette demoiselle faisoit tout son possible pour l'engager à lui montrer à chanter, il s'en défendit long-temps ; mais enfin se voyant pressé, il lui avoüa franchement qu'il craignoit de devenir amoureux d'elle. Le Président L...... qui étoit présent, fit un passeport d'amour très spirituel, dont je ne me souviens pas entièrement, mais qui contenoit en substance : *Nous la divine d'Outrelaize, permettons au Sieur Lambert d'aller et de venir chez nous en toute assurance, et défendons à tous nos attraits, nos charmes et nos appas, d'attenter à sa liberté.....* »

(2) Voir le T. III pour les pièces sig. D. R. insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

D. S.

Nous avons rencontré deux pièces sig. D. S., une a pu être donnée à Scudéry, l'autre ci-après doit être également de ce poète :

REC. SERCY, V P., 1660.	Solitude. St.	*Seul allégement de mes peines*

DU BARTAS *

Voir T. I, p. 169.

JARDIN DES MUSES, 1643	Description naïve d'un cheval courant (Extr. de la Seconde semaine).	*Lors ce fougueux cheval, sentant lascher son frein*

DU BELLAY (Joachim) *

Voir T. I, p. 169.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un petit chien.	*Dessous cette motte verte*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Sonnet.	*Je hais du Florentin l'usurière avarice*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Guillaume de Gouffier, seig^r de Bonivet, amiral (1525).	*La France et le Piedmont, et les Cieux, et les Arts*
Id.	D'un dogue.	*Le bon Huraud qui souloit estre*

A consulter (*suite*) : Léon Séché : Recherches sur la Pléiade : Joachim Du Bellay et la Bretagne angevine. 1900. — Léon Séché : La vie de Joachim Du Bellay dans la Revue de la Renaissance. — Chamard (Henri) : Joachim Du Bellay, thèse. 1900.

DU BUISSON

Est-ce le chevalier Du Buisson (1) dont il est question dans le T. II du Chansonnier Maurepas et dont on trouve quelques « Vers irréguliers pour Mlle de Sévigné, sur la fréquence d'un cousin : *Honneur de nostre bocage* » dans le Recueil de Conrart T. XIII, in-folio, p. 323 ; ou l'abbé Du Buisson, Barsinian dans le Dict. des Précieuses de Somaize? Tallemant parle de ce dernier dans l'historiette de Mad. de Champré, « son galant, garçon rimant ». Les relations de l'abbé Du Buisson avec les Précieuses sont prouvées par sa correspondance avec Mlle Desjardins et aussi par les vers qu'il a faits pour les filles de la Reine (2), entre autres Mlle de la Porte, qui épousa le chevalier Garnier et pour Mlle de Fouilloux, depuis Mad. d'Alluye. (Ch. Livet)

(1) Voir le T. III pour les pièces signées Du Buisson publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) « La Porte a pour son partage ». Cette pièce figure dans les Œuvres de Benserade, 1697.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 3 poésies signées Du Buisson :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*J'aime, je ne puis plus le taire*
Id.	Air de Lambert et Holman.	*Lors que mes yeux pleins de langueur*
Id.	Sarabande de Chambonnière (p. 394).	*Venez, cœurs endurcis, aux doux traits de l'Amour*

DU CHASTELET (Paul Hay)

Paul Hay, Marquis Du Chastelet, né en Novembre 1592, mort à Paris le 16 Avril 1636. Conseiller au Parlement de Bretagne en 1616, Avocat général à la même Cour en 1618, puis Maître des Requêtes le 3 Avril 1623 et Conseiller d'Etat, il fut nommé membre de l'Académie française dont il devint le premier secrétaire.

Il a laissé de nombreux ouvrages en prose dont on trouve la liste dans les Mémoires de Nicéron, T. XXXVIII, p. 169.

Son œuvre poétique est peu importante, elle ne comprend guère que la satire ci-après du Recueil de Sercy et deux autres pièces :

Advis aux absents de la Cour (50 vers contre ceux qui estoient à Bruxelles avec la Reine-Mère, Marie de Médicis et Monsieur, frère unique du Roi).

Apologie pour Malefas (Isaac de Laffemas). S. l. n. d. In-4 de 6 ff. y compris le titre.

Cette pièce, qui figure à tort dans les Mazarinades, appartient bien à Paul Hay, marquis Du Chastelet. Elle fut écrite en 1634, dit M. René Kerviler, par un ministériel, inféodé à la politique de Richelieu, mais que révoltait les excès sanguinaires d'Isaac de Laflemas. C'est une satire personnelle et non pas un pamphlet politique. (Moniteur du Bibliophile 1881, p. 330 : Une fausse mazarinade)

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Satyre de feu Théophile sur la diverse humeur et fortune des hommes.	*Sous un calme trompeur le monde a mille écueils*

A consulter : Pellisson : Hist. de l'Académie. — Ducatiana. — Nicéron : Mémoires. T. XXXVIII. — Le Père Lelong : Bibl. hist. de la France (édit. Fevret de Fontette). — Desportes (N.) : Bibliographie du Maine. — Hauréau : Hist. litt. du Maine, T. VI, p. 76 (édit. de 1872). — Nouv. biogr. univ. de Didot. — Kerviler (René) : La Bretagne à l'Académie française. — Anthologie des poètes bretons du XVIIe siècle. 1884.

DU CHASTELET (Marquis)

Paul Hay Du Chastelet, fils de l'Académicien (1) (voir Du Chastelet), historien et

(1) Voir le T. III pour les pièces du Marquis Du Chastelet publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

publiciste, né vers 1630, la date de sa mort est inconnue. Le Marquis Du Chastelet faisait partie de l'Académie de l'abbé d'Aubignac.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Charmante Iris, quand je vous voy paroistre*
Id.	Id.	*En vous disant ce que je pense*
Id.	Id.	*Languissant du beau feu qui brille dans vos yeux*

A consulter : Desportes (N.) : Bibliographie du Maine. — Hauréau (B.) : Hist. litt. du Maine. T. III.

DU CROS

Simon Du Cros, né à Pézenas (Languedoc), vivait encore en 1665. Il était officier dans l'armée française, et servit de 1628 à 1632 sous les ordres du Maréchal Henri II de Montmorency.

On a de lui :

La Philis de Scire (5 actes et prol. vers), trad. de l'italien. Paris. Ant. de Sommaville. 1630. In-8.

Les diverses Poésies du S. Du Cros. Paris. Aug. Courbé. 1647. In-4 de 8 fl. prél. y compris le titre. P. 1 à 158. A la suite : La Philis de Scire, imitée de l'italien. Paris. Aug. Courbé. 1647. In-4 de 4 fl. prél. et 152 p. — Cette pièce est ici entièrement remaniée.

Et plusieurs ouvrages historiques (voir Lelong : Bibl. hist. de la France).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne paraissent renfermer qu'une pièce de Du Cros ; elle avait paru dans ses Diverses poésies de 1647 :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boesset le père.	*Il est vray, je n'ose me plaindre (n. s.)*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. VIII, p. 86. — Lelong : Bibl. hist. de la France. — Nouv. biog. univ. de Didot.

DU LORENS

Jacques Du Lorens, Ecuyer, sieur d'Ouerré, la Chenardière et la Motte-d'Ataye, Avocat, Conseiller du Roi et du Duc de Mantoue, Maître des requêtes ordinaire de la Reine, Bailli, puis Vicomte et lieutenant général des ville et baronnie de Chateauneuf en Thimerais, né vers Janvier 1580 à Tillières-sur-Avre (Normandie), était fils de Robert Laurent. Il épousa, en Mai 1602, Geneviève Langloys dont il eut douze enfants ; elle mourut en 1652 et voici l'épitaphe qu'il lui a consacrée :

Ci gist ma femme, ah ! qu'elle est bien !
Pour son repos et pour le mien !

Le 1er Octobre 1654, âgé de 74 ans, il se remaria à Chateauneuf, où il résidait depuis 1613, avec demoiselle Marie de Quenoilles. Cette union fut de courte durée, il mourut de la lèpre le 10 Avril 1655.

Du Lorens laissa une superbe galerie de tableaux dont la liste a été donnée dans une petite plaquette éditée à Caen en 1897 : Un normand célèbre : Me Jacques Du Lorens, par Mr Henri Lecourt.

On a de lui :

Les Satyres du sieur Du Lorens, divisées en deux livres. Paris. Jacq. Villery. 1624 ou 1625. In-8 de 2 ff. prél. et 203 p.

Le premier livre contient XI satires, le deuxième XIV. Ces satires ou plutôt le texte de ces satires ne se retrouve pas dans les éditions postérieures :

Réimprimées avec notice par Prosper Blanchemain. Lib. des Bibliophiles. 1881. In-12. (1)

Les Satyres du sieur Du Laurens. Paris. Gervais Alliot. 1633. In-4 (XVI satires). (Cat. Bibl. du Roi, Y 5142)

Réimprimées à Genève, chez Gay. 1868. In-12, tiré à 102 exempl.

Les Satyres de Mr Du Lorens, président de Chasteauneuf. Paris. Ant. de Sommaville. 1646. In-4 de 4 ff. prélim. et 206 p. (XXVI satires)

Réimprimées dans le Cabinet du Bibliophile, avec notice d'Eugène Villemin. 1869. In-12. — Seconde édition des satires de 1633 remaniées et augmentées.

La Calotte. par le sieur Du Laurens. 1629. In-8 de 4 ff. sans priv. ni lieu d'impression.

Le Pécheur au pied de la Croix. Paris. J. Martin. 1630. In-8.

La Moustache des filoux arrachée. (Ce poème a été reproduit dans les Variétés historiques et littéraires d'Edouard Fournier. T. II. Bibl. Elz.)

Satyre du Triomphe de Cypris, ou Advertissement aux Curieux de ce temps. (Cat. Bibl. du Roi, Y 5142. (2)

Enfin on lui doit :

La Coustume de Chasteauneuf en Thimerais, avec les notes de M. Charles Du Moulin et annotations du sieur Du Lorens, bailly, vicomte de Chasteauneuf. Chartres. Michel Georges. In-4 de 807 p.

Et les Trois Coutumes voisines de Chasteauneuf, Chartres et Dreux, avec les notes de M. Charles Du Moulin et les annotations du sieur Du Lorens, président, bailly, vicomte du dit Chasteauneuf. Chartres. Michel Georges. 1645. In-4 de 547 p.

Cet ouvrage n'est autre que le précédent remanié.

Les recueils collectifs de poésies publiés de 1636 à 1661 ne renferment qu'une satire et une épitaphe de Du Lorens :

(1) Cette édition devait contenir trois satires nouvelles (probablement la Calotte, la Moustache des filoux arrachée et le Triomphe de Cypris) annoncées dans la notice, mais elles n'y figurent pas, Mr Prosper Blanchemain étant mort au cours de l'impression.

(2) Cette pièce a été réimprimée dans le Bibliophile fantaisiste. Turin. Gay. 1869 (p. 97).

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mr Colletet, satyre contre les demy-sçavans (1).	*Colletet, lis ces vers, si tu n'as rien à faire*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un mary sur sa femme.	*Cy-gist ma femme, ô qu'elle est bien* (n. s.)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVI, p. 231. — Dreux Du Radier : Eloges hist. des hommes illustres du Thimerais. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique.— Marquis de Gaillon : Jacques Du Lorens (Bull. du Bibliophile 1861, p. 413). — Villemin (Eug.) : Notice en tête de la réimpression de l'édition des Satires de Du Lorens, édit. de 1646.— Blanchemain (Prosper) : Notice sur un précurseur de Despréaux (Bull. du Bibliophile 1867). — Blanchemain (Prosper) : Notice en tête de la réimpression des Satires de Du Lorens, édit. de 1625. — Le Court : Me Jacques Du Lorens (Caen, 1897).

DU MAY, seigneur de Saint-Aubin *

Voir T. I, p. 174.

Ce Du May ne serait-il pas Paul Du May, né en 1585, mort en 1645, conseiller à Dijon, poète français et latin, père d'un autre poète Pierre Du May, né en 1627. (Louis de Veyrières, Monographie du Sonnet)

Les deux sonnets :

Sur l'amour : *Amour, n'est rien qu'un Ciel où chacun voit sa belle*
Sur l'homme : *L'Homme n'est rien qu'un mort qui traisne sa carcasse*

indiqués comme étant de M. T. (Mr T.) dans le Nouveau Cabinet des Muses (A), 1658, avaient paru dans le Recueil des plus beaux vers de MM. Malherbe, etc., etc., édit. de 1630 sous la signature de Du May, seigneur de Saint-Aubin.

DU MOULIN (le fils du Ministre)

Pierre Du Moulin, né en 1600, mort le 20 Octobre 1684 à Canterbury, fils aîné du célèbre théologien protestant Pierre Du Moulin (1568-1658). La liste de ses ouvrages se trouve dans la Nouv. biog. universelle de Didot, T. XXVI.

On rencontre une seule pièce de Du Moulin le fils dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661, elle paraît avoir été ignorée de ses biographes :

JARDIN DES MUSES, 1643.	Sur un voyage en Hollande. Satyre (2).	*Pour tromper l'ennuy du navire*

A consulter : Les frères Haag : La France protestante. — Nouv. biog. univ. de Didot.

---

(1) Cette satire a été reproduite dans les Variétés bibliographiques de M. Ed. Tricotel. Paris. Gay. 1863. In-12.
(2) Cette pièce a été reproduite dans le Rec. de Sercy, II p., 1653, sans signature, mais elle porte les initiales Sc. dans l'édition de 1660.

DU PELLETIER

Pierre Du Pelletier (1), né à Paris, mort vers 1668 d'après Moreau (Bibliographie des Mazarinades) et vers 1680 suivant Berriat-Saint-Prix. Voici ce qu'en a dit Richelet (2) :

« Fils d'un bon Bourgeois : et comme, dès sa plus tendre jeunesse, il fit connoître qu'il aimoit les Livres, son Père dans l'espérance d'en faire quelque chose, eut soin de le pousser à l'étude. Il étudia au Collège de Harcour à Paris ; mais sitôt qu'il fut en troisième, au lieu de composer des Vers Latins, il n'en faisoit que de François. Ses Régens tâchèrent en vain de l'en détourner. Tous les sujets qu'ils lui donnoient pour en composer des vers Latins, il les rendoit en vers François. Son Père averti de cet amour extraordinaire, pria le Professeur de le laisser faire, dans la pensée que cela pourroit un jour réussir. Pierre Peletier commença donc dès le Collège à rimailler ; ce qu'il fit avec passion toute sa vie : Néanmoins, parce qu'il aimoit à être connu, et qu'il vit que la rime ne lui donnoit point à cet égard, ce qu'il désiroit ardemment, il s'appliqua à faire des Lettres Françoises, et il en fit imprimer un petit volume : et c'est ce qui m'a obligé de lui donner place ici : mais comme elles firent peu de bruit, il prit du dégoût pour les ouvrages de prose : et il se r'appliqua entièrement à rimer ; et sur tout à faire des Sonnets panégyriques. Et c'est, je pense, de ces petits Poèmes de Peletier que se moque l'agréable M. Despréaux, quand il parle au Roy :

Parmi tant d'Auteurs je veux bien l'avoüer,
Apollon en connoît qui te peuvent loüer.
Oüi je sai qu'entre ceux qui t'adressent leurs veilles,
Parmi les Peletiers on compte des Corneilles.

Peletier, en effet, n'étoit pas un excellent Panégyriste : toutefois il tâchoit à faire rage là-dessus : et il prodiguoit sans différence son pauvre encens à tous ceux qui en vouloient. C'étoit un bon homme, qui mettoit toute sa gloire en cela ; car dès qu'il savoit qu'un Auteur faisoit imprimer quelque chose, il l'alloit voir aussi-tôt ; et lui portoit un Sonnet en faveur de l'Ouvrage qui s'imprimoit. Ceux qui ont voulu rire de cette conduite, ont appelé Peletier, *Portier de Parnasse.* A l'âge d'environ trente ans, il quitta un peu la passion qu'il avoit pour Messieurs les Auteurs ; et devint amoureux d'une jeune Demoiselle en faveur de qui il composa tant de bons, et de méchans Sonnets, qu'elle se laissa gagner ; et lui donna son cœur, et Peletier l'épousa. Il fut heureux en cela, parce que cette fille qui étoit sage, adroite, et laborieuse, le fit subsister avec honneur : et l'empêcha d'aller en poste à l'Hôpital. Peletier subsista donc doucement parmi ses Livres sans aller, comme dit le Satyrique, *crotté jusqu'à l'échine, chercher son pain de cuisine en cuisine.* Peletier mourut à Paris à cinquante-huit ans ; il laissa pour quinze cens francs de Livres ; et fut enterré en 1660 (3) en l'Eglise Saint-Séverin, sa Paroisse. »

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Du Pelletier publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(2) Particularitez de la vie des auteurs françois qui ont écrit des lettres.

(3) Cette date est erronée, car Du Pelletier a daté de Paris 27 Février 1666 la lettre, en forme de préface, à Mr l'abbé de La S***, qu'il a placée en tête des Plus belles pensées de Saint-Augustin, mises en vers françois par C. (Claude) Le Petit. Paris. J.-B. Loyson. 1666. In-12.

On a de lui :

L'illustre Hermite ou l'Homme d'Estat quittant les vanitez de la Cour, par le sieur Du Pelletier. Paris. 1640. In-8.

Treize mazarinades dont on trouve la liste dans la Bibliographie des Mazarinades de Moreau. T. I, p. 17.

Lettres mêlées. Paris. Nic. et Jean de La Coste. 1642. In-8.

Lettres nouvelles du S[r] Du Pelletier. A Paris, chez l'Autheur, rüe Sainte Marguerite, presque vis à vis la porte de l'Abbaye S. Germain. 1655. In-8 de 8 ff. prélim. y compris le titre et 160 p.

Pour le Roi, sonnet. In-folio. (Cat. Bibl. du Roi, 5220 Y)

Les quatre centuries de sonnets dont parle Baillet (Jugements des savants) n'ont jamais existé. elles sont de l'invention de Guéret dans sa Guerre des auteurs. 1670.

Il a publié deux recueils collectifs où sont insérées un assez grand nombre de ses poésies :

Nouveau recueil des bons vers de ce temps. Paris. Cardin Besongne. 1646. In-12. (voir p. 22)

Ce volume a été remis en circulation sous le titre : L'Eslite des bons vers choisis dans les ouvrages des plus excellens poètes de ce temps. Paris. Cardin Besongne. 1653. In-12. (voir p. 24)

Nouveau recueil des plus belles poésies contenant le Triomphe d'Aminte, la belle Invincible, la belle Mendiante, etc. . Paris. Veuve Loyson. 1654. In-12. (voir p. 90)

Appréciations littéraires :

A peine dans Gombaut, Maynard et Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.
Le reste, aussi peu lu que ceux de Pelletier,
N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'épicier.
(Boileau : Art poétique. Ch. II)

« Du Pelletier est le nom d'une Oye criarde qui s'est glissée parmi les Cygnes de la Seine. » (Baillet. Jug. des Savants)

« Du Pelletier parut dans ce même temps avec un sonnet à la main, par lequel il demandoit justice de ces quatre vers (de Boileau) qu'on avait faits contre luy :

Tandis que Pelletier, crotté jusqu'à l'échine,
Va mendier son pain de cuisine en cuisine,
Sçavant dans ce bel Art, si cher aux beaux esprits,
Dont Montmaur autresfois fit leçon dans Paris.

« Voicy le sonnet dont je me suis heureusement souvenu :

Vous que le divin Apollon
A nommez pour faire justice,
Et dont la sçavante Police
Doit régler le Sacré Vallon.

Prenez en vos mains tout de bon
La vengeance d'un Maléfice,
Qui d'une inique cicatrice,
Ternit, et ma Muse, et mon nom.

On me traitte de Parasite,
Moy, qui plus reclus qu'un Hermite,
Ne mangeay jamais chez autruy :

O fatalité sans seconde ?
Faut-il qu'on déchire aujourd'huy !
Celuy qui loüa tout le monde.

« Il ne s'agit point icy, luy dit Malherbe, de sçavoir si vous estes Parasite on non, mais seulement si vous estes Auteur, et pour cela voyons ces papiers que vous tenez sous le bras.

« Ce sont, repartit Du Pelletier, quelques Lettres Morales, et quatre Centuries de Sonnets faits en l'honneur de tous les beaux esprits de mon temps.

« Malherbe prit les Sonnets, et renvoya les Lettres à Balzac, et à Vaugelas. Il trouva d'abord : *Sonnet pour Monsieur Malingre pour son Histoire Romaine, Sonnet pour Monsieur Du Four sur ses Cantiques spirituels, Sonnet pour Monsieur Chaumer sur le premier livre qu'il fera ; Quatorze Sonnets pour les Auteurs qui viendront ; Nota que c'est le reste de quarante que j'avois faits par avance.* Et de grâce, continua Malherbe, après avoir tout feüilleté, qui sont ces Auteurs que vous louez tant ; on ne connoist icy ny leurs noms, ny leurs ouvrages, et voicy pour le moins quatre cents beaux esprits de compte fait, dont nous n'avons jamais entendu parler.

« Si est-ce pourtant, répondit Du Pelletier, qu'on trouvera tous leurs livres dans mon Cabinet, avec cette inscription, *ex Dono Autoris* ; que si par malheur, vous n'en connoissez pas un, ce n'est pas à moy que l'on s'en doit prendre ; j'ay fait tout ce que j'ai pû pour les rendre illustres, et il y en a tel d'entr'eux que j'ay honoré de quatre Sonnets pour un même Livre ; tant ma Muse étoit bien faisante, et libérale d'Eloges.

« Votre Muse, interrompit Malherbe, les a mal servis, et si leurs Ouvrages ne vallent pas mieux que vos Vers, comme j'y voy beaucoup d'apparence, voicy le traittement que nous leur ferons : En disant ces mots, il déchira les quatre Centuries de Sonnets, Balzac en fit autant des Lettres Morales, et tous ensemble d'un commun accord, le condamnèrent à un exil perpétuel » (Guéret. La guerre des auteurs, p. 204, 1re édit. 1671).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 130 pièces de Du Pelletier :

NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Au Cardinal Duc. Sonnet.	*Abaisse ta grandeur si tu veux que j'escrive*
Id.	A Mr de Chandeville. Sonnet.	*Alors que dans ces lieux ma belle se promène*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	La soumission chrestienne. Sonnet.	*Au milieu des malheurs dont je ressens l'outrage*

NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	L'amant devenu sage. Sonnet.	*Autrefois que tes yeux me tenoient arresté*
Id.	Phocion parle, sonnet.	*Ayant veu si souvent, au milieu des hazards*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Sonnet.	*Beaux esprits dont l'aymable et le divin estude*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Chanson.	*Beaux yeux dont les attraits ont un charme si doux*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	A Me Adam, Menuisier de Nevers. Sonnet.	*Billaud, j'en connoy peu que nos doctes pucelles*
Id.	Quatrain.	*Bordier ne faisait pas si mal* (*sig. D. P.*)
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Sonnet.	*Brillant de la splendeur d'une gloire éclatante*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Don Anselme. Religieux franciscain.	*Celuy qui repose en ce lieu*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Paroles d'Hannibal avant sa mort. Sonnet.	*Ce poison comme vous me doit oster de peine*
Id.	Sonnet.	*Ce Sainct par un miracle, et fameux, et visible*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Le malheur des poètes, sonnet.	*Challine, qu'en ce siècle où l'on parle de guerre*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	L'ingratte bannie. St.	*Chassons-la de mon souvenir*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Le nouveau Mausolée. (La Serre). Sonnet.	*Chefs-d'œuvre du cizeau, qui dans vostre débris*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	La Fortune, à Monseigr de Richelieu, duc et pair de France, général des Galères, sur son combat naval. Sonnet.	*Comme je fus d'Armand la compagne fidelle*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Epitaphe d'un plaideur.	*Cy-gist le pauvre De Bury* (*sig. D. P.*)
Id.	Sonnet (sur Séguier).	*Dans cette conjoncture où l'Estat fut troublé*
Id.	A Mme la Mse de ***. Elégie.	*Dans le funeste estat des maux où je vous voy* (*sig. D. P.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur M. de Béthune, femme du Maréchal d'Estrées.	*De grâce arreste un peu, toy que la piété*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Plainte amoureuse	*De mille ennuis divers j'ay l'âme toute pleine* (*n. s.*)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Ode. A Mr de Chandeville.	*De quelque horreur dont la tempeste*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Pour Olimpe, sonnet.	*Des plaisirs de l'amour n'estes-vous plus tentée* (*sig. D. P.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Quatrain.	*Du Bois, dont l'insolence a voulu m'outrager* (*sig. D. P.*)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Belinde. St.	*Du depuis que pour deux beaux yeux*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	A Mr Du Lorens. Sonnet.	*Du Lorens, qui sçait l'art d'affiler la satyre*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A M. T. (Tristan l'Hermite). Madrigal.	*D'une manière si charmante* (*sig. D. P.*)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Du Solitaire. Sonnet.	*Eloigné de ces lieux où le luxe a porté*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	La belle invincible. Sonnet.	*Enfin vostre rigueur trouble encore ma joye* (*sig. D. P.*)

NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sur le triomphe des Dames de Mr de Gersan. Sonnet.	*Enfin vous triomphez, et chacun vous admire*
Id.	La résistance inutile. Sonnet.	*En vain plus de cent fois mon cœur a projetté*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A l'Amour. Sur son temple. Quatrain.	*Et la matière et l'art sont icy sans exemple* (*sig. D. P.*)
REC. CHAMBOUDRY, T. II, 1652.	La belle enlevée. Sonnet.	*Faites-moy la faveur de me dire comment* (*sig. D. P.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur Henri IV. Sonnet.	*France, le mesme coup qui fit voir cet Alcide*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mr Challine. Epig.	*Grâces au bon démon qui gouverne ma vie* (*sig. D. P.*)
REC. CHAMBOUDRY, T. II, 1652.	Sur la mort de Mr Des Cartes. Sonnet.	*Grand Des Cartes, ta mort me touche jusqu'au cœur*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur un Cimetière. Sonnet.	*Grands Palais où le Luxe a tout mis en usage*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Héros, qui comme Atlas, sous un faix glorieux*
REC. CHAMBOUDRY, T. II, 1652.	Madrigal.	*Il est vray que je suis sans cœur* (*sig. D. P.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la Marquise de ***. Sonnet.	*Il est vray que Philis n'eut jamais de pareille*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Pour Mlle M. Faidy. Sonnet.	*Il faut encore un coup se sousmettre à l'Empire*
Id.	Pour Angélique. Sonnet.	*Il faut que je vous die, ô superbe Angélique*
Id.	A M. La Mothe Le Vayer. Sonnet.	*Il n'appartient qu'à toy de joindre adroictement*
REC. CHAMBOUDRY, T. II, 1652.	Madrigal.	*Jacob, ta rhétorique a des fleurs immortelles* (*sig. D. P.*)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mlle M. F. Sonnet.	*J'ay fait ce grand portrait des vertus de vostre âme*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle D***. Quatrain.	*J'ay le feu dans le sein, j'ay le feu sur la lèvre* (*sig. D. P.*)
Id.	Pour feu Mr D. (Dalibray). Quatrain.	*J'ay tousjours estimé les vers de ta façon* (*sig. D.P.*)
Id.	A Mr de Villeloin, sur ses traductions.	*J'ay veu David, j'ay veu l'Horace* (*sig. D. P.*)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mr ***. Sonnet.	*J'ay veu de tes bons vers la pompe inimitable*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mr de Villeloin, sur ses traductions.	*J'ay veu Lucain, j'ay veu Virgile*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mr ***. Sonnet.	*Je ne caresse plus ces superbes Pucelles*
REC. CHAMBOUDRY, T. II, 1652.	Quatrain sur Vaugelas.	*Je ne sçaurois qu'en dire, alors que je conçois* (*sig. D. P.*)
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Sonnet.	*Je ne veux plus resver dessous ces lauriers verts*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Madrigal sur les nouvelles amoureuses du Loredano.	*Je pense que l'Amour à l'aide de ses aisles*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle de**. Quatrain.	*Je souffre plus que toy, pour l'extrême langueur* (*sig. D. P.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	A Mr Naudé. Sixain.	*Je veux que les plus beaux esprits*

NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Le portrait d'Aminte.	*Je veux représenter toutes les belles choses*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A M. Cl***. (Claveret)	*Juste Dieu ! depuis six semaines*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Imitation de l'ode d'Horace : Tu ne quaesieris	*Laisse de l'advenir l'inutile sçavoir*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mr D. B. (de Balzac). Epig.	*Laisse tes envieux, ne t'en mets pas en peine (sig. D. P.)*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Quatrain sur Richelieu.	*La mort a ravi Richelieu (sig. D. P.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sonnet.	*La mort change en cyprez les lauriers qu'on mois- [sonne*
Id.	Id.	*La mort fait tous les jours des conquestes nouvelles*
Id.	Id.	*L'amour pour m'engager maintenant à ses loys*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Advis d'un vivant, trad. du P. Drexellius.	*La vie est une source en misères féconde*
Id.	Id.	*L'homme n'est rien qu'un songe, une cendre légère*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Madrigal.	*Lors que je voy Damon qui vous parle à l'oreille (sig. D. P.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A M. Colletet. Sonnet.	*Maintenant que la Parque a soumis à ses loix*
Id.	Au Duc de Montmorency. Ode.	*Maintenant que l'on donne au vice*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour M. de M. (Marolles).	*Marolles fait sonner avec nouvelle grâce (sig. D. P.)*
Id.	A Mr le M. de Palavicini. Sonnet.	*Marquis de tes beaux vers mon esprit fut charmé*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mlle Marie M***. Madrigal.	*Miraculeux effet, en tout incomparable*
Id.	Sonnet.	*Muse ne suivons plus une route commune*
Id.	Advis salutaire. Sonnet.	*Ne suis plus de l'amour le profane exercice*
Id.	La gloire de la servitude. Sonnet.	*Non, je ne me plains point qu'Amour me soit con- [traire*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle P. St. S. Sonnet.	*Non, je n'y songe plus, ma colère est passée (sig. D. P.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mgr le Cardinal Duc. Sonnet.	*Nostre empire te doit tout ce qu'il a de gloire*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Le vertueux favory. Sonnet.	*Nostre siècle est heureux, quoy qu'on en veuille dire (sig. D. P.)*
Id.	Imitation de l'ode d'Horace, à M. de La Chapelle.	*On ne peut arrester la course des années (sig. D. P.)*
Id.	A Mr de la Noue sur son Cabinet de Minéraux, envoyé à une grande Reyne. Sonnet.	*O que de raretez ! où l'Art et la Nature*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Sur le trepas de Mr Du Pin Pager. Sonnet.	*O quelle est des sçavans la lugubre adventure*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646,	Sonnet.	*Ouy, respandez des pleurs, leur course est légitime*

NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Pour Angélique. Sonnet.	*O vous qu'un heureux sort occupe incessamment*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Quatrain.	*Par une extravagance à nulle autre commune (sig. D. P. à la table)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Epitaphe de Mr Bardin.	*Passant ne prétens pas de voir icy descrire*
Id.	A la Province Poitevine. Sonnet.	*Peuples, souvenez-vous de rendre grâce aux Cieux*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Le bruit commun. Sonnet.	*Philis, que vos beaux yeux m'ont puny rudement (sig. D. P.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mlle Faidy. Sonnet.	*Philis, sois favorable au dessein que j'ay pris*
Id.	Version de l'ode XIX du IIIe livre d'Horace.	*Pour passer doucement le reste de nos jours*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Sonnet fait durant la fièvre, à M. Dalibray.	*Pour tant de doctes vers desquels tu m'as fait don*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mlle de ***. Sonnet.	*Prenez part aux plaisirs dont vostre Alcandre [abonde*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sur le Job de B. (Benserade).	*Puisque vous me pressez par trop (sig. D. P.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sonnet (sur Mr Bourbon) (1).	*Que ces chapeaux de fleurs que la grâce façonne*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle Ribaudon. Sonnet.	*Que l'astre fut heureux sous qui l'on vous vit naistre (sig. D. P.)*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur Mlle de Gournay. Sonnet.	*Que le cizeau travaille après ce monument*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mr de Gerzan, sur son Traicté de la Dignité de l'Homme.	*Que l'homme est un beau Temple, où de tous les [costez*
Id.	Sur les chevilles de Me Adam. Sonnet.	*Que l'on n'accuse plus l'auguste Antiquité*
Id.	Madrigal sur la mort de de Chandeville.	*Que ta mort, Chandeville, a fait verser de larmes*
Id.	Pour Mlle Faidy. Sonnet.	*Que tousjours près de vous agréable fontaine*
Id.	A Mademoiselle. Sonnet.	*Que vous donnez de lustre au sang dont vous sortez*
Id.	A Mr de St. R. Sonnet.	*Qui de ton grand sçavoir peut parler dignement*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Son Eminence (Mazarin). Sonnet.	*Qu'on ne nous parle plus d'avantures tragiques*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Stances.	*Quoy donc, vous ne m'avez donné*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Contre Bléreau. Sonnet.	*Quoy presque sur le point d'aller en l'autre monde*
Id.	Au Sr Colletet le fils, sur ses diverses poésies. Sonnet.	*Quoy que je sois jaloux des beaux vers que tu fais*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mr Regnaut, chanoine de la Saussaye. Epig.	*Reynaut, que dit-on du Parnasse (sig. D. P.)*

(1) Sur Mr Bourbon, sonnet : Que tes chapeaux de fleurs que la gloire façonne, dans le Jardin d'Epitaphes, 1648.

NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mad.***. Sonnet.	*Rien ne peut s'égaller aux beautez de vostre âme*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	A Mr Cadot sur son traicté de Physionomie. Quatrain.	*Sans chercher sur ton visage (sig. D. P.)*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Advis d'un vivant, trad. du P. Drexellius.	*Sans espoir de retour on voit le temps courir*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour mon portrait. Quatrain.	*Sçavants et beaux esprits, que j'aime et que je prise (sig. D. P.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Pour Angélique. Sonnet.	*Seule vous possédez ce cœur que l'inconstance*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	A Maistre Adam. Sonnet.	*Si le sort n'avoit pas dévoré tout mon bien*
NOUV. REC. LOYSON, 1654	Sur le portrait de la belle ***. Epig.	*S'il est vray que Vénus, cette beauté profane (sig. D. P.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Pour un peintre. Sonnet.	*Si ma plume égalloit l'adresse de tes doigts*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Du R. P. Lucien Hérault, mort à Alger.	*Si vous n'avez au sein du marbre au lieu de cœurs*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Aux ouvrages de M. Colletet le jeune. Sonnet.	*Sortez du cabinet, miraculeux ouvrage*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sonnet: Au Soleil, pour une belle.	*Source des plus beaux feux dont se pare le jour*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Les douleurs éternelles. Sonnet.	*Souvent des plus beaux jours la fin est un orage*
Id.	L'amant discret. Sonnet.	*Suis-je coupable. Olympe, ou plustôt si c'est vous*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mr D. T. (Titreville). Madrigal.	*Ta muse, Titreville, au milieu de ses larmes*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur Marie de Béthune, première femme du Maréchal d'Estrées.	*Ton trespas, Partenice, a mis la Cour en larmes*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Pour Mr C. (Colletet G.) à Mlle *** (Claudine) sous le nom de Sapho. Sonnet.	*Toy qui fus autresfois mes plus tendres amours*
Id.	A Claudine sur les vies des poètes de M. Colletet. Sonnet.	*Toy qui tiens sur les cœurs un souverain empire*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Stratonice Epig.	*Tu possédois jadis des attraits si charmans (sig. D. P.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	A Mr de L'Espine Sonnet.	*Tu rens tout l'univers de ta gloire étonné*
Id.	A M ***, chevalier de Malthe. Sonnet.	*Vostre cœur qui se porte avec tant de chaleur*
Id.	Sonnet.	*Vous faictes éclatter cent vertus à la fois*
Id.	A Mr Du Pin Pager. Sonnet.	*Vous ne pouvez former de plus belle pensée*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Aux illustres dont Mr Colletet écrit les vies.	*Vous qui fûtes jadis les aimables délices (sig. D. P.)*

A consulter : Baillet : Jugements des savants. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p 65. — Guéret : La guerre des auteurs ; La promenade de Saint-Cloud. — Michel de Marolles : Mémoires, édit. de 1755. — Moreau : Bibliogr. des Mazarinades.

DU PÉRIER

Scipion Du Périer, né à Aix en 1588, mort en Juillet 1667, âgé de 79 ans, fils de François Du Périer, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, à qui Malherbe adressa les stances fameuses sur la mort de sa fille :

Ta douleur, Du Périer, sera donc éternelle

Il avait épousé Sibille de Garnier, des seigneurs de Monfuron, sœur de l'abbé de Monfuron. Il est seulement connu comme jurisconsulte.

On a de lui, en vers français :

L'ode ci-après et un sonnet qui ont paru tous deux dans le Recueil des vers de Mr de Monfuron, abbé de Valsainte. Aix. Estienne David. 1632, et une poésie en l'honneur de Claude Expilly, dans les Œuvres de celui-ci, 1623 :

REC. SERCY, II P., 1653. La retraite, ode (1). *Alcidor (Monfuron), tandis que l'orage*

A consulter : Le P. Bougerel : Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres de Provence. — Goujet : Bibl. franç. T. XV, p. 296.

DU PERRET

Nous n'avons trouvé aucun détail biographique sur Du Perret ; Goujet, dans sa Bibl. française. T. XVII, p. 36, le mentionne simplement.

On a de lui :

Poésies du sieur Du Perrot. Paris. Louis Chamhoudry (ou Pierre David). 1656. In-12 de 82 p. (Bibl de l'Arsenal, 6879)

La Cour d'Amour ou les bergers galants. Paris. Barbin. 1667. 2 vol. in-8.

Sapor, roy de Perse (roman). Paris. Cl. Barbin. 1668 et 1669. 5 vol. in-12.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 13 pièces de Du Perret, dont 12 marquées d'un astérisque avaient paru dans les Poésies de Du Perret, 1656.

(1) Cette pièce, sig. Du Périer dans la première édition de la IIe p. du Rec. de Sercy, est anonyme dans la seconde édition 1654 (mais sig. à la table), elle porte Pérain dans l'édition de 1662 de la dite IIe p. quoique encore sig. Du Périer à la table.

NOUV. CAB. DES MUSES (A), 1658.	Plaintes secrètes de M. D. R. St.	*Arbitres de nos sorts, malignes influences* * (n. s.)
Id.	La belle endormie. Sonnet.	*C'est icy mon amour, qu'il faut monstrer du cœur* * (n. s.)
Id.	Fragment d'un transport sur la maladie de M. D B.	*Ciel! terre! hommes et Dieux! souffrirez-vous en- [core* * (n. s.)
Id.	L'endormy baisé. Caprice.	*Est-ce Iris qui me baise ? est ce Iris qui m'em- [brasse ?* * (n. s.)
Id.	L'heureuse constance. Sonnet.	*Je la vis ; mais ô Dieux ! quelle fut cette veüe* * (n. s.)
REC. SERCY, III P., 1656.	Pour Mme la Comtesse de La Suze. Sonnet (1).	*Je ne la veux point voir, cette illustre Comtesse*
NOUV. CAB. DES MUSES (A), 1658.	Le mélancolique amoureux. Sonnet.	*La couleur pasle et triste et les yeux tous meur- [tris* * (n. s.)
Id.	Iris en colère. Sonnet.	*Les éclairs de vos yeux menassent de la foudre* * (n. s.)
Id.	L'amour raisonnable. Sonnet.	*Que craigniez-vous Doris, et que pouviez-vous [craindre* * (n. s)
Id.	Le songe funeste. Sonnet.	*Regrets, larmes, soûpirs, transports, rage, manie* * (n. s.)
Id.	Les chagrins. St.	*Tumultueuses rêveries* * (n. s.)
Id.	La vaine recherche. Sonnet.	*Vous pensez désirant un Amant magnanime* * (n. s.)
Id.	Le mélancolique, à M. F. St.	*Vous qui seule avez sçeu le malheur que je pleure* * (n. s.)

DU PERRON *

Voir T. I, p. 176.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Catherine de Médicis.	*Tout l'honneur de nostre aage et tout ce que l'Histoire*
Id.	De Philis, abusée par Démophon.	*Toy qui tournes les yeux icy de toutes parts*

DU PIN

Du Pin, trésorier des Menus plaisirs du Roy.

Boisrobert lui a adressé deux de ses épitres : l'épît. XXVI, de l'édit. des Epîtres de Boisrobert, 1647, in-4, dans laquelle il nous apprend que Du Pin est l'auteur d'une poésie « L'Adieu de Forges », et l'épît. VIII du Liv. Ier de l'édit. de 1659, in-8, où il est encore fait allusion aux eaux de Forges :

Et plus qu'à Forges tu n'avalles
De bouteilles d'eaux minérales.

(1) Ce sonnet ne se trouve pas dans l'édition des Poésies de Du Perret de 1656.

Ce fut Du Pin qui transmit en latin à l'Université un avis du Roi à l'occasion de l'entrée de la Reine :

Hier, du Pin, homme notable
Et d'employs d'esprit bien capable,
Par ordre de sa Majesté,
Alla dans l'Université,
Au sieur Recteur et Suposts dire
Les volontez d'iceluy Sire,
Touchant le grand jour de Jeudy,
Ou chacun doit estre ébaudy
. . . .
Le bon fut, que le dit du Pin,
Qui se pique d'être Latin,
Leur fit, en ce docte langage
Fort élégamment son message,
Auquel mondit sieur le Recteur
Répondit, de mesme hauteur,
De du Pin loüant la méthode,
Quoy que ce ne fût pas la mode.

(Loret, lettre du 21 Août 1660)

Le T. II des Epîtres latines de Tanneguy Le Fèvre renferme plusieurs lettres qui lui ont été écrites vers 1663.

Dans le Dict. des Précieuses (édit. Livet), Mr Du Pin s'appelait Philémon.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657. Stances. *Mathieu, je voy que tout le Monde*

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses (édit. Livet). — Tallemant des Réaux : Historiettes.

DU PUY

Du Puy (1), médecin du roi Louis XIII et de la Princesse Anne.

Me Adam lui a adressé un sonnet (Chevilles, p. 217) et deux stances (Vilebrequin, p. 29).

CHEVILLES Me ADAM, 1644. Epig. *Adam, je sçay mieux l'advantage*

DURVAL

Jean-Gilbert Durval vivait dans la première moitié du XVIIe siècle. Il a publié trois pièces : Les travaux d'Ulysse. Paris, 1631 ; Agarite, 1636 ; Panthée, 1639. Durval avait été acteur. Il y a des vers remarquables dans ses pièces.

(1) Voir le T. III pour les pièces sig. Du Puy insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

A la suite des Travaux d'Ulysse, se trouve une partie de 25 pages : Autres pièces de l'auteur.

MUSE BEAUCHASTEAU. 1657.	Sonnet.	*Il faut bien que l'Agriculture*
Id	Aux curieux.	*Pour prendre la figure ronde*
Id.	Sonnet.	*Vous l'enfermez en vain, pour le mettre à l'épreuve*

A consulter : Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre français. – Rigal : Hardy.

DU RYER (Isaac)

Isaac Du Ryer, né dans la seconde partie du XVIe siècle, mort vers 1631. Attaché comme secrétaire au duc Roger de Bellegarde, il ne sut pas conserver la faveur de son maître, quitta sa place et tomba dans la misère. Il se vit forcé pour vivre d'accepter un emploi de commis de la douane au port Saint-Paul, à dix écus par mois.

On a de lui, comme poésies, en dehors de ses pièces de théâtre :

Le Temps perdu. Paris. J. Regnoul. 1608. In-8. (Cat. Monmerqué n° 911) – Deuxième édition revue et augmentée. Id. 1609. In-8. — Autre édition. 1610. In-8.

Le Temps perdu et les Gayetés d'Isaac Du Ryer, nouvellement mis en lumière, ensemble deux Pastorelles de son invention. Paris. Pierre Deshayes. 1624. In-12.

Les deux pastorelles sont : le Mariage d'Amour et la Vengeance des Satyres.

JARDIN DES MUSES. 1643.	Sur les misères de la pauvreté. Sonnet.	*Qu'un homme pauvre en tout semble imparfait*

A consulter: Goujet : Bibl. franç. T. XV, p. 276.—Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre franç. — La Vallière : Bibl. du Théâtre franç. — Cat. Soleinne. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist 2e édit. 1872.

DU TEIL

J. Du Teil (1) vivait encore en 1659. Ses poésies nous apprennent qu'il fut attaché à l'amiral duc de Brézé et qu'il avait voyagé en Espagne. Il comptait Saint-Amant parmi ses amis.

L'abbé de Marolles dans « le Dénombrement des auteurs » (Mémoires. T. III, édit. de 1755) dit qu'il a travaillé sur Suétone.

On a de lui :

1° Une tragédie : L'injustice punie (ou la Virginie romaine), 5 actes, vers, de Mr Du Teil. Paris. Ant. de Sommaville. 1641. In-4.

(1) Voir le T. III pour les pièces de Du Teil publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Quand Virginius poignarde sa fille, celle-ci s'écrie :

O le père obligeant !

Puis, elle meurt, et la confidente dit :

..... C'en est fait : elle est desjà sans poux
Et son âme et son sang sortent par mesmes troux.

Il y a pourtant, çà et là, de beaux vers. (Cat. Soleinne.)

2° Plusieurs mauvaises mazarinades en prose et en vers :

Consultation et ordonnance des médecins de l'Etat pour la purgation de la France malade, par le Sieur Du Teil. Paris. Claude Huot. 1649. In-4 de 8 pages.

L'entrée du roi dans son Parlement pour la déclaration de sa majorité. Paris. Nicolas Jacquard, 1651. In-4 de 15 pages (ce pamphlet se termine par un sonnet non moins médiocre signé Du Teil).

Manifeste au roi contenant quel doit être le conseil d'un Prince, à la gloire du Parlement, par L. S. D. T. (Le sieur du Teil). Paris. Denys Langlois. 1649. In-4 de 8 pages.

Ode panégyrique à Monseigneur l'Archevêque de Corinthe, coadjuteur de Paris. Paris. Alex. Lesselin. 1649. In-4 de 7 pages.

3° Des Poésies qui ont eu deux éditions :

Recueil de diverses pièces du Sr Du Teil, consistant en poèmes, stances, sonnets, épigrammes, rondeaux, madrigals, etc., avec un Traitté des Règles de la Poésie Françoise, et de la méthode de bien composer en vers sur toutes sortes de sujets. Paris. J.-B. Loyson. 1653 In-12 de 5 ff lim. comprenant le titre, la dédicace à Mr le duc de Richelieu et le privilège et 84 p. (plus 12 p. pour les observations sur la poésie françoise).

« Ses observations sur la poésie sont, dit Viollet-le-Duc, claires et judicieuses. »

Nouveau recueil de diverses poésies du Sieur Du Teil, augmenté de plusieurs poèmes, stances, sonnets, épigrammes, rondeaux, madrigaux, etc., avec un Traitté des Règles de la Poésie Françoise, et de la méthode de bien composer en Vers sur toutes sortes de sujets. Paris. J.-B. Loyson. 1659. In-12 de 6 ff. liminaires comprenant le titre, l'épître dédicatoire à M. de Furstenberg et le privilège. P. 1 à 165.

Ce dernier recueil justifie son titre, il contient de plus que l'édit. de 1653 : 41 pièces dont 19 sonnets, 1 ode, 10 épîtres et plusieurs petits poèmes, etc.

Quelques poésies de Du Teil, des recueils ci-dessus, ont paru séparément ; nous citerons :

La belle Escurie, poème. S. l. n. d. (vers 1657). In-4.

Voici un sonnet qui donne une idée de la manière de ce poète qui « écrivait correctement, dit Viollet-le-Duc, et faisait bien les vers ».

ADIEU AUX MUSES

Filles de six mille ans, éternelles Sybilles,
Qui jamais n'avez eu de quoy vous marier,
Fantasques Déitez, maistresses inutiles,
Qui pour toute faveur me donnez du Laurier.

Vous ne possédez rien aux champs, ni dans les Villes,
Vous n'avez qu'un cheval sans mors, sans estrier,
Et l'on voit tous les jours des personnes habiles
Traitter Maistre Apollon de sot Ménestrier.

Pour moy, je vous renonce ainsi que des Idoles
Et ne me repais plus des promesses frivoles
Dont vous entreteniez ma jeune vanité.

Dans mon ressentiment, j'en dirois davantage,
Si je ne respectois cette virginité
Qui ne sied pas trop bien aux Filles de votre âge. (1)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment trois pièces (deux anonymes et une sig. D. E.) qui sont bien de Du Teil puisqu'on les retrouve dans les deux éditions de ses poésies de 1653 et 1659 :

REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet (A la reine Christine, sur son arrivée à Paris, 8 Sept. 1656).	*Doux et charmant prodige, admirable Christine* (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Raillerie sur un recouvrement de santé ou le Pet à la mort. St.	*Ouy, c'est pour vous, Dame Atropos* (*sig. D. E.*)
REC. SERCY, I P., 4e éd., 1655.	Sur un cocu. Epig.	*Un jour, un homme, quoy que lâche* (*n. s.*)

A consulter : Viollet-le-Duc : Bibl. poétique.

DU VAL le jeune

Nous rencontrons plusieurs Duval poètes, nous citerons particulièrement :

Vincent Duval, auteur de la Pompe funèbre, ou les éloges de Jules Mazarin, cardinal-duc et premier ministre, poème héroïque. Paris. Sébastien Martin. 1665. In-4, front., portr. (La Vallière-Nyon, 16006)

Duval-Grigneuse : Le Sénèque mourant, poème héroïque dédié à Mademoiselle. Paris. Est. Loyson et Paul Bessin. 1662. In-12.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*La jeune Cour veut retenir*

(1) Ce dernier tercet donne le texte de l'édit. de 1659 ; l'édit. de 1653 présente la variante suivante :

Dans mon ressentiment je passerois plus outre,
Et vous dirois peut-estre allez.........
Si je ne respectois vostre virginité.

DU VAU-FOUSSARD

Du Vau-Foussard (1), gentilhomme angevin, résidait souvent à La Flèche (voir Lettres de Chapelain, édit. Tamisey de Larroque).

Ses poésies, insérées dans la Muse Coquette, par son ami François Colletet, ont dû être imprimées séparément.

Le Cat. La Vallière-Nyon cite :

Règles des vers françois par Duvau-Foussard. S. d. ni fr. In-4 (12833).

Le Cercle des Femmes sçavantes, par Mr D. L. F. (de La Forge), renferme dans ses pièces liminaires un madrigal de Du Vau-Foussard.

Un Joseph Foussard — c'est peut-être notre poète — a publié :

Le Parélie royal, ou le portrait de Christine, reyne de Suède, tiré sur les beautés du soleil. La Flèche. Gervais Laboé. 1658. In-12.

MUSE COQUETTE (B), 1659.	Le Peintre amoureux.	*Grand Peintre, à ton sçavoir on ne fait point [d'outrage* (n. s.)
Id.	Le portrait de Phylis. Poème galant.	*Invincible ennemy qui nous forces d'aymer* (n. s.)
Id.	L'époux malheureux. Epig.	*Lisandre avant que d'épouser* (n. s.)
Id.	A Philis. Sonnet.	*Objet le plus charmant qu'ait jamais veu la Cour* (n. s.)
Id.	L'amour mercenaire. Epig.	*Sçais-tu qu'avec succès Damon a cajollé* (n. s.)
Id.	La dispute. Epig.	*Un jour Vénus raillant Mercure* (n. s.)
Id.	Les pensers semblables. Epig.	*Vous vous vantez, Philis, qu'alors que je compose* (n. s.)

Toutes les pièces ci-dessus sont signées à la table dans l'édition de la Muse Coquette de 1665.

D. V. (Madame) voir VILLAINE (Mad. de)

E. D.

Nous ne connaissons pas l'auteur dont le nom commence par ces initiales.

Le Cat. de la Bibl. du Roi (5034 Y) mentionne l'ouvrage suivant :

Pour Mr Lescot, poème, par Frse Fauconnier de La Lande, avec des stances à l'honneur de Mr le Chancelier par Tristan Lhermite, et la fable du Soleil et des Grenouilles par E. D. sur le latin de P. C. In-4, pièce.

REC SERCY, III P., 1656.	Sur un Songe. St.	*Tout l'Univers estoit dedans l'obscurité*

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Du Vau-Foussard publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

E. D. G.

Nous ignorons le nom de l'auteur qui s'est caché sous les initiales E. D. G.

REC. SERCY, (prose), II P., 1662. Billet doux et galant (prose et vers). *Vous aurez peut-être de la peine...*

ESPRIT (J.)

Jacques Esprit (1), né à Béziers, suivant l'abbé d'Olivet, le 22 Octobre 1611, mort dans la même ville le 6 Juillet 1678. Il entra, le 16 Septembre 1629, dans la congrégation de l'Oratoire dont son frère aîné était membre ; mais il en sortit quatre ou cinq ans après. Le 14 février 1639, il fut reçu à l'Académie.

Il était, dit l'abbé d'Artigny, « de ces hommes amphibies qu'abusivement on appelle abbés parce qu'ils portent un petit collet. Il faisoit l'empressé auprès des dames, il composoit des vers de galanterie, il traduisoit les Psaumes, et si l'on ajoute qu'il étoit jeune, on trouvera que le rondeau de Voiture « *Comme un galant et brave chevalier* », lui convenoit beaucoup mieux qu'à Godeau qui passe pour en avoir été l'objet. »

Boisrobert lui a adressé deux épîtres : la première (Epît. XXXIV de l'édit. de 1647, in-4) parle de son voyage à Munster et de Mad. de Longueville ; la seconde (Epît. III du Liv. Ier de l'édit. de 1659, in-8) a trait à Mad. de Longueville.

Pour l'histoire de sa vie, nous renvoyons à l'étude de M. Kerviler « le Chancelier Séguier » et, pour la liste de ses ouvrages, à la Bibl. franç. de l'abbé Goujet, (T. XVIII, p. 1).

Voici l'appréciation de Chapelain sur Jacques Esprit (1662) :

« Son fort est dans la théologie, et il a peu de fonds hors de là. Pour de l'imagination et du style, il en a beaucoup, et écrit élégamment en prose et en vers français. L'inégalité de sa vie, quoique toujours innocente, le fait connoître pour un homme de peu de tête, et n'a pas empêché qu'on ne l'ait aimé à cause de sa bonté. De Prédicateur, il est devenu Courtisan, et de Courtisan, Père de famille ; et tout pour faire fortune dont il avoit grand besoin. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 3 pièces de J. Esprit :

REC. RONDEAUX, 1639.	En faveur de quatre frères galands et amoureux (2).	*Aux quatre fils* (3) *je permets ma maison* (n. s.)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Le désir, sonnet (4).	*Je voudrois bien Filis, Ah ! fâcheuse contrainte* (n. s.)
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour une sçavante (2).	*Ton grand sçavoir parcourt la terre et l'onde* (n. s.)

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de J. Esprit publiées de 1662 à 1700. Suivant M. René Kerviler : Essai d'une bibliographie raisonnée de l'Académie française (p. 90), « l'abbé (?) Esprit est désigné sous le nom de François Esprit, avocat au Parlement, dans deux listes de Messieurs de l'Académie françoise imprimées en 1660 et 1673 par Pierre Petit, imprimeur ordinaire du Roy et de l'Académie ».

(2) Ces deux rondeaux sont signés dans le nouv. Rec. de Rondeaux de 1650.

(3) Aux quatre Haberts, dans le Rec. de Conrart. T. XVIII. In-4.

(4) Sig. dans le Nouv. recueil Ve Loyson, 1654.

A consulter : Pellisson : Hist. de l'Académie. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII. — Somaize : Dict. des Précieuses (édit. Livet). — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biogr. univ. de Didot. — A. Soucaille : Jacques Esprit. Béziers. 1867. — Kerviler : Le chancelier Séguier.

FARET (Nicolas) *

Voir T. I, p. 189.

Mr Armand Gasté (La Querelle du Cid. 1895) attribue à Faret le pamphlet *La Deffense du Cid*. Paris. 1637. In-4 de 28 p., y compris le titre. (N° 1354 de la Bibliog. Cornélienne de M. E. Picot)

JARDIN DES MUSES, 1643.	Sonnet écrit en lettres d'or et offert avec un tableau à N.-D. de Paris. par un jeune Seigneur qui s'estoit voüé à elle dans un péril manifeste de la vie au Siège d'Aire.	*Misérable mortel, en vain tu te travailles*
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur le rondeau (1).	*Sans un rondeau n'est point un patissier*

A consulter (suite) : Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2e édit. 1872.

FAVEREAU (Jacques)

Jacques Favereau ou Favreau, Conseiller au Parlement de Paris, fils de Pierre Favereau, écuyer, et d'Anne de Ranson, né à Cognac en 1590, mort en 1638, était marié avec Mlle de Bussy, petite-fille d'Etienne Pasquier.

On a de lui :

Deux poèmes latins.

La France consolée, épithalame pour les noces de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Paris. Petit-Pas. 1625. In-8 : (Cat. La Vallière-Nyon, 15955)

G. Colletet, dans ses Divertissements, Paris, 1631, lui a adressé un sonnet sur ses Métamorphoses (poésies).

JARDIN DES MUSES, 1643.	Vers rétrograde (2), lettre par lettre.	*L'âme des uns, jamais n'use de mal*

A consulter : Patiniana. — Garasse : Mémoires.

---

(1) Ce rondeau est signé dans le Nouv. Rec. de Rondeaux de 1650.

(2) Ce vers est peut-être unique en son genre parce qu'il est rétrograde ; on peut le lire indifféremment de droite à gauche ou de gauche à droite. (Veyrières (de) : Monographie du sonnet).

FAY (de)

Nous n'avons rencontré aucun détail sur de Fay.

REC. SERCY, III P., 1656.	Sur un festin (1).	*Courtisans sans denier ny maille*

F. C. D. L'I.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. sur le portrait de feu Du Val, docteur en Sorbonne, gravé par Lasne.	*Docte Du Val, je trouve estrange*

F. D.

REC. SERCY, III P., 1656.	Stances.	*Lors que je vous trouve, Philis*

F. D. C.

REC. SERCY (prose), II P., 1662.	Billet à Mlle** (prose et vers).	*L'indifférence que vous faites paroistre.....*

F. G.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Ce Livre est un parterre, où les plus belles fleurs*

F. G. D. S. F.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. sur un livre intitulé Trésor.	*Accepte, Curieux, cet aimable Trésor*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur Magdeleine de S. Jean. Prieure des Feuillantines de Paris (1641), fille de Mr de la Guichonnière, mort chartreux.	*Dévot esprit, qui ce beau lieu remarque*

FIESQUE (Comte de)

Charles-Léon, Comte de Fiesque (2), mort en exil à Madrid en Octobre 1658, avait épousé Gillonne d'Harcourt (1619-1677), veuve en premières noces du marquis de Piennes.

Les Mémoires-Anecdotes de Segrais (Œuvres diverses, T. I, 1723) parlent du Comte

(1) Cette pièce n'est plus signée dans les éditions postérieures à 1656 de la IIIe p. du Rec. de Sercy.
(2) Voir le T. III pour les pièces du Comte de Fiesque publiées de 1662 à 1700.

de Fiesque : « Le Comte de Fiesque s'étant attaché à Mr de Beaufort, se fit un point d'honneur de ne pas voir le Cardinal Mazarin après qu'il l'eût fait arrêter. Cependant il est certain, que le Cardinal Mazarin le regardant comme un Italien, l'auroit fort avancé ; en effet, Mad. de Montauzier lui porta parole de sa part, qu'il auroit pour lui toutes les considérations imaginables, s'il vouloit bien vivre avec lui, sinon qu'il devoit se résoudre à se voir éloigner de la Cour. Le Comte de Fiesque aima mieux se retirer, ce qu'il fit de lui-même sans attendre l'ordre. »

Segrais rapporte plus loin l'opinion du Comte de Fiesque sur les musiciens (auxquels il fournissait souvent des paroles) : « Mr le Comte de Fiesque qui avoit une très belle voix et qui faisoit souvent sa partie avec eux, me disoit que hors de leur chant c'étoient de sottes gens, qui n'avoient pas un grain de bon sens, pas même dans leurs propres affaires : Il disoit aussi qu'il faisoit d'eux, comme des instruments de musique qu'on met dans l'étui, le concert fini, c'est-à-dire qu'il ne falloit les voir que quand on en avoit besoin. »

REC. SERCY, II P., 1653. Tricotet (1). *Il est vray que j'ayme en deux lieux (n. s.)*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes. — Victor Cousin : La Société française au XVIIe siècle. — Ch. Livet : Portraits du Grand Siècle (Mad. de Fiesque).

FLORIDOR

Josias de Soulas, sieur de Prinefosse, comédien connu sous le nom de Floridor, né en 1608 dans la Brie, mort en Août 1671 à Paris. Il était d'une bonne famille. D'abord soldat aux gardes françaises, il passa enseigne au régiment de Rambures qu'il quitta pour se faire comédien. Il se fit voir d'abord sur la scène du Marais (1640), puis à l'Hôtel de Bourgogne (1643). Il remplissait, dit La Porte, l'emploi des premiers rôles d'une façon si noble et si naturelle qu'il fit oublier tous les grands acteurs qui avaient joué avant lui. Floridor quitta le théâtre peu de temps avant sa mort, lorsqu'il y fut contraint par la maladie à laquelle il succomba.

CHEVILLES Me ADAM, 1644. Epig. *Tu m'a promis, cher Menuisier*

A consulter : Loret : Muse hist., édit. Livet, T. II, III et IV. — Les continuateurs de Loret : Lettres en vers de La Gravette, etc., édit. Rothschild, T. I, II, III. — Les frères Parfaict : Hist. du théâtre franç., T. VIII, p. 217. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — La Porte : Anecdotes dramatiques. — Nouv. biog. univ. de Didot. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. — Th. Lhuillier : Floridor et sa famille (le Moliériste).

---

(1) Cette petite pièce n'a que quatre vers dans la IIe p. du Rec. de Sercy, 1653, mais elle en a huit dans le Rec des plus beaux vers mis en chant de 1661.

FLOTTE

Flotte, né à Toulouse en 1583 la même année que son ami le président François Maynard, quitta cette ville en 1603 pour se fixer à Paris dont il devint un des quatre échevins (1). La date de sa mort n'est pas connue. Il fut lié particulièrement avec Saint-Amant, Dalibray, G. Colletet et Scarron.

Voici, d'après le recueil de Conrart, la première strophe d'une ode de Maynard adressée à Flotte :

Flotte, le roy des débauchez
Le plus grand goinfre de la terre
Qui n'a jamais fait de péchez
Que ceux que l'on fait dans le verre.

Cette pièce — on la trouvera à l'Appendice, — a été tellement remaniée par Maynard dans l'édition de ses Œuvres de 1646, qu'il ne reste presque rien du texte du Rec. de Conrart.

G. Colletet peint Flotte sous les mêmes traits dans plusieurs de ses Epigrammes, 1653. En voici une comme échantillon :

FLOTTE MALADE

Le bon vin n'est plus détectable,
Les saupiquets sont superflus,
Puis que le grand Pan de la table
Ne trinque, ny ne briffe plus.
Les oracles de la bouteille
Cessent avec Flotte aujourd'huy,
Et n'est point de trogne vermeille
Qui n'ait la couleur de l'ennuy.
Ennemy de la Tombe noire,
Dieu de la Tonne, et du Raisin,
Ou ne nous donne plus de vin,
Ou nous rends Flotte pour le boire.

Scarron n'est pas moins explicite dans sa chanson « Au grand Flotte » :

Grand Flotte, de qui les entrailles
Ne s'ouvrent qu'aux friands morceaux,
Sans qui les festins les plus beaux
Sont tristes comme funérailles,

(1) Les quatre échevins de Paris portaient un costume particulier, ils avaient juridiction sur la Seine et les rivières qui s'y jettent, sur toutes les marchandises apportées par eau ; ils connaissaient des procès relatifs aux rentes sur l'Hôtel de Ville, et fixaient le prix de certaines marchandises. Les appels de leurs jugements étaient portés au Parlement.

Fronce ton grand nez aquilin,
Toy dont le rot est un tonnerre,
Et branlant en main ton grand verre,
Laisse agir ton courroux sur ce peuple vilain.
. . . .

(Suite de la Iᵉ p. des Œuv. Burl. de Scarron, 1648)

Flotte a été l'éditeur des Lettres du Président Maynard. Paris. Toussainct du Bray, 1652. In-4. Portrait. 11 ff. lim. y compris le titre et 873 p.—Un grand nombre des lettres de Maynard lui sont adressées.

MUSES ILLUSTRES, 1658. Air à boire (1). *Après nostre beau Printemps (sig. F.)*

FOURCROY

Bonaventure Fourcroy (2), poète et jurisconsulte, né à Clermont en Beauvoisis vers 1610, mort le 25 juin 1691. Reçu avocat en 1645, et choisi pour secrétaire des conférences qui se tinrent chez de Lamoignon dans le but de rédiger les arrêts de jurisprudence, il devint l'ami de ce dernier, de Molière, de Boileau et de Patru. Saint-Marc raconte que quand les *Satires* de Despréaux parurent pour la première fois, Fourcroy fit courir par toute la ville un imprimé conçu en ces termes : « On fait savoir à tous ceux qui n'ont pas lieu d'être satisfaits des satires nouvelles qu'ils aient à se trouver un tel jour, et à telle heure, chez le sieur Rollet, ancien procureur, où se tiendra le bureau des mécontents des dites satires, afin d'aviser aux intérêts des honnêtes gens mêlés en icelles. « Il s'avisa également un jour de donner un repas, semblable en tout à celui qui est décrit dans la satire III de Boileau, à M. de Lamoignon, avocat général, à M. de Ménars, maître des requestes, ensuite président à mortier, à M. Despréaux et à quelques autres, mais sa plaisanterie ne plut point aux conviés et l'on dit alors que ces sortes de repas sont bons à décrire et non pas à donner. Un jour que Molière disputait à table avec lui, en présence de Despréaux, l'avocat s'échauffant beaucoup et criant à tue-tête, Molière se tourna du côté du Satirique et lui dit : « Qu'est-ce que la raison avec un filet de voix contre une gueule comme cela ? »

Fourcroy a laissé divers plaidoyers et plusieurs ouvrages en prose. En fait de vers on n'a de lui que :

Sonnets à Monseigneur le Prince de Conty. A Paris, chez Du Mesnil, ruë S. Jacques. M. DC LI (1651). In-4 de 4 ff. lim. pour le titre et l'epître dédicatoire sig. de Fourcroy, p. 1 à 24.

Cette plaquette comprend 21 sonnets et 1 épig.

---

(1) Cet air est signé Flotte à la table.

(2) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Les sentiments du jeune Pline sur la poésie, tirez de quelques-unes de ses lettres. Paris. 1661. Petit in-12.

Cet ouvrage contient des stances, des sonnets, etc.

Le Recueil de Conrart. T. XI. in-folio (p. 487-88) renferme 2 pièces de Fourcroy :

Sur les vers que MM. Ménage et Cotin ont faits l'un contre l'autre : *Ménage a bien plus de science*

Sur le Ministère du Card. Mazarin : *Superbes favoris, seuls héros de l'histoire*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ont recueilli 18 pièces de Fourcroy dont trois marquées d'un astérisque avaient paru dans les Sonnets à Mgr le Prince de Conty. 1651 :

REC. SERCY, II P., 1653.	Galanterie.	*Belle Pucelle l'on m'a dit*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Fr. Colletet sur ses Essays poétiques non imprimez. Sonnet.	*Cher Amy je l'ay veu, ce beau Recueil de vers**
REC. SERCY, II P., 1653.	Lettre du M*** à la M*** sa femme sous le nom d'Amarillis. St.	*Dans la nécessité d'estre éloigné de toy*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Sur la majorité du Roy.	*Ha qu'il est grand! s'écrioit l'Harangère*
REC. SERCY, II P., 1653.	Stances.	*Je brusle, elle rit de mes feux*
Id.	Le vray et constant Amant. Sonnet.	*Je hais la tromperie et l'infidélité*
Id.	La Rougeolle. Sonnet.	*Je me plaignois, Philis, de ta rigueur extresme*
Id.	Sonnet.	*Je me repens des vœux que j'ay faits pour Climène*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	L'Homme libre. Sonnet.	*Je me ris des honneurs que tout le monde envie**
Id.	Epig.	*Je ne suis point d'humeur jalouse*
REC. SERCY, II P., 1653.	L'Inconstant. St.	*Je suis d'une humeur inconstante*
Id.	L'indifférence réciproque. Sonnet.	*Je vous suis fort indifférent*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Epig.	*Nous nous plaignons tous deux que nos yeux sont [battus*
REC. SERCY, II P., 1653.	La campagne. St.	*O douce Volupté ‖ O grasse Oisiveté*
Id.	Sécheresse. Sonnet.	*Percez, Gouttes, enfin percez le flanc des nuës**
Id.	A l'Hirondelle. St.	*Tu ne t'apperçois pas, espouse de Térée*
Id.	Quatrain.	*Vos soûpirs ont trompé mon âme trop crédule*
Id.	La beauté passée. St.	*Vous n'avez plus cette couleur*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. III, p. 30. — Moréri : Dict. hist. — Ménagiana. T. II. — Du Châtre : Jeux d'Esprit. 1694. P. 83-90 93. — Nouv. biog. univ. de Didot. — Fournier (Ed.) : Comédie de La Bruyère.

FRANCHEVILLE (Abbé de)

Louis de Francheville (1), abbé de cour, né en 1627, la date de sa mort est inconnue, était le fils de Jean II de Francheville, maître d'hôtel et écuyer de la petite écurie de Louis XIII. Il se maria à 60 ans en 1687 avec Jeanne-Françoise de Marbœuf, veuve du Comte du Han, conseiller au Parlement de Bretagne, en prenant le nom de Mr de Guébriac.

L'abbé de Francheville comptait parmi les amis de Chapelain et il est souvent cité dans la correspondance de ce dernier (éd. Tamisey de Larroque). Ses poésies n'ont jamais été réunies. On les trouve dans la IIIe partie du Rec. de Sercy sig. de son nom ou simplement avec les initiales Fr.

Le Rec. des portraits et éloges (2°) Paris Ch. de Sercy. 1659. In-8 (voir p. 110) donne trois portraits sig. abbé D. F. (de Francheville), deux sont en prose : celui de Caliste (marquise de Richelieu) et celui de Mad. de Nouveau ; le troisième ci-dessous est en prose et vers.

Les recueils collectifs publiés jusqu'en 1661 renferment 14 pièces de l'abbé de Francheville :

REC. SERCY, III P., 1656.	Epig. (2).	*Cet homme qui parle tant* (*sig. Fr.*)
Id.	Stances.	*Comment diable, après quatre mois*
Id.	Epitaphe du chien de M. de Fr.	*Cy-gist un chien nommé Barbeau* (*sig. Fr.*)
Id.	A Mlle de la C***. Madrigal.	*Enfin Amarante est ravie* (*sig. Fr.*)
Id.	Epig.	*Et bien je vous ay dit que vous estiez un sot*
Id.	Madrigal.	*Iris mes yeux mourans, et non pas foibles et lents*
Id.	A Philis (3).	*Les Dieux me sont témoins par quelle violence* (*n. s.*)
REC. PORTRAITS (2°) T. II, 1659.	Lettre d'Alcandre à Licidas sur le portrait de Mad. Paget et de son fils (prose et vers).	*Les liens de l'amitié dont nous sommes unis...* (*sig. abbé D. F.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Pour M. L R. Madrigal.	*O Dieux ! Uranie, est-ce vous* (*sig. Fr.*)
Id	Adieu A M. la P. D T. (la présidente de Toré (?) (2).	*Olympe je vay disparestre* (*sig. Fr.*
Id.	Epig.	*Paul dont vous sçavez l'indigence* (*sig. Fr.*)
Id.	Madrigal.	*Quand je vous dis que je vous aime*
Id.	Sur le portrait de Mr le Mareschal de Rantzau (2).	*Si le pinceau pouvoit aussi* (*sig. L. D. F.*)
Id.	A M. R. médecin de Mad. de La C.	*Vous qui traitez cette Beauté* (*sig. D. F.*)

(1) Voir le T. III pour les pièces sig. Francheville publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Sig. abbé de Francheville dans la seconde édit. de la IIIe p. du Rec. de Sercy (1658).
(3) Sig. à la table, mais anonyme dans les édit. postérieures à 1656 de la IIIe p. du Rec. de Sercy.

A consulter : Lettres de Chapelain (édit. Tamisey de Larroque).— Lettres de Mad. de Sévigné : 28 Sept., 13 Nov. 1689, 4 Janvier 1690. — Anthologie des poètes bretons du XVII[e] siècle. 1884.

FRANÇOIS I[er]

François I[er], roi de France, né à Cognac le 12 Septembre 1494, mort à Rambouillet le 31 mars 1547.

En dehors d'une longue suite de vers où il raconte la défaite de Pavie, François I[er] a composé quelques poésies qui ont de l'intérêt comme documents historiques, mais sont fort médiocres au point de vue littéraire ; elles ont été publiées dans la Collection des documents inédits sur l'histoire de France de M. Champollion-Figeac, sous le titre :

Poésies du roi François I[er], de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, de Marguerite, reine de Navarre, et correspondance intime du roi avec Diane de Poitiers et plusieurs autres dames de la Cour. Paris. Imp. royale. 1847. In-4.

Dans une vente de 36 manuscrits précieux provenant de la Bibl. d'une noble dame du XVI[e] siècle, Anne de Polignac, (épouse de Charles de Bueil et ensuite de François II, comte de La Rochefoucauld), faite le 18 Mars 1879, se trouvait le manuscrit suivant :

Le livre de vers de Françoys premier (de Marguerite de Navarre, sœur du Roy, et autres auteurs de ce temps), petit in-folio velours de 116 ff. Adjugé 1,360 fr.

Suivant le Bull. du Bibliophile, ce manuscrit était estimé 4,000 fr. et renfermait des poésies inédites de la plus haute importance.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Mad. Laure Sado ou Chiabeau, célébrée par Petrarque, 1348.	*En petit lieu compris vous pouvez voir*

FRANQUEVILLE (de)

Pierre de Franqueville, ou Francqueville ou Francheville, sculpteur, peintre, architecte et anatomiste flamand, né à Cambrai en 1554, mort à Paris en 1615. Nous renvoyons à l'intéressant article consacré à Francheville par la Nouvelle biog. univ. de Didot. T. XVIII.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Quadrain pour la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf.	*Tel fut Henry grand honneur de la Terre*

FRÉNICLE (Nicolas) *

Voir le T. I, p. 193.

Vers du balet des balets. Paris. Cl. Hulpeau. 1626. In-4.

Non cité par Beauchamps, et Soleinne ne l'avait pas. Les vers, d'une incroyable licence, sont de Frénicle, Molin, etc.

Eglogue sur la naissance de Mgr le Dauphin. Paris. J. Camusat. 1639. In-4. (Cat. Potier. II p. 1872)

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la sœur de G. Colletet.	*Celle qui gist ici possédoit tant de charmes*
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour une dame avare et fardée (1).	*Sans faillir a vostre promesse*

FURETIÈRE

Antoine Furetière (2), né à Paris le 28 Décembre 1619, mort le 14 Mars 1688. D'abord avocat au Parlement, il exerça ensuite la charge de procureur fiscal de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés ; puis embrassa l'état ecclésiastique et fut pourvu des bénéfices des abbayes de Chalivoy, de Chuynes, et du prieuré de Saint-Denis de la Chartre.

Reçu en 1662 membre de l'Académie française, son esprit sarcastique lui fit un ennemi de tous ses collègues ; ils s'en vengèrent bientôt, dit M. Louis Lacour (dans la Nouvelle biog. univ. de Didot) : « Furetière préparait un dictionnaire de la langue : l'Académie l'accusa d'avoir profité de son travail, fit ordonner la suppression du privilège qu'il avait obtenu et le bannit en 1685. Charpentier, l'un des académiciens les plus animés contre Furetière, l'accusa d'avoir prostitué sa sœur pour se faire nommer procureur fiscal, de s'être déshonoré dans ce poste en devenant protecteur des filoux et filles publiques, en escroquant le bénéfice d'un jeune abbé, et il lui prodiguait les noms de bélître, maraud, fripon, tourbe, buscon, infâme, fils de laquais, sacrilège, faux monnayeur, etc. Furetière répondit par des écrits qui sont des modèles en leur genre. Benserade et La Fontaine, son ancien ami, furent flagellés de la manière la plus injuste : il alla jusqu'à donner à ce dernier le nom de *crétin mitigé* ; madame de Sévigné en fut indignée. « Il n'y a, dit-elle, qu'à prier Dieu pour un tel homme et qu'à souhaiter de n'avoir pas de commerce avec lui. » Mais le public rit de bon cœur, et prit fait et cause pour l'opprimé. « Excepté quelques intéressés, dit Ménage, tout le monde lui donnait les mains. » Les grands personnages étaient de son parti, Bossuet et Louis XIV lui-même, sans doute influencé par Boileau, protégeait Furetière. »

On a de lui :

En vers :

L'Æneide travestie. Livre quatriesme contenant les amours d'Ænée et de Didon. A Paris, chez Augustin Courbé. 1649. In-4 de 7 ff. lim. et 112 p. Frontispice. — Autre édit. : 1664.

Le Voyage de Mercure, satyre. Paris. Louis Chamhoudry. 1653. In-4 — Autres éditions : Billaine, 1662, in-12. — André Boutonné, 1669, in-12. — 1673, in-12.

---

(1) Sig. dans le Nouv. Rec. de Rondeaux de 1650.
(2) Voir le T. III pour les pièces de Furetière publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Poésies diverses. Paris. Guillaume de Luyne. 1655. In-4. — Autres éditions : 1659 ; 1664. In-12. Cette édition de 1664, augmentée et corrigée, renferme de nombreuses pièces qui ne sont pas dans l'édit. orig. de 1655, in-4, mais, par contre, il en est plusieurs de cette dernière qui n'ont pas été reproduites.

Fables morales et nouvelles. Paris. Cl. Barbin. 1671. In-12.

Les Paraboles de l'Evangile, trad. en vers avec une explication morale et allégorique tirée des Saints-Pères. Paris. Le Petit. 1672. In-12. — Autre édit. : 1687, 2 vol. in-12.

Recueil de plusieurs vers, épigrammes et autres pièces concernant le démêlé entre l'Abbé Furetière et MM. de l'Académie françoise. Amsterdam (Paris) 1687. In-12.— Autre édit. : 1694, in-12.

Plan et dessein du poème intitulé « Les Couches de l'Académie ». Amsterdam. Brunel. 1687. In-12.

Epître inédite de Furetière à Mad. de Maintenon (Bul. du Bibl. 1857, p. 308).

En prose :

Nouvelle allégorique, ou Histoire des derniers troubles arrivez au Royaume d'Eloquence. Paris. Lamy, 1658. In-12.

Le Roman bourgeois, ouvrage comique. Paris. 1666. In-8. Réimprimé dans la Bibl. Elzévirienne, par Ed. Fournier.

Essai d'un Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts. Amsterdam. Desbordes. 1685. In-12.— Ce dictionnaire terminé par Basnage fut publié en 1690. 2 vol. in-folio.

Trois factums pour Ant. Furetière, contre quelques-uns de l'Académie françoise. Amsterdam. Desbordes. 1685. In-12. Ces factums ont eu quatre éditions. Ils ont été réimprimés en 1859 chez Poulet-Malassis, par Ch. Asselineau.

Recueil des pièces du sieur Furetière et de MM. de l'Académie françoise. Paris. 1686. In-12.

Essai de lettres familières sur toutes sortes de sujets. Avec un discours sur l'art épistolaire, etc., ouvrage posthume de M. l'Abbé Furetière.... Nouvelle édit. revuë et augmentée de Fables morales et nouvelles par le même auteur. Bruxelles. Léonard. 1695. In-12.

Furetièriana ou les bons mots et les remarques de M. Furetière. Paris. Guillain. 1696. In-12.

Furetière a traduit en vers la première satire d'Horace (1er liv.), elle est dans l'Horace de Michel de Marolles (T. II, p. 293). 1652-1660-1676.

Appréciations littéraires. — « Procureur fiscal de Saint-Germain-des-Prez, est présentement celui des poètes françois qui fait le mieux des satyres, il fait aussi fort bien les épigrammes ». (Costar : Mémoire des gens de lettres célèbres en France)

1662. « Ecrit en prose et en vers avec grand feu et d'un style assez pur. Il a de l'esprit du reste ; est inventif et enjoüé, et a de l'inclination à la satyre sans malignité

pourtant; plus de naturel que de sçavoir, quoiqu'il n'en soit pas non plus entièrement dépourvu. S'il se pouvoit laisser conduire, il seroit capable de grandes choses; mais la liberté et l'opinion qu'il a de lui, ne souffrent pas qu'on le puisse espérer. » (Chapelain)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 4 pièces de Furetière qui se trouvent dans l'édit. de ses Poésies diverses, 1655 :

REC. SERCY, IV P., 1658.	Madrigal	*C'est sans doute indiscrètement (n. s.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epig. (1).	*Cloris vous faites la sotte (n. s.)*
Id. IV P., 1658.	Madrigal.	*Puisque tu veux que nous rompions (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pr. M. L. D. M. Sonnet.	*Tout ce qu'en ses trésors la Nature a d'appas*

A consulter : Furetièriana.— Abbé d'Artigny : Mémoires d'hist., de critiq. et de litt. T. II. — Mad. de Sévigné : Lettres. — Carpentariana. — Louis Racine : Mémoires. — Goujet : Bibl. franç., T. XVIII, p. 256.—Ménagiana.—Tallemant des Réaux : Historiettes.—Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Francis Wey : Revue Contemporaine, Juillet et Août 1852. — Ed. Fournier : Préf. et notes de l'édit. du Roman bourgeois (Bibl. Elzév.). — Victor Fournel : La littérature indépendante et les écrivains oubliés du XVIIe siècle. — Ch. Asselineau : Furetière dans Tallemant des Réaux (Bul. du Bibl., 1856, p. 59). — Jal : Dict. critiq. de biog. et d'hist., 2e édit. 1872.

G.

Certaines pièces signées de l'initiale G. ont pu être restituées à Charleval et à Gombauld (voir ces noms), mais il en est resté deux dont nous ignorons les auteurs : Gilbert ou Gombauld ?

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet (sur la mort du perroquet de Mad. du Plessis-Bellière).	*Enfin, c'est à ce coup que plus tu me.. chicane*
Id. II P., 1653.	Stances amoureuses	*M'enseigner comme il faut aimer*

G. (M. de)

Mr de Gramont ?

REC. SERCY, III P., 1656.	Cartel.	*Mon sang est bien connu, je suis Abensurrage*

GARASSE (Fr.)

François Garasse, jésuite, né à Angoulême en 1585, mort à Poitiers le 14 juin 1631. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et la liste de ses ouvrages à la notice de

(1) Cloris que vous estes sotte (Poésies de Furetière, 1655).

M. Nisard placée en tête des « Mémoires de Garasse, publiés pour la première fois ». Paris. 1861. In-8.

Appréciation littéraire : « Le Rabelais réformé, comme le Banquet des Sages, est en prose mêlée de vers. Il ne faudrait pas juger des vers français de Garasse par ses vers latins. De ceux-là, il en est d'excellents, comparables aux meilleurs de Regnier, faciles, pittoresques et vrais jusqu'à la crudité. On appellerait cela aujourd'hui du réalisme. » (Nisard)

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un Ministre angl (1).	*Icy gist Maistre Jean Fritus (n. s.)*

A consulter : Nicéron : Mémoires : T. XXXI. — Bayle : Dict. critique. — Baillet : Jugements des savants. — P. Marchand : Dict. hist. — Nouv. biog. universelle de Didot, art. de V. Fournel. — Nisard (D.) : Les Gladiateurs de la République des lettres. — Mémoires de Garasse, édit. Nisard.

G. D. T.

REC. CHAMHOUDRY (3e), 1653.	A M. F. M. Dixain.	*Je sçay bien que tu n'aimes pas*

GELLERAIN (de)

Nous n'avons rien trouvé sur ce personnage.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Sur la famine des Esp. dans Perpignan (1642). Epig.	*La foy reçoit de vous une grande faveur*

GÉRARD (de)

De Gérard était capitaine d'un vaisseau de l'armée navale de Toulon, Me Adam lui a adressé une épître, p. 285 des Chevilles.

CHEVILLE Me ADAM, 1644.	Epig	*Dans un ouvrage si parfait*

GERVAISE (la jeune)

REC. D'OCTAVIE, 1658.	A la fameuse Octavie.	*Objet sans défaut et sans blasme*

(1) Jean Fritus, martyr protestant, brûlé vif à Londres le 22 Juillet. Cette épitaphe est extraite du Rabelais réformé de Fr. Garasse. Bruxelles. 1619. Nous n'avons pas compté cette petite pièce de l'Hortus Epitaphiorum parmi celles dont nous avons découvert les auteurs, n'ayant pu l'attribuer qu'au cours de l'impression.

G. H.

Germain Habert (de Cérisy) ?

Le Recueil de Rondeaux de 1639 renferme 4 rondeaux anonymes qui portent les initiales G. H. dans le Nouveau recueil de rondeaux de 1650 :

REC. RONDEAUX, 1639.	Offre à deux sœurs.	*De peu de chose ayant le maniment* (*n. s.*)
Id.	Plainte d'un amant.	*Il n'est point jour, ce jour qui tant me dure* (*n. s.*)
Id.	Constance.	*Je mourray bien content, Climène* (*n. s.*)
Id.	La beauté de sa maîtresse.	*Pourveu que Philis ne me gronde* (*n. s.*)

GILBERT (G.)

Gabriel Gilbert (1), né vers 1610, mort vers 1680. D'abord secrétaire de la duchesse de Rohan, il devint secrétaire de la reine Christine et son résident en France en 1657, c'est-à-dire après l'abdication de cette princesse. Il serait mort dans l'indigence si Herward, protestant comme lui, ne lui avait donné un asile.

Son œuvre dramatique est considérable, voir le Cat. Soleinne.

On a de lui, comme poésies :

A la Reyne de Suède (Christine), panégyrique. Paris. J.-B. Loyson. 1653. In-folio.

L'Art de plaire, divisé en deux livres (le premier dédié à Christine, reine de Suède ; le second, à Monsieur, frère unique du Roy). Paris. Guillaume de Luynes. 1655. In-12.

Poème à la Sérénissime Reine de Suède. Paris. 1655. In-12.

Ode à Son Eminence. Paris, de Sommaville. 1659. Petit in-12.

Les Poésies diverses de M. Gilbert, secrétaire des commandements de la Reine de Suède et son Résident en France. Paris. 1661. In-12.

Les Pseaumes en vers françois (il n'y a que 50 pseaumes). Paris. Ant. Cellier. 1680. In-12. — Autres édit. : Rouen. Veuve de Pierre Cailloué. 1680. — Amsterdam. Wolfgang. 1681. In-12.

Paraphrase du Ps. Miserere. Manuscrit sur vélin in-4 écrit par Gilbert en 1660 (Cat. Méon, 1704)

Les Peines et les Plaisirs de l'Amour, poème lyrique représenté en musique. 1672. In-4.

Appréciation littéraire. — 1662. « Est un esprit délicat, duquel on a des odes, de petits poèmes et plusieurs pièces de théâtre pleines de bons vers ; ce qui l'avoit fait retenir par la Reine de Suède, pour secrétaire de ses commandemens. Il n'a pas une petite opinion de lui. » (Chapelain)

---

(1) Voir le T. III pour les poésies de Gilbert publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 13 pièces de Gilbert :

Les pièces marquées d'un astérisque se retrouvent dans l'édition des Poésies diverses de Gilbert. 1661.

REC. SERCY, II P., 1653.	Elégie.	*Amour fuit le travail et chérit la paresse* *
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Quatrain.	*Ce jeune Autheur que l'on admire*
REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie à Mlle de Maulevrier.	*Charmante Amarillis, dont l'œil brun étincelle* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Pour Mad. de Sully. St.	*Daphnis un moindre* (ou *un autre*) *objet doit* [*exercer ma Muse* * (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Pour Mlle **. St.	*Depuis la rive orientale* * (*n. s.*)
Id. II P., 1653.	Elégie.	*Je ne puis plus cacher la grandeur de ma flamme*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	L'Art d'aymer. A Olimpe (1).	*Je sçay bien l'art d'aimer, mon illustre Mais-* [*tresse* * (*sig. C.*)
Id. II P., 1653.	Le Printemps à M. de M**. Stances.	*Le Soleil a rendu toutes choses plus belles* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Mon cœur qui se rend à vos coups*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Par tout de cet Enfant l'on vante la sagesse*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur la maladie de Mad. **. Stances.	*Quoy faut-il qu'Olimpe souspire* * (*n. s.*)
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Ode à S. E. (Mazarin) (2).	*Sage pilote de la France* *
REC. SERCY, V P., 1660.	A Daphnis. Sonnet.	*Tu sers, Daphnis, tu sers, mais déjà tu te vois* (*n. s.*)

A consulter : Loret : Muse hist., édit. Livet : T. II, III et IV. — Ménagiana.— Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 86. — Titon du Tillet : Parnasse franç. — Les frères Haag : La France protestante. — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet.

GILLET

Qui est ce Gillet ?

Un Gillet, poète, était mort en 1649, ce nom figurant sur *l'Eslite des Bouts-Rimez de ce temps*, Première partie, 1649, avec la mention : « de feu Monsieur Gillet ».

Un autre Gillet, si ce n'est le même, Gillet de la Tessonnerie, auteur dramatique, Conseiller à la cour des Monnaies, était né vers 1620, la date de sa mort est inconnue. La liste de ses œuvres se trouve dans le Cat. Soleinne, T. I (nos 1184 à 1186) ; toutes les pièces citées sont antérieures à 1649, sauf Le Campagnard (comédie 5 actes, vers) par

(1) Cette pièce est bien sig. Gilbert dans la 2e édit. de la Ire p. du Rec. de Sercy, 1653.
(2) Cette pièce est imprimée avec titre et pagination particulière.

Monsieur Gillet, imprimé à Rouen, pour Guillaume de Luyne, 1657, in-12; mais cette dernière est-elle bien de Gillet de la Tessonnerie ?

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Stances.	*Artisan illustre et fameux*

GIRARD

Girard (1) était avocat au Parlement de Paris.

On a de lui :

Discours de la louange et de la gloire. Paris. Pierre Le Petit. 1671. In-12.

Le Recueil de Conrart renferme, T. V, in-folio (p. 615) :

Girard, secrétaire d'Acante et confident de Trasile. — Relation contenant l'histoire du voyage de Thyrcis de Paris en Languedoc escrite en italien, par un valet de chambre en allemand, logé à la rue S. Martin,à la ville de Bruxelles, dans la Chambre M. et traduitte en françois par le sieur G..... Dédiée aux dits sieurs Acante et Trasile. Première partie contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis Paris jusqu'à Lyons. Le dixiesme May, 1654.

REC. SERCY, IP., 1re éd., 1653.	(Sur les sonnets de Job et d'Uranie). Sonnet (2).	*Tandis que la Cour se partage*

GODONI voir CODONI

GOMBAULD *

Voir le T. I, p. 199, pour les pièces de ce poète publiées jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

Costar, dans son « Mémoire remis à Mazarin sur les gens de lettres célèbres en France » s'exprime ainsi sur Gombauld :

« N'a pas plus de deux cens écus de revenu. Il est huguenot, homme de grande vertu, et qui mériteroit bien quelques bienfaits de S. E.. Il est déjà fort vieux, c'est le poète de France qui fait le mieux des sonnets et des épigrammes : il entend merveilleusement l'art poétique ».

D'après Conrart, Gombauld aurait laissé manuscrit un recueil de vers, sonnets et épigrammes et une tragédie Cidippe. (Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 132)

M. Prosper Blanchemain a publié la plaquette suivante :

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Girard publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(2) Ce sonnet est sig. Girard dans la première édition de la 1re partie du Rec. de Sercy, mais il est donné à Le Bret dans la seconde et dans les suivantes.

Epigrammes inédites de J. Ogier de Gombauld, publiées avec une notice bibliographique, par la Société des Bibliophiles cosmopolites. San-Remo, chez J. Gay et fils, éditeurs. 1874. In-12. (Extrait de la 2e livraison du *Fantaisiste*)

En donnant à Gombauld les épigrammes manuscrites ci-dessus qui étaient annexées à un exemplaire des Epigrammes de ce poète (Paris. Aug. Courbé. 1657. In-12), Mr P. Blanchemain s'est trompé dans son attribution ; les petites pièces en question appartiennent en partie à des auteurs connus : Guillaume et François Colletet, Cotin, Courdes, Du Teil et Furetière, les autres sont anonymes et ont été reproduites dans les recueils collectifs du temps.

Les recueils collectifs édités de 1636 à 1661 contiennent 21 pièces de Gombauld dont huit ne figurent pas dans l'édition de 1646 :

Les pièces marquées d'un astérisque avaient paru dans l'édition des Poésies de Gombauld. 1646.

CHEVILLES Me ADAM. 1644.	Epig.	*Adam séparé du vulgaire*
REC. SERCY. V P., 1660.	Stances.	*Bel astre qui nous fais tout voir* (*sig. G.*)
Id	Epig.	*Carite, l'un de mes rivaux* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Carite pour jamais a quitté ces fontaines* * (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig.	*Cet objet que le temps a si fort abatu* * (*n. s.*)
Id.	Epig.	*De ce beau cabinet la richesse est extrême* * (*n. s.*)
Id.	Epig.	*De quoy nous servent nos ouvrages* * (*n. s.*)
NOUV.REC. CHAMH. (3e), 1653.	Enigme (du secret).	*Des grands desseins aux grands effets* (*n. s.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Elégie (1).	*Faites ce qui vous reste, ennemis de ma vie* *
Id. V P., 1660.	Epig.	*Il n'écrit que des nouveautez* * (*n. s.*)
Id.	Epig.	*Je répons aux beaux vers de vostre belle dame* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	L'Amaranthe. Madrigal. (Guirlande de Julie)	*Je suis la fleur d'amour qu'Amaranthe on appelle* (*sig. G.*)
Id. V P., 1660.	Epig.	*L'Amour, dit-il, le favorise* * (*n. s.*)
Id.	Sonnet.	*La Pierre que tu vois fut jadis un berger* (*sig. G.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Epitaphe de Malherbe.	*L'Apollon de nos jours Malherbe icy repose* (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Galatée. Eglogue.	*Nymphe de ces déserts, mes fidèles Compagnes*
Id.	Epig.	*Que cette avare humeur ne se mesle jamais* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (2).	*Que vostre sort Philis à mon sort est contraire* (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig.	*Son extrême laideur la force d'estre sage* * (*n. s.*)
Id.	Epig.	*Vous avez dit, belle indiscrette* * (*n. s.*)
Id.	Epig.	*Voyant la splendeur non commune* * (*n. s.*)

(1) Cette élégie est signée Malleville dans la IVe p. du Rec. de Sercy, mais elle se trouve dans les Poésies de Gombauld, 1646.

(2) Ce sonnet n'est pas dans les Poésies de Gombauld de 1646, mais il se trouve compris dans une série de treize sonnets de ce poète, du manuscrit 539 de la Bibl. du Musée Condé. Nous le donnons à l'Appendice.

A consulter : Paul de Musset : Les originaux du XVII[e] siècle. Paris. 1848. — Eug. Crépet : Les Poètes français. T. II (notice de Ch. Asselineau). — R. Kerviler : Etude biographique et littéraire sur la vie et les ouvrages de Gombauld. 1876.

GOMBERVILLE (de) *

Voir le T. I, pour ses pièces parues jusqu'en 1635 et le T. III pour celles données de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

Le Recueil de Conrart, T. XXIV, in-4 (p. 687-97), renferme plusieurs pièces de Gomberville parmi lesquelles :

A M[r] le Cardinal de Richelieu. Ode : *Tandis que le bruit de la guerre*

Sur la mort de M. le Connestable de Lesdiguières. Sonnet : *Un excès de faveurs injustement données*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ont reproduit 4 pièces de Gomberville :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet (sur Richelieu).	*Héros, de qui l'Europe attend sa délivrance*
REC. SERCY, I P, 1[re] éd., 1653.	Sonnet (1).	*J'adore en mesme temps deux femmes (ou deux [beautés) sans pareilles (n. s.)*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la mort de Buckingham (2 Août 1626). Sonnet.	*Le soin d'une fortune en miracles féconde*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A la Reyne. Sonnet (2).	*Vivant portrait des Dieux, délices de nostre âge*

A consulter (suite) : Eug. Crépet : Les Poètes français. T. II (notice de Ch. Asselineau).

GONTARD

Anselme Gontard (3), auvergnat, comptait parmi les plus chers amis de Guillaume Colletet et de son fils François. Poète, Gontard s'est spécialisé dans le rondeau.

On a de lui :

Essais poétiques d'Anselme Gontard, Clairmontois, dédiez à ses amis. Orléans. V[ve] Gilles Hotot. 1635. Petit in-8. (Cat. Renard, 440)

Les Rondeaux de Gontard. Clermont. Nicolas Jacquard. 1660. In-12. (Bibl. de l'Arsenal, 8941)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 35 rondeaux de Gontard :

(1) Sig. Gomberville dans le Rec. de Conrart, T. XXIV, in-4 et de Mareuil dans le Manuscrit 12680 de la Bibliothèque Nationale.

(2) Ce sonnet commence dans le Rec. de La Fontaine. T. II. 1671 : Illustre sang des Dieux...

(3) Voir le T. III pour les pièces de ce poète insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans « les Rondeaux de Gontard. 1660 ».

MUSE COQUETTE (B). 1659.	Silence d'amour.	*A couvert dans ce bois tailli* * (*n. s.*)
Id. (A). 1659.	A Philis.	*A part soient tous ces complimens* * (*n. s.*)
Id.	Bonne rencontre.	*Au fond d'un bois affreux et solitaire* * (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (B). 1659.	La lubrique mesprisée.	*Au jeu d'amour, vostre geste lubrique* * (*n. s.*)
Id. (A). 1659.	A Catin.	*Bon jour, Cotin, qui soupçonnez* (*n. s.*)
Id.	A une fille..... Rondeau redoublé.	*C'est tout à fait manquer de connoissance* * (*n. s.*)
Id.	Rencontre d'une bergère.	*Dans le chemin qui va de Tours à Blois* (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Rondeau.	*Dans le milieu, le proverbe vulgaire* *
MUSE COQUETTE (A). 1659.	A une dame.	*Dans un rondeau souffrez qu'on puisse escrire** (*n.s.*)
Id. (B). 1659.	La juste.	*D'autres ont creu comme vous qu'Isabelle* (*n. s.*)
Id. (A). 1659.	Rond. sur mes rondeaux.	*De mes rondeaux mainte fois on a dit* * (*n. s.*)
Id.	Rondeau.	*Digne de vous n'est ny bourg, ny village* (*n. s.*)
Id.	Contre un chicaneur.	*En procez, pauvre misérable* * (*n. s.*)
Id.	A un poète médisant.	*Envie qui voudra, Philante* * (*n. s.*)
Id.	D'un petit homme.	*Il est petit, de taille et de corsage** (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Contre l'auteur d'un rondeau satyrique (1).	*Il ne vaut rien le mestier à présent* *
MUSE COQUETTE (A). 1659.	Rondeau.	*Je ne sçaurois voir passer ce jour-cy* (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Id.	*Je ne sçay quoy vous rend si fort aimable* (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (A). 1659.	Occasion manquée.	*La beste noire dans un bois* * (*n. s.*)
Id.	La bonne femme.	*La bonne femme est un trésor caché* * (*n. s.*)
Id.	Galanterie.	*Laissez moy faire promptement* * (*n. s.*)
Id.	Songe.	*La nuit passée en songe je vous vis* (*n. s.*)
Id.	Rondeau.	*Ouy je l'advoué, et la chose est réelle* (*n. s.*)
Id.	A une vieille jalouse.	*Piérre superbe et dangereuse* (*n. s.*)
Id.	Rondeau.	*Pourquoy vous faire encore ce rondeau* (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (B). 1659.	La fille libre.	*Que la bonté vous nuit, Dame Louise* * (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (A). 1659.	En amour toute femme est facile.	*Sans faire bruit disons la vérité* * (*n. s.*)
Id.	Promesse d'un rondeau.	*Sans mentir venant au Palais* (*n. s.*)
Id.	A un sot.	*Ta femme est belle et tout le monde dit* * (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (B). 1659.	L'insatiable en amour.	*Teste d'un poisson ma commère* * (*n. s.*)
MUSE COQUETTE (A). 1659.	A une dame...	*Une cheville est le bel instrument* * (*n. s.*)
Id.	D'un niais...	*Un enfant, qu'Amour on appelle* * (*n. s.*)

(1) Ce rondeau est signé Gontaut, mais il figure dans les Rondeaux de Gontard. 1660. In-12.

MUSE COQUETTE (A), 1659.	A une nouvelle mariée. Rondeau redoublé.	*Vaillant soldat, et galant personnage* * (*n. s.*)
Id.	A un rival.	*Vous la voyez en secret la Donzelle* * (*n. s.*)
Id.	A une fille de cabaret.	*Vous me portez affection* * (*n. s.*)

GONTAUT voir GONTARD

GOURNAY (Mlle de) *

Voir le T. I, p. 202, pour les pièces de Mlle de Gournay insérées jusqu'en 1635 et le T. III pour celles données de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 3 pièces de Mlle de Gournay :

JARDIN DES MUSES, 1643.	Sur la Vache de Myron. Epig.	*Fermez, s'il vous plaist sur vous*
Id.	Id.	*Passant, si tu vois le vacher*
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig. (p. 94)	*Vous Reigle, et vous Compas, qu'Adam transforme [en plume*

A consulter (suite) : Courbet : Recherches sur Mlle de Gournay (Bulletin du Bibliophile, 1898, p. 227 ; 1900, p. 513).

Gr. (le C. de) voir GRAMONT (le Chevalier de)

GRAMONT (le Chevalier de)

Voir également G. (M. de).

L'abbé Philibert Gramont ou Grammont (1), d'abord Chevalier, puis Comte de Gramont, frère puîné du Maréchal, né en 1621, mort le 10 Janvier 1707 ; bien connu par les Mémoires d'Antoine Hamilton. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie à l'article que lui a consacré M. Victor Fournel, dans la Nouv. biog. universelle de Didot, T. XXI, p. 622.

Voici ce qu'en dit Hamilton :

Décrivant le caractère du chevalier de Gramont, il insiste sur « ce relief incompréhensible qui, dans la guerre, l'amour, le jeu et les divers états d'une longue vie, l'a rendu l'admiration de son siècle. C'est par là, ajoute Hamilton, qu'il a fait les délices de tous les pays où il a promené ses agréments et son inconstance ; de ceux où la viva-

(1) Voir le T. III pour les pièces de Gramont publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

cité de son esprit a répandu de ces mots heureux qu'une admiration universelle transmit à la postérité ; de tous les endroits enrichis des profusions de sa magnificence et de tous ceux enfin où il a conservé la liberté de son jugement dans les périls les plus pressants, tandis que le badinage de son humeur, au milieu des dangers les plus sérieux de la guerre, marquait une fermeté qui n'appartient pas à tout le monde. »

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mad de F** (Fiesque) faisant ses dévotions. St.(1)	*Cruelle, je ne viens pas*
REC. DES PORT. (2°), T. II, 1659.	De Mad. des Houlières (Amarylis) (vers et prose).	*Vous de qui la vertu, l'esprit et la beauté*

A consulter : Loret : Muse hist., édit. Livet. T. I et II. – Ménagiana. — Amelot de La Houssaie : Mémoires hist. T. III, p. 334-337. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII. p. 397. — Saint-Evremond : Poésies. — Bussy-Rabutin : Hist. amoureuse des Gaules, T. I. — Hamilton : Mémoires de Gramont. — Somaize : Dict des Précieuses, édit. Livet, T. II, p. 246. — Nouv. biog. universelle de Didot, art. de V. Fournel.

GRENAILLE

François Grenaille ou Grenailles, sieur de Chatonnière, né en 1616 à Uzerche (Bas-Limousin), mort en 1680. Il entra jeune encore dans un couvent de moines de Bordeaux, puis d'Agen, mais ne se sentant bientôt plus aucune vocation monastique, il déposa le froc et vint à Paris exercer la profession d'homme de lettres. Il fut nommé historiographe de Gaston, duc d'Orléans et publia coup sur coup un nombre considérable d'ouvrages dont on trouvera la liste dans la Nouv. biog. univ. de Didot, T. XXI, à laquelle nous avons emprunté les détails ci-dessus.

La pièce suivante n'est pas citée dans la Nouv. biog. universelle de Didot :

Le Roy de Suède résuscité. A son Altesse de Weimar. Paris. Jean Paslé. 1639. In-8 de 24 p. (Bibl. Nat., Ye 7721)

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Orphée avec son lut attiroit autrefois*

A consulter : Bayle : Dict. critique. — Guéret : Guerre des auteurs. — Goujet : Bibl. franç. T. VII, p. 320. — Sorberiana. — Colon : Vivier de France. T. I, p. 535-536. — Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre franç. T. VI, p. 87. — Nicéron : Mémoires. T. XXVIII — Nadaud : Manuscrits limousins. T. IV, p. 141. — Le P. Lelong : Bibl. hist. (édit. de Fontette). — Nouv. biog. univ. de Didot. T. XXI (art. de Mart. Audoin).

(1) Ces stances, sig. le C. de Gr., sont données à la table au Chev. de Grammont.

H.

Parmi les pièces signées de l'initiale H, nous avons pu en attribuer deux à Habert (Philippe), voir ce nom.

Les suivantes sont probablement de Hesnault (voir D'Hesnault) :

REC. SERCY, V P., 1660.	Sur une muette. Epig.	*Amarante a des appas*
Id. IV P., 1658.	L'amour désintéressé. Sonnet.	*Implacable intérest, Démon ambitieux*
Id. V P., 1660.	L'indiscret. St.	*J'ay contrefait le sage autant que tous les Hommes*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Pour Mad. ***. Sonnet.	*Peintre des corps et des esprits*
Id.	A M*, sur ses Epistres.	*Quand je contemple les merveilles*

H. (Ab.) voir CÉRISY (Germain Habert de)

HABERT (B.)

B. Habert, probablement de la famille des quatre frères Habert (voir les rondeaux : Aux quatre Haberts...), était ami de Guillaume Colletet et c'est à ce titre qu'il lui a adressé le sonnet suivant :

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la sœur de G. Colletet.	*Tout cède en tout temps à la mort*

HABERT (Germain) voir CÉRISY (de)

HABERT (Ph.)

Philippe Habert (1), né à Paris vers 1605, mort en 1637. Un des premiers membres de l'Académie française. Après avoir fait de brillantes études, il se sentit porté vers les lettres ; mais la brièveté de sa vie et le genre d'occupations que lui imposa l'état militaire, dans lequel il était entré de bonne heure, ne lui permirent pas de les cultiver autant qu'il l'eût voulu. Philippe Habert faisait partie des beaux esprits qui se rassemblaient chez Conrart, et lors de la création de l'Académie, il fut de ceux qu'on nomma pour examiner le projet d'établissement de ce corps. Créé commissaire de l'artillerie, il prit une part active à plusieurs expéditions militaires et il périt au siège d'Emerick en Hainaut, victime d'une explosion accidentelle, provoquée par l'imprudence d'un soldat, et écrasé par la chute d'un pan de muraille.

On ne lui attribue qu'un seul ouvrage :

(1) Voir le T. III pour les pièces de Philippe Habert publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Le Temple de la Mort. Paris. 1637, in-8, poème d'environ 300 vers qui a été reproduit dans nombre de recueils collectifs.

Titon du Tillet, dans son Parnasse français, a parlé des poésies de Philippe Habert : « Il a laissé diverses poésies manuscrites dont quelques-unes ont vu le jour depuis, si on en croit Sorel dans sa Bibliothèque française, qu'on dit n'être pas tout à fait de la même force, n'ayant pas eu le loisir de les corriger et de les polir, comme il avait fait son Temple de la Mort, dont il avait changé et rechangé les vers durant trois ans, pour les porter à cette perfection où nous les voyons. »

SONNET SUR LA MORT DE PHILIPPE HABERT

Habert, qui sur la terre eut une âme céleste,
Et n'aspira jamais qu'au céleste séjour,
Par l'infernale poudre a vu son dernier jour,
Et son corps sans figure est ce qui nous en reste.

L'Univers plaint son sort, la France le déteste,
Le Parnasse de cris en résonne alentour,
Le Lycée en murmure, et l'Armée et la Cour
Le nomment à l'envy déplorable et funeste.

Luy seul dans ce malheur, bien que son triste corps,
Par mille esclats meurtri, endurast mille morts,
N'accusa point le feu qui consuma sa vie.

Et certes au seul corps il fut injurieux,
L'âme l'esprouva doux, car suyvant son envie,
Le feu mesme d'enfer la porta dans les Cieux.

(Chapelain. Rec. de ses manuscrits légués
à la Bibl. Nat. par Sainte-Beuve)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 4 pièces de Ph. Habert :

REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Songe (1).	*Enfin, adorable Sylvie* ‖ *J'ay triomphé* (2 *fois n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie) Le Narcisse.	*Epris de l'amour de moy-mesme* (*sig. H.*)
Id.	(Id.). Le Soucy.	*Faut-il donc que la rose ait sur moy l'avantage* (*sig. H.*)
REC. CHAMHOUDRY, 1652.	Le Temple de la Mort. Elégie. (2)	*Sous ces climats glacez où le flambeau du monde* (*n. s.*)

A consulter : Pellisson : Hist. de l'Académie. — Moréri : Dict. hist. — Goujet : Bibl.

---

(1) Cette pièce, donnée à Philippe Habert par le Rec. de Barbin, 1692, est sig. de Cérisy dans la Ve partie du Rec. de Sercy.

(2) Cette poésie a été composée à l'occasion de la mort (1633) de Marie Ruzé d'Effiat, première femme du maréchal de La Meilleraie.

franç. T. XVI, p. 1. — Titon du Tillet : Parnasse français. — Nouv. biog. universelle de Didot, art. de V. Fournel.

H. C. (Mlle)

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648. Dialog. entre le génie et le passant. Sur Richelieu. *Hola, qui repose en ce lieu ?*

H. D. L.

Voir Laffemas (abbé de).

Les Murs de Troye ou l'origine du burlesque. Paris. Chamhoudry. 1653, in-4, renferment de nombreuses pièces liminaires adressées à Mr H. D. L. et on attribue cependant cet ouvrage à Ch. et Cl. Perrault et à Beaurain.

H. D. M.

Ces initiales désignent peut-être Habert de Montmor, maître des requêtes, mort en 1679. Philippe Habert et Germain Habert de Cérisy étaient ses consins.

REC. RONDEAUX, 1639.	Rép. à un rondeau dont les vers étaient masculins. (1)	*A l'envers vos rimes sont telles* (*n. s.*)

HESNAULT voir D'HESNAULT

H. L. I.

Tous les rondeaux suivants sont signés H. L. I. dans le Nouveau recueil de rondeaux, 1650 :

REC. RONDEAUX, 1639.	Plainte (p. 54). (2)	*Ah ! je me meurs, adorable inhumaine* (*n. s.*)
Id.	Contre une vieille.	*C'est la raison que tu quittes le vice* (*n. s.*)
Id.	Pour une dame.	*Je ne sçaurois souffrir tant de martyre* (*n. s.*)
Id.	A un qui se faschait...	*Pour des rondeaux, mon voisin, mon compère* (*n.s.*)
Id.	A un desbauché (p. 55). (2)	*Pour un pécheur que le plaisir transporte* (*n. s.*)
Id.	Louange d'une Princesse.	*Pour vous loüer, adorable Princesse* (*n. s.*)
Id.	Sur un départ.	*Vostre départ m'afflige extrêmement* (*n. s.*)

(1) Signé dans le Nouv. Rec. Rondeaux de 1650.
(2) Ces rondeaux ne sont pas indiqués à la table du Nouv. Rec. Rondeaux de 1650.

HODEY *

Voir le T. I, p. 206.

Pierre Hodey était lié également avec Guillaume Colletet à qui il a adressé un sonnet sur la mort de sa sœur, avec Jean de Schelandre, un des poètes les plus distingués du commencement du XVIIe siècle et avec Louis Mauduit, parisien.

La tragédie de « Tyr et Sidon ou les funestes amours de Belcar et Méliane avec d'autres mélanges poétiques, par Daniel d'Anchères (anagramme de Jean de Schelandre), gentilhomme verdunois. Paris. Jean Micard. 1608 » renferme de Pierre Hodey une ode sur le voyage de M. d'Anchères en Angleterre et un sonnet sur la tragédie de Tyr et Sidon.

Hodey vivait encore en 1631, car Louis Mauduit lui adressait une poésie insérée dans : Izabelle, Amours de L. M. P. (Louis Mauduit, parisien). Paris Robert Sara. 1631. Ce recueil de vers contient d'ailleurs dans ses pièces liminaires un sonnet sig. Hodey.

JARDIN D'EPITAPHES. 1648.	Sur la sœur de G. Colletet. Sonnet.	*Quand j'entends ces regrets qui partent de ta [bouche*

HOTMAN

Il y a eu plusieurs Hotman :

Antoine Hotman, avocat général au Parlement de Paris, suivant Philippon de la Madelaine, commissaire des guerres d'après les notes du Recueil de Maurepas (édit. de Leyde, 1866), fut connu du temps du Cardinal Mazarin pour ses liaisons avec Blot et Marigny et par ses chansons contre le Ministre.

Vincent Hotman, seigneur de Fontenay, d'abord conseiller au grand Conseil, puis en 1656, maitre des requêtes et intendant à Tours, à Bordeaux, à Montauban, intendant des finances en 1669, mourut en Mars 1683. V. Hotman avait épousé Marie Colbert, cousine du Ministre. Il était de la famille des jurisconsultes : François et Antoine Hotman.

Charpentier a tracé son portrait, sous le nom de Nicandre, dans le voyage du Valon tranquille. 1673. in-12.

Linières a adressé une épistre à Monsieur Hoteman, capitaine au régiment de la Marine (p. 283 de la IVe partie du Rec. de Serey, 1658).

La Bibl. hist. de la France du P. Lelong (édit. Fevret de Fontette) mentionne sous le n° 15782 : Histoire celtique, où sous les noms d'Amindorix et de Célanire, sont comprises es principales actions de nos Rois, et les diverses fortunes de la Gaule et de la France (en vers) par Fr. Hotman, sieur de La Tour. Paris. 1634. In-8.

Enfin le Rec. des plus beaux vers mis en chant (voir p. 84) renferme de nombreux airs de Mr Hotman, mais ce nom ne figure pas dans la Biogr. des Musiciens de Fétis.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Pour Mlle I. L. Sonnet.	*Philis ne parle plus que de l'heure dernière* (*sig. Namtoh*) (1)

I.

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Epig. (adr. à Bussy, sur sa fille) (2).	*Peut-estre avec beaucoup et d'argent et de soins* (*n. s.*)

I. D. S.

Est-ce Jean de Schelandre ? (voir ce nom)

REC. SERCY, III P., 1656.	Sur la Pucelle de Chapelain. Madrigal.	*La Pucelle est l'objet de mes amours*

INCERTAIN *

Voir le T. I, p. 207.

On trouve dans le Recueil de Conrart, T. IX, in-folio, un madrigal d'Incertain adressé à Saint-Pavin : *Si ta ryme, petit athée*

Les deux rondeaux ci-après sont signés dans le Nouv. rec. de Rondeaux. 1650 :

REC. RONDEAUX, 1639.	Contre quatre frères.	*Aux quatre fils* (3), *je défens ma maison* (*n. s.*)
Id.	Rép. au rond. ci-dessus.	*Des quatre fils* (3), *avec juste raison* (*n. s.*)

JAMIN

Jamin était de Châtillon-sur-Seine.

JARDIN DES MUSES, 1643.	St. d'actualité.	*Vous qui violentez ma volonté subjette*

JANVIER

Janvier, « intime amy » de Me Adam Billaut, ce dernier lui a envoyé une épître ayant appris « qu'il s'en alloit à l'armée. » (Chevilles, 1644, p. 308)

(1) Namtoh, c'est-à-dire Hotman, les lettres étant retournées.
(2) Sig. à la table de la troisième édition (1654).
(3) Aux quatre Haberts... dans le Rec. de Conrart. T. XVIII. In-4. Les quatre Habert étaient Philippe Habert né en 1605, Pierre né en 1607, Germain (Germain-Habert de Cérisy) né en 1614, et Louis-Henri mort en 1628.

On lit un rondeau de Janvier adressé à Toussainct Quinet dans les pièces liminaires des Œuvres poétiques de Ch. Beys. 1652 : *Du grand Beys, tu vendras les Ouvrages*

CHEVILLES Me ADAM. 1644.	Sonnet.	*Adam, je suis ravi, ma Muse me transporte*
Id.	Epig.	*Adam, tu n'as pas assez fait*
Id.	Id.	*Il faut estre pis qu'un Cyclope*

JAVERZAC (de)

Nicolas Bernard, sieur de Javerzac, né vers 1607, était originaire de Cognac. Il est connu par sa querelle avec Balzac dont parle Tallemant des Réaux (Historiette de Balzac) : « Il a esté un temps que c'estoit la mode d'escrire contre Balzac... Il y eut je ne sçay quel barbouilleur de papier, je ne sçay quel bavard Saintongeois, qui se mesla aussy de faire un meschant petit livre contre luy (*Discours d'Aristarque à Nicandre, sur le jugement des esprits de ce temps et sur les fautes de Phillarque. 1628*). Balzac le fit bastonner (11 Août 1628) dans sa propre chambre, au sault du lit, par un gentilhomme de ses amys nommé Moulin-Robert ; et après, car le cavalier n'avoit point déclaré de la part de qui il luy faisoit ces caresses, il fit imprimer une espèce de nouvelle intitulée : *La Desfaitte du paladin Javerzac, par les allies et confédérez du prince des Feuilles.* C'est une des plus jolies choses qu'il ayt faittes. Le père Goulu s'estoit nommé Phyllarque, voulant dire *général des Feuillants* ; et l'autre malicieusement traduisoit à la lettre : *Prince des Feuilles.* »

Javerzac écrivit après son malheur un *Discours d'Aristarque à Calidone sur ce qui s'est passé entre luy et Balzac* ; et comme au-devant du Discours d'Aristarque à Nicandre, il avait placé une lettre injurieuse à l'adresse du sieur de Bergeron (voir ce nom, T. I, p. 101), référendaire à la Chancellerie, ce dernier répondit par une *Lettre contre les impertinences et faussetez mises par le sieur de Javerzac en une lettre qu'il a mise au commencement d'un livre.*

Ce différend donna encore naissance à deux autres pièces (voir Historiettes de Tallemant des Réaux, T. IV, p. 109).

On a de Javerzac, en dehors des 4 madrigaux de l'Approbation des Muses de la Lyre naissante du petit de Beauchasteau et de 2 odes dans le Recueil des pièces touchant l'éloquence et les différends entre Narcisse, Phyllarque et Aristarque. Paris. 1628, in-8 :

L'Horoscope de monseigneur le Dauphin, tiré des divers augures arrivés à sa naissance. Poème héroïque en vers libres. Au Roy. Pour estraines adressées à Madame la Marquise de Montozier, gouvernante de Mgr le Dauphin. S. d. In-4 de 29 p. (Bibl. Nat., Ye 1320)

Le Prince inconnu ou l'adieu de la France au fils naturel de Charles II, roi de la Grande Bretagne. Elégie. S. d. In-4.

Souvenirs de Cognac, meslanges poétiques. Paris. 1658. In-4.

Echantillons amoureux à M. le Duc de Montausier, Gouverneur de M. le Dauphin. S. d. In-4.

Vers sur la mort de Mr le Cardinal Mazarin. 1661. In-4.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Alors que ce jeune Garçon*
Id.	Id.	*Cela surpasse la Nature*
Id.	Id.	*Les Esprits les plus orgueilleux*
Id.	Id.	*Si César a poussé tant de soûpirs divers*

A consulter : Sorel : Bibl. franç. — Bayle : Dict. hist. — Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 20. — Sainte-Beuve : Port-Royal, T. II. p. 6.

JODELLE

Estienne Jodelle, seigneur de Lymodin, né à Paris en 1532, mort dans la même ville en 1573, poète dramatique du XVIe siècle.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Marot.	*Quercy, la Cour, le Piedmont, l'Univers*

JUGUENAY

Nous ne connaissons aucun détail sur la vie de Juguenay qui était un ami de Du Pelletier.

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	A N** qui demandoit des juppes. Epig. (1).	*Cloris, cherchez ailleurs vos duppes (sig. C.)*
NOUV. REC. LOYSON. 1654.	A la louange d'un peintre (huguenot).	*Ministres, je ne dis plus mot*
Id.	Epitaphe de la femme d'un joüeur de luth.	*Parce que vos beaux yeux nous donnoient le trespas*
Id.	Sur une chandelle qui brusla une juppe.	*Philis, j'ay blasmé le destin*

JUSSY (Bigres de)

Bigres de Jussy (2), Conseiller du Roi, Trésorier Pr D. L. C. D. A., ne paraît avoir rien de commun avec un sieur Bigres, dont parle Goujet, Bibl. franç. T. XVIII, p. 72, auteur de l'ouvrage suivant :

(1) Cette épigramme a été attribuée par erreur à Charleval, édit. Saint-Marc, mais elle figure avec la signature Juguenay dans le Nouv. Rec. Loyson. 1654.

(2) Voir le T. III pour les poésies de Bigres de Jussy publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Jésus mourant, poème par le sieur Bigres, dédié à la Reine. A Paris, de l'imprimerie des nouveaux caractères inventés par P. Moreau, Maître Ecrivain juré à Paris, et Imprimeur ordinaire du Roy. 1644 ou 1647. In-4.

Autre édition sous le titre : Le Vainqueur de la Mort ou Jésus mourant, poème de P. L. B. Paris. Ch. de Sercy. 1652. In-8, fig. de Callot et 67 p.

Autre édition : La Passion de J. C. mise en vers. Paris. 1653. In-8 avec fig. de Callot. (Brunet : Manuel du Libraire)

Les recueils collectifs publiés jusqu'en 1661 renferment 7 pièces de Bigres de Jussy :

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	A une belle. Epig.	*Belle sans esprit ni maintien*
Id.	Epitaphe.	*Ce marié paya le tribut à la mort*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Nous sommes tous deux trop constans*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Pour féliciter un voisin.	*Père adoptif d'un fils nay dans le badinage*
Id.	Pour le Marq. de *** à la V. de ***. St. (1).	*Philis, nous sommes bien constans (sig. M. à la table)*
Id.	Pour le D. de**. Mlle de... (2)	*Philis vostre pitié n'a rien qui me soulage (sig. B. de I)*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Que d'Esprits forts ou raffinés*

L.

Les poésies signées L. ont pu être attribuées avec raison à Linières, (voir ce nom).

L. (Président) voir D'OUTRELAIZE (Mlle)

L. (Mr de)

Nous n'avons pas découvert l'auteur du curieux sonnet suivant qui a paru sans signature dans le T. II du Rec. Chamhoudry. 1652, mais qui porte Mr de L. dans la première édit. de la IIIe p. du Rec. de Sercy. 1656, avec la légère variante : *Tourment sans passion....*

Amour sans passion, passion sans pointure,
Pointure sans douleur, douleur sans sentiment,
Sentiment sans vigueur, vigueur sans mouvement,
Mouvement sans espace, espace sans mesure.

---

(1) Cette pièce est signée Bigres de Jussy dans la seconde édition de la IIe p. du Rec. de Sercy, 1654, où elle a cinq strophes tandis qu'elle n'en a que deux dans la Ire p. 2e éd. où elle est signée M. à la table.

(2) Cette pièce est signée C. à la table de la troisième édition de la Ire partie, 1654, mais elle figure bien comme étant de Bigres de Jussy dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant de 1661.

Mesure sans objet, objet sans pourtraicture,
Pourtraict sans aucun traict, traict sans commencement,
Commencement sans estre, estre sans élément,
Elément sans humeur, humeur sans nourriture.

Nourriture sans vie, et vie sans plaisir,
Plaisir sans action, action sans désir
Désir bruslant sans feu, feu sans aucune flamme.

Flamme sans son esprit, esprit sans la raison,
Raison qui n'est raison qu'estant hors de saison,
C'est ce qu'on dit qu'amour vous imprime dans l'âme.

L. (Mad. de)

Est-ce Mad. de Leuville ? Voir ce nom.

REC. SERCY, IV P., 1658. Rép. à l'élég. de Benserade. *Daphnis que vos beaux vers sont obligeans et doux*

LA CALPRENÈDE (Mad. de)

Madeleine de Lice ou Lyée, dame de Saint-Jean de Livet et Du Coudray, épousa, le 6 Décembre 1648, Gautier de Costes de La Calprenède, sieur de Toulgoud et de Vatiménil. Elle était veuve en premières noces de Jean de Vieux-Pont, chevalier, seigneur de Compant, et en deuxième noces d'Arnoul de Bracque, chevalier, seigneur de Vaulriers et de Chateau-vert, ce sont les propres termes de son contrat de mariage. Guy-Patin a prétendu qu'elle avait eu la tête tranchée en 1666 (1) pour avoir épousé cinq maris et tué le dernier ; les frères Parfait démentent cette assertion, et affirment, d'après les registres, qu'elle mourut dans un hôtel garni, l'hôtel de Metz, au faubourg Saint-Germain, d'où elle fut enterrée (14 Mars 1668) dans l'église des Frères de La Charité. Les mêmes auteurs, pour le nom de ses maris, renvoient à son contrat. Selon Tallemant, le premier, un hobereau, nommé La Lande, avec qui sa tante la fit marier par un laquais habillé en prêtre, y aurait été oublié. La Calprenède et sa femme se séparèrent sur la fin de leur vie. Mad. de La Calprenède était fort connue comme bel esprit, et Jean de La Forge, dans son *Cercle des Femmes savantes*, parle d'elle en ces termes :

C'est ainsi que la docte et fameuse Dêtie
De cent charmes divers doit paroître embellie,
Et trouver par les soins d'un admirable époux
De la prose et des vers les appas les plus doux.

---

(1) Les Mémoires de Fléchier sur les grands jours d'Auvergne de 1665 relatent un jugement qui condamne pour calomnie à trois ans de bannissement, une dame de Vieux-Pont, baronne d'Haudouville. Il faudrait, s'il s'agit de Mad. de La Calprenède, veuve depuis deux ans de son dernier mari, qu'elle eut alors repris le nom du premier sous lequel elle aurait été condamnée. (Note de Paulin Paris, édit. des Historiettes de Tallemant des Réaux. T. IX, p. 474)

puis dans la Clef, il ajoute « Délie, Madame de La Calprenède. La beauté de son esprit paroît dans ses écrits, où elle a pris la peine de faire son portrait (1) elle-même ».

Le Recueil de Sercy, II p., deuxième édition (1654), renferme une réponse d'Achante au noble Trio (prose et vers) : Qui que je sois ou l'ombre d'Achante, ou pauvre Janin, ou frère Guillaume.. .. se terminant par un sonnet « *Je prends avec plaisir l'occasion au poil* ». Cette réponse est signée Sacalprenet et dans les éditions suivantes La Calprenède ; elle porte Sarrasin à la table de la première édition (1653) de la dite II p., mais l'attribution à La Calprenède doit être la bonne.

Cette lettre semble se rattacher à l'ouvrage suivant que nous avons décrit dans les recueils collectifs : Les Œuvres diverses, tant en vers qu'en proses, dédiées à Madame de Mattignon par Octavie. A Paris, chez Jacques Le Gras. 1658. In-12 (voir p. 100).

Les « Œuvres diverses » contiennent le Décret d'un cœur infidèle, suivi de l'Etat et Inventaire des meubles du cœur volage et l'ordre de la distribution qui en fut faite, pièce de Mme de La Calprenède publiée également dans le Recueil des pièces en prose les plus agréables de ce temps. Ch. de Sercy. 1661. T. IV, p. 263/73.

NOUV. CAB. MUSES, (B), 1658.	Sur un esloignement. Sonnet.	*Beaux yeux qui rangez tout sous vostre obéissance (n. s.)*
DIVERS PORTRAITS, 1659.	Son portrait (prose et vers).	*Vous me demandez des nouvelles du Parnasse...*

Le Petit recueil de poésies de 1660 a reproduit le sonnet ci-dessus et un autre : Pour Mad. de La Calprenède : *Mon cœur pour vous servir fut tousjours plein de zèle*

A consulter : Loret : Muse hist. (édit. Livet. T IV). — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Tallemant des Réaux : Historiettes, édit. Paulin Paris. — Cousin : Madame de Longueville. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist., 2e éd. 1872.

LA CHARNAYS

Pierre de Cotignon, escuyer, sieur de La Charnays ou La Charnais, gentilhomme nivernois. Ami de G. Colletet, de Rotrou et de Du Ryer, il vivait encore en 1638. Il a pris pour l'un de ses ouvrages le pseudonyme : « Le Nouveau Théophile ».

On a de lui :

La Muse champestre du sieur de La Charnaye, gentilhomme nivernois : contenant la tragédie de Madonte, extraite de l'Astrée : avec un meslange d'énigmes, épigrammes, sonnets, stances et autres sortes de vers. Paris. Jacques Villery. 1623. In-8 de 10 ff. lim. et 136 p.

Ouvrage poétique du sieur de La Charnays, gentilhomme nivernois, dédié à Mesgrs les ducs de Rethelois et de Mayenne. Paris. Charles Hulpeau. 1626. Petit in-12 de 6 ff. lim. et 259 p., non compris la table des énigmes.

(1) Dans les Divers Portraits (de Melle de Montpensier) 1659, in-4. (voir p. 109)

Les exemplaires invendus de ce volume furent remis en circulation sous le titre : Les Vers satiriques et énigmatiques du Nouveau Théophile, ouvrage poétique....

Les Vers du sieur de La Charnays, dédiés à Monseigneur l'éminentissime cardinal de Lyon (Richelieu, frère du ministre de ce nom), grand aumônier de France. Paris. Toussainct du Bray. 1632. In-8 de 4 ff lim. et 85 p. – L'orthographe employée dans ce volume tend « à inviter les François à suprimer, dans leurs écrits, ce qui pour estre dans l'uzage commun, n'est pas toujours digne d'aprobacion. »

Les Bocages du sieur de La Charnays, pastorale où l'on void ... Paris. Toussainct du Bray. 1632. In-8 de 8 ff. lim. et 188 p. plus 2 ff. pour le privilège et l'errata. (Cat. Soleinne. N° 1094.)

Les Travaux de Jésus, poème. Paris. Villery. 1638. In-8 de 6 ff. et 148 ff. chif. d'un seul côté, avec de médiocres tailles-douces.

Et un roman :

Le Phylaxandre, roman mêlé de prose et de vers. Paris. 1625. In-8.

Enfin on a attribué à La Charnays :

L'Eventail satyrique. S. l. 1625. — Cette pièce a eu plusieurs éditions, et dans l'une d'elles le titre porte « par le Nouveau Théophile ».

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 8 pièces de La Charnays, dont cinq marquées d'un astérisque sont signées « le Nouveau Théophile » :

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la femme de G. Colletet (Brunelle).	*Cette insolente mort, cette vieille importune*
Id.	Sur Mad. de Coustières. (1)	*Considère la terre et cette multitude*
Id.	De Servin.	*Servin plein de fidélité* *
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Stances.	*Toy que la scie et la varlope*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig.	*Tu dis que Georges est paresseux* *
Id.	Id.	*Un certain sans grande raison* *
Id.	Id.	*Un larron conduit et mené* *
Id.	Id.	*Un rapporteur de dur accès* *

A consulter : Goujet : Bibl. française. T. XV, p. 157.

LA CHESNAYE (de)

La Chesnaye, gentilhomme de la Manche, premier gentilhomme de la Chambre du Roy.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Si l'amour, belle Iris, vous pouvoit engager*

(1) Cette pièce a été publiée dans les Vers du Sieur de La Charnays. 1632.

LAFFEMAS (Isaac de)

Isaac de Laffemas, né vers 1583 (1), mort le vendredi 16 Mars 1657, chevalier, conseiller du Roi et maître des requêtes. Choisi d'abord par Richelieu pour diriger et présider les commissions extraordinaires, il fut nommé lieutenant civil en 1638. Paul Hay Du Chastelet (voir p. 261), révolté de ses excès sanguinaires, l'attaqua violemment dans une satire anonyme : Apologie pour Malefas (Laffemas), s. l. n. d. (vers 1634).Cette satire a été classée à tort parmi les mazarinades.

La Muse historique de Loret du 24 Mars 1657 annonce en ces termes la nouvelle de la mort d'Isaac de Laffemas :

Monsieur de Laffemas est mort,
Luy dont l'esprit constant et fort
Fut le vray fléau des fantasques
Qui faisoient à l'Estat des frasques.
Présumant aussi bien que moy
Que tout déserteur de son Roy
Est la plus criminelle engeance
Qui des Enfers prenne naissance.
Il fut par l'ordre des destins
Ennemy juré des mutins.
C'estoit un juge incorruptible,
Aux factieux toujours terrible ;
Et quand quelqu'un contre l'Estat
Tramoit quelque noir attentat,
Manigance ou friponnerie,
Il n'entendoit point raillerie.

On a d'Isaac de Laffemas :

L'Umbre du Mignon de fortune, avec l'Enfer des ambitieux mondains ; sur les dernières conspirations, où est traicté de la cheute de L'Hoste, dédié au Roy (en vers) par I. D Laffemas, sieur de Humont. Paris. Pierre Pautonnier. 1604. Petit in-8. (2)

L'Heureux retour de la reine Marguerite, duchesse de Valois, par Isaac de Laffemas, sieur de Humont (3), advocat au Parlement. Paris. Fr. Huby. 1605. Petit in-8 de 13 p. (Bible Nationale. Y^e 7478)

L'Instabilité des félicitez amoureuses ou la Tragi-pastoralle des Amours infortunées

---

(1) Mr Paulin Paris, dans son édit. des Historiettes de Tallemant des Réaux, a donné la date de 1589, mais Mr Ed. Fournier, en reproduisant dans les Variétés historiques et littéraires le premier ouvrage d'Isaac de Laffemas : l'Umbre du Mignon de Fortune, etc., Paris, 1604, a fait remarquer que, dans cette pièce, Isaac parle de ses vingt printemps, ce qui reporte la date de sa naissance à 1583 ou 1584. Mr Ed. Fournier a écrit sur le père d'Isaac : Barthélemy de Laffemas, une note très intéressante dans le T. VII des Variétés historiques et littéraires, p. 303.

(2) Cette pièce a été reproduite dans les Variétés hist. et litt. d'Ed. Fournier, T. X, p. 77.

(3) La Bibl. hist. du Père Lelong (édit. Fevret de Fontette) cite encore d'Isaac de Laffemas, sieur de Humont : L'Histoire du Commerce de la France, enrichie des plus notables de l'antiquité et du trafic des pays étrangers. Paris. Du Bray. 1606. In-12. — Ce n'est point une histoire, mais un discours adressé au Roy (N° 28.150. T. II).

de Phélémas et Gaillargeste, de l'invention de I. D. L. (Isaac de Laffemas), sieur de Blambeauseaut. A Rouen, chez Claude Le Villain, Libraire et Relieur du Roy, rue du Bec, à la Bonne Renommée. MVICV (*sic*) (1605). In-12. Titre, ff. 3 à 75 (1).

Cette pièce est suivie, dans l'exemplaire de la Bibl. de l'Arsenal (N° 17289 du Cat. La Vallière-Nyon), de :

La Goutte, tragédie nouvelle de l'imitation de Lucian. A Rouen, chez Claude Le Villain, etc. 1605. In-12. Au verso du titre, liste des personnages : Le Goutteux, La Goutte, etc. Titre, p. 3 à 26 ; Histoire tragique (en vers), p. 27 à 44.

Sur le dit exemplaire de la Bibl. de l'Arsenal, on lit à la main « par de Blanbensaut ». Cette tragédie est sans distinction d'actes ni de scènes. L'Histoire tragique est, si on en croit le Cat. Soleinne (N° 904), pleine de grâce et de sentiment.

A la Mémoire de la Paulette. 1628. S. l. In-8 de 7 p. (petit poème en vers de 8 pieds attribué à I. de Laffemas)

Une mazarinade en vers : Le Frondeur désintéressé. S. l. 1650 ; deux parties de 14 et 8 p.

L'édit. Paulin Paris des Historiettes de Tallemant des Réaux a reprodnit 15 lettres d'Isaac de Laffemas au chancelier Séguier.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que 2 pièces d'Isaac de Laffemas :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Epig.	*Cormier* (2) *pleure sa décadence* (*n. s.*)
Id.	Epit. d'un mallotier (3).	*Cy gist qui fuyoit le repos* (*n. s.*)

A consulter : Garasse : Mémoires. — Rangouze : Lettres panégyriques. — Tallemant des Réaux : Historiettes (édit. Paulin Paris). — Moreau : Bibliog. des Mazarinades.

LAFFEMAS (Laurent, abbé de)

Laurent de Laffemas était le second fils né du premier mariage d'Isaac de Laffemas avec Jeanne-Marie Haudessens. Il embrassa l'état ecclésiastique.

« Ce garçon a de l'esprit, dit Tallemant des Réaux, fait des bagatelles en vers assez bien. Il fit plusieurs épîtres contre le Mazarin pendant la Fronde, mais il a l'honneur de n'avoir pas un grain de cervelle ».

---

(1) Tallemant a fait allusion à cette pièce d'Isaac de Laffemas : « On disoit encore qu'il avait joüé de ses propres pièces dans une troupe de comédiens de campagne et qu'il s'appeloit le berger Falemas...... A Navarre estant escolier, il fit une pastoralle qui y fut joüée, où il y avoit un berger Lefamas ou Lemafas ou Famelas, et un Semblant-beau ».

Nous avons mal interprété les initiales I. D. L. dans la note du T. I, p. 209, en les donnant à J. de La Goutte.

(2) Cormier est mis ici pour Bordier, sieur du Raincy el de Bondy, intendant des Finances (voir Hist. de Tallemant des Réaux).

(3) Le président Chevry (voir id.).

Loret a annoncé sa mort, qui précéda de quelques mois celle de son père, dans sa lettre du 16 Octobre 1655 :

Monsieur de Lafemas, l'Abbé,
Sous Atropos a sucombé,
Et cet agréable Génie,
Mardy, nous faussa compagnie,
Etant fort plaint et régreté
De pluzieurs Gens de qualité.
Or comme il chérissoit les Muzes,
La mienne seroit sans excuzes
Si montrant son zèle envers luy,
Elle n'essayoit aujourd'huy
De témoigner, avec sa rime,
Combien je l'avois en estime :
J'ay donc fait le Tombeau suivant
Pour cet homme rare et sçavant,
En stile assez simple et vulgaire ;
Mais certes, je n'ay pû mieux faire.

ÉPITAPHE

Cy git l'Abbé de Lafemas,
Dont l'âme étoit un noble amas
De mainte qualité jolie
Pour chasser la mélancolie.
Son Père, esprit très excélent,
Luy fit part de son beau talent,
C'est à sçavoir la Poëzie,
Des Dieux, pour langage, choizie ;
Mais hormis l'être corporel,
Et ce riche et grand naturel
Tant pour les Vers, que pour la Proze,
Il n'en eut jamais autre choze.

On a de l'abbé de Laffemas, en dehors des poésies qu'il a semées dans les recueils collectifs :

Les mazarinades suivantes, toutes de format in-4 :

La dernière soupe à l'oignon pour Mazarin ou la Confirmation de l'arrêt du huitième Janvier 1649, en vers burlesques. Paris. Nicolas Jacquard. 1649 (6 p.), sig. Nicolas Ledru.

Lettre à Monsieur le Cardinal, burlesque. Paris. Arnould Cottinet. 1649. (20 p.), sig. Nicolas Ledru.

Le Terme de Pâques sans trébuchet, en vers burlesques, suivant l'arrêt du 14 Avril 1649. Paris. Nicolas Jacquard. 1649 (7 p.), sig. Nicolas Ledru.

Le « Procès burlesque entre Monsieur le Prince et Madame La duchesse d'Aiguillon, avec les plaidoiries, par le S. D. S. M. ». Paris. Vve Th. Pepingué et Est. Maucroy. 1649 (35 p.). – Cette mazarinade serait de l'abbé de Laffemas, d'après Paulin Paris et Monmerqué.

Un poème burlesque (d'après Paulin Paris) :

L'Enfer burlesque ou le Sixième livre de l'Enéide travestie, et dédiée à Mademoiselle de Chevreuse, le tout accommodé à l'histoire du temps. Jouxte la copie imprimée à Anvers. A Paris. 1649. In-4. (6 ff. prélim. et 36 p.)

Et quelques poésies publiées isolément :

Une chanson dite des Feuillantines reproduite par Tallemant des Réaux. (Historiette de la Présidente Lescalopier, T. V, p. 38, édit. Paulin Paris)

Une épig. à M. de Villeserain dans les Poésies mêlées du sieur de Pinchesne. Paris. 1672. In-4 (p. 252).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 25 pièces de l'abbé de Laffemas, dont deux, signées H. D. L. du Rec. de Chamhoudry. T. II. 1652, sont douteuses (1) :

REC. SERCY, II P., 1653.	Lettre à Mme de C*** (2).	*Avant que le Caresme passe* (n. s.)
Id. , III P., 1656.	Sonnet (2).	*Belles obscurités, aimables précipices* (sig. de L. F.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Sur un éventail (3).	*Ce petit vent délicieux* (sig. H L. D.)
Id.	A la louange du vin. Elégie (2) (4).	*C'estoit en la saison que les raisins sont noirs* (n. s.)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet.	*Dans ce temple dévot où se pressent si fort* (sig. de L. F.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epit. au baron * (2 Nov. 1646).	*En ce jour incommode et maigre*
Id. , II P., 1653.	A Mlle *** St. (2).	*En vain nous cachiez-vous un visage si beau* (sig. L. D. L.)
REC. SERCY, III P., 1re éd., 1656	Elégie (5).	*Espoir, crainte, désirs qui partagez mon âme*
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal (2).	*Iris, cette jeune beauté* (sig. de L. F.)
REC. SERCY, II P., 1653.	A M. D. P. sur son séjour à Paris. St. (2).	*Je n'estois point captif d'Iris ni Amarille* (sig. L. D. L.)
Id.	Sur un bel œil malade. Madrigal (2).	*Je vous le disois bien que ces yeux pleins de flammes* (sig. H. L. D.)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Réflections sur la belle Sourde.	*Lisis a fort bien réussi* (sig. H. D. L.)
REC. SERCY, II P., 1653.	A Mad. * Madrigal (6).	*Lors que vous regardez mes yeux et mon visage* (sig. L. D. L.)
Id.	A une fille de 4 ans... Epig. (2).	*Louyson d'une humeur rassise* (sig. L. D. L.)
Id.	Remerc. pour des confitures. St. (2).	*Mon amour n'est point satisfait* (sig. H. L D.)
Id.	Lettre à Mr le Marq. de Luxembourg, sur la gageure faite d'un castor, touchant le terme de l'arrest contradictoire (2).	*Mon brave et valeureux Marquis* (sig. L. D. L.)
REC CHAMHOUDRY, T II, 1652.	La belle Sourde. St.	*Ne t'efforce plus de guérir* (sig. H. D. L.)

(1) Ces initiales H. D L. se retrouvent dans le Rec. de Sercy, II p. 1653, pour des pièces qui sont bien de l'abbé de Laffemas, puisqu'elles sont signées dans l'édition de 1662, mais toutes les pièces préliminaires des Muses de Troye ou l'origine du burlesque de Ch. et Claude Perrault et Beaurain sont adressées à Mr H. D. L.

(2) Sig. dans l'édition de 1662 : Abbé de Laffemas.

(3) Cette pièce est sig. H. L. D. dans la Ire édit. et A. L. D. dans la seconde, mais ne l'est plus dans les suivantes.

(4) Cette pièce, ou plutôt un extrait de cette pièce a été donné par erreur à Dalibray par M. Paul Olivier : Cent poètes. 1898. Elle est signée abbé de Laffemas dans la IIe partie du Rec. de Sercy, édit. de 1662.

(5) Cette élégie n'est signée que dans la première édition de la IIIe p., 1656.

(6) Sig. à la table de la seconde édition (1654).

REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet (1).	*Philis, depuis le jour que mes yeux vous ont veuë* (*sig. H. L. D.*)
Id.	A une belle malade. Ode (1).	*Philis si vous estes malade* (*sig. L. D. L.*)
Id.	A Mlle *** qui se vouloit rendre religieuse. Sonnet (1).	*Philis, vostre humeur est chagrine* (*sig. L. D. L.*)
Id.	Sur un amant volage... Rondeau (1).	*Que ta prison m'eust fait pleurer de rage* (*sig. H. L. D.*)
Id.	A Mad. *** qui le prioit de lui dire sa bonne adventure. Ode (1).	*Quoy ? pour me donner vostre main* (*sig. L. D. L.*)
Id.	A Mlle de Guise (1).	*Rare beauté, pour qui les belles âmes* (*sig. L. D. L.*)
Id.	Air (1).	*Si vous croyez que mes soûpirs* (*sig. L. D. L.*)
Id.	A Mad. de Morengis, avec une bourse de cheveux. Madrigal (1).	*Un soir chez vous après la soif* (*sig. L. D. L.*)

A consulter : Ménagiana. — Tallemant des Réaux : Historiettes.— Moreau : Bibliogr. des Mazarinades.

LA FOLAINE (de)

La « Seconde partie du livre intitulé les Poésies et Rencontres du sieur de Neufgermain, poète hétéroclite de Monseigneur, Frère unique de Sa Majesté » 1637, in-4, renferme une épître « à Mr de La Foleine, les syllabes du nom finissans les vers ».

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mad. de Pons, sur les sonnets d'Uranie et de Job. Madrigal.	*Par un trait généreux d'une pure amitié*

LA FOURCADE

Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ce personnage.

JARDIN D'EPITAPHES, 1648.	Du duc de Vimars (1639).	*Ce grand duc renversa tant d'ennemis par terre*

LA GARENNE (de)

Humbert-Guillaume de Goulat, sieur de La Garenne, était gentilhomme de Dauphiné.

On a de lui :

(1) Sig. dans l'édition de 1662 : Abbé de Lallemas.

Les Bachanales, ou loix de Bacchus, prince de Nyse, roi d'Egypte et des Indes, et Dieu des buveurs, ouvrage lirosophique, dans lequel on void les divers et merveilleux effects du vin ; les extravagances et ridicules saillies où il porte l'homme par les excez et le mauvais usage de cette boisson ; bref tout ce que peut produire la fumée d'un long et libre repas, par L. S. D. L. G. Lyon. Fr. de Masso. 1650. In-4.

Une autre édition (1) a paru à Grenoble, en 1657, sous le même titre complété par : Ensemble l'Eloge du Tabac. Tiré des Burlesques du sieur de La Garenne. Qui non intelligit, aut taceat, aut discat. Suivant l'original composé à Turin par le mesme autheur en l'année mil six cent trente. Chez André Gales, Imprimeur, ruë Brocherie, Proche le bureau de l~ Poste. 1657. Avec permission et privilèges. (sic).

L'Eloge du Tabac a 122 vers et le privilège est daté du 12 Oct. 1657.

Brunet (Manuel du Libraire) indique une édition de Chambéry sans en donner le titre.

Paraphrase sur l'Office de la très-pure et immaculée conception de la Glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu. Dédié à la Reyne Régente, par le sieur de La Garenne. A Grenoble, pour Claude Mercadier, marchand libraire. 1656. Petit in-8.

REC. SERCY, (prose), IV P., 1661.	Les loix de Bacchus... Ode burlesque (2).	*Beuveurs aux poumons fricassez* (*n. s.*)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. : T. XVI, p. 221 et 400. — Viollet-le-Duc : Edit. de Mathurin Regnier. LIV.

L'AGÉ (de) voir LAGER

LAGER

Lager ou Lacger, conseiller à Castres, fils de Pierre Lacger ou Lagger, juge pour le Roy à Castres en 1627, prit, après son retour de Suède, le titre de secrétaire des Commandements de la Reine de Suède (3). La Comtesse de La Suze, si l'on en croit Tallemant des Réaux, « s'éprit de Lager et le luy dit. Elle lui a escrit un million de lettres et de vers les plus passionnez qu'on puisse voir, mais ses belles-sœurs les empeschoient de joindre, etc. » ; en tout cas, Lager fut une des causes de la rupture de son mariage.

Tallemant des Réaux dit que « Lager avoit de l'esprit et faisoit des vers, mais médiocres. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment quatre poésies : deux signées

(1) Cette édition, a été réimprimée en 1880 (?) par Chenevier et Chavet, imprimeurs à Valence. (tirée à 200 exempl.)

(2) Cette ode n'est pas autre chose que les Bachanales, mais elle ne renferme ici que 82 strophes tandis que l'édition de Grenoble, chez André Gales, en donne 89.

(3) Boisrobert a adressé à Lager l'épître XII (Liv. Ier) de ses Epistres en vers et autres poésies. Paris. 1659. In-8.

et deux non signées; ces dernières ont été attribuées à Chapelle par Saint-Marc, mais elles sont signées Lager dans le Manuscrit de la Bibl. Nat., N° 12680 :

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	(Sur les Sonnets de Job et d'Uranie) Sonnet.	*Hélas! de quoy s'avise-t-on* (*sig. de L'agé*)
Id.	L'ombre de Daphnis, à Damon.	*Je t'avois bien dit que ma vie* (*n. s.*)
Id.	(Sur les Sonnets de Job et d'Uranie) Sonnet.	*Job qui de son bonheur vit la terre étonnée* (*sig. de L'agé*)
Id.	A Damon. Epistre.	*Ne verray-je jamais Ninon* (*n. s.*)

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes (édit. Paulin Paris, T. II, IV et V).

LA GIRAUDIÈRE

Goujet, dans sa Bibl. franç. T. XV, p. 333, ne donne aucun détail sur la vie de ce poète.

On a de La Giraudière :

Les Joyeux Epigrammes du sieur de La Giraudière. Paris. Estienne Saucié ou Claude Banqueteau. 1634. In-8.

Viollet-le-Duc juge assez sévèrement ce petit volume :

« Les épigrammes sont généralement plates, et de mauvais jeux de mots souvent obscènes en font tout le mérite. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 9 pièces de La Giraudière :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvaient dans Les Joyeux Epigrammes du sieur de La Giraudière. 1634.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig.	*Barthole eut nom par éminence* *
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Id.	*Jamais le généreux Martin* *
Id.	Id.	*La Bure estoit mieux à la table* *
JARDIN DES MUSES, 1643.	Id.	*Les Devins dirent à Barbet* *
Id.	Id.	*Si plusieurs désirent d'avoir*
Id.	Id.	*Tu peins Philis en ce tableau* *
Id.	Id.	*Tu te couvres de soye, O Tasse!*
Id	Id. contre un prédicateur.....	*Vos raisons et vostre éloquence* *
Id.	A un incestueux. Epig.	*Vous vous glorifiez Lestang* *

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XV, p. 333. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique.

LA GOUTTE (de)

Ce La Goutte ne serait-il pas Chappuys, sieur de La Goutte ? (voir ce nom)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 3 pièces signées La Goutte :

REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	A Mlle Baraillon. Sonnet.	*A peine la nature eust fait vostre beau corps*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur le fils de J. Baudoin, tué à Mardick à 18 ans (et rép.). Imit. du Père de S. Romuald.	*Chères larmes d'un père à qui je dois le jour*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Bérénice. Sonnet.	*Dangereux ennemis que l'aveugle fureur*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes.

LALANE (de)

Pierre Lalane ou La Lane (1), la date de sa naissance n'est pas connue, mort en 1661. Fils d'un garde des rôles du Conseil privé, il tirait son origine de Bordeaux où sa famille occupait un rang distingué dans le Parlement. Il avait épousé Mlle de La Roche, Marie Galateau (2) (fille de la femme de l'écuyer de Mad. de Retz), qui était, suivant Tallemant, une des plus aimables personnes du monde.

Les vers de Lalane n'ont été réunis qu'en 1759 par les soins de Saint-Marc :
Poésies de Lalane. A Amsterdam. 1759. In-12.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 13 pièces de Lalane :

(1) Voir le T. III pour les pièces de Lalane insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

(2) Alexandre de Campion, dans son Recueil de lettres qui peuvent servir à l'histoire et diverses poésies. Roüen, aux despens de l'auteur, 1657, in-8, a reproduit force vers qu'il avait envoyés à Mad. de Lalane, pour laquelle il ressentait une vive passion. « Il demanda une fois à Mad. de Lalanne lequel était plus aisé de fixer une coquette que de gagner une prude, la réponse à cette question par Mad. de Lalane elle-même est à la page 259 du « Recueil ». C'est la seule pièce que l'on aurait conservée d'elle :

SONNET

Amy, j'ai consulté Philis comme Amaranthe
Sur le point où tu veux un esclaircissement ;
Toutes deux ont esté d'un mesme sentiment,
Bien qu'elles soient d'humeur tout à fait différente.

Conquérir une prude adorable et charmante,
Est un heur qu'on obtient bien difficilement ;
Mais fixer la coquette est un événement
Qui n'arriva jamais à personne vivante.

Philis se fait justice et dit la vérité ;
Son cœur s'est descouvert avec sincérité,
Je sçay que l'arrester n'est pas chose possible ;

Si j'estois d'Amaranthe aussi bien esclaircy ;
Hélas ! en me prouvant qu'une prude est sensible,
Elle descouvriroit que je le suis aussy. »

(Note de M. Paulin Paris : Hist. de Tall. T. VI, p. 291)

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Poésies de Lalane, édit. Saint-Marc. 1759. (Nous donnons à l'Appendice la seule pièce qui ne soit pas dans cette édit.)

REC. SERCY, I P, 1re éd., 1653.	Le plaisir de la campagne (1).	*Affranchi-toy, romps tes liens* * (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	La mort désespérée de Cléonte. Élégie.	*Afreuses déitez aux noirs crins de Vipères* *
Id. IV P., 1658.	Pour une personne morte jeune. Sonnet.	*Amarante aujourd'huy cesse d'estre mortelle* *(*n. s.*)
Id. V P., 1660.	Sonnet.	*Amarante fut sans seconde* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Id.	*Amarante n'est plus, et ce parfait modèle* * (*sig. Malville*)
Id.	Id.	*Amarante n'est point une œuvre à l'avanture* * (*n s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Illusion de Daphnis. Sonnet.	*Ce n'est point icy l'Ombre errante* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Daphnis mourant à ses amis. Sonnet (2).	*Cessez de rappeller mon âme fugitive* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Cette ingrate est-elle insensible*
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Cléonte finissoit sa dernière langueur* *
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Suite du Temple de la Mort. Eglogue.	*Sous les arbres sacrez de ce fameux vallon* * (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Sur la mort d'Amarante. Sonnet.	*Venez en foule, Curieux* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653	Daphnis (La Lanne) sur la mort d'Amarante (sa femme) (3).	*Voicy la solitude où sur l'herbe couchez* * (*sig. Malville*)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 314. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Notice de Saint-Marc en tête de l'édit. des Poésies de Lalane.

LA LUZERNE (Marquise de)

Mlle de Beringhen, dont la mère était sœur de Mad. Des Loges, épousa le Marquis de La Luzerne, frère de Antoine Garaby de La Luzerne, le poète (4).

MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mr Colletet le père.	*Je sçay bien, sçavant Colletet*

(1) Saint-Marc a inséré cette pièce dans les Œuvres de Pavillon, 1750, 2 vol. in-12, mais il a émis quelques doutes sur son attribution.

(2) Saint-Marc a indiqué par erreur ce sonnet comme ayant paru dans la II p. du Rec. de Sercy.

(3) Saint-Marc a indiqué ces stances d'après le Recueil Loyson de 1661. Quoique signées « Malville », elles sont bien de Lalane.

(4) Antoine Garaby de La Luzerne, né le 18 Octobre 1617, au château de La Luzerne, dans la paroisse de Monchaton, près Coutances, mort à l'Isle-Marie, le 4 Juillet 1679, a publié :

Sentiments chrestiens, politiques et moraux, maximes d'estat et de religion illustrées de paragraphes selon l'ordre des quatrains, par le sieur de La Luzerne-Garaby. Paris. Targa. 1641. In-12 de 92 p.

LAMBERT

Lambert vivait dans le milieu du XVII[e] siècle ; on ignore son prénom et les dates de sa naissance et de sa mort. On a de lui deux comédies intéressantes au double point de vue de l'invention et du style : *Les Sœurs jalouses ou l'escharpe et le brasselet* (*1661*), V actes, en vers, et *La Magie sans Magie* (*1661*), également V actes et en vers.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657. Epig. *Trop aimable Garçon, mais trop digne d'envie*

A consulter : Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre franç. — Léris : Dict. des Théâtres. — La Vallière : Bibl. du Théâtre franç. — De Beauchamps : Recherches sur les Théâtres. — Cat. Soleinne. — Nouv. biog. univ. de Didot. T. XXIX (art. de V. Fournel).

LA MESNARDIÈRE

Hippolyte-Jules Pilet de la Mesnardière (1), né à Loudun en 1610, mort à Paris le 4 juin 1663.

Reçu docteur en médecine à la Faculté de Nantes, il se fit connaître par un « Traité de la Mélancolie » dans lequel il soutint, contre l'opinion de l'écossais Duncan, que la possession des religieuses de Loudun était la suite des maléfices employés vis-à-vis d'elles et non le résultat de la folie. Cette thèse plut au Cardinal de Richelieu qui l'appela à Paris et l'attacha à sa personne en qualité de médecin ordinaire. Il passa ensuite à Gaston d'Orléans. Appelé à soigner Scarron, on lui impute, à tort ou à raison, l'état déplorable du malheureux cul-de-jatte qui ne le serait devenu qu'à la suite de l'ingestion de médicaments ordonnés mal à propos. Cette accusation est nettement formulée par l'auteur anonyme de la Vie de Costar, dédiée à Ménage : s'il ne nomme pas La Mesnardière, il le désigne clairement en parlant « d'un jeune médecin que Scarron connaissait et qui était domestique de l'illustre Madame de Sablé. »

La Mesnardière abandonna l'exercice de sa profession pour s'occuper de belles-lettres et remplit successivement dans la Maison du Roi les fonctions de Maître d'hôtel et de Lecteur ordinaire de la Chambre. Il devint en 1655 membre de l'Académie française et succéda à Tristan L'Hermite.

On a de lui :

Réimprimés en 1654, avec de grands changements. Caen. Marin Yvon.

Les Essais poétiques du sieur de La Luzerne. Paris. Veuve Targa. 1642. In-4.

Recueil de ballades et sonnets présentés au Puy de l'Immaculée-Conception, dédié à Messire Pomponne de Bellièvre, s. d. In-4.

Ant. Garabii Petropentii Luzernœi miscellanea. Caen Marin Yvon. 1663. In-4 de 156 p.

Il a laissé, de plus, un recueil de lettres et un recueil manuscrit coté 330, fonds français, nouvelles acquisitions (Bibl. Nationale).

Enfin M. de Beaurepaire a donné pour la Société rouennaise de Bibliophiles :

Satires inédites de Garaby de La Luzerne, publiées avec une introduction. Rouen. Cagniard. 1888.

Ces satires, extraites du manuscrit de la Bibl. Nationale, avaient déjà paru soit séparément, soit à l'état d'ébauches.

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Les Poésies de Jules de La Mesnardière de l'Académie françoise, Conseiller du Roy et Maistre d'hostel ordinaire de Sa Majesté. Paris. Ant. de Sommaville. 1656. In-folio.

Chant nuptial pour le mariage du roi Louis XIV. Paris. Imprimerie Royale. 1660. In-folio. (Cat. La Vallière-Nyon, 15595)

Le Recueil Conrart T. IX (p. 889) contient : Daphnide, la belle veuve, et Amarylle, l'infante de Bourneuf. St : *Recueil de mille attraits différents et semblables*

Pour ses ouvrages en prose et ses tragédies, nous renvoyons aux Mémoires de Nicéron, T. XIX, p. 160.

Appréciations littéraires. — « Il écrit avec facilité et assez de pureté en vers et en prose, moins foible en françois, qu'en latin : son stile est mol et étendu, et dans ses longues expressions se délaie et se perd ce qu'il y pourroit avoir de raisonnable. Quand il se veut elever, il dégénère en obscurité, et ne fait paroître que de beaux mots qui ne font que sonner et ne signifient rien. Sa paraphrase plutôt que sa traduction du Panégyrique de Pline, et sa Pratique, le font paroître dépourvu de jugement, aussi bien que les pièces de son invention, qui sont le principal du volume de vers qu'il a publié. Son traité des esprits naturels, et sa paraphrase de quelques Epigrammes de l'Anthologie ne sont pas méprisables, et s'il n'avoit fait voir que cela, il en seroit plus estimé ; enfin ce n'est pas un homme dont on puisse rien faire, ni sur qui on puisse apprécier aucun dessein, où il faille joüer tant soit peu de cervelle. » (Chapelain: Mémoire de quelques gens de lettres vivans en 1662)

« Dans certaines de ses poésies, La Mesnardière fait preuve de connaissances étendues et réelles, et même de talent ; mais ses ouvrages sont comme empreints d'une pédanterie et d'une vanité gourmée qui en rendent la lecture insupportable. On y reconnaît le savant, l'académicien ; jamais l'homme, jamais surtout le poète inspiré. » (Viollet-le-Duc)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 10 pièces de La Mesnardière :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Poésies de Jules de La Mesnardière. 1656.

NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Pour un galant pauvre qui avoit espousé une dame fort riche (1).	*Belles parties doit avoir* * (*n. s.*)
MUSE BEAUCHASTEAU. 1657.	Madrigal.	*Chantre dont les airs inspirez*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle de Vandy (Avanture du Pres... L***). Epistre en vieux langage.	*De vous plus voir si ce n'est en peinture* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur la prise de Mont médy ..... Aux Flamands, Sonnet.	*Fidèle à son Monarque, et bruslant pour sa gloire*

(1) Ce Rondeau est signé M. I dans la IIIe p. du Rec. de Sercy de 1656 et il porte comme titre : Sur le mariage de Mlle C.; dans le Rec. de Conrart : Rondeau pour Mr de Chabot ; enfin dans les Poésies de La Mesnardière. 1656 : Le mariage surprenant.

NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Sur l'enlèvement de Mlle de B. (Bonteville par Mr de Chastillon).	*Il a bien fait, s'il faut que l'on m'en croye * (n. s.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Pour Mad. la Princesse Palatine favorable à Job. Contre Mad. de Longueville.	*Il craint avec raison ce Héros glorieux * (n. s.)*
Id.	A Mad. de Longueville. St.	*Job vous cause bien du soucy **
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A la Reine Christine venant en France. Sonnet au Roy.	*Par un présent fameux, digne de ma naissance*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boesset le père.	*Plaignez la rigueur de mon sort*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	St. amoureuses.	*Tourmens délicieux, si longtemps endurez * (n. s.)*

A consulter : Nicéron : Mémoires. T. XIX, p. 160. — Goujet : Bibl. franç. T. XVII. — Bussy : Mémoires — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Eloy : Dict. de la Médecine. T. III. — D'Olivet : Hist. de l'Académie. — La Vallière : Bibl. du Théâtre franç. — Nouv. biog. univ. de Didot. — Cat. Soleinne. — Morillot : Scarron et le genre burlesque. 1888. — Paul d'Estrée : Une académie bachique au XVIIe siècle. (Revue d'Hist. litt. de la France. 1895)

LA MICHE (B., dit)

B., dit la Miche, était comédien ; nous ignorons s'il appartenait à la troupe du Marais.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Adam chacun dit par la ville*

LA MOTHE LE VAYER fils

L'abbé N. de La Mothe Le Vayer, né en 1629, mort en Septembre 1661, était le fils de François de La Mothe Le Vayer, philosophe et membre de l'Académie française.

Boileau lui a adressé une de ses satires (la IVe).

On doit à La Mothe Le Vayer fils une traduction estimée (avec commentaires) de Florus, 1661.

Nous n'avons pu déterminer la part de La Mothe Le Vayer fils dans les pièces ci-après de l'Hortus Epitaphiorum, qui peuvent appartenir également à Le Vayer de Boutigny, son cousin. Voici d'ailleurs l'avis de l'éditeur de l'Hortus Epitaphiorum : « Les dix précédens Epitaphes sont de l'invention des sieurs Le Vayer de Boutigny, et La Mothe Le Vayer son cousin. Je les confonds expressément parce que je croirois faire tort à cette belle amitié qui les unit, s'il sembloit que je les voulusse considérer séparément. » Sur les 10 épigrammes en question, deux ont pu être données à Le Vayer de Boutigny parce qu'elles sont signées L. V. dans les recueils collectifs postérieurs

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur un faux monnoyeur.	*Cy dessous repose Louvot*
Id.	D'un voleur.	*Cy gist par un noble trespas*
Id.	D'un imprimeur de Paris.	*Cy gist qui fit maint docte livre*
Id.	D'un voleur.	*Cy gist qui n'ayant envie*
Id.	D'un vieillard (100 ans).	*Cy gist qui ne pouvant guérir*
Id.	D'un voleur.	*Icy repose en racourcy*
Id.	D'un nommé de La Rivière.	*Il s'est précipité dedans le flot amer*
Id.	D'un nommé Le Coq.	*Passant, le Coq que ton pied foule*

LA MOUSSAYE (Mad. de)

Catherine de Champagne, marquise de La Moussaye, était la fille de Louis de Champagne, Comte de La Suze. Elle épousa Amaury Goyon, Marquis de La Moussaye, mort en 1624, et mourut elle-même le 11 juillet 1649. Le sonnet « *Allons, belle Philis, le Ciel nous favorise* » lui a été adressé.

Le Rec. de Conrart, T. IX, in-folio (p. 367), renferme de la Marquise de La Mouçaye (*sic*) un triolet sur le vin de Candi : « *Vous faites un beau triolet* » et le T. XVIII, in-4, le rondeau suivant qui avait paru dans le :

REC. RONDEAUX, 1639.	Rondeau.	*En mesdisant, vous estes une folle* (u. s.)

LANTELY (de)

Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ce poète amateur.

REC. SERCY, V P., 1660.	Rondeau.	*Elle a beau, la fière Isabelle*
Id.	Sur une qui se servoit du mot chose en parlant. Madrigal.	*Elle parle assez à propos*
Id.	Madrigal.	*Isabelle par avanture*
Id.	Sur un beau garçon qui sentoit mauvais. Madrigal.	*Tu n'as qu'à trousser ton paquet*
Id.	Déclaration d'amour. St.	*Vivant écueil des libertez*

LA PEYRÈRE

Isaac de La Peyrère, né en 1594 à Bordeaux, mort le 30 Janvier 1676, le célèbre auteur des Préadamites. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et la liste de ses ouvrages aux Mémoires de Nicéron, T. XII et XX et à la Nouv. biog. univ. de Didot. La poésie qui se lit dans le Rec. de Sercy est peut-être la seule qu'il ait faite.

Voici son épitaphe (insérée dans le Ménagiana) :

La Peyrère ici gît, ce bon Israélite,
Huguenot, Catholique, enfin Pré-Adamite.
Quatre Religions lui plurent à la fois,
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix
Le bon homme partit, et n'en choisit pas une.

REC. SERCY, II P., 1653.	St. amoureuses (1)	*Tirsis s'en alloit mourir d'aise (n. s.)*

A consulter : Ménagiana. — Vigneul-Marville : Mélanges d'hist. et de litt. T. I, p. 169. — Bayle : Dict. historique. — Nicéron : Mémoires. — Le Long : Bibl. sacra. T. I, p. 331. — L'abbé d'Artigny : Mélanges. T. I.— Haag : La France protestante.— Dict. des Hérésies. 1853. T. I. — Nouv. biog. univ. de Didot.— Quelques lettres inédites d'Isaac de La Peyrère à Boulliau, publiées avec une notice, des notes et un appendice par Philippe Tamisey de Larroque. Paris et Bordeaux. 1878.

LA PICARDIÈRE-FORGET (de) *

Voir le T. I, p. 210.

Le Cat. Jules Taschereau (1875) mentionne quatre éditions des « Sentimens de Pierre Forget, chevalier, seigneur de La Picardière ». 1630-1631-1636-1646.

Le Jardin des Muses, 1643, a reproduit quelques quatrains des « Sentimens » qui en contiennent 1042 :

Les quatrains marqués d'un astérisque avaient été publiés dans les « Sentimens de Pierre Forget, etc. » Paris. 1630.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Quadrin.	*Ce grand choix des mots et du style*
Id.	Id.	*Dieu se moque de nos souplesses* *
Id.	Id.	*Entre amys, où rien n'est si cher* *
Id.	Id.	*Estre facile à s'ébranler* *
Id.	Id.	*L'acte le plus digne d'éloge*
Id.	Id.	*La science que l'homme sage* *
Id.	Id.	*L'homme sage peut sans terreur*
Id.	Id.	*Ne faits si tu peux à personne* *
Id.	Id.	*N'espère point d'avoir jamais* *
Id.	Id.	*Si les rois en leur throsne assis* *
Id.	Id.	*Si tu blâmes une action* *
Id.	Id.	*Tout remède est foible et léger* *

(1) Cette pièce se trouve deux fois, anonyme et signée La Peyrère, dans le Rec. de Conrart T. XVIII in-fol. et dans le Manuscrit de la Bibl. Nat., 12680.

LA PILLE (de)

De La Pille était conseiller d'Angoulême.

JARDIN DES MUSES, 1643.	La Touvre (1) au sieur de Balzac (210 v.)		*Puisque Cloris se plaist au change*

LA POIRÉE

La Poirée était probablement comédien.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*En vain quelques faiseurs de vers*

LA SABLIÈRE

Antoine de Rambouillet, sieur de La Sablière (2), né à Paris le 17 Juin 1624, mort dans la même ville le 3 Mai 1679. Il était le fils du financier Rambouillet, un des titulaires des cinq grosses fermes. Riche, beau, spirituel, il eut de grands succès près des femmes. Il se maria en 1654 et si l'on en croit une note manuscrite d'un contemporain, il serait mort du chagrin d'avoir perdu une maîtresse, celle pour laquelle il a composé presque tous ses madrigaux. Cette dernière assertion est sujette à caution, car les recueils collectifs prouvent qu'il cultivait ce genre dès 1655..... Sa femme, Marguerite Hessin, également belle et spirituelle, est surtout célèbre par son amitié pour La Fontaine ; elle mourut le 6 Janvier 1693, âgée de 53 ans.

On a de La Sablière :

Madrigaux de M. D. L. S. Paris. Cl. Barbin. 1680. In-12. — Autres éditions : Lyon. Thomas Amaulry. 1681. — Liège. 1687. In-12. — 1758, édit. de l'abbé Sepher. — 1825, édit. de Ch. Nodier.

M. Walckenaer a donné en 1825 une édition des Poésies diverses d'Antoine Rambouillet de La Sablière, de François de Maucroix, etc. ...

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 7 pièces de La Sablière qui se trouvent dans l'édit. Walckenaer :

REC. SERCY, IV P., 1658.	Madrigal.	*Adieu, trop aimable Céphise* (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Id.	*Belle Iris, quand l'heure est venuë* (*n. s.*)
Id	Id	*Dans ces lieux bienheureux où tout plaisir abonde* (*n. s.*)

(1) La Touvre a été chantée par un autre conseiller d'Angoulême : « La Touvre, de Mathurin Martin, Conseiller au Présidial d'Angoulesme. A Angoulesme, par Claude Rezé, Imprimeur du Roy et de la Ville. M. DC. XXXV (1635) ». In-8. Titre. P. 3 à 23 (Bibl. Nat. Ye 626. Rés.). Ce petit poème a 41 strophes de 10 vers.

(2) Voir le T. III pour les pièces de La Sablière publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Madrigal. (1)	*Iris dessus un lit couchée* (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air.	*J'aime bien quand je suis aimé* (n. s.)
REC. SERCY, V P., 1660.	Madrigal.	*Pardonnez, ma Philis* (ou *mon Iris*), *à cette hu-* [*meur chagrine* (sig. *D. M.*)
Id. III P., 1656.	Id.	*Que mon Iris me plaist, lorsqu'elle est négligée* (n. s.)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 61. — Voltaire : Siècle de Louis XIV.— Sepher (abbé) : Notice en tête de son édit. des Madrigaux. — Walckenaer : Hist. de la vie et des ouvrages de La Fontaine. — Haag (les frères) : La France protestante. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2ᵉ édit. 1872.

LA SALLE (de)

Ce La Salle (2) serait-il le capitaine aux gardes qui avait épousé une des filles de Henri Martel, seigneur de Bacqueville, maître de la garde-robe et premier chambellan d'affaires de Monsieur? On sait que Madame Martel cultivait la poésie; quelques-uns de ses vers ont été recueillis dans le Rec. de Conrart, T. XXII, p. 287.

REC. SERCY, III P., 1656.	Virelay (3).	*Au secours, ma raison, au secours de mon cœur* (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Beaux yeux si doux et si charmants* ‖ *Sources de lumière* [*et de flamme*

LASSON (de)

Est-ce Nicolas de Croixmare, sieur de Lasson (4), littérateur et savant, mort à Caen le 2 Juin 1680?

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Pourquoy dissimuler mes funestes langueurs?*

LA SUZE (Comtesse de)

Henriette de Coligny (5), fille du Maréchal de ce nom, veuve du Comte d'Addington, remariée à Gaspard de Champagne, Comte de La Suze, née en 1618, morte en 1673. Elle a laissé de nombreuses poésies. Tallemant lui a consacré une Historiette qui n'édifie que trop sur sa moralité (6). Somaize l'a admise sous le nom de Doralise dans le Dict. des Précieuses.

(1) Ce madrigal ne se rencontre que dans la première édition de la IVᵉ partie du Rec. de Sercy, il a été remplacé, dans les suivantes, par une chanson « L'absence détruit le pouvoir ».

(2) Voir le T. III pour les pièces de La Salle publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(3) Ce virelai n'a que cinq vers dans la IIIᵉ p. du Rec. de Sercy 1656, mais il en a douze dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant de 1661, où il est signé.

(4) Note de Paulin Paris : Historiettes de Tallemant des Réaux.

(5) Voir le T. III pour les pièces de la Comtesse de La Suze publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(6) Voir, à ce sujet, la note curieuse du T. IX, p. 456, de l'édition des Historiettes de Tallemant des Réaux donnée par Paulin Paris.

Son éducateur poétique fut René de Bruc-Montplaisir, Marquis de la Guerche et, à tort ou à raison, on est porté à croire qu'il a fait les vers signés de son élève, vers qui sont, on doit le reconnaître, tout à fait dans sa manière. Cette façon de voir trouve sa confirmation dans les lignes suivantes de Tallemant des Réaux :

« Mad. de La Suze qui paraissoit stupide en son enfance, et qui en conversation ne disoit quasi rien, il n'y a pas trop longtemps encore, fit des vers dès qu'elle fut en Ecosse, elle en laissa voir dès qu'elle fut remariée qui n'étoient bons qu'a brûler. Depuis elle a fait des élégies les plus tendres et les plus amoureuses du monde qui courent partout. »

Nous ajouterons que la Préface de l'édition de 1741 du Rec. de pièces galantes en prose et en vers de Mad. la Comtesse de La Suze et de Mr Pellisson n'est pas moins explicile :

« Mad. de La Suze ne pût jamais *enchaîner* la rime. Elle digéroit ses pensées ; elle les exprimoit poëtiquement, mais pour les rimer, il falloit qu'elle employât un secours étranger. Elle s'adressa donc tantôt à M. de Montplaisir, l'objet de plusieurs de ses élégies, et tantôt à Mr de Subligny, à qui on attribue la vie de Henriette Silvie de Molière. »

Le Recueil de Conrart renferme un certain nombre de pièces de la Comtesse de La Suze ou se rapportant à elle. Le T. XIII, in-folio (p. 573-585), donne le texte d'une transaction entre le Comte de La Suze et Henriette de Coligny, sa femme (27 Août 1660), et de la sentence de séparation (9 Août 1661).

On a de la Comtesse de La Suze :

Poésies de Madame la Comtesse de La Suze. Paris. Ch. de Sercy. 1666 (1). In-12 de 2 ff. lim. dont le titre ; p. 1 à 120.

Les poésies de la Comtesse de La Suze finissent à la p. 58. A la suite se trouvent les Maximes et l'Almanach d'Amour de Bussy-Rabutin qui avaient paru dans les T. II et V du Rec. des pièces en prose de Sercy.

D'après l'Histoire de la littérature comique (en allemand) par C. F. Flogel. Leipzig. 1784. 4 vol. in-8, la Comtesse de La Suze aurait mis le Pater en vers burlesques, en collaboration avec Bruguier, ministre protestant.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 18 pièces de la Comtesse de La Suze :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Poésies de Mad. la Comtesse de La Suze. 1666.

REC. SERCY, II P., 1653.	Air.	*Au defaut de ma voix recevez mes soupirs* * (*n. s.*)
Id. III P., 1656.	Elégie.	*Belle et sage Daphné, merveille de nos jours* *
REC. SERCY, II P., 1653.	Pr la Reyne de Suède. Ode.	*Belle lumière vagabonde* *

(1) Depuis longtemps M. Nodier désirait en trouver un bel exemplaire. « C'est un de mes livres favoris, disait-il, un de *mes petits classiques* que j'affectionne, un poète gracieux et aimable que je placerai à côté de La Sablière et du Chevalier de Cailly. » (Bull. du Bibl. 1844, p. 731)

REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal (1).	*Ce n'est point pour Lisis que je verse des larmes * (n. s.)*
DIVERS PORTRAITS, 1659.	Portr. d'Amaryllis (Duch. de Chastillon) (2).	*Cherchons pour peindre Amaryllis * (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Elégie.	*Faut-il donc me résoudre à m'éloigner des lieux **
DIVERS PORTRAITS, 1659.	Portr. de Mademoiselle.	*Fille du souverain des Dieux **
MUSES ILLUSTRES, 1658. / NOUV. CAB. DES MUSES (A), 1658.	Stances (3).	*Il est vray que l'Amour me tient sous son empire*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Rép. de Mme de La Suze à l'épig. : Belle Comtesse de La Suze. Epig.	*Il ne faut pas que je m'abuse*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert et Le Camus.	*J'ay juré mille fois de ne jamais aimer **
REC. SERCY, II P., 1653.	Pour Mlle de Normanville. Madrigal.	*Jeunes Amours ne pleurez pas **
Id.	Air.	*Laisse-moy soûpirer, inportune raison * (n. s.)*
REC. SERCY, III P., 1656.	Elégie.	*Le Printemps rappeloit les amoureux désirs **
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Non, ce n'est point Philis qui cause mon martyre **
Id.	Jugement sur un plaidoyer d'amour.	*Nous Amarillis qu'on révère **
Id.	Sur une jalousie. Elégie.	*Pensers où l'on se plaist, espérances flatteuses **
Id.	Le Triomphe d'Amarillis pour Mme de Chastillon. Stances.	*Que pour la pompe solennelle **
Id.	Pour Mlle de Normanville. Madrigal.	*Vous que charment les déplaisirs **

A consulter : Lettres de Costar. T. I et II. 1658-59. — Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 301. — Hamilton : Mémoires de Gramont. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet.

LAURENS-PARIZOT (S.) voir SAINT-LAURENS-PARIZOT

L. B. (G. de)

REC. SERCY, IV P., 1658.	A Mlle R. de S. avec un portrait. Madrigal.	*Je vous envoye ce portrait*

(1) Sig. dans les édit. postérieures.
(2) Ce portrait a été présenté comme inédit par M. Ed. de Barthélemy dans le Bulletin du Bibliophile 1875, p. 459, bien entendu, sans nom d'auteur, mais il figurait déjà dans la réimpression de la Galerie des Portraits de Mlle de Montpensier, donnée en 1860 par le même Ed. de Barthélemy.
(3) Ces stances figurent dans les poésies de Quincy insérées dans le Rec. de Conrart.

REC. SERCY, IV P., 1658.	A Mlle R. de S. avec une orange de Portugal. Madr.	*Junon veut enrichir Pâris de ses présens*
Id.	Id.	*Pâris méprise les promesses*

L. B. T. voir T. (Abbé)

L. C. voir M. L. C.

L. C. D. T. voir D'ESTELAN (Comte)

L. D.

Est-ce l'abbé d'Aubignac ?

NOUV. REC. CHAMHOUDRY (3e), 1653.	Cartel.	*Thalangine, poète rival*

L. D. B.

REC. SERCY, V P., 1660.	Rupture (1).	*Un petit avis charitable*

LÉANDRE

Ce nom est un pseudonyme que nous n'avons pu identifier.

RECUEIL D'OCTAVIE, 1658.	A Madonte. Sonnet.	*Cher object de mes vœux, adorable merveille*

LEBRET

Il s'agit de Henri Lebret ou Le Bret, ami de Cyrano de Bergerac, né vers 1630, mort en 1708. Lebret a laissé plusieurs ouvrages historiques dont la liste se trouve dans la Bibl. hist. du Père Lelong (édit. Fevret de Fontette) et dans la Nouv. biog. univ. de Didot. T. XXX.

Le Jugement de Pâris (1648) et la première édition de l'Ovide en belle humeur (1650) de Dassoucy, renferment deux pièces de Lebret.

Mr P. Lacroix a fait connaître un exemplaire qu'il croit unique des Lettres diverses de Lebret. Cet exemplaire n'a d'autre titre qu'une page blanche portant ces mots « Lettres diverses ». C'est un in-12 de 30 et 273 p. pleines de fautes d'impres-

(1) Cette pièce figure dans les Œuvres de Pavillon, 1750, 2 vol. in-12, mais Saint-Marc n'a pas connu la sig. L. D. B., il est donc probable qu'elle n'appartient pas à Pavillon.

sion qui ont été corrigées à la main. Quant au lieu et à la date de l'impression, P. Lacroix suppose, d'après certains passages du volume, qu'on peut les fixer vers 1666 à Montauban. Ces lettres ont fourni de précieux détails sur la vie de Cyrano de Bergerac, dont Henri Lebret édita « le Voyage dans la Lune ».

Les recueils collectifs de poésies publiés jusqu'en 1661 ont recueilli les vers de jeunesse de Henri Lebret, qui embrassa en 1663 l'état ecclésiastique :

REC. SERCY, II P., 1653.	Sur la crainte de redevenir amoureux. Sonnet.	*Après avoir cent fois rougy de ma foiblesse*
Id.	A M*** D***. Adieu.	*Belle Iris, j'obéis à la nécessité*
REC. SERCY, III P., 1656.	Pour Mlle Duret, avec une image qui lui ressembloit.	*Iris en gravant cette image*
Id. II P., 1653.	A M. le jour de sa feste avec un bouquet de paille.	*Iris, la saison rigoureuse*
Id.	Pour M. D. le jour de sa feste au lieu d'un bouq.	*J'ay fait a Flore un sacrifice*
Id.	A Philis, pour ses Estreines.	*Malgré le mauvais traittement*
Id.	Resp. de Damon, malade de la fièvre quarte. St. (1)	*On ne fronde pas seulement* (*sig. L. B.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Sonnet (2).	*Tandis que la Cour se partage*
Id.	Imit. de l'ode 11 du Ier livre d'Horace. A Mlle D.	*Vous recherchez en vain, les moyens de connoistre*

A consulter : Lelong : Bibl. hist. de la France (édit. Fevret de Fontette). — Nouv. biog. univ. de Didot. — P. Lacroix : Notice sur Cyrano de Bergerac, mise en tête de la réimpression de l'Histoire comique des états et empires de la Lune et du Soleil. 1858.

LE BRUN *

Voir T. I, p. 216.

Ce Le Brun est-il le poète latin ?

Nous avons trouvé la pièce suivante sig. Le Brun :

Gaillon. Rouen, de l'imprimerie de l'Archevesché, par L. Maury. 1648. In-4 de 10 fl. — Cette poésie est une description du château de Gaillon, bâti par le Cardinal d'Amboise, qui servait de maison de plaisance aux archevêques de Rouen ; elle est dédiée à François de Harlay, archevêque de Rouen. (Brunet : Supplément)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 2 pièces signées Le Brun :

---

(1) Cette pièce porte Le Bret à la table.
(2) Ce sonnet est sig. Girard dans la première édition de la Ire partie du Rec. de Sercy.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Lors que je ly les Vers que ta Muse t'inspire*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pr. Mad. de S. Germain. St.	*Nuit dont le souvenir à mon âme est si doux*

LE CADET

Nous n'avons rencontré aucun renseignement sur ce personnage.

Un Louis Cadet a publié la tragédie suivante :

Oromazes, prince de Perse, tragédie. Paris. Alex. Lesselin. 1650. In-4. (Cat. Soleinne, 1256)

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Rondeau.	*De Maistre Adam, voicy l'apprentissage*

LE CAMUS

Louis Le Camus était procureur au Châtelet.

On a de lui :

Dixains sur l'Oraison dominicale, sur divers conseils moraux, la Salutation angélique, le Symbole des apôtres. Paris. J. Guignard. 1655. In-12.

Dixains sur le Signe de la Croix, l'Evangile de Saint-Jean, le Cantique de la Vierge, etc., ensemble des conseils moraux. Paris. Soubron. 1658. In-12.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Dixain.	*Esprit tout remply de lumière*

LE CAMUS (Abbé)

Etienne Le Camus, qui fut évêque de Grenoble et cardinal, né à Paris en 1632, mort à Grenoble le 12 Septembre 1707.

La liste de ses ouvrages théologiques se trouve dans la Nouv. biog. univ. de Didot.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Pour la reine de Suède. Sonnet (1).	*Cessez, Peuples du Nort, d'adorer la mémoire*

A consulter : Mémoires de Marolles. T. II, p. 336. — Ambroise Lallouette : Abrégé de la vie du cardinal Etienne Le Camus, etc. Paris. 1760. — Gras-Duvilard, chanoine de Saint-André de Grenoble : Discours sur la vie et la mort de M. le Cardinal Le Camus, etc. Lausanne. 1748. In-12. — Le P. Boyer : Hist. de l'église de Vaison. — Nouv. biog. univ. de Didot.

---

(1) Ce sonnet présente de légères variantes dans les Mémoires de Marolles. T. II, p. 336 ; en voici le premier vers : *Cesse, Peuple du Nord, d'admirer la victoire*

LE CLERC

Michel Le Clerc (1), né à Alby en 1622, mort le 8 Décembre 1691, avocat au Parlement, membre de l'Académie française.

On a de lui, en dehors de ses tragédies :

Ode pour le Roy. Paris. Ch. de Sercy. 1663. In-4 (280 vers). (Cat. Bibl. du Roi, 5135 Y)

La Hiérusalem délivrée, poème héroïque de Torquato Tasso, trad. en vers franç. (les 5 premiers chants). Paris. Cl. Barbin. 1667. In-4 de 8 ff. et 235 p. (id. 3588 Y)

Ode pour le Roy. Paris. Séb. Mabre-Cramoisy. 1668. In-4 (240 vers). (id. 5136 Y)

Le Temple de l'Immortalité. Ode à M. le Dauphin. Paris. P. Le Petit. 1673. In-4 (400 vers). (id. 5137 Y)

Paraphrase du Ps. XX de David... accommodé à la personne et aux conquestes du Roi, avec deux sonnets au Roi, dans le Recueil de ce qui s'est fait de plus considérable par les meilleurs esprits de ce temps. Paris. Alby. 1672. In-4.

Ode sur la prise de Philisbourg, à M. le Dauphin. Paris. J.-B. Coignard. 1688. In-4. (Cat. Bibl. du Roi, 5138 Y)

Sonnet sur la statue du Roi érigée en la Place des Victoires. In-4. S. d. (id. 5134 Y)

Sonnet à la suite de son Discours prononcé le 26 Juin 1662 lorsque Le Clerc fut reçu à la place de Priezac. (Rec. des Harangues de MM. de l'Académie franç. Paris. J.-B. Coignard. 1698. In-4.)

Le Recueil de Conrart, T. IX in-folio, contient plusieurs poésies de Le Clerc.

Appréciation littéraire. — 1662. « Ecrit raisonnablement en prose françoise, et non sans esprit. En vers, il est beaucoup au-dessus des médiocres, soit qu'il en fasse de son chef, soit qu'il traduise la Jérusalem du Tasse, dont il a déjà quelques chants achevez, montrent la force et la délicatesse de sa veine. Ses mœurs sont douces, et il croiroit un bon conseil. » (Chapelain)

Camusat (1726) a commenté le jugement de Chapelain dans les termes suivants :
« Mr Chapelain a trop consulté son amitié pour Mr Le Clerc, dans le jugement qu'il porte de ses Poésies. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 5 pièces de Le Clerc :

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657. (2)	Sonnet.	*Beauchasteau, qu'on voit dans tes Vers*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de M. Lambert.	*Cessez de m'attaquer avec des yeux si doux*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*Christine à qui le sang fit eschoir en partage*

(1) Voir le T. III pour les pièces de Le Clerc insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

(2) Le petit de Beauchasteau a adressé à Le Clerc une épig. sur sa fidèle traduction du Tasse (p. 162 de la Muse naissante, 1657).

REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur l'entrée de Christine de Suède à Paris.	*Muses qui présidez sur les bords de la Seine*
Id.	Christine venant en France. Sonnet.	*Par un présent fameux digne de ma naissance* (n.s.)

A consulter : Abbé d'Artigny : Mémoires. T. II. — Goujet : Bibl. franç. T. VII, p. 259 et T. XVIII, p. 305. — Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre franç. — Pellisson et d'Olivet : Hist. de l'Académie franç. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biog. univ. de Didot. — Revue d'hist littéraire de la France. T. I, p. 235 (article de V. Fournel).

LEDIGNAN (de)

On a de l'abbé Marc-Antoine Deroys de Ledignan, chanoine d'Alès, docteur en théologie :

Poème héroïque au Cardinal Mazarin. S l. n. d In-4. (Cat. La Vallière-Nyon, 15992)

La Muse héroïque ou le portrait des actions les plus mémorables de son Eminence, avec diverses pièces sur différents sujets (1). Paris. Ch. de Sercy. 1659. In-12. (Bibl. Nat., Y^{e} 4292. Rés.)

Le Temple de la Paix. Paris. Ch. de Sercy. 1660. In-12. (Cat. La Vallière-Nyon, 15994)

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Apollon, tu peux aujourd'huy*

LE LABOUREUR

Louis Le Laboureur (2), mort à Montmorency le 21 Juin 1679, neveu de Claude Le Laboureur, généalogiste, fut bailli de la petite ville de Montmorency, comme l'avaient été son père, son grand-père et son trisaïeul.

On a de lui :

La Magdeleine pénitente. Paris. Camusat. 1643. In-4. (Cat. La Vallière-Nyon, 15749)

Les Victoires du duc d'Anguien, en trois divers poèmes avec une ode sur la naissance du Comte de Dunois. Paris. Robert Denain. 1647. In-4. (Cat. La Vallière-Nyon, 15982)

Temple d'Astrée, à Mr Olivier Le Fèvre d'Ormesson, seigneur d'Amboise.., sur la promotion de Mgr de Lamoignon à la dignité de Premier Président, poème. Paris. Ant. Chrestien. 1658. In-folio.

Charlemagne, poème héroïque Paris. Louis Billaine. 1664. In-8. — Autres éditions : 1666-1687. In-12.

(1) Note de M. de Monmerqué sur l'exemplaire de la Bibl. Nat. : « Volume singulier d'un poète détestable, il est remarquable qu'on ait imprimé en 1659, avec privilège, les p. 27 et 30 où Mazarin est présenté comme l'époux secret d'Anne d'Autriche ».

(2) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

La Promenade de Saint-Germain. A Mlle de Scudéry Paris. 1669. In-12.

Les Avantages de la langue françoise sur la langue latine, à M. de Montmor. Paris. 1667. In-4. — Autre édition : 1669. In-12.

REC. SERCY, V P., 1660.	Pour M. le P. D. C. (Prince de Condé)	*J'ay le cœur comme la naissance* (*n. s.*)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. I, p. 9 et T. VI, p. 75. — Nicéron : Mémoires. T. XIV, p. 126. — Lelong : Bibl. hist. (édit. Fevret de Fontette).— Raymond Toinet : Quelques recherches autour des poèmes héroïques-épiques français du XVIIe siècle.

LE MOYNE (le Père) *

Voir T. I, p. 220.

Costar juge impartialement le P. Le Moyne dans son Mémoire à Mazarin sur les gens de lettres célèbres en France : « Fait de bons vers français : mais il a fait de mauvais poèmes. Il a fait un poème épique de Saint-Louis contre lequel le P. Mambrun a écrit le Traité du Poème épique. Ses vers sont si figurez qu'ils sont extravagants ».

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que 3 pièces du Père Lemoyne :

MUSE COQUETTE (A), 1659.	(Lettre) A Mad. de Villarceaux (1).	*Chère dame de Villarceaux* (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	L'Hyver, à M. le Surintendant. St.	*Le grand Hyver, Bailleul, est venu de Norvège* (*sig. le P. Le M.*)
Id. III P., 1656.	(Sur la mort du perroquet de Mad. Du Plessis-Bellière) Sonnet.	*Le roy des oiseaux verds s'est soûmis sans... chicane* (*sig. le P. Le M.*)

A consulter (*suite*) : Raymond Toinet : Quelques recherches autour des poèmes héroïques-épiques français du XVIIe siècle.

LE NOIR

Le Noir était secrétaire de l'archevêque de Rouen.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Les vers d'un Enfant, aujourd'huy*

(1) Mad. de Leuville a fait une réponse à cette lettre (voir ce nom).

LE ROYER

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Allez, allez, suivez ses pas (sig. M. Royer)*
Id.	Id.	*J'ay veu de vos beaux yeux la clarté sans seconde (sig. M. Le Royer)*

L'ESPRIT (A.)

C'est peut-être l'abbé Esprit (voir p. 280)? Pierre de Boissat, l'académicien (voir T. I, p. 125) et le chansonnier Blot (voir p. 156) avaient reçu le surnom de L'Esprit. Enfin nous trouvons un nommé Lesprit qui était premier médecin de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Pour le Chancelier (Molé). Sonnet.	*Invincible soutien des grandeurs souveraines*

L'ESTOILE (de) *

Voir le T. I, p. 223 pour les pièces de ce poète insérées dans les recueils collectifs publiés jusqu'en 1635 et le T. III pour celles données de 1662 à 1700.

Le balet du naufrage heureux, dansé au Louvre devant Sa Majesté. Paris. Nic. Callemont. 1626. In-4.

Ce ballet manquait à la Bibl. Soleinne. (Cat. Techener. T. II, 1858)

Le Recueil de Conrart T. XXIV. In-4 (p. 671/84) a reproduit plusieurs poésies de L'Estoile, parmi lesquelles nous citerons :

Chanson : *Chère beauté dont les grâces divines*
Id. : *Les yeux noyez de pleurs et le visage blesme*
Id. : *Philis tu penses me charmer*
A la Reyne d'Angleterre : *Vous dont les yeux sont des soleils*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 8 pièces de L'Estoile :

REC. SERCY, IV P., 1658.	A Mr *** (Malleville) sur ses lettres.	*Amour, ne nous fais plus la guerre*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Sixain pour le Roy, représentant une dame (balet en 1627).	*Chacun demande icy pourquoy*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	La Fortune. Au Roy. Sonnet.	*Je t'appreste, Louis, l'Empire de la Terre*
Id.	A Sa Sainteté. Sonnet.	*La terre en ses deux bouts, la mer en tous ses bords*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boessel (1).	*Objet dont les charmes si doux (n. s.)*

(1) Cette pièce est donnée à L'Estoile dans le Rec. de Conrart T. XXIV.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mr Colletet pour sa Maistresse. Sonnet.	*Puisque pour la beauté dont tu ne peux fléchir*
Id.	A Mr Colletet, sur sa trad. du livre de la Cognoissance de Dieu. Sonnet.	*Quels esclairs continus, quels soleils sans nuage*
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Stances.	*Toy qui sans avoir rien appris*

LEUVILLE (Mad. de)

Anne Morand, mariée en 1636 à Olivier, marquis de Leuville, était la belle-sœur de Anne Olivier de Leuville, marquise de Villarceaux, qui mourut le 31 décembre 1653.

La pièce ci-après a pour origine le fait suivant : « Les deux belles-sœurs recevaient familièrement chez elles le Père Le Moyne. Un soir ce bon et spirituel Jésuite parut avoir voulu conter un petit brin de fleurettes à Mad. de Villarceaux. La dame se trompa-t-elle, ou parla-t-elle indiscrètement à sa belle-sœur, celle-ci en fit-elle quelque raillerie ? Il résulta de ce petit malentendu deux jolies épîtres (celle surtout de Mad. de Leuville) adressées l'une à Mad. de Villarceaux par le Père Le Moyne (voir ce nom), l'autre au Révérend père par Mad. de Leuville ». (Note de Paulin Paris : Hist. de Tallemant des Réaux, t. VI, p. 32)

MUSE COQUETTE (A), 1659.	Rép. (à la lettre en vers du Père Le Moyne : Chère dame de Villarceaux)	*Père sans enfants et sans femme* (*n. s.*)

LE VAVASSEUR

S'agit-il de Guillaume Le Vavasseur qui concourut en 1645 aux Palinods de Rouen en deux genres de poésies : en vers hexamètres et en vers alcaïques. Les premiers étaient sur un enfant respecté de la foudre, et l'Etoile d'argent fut le prix de son allégorie : dans les seconds, il analysait en physicien la première région de l'air ; il eut la Ruche d'argent, prix de l'ode latine. (Les Trois siècles palinodiques)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 5 pièces sig. Le Vavasseur :

REC. SERCY, IV P., 1658.	A Mr Chappelain. Epig.	*Chappelain, ta docte Pucelle*
Id.	Sonnet.	*Cher Bardou, je fus hier te rendre une visite*
Id.	Stances.	*Enfin c'est trop me reprocher*
Id.	L'illustre suivante. St.	*Lise, celle que vous servez*
Id.	Epig.	*Vous ressemblez à vostre Mère*

LE VAYER DE BOUTIGNY

Voir également La Mothe Le Vayer.

Rolland Le Vayer de Boutigny, né au Mans en Novembre 1627, reçu avocat le 21 Mai 1645, maître des requêtes (1671) et intendant de Soissons (1682), mort le 5 Décembre 1685.

On a de lui en dehors de ses ouvrages de droit ou se rapportant au droit :

Le grand Sélim ou le couronnement tragique. Paris. Nic. de Sercy. 1645. In-4.

Manlius, tragédie. 1645. In-4.

Mithridate, roman (inachevé). 1649 et 1651. 4 vol. in-8.

Tarsis et Zélie. Paris. 1659. 6 vol. in-8. — Autres éditions : 1660-1665-1666-1669, 8 vol. in-8.—La Haye (Paris).1720, éd. revue par l'abbé Souchay, 6 vol. in-8.— Paris. 1774, éd. revue par Colson, 6 vol. in-8.

Ce roman a pour sujet les obstacles que rencontra le mariage de Rolland Le Vayer.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 8 pièces de Le Vayer de Boutigny :

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un pendu (1).	*Cy gist dont s'il t'en prend envie*
Id.	Sur un gueux (2).	*Cy gist qui n'ayant rien pour payer le passage*
REC. SERCY, II P., 1653.	Epig.	*Dieu nous a tous, dis-tu, formez à son image* (*sig. L. V.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Sonnet.	*Enfin l'on a conclu l'affaire* (*sig. L. V.*)
Id.	A la Nuict. Elégie.	*Image du chaos, vaste ombre, obscure Nuict* (*sig. L. V.*)
Id.	Sur l'embarquement de Daphnis. Elégie.	*Lors que Daphnis fut prest à partir de ces lieux* (*sig. L. V. à la table*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet.	*Moy que j'ayme Philis! je la hay, je l'abhorre* (*sig. L. V.*)
Id.	Rondeau redoublé.	*Vous le sçaurez, belle Sevin* (*sig. L. V.*)

A consulter : Ménagiana. — Guy Patin : Lettres. — Moréri : Dict. hist. — Hauréau : Hist. litt. du Maine (T. VII, p. 211, édit. de 1872).

L. F. (Abbé)

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	L'idée de Mariane s'en allant dans un couvent au fond de la Bretagne. St. (3).	*Extrémitez de l'Univers* (*n. s.*)

(1) Cette pièce est sig. L. V. à la table de la deuxième édition de la 1re p. du Rec. de Sercy, 1653.
(2) Sig. L. V. dans la IIe p. du Rec. de Sercy, 1653.
(3) Ces stances sont sig. l'abbé La F. dans la seconde édit. de la 1re p. du Rec. de Sercy et, à partir de la quatrième édition, 1657, l'abbé L. F.

L. G.

Ces initiales L. G. figurent sur l'ouvrage suivant qui est de L. Gibault, avocat au Parlement :

Le Trésor des Harangues, remonstrances et oraisons funèbres des plus grands personnages de ce temps, rédigées par ordre chronologique. Paris. M. Bobin. 1654. In-4.

REC. SERCY, II P., 1653.	Sur un baiser. Epig. (1).	*Belle Caliste, tout de bon*
Id.	Sur une beauté en colère. Madrigal.	*Qu'elle a d'appas dans sa fierté*

LHÉRITIER

Nicolas Lhéritier de Nouvelon, parisien, mort en Août 1680. Il servit dans les Mousquetaires du Roi, puis dans le régiment des Gardes françaises où, ayant reçu une grave blessure, il fut obligé de quitter le métier des armes. On lui donna la place de trésorier du Régiment, et le Roi lui accorda un brevet d'historiographe de Sa Majesté.

Sa fille, Mlle Lhéritier de Villandon, — poète elle-même — a fait graver le portrait de son père avec les vers suivants :

Dans ses vers, dans sa prose, on voyait mille charmes ;
Son courage éclata dans le métier des armes ;
Les vertus, le sçavoir ornèrent sa valeur ;
Et lorsque son esprit, guidé par la candeur,
D'un fidèle pinceau lui fit tracer l'Histoire,
Des Héros qu'il peïgnit il partagea la gloire.

On a de lui en dehors de ses ouvrages historiques et de ses pièces de théâtre :

Odes au Roy, à Monseigneur le Cardinal-Duc, à Madame la Duchesse d'Eguillon, à Monsieur de Liancour, à Monsieur de Bautru, à Monsieur l'Evesque de Lizieux et autres œuvres poétiques de N. L. de Nouvelon. Paris. Toussainct Quinet. 1639. In-8 de 4 ff. lim. comprenant le titre et l'épître adressée à Bautru. P. à 113.

REC. DES PORTRAITS (2°), 1659.	Portrait d'Amarante.	*Fille du Monarque des Dieux*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 73.— Parfaict : Hist. du Théâtre franç. — Cat. Soleinne.

L'INCONNU voir CHAMBRET (Marquis de)

---

(1) Cette pièce n'est plus signée dans les édit. postérieures.

LINIÈRES (de) ou LIGNIÈRES (de)

Voir D. L.

François Payot de Linières ou Lignières (1), né en 1628, mort en 1704, a été couvert de ridicule par Boileau. Le jugement du Satirique à son égard est du même poids que celui porté sur Saint-Amant, il ne repose sur rien.

Doué de beaucoup d'esprit, d'une grande facilité pour la poésie, Linières avait en outre un joli visage et des manières séduisantes ; ces derniers avantages lui valurent certains succès auprès des femmes et furent cause, en partie, de la mauvaise humeur que Boileau lui témoigna. Enfin en critiquant l'ode sur le Passage du Rhin il combla la mesure et le Législateur du Parnasse, pour venger sa vanité blessée, le sacra pour la postérité : « Poète idiot de Senlis. » (2)

Linières appartenait à une famille de robe et prit de bonne heure du service. Après avoir dissipé sa fortune dans les plaisirs, il continua jusqu'à la vieillesse le rôle d'un aimable débauché.

Voici son portrait tracé par un de ses amis, Martin de Pinchesne, le neveu de Voiture :

« Linières n'est ni un moine bourru, ni un anthropophage qui mord les hommes à belles dents et encore tout en vie.....

« Je vous dirai, en bonne prose,que c'est un homme qui a un nez au visage comme les autres, qui a quelques dents en bouche, assez belles et dont il s'escrime fort bien, à table particulièrement, qu'il a entre les dents une langue fort fine et fort friande, à l'usage également des bons mots et des bons morceaux, qui n'a point aux mains de vilains ongles sales et crochus, tels qu'un bourru les pourroit avoir ; qui n'a point des habits ni des cheveux crasseux à la stoïque, mais beaux et longs à la mode, et bien poignés, qui est fort bien mis et fort bien fait de sa personne...... » (3)

Le Dictionnaire de Richelet, édition de 1710, s'exprime ainsi sur le compte de Linières :

« Le Seigneur Lignières boit, et c'est dommage. Quand on va pour voir le bonhomme Vaumorière et le gaillard Lignieres, et qu'on ne les trouve pas dans leurs cabanes, on n'a qu'a aller au premier cabaret borgne de leur rue, et on les y trouvera assurément, trinquant avec quelque porteur ou quelque crocheteur »

On a de lui, en dehors des pièces qu'il a données aux recueils de son temps :

La parodie de quelques scènes du Cid, dirigée contre Chapelain. — Cette parodie a été également attribuée a Boileau et à Furetière, mais Charpentier, contemporain de Linières, déclare que ce dernier en est l'auteur.

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Linières publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Linières habitait souvent une maison de campagne près de Senlis
(3) Extrait de l'étude de M. P. d'Estrée : Une académie bachique au XVII[e] siècle.

Poésies diverses ou dialogues, en forme de satyre, du Docteur Métaphraste et du Seigneur Albert, sur le fait du mariage, par Fr. Payot de Linières. S. l. n. d. In-12 de 46 p.

Cette petite plaquette qui figure au Cat. Filheul (Chardin) est considérée comme perdue par M. Gustave Brunet. Elle a provoqué une lourde réponse de Ch. Sorel, sieur de Souvigny.

Le volume suivant contient une pièce de Linières :

Combats d'Esprit, s. n. de lib., ni l., ni d. (1701), 4 ff. prél. et 43 p.; à la fin : Permis d'imprimer du 12 Juin 1701. (Bibl. de l'Arsenal, 12101)

Cet opuscule comprend quatre lettres en vers et en prose adressées par Mr Louchault à Mr Bourdelot (l'abbé), médecin du Prince de Condé, avec trois réponses de ce dernier. On y lit également une lettre en vers de Mr de Lignières à Mgr le Prince qui souffrait de la goutte à Chantilly et une réponse en vers de Mr Louchault, au nom du Prince, à Mr de Lignières qui se termine ainsi :

Et cependant fameux Lignières
Envoïez-nous de vos écrits
On y voit des beautés dont nous sommes épris,
Exercez pour Condé votre brillante veine.
Faites voir le talent que Dieu vous a donné ;
Une prise de l'eau de la docte Fontaine
Vaut mille prises de Sené.

Dérobez-vous un peu d'auprès de cette belle,
Dont les attraits naissans vous tiennent dans les fers ;
Donnez quelques momens à composer des vers,
Vous le pouvez et sans être infidelle.
Je sçais où peut aller une amoureuse ardeur,
Une maîtresse peut beaucoup sur notre cœur,
Mais notre grand Condé doit marcher devant elle.

Le Recueil de Conrart T. IX in-folio (p. 315) reproduit une lettre en vers de Linières envoyée à Villars : *Lors qu'à Marienbourg, tu bois* et une autre à la Comtesse de La Suze T. XI (p. 281) avec la réponse de cette dernière.

Linières a mis une épigramme en tête de la Grammaire de René Millerand, de Saumur. Marseille. Brébion. 1692. In-12.

Le Recueil des portraits et éloges... Paris. Ch. de Sercy. 1659 (voir p. 111), donne un portrait en prose de Linières : celui de Lisette.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 52 pièces sig. ou non sig. de Linières. Dans les IVe et Ve parties du Rec. de Sercy se trouvent aussi nombre d'autres pièces n. s. de ce poète. Nous ne les avons pas relevées, n'ayant que notrè appréciation dont l'autorité n'est pas suffisante pour justifier leur attribution.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*A Dix ans, il a plus d'esprit que Père et Mère*
REC SERCY, IV P., 1658.	Chanson.	*A l'ombre de mille Arbrisseaux*
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Après les maux que j'ay souffers*

REC. SERCY, V P., 1660.	Idille pour Mad***.	*Au pied de ce Rocher je viens perdre la vie*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sarabande.	*Chacun voit que depuis un mois ou deux*
Id.	A Uranie. St.	*Daphnis, ce merveilleux génie*
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig.	*Depuis que vous causez ma peine*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Chanson.	*De tous ceux que l'Amour rend chez vous assidus*
		Fillis, voir *Philis*
Id.	Epig.	*Ha Philis, je peste et j'enrage*
REC. SERCY, V P., 1660.	Le voyage de Mante, à Mad. Des Houlières.	*Hé bien je décriray le Voyage de Mante*
Id.	A Mad. **. Elégie.	*Hélas, que me sert-il de vous conter ma flamme?*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*J'aime l'aisnée et la cadette*
Id. V P., 1660.	Stances.	*J'aime sans espoir d'estre aimé*
Id IV P., 1658.	A Mlle de Villaines en luy envoyant l'Almanach d'amour. Madrigal.	*J'ay bien préveu devant vostre retour*
Id. V P., 1660.	Stances.	*J'ay soûpiré pour les plus belles* (*n. s.*)
Id. IV P., 1658.	A Mr Hoteman, capitaine au Régiment de la Marine. Epistre.	*Je n'ay point le désir de paroistre à l'Armée* (*sig. L.*)
Id. Id.	Sonnet.	*Je ne m'estonne point que vous soyez cruelle*
Id. V P., 1660.	Sonnet.	*Je ne puis plus céler que je vis sous vos Loix*
REC. DES PORTRAITS (2e), 1659.	De Mad. Des Houlières.	*Je vay peindre Philis jusques au moindre trait*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*Je veux cesser, Philis, de vous estre importun*
Id. III P., 1656.	Epig.	*La mort de mon Parent se voit dans vostre main* (*sig. D. L.*)
Id. V P., 1660.	Stances.	*Le Destin avec ma famille*
Id. IV P., 1658.	Epig.	*Le mal que je sens est extrême*
REC DES PORTRAITS (2e), 1659.	De Mr de Lignières fait par luy-mesme.	*Les portraits sont en vogue et chacun fait le sien*
MUSE COQUETTE (B), *n. s.*, 1659 / REC. SERCY, IV P., 1658.	A Philis... St.	*Lors que sans me vouloir guérir* (*sig. D. L.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Galanterie burlesque (1).	*Maintenant qu'approche la feste*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*Ne craignez point, Philis, d'abandonner la France*
Id.	A une cruelle. Madrigal.	*Objet dont mon âme est éprise* (*sig. D. L.*)
REC. DES PORTRAITS (2e), 1659.	De Mad. de Monbel.	*On admire vostre portrait*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	(A Mlle de Villaine) St. (2)	*On est charmé de vostre chatte* (*n. s.*)

(1) Sig. à la table. Cette pièce où il est question de Chapelain, Ménage, Conrart, Costar, Gombauld, l'abbé Tallemant, etc., a été reproduite dans les Historiettes de Tallemant des Réaux, T. VI, p. 323, d'après le Rec. de rondeaux pour l'agréable maison de Viry qui appartenait à Perrault (Bibl. Nat., Manusc. fr., 15125). Ce Recueil est de Martin de Pinchesne, neveu de Voiture, qui a fait une réponse à cette Galanterie de Linières au nom de la Comtesse de La Suze : Pour vous mettre bien en grâce

(2) Ces stances sont attribuées à Linières, par M. Ch. Livet (Dict. des Précieuses de Somaize, T. II, p. 400).

REC DES PORTRAITS (2°), 1659.	De Mlle Petit.	*On fait cas d'un portrait quand il est équivoque*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Elégie.	*Par un sort inhumain, et qui vous est contraire*
Id. III P., 1656.	Madrigal.	*Philis, tu souhaites de moy (sig. L.)*
Id. V P., 1660.	A Mad. *** sur sa petite levrette.	*Philis, vous me prenez pour un Peintre de Chien*
Id. Id.	Madrigal.	*Pour immortaliser ma veine*
REC. DES PORTRAITS (2°), 1659.	D'Amarante (envoyé à Mad. Des Houlières).	*Que les poètes sont ingrats*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Pour deux demoiselles... Sonnet fait sur-le-champ.	*Qu'il est beau ce couple d'Amans !*
REC. PORTRAITS (2°). T. II, 1659	De Mlle de Villennes (vers et prose).	*Quoy je ne peindrois pas l'adorable Climène*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Contre un frippier de vers. Madrigal.	*Quoy tu nous veux vendre des vers (sig. D. L.)*
Id.	Factum. Epistre.	*Tirsis, je suis ravy que par vostre moyen (sig. L.)*
REC. DES PORTRAITS (2°), 1659.	De Mad. Des Houlières.	*Tout ce qu'a de plus beau la peinture parlante*
REC. SERCY, V P., 1660.	Sur la petite chienne de Mad. ***. St.	*Vive vostre petite Chienne*
Id.	Sonnet.	*Vostre éloquence me convie*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epig.	*Vous avez un mérite extrême*
Id. III P., 1656.	Madrigal.	*Vous dites, Belle, en vous moquant (sig. L.)*
Id. IV P., 1658.	Epig.	*Vous dites que pour mon malheur (sig. D. L.)*
Id.	Epig.	*Vous faites bonne mine à tous*
Id.	Stances.	*Vous m'accusez d'estre inconstant (sig. D. L.)*
Id.	Consol. à une jeune veuve. Sonnet.	*Vous que j'aime devant que de vous avoir veuë (sig. D. L.)*
Id.	Epig.	*Vous qui découvrez dans les mains*
Id.	A une Coquette. Madrigal.	*Vous qui m'avez fait plus de maux (sig. D. L.)*
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig.	*Vous sçavez, outre les anciens*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 239 et XVIII, p. 398. — Ménagiana (édit. de 1715). — Carpentariana. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Dict. des Précieuses de Somaize, édit. Livet. — Nouv. biog. univ. de Didot. — D'Estrée (Paul) : Une Académie bachique au XVIIe siècle (Revue d'Hist. litt. de la France. T. II, p. 491).

L'ISLE-CHANTDIEU (de)

Delisle-Chandieu ou de l'Isle-Chantdieu, ami de Chevreau et de Saint-Amant.

De l'Isle-Chandieu était fils d'Antoine de Chandieu (1), savant Ministre protestant

(1) Antoine de Chandieu était un poète remarquable. En dehors des trois sonnets sur la mort de Calvin cités par la *France protestante* et des Octonaires publiés dans la Bibl. de Du Verdier, on trouve de lui quelques pièces intéressantes d'environ 1060 vers, imprimées dans les Œuvres latines de Jacomot (Jean) ; Ehud, tragœdia,... Variorum poematium liber. Genève. 1601. In-8 (2 parties). (Bul. du Bibl.).

et, suivant l'expression du Chevræana, « il avoit l'esprit parfaitement beau et faisoit des vers avec une merveilleuse facilité ».

C'est lui qui a signé De Lisle une des pièces liminaires de la Belle Quixaire, tragicomédie de Gillet de la Tessonnerie (1639).

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*De ce fameux Enfant les voix, et les discours*
CHEVILLES Mº ADAM, 1644.	Epig. (1).	*Muses vous allez par tout dire (sig. Delisle)*

L. L. (Mad. la Marquise de) voir LA LUZERNE

L. M. (Mlle de)

REC. SERCY, III P., 1656.	Rép. à Mlle de D. L. (prose et vers) (2)	*A peine ay-je formé le désir de vous envoyer ma réponse....*

L. N.

Ce L. N. ne serait-il pas H. L. N., auteur de :

Les Plaisirs de S. Germain-en-Laye, et de la Cour, et le Tableau de la vie humaine, ou le Solitaire. Paris. Gabriel Quinet. 1665. In-12.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Consolat. à Philis. Sonnet.	*Consolez-vous, Philis, de la perte d'Aminte*
Id.	A Mad. la Marq. de Castelane, sur un sonnet demandé Sonnet.	*Il est bien malaisé que je puisse décrire*
Id.	Sur la Marq. de Castelane et sur ce que la reine de Suède s'arresta longtemps à considérer sa beauté en passant par la Provence. Sonnet.	*Ne considérez point le Sceptre et la Couronne*
Id.	Sur le portrait de Mlle de Rians, fille de Mr le Marq. de Rians, peint par Nocret, peintre du Roi. Sonnet.	*Nocret, tu perds ton temps à peindre cette Belle*
Id.	Id. Epig.	*Peindre la de Rians! Dieux, qu'est-ce que vous faites?*
Id.	Consolation à *** dont la Maistresse estoit en religion. Sonnet.	*Que crains-tu désormais, Damon, si ta Maistresse*

(1) Cette épig. commence dans le Chevraeana, T. I, p. 155 : Muses, que me venez-vous dire

(2) Il est question dans cette lettre de Mr de Breüilly (voir ce nom).

REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur un amant avare. Sonnet.	*Timandre, on est d'accord que vous estes aimable*
Id.	Sur le sein d'une dame. Epig.	*Vostre sein qui s'enfle d'orgueil*

LORET

Jean Loret (1), né à Carentan dans les premières années du XVII° siècle, mort à Paris en 1665, probablement au mois d'Avril. Il est surtout connu par sa Gazette rimée qui est une source inappréciable de renseignements sur ses contemporains.

Mr V. Fournel lui a consacré un article intéressant dans la Nouv. biog. univ. de Didot, T. XXXI.

Voici l'épitaphe de Loret faite par lui-même :

Sous ce tombeau gist et repose
Loret, qui faisoit vers et prose,
Qui n'estoit maistre ni valet,
Et qui n'estoit ni beau ni let,
Son âme détesta sans cesse,
La lascheté, fraude et bassesse,
Et les gens de bien à ses yeux,
Sembloient estre des demy-Dieux.
Il estoit doux et débonnaire,
Mais par un malheur ordinaire,
Et par la malice d'autruy
Qui s'attaquoit tousjours à luy,
La douceur dont il eut l'usage
Se changeoit quelquefois en rage,
Et devenoit si très mutin,
Qu'il paroissoit un diablotin.
De luy couroit divers langage
Qu'il estoit fou, qu'il estoit sage,
Mais tel qui fou le débitoit,
Plus fou que luy souvent estoit ;
Tant le vain Amour de soy-mesme,
Cause souvent erreur extrême.
Enfin ce Loret est à bas,
Il a certes passé le pas,
Car Dieu tout bon et pitoyable,
Voyant qu'il estoit misérable,
Par l'industrie des humains,
L'a fort bien tiré de leurs mains.

On a de lui :

Les Poésies naturelles du sieur Loret. Première partie. Paris. Jacques Dugast. 1633. In-8 de 8 ff. prél. (dont 1 bl.) et 191 p. (non cité par V. Fournel). La seconde partie n'a pas été publiée.

Poésies burlesques, contenant plusieurs épîtres à diverses personnes de la Cour et autres œuvres en ce genre d'écrire. Paris. Ant. de Sommaville. 1647. In-4 de 10 ff. prél. y compris le titre, 212 p. et 2 ff. pour la table. (Bibl. de l'Arsenal, 9317)

Adieux aux filles de ma connoissance du quartier Saint-Honoré. 2 ff.

L'entrée de la Reyne présentée à Leurs Majestés le 26 Août 1660. Paris 1660. In-4 (vers). (Brunet : Supplément)

Enfin il faut faire une place à part à son œuvre capitale :

La Muse historique, ou recueil de lettres en vers, contenant les nouvelles du temps,

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

écrites à Madame la duchesse de Longueville, depuis le 4 Mai 1650 jusqu'au 28 Mars 1665 (trois volumes).

Appréciation littéraire. — « Loret est un écrivain bonhomme, ingénu, sans fiel et même sans malice. Son style est d'un incroyable laisser aller, et ne se recommande guère que par la naïveté et l'aisance. Il est moins burlesque dans sa narration que trivial et bourgeois ; mais il faut se souvenir qu'à cette époque les mots *vers burlesques* servaient à désigner les vers de huit syllabes, parce que c'était le mètre employé pour ce genre. » (V. Fournel)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 22 pièces de Loret qui ne paraissent pas avoir été insérées dans les deux volumes qu'il a donnés de ses poésies burlesques en 1633 et 1648 :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Obligation ou promesse (à Mlle Descars).	*Dans cet Escrit fait en promesse*
Id.	Ext. de la Gazette (1652).(1)	*Dimanche, ou lundy, ce me semble (n. s.)*
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet. (sur le perroquet de Mad. du Plessis Bellière).	*En vain contre la Mort, icy bas l'on... chicane*
Id.	Id.	*Fit-on profession de guerre et de... chicane*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'une Cajoleuse.	*Icy gist qui disoit des merveilles*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mongr, à Mad., à Mlle (Descars). Sonnet.	*Illustre et sage Duc, ce seroit un abus*
Id.	A l'infante Descars, pour le jour de sa feste.	*Infante, deussiez-vous me priser moins que sage*
Id.	A Mlle Descars.	*La belle Descars est saisie*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Sur la Muse Coquette. Madrigal.	*Langage sérieux, Moral, et Politique*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mme la Duchesse de Schomberg...	*Le Ciel, unique autheur des chefs-d'œuvre parfaits*
Id.	Sur le départ de M. le M. D. de S*** et de Mad. la D. (Descars), son espouse. St.	*Madame, il est tout vray, j'eus en vostre départ*
Id.	Galanterie pour Philis Rondeau.	*Ma foy, je suis un bon pécore*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Les amours de dame Michelette. Elégie.	*Michelette, cette semaine (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle Descars, fille d'honneur de la Reyne.	*Ouy, la chose est toute avérée*

(1) « Extrait de la Gazette du 21 Décembre 1652 sur la récitation faite devant le Roy, de stances à sa louange par Mlle Faret, âgée de 8 ans ».

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Fleurettes à Mlle Descars. Sonnet.	*Ouy, vous m'avez charmé, tout haut je le déclare*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	A M. et Mlle de Beauchasteau, sur les ouvrages de leur fils.	*Père et mère d'un Fils qui joliment écrit*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Sur la Muse Coq. (dixain).	*Pour voir d'excellens Vers ou plustôt des miracles*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Puisque ce jeune Esprit, avec tant de douceurs*
Id.	Id.	*Quelques cas merveilleux que ma Muse ait contez*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Loret faite par luy-mesme et par avance (abrégée).	*Sous ce tombeau gist et repose*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle Descars.	*Un pieux Confesseur plein de sainte prudence*
Id.	Pour deux nouveaux Mariez. Rondeau.	*Vous deux avez en mon cœur bonne place*

A consulter : D'Assoucy : Les Aventures d'Italie. Ch. VI. — Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 117. — Dezet : Recherches sur l'origine des journaux et esquisse historique sur J. Loret Bayeux. 1849. In-8. — V. Luzarche : Un manuscrit des Lettres en vers de Loret (Bull. du Bibl. 1869, p. 309). — Jean Loret ou le poète chroniqueur de Carentan (Rev. biog. et litt. de l'amateur manchois, 2e liv. avril 1885).

LUCIDOR

Nous ignorons le nom du personnage qui s'est caché sous ce pseudonyme.

REC. D'OCTAVIE, 1658.	Lettre burlesque à Octavie.	*O belle et charmante Octavie*

L. V. voir LE VAYER DE BOUTIGNY

M. (1)

Voir : Charleval, Martin de Pinchesne, Montplaisir, Montreuil, Patris.

Presque toutes les pièces signées de cette initiale ont pu être attribuées avec certitude :

Celles du *Nouv. Rec de Rondeaux*, 1650, à Martin de Pinchesne, le neveu de Voiture, celles de la *Ve partie du Rec. de Sercy*, 1660, à Montplaisir. En effet, on retrouve les premières dans les Poésies meslées de Martin de Pinchesne. 1672, in-4, et une partie des secondes dans l'édition des Poésies de Montplaisir donnée par Saint-Marc. Il en est d'autres signées M. qui ont été attribuées par Saint-Marc ou par P. Lacroix à Montplaisir ou à Molière ; tandis que les poésies signées D. M. s'appliquent à Maucroy ou à Montreuil.

(1) Voir le T. III pour les pièces sig. de l'initiale M. publiées de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

Le Recueil de Conrart nous a permis de restituer une poésie à Patris ; il n'est resté que les pièces suivantes dont nous n'avons pu découvrir les auteurs :

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. I. L. Sonnet (1).	*Hélas ! quelle maistresse !*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte.	*Je me meurs, ma belle Cloris*
REC. SERCY, II P, 1653.	Madrigal.	*Si je cherche plus d'ornement*

M. (Abbé de)

Qui est cet abbé de M. (2) ? Est-ce l'abbé de Mareuil ou l'abbé de Maruc ?

REC SERCY (prose), II P, 1662.	Si l'on peut accorder la fierté avec la douceur. A Mad. de la Suze (prose et vers).	*La question que vous me proposâtes...*

M. (de)

Voir Montreuil.

Les deux pièces suivantes appartiennent vraisemblablement à Maucroix ou à Montreuil :

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Stances.	*Ne croyez pas, belle Uranie*
Id., II P., 1653.	Madrigal (3).	*Vous me demandez bonnement (n. s.)*

M. (le Marquis de) voir MONTAUSIER

MAGNON

Jean Magnon, né à Tournus (Mâconnais) vers 1620, périt assassiné sur le Pont-Neuf, vis-à-vis de la Samaritaine, le 18 ou le 20 avril 1662.

Après avoir fait ses études à Lyon, au collège de la Trinité, il fut nommé avocat au Présidial de cette même ville, mais Paris l'attirait. Il vint s'y fixer et le jeune Bourguignon, dit Mr Joseph Boulmier, n'y perdit pas son temps. « En 1645, il donna au théâtre sa première tragédie, *Artaxerce*. Molière venait alors de s'associer avec quelques jeunes gens qui avaient comme lui du talent, à défaut de talent, du goût pour la déclamation scénique. Après s'être exercés d'abord pour leur simple amusement et comme en famille, ils songèrent bientôt à tirer un parti plus positif, autrement dit, un profit

(1) Signé M. dans la troisième édition, 1654.
(2) Voir le T. III pour les pièces sig. abbé de M. publiées de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.
(3) Cette pièce n'est signée de M. que dans les éditions de la IIe p. postérieures à 1653.

pécuniaire de leurs représentations. Ces acteurs improvisés jouèrent donc successivement sur les fossés de Nesle, puis au quartier Saint-Paul. Ils s'établirent ensuite dans le jeu de paume de la Croix-Blanche, au faubourg Saint-Germain. On appelait leur troupe l'*Illustre Théâtre*, et les Béjart en avaient la direction. Ce fut à eux que Magnon confia le soin de représenter son *Artaxerce*, et l'on assure qu'il se chargea lui-même d'un rôle dans cette pièce. A cette occasion, il se lia d'amitié avec Molière et cela d'autant plus facilement qu'il était « bon compagnon », au dire de Loret, et ami de la table, comme doit l'être tout véritable enfant de Bourgogne ».

Sa dernière tragédie, *Zénobie, reine de Palmyre*, fut représentée, le 10 ou 11 décembre 1659, par la troupe de Molière, sur le théâtre du Petit-Bourbon.

Magnon prit le titre d'Historiographe du Roy.

Sa facilité pour le travail lui avait donné un orgueil insupportable. Dans un moment de dégoût, il renonça au théâtre et résolut de consacrer son talent « à la gloire de Dieu. »

Loret, dans sa Gazette du 29 Avril 1662, a annoncé, dans les termes suivants, l'assassinat de Magnon :

Un des forts Autheurs de nos jours,
Un des favoris du Parnasse.
Qui pouvoit égaler un Tasse,
Magnon, Espril tout plein de feu,
Fut assassiné depuis peu,
C'est-à-dire, l'autre semaine,
Vers, dit-on, la Samaritaine.

On a de lui, en dehors de ses pièces de théâtre :

Les Heures du Chrestien divisées en trois journées qui sont la journée de la pénitence, de la grâce et de la gloire. Paris, chez l'autheur, rue Dauphine, 1654. In-8.

La Science universelle. Paris. Sébastien Martin. 1664. In-folio. (Cat. La Vallière-Nyon, 14381)

Ce poème encyclopédique, consacré à la gloire de Dieu, a été interrompu par la mort de l'auteur : « Rien que la mort, comme il le dit dans la préface de Jeanne de Naples, verra la fin de mon entreprise, qui est de te produire en dix volumes, chacun de 20,000 vers, une science universelle mais si bien conçue et si bien expliquée que les bibliothèques ne te serviront plus que d'un ornement inutile. » Pendant que l'auteur travaillait à ce poème, quelqu'un lui ayant demandé s'il serait bientôt achevé : « Bientôt, répondit-il, je n'ai plus que cent mille vers à faire. »

Appréciation littéraire. — « Il y a des monstres par excès, il y a des monstres par défaut : littérairement parlant, Magnon appartient à la première classe. La faculté productive avait atteint en lui un développement tout à fait hors nature. Qu'en résulta-t-il ? C'est que les autres facultés, — notamment celle qui choisit, le goût ; celle qui

combine, le génie ; — se trouvèrent un beau jour positivement atrophiées. Or c'est l'équilibre parfait de toutes les facultés, de toutes les puissances de l'esprit, qui constitue le véritable artiste de la pensée. Quand toutes ces forces diverses coopèrent dans une mesure égale, avec l'ensemble et l'harmonie qui se remarquent dans l'univers, dans le grand Tout, la résultante ne peut être qu'un chef-d'œuvre. Sinon, au lieu d'un monde, on n'a plus qu'un chaos ; au lieu de l'*Iliade*, on n'a plus que la *Science universelle* ; et au lieu de s'appeler Homère, on s'appelle Magnon.

« Je ne crois pas exagérer en disant que l'auteur de la *Science universelle* avait reçu de la nature une riche organisation poétique, Magnon, évidemment, possédait son alexandrin. Il rime richement, sans affectation, et jamais d'une manière banale. Ses pensées sont souvent aussi justes que profondes, et généralement les bonnes fortunes d'expression ne lui font pas défaut. Que lui a-t-il donc manqué pour se créer une renommée solide et durable ? L'essentiel. Il l'a senti lui-même, en nous disant avec sa candeur habituelle que, si l'on blâmait trop ses nombreuses productions, on ne condamnerait que des ouvrages dont la composition lui a coûté moins de peine encore qu'on n'en pourra prendre à les lire. Il lui a manqué un ami comme Boileau, — un ami intraitable, une conscience littéraire vivante, — qui lui apprît, comme à Racine, à faire difficilement des vers faciles, et qui lui répétât sans cesse :

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire. »

(Joseph Boulmier)

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657. Madrigal. (1) *Ovide nous veut assurer*

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Papillon : Auteurs de Bourgogne. T. II (il y est appelé Magnien). — Lettre de Fr. Ph. Magnon, son arrière-petit-fils, dans le Journal de Paris du 3 Mai 1787. — Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre franc. T. VI et VIII. — Léris : Dict. des Théâtres. — Cat. Soleinne. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique. — Nouv. biogr. univ. de Didot. — Bulletin du Bibliophile (1871, p. 417), article de Joseph Boulmier : Un excentrique du XVIIe siècle : Jean Magnon, de Tournus. — Bullet. du Bibliophile (1873, p. 48). Louis de Veyrières : Un livre rare (Zénobie, reyne de Palmyre, tragédie, par Magnon, et 4 sonnets. 1660. In-12).

MAILLET

Marc de Maillet ou Mailliet, né à Bordeaux vers 1568, mort vers 1628. Voici une partie de son portrait tracé par Saint-Amant dans le Poète Crotté :

Un feustre noir, blanc de vieillesse,
Garny d'un beau cordon de gresse,
Qu'il ne sçauroit avoir perdu,
Non plus qu'engagé ny vendu,

Sans se voir aussi-tost nu-teste,
Couvroit la hure de la beste,
Troussé par devant en saint Roc,
Avec une plume de coc.

(1) Signé Magnon, gentilhomme lyonnais.

Son pourpoint, soubs qui maint pou gronde,
Monstroit les dents à tout le monde,
Non de fierté, mais de douleur
De perdre et matière et couleur.
Il fût jadis d'un drap minime,
Mais qu'est-ce que le temps ne lime ?
Le pauvre diable a fait son cours,
Autant puisse durer mes jours.
La moitié d'une peccadille,
Sur qui sa crinière pandille,
Affreuse, et sentant le sabat,
Luy servoit au lieu de rabat.
. . . .
Ses jambes, pour paistrir les crottes
S'armoient à cru de vieilles bottes,
L'une en pescheur d'un gros cuir noir,
La plus grande qui se pust voir,
L'autre d'un cuir blanc de Russie
A genouillière racourcie ;
L'une à pié-plat, à bout pointu,
Et l'autre à pont-levis tortu.
Un petit esperon d'Engliche,
A la garniture assez chiche,
Ergottoit son gauche talon ;
Quant au droit, le bon violon
N'y portoit rien qu'une ficelle,
Pour en soustenir la semelle,
Qui, comme un fruict meur ou pourry,
Laissant l'arbre qui l'a nourry
Par quelque soudaine tempeste,
A tous coups estoit toute preste
De quitter, en se remuant,
La plante de son pied puant.
. . . .
Cet esprit chaussé de travers,
Ce petit fagotteur de vers,
Vid sa pauvre muse chifflée
Et son espérance befflée,
Après avoir esté vingt ans
Un des plus parfaits sots du temps,
Et s'estre veu par son mérite,
Fol de la reyne Marguerite,
Qui l'estimoit, Dieu sçait combien !
C'est-à-dire autant comme rien.

Saint-Amant s'est encore occupé de Maillet dans sa pièce « La Gazette du Pont-Neuf, adressée à M. de Boisrobert ».

M. Victor Fournel lui a consacré un article dans la Nouv. biogr. de Didot. T. XXXII, auquel nous renvoyons le lecteur.

On a de lui :

Les Poésies du sieur de Maillet à la louange de la Reine Marguerite. Paris, Jean Hérault. 1611. In-12. — Autre édit. : 1612, petit in-8. — Les mêmes augmentées, dédiées à Madame de Jehan. Bourdeaux. Simon Millanges. 1616. In-12.

Les Epigrammes de Mr de Maillet dédiées à Monseigneur le Duc de Luynes. Paris. 1620. In-8 de 4 ff. et 112 p. chif. — Seconde édition augmentée. 1622. In-8. — Autre édit. : 1627, in-8.

Appréciation littéraire. — « Les vers de Maillet sont d'ordinaire raboteux, barbares, contournés, obscurs et souvent inintelligibles, mais il n'était pas tout à fait sans mérite ; il a surtout réussi quelquefois dans l'épigramme. » (Victor Fournel)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que 10 pièces de Maillet :

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig.	*Arrière cette fable antique*
Id.	En faveur des Gascons. Epig.	*Comment est-ce que nous pourrons*

JARDIN DES MUSES, 1643.	Contre un trompeur. Epig.	*Hé quel esprit sage ou léger*
Id.	D'un jeune gentilh... Epig.	*Le sale amour t'ayant féru*
Id.	Epig.	*Lors que tu lis mes vers, ta bouche est coustumière*
Id.	Contre l'impudicité. Epig.	*Neptune estoit cheval, Cerez, quand il l'aima*
Id.	Contre un qui se glorifioit de son chant. Epig.	*Pour avoir une voix doucette*
Id.	Pour un dissimulé. Epig.	*Pour ne pouvoir estre compris*
Id.	Epig.	*Tu dis que Jean a dans la teste*
Id.	Contre un glorieux. Epig.	*Vous voudriez bien par mes louanges*

A consulter : Goujet : Bibl. franc. T. XIV, p. 268. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Victor Fournel : La littérature indépendante et les écrivains oubliés. — Vies des poètes bordelais et périgourdins par Guillaume Colletet, publiées par Tamisey de Larroque. 1873.

MAIRET

Jean de Mairet, né à Besançon le 4 Janvier 1604 d'une famille originaire d'Allemagne, mort le 31 Janvier 1686. Ami et compatriote d'Antoine Brun (de Dôle) (voir T. I, p. 132), il fit sa première pièce de théâtre à seize ans. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et de ses œuvres au travail de M. Bizos : Etude sur la vie et les œuvres de Mairet, 1877.

Ses poésies fugitives (71 p.) ont été imprimées sous le titre « Antres œuvres poétiques », à la suite de la Sylvie. Paris, François Targa, 1628, et de la Silvanire, 1631. L'édition de 1633 de la Sylvie (Paris, Claude Marette) renferme quelques pièces de plus.

Mr Louis de Veyrières (1) a donné le texte du sonnet pour lequel Mairet reçut, suivant quelques historiens, mille écus (10.000 fr.), suivant d'autres, mille livres (environ 12 à 13.000 fr.). Ce sonnet (2), adressé à la régente Anne d'Autriche, fut composé à l'occasion de la paix des Pyrénées (7 Novembre 1659) :

Sœur et mère de Rois, si parfois mes escrits
Ont pu vous divertir d'agréables matières,
Souffrez pour un instant le dessein que j'ay pris
De vous parler de sang, de morts, de cimetières.

Mille sujets d'horreur, de plaintes et de cris
Ont réduit en désert des provinces entières,
Et le Turc, qui s'appreste à faire encore pis,
De l'Europe chrestienne attaque les frontières.

---

(1) Monographie du sonnet. Paris. 1869.
(2) Le Ménagiana, T. I, p. 245 (édit. de 1715), avait nié l'existence de ce sonnet.

La paix est un thrésor dont vos royalles mains
Peuvent, sans s'appauvrir, enrichir tant d'humains ;
Mettez fin, grande Reyne, aux désordres du monde.

Et la Reyne du Ciel vous fera couronner
Des rayons immortels de cette paix profonde
Que le monde et les siens ne sçauroient vous donner.

Les recueils collectifs ne contiennent qu'une pièce signée Méret (1). Elle est bien cependant de Jean de Mairet, l'ami de Théophile, qui a édité les « Nouvelles Œuvres » de ce malheureux poète. En effet, le château de Selles, en Berry, objet de la pièce suivante, appartenait au Comte de Béthune, frère puîné de Sully (2). Théophile a daté une de ses lettres (3) de cette résidence où il recevait une large hospitalité en même temps que Mairet, secrétaire du duc de Montmorency leur protecteur à tous deux.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Description du chasteau de Selles en Berry (4).	*Aussitost que je vis le parfait ornement*

A consulter : Sarasin : Discours sur la tragédie. — Fontenelle : Vie de Corneille. — Saint-Evremond : Œuvres. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 195. — De Frasne : Vie de Mairet, dans les Mémoires de l'Académie de Besançon, T. I. — Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre franç. T. IV et V. — Nicéron : Mémoires, T. XXV. — La Vallière : Bibl. du Théâtre franç. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Sainte-Beuve : Tableau de la litt. franç. au seizième siècle. — Guizot : Corneille et son temps. — Taschereau : Hist. de la vie et des ouvrages de Corneille. — Demogeot : La litt. franç. sous Louis XIII. — G. Bizos : Etude sur la vie et les œuvres de Mairet. 1877. — Marty-Laveaux : Corneille (Grands écrivains de la France) T. III et XII. — Henri Chardon : Vie de Rotrou mieux connue. 1884.

MALHERBE *

Voir T. I, p. 230, pour les pièces de Malherbe publiées jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

Segrais dans ses Mémoires-Anecdotes (Œuvres diverses. T. I. 1723) raconte qu'il avait fait faire une statue de Malherbe « de six pieds de haut » destinée à orner la façade de sa maison, avec ces quatre vers au-dessous :

Malherbe, de la France éternel ornement,
Pour rendre hommage à la mémoire
Segrais enchanté de ta gloire
Te consacre ce monument.

---

(1) L'orthographe des noms propres était très variable au XVIIe siècle ; on imprimait indifféremment Ménard pour Maynard, Sarasin ou Sarrazin, etc. Ainsi Mairet est écrit Méret dans la Liste des poètes français donnée par Honorat de Meynier, dans ses Meslanges poétiques. Paris, Jacquin. 1634. In-8.

(2) Le Comte de Béthune fut deux fois ambassadeur à Rome, en 1601 et 1616, il mourut en 1649 âgé de 94 ou de 98 ans.

(3) Bulletin du Bibliophile 1855, p. 324 : Le poète Théophile par le Vicomte de Gaillon.

(4) Mr Bizos ne paraît pas avoir connu cette pièce.

Cette statue fut posée et élevée depuis et ces vers sont gravés au-dessous sur un marbre noir en lettres d'or, dit une note de l'éditeur.

Cet hommage n'est pas banal et méritait d'être rappelé.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 4 pièces de Malherbe dont trois n'avaient pas été publiées dans les recueils antérieurs :

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un larron.	*Cet absinthe au nez de Barbet*
Id.	Sur la sœur de Guillaume Colletet.	*En vain, mon Colletet, tu conjures la Parque*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Inscription d'une fontaine.	*Je pense, ô luisante et belle eau*
Id.	Epig. (1).	*Que chacun sous vostre puissance* (n. s.)

MALLEVILLE *

Voir T. I, p. 239, pour ses pièces publiées jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

L'édition de Paris, 1659, des Poésies du sieur de Malleville, Nicolas Bessin, in-12, a été remise en circulation avec un nouveau titre :

Diverses poésies de l'Académie contenant la Belle voix, l'Impatience amoureuse, la Beauté malade, Amours d'Armide et de Daphnis, l'Inconstance punie, Balets et Mascarades, la Violette, la Rose, le Soucy, les Pensées, le Lys, la fleur de Grenade, le Narcisse, la fleur d'Adonis, la Couronne impériale, et autres sujets d'Amour, contenus en divers sonnets, stances, élégies, chansons, madrigaux, épigrammes et rondeaux, par M. de Malleville. Paris, Estienne Loyson, 1664. In-12 de 4 ff. comprenant un ff. blanc, le titre, le libraire au lecteur, un sonnet et une épigramme anonymes; p. 1 à 352; 5 ff. n. chif. pour la table.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 56 pièces de Malleville dont 49 avaient paru dans l'édit. de ses Poésies de 1649, in-4;

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvaient dans les Poésies du sieur de Malleville, 1649.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (2).	*Amarante n'est plus, et ce parfait modèle*
Id.	Madrigal (3)	*Amarante riche en beauté* * (sig. C.)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sur un mal d'yeux. St.	*Astre d'éternelle beauté* (n. s.) *
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Sur la naissance de deux amours.	*Au mois de May l'amoureuse Isabelle* * (n. s.)
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour une promenade.	*Aux champs, on ne voit qu'ornement* * (n. s.)

(1) Strophe détachée de la chanson du Parnasse (2e vol.) 1607 : Qu'autres que vous soient désirées.
(2) Ce sonnet est attribué à Lalane par Saint-Marc.
(3) Ce madrigal a été attribué à Charleval par Saint-Marc.

NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	A Bassompierre pendant sa prison.	*A vostre tour (La Bastille), souvent je me trans-* [*porte* * (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A la femme d'Alexis. Sur le sujet de l'Alexiade de M. C.	*Belle amante, consolez-vous*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Elégie.	*Belle Caliste en qui la Nature et les Cieux*
MÉTAMORPHOSES FRANÇ. 1641.	Fable du Miroir.	*Ce miroir où chacun contemple sa figure* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*C'en est fait Jeanneton* (ou *ô Cloris*) *je pers mon* [*luminaire* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 2e éd., 1658.	Sur des voleurs St.	*Ce n'est qu'à l'exemple des Dieux* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*C'est trop longtemps* (ou *souvent*) *quitter d'une injuste licence* * (*n. s.*)
REC. RONDEAUX. 1639.	Sur un bénéficier heureux et ignorant (Boisrobert).	*Coiffé d'un froc bien raffiné* * (*n. s.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	De la vanité du monde.	*Daphnis dont l'Univers admire la sagesse* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre une fille.	*De cette fille, à qui firent leçon* * (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	A une dame inflexible.	*De par Dieu donc à cette fois* * (*n. s.*)
Id.	A une dame (Marguerite).	*D'une autre fleur on ne fait plus de cas* * (*n. s.*)
Id.	Pour un mauvais poète...	*Du nez il n'est rien que n'ataigne* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre une dame...	*En beaux draps blancs je voudrois l'avoir veüe* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Est-il quelque tourment dont la rage ne cède* * (*n. s.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Elégie (1).	*Faites ce qui vous reste, ennemis de ma vie*
NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Sur une fontaine.	*Fontaine dont les eaux plus claires que profondes** (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur la guérison d'une dame	*Guérir un mal de qui l'atteinte* * (*n. s.*)
Id.	Contre un sot riche et heureux.	*Il a bon temps de m'accuser et dire* * (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Absence St.	*Il est donc vray que des plaisirs* * (*n. s.*)
REC. D'ÉPITAPHES, 1648.	De Richelieu Sonnet.	*Impuissantes grandeurs, foibles Dieux de la terre** (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur un innocent de nom et d'effet.	*Innocent, ce gars si refait* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 2e éd., 1658.	Sonnet.	*Insensible portrait d'un insensible Amant*
REC. RONDEAUX, 1639.	Il convie une dame.	*Iris commencez vos adieux* * (*n. s.*)
Id.	Il soupçonne une dame...	*Je ne dis pas que sans distinction* * (*n. s.*)
Id.	Dépit d'une badaude de Paris.	*Laissez-moy là, frère Nicaise* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*La nuit se retiroit dans sa grotte profonde** (*n. s.*)

(1) Cette élégie, quoique sig. Malleville dans la IVe partie du Rec. de Sercy, est de Gombauld et elle figure dans les Poésies de ce dernier, édit. de 1646.

MÉTAMORPHOSES FRANÇ., 1641.	Fable de l'horloge de sable.	*La poudre que tu vois dans ce verre enfermée** (*n.s.*)
		Le calme, voir *Le silence*
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre un pédant (p. 57).	*Le furieux et l'insolent ** (*n. s.*)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sonnet.	*Le silence régnoit sur la terre et sur l'onde** (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 2e éd., 1658.	Epig.	*Le Soleil se vantoit un jour*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*L'Estoille de Vénus si brillante et si belle ** (*n. s.*)
REC. SERCY, IV, P., 1658.	Paraphrase du Ps. 136.	*Lors qu'après les travaux d'une guerre mortelle ** (*sig. B.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Air.	*N'estimer rien que vostre peine ** (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Pour une dame dont on mesdisoit.	*On lui fait faire plus de traits ** (*n. s.*)
Id.	Il décrit les beautez de sa dame.	*Petit Amour inspire moy ** (*n. s.*)
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Baiser.	*Philis a reconnu ma foy ** (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur les larmes des amans.	*Pleurer et gémir aisément ** (*n. s.*)
NOUV. REC. CHAMB. (3e), 1654	Epig.	*Quand Jean si remply d'amitié ** (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (1).	*Qu'Angélique a d'appas ! ô Dieux comme elle [range ** (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour un Seigneur... St.	*Que jamais le Soleil n'illumine* (ou *ne ramène*) *le [jour ** (*n s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Respunce à un camus.	*Que vous avez l'esprit perclus ** (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Rayons d'un astre dont les Cieux ** (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	D'un chien. Epig.	*Rude au voleur, doux à l'amant ** (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Demande d'un baiser.	*Sans plus mon attente abuser ** (*n. s.*)
Id.	Sur la dureté d'une maîtresse.	*Tel qu'un rocher dans l'humide élément ** (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	A un qui vouloit faire une satire contre C. D. R. (Card de Richelieu).	*Très éminent est le danger ** (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour une mascarade.	*Unique objet de mon service ** (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Rondeau contre les rondeaux.	*Un rondeau donc est une chose ** (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Daphnis sur la mort d'Amarante. St. (2)	*Voicy la solitude où sur l'herbe couchez*
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur un rond. fait par une Dame.	*Vous l'avez fait, je m'imagine ** (*n. s.*)

A consulter (suite). Eug. Crépet : Les poètes français. T. II. (notice de Ch. Asselineau)

---

(1) Ce sonnet qui présente des variantes importantes commence dans l'édition des Poésies de Malleville. 1649. In-4 : Qu'avec un doux effort, Angélique nous range

(2) Cette pièce quoique signée Malleville est de Lalane, elle ne figure pas d'ailleurs dans les poésies de Malleville. édit. de 1649.

MALO

Nous n'avons trouve aucun renseignement sur Malo.

REC. PLUS BEAUX VERS. 1661.	Air de Lambert.	*Je n'ay jamais parlé de mon amour extrême*
Id.	Id.	*Philis on diroit à vous voir*

MALOISEL

Ce Maloisel ne doit pas être Le Cordier de Maloisel (voir T. 1, p. 217).

On rencontre un sonnet de Maloisel dans les pièces liminaires de la Ire partie (1650) de la Muse historique de Loret. Paris. Ch. Chesnault. 1659. In-folio.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Sonnet.	*Ces nobles sentimens, que Maistre Adam exprime*

MARCASSUS

Pierre de Marcassus, né en 1584 à Gimont (Gascogne), mort en Décembre 1664 à Paris. Venu dans cette ville de bonne heure, il enseigna les humanités au collège de Boncourt et obtint dans la suite une chaire de professeur d'éloquence au collège de La Marche. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et la liste de ses ouvrages aux Mémoires de Nicéron T. XXXI, p. 100. Il faut ajouter à cette liste :

Nouveau recueil de lettres politiques, morales et amoureuses tirées des plus grands personnages grecs. Paris. 1638. 3 parties in-8.

Réflexions morales et chrétiennes (en vers). Paris. Ant. Chrestien. 1662. In-12. Titre, p. 2 à 69, et 1 fl. pour le privilège.

Nicéron a dit que les Dionysiaques ou le parfait Héros (Paris, 1631, in-4) étaient une traduction des deux premiers livres des Dionysiaques de Nonnus. Marcassus s'en est énergiquement défendu par avance dans son Avis au lecteur : « Je n'avois garde d'y songer pour l'examen que j'avois fait autrefois de cet auteur, qui a la plupart du temps fait banqueroute au jugement. »

Les Désespoirs amoureux de G. Colletet (1622) renferment dans leurs pièces liminaires une épigramme de Marcassus.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Les amours de Pyraemon (Des Barreaux) et de la belle Vénérille (Marion de L'Orme) (1). A Des Barreaux.	*Muses qui présidez sur les bords de la Seine.*

(1) Marie de Lon de L'Orme, née le 3 Août 1613, morte le 2 Juillet 1650 (Jal : Dict. critique de biog. et d'hist 2e édit. 1872).

A consulter : Guy Patin : Lettre à Spon (22 Mars 1657). — Goujet : Bibl. franç. T. V, p. 88 et 293 ; VI, p. 372. — Nicéron : Mémoires. T. XXXI, p. 100. — Nouv. biog. univ. de Didot.

MARESCHAL (Mad.)

Mad. Mareschal s'appelait Mélite dans la société des Précieuses. Voici ce qu'en dit Somaize dans son Dictionnaire :

« Mélite est une ancienne prétieuse dont Lisippe (M. de Lesclache) est le héros. En effet, rien n'est bien fait au logis si Lisippe ne l'apreuve, rien n'est beau que ce qu'il juge beau, rien n'est bien écrit que ce qu'il écrit. Il est pour elle l'unique philosophe d'Athènes, il sçait seul les belles sciences, et, pour ne rien obmettre et dire en peu de mots la vérité comme elle est, tout est bien fait quand Lisippe y met la main, et tout est mal lorsqu'il n'y touche pas. Il faut que tous ceux qui la visitent applaudissent aux bons sentimens qu'elle a pour luy, s'ils veulent avoir la paix avec elle, et elle n'est de bonne humeur que quand elle l'a veu ; mais sur tout ce qu'elle prise en luy, c'est qu'il sçait parfaitement la phisique, soit en ce qui regarde la théorie, soit en ce qui est de la pratique. Ils logent tous deux dans l'isle de Délos (l'isle Notre-Dame), où ils sont estimez et connus de tout le monde. »

REC PLUS BEAUX VERS. 1661.	Air de Bouchardeau.	*J'aime, je suis aimé*
Id.	Air de Lambert.	*Je ne puis désormais éviter le trépas*
Id.	Air de B. D. B. (Bacilly).	*Pour donner à mon cœur quelque soulagement*
Id.	Id.	*Pour trouver le secret de guérir mon martire*
Id.	Id.	*Puis que Philis est infidelle*

MAREUIL (de)

Alexandre, seigneur de Mareuil (1) ou Marueil, né en 1608, se fit d'église et prit alors le nom d'abbé de Mareuil ; il était le quatrième fils de Charles Faulcon de Ris, Seigneur de Mareuil, Marquis de Charleval, et le frère cadet du poète. L'abbé de Mareuil mourut en 1678. (Ch. Livet)

Nous avons rencontré un dialogue en prose mêlé de quelques vers, dont l'épître dédicatoire est signée de Mareuil : Histoire coquette, ou l'abrégé des galanteries de quatre soubrettes campagnardes : contenant la rencontre d'une dupe chez le Messager de Boiscommun, avec le portrait au naturel de Barillet-Bitry, de sa femme et de plusieurs autres. Amsterdam. 1669. In-8 de 8 et 88 p. (Cat. La Vallière-Nyon, 3904)

Le Recueil de Conrart (T. XXIV, p. 547-56) a reproduit plusieurs pièces signées de Mareuil qui ne paraissent pas se trouver dans les recueils collectifs :

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Mareuil insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

Sonnet : *Cet objet amoureux, cette rare beauté*
Id *Hé bien, le voulez-vous, il faut donc que je meure*
L'adieu à la dévote. St. : *Philis vous courrez les sermons*

Le manuscrit 12680 de la Bibl. Nationale (fonds français) renferme aussi deux pièces du même auteur que nous croyons inédites :

Sonnet : *Barbare Lisidor, les droits du mariage*

Sur le départ de Mme De Fontaine. St. : *Vous allez donc partir, doux charme de mes yeux*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 8 pièces de Mareuil :

REC. SERCY, II P., 1653	Ode (1).	*Beauté pour qui je meurs d'amour* (sig. *M.*)
Id.	La Coquette (à Mad. Bavin). St. (2)	*Caliste, vous seriez parfaite* (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier.	*En amour souvent il faut feindre*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (3).	*J'adore en mesme temps deux femmes* (ou *deux beautez*) *sans pareilles* (n. s.)
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*J'avois peine en lisant ces merveilleux Escrits*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (4).	*Philis, cette beauté qui paroit plus qu'humaine* (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier.	*Que me sert de sçavoir qu'Olimpe est criminelle*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Qui peut assez loüer cet Enfant précieux*

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Tallemant des Réaux : Historiettes T. VI de l'édit. Paulin Paris. p. 493 et 495.

MARIGNY

Jacques Carpentier de Marigny (5), né au village de Marigny près Nevers, mort à Paris en 1670. Il embrassa l'état ecclésiastique et fut pourvu de bonne heure d'un canonicat dont les revenus le mirent fort à son aise. Attaché au Cardinal de Retz et au Prince de Condé, il prit une grande part aux mouvements de la Fronde.

Voici le jugement que Tallemant des Réaux a porté sur lui : « Il est bien fait, il parle facilement, sait fort bien l'espagnol et l'italien et n'ignore pas un des bons contes

(1) Cette pièce est sig. Mareuil dans le Rec. de Conrart, T. IX, in-folio. Elle a été attribuée par erreur à Montplaisir (édit. Saint-Marc) et à Molière par P. Lacroix.

(2) Cette pièce est sig. Mareuil dans le Rec. de Conrart, T. XXIV. in-4, elle a été donnée par erreur à Molière par P. Lacroix.

(3) Cette pièce, sig. Mareuil dans le Manuscr. 12680 de la Bibl. Nationale, est donnée à Gomberville dans le Rec. Conrart, T. XXIV. In-4.

(4) Cette pièce est sig. Mareuil dans le Rec. Conrart, T. XXIV, in-4.

(5) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

qui se font en toutes les trois langues; fait des vers passablement. Pour du jugement il n'en a point. »

La dernière phrase de Tallemant est inexacte. Comme l'a dit Victor Fournel, sa correspondance avec Pierre Lenet, dont on connaît le rôle dans les troubles de la Fronde, publiée dans le Cabinet historique de M. Louis Paris, le révèle sous un nouveau jour, et montre qu'à côté du chansonnier et du pamphlétaire, il y avait en lui un homme politique qui soignait les intérêts de son parti avec autant d'intelligence que d'activité.

On a de lui :

Lettres en prose et en vers. La Haye. Ant. de La Faille. 1658. In-12.

Relation des divertissements que le Roy a donnez aux Reines dans le parc de Versailles, écrite à un gentilhomme qui est présentement hors de France (vers et prose), sig. Marigny et datée du 14 Octobre 1664. Paris. Ch. de Sercy et Cl. Barbin. 1664. (Molière. Grands Ecrivains, T. IV, p. 251)

Le Pain bénit. 1673. In-12 de 18 p. (1)

Réimprimé (avec les Lettres) en 1795, in-12, avec une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur et une préface assez curieuse de Mercier de Compiègne, à qui on doit cette édition.

Les Œuvres en vers et en prose de Monsieur de Marigny (avec les Amours de Léandre et d'Héro). A Paris. Charles de Sercy. 1674. In-12. Frontispice gravé, Titre, p. 1 à 162, 1 ff. pour le privilège. (Bibl. de l'Arsenal, 12071)

Pour la liste des mazarinades assez nombreuses de Marigny, nous renvoyons à la Bibliographie des Mazarinades. Paris. 1850. 3 vol. in-8.

Mr Moreau (Supplément à la Bibliog. des Mazarinades publié par le Bulletin du Bibliophile, 1862, en se basant sur un extrait des Mélanges de Philibert de Lamare, conseiller au Parlement de Dijon et contemporain de Marigny (Fonds Bouhier, n° 34 de la Bibl. Nationale) lui donne la fameuse « *Mazarinade* » : « Mr de Marigny s'appelloit Carpentier en son nom de famille et estoit de Nivernois. C'estoit un esprit fort enjoüé et qui faisoit bien un vers. Il alla en Suède voir la Reyne Christine avant qu'elle eût quitté la couronne. Elle l'aimoit; et lui, ennuyé du séjour malplaisant de ce royaume, lui disoit quelquefois avec la liberté naturelle du poète, qu'il n'auroit pas voulu changer sa terre de Marigny contre son royaume. Au commencement des mouvements de France, il retourna de Suède et s'estant chagriné contre le Ministre, fit une satyre appelée « *La Mazarinade* » pour laquelle il fut cherché à Paris; mais s'estant sauvé sur des toits, il évita la colère de ce ministre qui lui vouloit cruellement mal, et l'eût fait périr, s'il l'eût attrapé. A la fin il trouva moyen de sortir de Paris et de se retirer en Flandre vers M. le Prince. Il vient de mourir d'apoplexie qui le prit au Palais à Paris sur la fin de Janvier 1673 »

Guy Patin lui a attribué le : Traité politique..... où il est prouvé, par l'exemple de Moïse et autres, que tuer un tyran n'est pas un crime. Lyon. 1658. Petit in-12.

---

1) La réponse au Pain bénit du sieur abbé de Marigny (p. 1 à 14), de cette même année 1673, est intéressante par les détails qu'elle donne sur Marigny et sa famille : elle est suivie de « Fragments sur le Lutrin de la Sainte Chapelle » p. 14 à 22 ; ces fragments du poème du Lutrin de Boileau ont précédé d'une année sa publication (1674).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 21 pièces ou lettres de Marigny :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Œuvres en vers et en prose de Mr de Marigny, 1674.

REC. SERCY, II P., 1653.		A Mad. de S*** (Sévigné). Estreines (1649).	*Adorable et belle Marquise* *
REC. SERCY, IV P., 1658.		Sonnet (bouts-rimez).	*Alix qui causez plus qu'un jeune..... Perroquet* *
Id.		Lettre en vieux gaulois.	*Dame à qui cet escrit j'envoye* *
REC. SERCY, II P., 1653.		L'admirateur indifférent. Sonnet. (1)	*Dans le visage d'Isabelle (sig. M.)*
REC. SERCY, IV P., 1658.		Sonnet.	*Docteur à la douzaine, esprit plein d'embarras* *
Id.		Sonnet (bouts-rimez).	*Gomfres, écornifleurs, venez à mon... Secours* *
REC. SERCY, II P., 1653.		Elégie (2).	*Il est vray que mes maux m'ayant fait violence (n. s.)*
Id.	IV P., 1658.	Stances.	*Il est vray, que sert de le taire ?* *
Id.	III P., 1656.	A la Reyne de Bohême (prose et vers).	*Je ne sçaurois exprimer à vostre Majesté...* * *(n. s.)*
Id.	Id.	A Mlle de Wuilse, chanoinesse de Mons et de Maubeuge (prose et vers) (3).	*L'espérance que vous m'avez donnée...* *
Id.	IV P., 1658.	Sur les amours de *** Sonnet (bouts-rimez).	*Louve, dont les regards plus chauds qu'une... four-* [*naise* *
Id.	II P., 1653.	Pour Mad. de S * (Sévigné). Estrennes (4).	*Ne trouver rien de beau que vous (n. s.)*
Id.	IV P., 1658.	Stances.	*Objet le plus beau de nos jours* *
Id.	Id.	Sonnet (bouts-rimez).	*Pour loüer dignement l'éclat de vos beaux.. ..* [*yeux* *
Id.	Id.	Id.	*Pour marcher gravement ainsi qu'une... Dévote* *
CHEVILLES Me ADAM, 1644.		Elégie.	*Puisqu'on estime plus le mortel qui s'amuse*
REC. SERCY, IV P., 1658.		A Mad. ***.	*Que voyez-vous, mes yeux, quelle estrange avan-* [*ture* *
Id.	V P., 1660.	Ballade.	*Si l'amour est un doux servage* *
Id	III P., 1656.	Requeste d'un chat à Mlle d'Imersel (prose et vers) (3)	*Supplie et requiert humblement...* * *(n. s.)*
Id.	IV P., 1658.	Sonnet (bouts-rimez).	*Tandis que le disner est encore à la... broche* *
Id.	Id.	Id.	*Vous qui faites régner l'Amour dans son... Empire*

(1) Saint-Marc a attribué cette pièce à Montplaisir, mais en faisant observer qu'elle pourrait bien être de Marigny.
(2) Cette pièce est sig. C. dans les éditions postérieures de la IIe partie, mais elle est donnée à Marigny par le Rec. de Conrart, T. XXIV.
(3) Ces lettres sont sig. Marigny dans la deuxième édition de la IIIe p. du Rec. de Sercy (1658).
(4) Cette pièce est donnée à Marigny par Walckenaer (Lettres de Mad. de Sévigné).

A consulter : Ménagiana. — Chevræana. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Mémoires de Retz. — Mémoires de Mad. de La Guette. — Somaize : Dict. des Précieuses (édit. Livet).— Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 194. — Moreau : Bibliog. des Mazarinades. — Mailly : Esprit de la Fronde. — Nouv. biog. univ. de Didot (article de Victor Fournel). — Eug. Crépet : Les poètes français. T. II (notice de Hypolyte Baboû).— Brun (Pierre) : A travers les manuscrits de Tallemant des Réaux (Rev. d'Hist. litt. de la France, 1899).

MAROT

Clément Marot, né à Cahors en 1495, mort à Turin en Septembre 1544

JARDIN DES MUSES, 1643.	Trad. d'une épig. de Martial.	*Ce prodigue Macé Longis*
Id.	Epig. contre un larron.	*Colin s'en alloit au Landit*
FINE GALANTERIE, 1661.	Epitaphe remarquée par Scarron.	*Cy-gist Servot la tourangelle*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Contre un sot. Epig.	*J'en entendis l'autre jour une*
Id.	Epig.	*Pauline est riche et me veut bien*
Id.	Sur l'argent demandé à François Ier. Epig.	*Puisque le Roy a désir de me faire*
FINE GALANTERIE, 1661.	Epig. remarquée par Scarron.	*Quand Maistre Pierre d'Alesso*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Contre un poète ignorant. Rondeau.	*Qu'on mène aux champs ce coquardeau*
Id.	Epig.	*S'il m'en souvient, vieille au regard hideux*
Id.	Sur une Vénus de Marbre présentée à François Ier. Epig.	*Sire, je suis Vénus, je vous dis celle mesme*
Id.	Contre un médisant. Epig.	*Ta lettre (Merlin) me propose*
Id.	Contre un vieillard Epig.	*Tu peints ta barbe, amy Bruslard, c'est signe*
Id.	Contre un débauché. Epig. de Martial.	*Un jour le bon Pierre s'en vint*
Id.	Contre une Glorieuse. Epig.	*Vous estes belle en bonne foy*

A consulter : Marot : édit. Bibl. elzév. 4 vol. ; édit. G. Guiffrey, seuls les T. II et III ont été publiés. — Gustave Macon : Poésies inédites de Clément Marot (Bull. du Bibl. 1898).

MARTEL

Henri Martel, chevalier, seigneur de Bacqueville, maître de la garde-robe, conseiller et premier chambellan d'affaires de Monsieur. Sa femme et ses deux filles aimaient la poésie et tenaient de petites réunions littéraires.

Il y a de mauvais vers de Mad. de Martel dans le Recueil de Conrart. T. XXII, in-4, p. 287.

Les Vers héroïques de Tristan L'Hermite contiennent, p. 263, une pièce « A Mad. Martel, sur l'heureux mariage de Mesdames ses filles, l'une avec M. de la Salle, capitaine aux Gardes, et l'autre avec M. de Guenégaud, trésorier de l'épargne. Scudéry parle d'elle dans une Epître à Doris (Mlle du Val) à la page 247 de ses Poésies diverses, 1649. (Mr Bernardin : Tristan L'Hermite)

En dehors des pièces ci-après sig. Martel dans le Rec. de Conrart. T. XXIX, n-4, ce dernier recueil renferme un sonnet de ce poète amateur au Maréchal de Bassompierre: *Recommence aujourd'huy ton illustre carrière*

REC. SERCY, IV P., 1658.	La Promenade du soir. St. (1).	*L'astre du jour par sa pasleur* (*sig. de Montreuil*)
Id. V P., 1660.	Au nom de Daphnis, à qui on ne voulait pas donner sa maitresse... Madrigal.	*Le ciel authorise ma flamme*
REC. DIVERSES POÉSIES, 1661.	La belle Indienne.	*Quand la mer eut jetté pour descharger son onde* (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie.	*Un peintre à qui sans doute Apelle eut fait hommage*

MARTIAL

Il est question de Martial dans le Chevraeana. T. II, p. 15 :

« J'ay connu encore Mr Martial qui enseignoit les mathématiques à Paris ; qui eut pour ses Maîtres le P. Mersenne, Chauveau et Mydorge : et il n'eut pas mal réussi en vers, s'il eût voulu se donner la peine de rectifier ceux qu'il faisoit. Il se mit en tête de faire un voyage en Canada où il eut un employ assez honnête ; et quoy que je l'en eusse dissuadé, il ne laissa pas de s'embarquer, dans la veüe d'étudier à fond les mathématiques. A son retour, je le trouvay bête, parce qu'il n'avoit vécu quatre ou cinq ans qu'avec les Sauvages ; et qu'une fausse dévotion l'avoit gâté. Voici une épigramme qu'il fit avant son départ de Paris qui étoit la ville de sa naissance : et il n'est pas nécessaire d'en marquer les fautes qui sautent aux yeux :

Lyzandre convaincu de rogner la monoye
Dont on trouva chez lui des outils très certains,
N'eut à sortir d'affaire autre plus sure voye
Que de bailler son col pour payer pour ses mains.
Si bien que se voyant sur ces planches funèbres
D'où l'on passe à l'instant au séjour des ténèbres,
L'impiété, dit-il, qui domine en ce lieu !
Malheureux que je suis, falloit-il que j'y vinsse !
J'y rogne un peu la tête à l'image du Prince ;
Mais on la tranche toute à l'image de Dieu.

---

(1) Cette pièce qui porte Montreuil a été donnée à Montplaisir par Saint-Marc. On la lit également dans les lettres et poésies de Mad. de Brégy. Leyde. 1666.

CHEVILLES Mᵉ ADAM, 1644.	A MM. nos poètes. Epig.	*Accordez-le tout net, et n'ayons point de noise*

MARTIN voir PINCHESNE (MARTIN de)

MARUT (de)

La Vᵉ partie du Rec. de Sercy renferme deux sonnets que Saint-Marc, sous le prétexte d'une erreur d'impression, a attribués à de Murat (voir ce nom). Ces deux sonnets ne sont nullement dans le genre de ce poète; de plus la signature *de Marut* est répétée à la table. S'agirait-il de l'abbé de Maruc (1) qui a donné quelques poésies dans les recueils publiés de 1662 à 1700 et dont on a l'ouvrage suivant :

Eloge funèbre du très invincible prince Henry de Lorraine, comte d'Harcourt, composé en latin par M. Moreau et traduit en (vers) françois, avec plusieurs sonnets sur la mesme matière, par l'abbé de Maruc. Paris. 1668. In-4.

REC. SERCY, V P., 1660.	Sur le rétablissement du Roy d'Angleterre. Sonnet.	*Portrait vivant du Dieu que tout le monde adore*
Id.	Rép. à l'Epitaphe de Cromwell (de Montplaisir) sur les mêmes rimes. Sonnet.	*Si contre ton pouvoir toute la Terre gronde*

MASSY

R. de Massy a publié un sonnet sous le titre suivant :

A Monseigneur le Comte de Saint-Aignan et Mʳ le Comte de Séry, son fils, sur ce qu'ils s'avancèrent extraordinairement dans la tranchée de Montmédy, où le père fut frappé d'un coup de pierre par ceux de la ville. Placard in-4. 1657.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Entre Apollon et toy, même en ton plus bas âge*
Id.	Madrigal.	*On t'a mis dans les fers, on a forcé ta Veine*

MATHURIN (F.)

CHEVILLES Mᵉ ADAM, 1644.	Sonnet.	*Maistre Adam donne-nous au net*

MAUCROIX (F.)

« François Maucroix (2), — fils de maistre Louis, procureur, et de damoiselle Marie

(1) Voir le T. III pour les poésies de l'abbé de Maruc publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Voir le T. III pour les pièces de Maucroix publiées id.

de Ride,— ami de Tallemant des Réaux et compère de La Fontaine,— naquit à Noyon le 7 Janvier 1619. Il commença ses études à Chateau-Thierry sur les mêmes bancs que son frère et que le fabuliste futur, les continua à Paris, fit son droit avec la bienveillante protection de Patru et de Conrart et fut par eux introduit dans la société de gens de lettres et de savants, tels que Perrot d'Ablancourt, Furetière, Pellisson, Viou Dalibray, le mathématicien Le Pailleur, le traducteur d'Aristote : Cassandre, Vaugelas, l'abbé d'Aubignac, Benserade et les deux Corneille, que je cite sans ordre, au hasard du souvenir. Mais parmi tous, et même après que Maucroix se fut lié plus tard avec le P. Bouhours, Coulanges, Richelet, Racine, Boileau, Bossuet, Molière, le plus aimé fut Tallemant des Réaux.

« En ce cercle élégant, Maucroix devait se livrer à ces jeux poétiques qui furent la gloire passagère des ruelles et des alcôves, et il fit des vers comme tout le monde. Bien après leur production, ces piécettes furent imprimées — car elles datent de 1636 et ne dépassent guère 1650, — dans divers recueils qu'il faut toujours consulter, tels que les Poésies choisies de Sercy . . . .

« Avocat, Maucroix réussissait moins. Nous sommes informés, par une de ses lettres adressées au P. Tourret, que sa timidité l'empêcha de plaider plus de cinq ou six fois. Son père, le bon procureur, navré de cette déplorable réussite, le rappela et le fit entrer comme conseil dans la maison de Mr de Joyeuse, lieutenant du Roi au gouvernement de Champagne. Mais Maucroix n'avait pas plus de goût pour la chicane assise que pour la chicane debout et, plutôt que de plaider les procès du mari, il fit de la musique avec la femme et s'éprit de la fille, Henriette. Ici commence ce roman de sa vie auquel fut mêlé Tallemant.

« Mlle de Joyeuse fut fiancée au Marquis de Lenoncourt, et Maucroix, désespéré, s'enfuit de Reims. Arrêté au passage par l'amitié de La Fontaine, il passa quelques semaines à Château-Thierry, puis, pour tromper sa désolation, se rendit à Paris. Tallemant le reçut et lui conseilla le mariage. C'est la formule appliquée : un clou chasse l'autre. Il lui répondit qu'il demandait à y songer toute sa vie et, comme opportunément survint la mort de Lenoncourt, il reprit la route de Reims. Vainement ; car Henriette épousa bientôt le Marquis des Brosses.

« Alors Maucroix se fit... ermite, ou plus exactement chanoine par dépit amoureux. Il y a quelquefois de ces vocations. Il semble n'avoir annoncé ce projet, en ses lettres amicales, qu'après qu'il eut été mis à exécution. Il obtint de son père une avance d'hoirie, et profitant de ce que André Buridan résignait son canonicat, il l'acheta. Richelet a noté la date de l'installation de Maucroix comme chanoine en l'Eglise de Reims : elle eut lieu le 3 Avril 1647 ; et tous ses amis parisiens furent ravis de sa décision, qui fut vite suivie d'une réputation universelle dans les cercles rémois. Seul, Furetière n'admit pas cet avatar et gourmanda en vers le poète-avocat, tout en lui dédiant d'ailleurs son Jeu de boules des Procureurs.

« Cependant, malheureuse en ménage et persuadée, — les femmes du XVIIe siècle se laissaient si facilement convaincre de ces choses flatteuses, — que Maucroix s'était fait

d'église par regret de l'avoir perdue deux fois, Henriette de Joyeuse le manda sous le prétexte invraisemblable de le consulter sur certaine clause de son contrat de mariage. Il fit part de cet appel à Tallemant, qui ne nous paraît point avoir été enchanté de voir son ami « r'enflamé. » Reçu ainsi dans la maison des Brosses, l'amoureux rappelé suivit le ménage dans les Ardennes, au moment des pourparlers du traité de Westphalie, et tomba en pleines hostilités. Il ne s'y montra rien moins qu'un foudre de guerre, ainsi qu'il s'en confesse plaisamment dans deux épîtres en vers, adressées l'une à Cassandre, l'autre à Astibel. Nous n'ignorons pas, grâce à une note du manuscrit de Maucroix, découvert jadis à Reims par Louis Paris, que l'on avait donné à Tallemant, chez la marquise de Rambouillet, le nom de cet Astibel, « sage enchanteur, favorable à Amadis »...

« Cette poltronnerie avouée ne favorisait guère son amour pour Henriette. Cette dernière refusait de céder par crainte religieuse car ses confesseurs lui représentaient qu'elle commettrait un sacrilège. Elle se contentait de jurer à Maucroix « qu'elle l'aimait plus que sa vie » et s'en tenait là. Bientôt elle le désespéra encore davantage. Elle se fit, en effet, enlever par la Marquise de Mirepoix, sa cousine, qui l'emmena à Paris où passa la peur du sacrilège et où, loin de la surveillance du Marquis Des Brosses, elle se laissa aller à des aventures à la fois plus glorieuses et moins dangereuses pour son salut éternel. Infortuné Maucroix ! S'il avait cru, grâce au froc de Tartuffe, donner

De l'amour sans scandale et du plaisir sans peur,

il dut s'apercevoir qu'il avait été loin de compte et se replier sur Reims. Sa consolation fut d'informer Tallemant de son insuccès, et sa ressource de se jeter dans la politique. Etait-ce déjà le refuge des désespérés ? L'anarchie régnait en France et Reims était contre le Mazarin, que sa qualité d'étranger rendait fortement suspect.

« Dans une autre lettre, adressée à Tallemant, son confident préféré, le chanoine annonce qu'il va entrer en campagne ; mais Henriette vint le rejoindre. Dès lors, il abandonne ses plans politiques. Tallemant, qui voit le danger, mande à Paris Maucroix de la façon la plus affectueuse et la plus pressante. Peine perdue ! Henriette, abandonnée par son mari et très malade, a déjà été recueillie dans la maison que le chanoine partage avec son frère, soignée avec un dévoûment rare, et pleurée lorsqu'elle meurt. Prévenu du désespoir de son ami, Tallemant accourt à Reims et, pour l'arracher à ces lieux funèbres où tout lui rappelle sa douleur, l'emmène de force à Paris...

« De retour à Reims, et après une mission diplomatique en Italie, à laquelle mit fin la chute du surintendant Fouquet, Maucroix fut l'âme d'un cercle littéraire que fréquentaient les abbesses de Saint-Pierre et de Saint-Etienne, la comtesse de Lhéry, Mad. de Berrieux, la comtesse d'Aubeterre, M[lles] Biscara, de Sillery, Papette Pinguis, etc. C'est en cette réunion que furent composées la saynète intitulée Mademoiselle Soin..., la comédie La Vespière et enfin une autre pièce anodine pour pensionnats de jeunes filles... Tallemant nous l'a conservée.

« Nous n'avons aucunement le dessein de suivre Maucroix jusqu'à la fin de sa longue carrière. Ailleurs nous compléterons une biographie dont les passages ébauchés

ici ont pour unique prétexte le Tallemant dont nous étudions les manuscrits inédits. » (P. Brun)

François de Maucroix mourut le 9 Avril 1708, âgé de quatre-vingt-neuf ans trois mois deux jours. Il en avait passé à Reims soixante-et-un comme chanoine de Notre-Dame, et fut inhumé dans la chapelle des Apôtres de l'église de celle ville.

Nous renvoyons pour la liste des ouvrages de Maucroix aux Mémoires de Nicéron, T. XXXII, p. 170, nous la complétons par :

Œuvres (nouvelles) posthumes. Paris. Cailleau. 1726. In-12.

Ce volume, publié par la Comtesse de Montmartin, fille du Marquis de Puisieux, contient la traduction des *Satires*, des *Épîtres* et de l'*Art poëtique* d'Horace, celle de la première *Tusculane* et des *Traités de l'Amitié et de la Vieillesse*, de Cicéron. (Quérard)

Œuvres (nouvelles) diverses de J. de La Fontaine. et Poésies de Fr. de Maucroix, accompagnées d'une vie de Fr. de Maucroix, de notes et d'éclaircissements, par M. C. A. Walckenaer, membre de l'Institut. Paris. Nepveu, 1820. In-8.

Œuvres diverses publiées par Louis Paris, sur le manuscrit de la Bibliothèque de Reims. Paris, chez l'éditeur, 27, rue d'Angoulême-St-Honoré et chez J. Techener, place du Louvre. 1854. 2 vol. in-8.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 30 pièces de Maucroix sur lesquelles 7 ne se rencontrent pas dans l'édit. Louis Paris :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Œuvres diverses de Maucroix données par Louis Paris. 1854. 2 vol. ; celles avec un astérique double, dans l'édition Walckenaer, 1820.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epig.	*Ami, je vois beaucoup de bien* *
Id. V P., 1660.	Stances.	*A quoy sert de se tant défendre* *
Id.	Epistre.	*Cassandre, j'ay leu ton épistre* * (*sig. D. M.*)
Id. II P., 1653.	Madrigal (1).	*C'en est fait, il me faut mourir* * (*sig. C.*)
Id. V P., 1660.	Pour une fille qui pleura... Madrigal.	*Diane, à quoy servent ces larmes* * (*sig. D. M.*)
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Madrigal.	*En resvant cette nuit ma belle* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	L'adieu d'Alcidon à sa F. M. St. (pour le Marq. de Lenoncourt). St. (2)	*Faut il que je vous quitte, et qu'un cruel devoir* * (*sig. C.*)
Id.	Epig.	*Il est vray* (ou *Je l'avoue*), *l'Amour dans vos yeux* ** (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Id.	*Il est vray que mes Vers n'eurent jamais d'appas* ** (*sig. D. M.*)

(1) Cette pièce, signée dans la IIe p. du Rec. de Sercy de 1653 est donnée à Charleval par Saint-Marc et à Maucroix par Walckenaer.

(2) Cette pièce donnée à Montplaisir par Saint-Marc et à Maucroix par Walckenaer est incontestablement de Maucroix, elle se trouve en effet avec d'autres pièces de ce poète dans la Ve p. du Rec. de Sercy.

REC. SERCY, V P., 1660.	Epig.	*Javotte l'on dit que*** (Maucroix)* (sig. D. M.)*
Id. II P., 1653.	Id.	*Jean et Paul ayant fait ripaille * (sig. D. M.)*
Id., I P., 1re éd., 1653.	Stances (1).	*Je ne le puis nier, vostre vertu sévère **
Id. V P., 1660.	Epig.	*Je ne puis sans estre jaloux * (sig. D. M.)*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Id.	*Je sçais qu'avec toute franchise ** (n. s.)*
REC. SERCY, V P., 1660.	Id.	*Lise est petite, vieille, et louche * (sig. D. M.)*
Id.	Ode (2).	*Maintenant que l'hyver désole les campagnes * (sig. D. M. et M. P. à la table)*
Id.	Madrigal.	*Mon Iris chaque jour croist et devient plus belle * (sig. D. M.)*
Id.	Elégie.	*Olympe, que ce jour fut fatal à ma joye **
REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet (3).	*Où sont tant de sermens de constance éternelle ? * n. s.)*
Id.	Sonnet.	*Ouy, les baisers communs, amy, je le confesse (sig. D. M.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epig. (4)	*Petite brunette aux yeux doux (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Philis, vostre Alcidon fut il pas malheureux * (n. s.)*
Id. V P., 1660.	Id.	*Pour divertir l'ennuy qui tous-jours m'accom-[pagne * (n. s.)*
Id.	Id.	*Pour m'en prier, si tu crois que je t'aime** (sig. D. M.)*
Id.	Id.	*Quand la nuit en resvant je vous tiens en idée * (sig. D. M.)*
Id.	Epig.	*Quand Paul est chez vous, Sigismonde ** (s. D. M.)*
Id.	Sonnet (5).	*Quel bonheur est égal à mon bonheur extrême * (sig. D. M.)*
NOUV. REC. CHAMH. (3e), 1653. / REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal (6).	*Que ta mère prend de soucy * (sig. D. M.)*
Id. V P., 1660.	Epig.	*Tu me dis, mais d'un œil si doux * (sig. D. M.)*
Id. II P., 1653.	Id.	*Vostre mari, Philis, est bien le plus sot homme * (sig. D. M.)*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes. — Walckenaer : Notice sur Maucroix. — Louis Paris : Notice qui précède les Œuvres diverses, 2 vol. in-8.— Eug. Crépet : Les poètes français. T. II, (notice de Hippolyte Babou). — Pierre Brun : Autour du XVIIe siècle. 1901.

---

(1) Cette pièce est donnée à Maucroix dans le Rec. de Conrart T. XXII in-4 et elle est signée Montreuil dans la seconde édit. de la Ire p. du Rec. de Sercy.
(2) Cette pièce est donnée à Montplaisir par Saint-Marc et à Maucroix par Walckenaer.
(3) Ce sonnet est anonyme dans la IIe p. du Rec. de Sercy, 1653, et signé D. M. dans la Ve p. de 1660.
(4) Cette pièce est signée seulement à la table : Mauc.
(5) Ce sonnet a été donné à Montplaisir par Saint-Marc et à Maucroix par Louis Paris.
(6) Ce madrigal a été publié avec les initiales D. M. dans la IIIe p. du Rec. de Sercy, 1656.

MAUDUIT

Guillaume Colletet a adressé 4 pièces à Mauduit dans ses « Divertissements » dont un sonnet sur ses « Amours d'Izabelle » (1) et un madrigal sur son petit poème « Le Narcisse ».

Louis Mauduit est peut-être le Président Mauduit, fils de Jacques Mauduit (1557-1627) qui fonda, avec le poète Baïf, l'Académie de Musique sous Charles IX.

On a de Louis Mauduit :

Izabelle, amours de L. M. P. (Louis Mauduit, parisien) (en vers). Paris. Sara. 1631. In-8 de 4 ff. prél. et 78 p. (Bibl. de l'Arsenal, 9141) — Nombre de pièces de ce recueil sont dédiées à : Louis de Creil, conseiller des Aides ; Jean Cézar de Villeneuve ; Nicolas Frénicle, conseiller à la Cour des Monnoies ; Guillaume Colletet ; Ch. Morin ; Jacques Deslandes ; Pierre Hodey ; Charles Canto ; Antoine Godeau.

Ce Louis Mauduit est bien le même que Louis Mauduit, prêtre, d'après Goujet (2), qui a publié avec une orthographe particulière déjà appliquée aux « Amours d'Izabelle » :

Les Dévotions de L. (Louis) Mauduit, P., revues et augmentées pour la seconde édition. A Paris, chez Jacques Dugast. 1633. In-12. Titre, p. 3 à 77. (Bibl. de l'Arsenal, 8186)

On rencontre de L. Mauduit des poésies liminaires dans les Œuvres de Nic. Frénicle, 1625 et 1629, et il a signé L. M. P. une des pièces liminaires de « La Veuve ou le traistre trahy » de Pierre Corneille. 1634. In-8.

REC. DE RONDEAUX, 1639. Cartel bachique (3). *Cinq ou six fois nous avons consulté (n. s.)*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XV. p. 301. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique.

MAUGIRON (Chevalier de)

Le Chevalier de Maugiron a adressé à Me Adam une réponse faite sur-le-champ à une chanson que le Menuisier de Nevers venait de composer en dînant chez lui avec le Baron de Canillac et autres personnes de condition, en voici le premier vers : *Grand esprit, généreux rimeur* (Chevilles, p. 157)

On lit dans le Vilebrequin (p. 405) : « Le généreux chevalier de Maugiron, s'étant retiré à Valence, après mille beaux exploits de valeur, écrivit une lettre à Maistre Adam, par laquelle il luy mandoit qu'il estoit devenu amoureux. Responce : *Malgré le chagrin qui m'afflige* »

CHEVILLES Me ADAM, 1644. Epig. *Adam que justement tu te nommes ainsi*

---

(1) Poésies diverses de G. Colletet (1656), p. 430.
(2) Goujet a interprété le P qui suit Louis Mauduit par le mot « Prêtre », il signifiait simplement « Parisien ».
(3) Signé dans le Nouv. Rec. de Rondeaux de 1650.

MAULÉVRIER (de)

Le Marquis de Maulévrier (1), de la maison de Gouffier, a joui d'une certaine célébrité comme faiseur de chansonnettes, sarabandes et vaudevilles de cour.

On a de lui la Carte du Royaume des Précieuses publiée dans le T. I (1658) du Recueil des pièces en prose les plus agréables de ce temps. Ch. de Sercy.

Voici un extrait de « l'Oiseau de passage », de Bouillon, qui exprime ses regrets sur la mort du Marquis de Maulévrier :

Je pleure un homme d'importance
Connu de Paris à Byzance
Le Marquis de Maulévrier,
Il estoit le bon ouvrier,
Des courantes, des chansonnettes,
Des billets doux, et des fleurettes.
Il ne se passoit point de jour
Qu'il ne fist naistre quelqu'amour,
Et son âme en amour féconde
Seule en pouroit peupler le monde.
Ces amours à ce que je croy
En ont pris le deüil comme moy,
Pour honorer sa sépulture
Comme celle du grand Voiture,
Je le pleure et le pleureray
Et jamais je ne cesseray,
Il aimoit les gens de musique,
Il avoit le cœur héroïque,
Et ce cœur tousjours amoureux
N'en estoit pas plus dangereux.
Les Dames estoient son affaire
Mais ce n'estoit pas pour mal faire,
Et s'il en pû pervertir
Elles me peuvent démentir.

C'est à ce Marquis de Maulévrier qu'étaient pourtant adressées les fameuses lettres que Mad. de Monbazon attribue à Mad. de Longueville ; Mad. de Fouquerolles les avait écrites. (Mémoires de Mademoiselle, T. I, p. 59)

Le Rec. de Conrart a reproduit, T. X, in-4 (p. 929/30), une pièce en vers envoyée par Mr de Maulévrier à Mlle de Chalais : *Ecrivez-moi si la visite*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 5 pièces du Marquis de Maulévrier :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Allez, allez, tendres soûpirs*
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Sarabande (2).	*Apprenez-moy d'où vient qu'à vostre abord* (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Maulévrier.	*Je n'ay point consulté, vous donnant ma franchise*
Id.	Sarabande Id.	*Rien n'est égal à mon amour extrême*
Id.	Courante Id.	*Sans vouloir vous estre infidelle*

MAYNARD (François) *

Voir T. I, p. 240, pour ses pièces publiées jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

(1) Voir le T. III pour les pièces du Marquis de Maulévrier publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Le Nouveau Cabinet des Muses (B), 1658, ne donne qu'un couplet (le premier) de cette sarabande alors qu'elle en a huit dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant, 1661.

Voici un extrait, relatif à la mort de François Maynard, des Œuvres de Berthier, prieur de Saincaise (ami d'Adam Billaut, le menuisier de Nevers), dont les poésies ont été publiées pour la première fois chez Firmin Didot (2 vol. in-8) par Mr E. Minoret, d'après un manuscrit daté de 1656, provenant de la vente de la Bibl. de Mr Grangier de la Marinière (1883).

« Le bonhomme Monsieur de Maynard vient de mourir, c'est-à-dire que nous n'avons plus de Martial en France. Il est mort, dis-je, après avoir rempli la France de ses épigrammes et de ses pointes. Il a rencontré le repos qu'il cherchoit depuis si longtemps et il est maintenant dans un lieu où il ne se plaindra plus des injustices de la fortune. C'estoit un homme vrayment stoïque et de la vieille Rome; il estoit au-dessus de la faiblesse de notre siècle et s'il fut né du temps de Zénon, Athènes en auroit fait un philosophe et peut-estre qu'il auroit enchéri sur Démocrite. Il portoit je ne sçay quoi de sévère et d'enjoüé sur son visage, qui le fesoit conoistre aux plus grossiers. Sa façon de vivre estoit modeste, ses maximes raisonnables, son parler simple et piquant. Il disoit ses sentiments sans déguisement; ses actions estoient sans fard et jamais il ne s'est contraint, non pas mesme pour gagner du bien qu'il mesprisoit naturellement.

« Voici une épigramme que je viens de faire pour lui :

SUR LA MORT DE MONSIEUR MAYNARD

Il est mort l'épigrammatiste,
Bien qu'il fut d'un stile divin
Auprès de qui tout escrivain
Ne passera que pour copiste.
Oui le doux et piquant Maynard
De la mort a senti le dard
Et la Parque a coupé sa trame,
Toy qui ploye ici les genoux
Donne-lui donc quelque épigramme
Puisqu'il en a tant fait pour nous. »

Le Recueil de Conrart paraît renfermer (T. XXI, in-4) quelques pièces inédites de Maynard :

Des épigrammes, un sonnet à Montauran et une ode (22 strophes de 10 vers) à De Flotte qui a été modifiée si profondément dans le recueil de Pièces Nouvelles (Toulouse 1638), qu'il n'est rien resté pour ainsi dire du texte primitif (on la trouvera à l'Appendice). Enfin on relève de nombreuses et intéressantes variantes dans le texte de son ode à Charles de Maynard, si on compare ce texte à celui de l'édition de 1646 ; des strophes entières y sont remaniées et même deux, relatives aux Jésuites qui avaient élevé son fils, ont été supprimées dans la dite édition de 1646, les voici :

Charles, un progrès si hâté
Est un bien dont je remercie
L'admirable Société
Qui porte le nom du Messie.

Ces Pères qui sçavent si bien
Les secrets du Ciel et du monde
T'ayment et ne te cachent rien
Des trésors dont leur âme abonde.

Le Rec. de Conrart (T. XVIII, p. 635/37) permet de retirer à François Maynard deux pièces qui lui avaient été données par M. Gaston Garrisson, ces pièces étant signées Maynard le fils (voir ce nom).

Virelay : *Les malheurs du mariage* (T. II de l'édit. Garrisson, p. 283)

(Sans Titre) : *Je n'ay point de nom arresté* (T. III, id., p. 311)

D'ailleurs, la facture des vers ne laisse planer aucun doute sur cette nouvelle attribution.

Mr Tamisey de Larroque a reproduit dans le Bulletin du Bouquiniste. 1867, p. 244, trois lettres inédites de Maynard.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 32 poésies nouvelles de Maynard dont deux sonnets en quelque sorte inédits, tous les biographes de Maynard les ayant ignorés. Le premier aurait été fait quatre heures avant sa mort et le second se lit dans le Recueil de Poésies chrestiennes et diverses, dit de La Fontaine, Paris, Pierre Le Petit, 1671, mais avec une lacune de quatre vers. Ces deux pièces avaient paru en 1648 dans l'Hortus épitaphiorum selectorum ou Jardin d'Epitaphes choisis.

Nous donnons à l'Appendice les pièces qui n'ont pas été recueillies par Mr Garrisson.

Les pièces marquées d'un astérisque double ont paru pour la première fois dans les « Pièces nouvelles » de 1638, et celles ayant un astérisque simple dans les « Œuvres poétiques » de 1646.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Damon à son amy pour l'inviter à quitter la Cour(1).	*Alcipe, reviens dans nos bois* * (*sig. C.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sonnet (2).	*A tort on m'a blasmé de redouter la mort* (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre un ignorant qui entreprenoit un docte Ecrivain (p. 141).	*Balzac est rare au mestier de bien dire*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Aud. Hurault de L'Hospital, seig. de Belesdat.	*Belesdat en ce lieu dort son dernier sommeil* *
REC. SERCY, III P., 2e éd., 1658.	St. (la belle Vieille)	*Belle et sage Cloris, digne d'estre servie* * (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Epitaphe.	*C'est grand dommage que ma chatte* **

(1) Cette pièce n'a pas été reproduite dans la seconde édition de la 1re partie, ni dans les suivantes. Les plus belles lettres françaises sur toutes sortes de sujets (par P. Richelet) contiennent, T. II, p. 39, édit. de 1698, des Réflexions sur cette ode.

(2) Ce sonnet a été donné mutilé (il y manque 4 vers) et avec des variantes importantes dans le Recueil de poésies chrestiennes et diverses par Mr de La Fontaine, Paris, 1671, T. I, p. 372. On peut le considérer comme inédit, puisqu'il ne figure même pas dans l'édition des Œuvres poétiques de Maynard donnée par Mr Garrisson (1885-1888).

REC. SERCY, IV P., 1658.	Stances (1).	*Déserts où j'ay vescu dans un calme si doux* * (*n. s.*)
		Donc Pilon la rigueur des Cieux Voir T. I : *Pilon [l'injustice des Cieux*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'une fille fort vertueuse.	*D'où vient le regret qui te porte* *
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Pour Mr le C. M. (Mazarin).	*En ce Ministre on trouve le mérite*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Fieubet, premier président de Provence. Sonnet.	*Fieubet, l'appuy des lois et leur sainct interprète* *
REC. SERCY, II P., 1653.	A Mr de *** (Bassompierre). St. (2)	*Grand Héros, dont la force étonne* (*sig. C.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Sur la mort d'un favory. (Richelieu) (3)	*Il est passé, il a plié bagage* (*n. s.*)
Id.	Contre une vieille.	*Je n'en veux point, et ta langue a beau dire*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sonnet fait quatre heures avant de mourir (4).	*Je suis dans le penchant de mon âge de glace*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet (5).	*Je veux estre Berger le reste de ma vie* *
		Je voudrois sçavoir où se fonde Voir T. I : *J'estime à nulle autre seconde*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'Elizabeth d'Angleterre.	*La mort ne devoit pas tarder si longuement*
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Epistre (6).	*L'an reprend sa course première* (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Pour une solitude. Madrigal.	*Las d'espérer et de me plaindre* (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un bel enfant.	*L'enfant mis en ce tombeau* *
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Pour Me Adam. Epig.	*Les vers de Maistre Adam ont des beautés exquises* (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un Yvrogne.	*L'homme qui gist en ce lieu* **
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. (7).	*Maintenant de soin délivré*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Au pape Urbain VIII. Ode (8).	*Muses, faites des feux de joye*
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre l'ingratitude du Siècle.	*O siècle ingrat ! ô saison diffamée !*

(1) Sous ce titre de Stances se trouvent réunis deux sonnets de Maynard : Déserts où j'ay vescu... et Adieu Paris, adieu pour la dernière fois, qui avaient paru dans l'édition des Œuvres poétiques de Maynard, 1646.

(2) Nous attribuons à Maynard cette pièce signée C. comme l'est l'ode : Alcipe, reviens dans nos bois, parce qu'elle est tout à fait dans le style de ce poète dont on connaît l'amitié pour Bassompierre. Elle se trouve d'ailleurs dans le Rec. de Conrart. T. XXI, in-4, parmi des poésies de Maynard Nous la donnons à l'Appendice.

(3) Ce rondeau a été donné comme inédit par M. Labouisse-Rochefort dans ses lettres biographiques sur Maynard; par contre Tallemant des Réaux dans ses Historiettes (celle de Louis XIII) l'attribue à Miron, maître des comptes.

(4) Ce sonnet n'a jamais été reproduit.

(5) Ce sonnet commence ainsi dans l'édition des Œuvres poétiques de Maynard 1646 : Je donne à mon désert les restes de ma vie

(6) Cette épître est certainement de Fr. Maynard, car les vers de la fin se retrouvent dans les strophes 6 et 7 de l'ode : Ces antres et ces rochers, de l'édition de 1646 (cette ode avait paru en 1627 dans le Rec. des plus beaux vers).

(7) Cette épigramme est une variante abrégée de celle parue dans le Recueil de 1630 : Je crains que cette saison (Voir T. I, p. 247)

(8) Cette ode a été donnée comme inédite par M. G. Garrisson d'après le manuscrit de la Bibl. Barberini, à Rome (12 strophes).

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. (1).	*Pierre, tu parles si bien*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un chien.	*Quand la mort m'aura fait descendre* **
		Qu'on ne m'accuse pas Voir : *A tort on m'a blasmé*
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Pour Mr le C. M. (Mazarin). Rondeau. (p. 138)	*Rends-nous la paix, dissipe nos tempestes*
Id.	Pour une réconciliation.	*Sept ans entiers ont grossy nostre histoire*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. (2).	*Si ta Muse en changeant de ton*
Id.	Epig. (3).	*Ton orgueil bruit comme un tonnerre*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (pour Mad. de Crussol).	*Tu vas doncques revoir des Rochers et des Bois* * (*n. s.*)

MAYNARD le fils

Charles de Maynard, un des enfants de François Maynard, a été « Conseiller du Roy en ses conseils », il porte ce titre sur la préface qu'il a mise en tête de « La Lyre du jeune Apollon ou la Muse naissante du petit de Beauchasteau » et sur une poésie insérée dans les pièces liminaires de ce volume.

Son talent poétique était d'ailleurs assez réel pour avoir tait attribuer à son père, le président d'Aurillac (édit. Garrisson), deux pièces (4) qui lui appartiennent bien en propre car elles sont signées « Maynard le fils » dans le Recueil de Conrart.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Est-il rien de plus surprenant ?*
REC. SERCY, II P., 1653.	Virelay (5).	*Les malheurs du Mariage* (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mr de La Valette, général de l'armée des Vénitiens au pays du Levant. Poème.	*Pars, généreux Guerrier, et que rien ne t'arreste*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVI, p. 67.

M. B.

Est-ce Benserade ?

JARDIN DES MUSES, 1643.	Cantique sur la naissance de Jésus-Christ.	*A ce coup, le Sauveur qu'attendoient les humains*
MÉTAMORPHOSES FRANÇ., 1641.	Fable du Cerf.	*Un jour un trait fatal*

(1) Cette épigramme n'est autre chose que six vers extraits de l'Ode « Je n'avais pas deviné » du Recueil de 1627 qui est devenue « Ces antres et ces rochers » dans l'édition de 1646 (voir T. I, p. 247).

(2) Ces quatre vers ont été donnés comme inédits par M. Labouisse-Rochefort dans ses Lettres biographiques sur Maynard. Toulouse. 1846.

(3) Cette épigramme est formée de 6 vers extraits de l'ode « J'avais dit que le chien céleste » du Recueil de 1627 qui est devenue « Pégase n'a point de mérite » dans 1630 et 1646 (voir T. I, p. 246).

(4) Le virelai ci-après : Les malheurs du mariage et une petite pièce : Je n'ay point de nom arresté

(5) Ce virelai est signé Ménard dans les éditions postérieures à 1653 de la IIe p. de Sercy

M. D. L. voir D. L.

M. D. M. voir MONTAUSIER (Marquis de)

M. D. * M. P. * voir MONTPLAISIR (de)

MELSON (Mlle)

Charlotte Melson (1), fille de Melson, interprète chez la Reine, épousa André Girard Le Camus, conseiller d'Etat ; elle mourut le 22 Juin 1702.

Mad. Le Camus de Melson fit partie de l'Académie des Ricovrati de Padoue; c'était une précieuse par excellence d'après Somaize qui l'appelle Ménopée. Tallemant en parle souvent et dans des termes très plaisants ; Boisrobert célébra sa beauté et elle eut l'honneur de recevoir le mouchoir de l'ambassadeur de Turquie. Elle a laissé de nombreuses poésies.

Mlle Melson était une fille d'allures assez libres, si on en juge par sa réponse à Boisrobert qui disait avoir peur qu'un de ses laquais ne fût pendu. « Voire, lui dit-elle, les laquais de Boisrobert ne sont pas faits pour la potence : ils n'ont que le feu à craindre » (2).

Boisrobert a fait pour Mlle Melson au nom de Mad. de Toré, sœur du président Le Coigneux, un assez joli rondeau : *Sans vous avoir que par l'esprit connue*

Le Recueil de Conrart, T. XIII, in-folio (p. 333), renferme les Vers envoyés par Mad. Le Camus à Mad. de Puysieux, le jour de sa feste avec un bouquet composé de fleurs immortelles : *Puisque vous prenez pour patron*

Le Cat. Monmerqué, 1861, n° 4054 mentionne un « Recueil de diverses pièces en vers, chansons, etc., ms. sur papier de 141 p. in-folio » qui contenait des vers de Voiture à Anne d'Autriche, des chansons de Coulange et diverses pièces de Mad. Le Camus.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661. Sarabande. *Profitez mieux du temps que vous ne faites*

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Galerie des portraits de Mlle de Montpensier, édit. Ed. de Barthélemy.

MÉNAGE

Gilles Ménage (3), né à Angers le 15 Août 1613, mort le 23 Juillet 1692. Nous ren-

(1) Voir le T. III pour les pièces de Mlle Melson publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Cette allusion confirme celle de la Requeste des Dictionnaires de Ménage.
(3) Voir le T. III pour les pièces de Ménage publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

voyons pour l'histoire de sa vie et la liste de ses ouvrages à l'article de M. Victor Fournel dans la Nouv. biogr. universelle de Didot. T. XXXIV.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 5 pièces de Ménage :

NOUV. REC. CHAMH. (4°), 1654. / REC. CHAMHOUDRY (5°), 1654.	Requeste des Dictionnaires à MM. de l'Académie (1).	*A Nosseigneurs académiques* (*n. s.*)
NOUV. REC. CHAMH. (3°). 1653.	Indifférence. St.	*C'en est fait, je suis libre, adorable Uranie* (*n. s.*)
REC. CHAMHOUD., T. II, 1652.	Seconde églogue.	*Dans l'aimable contrée où le Dieu (les flots) de la [Seine* (*n. s.*)
REC. SERCY. III P., 1656.	Elégie.	*J'ay failly, je l'advouë, adorable Uranie* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*J'entens Amarillis qui chante dans ce bois*

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Journal des Savants (11 Août 1692). — Mercure galant, 1692. — Ménagiana. — Anti-Ménagiana. 1693. — Sorberiana. — Bayle : Dict. — Moréri : Dict. — Goujet : Bibl. franç., T. XVIII, p. 315. — Perrault : Eloges. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Dumont : Gilles Ménage considéré comme poète. Angers. S. d.

MESMYN (P.)

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Apollon dépité de sa Lyre rompue*

MÉTIVIER

Jean-Léon de Métivier ou Mestivier (2), seigneur de Pérard et d'Isle de Lalande, appartenait à cette famille de Métivier qui, après avoir fourni, du XVIe au XVIIIe siècle, plusieurs conseillers au Parlement, compte encore des représentants à Bordeaux, et dont Pierre de Métivier, seigneur de la maison noble de Persart, avocat et bibliophile, est le premier qui ait acquis une certaine célébrité. On ne sait où et en quelle année naquit Jean-Léon et on ignore les noms de son père et de sa mère; mais on risquerait peu de se tromper probablement en le faisant naître à Bordeaux vers 1630, et en le rattachant de très près à Jehan de Métivier, auteur de l'importante chronique publiée par la *Société des Bibliophiles de Guyenne*. Tout porte à croire qu'il était issu du fils de celui-ci, Pierre de Métivier, conseiller au Parlement, marié le 1er Juin 1625 à Catherine

(1) Cette pièce avait paru pour la première fois vers 1646 sous le titre « Requeste présentée par les Dictionnaires à Messieurs de l'Académie pour la réformation de la langue françoise. Imprimé l'an de la Réforme ». In-12. Une seconde édition in-4 est de 1649 (autorisation donnée à Jean du Crocq, imprimeur et libraire à Paris, le 3 Mai) sous le titre « Le Parnasse alarmé. A Paris. 1649 » : cette édition a motivé une réponse que l'on attribue à Boisrobert : « Response au Parnasse alarmé par l'Académie françoise. S. l. n. d. 1649 ». La troisième édition est celle qui fait partie des Miscellanea de Ménage, 1652, in-4. La réponse de Boisrobert n'a pas été réimprimée, alors que la Requeste des Dictionnaires figure dans un grand nombre de recueils collectifs.

(2) Voir le T. III pour les poésies de Mestivier publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

de Fayet, ou bien du frère plus jeune de l'auteur de la chronique, François de Métivier, aussi conseiller au Parlement. Ce que nous savons de certain sur notre poète tient en quelques lignes : conseiller à la Cour des aides le 31 Mars 1660, puis président à cette Cour, il rendit hommage au Roi le 8 Avril 1686 pour ses terres de Pérard et d'Isle de Lalande à Quinsac ; sa femme et lui firent le 7 Mai 1695 et le 27 Juin 1697 un testament mutuel et des codicilles déposés chez Montaigne, notaire royal ; Métivier avait épousé Catherine Denis, sœur du Procureur général Denis, et perdit de très bonne heure le seul enfant issu de cette union, Pierre-Paul de Métivier, né le 25 Décembre 1656. Le président Métivier mourut à Bordeaux, le mercredi 11 Septembre 1697.(L. de Bordes de Fortage)

Le président Métivier a tracé son portrait dans le sonnet suivant (1) :

Je suis (sans vous parler des traits de mon visage)
Assez grand, assez droit, assez jeune, assez fort,
Selon l'occasion, tantost foû, tantost sage,
J'ay quelquefois raison et quelquefois j'ay tort.

Plus par facilité, que faute de courage,
De tout ce que l'on veut je suis toujours d'accort,
Entre le Jansénisme et le libertinage
Je vis, sans souhaitter et sans craindre la Mort.

Quoy que léger Amant, j'ay l'âme assez constante,
Jamais de mes amis, je n'ay trompé l'attante,
Mais j'ay souvent faussé des sermens amoureux.

Sur tout, fils du destin, soumis à sa conduitte,
De peur de rencontrer quelque mal dans la suitte,
Du matin jusqu'au soir je borne tous mes vœux.

M. L. de Bordes de Fortage a publié à Bordeaux, en 1901 :

Un poète bordelais inconnu. XVIIe siècle. Choix de poésies inédites du Président de Métivier (avec une introduction et des notes). Un vol. in-8 de 112 p. et 2 ff. n. chif. pour la table.

Ce choix ne donne qu'une partie des poésies de Métivier comprises dans deux manuscrits dont le premier appartenait au Président Barbot « Cinq cahiers de poésies (p. ? à 390) » ; le second, écrit tout entier de la main de Jean-Baptiste de Secondat, fils de Montesquieu, forme un cahier de 21 ff. in-4 renfermant une cinquantaine de pièces ou d'extraits de pièces.

Cette brochure nous a permis de retrouver ou plutôt de restituer à Métivier l'édition originale de ses poésies qui avait été publiée à Paris en 1668, sans nom d'auteur, sous le titre :

(1) Pièces div. 1668, p. 76.— Choix de poésies inédites, p. 90.— Ce sonnet est précédé dans les Œuvres diverses du sieur D**. Paris. 1713, d'une lettre en prose et en vers « A Madame de F*** en lui envoyant un « Portrait naïf de moi-même, qu'elle m'avoit fait demander par un de mes amis » qui est certainement de Mestivier.

Première partie (et Seconde partie) des Pièces diverses contenant Eglogues. Elégies. Stances. Madrigaux. Chansons. Epigrammes. Traductions d'Horace et autres Pièces. A Paris, chez Claude Barbin, au Palais, sur le Second Perron de la Sainte Chapelle. 1668. Avec privilège du Roi. In-12. — Ire partie : Titre. P. 1 à 240. — IIe partie : Titre. P. 3 à 177 (avec au verso de la p. 177, le privilège du Roi de faire imprimer « un Recueil de Pièces diverses » daté du 5 Août 1668, et l'achevé d'imprimer du 18 Août 1668).

Ce recueil contient une grande partie des Poésies inédites (avec des variantes très importantes) de l'édition donnée par M. de Fortage et nombre d'autres pièces qui doivent se trouver, nous le supposons, dans les manuscrits de Bordeaux.

Appréciation littéraire. — « Toutes les pièces de Métivier marquent beaucoup de facilité et de naturel : plusieurs respirent une grâce mélancolique pleine de charme et un certain nombre révèlent une réelle vocation poétique...

« Métivier peut figurer avec honneur dans ce groupe de poètes précieux et spirituels dont Voiture, Gombauld, Malleville, Sarasin et Benserade sont les représentants les plus connus. Avec autant d'esprit et d'habileté dans la facture, il a plus de simplicité et de véritable grâce poétique ; ses madrigaux et ses poésies galantes joignent à la verve précieuse du genre cette mélancolie d'une inspiration toute moderne qui respire dans la plupart des productions de l'auteur ; la facilité et l'harmonie ne sont pas ses seules qualités ; sa langue est pure et précise ; son ton s'élève avec le sujet qu'il traite et quelques-unes de ses odes prouvent que son patriotisme l'inspirait aussi heureusement que les austères méditations de son esprit ou les sentiments plus tendres de son cœur ; les chansons qui terminent le recueil montrent la souplesse et la flexibilité de son talent. » (L. de Bordes de Fortage)

Le Recueil de Conrart. T. IX (p. 1105) a reproduit seize madrigaux de Métivier.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 23 pièces du président de Métivier, mais aucune n'est signée :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Pièces diverses. 1668.

MUSE COQUETTE (II). 1659.	L'amour congédié. Epig. (1)	*Amour veux-tu que je te suyve* * (*n. s.*)
Id.	L'amant feru. St.	*Après avoir mis dans mon cœur* * (*n. s.*)
Id.	Espoir amoureux. Madrigal.	*Autrefois je n'espérois rien* * (*n. s.*)
Id.	Contentement d'amour. Epig. (1)	*Carite* (ou *Irène*) *est petite et noire* (*n. s.*)
Id.	Le charme amoureux. Epig.	*Ce que l'on nous dit de Médeé* (*n. s.*)
Id.	Le choix d'amour. Id.	*C'est trop abuser de mes vœux* * (*n. s.*)
Id.	L'Immuable. Id.	*Damon me dit en confidence* * (*n. s.*)
Id.	Désir. Id.	*Depuis que je vous ai connue* * (*n. s.*)

(1) Cette pièce se trouve dans les manuscrits de Bordeaux.

MUSE COQUETTE (B), 1659.	Iris victorieuse. Epig. (1)	*Il est vray qu'une vive flamme* * (n. s.)
Id.	La possession imaginaire. Epig.	*Il n'estoit pas encore jour* * (n. s.)
Id.	Indignation amourse. Epig.	*Il vous est permis de choisir* * (n. s.)
Id.	Fermeté amoureuse. Id.	*Iris (on dit partout que) vous estes cruelle* * (n. s.)
Id.	Repentir amoureux. Id.	*J'ay fait bien des vœux autrefois* * (n. s.)
Id.	La Laide. Id.	*J'ay songé cette nuit que Lyce estoit belle* * (n. s.)
Id.	Le retour favorable.	*Je reconnais bien à mon cœur* * (n. s.)
Id.	Le songe importun. Epig. (2)	*Lyce m'a paru cette nuit* (n. s.)
Id.	Les beaux yeux. St.	*Mon cœur prétends-tu t'alarmer* * (n. s.)
Id.	Lassitude d'amour. Epig.	*Mon cœur qui méritoit un sentiment plus tendre* * (n. s.)
Id.	Jalousie. Ode. (3).	*Ne nous amusons jamais plus* * (n. s.)
Id.	Le jugement favorable. Epig.	*Olympe, Climène et Doris* * (n. s.)
Id.	Le constant. Epig. (4).	*On dit que je suis infidelle* (n. s.)
Id.	Epig.	*Vous ne sçavez pas dites-vous* * (n. s.)
Id.	Obéissance amoureuse. Epigramme. (4).	*Vous voulez que je me retire* (n. s.)

M. I. voir LA MESNARDIÈRE

MIRON

Robert Miron, maître des comptes, colonel du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, fut massacré le 4 Juillet 1652, au sortir de l'Hôtel de Ville. Il était le fils aîné de Robert Miron, mort en Août 1641, conseiller d'Etat, prévôt des marchands, ambassadeur et intendant de Languedoc.

Le Recueil de divers rondeaux de 1639 contient 4 rondeaux anonymes mais qui sont signés Miron dans le Nouv. recueil de Rondeaux de 1650. Ce dernier en renferme un cinquième n. s. contre le Cardinal de Richelieu attribué également à Miron.

REC. RONDEAUX, 1639.	Résolution de quitter une amante rigoureuse.	*Comme devant les images des Dieux* (n. s.)
Id.	Contentement.	*Contant à la belle Climène* (n. s.)

(1) Cette pièce se trouve dans les manuscrits de Bordeaux.
(2) M. de Fortages croit, mais sans l'affirmer, que cette pièce se lit dans les manuscrits de Bordeaux.
(3) Dans les Pièces diverses. 1668 : Iris ne nous amusons plus
(4) Ces épig. se trouvent placées parmi les poésies de Métivier, elles sont tout à fait dans la note de ce poète.

NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Sur la mort d'un favory (Richelieu) (1).	*Il est passé, il a plié bagage (n. s.)*
REC. RONDEAUX. 1639.	Sur la mort d'un cheval.	*Pour mon Cheval, j'espérois un rondeau (n. s.)*
Id.	A une fine coquette.	*Vous m'en donnez une preuve certaine (n. s.)*

M. L. C.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boessel.	*Parmy tant de vives douleurs*

M. L. C. D. R.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661	Villanelle (p. 452).	*Ce n'est point où j'aspire*

M. L. P. G.

Mr le Président G. ?

REC. SERCY, III P., 1656.	(Sur la mort du perroquet de Mad. Du Plessis-Bellière) Sonnet.	*Plustôt le Procureur maudira la... chicane*

MOLIÈRE

Voir le T. III pour les pièces de Molière publiées de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

P. Lacroix a donné à Molière dans un petit volume « Poésies diverses attribuées à Molière ou pouvant lui être attribuées » (Paris, 1869, in-12) un certain nombre de pièces signées M. insérées dans les recueils collectifs de poésies du XVIIe siècle, malheureusement cet érudit n'a pas toujours remonté aux sources et il a été amené à des rapprochements de dates que les éditions originales ne permettent pas.

Quoi qu'il en soit, voici la liste des pièces parues de 1636 à 1661 dans les recueils collectifs que Mr P. Lacroix a prétendu restituer à Molière, nous mettons en face des dites pièces les noms de leurs véritables auteurs toutes les fois que nous avons pu découvrir ces derniers :

REC. SERCY, II P., 1653.	Stances (2).	*Aimable et divine personne, sig. M. : Montplaisir (d'après Saint-Marc)*

(1) Ce rondeau a été donné comme inédit par Mr Labouisse-Rochefort dans ses lettres biographiques sur Maynard, mais Tallemant des Réaux, dans ses Historiettes (celle sur Louis XIII), l'attribue à Miron.

(2) P. Lacroix a donné à ces stances, parues en 1653, la date de 1659 ; elles ont été attribuées à Montplaisir par Saint-Marc. A ce propos, il est à remarquer que le Bibliophile Jacob, pas plus que Saint-Marc, n'a eu en mains les éditions originales des différentes parties du Rec. de Sercy, de là des erreurs nombreuses et manifestes dans les attributions de pièces faites par ces deux érudits.

REC. SERCY, II P., 1653.	Ode.	*Beauté pour qui je meurs d'amour, sig. M. : de Mareuil (Rec. Conrart)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Elégie pour une coquette.	*Belize, je sçay bien que le Ciel favorable, sig. M. : Voiture (Œuvres)*
REC. SERCY, II P., 1653.	La Coquette. St. (1).	*Caliste, vous seriez parfaite, sig. M. : de Mareuil (Rec. Conrart)*
Id.	Stances (2).	*C'est un amant, ouvrez la porte, sig. M. : Montreuil (Œuvres)* ou *Montplaisir (d'après Saint-Marc)*
Id.	L'admirateur indifférent. St. (3).	*Dans le visage d'Isabelle, sig. M. : Montplaisir (d'après Saint-Marc)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	L'innocent malheureux. St. (4).	*De Philis et du Ciel, je suis abandonné, sig. Bens : Benserade*
Id.	Doutes amoureux heureusement finis. St.	*Est-il bien vray, Philis, qu'enfin je sois vainqueur (sig. M.)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte de Batiste.	*J'ay cent fois, Beauté cruelle (n. s.)*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Le Converty. Sonnet.	*N'agitez plus mon cœur, désirs impétueux, sig. M. : Montplaisir (d'après Saint-Marc)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet.	*Ne me console point, amy, c'est fait de moy (n. s.)*
REC. SERCY, IV P., 1658.	La confidente devenue maistresse (5).	*Olympe, ne m'en parlez plus (n. s.)*
Id. III P., 1656.	Madrigal.	*Si malgré mes soucis, malgré vostre rigueur (sig. M.)*

MOLLIER

Louis de Mollier (6) était, en 1642, gentilhomme servant ou écuyer d'Anne de Montafié, comtesse de Soissons, amie de Mlle de Vertus. Après la mort de cette princesse, il entra comme joueur de luth dans la musique de la Chambre du Roy et obtint de grands succès dans les ballets de la cour. Il était lié avec Scarron. Louis de Mollier mourut le 18 Avril 1688.

On a de lui :

Les Chansons pour danser de L. Mollier. Robert Ballard. 1640. In-8.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 8 pièces de Louis de Mollier :

(1) P. Lacroix cite ces stances d'après la IIe p. du Rec. de Sercy, sans préciser la date (il avait probablement en mains une édition de 1660 ou même postérieure), en en faisant remonter la composition à 1654 !

(2) Voir l'article de Mr Ch. Livet : Rendons à Montreuil (Le Moliériste, T. VI, 1885, p. 303) et celui de Mr Gustave Mouravit : Molière et les stances : C'est un amant... (Moniteur du Bibliophile, 1881, p. 353).

(3) P. Lacroix donne à ces stances la date de 1662, elles ont paru en 1653 !

(4) Cette pièce est signée M. dans la seconde édition de la Ire p. 1653 et P. Lacroix l'a donnée à Molière en la prenant dans la quatrième édition, 1655, qui a tout l'air d'être une contrefaçon (voir p. 61).

(5) P. Lacroix a daté cette pièce de 1661, elle a paru en 1658.

(6) Voir le T. III pour les pièces de L. de Mollier publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sérénade pour le Roy.	*Allez soûpirs, allez frapper au cœur*
Id.	Sarab. de Mollier.	*Bien qu'à vos pieds sans cesse je soûpire*
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Air amoureux (1).	*C'est trop soûpirer pour l'injuste Climène* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Ch. à danser de Mollier.	*Depuis que l'adorable Aminte*
Id.	Air de Mollier.	*Je cherche vostre amour, je fais tout pour vous [plaire*
Id.	Ch. à danser de Mollier.	*L'autre jour, Philis, ce bel Ange*
Id.	Id.	*Pour plaire à vostre envie*
Id.	Sérénade pour le Roy. Sarabande de Mollier.	*Souffrez qu'Amour cette nuit vous réveille*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes. — Fétis : Biographie univ. des Musiciens. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. — Molière et Louis de Mollier (La Bibliophilie, pub. par Ad. Labitte). — H. Chardon : La troupe du Roman comique dévoilée (p. 162).

MOMPIPEAU (Marquis de)

Les Historiettes de Tallemant des Réaux (T. VII, p. 467) renferment une anecdote sur le marquis de Mompipeau ou Montpipeau (2) :

« Montpipeau disoit à Mad. d'Avaré, une belle femme de son voisinage, un vers de Corneille :

Vous quitter et mourir m'est une mesme chose

« Sa femme l'espioit et l'entendit, et quand Mad. d'Avaré alla prendre congé d'elle en présence du mary, elle dit : « Ah ! Madame ! vous quitter et mourir est une mesme chose ».

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert sur la mort de Mad...	*Cessez de flatter mes langueurs*
Id.	Air de Lambert.	*Charmans Déserts où l'Amour me conduit*
Id.	Air de Boesset et Lambert.	*En vous disant adieu, je vous jure, Silvie*
Id.	Air de Lambert.	*Je me plains des rigueurs de l'ingrate Amarille*
Id.	Id.	*Pourrois-tu douter de ma foy*
Id.	Vilanelle.	*Rochers inaccessibles*

MONBEL (Mad. de) voir MONTBEL

---

(1) Cet air se trouve également dans le Recueil des plus beaux vers mis en chant de 1661 où il est signé, mais il n'a qu'une strophe au lieu de deux dans la Muse Coquette.

(2) Voir le T. III pour les pièces du Marquis de Mompipeau insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

MONGLAS

Monglas était l'hôte chez lequel Maître Adam descendait dans ses voyages de Nevers à Paris. Ce dernier en parle dans son épître à Mr Janvier qui s'en allait à l'armée :

Du moins ne me refuse pas
Quelques centaines de tes pas
Pour voir Monglas l'incomparable,
Dont la table ronde admirable
Fait mieux éclater ses vertus
Que ne faisoit celle d'Artus.
Je sçay que son vin a des charmes
Qui peut-estre contre les armes
Comme moy te feront pester
Dans la crainte de le quitter.
Or comm' il est d'une humeur franche
A mettre tousjours nape blanche
Mieux qu'aucun Bourgeois de Paris
Pour festiner les favoris
De ce gros fils, à qui Semelle
Laissa le tonneau pour mamelle.
. . . .
. . . .

Saint-Amant cite également Monglas dans son Epître à Mr le baron de Villarnoul (1646) :

Il est bien vray que, si quelque bon ange
M'eust averty par un moyen estrange
Que tu devois arriver chez Monglas,
Chez ce cher hoste, aussi froid que verglas

et on sait que dans les derniers jours de Décembre 1661, Saint-Amant mourut chez ce même Monglas qui était décédé huit jours auparavant.

CHEVILLES Me ADAM, 1644. Epig. *Quittant son Rabot à Nevers*

MONTAUBAN

Jacques Rousset de Montauban, jurisconsulte et poète dramatique, né vers 1620, mort à Paris en 1685. Avocat distingué au Parlement de Paris, conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat et privé, et élu échevin en 1678. Il n'est guère connu que par ses tragédies et ses comédies (voir Cat. Soleinne). Plusieurs de ses plaidoyers ont été insérés dans le Cabinet des Curieux.

On lit un sonnet de Montauban dans la plaquette suivante :

A la gloire de Louis le Grand, conquérant de la Hollande. Par Mrs Corneille, Montauban, Quinault et autres. Paris. Olivier de Varennes. 1672. In-4 de 12 p. (Bibliogr. Cornélienne, N° 224)

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657. Stances. *Sur Parnasse, Mont élevé*

A consulter : Lettres de Costar. T. II, 1659 (6 lettres adressées à Montauban).

MONTAUSIER (de)

Charles de Sainte-Maure, marquis puis duc de Montausier, gouverneur du Grand dauphin, né le 6 Octobre 1610, mort le 17 Mai 1690 à Paris. Il épousa Julie d'Angennes de Rambouillet. Montausier goûtait les historiens et les poètes et consacrait à lire et à rimer tout le temps qu'il ne donnait pas aux armes ; il fréquentait Scudéry, Conrart et Chapelain ; ce dernier resta son ami. L'histoire de sa vie a été écrite par Mr Amédée Roux, 1860.

Le Recueil de Conrart (N° 5131) renferme :

Les Satires de Perse et la dixième satire de Juvénal traduites en vers par Mr de Montausier.

Une lettre en vers et prose : *Aux quatre filles dont les yeux* (T. X, in-4, p. 1013/23).

Neuf sonnets (non sig.) :

Colère injuste : *Ainsi donc sans raison votre courroux m'opprime*
Mauvaise nuit : *Belle Amarante si ma peine*
Amour sans espérance : *Ce n'est assez de vénérer*
Etrange effet de jalousie : *Cette beauté fière et hautaine*
Désirs incertains : *La douleur me rend le teint blême*
Amant idolâtre : *Objet de mes vœux innocens*
Jalousie extravagante : *Oui, ma jalousie est si forte*
Pitié secourable : *Quoy ! la dernière fois non plus que la première*
Amour naissant : *Une humeur triste et solitaire*

Six chansons (non sig.) :

Innocence dangereuse : *Lors que pour se rendre vainqueur*

Amant jaloux prest à partir : *Ne méprisés pas ma foiblesse*

A des rossignols qu'il entendoit chanter : *Rossignols dont la douce voix*

On peut être heureux en aimant : *Voulez-vous devenir heureux*

Il faut être bien traité pour être discret : *Vous direz ce qu'il vous plaira*

L'absence est un mauvois remède pour son mal : *Vous m'ordonnez une cruelle absence*

Ces pièces (sonnets et chansons, n. sig.) sont données à Mr de Montausier par M. Paul d'Estrées (elles se lisent dans l'in-4. N° 5131), ainsi qu'un chapitre d'histoire sur le cardinal de Retz reproduit également par M. D'Estrées dans la Revue d'histoire littéraire de la France, 1895, p. 98.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 nous ont conservé 13 pièces du Marquis de Montausier :

REC. SERCY, II P., 1653.	(Guirlande de Julie) L'Héliotrope.	*A ce coup les Destins ont exaucé mes vœux* (*sig.* (*A. B.*)
NOUV. REC. CHAMB. (3e), 1654.	La constance couronnée. Sonnet (1).	*Aimez, servez, brûlez avec patience* (*n. s.*)

(1) Ce sonnet est signé Benserade dans le T. II du Rec. Chamb. 1672, mais il n'est pas dans ses Œuvres 1697 ; le Rec. Conrart T. XXIV le donne à D'Andilly et le Manuscrit 12680 de la Bibl. Nationale à Montausier.

REC. SERCY, II P., 1653.	(Guir. de Julie) La Rose.	*Assise en Majesté sur un Trosne d'espines* (n. s.)
Id.	Id. L'Œillet.	*Bien que dans l'Empire des fleurs* (n. s.)
Id.	Id. Le Jasmin.	*Cause de tant de feux, source de tant de pleurs* (n. s.)
Id.	Id. Le Narcisse.	*Je consacre Julie un Narcisse à ta gloire* (n. s.)
Id.	Id. L'Anémone.	*Je m'offre à vous, belle Julie*
REC. RONDEAUX, 1639.	Inquiétudes (1).	*Je ne sçaurois vous dire asseurément* (n. s.)
REC. SERCY, I P, 1re éd., 1653.	A Mme de Longueville (Epig. sur le sonnet de Job).	*Par quelle bizarre advanture*
Id.	Epig. Id. (2)	*Permettez, Princesse adorable* (n. s.)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet en bouts-rimez sur la mort du perroquet de Mad. Du Plessis-Bellière.	*Philis, c'est justement que ma Muse... chicane* (sig. Le M. de M.)
Id., II P., 1653.	(Guirl. de Julie) Zéphire à Julie.	*Recevez, ô Nimphe adorable* (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarab. de Le Camus.	*Vous estes cruelle, Amarante*

A consulter : Fléchier (1690), l'Abbé Anselme (1718), le P. Couraud et l'abbé Du Jarry (1690) : Oraison funèbre du duc de Montausier. — Vigneul-Marville : Mélanges d'hist. et de litt. T. I, p. 152. — Petit (Nic.) : Vie du duc de Montausier. Paris. 1729. 2 vol in-12. — Puget de Saint-Pierre : Hist. du duc de Montausier, 1784-1785. In-8. — Eloge de Montausier par Garat, Lacretelle aîné et Percheron de La Galezière. — Tallemant : Historiettes. — Victor Cousin : Mad. de Longueville. — Livet : Précieux et Précieuses. — Roux (Amédée) : Montausier, sa vie et son temps. Paris. 1860. — Nouv. biog. univ. de Didot. T. XXXVI. — P. d'Estrées : A travers les manuscrits de Conrart : Montausier poète ; Montausier historien (Revue d'hist. littéraire de la France, 1895).

MONTBEL (Mad. de)

L'abbé de Marolles, dans ses Mémoires (T. III, édit. de 1755) dit : « Madame de Monbel, Louise Taveau de Mortemer, fille du sieur de La Chèze et de Saint-Martin la Rivière, en Poitou, alliée dans ma famille, puisqu'elle est veuve de Roger de Monbel, frère d'Antoine de Monbel, sieur de Champeron, mari de Charlotte de Menou, ma nièce. Cette dame s'étant appliquée aux vers, où elle réussit admirablement, il semble qu'elle ait quitté le soin de beaucoup d'autres choses plus importantes. Je lui dois un recueil considérable de ses poésies, écrit à la main, où tous les vers me paroissent naturels, ingénieux et bien tournés. Il y en a même quelques-uns dont elle a bien voulu m'honorer ; comme il s'y en lit avec des Lettres agréables et des Portraits naïfs pour Mad.

(1) Ce rondeau a été donné à M. de Montausier dans le Rec. de Conrart. T. XVIII, in-4, p. 1068. Il est sig. M. D. M. dans le Nouv. rec. rondeaux de 1650.
(2) Signée à la table : de M.

de Guise, abbesse de Montmartre, Mad. d'Humières, Mlle de Maneville, Mad. Des Houlières, Mr de Montrésor, Mr Bourdelot, abbé de Massé, MM. les abbés de V. et de Challivois, MM. Sorel, Cotin, Girard, Lignières, Vaucelles, un Président et quelques autres qu'elle ne nomme point, où elle comprend encore une Dame, sous le nom d'Oralie ; et y joint un dialogue plein d'esprit, de Cyrus et de Thomyris, avec des vers de Mad. Des Houlières et de presque tous ceux que j'ai nommés. »

Mr Ch. Livet, dans son édit. du Dict. des Précieuses de Somaize, a fait de Mad. de Montbel (Mélise) la femme de François-Virgine, comte d'Entremonts et de Montbel, cette assertion a été reproduite par Mr Ed. de Barthélemy dans son édit. de la Galerie des Portraits de Mlle de Montpensier (Paris, 1860), mais ce dernier l'a rectifiée dans le Bull. du Bibliophile, 1877, p. 13.

Somaize nous la montre comme rivale de Dioclée (Mad. des Houlières) à l'égard de Linières.

REC. DES PORT. (2°), 1659.	De Mr de Marolles.	*Inutile raison, je ne veux plus t'entendre*
Id.	D'Amarillis (Mad. de Guébriant).	*Mon cœur est inspiré d'un fureur divine*
Id	De Mr de Lignières.	*Où pourroy-je trouver un pineeau délicat*

MONTFURON voir CHAPELAIN

MONTIBAUT

Montibaut était gentilhomme du Maine.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Passer de si loin ses égaux*

MONTIGNY (J. de)

Jean de Montigny (1), né à Rennes (?) en 1637, mort le 28 Septembre 1671 à Vitré. Fils d'un avocat général au Parlement de Bretagne, il fut nommé aumônier de la reine Marie-Thérèse et occupa cet emploi pendant plusieurs années. Il devint évêque de Léon en 1670.

L'abbé de Montigny succéda à Gilles Boileau dans son fauteuil d'académicien. (Janvier 1670)

On a de lui :

Lettre à Eraste (Linières) pour répondre à son libelle contre la Pucelle (de Chapelain). 1656.

(1) Voir le T. III pour les pieces de ce poète insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

Oraison funèbre d'Anne d'Autriche. 1666.

Le Recueil de Conrart, T. IX in-folio, contient un sonnet de l'abbé de Montigny à M. le Duc de Montausier : *Ta solide vertu fait pencher la balance*

Le sonnet *La Pucelle paraît plus belle que l'aurore* dirigé contre Linières qui avait vivement attaqué le poème épique de Chapelain serait, d'après Goujet, de l'abbé de Montigny.

On trouve dans le Recueil de diverses pièces faites par plusieurs personnes illustres. La Haye. 1669. 3 parties in-12 : « La Feste de Versailles, du 18 Juillet 1668, à Mr le Marquis de La Fuente ». Cette description, sous forme de lettre, est de l'abbé de Montigny.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 nous ont conservé 6 pièces de l'abbé de Montigny :

Ses poésies insérées dans la IIIe p. du Recueil de Sercy sont signées l'abbé D'Ingitmon (anagramme de Montigny).

REC. SERCY, III P., 1656.	A Mr L. M. de V... Sonnet.	*Hélas ! que faites-vous, adorable Sylvie*
Id.	Epig.	*Le monde est d'humeur médisante*
Id.	Madrigal.	*Ne crains point de me dire, Amy, cette nouvelle*
Id.	A M. D. O. St. amoureuses.	*O Dieux, qu'est-ce donc que je sens*
Id.	Sonnet.	*Quoy, c'est donc tout de bon, vous nous quittez [Silvie*
Id.	Epig.	*Vous pouvez faire la cruelle*

A consulter : D'Olivet : Histoire de l'Académie française. — Mad. de Sévigné : Lettres du 1er au 30 Sept. 1671. — Goujet : Bibl. franç. T. XVII. p. 234. — Saint-Marc : Edit. des Poésies de Montplaisir. — Anthologie des poètes bretons du XVIIe siècle.

MONTPIPEAU (Marquis de) voir MOMPIPEAU

MONTPLAISIR (de)

René de Bruc-Montplaisir, marquis de la Guerche (1), né à Paris en 1610, mort à Arras le 12 Juin 1682, était le quatrième fils de Jean de Bruc, procureur des Etats de Bretagne, seigneur de la Grée, et de Marie Veniero, dame de la Guerche en Saint-Brévin. Montplaisir aborda la carrière des armes et servit avec distinction : Lieutenant du Roi à Arras en 1640 et maréchal de camp le 11 Septembre 1651, on lui accorda à la mort du marquis du Plessis-Bellière, son beau-frère, le 10 Décembre 1651, le régiment de cavalerie que ce dernier commandait. Il s'en démit lui-même en faveur de son frère, le marquis de Bruc de la Rablière, au mois de Novembre 1657.

(1) Voir le T. III pour les poésies de Montplaisir publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Montplaisir maniait la plume aussi bien que l'épée. Il cultivait la poésie avec succès et sa réputation à cet égard était si bien établie qu'il eut pour élève la petite-fille de l'amiral de Coligny, Henriette, fille du maréchal de Chastillon, alors veuve de Thomas Hamilton, Comte de Hadington, et qui venait de se remarier à Gaspard de Champagne, Comte de la Suze. On dit même que les charmantes poésies de la Comtesse de la Suze pourraient bien avoir été écrites en grande partie par Montplaisir et elles se rattacheraient ainsi à son œuvre.

Le Recueil de Conrart nous a conservé trois pièces de Montplaisir qui paraissent inédites :

T. IX, in-folio. Stances (1) : *Conté, qui pouvez tout charmer*

B. L. 145. Métamorph. des larmes d'Olympe en diamants : *Olympe de douleur tristement animée*

T. IX, in-folio. Sur la maladie du Roy : *Que le sort des mortels a de vicissitudes*

Appréciation littéraire. — « Fait admirablement bien des vers amoureux et il est estimé le premier poète de France en ce genre-là ». (Costar : Mémoire à Mazarin des gens de lettres célèbres en France)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 50 pièces de Montplaisir, sur lesquelles 32 avaient été données à ce poète par Saint-Marc. Il résulte de nos recherches qu'il convient d'en retirer 11 pour les attribuer : 1 à Benserade, 2 à Mareuil, 1 à Martel, 3 à Maucroix, 1 à Montreuil ou Maucroix, 1 au Marquis de Montausier et 2 à Jacqueline Pascal.

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Poésies de Montplaisir, édit. Saint-Marc, 1759. Nous donnons à l'Appendice celles qui ne figurent pas dans cette édition.

REC. SERCY,	V P., 1660.	Désespoir. St.	*Affreuse et vaste Solitude* * (*sig. M. P.*)
Id.	II P., 1653.	Stances (2).	*Aimable et divine personne* * (*sig. M.*)
Id.	IV P., 1658.	Sur un roman. St.	*Alors que vous verrez tant d'actions fameuses* * (*sig. D. M.*)
Id.	II P., 1653.	Ode (3).	*Beauté pour qui je meurs d'amour* * (*sig. M.*)
Id.	V P., 1660.	Quatrain.	*Bien que je sois sans principe de vie* (*sig. M.*)
Id.	II P., 1653.	Stances (4).	*C'est un amant, ouvrez la porte* (*sig. D. M.*)

(1) Voici le titre de cette pièce : Stances de M. de Montplésir, pour une jeune fille de douze ans qui s'en retournant à la Cour de Bruxelles, passa par Arras, où elle fut régalée par l'auteur, lequel luy écrivit, en guise de douceurs, sur son extrême beauté, ce qu'elle feignit de ne pas entendre, comme des choses qu'elle trouvoit trop obscures pour sa jeunesse et son peu d'esprit.

(2) Cette pièce a été donnée à Molière par P. Lacroix mais Saint-Marc l'avait attribuée à Montplaisir.

(3) Cette pièce est en réalité de Mareuil suivant le Rec. de Conrart. T. IX. In-folio. p. 986. P. Lacroix l'a attribuée à Molière et Saint-Marc à Montplaisir.

(4) Voir la note de la table des anonymes où cette pièce figure à son rang alphabétique. Elle se trouve dans les Œuvres de Montreuil, cependant cette attribution est discutable et discutée quoique M. Ch. Livet l'ait appuyée de son autorité dans l'art. du Moliériste. T. VI, p. 303 : Rendons à Montreuil, mais cet érudit n'avait pas connu l'art. de M. Gust. Mouravit. Elle est probablement de Montplaisir, de Malleville ou de Montfuron.

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet fait dans une île ... (1).	*Claire eau que les Zéphyrs ont doucement émeüe* * (*sig. M.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	L'admirateur indifférent. St.	*Dans le visage d'Isabelle* * (*sig. M.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	L'Hyver. St.	*Dans un triste séjour, désert et plein d'horreur* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Eglogue sur la maladie de Daphnis et d'Aminthe en hyver (2).	*De sa robe de fleurs la terre dépoüillée* * (*n. s.*)
Id. V P., 1660.	Madrigal.	*D'où vient que vostre chat s'en retourne à toute [heure* (*sig. M.*)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Lettre héroïque à Mgr. le Prince (3).	*D'une main que la gloire éclaire et qu'elle inspire* (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Epig.	*Durant mes premiers ans, que j'étois incapable* * (*sig. M.*)
Id. II P., 1653.	Sonnet.	*Enfin tant de rigueurs ont lassé ma constance* * (*sig. D. M.*)
Id.	L'Adieu d'Alcidon à sa F. M. St. (4).	*Faut-il que je vous quitte, et qu'un cruel devoir* * (*sig. C.*)
Id.	Contre l'amour. St. (5)	*Imprudent ennemy, vainqueur des foibles âmes* * (*sig. de M. P.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	A S. E. (Mazarin) sur la paix (des Pyrénées). (6)	*La discorde aux abois n'en sçauroit relever* * (*n.s.*)
Id.	Sur une laide. Satyre.	*L'amour que j'ay pour une Fille* (*sig. M.*)
Id.	Id.	*L'amour vous interdit, à ce qu'on peut connestre* (*sig. M.*)
Id.	Epig. (Sur une horloge de verre remplie de cendre) tr. du latin de G. Amaltéo (7).	*La Poudre que l'on voit mouvante* * (*sig. M.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	La promenade du soir. St. (8).	*L'astre du jour par sa pasleur* * (*sig. de Montreuil*)
Id. III P., 1656.	Epitaphe de M. le M. Du Plessis-Bellière.	*Le cœur de mon Espoux dans cette Urne repose* * (*n. s.*)
Id. V P., 1660.	Epig.	*Le pauvre Jean ayant l'âme éperduë* * (*sig. M.*)

(1) Ce sonnet n'est cité par Saint-Marc que d'après la Ve p. du Rec. de Sercy.

(2) Cette pièce est anonyme dans la 1re édit. de la IIe p. du Rec. de Sercy et signée M. P. dans les suivantes.

(3) Cette pièce est donnée à Montplaisir par M. de Wisme (Notice sur ce poète publiée dans la Revue des Provinces de l'Ouest. 1853).

(4) Cette pièce n'est citée par Saint-Marc que d'après la Ve p. du Rec. de Sercy où elle est signée D. M., initiales qui s'appliquent à de Maucroix.

(5) Ces stances sont de Jacqueline Pascal (d'après Victor Cousin).

(6) Saint-Marc a attribué cette pièce à Montplaisir, mais elle est bien de Benserade puisqu'elle figure avec sa signature dans les Elegia Julii Mazarini. 1666, in-folio.

(7) On trouve deux sonnets dans la IVe p. du Rec. de Sercy qui sont deux imitations de cette épig.

(8) Ces stances sont signées Montreuil, mais dans le Rec. Conrart elles portent Martel, et Saint-Marc, par erreur, les a données à Montplaisir.

REC. SERCY, III P., 1656.	L'inconstance. Elégie (1).	*Les ombres de la Nuit parmy l'air épandues* (n. s.)
Id. V P., 1660.	Ode (2).	*Maintenant que l'Hiver désole les campagnes* * (sig. D. M.)
Id.	Pour Mad. de P. Madrigal.	*Mes yeux, vous offensez ces Astres sans pareils* (sig. M.)
Id. II P., 1653.	Sonnet.	*Mourir dans les combats au sein de la victoire* * (sig. D. M.)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Le converty. Sonnet (3).	*N'agitez plus mon cœur, désirs impétueux**(sig. M.)
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Ne prodiguez pas tant vos feux* (sig M.)
Id.	Madrigal.	*On peut aisément s'exempter* (sig. M.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Balade à Mr de S. Aignan, en luy envoyant un mousqueton qui tire sept fois.	*Parmy les Bois, et la gaye verdure* * (n. s.)
Id. II P., 1653.	Consolation sur la mort d'une Huguenote. St. (4).	*Philis, appaisez vos douleurs* * (sig. de M. P.)
Id.	Consolation à Me D. P. sur la mort de sa tante.	*Philis, c'est avec d'autres armes* * (n. s.)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet en bouts-rimez sur le perroquet de Mad. du Plessis-Bellière. (5)	*Philis, c'est justement que ma Muse... chicane** (sig. Le M. de M.)
Id. V. P. 1660.	A Mlle L. (de Lenclos) sur son luth. St.	*Quand vous touchez le Luth, j'y treuve tant de [charmes* * (sig. M.)
Id.	Epitaphe de Cromwell. Sonnet.	*Que contre mon pouvoir toute la Terre gronde* * (n. s.)
Id.	Sonnet (6).	*Quel bonheur est égal à mon bonheur extrême !* * (sig. D. M.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Id.	*Quelle fut d'Alcidon la triste destinée* * (sig. D. M.)
Id. V P., 1660.	Pour Mad. (Vincent) (7).	*Qui que soyez, Poëte, Auteur anonyme* (n. s.)
Id. III P., 1656.	Sur une belle veufve. St. (8).	*Quittez ce noir, belle Philis* (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Le Printemps (9).	*Rare merveille de nos jours* * (n. s.)
REC. SERCY, V P., 1660.	Madrigal.	*Si ton insensibilité* (sig. M.)
Id.	A Mad. L. L. G.	*Si-tost que je voy Célimène* (sig. M.)
Id.	Courante (10).	*Si vous doutez de mon amour extrême** (sig. D. M.

(1) Cette pièce est signée C. à la table, mais le Rec. Conrart T. XXIV la donne à Montplaisir.
(2) Cette ode est de Maucroix d'après Walckenaer.
(3) Cette pièce est attribuée à Molière par P. Lacroix.
(4) Ces stances sont de Jacqueline Pascal (d'après Victor Cousin).
(5) Ce sonnet n'est pas de Montplaisir malgré l'attribution de Saint-Marc, il est du Marquis de Montausier. Montplaisir a porté le titre de Marquis quelques mois seulement avant sa mort.
(6) Ce sonnet a été donné à Maucroix par Louis Paris.
(7) Dans le Rec. Conrart, le titre de cette pièce porte : Pour Mlle Vincent à qui un galant avait écrit sans se nommer pendant qu'elle était en Bretagne avec la duchesse de Retz.
(8) Signées dans le Manuscrit 4129 de la Bibl. de l'Arsenal.
(9) Signé dans la IIe édit. M. et M. P.
(10) Saint-Marc a attribué cette poésie à Montplaisir; pour nous, la signature D. M. dans la Ve p. du Rec. de Sercy ne saurait s'appliquer à Montplaisir dont toutes les pièces sont marquées M., elle désigne Maucroix ou Montreuil.

REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Le Temple de la Gloire, à Mgr le duc d'Anguien (1).	*Sur le point que la Nuit destend ses sombres [voiles* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	A Mad. de P (Pommereuil) Epistre (2).	*Tous vos amis sont en cervelle* (*sig. M*)
Id. V P., 1660.	Epig.	*Tu dis que ce n'est rien, tout ce que tu demandes* (*sig. M.*)
Id.	A Mad F. de L. Madrigal.	*Vous avez moins de feu que vous n'avez de glace* (*sig. M.*)
Id.	Air.	*Vous donnez de l'amour par vostre grâce extrême* (*sig. M.*)
Id.	Air.	*Vous vous plaignez que je romps mon serment* * (*sig. M.*)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 308 et T XVIII, p. 313. — Poésies de Montplaisir, édit. Saint-Marc. 1759 — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Baron de Wisme : Notice sur René de Bruc, marquis de Montplaisir (Revue des Provinces de l'Ouest, T. I). (Bibl. Nat. L9 c 57)

MONTREUIL (Math. de)

Mathieu de Montreuil (3) ou Montereul, né en 1620, mort le 21 Août 1691 à Aix-en-Provence, était fils de Bernardin de Montereul (4), avocat au Parlement, et frère cadet de Jean, l'académicien. Son père le destinait à l'état ecclésiastique, mais il n'alla pas plus loin que la tonsure. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie à la notice de M. Octave Uzanne, placée en tête de la réimpression des Poésies de M. de Montreuil, Paris. 1878.

On a de lui :

Les Œuvres de Monsieur de Montreüil. Paris. Ch. de Sercy (ou L. Billaine). 1666. In-12. — Autres éditions in-12 : Paris. Th. Jolly et Cl. Barbin. 1671 ; Ch. de Sercy, Osmont et Michel Bobin. 1679 et 1680.

Ces Œuvres ont eu les honneurs de deux réimpressions modernes :

Poésies diverses de Math. de Montereül, nouvelle édition aux frais et par les soins de J. V. F. Liber. Lille. 1861. Petit in-12.

Poésies (choisies) de M. de Montreuil (avec 3 pièces inédites). Paris. 1878. In-12. (édit. Octave Uzanne)

On lit dans les Œuvres mêlées du sieur de Pinchesne (Paris. 1672, in-4) une épître écrite par « feu Monsieur de Montreuil ». Ce feu Mr de Montreuil était le frère aîné de Mathieu : Jean l'académicien (1613-1651).

(1) Saint-Marc ne cite cette pièce que d'après le Rec. Loyson. 1661.
(2) Cette épître est donnée à Montplaisir dans le T. XXIV in-4 du Rec. de Conrart.
(3) Voir le T. III pour les pièces de Montreuil insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.
(4) Nous avons commis une erreur dans la notice sur Jean de Montereul. insérée dans le T. I, p. 263, en le donnant comme le père de Mathieu de Montreuil. Bernardin était son fils et Mathieu, son petit-fils.

Le Recueil de Conrart (T. XXIV, in-4, p. 507/21) nous a conservé plusieurs pièces de Montreuil, dont cinq ne paraissent pas avoir été insérées dans les recueils collectifs.

Voici comment Titon du Tillet et Goujet ont apprécié Montreuil :

« Mathieu a toujours porté l'habit ecclésiastique sans être lié aux ordres et il joua le rôle de ces abbés mondains qui cherchent à briller auprès des belles ayant toutes les qualités nécessaires pour y réussir, car il était naturellement coquet, galant et bien fait. Montreuil avait de l'esprit et faisait agréablement les vers. Il devint sur la fin de sa vie, après avoir mangé presque tout son bien, secrétaire de Mr de Cosnac, évêque de Valence. » (Titon du Tillet : Parnasse français)

« Né avec un esprit amusant et un cœur assez porté à la tendresse, étant d'ailleurs d'une physionomie revenante et d'une figure aimable, il plut aux Dames, il en fut recherché et ne pensa qu'à les amuser et à se réjouir. Ses Lettres peuvent passer pour un Journal amoureux ; et ses vers, surtout ses Madrigaux, éloignés de la versification. guindée de tant d'autres pièces de ce genre, sont clairs, faciles, naturels et renferment ordinairement un joli sens. » (Goujet : Bibl. franç.)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 103 pièces de Montreuil dont 80 seulement ont été reproduites dans « Les Œuvres de Monsieur de Montreuil, 1666 ». Il est impossible de préciser quelles sont les pièces appartenant à Jean l'académicien ou à son frère Mathieu ; il est cependant certain que la plus grande partie des poésies qui ont été imprimées sous le nom de Montreuil ou avec les initiales M. ou de M. sont de Mathieu.

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Œuvres de Montreuil. 1666.

REC. SERCY, V P., 1660.	Air.	*Alors que ce fascheux jaloux*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur un médecin qui se fit Prestre. Epig.	*A voir comme vous vous servez* *
REC. SERCY, IV P., 1658.	A une fille qui sçavoit peindre. St.	*Belle Iris, dont les yeux rendent les miens con- [tens* * (*n. s.*)
NOUV. REC. CHAMH. (3°), 1653.	A une dame. Epig.	*C'est l'exemple d'un Dieu qu'icy l'on nous propose* (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Rondeau.	*C'est trop longtemps, objet rare et charmant* (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Stances (1).	*C'est un amant, ouvrez la porte* * (*sig. D. M.*)
Id.	Epitaphe d'un amant (2).	*Cléon, dont la perte est extresme* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Cloris à vingt ans estoit belle* * (*sig. D. M.*)
Id. V P., 1660.	Id.	*Dans un coin, sans flambeau, sans témoins et sans [bruit* *

(1) P. Lacroix a attribué ces stances à Molière, mais elles sont dans les Poésies de Montreuil, 1666. Mr Gustave Mouravit, dans le Moniteur du Bibliophile, 1881, p. 352 : Molière et les stances.. .., après avoir constaté que cette pièce avait paru pour la première fois dans la Comédie des Chansons (5 actes vers), Paris, 1640, hésite entre trois poètes dont le nom commence par un M. : Montfuron, Montplaisir et Malleville, et il conclut, d'ailleurs sans preuves certaines, en faveur de Montfuron. Mr Ch. Livet (qui ne paraît pas avoir connu l'art. de M. Mouravit) se déclare pour Montreuil. (Le Molièriste T. VI, p. 303)

(2) Cette épigramme est sig. Montreuil l'aîné (Jean de Montreuil, de l'Académie française) dans le Rec. de Conrart, T. XXII. Elle commence, dans l'édit. des poésies de Math. de Montreuil, 1666, par : Tirsis, dont la perte est extrême

REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Depuis le triste jour que je vis sous vos loix* * (*sig. D. M.*)
Id. V P., 1660.	Id. (à Mad.de Martel)	*Depuis* (ou *Après*) *que j'ay leu dans Clélie**
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	En jouant à Colin-Maillard. Madrigal (pour la Marquise de Sévigné).	*De toutes les façons vous avez droict de plaire* *
Id.	Madrigal.	*De vous à tous momens mon frère a des bijoux* * (*sig M.*)
Id.	Epig.	*Du Caresme bien peu me chaut* (*sig. M.* et *de M. à la table*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Enfin, adorable Silvie**
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Id.	*Enfin* (ou *Puisque*) *nous sommes seuls, à moins [que vous dédire* *
Id.	Pour mettre devant des heures. Madrigal.	*En vain vous me jurez dans vos humeurs cruelles* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*En vain vous vous donnez la peine* * (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	St pour M. la S. de R. (la Sénéchale de Rennes)	*Et bien l'on dit que je vous aime* *
Id.	Sonnet.	*Exaucez-moy, grands Dieux, ou ma mort est cer- [taine* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Faire servir pour vous des vers faits pour les autres* (*sig. D. M. à la table*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Courante.	*Faites-moy grâce, adorable Silvie* *
Id.	D'un ambassadeur d'Espagne. Epig.	*Fuyant de nous sans résistance* * (*n. s.*)
Id.	Pour un gouverneur. (le Marq. de Molac)	*Hélas ! de quoy me sert qu'en toute cette terre* * (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Madrigal. L'infortuné R. C. (1)	*Hier je rencontray ma charmante Philis* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Hier quand je vous eus quittée* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Id.	*Hier vos yeux brillans d'une divine flamme* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Id.	*Il n'est pas mieux traitté que vous* * (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Id. (2)	*J'ay pris vostre éventail, Madame* * (*sig. M.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Id.	*Je brave quelquefois ma fière Destinée* * (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Id.	*Je connois à quel poinct vostre esprit est discret* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Sylves.	*Je me meurs de tristesse, absent de vos beaux yeux**
Id. V P., 1660.	Madrigal.	*Je n'ay rien vu d'approchant d'elle* * (*sig. D M.*)

(1) Cette pièce se trouve également dans les Œuvres cavalières ou pièces galantes et curieuses de Mr B. D. R. (de Rézé). Cologne. P. de Marteau. 1671.
(2) Sig. à la table : Mad. de Montreuil.

REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal (à Mad. de la Fodrière).	*J'en demeure d'accord tout le monde se loué * (sig. D. M.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Advis. St. (1).	*Je ne le puis nier, vostre vertu sévère (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Rondeau.	*Je suis à vous voir tousjours faire * (n. s.)*
REC. RONDEAUX, 1639.	A M. d. B. A. e. A.	*Je suis prest de suivre vos pas (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Je vous promis de dire à vostre intention * (sig. D. M.)*
Id. III P., 1656.	La lettre. (A Mad. la Sénéchale de Rennes).	*Je voy bien que je fais un effort inutile * (sig. (D. M.)*
Id. V P., 1660.	Madrigal.	*La parfaite Beauté n'est pas ce qui me touche*
Id. IV P., 1658.	La promenade du soir. St. (2).	*L'astre du Jour par sa pasleur*
Id. III P., 1656.	Madrigal.	*L'autre jour dans un Bal un Blondin me charma* (n. s.)*
Id. II P., 1653.	Epig.	*Le fils de ce Sergent de l'Université **
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. M. Plainte (3).	*Lors que je commençay d'adorer vos appas (sig. C.)*
REC. SERCY, III P., 1656.	Le dessus de la lettre.	*Ma lettre partez tout à l'heure * (n. s.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Suscription.	*Ma lettre vollez vers Philis * (n. s.)*
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Mal monté, dans la neige, et sans guide, et sans [frein (sig. D. M.)*
REC. SERCY, I P., 1e éd., 1653.	Madrigal.	*Ma mère depuis huit* (ou *quinze*) *jours **
REC. SERCY, II P., 1653.	Stances.	*Moy qui n'ay jamais pû t'escrire **
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epig.	*Ne cherchez point ailleurs, Beauté trop adorable **
NOUV. REC. CHAMH (3e), 1653. / REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet.	*Ne crains plus désormais, Tircis, que je soûpire* (n. s.)*
Id.	Sur un résident qui faisoit l'entendu. Epig.	*Ne crois point nous persuader **
Id. I P., 2e éd., 1653.	Madrigal.	*Ne croyez point la médisance * (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Air.	*Ne disputons point davantage*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Madrigal.	*Ne faites point tant l'entendüe **
Id. I P., 2e éd., 1653.	Id.	*Ne me demandez plus, Silvie * (sig. D. M.)*
NOUV. REC. CHAMH. (3e), 1653. / REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet.	*Ne me dis plus, Tircis, que j'ay peu de courage * (sig. D. M. dans Sercy)*
Id. II P., 1653.	Stances.	*Ne vous défendez point dessus vostre jeunesse*
Id. III P., 1656.	Madrigal.	*Ne vous estonnez pas, adorable Silvie (sig. D. M.)*

(1) Cette pièce est donnée à Maucroix dans le Rec. Conrart, T. XXII, in-4, mais elle est sig. Montreuil dans la seconde édition de la Ire p. du Rec. de Sercy. Enfin elle est attribuée à Sarasin dans le Manuscrit de la Bibl. Nationale, 12680.

(2) Cette pièce est attribuée, par erreur, à Montplaisir par Saint-Marc, mais elle est donnée à Martel dans le Rec. Conrart, T. XXIV, in-4, et à la Comtesse de Brégy dans ses Lettres et Poésies, Leyde, 1666.

(3) Cette pièce, sig. C. dans la première édition de la Ire p. du Rec. de Sercy, est sig. Montreuil dans lse suivantes.

REC. SERCY, II P., 1653.	Epig.	*Ne vous estonnez pas si je sers à la messe* (*sig. D. M.*)
Id.	Id.	*Ne vous fiez point à Collin* *
Id.	Sylves.	*Nous aurons trop de temps pour amasser des [fleurs* *
NOUV. REC. CHAMB. (3°), 1653. / REC. SERCY, II P., 1653.	Sonnet. A une femme pâle et enjoüée.	*Olimpe est en repos, je vis dans le martyre** (*sig. C.*)
Id. III P., 1656.	Madrigal.	*On a grand tort de vous choisir** (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653. / REC. CHAM., T. II, 1652 (*n. s.*)	A une Dame (Mad. la Sénéchale de Rennes), le jour des morts.	*On diroit à vous voir, que ce Jour ennuyeux* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Philis cette beauté si charmante, et si fière* * (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Philis de ton fidelle amant* *
Id.	Id.	*Philis quand vous manquez de divertissement* * (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Id.	*Philis voulant se corriger* * (*sig. D. M.*)
Id.	Id.	*Philis vous ne croiriez jamais l'effronterie* (*sig. D. M.*)
Id.	Id.	*Plus le Ciel vous a faite belle, aimable, charmante* (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Id. (1)	*Pour avoir vostre Chanoinie** (*sig. Montreuil le Cadet*)
Id.	Stances.	*Pour deux fois seulement que mes yeux vous ont [veuë* *
Id.	Madrigal (2).	*Pourquoy me demandez vous tant* * (*sig. S. L. P.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Id	*Pourquoy me monstrer vostre sein* *
REC. RONDEAUX, 1639.	Menace de changement.	*Pour vos beaux yeux que j'aymay constamment* (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Rondeau.	*Pour vous parler aujourd'huy franchement** (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653. / NOUV. REC CH. (3°), *n. s.* 1653.	Sonnet.	*Quand je viens à songer que mon heureux rival* *
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Quand pour vous témoigner l'excès de ma lan- [gueur* *
Id.	Id.	*Que je crains, aimable Charite* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Id.	*Que Jérémie se plaint bien* (*sig. D. M.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Stances.	*Que ma visite fut cruelle* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Id.	*Quoy pour le peu de temps que mes yeux vous ont [veuë* * (*sig. D. M.*)

(1) Ce Madrigal commence dans les Œuvres de Montreuil, 1666 : Ne suffit-il pas de prescher

(2) Cette pièce de 12 vers est sig. S. L.P. et, à la table, Saint-Laurens-Parizot dans la première édit. de la 1re p. du Rec. de Sercy ; dans la seconde édition, elle est attribuée à Montreuil, mais elle n'a plus que 6 vers. Enfin le Nouv. rec. de la Veuve Loyson, 1654, l'a donnée à Des Yveteaux.

REC SERCY, II P., 1653.	Madrigal.	*Qu'un miroir de poche est commode* * *(sig. M.)*
Id.	Sonnet.	*Sçavant maistre des maux qui troublent la Nature**
Id. III P., 1656.	Madrigal.	*Si je la voy tousjours, je l'aime encore plus fort (sig. D. M.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Air pour M. La S. de R. (la Sénéchale de Rennes)	*Si je ne suis assez aimable* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Si je vay si souvent chercher vostre voisine* * *(sig. D. M.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. de B. (de Bellièvre, premier président du Parlement de Paris)	*Si seoln le mérite on donnoit récompense** *(sig. M.)*
REC. SERCY, III P., 1656.	Stances.	*Soit vostre Amant qui l'osera* * *(n. s.)*
Id.	Madrigal.	*Sur tout ce que je suis vous estes souveraine (sig. D. M.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epistre.	*Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse* *
Id.	Sonnet.	*Tirsis, as-tu raison de me donner le blâme** *(n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Elégie (1).	*Tirsis, le plus grand curieux* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Stances.	*Toute la France a beau se plaindre et désirer* * *(sig. M.)*
REC. SERCY, III P., 1656.	Air.	*Tout le monde vous dit tant* * *(n. s.)*
Id. II P., 1653.	Id.	*Un homme a tort en ce Village* *
Id.	Madrigal.	*Vivons le plus que nous pourrons* *
Id. III P., 1656.	Id.	*Vous avez beaucoup de richesse (sig. D. M. à la table)*
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	Le portraict volé. Sonnet.	*Vous devez excuser, Madame (sig. D. M.)*
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal (2).	*Vous faites des faveurs à de certaines gens* * *(sig. D. M.)*
Id.	Id.	*Vous me reprochez de tout temps* * *(sig. D. M.)*
Id.	A une religieuse. St.	*Vous que le Ciel a mis au rang des plus parfaites** *(n. s.)*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 330. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Eug. Crépet : Les poètes français. T. II. (notice de Ed. Fournier). — Poésies de M. de Montreuil, édit. Oct. Uzanne.

MONTREUIL (Mlle de)

Mathieu de Montreuil avait une sœur de beaucoup d'esprit qui tournait fort agréa-

(1) Cette pièce a été reproduite avec des variantes dans le Recueil de Sommaville, 1660, sous le titre : Satyre contre une laide : Cléon le premier curieux

(2) A la suite de ce madrigal, on lit la note suivante : « Jusqu'icy tous ces madrigaux (21) sont de l'Abbé de Montereüil. Dans le reste de ce Recueil (IIIe p. 1656), il y a beaucoup d'autres pièces de luy, mais comme je n'y ai pas trouvé son nom, je n'ay osé l'y mettre de peur de m'abuser ».

blement les vers, on en jugera, dit Titon du Tillet, par le sonnet qu'elle fit en se retirant aux Ursulines. Suivant d'autres biographes moins aimables ce sonnet aurait été écrit par son frère.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A son serviteur, estant entrée aux Ursulines. Sonnet.	*En vous disant adieu, malgré moy je soûpire* (sig. M. et à la table Mad. de Montreuil)

MOQUET (le Père)

Le Père Moquet, jésuite, ne figure pas dans la Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus du Père de Backer.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Luther contre les Calvinistes. Epig. (1).	*Genève a vexé Rome empérière du monde*

MORANGUE

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour Olympe. St.	*Adorables transports dont mon amour se flatte*

MOTIN*

Voir T. I, p. 265.

On trouve dans le Recueil de Conrart, T. XIX, in-4 (p. 573/96), sa traduction en vers des sept Psaumes de la pénitence qui paraît inédite.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Lisot.	*Hercule fit voler jadis*
JARDIN DES MUSES, 1643.	St. sur un crucifix mourant.	*O vous qui passez par la voye !*

M. P. voir MONTPLAISIR et PERRAULT

M. S. voir SCARRON

M. T. voir DU MAY, seigneur de Saint-Aubin

MURAT (de)

Nous n'avons rencontré aucun renseignement sur ce poète.

(1) Voir l'épig. de Th. de Bèze : Par valeureux effort, Rome dompte le monde

REC. SERCY, V P., 1660.	Pour l'explication d'un cachet. Madrigal.	*Depuis que j'adore vos charmes*
Id.	Pour un jeune Marié. Sonnet.	*Enfin, chère Philis, le destin me rameine*
Id.	Songe. St.	*Loin de vous, en fermant les yeux*
Id.	Pour un Soupir. St.	*Philis, vous avez aperceu*
Id.	Sur le rétablissement du roi d'Angleterre. Sonnet (1).	*Portrait vivant du Dieu que tout le monde adore* (*sig. de Marut*)
Id.	Réponse au sonnet sur Cromwell : Que contre mon pouvoir....., et sur les mêmes rimes (1).	*Si contre ton pouvoir toute la Terre gronde* (*sig. de Marut*)
Id.	Sur un Songe interrompu. Sonnet.	*Vains phantômes d'amour, charmes imaginaires*
Id.	A Mlle Rémond. Sonnet.	*Vous sçavez l'accident qui me perce le cœur*

N. (2)

Voir Brégy (Comtesse de).

Voici les pièces signées de l'initiale N. dont nous n'avons pu découvrir les auteurs :

REC. SERCY, II P., 1653.	A Mlle I. L. Sonnet.	*Aminte, qui causez ma peine et mon tourment*
Id.	A la belle A. Virelay.	*Philis, je change ‖ Et ne vis plus*
Id.	Virelay. A. M.	*Que je vous aime ‖ Objet dont mon cœur*

NAMTOH voir HOTMAN

NEUF-GERMAIN

Louis de Neuf-Germain, né le 12 Mars 1574, inhumé le 25 Avril 1662, qui se qualifiait lui-même de poète hétéroclite de Mgr frère unique du Roy, a porté les titres de Secrétaire de la Chambre du Roy et de gentilhomme de Mgr le Duc d'Orléans. Il était un des neuf enfants de Jehan de Neuf-Germain, clerc de Monsieur le Président de Thou, et de Jeanne Bourgeoise qu'il épousa en 1570.

Louis de Neuf-Germain eut *trois mariages et demi*. Il épousa d'abord Anne Jacquet

---

(1) Saint-Marc croyant à une faute d'impression, a laissé ces deux sonnets à Murat; mais c'est là une interprétation discutable d'autant qu'ils ne sont pas dans la note de ceux de ce poète. De plus, l'erreur de signature, si elle existe, se trouve répétée à la table et dans toutes les éditions postérieures (1662-1665).

(2) Voir le T. III pour les pièces sig. N. ou M. N. publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

dont il eut trois enfants, un garçon qui entra dans l'Eglise et deux filles dont une épousa vers 1627 le graveur Brébiette (celui-là même qui a gravé le portrait qui est dans ses « Rencontres ») ; ensuite, à 57 ans, en 1631, Marie Barrault, qui mourut peu de temps après ; puis, en 1635, il passa avec Marie Maillart, l'acte suivant, peut-être unique en son genre, après avoir entendu la messe des fiançailles :

« Le Jeudi 4e jour de Janvier 1635 a esté fiancé Louis de Neuf-Germain, veuf de feue Marie Garreau (*sic*,pr.Barrault), demeurant rue des Gravilliers,d'une part,et Marie Maillart, aagée de vingt-cinq ans, assistée d'Estienne Maillart, son père, demeurant dans la dicte ruë, d'autre part..... ensuite des bans, les dictes parties se sont quittées soubs seing privé et ont consenty, tant d'une part que de l'autre, la cassation du contrat de mariage faict entre eux (*sic*), que la dissolution des fiançailles susdites estre à la première requeste de l'une des parties, dont mémoire signé desdites parties nous a esté laissé pour y avoir recours où besoin seroit. »

Qui se dédit ? Marie ou Neuf-Germain ; on l'ignore, mais le mariage n'eut pas lieu. Enfin le 4 Février 1636, un véritable troisième hymen unit Neuf-Germain à Anne Gilbert dont il eut, le 25 Novembre 1637, un garçon, Armand, qui fut tenu, pour le Cardinal de Richelieu, par Mgr l'évêque d'Auxerre et par damelle Julie-Lucine d'Angennes, qui n'était pas encore Mad. de Montausier. » (1)

« Sa méthode favorite, dit Bayle, était de faire des vers qui finissaient par les syllabes du nom de ceux qu'il louait. C'était une gêne qui lui faisait débiter mille impertinences et un galimatias si ridicule qu'il ne faut pas s'étonner qu'on se divertit à lui proposer des noms qui lui donnassent un peu d'exercice ».

On a de lui :

Les Poésies et Rencontres du sieur de Neuf-Germain, poète hétéroclite de Monseigneur frère unique du Roy. Imprimé par commandement de mondit Seigneur. A Paris, chez Jacques Jacquin, rue des Maçons, proche Sorbonne. M. DC. XXX(1630). Avec privilège du Roy In-4. Titre ; 3 ff chiff. 3 à 8 pour l'épître dédicatoire ; 4 ff. n. chiff. pour l'avis au lecteur et les poésies liminaires de divers personnages ; P. 1 à 34 ; P. 1 à 76 ; P. 1 à 5 (le Grand génie de Neuf-Germain par Desmarests (prose), etc.) ; 1 ff. n. chiff. ; P. 17 à 25 (la p. 25 numérotée 9), au verso privilège daté du 19 Juillet 1630. (Bibl. de l'Arsenal, 6759)

La Seconde partie du Livre intitulé les Poésies et Rencontres du sieur de Neuf-Germain, poète hétéroclite de Monseigneur frère unique de Sa Majesté. Par commandement de mondit Seigneur (s. n. de lib.). M. DC. XXXVII (1637). Avec privilège du Roy. In-4 de 6 ff. n. chif. ; P. 1 à 198 ; 1 ff. n. chiff. pour le privilège donné le... jour d'Août l'an de grâce 1637. (Bibl. de l'Arsenal, 6759)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que 4 pièces de Neuf-Germain :

(1) Toute cette notice n'est qu'un extrait de l'article sur Neuf-Germain du Dict. critique de biog. et d'hist. de Jal. 2e édit. 1872.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur le nom de Richelieu.	*Fendez en deux une Souri*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Neuf-germatismes sur le mariage du Comte d'Harcourt....	*Puis que par destin, dit Guichar*
Id.	Id. Cazal délivré...	*Que te semble, seigneur Luca*
Id.	Id. Turin assiégé et pris...	*Turlututu, Turlututu*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2e éd. 1872.

NOUVELON (N. L. de) voir LHÉRITIER

O.

Est-ce François Ogier ?

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	St. amoureuses (1).	*D'où viennent ces chagrins et ces tristes pensées* (*sig. P.*)

OCTAVIE

Octavie serait le pseudonyme de Mlle Suzanne de Nervèze, suivant le Cat. Sazerac de Forges (1881), nous ignorons sur quel fait se base cette allégation. Nous pencherions plutôt pour Mad. de La Calprenède.

REC. D'OCTAVIE, 1658.	Bouts-rimez sur une saignée. Sonnet.	*C'est trop faire de bruit d'une simple... saignée*

OGIER (Fr.)

François Ogier (2), né dans les premières années du XVIIe siècle, mort le 28 Juin 1670, était fils de Pierre Ogier, procureur au Parlement, et frère de Charles, secrétaire de Claude de Mesme, comte d'Avaux, ambassadeur en Suède. Il embrassa l'état ecclésiastique. Goujet dit de lui : « Il avait étudié sous Galland, l'Hôte fidèle de Ronsard, et il eut pour compagnon d'études Guillaume Colletet, avec qui il fut toujours lié depuis par l'amitié la plus fidèle et une familiarité non jamais interrompue, quoique dans un assez différent genre de vie et dans des routes bien éloignées pour la conduite. C'est ce qu'Ogier dit dans une lettre qu'il écrivit en 1661 à l'Abbé de Marolles. »

Les querelles d'Ogier avec François Garasse à propos de la « Doctrine curieuse »

(1) Ces stances sont sig. P. dans la seconde édit. de la 1re partie du Rec. de Sercy et O. dans les suivantes.
(2) Voir le T. III pour les pièces de F. Ogier publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

de ce dernier et avec André de Saint-Denys, jeune feuillant, qui avait attaqué son ami Balzac, ont eu un certain retentissement.

Les poésies de François Ogier n'ont pas été réunies. En dehors des pièces parues dans les recueils collectifs, nous citerons :

Un sonnet à G. Colletet dans les pièces liminaires des Désespoirs amoureux, 1622.

Un sonnet (1624) à François de Harlay, archevêque de Rouen, lors de sa principauté au Palinod de cette ville.

Une élégie de 150 vers faite à Munster pour honorer la mémoire d'Antoine de Meaux, baron de Survilliers, mort en 1647 dans cette ville où il était avec le Comte d'Avaux (Fr. Ogier est aussi l'auteur de l'épigraphe gravée sur sa tombe). Cette élégie a été réimprimée dans le Voyage de Munster de Cl. Joly.

Poème pour célébrer la mémoire de Messire Antoine de Chabannes. Paris. Veuve Jean Camusat. 1651. In-4.

Traduction d'une partie de l'épître d'Ovide : de Phyllis à Demophoon, avec la traduction des Héroïdes d'Ovide de l'abbé de Marolles. 1661. In-8.

En prose, on a de lui :

Jugement et Censure de la Doctrine curieuse de François Garasse. Paris. 1623. In-8.

La préface de la deuxième édition de la tragédie de Jean de Schelandre : Tyr et Sidon. Paris. R. Estienne. 1628.

Apologie pour M. de Balzac. Paris. Cl. Morlot. 1627. In-4. — Autre édition : Toul. Simon Belgrand. 1627. In-8.

Oraison funèbre de Louis XIII, roy de France, prononcée en l'église de Saint-Benoist, le 1er Juillet 1643 Paris. J. Camusat. 1643. In-8.

Journal du Congrès de Munster, par François Ogier, aumônier du Comte d'Avaux, 1643-1647, publié par Auguste Boppe. Paris. Plon. 1893

Actions publiques, c'est-à-dire recueil de ses sermons, avec des éloges et oraisons funèbres. Paris. 1652-55, 2 vol. in-4.

Inscription antique de la vraie croix de l'abbaye de Grandmont, avec un sermon de la Passion. Paris. 1658. In-8.

Préface de la traduction des Héroïdes d'Ovide par l'abbé de Marolles. 1661. In-8.

Lettre à Mr Lanquetz, sur la première églogue de Segrais. (Poésies de Segrais, 1658, in-4, p. 180)

Oraison funèbre de Philippe IV, roi d'Espagne. Paris. 1666. In-4.

Le Recueil de Conrart, T. II (N° 151, Bibl. de l'Arsenal), contient un « Sonnet non imprimé » d'Ogier, qui a été inséré dans le Rec. de pièces nouvelles et galantes, T. II. Cologne. 1667. In-12 (voir T. III de notre Bibliog.)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 48 pièces de Fr. Ogier :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sonnet.	*Adieu, Tertre bossu fameux par mes Ecrits*
Id.	Id.	*Assis entre le four, le grenier et la cave (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Aymable oisiveté, qui sans inquiétude*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Galanterie. Sonnet.	*Belles Nymphes des Bois, et vous, divines Fées (sig. F. O.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sonnet.	*Celuy que l'avarice excite*
Id.	La Muse bachique. Ode (1).	*Cependant que le faix des armes (sig. F. O.)*
Id.	Sonnet.	*Ces grâces que le Ciel à peu de gens destine (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Ces naïfves beautez et ces grâces sans art (sig. F. O.)*
Id.	Eloge de Charleville. Sonnet.	*Ces Palais enchantés, ces noms ambitieux*
Id.	Sonnet.	*Cet esprit qui fut jadis pour moy tout de flamme (sig. F. O.)*
Id.	Sur la mort du Maréchal de Gassion. Sonnet.	*Cet orgueilleux Estat qui n'a point de limite*
Id.	Sonnet.	*Cher amy, quelque part que je porte les yeux*
Id.	A Fr. Colletet. Sonnet.	*Courage, mon Filleuil, tandis que la jeunesse*
Id.	Sonnet.	*Dans les noires humeurs de ma mélancolie*
Id.	Id.	*Egalement piqué d'amour et de colère (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Eloigné de Paris, parmy ce peuple rude (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Guay Rossignol, honneur de la ramée (sig. F. O.)*
Id.	Pour la Reine de Suède. Sonnet.	*Gustaves, Alarics, Vandales inhumains*
Id.	Sonnet.	*Hélas ! voicy le jour de ma triste naissance (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Il n'est rien plus que moy de semblable à Pé-[trarque (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Ingénieux Tyran dont l'aimable artifice (sig. F. O.)*
Id.	Sur la naissance du Comte de Dunois, et sur le poème de la Pucelle. Sonnet.	*Invincible Dunois, Invincible Pucelle*
Id.	Id.	*J'adore égallement la belle Amarillis (sig. F. O.)*
Id.	Epitaphe de Mr de Bourbon. Sonnet.	*Jamais tant de Doctrine et de simplicité*
Id.	Pour le Premier Président. Sonnet.	*Je fus Illustre de Naissance*
Id.	Epitaphe de Mr Charles Ogier. Sonnet.	*Je me suis contenté des choses nécessaires*

(1) Cette ode est de l'époque du siège de La Rochelle, il y est question du combat de l'île de Ré, de Sourdis, de Du Chemin, de Favereau, de Boucquingham et de Balzac.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sonnet.	*Je n'ay ni pieds ni mains qui fassent leur office*
Id.	Id.	*Je ne sçay quel Démon dans mon courage inspire (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Je pensois bien trouver de la docilité (sig. F. O.)*
Id.	A Mr de la Charnais. Ode (1).	*La Charnais, de quelle manie (sig. F. O.)*
Id.	Sonnet.	*Le mal-heur pour nous nuire a joué de son reste*
Id.	Id.	*N'aimer que ta personne et mespriser le bien (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Printemps le fils aisné de la mère Nature*
Id.	Id.	*Que cet esprit hautain de qui tout un Royaume*
Id.	Epitaphe d'un enfant. Sonnet.	*Qui ne béniroit l'heureux sort*
Id.	Sur Saint-Denis. Sonnet.	*Qui que tu sois, Grand Saint, soit que l'Aréopage*
Id.	A H. Estienne, sieur des Fossez. Sonnet.	*Qu'Ogier et Colletet n'ayent pas entrepris (sig. F. O.)*
Id.	Sonnet.	*Rare et sublime Esprit, hors de comparaison*
Id.	A Mr Richelet, advocat. Ode.	*Richelet, lisant ton escrit (sig. F. O.)*
Id.	Sonnet.	*Rien ne leur a servi d'estre si bien frisez (sig. F. O.)*
Id.	Epitaphe de Mad. de Boissy. Sonnet.	*Si le terme préfix à toute chose née*
Id.	A Mr de Landres. Sonnet.	*Tandis qu'en ton Estude avec ton docte Lipse*
Id.	Sonnet.	*Tout ce que la vertu peut permettre à l'Amour (sig. F. O.)*
Id.	Id.	*Tout le monde nous fait, chacun nous abomine*
Id.	Sur la Ville d'Anvers. Sonnet.	*Tu n'es plus le concours de ce grand Univers*
Id.	Sur la mort du Comte de Soissons. Sonnet.	*Un injuste dépit dans un cœur généreux*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Rép. au sonnet de Des Yveteaux : Avoir peu de parens... Sonnet (2).	*Vivre en Sardanapale, et croire en Epicure (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Imit. du 1er sonnet de Pétrarque. Sonnet.	*Vous qui lisez ces vers qu'Amour m'a fait escrire (sig. F. O.)*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 224. — Nouv. biog. univ. de Didot. T. XXVIII (art. de Victor Fournel). — Valbert : Revue des Deux Mondes, 1er Juin 1893, p. 680.

---

(1) Guillandre, Henry Estienne (sieur des Fossez) et Jean de Schelandre sont cités dans cette pièce.

(2) Ce sonnet est signé Og. à la table de la première édition de la 1re partie et O. Gr. dans les éditions suivantes. M. Prosper Blanchemain, qui n'a connu qu'une édition de 1655 de la 1re partie des Poésies de Sercy, le donne à Hercule Vauquelin, maître des requêtes à Caen.

ORONTE

Nous ne connaissons pas le personnage qui s'est caché sous ce pseudonyme.

REC. D'OCTAVIE, 1658. Consolation à Acanthe. St. *Acanthe ! il est temps d'essuyer*

P.

Voir : O. Petit et Perrault (Ch.).

P. (la petite) voir PASCAL (Mlle)

P. (M^r^ de) voir PÉLISSON

P. (M^r^ l'Abbé de) voir PURE (Abbé de)

PASCAL (Mlle)

Jacqueline Pascal, fille du Président, née à Clermont en Auvergne en 1625, était la sœur de Blaise Pascal et de Gilberte, devenue plus tard Madame Périer.

A douze ans elle faisait des vers français dignes de nos meilleurs poètes et remporta même à quinze ans le prix de la Tour au Palinod de Rouen (1640). Admise à Port-Royal, sous le nom de sœur Jacqueline de Sainte Euphémie le 4 Janvier 1652, elle y prononça ses vœux l'année suivante et mourut le 4 Octobre 1661 à 36 ans.

Voici le sonnet de Jacqueline Pascal à Madame de Morangis qui lui avait obtenu la permission de présenter des vers à la Reine (1637) :

Pour bien peindre Philis, vray miracle des Cieux,
Ses divines vertus qui n'ont point de pareilles,
Les appas de son corps qui captivent nos yeux
Et ceux de son esprit qui charment nos oreilles ;

Je dirai que son œil, tousjours victorieux,
Fait que tous les mortels luy consacrent leurs veilles,
Que ses attraits sont tels qu'ils captivent les Dieux
Et les font estonner de leurs propres merveilles.

Mais pour bien exprimer ses rares qualités
Ma peinture n'a pas d'assez grandes beautés,
Tousjours de mes couleurs quelqu'une est mal plaisante.

Quittons donc ce dessein plein de témérité,
Car je ressens, pour peindre une divinité,
Mon pinceau trop grossier et ma main trop pesante.

Ce sonnet a été publié par V. Cousin dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes 1844, p. 322.

On a de Jacqueline Pascal, en dehors du sonnet ci-dessus à Mad. de Morangis :

Une comédie faite en 1636 avec les petites Saintot (voir Saintot). Tallemant des Réaux dit que cette pièce était presque entièrement de Jacqueline Pascal.

Une pièce adressée à Richelieu dans laquelle elle demandait la grâce de son père : *Ne vous étonnez pas, incomparable Armand*

Vers de la petite Pascal. 1638. (Cette édition (?) est mentionnée par M. Bernardin : Tristan L'Hermite, p. 210)

La poésie sur l'Arche d'alliance, qui remporta le prix de la Tour au concours palinodique de 1640, et un remerciement au Prince des Palinods (8 Décembre 1641).

Stances sur la conception de la Vierge (publiées dans le Bulletin du Bibliophile de 1843, p. 272).

Lettre adressée à Boursault dans les Œuvres de Boursault. T. III, p. 106-116.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 8 pièces de Mlle Pascal :

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. faite et prononcée à 12 ans oyant dire à la Reine qu'elle avait senti remuer en elle le Dauphin.	*Cet invincible enfant d'un invincible père*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	St. amoureuses (pour Mad. de La Lane). (1)	*Imprudente divinité* (n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Contre l'amour. St. (2)	*Imprudent ennemy, vainqueur des foibles âmes* (sig. de M. P.)
Id.	Consolation sur la mort d'une Hugnenotte (2).	*Philis, appaisez vos douleurs* (sig. de M. P.)
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour un amant (3).	*Pour une autre l'œil de Mélite* (n. s.)
Id.	Id. (3).	*Pour vous j'abandonnay mon cœur* (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus (4).	*Réduit au dernier jour d'une mourante vie*
Id.	Air de Le Camus et Lambert.	*Sombres déserts, retraite de la nuit*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes. — Victor Cousin : Jacqueline Pascal. — Ed. Frère : Une séance de l'Académie des Palinods en 1640.

(1) Cette pièce porte comme titre dans la troisième édition de la IIe p. 1654 : Stances amoureuses de Mlle P. et elle est signée B. ; dans la IVe p. édit. 1657 et dans les suivantes elle est signée Mlle Pas**. La date de sa composition serait non 1643 comme l'a dit V. Cousin, mais 1639. Benserade a fait une réponse à cette pièce commençant ainsi : Que ce trait d'un esprit adroit comme le vostre

(2) Ces deux pièces ont été attribuées à Montplaisir par Saint-Marc, mais Victor Cousin les donne à Jacqueline Pascal.

(3) Ces deux rondeaux sont signés la petite P. dans le Nouv. rec. de Rondeaux. 1650, ils dateraient de Mai 1637.

(4) Cette chanson ne figure pas dans l'édition de Victor Cousin, mais il n'y a pas de raison de la refuser à Jacqueline si elle est l'auteur de l'air : Sombres déserts... .

PASQUIER (Etienne) *

Voir T. I, p. 269.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig.	*Nos pères honoraient le nom du Roy sur tous*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Ronsard, faite au Prieuré de Saint-Cosme.	*Si Cosme en grec dénote l'Univers*

PASSERAT *

Voir T. I, p. 270.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	D'un juge corrompu.	*Passant, ne sonne mot, icy dort maintenant*

PATRIS *

Voir T. I, p. 272, pour les pièces de cet auteur publiées dans les recueils collectifs jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700.

Patris était le petit-fils d'un régent de l'Université de Caen qui était aussi conseiller au Parlement de Rouen.

Le Recueil de Conrart renferme T. XXIV in-4 (p. 563-80) plusieurs poésies de Patris dont une semble inédite : Pour un air : *Parce qu'il ne vous dit rien*, et T. XXI in-4 la Plainte de B. C. P. Q. et autres lettres qui n'ont pas l'honneur d'entrer au nom de Neufgermain. Cette pièce est différente de la « réponse » insérée dans les Œuvres de Voiture.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ont recueilli 4 pièces de Patris :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Amans infortunez, qui n'avez d'espérance*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Epistre (1).	*Je bois de l'eau que j'ay puisée* (*sig. M*)
Id. V P., 1660.	Jalousie. Elégie (1).	*Margot, je suis Jaloux, j'en mérite le nom* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Maulévrier.	*Philis dans ce Désert me voicy de retour*

A consulter (suite) : Segraisiana. — Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 73. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Mémoires de Nicolas Goulas. 1882. (Société de l'hist. de France)

P. C.

Est-ce Pierre Corneille ?

(1) Cette pièce est donnée à Patris dans le Rec. de Conrart, T. XXIV, in-4.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Revers. Sonnet (1).	*Daphné cette rebelle*
NOUV. CAB. DES MUSES (A). 1658.	Vers irréguliers D.M.P.C.(2)	*L'autre jour au fonds de nos bois*

PELISSERI

On a de Pelisseri :

Histoire de l'origine de la Royauté et du premier établissement de la grandeur royale, ou les amours de Nemrot et d'Aphrosie. Paris. Ch. de Sercy. 1684. In-12, avec fig. (Cat. Bibl. du Roi, 736 Y2). — Autre édit. sous le titre : Histoire de Nemrot, fondateur et premier roy de Babylone, dans laquelle on voit l'origine et le premier établissement de la Royauté. Paris. Sercy. 1699. In-8.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*Je connois deux Enfans au monde*

PELLETIER

Ce Pelletier — qu'il ne faut pas confondre avec Du Pelletier — était avocat à Dijon, il a dû faire un poème (?) sur les quatre saisons.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Descrip. des batteurs de blé	*On les voit l'esté le blé battre*

PELLISSON

Paul Pellisson (3), né le 30 Octobre 1624 à Béziers, mort le 7 Février 1693 à Paris, était fils d'un conseiller en la Chambre de l'édit de Castres et de Jeanne Fontanier, tous deux protestants.

La Relation de l'histoire de l'Académie française jusqu'en 1652 (1653, in-8) lui valut d'être nommé par cette grande Compagnie membre titulaire en attendant la première vacance qui se produirait ; précédent qui devait rester unique dans les fastes de l'Académie..... Premier commis de Fouquet (1657), maître des comptes à Montpellier (1659), conseiller du roi (1660), il fut entraîné dans la disgrâce du Surintendant. Enfermé à la Bastille, il écrivit ses trois discours en faveur du ministre déchu. Rentré en grâce après quatre années et demie de détention, Pellisson accompagna en Franche-Comté Louis XIV qui le choisit alors pour historiographe aussitôt après son abjuration (1670). Desservi plus tard par Mad. de Montespan, il se vit supplanté par Boileau et Racine.

On croit que La Bruyère a peint Pellisson sous les traits suivants : « Un homme

(1) Cette pièce ne porte plus les initiales P. C dans la seconde édit. et les suivantes de la 1re p. du Rec. de Sercy.
(2) Il est question dans cette pièce de Pellisson.
(3) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

qui a beaucoup de mérite et d'esprit, et qui est connu pour tel, n'est pas laid, même avec des traits qui sont difformes ; ou s'il a de la laideur, elle ne fait pas impression. »

Pour la liste de ses ouvrages en prose, nous renvoyons aux Mémoires de Nicéron T. II et X.

Ses poésies, avec quelques morceaux en prose, ont été publiées sous le titre : Œuvres diverses. Paris. Didot. 1735. 3 vol. In-12.

On lui doit également :

Un poème héroïque : Eurymédon. 1666. (?)

Les petites plaquettes suivantes :

Relation de la feste de Versailles du 18 Juillet 1668.

La feste d'Erbaud du 8 Octobre 1668 descrite par M. Péliçon (*sic*). S. l. n. d. (Blois, 1668). Petit in-12.

Et le recueil collectif qui a eu de nombreuses éditions :

Recueil de pièces galantes en prose et en vers de la Comtesse de La Suze et de M. Pellisson. 1664. In-12. (Voir T. III de cette Bibliographie)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 27 pièces de Pellisson :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans l'édition des Œuvres diverses de Pellisson, T. I. 1735.

NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	A Mlle D. V.	*Ah ! bons Dieux, qui le pourroit croire* * (*n. s.*)
Id. (A), 1658.	Imit. de Catulle (1).	*Aimons-nous, aimable Sylvie* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte de Le Camus.	*A quoy servent tant de charmes* *
Id.	Gavotte de Batiste.	*Dois-je vous aimer, Sylvie ?* *
PETIT REC. POÉSIES, 1660.	Caprice contre l'estime (à Mlle de Scudéry).	*Donc, je ne dois plus prétendre* * (*n. s.*)
		Eh ! bons Dieux voir : *Ah ! bons Dieux*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier et Le Camus.	*En vain, j'évite vos beaux yeux* *
Id.	Couplets.	*Il me faut donc faire des Vers* *
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances (2).	*Iris on fait courir le bruit* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur des vers à soye. St.	*Je suis le vray Phœnix qui renaist de sa cendre* * (*sig. C.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Rép. de la fauvette au roitelet.	*Je viens d'un aimable Verger* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert et Mollier.	*Jugez si ma peine est extrême* * (*sig. M. de P.*)

(1) Cette pièce fut lue à l'Académie, en 1658, en présence de Christine de Suède.
(2) Ces stances ont été données à Saint-Pavin, par Saint-Marc, mais elles figurent dans les Œuvres de Pellisson. 1735.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Dial. du Sommeil, de Trasile et de l'Amour.	*L'amour tout couvert de sonnettes* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Matelotte de Mollier.	*L'autre jour près de ce rivage* * (*sig. M. de P.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	Sur le tomb. de M. le M. de P. (Pisany). Ode.	*Muse n'es-tu point lassée* * (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur un petit sac pour mettre les vers.	*Nos vers n'ont que trop d'avantage* * (*n. s.*)
PETIT REC. POÉSIES, 1660.	Sonnet d'Acante à Délie sur l'infidélité.	*On ne sçait plus aimer, comme on sceut autrefois* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier.	*Philis, ce jeune objet qui me fait soûpirer* (*sig. M. de P.*)
Id.	Gavotte de Batiste.	*Philis, ne vous trompez pas* *
PETIT REC. POÉSIES, 1660.	La Fauvette : Dial. de la Fauvette et Sapho.	*Puisque Sapho n'est point icy* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Que ferons-nous, mon cœur, au mal qui te dévore* *
REC. SERCY, V P., 1660.	Air.	*Que l'on vivroit heureusement* * (*n. s.*)
NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	L'Oranger (à Sapho : Mlle de Scudéry). St.	*Qu'on en parle et qu'on en gronde* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande.	*Tout en riant, disons à Sylvie*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur un petit sac brodé par Mad. de Guénégaud et donné à Mad. de Vigean. (1)	*Trois Déesses dont la beauté* * (*n. s.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	A Daphnis (Sur son Mariage) Sonnet.	*Un autre dépeindra dans les plus nobles vers* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier pour Mad. L. P. G.	*Vous ne voulez que respect et qu'estime* *
Id.	Air de Mollier.	*Vous qui pensez qu'une absence éternelle* *

A consulter : Lettres de Costar. T. II. 1659. — Carpentariana. — D'Olivet : Hist. de l'Académie franç. — Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 350. — Fénelon : Eloge de Pellisson. — Ancillon : Vie de Conrart. — Marturé : Hist. du pays Castrais. — Nayral : Biog. Castraise. — Voltaire : Siècle de Louis XIV. — Delort : Hist. de la détention de Fouquet, de Pellisson et de Lauzun. 3 vol. in-8. — Les frères Haag : La France protestante. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Marcou (F. L.) : Etude sur la vie et les œuvres de Pellisson (1859). — Julien Duchesne : Histoire des poèmes épiques français du XVIIe siècle. — Deux lettres inédites de Pellisson (Bulletin du Bibliophile, 1859, p. 167). — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist., 1872. — Raymond Toinet : Quelques recherches sur les poèmes héroïques-épiques franç. du XVIIe siècle.

PERAIN voir DU PÉRIER

---

(1) M. P. Lacroix qui a relevé cette pièce dans les Plaisirs de la Poésie galante, gaillarde et amoureuse, s. d. (1663), l'a retirée à Pellisson pour la donner à La Fontaine. (Nouvelles Œuvres inédites de La Fontaine)

PERRAULT (Ch.)

Charles Perrault (1), né à Paris le 12 Janvier 1628, mort le 16 Mai 1703. Reçu avocat en 1651, il plaida non sans succès; resta dix ans (1654-1664), en qualité de commis, chez son frère Pierre, receveur général des finances. Apprécié et estimé par Colbert, il fut nommé premier commis, puis contrôleur général de la surintendance des bâtiments du roi. Devenu membre de l'Académie française en 1671, il y remplaça Jean de Montigny, évêque de Léon et prononça le jour de sa réception une harangue qui satisfit tellement ses confrères que, sur sa proposition et malgré l'opposition de Chapelain, l'Académie résolut de rendre dès lors ses séances publiques pour la réception de chaque membre. Ce ne fut pas la seule réforme heureuse, comme le dit Victor Fournel auquel nous empruntons ces détails, qu'il introduisit dans le docte corps. Il contribua en effet avec son frère à la création de l'Académie des Sciences.

Le 27 Janvier 1687, il donna lecture à ses confrères de l'Académie d'un assez pauvre poème : Le Siècle de Louis-le-Grand, où il cherchait à prouver la supériorité des auteurs de son temps sur ceux de l'antiquité. Ce poème, accueilli avec satisfaction par les académiciens déjà victimes de Boileau, souleva l'indignation des autres. Ch. Perrault développa sa thèse dans le Parallèle des anciens et des modernes (1688 à 1698), qui devint le point de départ et le centre de toute une longue bataille littéraire. Perrault doit son véritable succès au livre auquel il attachait le moins d'importance, ses Contes de fées en prose.

La liste des ouvrages de Perrault se trouve dans les Mémoires de Nicéron, T. XXXIII, p. 272. Elle doit être complétée par :

Les Murs de Troye ou l'origine du burlesque. Paris. Louis Chamhoudry. 1653. In-4 de 32 ff. lim. et 54 p.

Ce poème a été composé par Charles et Claude Perrault, et il n'en a été imprimé que le premier chant. Le second chant, dû entièrement à Claude Perrault, était resté manuscrit jusqu'au jour où la Revue d'histoire littéraire de la France (1900, p. 451) en a publié le texte d'après le manuscrit 2956 de la Bibl. de l'Arsenal.

Poème à la louange de M. Le Brun. Paris. 1681. In-4 (2).

Aux nouveaux convertis. Ode. S. l. n. d. (à la fin, sig. Perrault, de l'Académie française). In-12. P. 1 à 8 (14 strophes de 10 vers). (Huet : Varia variorum. VIII, cat. de la Bibl. Nat. P Y c. 1240 Rés.)

L'Enéide burlesque, traduction inédite du sixième livre par les frères Perrault.

Sous ce titre, M. Paul Bonnefon a reproduit dans la Revue d'histoire littéraire de la France le texte de cette traduction d'après le manuscrit original. C'est dans ce poème que se lisent les fameux vers qui s'appliquaient au cocher Tydée :

Qui tenant l'ombre d'une brosse,
Nettoyait l'ombre d'un carrosse.

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Ch. Perrault publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(2) Paul Mignard, neveu du peintre de ce nom, a adressé également une Ode à M. Le Brun, premier peintre du Roi. Paris. Pierre Le Petit. 1683. In-4.

Le T. IX in-folio (p. 405) du Recueil de Conrart contient les « Vers qui ont été retranchés du poème de la Peinture » (XI et après le 22e vers).

Les Poésies meslées du sieur de Pinchesne. Paris. Cramoisy. 1672, in 4. renferment quelques petites pièces et une réponse (p. 101) de Perrault adressée à Pinchesne, qui lui avait envoyé une ode sur les deux odes (de Perrault) de la Paix et du Mariage du Roy.

Cinq pièces de Ch. Perrault se lisent dans les recueils collectifs publiés jusqu'en 1661 :

REC. SERCY, III P., 1656.	Elégie (1).	*Beaux yeux, à qui les miens moins discrets que ma bouche* (*sig. P.*)
REC. DES PORTRAITS (2e), 1659.	D'Iris	*De l'objet le plus beau qui soit en la nature* (*n. s.*)
Id.	De la voix d'Iris.	*Je chante les beautez d'une voix sans pareille* (*sig. M. P.*)
REC. SERCY, V P., 1660.	L'Amour charlatan avec Godenot (2).	*Pendant que Godenot, fin et rusé matois* (*sig. P.*)
Id.	Epig. (1).	*Tu me contestes vainement* (*sig. P.*)

A consulter : Ménagiana. — Huetiana. — Carpentariana. — Goujet : Bibl. franç. T. IV, p. 65 et T. VII, p. 109. — Mémoires de Perrault. — Titon du Tillet : Le Parnasse français. — Eloges des membres de l'Acad. franç., par D'Alembert. — Sainte-Beuve : Port-Royal ; Causeries du Lundi. T. V. — Walckenaer : Lettre sur les Contes attribués à Perrault. — S. Rigault : Querelle des anciens et des modernes. — Nouv. biog. univ. de Didot (art. de V. Fournel). — Victor Fournel : La littérature indépendante et les écrivains oubliés du XVIIe siècle. — Raymond Toinet : Quelques recherches autour des poèmes héroïques-épiques français du XVIIe siècle. — Bonnefon (Paul) : Pensées et fragmens inédits de Ch. Perrault (La Quinzaine, 16 Oct. 1901).

PERRIN

Pierre Perrin (3), Conseiller du Roi, né à Lyon, inhumé à Paris le 26 Avril 1675. Bien qu'il n'eût pris aucun des ordres sacrés et qu'il ne possédât ni bénéfice ni abbaye, Perrin portait le titre d'abbé pour faire meilleure figure dans le monde. En 1639, il traita avec Voiture de la charge d'introducteur des ambassadeurs près le duc d'Orléans. On le regarde comme le créateur de l'opéra en France.

On a de Perrin, en dehors de ses opéras :

Divers insectes, la puce, le moucheron, le papillon, la fourmy, le grillet, le ver à soye, l'abeille, pièces de poésies. Paris. Duval. 1645. In-12. (Cat. La Vallière-Nyon, 14554)

---

(1) Nous donnons ces deux pièces à Perrault parce qu'elles sont sig. P. et qu'elles suivent dans la Ve p. du Rec. de Sercy une autre poésie sig. également P. : « Pendant que Godenot fin et rusé matois » qui est bien de ce poète.

(2) Cette pièce se trouve dans le Recueil de divers ouvrages en prose et en vers (de Ch. Perrault) donné par Louis Le Laboureur. 1675. In-4.

(3) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

L'Enéide, trad. en vers français, 1re partie contenant les six premiers livres. Paris, des caractères de P. Moreau, chez Jean Paslé. 1648. In-4.

L'Enéide de Virgile, seconde partie contenant les six derniers livres. Paris. Loyson. 1658. In-4, fig. (Id., 14752)

Ces deux parties ont été réimprimées chez Etienne Loyson. 1664. 2 vol. In-12.

La Chartreuse ou la Sainte-Solitude (en vers). Paris. Hénault. 1655. In-12. Fig. (Id., 1428)

Recueil des Poésies de M. P. Paris. Jean Hénault. 1655. In-12.

Les Œuvres de Poésie de M. Perrin, contenant les Jeux de Poésie, Diverses poésies galantes, des Paroles de Musique, Airs de Cour, Airs à Boire, Chansons, Noëls et Motets, une Comédie en Musique, l'Entrée de la Reyne, et la Chartreuse ou la Sainte-Solitude. Paris. Estienne Loyson. 1661. In-12 de 6 ff. lim. dont le frontispice, p. 1 à 406 et 1 ff. pour le priv. (Id., 18443)

Ce volume a été remis en circulation sous le titre :

Nouvelles poésies héroïques, gaillardes et amoureuses, avec un nouveau recueil des plus beaux airs de cour à danser, à chanter et à boire. Paris. Est. Loyson. 1662.

La Pompe royale de l'entrée de la Reine à Paris en 1660, d'après le poème latin de Buray, avocat au Parlement.

Le Recueil de Conrart, T. IX,in-folio, p. 29, nous a conservé la Bastonnade, virelay de Perrin contre Boileau : *Viste un cottret, une trique*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 9 pièces de Perrin :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Œuvres de Poésie de Perrin. 1661.

NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Sur une absence (Virelay).	*A l'épreuve de l'absence* * (*n. s.*)
Id. (A), 1658.	Sur l'amour du Temps. Virelay.	*Amour n'est plus qu'un art de piperie* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus et Perdigal.	*A quoy pensiez-vous Climène** (*n. s.*)
NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Le petit mary. St.	*Hé quoy ! depuis plus d'une année* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte.	*J'aime un Brun depuis un jour* * (*n. s.*)
REC SERCY, III P., 1656.	Sur l'amour d'Uranie avec Philis. St. (1)	*Je ne murmure pas, infidelle Uranie* * (*sig. B.*)
Id.	Responce d'Uranie aux st. sur l'amour d'Uranie avec Philis.	*Pouvois-je m'opposer à des yeux pleins de charmes* *
REC. DES PORTR. (2e), T. II, 1659.	De Mad. la Comtesse D*** (d'Esche) prose et vers (2).	*Sans mentir, Madame, je suis...* (*n. s.*)
NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Virelay.	*Vive la simple fillette* * (*n. s.*)

(1) Cette pièce, qui se trouve dans les Œuvres de Benserade 1697, est probablement de ce poète quoiqu'elle se lise également dans les Œuvres de Perrin, 1661 ; la réponse, au contraire, doit être de ce dernier.

(2) Ce portrait est devenu anonyme dans l'édition suivante en 912 p. et est signé dans la Galerie des peintures. 1663

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Marolles : Dénombrement des auteurs. — Maupoint : Bibl. des Théâtres. — Moréri : Dict. hist. — Titon du Tillet : Parnasse français, p. 385. — Pernetti : Lyonnais dignes de mémoire. — Beauchamps : Recherches sur les théâtres. — Léris (de) : Dict. des Théâtres. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Cat. Soleinne. — Castil-Blaze : L'Académie imp. de musique. — Nouv. biog. univ. de Didot. — Jal : Dict. crit. de biog. et d'hist. 2e édit. 1872. — Perrin, Molière et Lully (Le Moliériste. T. III, p. 163). — Raymond Toinet : Quelques recherches autour des poèmes héroïques-épiques français du XVIIe siècle.

PETIT

Louis Petit (1), né à Rouen vers 1613 ou 1615, mort en 1693, receveur général des domaines et bois du Roi, était fils d'un procureur à la Cour des Comptes de Rouen ; il fut dans sa jeunesse un des assidus de l'Hôtel de Rambouillet et toute sa vie l'ami du Grand Corneille. Le duc de Saint-Aignan lui écrivait souvent et le qualifiait de *confrère en Apollon.*

Les poésies de Louis Petit ont été réunies par l'auteur même dans un volume manuscrit daté de 1658 qui appartenait en 1853 à un bibliophile de Louviers, Mr Léopold Marcel. Ce recueil, dédié à Olympe de Gromény, surnommée *la belle Cauchoise*, était divisé en neuf livres, comprenant des odes, des sonnets, des épigrammes, des épîtres, des lettres en vers, etc., adressés à des femmes spirituelles et jolies : Mesdames la Présidente de Franquetot, de Motteville, la Marquise de Rambouillet, de Plainmarais, Baillet, de Maisons, la Marquise de Lacour, de Gromény, de Saint-Aignan, de Lanquetot, Lavocat, de Revel et Mesdemoiselles de Sainte-Croix, de Villeneuve, de Saint-Just, de Langle, de La Luzerne, de Feuquerolles. Quelques amis aussi figuraient dans ce recueil galant : le Comte de Saint-Aignan, d'Incarville, de Gauville, de Mouchy, de Gremonville, de Lanquetot et l'abbé de Monfuron.

M. Louis Chassant a extrait de ce manuscrit cinq pièces en patois normand, une balade (2) et le portrait de l'auteur en vers qu'il a réunis sous le titre « La Muse normande de Louis Petit de Rouen en patois normand 1658, publiée d'après le manuscrit de M. Ld M*. Rouen. Le Brument. 1853. In-12 de 16 ff. prél. et 41 p.

Petit a publié :

Discours satyriques et moraux, ou Satyres générales. Dédiés à Monsieur le Duc de Montausier. Rouen. Richard Lallemand (ou Paris. Vve Blageard). 1686. In-12 de 9 ff. prél. et 125 p.

Cet ouvrage a été remis en circulation sous le titre suivant :

Le nouveau Juvénal satyrique, pour la réformation des mœurs et des abus de notre siècle. Utrecht. Ant. Schouten. 1716. In-12.

---

(1) Voir le T. III pour les pièces sig. Petit publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Celle du Rec. de Sercy IIe p. 1653.

Il a été réimprimé en 1883 dans le Cabinet du Bibliophile par les soins de Mr Olivier de Gourcuff avec une notice et des notes : Les Satires de Louis Petit. Paris. 1883. In-12. (1)

Dialogues satyriques et moraux (en prose). 1686. In-12.
Autre édition : Paris. Guéroult. 1688. In-12.

On rencontre, dans le Rec. de Conrart, T. IX, p. 1003, deux pièces signées Le Petit (de Rouen) qui doivent être de Louis Petit : Sonnet sur la mort de Mlle de La Luzerne : *Pleurez Grâces, pleurez Amours*, (L. Petit avait envoyé son portrait en vers à Mlle de Langle afin qu'il fût communiqué à Mlle de La Luzerne dont il voulait conquérir l'amitié) et un Dialogue de Vénus et de Cupidon : *Si tost que des beaux yeux d'Iris*

Appréciation littéraire. — Petit n'a laissé à personne le soin de juger ses vers, il s'est exprimé à leur endroit de la manière la plus explicite.

Voici ce qu'il écrivait avant 1658 à Corneille qui l'exhortait à polir ses ouvrages et à composer quelque chose d'héroïque :

Damon, ma muse libertine
Ne peut s'assujettir aux loix
Des neuf filles de Mnémosyne
Quand elles marchent avec poids.
Je laisse à ces grandes cervelles
Remplies de leurs étincelles
A chanter des vers avec art :
Je renonce au style sublime ;
Et quand avec succès je rime
En vérité, c'est par hazard.

Je n'aspire point la gloire
De ces écrivains de renom
Qui dans le temple de mémoire,
Veulent éterniser leur nom
. . . .
. . . .
Pourveu que cent dames aimables,
Pour qui je chante simplement,
Trouvent mes rimes agréables,
Je me tiens payé noblement.

Vingt-huit ans plus tard son opinion ne s'était pas modifiée : « Chacun a sa sorte de génie et le mien n'eut jamais rien d'amer. J'avoue qu'il n'est pas d'une grande élévation, ainsi ma muse chante assez uniment. Elle n'est point soutenue de ces expressions fortes et recherchées qui font la grande beauté d'un ouvrage et qui obligent souvent à se récrier. Enfin vous ne la trouverez pas trop riche, n'estant point de ces hardies

(1) Nous avons retrouvé tout le contenu des Discours satyriques et moraux de 1686 (sauf la satire I), mais avec des variantes et des additions très importantes, dans un volume publié en 1713, sous le titre « Les Œuvres diverses du sieur D*** » Paris. s. n. de lib. Quelques bibliographes ont fait de ce sieur D. un sieur de Blainville, nous ne savons pour quelle raison. Quoi qu'il en soit, les « Œuvres diverses » pourraient bien appartenir à Petit et elles augmenteraient considérablement son bagage littéraire. Elles comprennent, en effet, en dehors de 12 satires (11 de l'éd. 1686), un discours sur la Vie Champêtre, 10 épîtres (1 de 1686), l'adieu aux Muses, des stances satiriques contre les extravagances des poetes (de 1686), des stances, des sonnets, le portrait d'Iris sig. P. dans le Recueil de Portraits (1659) et attribué à Perrault (ne serait-il pas de Petit ?), une lettre en prose et en vers à Mad. de F. « en lui envoyant un portrait naïf de moi-même » suivi d'un sonnet qui se trouvait déjà dans les Pièces diverses de 1668 (du président de Métivier), l'Art d'Aimer d'Ovide (en six chants), le Remède d'Amour d'Ovide (en six chants) et des fables et contes dont un « Les Frayeurs » figure dans l'édition des Œuvres diverses de Vergier de 1726. Nous ajouterons que la Préface des « Œuvres diverses » reproduit en partie celle des Discours satiriques de 1686. Si cette hypothèse est exacte, un ami de Petit aurait livré au public en 1713 les œuvres inédites de ce poète avec une nouvelle version des Satires de 1686. Si, au contraire, elle est inexacte, nous nous trouvons en présence d'un audacieux plagiaire qui a présenté à nouveau, en cherchant à les défigurer, les poésies de divers auteurs à peu près complètement oubliés. En tout cas, il y a là une intéressante énigme bibliographique à élucider.

voleuses qui se parent à tout propos du bien d'autruy. Elle a un peu de facilité, je pense que c'est tout ce qu'elle a de bon. Qu'il n'y ait bien des choses à reprendre dans mes vers, je ne m'en deffends point, bien loin de cela, qui me les corrigerait bien exactement me ferait un insigne plaisir... » (Préface des Discours satyriques et moraux ou satyres générales. 1686)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 23 pièces de Petit :

REC. SERCY, II P., 1653.	Ode saphirique (1).	*Adorons, mon cœur, sa divine beauté (sig. P.)*
Id.	Epig. (1).	*Angélique, si je vous quitte (sig. P.)*
REC. SERCY, III P., 1656.	Rondeau (2).	*Autrefois, par vos yeux, mon cœur fut entamé (sig. P.)*
Id.	Pour Mlle de Sainte-Croix. Sonnet (1).	*Belle et divine Sainte Croix (sig. P.)*
Id.	Pour Mad. de G., malade, aimée en même temps de son médecin, de son apothicaire et de son Curé. St. (3)	*Carite, on doit vous redouter (sig. P.)*
Id.	Epig. (1)	*Catin me doit les arrérages (sig. P.)*
Id.	Sonnet (sur le perroquet de Mad. Du Plessis-Bellière).	*C'est en vain ma raison que ta force... chicane*
REC. SERCY, II P., 1653.	Ballade.	*Dès que Robin eust veu partir Toinette (sig. P.)*
Id.	Pour deux nouveaux Mariez. Epig. (4)	*Dieux ! que le combat sera chaud (sig. P.)*
Id.	Sur le portrait de Mad. L. P. D. F. Madrigal (1).	*Elle a bien d'autres traits pour captiver les cœurs (sig. P.)*
REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie.	*Je fis ce que je pus, je ne pus me défendre*
Id. III P., 1656.	Pour Mlle de La Cour. Rondeau (2).	*La Cour à parler franchement (sig. P.)*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	A Mme de Gr. *** qui luy avoit mandé qu'elle souhaitait changer sa tête... Ode (5).	*Olympe la nature a tort (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Il avoit esté prié de faire un sonnet. Sonnet (1).	*Philis, j'ay travaillé toute la matinée (sig. P.)*
Id.	Sur la mort de M. de Pizani à la M. de Rambouillet, sa mère. Madrigal.	*Pourquoy versez-vous tant de larmes*

(1) Cette pièce est sig. Petit dans les édit. postérieures.
(2) Ces deux rondeaux sont sig. P. et, d'après le titre de la IIIe p. du Rec. de Sercy qui porte le nom de Petit, ils doivent appartenir à ce poète.
(3) Cette pièce, sig. P. dans la première édit. de la IIe p. du Rec. de Sercy, ne l'est plus dans les suivantes.
(4) Cette pièce est sig. à la table.
(5) Sig. dans la troisième édition (1654) de la Ire p. du Rec. de Sercy. Ce doit être Mad. de Gromény.

REC. SERCY, II P., 1653.	Dialogue (1).	*Que diriez-vous, si d'Amour l'âme éprise (sig. P.)*
REC. SERCY, V P., 1660.	Sonnet.	*Que j'aime le Sommeil, puisqu'il me représente*
REC SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A une demoiselle tourmentée de vents. St.	*Que le respect une autre fois*
REC. SERCY, V P., 1660.	Sonnet (contre la mort).	*Ruine des humains, ô mort abominable* (ou *impi-[toyable*) *(n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Pour Mad. D. M. après la guérison d'une grande maladie. Dixain (1).	*Sautez, riez, petits amours (sig. P.)*
Id.	Contre un Mesdisant. Huitain.	*Un gros garçon qui crève de santé*
Id.	A Mlle de Villeneuve qui avoit eu la fièvre tierce. Epig.	*Villeneuve je te plains (sig. P.)*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Le Caresme. St.	*Voyant qu'une longue abstinence (sig. P.)*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. I, p. 265 ; II, p. 438 et T. XVIII, p. 230. — Nouv. biog. univ. de Didot. — Notice de M. Louis Chassant en tête de la Muse normande de Louis Petit. Rouen. 1853. — Notice de M. Olivier de Gourcuff placée en tête de la réimpression des Satires de Louis Petit. 1883.

PICOU (H. de)

Hugues de Picou était docteur ès-droits, avocat au Parlement de Paris.

On a de lui :

Le Déluge universel, trag. 5 actes vers, où est compris un abrégé de la Théologie naturelle. Paris. Martin Hauteville. 1643. In-8. (Cat. La Vallière-Nyon, 17529)

Poème sur la prise de Dunkerque pour M. le duc de Saint-Aignan. Paris. Jean Paslé. 1646. In-4, pièce. (Cat. Bibl. du Roi. 4985 y).

L'Odyssée d'Homère ou les avantures d'Ulysse, en vers burlesques (les deux premiers livres). Paris. Quinet. 1650. In-4. (Cat. La Vallière-Nyon, 14682).—Autre éd. : Leyde, Jean Sambix. 1653. In-12.

Les Odes d'Horace en vers burlesques. Paris. Toussainct Du Bray. 1652. In-4 de 3 ff. n. chif. y compris le titre. P. 1 à 115. — Autre éd. : Leyde, Jean Sambix. 1653. In-12.

Ce dernier ouvrage a été également attribué à Ch. Beys.

Quelques catalogues ont attribué à H. de Picou l'ouvrage suivant :

La Batrachomyomachie ou la Guerre des grenouilles ou des rats ; trad. du grec d'Homère en vers burlesques. Paris. Thierry le Chasseur. 1658. Petit in-12.

---

(1) Cette pièce est sig. Petit dans les édit. postérieures

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que 2 pièces de H. de Picou :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Prière pour le Roy. Sonnet.	*Grand Monarque des Cieux, de la Terre, et de [l'Onde*
Id.	Philis à Tirsis. Sonnet.	*Tandis que vous suez sous le fais de vos armes*

A consulter : Cat. Soleinne. T. I, p. 269.

PILLOIS

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Muses, vous n'êtes plus à plaindre*

PINCHESNE

Etienne Martin de Pinchesne (1), fils d'une des deux sœurs de Voiture, né en 1616, mort en 1703. Après la mort de son oncle, il obtint un privilège pour en publier les Œuvres qu'il fit précéder d'une dédicace au Prince de Condé, d'un long avis au lecteur et de deux sonnets. En 1655, il obtint un autre privilège pour la « Suite de la défense des Œuvres de Mr de Voiture », par Costar ; il est aussi l'auteur de poesies dont Boileau a voulu exprimer le caractère dans ce passage du « Lutrin » :

D'un Pinchesne in-quarto Dodillon étourdi
A long-temps le teint pâle et le cœur affadi.

Pinchesne est qualifié, dans le privilège de la « Suite de la défense », de « controolleur de la maison de Sa Majesté. » Dans cette charge, il avait quinze collègues aux gages de 600 livres, sous deux contrôleurs généraux aux gages de 1800 livres. Ses fonctions, qu'il n'occupait que par trimestre, consistaient à arrêter chaque jour la dépense ordinaire de la maison du Roi ; elles lui conféraient le droit d'assister et de prendre part aux décisions du bureau qui se tenait deux fois la semaine, le mardi et le vendredi.

Charpentier a laissé sur lui cette note : « J'aimois véritablement Mr de Pinchesne, et je le voïois comme un bon ami, sa qualité d'auteur à part, car j'étois très patient admirateur de ses ouvrages. » Suit une jolie anecdote où l'on voit Santeul aux prises avec Pinchesne à propos d'un privilège obtenu par celui-ci, où il était fait très expresses défenses et inhibitions — fort inutilement selon Santeul — de réimprimer le livre sans autorisation de l'auteur : Je vis l'heure que les deux poètes alloient se parler un peu plus rudement, lorsque l'on servit le dîner. Pinchesne eut la rage de réciter ses vers. « Cela est bon, cela est bon », disoit à chaque instant Santeul. Aussi

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète insérées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

furent-ils réconciliés en quittant la table. Mais « Morbleu, disoit Santeul, ce n'étoit point ses vers que je trouvois bon, c'étoit ce que je mangeois. »

(Carpentariana)

Dans l'exemplaire des Poésies de Pinchesne de la Bibl. de l'Arsenal (6937, Réserve) qui comprend la plus grande partie de ses œuvres diverses, le poète a écrit les vers suivants sur un des feuillets de garde :

Si je n'avois jamais rimé
Et si faute d'estre imprimé
Ce corps de Vers eut fait naufrage :
C'eut esté peut-estre dommage,
Et peut-estre que l'avenir
Tel que je suis, ou fol ou sage,
En me voyant dans mon ouvrage
Prendra goust à mon souvenir.

et sur un fl. séparé :

« Je pense Monsieur qu'en vostre particulier vous demeurerez volontiers d'accord de ce qui est dit par les huit vers qui sont écris sur le premier feuillet de ce Livre et que me faisant l'honneur d'estre mon Amy, au point que je veux croire que vous l'estes ; vous ne des-approuverez pas l'honneste Liberté de mes impressions jusqu'icy. Dautant plutost que je n'ay point l'Esprit dangereux, ni contraire en ses maximes à la bonne doctrine et aux bonnes mœurs. Mais supposé que je me sois oublié en cela de mon devoir, En réparation de cette faute (s'il est qu'il y en a eue quelqu'une en cette conduite) Il ne m'arrivera plus de ma vie de faire rien imprimer de mes ouvrages, dignes ou non qu'on puisse dire que soyent mes derniers plus que les autres, de paroistre et de voir le jour. Je l'ay juré solemnellement, et je le tiendray constament de mesme. Il me suffit que trois ou quatre personnes du nombre desquelles vous avez esté le premier en ayent la veuë, avec l'excellent Prince croissant tous les jours en gloire et en Vertu, à qui je les destine, et en veux faire un présent. Présent que je seray si content de luy avoir fait, que cela seul me tiendra Lieu de récompense de mon travail, et me fera monter au comble de toute l'humaine Félicité à laquelle je prétens en ce Monde, duquel après cela je seray tout prest de partir, quand il plaira au souverain Maistre de la Vie et de la Mort de l'ordonner. Ne desdaignez point cependant Monsieur en vostre particulier ce recueil en un volume de mes premiers ouvrages, de la main de celuy qui en est l'Autheur, et qui en fait moins de gloire et d'ostentation, que d'estre comme il souhaitte vostre intime Amy, et très-humble, et très parfaittement acquis Serviteur. »

On a de Pinchesne (en dehors de son édition des Œuvres de Voiture et de la « Défense des Œuvres de Voiture » par Costar) :

Recueil de Rondeaux sur l'agréable maison de Viry (appartenant à M. Perrault), manuscrit contenant également :

Les Chapons du Mans, ou entretiens de M. Costar et de M. de Pinchesne. — Les Gélinottes du Mans ou suite aux entretiens de Mr Costar et de Mr de Pinchesne (Bibl. Nat., cat. des Manuscrits français, 15125). — Une très intéressante analyse en a été donnée par

Mr P. d'Estrées, dans la Revue d'histoire littéraire de la France. T II, p. 491, sous le titre : Une Académie bachique au XVII[e] siècle.

Poème sur la naissance de Jésus-Christ, trad. du latin de Morus, ministre. Paris. 1665. In-4. (Cat. La Vallière-Nyon, 14020)

Poésies héroïques du sieur de Pinchesne, où se voyent les éloges du Roy, des Princes et Princesses de son Sang et de toute sa Cour. Paris. And. Cramoisy. 1670. In-4 de 18 ff. lim. y compris le frontispice, 172 p. ; 42 p. ; 1 fl. bl. et 13 p. pour les Additions de quelques pièces nouvelles. (Bibl. de l'Arsenal, 6937 Réserve)

Ode pour le Roy et autres pièces contenues dans les Poésies héroïques du sieur de Pinchesne, édit. différente de celle de ce recueil. In-4. (Cat. Bibl. du Roi, 5162 y)

Les sept Pseaumes pénitentiaux paraphrasés en vers. Paris. And. Cramoisy. 1671. In-12. (Cat. La Vallière-Nyon, 14020)

Poésies meslées du sieur de Pinchesne. Paris. And. Cramoisy. 1672. In-4 de 20 ff. y compris le frontispice, p. 1 à 429, 5 ff. pour la table et le privil. La p. 135/136 est répétée deux fois. (Cat. Bibl. du Roi, 5163 y)

Amours et poésies chrestiennes de M. de Pinchesne. Paris. And. Cramoisy. 1674. In-4 de 8 ff. y compris le frontispice, p. 1 à 236, 2 ff. n chiff. (Id., 5164 y)

A Messieurs de l'Académie française (lettre) 2 ff. In-4.
Id. (vers) 2 ff. paginés 1 à 3. In-4.

Epistre à Daphné (prose), Elégie à Daphné (vers), paginées 1 à 6. In-4.

Vers à Mr Bachot, médecin. (3 p.)

Eloges du Satyrique françois, dédiés au public. P. 1 à 55. In-4.

Avis salutaire au Satyrique :

Mon zèle pour la foy m'inspire celte épistre
Contre l'aveugle écrit d'un railleur du chapitre. (2 ff. n. chiff.)

Toutes ces pièces volantes (sauf les vers à M. Bachot) ont été ajoutées à l'exemplaire des Poésies de Pinchesne de la Bibl. de l'Arsenal. (6937, Réserve).

Essais et échantillons de l'heureuse Alliance, présentés au Roi au retour de ses conquètes de Hollande. Paris, s. d In-4 de 4 ff. n. chif. p. 1 à 23 ; p. 1 à 49. — Cet essai comprend : l'épistre au Roy : l'Apparition de la Muse Calliope, stances ; 13 sonnets ; la prédiction du Dieu de la Seine à ses nymphes.

Petits ouvrages et présens de vers faits à Messieurs de l'Académie françoise dédiez à eux-mesmes par l'autheur. Paris. And. Cramoisy. 1677. In-4 de 2 ff. n. chif. pour le titre et l'épistre, et 21 p. Le privilège du Roy est du 31 Mars 1677. (Cat. Bibl. du Roi, 2159 Z)

Goujet : Bibl. franç. T. VII. p. 13, lui attribue Les Géorgiques de Virgile, trad. en vers franç., ouvrage posthume de M. Martin. Rouen. Maury. 1708. In-8. (Cat. La Vallière-Nyon, 14746)

Pinchesne n'a pas publié deux poèmes qu'il annonçait comme ses œuvres principales : 1° L'heureuse Alliance (dont il avait donné un échantillon) ; 2° La Rochelle ou l'hérésie détruite.

Appréciation littéraire. — « Ce poète, neveu de Voiture, était fort jeune lorsqu'il composa ses madrigaux pour la Guirlande de Julie. Les poésies qu'il fit par la suite marquent un talent original et personnel, une imagination vive et colorée, une forme correcte et pure. » (Octave Uzanne)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 39 pièces de Pinchesne :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Poésies mêlées de Pinchesne. 1672.

REC. RONDEAUX, 1639.	Pour un festin (1).	*A ce festin commun en bons morceaux* * (*n. s.*)
Id.	Résolution de n'aymer plus Philis (1).	*A mes despens et mesme à mon dommage* * (*n. s.*)
Id.	Brinde (1).	*A toy, Du Val deüil ne convient* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre un ignorant.	*A vostre pied frère Jean je m'assure* * (*n. s.*)
Id.	Il prie son ami de le servir...	*Bien enfourner fait bon en toute chose* * (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	A un amy (1).	*Contre vostre huis, c'est chose claire* * (*n. s.*)
Id.	Discretion d'amour (1).	*D'Amour esperdûment espris* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	A la santé de la dame qu'il aime.	*D'autant que c'est chose notoire* * (*n. s.*)
Id.	Pour un beau sein.	*De plus beau sein que celuy de Catin* * (*n. s.*)
Id.	A une dame...	*Dessus ses pieds qu'il ne soit tous les jours* * (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Remerciement de trois rondeaux... (1).	*De vos Rondeaux tissus si proprement* * (*n. s.*)
Id.	Sommation pour paiement de trois rondeaux (1).	*De vostre Amy, j'ay procuration* * (*n. s.*)
Id.	Impatience... (1).	*De vous revoir au bout de quelques mois* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Advis à une dame...	*Du bonnet rouge ayant l'accès* * (*n. s.*)
Id.	Contre un prétendu brave.	*Du pied ne voudroit faire un pas* * (*n. s.*)
Id.	Contre un prodigue.	*En vert galand sur fringante monture* * (*n. s.*)
Id.	A un ami.	*En* (ou *Dans*) *vostre Hostel une demy-douzaine* * (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur un portrait (1).	*En vous peignant, je ne vous celle* * (*n. s.*)
Id.	Il demande des rond... (1).	*Faire un Rondeau lorsque l'humeur en vient** (*n. s*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur un petit chien nommé Cottin (2).	*Il est donc mort ce petit Chien* * (*n. s*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Rép au rondeau : Faire un rondeau...	*Je vous respons, puisque vous le voulez* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre (Montmaur)	*Jusqu'aux dents, et jusqu'au menton* * (*n. s*)

(1) Sig. M dans le Nouv. Rec. de Rondeaux de 1650.
(2) Dans les Poésies meslées. 1672 : Sur la mort d'un petit chien nommé Bichon

REC. RONDEAUX, 1639.	Il demande à déjeuner (1).	*Le mot que nous avons, beau sire* * (*n. s.*)
Id.	A Iris sur sa guérison de la petite vérole (1).	*Le teint d'Iris plus frais et plus vermeil* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre (Montmaur).	*Luy vient-il pas bien ce beau nom* * (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Tombeau de Monsgr le Premier Président. Sonnet.	*Nous murmurons sans fruit contre les destinées* (*sig. M. Pinch.*)
REC. RONDEAUX. 1639.	Baiser (1).	*Par la Majesté qui surpasse* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Il déclare celle qu'il aime.	*Pour moy, je le dis devant tous* * (*n. s.*)
Id.	Contre (Montmaur).	*Pour vostre nez friant de bons repas* * (*n. s.*)
Id.	Contre un ivrogne.	*Prêcher de boire de l'eau claire* * (*n. s.*)
Id.	Contre (Montmaur).	*Qu'à cheval, soit un mot mettable* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Le Lys. Madrig. (Guirlande de Julie) (2).	*Que j'ai de gloire cette fois* (*sig. M.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Contre un galand.	*Qu'il est chaud Amant de Philis* * (*n. s.*)
Id.	Id	*Qu'il est noir, qu'il est condamnable* * (*n. s.*)
Id.	Rondeau redoublé, contre (Montmaur).	*Qu'il presche bien, s'il presche comme il mange* * (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Baiser (1).	*Si doux est l'objet de Sylvie* * (*n. s.*)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Il demande un Baiser.	*Un baiser chaud, et tout de flamme* * (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	En donnant un portrait (1).	*Un plus beau don je n'ay pas entrepris* * (*n. s.*)
Id.	Sur un portrait (1).	*Vostre portrait, qu'un maistre très savant* * (*n. s.*)

A consulter : Lettres de Costar: T. I et II, 1658 et 1659. — Ménagiana. — Carpentariana. — Lelong : Bibl. hist. de la France (édit Fevret de Fontette). — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique. — Somaize : Dict. des Précieuses (édit. Livet). — D'Estrée (P.) : Pinchesne et Molière. (Le Moliériste. T. V, p. 180). — D'Estrée (P.) : Une Académie bachique au XVIIe siècle. (Revue d'hist. litt. de la France. T. II p. 491.)

POMPONNE (Marquis de)

Simon Arnauld, marquis de Pomponne (3), second fils de Robert Arnauld d'Andilly, né en 1618, mort le 26 Avril 1699, a pris dans sa jeunesse le nom de Briote, terre que possédait sa mère, c'est pourquoi il est désigné par l'initiale B. au bas de trois madrigaux insérés dans la Guirlande de Julie.

Un seul des dits madrigaux a été donné dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 :

---

(1) Sig. M. dans le Nouv. Rec. de Rondeaux de 1650.

(2) Ce madrigal porte M. pour Martin de Pinchesne qui a signé d'ailleurs de cette initiale toutes ses premières poésies. La Guirlande de Julie renferme un second madrigal de Pinchesne.

(3) Voir le T. III pour les pièces du Marquis de Pomponne insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

REC. SERCY, II P., 1653.	(Guirlande de Julie) Le Perce-Neige.	*Sous un voile d'argent, la Terre ensevelie (sig. B.)*

PORCHEREL

N'est-ce pas Porchères (Laugier de), s'il y a une faute d'impression ?

REC SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Stances (1).	*Alors que d'un discours hardy (sig. C.)*

PORCHÈRES D'ARBAUD (François) *

Voir T. I, p. 276.

D'après Tallemant des Réaux, qui contredit sur ce point le Président de Mazaugues, cité par l'abbé d'Olivet, et l'auteur de la Comédie des Académistes (d'Etlan), la place d'intendant des plaisirs nocturnes avait été donnée à Porchères Laugier (et non à Porchères d'Arbaud) sous la régence de Marie de Médicis.

Nous avons attribué par erreur à François Porchères d'Arbaud les « Pseaumes de la Pénitence » (en vers). Grenoble, Nicolas, 1651, in-12 ; ils sont de son frère Jean d'Arbaud. De plus, nous avons eu à demi-raison dans notre hypothèse relative aux « Rimes de Porchères d'Arbaud », publiées en 1855 à Marseille par Mr d'Arbaud-Jouques. Ces « Rimes » n'appartiennent pas à Porchères d'Arbaud, elles se composent, en effet, de sonnets avec notes scientifiques qui avaient paru dans les « Sonnets chrestiens sur divers sujets divisez en quatre livres » (par Charles Drelincourt). Niort, 1677, chez la Veuve Bureau (souvent réimprimés).

Nous devons ces derniers renseignements à Mr H. Vaganay, l'homme de France le plus documenté sur le sonnet (2).

Après ces rectifications, nous ajouterons à la liste des productions littéraires de Porchères d'Arbaud :

Ode à Monseigneur le Cardinal de Richelieu. Paris. Jean Camusat. 1636. In-4 de 8 ff. y compris le titre. (Bibl. Nationale, Ye 3980)

Cette ode a 24 strophes de six vers et est signée Porchères d'Arbaud.

Chapelain, dans une lettre à Boisrobert du 3 Décembre 1636, juge très sévèrement Porchères d'Arbaud.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Malherbe.	*J'entends les Muses éplorées*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Sonnet sur le Saint-Sacrement (3).	*Loger en tant de lieux une mesme substance*

(1) Cette pièce est sig. Porcherel dans la troisième éd. de la 1re partie du Rec. de Sercy, 1654.

(2) Mr Hugues Vaganay, bibliothécaire des Facultés catholiques de Lyon, dirige une intéressante publication tirée à 125 exemplaires : Le Thrésor du Sonet qui comprendra 30 à 40 volumes. Trois volumes ont déjà paru. (Voir Bulletin du Bibliophile, 1902, p. 140).

(3) Ce sonnet a été également attribué à Théophile qui l'aurait fait au moment de mourir.

A consulter (suite) : Rob. Reboul : Quelques amis de Malherbe : Porchères d'Arbaud. (Bulletin du Bibliophile, 1893, p. 273)

PORCHÈRES (Laugier de) *

Voir T. I, p. 278.

Mr Hugues Vaganay a publié dans le Bulletin du Bibliophile, 1902, p. 122, des stances françaises de Laugier de Porchères qui se lisent dans les pièces liminaires des Epitalami del Cavalier Marino.

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Les fleurs immortelles. Sonnet (1).	*A ce mois que les fleurs ont desjà pris naissance* (n. s.)

A consulter (suite) : Veyrières (Louis de) : Monographie du Sonnet, T. I, p. 71-134-169-193-225-256.

PRADE (de)

Voir également Le Royer.

Le Royer, sieur de Prade, ami de Cyrano, de Rotrou, de Le Bret et de Scudéry.
De Prade ne manquait pas de talent si l'on en croit son contemporain Th. Corneille qui aurait dit de sa tragédie Arsace « qu'elle avait assez de beautez pour parer trois pièces entières ». Voici deux vers cités à l'appui par P. Lacroix dans le Cat. Soleinne :

J'abandonne le trône.....
Je pourrois en tomber, j'ayme mieux en descendre.

On a de de Prade, en dehors des pièces qu'il a semées dans les recueils collectifs de 1636 à 1661 :

Les Œuvres poétiques du sieur de P... Paris. Nic. et Jean de la Coste (ou Pierre Targa). 1650. In-4. (Bibl. de l'Arsenal, 6819) — Ces œuvres sont accompagnées ordinairement de deux tragédies : Annibal, 1649 ; la Victime d'Estat, 1649.

Arsace, roi des Parthes (tragédie). Paris. Th. Girard. 1666. In-12.

Histoire du Tabac, où il est traicté particulièrement du tabac en poudre. Paris. 1677. In-12. (Cat. La Vallière-Nyon, 5218) — Cet ouvrage avait déjà paru sous le titre Discours du Tabac, en 1668, in-16, avec le nom de Baillard, libraire, qui s'était attribué sans façon le manuscrit du véritable auteur.

Histoire d'Allemagne. Paris. Sébast. Cramoisy. 1677. In-4. (Id. 25.684)

---

(1) Ce sonnet, qui se trouve répété deux fois sans signature dans le Nouv. rec. de la Veuve Loyson, 1654, figurait dans un recueil manuscrit que possédait M. de Berluc. Ce manuscrit n'était pas autographe, puisqu'il remontait à 1671. M. de Veyrières croyait ce sonnet inédit. (Monographie du Sonnet

Les pièces liminaires des Œuvres poétiques de Ch. de Beys, 1652, in-4, contiennent une élégie signée De Prade.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 23 pièces de Le Royer, sieur de Prade :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Œuvres poétiques du sieur de P. (Prade), 1650.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	de la Maréchale d'Estrées. Trad. du latin.	*Arreste, oblige-moy de m'escouter un peu*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Elégie. Caprice.	*Ce repos enchanteur, qui pour nous secourir* *
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	d'Agrippine à Néron.	*C'estoit le dernier coup de ta fureur extrême* *
Id.	Advis d'un malade. Trad. du P. Drexellius.	*Commencer et finir par la divinité*
Id.	du Sieur Du Fossé, avocat d'Angoulesme.	*Cy-gist dont l'éloquente et divine parole*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (1).	*Disposez de mon sort au gré de vostre haine* * (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	La Vierge parle. Sonnet.	*Ha ! tu pers le jour et la voix*
Id.	d'une fille morte de la peste.	*Icy repose une beauté* *
Id.	César parle.	*Il n'est point de pays où mes armes fatales* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	La Jalousie. Elégie.	*Iris, je ne puis voir de Rivaux fortunez*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	d'Eléazar.	*J'attaquay, je vainquis, un superbe Eléphant* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur un portrait en profil. Sonnet.	*Je suis pris dans la toille, et ne m'en puis tirer* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Je vay mourir, Philis, vostre injuste courroux* * (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Epit. de Ch. de Créqui (2) trad. de Denis de Salvaing.	*L'effroy des Champs Latins, par qui tousjours [vainqueur*
Id.	Advis d'un malade, trad. du P. Drexellius.	*Ne te lasse point d'escouter*
Id.	de Richelieu. Sonnet.	*Par cent et cent combats, ma divine Prudence* *
Id.	de Mr de Quersimon.	*Par un sanglant chemin arrivant au trespas*
Id.	de Pyrrhus.	*Puissant Roy, ta valeur qui passe comme un foudre*
Id.	de Caton.	*Quand César d'une part et de l'autre Pompée* *
Id.	de Pompée et ses fils. Epig.	*Si Pompée a trouvé son cercueil en Affrique* *
Id.	de Mad. de Beaucour, trad. du latin.	*Tandis que tu vescus, Noble sujet d'envie*

(1) Cette pièce se trouve dans les Œuvres poétiques du sieur de P. (Prade), 1650, mais avec des variantes et elle y est plus importante.

(2) Ch. de Créqui, duc de Lesdiguières, maréchal de France, tué devant Brême.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Advis d'un malade, trad. du P. Drexellius.	*Tout est sujet aux destinées*
Id.	de Louis XIII.	*Voy de nostre foiblesse une immortelle marque*

A consulter : Les frères Parfaict : Bibl. du Théâtre franç. — Cat. Soleinne.

P. R. C.

REC. SERCY, II P, 1653.	A MM. L. M. en joüant au vert. Madrigal.	*Vous le sçavez en conscience*

PRÉVILLE (de)

De Préville (1) a mis un sonnet en tête des Heures en vers de Sanguin. 1660.

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses.	*Mon cœur fut tout à Célimène (n. s.)*

PRIEZAC le fils

Salomon de Priezac, fils de Daniel de Priezac, conseiller d'Etat et membre de l'Académie française. La date de sa mort n'est pas connue.

Il a publié, en dehors d'ouvrages latins dont on trouvera la liste dans les Mémoires de Nicéron, T. XXXIII et dans la Nouv. biog. univ. de Didot, T. XXXXI :

L'Amant solitaire. Elégie. Paris. J. Dugast. 1641. In-4. — Cette pièce se retrouve dans les Poésies. 1650.

Paraphrases sur quelques psaumes (en vers) (2). Paris. Sommaville. 1643. In-12. (Cat. La Vallière-Nyon, 13709)

Les Promenades de Saint-Cloud. Caprice. Paris. Ant. de Sommaville. 1645. In-4.

Poésies... Paris. Ch. de Sercy. 1650. In-8. (Id., 13180)

L'Histoire des Eléphants. Paris. Ch. de Sercy. 1650. In-12. Fig. (Id., 1611)

Olynthie, roman. Paris. Phil. Darbisse. 1655. In-8. (Id., 9125)

Le chemin de la Gloire, discours moral et allégorique (2). Paris. 1660. In-8. (Id., 2265)

Dissertation sur le Nil. Paris. Collet. 1664. In-8. (Id., 4583)

Vie de Sainte-Catherine de Sienne. Paris. Collet. 1665. In-8. (Id., 19745)

Appréciation littéraire. — Viollet-le-Duc est assez dur pour Salomon de Priezac : « Ses ouvrages se composent de paraphrases de psaumes, de sonnets pieux et galants,

(1) Voir le T. III pour les pièces de Préville publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Nicéron a attribué par erreur cet ouvrage à Daniel de Priezac.

d'élégies, de ballets, de poèmes de circonstances sur lesquels on voit bien qu'en effet Salomon n'a point dû suer ni pâlir; il a laissé cette peine à ceux qui veulent lire ses vers. »

Les recueils collectifs de poésies publiés de 1636 à 1661 ne renferment que 2 pièces de Priezac, elles avaient paru d'ailleurs dans ses « Poésies », édit. de 1650 :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Contre le tabac. Fantaisie.	*Quel spectacle odieux, quel estrange nuage*
Id.	Sur un yvrogne. Epig.	*Si par fois Maistre Jean ce fameux porteur d'eau*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 64. — Nicéron : Mémoires. T. XXXIII. — Nouv. biog. univ. de Didot. T. XXXXI.

P. S. S. R. C. voir R. C.

PURE (Abbé de)

Voir également Bure (abbé de).

L'abbé Michel de Pure (1), né à Lyon en 1634, mort en Avril 1680. On a peu de détails sur sa vie. Son père avait occupé à Lyon la haute position de Prévôt des marchands et son oncle était le riche Mr de La Barolière.

L'auteur anonyme (Somaize) de la Pompe funèbre de Scarron (Paris. J. Ribou. 1660, in-12) fait réclamer par l'abbé de Pure la première place dans le convoi : « Il fit sa harangue avec une douceur admirable, et sceut si bien plaider sa cause en disant qu'il travailloit sur toutes sortes de matières, qu'il composoit des comédies, romans, sonnets, stances, élégies, vers latins, et qu'ainsi estant universel, il devoit passer par dessus tous ceux qui ne s'appliquoient qu'à une sorte de chose, qu'il s'en fallut peu que les juges manquassent de parole en lui donnant le premier rang sans achever d'escouter les autres, tant il avoit bien l'art de persuader. »

On a de l'abbé de Pure :

Un libelle : Boileau (Gilles) ou la Clémence de Mr Colbert. (Corneille. Grands écrivains T. VI, p. 109/110)

La Prétieuse ou le Mystère des Ruelles, dédiée à telle qui n'y pense pas. Paris. Lamy. 1656. 4 vol. in-8.

Idée des spectacles anciens et nouveaux..... par M. M. D. P. (Mr Michel de Pure). Paris. Brunet, s. d. Le privilège est daté de 1667 et l'achevé d'imprimer du 25 May 1668. In-12.

(1) Voir le T. III pour les pièces de l'abbé de Pure publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Et d'autres ouvrages dont on trouvera la liste dans l'article de la Nouv. biog. univ. de Didot.

Le Recueil de Conrart, T. XI, in-folio (p. 1158), reproduit une petite pièce de l'abbé de Pure : A son Eminence sur sa maladie : *Souffre de ta douleur que la mienne murmure*

Appréciation littéraire. — 1662. « Est un homme qui a de la facilité dans le style; mais qui n'est pas encore achevé : on verra dans sa traduction de Quintilien le progrès qu'il y a fait, et ce qu'on peut s'en promettre. » (Chapelain)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que 2 pièces de l'abbé de Pure et encore en comptant celle de la Muse naissante du petit de Beauchasteau, signée de Bure :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661. Sarab. de Mr F. *Tirsis accusoit sa bergère (sig. abbé de P.)*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. VIII. — Parfaict : Histoire du théâtre franç. T. VIII. — Marolles : Dénombrement des auteurs. — Mercure galant (Avril 1680). — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Corneille (Grands écrivains), T. III, p. 368 ; T. VI, p. 109. — E. Roy : Une scène de la Précieuse de l'abbé de Pure. (Le Moliériste, 1887-88, p. 183)

Q.

Est-ce Claude Quillet ?

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653. Epig. (1) *Vous serez des meilleurs gens d'armes (n. s.)*

QUILLET

Voir également Q.

S'agit-il de Claude Quillet (2), né à Chinon en 1602, mort à Paris, en Octobre 1661, auteur de la Callipœdia ? Il avait suivi à Rome le Maréchal d'Estrées, dans la crainte qu'on ne lui fit un mauvais parti en France, pour avoir tourné en ridicule les religieuses de Chinon et les possédées de Loudun.

Loret a annoncé sa mort en ces termes :

---

(1) Cette pièce est sig. Q. à la table de la troisième édit. de la 1re p. du Rec. de Sercy. 1654

(2) Voir le T. III pour les pièces sig. Quillet publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Quillet, bel esprit qui, jadis,
Affectoit peu le Paradis,
Par erreur ou par contenance,
Mais qui touché de repentance
D'en avoir de la sorte uzé
D'un feu divin fut embrazé,
Après avoir fait maint bon livre,
A depuis peu cessé de vivre.
Plaint et regretté dans Paris
De la pluspart des beaux esprits.
Ainsy, dans son heure dernière,
Quillet plein de sainte lumière,
Raisonna si chrestiennement
Et fit un si beau testament,
Que quantité de personnages,
Bons, vertueux, doctes et sages,
Et mesmement qualifiez
En furent très édifiez.
Le cadet Perrault, esprit rare
Qui fait des vers comme un Pindare,
En soupirant m'apprit sa mort,
Et sur son fidèle rapport
Je consacre ce peu de rimes
A cette âme des plus sublimes.

(Muse hist., lettre du 15 Oct. 1661)

Quillet aima une des sœurs de Voiture dont le père était marchand de vin ; cet amour donna naissance à une jolie chanson que voici :

Enfants de Bacchus et d'Amour,
Aimons la nuict, beuvons le jour ;
Reprenons des forces nouvelles.
Je brusle d'un amour divin,
J'aime une fille des plus belles
Et fille d'un marchand de vin.

Son visage est remply d'appas,
Son père fournit aux repas
Les douceurs les plus naturelles ;
Ha ! que mon amour est divin,
J'ayme une fille des plus belles
Et fille d'un marchand de vin.

Ceux qui, pour toute volupté,
Ne recherchent que la beauté,
Cessent bientost d'estre fidèles ;
Mais mon amour sera sans fin,
Car ma maistresse est des plus belles
Et fille d'un marchand de vin.

En dehors de ses poésies latines, Cl. Quillet aurait traduit, d'après l'abbé de Marolles (Mémoires, T. III, p. 344), tout Juvénal en vers français.— Dans la 1re édition (in-8, Paris, 1653) des Satires de Juvénal et de Perse, trad. par l'abbé de Marolles, on lit l'imitation de la première satire de Juvénal en vers français, par Claude Quillet.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 3 pièces de Cl. Quillet :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Ma raison, ne t'efforce plus*
REC. SERCY, IV P., 1658.	A la belle Mlle de B. Sonnet.	*Orante a plus d'attraits que n'eut jamais Latone*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte de Mollier.	*Vous aurez du regret un jour*

A consulter. Lettres de Costar : T. II, 1659. — Ménagiana. T. III, p. 232, édit. de 1715. — Goujet : Bibl. franç. T. VI, p. 151. — Bayle : Dict. critique. — Baillet : Jugements des savants. — Nicéron : Mémoires. T. XXVIII. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biog. univ. de Didot T. XXXXI.

QUINAULT

Voir également Quinot.

Philippe Quinault (1), avocat au Parlement et valet de chambre du Roi, né à Paris le 3 Juin 1635, mort le 26 Novembre 1688, était fils de Perrine Riquier et de Thomas Quinault, maître boulanger. Tristan L'Hermite fut son maître en poésie et se chargea même de lire aux acteurs de l'Hôtel de Bourgogne la première comédie de Quinault : Les Rivales. L'Académie française l'admit dans son sein en 1670 et l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1674. Quinault doit sa célébrité aux livrets d'opéras qu'il a composés et qui sont parmi les meilleurs du genre. (Voir le Cat. Soleinne)

Le Cat. de la Bibl. du Roi (5093 y) mentionne de Quinault :

Satyre à M. de Bussy-Rabutin. In-12. Ms., pièce.

Appréciation littéraire. — Voici la curieuse appréciation de Chapelain sur Quinault, en 1661 ; le poète alors âgé de 25 ans n'avait encore publié aucun de ses livrets d'opéra : « Est un poète sans fond et sans art, mais d'un beau naturel, qui touche bien les tendresses amoureuses ».

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Belle Philis, entre nous deux*
Id.	Id.	*Hélas ! que faut-il que j'espère ?*
Id.	Id.	*Il faut aimer ‖ C'est un destin*
Id.	Air de Lambert pour la convalescence du Roy.	*Plaisirs, voicy le temps qui vous est destiné*

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 250. — Furetieretiana. — Furetière : Factums. — D'Olivet : Hist. de l'Académie. — Vie de Quinault, en tête de ses Œuvres (1739, 3 vol. in-12). — Perrault : Les Hommes illustres. — Titon du Tillet : Le Parnasse français. — Sabatier de Castres : Les trois siècles littéraires. — Les frères Parfaict : Hist. du Théâtre français. — Beauchamps, La Vallière, Léris, Mouhy, Cat. Soleinne. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biog. univ. de Didot, article de V. Fournel, T. XXXXI. — Jal : Dict. crit. de biog. et d'hist.

QUINCY (de)

On rencontre en 1635 un Quincy, maréchal de camp, lieutenant-colonel de dragons qui eut le commandement réel du « régiment de mousquetaires à cheval français, dits dragons » dont le cardinal de Richelieu venait d'être pourvu.

En dehors de ce Quincy, voici trois frères portant ce nom :

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

L'aîné : Thierry Sevin, seigneur de Quincy, Conseiller au Parlement (1658), puis Président (1673), mort sans enfants le 6 Janvier 1695.

Augustin I[er] Sevin, né le 4 Juillet 1627 ; il fut reçu chevalier de Malte de minorité en Juin 1631 et fit ses preuves, dont les degrés anciens avaient été inventés ou falsifiés à cette occasion, le 6 Novembre 1645. Augustin I[er] fut tué en commandant un vaisseau de l'Ordre de Malte au combat des Dardanelles, livré contre les Turcs, en 1656.

Augustin II Sevin, seigneur de Quincy, né vers 1630, d'abord chevalier de Malte ; il quitta l'Ordre vers 1658 pour épouser M[lle] de Glapion. Il mourut en Février 1689.

Augustin II eut douze enfants (1) parmi lesquels nous citerons seulement le Marquis de Quincy, auteur de l'Histoire militaire du règne de Louis le Grand (Paris, 1726, 7 vol. in-4), et Joseph Sevin, chevalier, puis Comte de Quincy, né vers 1678, mort chevalier de Saint-Louis et lieutenant du roi en Orléanais en 1749 ; ses Mémoires ont été publiés pour la première fois en 1898 par M. Léon Lecestre pour la Société de l'histoire de France.

Le Recueil de Conrart (Bibl. de l'Arsenal, 145) a reproduit plusieurs pièces sig. de Quincy dont 6 ne paraissent pas avoir été conservées par les recueils collectifs :

Des choses d'icy-bas la fortune se jouë
Eglogue : *Deux aimables bergers Coridon et Tilire*
Stances : *Fortune que chacun adore*
Madrigal à Mad. Scarron : *Iris ne craignez point la menace frivole*
A la même avec une élégie : *Je suis menacé quelque jour*
Epistre : *Quelle est cette imposante et fière créature*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 3 pièces de Quincy :

MUSE COQUETTE (A), 1659.	Elégie (2).	*Alcandre sommeilloit, Alcandre dont la gloire*
NOUV CAB. MUSES (B), 1658 (*n. s.*) MUSES ILLUSTRES, 1658. PETIT REC. POÉSIES, 1660.	Stances (3).	*Il est vray que l'amour me tient sous son empire*
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Le songe amoureux (2).	*Il est vray que ma flamme est un peu téméraire* (*n. s.*)

A consulter : Jal : Dict. crit. de biog. et d'hist. 2e édit. — Mémoires du Chevalier de Quincy. (Société de l'hist. de France).

QUINET (Toussainct)

Toussainct I[er] Quinet (fils aîné de Nicolas), libraire le 7 Septembre 1625, son fils

(1) Trois filles et neuf garçons.
(2) Ces stances sont signées dans la Ve p. du Rec. de Sercy, 1660.
(3) Ces stances, attribuées à la Comtesse de la Suze dans les Muses illustres de 1658 et dans le Petit recueil de poésies choisies de 1660, figurent parmi les pièces de Quincy reproduites dans le Rec. de Conrart.

Toussainct II lui succéda le 19 Octobre 1651. Toussainct Quinet taquinait la Muse de temps à autre, mais seulement pour les auteurs avec lesquels il était lié particulièrement.

L'édition originale du Jugement de Pâris de Dassoucy. Paris. Toussainct Quinet. 1648, in-4, renferme dans ses poésies liminaires un caprice pour le sieur Quinet, sig. C. D. (Coypeau-Dassoucy).

CHEVILLES Mᵉ ADAM, 1644.	Epig.	*Incomparable et grand Rimeur*
Id.	Id.	*Maistre Adam ruminoit des Vers*

A consulter : Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2ᵉ édit. 1872.

QUINOT

Ne serait-ce pas Philippe Quinault ? (Voir ce nom).

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Qui fut jamais plus glorieux*

R.

REC SERCY, II P., 1653.	L'Amant qui meurt. A M*** (1).	*C'est vous qui m'avez fait malade* (n. s.)

RAGUENEAU

Voir la note de la p. 259 du T. I.

« Cyprien Ragueneau dit de L'Estang, « honorable homme, pâticier (*sic*) de Monsieur le cardinal de Richelieu », fils de Charles Ragueneau, pâtissier, rue Saint-Honoré près du Palais Cardinal, se maria le 5 Avril 1638 avec Marie Brunet, orpheline, dont il eut une fille (18 Mai 1639, baptême) et un fils (4 Juin 1642). Il mourut à Lyon le 8 Août 1654.

« Cyprien Ragueneau quitta la pâtisserie pour se faire comédien et il suivit en province, avec sa femme et sa fille, la troupe de Molière et de Madeleine Béjart ; mais il y eut peu de succès. Mˡˡᵉ Ragueneau se fiança à La Grange (l'auteur du journal de La Grange) le 25 Avril 1672, elle était alors sociétaire à demi-part, et le fut en 1676 à part entière. Elle quitta le théâtre un an après la mort de son mari (1692). (Jal)

Le sonnet suivant quoique signé Ragueneau (le pastissier) est de Charles Beys et on le lit dans les Œuvres de ce dernier, 1651 :

CHEVILLES Mᵉ ADAM, 1644.	Sonnet.	*Je croyois estre seul de tous les Artisans*

A consulter : Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2ᵉ édit. 1872.

(1) Sig. dans les édit. postérieures.

RAMBOUILLET (Ant. de) voir LA SABLIÈRE

RAMBOUILLET (Marquis de)

Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet et de Pisani, né vers 1577, mort à Paris le 26 Février 1652, avait épousé Catherine de Vivonne qui donna un si grand relief à l'Hôtel de Rambouillet; une de ses filles, Julie d'Angennes, épousa le duc de Montausier.

Le Marquis de Rambouillet a signé une des pièces liminaires des « Poésies et rencontres du sieur de Neufgermain, poète hétéroclite de Mgr frère unique du Roy.. » Paris. Jacquin. 1630. In-4.

REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie) L'Hyacinthe (1).	*Je n'ay plus de regret à ces armes fameuses* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier (2).	*Je vous dis toûjours aimez-moy*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes. — Ch. Livet : Précieux et Précieuses.

RAMPALLE

On a peu de renseignements sur Rampalle, il a dû mourir vers 1660. On présume qu'il était originaire de la Provence et de la même famille que le carme poète, connu en religion sous le nom de Pierre de Saint-André. Rampalle possédait les langues anciennes, l'italien et l'espagnol. Dans sa jeunesse, il entra au service de la maison de Tournon et se trouvait en 1641 au siège de Philipsbourg. A la paix il revint probablement à Paris.

On a de Rampalle :

L'Hermaphrodite, poème où l'événement d'une fable est descrit avec tous les ornemens de la poésie, imité du Préty. Paris. Rocolet. 1639 In-4.

La Nymphe Salmacis, idile. Deuxième édition reveue et corrigée, ensemble l'Esclave généreuse du mesme autheur. Imité Du Préty. Paris. Rocolet. 1639. In-4.

La Nymphe Salmacis n'est pas autre chose que l'Hermaphrodite dont le titre avait choqué les oreilles délicates.

Europe ravie, idile, imitée du Cavalier Marin. Paris. Rocolet. 1641. In-4.

Le Départ funeste, idile. Paris. Ant. de Sommaville. 1642. In-4.

L'Erreur combattue, discours académique où il est curieusement prouvé que le monde ne va pas de mal en pis. Paris. Aug. Courbé. 1641. in-8.

---

(1) Cette pièce est donnée par erreur à M. le Marquis de Racan, dans l'édit. Nodier.

(2) Cette pièce, signée M. de Rambouillet, est peut-être de Antoine de Rambouillet, sieur de la Sablière (voir La Sablière), elle ne figure pas cependant dans les poésies de ce dernier (éd. Walckenaer).

Les Nouvelles de Montalvan, traduites de l'espagnol. Paris. 1644. In-8.

Discours académiques. Paris. 1647. In-8. — Le dernier de ces discours a pour sujet « de l'inutilité des gens de lettres ».

Les Idylles du sieur de Rampalle où sont contenus la Nymphe Salmacis, le Funeste départ, Europe ravie, le Soleil amoureux, la Lune amante, l'Esclave généreuse. Paris. Rocolet. 1648. In-4.

Rampalle a publié diverses traductions de l'espagnol et il paraît être le véritable auteur de deux tragédies attribuées au Père P. de Saint-André : Belinde (1630) et Sainte-Dorothée (1658).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 12 pièces de Rampalle :

REC. SOMMAVILLE, 1660.	L'Esclave généreuse. (Idyl.)	*Au temps qu'une guerre fatale (n. s.)*
Id.	Le Soleil amoureux. (Id.)	*Aux plaines d'Assyrie où l'Eufrate profond (n. s.)*
Id.	La Lune amante (Id.)	*Dans la sérénité d'une fraische soirée (n. s.)*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Satyre contre la poste. St.	*Dure gesne de tout le corps*
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Le Despart funeste. (Idylle)	*La nuit la plus obscure et la plus malheureuse (n. s.)*
Id.	Eurupe ravie. (Id.)	*L'Astre de l'Univers, couronné de lumière (n. s.)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Cambefort.	*Lors que d'un désir curieux*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A la Reyne de Suède. Sonnet.	*Merveille de nos jours, à qui tout l'Univers*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Par tout Amour me vient chercher*
REC. SOMMAVILLE, 1660.	La nymphe Salmacis. (Idyl.)	*Près du fleuve orgueilleux, qui d'un pas mesuré (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Les plus délicieux baisers de Philis et Aminte. Dialogue.	*Puis que le frais de cette ombrage*
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Stances.	*Rare Ouvrier, dont la main a tracé des Escrits*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 110. — G. Colletet : Discours du poème bucolique. — Tallemant des Réaux : Historiettes.

RAPIN (N.) *

Voir T. I, p. 289.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Du capitaine Dannoux, seigneur de S. Jean, tué au siège de Poitiers. Sonnet.	*Je suis Dannoux, si tu veux davantage*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. sur le siège d'Ostende.	*Les Espagnols qui tant ont fait les braves*

A consulter (suite). Bourloton (Edgar) : Nicolas Rapin, d'après les documents inédits. Vannes. 1893. In-8.

R. C.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A M. M. M. Sonnet (1).	*Je ne puis plus cacher le beau feu qui m'enflamme* (*sig. C. à la table*)
Id.	Estreine, à M. M. L. M. (2).	*L'année enfin, et ce grand nombre* (*sig. P. S. S. R. C.*)

RÉAULT (de)

Est-ce Tallemant des Réaux ?

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Madrigal.	*Pour faire en ta faveur un ouvrage assez beau*

REGNAULT

Regnault ou Regnaut, normand, avocat au Parlement, ami de G. Colletet. Certaines de ses poésies sont signées Regnaut de Normandie ; c'est tout ce que nous savons sur son compte.

Les Epigrammes de G. Colletet (Paris, 1653, in-12) renferment une « Raillerie, à Regnault l'Advocat » :

Ton esprit jamais ne sommeille.
Toute la nuit tu fais des Vers,
Tout le jour mille sacs divers
Te mettent la puce à l'oreille.
Après cet éternel employ,
Où tout le temps ne peut suffire,
Auroit-on raison de te dire,
Regnault, Regnault, resveille-toy ?

A la suite, on lit une autre épig. « Pour remerciement de son fromage et de ses vers ».

Dans les pièces liminaires de la Belle Quixaire (1639) de Gillet de la Tessonnerie se trouvent quelques vers sig. Regnault.

On lui doit, en dehors des poésies qu'il a insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661, un véritable recueil collectif :

Les Métamorphoses françoises. Paris. 1641. In-12. (Voir p. 10)

Et deux tragédies :

Marie Stuart, Reyne d'Ecosse, trag. (5 act. vers), 2e édit. 1640. (Cat. Soleinne)

Blanche de Bourbon, Reyne d'Espagne, tragi-comédie (5 act. vers). 1642. (Id.)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 12 pièces sig. Regnault :

---

(1) Cette pièce est sig. R. C. à la table dans la troisième édition de la Ire partie, 1654.
(2) Cette pièce est sig. R. C. à la table.

MUSE COQUETTE (A), 1659.	Plainte d'Alcandre. Elégie.	*Agréable séjour, pompeuse solitude* (n. s.)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Eloge de Pic de la Mirande. Sonnet.	*Ce Prince dont le Nom est partout respecté* (sig. *Regnault*)
Id.	Lettre burlesque à Colletet (1640).	*Colletet, dessus le Pont Neuf* (sig. *Regnault*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Philis. Sonnet.	*L'admirable splendeur qui brille dans les Cieux* (sig. *Regnaut de Normandie*)
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Amarillis opposée à la Lune. Sonnet.	*La Nuit avoit couvert l'univers de ses voiles* (n. s.)
Id.	Philis opposée au Soleil. Sonnet.	*La Nymphe du Matin dans son pompeux atour* (n. s.)
		L'on voit voir : *On voit*
Id.	Allus. au jugt de Pâris. Id.	*Objet digne des vœux des Princes et des Rois* (n. s.)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sur un brave et une belle. Sonnet.	*On voit en ces Amans tant de charmes divers* (sig. *R. de N.*)
MUSE COQUETTE (A), 1659.	Sylvie opposée à l'aurore. Sonnet.	*Quand l'Aurore vous voit, beau trosne de l'Amour*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Le Tombeau d'Ovide. Id.	*Quand Ovide eut quitté la lumière du jour* (sig. *Regnault*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Qu'on laisse, grand Héros, vos exploits tant vantez* (sig. *R. de N.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sur la mort de Raphaël. Sonnet.	*Quoy, faut-il donc, ô Dieux, que d'un rigoureux* [*sort* (sig. *Regnault*)

REGNIER (Mathurin) *

Voir T. I, p. 291.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Regnier, par luy-mesme.	*Jay vescu sans nul pansement*
Id.	De Passerat.	*Passerat, le séjour et l'honneur des Charites*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Contre un débauché.	*Tes beaux jours, l'argent et ta femme*

REGNIER-DESMARAIS

François ou Jean Séraphin Regnier-Desmarais ou Desmarets (1), né à Paris le 13 Août 1632, mort le 6 Septembre 1713.

Louis XIV, pour le récompenser de ses services à Rome où il avait en 1662 accompagné le Maréchal de Créqui en qualité de secrétaire d'ambassade, lui donna en 1668 le prieuré de Grandmont près Chinon et l'engagea ainsi à prendre l'état ecclésiastique auquel il ne pensait pas. En 1670 il fut élu tout d'une voix par l'Académie française à la place de Cureau de La Chambre.

(1) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

On a de lui :

Recueil de quelques poésies morales, par M. L. A. R. D. (par Mr l'abbé Regnier-Desmarais). Paris. 1700. In-8.

Poésies françaises, italiennes, espagnoles et latines. Lyon. Cl. Cellier. 1707-1708. 2 vol. in-12.

Poésies françaises. Nouvelle édition augmentée de plusieurs pièces. La Haye. Du Sauzet. 1716. 2 vol. in-12. — Autre édit. : Amsterdam (Paris). 1753. 2 vol. in-12.

Pour les autres ouvrages de Regnier-Desmarais, nous renvoyons aux Mémoires de Nicéron, T. V. p. 355, à la France littéraire de Quérard et à la Nouvelle biographie universelle de Didot.

Le Recueil des portraits et éloges (de Mlle de Montpensier). Paris. Ch. de Sercy. 1659 (voir p. 110) renferme un portrait en prose sig. M. R. D. : Mlle de ** (Climène, la Marquise de la Rochefoucauld).

Appréciation littéraire. — « J'ai lû les Poésies de Mr l'abbé Regnier. Elles sont fort châtiées, et les Vers en sont fort beaux, mais l'on n'est pas porté à les lire une seconde fois. Malherbe disoit, que la pierre de touche des beaux Vers étoit, quand on les apprenoit par cœur : Cela est vrai. » (Segrais)

REC. SERCY, IV P., 1658.	Trad. de la IVme scène du IIIme acte du Pastor fido.	*Aimable sujet de ma flamme (n. s.)*

A consulter : Mémoires de la vie de l'abbé Regnier-Desmarais, écrits par lui-même (Mémoires de littérature de Sallengre). — Nicéron : Mémoires. T. V. — D'Olivet : Hist. de l'Académie franç. — D'Alembert : Eloges des membres de l'Académie franç. depuis 1700. — Nouv. biog. univ. de Didot. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2e éd. 1872.

RÉMOND

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Du Comte de Soissons (tué à Sedan).	*Qui vit jamais occasion ‖ Où le sort...*

REVEL (Mad. de)

Jeanne de La Croix-Chevrières, restée de bonne heure veuve de Félicien Boffin, seigneur de Revel, avocat général au Parlement de Dauphiné. Guy Allard dans sa généalogie de la maison de La Croix dit : « Elle a connu les secrets du Ciel et ceux du Parnasse, et elle a parlé de Dieu avec autant de dévotion et d'éloquence qu'elle a eu de vivacité pour converser avec les Muses ».

Tallemant est bienveillant, contre sa coutume, pour Mad. de Revel : « Elle a beaucoup d'esprit et elle fait fort joliment les vers. » (Historiette du Président Bailleul)

Scarron lui a adressé une de ses épîtres.

Le Recueil de Conrart nous a conservé plusieurs pièces de Mad. de Revel :
T. IX, in-4. Rép. à Arnauld le carabin : *Ange, homme ou plutôt lutin*
T. XIX, in-4. Rép. à Conrart : *Par un sentiment d'amitié*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne contiennent que 2 pièces de Mad. de Revel :

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet.	*C'est en vain, ma vertu, qu'ainsi tu me... chicane*
Id.	Apostrophe à l'eau, la rivière débordée à Grenoble.	*Quel spectacle s'offre à mes yeux ?*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes. — Bourgoin : Conrart (p. 349-351).

RICHELIEU (Cardinal de) *

Voir T. I, p. 295.

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Pour Neufgermain.	*De par le Roy, de Bullion*

RICHER (P.)

On a de P. Richer :

L'Ovide bouffon, ou les Métamorphoses travesties en vers burlesques. Paris. Toussainct Quinet. 1650-51, 4 parties in-4. — Autres éditions in-12 : 5 parties. Paris. 1659. — Est. Loyson. 1662. — Lyon. Cl. de La Roche. 1690, (2 vol.)

L'Art d'aimer d'Ovide, avec les remèdes d'amour, nouvellement trad. en vers burlesques. Paris. Est. Loyson. 1661-62. 2 parties in-12.

CHEVILLES Mᵉ ADAM, 1644.	Epig.	*Excellent et noble Billaut*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. VI, p. 89.

RIGOLET (Mad.)

REC. SERCY, III P., 1656.	Discrétion pr. M. L. T. Madrigal.	*J'ay connu par un Madrigal*

RIVIÈRE (le Chevalier de)

Le Chevalier de Rivière, si célèbre par son esprit et ses vaudevilles, se retira de la Cour en 1658, dans l'intention de finir ses jours en Guyenne, son pays natal. Il avait longtemps auparavant acheté de Pierre de Piédefer, marquis de Saint-Mard, la charge de premier gentilhomme de la chambre de Monsieur le Prince. On peut voir, dans les

Mémoires de Cosnac. T. II, p. 17, comment Mr de Turenne, fort ami de Rivière, sollicita pour lui un bénéfice de Guyenne, alors possédé par Cosnac, évêque de Valence : « Il n'avoit pas fait ou commencé, dit celui-ci, une fort grande fortune, et choisissant pour retraite le lieu de sa naissance, qui estoit une paroisse dont j'estois seigneur, en qualité du bénéfice qu'il désiroit, il regardoit ce bénéfice comme un grand et désirable établissement ». (Tallemant des Réaux. Hist. T. II, p. 209)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 2 pièces du Chevalier de Rivière :

PETIT REC. POÉSIES, 1660.	St. sur une fauvette qui revient tous les ans au jardin de Mlle de Scudéry.	*On dit que vostre roytelet*
REC. SERCY, III P., 1656.	Songe (1).	*Seigneur, depuis le noir et triste jour* (*n. s.*)

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Tallemant des Réaux : Historiettes. (éd. Paulin Paris)

ROBINET

Ch. Robinet de Saint-Jean, ami de François Colletet. Ce dernier, faisant l'apologie de son père (Muses Illustres, 1658, p. 90), dit :

Je prendray pour second Mercier ou Robinet
Dont l'esprit est si haut, dont le style est si net.

« Nous ne savons pourquoi les rares auteurs qui se sont occupés de nos gazetiers ont fait de Charles Robinet et de Jacques Laurent un même personnage ; Robinet, comme nous l'apprend le Mercure historique et politique du mois de Mai 1698, p. 557, mourut âgé de plus de 90 ans, le 25 Avril 1698 (La Borde : Le Palais Mazarin, 143) ; Laurent, nous le voyons par un manuscrit de la Bibl. Nationale (N° 1803), vivait encore en 1701. » (James de Rothschild. Les continuateurs de Loret. Préf., p. VIII)

On a de lui :

Lettres en vers à Madame ou Gazette depuis le 25 Mai 1665 jusqu'en Juin 1670. In-folio. — Après la mort tragique de cette Princesse, il adressa ses vers « A l'Ombre de Madame » (juillet 1670), puis « A Monsieur » (août 1670 – sept. 1673), enfin « A. LL.AA. RR. Monsieur et Madame » (avril à décembre 1674). A partir de cette dernière date, Robinet paraît avoir suspendu sa publication.

Les Portraits de Mgr le Dauphin, poèmes. Paris. De Luynes. 1679. In-8. (Cat. Bibl. du Roi, 5199)

(1) Cette pièce est attribuée au Chevalier de Rivière par M. Paulin Paris (Hist. de Tallemant des Réaux). Il y est question de la bataille de Lens, du combat de Charenton, du Prince de Condé, du duc de Chastillon, du duc de Gramont, de Laval, etc.

Momus et le nouvelliste. Paris. 1685. In-12.

Mr Ch. Livet (Somaize : Dict. des Précieuses) dit qu'il existe de Robinet à la Bibl. Mazarine : Un poème intitulé : Les illustres arguments de l'inconstance du monde. Paris. 1644 ; Poème sur la mort du Cardinal de Richelieu, et d'autres pièces louangeuses.

Robinet a signé un sonnet dans la Stimmimachie de Carneau (1656) et un madrigal dans les pièces liminaires de l'Eloquence de la Chaire par Richesource. Paris. 1673. In-8, etc.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Sonnet.	*Enfant, qu'on void sçavant sans étude et sans veilles*
Id.	Epig.	*Que ta mère a d'honneur de t'avoir mis au Monde !*

A consulter : Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Rothschild (James de) et Picot (Emile) : Les continuateurs de Loret : Lettres en vers de La Gravette, Robinet, Subligny, etc. (3 vol. sur 6 ont été publiés).

RONSARD *

Voir le T. I, p. 298, pour les pièces de ce poète données jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 19 poésies de Ronsard :

JARDIN DES MUSES, 1643.	Le combat d'un vautour (1er liv. de la Franciade).	*Ce qui s'offrit pour signe très heureux*
Id.	Contre le Calvinisme.	*Comme un pauvre vieillard qui par la ville passe*
Id.	Epig. sur la Vache de Myron, trad. du grec.	*D'où vient Myron que tu m'enserres*
Id.	Fragment d'une ode.	*Ha ! si l'on pouvoit allonger*
Id.	Contre le Calvinisme.	*Il faut tant seulement avecques hardiesse*
Id.	Description d'un joueur de musette (extr. d'un chant pastoral).	*Je vis dessous un autre bocager*
Id.	Epig. contre un avocat.	*L'image de Thomas pourpense quelque chose*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Remy Belleau (1577).	*Ne taillez, mains industrieuses*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Ode.	*Nous ne devons espérer*
Id.	Epig. sur la Vache de Myron, trad. du grec.	*Pasteur, il ne faut que tu viennes*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Epit. faite à Croix Val, se sentant mourir, imit. de l'empereur Adrien.	*Petite âme Ronsardelette*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. sur la Vache de Myron, trad. du grec.	*Pourquoy, Myron, m'as-tu faite stable*
Id.	Fragment d'une ode.	*Quand je dors je ne sens rien*

JARDIN DES MUSES, 1643.	Fragment d'une ode.	*Quand je suis vingt ou trente mois*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Epit. faite à Croix Val, etc.	*Ronsard repose icy, qui hardy dès l'enfance*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Trad. d'un distique latin.	*Si la longue barbe au menton*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Rabelais.	*Si toute génération*
Id.	D'un Comédien.	*Tandis que tu vivois Mélambre*
Id.	De Marule.	*Voicy la tombe de Marule*

A consulter (*suite*) : Paul Laumonier : Chronologie et variantes des poésies de Pierre de Ronsart. (Revue d'hist. litt. de la France, 1902, p. 29)

ROQUEMONT (de)

François-Hiérosme Tambonneau, sieur de Roquemont, conseiller en 1636, mort le 29 Décembre 1673, était le frère de Michel Tambonneau, président de la Chambre des Comptes en 1634, marié à Marie Boyer. (Historiettes de Tallemant des Réaux, T. VII, p. 74)

REC. SERCY, III P., 1656.	Sur le perroquet de Mad. du Plessis-Bellière.	*Le pauvre perroquet n'usa point de... chicane*

ROTROU

Rotrou, né à Dreux en 1609 (baptisé le 21 Août) et mort dans la même ville en 1650 (inhumé le 28 Juin). Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et la liste de ses ouvrages à la notice de M. G. Lanson (Grande Encyclopédie).

En dehors de ses pièces de théâtre, on a de Rotrou :

Autres œuvres poétiques du sieur Rotrou. Paris. Toussainct Quinet. 1631, In-8. 24 p. y compris le titre (5 pièces). — Ces « Autres Œuvres » ont été publiées à la suite de « L'Hypocondriaque » 1631, In-8.

Autres œuvres de l'autheur. Paris. François Targa. 1635. In-8. Titre, p. 131 à 163 (10 pièces, dont une ode à Richelieu, une épître a Scudéry, une élégie à Corneille, etc.), à la suite de « La Diane » 1635. In-8.

Les Bocages du sieur de La Charnays, pastorale. Paris. Du Bray. 1632, contiennent des vers laudatifs de Rotrou. Il en est de même de « La Veuve » de P. Corneille. 1634, et de « La Belle Quixaire » de Gillet de la Tessonnerie, 1639. Enfin les Œuvres poétiques du sieur de P. (de Prade). Chez Nicolas et Jean de La Coste. 1650, in-4, renferment une pièce de Rotrou à Mr de P. : « Sur ses œuvres poétiques et son trophée d'armes héraldiques. »

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Ce fameux Artisan, si cher à la mémoire*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVI. p. 131. — Cat. Soleinne. — Jarry : Essai sur les Œuvres dramatiques de Rotrou, 1868. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2e édit.

1872. — L. Person : Hist. du véritable Saint-Genest, 1881 ; Hist. de Venceslas, 1882. — H. Chardon : La vie de Rotrou mieux connue. 1884.—Vianey : Deux sources inconnues de Rotrou. Dôle. 1891. — Gasté (Armand) : La Querelle du Cid.

ROUILLARD (Sébastien) *

Voir T. I, p. 304.

Le Bulletin du Bibliophile, 1841,p. 489, mentionne de Sébastien Rouillard :

La Polymnie chrestienne. ou hymnes et proses de l'Eglise, traduites en vers françois, avec les hymnes spéciales des saints patrons et saintes patronnes des paroisses de Paris ; ensemble les saints patriarches des ordres monastiques, et autres saints et saintes de récente canonisation. In-folio. — Ms. sur papier de 257 ff. Nous croyons qu'il n'a pas été imprimé.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Juste Lipse.	*Qui gist sous ce tombeau ? tu le sçauras par moy*
Id	D'Agnès d'Harcour (1291).	*Vierge de rare esprit, ô vraye Historienne*

ROYER voir LE ROYER

S.

Quatre petites pièces sig. S. dans les Muses Illustres, 1658, sont de Sève ; une, sig. M. S. dans le Nouv. Cabinet des Muses, 1658, est de Scarron. Nous ne savons à qui attribuer les poésies suivantes qui sont peut-être de Sarasin :

REC. SERCY, II P., 1653.	Sur la mort de M. de La H*** St. (1).	*Chère ombre que je pleure et que je veux pleurer*
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour une cruelle (2).	*Le dernier point de ta longue missive* (n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Indifférence (3)	*Non, je ne brusle point, j'ay la paix dedans l'âme*
Id.	Resverie. A M. de D. Elégie.	*Ouy, vous m'y surprenez, je ne puis m'en dédire*

S. (la petite) voir SAINTOT (la petite)

SAINT-AIGNAN (Duc de)

François de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan (4), pair de France, chevalier des

(1) Ces stances sont sig. S. dans la seconde édition de la IIe partie, 1654.
(2) Sig. S. dans le Nouv. Rec. de Rondeaux de 1650.
(3) Cette pièce est sig. S. dans la seconde édit. de la IIe p. (1654) du Rec. de Sercy et dans les suivantes.
(4) Voir le T. III pour les pièces du duc de Saint-Aignan insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

ordres du Roi, premier gentilhomme de la Chambre, lieutenant général de ses armées, gouverneur du Havre de Grâce, mort le 16 Juin 1687 à 80 ans. Il fut reçu à l'Académie française le 8 Juillet 1663.

« Quant à ses poésies, dit l'abbé d'Olivet, le peu qu'il en a laissé sortir de son Cabinet montre qu'il possédait les règles de l'art comme ceux qui en font leur principal objet ; mais, que par une finesse de l'art même, il y répandait de ces négligences méditées qui donnent lieu de croire qu'on n'en a fait que son amusement.

« J'ajoute que si l'on prenait la peine de ramasser les lettres et toutes les pièces que l'on a de sa façon, imprimées dans les volumes du *Mercure*, dans les Œuvres de Scarron, dans celles de Mad. Des Houlières, dans le Recueil des pièces académiques du Sieur de Vertron et peut-être ailleurs, on en formerait un assez gros volume in-12. »

Le duc de Saint-Aignan fut jaloux de concourir au Palinod de Caen en 1667 et il y remporta le prix de l'ode française. Cette ode a été publiée dans les Trois siècles palinodiques. 1898. 2 vol. in-8.

D'après l'abbé de Marolles, le duc de Saint-Aignan aurait composé une tragédie de Bradamante. 1637.

Le Recueil de Conrart renferme du duc de Saint-Aignan :

T. XI, in-folio (p. 489) des vers sur Louis XIV : *Lors que ce grand Louis, le démon des batailles*

T. V, in-folio, une lettre en vers : *Par un soleil ardent et beaucoup de poussière*

REC. SOMMAVILLE, 1660 Pour Me Adam (1) *Ornement du siècle où nous sommes*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVIII, p. 223. — Titon du Tillet : Parnasse français.

SAINT-ALEXIS

On lit un sonnet sig. P. C. de Saint-Alexis dans les Premières œuvres du sieur Pedoue. Chartres. L. Peigné. 1636. In-8 (2). Ce sonnet est placé en tête de la partie « Lettres et advantures satyriques. » (3). François de Pedoue a adressé à Saint-Alexis une ode « Sur la mort de Monseigneur le Cardinal de Rais. » et sa première « Advanture » également en vers.

Saint-Alexis est cité dans le Poème coquet de la Bouteille (Muse Coquette, 1659), qui n'est autre que la Pièce de Cabinet de Carneau, en compagnie de Faret, Beys,

(1) Cette épigramme a été faite après l'impression des Chevilles (1644).

(2) Ces Premières œuvres ont été réimprimées à Chartres en 1866 avec une notice de M. Lucien Merlet, mais cette seconde édition ne donne pas la date de publication de l'édition originale ; nous avons trouvé cette date sur le Cat. Monmerqué. 1851.

(3) Cette partie renferme une lettre en vers à Tristan « poète de Monsieur, frère du Roy » et une « Resverie de fièvre » au sieur Théophile.

Colletet, Benserade, Desmarets, Mareschal, Du Rier, l'Estoile, Maistre Adam, Robinet et Pelletier.

NOUV. REC. LOYSON, 1654. Sur la poudre de Cypre, St. *Belle, vous ne me donnez rien*

SAINT-AMANT

Saint-Amant (1) *n'eut du ciel que sa veine en partage :*
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul héritage
Un lit et deux placets composoient tout son bien ;
Ou, pour en mieux parler, Saint-Amant n'avoit rien.
Mais quoi! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune,
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il enfin de sa muse abusée ?
Il en revint couvert de honte et de risée ;
Et la fièvre au retour, terminant son destin.
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

C'est en ces termes que Boileau a crayonné le portrait de Saint-Amant. Ce portrait, dans lequel on ne retrouve aucun des traits de l'original, fait peu d'honneur au Satirique si on se reporte à l'époque où il a été composé (1662), soit au lendemain même de la mort du poète.

Saint-Amant n'était pas un parasite. Urbain Chevreau, qui l'avait connu et fréquenté, en a porté le témoignage (2) : « Dès sa jeunesse, il s'était familiarisé avec les « Grands, qui étaient ravis de l'avoir à leur table : et quoi qu'il fut très libre avec « eux, il n'abusait point de la liberté qu'ils lui permettaient par l'estime singulière qu'ils « avaient pour lui ». Et ces « Grands » s'appelaient : Henri, duc de Montmorency, Henri de Gondy, duc de Retz, le comte d'Harcourt, le duc d'Arpajon, le comte de Liancourt, le duc de Mortemart, etc., etc. On ne rencontre, dans ses Œuvres, aucune de ces pièces laudatives (3) si nombreuses sous la plume des poètes de cette époque et même chez

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Saint-Amant insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

(2) Chevræana.

(3) Saint-Amant s'est expliqué à cet égard, dans son Epître à Mr de Villarnoul, avec une netteté qui ne laisse prise à aucune équivoque. Parlant de ses vers, il dit :

Dès qu'ils sont nés, ils causent, ils se joüent ;
Ils vont tous seuls, ils censurent, ils loüent,
Il ne leur faut nourrice ny valet,
Il ne leur faut ny fraize ny colet ;
Quoy que tous nuds, ils semblent estre braves ;
Leurs libres pieds haïssent les entraves ;
Du sort vulgaire ils détestent l'erreur ;
Ils ont sur tout la bassesse en horreur ;
Pour leur fortune aucun Grand ils ne prient ;
Ils ne sont point de ces oiseaux qui crient :
Fay-moy du bien et j'en diray de toy :
Tous gueux qu'ils sont, ils ont un cœur de roy :
Ils dancent droit, ils chantent sans se feindre ;
Le penser mesme ils se meslent de peindre ;
Ils font briller la rime et la raison ;
La flatterie est un lasche poison
Que leurs papiers ne souffrent ny ne baillent ;
Ils sont hardis, ils gourmandent, ils raillent ;
Mais noblement et tousjours à propos,
Et quelquefois ils discourent des pots.

des poètes d'un talent réel : Maynard, Tristan L'Hermite, Bois-Robert, etc. La biographie de Saint-Amant réduit d'ailleurs à néant toutes les allégations de Boileau :

Anthoine Girard (1), dit Marc Anthoine de Gérard, écuyer, sieur de Saint-Amant (titre auquel il n'avait aucun droit), né à Rouen, dans la religion protestante, le 30 septembre 1594, était l'aîné des quatre enfants d'un riche bourgeois et marchand. Son père, Anthoine Girard, avait une fortune assez considérable pour lui permettre de s'associer le 17 Janvier 1619 avec les d'Azémar, gentilshommes verriers d'origine languedocienne, dans le but d'acheter et d'exploiter la verrerie fondée par de Garsonnet en 1605 dans la capitale de la Normandie. Anthoine Girard faisait l'avance de tous les fonds nécessaires (2), et ce, en vue du mariage d'une de ses filles, Anne (née le 15 Novembre 1596), avec l'un des d'Azémar, Pierre, mariage célébré en Avril 1619.

Après la mort de son père (18 Novembre 1624) Saint-Amant se convertit au catholicisme (3). Ce changement de religion amena la rupture de ses relations avec sa famille et on ne peut attribuer à une autre cause son opposition au renouvellement du privilège de la Verrerie de Rouen accordé aux d'Azémar (lettres patentes du 15 Mai 1627), sous le prétexte qu'il était en possession d'un brevet du 10 Juin 1627 lui octroyant le dit privilège. Après de nombreux incidents de procédure, le Parlement de Normandie, par arrêts des 6 et 23 septembre 1627, le débouta complètement de son opposition, faute par lui de produire l'original de ce brevet. Saint-Amant dut se résigner à sa déconvenue et il se réconcilia par la suite avec sa sœur car la Verrerie de Rouen, où il fit de nombreuses apparitions, resta en possession des d'Azémar et de leurs descendants jusqu'en 1661. On ne doit donc attacher aucune importance aux termes dont il s'est servi (et qui tendraient à faire croire qu'il avait obtenu cette même Verrerie) dans ses deux pièces : « *Le Placet au Chancelier Séguier pour son privilège de Verrerie* » et « *Le Cidre* ».Le *Placet* constitue une demande en règle ; le *Cidre*, dans lequel il célèbre les produits de sa « Verrerie », est un remerciement à Séguier de lui avoir « *fait avec de la cire une fortune de cristal* ». En effet, pendant que Séguier détenait les Sceaux, le privilège de la Verrerie de Rouen était renouvelé à perpétuité « aux d'Azémar et à leurs descendants » (24 Novembre 1635). Les démarches pressantes du poète qui considérait alors comme siens les intérêts de ses neveux, peuvent n'avoir pas été étrangères à ce renouvellement et la postérité doit certes en tenir compte à ce brave Normand doublé d'un Gascon.

Ce curieux incident méritait une mention particulière. Voici maintenant les grandes

---

(1) Le privilège de la Ire partie des Œuvres de 1629 est donné à Antoine Girard, escuyer, sieur de Saint-Amant. Celui de la IIe partie et des suivantes porte Antoine de Gérard.

(2) Contrat de société entre les d'Azémar et Antoine Girard, 19 Janvier 1619, publié dans la Notice sur la Verrerie de Rouen par A. de Girancourt. Rouen. 1867. In-8, p. 34.

(3) *Vous, par qui j'espère estre exempt*
De choir en l'éternelle flamme,
Apostre du siècle présent,
Cause du salut de mon âme,
Divin prélat, sainct orateur.
. . . .

(Le Contemplateur, ode dédiée, en 1628, à Philippes Cospéan, évêque de Nantes. T. I, p. 29. Edition Livet)

lignes de la vie de Saint-Amant, il les a tracées lui-même dans les préfaces de ses Œuvres et dans ses poésies :

Anthoine Girard fit ses études à Rouen et vint à Paris vers 1618 ayant en poche « son noble coup d'essay », l'ode sur La Solitude ; cette ode lui valut une assez grande notoriété.

Dès son arrivée le jeune poète, après avoir pris le nom de Saint-Amant, se lie avec l'abbé de Marolles, fréquente à la fois, de 1618 à 1629, l'Hôtel de Rambouillet (1) et les meilleurs cabarets de la capitale : la Pomme de Pin, le Cormier, etc., auxquels il reste fidèle jusqu'en 1650. Dans ces derniers, il rencontre (de 1620 à 1630) Théophile, Molière d'Essertines, Bilot, le baron de Saint-Brice, Gilot, roy de la débauche, Chassaingrimont, Belot, Marigny « rond en toutes sortes », Maricourt « franc-Picard à la rouge-trogne », Faret « le Vieux, noble portrait du vieux Silène », Brun (de Dôle), le futur diplomate au service de l'Espagne, Bardin, plus tard académicien, Grand-Champ, Butte, La Motte, Chateaupers « au nez à crocheter bouteilles », De Lastre, sans oublier l'illustre chef de la Confrérie des monosyllabes : le Comte d'Harcourt (2). Tous ces bons biberons échauffent sa verve et c'est en leur joyeuse compagnie, au milieu des verres et des brocs, qu'il improvise ses meilleures poésies, ses pièces bachiques les modèles du genre. Au contraire l'Hôtel de Rambouillet ne lui inspire que des fadeurs. Entre temps, Saint-Amant assiste au siège de La Rochelle (1628). Il se rend à Londres en 1631, à Rome en 1633 avec le Maréchal de Créqui, et rapporte de la Ville Eternelle le petit poème : *La Rome ridicule.* Il accompagne le Comte d'Harcourt dans l'expédition navale des îles de Lérins (1639), expédition racontée dans son *Passage de Gibraltar*. En 1644, à Londres, toujours avec son inséparable d'Harcourt, ambassadeur extraordinaire de France près la cour d'Angleterre, il compose l'Albion (poème qui n'a vu le jour qu'en 1855 grâce aux recherches de M. Ch. Livet). En Septembre 1647, il s'arrête à Collioure allant rejoindre le « Cadet à la Perle » nommé vice-roi de Catalogne, mais brusquement rappelé par le duc de Retz, il remonte vers Prinçay en Bretagne. Rentré à Paris, Saint-Amant subit le blocus de la Fronde et dans les premiers mois de 1649 se met en route pour la Pologne. Arrêté comme espion en traversant les Pays-Bas, il est rendu à la liberté, passe par Amsterdam et arrive enfin à Varsovie.

---

(1) La satire de Boissière (voir p. 162) « La Pauvreté des Muses » composée vers 1625 (en tout cas, avant 1628), cite Saint-Amant, avec Malherbe, L'Estoile, Gombaut, etc. :

Là Saint-Amant dans ce rebut,
Le ventre creux comme son Luth,
Pense vivre de la fumée
Du tabac de sa renommée,
Et du maigre et sobre Faret
Fait le Dieu de son cabaret.

C'est probablement aussi à cette période de sa vie qu'il convient de rapporter le curieux extrait de la notice sur Saint-Amant par G. Colletet (Vie des poètes français, manuscrit brûlé dans l'incendie de la Bibl. du Louvre) : « Un jour je vis ce poète qui cheminoit sur le Pont-Neuf, sans s'apercevoir qu'il laissoit tomber de sa poche des paperasses qu'il portoit à son imprimeur. Je m'approchoy de luy fort civilement et luy rendant ses manuscrits, je luy dis : Si on vous connoissoit moins, on vous voleroit bien davantage ! »

(2) La Confrérie des Monosyllabes comprenait trois membres : Le Comte d'Harcourt le Rond, Faret le Vieux et Saint-Amant le Gros.

Après six mois de séjour dans cette capitale il part pour Stockholm et ne remet le pied en France qu'en Janvier 1651. Sa santé, fatiguée par de continuels déplacements et par des excès de toute sorte, l'engage à chercher un repos bien mérité. Il donne en 1653 son *Moïse sauvé* dont le public avait attendu l'apparition avec autant d'impatience que celle de *la Pucelle* de Chapelain. Les deux poèmes reçoivent le même accueil et l'échec du Moïse sauvé, tourné en ridicule comme l'avait été la Pucelle, désespère Saint-Amant et le fait se tourner vers la religion. Les belles *Stances* (1656) (1) dédiées à son compatriote Corneille sur sa traduction de l'Imitation de Jésus-Christ consacrent cette évolution, heureuse au point de vue moral mais désastreuse au point de vue littéraire, car sa muse engourdie se réveille seulement sous la pression de la nécessité dans le but d'attirer l'attention de quelque personnage de marque. Il réunit ainsi en 1658 les poésies qu'il avait gardées depuis 20 ans pour les offrir au duc de Mortemart ; en 1660 il adresse à Hugues de Lyonne son poème sur la *Suspension d'Armes* (1659), prélude de la paix entre la France et l'Espagne, La future naissance du Dauphin en 1661 lui inspire une pièce aussi mauvaise par le fond que par la forme. Cette pièce *La Lune par-*

---

(1) Au début de cette année 1656, Saint-Amant, installé chez Costar, n'était pas oublié par ses amis de Paris : Pinchesne, le neveu de Voiture, le correspondant de l'archidiacre du Mans, écrivait à ce dernier : « Si Monsieur de « Saint-Amant est encore en vos quartiers je vous prie... Mais il vaut mieux que je le dise en vers et ce stile sera « plus de son goût et de son génie :

Si vous tenez encore au Mans,
L'honneur de tous les Saint-Amans ;
(Car plus d'un il en est en France)
Ayez la bonté de souffrir,
Que je le fasse souvenir,
De ce Voiture à grosse panse,
Avec qui, devant son trépas,
La sienne a fait maints beaux repas.

Vous lui direz que son parent,
Quoique de taille différent,
Aux gros ne laisse pas de boire ;
Et que s'il vient étant ici,
Nous prendrons des mânes souci,
Et trinquerons à la mémoire
Des deux Voiture qu'il chérit,
L'un le Corps, et l'autre l'Esprit.

Pauquet tenant la plume pour Costar, répond à Pinchesne : « Le pauvre patron a la fièvre et la goutte depuis trois jours... Monsieur de Saint-Amant, qui est toujours icy, se sent votre obligé du souvenir que vous avez de luy. Pour l'epigramme que vous lui avez envoyée, je vay vous en copier une qu'il fit hier dans cette chambre, pour remercier une dame qui lui avait donné du tabac :

Nymphe, dont j'ay l'âme charmée
Ton présent quoy que cher, n'est pourtant importun,
Me donner un bout de petun
N'est-ce pas en un mot me payer de fumée ?
Cependant (et soit dit sans jeu)

Mon cœur susceptible du feu,
Comme un bois vieil et sec se pourroit bien esprendre,
Dieux ! il brusle desja, mais qu'il durera peu,
Le petun et le cœur s'en vont réduits en cendres.

(Extrait du Manuscrit 15125, fds. français, Bibl. Nationale)

Les Lettres de Costar (première partie, 1658) en renferment deux adressées à Saint-Amant. Voici un extrait de la deuxième, qui prouve de quelle considération jouissait le poète :

« Premièrement permettez-moy de vous appeller mon très cher Monsieur. Secondement, croyez s'il vous plaist, que j'ay querele mon Imprimeur, d'avoir retardé de pres de trois mois, l'edition de mon Livre, parce que j'avois impatience de vous le donner, et de me servir de cette occasion pour vous renouveller le serment de mon zele, de ma ferveur et de ma passion pour vostre personne. Car enfin, Monsieur, je suis encore tout plein de vous, et j'en parle à toute heure, en tous lieux, et à tout le monde. Vostre esprit, dont on ne peut assez loüer la grandeur et la beauté ; vostre humeur si égale, si sociale, si accommodante ; vostre bonté des temps héroïques ; vostre sincérité, vostre discrétion, et sur tout vostre solide piété, m'ont charmé de sorte, que je sens bien que ce charme durera, et qu'il ne finira qu'avéque ma vie. La vertu de cet enchantement s'est estendüe sur toute la famille sans exception. Nostre petit Marquis ne se lasse point de *chaluper* la goutte à vostre santé. Il est admirablement secondé par M. Pauquet, et avec un peu moins de force par M. Girault. Cette précieuse santé est célébrée solennellement tous les jours de réjoüissance ; et toutes nos innocentes débauches retentissent de votre nom. Il ne faut pas que j'oublie une inviolable loy que je fais pratiquer rigoureusement, c'est, Monsieur, que quiconque est si hardi que de prendre la place que vous aviez choisie à ma petite table ronde, est contraint d'en sortir honteusement, ou d'en soustenir la dignité : Si ce n'est par de bons mots, et par de belles railleries, au moins par de fréquentes brindes, et par des razades réitérées ».

lante dont l'existence a été contestée jusqu'en 1899, renferme quatre méchants vers contre les faux monnayeurs :

Dy luy qu'autant je hay ceux dont l'énorme crime
Semble faire un Bastard d'un prince légitime,
Couvrant de sa figure un airain déguisé,
Qui bien que traistre et vil, pour noble est exposé.

qui pouvaient être pris pour une allusion au *Masque de fer.*

Ces quatre vers ou les critiques qui les précèdent contre les financiers, — critiques d'une opportunité douteuse au lendemain de l'arrestation du surintendant Fouquet, — étaient de nature à provoquer la mauvaise humeur du Roi, et le poète qui attendait de Louis XIV un dernier secours, voyant cette illusion s'évanouir, s'éteint dans un état voisin de la misère (Décembre 1661).

L'arrêt fantaisiste et inique de Boileau a pesé pendant deux siècles sur la mémoire de Saint-Amant et on doit se demander à quel mobile a obéi, en le formulant, le Législateur du Parnasse. Pourquoi cette critique méprisante, visant autant l'homme que l'écrivain, à l'égard d'un poète qui l'avait à peine connu et dont le seul tort était d'appartenir à la génération précédente ?

La physionomie sympathique du Bon Gros, aimant également le vin et le beau sexe :

Je me fay friser tous les jours,
On me relève la moustache ;
Je n'entrecoupe mes discours
Que de rots d'ambre et de pistache ;
J'ay fait banqueroute au petun ;

L'excès du vin m'est importun :
Dix pintes par jour me suffisent ;
Encore, ô falotte beauté
Dont les regards me déconfisent,
Est-ce pour boire à ta santé !

physionomie si différente de celle de son détracteur, serait-elle la raison déterminante de l'animosité de Boileau ? C'est probable. Il est juste cependant de reconnaître que le caractère bilieux et irritable du Satirique et ses déceptions du côté féminin (1) ont lar-

(1) « Despréaux avoit pour maîtresse et recherchoit en mariage Melle Cramoisi, fille d'un fameux libraire. Il « fut informé qu'elle voyoit fréquemment un Mousquetaire, et qu'elle l'introduisoit même le soir dans sa chambre. « Le Poète, piqué jusqu'au vif parce qu'il s'en croyoit aimé, résolut sur-le-champ de ne se marier de sa vie, jugeant « par son avanture que tous les femmes étoient infidèles. C'est dans cet esprit qu'il avance dans sa X^e^ satire que « Paris ne possédoit dans son sein que trois honnêtes femmes. Quoi qu'il en soit, il renonça à Mlle Cramoisi, et lui « envoya seulement pour adieu les quatre vers suivans :

Pensant à notre mariage,
Nous nous trompions très lourdement ;
Vous me croyiez fort opulent,
Et je vous croyois sage.

« Mlle Cramoisi lui fit cette réponse, ou le Mousquetaire la fit, sous le nom de sa Maistresse :

Pour un fat je n'étois point née,
J'ai du cœur et de la vertu ;
Je ne l'aurois point fait cocu,
C'est là ta destinée.

« C'est ainsi que Despréaux se voüa par dépit à un célibat éternel. »

Desforges-Maillard n'avance pas cette historiette à la légère, il a soin de citer ses sources. « Je la tiens de M^r^ « Roger, beau-père de Mr de Cadeville, maréchal de camp. Mr Roger étoit fort lié avec M^r^ de La Caunelaye, maré- « chal de camp et gouverneur de Belle-Isle. Celui-ci, qui avait été l'ami de cœur de l'illustre Despréaux, tenoit de sa « bouche le fait que je vais vous raconter. »

(Œuvres de Desforges-Maillard. T. II, p. 233, édit. 1759)

gement profité à notre littérature. On a eu seulement le tort de prendre à la lettre, et sans se donner la peine de lire les pièces du procès, des jugements piquants peut-être mais dont l'exactitude est plus que contestable. En tout cas, Saint-Amant a trouvé un spirituel défenseur : Raoul Ponchon, et ce défenseur a confondu Boileau avec les arguments dont le « Bon Gros » se serait servi lui-même si l'attaque avait paru de son vivant. Voici quelques strophes de la pièce « Le Vin » de Raoul Ponchon :

Malheur au poète malade
Qui ne sait boire que de l'eau.
Il peut tenter son escalade,
Il ne saurait monter bien haut.
Pour lui le grand Phoïbos rechigne
Vive la Vigne !
Et Pegase a des éparvins
Vive le Vin !

Croyez bien aussi qu'un poète
Buveur de bière est assommant :
Me suffit de citer Gœthe,
Mais voyez le gros Saint-Amant :
Il est gai sur toute la ligne,
Vive la Vigne !
C'est un bon joyeux écrivain,
Vive le Vin !

Quoi qu'en pense cette carcasse
Qu'on nomme Despréaux-Boileau,
On boit du vin sur le Parnasse !
Heureusement que ce fourneau
Ne s'appelle pas Desprevigne,
Vive la Vigne !
Desprévigne ainsi que Boivin !
Vive le Vin !

Appréciations littéraires. — Voici d'abord celle de Costar, écrite bien avant la mort du poète, et qu'il a formulée dans son Mémoire à Mazarin sur les gens célèbres en France :

« Bon poète pour le burlesque, très mauvais pour l'héroïque ; son Moyse est une chose pitoyable ; il a pourtant de belles descriptions. »

Les critiques du XIXe siècle ont rendu meilleure justice à Saint-Amant, à l'exception de M. Petit de Julleville dont la notice, dans son Hist. de la Langue et de la Littérature française, manque tout au moins d'exactitude (1). Il est probable qu'il avait noté

(1) M. Petit de Julleville indique la date de 1623 pour la composition des deux odes : La Solitude (qui est antérieure à 1618) et le Contemplateur (qui est de 1627). Il cite seulement deux recueils du poète, celui de 1629 et celui de 1646 (?) La préface de Faret qu'il attribue à l'édition de 1646 (?) est celle de 1629, et en mettant 1646 il a voulu dire 1643 (IIe partie) ; il ne parle ni de la IIIe partie (1649) ni du Dernier recueil (1658).

seulement les titres de nombre de poésies de Saint-Amant si on en juge par son appréciation du petit poème « Le Melon » : « Quoique ce soit beaucoup d'un poème sur un fruit même gros » !

MM. E. Faguet et G. Lanson vont donner la note exacte :

« Son œuvre se compose d'une foule de pièces de circonstance assez courtes pour la plupart, et d'un grand poème intitulé Moïse, que Boileau a cruellement et assez injustement raillé. Les poésies amoureuses ne s'élèvent pas au-dessus de l'agréable ; ses tableaux « réalistes » comme nous dirions ont souvent un relief étonnant. Son *Poète crotté* trop long, a des pages excellentes, et il y a à glaner dans ses descriptions du Paris d'alors. Dans ce genre il nous apparaît comme un Regnier inférieur ou comme un Boileau des premières satires qui serait plus pittoresque. Mais il a été, comme presque tous les poètes du XVIIe siècle, un peintre de la nature attentif, passionné et souvent très heureux.....

« Saint-Amant n'a nullement dérobé la grande réputation qu'il eut de son temps, et n'a nullement mérité le ridicule dont le groupe de 1660 prétendit le couvrir. Il n'eut qu'un malheur, celui après avoir réussi trop tôt par des ouvrages secondaires, de faire attendre trop longtemps et de donner trop tard sa grande œuvre. Le Moïse parut en 1653, et c'était un poème dans le goût de 1630 ; et l'école de 1660 était déjà là toute prête à rejeter dans l'ombre les productions de la génération précédente ». (E. Faguet : Hist. de la Litt. franç.)

« Saint-Amant est un des plus curieux esprits et des meilleurs poètes du temps ; il y avait vraiment quelque chose en lui. De culture peu classique, peu superstitieux des anciens, indépendant de Malherbe, admirateur de Rabelais, Marot et Du Bartas, il connaît Bacon, il aime le *Don Quichotte*, *Lazarille de Tormes*, subit peut-être l'influence de Gongora et sûrement celle de Marini. C'est un précieux qui se plaît aux pointes et aux concetti. Mais il est un des créateurs du burlesque : en lui se manifeste la parenté étroite du burlesque et du précieux, deux déformations de la nature par l'esprit. Par le précieux et le burlesque s'enveloppe et se gâte trop souvent sa vraie et excellente originalité, qui était de voir et de peindre la nature. Saint-Amant serait un réaliste puissant, s'il n'avait la manie, que lui impose la mode, de tout dire finement ou comiquement. Il a un sentiment vif de la nature ; c'est un grand peintre de paysages, qui note les impressions de l'air et la lumière avec une délicate justesse ; je ne sais s'il n'a pas un mérite unique au XVIIe siècle, il a vu et senti la mer. Il sait voir et rendre les réalités quotidiennes ou vulgaires de la vie, scènes de cabaret, intérieur, pêche à la ligne, natation. Il a le sens des différences, il a appris à voir dans ses voyages les aspects singuliers des pays exotiques : le *mob* anglais, une hôtellerie romaine, une armée polonaise et tartare, tout cela est noté avec une remarquable précision. Peu lyrique, point épique, point religieux, il n'a su mettre dans son *Idylle héroïque* de *Moïse sauvé* que des descriptions de paysages, des impressions de la vie et de la réalité communes ; et par là ce mauvais poème contient des vers et des couplets de premier ordre. Parfois, il met

dans le pittoresque trivial une largeur de style, une richesse de couleur qui font penser à Rubens ou du moins à Jordaens. En un autre temps, il serait sorti un grand poète ». (G. Lanson : Grande Encyclopédie) (1)

BIBLIOGRAPHIE DE SAINT-AMANT

1° Les Œuvres.

Les Œuvres du sieur de Saint-Amant. A Paris. De l'imprimerie de Rob. Estienne. Pour François Pomeray et Toussainct Quinet, au Palais, en la grande et petite Galerie. M. DC. XXIX (1629). Avec privilège du Roy (Marque typographique de Rob. Estienne) (2).

In-4 de 12 ff. lim. pour le titre, l'épître dédicatoire à Monseigneur le duc de Retz sig. Saint-Amant, la préface sur les Œuvres de Mr de Saint-Amant par son fidelle amy Faret, l'Avertissement au lecteur, le privilège du Roy accordé pour dix ans à *Marc Antoine de Girard*, escuyer, sieur de Saint-Amant, daté du 5 Février 1629, avec achevé d'imprimer du « mardi 27 Février 1629 », la table des pièces et les fautes remarquables ; et p. 1 à 255.

Une autre édition (contrefaçon très probablement) a paru sous la même date :

Les Œuvres du sieur de Saint-Amant. A Paris. De l'imprimerie de Rob. Estiene (*sic*). Pour François Pomeray et Toussainct Quinet, etc... Avec prévilège (*sic*) du Roy (la marque typographique de Rob. Estienne diffère légèrement dans les détails de celle de l'édit. précédente).

In-4 de 12 ff. lim. et 255 p. Le privilège est daté également du 5 Février 1629, mais l'achevé d'imprimer porte « mardi 27 Février 1627 (au lieu de 1629) ». La mise en page du privilège tout comme les nouveaux en-têtes et culs-de-lampe prouvent qu'il s'agit d'un tirage absolument distinct et, nous le répétons, d'une contrefaçon.

La Suitte des Œuvres du sieur de Saint-Amant. A Paris. Chez François Pomeray, au Palais, en la Gallerie des Libraires, près la Gallerie des Prisonniers, à la Pomme d'Or. M. DC. XXXI (1631). Avec privilège du Roy (Marque typographique de François Pomeray).

In-4 de 4 ff. lim. pour le faux titre imprimé, le titre, l'épître dédicatoire à Mr de Liancourt sig. Saint-Amant, l'extrait du privilège du Roy donné pour six années, et la table ; et p. 1 à 68. L'extrait du privilège du Roy vise deux lettres patentes, l'une du 5 Février 1629, l'autre du 16 Août 1631 et l'achevé d'imprimer est du 26 Août 1631 ; l'épître dédicatoire a été reproduite par M. Ch. Livet, dans son édit. des Œuvres complètes de Saint-Amant (Bibl. elz.), d'après une édition de 1647 dans laquelle une phrase est tronquée.

La Première partie et sa « Suitte » ont été réimprimées en 1632 sous le titre :

---

(1) M. G. Lanson a commis, dans sa notice, la même erreur que M Brun, Saint-Amant n'a jamais possédé la Verrerie de Rouen qui était encore en 1664 aux mains de sa sœur et des enfants d'Azémar (voir les documents justificatifs de la brochure de M. de Girancourt : La Verrerie de Rouen. 1867. In-8.

(2) Un exemplaire de cette édition, dans une reliure de Le Gascon, avec un sonnet autographe de Saint-Amant, a été vendu 2.020 fr. (Bibl. du Comte de Lignerolles. 1894).

M. Jal rapporte qu'il tenait « par un échange, d'un amateur anglais qui le lui donna il y a vingt ans, l'exemplaire des Œuvres du sieur de Saint-Amant, 1629, in-4, qui appartenait au cardinal de Richelieu et que lui offrit sans doute le poète. Le volume relié en veau brun, porte sur le dos cinq fois les armes de Richelieu sur un champ de flammes, et sur les plats, les mêmes armes sur un fond chargé d'ancres sans nombre, tous ces ornemens soigneusement dorés. » (Dict. critique de biog. et d'hist., 2e édit. 1872)

Les Œuvres du sieur de Saint-Amant. Sur l'imprimé, à Paris, de l'Imprimerie de Rob. Estiene (*sic*) pour François Pomeray et Toussainct Quinet, au Palais, en la grande et petite Galerie. M. DC. XXXII. Petit in-4 de 12 ff. lim. et 255 p. ; pour la Suitte : 2 ff. et 68 p. Il n'y a pas de privilège.

Dans cette édition, le poème de *la Solitude* est dédié à Mr de Bernières, président en la Cour de Parlement de Rouen.

Les Œuvres et Suitte des œuvres du sieur de Saint-Amant. Seconde édition reveüe, corrigée et augmentée de nouveau. A Paris, chez Nicolas Traboulliet, au Palais, en la Galerie des Prisonniers, à la Tulippe. M. DC. XXXIII (1633). Avec privilège du Roy.

In-8 de 10 ff. lim. y compris le titre et le privilège ; p. 1 à 256 ; pour la Suitte : 2 ff. lim. y compris le titre s. l. n. d., p. 1 à 63 (cette dernière numérotée par erreur 53).

Il est dit à la suite du privilège que François Pomeray « a cédé et transporté tous les droicts à luy concédez des dits deux privilèges sus-dattez (5 Février 1629 et 16 Août 1631) à Nicolas Deforges, maistre fondeur et libraire à Paris, pour en jouyr par le dit Deforges du temps qui reste à expirer des dits deux privilèges, ainsi que le contient plus au long le contrat qui, pour cet effect, a esté passé entr'eux par devant les notaires du Chastelet de Paris.

« Et le dit Nicolas Deforges a cédé et transporté tous les droicts à luy concédez par le dit François Pomeray à Nicolas Trabouillet (*sic*), marchand libraire à Paris, etc. »

Chose curieuse, dans cette « seconde » édition d'après le titre, *La Solitude* est dédiée à *Alcidon*, et il n'est plus question de Mr de Bernières.

Les Œuvres du sieur de Saint-Amant. Seconde partie, A Paris, chez Toussainct Quinet, au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes. M. DC. XLIII (1643). Avec privilège du Roy (Marque typographique de Toussainct Quinet).

In-4 de 7 ff. lim. pour le titre, l'épître dédicatoire à Mgr le Comte d'Harcourt sig. Saint-Amant, le privilège du Roy donné pour dix ans à *Marc-Antoine de Gérard, escuyer, sieur de Saint-Amant*, daté du 27 Mars 1643, avec achevé d'imprimer du 24 Avril 1643, l'avis « Au Lecteur », les fautes d'impression « lesquelles je prie le lecteur de corriger avec la plume », la table ; et p. 1 à 140.

Cette seconde partie complète généralement une seconde édition in-4 donnée par Toussainct Quinet, sous la date de 1642, de la Ire partie et de sa Suite. L'avis « Au Lecteur » et les deux épigrammes (p. 139 et 140) n'ont pas été reproduits par M. Ch. Livet dans son édit. de la Bibl. elz.

Les Œuvres du sieur de St Amant. Troisiesme partie. A Paris. Chez Toussainct Quinet, au Palais sous la montée de la Cour des Aydes. M. DC. XLIX (1649). Avec privilège du Roy (Une corbeille de fleurs au lieu de la marque typographique de Toussainct Quinet).

In-4 de 8 ff. liminaires pour le titre, l'épître dédicatoire à Monsieur le Comte d'Arpajon et de Rhodes, marquis de Séverac, signée St Amant, la table des pièces, et les Remarques sur les fautes d'impression ; p. 1 à 134. ; 1 ff. pour le privilège du Roy donné pour sept ans à Marc-Anthoine de Gérard, escuyer, sieur de Saint-Amant, à la date du 29 Avril 1649 avec achevé d'imprimer du 10 Juillet 1649.

Cette IIIe partie accompagne ordinairement la troisième édition in-4 des Œuvres de Saint-Amant donnée par Toussainct Quinet en 1651. Cette troisième édition comprend : la Première partie et sa suite avec l'« épître héroï-comique à Monseigneur le Duc

d'Orléans sur le siège de Gravelines » publiée en 1644 et le Caprice (du C..) paginé à part : la seconde partie avec la Rome ridicule, sous le titre de « Caprice ridicule. »

Un assez grand nombre d'exemplaires de cette édit. de 1651 ne renferment pas cette dernière pièce parce qu'ils sont mutilés (on a enlevé les pages 137 à 197). On peut supposer, pour expliquer cette suppression que Toussainct Quinet en réimprimant, ou Saint-Amant en complétant les deux premières parties, n'avait vu aucun inconvénient à y joindre la Rome ridicule répandue dans le public, — il est vrai, sous le manteau, — depuis plus de huit années, mais il faut croire que tel ne fut pas l'avis de l'autorité qui avait poursuivi, en 1643, l'imprimeur de l'édition originale in-4 (s. l. n. d.). Si elle n'emprisonna pas comme alors l'imprimeur, elle exigea la suppression de ce petit poème dans les exemplaires mis en vente.

Les raisons qui justifient cette interprétation sont les suivantes :

1° La mutilation des exemplaires est contemporaine de leur publication ; l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, celui sur lequel a travaillé M. Ch. Livet, est dans ce cas.

2° Les éditions postérieures des Œuvres de Saint-Amant ne possèdent jamais la Rome ridicule. Elle a toujours été publiée séparément et à l'étranger.

3° Enfin, comme nous l'avons dit, l'édition originale avait entraîné des poursuites contre l'imprimeur (note manuscrite de Chapelain).

Par contre, il manque à la IIe partie de l'édition mutilée de 1651, les deux épig. qui terminent l'édition originale de 1643, quoiqu'elles soient annoncées à la table.

Pour en finir avec notre examen de l'édition de 1651, nous ajouterons que les deux sonnets : « l'Eté de Rome » et « l'Hiver des Alpes » ont été reportés de la II° à la III° partie et que le dernier tercet du sonnet « l'Hiver des Alpes » a été complètement modifié. C'est là une des rares corrections faites par le poète contrairement à l'habitude de ses contemporains, Colletet, par exemple, qui revisait incessamment la forme de ses pièces.

Dernier recueil de diverses poésies du sieur de Saint-Amant. Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, chez Antoine de Sommaville, au Palais, sur le deuxième perron, allant à la Sainte-Chapelle, à l'Escu de France. M. DC. LVIII (1658). Avec privilège du Roy.

In-4 de 8 ff. liminaires pour le titre, l'épître dédicatoire à Mgr le duc de Mortemart, la Préface, le privilège du Roy accordé pour vingt ans à *Antoine de Gérard, escuyer, sieur de Saint-Amant, l'un de nos escuyers, et gentilhomme de la Chambre de nostre très-Chère et très-Amée sœur, bonne Amie et Alliée, la Sérénissime Reyne de Pologne et de Suède*, et daté du 8 Octobre 1657 (l'achevé d'imprimer est du 15 Juillet 1658) ; p. 1 à 194 ; 3 ff. pour la table. A la suite : La Seine extravagante (titre de départ), p. 1 a 16 ; la page 16 contient un Advis qui commence ainsi : « La pièce précédente est hors d'œuvre et n'a pû estre mise en son rang, parce qu'elle n'a esté faite qu'après l'impression du Livre, etc. »

Ce « Dernier recueil » est accompagné ordinairement de La Généreuse. Second idylle héroïque du sieur de Saint-Amant, etc. (voir p. 455).

Œuvres complètes de Saint-Amant. Nouvelle édition publiée sur les manuscrits inédits et les éditions anciennes. Précédée d'une notice et accompagnée de notes. Par Ch.-L. Livet. A Paris. Chez P. Jannet. Libraire. M. D. CCC. LV (1855). 2 vol. in-12.

Il manque à cette édition pour être complète :

1° Un sonnet de Saint-Amant qui se trouve au verso du titre de l'ouvrage suivant :

Le Mespris de la Cour imité de l'espagnol de Guevarre par Molière (d'Essertines) et

dédié à Mgr le Cardinal de La Valète. Paris. Toussainct du Bray. 1621. In-8 de 8 ff. n. chif. et 299 p. (Portrait de Molière d'Essertines).

2° Des variantes et trois strophes des vers de Saint-Amant dans le ballet des Bacchanalles, de l'Imprimerie du Roy. 1623. In-4.

3° Le petit avis « Au Lecteur » de l'édition originale du Passage de Gibraltar. 1640. In-4.

4° Le curieux avis « Au Lecteur » de l'édition originale de la IIe partie des Œuvres. 1643. In-4.

5° Les deux épigrammes « A la Gazette » et « Une ombre qui parle » de la dite IIe partie : l'épigramme du manuscrit fr. 15125 de la Bibl. Nat., voir note p. 446.

6° L'épître dédicatoire « A la Reine de Pologne et de Suède, etc. », du Moyse sauvé, idyle héroïque, etc. 1653. In-4. »

7° La Lune parlante, poème nocturne, etc. 1661. In-4.

Par contre, Mr Ch. Livet a publié un poème inédit : L'Albion, caprice héroï-comique, dédié à Mgr le Maréchal de Bassompierre, daté de Londres du 12 Février 1644, et deux chansons.

Il serait fastidieux de relater les nombreuses éditions des Œuvres de Saint-Amant qui se sont succédé de 1632 à 1670. Malgré l'apparition de la IIe partie 1643, de la IIIe partie, 1649, les libraires jusqu'en 1660 ne firent réimprimer que la Ire partie et sa Suite (sauf pour l'édit. in-4 de 1651). Après 1660, ils publièrent la Ire p. et sa Suite, la IIe et la IIIe p., mais laissèrent de côté le Dernier recueil, la Seine extravagante, la Généreuse, la Suspension d'armes et la Lune parlante.

2° Pièces imprimées séparément.

La Solitude du sieur de Saint-Amant. S. l. n. d. (avant 1625). In-12.

L'abbé de Marolles (Mémoires. T. I. p. 77, édit. de 1755, 3 vol. in-12), dit formellement que cette pièce était composée en 1617.

L'Arion. M. DC. XXIII. Titre, p. 3 à 16. In-12. A la fin sig. Saint-Amant. En tête de la p. 3 on lit : Le poème d'Arion dédié à Mgr le duc de Montmorency.

Ce petit poème a été l'objet de nombreuses corrections, rares d'ailleurs chez Saint-Amant, si on compare ce texte de 1623 avec celui de l'édit. originale des Œuvres. 1629. Le dernier vers de la page 15 :

Invincible Héros, mon unique Mécène

est devenu en 1629 :

Invincible Héros, dont la valeur m'étonne
Reçoy ces nouveaux fruits que ma muse te donne

ce qui prouve que, jusqu'en 1623, le duc de Montmorency avait été l'unique protecteur de Saint-Amant, tandis qu'en 1629, le duc de Retz avait fait oublier son prédécesseur.

Mr Ch. Livet n'a pas connu cette édition originale.

La Vigne. 1627. In-12. (Voir le Ménagiana, T. I, p. 20, édit. de 1715)

Le Passage de Gibraltar, caprice héroï-comique du sieur de Saint-Amant. A Paris, chez Toussainct Quinet, au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes. M. DC. XXXX (1640). Avec privilège du Roy.

In-4 de 8 ff. n. chif. pour le titre et la préface n. s. se terminant par un curieux avis qui n'a pas été reproduit dans les éditions postérieures, pas même dans l'édit. Livet ; et p. 1 à 35. Le recto de la page 35 est rempli par un sonnet et au verso on lit le privilège accordé pour vingt ans à *Marc-Anthoine de Gérard, escuyer, sieur de Saint-Amant*, daté du 22 Octobre 1640. Après le privilège se trouve l'autorisation de vendre et débiter seul le Passage de Gibraltar donnée par Saint-Amant à Toussainct Quinet le 17 Novembre 1640. Quelques exemplaires portent la date de 1641. (Bibl. de l'Arsenal, 11935)

Ce petit poème a été inséré dans la IIe partie des Œuvres publiée en 1643, avec une strophe de plus : *Ce vain Guzman, ce comte-duc*

Caprice (Titre de départ). P. 1 à 6. In-4.

Cette pièce licencieuse est jointe ordinairement à quelques exemplaires de la IIe partie des Œuvres, 1643, ou de l'édit. de 1651. In-4. — Elle a été imprimée également in-12, p. 1 à 7.

La Rome ridicule. Caprice. S. l. n. d. In-4.

Titre. P. 3 à 53 ; au verso de la page 53 : In Roman Josephi Scaligeri Scazon ; 1 ff. n. chiff. contenant le distique d'Erasme (en latin) et les « Sonnets italiens (trois) de l'Amant de Laure, qui est Pétrarque ».

Certains exemplaires, – on peut dire le plus grand nombre, – se terminent au distique d'Erasme (ceux de la Bibl. Nationale, de la Bibl. de l'Arsenal, du Cat. Rothschild sont dans ce cas), ils ne contiennent pas les trois sonnets de Pétrarque auxquels Saint-Amant fait allusion dans la XCIX strophe.

La seconde édition est du format in-8 : La Rome ridicule, caprice. M. DC. XLIII (1643). Titre, p. 3 à 53.

La Rome ridicule a eu de nombreuses éditions, toutes publiées sous le manteau (1) et avec la rubrique d'une ville étrangère. La plus curieuse est celle-ci :

La Rome ridicule du sieur de Saint-Amant, travestie à la nouvèle ortografe ; pure invention de Simon Moinêt, parisien ; à Amsterdam, aux dépans de l'imprimerie de Simon Moinêt. 1663. Petit in-8 de 44 p.

Epistre héroï-comique à Monseigneur le duc d'Orléans, lors que Son Altesse Royale estoit au siège de Gravelines. A Paris, chez Toussainct Quinet, au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes. M. DC. XXXXIIII (1644). Avec privilège du Roy. In-4.

Titre. P. 1 à 22 ; au bas de la page 22 « Saint-Amant » ; 1 ff. n. chiff. pour le privilège (cinq ans) daté du 15 Septembre 1644.

Sonnet pour la Sérénissime Reine de Pologne, durant son mariage (titre de départ), verso blanc. — Epistre à l'Hyver sur le voyage de Sa Sérénissime Majesté en Pologne (titre de départ). Au bas de la page 11 « Saint-Amant » ; p. 3 à 11. In-4.

Stances sur la grossesse de la Reine de Pologne et de Suède. 1650. (Nicéron : Mémoires, T. XIX, p. 163)

Moyse sauvé, idyle héroïque du sieur de Saint-Amant. A la Sérénissime reine de Po-

---

(1) La description bibliographique des livres... de la librairie Techener. T. I, 1855, mentionne N° 2853 : La Rome ridicule, caprice (par Saint-Amant), in-8. Au verso du dernier feuillet on lit : « Le lecteur est averty avoir à présent en cette édition la vraye *Rome ridicule*, corrigée par son autheur, où il a reconnu que l'on avoit obmis plusieurs choses à ceux qui ont été imprimés par cy-devant l'année 1649 ».

logne et de Suède. Paris Augustin Courbé, etc. M. DC. LIII (1653). Marque typographique d'Augustin Courbé. (1)

In-4. Portrait en médaillon de Louise Marie, reine de Pologne et de Suède, peint par Juste et gravé en 1653 par R. Nantüeil (*sic*) avec ce quatrain :

Telle, et plus belle encor, la divine Louyse,
Sur le Thrône du Nort, brillant de ses atraits,
Etonna le Sarmate, et vainquit de ses traits
Casimir, et son frère et l'illustre Moyse.

par Monsieur l'abbé de Villeloin

frontispice de C. Vignon ; 16 ff. liminaires n. chiff. pour le titre, l'épître dédicatoire à la Sérénissime Reine de Pologne et de Suède (avec en-tête et lettre ornée de F. C. (François Chauveau) sig. Saint-Amant, la Préface et le privilège du 20 Octobre 1653 donné pour vingt ans à « nostre ami et féal Marc Antoine de Gérard, escuyer, sieur de Saint-Amant, l'un de nos escuyers, et gentilhomme de la Chambre de nostre très-chère et très-amée sœur, bonne amie et alliée la Sérénissime Reyne de Pologne et de Suède » avec l'achevé d'imprimer pour la première fois du 22 Novembre 1653 ; au verso du 16e ff., un sonnet : faux-titre ; p. 3 à 276, mais la pagination est fautive, la p. 110 est numérotée 100, la p. 196 porte 166, enfin la pagination saute de 208 à 229(il n'y a donc,en réalité, que 256 p. chiff.(; enfin 4 ff. n. chiff. pour la table (qui est un vrai résumé du poème) et pour l'errata.

Stances à Monsieur Corneille sur son Imitation de Jésus-Christ. A Paris, chez Pierre le Petit, etc. M. DC. LVI (1656).

In-4 de 24 p. chiff., sans compter le titre précédé d'un feuillet blanc.

La Généreuse. Second idylle héroïque du sieur de Saint-Amant. A son Altesse Madame la Princesse palatine, Sœur unique de la Sérénissime Reine de Pologne et de Suède. Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, chez Antoine de Sommaville, sur les degrez de la Sainte-Chapelle, à l'Image Nostre-Dame. M. DC. LVIII (1658). Avec privilège du Roy.

In-4 de 8 ff. prél. n. chiff. pour l'épître dédicatoire à Son Altesse Madame la Princesse palatine sig. Saint-Amant, et l'avis « Au Lecteur » ; p. 1 à 58 ; 1 ff. n. chiff. pour le privilège du Roy donné pour vingt ans à Marc Antoine de Gérard, escuyer, sieur de Saint-Amant, l'un de nos Escuyers, et Gentilhomme de la Chambre de nostre très-chère et très-amée Sœur, bonne amie et alliée, la Sérénissime Reyne de Pologne et de Suède. Ce privilège est daté du 8 Octobre 1657 et l'achevé d'imprimer (à Rouen) du dernier jour de Décembre 1657.

Poème fait l'année 1659 sur la Suspension d'Armes. A Monsieur de Lyonne, Commandeur des Ordres du Roy et Ministre d'Estat. A Paris, chez Guillaume de Luyne, libraire-juré, au Palais, à la Sale des Merciers, à la Justice. M. DC. LX (1660). Avec privilège du Roy (2).

In-4. Titre, p. 3 à 13, à la fin sig. Saint-Amant. Au verso de la p. 13 l'extrait du privilège du Roy donné au sieur de Saint-Amant, avec la cession de ce dernier à Guillaume de Luyne, mais sans la date de l'achevé d'imprimer.

---

(1) Ce poème a été ridiculisé, mais Desforges-Maillard, dans le Mercure de France de 1752 (Août) a publié une « Lettre sur un vers de Saint-Amant » qui montre l'inanité de la critique de Boileau.

(2) Bibl. Nationale, Ye 1120 Rés.

La Lune parlante, poème nocturne de Saint-Amant. Au Roy. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy Couronnée. M. DC. LXI (1661). Avec privilège du Roy.

In-4 de 4 ff. lim. n. chiff. pour le titre, l'épître dédicatoire « Au Roy » sig. Saint-Amant ; et p. 1 à 15. Au verso de la p. 15, on lit le privilège accordé pour vingt ans « à Marc-Antoine de Gérard, escuyer, sieur de Saint-Amant, gentilhomme de la Chambre de la Sérénissime Reyne de Pologne et de Suède, pour un poème de sa composition, intitulé La Lune parlante, ensemble plusieurs autres Poésies qui n'ont point encore veu le jour », daté du 8 Octobre 1657, mais l'achevé d'imprimer est du 19 Novembre 1661.

L'existence de ce petit poème (on le trouvera à l'Appendice) a été mise en doute par Mr Paulin Paris et niée délibérément par les principaux biographes de Saint-Amant : M.M. Ch. Livet, V. Fournel et P. Durand-Lapie. On n'en connait aujourd'hui qu'un seul exemplaire (*le nôtre*) qui a figuré en 1895 à la vente de la quatrième partie des livres du Comte de Lignerolles où il a été adjugé à un prix infime, car aucun des libraires ou amateurs présents ne paraît avoir connu sa rareté.

Des métaphores malheureuses sur les faux-monnayeurs, métaphores qui pouvaient s'appliquer au cas du Masque de fer, (?), expliquent peut-être la disparition de cette plaquette.

Saint-Amant n'a pas inséré dans ses Œuvres les deux pièces suivantes :

Son ode à Théophile : *Esprits de feu, sçavants génies* qui figure sans signature, il est vrai, dans l'édit. originale des poésies de ce dernier : Les Œuvres du sieur Théophile. A Paris, chez Pierre Billaine, ruë S. Jacques a la Bonne Foy. M. DC. XXI (1621). Avec privilège du Roy.

Le sonnet, à son ami Molière d'Essertines (voir T.I, p. 255), dont nous avons déjà parlé, dans le Mespris de la Cour imité de l'espagnol de Guevarre par Molière et dédié à Mgr le Cardinal de la Valète. Paris. Toussainct du Bray. 1621. In-8 (1).

Les Murs de Troye ou l'origine du burlesque (de Ch. et Cl. Perrault). Paris. Louis Chamhoudry. 1653, in-4, renferment dans leurs pièces liminaires : Sur les Murs de Troye,

---

(1) Ce livre est rarissime ; il ne se trouve pas dans nos grandes bibliothèques publiques (la Nationale, l'Arsenal, etc.) et aucun des catalogues des ventes les plus importantes des XVIIIe et XIXe siècles ne le mentionnent, il ne figure même pas dans le Cat. La Vallière-Nyon. Sa disparition tient peut-être à la destruction systématique des exemplaires par le personnage qui a assassiné Molière d'Essertines, victime de quelque vengeance amoureuse (Mars 1624), et cela parce qu'il contenait un joli portrait de l'auteur avec les vers suivants de J. Baudoin :

Amour ayant veu ce visage,
Il est vray, dict-il à Cypris,
Les Belles, et les beaux Esprits
Sont par luy réduits en servage ;
Mais la douceur de ses escrits
Les captive bien davantage.

Seul, le Bulletin du Bibliophile, 1857, p. 227, le cite et c'est cet exemplaire (le nôtre) qui nous permet de reproduire le sonnet de Saint-Amant resté inconnu de Mr Ch. Livet et non inséré par le poète dans ses Œuvres (1629) :

A MOLIÈRE, SUR SA TRADUCTION DU MESPRIS DE LA COUR

Quand je vy tes beaux vers dont Amour prend la loy,
Molière, que mon âme en demeura ravie !
Qu'ils me firent gouster de douceurs en ta vie !
Et que je t'estimay bien plus heureux qu'un Roy !

J'eus lors un tel désir d'estre cogneu de toy,
Que quittant mon pays et ma chère Sylvie,
Je trouvay le moyen d'accomplir mon envie,
En te venant offrir mon service et ma foy.

Pipé du vain esclat d'une belle apparence
Je m'allois embarquer avec quelque espérance
Parmy tout ce grand monde où volent tes escrits :

Mais quand je serois seur d'y faire ma fortune,
Puis que tu hais la Cour et qu'elle t'importune,
J'ayme mieux vivre gueux que d'estre en ton mespris.

contre un critique. stances : *Rimeur qui pour parler Phébus*, sig. S. A. Cette poésie est-elle de Saint-Amant ou du Comte de Saint-Aignan ?

Enfin voici les ouvrages de Saint-Amant qui ont été perdus :

Les Travaux de Samson, poème à l'honneur de Louis XIII, commencé mais n'a pas été achevé. (Préf. de l'édit. orig. des Œuvres de 1629 et du Dernier recueil, 1658)

Le Roman des fleurs ou la Fleur des romans. (Préf. du Dernier recueil, 1658)

Les Lettres de Chapelain éditées par Tamisey de Laroque (2 vol. in-4) contiennent une lettre de Chapelain à Saint-Amant datée de Paris, Nov. 1634, et les Œuvres meslées de Monsieur Chevreau (La Haye. Moetjens. 1697, 2 parties in-12), une lettre de Chevreau à Saint-Amant datée de Versailles du 8 Janvier 1656.

Une lettre autographe de Saint-Amant sur la mort de son frère adressée à Mr de Grémonville, datée de Prinçay, 1er Avril 1648 (2 p. 1/4., in-folio), a été vendue 660 fr. (Cabinet de M. de Chambry. Bull. du Bibl. 1881, p. 166)

Il n'existe pas, à notre connaissance, de portrait de Saint-Amant et cependant ce portrait, peint par Sébastien Bourdon, a été gravé très probablement si on en croit Salomon de Priezac, sieur de Saugues (Poésies, 1650) :

Qu'importe qu'un climat estranger et sauvage
Aït ravy de nos yeux le docte Sainct-Amant
L'ingénieux Bourdon l'a peint si tendrement,
Que c'est le posséder que d'avoir son image.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ont reproduit 8 pièces de Saint-Amant dont six avaient paru dans la Ire p. (1629) et deux dans la IIIe p. (1649) de ses Œuvres :

N. REC. CHAMB. (7°), III P., 1655.	Epig. (1).	*Ce petit fanfaron à l'œillade échappée*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Quatrain sur l'embrasement du Palais de Justice (2).	*Certes, ce fut un triste jeu*
MÉTAMORPHOSES FRANÇ., 1641.	Fable de Lyrian et de Sylvie. A Mad. D. L. B. (3).	*Cruel et beau sujet des peines obstinées* (*n. s.*)
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Epitaphe.	*Cy-gist un fou nommé Brusquet*
MÉTAMORPHOSES FRANÇ. 1641.	Fable d'Andromède. A Mgr frère unique du Roy.	*Epris d'une ardeur nouvelle* (*n. s.*)
JARDIN DES MUSES, 1643.	Sur un portrait du Roy.	*Icy l'art passe la nature* (*n. s.*)
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*On peut dire en tout l'Univers*
N. REC. CHAMB. (7°), III P., 1655.	Dixain.	*Si* (*Sur*) *une mazette à quintaine* (*n. s.*)

(1) Cette épig. est sig. par erreur Corneille, car elle se trouve dans la IIIe partie des Œuvres de Saint-Amant. 1649.

(2) 7 Mars 1618.

(3) Cette pièce de Saint-Amant, qui avait paru dans la première édition des Œuvres 1629, a eu les honneurs d'une traduction en Angleterre : Salmacis de Jérôme Préti — Lyrias et Sylvie, de Saint-Amant — Lydie abandonnée du Cavalier Marin, etc. Traduits en vers anglais par Ed. Scherburne avec d'autres poésies du même. Londres. Guillaume Hunt. 1651. In-8. (Cat. Bibl. du Roy, 6497 Y)

A consulter : Chevræana. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Moréri : Dict. — Marolles : Mémoires. — Théophile Gautier : Les Grotesques. — Ch. Livet : Notice de son édit. des Œuvres complètes de Saint-Amant. — Eug. Crépet : Les poètes français. T. II (notice de Théophile Gautier). — Victor Fournel : La littérature indépendante et les écrivains oubliés. — Durand-Lapie : Saint-Amant, son temps, sa vie, ses poésies. — Pierre Brun : Autour du XVII[e] siècle. — Girancourt (de) : Notice sur la verrerie de Rouen et la fabrication du cristal en cette ville. 1867.

SAINT-BERNARD (le Père de)

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur Jésus-Christ.	*O yeux dont les rais non pareils (sig. le Père de S. Ber.)*

SAINT-CHARTRES (de)

De Saint-Chartres, conseiller au Grand Conseil en Mars 1637, mort dans les derniers jours d'Août 1638, habitué de l'Hôtel de Rambouillet et correspondant intime de Chapelain et de Balzac. Ce dernier lui écrivait le 24 Décembre 1637 au sujet du désir qu'avait Saint-Chartres d'être reçu à l'Hôtel de Rambouillet :

« Pour l'Hôtel de Rambouillet, nous ferons cette affaire, mais je vous demande du terme, tant pource que (l'Hôtel) n'étant pas abordable aussi facilement que beaucoup d'autres, je seray bien aise de ménager les choses à loisir, en sorte qu'ils puissent bien connoitre ce que vous valés et n'avoir pas moins de désir pour vous que vous en avés pour eux. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 nous ont conservé quatre pièces (non sig.) de Saint-Chartres :

REC. RONDEAUX, 1639.	Excuse de faire des vers (1).	*De mille vers arbrisseaux ombragé (n. s.)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert (2).	*Mon âme, faisons un effort (n. s.)*
REC. SERCY, 1 P., 1[re] éd., 1653.	Stances (3).	*S'il faut que chacun ait le sien (n. s.)*
REC. RONDEAUX, 1639.	A une Coquette (1).	*Un beau garçon vigoureux et dispos (n. s.)*

SAINT-GELAIS (Mellin de) *

Voir T. I, p. 306.

JARDIN DES MUSES, 1643.	Contre un glorieux. Epig.	*Amy, tu faits à chacun plainte*
Id	Contre Jacquelot.	*Chastelus donne à déjeuner*
Id.	Sur le différend entre M[e] Thibaut....	*Maistre Jean Thibaut va jurant*

(1) Sig. S. Chartres dans le Nouv. Rec. de Rondeaux, 1650.
(2) Sig. de Chartres dans le Rec. de Conrart, T. XXIV, in-4.
(3) Sig. de Chartres dans le Rec. de Conrart, T. XXIV, in-4, mais cette pièce sous le titre de « chanson » se trouve dans les Œuvres de Benserade, 1697.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Guillaume Budé (1540).	*Qui est ce corps que si grand Peuple suit*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Sur deux sourds plaidant devant un sourd.	*Un sourd fit un sourd assigner*

SAINT-GÉRAN (Mlle de)

Marie de La Guiche, duchesse douairière de Ventadour, comtesse de Saint-Géran et de Sainte-Marie-du-Mont, baronne de Vigny, fille de la Maréchale de Saint-Géran.

Le Recueil de Conrart, T.XXIV, in-4 (p. 387/97), nous a conservé deux pièces de Mlle de Saint-Géran qui paraissent inédites :

St. pour Mad. la Marquise de Bouillé : *C'est trop cruellement faire injure à vos charmes*
A Mlle d'Espernon : *Est-il donc vray, belle Espernon*

Les recueils collectifs publiés jusqu'en 1661 ne renferment qu'une pièce sig. Mad. de S. G. :

REC. SERCY, II P., 1653.	A Mad. la Princesse ** (d'Enghien) (1).	*Belle Princesse en qui les Cieux*

SAINT-GERMAIN

Saint-Germain, poète normand et pamphlétaire au service d'Anne d'Autriche (voir Bibl. des Mazarinades de Moreau). Il a écrit deux tragédies (voir Cat. Soleinne, n° 1190), et on lit de lui 33 vers liminaires en tête de la IIe p., 1651, de la Muse hist. de Loret.

Ce poète doit être le même que le Saint-Germain, ami de Saint-Pavin, dont il est parlé dans les Lettres de Mad. de Sévigné (éd. Monmerqué, T. II, p. 136) « comme étant plein de zèle à pervertir les jeunes gens ». Il joignait l'impiété à la débauche.

Le Rec. de Barbin, 1692, T. IV, p. 109, contient une lettre en stances que Saint-Germain a adressée à Saint-Pavin.

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Adam, un fol de Sérurier*

A consulter : G. Naudé : Mascurat.— Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 122.— Somaize : Dict. des Précieuses, éd. Livet.

SAINT-GILLES (de)

Ce Saint-Gilles (2), personnage bizarre qui fournit dit-on à Molière le caractère de Timante, ne doit pas être pris pour N. de L'Enfant, chevalier de Saint-Gilles, né vers

(1) Sig. Mlle de Saint-Géran dans le Rec. de Conrart, T. XXIV, in-4.
(2) Voir le T. III pour les pièces de ce poète insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

1670 ou 1680, auteur de la Muse Mousquetaire. 1709. In-12. (Veyrières (de) : Monographie du sonnet)

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	*Faire des Vers si galamment*
Id.	Sonnet.	*Que l'Astre qui préside aux plus nobles Esprits*

SAINT-LAURENS-PARISOT

L'avant-propos au lecteur des Chevilles de Me Adam. 1644, in-4, est signé de Saint-Laurent. Quelques lettres de Costar (T. II, 1659) sont adressées à un Saint-Laurent, conseiller et aumônier du Roy.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Madrigal (1).	*Pourquoy me demandez-vous tant* (*sig. S. L. P.*)

SAINT-LUC (Maréchal de)

Timoléon D'Espinay, sieur de Saint-Luc, Comte d'Estelan ou d'Etlan, né en 1580, mort le 12 Septembre 1644, maréchal de France.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boesset père.	*Je pers le repos et les sens*

SAINT-MALO

Louis Renard dit Saint-Malo (2), fils de Pierre Renard, arquebusier ordinaire du Roi et garde du Cabinet de ses armes. Il succéda à son père dans cette dernière charge (Epître de Me Adam à M. Janvier).

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Si j'avois de telles Chevilles*

A consulter : Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2e éd., 1872.

SAINTE-MARTHE (Scévole de)

Scévole ou Gaucher de Sainte-Marthe, né à Loudun le 15 Février 1536, mort le 29 Mars 1623. Il aima les Lettres dès sa plus tendre jeunesse et y fit des progrès considérables. Il apprit les langues latine, grecque et hébraïque et devint orateur, jurisconsulte, poète et historien. La liste de ses ouvrages se trouve dans les Mémoires de Nicéron. T. VIII. Un recueil collectif a été entièrement consacré à sa mémoire :

(1) Cette pièce comprend 12 vers dans la première édition de la 1re p. du Rec. de Sercy (1653) ; dans la seconde édition, également de 1653 et dans les suivantes, elle n'a plus que 6 vers et est signée de M. ou de Montreuil.
(2) Voir le T. III pour les pièces de Saint-Malo insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

Scœvolœ Sammarthani Quœstoris Franciœ Tumulus Lutetiœ. Apud Jacobum Villery in Palatio. 1630. In-4. (Bibl. Nat., Yᶜ 1701) (Voir T. I, p. 85)

JARDIN DES MUSES, 1643.	Ses derniers vers sur sa vieillesse.	*J'ay passé mon Printemps, mon Esté, mon Au-* [*tomne*

A consulter : La Croix Du Maine et Du Verdier : Bibl. franç. — Goujet : Bibl. franç., T. XIV. — Nicéron : Mémoires. T. VIII. — Dreux de Radier : Bibl. du Poitou. — Sainte-Beuve : Tableau de la poésie franç. au XVIᵉ siècle. — Fougère : Notice. — Biog. univ. de Didot. T. 43.

SAINTE-MARTHE (C. Scévole de) *

Voir T. I, p. 307.

JARDIN DES MUSES, 1643.	En faveur de La Forest, fort docle.	*Les Muses n'aiment point la Cour* (*sig. C. S. de S. M.*)

SAINT-PAVIN

Denis Sanguin de Saint-Pavin (1), né à Paris vers 1600, mort le 8 Avril 1670. Il était d'une ancienne famille, celle des Sanguin, qui s'était illustrée dans l'Eglise et dans la Robe. Son père était président aux enquêtes, et sa mère, Isabelle Séguier, cousine du Chancelier.

Voici une esquisse de son portrait tracée par lui-même :

Soit par hasard, soit par dépit,
La nature injuste me fit
Court, entassé, la panse grosse ;
Au milieu de mon dos se hausse
Certain amas d'os et de chair
Fait en pointe comme un clocher ;
Mes bras, d'une longueur extrême,
Et mes jambes presque de même,
Me font prendre le plus souvent
Pour un petit moulin à vent.

« Il fut pourvu (dit Saint-Marc) dès sa jeunesse de quelques Bénéfices (l'abbaye de Livri), vécut sans autre ambition que celle d'être homme de bonne compagnie ; et ne pensa jamais à se procurer aucun des postes que le crédit de sa famille eût pu lui faire obtenir. Né voluptueux, il fit son occupation de tous les plaisirs, et son amusement des

(1) Voir le T. III pour ses pièces publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

Belles-lettres. Il composait pour se divertir, ainsi qu'il le dit lui-même, tantôt en prose, tantôt en vers, et sur l'idée qu'il avait de ses talents, il se flattait d'être quelquefois assez heureux pour réussir dans l'un et l'autre genre ».

Ses poésies imprimées, éparses dans les recueils collectifs, ont été réunies par Saint-Marc, sous le titre : Poésies de Saint-Pavin. Amsterdam. 1759. In-12.

M. Paulin Paris en a donné une nouvelle édition considérablement augmentée en 1861 : Recueil complet des Poésies de Saint-Pavin compreuant toutes les pièces jusqu'à présent connues et un plus grand nombre de pièces inédites. Paris. Techener. In-8.

Ce curieux volume renferme 110 pièces inédites.

M. Monmerqué (édit. des Lettres de Madame de Sévigné. T. II, p. 402) a reproduit le texte du madrigal des Vendredis : *Seigneur que vos bontés sont grandes*

Enfin M. Ed. de Barthélemy a publié dans le Bulletin du Bibliophile. 1863(p. 35), 29 vers inédits de Saint-Pavin et quelques variantes.

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans l'édit. des Poésies de Saint Pavin donnée par M. Paulin Paris. 1861.

NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Air (1).	*Appellez à vostre secours (n. s.)*
REC. SERCY, V P., 1660.	Stances (2).	*Iris, on fait courir le bruit * (n. s.)*
NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658.	Envoyant un roman à Philis. Sonnet (3).	*J'ay beau jurer, j'ay beau vous dire * (n. s.)*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur la Pucelle de Chapelain Sonnet (4).	*Je vous diray sicrènement * (sig. S. P.)*
Id.	Sonnet.	*La fortune qui me mal traitte * (sig. S. P.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Id.	*Sans ressource à ce coup le malheur me terrasse **

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 187. — Valesiana. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Poésies de Saint-Pavin : Edit. Saint-Marc. — Sainte-Beuve : Une ruelle poétique sous Louis XIV(Rev. des Deux-Mondes, 15 Oct. 1839). — Turquety (Edouard) : Notice historique et littéraire sur les poésies de Saint-Pavin. — Eug. Crépet : Les poètes français. T. II (notice de Hippolyte Babou).

SAINTOT (la petite)

La petite Saintot était une des filles de Pierre Saintot, trésorier de France à Tours, marié en 1622 à Marguerite Viou, fille de Nicolas Vion, seigneur d'Onville ou Huonville,

(1) Cette pièce qui n'est pas à la table (p. 181) ne se trouve pas non plus dans l'édit. Saint-Marc. 1759. Elle n'a que trois strophes dans le Nouv. Cab. des Muses tandis qu'elle en a huit dans le Rec. des plus beaux vers de 1661 où elle est signée. Nous la donnons à l'Appendice.

(2) Cette pièce a 14 stances dans Sercy, 13 seulement dans le Rec. de Barbin 1692, mais il en manque 2 du texte de Sercy, ce qui porte à 15 le nombre des stances (Saint-Marc). Elle figure également dans les Œuvres de Pellisson, 1735.

(3) Ce sonnet a été donné comme inédit dans l'édition Paulin Paris

(4) Saint-Marc cite ce sonnet comme ayant paru pour la première fois dans le Rec. de Barbin, 1692.

correcteur des Comptes. Cette petite Saintot fut l'amie de Jacqueline Pascal. Il en est parlé dans les Mémoires de la sœur de cette dernière, Mad. Périer, édités par Victor Cousin : « En l'année 1636, mon père estant allé faire un voyage en Auvergne où il me mena, Mad. Saintot luy demanda ma sœur (Jacqueline) pendant son absence ; ces trois petites filles se trouvant ensemble... s'avisèrent de faire une comédie dont elles composèrent le sujet et tous les vers .. C'estoit une pièce suivie de cinq actes, divisée par scènes, où tout estoit observé. Elles la jouèrent elles-mesmes deux fois avec d'autres acteurs qu'elles prirent, et il y eut grande compagnie ». (Note de l'édit. Paulin Paris des Hist. de Tall. des Réaux, T. IV, p. 121)

Les deux pièces suivantes qui figurent dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 sont signées dans le Recueil de Conrart, T. XVIII, in-4, p. 1160 :

REC. RONDEAUX, 1639.	Pour un amant...	*A d'autres, vous avez desjà la foy promise* (n. s.)
Id.	Rép. au rondeau : Un petit rondeau pour vous plaire.	*Jusqu'à demain que mon humeur me prenne* (n. s.)

SAINT-VICTOR

Saint-Victor, si l'on en croit son épigramme au petit de Beauchasteau, n'était pas un homme heureux :

Mais, en quelque Canton de Terre,
Où du sort, qui me fait la guerre,
Me porte l'Arrest rigoureux ;
J'auray ce bien, dans mes tristes Voyages,
Que je rendray, de ses charmans Ouvrages,
Et de son nom tout le monde amoureux.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig	*Un aimable devoir en vain me sollicite*

SALBRAY (de)

Voir également Sallebray (L.).

De Salbray était valet de chambre du Roy.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal.	*J'ay rencontré la Renommée*
Id.	Epig.	*Qui posséda jamais de si grands avantages ?*

SALLART

Saint-Amant a parlé de Sallart dans un de ses sonnets bachiques écrits avant 1625 :

Voicy le rendez-vous des enfans sans soucy
Que pour me divertir quelquefois je fréquente.
Le maistre a bien raison de se nommer La Plante,
Car il gaigne son bien par une plante aussy.

Vous y voyez Bilot pasle, morne et transy,
Vomir par les nazeaux une vapeur errante;
Vous y voyez Sallard chatouiller la servante,
Qui rit du bout du nez en portrait raccourcy.

. . . .

Sallart était d'un âge assez avancé en 1644, car il dit dans ses stances à Me Adam, lui parlant de ses vers :

Moy-mesme qui sents que l'Hyver
Me contrainct mesme d'arriver
A subir l'arrest de la Parque,
Ne puis m'empescher chaque jour
De les relire tour à tour,
Attendant la fatale Barque.

On a de lui :

Les Lettres meslées de Sallard. A Paris, chez Pierre Billaine, ruë Sainct-Jacques, à la Bonne-Foy, devant Sainct-Yves. M. DC. XXIX (1629). Avec privilège du Roy. In-8 de 7 ff. lim. et 797 p., plus un ff. pour le privilège.

Ces lettres sont des modèles épistolaires sur des sujets déterminés, elles ne paraissent renfermer aucun renseignement historique ou littéraire.

CHEVILLES Me ADAM, 1644	Stances.	*Adam, en qui les chastes sœurs*
Id.	Sixain.	*Adam, les neuf sçavantes Filles*

SALLEBRAY (L.)

Ce L. Sallebray est-il l'auteur des quatre pièces de théâtre publiées de 1639 à 1642 : Le Jugement de Pâris, la Troade, la belle Egyptienne, l'Amante ennemie ? Si non, c'est peut-être Salbray, valet de chambre du Roy, qui a adressé un madrigal au petit de Beauchasteau (voir p. 463).

Une des poésies liminaires de la Belle Quixaire de Gillet de la Tessonnerie, 1639, in-4, est sig. Sallebray.

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour la majorité du Roy. Sonnet.	*Enfin de plus beaux jours vont luire sur nos testes*

A consulter : Les frères Parfaict : Hist. du théâtre franç. — La Vallière : Bibl. du Théâtre franç. — Cat. Soleinne.

SARASIN

Jean-François Sarasin ou Sarrazin (1), né à Hermanville près Caen en 1604, mort à Pézenas le 15 Décembre 1654. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie à l'article de Mr Victor Fournel dans la Nouv. biog. universelle de Didot et à la notice de Mr Octave Uzanne.

On a de Sarasin :

La Pompe funèbre de Voiture (avec la clef). S. l. 1647. In-4.

La Défaite des bouts-rimez, poème héroïque par Mr Sarrasin, avec les éloges et acclamations des plus beaux esprits de ce temps. S. l. n. d. 4 ff. in-4. (Cat. Monmerqué, 1851, N° 956)

Cette plaquette, qui s'est trouvée dans les portefeuilles de Tallemant des Réaux, ne contient pas le poème de Sarasin, mais seulement les préliminaires d'une édition qui n'a jamais existé. Une note autographe de Tallemant des Réaux, écrite sur le volume, porte : « Sarrasin avoit fait la *Défaite des bouts-rimez*, mais il ne la vouloit point donner. C'étoit « du temps du mariage du Prince de Conti. Pour lui faire malice, Pellisson et Ysarn firent « imprimer ceci pour le faire crier devant la porte de Sarrasin. Ce qu'il y eut de meil- « leur, c'est que l'imprimeur trouvoit la préface admirable. » L' « Avertissement de l'imprimeur au lecteur » est de Pellisson et parmi les quelques pièces de vers, deux sont d'Ysarn.

Ses poésies ont été réunies après sa mort :

Les Œuvres de Monsieur Sarasin. Paris. Augustin Courbé. 1656. In-4. Portrait. — Autres éditions : Id. Imprimé à Rouen et se vendent à Paris, chez Augustin Courbé. 1658. 2 parties en un volume in-12 (cette édition renferme deux pièces de plus que celle de 1656). — Id. Paris, chez Thomas Jolly ou Louis Billaine. 1663. In-12.

Les Nouvelles Œuvres de Monsieur Sarazin. Paris. Claude Barbin. 1674. 2 vol. in-12. — Ces « Nouvelles Œuvres » n'ont pas été réimprimées dans les édit. suivantes :

Les Œuvres de Monsieur Sarasin. Paris. Nicolas Le Gras. 1683 (avec portrait de... Montreuil au bas duquel figure le nom de Sarasin). 2 vol. in-12. — Id., 1685. 2 vol. in-12. — Id., Vve Sébastien Mabre-Cramoisy. 1694. In-12. — Id., Amsterdam. In-12.

Œuvres choisies de Sarrazin. Paris. Delangle. 1826. In-16. (Collection des petits classiques français de Ch. Nodier)

Poésies de Sarasin. Caen et Paris. 1824. In-8 (édit. Trébutien) (2).

Poésies de François Sarasin. Paris. 1877. In-12 (édit. Octave Uzanne). Cette édition, la dernière, est la plus complète (on y trouve partie des Nouvelles Œuvres, 1674).

On attribue à Sarasin plusieurs mazarinades en prose et en vers :

Coq à l'asne ou lettre burlesque du sieur Voiture ressuscité au preux chevalier Guichens, alias mareschal de Gramont, sur les affaires et nouvelles du temps. Paris, chez la

(1) Voir le T. III pour les pièces de Sarasin insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

(2) Cette édition a reproduit un sonnet en bouts-rimés sur les rimes Chicane et Capot, il ne se trouve pas dans la III p. du Rec. de Sercy qui cite cependant la plus grande partie des sonnets en bouts-rimés faits sur la mort du perroquet de Mad. Du Plessis-Bellière.

veuve et héritière de l'auteur, rue Bon-Conseil, à l'enseigne du Bout du Monde. 1649. In-4 de 8 p. (Bibliog. des Mazarinades, 797). — Réimprimé en 1649, sous le titre : Lettre d'un inconnu envoyée à un sien ami, à Saint-Germain-en-Laye, en vers burlesques. Paris. Michel Métayer. 1649. In-4 de 7 p. (Id., 1883)

Lettre du Marguillier à son Curé sur la conduite de M. le Coadjuteur. 1651. In-4.

Le Frondeur bien intentionné aux faux-frondeurs. Paris. Michel Vivenay. 1651. In-4 de 8 p. (Id., 1451)

De nombreuses pièces inédites de Sarasin se lisent dans le Recueil de Conrart (1). Mr Octave Uzanne en a relevé dix qu'il a insérées dans son édit. des Poésies de Sarasin.

La IVe p (1658) du Rec. de Sercy doit renfermer, croyons-nous, d'assez nombreuses poésies non signées de Sarasin que nous n'avons pas relevées (p. 86/87, 148/150, 175/176, 180).

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 49 poésies de Sarasin dont sept paraissent inédites. Nous les donnons à l'Appendice.

Les pièces marquées d'un astérisque simple ont été reproduites dans les Œuvres de Sarrasin. 1658, celles avec un astérisque double dans les Nouvelles Œuvres. 1674.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Stances.	*Amour, qu'on a peu de raison* **(n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Stances.	*Belle Philis, dont le mérite*
Id. IV P., 1658.	Sur les yeux de Philis. St.	*Celuy dont le pouvoir se fait craindre des Dieux*** (n. s.)
Id IV P., 1658.	Tirsis s'excuse d'inconstance. St. (2)	*Ce n'estoit pas assez de ma propre douleur*** (n. s.)
Id. IV P., 1658.	Stances.	*C'est assez, mes jeunes années* **(n. s.)
Id. II P., 1653.	Stances.	*C'est trop endurer de martyre* **
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Ode sur la Coquetterie (3).	*Cher Charleval, pourquoy t'étonnes-tu* * (n. s.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Stances.	*Déesse du plaisir qui conserve le monde* ** (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Depuis que j'ay veu vos beaux yeux* * (n. s.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Stances.	*Enfin il faut mourir en adorant Sylvie* ** (n. s.)
Id.	A Tirsis, sur la mort de sa maistresse. St.	*Exemple de constance et de fidélité* ** (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Au duc (d'Anguien). Ode.	*Grand Duc, qui d'Amour et de Mars* *
REC. SERCY, IV P., 1658	Plainte de Tirsis. St.	*Horreurs des plaisirs de la vie* ** (n. s.)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Le Directeur.	*Iris dont les beaux yeux dès le premier moment* * (n. s.)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Air (4).	*Je goustois cent mille douceurs* (n. s.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Stances.	*Je m'estois résolu de souffrir sans le dire* ** (n. s.)

(1) 145. Bibl. de l'Arsenal. Un certain nombre ont été reproduites, particulièrement des lettres en prose, dans l'ouvrage de Victor Cousin : La Société française au XVIIe siècle, d'après le Grand Cyrus de Mlle de Scudéry.

(2) Cette pièce est de Sarasin, car elle précède les stances des Nouvelles Œuvres de 1674, Tirsis se plaint de n'être pas aimé : Horreurs des plaisirs de la vie

(3) Cette pièce est sig. dans le Rec. Conrart, 5131, B. L. Elle commence dans l'édit. de 1658 : Mon cher Tyrsis, de quoi.....

(4) Cette pièce est sig. dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant, 1661.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Déclaration d'amour. St.	*Je meure, c'est trop marchander* *
Id.	Stances (1).	*Je ne le puis nier, vostre vertu sévère* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de B. D. B. (Bacilly).	*Je vois des Amans chaque jour* *
REC. SERCY, IV P., 1658.	Excuse de l'inconstance. St.	*Jupiter soûpira pour des objets divers* ** (*n. s.*)
Id.	Sonnet.	*La Beauté que je sers, et qui m'est si cruelle* * (*n. s.*)
Id.	Stances.	*La Beauté que je sers, n'a rien de comparable* ** (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	L'Hyver.	*L'Aurore dans le temps d'Hyver* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Le mauvais poète.	*L'autre jour assez tard et suivant ma paresse* * (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Balade du Gouteux.	*Le Gouteux qui sa Goutte sent* * ‖ *Fait pauvre* [*chère...*
Id. IV P., 1658.	Sr le mariage de Sylvie. St.	*Le jour où le destin assujettit Sylvie* ** (*n. s.*)
Id. IV P., 1658.	L'inconstance de Sylvie. St.	*Les fleurs que l'ardeur de l'esté* ** (*n. s.*)
REC. CHAMHOUD., T. II, 1652.	Sur les femmes. Sonnet.	*Lors qu'Adam vid cette jeune beauté* *
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*Mon âme est preste à s'envoler* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Glose sur le sonnet de Benserade. à M. Esprit.	*Monsieur Esprit, de l'Oratoire* *
REC. SERCY. II P., 1653.	Lettre à Mad de Montausier (prose et vers).	*Ny tout ce qu'on a dit de l'heureuse contrée** (*n s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Vilanelle (p. 453).	*O beauté sans seconde*
Id.	Courante de Pinel.	*Objet adorable et charmant* *
REC. SERCY, IV P., 1658.	Déclaration d'amour. St.	*Orante qu'en ces lieux rien ne peut égaler* **(*n.s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Epig.	*Par ces quatre mots de Prose* (*sig. S.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de B. D. B. (Bacilly).	*Philis, quand on vous voit, on commence d'aimer*
REC. SERCY, II P., 1653.	Air.	*Philis, ta légèreté*
Id.	A Mad. la Princesse.	*Pour un moment quittez le sérieux* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Pour vos yeux tout brillans de charmes* ** (*n. s.*)
Id.	Vilanelle (p. 452).	*Près de l'ange visible*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet.	*Prime, homme, reversi, trictrac, eschets et hoc* * (*n. s.*)
REC. CHAMHOUDRY, T. II, 1652.	La Souris (pr Mme de Turgis).	*Puisque vous m'avez demandé* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Il se moque de la coquetterie de Philis. St. (2)	*Quand je jure, Philis, que vous estes un Ange* ** (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Sur l'alliance de la Roche et du Caillou.	*Quand par l'ordre du Ciel le temps se trouva proche** (*sig. à la table*)
REC. SERCY, II P., 1653.	A Mad. Paulet. St.	*Reyne des animaux, adorable Lionne* **

(1) Cette pièce est sig. Maucroix dans le Rec. Conrart T. XXIV ; Sarasin dans le Manuscrit 12680 de la Bibl. Nat. et Montreuil dans la seconde édition de la IIe p. du Rec. de Sercy.

(2) Cette pièce a été donnée par erreur à Charleval par Saint-Marc.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Apollon dit adieu au Parnasse. St.	*Sacrez Monts toûjours peints de fleurs et de verdure *** (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Le lit d'Hostellerie. St.	*Saisy d'un déplaisir extrême **
Id.	A Polidor (Conrart).	*Si tu te plais à ces Vers-cy ** (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	La Seine à la Fontaine de Forges.	*Vraiment je vous trouve bien vaine ** (*n. s.*)

A consulter : Pellisson : Discours en tête des Œuvres de Sarasin. — Huetiana. — Ménagiana. — Goujet : Bibl. franç. T. V, p. 95, et T. XVI, p. 174. — Nicéron : Mémoires, T. VI. — Baillet : Jugements des savants. — Segrais : Mémoires-anecdotes. — Vigneul-Marville : Mélanges. — Pellisson et d'Olivet : Hist. de l'Acad. franç. — Daniel de Cosnac : Mémoires. — Victor Cousin : La Société française au XVIIe siècle. — Nouv. biog. univ. de Didot. — Eug. Crépet : Les poètes français, T. II (notice de Ch. Asselineau). — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2e édit. 1872. — Notice de M. Octave Uzanne en tête de son édit. des Poésies de Sarasin. — Lanson : Etude sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVIIe siècle (Revue d'histoire littéraire de la France. 1901, p. 395). — Albert Mennung : J. F. Sarasin's Leben und Werke, seine Zeit und Gesellschaft. Ein Beitrag zur franz. Literatur und Kulturgeschichte des XVII Jahrh. unter Benützung ungedruckter Quellen. T. I. Halle, Niemeyer, 1901, in-8 de XXXII et 436 p.

SAUNON

Saunon ou Sannon, ami d'Estienne Pasquier. La pièce ci-après avait paru dans « La Main ou œuvres poétiques faites sur la main d'Estienne Pasquier aux grands jours de Troye, 1583. A Paris, chez Jean Petit-Pas, 1610 » sous le titre : Imitation sur les vers (latins) de M. d'Espesse :

JARDIN DES MUSES, 1643.	Sur le portrait de Pasquier peint sans mains.	*Celuy-là fut vrayment bien sage*

SAUVÉ (Mad.)

Madame Sauvé ou Sauvay ou Sauvoy, était la femme de l'intendant de Mad. d'Aiguillon. Son mari fut employé secrètement plus d'une fois par le Cardinal de Richelieu. (Voir Mémoires de M. de B., secrétaire de M. L. C. d. R., 1711, T. I, p. 257 et suivantes)

On parle aussi beaucoup dans ce dernier ouvrage de Mad. Sauvé, p. 531-538.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Je meurs à tout moment*

SC.

Voir : Carlincas (de), Du Moulin (le fils du Ministre), Scarron, Scudéry (de).

Nous n'avons pu découvrir les auteurs des pièces suivantes, elles sont probablement de Scudéry :

REC. SERCY, II P., 1653.	Consolation à M. R. D. M. sur la mort de son père(1).	*Bien qu'Oronthe à présent soit plus digne d'envie*
Id.	Epig. (2).	*Je suis en extrême soucy (n. s.)*
Id.	Id. (3).	*Le pauvre Lisis, dont la teste (n. s.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur des mots sans rime. Sonnet (4).	*Philis, je ne suis plus des rimeurs de ce siècle (sig. Ch.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	Madrigal (3).	*Quoy qu'un favorable présage (n. s.)*
Id.	Epig. (3).	*Un vaillant, un fier à bras (n. s)*
Id.	Id. (3).	*Vante-toy désormais d'aimer fidellement (n. s.)*
Id.	Id. (3).	*Vous voulez t'attacher au joug du mariage (n. s.)*

SCARRON

Paul Scarron (5), né à Paris le 4 Juillet 1610, mort dans la même ville le 4 Octobre 1660. Cet écrivain a été l'objet d'une intéressante monographie de Mr Morillot à laquelle nous renvoyons le lecteur : Scarron et le genre burlesque. Paris. 1888. In-8.

Nous reproduisons le sonnet de Garaby de La Luzerne (6) sur Scarron :

POUR FEU M. SCARRON

Plus squelet que celuy que, pour le jour des morts,
Saint Innocent fait voir sur ses portaux funèbres,
Affreux objet d'horreur, perclus, décharné, tords,
Du visage, des pieds, des bras et des vertèbres.

Il nourrit un esprit dans un monstre de corps
Dont la vive clarté, surmontant les ténèbres,
Brille d'un si beau feu, par ses nobles efforts,
Qu'il peut aller d'égal avec les plus célèbres.

Burlesque en sa figure, en son air, son humeur,
De tout, il fit burlesque et son propre malheur
Luy mesme luy servit souvent de raillerie ;

Si bien qu'à comparer son génie et son sort
Il se pouvoit vanter d'avoir avec la vie
Fait rire la douleur et folastrer la mort.

(1) Cette pièce sig. Sc. est sig. M. à la table.
(2) Cette pièce est sig. Sc. à la table de la deuxième édit. de la IIe partie, 1654.
(3) Sig. Sc. dans la deuxième édit. de la IIe partie, 1654.
(4) Cette pièce est sig. Ch. dans la première édit. de la Ire partie du Rec. de Sercy et Sc. à la table des suivantes.
(5) Voir le T. III pour les pièces de Scarron publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(6) Fonds français des nouvelles acquisitions. Manuscrit n° 330. Poésies de La Luzerne, IIIe partie, p. 173.

Voici maintenant la curieuse note sur Scarron donnée à Mazarin par Costar dans son Mémoire sur les gens de lettres célèbres en France : « Je ne vous diroi rien de lui ; vous le connoissez pour son humeur : mais vous ne connoissez peut-être pas sa femme, qui est une des plus belles et des plus aimables personnes du monde ».

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 semblent renfermer 39 pièces de Scarron :

Les pièces marquées d'un astérisque simple avaient paru dans le Rec. des Œuvres burlesques (1648-1651) et celles avec un astérisque double à la suite du Combat des Parques et des Poètes sur la mort de Voiture (1648).

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Madrigal de Job.	*A peine sorti du berceau*
REC. SERCY, III P., 1656.	Le pousseur de beaux sentiments. Sonnet.	*Au sortir de son lit, ayant quitté ses gands* (*sig. Sc.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Epistre.	*Aymable Comtesse de Fiesque* (*sig. Sc.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	A Mlle Du Lude.	*Bel enfant de quinze ans, dru comme père et mère* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boesset.	*Belle Philis, dessous les cieux*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Madrigal.	*C'estoit assez de vos yeux pleins de charmes* (*n. s.*)
N. REC. CHAMB. (7°), III P., 1655.	Sonnet en épitaphe.	*Cy-gist qui fut de bonne taille* **
Id. (4°), 1654.	Epitaphe de la belle-mère de Scarron...	*Cy-gist qui se pleust tant à prendre* **
REC. CHAMHOUDRY, (5°), 1654.	Chanson (trad. de l'italien).	*Deux yeux noirs, deux yeux fripons* (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Epistre (à Mlle de Beuvron (1).	*Femme sans deffauts, et sans mais* (*n. s.*)
NOUV. REC. CHAMB., (4°), 1654.	Sur une sœur du second lict...	*Grand nez digne d'un camouflet* **
REC. SERCY, I P., 4e éd., 1655.	Au Roy.	*Jeune Roy que la France admire*
Id.	Epig.	*Je vous ay prise pour un autre* **
Id	Id.	*Le plus grand Roy de tous les roys du monde*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Ma flamme dans mon cœur augmente chaque jour*
REC. CHAMHOUDRY, (5°), 1654.	Chanson contre les frondeurs.	*Ma foy, nous en avons dans l'aile* (*n. s.*)
N REC. CHAMB. (7°), III P., 1655.	Epig.	*Maltoutier, maquereau, faussaire* (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Madrigal (2).	*Mes yeux vous regardez Cloris* (*n. s.*)
NOUV. REC. CHAMB. (4°), 1654.	A une dame campagnarde.	*Monstre fascheux, monstre mutin* * (*n. s.*)
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Léandre et Héro, ode burlesque.	*Muse avec qui je me console*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier	*Nous nous estions promis*

(1) Cette épître est sig. Sc. dans la troisième édition de la 1re p., 1654.

(2) Ce madrigal, attribué par erreur à Charleval par Saint-Marc, figure sous le titre : Air de M. de Cambefort et avec la signature Scarron dans le Nouv. rec. des plus beaux vers mis en chant, 1661 : Mes yeux vous avez vu Cloris

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande de Le Camus.	*O mon cœur! osez-vous aimer Silvie?*
NOUV. REC CHAMB. (4°), 1654.	Pour Mad**.St.	*On ne vous verra plus en posture de Pie (n. s.)*
REC. CHAMBOUDRY, (5°), 1654.	La belle danse.	*Paix-là, paix-là, noble assistance (n. s.)*
Id.	Courante.	*Philis, de vos regards j'ai le cœur tout percé* (n.s.)*
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Air.	*Philis, vous vous plaignez que je n'ai point d'es- [prit (sig. Sc.)*
Id. I P., 4e éd., 1655.	Au duc d'Anjou.	*Précieux et royal bijou*
NOUV. CAB. MUSES (A), 1658.	Chanson.	*Quand j'ai bien faim ou que je mange (sig. M. S.)*
REC. CHAMBOUDRY, (5°), 1654.	Chanson à boire.	*Que j'aime le cabaret (n. s.)*
REC. PLUS BEAUX VERS. 1661.	Sarab. de Couperin.	*Quoy? tant de pleurs versez pour elle*
Id.	Air de Le Camus.	*Remède souverain des maux qui n'en ont point*
REC. CHAMBOUDRY, (5°), 1654.	La Foire S. Germain. A Mgr le D. d'Anjou.	*Sangle au dos, baston à la main (n. s.)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier.	*Si je vous dis que vos yeux m'ont brûlé*
NOUV. REC. CHAMB. (4°), 1654.	Sonnet.	*Superbes monumens de l'orgueil des humains* *
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Ode.	*Toy qui d'un pied chausse-sabot (sig. Abbé Scarron)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier.	*Trop aimable Angélique, en vous rendant les armes*
Id.	Air de Le Camus.	*Vos yeux par malice ou par jeu*
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet.	*Vous faites voir des os quand vous riez Hélène (n. s.)*
REC. SERCY (prose), IV P., 1661.	La faiseuse de mouches (lettre à N.) (prose et vers) (1).	*Vous serez peut-estre surprise...*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVI, p. 305. — Segrais : Mémoires-anecdotes. — Sorel : Bibl. franç. — Baillet : Jugements des savants. — Bruzen de La Martinière : Notice en tête des Œuvres de Scarron, édit. de 1737. — Guizot : Corneille et son temps. — Th. Gautier : Les Grotesques. — Cousin d'Avallon : Scarroniana. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Nouv. biog. univ. de Didot : Art. de V. Fournel. — V. Fournel : La littérature indépendante et les écrivains oubliés du XVIIe siècle. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. — Boislisle (de) : Revue des Questions historiques : Juillet et Oct. 1893, — P. d'Estrée : Une académie bachique au XVIIe siècle (Revue d'hist. litt., 1895). — A. Gasté : La Querelle du Cid.

SCHELANDRE (Jean de)

Jean de Schelandre, gentilhomme verdunois, seigneur de Saumazènes, né en 1585 de parents calvinistes. Sa famille, alliée à plusieurs maisons illustres, entr'autres à celle de La Marck, avait fourni à la noblesse militaire plus d'un vaillant capitaine. Son père est particulièrement cité pour avoir soutenu en 1588 le siège de Jamets.

(1) Le Dict. des Anonymes de Barbier, édit. de 1882, cite cette pièce, qu'il donne à Scarron, d'après les Plaisirs de la poésie galante et amoureuse, s. d. (1663). Elle a été reproduite dans la Bibl. des Dames et dans les Variétés historiques et littéraires de M. Ed. Fournier. T. VII, mais avec des variantes importantes.

Le père, homme de guerre et, à ce qu'il paraît, fort peu adonné aux lettres, fit néanmoins élever son fils libéralement. Après de brillantes études à l'Université de Paris, le jeune Schelandre entra simple soldat dans l'armée de Turenne et obtint successivement les grades de lieutenant et de capitaine. Depuis lors, il ne se passa guère de campagne sans qu'il rendit au Roi, tantôt comme capitaine, tantôt comme volontaire, le service d'un gentilhomme de sa condition.

..... La poésie, au surplus, ne faisait pas seule l'occupation de ses heures de repos ; l'histoire et les mathématiques les remplissaient également.

Jean de Schelandre mourut en 1635, dans son château de Saumazènes, des suites des blessures qu'il avait reçues en Allemagne pendant la retraite du Cardinal de La Valette. (Ch. Asselineau, d'après G. Colletet)

Voici la liste de ses ouvrages :

Tyr et Sidon ou les funestes amours de Belcar et Méliane, avec d'autres Mélanges poétiques, par Daniel d'Anchères (anagramme de Jean de Schelandre), gentilhomme verdunois. Paris. Jean Micard. 1608. In-12 de 14 ff. prél., 96 p. et 72 p. (Cat. La Vallière-Nyon, 17305)

Les 14 ff. prél. comprennent le titre ; l'épître dédic. à Jacques Ier, roy de la Grande-Bretagne ; des pièces de vers au Roy et à la Royne de la Grande-Bretagne ; des stances au Prince de Galles ; une ode sur le voyage de M. d'Anchères en Angleterre et un sonnet sur la tragédie de Tyr et Sidon, signés Hodey ; des stances à M^r^ d'Anchères sur ses Mélanges poétiques signées Paul-Ant. d'Agart (1) ; une réponse de l'auteur ; un sonnet et un quatrain de l'auteur suivis de la devise *plus d'enchères et plus vaut* ; l'argument de la tragédie ; un quatrain d'Esprit Aubert (1) ; l'abrégé des personnages, les entre-parleurs. — Tyr et Sidon, tragédie (96 p.) ; Mélanges poétiques (72 p.).

Les Mélanges poétiques sont divisés en trois parties : La première comprend des petits poèmes sur des sujets héroïques, tels que le Procès de l'Espagne contre la Hollande plaidé dès l'an 1600, etc. ; la deuxième est remplie par des vers amoureux : odes, stances chansons, sonnets ; la troisième, intitulée *Gayetez*, contient des pièces enjouées et satiriques (ces dernières poésies ont été reproduites dans la petite plaquette de M. Ch. Asselineau).

Nous avons décrit cette édition assez longuement parce qu'il ne doit en exister qu'un exemplaire. Nous ajouterons que la tragédie de Tyr et Sidon de 1608 n'est que la seconde journée de l'édition suivante ou, si on aime mieux, la seconde des deux tragédies comprises dans l'édition de 1628 sous le titre général de Tyr et Sidon. Mais là ne s'arrête pas la différence : le texte de 1628 a subi de nombreuses corrections et le dénoûment est tout autre.

Tyr et Sidon, tragi-comédie divisée en deux journées. Paris. Robert Estienne. 1628. In-8.

Frontispice. Préface de F. Ogier (32 p.). Avertissement du libraire contenant une clef destinée à accommoder la pièce à la représentation. Première journée où sont représentez

---

(1) Voir T. I, p. 70 : Les Marguerites poétiques.

les funestes succez des amours de Léonte et de Philoline. Deuxième journée où sont représentez les divers empeschemens et l'heureux succez des amours de Belcar et de Méliane.

La Stuartide, poème. Paris. 1611. In-4. Ce poème est dédié à Jacques Ier, roy d'Angleterre. Cette édit. ne contient que les deux premiers chants en vers décasyllabiques. G. Colletet dit que l'auteur en avait composé deux autres en vers alexandrins réguliers.

Les sept excellens tableaux de la Pénitence de Saint-Pierre. Sedan. 1636. — Ce dernier ouvrage doit être posthume puisque Schelandre mourut en 1635. Il en avait publié lui-même les trois premiers livres à Paris, en 1609. in-4. Le Musée britannique en possède un exemplaire dont le titre, fait à la main, est écrit en lettres d'or sur vélin, et porte les initiales J. R.(Jacobus rex) (Brunet : Manuel du Libraire).

Appréciations littéraires. — « Ses vers n'ont pas véritablement toute la délicatesse de son siècle, mais ils ont en récompense toute la force du siècle précédent. Comme il n'aimoit que les choses mâles et vigoureuses, ses pensées l'étoient aussi. Et en cela, disoit-il, il imitoit Ronsard et Du Bartas qui, après les plus excellents poètes grecs et latins, étoient ses autheurs favoriz ». La poésie de Malherbe lui semblait « trop molle et efféminée, et son goût trop bizarre et trop dépravé dans le jugement qu'il faisoit des poètes anciens et modernes ». (G. Colletet)

« Schelandre, né sur la limite du XVIIe siècle, appartient néanmoins comme poète au XVIe, par là, il se rapproche encore de d'Aubigné, et cette rencontre avec le seul poète vraiment de génie que jusqu'ici la Réforme ait donné à la France lui est glorieuse. Elle trouve d'ailleurs son explication dans la similitude de condition..... Nous avons vu que sur la fin de sa carrière, il se rendit aux réformes de Malherbe, lorsqu'il en eut probablement compris le sens, et le poème de la *Pénitence de Saint-Pierre* serait le monument de cette conversion. Toutefois, par ce qui nous reste de ses poésies détachées, par le poème dramatique de Tyr et Sidon qui est le plus considérable de ses ouvrages, il demeure bien réellement l'élève de Ronsard et de Du Bartas, le contemporain de d'Aubigné, de Théophile et de Mathurin Regnier. Il est impossible de méconnaître en lui le poète du XVIe siècle, à la plénitude de son vers, dur et corsé parfois jusqu'à la rudesse et à l'obscurité, comme aussi à la recherche, que j'ai déjà signalée, du pittoresque dans l'image et du frappant dans la pensée ». (Ch. Asselineau)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment que deux pièces de Schelandre :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	A mon cher ami Cérilas (G. Colletet) Sonnet. (1).	*Cérilas, la Pasque s'approche*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la sœur de G. Colletet. Sonnet.	*Qui pourroit consoler toutes les Déitez*

(1) M. L. de Veyrières, dans sa Monographie du Sonnet, l'a reproduit en le donnant comme inédit.

A consulter : Duputel : Not. bibliog. sur Tyr et Sidon.— La Vallière : Bibl. du Th.Fr. T. II, p. 1-4. — Bulletin de l'Alliance des Arts. T. III, n° 2, p. 27.— Cat. Soleinne, n° 1030. — Notice sur Jean de Schelandre, poète verdunois (1585-1635), par Charles Asselineau, 2e édit. suivie de poésies réimprimées pour la première fois d'après l'édition unique de 1608. Alençon, 1856 (tiré à 120 exempl.). — Eug. Crépet : Les poëtes français. T. II. (notice de Ch. Asselineau)

SCUDÉRY (G. de) *

Voir T. I. p. 308.

Georges de Scudéry avait épousé une demoiselle de Basse-Normandie, Mlle de Martinvast, qui, suivant Costar (Mémoire à Mazarin sur les gens de lettres célèbres en France), n'écrivait pas moins bien que Mlle de Scudéry.

Georges de Scudéry composa deux odes françaises pour le Puy de Caen vers 1630. Elles y furent couronnées et,pour chaque laurier, il fit un remerciement à ses juges.L'une de ces pièces était sur l'inondation de Vérone. On les a imprimées à la suite du Trompeur puny, tragi-comédie, 1635. In-8.

A la suite du Vassal généreux, poème tragi-comique dédié par Mr de Scudéry à Mlle de Rambouillet. Paris. Aug. Courbé. 1636, in-4, on trouve, précédés d'un avertissement, 12 madrigaux destinés à la Guirlande de Julie dont 5 seulement ont été retenus par Mr de Montausier. Les sept madrigaux restés en quelque sorte inédits ont été publiés dans l'édit. de la Guirlande de Julie (1) donnée par Mr Octave Uzanne. Paris. 1875. In-12.

Ode sur le retour de M. le Prince, par M. de Scudéry, gouverneur de Notre-Dame de la Garde. Paris. 1660. In-4. — La dédicace est fort courte, l'ode a 28 p.

La Bibliographie des Mazarinades de Moreau cite :

Regrets sur la mort glorieuse de Monsieur Tancrède de Rohan, à Madame de Rohan, sa sœur, par le sieur de Scudéry. Paris. Veuve André Musnier. 1649. In-4 de 4 p.

Salomon instruisant le Roi. Paris. Augustin Courbé. 1651. In-4 de 20 p., non compris l'épître au Roi, l'avertissement au lecteur et les extraits de Salomon. (Voir note du Supplément à la Bibliog. des Mazarinades, Bulletin du Bibliophile 1862, p. 826)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 17 pièces de G. de Scudéry :

Les pièces marquées d'un astérisque ont été reproduites dans les Diverses poésies de Scudéry, 1649.

REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie) Le Pavot.	*Accordez-moy le privilège* (*sig. Sc.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Amour innocent. St.	*Belle prairie et belles fleurs* (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	(La Guirlande de Julie) L'Immortelle.	*Foibles fleurs, à qui le Destin* (*sig. Sc.*)

---

(1) On rencontre dans le Nouv. rec. Loyson, 1654, une curieuse pièce anonyme, mais très libre, sur la Guirlande de Julie : Dorise, tout le monde admire

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mad. de Longueville (1).	*Job perdit enfans et troupeaux*
REC. SERCY, II P., 1653.	St. amoureuses (2).	*Laissez-moy rendre hommage à vos grâces par-[faites (n. s.)*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De Théophile.	*Le sort, l'injustice et l'envie*
REC. RONDEAUX, 1639.	Plainte d'un berger.	*Longtemps y a, ma gente colombelle * (n. s.)*
REC. SERCY, II P., 1653.	St. amoureuses (2).	*Non, je ne suis qu'à vous, belle et chère Cléonne (n. s.)*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. sur Porcie.	*O quel rang tiennent tes vertus*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A M. de la Noüe sur son Cabinet de Minéraux. Sonnet.	*Quel amas de richesse et de rares merveilles !*
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Ode.	*Quel Dieu t'a rendu son oracle ?*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	De M. de Pisani, peint par Vannol et regardé par Mad. la Marq. de Rambouillet.	*Quel est cet illustre mort*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Complaisance. St. (3).	*Qu'il faut être subtil dans le siècle où nous sommes (n. s.)*
REC. SERCY, IV P., 1658.	A Mr ***. Epistre (4).	*Sous quel Rocher, bizarre Anachorette * (sig. D.S.)*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. sur une médaille d'Artémise.	*Toy par qui l'Architecte employa tant de veilles*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Advis de saison (2).	*Un bon coq n'a point de caquet (sig. C.)*
REC. RONDEAUX, 1639.	Galanterie d'un berger.	*Un peu plus bas que le mont de Suresne * (n. s.)*

SCUDÉRY (Mlle de)

Madeleine de Scudéry (5), née le 15 Novembre 1607 au Havre, morte à Paris le 2 Juin 1701. Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie à la notice de MM. Rathery et Boutron placée en tête de l'ouvrage : Mademoiselle de Scudéry, sa vie et sa correspondance avec un choix de ses poésies. Paris. Léon Techener. 1873. In-8.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 nous ont conservé 12 pièces de Mlle de Scudéry :

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur le sonnet de Job, quatrain.	*A vous dire la vérité*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus et Lambert.	*Charmante Iris, je crains vostre courroux*

(1) Cette pièce est sig. Mad. de Scudéry dans la Ire éd. de 1653 et Scudéry dans les suivantes.
(2) Cette pièce est sig. Sc. dans les éditions postérieures et des poésies de Scudéry sont annoncées au titre.
(3) Cette pièce est sig. de Sc. dans les éditions postérieures et de M. à la table.
(4) Cette épistre commence dans les Poésies diverses de Scudéry, 1649 : A toy s'en va, mais où le Sort la guide
(5) Voir le T. III pour les pièces de Mlle de Scudéry publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Je pensois que sous vostre empire*
PETIT REC. POÉSIES, 1660.	Poulet de la Fauvette au Roytelet.	*Je sçay que je ne suis pas belle*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de B. D. B. (Bacilly).	*Je tâche en vain de faire résistance*
Id.	Id.	*Je vous quitte, belle Arténice*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mad. de Longueville. (1)	*Job perdit enfans et troupeaux*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus et Perdigal (p. 10).	*On n'y pense pas, Sylvie*
Id.	Air.	*Quand verray-je ce que j'adore*
Id.	Air de Martin.	*Qu'il seroit doux d'aimer, si l'on aimoit toûjours*
Id.	Air de Lambert. Pour la paix.	*Taisez-vous Tambours et Trompettes*
PETIT REC. POÉSIES, 1660.	Réponse au Chevalier de Rivière...	*Vous recevrez de mes nouvelles*

A consulter : Ménagiana. — Carpentariana. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Victor Cousin : La Société française au XVIIe siècle. — Sainte-Beuve : Port-Royal. — P. Brun : A travers les manuscrits de Tallemant des Réaux (Revue d'hist. litt. de la France. 1900) — Victor Du Bled : Société française du XVIe au XXe siècle. 2e série. 1901.

SEGRAIS

« Jean Renaud, sieur de Segrais (2), né à Caen le 22 Août 1624, y mourut d'une hydropisie le 25 Mars 1701, âgé de soixante et dix-sept ans. Il cultiva la poésie française jusqu'à sa mort, s'y étant appliqué dès la première jeunesse. Elle ne lui fut pas infructueuse, puisqu'elle lui servit, à lui, à quatre frères et à deux sœurs, à se tirer du mauvais état où la bonté ruineuse d'un père dissipateur les avait laissés. Une tragédie sur la mort d'Hippolyte, le roman de Bérénice dont il hazarda seulement les deux premières parties, et plusieurs petits ouvrages de Poésie sur divers sujets, furent les prémices de son esprit, qui parurent dans la Province. Le Comte de Fiesque, fils de la Gouvernante de Mademoiselle, fille aînée du Duc d'Orléans, frère de Louis XIII, homme d'un bon cœur, et d'un bel esprit, et amateur du mérite, le connut dans un voyage qu'il fit à Caen, le mena à la Cour et le fit entrer au service de Mademoiselle, en l'année 1648. Les chansons ingénieuses et galantes étaient alors fort à la mode. Personne ne le surpassa dans ce genre de Poésie, non plus que dans ses Eglogues. . . . . . .

« Il était de l'Académie française. Un zèle immodéré pour la gloire de sa Princesse lui attira sa disgrâce ; cette disgrâce lui fut heureuse, car un mariage avantageux, qu'il rencontra dans son pays, le dédommagea amplement de cette perte. Il mena une vie tranquille et commode dans cette retraite. Et ce fut dans cette honnête oisiveté,

(1) Cette pièce est sig. Mad. de Scudéry et, dans les édit. suivantes, elle porte Scudéry.
(2) Voir le T. III pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

qu'il acheva la traduction de l'Enéide de Virgile, et qu'il entreprit celle des Géorgiques en vers français. Le premier de ces ouvrages est entre les mains du public, et l'autre est demeuré dans celles de ses amis. » (Huet : Origines de Caen)

Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et la liste de ses ouvrages à la monographie de Mr Brédif : Segrais, sa vie et ses ouvrages. Paris. Aug. Durand. 1863. In-8. Mentionnons seulement l'édition originale de la pastorale d'Athys. Paris, Guillaume de Luyne, 1653, in-4, et cela parce qu'elle renferme 364 vers qui ont été retranchés dans l'édition des Diverses poésies de Segrais de 1658. (Voir sur ce poème les curieuses Notes sur Segrais de Armand Gasté, Caen, 1887)

Le Marquis de Paulmy dans son catalogue, à propos de l'édition de ses Œuvres diverses, 1723, dit : « Une anecdote sur Segrais, c'est qu'il conserva toute sa vie un accent normand très fort, quoiqu'il écrivit parfaitement le français. »

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 34 pièces de Segrais :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Diverses poésies de Segrais, 1658.

REC. SOMMAVILLE, 1660.	A une femme habillée en homme.	*Ah ! Philis quel homme vous estes* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Aminte, approche-toy de ce plaisant Bocage*
Id.	Air de B. D. B. (Bacilly).	*Auprès des beaux yeux de Sylvie*
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Epistre.	*Belles gens, et faiseurs de vers* *
Id.	Déclaration d'amour. Elégie I. A Caliste.	*Caliste, je sçay bien que je vay me destruire* *
Id.	Sonnet IV.	*Campagne de Moissons et de Fleurs dépeuplée* *
Id.	Sur un adieu.	*C'en est fait, belle Iris* * ‖ *Le dernier de mes jours*
Id.	Timarète. Eglogue II.	*Clarice aime mes vers, faisons-en pour Clarice* *
REC. SERCY, IV P., 1658.	Stances (sur un dégagement).	*Comme un feu qui s'éteint manque de nourriture* * (*n. s.*)
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Epitaphe de moy-même en cas que N. m'assassine.	*Cy-gist, qui ? moy pauvre amant* *
Id.	Sonnet I.	*Dangereux Elément, Mer trompeuse et chan- [geante* *
FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses.	*Depuis qu'à Filiste* * (*n. s.*)
DIVERS PORTRAITS, 1659.	Portrait de Mademoiselle.	*Descends de la Montagne* *
REC. SERCY, III P., 1656.	Stances.	*Doux ruisseaux, coulez sans violence* * (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Courante.	*Enfin me voicy de retour* * (*n. s.*)
REC. SERCY, III P., 1656.	Sur la carte du Tendre.	*Estimez-vous cette Carte nouvelle* *
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Madrigal.	*J'ay poussé des soûpirs, j'ay répandu des larmes* * (*n. s.*)
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Sur la violence d'une passion. Elégie II.	*Jeune merveille, à qui mes destinées* *

REC. SOMMAVILLE, 1660.	Olimpe. Eglogue V.	*L'amoureux Eurilas absent de Timarête* *
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	A Mlle de Beuvron.	*Nuit et jour j'invoque Apollon* * (n. s.)
REC. SERCY, II P., 1653.	Elégie (à une dame qui aimait un vieillard).	*Philis de tant d'Amans qui sont sous vostre empire* *
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Plus je vous voy, plus je vous aime* * (n. s.)
FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses.	*Printemps aimable et délicieux* * (n. s.)
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Epistre.	*Puisqu'en dépit de la Perruque* *
Id.	Aminte. Eglogue IV.	*Que ferois-je sans vous, ô mes doux Chalumeaux* *
Id.	Sonnet.	*Que je crains vostre veüe, et que je la souhaite* * (n. s.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	A M***, demi-rondeau.	*Que mon âme estoit insensée* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarabande.	*Si je me plains, belle Amarante* * (n. s.)
REC. SOMMAVILLE, 1660.	Uranie. Eglogue VI.	*Sur les rives de l'Orne, un berger amoureux* *
Id.	Amire. Eglogue III.	*Tandis que je vais voir mon adorable Amire* *
Id.	Climène. Eglogue I.	*Tyrsis mouroit d'amour pour la belle Clymène* *
Id.	Sonnet II.	*Vostre départ me tuë, et ce charmant Portrait* *
Id.	Sonnet III.	*Vous à qui je fais voir ma noble servitude* *
Id.	A une fille qui faisoit des avances à un sot pour l'épouser.	*Vous en usez en fille sage* *

A consulter : Amelot de La Houssaie : Mémoires hist. T. III, p. 367. — Huet : Origines de Caen. — Nicéron : Mémoires. T. XVI. — Segraisiana. — Goujet : Bibl. franç. T. V, p. 102. — Baratte : Les poètes normands. — Brédif : Segrais, sa vie et ses œuvres. Paris. 1863. In-8. — Nouv. biog. univ. de Didot : art. de C. Hippeau. — Eug. Crépet : Les poètes français. T. II. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. 2e éd. 1872.— Armand Gasté : Notes sur Segrais. Caen. 1887.

SÉRISAY (de) *

Voir le T. I, p. 310, pour les pièces de ce poète données jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700 dans les recueils collectifs.

On lit une épig. de Sérisay dans les Poésies diverses de (G.) Colletet, 1656, p. 146 : A Mr Colletet, sur l'infidélité de Cloris : *A des appas menteurs une idole t'arreste*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 nous ont conservé 6 pièces de Sérisay :

ÉLITE BOUTS-RIMEZ, 1649.	Pour un gueux qui épouse une gueuse (1).	*Alidor pour Cloris tout brûlant de... chaleur* (n. s.)
REC. SERCY, V P., 1660.	Elégie.	*Beauté de qui la grâce est la gloire des âmes*

(1) Nous avons attribué (en cours d'impression) ce sonnet à de Sérisay parce qu'il a fait deux autres pièces sur Cloris et Alidor.

REC. SERCY, V P., 1660.	A Marguerite. St.	*Fleurs dont l'éclat résiste aux plus rudes Hyvers*
Id.	Stances.	*Plaintes, sanglots, soûpirs, et larmes*
REC. SERCY, IV P., 1658.	Entretien d'Alidor et de Cloris.	*Qu'en ce lieu je sois seul avec cette Beauté* (*sig. D. C.*)
Id.	Songe d'Alidor (1).	*Sur la fin de la nuit, je vous ay veuë en songe* (*sig. D. C.*)

A consulter : Lettres de Costar. T. II. 1659.

SERVIEN

Abel Servien, marquis de Sablé et de Bois-Dauphin, Comte de la Roche-Servien, né à Grenoble en 1593, mort au château de Meudon le 17 Février 1659. Procureur général près le Parlement de Grenoble en 1616, conseiller d'Etat en 1618, maître des requêtes en 1624, intendant de justice en Guyenne en 1627, il entra dans la carrière diplomatique en 1628 qu'il parcourut brillamment jusqu'en 1648, sauf une interruption de cinq années (1636 à 1641) où il fut en disgrâce. Ministre d'Etat en 1649, puis surintendant des finances en même temps que Fouquet (1653), il était chargé de la partie des dépenses. Dès 1634 l'Académie française le reçut au nombre de ses membres.

Voici le portrait de Servien d'après un contemporain, nous l'empruntons à la notice de M. Eug. Asse dans la Nouv. biog. universelle de Didot où se trouve également la liste de ses ouvrages. T. XXXXIII : « Bien qu'il fût extrêmement appliqué aux affaires, il ne laissait pas d'aimer la musique, la chasse, la promenade et la bonne chère qui faisaient ses principaux divertissements. Il était encore galant et faisait facilement des vers. Il avait fort bonne mine, et un œil qu'il avait perdu par accident défigurait peu son visage ».

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 nous ont conservé 2 pièces d'Abel Servien :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarab. de Chambonnière.	*Printemps, reprends tes fleurs, ramène tes Zéphyrs*
MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Au petit de Beauchasteau. Madrigal.	*Toy qu'on doit appeller le Cygne de la Seine*

A consulter : Ménagiana (édit. de 1715). — Ménage : Hist. de Sablé. — Tallemant des Réaux : Historiettes. — Ch. Cotin : Oraison funèbre, 1698. — Jacques Bigout : Oraison funèbre, 1659. — Mémoires de Fouquet. — Fauvelet du Toc : Hist. des Conseillers d'Etat. — Moréri : Dict. hist. — Rochas : Biog. du Dauphiné. — Nouv. biog. univ. de Didot. T. XXXXIII. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist., 2e édit. 1872.

(1) Cette pièce a été reproduite, mais sig. de Serisay, dans la Ve partie, 1660.

SÈVE

Gilbert Sève ou de Sève, un des premiers membres de l'Académie royale de peinture établie en 1648, se maria deux fois, d'abord à Simonne Béolier, ensuite à Catherine Laurent (22 Sept. 1650). La date de sa naissance n'est pas exactement connue, on la place vers 1615, il fut inhumé le 10 Avril 1698.

Son frère Pierre Sève, né vers 1623, reçu à l'Académie comme peintre d'histoire le 14 Avril 1663, est mort le 9 Novembre 1695.

Gilbert de Sève fit le portrait (1) de Claudine Colletet et c'est à lui qu'on peut attribuer les pièces suivantes :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Elégie.	*Claudine (Colletet) a les yeux doux, Claudine est toute belle (sig. S.)*
Id.	Rép. à un madrigal de Cl. Colletet.	*En peignant vostre corps, objet incomparable (sig. à la table)*
Id.	Certificat amoureux.	*Je certifie à tous que l'aimable Claudine (sig. S.)*
Id.	Le bouquet de fleurs. A M. T. Epig.	*Pour vous faire un bouquet, au jour de vostre feste (sig. S.)*
Id.	Billet burlesque à M. T.	*Que ce seroit un grand abus (sig. S.)*

A consulter : Jal : Dict. critique de biog. et d'hist., 2e édit. 1872.

S. F. R. C.

Une pièce sig. à la table de la Ire p. du Recueil de Sercy, 1re édit. 1653, S. F. R. C. était de Charleval (voir ce nom). La pièce suivante est peut-être également de ce même poète.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epig. A. S. F. M.	*Je perds mon temps et mes discours*

S. G. (Mlle de) voir SAINT-GÉRAN (Mlle de)

SOMAIZE

Antoine-Baudeau de Somaize (2), né vers 1630, on ignore la date de sa mort. M. E. Roy (La vie et les œuvres de M. Ch. Sorel, sieur de Souvigny) pense qu'il était parent du galant marchand Baudeau cité par Tallemant dans l'historiette de Mlle Paulet et dans le Grand Cyrus de Mlle de Scudery.

---

(1) Ce portrait ne paraît pas avoir été gravé.
(2) Voir le T. III pour les poésies de Somaize publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

« On croirait,dit M.Ch.Livet (Préface de la réimpression du Dictionnaire des Précieuses), que les ouvrages de Somaize, qui durent mettre en jeu tant de susceptibilités, qui se produisirent sous un patronage si puissant, à en juger par les privilèges si favorables qu'il obtint, firent quelque bruit au moment où ils parurent. On n'en trouve pas trace dans les contemporains ; son nom, ses œuvres sont constamment oubliées... »

On sait seulement de sa vie privée qu'il fut secrétaire de la connétable Colonna, Marie Mancini, et qu'il l'accompagna en Italie.

Voici son portrait tracé par lui-même sous le nom de Suzarion :

« Je ne sçay pas si Suzarion est du nombre de ceux que l'on doit appeler prétieux, mais je sçais bien que, si l'on mérite ce tiltre par la fréquentation et par la connoissance des prétieuses, il peut sans doute trouver sa place dans le lieu où l'on parle d'elles, puisqu'il en voit quelques-unes, qu'il en connoist la plus grande partie, et qu'avec cela il a fait leur histoire. C'est un jeune homme qui fait des vers et de la prose avec assez de facilité ; son penchant est du costé de la raillerie, et il se persuade qu'il est bien difficile de ne point écrire de satyres ; mais, quelque plaisir qu'il trouve à dire les véritez des autres, il sçait pourtant bien cacher celles que l'honneur nous oblige à taire et n'a pas assez de malice pour inventer une fausseté, ni pour asseurer une chose douteuse, quelque plaisante qu'elle fust. Cependant il passe pour l'homme du monde qui laisse le moins échapper les occasions de se divertir aux dépens d'autruy, et, dès lors qu'il se fait quelque pièce satyrique, il en est aussi-tost accusé ; mesme il est souvent arrivé que l'on luy a fait dire des choses à quoy il n'avoit pensé de sa vie. On passe plus loin, et l'on veut encore, lors qu'il fait des panégyriques, que ce soit des satyres, et l'on cherche des sens dans ses écrits qui sont fort éloignez de ses pensées, pour trouver des railleries dans les louanges qu'il donne ; toutefois l'on peut dire de luy qu'il est véritable amy et qu'il sçait aussi bien les loix d'une parfaite amitié qu'il sçait bien les maximes d'une légitime guerre ; qu'il n'est jamais traistre, et que l'on ne peut accuser ses actions que d'une franchise trop ouverte, soit à servir ceux qu'il estime, soit à pousser ceux qui le méprisent ; et cette franchise a donné lieu de croire de luy des choses dont il ne fut jamais capable. On luy a donné pour devise un soleil en son midy qui brusle une vaste campagne, et l'on a adjousté à cette devise : *Il brusle autant qu'il esclaire* ».

On a de lui :

Remarques sur la Théodore, tragi-comédie de l'autheur de Cassandre (Boisrobert) par A. B. sieur de Sommaize. Paris, aux despens de l'autheur, 1658. In-8 de 155 p. non compris le titre.

La Pompe funèbre de M. Scarron. Paris. Jean Ribou. 1660. Petit in-12 de 55 p. — Les amis de Molière répondirent à ce pamphlet anonyme où notre grand comique était fort maltraité par le « Songe du Resveur », dans lequel était dévoilé le nom de l'auteur de la Pompe funèbre de Scarron.

Elégie sur la maladie de son Eminence. Paris. Jean Ribou. 1660. In-4 de 4 fl.

Les véritables Prétieuses, comédie (en vers). Paris. Jean Ribou. 1660. Petit in-12 de

6 ff. et 72 p. (Privilège du 12 Janvier 1660). — La seconde édit. « reveue, corrigée et augmentée d'un dialogue de deux Prétieuses sur les affaires de leur communauté », chez le même libraire, parut en Septembre de la même année, 6 ff. et 72 p. ; l'auteur, menacé d'un procès par Molière, avait consenti à retrancher le passage burlesque de la tragédie de la mort de *Leusses-tu-cru, lapidé par les femmes*, mais il ajouta un *Dialogue de deux Prétieuses sur les affaires de leur Communauté* et un Avis final au Lecteur. — Autre édit. : Hollande (non par les Elzéviers), suivant la copie imprimée à Paris, 1660. Petit in-12 de 56 p. (Bibliog. Moliéresque).

Cette comédie a été réimprimée sur le texte de l'édit. de Paris. 1660, avec une notice bibliographique par P. Lacroix, conservateur de la Bibl. de l'Arsenal. Genève. J. Gay. 1868. Petit in-12 de 12 ff. et 56 p. (Collection Moliéresque, tirée à 100 ex.)

Les Prétieuses ridicules, comédie représentée au Petit-Bourbon. Nouvellement mises en vers. Paris. Jean Ribou. 1660. In-12 de 20 ff. et 116 p. (achevé d'imprimer du 12 Avril 1660). Cette première édit. est introuvable, elle fut saisie à la requête de Molière. — Seconde édit. : Paris. Loyson. 1661. In-12 de 12 ff. et 60 p.

Le Procez des Prétieuses, en vers burlesques, comédie. Paris. Jean Ribou. 1660. In-12 de 8 ff., 74 p. et 3 ff. pour le privilège et l'errata (achevé d'imprimer du 12 juillet 1660). Il y a des exemplaires avec l'adresse d'Estienne Loyson ou celle de Jean Guignard.— Seconde édit. : Jean Guignard. 1661, in-12.

Le grand Dictionnaire des Prétieuses, ou la clef de la langue des Ruelles. Paris. Jean Ribou. 1660. Petit in-12 de 6 ff. et 84 p. — Seconde édit., revue, corrigée et augmentée de quantité de mots. Paris. Est. Loyson 1660. Petit in-12 de 6 ff. et 96 p. (la dernière cotée par erreur 56).

Le grand Dictionnaire des Prétieuses, historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique et armoirique par le Sr. de Somaize. Paris. Jean Ribou. 1661. 2 vol. in-8. Le premier de 16 ff. n. chif., 314 p. et 2 ff. pour le priv. ; le second de 320 p.— La Clef du Grand Dictionnaire historique des Prétieuses. Paris. 1661. In-8 de 46 p. — Ce Dictionnaire a été réimprimé en 1856, chez P. Jannet (Bibl. elz.), par les soins de M. Ch. Livet avec préface et une clef historique et anecdotique. A la suite on trouve : Les véritables Prétieuses, comédie ; l'épît. dédic. et la préface des Prétieuses ridicules mises en vers par Somaize et le Procez des Prétieuses.

Alcippe ou le choix des galans. Paris. Jean Ribou. 1661. In-12.

Le Secret d'être toujours belle (prose et vers). Paris. Billaine. 1666. In-12. — A été réimprimé à la suite de l'Art de conserver la santé. Paris. 1777. In-12.

La Philis de Scire, pastorale du Comte Bonarelli, trad. en vers libres (le premier acte a seul été trad. avec le prologue) par A. B. D. S. Paris. Jean Ribou. 1667. In-12.

M. E. Roy (la vie et les œuvres de Ch. Sorel, sieur de Souvigny) croit que l'ouvrage suivant est de Somaize :

La Politique des Coquettes, histoire véritable, dédiée à Mlle de Scudéry. Paris. Jean Ribou. 1660. In-12. Ce petit volume renferme des portraits satyriques et semble une première ébauche du Grand Dictionnaire des Prétieuses. L'auteur annonce qu'un second Dictionnaire paraîtra bientôt, fait l'éloge du premier Dictionnaire, du Procez des Prétieuses et des Véritables Prétieuses, mais ne prononce pas le nom des Prétieuses ridicules.

Le Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps. Paris. Ch. de Sercy, IIe p., 1662, contient plusieurs pièces en prose, et prose et vers, de Somaize : Le Voyageur fortuné dans les Indes du Couchant... (prose et vers). – A Caliste, épistre (prose). Portrait de Mad. ** (prose).

Les pièces marquées d'un astérique font partie du « Voyageur fortuné dans les Indes du Couchant... »

REC SERCY, (prose), II P., 1662.	A Caliste. Sonnet.	*Caliste, ce séjour des Dieux* * (*sig. A. D. S.*)
Id.	Id.	*Caliste, un cœur mourant est trop peu pour vos [armes* * (*sig. A. D. S.*)
Id.	Portrait de Mad.** (prose et vers)	*Je souhaiterois que vous eussiez passé.....*
Id.	Id. Id.	*La personne que vous voyez.....*
Id.	Portrait de Caliste. Id.	*Tous les amans font à présent le portrait* * .....
Id.	A Calliope ou la poésie. Sonnet (1).	*Vous qui marchez d'un pas noble et mesuré*

A consulter : L'édit. Ch. Livet du Dict. des Précieuses. — Nodier (Ch.) : Notions de linguistique. — Emile Roy : Les premiers cercles du XVIIe siècle : Mathurin Regnier et Guidubaldo Bonarelli della Rovere (Revue d'hist. litt. de la France. T. IV (1897), p. 15).

SYGLAS (de)

Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur M. de Syglas.

REC. D'OCTAVIE, 1658.	A la prière d'Octavie. Tombeau de Lysis par Mélisse.	*Toy qui cherche l'éclat d'une pompeuse gloire*

T. voir DU MAY, seigneur de Saint-Aubin

T. (de)

Nous n'avons pas découvert l'auteur qui s'est caché sous l'initiale de T. (2).

NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Billet de la Loterie.	*Hier sur le soir en la Cour du Parnasse*

T. (abbé) voir TESTU (abbé)

---

(1) Ce sonnet fait partie du portrait ci-dessus de Mad. ** : Je souhaiterois que vous eussiez passé

(2) Voir le T. III pour les pièces sig. de T. insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

TABOUROT

Etienne Tabourot, dit le seigneur des Accords, né en 1547 à Dijon où il est mort en 1590. Cet écrivain facétieux appartient au XVIe siècle. Nous renvoyons pour l'hist de sa vie et la liste de ses ouvrages à l'article de Mr Abel Jeandet dans la Nouv. biog. universelle de Didot, T. XXXXIV.

Une édition complète de ses Touches a été donnée dans la Collection Gay.

Le Jardin des Muses, 1646, renferme dix épigrammes sig. Desaccords :

JARDIN DES MUSES, 1643.	Epig. sur la Vache de Myron.	*Ce beau vacher tout en courroux*
Id.	Id.	*Myron me voyant esgarée*
Id.	Description de la Cour.	*Pour dire vray au temps qui court*
Id.	Epig. sur la Vache de Myron.	*Si je n'eusse eu les piez*
Id.	Id.	*Si Myron mes pieds ne destache*
Id.	Id.	*Si tu vois passer le vacher*
Id	Id.	*Tien tes vaches pastoureau*
Id.	Id	*Un bouvier voyant la figure*
Id.	Epig. sur deux sourds (1).	*Un sourd fit assigner un sourd*
Id.	Epig.	*Veux-tu que je die sans feinte*

A consulter : La Croix du Maine et Du Verdier : Bibl. franç. — Pasquier : Œuvres. T. II, lettre XII du liv. VIII, édit. de 1723. — Bayle : Dict. crit. — Papillon : Bibl. des auteurs de Bourgogne. — Goujet : Bibl. franç. T. XIII, p. 364. — Anguis : Les poètes français depuis Malherbe. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique. — Notice de Abel Jeandet dans les poètes français de Eug. Crépet. T. II

TALLEMANT DES RÉAUX voir DES RÉAUX

TAMBONNEAU (Mad.)

Marie Boyer, fille d'un homme d'affaires, épousa Michel Tambonneau, président à la Chambre des Comptes en 1634, mort le 21 Octobre 1684. Tallemant leur a consacré à tous deux une historiette passablement graveleuse (T. VII, p. 74). Elle mourut âgée de 84 ans le 14 Février 1700.

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet sur le perroquet de Mad. du Plessis-Bellière.	*Quoy, ne peut-on trouver quelque tour de... chicane*

---

(1) Imitation de l'épig. de Mellin de Saint-Gelais : Un sourd fit un sourd ajourner

TESTU (Jacques)

Jacques Testu, parisien (1), abbé de Notre-Dame de Belval, prieur de Saint-Denis de la Chartre, aumônier et prédicateur du Roi, né en 1626, reçu à l'Académie en 1665, mort à Paris le 21 Juin 1706.

Une santé délicate ne lui permit pas de s'appliquer beaucoup à l'étude. Il prêcha quelques sermons à Paris et publia en 1669 un petit volume : Stances chrestiennes sur divers passages de l'Escriture sainte et des Pères. Paris. Denys Thierry et Cl. Barbin. 1669, petit in-8 de 9 ff. n. chif. y compris le titre et 134 p. qui eut, sans compter les contrefaçons, six éditions de 1669 à 1706. Ces stances furent mises en musique en 1692 par M. Oudot, Paris, Ballard (trois éditions).

Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et la bibliographie de ses œuvres à la notice de M. Roger Graffin : Jacques Testu, abbé de Belval (1626-1706). Paris. Librairie Alphonse Picard et fils. 1901, in-8. Mr Graffin n'a pas relevé les pièces de l'abbé Testu éparses dans les recueils collectifs, recueils qu'il paraît avoir connus très imparfaitement, si l'on en juge par ce qu'il dit du Recueil de Sercy. De plus, nous ne savons les raisons sur lesquelles il s'appuie pour affirmer que la pièce le Pauvre Malade (Rec. de Sercy, I p., 1re éd., p. 215) n'est autre chose qu'un portrait de l'abbé Testu.

On lit dans la dissertation sur les sonnets de la Belle Matineuse de Ménage, un sonnet de l'abbé Testu : *Le bel astre du jour se retiroit sous l'onde*

Le T. XIII, in-fol., p. 339. du Recueil de Conrart contient une pièce signée le Valet de Chambre de l'abbé Testu : Au Roy sur la paix d'Allemagne : *Grand Roy, de ton renom voy quelle est la puissance*

Les Amusements du Cœur et de l'Esprit, T. XIII (1742), ont donné un sonnet de l'abbé Testu au Cardinal Mazarin : *On a tort de penser qu'il faille pour te plaire*

Appréciation littéraire. — « Il fait assez bien les vers français : il a grande approbation dans les ruelles. Il prêche éloquemment et est fort suivi. » (Costar : Mémoire à Mazarin des gens de lettres célèbres en France)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 9 pièces de ce poète :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	La fluxion sur les yeux (à propos de Christine de Suède). St.	*Bourdelot, je croyois ce soir* (*sig. l'abbé T.*)
Id.	A Colletet sur ses vers pr. l'abbé Des Roches. Epig.	*Esprit de qui les doctes veilles* (*sig. T.*)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Pour une femme de partisan... (2)	*Il ne vous est pas difficile* (*n. s.*)

(1) Voir le T. III pour les pièces de J. Testu publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Sig. dans le Petit recueil de poésies de 1660.

REC. SERCY, IV P., 1658.	A Mad. de *** sur le jugement qu'on a fait d'elle et de Mad. de ***. St. (1)	*L'on m'a dit, divine Princesse* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus et Perdigal.	*Mes yeux ont regardé les vostres*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Sonnet.	*Pomponne ne vit plus, sa mort est trop certaine*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Le Pulmonique. St. (2)	*Puisque vous le voulez, il faut rompre mes fers* (*n. s.*)
Id.	Sonnet (3).	*Si j'en dois croire tes discours* (*sig. l'A. T.*)
REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Air (4).	*Si vous voulez que je cache ma flamme* (*n. s.*)

A consulter : D'Alembert : Hist. des Membres de l'Acad. franç. T. II. — Saint-Simon : Mémoires. — Moréri : Dict. hist. — Sévigné (Mme de) : Lettres. — Somaize : Dict. des Précieuses, édit. Livet. — Titon du Tillet : Parnasse français, p. 507. — Graffin (Roger) : Jacques Testu, abbé de Belval. 1901.

TESTU-MAUROY

Jean Testu de Mauroy (5), abbé de Fontaine-Jean près Chatillon-sur-Loing et de Saint-Chéron de Chartres, prieur de Dammartin-en-Goële, né en 1626, mort le 1er Avril 1706 à Dammartin.

Entré dans les ordres, il devint précepteur des filles de Monsieur, frère de Louis XIV. « Il s'acquitta sans doute de cet emploi, raconte d'Alembert, d'une manière très-agréable aux princesses et à leur père ; car une place d'académicien étant venue à vaquer, Monsieur la demanda et l'obtint pour l'abbé de Mauroy. » Il succéda à l'Académie au Président de Mesme (1688) et fut préféré à Fontenelle. Il tenait sans doute aussi du même protecteur ses deux abbayes de Fontaine-Jean et de Saint-Chéron. Boileau l'avait placé parmi les rimailleurs dans sa Satire VII, à côté de Boursault ; mais, si l'auteur de l'Art poétique se moquait des mauvais auteurs, il ne voulait pas se brouiller avec les Princes qui les protégeaient et il substitua le nom de Pradon à celui de Mauroy. Testu-Mauroy mourut la même année que son confrère l'abbé Testu.

On a de lui :

La Doctrine de la raison ou l'honnesteté des mœurs selon les maximes de Senèque, réduite en entretiens, par M. Jean Testu, aumônier ordinaire de Madame. Paris. 166 In-12 (6).

---

(1) Cette pièce est signée l'Abbé Testu dans le Manusc. 12680 Bibl. Nationale.

(2) Cette pièce est anonyme dans la première édition de la 1re p. du Rec. de Sercy 1653, mais signée Bens. (Benserade) à la table ; dans la seconde édition 1653 et dans les suivantes, elle est signée L. B. T. et donnée à la table à l'Ab. T.

(3) Cette pièce est signée l'A. T. et donnée à la table à l'abbé Testu.

(4) Sig. dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant 1661 où elle a deux strophes au lieu d'une.

(5) Voir le T. III pour les pièces de Testu-Mauroy insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

(6) Quérard a attribué par erreur ce volume à l'abbé Jacques Testu.

Le Recueil de Conrart nous a conservé deux pièces de Testu-Mauroy qui doivent être inédites : T. IX, in-folio, p. 462, pour le Chevalier Bernin travaillant à la statue du Roy. sonnet : *Pendant que d'un grand Roy tu cherches la figure* ; T. XIII, in-folio, p. 1291, Pour une demoiselle qui s'excusait d'avoir reçu les Loix de l'amitié : *L'amour est un enfant gâté*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment 37 pièces de Testu-Mauroy :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Philis. Sonnet.	*Avez-vous bien de quoy vous plaindre*
REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet.	*Avoir la taille d'un fuseau*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Les sept péchés mortels, à Mlle D. L. M. St.	*Bien qu'aux yeux des Mortels, je paroisse si fière*
REC. SERCY, III P., 1656.	A Mad. la Marq. D*** E***. Madrigal.	*Ce gentilhomme de campagne*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle D*** en faveur d'un Arménien. St.	*Ce marchand venu d'Arménie*
REC. SERCY, III P., 1656.	Rondeau.	*Ce que je dis soit dit entre nous deux*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*C'est bien vous abuser, vieille et sèche relique*
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Dans le quartier de la Tournelle*
Id.	Id.	*Daphnis, le plus civil d'entre tous les humains* (n.s.)
Id.	Id.	*Depuis peu l'esprit d'Uranie*
Id.	Pour la Pucelle de Chapelain. Madrigal.	*Du fameux Chapelain la gloire est immortelle*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A son confesseur. Sonnet.	*En ce saint temps de Pénitence*
Id.	Sonnet.	*Escoutez, ma Philis, un advis qui vous touche*
Id.	A Mr de Sales, sur son Hist. de France (en vers). Sonnet.	*Excellent écrivain de la plus belle Histoire*
Id.	A Philis qui l'avoit appellé abbé d'Espérance. Sonnet.	*Fille d'orgueil et de malice*
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Hier, un certain fat, maigre, sec, et galeux*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Air.	*J'ay soûpiré sans m'en estre aperçeu*
Id.	Sonnet (bouts-rimez).	*Je meurs, c'est fait de moy, faites mon Epitafe*
Id.	A Mlle de P*** pour accompagner un bouquet de jasmin... St.	*Je ne sçay pas de quel visage*
Id.	Sonnet.	*Je sentois les ardeurs d'un fièvre cruelle*
Id.	Air.	*Lequel de mes transports vous plaist-il que je suive ?*
Id.	Sonnet.	*Où je ne connois pas le langage des yeux*
REC. SERCY, III P., 1656.	A Mlle D. P. avec un bouquet. St.	*Petites fleurs, qui ne faites qu'éclore*
Id.	Madrigal.	*Philis, une assez belle bouche*

REC. SERCY, III P., 1656.	Pr. le fils d'un serrurier.	*Pour l'amour de Dieu gardez-vous*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mlle de P*** changeant toujours de place. Epig.	*Pour me témoigner vostre glace*
REC. SERCY, III P., 1656.	Rondeau.	*Pour vous le dire avec sincérité*
Id.	Madrigal.	*Quand on a demandé l'endroit où je demeure*
Id.	Rondeau.	*Que cela vous déplaise, ou non*
Id.	Id.	*Que vous avez d'esprit ! que vostre âme a d'attraits !*
Id.	Pr. un satirique inconnu. Sonnet.	*Sacrilège Escrivain, dont la noire imposture*
Id.	Madrigal.	*Tirsis accablé de plaisirs*
Id.	Id.	*Un homme depuis quelques jours*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour Mlle de C***. Madrigal (1).	*Un jour le Soleil dépité*
REC. SERCY, III P., 1656.	Madrigal.	*Un petit Advocat de l'Université*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Vous m'avez beaucoup obligé*
REC. SERCY, III P., 1656.	A Olympe pour le jour des trépassez. St.	*Vous qui de mille cœurs estes si bien servie*

A consulter : D'Alembert : Hist. des membres de l'Acad. franç. — Lhuillier (Th.) : article dans l'Amateur d'autographes, année 1898 (2).

THÉOPHILE DE VIAUD *

Voir T. I, p. 316, pour les pièces de Théophile données dans les recueils collectifs jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700.

Ode de Théophile, paraphrase de l'ode d'Horace : Sic te diva potens Cypri, publiée par Mr C. Urbain dans le Bulletin du Bibliophile, 1890.

Les recueils collectifs édités de 1636 à 1661 contiennent 14 pièces de Théophile dont huit paraissent inédites, nous les reproduisons à l'Appendice :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans les Œuvres de Théophile, 1856 (édit. Alleaume, Bibl. elzév.).

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Pour le ballet des Bacchanales.	*Avant que je parusse au jour* *

(1) Ce madrigal est attribué à de Carlincas dans le Rec. de Conrart, mais il est anonyme dans le Nouv. Cab. des Muses, 1658.

(2) Dans cet article, M. Lhuillier a rapporté à Jean Testu de Mauroy et à sa prétendue sœur, deux aventures relatées dans la Gazette de Loret qui concernent l'abbé Jacques Testu et une de ses sœurs. (Voir Graffin : Jacques Testu, abbé de Belval, 1901)

JARDIN DES MUSES, 1643.	Quadrin pour un tableau reçu d'un Prince pour récompense de certains vers.	*Ce Prince est d'estrange nature*
NOUV. CAB. MUSES (B). 1658.	Epig. (1)	*Cette dame a fait comme Troye * (n. s.)*
Id.	Epig. (1)	*Cette épigramme est magnifique * (n. s.)*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Ode.	*Heureux tandis qu'il est vivant **
NOUV. REC. CHAMH. (3°), 1653.	Stances (1).	*J'ay trop d'honneur d'estre amoureux * (n. s.)*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Quadrin.	*Je nasquis au monde tout nud*
Id.	Epig. contre un pauvre poète.	*Je ne puis souffrir cet abus*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet (2).	*Je songeois l'autre jour que Philis revenuë * (n. s.)*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Sonnet sur le Saint-Sacrement (3).	*Loger en tant de lieux une mesme substance*
Id.	A de bons musiciens..... Epig.	*Orphée avoit ainsi la voix*
Id.	A un jeune Seigneur. Epig.	*Personne n'est fasché du bien*
JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	A G. Colletet sur la mort de sa sœur. Epig.	*Que l'image de ce tombeau*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Au Roy. Epig.	*Saincte Image du Roy des Cieux*

A consulter (*suite*) : Eug. Crépet : Les poètes français. T. II, notice de Théophile Gautier. — Eug. Ritter : Balzac et Théophile (Revue d'hist. litt. de la France, 1902, p. 131).

THÉOPHILE (feu) voir DU CHASTELET

THÉOPHILE (le nouveau) voir LA CHARNAIS

THIERSEVILLE (de)

De Thierceville (ou Tierceville (4) ou Thiesseville).

Les « Trois siècles palinodiques d'André Guiot » renferment la notice ci-après sur ce poète amateur :

« De Tierceville, lieutenant-colonel au régiment de Roncherolles, fut un jour conduit chez une femme de condition par un de ces grands diseurs de riens qui veulent

---

(1) Ces petites pièces ont été attribuées au cours de l'impression. Elles offrent de légères variantes.

(2) Ce sonnet avait paru avec des variantes dans le Second livre des Délices, 1620.

(3) Le Vicomte de Gaillon dans sa notice sur Théophile (Bull. du Bibliophile, Août et Septembre 1856) a reproduit ce sonnet d'après un exemplaire des Œuvres de ce poète (Rouen, 1628) où il se trouvait écrit à la main. Mr de Gaillon ignorait qu'il eût été imprimé. Dans le Jardin des Muses, 1643, cette petite pièce porte comme titre : « Sonnet sur le Saint-Sacrement par Théophile mourant, selon quelques-uns, et selon d'autres, par Perchères. »

(4) Un Tierseville est cité dans l'Historiette de Mlle et de Mad. de Marolles (Tallemant des Réaux).

toujours primer partout. Ce parleur dit en entrant à la dame avec un air de confiance : « Madame, voilà M. le Marquis de Tierceville que je vous présente, et qui n'est pas si sot qu'il en a la mine ». — « Madame, répartit Tierceville, c'est la différence de lui à moi. »

« L'auteur des *Lettres historiques et galantes* qui rapporte cette saillie (T.I, p. 364) dit que le protégé était le fils du lieutenant du roi à Dieppe, et qu'il était jeune.

« Tierceville mourut le 17 Mars 1692, il fut inhumé à Tierceville, probablement commune de Bazincourt, arrondissement des Andelys (Eure).

« C'est sous François de Harcourt qu'il se présenta au Palinod de Rouen en 1649, et il reçut à la fois de ce Prince l'Anneau d'or et le Miroir d'argent pour un sonnet et une ode française. Ces deux pièces de poésies avaient le même sujet, Lysimachus :

Le plus fameux parent de l'illustre Alexandre,
Son cher Lysimachus, pour avoir trop aimé,
Fut réduit à combattre un lion affamé ;
N'ayant qu'un gantelet dont il pût se défendre.

Ce grand Prince, trop juste et trop fort pour se rendre,
Marche seul au combat et presque désarmé ;
Et d'un noble courroux puissamment animé
Saute au col du lion qui vient pour le surprendre.

Dans ce pressant péril, d'une invincible main
Il arrache d'abord à ce fier inhumain
Et la langue, et le sang, et l'âme, et la furie.

Ainsi qu'il triompha par sa belle action,
Le monstre originel fut vaincu par Marie
Au moment bienheureux de sa Conception.

« A ce Palinod de 1649, François de Harcourt couronna les meilleurs poètes de son temps et de sa province et même d'autres pays. Un d'entre eux, après avoir été couronné dans le genre lyrique à la séance publique, fit encore les honneurs du festin qui la suivait. On y avait servi une pièce de charcuterie sous un chou, comme nos perdrix : cette idée parut assez plaisante pour en faire le sujet de vers qui égayassent la compagnie ; et l'on donna pour ligne palinodiale : « sous un chou vert le tombeau de l'andouille ». De Tierceville accepta le défi, et son impromptu fut le sonnet suivant :

Par un hélas commençons cet ouvrage,
Faisons des vers qui sentent le tombeau.
Pour célébrer en lugubre équipage
L'enterrement d'un si friand morceau.

De ces regrets où le devoir m'engage
Je sens en moi naistre un sujet nouveau ;
Mes yeux de pleurs arrosant mon visage
Gastent mon vin en y meslant de l'eau.

Gisant auprès d'un objet qui me tue,
Cent gros soupirs et ma verve bourrue
Font assez voir combien je suis fâché.

Avec raison ma muse est en bredouille :
Qui pourrait voir sans en être touché
Sous un chou vert le tombeau de l'andouille.»

Le père de Tierceville, lieutenant du roi à Dieppe, envoya plusieurs poésies au P. de La Colombière, et l'abbé Bordelon a recueilli deux de ses sonnets qui ont quelque mérite. (de Veyrières : Monographie du sonnet)

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653. Sonnet sur une femme grosse (1). *Charmante mère de ma Belle (n. s.)*

TIRSIS

Nous n'avons pu découvrir l'auteur qui s'est caché sous ce pseudonyme.

REC. D'OCTAVIE, 1658. Promesse de mariage. *Moy, Tirsis, grand Hilas de France*

TRELLON (Claude de)

On manque jusqu'ici de renseignements précis sur Cl. de Trellon. Viollet-le-Duc croit qu'il est né à Angoulême, mais G. Colletet dit à Toulouse et le fait mourir vers 1594 (2). Trellon servit tour à tour sous La Valette, Nemours, Guise et Joyeuse, il voyagea et séjourna en Italie. Après la mort du duc de Joyeuse, son protecteur, il se retira à Aubeterre.

D'après la notice de Mr L. Pannier sur le manuscrit des vies des poètes français de G. Colletet, la vie de Cl. de Trellon avait été copiée par Mr Ed. Tricotel.

On a de Claude de Trellon :

La Muse guerrière. Paris. Abel L'Angelier. 1587. Petit in-8. — Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions dont on trouvera la liste dans Brunet : Manuel du libraire.

Le premier livre de la Flamme d'amour, dédié à Mr le Duc de Nemours, avec l'Histoire de Padre miracle (en prose) plus diverses poésies. Paris. Abel L'Angelier. 1591 — et Lyon. Jean Veyrat. 1592. Petit in-8 de 96 ff.

Stances extraites des Œuvres du sieur Trellon sur le désordre des humeurs et actions d'un prince mal conseillé, qu'il dict estre à la veille de son malheur. Lyon. 1953. Petit in-8 de 14 ff. y compris le titre.

---

(1) Cette pièce est sig. de Thiesseville dans la quatrième édition (1657) de la Ire p. du Rec. de Sercy et de Thierceville dans l'édition de 1660. A la table, on lit l'initiale C.

(2) Veyrières (de) : Monographie du sonnet.

L'Hermitage du sieur Trellon avec ses Regrets et ses Lamentations. Lyon. Th. Ancelin. 1593. In-8.

Ses Œuvres poétiques, nouvellement revues et corrigées (contenant la Muse guerrière, en deux livres ; la Flamme d'amour, divisée en deux livres ; Histoire de Léocrite et de l'Amant fortuné (en prose) ; Flammes divines et spirituelles de l'Amour de Dieu et mépris du monde ; Hermitage du sieur de Trellon, augmenté et corrigé de nouveau (avec ses Regrets). Lyon. Claude Michel (et aussi P. Rigaud. 1594). Petit in-12 de 600 p. sans les ff. prélim.

Les mêmes..... revues et corrigées de nouveau par l'autheur et augmentées du Pélerin, des Amours de Felice et du Ligueur repenty (paginé séparément). Lyon. Thibaud Ancelin. 1595, 2 parties en un vol. in-12.

Le Ligueur repenty. Lyon. Thib. Ancelin. 1595. In-12 (et Paris. Du Breuil. 1596. In-12).

La Muse sainte des divines inspirations. Paris. Robinot. 1596. In-12.

Le Cavalier parfait du Sieur de Trellon, où sont comprises toutes ses œuvres diverses en quatre livres. Lyon. Th. Ancelin. 1597 (et aussi 1599). In-12. — Ce recueil renferme une grande partie des pièces des Œuvres poétiques de 1594, mais autrement classées et avec des différences sensibles (voir Brunet).

Appréciation littéraire. — « Les vers de Trellon sont simples et naturels, son style est clair et ne manque pas d'une sorte de précision, chose rare dans son temps ; il parle de Ronsard comme du seul modèle à suivre. Mais Trellon ne savait aucune langue ancienne, il n'a pas cherché à composer des mots, il s'est contenté du langage maternel ; ses idées sont parfois élevées sans être poétiques, non plus que son style, et cependant le tout est empreint d'une sorte de franchise fanfaronne, qui n'est pas sans charme. » (Viollet-le-Duc)

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne contiennent qu'une pièce (n. s.) de Claude de Trellon et encore cette pièce avait-elle paru (n. s.) dans les Muses ralliées, 1603 ; nous l'avions attribuée par erreur à Gilbert de Trellon (voir T. I, p. 321) :

REC. D'ÉPITAPHES, 1648.	Sur la mort de M. de Guise (1588). Sonnet.	*Celuy dont les aïeux vainquirent l'Idumée* (*n. s.*)

A cette pièce, il convient d'en ajouter une autre des Muses ralliées, 1599, donnée également à Gilbert de Trellon et quatre qui figurent à la Table des pièces anonymes du T. I, dont nous n'avions pu découvrir les auteurs : trois se lisent dans la Muse Guerrière et la quatrième dans les Amours de Felice :

PARNASSE (2°), 1607.	Plainte d'une dame sur l'inconstance de son serviteur. St.	*A la fin cet ingrat après m'avoir blasmée* (*n. s.*)
MUSES RALLIÉES, 1599.	Liberté d'amour. Sonnet.	*Je suis bien amoureux, mais je n'aime pas tant* (*n. s.*)

DIV. POÉSIES NOUVELLES, 1597.	Stances (1).	*Ne vous courroucez point, si vous aimant, Madame* (n. s.)
Id.	Id.	*Quand vous n'aimiez que moy, j'avois incessam-[ment* (n. s)
MUSES RALLIÉES, 1599.	Contre les différends du mariage.	*Si Dieu n'eust ordonné le fascheux mariage* (n. s.)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XIII, p. 375. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique.— La Revue de la Renaissance (ancienne Revue des Provinces de l'Ouest) a publié dans son numéro de Juin 1902, un premier article de M. Olivier de Gourcuff sur les « Confidences poétiques du sieur de Trellon ».

TRELLON (G. de) *

Voir T. I, p. 321.

Nous avons retiré à Gilbert de Trellon deux pièces n. s. (sur vingt-deux) qui appartenaient à son frère Claude (2) (voir ce nom). Les vingt autres sont bien de Gilbert.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 ne renferment qu'une pièce (n. s.) de Gilbert de Trellon qui avait paru dans le Recueil des Bonfons de 1598 :

REC. DIVERSES POÉSIES, 1661.	Sonnet.	*Madame, vous et moy, faisons un autre monde* (n. s.)

TRISTAN L'HERMITE *

Voir le T. I, p. 322, pour les pièces de ce poète publiées dans les recueils collectifs jusqu'en 1635 et le T. III pour celles insérées de 1662 à 1700.

Le Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps. Paris. Ch. de Sercy. T. I (1658) renferme la Carte du Royaume d'Amour attribuée à Tristan L'Hermite.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 37 pièces de Tristan L'Hermite dont un sonnet assez remarquable que nous donnons à l'Appendice :

Les pièces marquées d'un seul astérisque avaient paru dans les Vers héroïques (1648), de deux astérisques dans la Lyre (1641), de trois astérisques dans les Amours (1638), et celles avec quatre astérisques ont été reproduites à la suite du travail de M. Bernardin.

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Courante de M. de la Barre pour Mlle de la Barre.	*Allez où le Sort vous conduit* ****
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mr de Saujon. Sonnet.	*Ame où l'on void briller une grandeur Romaine* ***

(1) Dans les Amours de Félice (édit. des Œuv. de Trellon, 1595, in-12) le premier vers est légèrement modifié : *Ne me desdaignez point, si vous aimant, Madame*

(2) Muses ralliées, 1603. Sonnet sur la mort de M. de Guise : *Celuy dont les aïeux vainquirent l'Idumée* (n. s.)
Id. 1599. Liberté d'amour. Sonnet : *Je suis bien amoureux, mais je n'aime pas tant* (n. s.)

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Sonnet (1).	*Aux rayons du Soleil, le Paon audacieux (n.s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Beaux cheveux, dont le prix est sans comparaison (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Au Comte de S. Aignan. Epistre (2).	*Comte galant et glorieux (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Requeste civile des Despriez. St. (3).	*Comte immortel, si par la gloire **** (n. s.)*
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sonnet (p. 176).	*Destins faites-moy voir une ville enflammée **
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarab. de Le Camus (p. 6).	*Devant les yeux de la belle Amarante *****
FINE GALANTERIE, 1661.	Après avoir perdu son argent. Sixain.	*En cherchant des trois dez le sort avantureux * (n. s.)*
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Pour le Maréchal de Gassion. Sonnet.	*Formé d'un noble sang pour illustrer ma race **
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A son Altesse royale. Ode.	*Gaston, depuis longtemps je t'avois bien prédit*
Id.	A Gaston sur les vers composez à sa gloire. Epig.	*Grand Prince on verra ton histoire *****
ELITE BOUTS-RIMEZ, 1649.	Contre un poète satyrique.	*Indigne courtisan des filles de... Mémoire *** (n.s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Gaslon, sur la trag. de Mariane. Ode.	*Ingrate cause de mes veilles ***
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet envoyé à sa maîtresse escrit de son sang.	*Inhumaine Beauté, dont l'humeur insolente*** (n.s.)*
REC. SOMMAVILLE, 1660.	L'avanture du Pescheur. Sonnet.	*J'apprestois mes filets un jour * (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Portrait burlesque de la médecine (4).	*J'estois dans mon lit abatu **** (n. s.)*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*La France, ô grand Séguier, le doit beaucoup [chérir *****
Id.	Id.	*L'amante de Céphale entr'ouvroit la barrière ** (sig. T.)*
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Sarab. de Mollier.	*L'Aurore au visage innocent *****
JARDIN DES MUSES, 1643.	Promesse d'amitié.	*L'hyver sera sans froidure *** (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Au Roy. Sonnet.	*Louys de qui le Ciel prend un visible soin *****
Id.	A Mgr le Duc d'Orléans. Epig.	*Merveille unique en l'Univers*
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	St. au Roy et récitées devant Sa Majesté par Mlle Faret, âgée de 8 ans.	*Monarque jeune et sans pareil **** (n. s.)*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Madame. Ode.	*Noble sang des Rays d'Idamée*
NOUV. REC. CHAMH. (4°), 1654.	L'Aveugle amoureux. St.	*Nouvelle image du Printemps * (n. s.)*

(1) Ce curieux sonnet est attribué à Tristan par Chevreau. Œuvres mêlées, p. 249.
(2) Cette pièce est attribuée à Tristan L'Hermite par M. Bernardin.
(3) Cette pièce a fait l'objet d'une réponse anonyme sur les mêmes rimes : Divin Tristan si par la gloire
(4) Cette pièce est attribuée à Tristan par M. Bernardin.

NOUV. REC. CHAMH. (4°), 1654.	Sur la belle Gueuse. Madrigal.	*O que d'appas en ce visage* * (*n. s.*)
MUSES ILLUSTRES, 1658.	A Mad. de Saujon. St.	*Ornement de nos jours, merveille incomparable*****
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Du Pelletier sur son premier volume de Lettres.	*Pelletier, tes Lettres nouvelles* ****
MUSES ILLUSTRES, 1658.	Au Duc d'Orléans. Epig.	*Prince Illustre dont mes loisirs*
CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Puisque ce docte menuisier* ****
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Sonnet.	*Puisque par mes devoirs, inhumaine Sylvie* *** (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	La Comédie des Fleurs. (1)	*Puisqu'il vous plaist que je vous die* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Sexe ingrat et léger, défaut de la nature* *** (*n. s.*)
REC. SERCY, II P., 1653.	Pour un Soupir. Madrigal (2).	*Soupir subtil, esprit de flamme* (*n. s.*)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Mollier.	*Suivons la bande des Amours* ****
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A Mr L'Ange, gentilhomme du Roy. Sonnet.	*Un Ange qui m'assiste à combattre mon sort*****

A consulter (suite) : Eug. Crépet : Les poètes français, T. II (notice d'Ed. Fournier).

V. voir VIGNIER, VOITURE

VAUVERT (Baron de)

Pierre d'Auteuille, Baron de Vauvert, conseiller à la Cour des Comptes du Languedoc, se disait l'ami des gens de lettres et se mêlait de les protéger. Il était lié avec Molière qui lui donna un rôle dans le ballet des Incompatibles, dansé à Montpellier, en 1655, devant le Prince de Conti. Le Baron de Vauvert représentait un charlatan, et Molière semble avoir voulu faire allusion à son insupportable bavardage dans ces vers qu'il lui fait dire :

Les œuvres que je fais étonnent les humains ;
Je m'arrête aux effets et je fuis les paroles.

Dassoucy, dans une de ses lettres, se plaint amèrement des procédés du Baron de Vauvert, qui ne lui avait pas offert une place dans son carrosse, au sortir de Montpellier (P. Lacroix).

M. P. Lacroix pense que la lettre VI des Lettres satyriques de Cyrano de Bergerac : Contre M. de V., vise le Baron de Vauvert.

---

(1) Cette pièce a été supprimée dans la seconde éd. de la IIe p. 1654 et dans les suivantes ; elle a été remplacée par une pièce de Bardou : Unique objet de mes désirs

(2) Sig. Rec. Conrart. T. XXIV. In-4.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur une débauche. St. (1).	*Aimables Filles du Tonnerre*

VERDERONNE (de)

Claude-Charles de l'Aubespine, Baron de Verderonne (2), page de la Reine, puis gentilhomme de Gaston d'Orléans et l'un de ses principaux conseillers, enfin Président de la Chambre des Comptes, mort à Blois en Novembre 1658. Il épousa Marie Lebret et en eut un fils qui devint capitaine au régiment des gardes. Ce fils, créé Marquis en 1650, mourut à quatre-vingt-trois ans en 1706 ayant épousé une fille du chancelier d'Aligre.

C'est à Verderonne qu'au témoignage de Tallemant des Réaux, Boisrobert disait : « Eh ! quoi, vous avez été page? Comment se fait-il que je ne vous ai pas connu. »

Il a signé certaines poésies sous le nom du « Berger du Val de Loir. »

Bouillon a exprimé ses regrets de la mort de Mr de Verderonne dans des stances dont voici l'avant-dernière :

Avec luy dans le cercueil,
Sont les aimables chansonnettes,
Les vers doux et galans, les passions discrètes,
Et partout se font voir en deuïl
Les chalumeaux et les musettes.

(Œuvres de Mr de Bouillon. 1663, p. 84)

M. Moreau, dans sa Bibliographie des Mazarinades, lui a attribué sur la foi d'un exemplaire appartenant à M. Paulin Paris qui portait écrit à la main « de M. de Verderonne » :

L' « Agréable récit de ce qui s'est passé aux dernières barricades de Paris décrites en vers burlesques. Paris. Nicolas Bessin. » In-4 de 23 p.

Le Recueil de Conrart, T. IX in-folio (p. 973), renferme deux pièces de Verderonne :

Madrigal. A Mad. D** : *A vous la veuve sans pareille*

Elégie Pour Mad. D : *Je voudrois bien savoir Philis si je vous aime*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 4 pièces du Baron de Verderonne :

REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Le Camus.	*Iris, que je croyois fidelle*
ELITE BOUTS-RIMEZ, 1649.	Sur des noms propres. Sonnet (3).	*Rare ornement des Cieux, puissant fils de... Latone (n. s.)*
REC. DES PORTRAITS, (2e), 1659.	Son portrait par luy-mesme	*Sans me picquer de portraicture*
REC. SERCY, III P., 1656.	Reddition de compte (pour Mad. d'Eragny) (3).	*Tous mes soins estans superflus (n. s.)*

A consulter : Tallemant des Réaux : Historiettes.

(1) Cette pièce ne compte que 10 strophes dans la première édit. de la Ire p. du Rec. de Sercy (1653), 12 dans la deuxième édit. (1653) et 13 dans la troisième édit. (1654) et dans les suivantes.

(2) Voir le T. III pour les pièces sig. Verderonne publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.

(3) Sig. dans le Rec. Conrart, T. X, in-4.

VIEUX-MARCHÉ

Vieux-Marché était, comme de Gérard, capitaine d'un des vaisseaux du roi :

Quand je contemple mon vaisseau
Du tillac jusqu'à la quille
. . . .

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*Quand je contemple mon vaisseau*

VIGNIER

Vignier était capitaine du Château de Richelieu (1).
Nous n'avons rencontré aucun détail sur la vie de ce personnage.

On a de lui :

La Morale de la Nature (en vers). Paris. Ch. de Sercy. 1673. In-12.

Le Chasteau de Richelieu, ou l'histoire des Dieux et des héros de l'antiquité, avec des réflexions morales. Saumur. I. et Jacq. Desbordes. 1676. In-8. — 3e éd. Saumur. Ernou. 1684. In-8.

Le Recueil de Conrart, T. XIII in-folio (p. 181/188), a reproduit sa relation en vers des ravages de la gresle dans la Touraine en l'année .... A Mad. Lermite : *Comment vous puis-je faire entendre*

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 nous ont conservé 12 pièces de Vignier :

REC. SERCY, II P., 1653.	Epig.	*Doux entretien de ma pensée*
Id.	Sonnet sur des bouts-rimez (2).	*Il faut enfin parler, ma constance est à... cu (sig. V.)*
REC. SERCY. I P., 1re éd., 1653.	A Mad. de Richelieu sur le sonnet de Job. Sonnet.	*Illustre malheureux, de qui l'adversité*
Id.	A M. la M. de L. Madrigal.	*Je vous aime, et je fais un vœu*
Id.	Madrigal.	*L'Amour, pour un Aveugle, est un Peintre admi-[rable*
Id.	A Mme M. de M.	*Par un doux et beau changement*
Id.	Madrigal (3).	*Pour vous faire bien ressembler*
REC. SERCY, II P., 1653.	Epig.	*Quoy que par une étrange et soudaine rigueur*
REC SERCY, I P, 1re éd., 1653.	Madrigal sur le sonnet de Job.	*Si Job de Benserade eut esté sans défauts*

(1) Voir le T. III pour les pièces de Vignier publiées dans les recueils collectifs de 1662 à 1700.
(2) Ce sonnet est signé Vignier dans la seconde édition de la IIe p. et devient anonyme dans les suivantes.
(3) Cette petite pièce a pour titre : L'autheur ayant contrefait le peintre pour voir M. de M. lui envoya le lendemain ce madrigal.

REC. SERCY, I P. 1re éd., 1653.	Pour M A. LH. Madrigal.	*Unique objet du feu qui me dévore*
Id.	Resp. à M. de P. sur les deux sonnets de Job et d'Uranie.	*Uranie est pleine de charmes*
Id. II P., 1653.	A Mme la M. de L***.	*Vous dont le sort a fait l'objet de mon amour*

VILLAINE (de) ou VILLENNES (de)

Nicolas Bourdin II, Marquis de Villaine ou Villennes, Baron de Champelaine, d'Anglure, gouverneur pour le roi de Vitry-le-François, mort en 1676, était en relations avec les gens de lettres de son temps : Boisrobert, Costar, G. Colletet, Me Adam, etc. Il fut un des membres de l'Académie de l'abbé d'Aubignac.

Il a adressé à Neufgermain des stances fort bien tournées (Les Poésies et Rencontres du sieur de Neuf-germain. 1630. In-4), et à Boisrobert une épître (Ep. XX des Epistres de Boisrobert, édit. de 1647, in-4) en réponse à celle que ce dernier lui avait envoyée (Ep. XIX).

On trouve deux ouvrages qui portent son nom :

Les Elégies choisies des Amours d'Ovide (1). Paris. Barbin. 1668. In-12 de 11 ff. et 143 p. — Autre édition : B. Osmont. 1672. In-12. Cet ouvrage est attribué dans l'Anthologie des poètes bretons du XVIIe siècle, 1884, à Jean Barrin de la Galissonnière, prêtre, né à Rennes en 1640, mort en 1718 ; il ne serait autre, en effet, que la traduction (de Jean Barrin) des Epistres et Elégies amoureuses d'Ovide en vers françois. Paris. Cl. Barbin. 1666. 2 vol. in-12, qui a eu un très grand nombre d'éditions.

La Matrone d'Ephèse de Pétrone (en vers). (Mémoires de Marolles, T. III, p. 372)

CHEVILLES Me ADAM, 1644.	Epig.	*On void bien que ton Bois, Menuisier de Nevers*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. V, p. 424 et T. VI, p. 395. — Somaize : Dict. des Précieuses, éd. Livet, T. II, p. 399.

VILLAINE (Mad. de)

Suivant Mr Ch. Livet (Dict. des Précieuses de Somaize. T. II, p. 399), Madame de Villaine : Cléophile Cauchon, fille de Thomas, Baron de Neuflize, était la femme de Nicolas Bourdin II, Marquis de Villaine — voir Villaine (de), — à qui elle donna deux fils et une fille qui épousa, en 1663, Fr. Le Fèvre, seigneur de Guiberméni1.

Mad. de Villaine n'a point été oubliée dans le Cercle des femmes savantes de Jean

(1) Le début de la préface de cette introduction est fort impertinente : « On s'estonnera peut-être qu'un homme de ma naissance et de ma profession se soit donné le loisir de s'attacher à cet ouvrage..... » et plus loin : « Quant à la façon des vers dont je me suis servi, je n'ay pas creu qu'elle fust désagréable, puisque sans me mettre en peine si elle estoit propre à mon sujet, j'ay plustost consulté le goust de notre nation et le mien que la matière dont je traitois. »

de la Forge qui, comme Somaize, la nomme Virginie ; après avoir parlé de Mad. Paget, de la Marquise de Sévigny et de la Marquise de Villaine, il ajoute : « Ces femmes éclatantes ne peuvent pas estre inconnues aux beaux esprits, puisque c'est chez elles que se tiennent les plus célèbres ruelles de France ».

Mad. de Villaine s'occupait de poésie,ses vers ne manquent ni d'esprit ni de facilité.

Mr Ch. Livet attribue à Madame de Villaine les deux pièces sig. Mademoiselle de Villaine (voir ce nom) dans les Muses Illustres (p. 248) et dans la IVe p. du Rec. de Sercy (p. 357), et celle ci-après :

REC. SERCY, V P., 1660.	Cartel au brave Artaban.	*A toy de qui le bras fait plus de cent conquestes* (*sig. Madame D. V.*)

A consulter : Historiettes de Tallemant des Réaux (édit. Paulin Paris). — Dict. des Précieuses de Somaize, édit. Livet, T. II. p. 400.

VILLAINE (Mlle de)

Mademoiselle de Villaine (1) était la fille de Nicolas Bourdin II, Marquis de Villaine, voir Villaine (de). Son portrait a été fait par Mad. Des Houlières et par Linières dans le Recueil des portraits et éloges en vers et en prose. Paris. Ch. de Serey et Cl. Barbin. 1659 (voir p.110).

Mademoiselle de Villaine épousa en 1663 Fr. Le Fèvre, seigneur de Guiberméni.

Les pièces suivantes sig. Mlle de Villaine sont-elles de la fille ou de la femme de Nicolas Bourdin II ? Mr Ch. Livet les donne à la femme, nous croyons qu'elles appartiennent à la fille dont les relations avec Linières sont attestées par le portrait dont nous avons parlé plus haut.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Rép. à l'envoy de l'Almanach d'Amour fait par de Lignières.	*J'ay bien préveu que par vostre Laquais*
MUSES ILLUSTRES, 1658.	St. en rép. aux st. sur une chatte (de Lignières) : On est charmé de vostre chatte.	*Nostre Chatte vous remercie*

VILLARCEAUX

Louis de Mornay, Marquis de Villarceaux, l'amant de Ninon de Lenclos, né vers

(1) Mr Ed.de Barthélemy, dans son édition de la Galerie des portraits de Mlle de Montpensier, est en complète contradiction avec Mr Ch. Livet, il fait de Mlle de Villaine la fille de Nicolas Bourdin Ier, l'auteur de l'Uranie, qui n'aurait eu, d'après Mr Livet, qu'un fils. Nous nous en tenons aux affirmations de ce dernier.

1619, mort le 21 Février 1691. Il avait épousé, le 8 Mai 1643, Denise de La Fontaine, demoiselle d'Esche et d'Orgères.

Le T. XXIV du Recueil de Conrart (p. 467/68) renferme deux pièces de Villarceaux :
Rép.... : *Beauté qui les autres surpasse*
A M[lle] Testu, madrigal : *Chère Philis que j'aime avec raison*

Boisrobert lui a adressé l'épître VII du L. III. (Les Epîtres, édit. de 1659)

NOUV. CAB. DES MUSES (B), 1658. Madrigal (p. 168) (1). *Thirsis sur le bord d'un ruisseau (n. s.)*

A consulter : Historiettes de Tallemant des Réaux (édit. Paulin Paris).

VILLIERS (J. de)

Si Molière n'eut pas joint le nom de Villiers à celui des acteurs de l'Hôtel de Bourgogne qu'il critique dans l'Impromptu de Versailles, il est probable que ce poète serait actuellement fort ignoré quoiqu'il ait été acteur et auteur (5 pièces dans le Cat. Soleinne).

Villiers se retira du théâtre vers l'année 1670 et mourut vers 1686.

M[r] P. Lacroix (Bibliogr. Molièresque) a attribué à Villiers :
Zéliude, comédie, ou la Véritable critique de l'Escole des Femmes et la Critique de la Critique. Paris. Guillaume de Luyne. 1663. Petit in-12 de 161 p. — Réimprimé par ses soins. Genève. J. Gay. 1868. (Collection Molièresque)

En dehors de ses pièces de théâtre imprimées séparément, Villiers a publié dans « Les Diversitez galantes contenant les Soirées des Auberges..... Paris. Cl. Barbin. 1664, 2 parties en un volume in-12 » : La Responce à l'Impromptu de Versailles ou la Vengeance des Marquis, et la Lettre sur les affaires de théâtre (contre Molière). — Les Diversitez galantes ont été réimprimées en Hollande (s. d.) vers 1665.

Paul Lacroix a donné chez Gay, Genève, 1869, in-12, une nouvelle édit. de l'Impromptu de Versailles.

Le Cercle des Femmes savantes, dédié à Mad. la Comtesse de Fiesque par M. D. L. F. (de La Forge), renferme dans ses pièces liminaires un dixain de Villiers.

MUSE BEAUCHASTEAU, 1657.	Epig.	(2)	*Après tant d'Autheurs admirables*
Id.	Id.	(2)	*Ce n'est pas faute de matière*
Id.	Id.	(3)	*Ce prodige de nostre temps*

---

(1) Sig. dans le Rec. de Conrart, T. XXIV, in-4.
(2) Ces deux pièces sont sig. Villiers, comédien de la Troupe royale.
(3) Cette pièce est sig. de Villiers, sans autre indication.

VILLON

Nous renvoyons pour l'histoire de la vie et des ouvrages de Villon au beau travail de Mr Gaston Paris sur ce poète du XVe siècle.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648. Par luy-mesme. *Je suis François dont ce me poise*

VOITURE

Vincent Voiture (1), né à Amiens en 1598, inhumé à Paris le 26 Mai 1648. Une bonne édition de ses Œuvres avec les commentaires de Tallemant des Réaux a été donnée en 1855 par Mr A. Ubicini. (Paris, Charpentier, 2 vol. in-8)

Sa première pièce imprimée est de 1614 :

Mars, à Monseigneur frère unique du Roy, stances, par Vincent de Voycture. Paris. 1614. In-12.

Ses œuvres n'ont été réunies qu'après sa mort par son neveu Martin de Pinchesne :

Les Œuvres de M. de Voiture. Paris. Augustin Courbé. 1650. In-4 (le privilège est du 16 Juillet 1648). — Id. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. 1650. In-4. Cette édition renferme 25 poésies et 29 lettres de plus que la première, mais il manque trois lettres de cette dernière.

Nous ne relaterons pas les nombreuses éditions de Voiture qui se sont succédé dans le cours du XVIIe siècle; certaines présentent quelques augmentations.

Appréciations littéraires. — Par Voiture lui-même :

« Vous verrez, disait-il six mois avant de mourir, qu'il y aura quelque jour d'assez *sottes* gens pour aller chercher çà et là ce que j'ai fait, et après le faire imprimer. »

Par Victor Fournel : « Mis très haut, beaucoup trop haut de son vivant, il garda quelque temps encore après sa mort la gloire qu'il avait si aisément conquise, et obtint même des juges les plus sévères, des éloges qu'on a peine à comprendre aujourd'hui. Boileau l'a nommé sur la même ligne qu'Horace, et, plus tard, dans sa satire *sur l'Equivoque* et sa lettre à Perrault (1700), il le cite encore avec honneur, bien qu'avec plus de modération dans la louange. « Il méprise les règles, mais en maître, » écrivait Pellisson. Et Mad. de Sévigné : « Tant pis pour ceux qui ne l'entendent pas ! » Au siècle suivant, J.-B. Rousseau le rapprochait encore de La Fontaine. Bouhours, ce qui se comprend mieux, l'a fort exalté aussi. Bref les critiques du temps sont à peu près unanimes dans leurs éloges de cet homme d'esprit, dont la séduction semble avoir eu quelque chose d'irrésistible, même pour les intelligences les plus graves : « On est forcé d'admirer Balzac, a dit Costar, mais on aime à admirer Voiture ». Ce mot précieux caractérise assez bien ces deux talents divers et leur diverse influence. Voiture travailla

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de Voiture insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.

la langue dans un tout autre sens que Balzac, dans un sens même quelquefois opposé, et qui faisait un contre-poids salutaire : il lui a rendu service, en la dénouant, en l'assouplissant, en la dégourdissant, si j'ose ainsi dire, pour la plier à tous ces petits tours de force ou d'adresse que les contemporains goûtaient à un si haut degré dans ses lettres. C'est là le côté utile de son œuvre et qui doit lui faire pardonner jusqu'à un certain point cette recherche incessante du joli et de l'ingénieux, ces plaisanteries froides et forcées, cette monotonie et tant d'autres défauts qui nous choquent à juste titre. Ses procédés sont toujours les mêmes et on pourrait en dresser la recette. L'esprit de Voiture, qui trahit toujours l'effort, a perdu la plus grande partie de son arôme et s'est éventé en arrivant jusqu'à nous. Si l'on veut justement apprécier Voiture, il faut avant tout le replacer dans son cadre et dans son milieu : c'est un esprit essentiellement local, et qui n'a rien d'universel ; c'est l'homme de la *société polie* du dix-septième siècle, rien autre et rien de plus. Il est de ceux qui obtiennent leur renommée comptant, et dont la gloire ressemble à une mode exagérée comme elle et comme elle aussi passagère. »

Le Recueil de Conrart paraît renfermer de nombreuses pièces de Voiture, particulièrement le T. X, in-4.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 contiennent 33 pièces de Voiture :

Les pièces marquées d'un astérisque se trouvent dans l'édition Ubicini, 1855.

REC. RONDEAUX, 1639.	Réplique.	*A vous ouïr, Chapelain, chapeler* * (*n. s.*)
NOUV. REC. BONS VERS, 1646.	Elégie pour une Coquette (1)	*Belize, je sçay bien que le Ciel favorable* * (*n. s.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Il convie un ami...	*Chez la Coiffier une demy-douzaine* * (*n. s.*)
Id.	Il demande à une dame...	*Cinq ou six fois cette nuit en dormant* * (*n. s.*)
Id	A une riche (2).	*Comme un galand et brave chevalier* * (*n. s.*)
Id.	Au Mar. de Bassompierre pendant qu'il étoit à la Bastille.	*Dans la prison qui vous va renfermant* * (*n. s.*)
Id.	Plaincte amoureuse.	*Dedans ces prez herbus et spacieux* * (*n. s.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet.	*Des portes du matin l'Amante de Céphale** (*sig. V.*)
REC. RONDEAUX, 1639.	Défense des buveurs d'eau.	*D'un beuveur d'eau comme avez débatu* * (*n. s.*)
Id.	A un qui médisoit du gouvernement.	*En bon François, politique et dévot* * (*n. s.*)
REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (p. 375).	*Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie* *
REC. RONDEAUX, 1639.	Rép. au rond. : Je ne sçaurois vous dire...	*Je ne sçaurois faire cas d'un amant* * (*n. s.*)

(1) Cette pièce a été donnée à Molière, par P. Lacroix. Elle commence dans la Muse Coquette (B) 1659 : Belle, je sçay bien...., mais elle n'a que 52 vers, et dans le Rec. Sommaville, 1660 : Clorise je sçay bien.....

(2) Porte comme titre dans le Rec. de Conrart, T. XVIII, in-4, p. 1051 : Au nain de la Princesse Julie ; Godeau. L'abbé d'Artigny trouve que ce rondeau s'appliquerait plus équitablement à J. Esprit, l'académicien

REC. RONDEAUX, 1639.	Amour victorieux de la jalousie.	*L'Amour qui de tout sens me prive* * (n. s.)
Id.	Perfection d'une dame.	*Le Soleil ne voit icy bas* * (n. s.)
Id.	Rondeau fait en disant qu'il ne le sçauroit faire.	*Ma foy, c'est fait de moy, car Isabeau* * (n. s.)
Id.	Menace à sa Maistresse...	*Ma foy, que d'un fin diamant* * (n. s.)
REC. PLUS BEAUX VERS, 1661.	Air de Boesset le père.	*Mes yeux, quel crime ay-je commis* *
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour un adieu.	*Mon âme à Dieu, quoy que le cœur m'en fende* * (n. s.)
Id.	Incertitude.	*Ou vous sçavez tromper bien finement* * (n. s.)
Id.	A un Rival.	*Penser que pour ne vous déplaire* * (n. s.)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Ordonnance pour un festin (1).	*Pour nous souler, il faut des perdreaux* (n. s.)
REC. RONDEAUX, 1639.	Sur les yeux de Mad. de Combalet. (2)	*Pour vos beaux yeux, autheurs de mon trespas* (n. s.)
Id.	Id. (2)	*Pour vos beaux yeux et vostre beau visage* (n. s.)
Id.	Id.	*Pour vos beaux yeux qui me vont consumant* * (n. s.)
Id.	Confession d'inconstance.	*Pour vous servir, j'ay pû me desgager* * (n. s.)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Louanges de Sylvie.	*Si haut je veux loüer Sylvie* *
REC. RONDEAUX, 1639.	Pour un Roger-bontemps.	*Six roys prièrent l'autre jour* * (n. s.)
Id.	Louange de Philis.	*Tout beau corps, toute belle image* * (n. s.)
Id.	Absence.	*Trois jours entiers et trois entières nuits* * (n. s.)
NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	En faveur des buveurs d'eau	*Un Beuveur d'eau, pour aux dames complaire* *
REC. RONDEAUX, 1639.	A Bassompierre.	*Un petit mot qu'on m'a porté* * (n. s.)
Id.	A une Dame avare.	*Vous l'entendez mieux que je ne pensois* * (n. s.)
Id.	Rodomontade poétique. (3)	*Vous parlez comme un Scipion* * (n. s.)

A consulter : Segraisiana. — Chevraeana.— Vigneul-Marville : Mélanges d'hist. et de littérature. T. II, p. 409. — Goujet : Bibl. franç. T. XVI, p. 86. — Pellisson : Histoire de l'Acad. franç. — Baillet : Jugements des savants. — Tallemant des Réaux : Historiettes.— Bordelon : Caractères naturels des hommes. — Halphen : Etude sur Voiture. — Cousin : La Jeunesse de Mad. de Longueville. — Nouv. biog. univ. de Didot (art. de V. Fournel). — Editions des Œuvres de Voiture : Ubicini (1855), Roux (1858), Oct. Uzanne (1879). — Eug. Crépet : Les poètes franç. T. II, notice de Th. de Banville.— Jal : Dict. crit. de biog. et d'hist., 2e édit., 1872.—D'Auriac : Vincent Voiture, étude biographique et littéraire. Amiens. 1885. — Lanson (Gust.) : Etude sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVIIe siècle, Voiture (Revue d'hist. litt. de la France, T. IV, p. 180).

(1) Ce rondeau se trouve dans le Rec. de Conrart, T. XVIII, p. 1040, entre deux rondeaux de Voiture.
(2) Sig. dans le Nouv. rec. de Rondeaux, 1650.
(3) A l'abbé Arnaud.

TROISIÈME PARTIE

TABLE DES POÉSIES

ET

PIÈCES MÉLANGÉES DE PROSE & DE VERS

anonymes ou signées d'initiales

DES RECUEILS COLLECTIFS GÉNÉRAUX & PARTICULIERS

publiés de 1636 à 1661.

Cette table, dressée dans l'ordre alphabétique du premier vers, donne pour chaque poésie :

Le titre et la date du recueil dans lequel elle a paru pour la première fois (colonnes 1 et 2);

Son titre et son premier vers (colonnes 3 et 4) ;

Les initiales et le nom de son auteur si nous avons pu le découvrir (colonne 5);

Le titre et la date de l'ouvrage dans lequel elle est signée ou attribuée (colonnes 6 et 7).

Les pièces anonymes des recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 qui ne figurent pas dans cette table se lisent dans celle du T. I.

Pour ne pas faire un double emploi, les notes relatives aux pièces anonymes qui ont pu être attribuées sont placées dans la IIe Partie : *Poésies et pièces mélangées de prose et de vers* (classées par Auteurs) *des recueils collectifs généraux et particuliers publiés de 1636 à 1661.*

ABRÉVIATIONS

Chevilles.	1644	Chevilles (Les) de Me Adam, menuisier de Nevers (Approbation du Parnasse).	Toussainct Quinet.
Divers Portraits.	1659	Divers Portraits. Imprimé en l'année M.DC.LIX.	S. n. de lib.
Eslite Bouts-rimez.	1649	Eslite (L') des Bouts-rimez de ce temps.	id.
Fine Galanterie.	1661	Fine (La) Galanterie du temps.	Jean Ribou.
Jard. d'Epitaphes.	1648	Hortus Epitaphiorum selectorum ou Jardin d'Epitaphes choisis.	Gaspar Meturas.
Jardin des Muses.	1643	Jardin des Muses où se voyent les Fleurs de plusieurs agréables poésies.	Augustin Courbé.
Métamorph. franç.	1641	Métamorphoses (Les) françoises.	Ant. de Sommaville.
Muse Beauchasteau.	1657	Lyre (La) du jeune Apollon ou la Muse naissante du petit de Beauchasteau (Approbation des Muses).	Ch. de Sercy.
Muse Coquette (A).	1659	Muse (La) Coquette ou recueil de diverses poésies d'amours et de galanteries ....(167 p.).	J.-B. Loyson.
id. (B).	1659	id. (154 p.).	id.
Muses illustres.	1658	Muses (Les) illustres de MM. Malherbe.....	Louys Chamhoudry.
Nouv. Cab Muses (A).	1658	Nouveau (Le) Cabinet des Muses (70 p.).	Vve Edme Pépingué.
id. (B).	1658	id. (221 p.).	Thierry le Chasseur.
Nouv. rec. bons vers.	1646	Nouveau recueil des bons vers de ce temps.	Cardin Besongne.
Nouv. rec. Chamh. (3°).	1653	Nouveau recueil de poésies des plus célèbres autheurs du temps.	Louis Chamhoudry.
id. (4°).	1654	id.	id.
id. (7°).	1655	id. Troisième partie.	Louis Chamoudry (sic).
Nouv. rec. Loyson.	1654	Nouveau recueil des plus belles poésies contenant : Le Triomphe d'Aminte, la Belle invincible.... etc.	Vve G. Loyson.
Nouv. rec. Rond.	1650	Nouveau recueil de divers rondeaux.	Augustin Courbé.
Petit rec. poésies.	1660	Petit recueil de poésies choisies non encore imprimées.	Amsterdam.S. n.de lib.
Rec. plus beaux vers.	1661	Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant.	Ch. de Sercy.
Rec. Chamh.	1652	Recueil de diverses poésies des plus célèbres auteurs de ce temps, contenant la belle Gueuse....	Louis Chamhoudry.
id. T. II.	1652	id. contenant la suite du Temple de la Mort . .	id.
id. (5°).	1654	id. reveu, corrigé et augmenté.	id.
id. (6°).	1655	id. Seconde partie.	Louis Chamourdry (sic).
Rec. div. poésies.	1661	Recueil de diverses poésies non encore imprimées.	Amsterdam. S.n.de lib.
Rec. d'Octavie.	1658	Œuvres (Les) diverses tant en vers qu'en proses.... Par Octavie.	Jacques le Gras.

Rec. Portraits (2e).	1659	Recueil des Portraits et Eloges en vers et en prose....	Ch. de Sercy et Cl. Barbin.
Rec. Rondeaux.	1639	Recueil de divers rondeaux.	Augustin Courbé.
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Poésies choisies de MM. Corneille, Bensserade.........	Charles de Sercy.
id. I p. 2e éd.	1653	id. id.	id.
id. I p. 4e éd.	1655	id. id.	id.
id. II p.	1653	id. Corneille, Boisrobert..... id.	id.
id. II p. 2e éd.	1654	id. id.	id.
id. III p.	1656	id. Bensserade, Boisrobert.. id.	id.
id. III p. (2e éd.)	1658	id. id.	id.
id. IV p.	1658	id. Maleville, Maynard........ id.	id.
id. IV p. (réimp.)	1661	id. Id.	id.
id. V p.	1660	id. Corneille, Boisrobert..... id.	id.
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps.	Charles de Sercy.
id. III p.	1660	id.	id.
id. IV p.	1661	id.	id.
id. V p.	1663	id.	id.
Rec. Sommaville.	1660	Recueil de diverses poésies choisies des sieurs La Ménardière, Bréheuf, Segretz...	Ant. de Sommaville.
Tomb. de N. Bourbon.	1649	Nicolai Borbonii in Academia parisiensi eloquentiae graecae Professoris regij Tumulus.......	Robert Sara

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. V p.	1660	A Mad. de Bessé. Rondeau.	*Abaissé plus qu'un Vermisseau*			
Muse Coquette (A)	1659	Le Mespris des Muses. Elég.	*Abandonnez mon cœur, Nymphes de Pierie*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Abbé, cédé, vous a tousjours ma Muse*	B. C. D.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	A M. l'abbé Fouquet. Sonnet.	*Abbé de qui l'humeur est plus douce que... Soye*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A une dame.	*A beau chasteau va vistement et court*			
Muses illustres.	1658	Stances.	*A bien aimer, mon cœur, je te convie*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Absent de vous, je languis de tristesse*			
Rec. Rondeaux.	1639	Absence.	*Absent de vous, je ne suis plus moy-mesme*	C.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. d'Octavie.	1658	Conseil d'Oronthe. St.	*Acanthe, il est temps d'essuyer*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*A cause d'un quatrain que j'ay fait pour Iris*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un livre intitulé Trésor.	*Accepte, Curieux, cet aimable Trésor*	F. G. D S. F.		
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Accordez, belle d'Outrelaize*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Le Pavot.	*Accordez-moy le privilège*	Sc. : Scudéry.	Guirl. de Julie.	
Id. I p. 2e éd.	1653	Sur une débauche. St. (1)	*Accourez, brillantes merveilles*	Vauvert (de).	Sig. 1re édition.	1653
Rec. d'Octavie.	1658	Pendant la petite vérole d'Octavie.	*Accourez, Cléonime : et fut-ce pour un thrône*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Air à boire.	*A Céaux (Sceaux) on fait de bons repas*			
Jardin des Muses.	1643	Cantique sur Jésus-Christ.	*A ce coup le Sauveur qu'attendoient les humains*	M. B. : Benserade.		
Rec. Sercy. II p.	1653	L'Héliotrope.	*A ce coup les destins ont exaucé mes vœux*	Montausier (de).	Guirl. de Julie.	
Jardin des Muses.	1643	Sur les victoires de Louis XIII.	*A ce coup mon Roy plein de gloire*			
Rec. Rondeaux.	1639	Pour un festin.	*A ce festin commun en bons morceaux*	M. : Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Nouv. rec. Loyson.	1654	Les fleurs.... Sonnet.	*A ce mois que les fleurs ont desjà pris naissance*	Porchères (L. de).	Ms. Berluc.	1671
Rec. d'Octavie.	1658	Remerciement de la France à Octavie. Epître.	*A ce riche manteau dont le brillant azur*			

Rec. Rondeaux.	1639	Pour un voyageur.	*A cheval comme une besasse*	Dalibray.	Nouv. rec. Rond.	1650
Muse Coquette (B).	1659	Silence d'amour. Rondeau.	*A couvert dans ce bois taillis*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. III p.	1656	Pr resp. à une lettre. Rond.	*A d'autres gens, si j'étois un vanteur*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	P. L. D. T. Rondeau.	*A d'autres maux, je voy que vous me destinez*	D. M.		
Nouv. rec. Rond.	1650	A Monsieur Sarrazin.....	*A d'autres moins vostres, beau Sire*	B. C. D.		
Rec. Rondeaux.	1639	Rép. pour un amant	*A d'autres vous avez déjà la foy promise*	La petite S : Saintot.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*A d'estranges malheurs mes jours sont condamnez*	Sarasin.		
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Adieu, beau quartier des Carmes*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Adieu, Beauté si charmante et si rare*			
Muse Coquette (A).	1659	Sur Catin. Sonnet.	*Adieu, belle Catin, je renonce à vos charmes*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame.....	*A Dieu ne plaise, Silvanire*	B. C. D.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epigramme.	*Adieu, Philis, je n'aime plus*			
Id. IV p.	1658	Madrigal.	*Adieu, trop aimable Céphise*	La Sablière.	Ed. Walckenaer.	
Id. V p.	1660	Id.	*Adjouster aux maux de l'absence*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Schomberg. Sonnet.	*Admirable au Conseil, invincible à la Guerre*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Les héros ressuscitez. Sonnet.	*Admirables Autheurs d'ouvrages tous sublimes*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd	1653	Sonnet.	*Adorable Arténice, il faut que je confesse*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Stances.	*Adorable beauté, digne objet de mes pleurs*			
Petit rec. poésies.	1660	A la Marq. C. A. B., pour Mlle Cataut de Brie.	*Adorable Cataut, dont mon âme est éprise*	Corneille (P.).	D'après Claudin.	
Rec. d'Octavie.	1658	Chanson.	*Adorable Octavie][Ne connaissez-vous pas*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Absence.	*Adorable Silvie][Le sort n'eust été doux*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Adorables trompeurs][Beaux yeux...*	Dalibray.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. Sercy. II p.	1653	Ode saphirique.	*Adorons, mon cœur, sa divine beauté*	P. : Petit.	Sig. IIe p. 2e éd.	1654
			Advocats, Voir *Avocats*			
Id. I p 1re éd.	1653	Stances.	*Affranchi-toy, romps tes liens*	Lalane.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. V p.	1660	Désespoir.	*Affreuse et vaste solitude*	M. P.: Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. I p. 2e éd.	1653	Désespoir d'un amant.	*Affreux déserts, horrible solitude*	A B. : Boisrobert.	Sig. table.	
Jardin des Muses.	1643	Sur un escervelé. Epig.	*Afin de t'affranchir du rhume*			
Nouv. rec. Chamh (3e)	1653	A un barbier. Quatrain.	*Afin que Tirsis ne vous trompe*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Eliste Bouts-rimez.	1649	Sur les mouvemens de Bordeaux Sonnet.	*A Ga les beaux Monsieurs, disoit une... carogne*			
Jardin des Muses.	1643	Epig d'un conseiller...	*Agen Bourdeaux, Paris débatent ta vertu*			
Muse Coquette (A).	1659	Plainte d'Alcandre. Elégie.	*Agréable séjour, pompeuse solitude*	Regnault.	Muse Coquette.	1665
Rec. Sommaville.	1660	Sonnet.	*Agréables pensers ne m'abandonnez pas*	Chandeville.	Rec. Chamb. T. II.	1652
Muse Coquette (A).	1659	Sur l'absence ... Epistre	*Agréable sujet des peines*			
			Ah! Voir également *Ha*			
			Ah! bons Dieux qui le pourroit croire? Voir *Eh! bons Dieux...*			
Rec. Sercy. V p.	1660	A Philis, sur son infidélité. Elégie.	*Ah! c'est trop endurer, il est temps que j'éclate*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Ah! cruelle Philis, jugez mieux de ma flamme*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	L'horreur de la solitude. St.	*Ah Dieux! qu'une noire tristesse*	Dalibray	Œuv. poét.	1653
Jardin des Muses.	1643	Contre un poëtastre. Epig.	*Ah! falloit ficher dans ce poëme malin*	Gentilh. de Bresse.		
Nouv. rec. Chamb (3e)	1653	Gausserie d'un amant.	*Ah! je brûle, je vay mourir*			
Rec. Rondeaux.	1639	Plainte amoureuse.	*Ah! je me meurs, adorable inhumaine*	H. L. I.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. bons vers.	1646	Le Savoyard.... Sonnet.	*Ah! j'enrage tout vif, je jure, je déteste*			
Rec. d'Octavie.	1658	Ode à Lysis.	*Ah! Lysis, comment souffres-tu*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Vénus et Adonis. Sonnet (1)	*Ah! ne me ravis pas l'objet de ta beauté*	Dalibray (cité par).	Œuv. poét.	1653
			Ah! Ninon... Voir *A Ninon*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Ah! Philis, que je suis jaloux*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	La promenade du Mail. St.	*Ah! que j'aime ce promenoir*			
Rec. plus beaux vers.	1661	L'Infante, de Mollier	*Ah! que je souffre loin de vous*			
Id.		Sarabande de Chancy.	*Ah! que le Ciel est contraire à ma vie*			
Eliste Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet....	*Ah! que vous dancez bien et qu'il est... lamentable*			
Muses illustres.	1658	Jouyssance. Sonnet.	*A huit heures au lit, bon Dieu quelle adventure*			

Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Epistre.	*Aimable comtesse de Fiesque*	Sc. : Scarron.	Rec. Sercy. I p. 3e éd.	[illegible]
Id. II p.	1653	Stances.	*Aimable et divine personne*	M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. rec. Loyson.	1654	Consolation (1).	*Aimable et mignonne Farette*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Sur la cheute des fleurs du Palais d'Orléans. A Mademoiselle. St. (2)	*Aimables fleurs, qu'êtes-vous devenues*	L'hermite Lysis.		
Rec. Sommaville.	1660	Truffes.	*Aimables filles du tonnerre*	Vauvert (de).	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Rec. plus beaux vers.	1661	Villanelle.	*Aimable Solitude*][*Bois qui charmez les sens*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Trad. de la 4me Sc. du IIIme acte du Pastor Fido.	*Aimable sujet de ma flamme*	Regnier – Desmarais.	Poésies franç.	1707
Nouv. Cab. Muses.	1658	Le conseil de l'Amour. Sonnet.	*Aime. lasche mortel, la belle Bérénice*			
Rec. Rondeaux.	1639	L'amour se paye d'amour.	*Aimer tousjours et souffrir constamment*			
Rec. Sercy (prose). V p.	1663	Maximes d'amour (51).	*Aimez, mais d'un amour couvert*	Bussy-Rabutin.		
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	La constance couronnée. Sonnet.	*Aimez, servez, brûlez avecque patience*	Benserade. D'Andilly. Montausier (de).	Rec. Chamb. T. II. Rec. Conrart. T. XXIV. In-4. Bib. Nle. Ms. 12680.	1652
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Imit. de Catullo. St. (3)	*Aimons-nous aimable Silvie*	Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Rec. Sercy. II p.	1653	Regrets.	*Ainsi Calinice dolent*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Id. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Ainsi fasse le Ciel pour punir vostre crime*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	A Mme la D. d'Esguillon. St.	*Ainsi que parmi ses compagnes*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Madrigal.	*A la Cour quelle tyrannie?*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	L'amant victorieux. St.	*A la fin j'ay vaincu malgré sa résistance*	Benserade.	Rec. Chamb T. II. Œuvres.	1652 1697
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*A la fin l'amour est vainqueur*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une belle dame...	*A la fin l'aymoble Philis*	B. C. D.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd	1653	A M. B. H. Sonnet.	*A la fin ma raison l'emporte sur mes sens*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*A la fin vostre indifférence*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un amant.	*A la main sans doute a Michaut*	B. C. D.		
Rec. plus beaux vers	1661	Gavotte de Batiste.	*A la rigueur des ans*			
Muse Coquette (A)	1659	Le songe amoureux. Elégie.	*Alcandre sommeilloit, Alcandre dont la gloire*	Quincy (de).	Rec. Sercy. V p.	1660

(1) Cette pièce a pour titre : Consolation à Mlle Faret sur le trespas de Mad. sa grande maman et la retraite de Mr son frère.
(2) Cette pièce est précédée d'une lettre : A l'infaute Léoncelle, honneur et gloire, signée le très dévot hermite Lysis.
(3) Cette pièce est citée par Saint-Marc dans son éd. des poésies de Charleval, mais il n'avait pu se rappeler le titre du recueil dans lequel il l'avait lue.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme. 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec bons vers.	1646	La belle veuve. Sonnet.	*Alcandre tout boüillant d'amour et de courage*			
Nouv. rec Loyson.	1654	Le triomphe d'Aminte ou la retraite d'Alcidon. Poème héroïque (1).	*Alcidon de qui l'âme orgueilleuse et volage*			
Rec. Sommaville.	1660	A Alcidon sur la mort de Daphné St	*Alcidon, il est vray que les Dieux t'ont fait tort*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Id.		Id.	*Alcidon, ne t'offense pas*	Id.	Id.	1652
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Damon à son amy… (2).	*Alcipe, reviens dans nos bois*	C.: Maynard (Fr.).	Œuv. poét.	1646
Id. (prose). III p.	1660	Le voyage d'Alcippe ou les divertissemens agréables (prose et vers) (3).	*Alcipe estant arrivé vers le commencement…*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rép. à un rondeau…	*A l'envers vos rimes sont telles*	H. D. M.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. Cab. Muses.	1658	Sur une absence. Virelay.	*A l'épreuve de l'absence*	Perrin.	Œuvres.	1661
Eliste Bouts rimez.	1649	Pour un gueux. Sonnet.	*Alidor pour Cloris tout brûlant de… chaleur*	Sérizay (de).		
Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654	La retraite. Ode.	*Alidor (Monfuron) tandis que l'orage*	Du Périer.	Rec. Monfuron.	1632
Nouv. rec. Rond.	1650	A une Coquette.	*A l'impourveu, je rencontré Jaquette*			
Id.		Il s'excuse…	*Aller chez vous, où se font maints réduits*			
Petit rec. poésies. Rec. Sercy. V p.	1660 1660	Sur le départ de madame la Marquise de B. A T. (4).	*Allez, belle Marquise, allez en d'autres lieux*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Id.		Madrigal.	*Allez, belle Philis, où le plaisir vous mène*	D. M.: Montreuil ou Maucroix.		
Rec. Sercy. III p.	1656	A madame de Longueville sur son voyage à Munster. Elégie.	*Allez, grande Princesse, allez où vous appelle*			
Id. V p.	1660	Sonnet.	*Allez où le devoir, ma Philis, vous appelle*			
Nouv. Cab. Muses (B)	1658	Madrigal.	*Allez soupirs, allez trouver Sylvie*	Bouillon.	Œuvres. Rec. p. beaux vers.	1663 1661
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	*Allons rondement en besogne*			

(1) Ce poème, composé d'odes, de sonnets, de stances, d'élégies, etc., est précédé d'une préface à M. C. D. V. et de stances : Alcidon à la très sage et très belle Aminte : Aminte, doux objet de mes vives douleurs

(2) Ne se trouve plus dans les édit. postérieures de la 1re p. du Rec. de Sercy.

(3) Ce voyage renferme plusieurs chapitres mélangés de prose et de vers : Le jeu des bestes, dialogue d'Alcippe et de Drionice, etc.

(4) Sur le départ de Mad. la Marq. de C. A. B., dans le Petit rec. de Poésies de 1660.

Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*Almise vous avez des charmes*			
Fine Galanterie.	1661	Raillerie.	*A l'ombre d'un chesne*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame...	*A l'oreille a beau pendant Luce*	B. C. D.		
Tomb. de N. Bourbon.	1649	Epig.	*Alors que Bourbon meurt, lecteur, tu dois apprendre*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*Alors que d'un discours hardy*	C.: Porcherel.	Sig. éd. post.	
Jardin des Muses.	1643	Sur un prédicateur...	*Alors que le père Jean presche*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Alors que le Soleil commence sa carrière*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. rec. Loyson.	1654	Absence. Sonnet.	*Alors que tous les champs hérissez de froidure*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur un Roman. St.	*Alors que vous verrez tant d'actions fameuses*	D. M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Jardin des Muses.	1643	Epig. contre Jean.	*Alors qu'il faut chanter ou lire*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*Alors qu'un malade se plaint*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Amans ne vous y trompez pas*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Pour M. L. M. Sonnet.	*Amans qui dans les maux dont Manon est atteinte*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. V p.	1660	Sur une muette. Epig	*Amarante a des appas*	H. : d'Hesnault.		
Id. IV p.	1658	Sonnet.	*Amarante aujourd'huy cesse d'estre mortelle*	Lalane.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id.		Sur une guérison. St.	*Amarante est guérie, et le Ciel favorable*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Amarante, il n'est doux de rentrer en servage*			
Id.		Sur Amarante. Sonnet (1).	*Amarante n'est plus, et ce parfait modèle*	Lalane.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Amarante n'est point une œuvre à l'aventure*	Id.	Id.	
Id.		Madrigal.	*Amarante riche en beauté*	C. : Charleval. Malleville.	Id. Poésies.	1649
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*Amarillis au partir de ce lieu*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Id.	*Amarillis, je renonce a vos charmes*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une jeune beauté.	*Amenez-la moy, la brunette*			
Rec. Rondeaux.	1639	Résolution...	*A mes despens, et mesme à mon dommage*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Nouv. rec. Chamh. (7e). III p.	1655	Dizain.	*Ami cocu, veux-tu que je te die*	Saint-Gelais.	Muses ralliées.	1599
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Impatience.	*Ami, demain je la verray*			

(1) Ce sonnet avait paru avec la signature de Malleville dans le 1er Rec. Sercy, I p. 1re éd. 1653 mais, d'après Saint-Marc, il serait de Lalane.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. III p.	1656	Lettre.	*Ami, dis-moy, que je le sache*	Chapelle.	Ed. Saint-Marc.	1755
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. de Noailles. Ode.	*Ami fidelle et généreux*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur une maîtresse. Sonnet.	*Ami, je ne puis ressentir*	C. : Chapelle.	Ed. Saint-Marc.	1755
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. Sarrazin. St.	*Ami, je te demande au vray*	Charleval.	Id.	1759
Jardin des Muses.	1643	Un médecin ignorant. Epig.	*Ami, ne veux-tu plus avoir*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Aminte, j'ay beau te chérir*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal.	*Aminte, je suis las de tesmoigner ma flamme*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Madrigaux de diverses couleurs : La couleur de feu.	*Aminte puis que de nous deux*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A Mlle J. L. Sonnet.	*Aminte, qui causez ma peine et mon tourment*	N.		
Id. IV p.	1658	Sonnet.	*Amis auxquels mon cœur tout à fait se confie*	Sarasin.		
Rec. Sommaville.	1660	Chanson à boire.	*Amis, enyvrons-nous de vin d'Espagne en France*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Id.		Id.	*Amis, l'Espagnole liqueur*	Id.	Id.	1652
Nouv. rec. Loyson.	1654	Epig. (Abbé de la Riviere et Galland).	*Amis, toutes les Maisons neufves*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Elégie.	*Ami, voyant ici que je fais le rimeur*			
Muses illustres.	1658	Dialogue (sur Conrart).	*Amour, dis-moy par quel caprice*	Boileau (Gilles).	Sig. table. Œuv. posth.	1670
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Amour, dont les charmes puissans*			
Rec. Sommaville.	1660	Sur un départ. St.	*Amour il faut partir, je suis au désespoir*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Id.		Colère amoureuse. St.	*Amour je ris de ton pouvoir*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Amour, je te suis obligé*			
Id.		Air de Boesset.	*Amour m'a mis hors de défense*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	M. Loire, peintre fameux...	*Amour, mon aimable vainqueur*			
Id. V p.	1660	Sonnet.	*Amour ne me viens plus désormais exposer*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Sur l'amour. Virelay.	*Amour n'est plus qu'un art de piperie*	Perrin.	Œuvres.	1661
Id.		Id. Sonnet.	*Amour n'est rien qu'un Ciel où chacun voit sa belle*	T. : Du Mau[illegible]	[illegible]	[illegible]

Nouv. Cab. Muses (A). Rec. d'Octavio.	1658	L'amant perplexe. St.	*Amour ne suspens plus mes vœux*	D'Hesnault.	Œuv. diverses.	1670
Rec. Sercy. III p.	1656	Epitaphe de Philis. Sonnet.	*Amour, pends désormais flèche et carquois au Croc*			
Id. II p.	1653	Sur la maladie de Mme D. M. Epig.	*Amour pour se venger de l'injuste rigueur*	Cotin.	Sig. éd. post.	
Id. IV p.	1658	Stances.	*Amour, qu'on a peu de raison*	Sarasin.	Nouv. Œuv.	1674
Rec. Chamh. T. II.	1652	Contr'amour. Sonnet (1).	*Amour sans passion, passion sans pointure*	L. (de).	Rec. Sercy. III p. 1re éd.	1656
Rec. d'Octavie.	1658	Sur un songe.	*Amour, si c'est toy qui consents*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Amour, sous ton empire*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Amour, ton plus beau trône est presque renversé*			
Muse Coquette (B).	1659	L'amour congédié. Epig.	*Amour, veux-tu que je te suive*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Amour voyant Philis avoir plus de puissance*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*A ne vous voir chez vous que comme un autre objet*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Angélique desjà se porte à cet outrage*			
Id.		Sur une absence Sonnet.	*Angélique l'on voit un trésor le plus ample*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Angélique si je vous quitte*	P. : Petit.	Rec. Sercy. II p. 2e éd	1654
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Pour Mlle de Lenclos. St.	*A Ninon, de qui la beauté*	Chapelle.	Ed. Saint-Marc.	1755
Nouv. rec. Chamh.(4e)	1654	Requeste des Dictionnaires.	*A Nosseigneurs Académiques*	Ménage.	Miscellanea.	1652
Id. T. II.	1652	Requeste du Pont-Neuf.	*A Nos seigneurs de la Bazoche*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Satyre dialoguée.	*Antique Marmouzet qui depuis tant de lustres*	Boileau (Gilles).		
Muse Coquette (A).	1659	A Philis. Rondeau.	*A part soient tous ces complimens*	Gontard	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. III p.	1656	A Mlle de L. M. Lettre (prose et vers).	*A peine ay-je formé le désir de vous escrire...*	D. L. (Mlle).		
Id.		Rép. à Mlle D. L. Lettre (prose et vers).	*A peine ay-je formé le désir de vous envoyer...*	L. M. (Mlle de).		
Nouv. rec. Chamh.(3e)	1653	A Mlle Baraillon.	*A peine la Nature eust fait vostre beau corps*	La Goutte.	Rec. Chamh. T. II.	1652
Muse Coquette (A).	1659	Consolation. Sonnet.	*Appaise, ma Cloris, cette douleur amère*	Colletet (Fr.)	Muse Coquette.	1665
Nouv Cab. Muses (B).	1658	Chanson (p. 181).	*Appelez à vostre secours*	Saint-Pavin.	Rec. p. beaux vers.	1661
Id.		Sarabande.	*Apprenez-moy d'où vient qu'à vostre abord*	Maulévrier (de).	Id.	1661
Muses illustres.	1658	Sonnet (bouts-rimez).	*Approche petite... souillon*			

(1) Ce curieux sonnet est signé seulement dans la III p. première éd. du Rec. de Sercy 1656 : M. de L., mais le premier mot est changé : Tourment sans passion...

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Chamb. T. II.	1652	Sonnet.	*Approuvons un dessein qui tombe en ma pensée*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	L'occasion perdue. St.	*Après avoir bien ry des maux que j'ay souffers*	D. M.		
Rec. Sercy (prose). IV p.	1661	Response de la levrette au levron (prose et vers).	*Après avoir lu tant d'aimables vers...*			
Muse Coquette (B).	1659	L'amant féru. St.	*Après avoir mis dans mon cœur*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Jard. d'Epitaphes.	1648	Desjardins, médecin du Roy.	*Après avoir sauvé par mon art secourable*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Après avoir vescu trois ans sous vostre empire*			
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Après cent rendez-vous, cent secrets entretiens*	C. (Baron de).		
			A présent que les œillades, Voir *Aujourd'huy*			
Jardin des Muses.	1643	A un jeune poète. Epig.	*Après le goust de vostre miel*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour des yeux. Sonnet.	*Après le naturel voulant peindre l'Amour*			
Rec. Sommaville.	1660	La jouissance imparfaite. Cap.	*Après mille amoureux discours*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Muses illustres.	1658	Air à boire.	*Après notre beau Printemps*	F. : Flotte.	Sig. table.	
Fine Galanterie.	1661	Sur une veuve. Epig.	*Après que son mary perdit le goust du pain*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Sonnet.	*Après tant de tourmens et tant d'ennuis soufferts*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Madrigal.	*Après tant de tourmens que l'on m'a veu souffrir*	Bouillon.	Rec. p. beaux vers.	1661
Rec. Sercy. II p.	1653	Remonstrance à Mad. D. (Dupuy)	*Après vous avoir dit en prose*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*A quel étrange choix m'obligez-vous, Silvie?*			
Id.		Id.	*A quelle extrémité le Ciel m'a-t-il réduit*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*A quoy bon me presser tant d'aller à confesse*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un paresseux.	*A quoy ce riche monument*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus et Perdigal.	*A quoy pensiez-vous Climène*	Perrin.	Œuvres.	1661
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Responce.	*A quoy sert Dorilas de prendre tant de peine*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Plaintes secrètes. St.	*Arbitres de nos sorts, malignes influences*	D. R. : Du Perret.	Poésies.	1656
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Cambefort.	*Arbres, rochers, doux et charmans zéphirs*			

Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Arreste, Amour, que veux-tu faire*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Air.	*Arrestez, arrestez, soûpirs*			
Id.		Rondeau.	*Arrestez-vous, me dit souvent Charlotte*			
Jardin des Muses.	1643	Le Mélancolique.	*Arrière, raison importune*			
Rec. Sommaville.	1660	L'Artichaut.	*Artichaut, sceptre de Priape*	Vauvort (de).	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand.	*A se couvrir d'une estoffe bien fine*			
Id.		Pour une dame.	*A son honneur, Iris veille de sorte*	B. C. D.		
Jardin des Muses.	1643	Ps. : Super flumina...	*Assis au frais des arbrisseaux*	D. A. D. S. A.		
Rec. Sercy. II p.	1653	La Rose.	*Assise en Majesté sur un Trosne d'espines*	Montausier (de).	Guirl. de Julie.	
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Assis entre le four, le grenier et la cave*	F. O. : Ogier (Fr.)		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Absence. St.	*Astre d'éternelle beauté*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Astre naissant, merveille de la Cour*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Sur un œil noir. Sonnet.	*Astre noir et brillant, ombre éclatante et belle*			
Muse Coquette (A).	1659	A Cloris. Sonnet.	*Astre plus éclatant que le flambeau des Cieux*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Chamb.	1652	La Muette ingratte. St.	*Astres pernicieux dont la noire influence*	Chevreau.	Belle Gueuse.	1650
Rec. Rondeaux.	1639	Sur un retour.	*A ton retour, divine Alcimadure*	D. R. : Des Réaux.	Nouv. rec. Rond.	1650
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sonnet.	*A tort on m'a blâmé de redouter la mort*	Maynard (Fr.).	Rec. La Fontaine.	1671
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame.	*A tout prendre, Philis est belle*	B. C. D.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Cartel au brave Artaban.	*A toy de qui le bras fait plus de cent conquestes*	D. V. (Mad.) : Villaine (de).		
Rec. Rondeaux.	1639	Brinde.	*A toy, Du Val, deüil ne convient*	M. : Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslées.	1650 1672
Rec. Sercy. IV p.	1658	Rondeau.	*Au bout du compte quelque playe*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Au dedans ce n'est que malice*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. Sercy. II p.	1653	Air.	*Au défaut de ma voix recevez mes soûpirs*	La Suze (Mme de)	Poésies.	1666
Muse Coquette (A).	1659	Bonne rencontre. Rondeau.	*Au fonds d'un bois affreux et solitaire*	Gontard.	Muse Coq. T. II.	1665
Rec. Rondeaux.	1639	Semonce bacchique.	*Au grand Armand je vous invite à boire*	Colletet (G.).	Nouv rec. Rond.	1650
Muse Coquette (B).	1659	La lubrique. Rondeau.	*Au jeu d'amour, vostre geste lubrique*	Gontard	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. V p.	1660	Jouissance. Sonnet.	*Aujourd'hui dans tes bras j'ay demeuré pâmée*	Des Jardins (Mlle).	D'après P. Brun.	
Id. III p. 1re éd.	1656	A Mlle C. de la C. (sur le Ilem). Galanterie.	*Aujourd'hui que les œillades*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Rondeaux.	1639	Pour une promenade.	*Aujourd'huy qu'un chaud véhément*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Bayard (1523). Rondeau.	*Au lit d'honneur chéri de la victoire*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Pour des dames... Elégie.	*Au milieu de ce Cours qu'une puissante Reine*	Ch. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id		Stances (1).	*Au milieu des plaisirs que nous donne le bal*	B. : Benserade.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur deux amans.	*Au mois de May, l'amoureuse Isabelle*	Malleville.	Poésies.	1649
Id.		A une dame.	*Au monde, ainsi que chacun croit*	B. C. D.		
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Au monde nu je suis venu*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un filou.	*Au pied levé dernièrement*	B. C. D.		
Rec. Rondeaux.	1639	Occasion manquée.	*Au poinct du jour, quand l'Aurore estincelle*			
Rec Sercy. III p.	1656	Air.	*Auprès de la Comtesse*			
Rec. Sommaville.	1660	Rondeau.	*Auprès de vous on voit de quelle mouche*			
Muse Coquette (A).	1659	Air passionné.	*Au secours, au secours, mon amour m'assassine*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. III p.	1656	Virelay.	*Au secours ma raison, au secours de mon cœur*	La Salle (de).	Rec. p. beaux vers.	1661
Id.		Le pousseur de beaux sentiments. Sonnet.	*Au sortir de son lit ayant quitté ses gands*	Sc. : Scarron.	D'après St-Marc.	
Rec. Rondeaux.	1639	Constance forcée.	*Autant de fois, Mélite me querelle*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sommaville.	1660	L'esclave généreuse. Idylle.	*Au temps qu'une guerre fatale*	Rampalle.	Idylles.	1648
Eslite Bouts-rimez.	1649	Aux aut. de ce rec. Sonnet.	*Autheurs de bouts-rimez de qui les vers à... Soye*			
Métamorph. franç.	1641	Fable de la Chimère.	*Autrefois je fus dans le monde*			
Muse Coquette (B).	1659	Espoir amoureux.	*Autrefois je n'espérois rien*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur une harangue faite à Mons. le Prince. Sonnet.	*Autrefois, Monseigneur, Python ce faux... Dragon*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Rondeau.	*Autrefois par vos yeux mon cœur fut entamé*	P. : Petit.	D'après titre III p.	
Rec. Rondeaux.	1639	Sur la campagne.	*Aux champs à ce gay renouveau*	Dalibray.	Nouv. rec. Rond.	1650
Id.		Pour une promenade.	*Aux champs on ne voit qu'ornement*	Malleville.	Id.	
Rec. Sommaville.	1660	Le Soleil amoureux. Idylle.	*Aux plaines d'Assyrie, où l'Eufrate profond*	Rampalle.	Idylles.	1648

Rec. Rondeaux.	1639	Contre quatre frères... (Habert) (1).	*Aux quatre fils je défends ma maison*	Incertain.	Nouv. rec. Rond.	1650
Id.		En faveur des quatre frères (1).	*Aux quatre fils je permets ma maison*	Esprit (J.).	Id.	
Id.		Resp. par une dame (1).	*Aux quatre fils tous gens de bon renom*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sonnet.	*Aux rayons du Soleil le Paon audacieux*	Tristan L'Hermite.	Chevreau. Œuv. meslées, p. 249.	
Rec. Sercy. II p.	1653	Lettre à Mme de C. (31 mars 1646).	*Avant que le Caresme passe*	Laffemas (abbé de)	Rec. Sercy. II p.	1662
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau redoublé.	*Avec plaisir des traits de tes beaux yeux*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. M. L. M. Sur un refus. St.	*Avec tant de beauté vous rejetez mes larmes*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. Rondeaux.	1639	A une dame.	*Avec vous, il n'est rien que d'aimable*			
Rec. Sercy III p.	1656	Sonnet.	*Avocats, Procureurs, et tous gens de... chicane*			
Id. II p.	1653	Rondeau.	*Avocats, quelle frénaisie*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. le Prince sur sa blessure. Sonnet.	*A voir cette vermeille ardeur*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Avoir peu de parens, moins de train que de rente*	Des Yveteaux.	Sig. table.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*A vos Autels, j'amène une Victime*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un médecin.	*A vostre avis si j'avois voulu croire*			
Id.		Sur une dame.	*A vostre humeur, il n'est rien comparable*	B. C. D.		
Id.		Contre un ignorant.	*A vostre pied, frère Jean, je m'assure*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Id.		A Bassompierre.	*A vostre Tour, souvent je me transporte*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Rondeaux.	1639	Contre un babillard.	*A vous appartient de parler*			
Id.		Réplique.	*A vous oüir, Chapelain, chapeler*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Id.		Rép. au rond. : Je ne le puis souffrir...	*A vous oüir, on diroit proprement*	C.	Id.	1650
Id.		Pour une dame.	*A vous servir, il est notoire*	Cha...	Id.	
Jardin des Muses.	1643	Contre un poétastre.	*A vray dire la façon*			
			Aymable, Aymer, Voir *Aimable, Aimer*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sur une jouissance. St.	*Baisons-nous, charmante Silvie*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Epigramme.	*Bannissons d'icy ce coquin*	D : Dalibray.	Rec. Conrart.	

(1) Tous ces rondeaux portent : Aux quatre Haberts.... dans le Rec. de Conrart, T. XXIV, in-4.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Beau Canple, rompez vostre silence*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	A une beauté stupide. Madrigal.	*Beau corps mal animé, trop aimable animal*			
Nouv. rec. bons vers.	1656	D'une femme borgne Sonnet.	*Beau Diamant sans feu, bel Astre sans lumière*			
Eslite Bouts-rimez.	1659	Sur un soulier. Sonnet.	*Beau soulier, d'un beau pied glorieux... Logement*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Beau sujet de mon mal, je ne vis que d'espoir*			
Rec. Sercy I p. 1re éd.	1653	A Mad. de Brégy sur les sonnets de Job et d'Uranie.	*Beauté brillante autant que sombre*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Beauté divine ‖ Qui peux tout charmer*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Beauté dont les regards vainqueurs*			
Rec. Sercy prose. Vp.	1663	La petite vérole et la beauté. Dialogue (prose et vers).	*Beauté, mon ennemie mortelle...*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Ode.	*Beauté pour qui je meurs d'amour*	Mareuil. Montplaisir.	Rec. Conrart T. IX et XXIV. Ed. Saint-Marc.	 1759
Id. IV p.	1658	Le portrait parlant à Madame M. D. S. M. St.	*Beauté qui sur les cœurs exercez vos rapines*	B : Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*Beauté qui triomphez de moy*	Id.	Id.	
Id. III p.	1656	Sur le retour de Mme de C. St.	*Beautez, ornement de la Cour*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un religieux (1629).	*Beauvoir qui dans ce sainct lieu dort*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Beaux cheveux dont le prix est sans comparaison*	Tristan L'Hermite.	Les Amours.	1638
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Mlle de Vouldy.	*Beaux désirs d'une âme amoureuse*			
Rec. Chamh.	1652	Métamorphose des yeux de Philis en astres.	*Beaux ennemis du jour, dont les feuillages sombres*	Cérisy (de).		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Beaux lieux où l'Art et la Nature*			
Id.		Air de Chancy.	*Beaux lieux, qui tant de fois*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Elégie.	*Beaux yeux à qui les miens moins discrets que ma bouche*	P. : Perrault (Ch.).		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Beaux yeux, arbitres de mon sort*			
Id.		Air.	*Beaux yeux, hélas ! est-il possible*			

Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Beaux yeux si charmans et si doux*			
Id.		Air de Le Camus.	*Beaux yeux si perçans et si doux*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	A Mlle ** St.	*Beaux yeux toujours cruels et toujours adorables*	Sarasin.		
Id. III p.	1656	Elégie.	*Beaux yeux toujours vainqueurs dont l'éclat m'a sur- [pris*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Beaux yeux, vives sources de flame*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pour des yeux. Sonnet.	*Beaux yeux vous n'épargnez Vilain ny...Gentilhomme*			
Muse Coquette (A).	1659	Sur une anagr. (Guillemette de Launay). Sonnet.	*Bel ange qui consume, et dont l'œil éclatant*	Cabotin.	Muse Coquette. T. II.	1665
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*Bel Astre qui nous faits tout voir*	G. : Gombauld.		
Id. III p.	1656	A Mlle Du Lude.	*Bel enfant de quinze ans, dru comme père et mère*	Scarron.	Œuvres.	1663
Fine Galanterie.	1661	A la louange d'un historien.	*Bel esprit tu fais des merveilles*			
Rec. Sommaville.	1660	Chanson par antithèse.	*Bélize en me plaignant je m'efforce à me taire*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Nouv. rec. bons vers.	1646	Elégie. Pour une Coquette.	*Bélize, je sçay bien que le Ciel favorable*	Voiture.	Œuvres.	1650
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Cambefort.	*Belle Aminte, on ne sçauroit voir*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur un baiser. Epig.	*Belle Caliste, tout de bon*	L. G.		
Muses illustres.	1658	A Mad. de la Suze. Epig.	*Belle Comtesse de la Suze*	Colletet(Claudine).	Lédignan : Muse héroïq.	1659
Rec. Chamh. T. II.	1652	Pour le livre : « Le Jardinier françois ».	*Belle dont le jardin en friche*			
Rec. plus beaux vers.	1661	A Mlle ***. Gavotte.	*Belle et charmante brune*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A Mlle de (Saint-Mégrin).	*Belle et charmante créature*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Id.		Pour Mlle de Sainte-Croix. Sonnet.	*Belle et divine Sainte-Croix*	P. : Petit.	Sig. II p. 2e éd.	1654
Nouv. rec. Rondeaux.	1650	A une dame.	*Belle et moult galante personne*	B. C. D.		
Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658	(La belle vieille) St.	*Belle et sage Cloris digne d'estre servie*	Maynard (Fr.).	Œuvres.	1646
Rec. Sercy (prose). IV p.	1661	La révolte des Passemens.	*Belle et sçavante de La Trousse*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Minerve. Quatrain.	*Belle, forcez le Ciel par vostre exemple mesme*			
Rec. Sercy. I p 1re éd.	1653	A Mlle de Guerchy... St.	*Belle Guerchy je vous les donne*	Benserade.	Œuvres.	1697
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*Belle Iris, dont le front est plus uny qu'un... Lac*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	A une fille qui peignait. St.	*Belle Iris, dont les yeux rendent les miens contens*	Montreuil.	Œuvres.	1666

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Advis à une dame .. St.	*Belle Iris, je vous aime avecque violence*	Benserade.	Sig. édit. post. Œuvres.	1697
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Belle Iris, quand l'heure est venuë*	La Sablière.	Ed. Walckenaer.	
			Belle je sçay fort bien, Voir *Bélize, je sçay bien*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Le Trio de la Médecine. A Mlle C	*Belle malade de Charonne*	D'Aubignac (abbé)	Sig. table. II p., 2e éd.	1654
Muse Coquette (A).	1659	A Thoinon. Epig.	*Belle mignonne que je sers*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. d'Octavie.	1658	A Mirame. Sonnet.	*Belle Mirame, je m'asseure*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur la petite vérole de Marguerite de Rohan. St.	*Belle Olympe, reprend courage*	Cotin.	Sig. édit. post.	
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur Mad. de Brégis. Sonnet.	*Belle petite bouche, admirable Merveille*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	A Mad. P., sur l'imitation de J.-C. Quatrain.	*Belle Philis asseure-toy*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Belle Philis, je vous réveille*			
Muse Coquette (B).	1659	Victoire d'amour. Dialogue.	*Belle Philis pour qui je fais des vœux*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1666
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Belle Philis vous estes blanche et blonde*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Amour innocent. St.	*Belle prairie et belles fleurs*	Scudéry.	Sig. de Sc. éd post.	
Id. II p.	1653	A Mad. la P*** (d'Enghien).	*Belle Princesse, en qui les Cieux*	S. G. : Saint-Géran (Mlle de).	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses (sur Mlles de Guerchy et Thumbrune).	*Belle Saint-Loup, ton esprit dissimule*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	A une qui se miroit. St.	*Belle, souvenez-vous du sort*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Lirfée, reine d'Argène, à la Cour d'Arténice. St.	*Belles dames, francs chevaliers*	Chapelain.	D'après Tallemant.	
Id. I p. 1re éd.	1653	Pour les filles de la Reine. St.	*Belles dont les regards vont dépeupler l'Estat*	Benserade.	Sig. éd. post.	
Id. (prose). V p.	1663	Description de la maison de Liancourt.	*Belles et chastes sœurs et mères de l'étude*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Galanterie. Sonnet.	*Belles Nymphes des Bois et vous divines Fées*	F. O. : Ogier (Fr.).		
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Belles obscuritez, aimables précipices*	L. F. (de) : Laffemas (abbé de)	Sig. table.	

Muses illustres.	[illegible]	[illegible] (Claudine Colletet) sur un présent de boudin blanc.	[illegible]	baron d'Al...		
Muse Coquette (A).	1659	Stances coquettes.	*Bel œil, ma passion*			
Rec. Sercy. I p. 4e éd.	1655	Epig. sur notre ami Belzais, boiteux.	*Belzais sortant bien droit du Cabaret*	Beys (Ch.).	Œuv. poétiq.	1652
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte.	*Bergère, à quoy cette rigueur*			
Id.		Dialogue de Lambert.	*Bergère, quel sujet te défend de me voir*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Bergère, voicy la saison*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Anag. de J. de La Barrière.	*Bernard estoit tombé loin de nostre mémoire*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Berthelin, la première nuit*	C.	Sig. table.	
Muse Coquette (A).	1659	Le Beuveur... Sonnet.	*Beuvez mes compagnons, beuvez la tasse pleine*			
Jardin des Muses.	1643	Epig. faite sur la belette de Th. de Bèze.	*Bèze ayant tué la belette*			
Rec Rondeaux.	1639	Pr Ogier le Danois.	*Bien à propos s'en vint Ogier en France*	Evêque de Rieux.	Ménagiana. T. II, p. 280.	1715
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Bien enfourner fait bon en toute chose*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Bienheureuse est la vie*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand.	*Bien-plaisant certes est Valois*	B. C. D.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sur la mort de Richelieu.	*Bien qu'avec Richelieu je perde ma fortune*	Colletet (G.).	Epigrammes.	1653
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur un portrait.	*Bien que ce Portrait tout divin*	D. : Dalibray.		
Rec. Sercy. II p.	1653	L'Œillet.	*Bien que dans l'Empire des fleurs*	Montausier (de).	Guirl. de Julie.	
Id. IV p.	1658	Sur Gustave-Adolphe. Epig.	*Bien que je ne sois qu'un Enfant*	le petit de Beauchasteau.	Muse Beauchasteau.	1657
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*Bien que je sache qu'on ne peut pas*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Quatrain (1).	*Bien que je sois sans principe de vie*	M. : Montplaisir.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert (p. 515).	*Bien que la grâce soit petite*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Resp. à la chanson : Si vostre cœur ..	*Bien que l'amour m'oblige tout de bon*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	*Bien que mes espérances vaines*	C : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Bien qu'en amour Philis, je sois constant*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	La Riche laide. Satyre.	*Bien que nous soyons seuls, vostre crainte est frivole*	Benserade.	Œuvres.	1697

(1) Dans la Ve partie du Rec. de Sercy, l'initiale M paraît s'appliquer à Montplaisir.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Bien que Philis se plaise à ma souffrance*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	*Bien que vostre humeur inconstante*	Carlincas.	Rec. Conrart, T. XXIV, in-4°.	
Rec Sercy(prose).IIIp.	1660	Lettre : Cléandre à Olympe.	*Bien que vous soyez adorable*			
Rec. Sercy. IV p	1658	Sonnet.	*Bien qu'on vante partout mon illustre mémoire*			
Id. II p.	1653	Consolation à M R. D. M.	*Bien qu'Oronthe à présent soit plus digne d'envie*	Sc.ou M.(à la table)		
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand...	*Bien redressé me parut l'autre fois*	B. C. D.		
Id.		A une dame.	*Bien relevé seroit certes Hilaire*	Id.		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*Blaise est de si bonne amitié*			
Fine Galanterie.	1661	Pour un maistre d'Académie. Quatrain.	*Blâme qui voudra mes écoles*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pr une dame. Sonnet.	*Blanche comme le Lis, froide comme un... Chenet*			
Rec. Chamb.	1652	La belle voilée. St.	*Blessé d'attentat* (ou *par un coup*, ou *d'un malheur*) [*impréveu*	Chevreau.	Belle Guense.	1650
Jardin des Muses.	1643	Au sieur de Boesset. Epig.	*Boesset, la fleur des plus accorts*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	La Noblesse. Sonnet.	*Bonheur de la naissance, Appuy des potentats*			
Muse Coquette (A).	1659	A Catin. Rondeau.	*Bonjour, Catin, qui soupçonnez*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pour une fille... Sonnet.	*Bons Dieux ! belle Phillis, qui l'auroit jamais... cru*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Quatrain.	*Bordier ne faisoit pas si mal*	D. P.: Du Pelletier.		
Jard d'Epitaphes.	1648	De Bosquelon.	*Bosquelon qui gist en ce lieu*			
Jardin des Muses	1643	Contre Bouquinquan (1).	*Bouquinquan, vous aviez juré*			
Muses illustres.	1658	La fluxion sur les yeux. St.	*Bourdelot, je croyois ce soir*	ab.T.: Testu(abbé).		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet (sur Christine).	*Brillans Astres du Nord, charmans yeux d'une Reine*			
Rec. d'Octavie.	1658	Chanson pour Lysis.	*Brûler pour un objet aux Dieux mesme adorable*			
Rec.Sercy(prose).IVp.	1661	Les loix de Bacchus. Ode.	*Buveurs aux poulmons fricassez*	La Garenne.	Bacchanales.	1657
			Buvez Voir *Beuvez*			

Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Caliste, aimable en toutes choses*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Caliste au lieu de me punir*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	A Caliste. Sonnet.	*Caliste, ce séjour des Dieux*	A D. S. : Somaize (Ant. de).		
Muses illustres.	1658	Sr Me de Montbazon. Sonnet.	*Caliste eut des beautez la Couronne en partage*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Pr une Comédienne. St.	*Caliste, il est donc vray qu'un pouvoir absolu*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A sa Maistresse. Sonnet	*Caliste, l'on pourra faire un rond d'un... Carré*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*Caliste, lorsque je vous voy*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Response (p. 178) à l'épig. : Voyez ce que vous hasardez	*Caliste, sans rien hazarder*	C. : Codoni.	D'après P. Paris.	
Nouv. rec. bons vers.	1646	Sur un œil malade. St.	*Caliste ton bel œil qui les glaçons enflamme*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	A Caliste. Sonnet.	*Caliste, un cœur mourant est trop peu pour vos armes*	A. D. S. : Somaize (Ant. de).		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Caliste vostre amour à mon âme attaché*			
Rec. Sercy. II p.	1653	La Coquette St. (Mme Burin).	*Caliste vous seriez parfaite*	Mareuil.	Rec. Conrart, T. XXIV, in-4°.	
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Calvin (1564).	*Calvin, ce funeste flambeau*			
Jardin des Muses.	1643	Sur les hérétiques... Epig.	*Calvin sçait que le Ciel a la pente glissante*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Carite, c'en est fait, ton humeur inflexible*			
Muse Coquette (B).	1659	Contentement d'amour.	*Carite est petite et noire*	Métivier.	Ms. de Bordeaux.	
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Carite, l'un de mes rivaux*	Gombauld.	Poésies.	1646
Id. II p.	1653	Pour Me de G., malade.	*Carite on doit vous redouter*	P. : Petit.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Carite pour jamais a quitté ces fontaines*	Gombauld.	Poésies.	1646
Rec. Sercy. V p.	1660	Epistre.	*Cassandre j'ay leu ton épistre*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer	
Nouv. rec. Rondeaux.	1650	Contre un nepveu.	*Cassé l'on a dans le Palais*	B. C. D.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur une desbauchée. Sonnet.	*Catin des mauvais lieux un illustre... Flambeau*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Catin me doit les arrérages*	P : Petit.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
Muse Coquette (A).	1659	La Coquette. Epig.	*Catin pour vostre mal de teste*	Courdes.	Muse Coquette. T. II.	1665
Rec. Sercy. II p.	1653	Le Jasmin.	*Cause de tant de feux, source de tant de pleurs*	Montausier (de).	Guirl. de Julie.	
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*Cavalier, que la Parque joue*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id.		Sonnet.	*Ce barbet à long poil, blanc, délicat, et doux*			
Métamorph. franç.	1641	Le Perroquet. pour Mad. de H Sonnet.	*Ce beau Roy des oyseaux que je vois en servage*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Ce bon dormeur dans un bon lit couché*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Agnès, maist. de Ch. VII	*Ce corps ne gist pas seul sous l'estroite closture*			
Rec. Portraits (2e).	1659	De Mad. de Chavigny.	*Ce fut un jour tissé d'or et de soye*	Cotin.	2 fois : sig. et n. sig.	
Métamorph. franç.	1641	Fable du galand feuille-morte. Sonnet.	*Ce galand a vescu sous l'amoureux empire*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Ce galand, belle Iris, qu'une heureuse fortune*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sur J. de La Barrière. 1600.	*Ce grand abbé de La Barrière*			
Rec. Sercy. II p.	1653	La Métamorphose ridicule.	*Ce grand Métamorphosographe*	C.	Sig. éd. post.	
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une Dame. Sonnet.	*Ce grison assidu qui vous rend tant... d'Honneur*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Ressemblance de Philis à Carite. St.	*Ce jour d'un sort capricieux*			
Métamorph. franç.	1641	L'Eventail. Sonnet.	*Ce léger Eventail fust un jeune inconstant*			
Id.		Fable du Lierre. Sonnet.	*Ce lierre autresfois fut un volage Amant*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'une jeune fille (1636).	*Celle qui dans ce lieu sommeille*			
Métamorph. franç.	1641	Le Printemps ou les amours du Soleil et de la Terre.	*Celle qui les matins annonçant la journée*			
Id.		La Chandelle. Sonnet.	*Celle qui maintenant n'est plus qu'une chandelle*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Virgile Maro.	*Celuy de qui le pays sur la terre*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur les yeux de Philis. St.	*Celuy dont le pouvoir se fait craindre des Dieux*	Sarasin.	Nouv. Œuv.	1674
Jard. d'Epitaphes.	1648	Guise (1588). Sonnet (1).	*Celuy dont les ayeux vainquirent l'Idumée*	Trellon (Cl. de).	Parnasse (T. I).	1607
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande de Le Camus.	*Celuy qu'Amour n'a jamais pu charmer*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sébastien de Luxembourg, duc de Martigue.	*Celuy que la mort mesme en vivant redoutoit*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Au passant.	*Celuy qui repose en ce lieu*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*Celuy qui vous espouse espère un prompt vefvage*			
Métamorph. franç.	1641	Fable du Masque. Sonnet.	*Ce masque la prison de la divine image*			

Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un vicieux.	*Ce meschant n'est pas si blasmable*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*Ce miracle est trop grand, il parle de luy-même*			
Métamorph. franç.	1641	Fable du Miroir. Sonnet.	*Ce miroir où chacun contemple sa figure*	Malleville.	Poésies.	1649
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un clerc.	*Ce monument que tu contemple*			
Métamorph. franç.	1641	Fable du nain. Sonnet.	*Ce nain fut un géant qui plein de vanité*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Elégie.	*C'en est fait, Amarante, il faut céder au sort*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Ballet.	*C'en est fait, Amour est vainqueur*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	La séparation. Elégie.	*C'en est fait, belle Iris, le Destin nous sépare*			
Id. III p.	1656	L'Esté.	*C'en est fait, cher Tirsis, je meure*			
Id. II p.	1653	Madrigal.	*C'en est fait, il me faut mourir ‖ Et le seul désespoir...*	C : Charleval. Maucroix.	Ed. Saint-Marc. Ed. Walckenaer.	1759
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Mouliné (p. 83).	*C'en est fait, il me faut mourir ‖ Puisqu'au lieu de me [secourir*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*C'en est fait Jeanneton (ou Cloris), je pers mon lumi- [naire*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Rondeaux.	1639	Désespoir amoureux.	*C'en est fait, je meurs Climène*	D.R.: des Réaux (?)	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Indifférence. St.	*C'en est fait, je suis libre, adorable Uranie*	Ménage.	Miscellanea.	1652
Nouv. rec. Rondeaux.	1650	Combat de rondeaux...	*C'en est un peu trop désirer*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Stances (1).	*Ce n'estoit pas assez de ma propre douleur*	Sarasin.		
Id. V p.	1660	Air.	*Ce n'est pas assez d'estre belle*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*Ce n'est pas avec vous que l'on doit... Badiner*			
Id.		Id.	*Ce n'est pas avec vous qu'on peut faire... Fortune*			
Rec. Portr. (2e). T. II.	1659	D'Aminte (Comtesse de D. M. G.) (pour Mad. de Fiesque) (prose et vers).	*Ce n'est pas sans peine je vous l'avoue . . .*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Villanelle.	*Ce n'est point où j'aspire*	M. L. C. D. R.		
Rec Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Ce n'est point pour Lysis que je verse des larmes*	La Suze (Mad. de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Id. III p. 2e éd.	1658	Sur des voleurs. St.	*Ce n'est qu'à l'exemple des Dieux*	Malleville.	Poésies.	1649
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Songe. Sonnet.	*Ce n'est rien qu'un songe agréable*			
Métamorph. franç.	1641	Fable du Pan. Sonnet.	*Ce Pan, cet animal qui veut que l'on l'admire*			
Id.		Fable du papier. Sonnet.	*Ce papier que tu tiens, rigoureuse Silvie*			

(1) Cette pièce qui a pour titre : Tirsis s'excuse de ce qu'on le soupçonne d'inconstance, est certainement de Sarasin, elle précède les st. des Nouv. Œuvres. 1674 : Tirsis se plaint de n'être pas aimé : Horreurs des plaisirs de la Vie

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec. Loyson	1654	Suitte du Sonnet à M. de Schomberg. Sonnet.	*Cependant l'autre jour vostre sévérité*	Dassoucy.		
Muses illustres.	1658	La Muse bachique. Ode.	*Cependant que le faix des armes*	F. O.: Ogier (Fr.).		
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Ce petit enfant est si doux*			
Métamorph. franç.	1641	Fable du Chien. Sonnet.	*Ce petit suffisant que tout le monde admire*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur un éventail.	*Ce petit vent délicieux*	H. L. D. Laffemas (abbé de)?		
Métamorph. franç.	1641	Fable du Peuplier. Sonnet.	*Ce peuplier haut et droit fut une belle Dame*			
Id.		Le Phœnix ou l'amant. Sonnet.	*Ce Phœnix autresfois fut un amant fidelle*			
Rec. Chamh. T. II.	1652	Sur un Portrait. Epig.	*Ce portrait est comme il doit estre*	A. M.	Rec Sercy. I p. 3e éd.	1654
Muses illustres.	1658	A la Reyne de Suède. Sonnet.	*Ce Prince de qui les hauts faits*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Ce que dans la justice est l'affreuse chicane*	D.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sur Richelieu.	*Ce que j'eus de mortel repose dans ce lieu*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur la maison de M. Talleman. Sonnet.	*Ce que l'Inde descharge à Delphe ou dans .. Flessingue*			
Muse Coquette (B).	1659	Le charme. Epig.	*Ce que l'on nous dit de Médée*	Métivier.		
Muses illustres.	1658	A Mad. de La Suze. St.	*Ce qu'on sent pour une Maistresse*	Brégy (Mad. de).	Lettres et poésies.	1666
Métamorph. franç.	1641	Fable du jeu de cartes.	*Certains peuples faisant en tout quatre Provinces*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Certe, je suis sans vanité*	Advocat de Paris.		
Rec. Chamh.	1652	Id.	*Certes Lize a receu des Dieux*	Chevreau.	Belle Gueuse.	1650
Id. T. II.	1652	A un Autheur (Scarron) : Sur son Virgile travesty. Quatrain.	*Certes, mon cher Autheur, je n'ay jamais rien leu*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur Job et Uranie.	*Ces deux sonnets n'ont rien de comparable*	P. de C. : Conti (Prince de).		
Id. IV p.	1658	Pour Mr Figuier. Madrigal.	*Ce seroit trop dissimuler*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pr le Duc de Guise. Sonnet.	*Ces fameux conquérants qui de toute la terre*			
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Ces grâces que le Ciel a peu de gens destine*	F. O. : Ogier (Fr.)	Sig. table.	
Id.		Sur les mains de la Reyne. Epig.	*Ces mains plus blanches que la neige*			

Rec. Sercy. IV p.	1658	Rondeau.	*Ce sont des fleurs, belle Philis*			
Métamorph. franç.	1641	Les gans lavez. A Mlle L. Sonnet.	*Ces petits gans lavez estoient pendant leur vie*			
Id.		Fable des dez. Sonnet.	*Ces petits os marquez de tant de points divers*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Le conseil de la raison. Sonnet.	*Cesse, injuste mortel, d'adorer Bérénice*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Quatrain.	*Cessez, cruel amy, de blâmer l'esclavage*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Daphnis mourant. Sonnet.	*Cessez de rappeller mon âme fugitive*	Lalane.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Cessez, jaloux regards, vous qui faites ma peine*			
Id.		Air de Richard.	*Cessez mes soûpirs et mes larmes*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Pour Christine. Sonnet.	*Cessez, peuples du Nort, d'adorer la mémoire*	Le Camus (abbé).	Marolles: Mémoires T. II, p. 336.	1755
Rec. Chamh T. II.	1652	Sur un départ. Sonnet.	*Cessons de faire voir une vaine constance*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Cessons les soûpirs et la plainte*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur les sonnets de Job et d'Uranie. Epig.	*C'est à faire à nos beaux Esprits*			
Id. IV p.	1658	Stances.	*C'est assez, mes jeunes années*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Muse Coquette (B).	1659	Le Triomphe de la joye. Air.	*C'est assez soûpirer*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Id.		Les divertissemens de Brie et de Provins ou la discrétion perdue et payée (vers et prose).	*C'est à vous, noble Philismène*	d'A. (Comte).		
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Air.	*C'est bien à tort que l'on se plaint d'amour*	C. : Charleval. Dalibray.	Ed. Saint-Marc. Rec. p. beaux vers.	1759 1661
Rec. Rondeaux.	1639	Sur une dame.	*C'est en vain Amour que j'espère*	D.R.: Des Réaux(?)	Nouv. rec. Rond	1650
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Bouts-rimez sur la mort du perroquet de M. D. B.	*C'est en vain ma raison que la force... Chicane*	Petit.	Rec. Sercy. III p.	1656
Muse Coquette (A).	1659	A un Quidam. Epig.	*C'est en vain pour l'avoir que tu fais tant d'efforts*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Chanson.	*C'est en vain que Cloris pense*			
Id. II p.	1653	L'amant maigre, à Mlle B. B. Stances.	*C'est en vain qu'en secret, Philis, je vous adore*	A. B. : Boisrobert.		
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal (sur la défense des rubans).	*C'est en vain qu'on fait des Edits*			
Id. (A)	1658	La belle endormie. Sonnet.	*C'est icy mon amour, qu'il faut monstrer du cœur*	Du Perret.	Poésies.	1656

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*C'est l'amour qui l'a fait mourir*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur les dames. Epig.	*C'est là qu'arrivent les beautez*			
Rec. Rondeaux.	1639	Contre une vieille.	*C'est la raison que tu quittes le vice*	H. L. I.	Nouv. rec. Rond.	1650
Eliste Bouts-rimez.	1649	Sur l'arrivée de l'ambassad de Mantoué. Sonnet.	*C'est le Comte Nerly, non le Comte... Roland*			
Nouv. rec. Chamb (3e)	1653	Sonnet.	*C'est l'exemple d'un Dieu qu'icy l'on me propose*	Montreuil.	Bibl. Nat. Ms. 12680.	
Id.		A une dame avec l'Imitation de J. C. Epig.	*C'est l'exemple d'un Dieu qu'icy l'on nous propose*	Id.		
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Madrigal.	*C'estoit assez de vos yeux pleins de charmes*	Sc. : Scarron.	Œuvres.	1663
Id. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*C'estoit donc peu des maux dont je ressens l'atteinte*			
Id. II p.	1653	A la louange du Vin. Elégie.	*C'estoit en la saison que les raisins sont noirs*	Laffemas (abbé de).	Rec Sercy. II p.	1662
Id.		Sur l'amour de Mr de G. et de Mme de P**. St.	*C'est par trop consulter ma raison importune*	S. ou C.: Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. IV p.	1658	Madrigal	*C'est sans doute indiscrètement*	Furetière.	Poésies diverses.	1655
Muse Coquette (A).	1659	Rondeau redoublé.	*C'est tout à fait manquer de connoissance*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Id. (B).	1659	Le choix d'amour. Epig.	*C'est trop abuser de mes vœux*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame...	*C'est trop affliger un amant*	B. C. D.		
Rec. d'Octavie.	1658	Sonnet (bouts-rimez) sur une saignée.	*C'est trop faire de bruit d'une simple saignée*	Octavie.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur une fille qui alloit à l'accouchement de sa belle-sœur. St.	*C'est trop longtemps délibérer*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Résolution d'aymer...	*C'est trop longtemps, objet rare et charmant*	Montreuil.	Rec. Sercy. Ip. 2e éd.	1653
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*C'est trop longtemps* (ou *souvent*) *quitter d'une injuste [licence*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande de Bauny.	*C'est trop me dire*			
Muse Coquette (A).	1659	Air amoureux.	*C'est trop soupirer pour l'injuste Climène*	Mollier.	Rec. p. beaux vers.	1661
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances (1).	*C'est un amant, ouvrez la porte*	D.M.: {Montreuil. / Montplaisir.}	Œuvres.	1666

Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet (en patois d'Anjou).	*C'est un dangereux mau que le mau de l'amour*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Air.	*C'est un miracle ‖ Que la bouche d'Iris*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Advis à un ami...	*C'est vostre fait que la blonde Isabelle*			
Rec. Sercy. II p.	1653	L'amant qui meurt, à M***.	*C'est vous qui m'avez fait malade*	R.		
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Ces visites, Iris, passent trop promptement*			
Id. II p.	1653	Madrigal en rép.: Il ne suffisoit pas...	*Ce tabouret d'honneur qu'on vous a concédé*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Bouts-rimez sur l'éclat du teint de Mme A. S.	*Cet éclat qui vous rend si puissante icy-bas*			
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Cet esprit qui fut jadis pour moy tout de flamme*	F. O. : Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Cet homme est un original*			
Id. I p. 2e éd.	1653	Id.	*Cet homme-là qui vient de s'en aller*			
Id. III p.	1656	Id.	*Cet homme qui parle tant*	Fr. : Francheville (de).	Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658
Id. V p.	1660	Id.	*Cet objet que le temps a si fort abattu*	Gombauld.	Poésies.	1646
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Id. (1).	*Cette Dame a fait comme Troye*	Théophile.	Œuvres.	1621
Rec. Sercy. III p.	1656	Id. (2).	*Cette Dame n'est qu'artifice*	M. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Id. (3).	*Cette Epigramme est magnifique*	Théophile.	Œuv. : Ed. Alleaume.	
Rec. Rondeaux.	1639	Sur un bracelet de cheveux.	*Cette faveur que j'ay tant poursuivie*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Cette femme est la plus féconde*			
Id. I p. 1re éd.	1653	Id.	*Cette femme si débile*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur la mort de Mme de Roquelaure. Sonnet imité de Pétrarque.	*Cette jeune beauté, cet astre de la Cour*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'une perdrix (Rép.).	*Cette perdrix dont tu railles*			
Id.		Id.	*Cette perdrix si savoureuse*	Mlle...		
Métamorph. franç.	1641	La perle ou le pendant d'oreille. Sonnet.	*Cette perle, Philis, qui t'orne pour te plaire*			
Id.		L'Horloge de sable. Sonnet.	*Cette poussière que tu vois*	Dalibray.	La Musette.	1647
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur une musique. Epig.	*Ceux qui diront que la musique*			

(1) Cette femme a fait comme Troye (var.). Cette épig. a été attribuée au cours de l'impression (voir le Supplément).
(2) Cette épigramme est une variante de celle : Au-dedans ce n'est que malice
(3) Ce quatrain est fort magnifique (var.). Cette épig. a été attribuée au cours de l'impression (voir le Supplément).

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme. 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Chamb.	1652	Ceyx et Alcyoné.	*Ceyx l'amour des siens, et le plus grand des Rois*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Chabot ne sçauroit vivre*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un Mercure de bronze (1613). Epig.	*Chacun dit pour vous contenter*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un goutteux.	*Chacun dit que Lyeon taillé sur cette pierre*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A M. M L. M. Madrigal.	*Chacun parle desjà de mon amour extrême*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. Chamb.	1652	Madrigal	*Chacun sçait que Lyse est bien aise*	Chevreau.	Belle Gueuse.	1650
Muse Coquette (B).	1659	Le mariage parfait. Epithal	*Chantons d'une voix non commune*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
			Charite Voir *Carite*			
Rec. Sercy. V p.	1660	A Mlle de Maulévrier. Elégie..	*Charmante Amarillis, dont l'œil brun étincelle*	Gilbert.	Poésies diverses.	1661
Id. I p. 1re éd.	1653	Sonnet à une femme grosse (1).	*Charmante mère de ma Belle*	C. : Thiesseville.	Rec. Sercy. Ip. 4e éd.	1657
Jardin des Muses.	1643	Sur quelques sergents.	*Charon demandoit aux défunts*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Le nouveau Mausolée Sonnet.	*Chef-d'œuvre du ciseau qui dans votre débris*	Du Pelletier.	Rec. Chamb. T. II.	1652
Nouv. rec. bons vers.	1646	Sur un bouquet Epig.	*Cher bouquet que le Ciel fait voir incomparable*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur la Coquetterie. Ode.	*Cher Charleval, pourquoi t'étonnes-tu*	Sarasin.	Rec. Conrart (5131 B. L.).	
Muse Coquette (A).	1659	Sur Claudine. Madrigal.	*Cher Charpentier, ne voy-tu pas*			
Divers Portraits.	1659	Portrait (Duchesse de Chatillon).	*Cherchons pour peindre Amaryllis*	La Suze (Mme de).	Rec. Portraits (2e).	1659
Muse Coquette (A).	1659	A Mad. de Villarceaux.	*Chère Dame de Villarceaux*	La Moyne (le Père).	Tallemant : Historiettes.	
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur Mr de La H*** St.	*Chère ombre que je pleure et que je veux pleurer*	S.	Sig. table.	
Fine Galanterie.	1661	Parolos amoureuses.	*Chère Philis souffrirez-vous*			
Muse Coquette (B).	1659	L'amant à l'amante. Sonnet.	*Cher et charmant objet qui captivez mon âme*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Id.		La Coquette au Coquet. Sonnet.	*Cher et charmant sujet de ma flamme innocente*	Id.	Id.	
Rec. d'Octavie.	1658	A Madonte, avec le burlesque du Tambour. Sonnet.	*Cher objet de mes Vers, adorable merveille*	Léandre.		

Nouv. rec. bons vers.	1646	Offre de service..... Elégie.	*Cher objet de mes vœux, depuis le premier jour*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Cher objet de mes vœux, tu dis vray que je brusle*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Cher objet qui ravit mes sens*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Ch. funèb. sur le P. Goulu.	*Chers amis pleurez avec moi*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal.	*Chers ennemis de mon repos*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Cher sonnet, qui parlant pour moy*	C. (Baron de).		
Rec. Rondeaux.	1639	Il convie un ami.	*Chez la Cœffier, une demy-douzaine*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses. (5 vers)	*Chez la Princesse Nouveau.*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Aux faiseurs de bouts-rimez. Sonnet.	*Chez moy les bons Autheurs sont tous pendus au....Croc*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur la disgrâce d'un officier.	*Chut ! tant parler est grand défaut*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal (Malherbe, Maynard et Voiture).	*Cicéron, Sénèque et Térence*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Fragment sur la maladie de Mr D. B.	*Ciel ! Terre ! Hommes et Dieux ! Souffrirez-vous encore*	Du Perret.	Poésies.	1656
			Ci gist... Voir *Cy gist...*			
Rec. Rondeaux.	1639	A une dame.	*Cinq ou six fois cette nuit en dormant*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. d'Octavie.	1658	Rondeau d'un garçon.	*Cinq ou six fois, Iris, plus que soy-mesme*			
Rec. Rondeaux.	1639	Cartel bachique.	*Cinq ou six fois, nous avons consulté*	Mauduit.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Claire eau que les Zéphirs ont doucement émeuë*	M. : Montplaisir.	Ed. Saint Marc.	1759
Rec. d'Octavie	1658	Pour Clarice. St.	*Clarice a des appas dont les vives clartez*			
Id.		A Clarice. Sonnet.	*Clarice ! c'en est fait. Lysis nous a quittez*			
Muses illustres.	1658	Epigramme.	*Claudine* (Colletet) *a la beauté d'un Ange*			
Id.		Elégie.	*Claudine* (*Id.*) *a les yeux doux, Claudine est toute belle*	S. : Sève.		
Id		Sur la perte de Guidon. Epig.	*Claudine* (*Id.*) *aux yeux de flamme, a l'esprit plein d'appas*			
Id.		Sur un portrait de Mme C.	*Claudine* (*Id.*) *j'ay veu ton portrait*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Cléante que l'Amour au Ciel a demandée*	Dalibray.		
Id.		Id.	*Cléante que les Dieux formèrent à loisir*	D. : Dalibray.	Sig. table.	
Rec. Chamh. T. II.	1652	Satyre contre une laide.	*Cléon* (ou *Tirsis*), *le premier* (ou *le plus grand*) *curieux*	Montreuil.	Rec. Sercy. II p.	1653

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
			Climène dit... Voir *Lisette*			
Muse Coquette (B).	1659	Climène. Sonnet.	*Climène est prisonnière, ô fatale nouvelle*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Fine Galanterie.	1661	Raillerie. Quatrain.	*Clinchamps fut servi plaisamment*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Cloris à vingt ans estoit belle*	D. M. : Montreuil.	Poésies.	1666
Id. I p. 2me éd.	1653	A N* qui demandoit une juppe. Epig.	*Cloris cherchez ailleurs vos duppes*	Juguenay. Charleval.	Nouv. rec. Loyson. D'après St-Marc.	1654
			Clorise je sçay bien... Voir *Bélize*			
Nouv. rec. Chamh. (3e).	1653	Epigramme.	*Cloris, je ne blâme plus*			
Muse Coquette (A).	1659	A Cloris. Epig.	*Cloris, pour qui je suis si doux*			
Id.		Id.	*Cloris tu ne veux donc pas croire*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Cloris vit sous les dures loix*	Maynard (Fr.).	Rec. p. beaux vers. Voir T. I.	1627
Rec. Sercy. I p 1re éd.	1653	Epigramme.	*Cloris, vous faites la sotte*	Furetière.	Poésies.	1655
Rec. Rondeaux.	1639	Sur (Boisrobert).	*Coiffé d'un froc bien raffiné*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Epigramme.	*Colin cache tes resveries*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sr. la bataille de Lens. Aux Espagnols. Sonnet.	*Combien est vostre orgueil loing de nostre... franchise*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Comme cette eau s'élance vivement*			
Id.		Résolution.....	*Comme devant les images des Dieux*	Miron.	Nouv. rec. Rond.	1650
Jardin des Muses.	1643	Sur un Yvrongne. Epig.	*Comme durant disner on parloit d'une affaire*			
Id.		Epigramme.	*Comme Fibie Curse au logis de Catulle*			
Id.		Vers d'un magicien...	*Comme il me le rendra, s'il faut qu'il me rattrape*			
Rec. Chamh. T. II.	1652	Rondeau redoublé.	*Comme je croy c'est beaucoup de folie*			
Metamorph. franç.	1641	Fable du Livre. Sonnet.	*Comme l'Art ou corrige ou corrompt la Nature*			
Jardin des Muses.	1643	Prosopopée d'Ostende.	*Comme le cigne approchant de sa mort*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Ruse en amour.	*Comme le loup affamé sort du bois*			
Id.		Il persuade une dame...	*Comme le temps de son seul mouvement*			

Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	*Comment, chez vous on ne façonne*	B. : Boisrobert.	Œuvres.	1657
Fine Galanterie.	1661	Raillerie.	*Comment La Saussaye*			
Jardin des Muses.	1643	Epig. sur un Mercure.	*Comment Mercure tu pensois*			
Id.		Lament. de Jérémie (Paraph).	*Comment s'assit seule sur l'herbe*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet (1).	*Comme tu me dépeins icy ta Bérénice*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Comme un Baron eust dit un jour*			
Id.		A Mlle des Alesmes.	*Comme un caillou jette des flammes*			
Id.		Contre un courtisan. Epig.	*Comme une fois une jeune païsane*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Stances.	*Comme un feu qui s'éteint manque de nourriture*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Rec. Rondeaux.	1639	A un riche (Godeau) (2).	*Comme un galant et brave chevalier*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Comme un jour à la Cour d'un célèbre monarque*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Parties à arrester.	*Compte très exact des parties*			
Muses illustres.	1658	Au comte de S. Aignan.	*Comte galant et glorieux*	Tristan L'Hermite.	Attr. par M. Bernardin.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	Req. des Despriez. St.	*Comte immortel, si par la gloire*	Id.	Id.	
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Comtesse dont l'indifférence*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. rec. Loyson.	1654	Air (p. 332).	*Connoissez l'effet de vos coups*	Bouillon.	Rec.p. beaux vers.	1661
Rec. Sercy. IV p.	1658	Consolation à Philis...Sonnet.	*Consolez-vous, Philis, de la perte d'Aminte*	L. N.		
Métamorph. franç.	1641	Fable du Peigne. Sonnet.	*Consommé d'un amour dont j'eus l'âme ravie*			
Rec. Rondeaux.	1639	Contentement...	*Contant à la belle Climène*	Miron.	Nouv rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un poète...	*Contre ces fous dont la présomption*			
Jardin des Muses.	1643	Paraph. du Ps. Exaudiat (1616)	*Contre toy quand quelques rumeurs*	D. A. D. S. A.		
Rec. Rondeaux.	1639	A un amy.	*Contre vostre huis, c'est chose claire*	M. : Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslées.	1650 1672
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Converser agréablement*			
Id.		Bouts-rimez en d'autres rimes.	*Coquettes et galands, pendez fleurète. ... au croc*			
Muses illustres.	1658	Epigramme.	*Cormier (pour Bordier) pleure sa décadence*	Laffemas (Isaac de)	Tallemant : Hist.	
Rec. Chamh. T. II.	1652	Sonnet.	*Coulez, coulez mes pleurs, l'adorable Sylvie*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un malfaicteur...	*Coupé court vous avez, Pilou*	B. C. D.		

(1) Ce sonnet est en réponse aux deux sonnets : Le Conseil de la raison : Cesse, injuste mortel... ; le Conseil de l'Amour : Aime, lasche mortel....
(2) L'abbé d'Artigny estimait que ce rondeau s'appliquerait plus justement à Jacques Esprit qu'à Godeau.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Courage, compagnons, Fortune est ma cousine*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand...	*Court d'un point se treuve Calus*	B. C. D.		
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Les visages qui se démontent. St. (1).	*Courtisans, nostre expérience*			
Id. III p.	1656	Sur un festin.	*Courtisans, sans denier ny maille*	Fay (de).	Non sig. éd. post.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand.	*Couvert en Prince, et bien mis va*	B. C. D.		
Id.		Contre les partisants.	*Couverts de panne et de velours*	Id.		
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Au duc de Créquy. Epithalame.	*Créquy, cette Beauté dont les traits pleins de flâmes*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Crois-tu que mon âme résiste*			
Muse Coquette (B).	1659	Le mal d'Amour. Sarabande.	*Cruel amour dont j'adore l'Empire*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Métamorph. franç.	1641	Lyrian et Sylvie, à Mad D.L.B.	*Cruel et beau sujet des peines obstinées*	Saint-Amant.	Œuvres.	1629
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A Mme de F. (Fiesque). St.	*Cruelle, je ne viens pas*	Gr. (le C de) : Gramont (le Ch. de).	Bibl. Nat. Ms. 12680	
Id.		Adieu.	*Cruelle qui trouvez des charmes*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Moulinié.	*Cruels gouverneurs de mon sort*			
Id.		Courante.	*Cruel Tyran de mes désirs*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epitaphe.	*Cy-dessous gist un grand Seigneur*	Brégy (Mad. de).	Lettres et poésies.	1666
Id. III p.	1656	Id.	*Cy-dessous gît un qui mourut*			
Métamorph. franç.	1641	La Cygalle. Sonnet.	*Cygalle que je suis, je fus un jeune amant*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Dans l'église St-Eustache.	*Cy gist Alain de la rue de Grenelle*			
Id.		D'un âne, ext. du Catholicon d'Espagne.	*Cy gist auprès de ce buisson*			
Id.		De Fr. de Jussac (1641).	*Cy gist ce grand Saint-Preüil, dont le corps n'est que [poudre*			
Id.		D'une fille vertueuse.	*Cy gist comme un rare thrésor*			
Id.		D'un marchand de St-Denis, rapportée par H. Estienne.	*Cy gist dessous Martin Prudhon*			

Muse Coquette (A).	1655	Tombeau de la petite Marine (demoiselle d'Hardivillier) (1)	*Cy gist dont le teint estoit jaune*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	D'un pendu.	*Cy gist, dont s'il t'en prend envie*	Le Vayer de Boutigny.	Jard. d'Epitaphes.	1648
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Zaga-Christ (1638).	*Cy gist du roi d'Ethiopie*	Desmarets (J.).	Chantilly. Ms. 538.	.
Id.		Aux cordeliers d'Amiens.	*Cy gist entre ces deux pilliers*			
Id.		D'un Escorniffleur.	*Cy gist Epicharmus*			
Id.		En langue picarde (2).	*Cy gist Jacquet le fieu de sa mère*			
Id.		D'un mauvais poète.	*Cy gist Jean Veau le Poitereau*			
Id.		De Guil. du Bellay.	*Cy gist Langey qui de plume et d'espée*			
Fine Galanterie.	1661	Epitaphe.	*Cy gist le baron de Clinchamps*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Id. d'un petit chien.	*Cy gist le bienheureux Cottin*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un libertin.	*Cy gist le bonhomme Forthi*			
Id.		Du cardinal de Richelieu.	*Cy gist le Cardinal dont la sage conduite*			
Id.		Epitaphe énigmatique.	*Cy gist le fils, cy gist la mère*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Id. d'un plaideur.	*Cy gist le pauvre De Bury*	D. P. : Du Pelletier.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Id. du perroquet de Mlle Duret.	*Cy gist le perroquet d'Iris*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un mari, pr. sa femme.	*Cy gist ma femme, ô qu'elle est bien*	Du Lorens.	D'ap. Blanchemain	
Id.		Du P. Goulu, feuillant.	*Cy gist non un Goulu de vivres*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Cy gist qui faisoit le mauvais*	Maynard (Fr.).	Délices.	1615
Nouv. rec. Chamh. (7e). III p.	1655	Sonnet en épitaphe (3).	*Cy gist qui fut de bonne taille*	Scarron.	A la suite du Combat des Parques...	1648
Muses illustres.	1658	Epitaphe d'un maltotier (le président Chevry).	*Cy gist qui fuyoit le repos*	Laffemas (Isaac de)	Tallemant : Hist.	
Rec. Sercy. II p.	1653	Epitaphe d'un gueux...	*Cy gist qui n'ayant rien pour payer le passage*	L. V. : Le Vayer de Boutigny.		
Id. III p.	1656	Sonnet sur le perroquet de Mme du Plessis-Bellière.	*Cy gist qui n'eut jamais un esprit de chicane*	C. (de) : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Fine Galanterie.	1661	Epitaphe remarquée par Scarron.	*Cy gist Servot la Tourangelle*	Marot (Cl.).		

(1) Mlle d'Hardivillier était, d'après cette pièce, une des six femmes de chambre de Marie de Médicis.

(2) « Epitaphe, en langue picarde, pour se mocquer de ceux qui vont chercher de loin les généalogies, les noms et les qualitez des Ayeulx des Trespassez, comme aussi leurs faits et la datte de leur trespas ».

(3) Cette pièce suit la Relation... du Combat des Parques et des Poètes sur la mort de Voiture. Paris, 1648, in-4.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme. 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. III p.	1656	D'un gros homme...	*Cy gist sous cette large peau*			
Muses illustres.	1658	Epitaphe de Faustus.	*Cy gist un chevalier sans ordre*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Id. du chien de M. de Fr.	*Cy gist un chien nommé Barbeau*	Fr. : Francheville (abbé de).		
Id.		Epitaphe.	*Cy gist un homme assez connu*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Cy gist un jeune Mars que l'amour de la gloire*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Epitaphe fait par le serviteur d'un Ecossois.	*Cy gist un Pitaphe por un Cossois*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Epitaphe.	*Cy gist un qui debout un estrange homme fut*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Dallesso, j'y consens*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Ballade.	*Dame Bellone ayant plié bagage*	La Fontaine.	Fables nouvelles.	1671
Id. III p.	1656	Le changement de Tyrcis à Damon. Elégie (1).	*Damon, cher confident de mes inquiétudes*			
Id. II p.	1653	Estreines à Damon.	*Damon, donnez à vostre tour*			
Muse Coquette (B).	1659	L'immuable. Epig.	*Damon me dit en confidence*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Rec. Rondeaux.	1659	Rondeau.	*D'Amour esperdûment espris*	M. : Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. / Poésies meslées.	1650 / 1672
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Richard.	*Dans ce beau séjour de plaisirs*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Un mélancolique.	*Dans ces beaux lieux, où la Nature*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Dans ces lieux bienheureux où tout plaisir abonde*	La Sablière.	Ed. Walckenaer.	
Id. III p.	1656	Sonnet.	*Dans ce temple dévot où se pressent si fort*	L. F. : Laffemas (abbé de).	Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658
Id. II p.	1653	Epitaphe (2).	*Dans ce tombeau la Parque a mis*	B. : Benserade.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Mollier.	*Danser dessus l'herbette*			
Fine Galanterie.	1661	Epigramme.	*Dans la cour de Monsieur Maunoy*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Seconde Eglogue.	*Dans l'aimable contrée, où le Dieu de la Seine*	Ménage.	Miscellanea.	1652
Rec. d'Octavie.	1658	Acanthe à Lucidor (lettre prose et vers).	*Dans la lettre en prose que je vous avois écrite.....*			

(1) Cette pièce paraît être de l'auteur de l'élégie : Puisqu'il nous faut céder, et qu'il n'est pas possible
(2) Cette pièce est sig. B. comme la précédente « Après vous avoir dit en prose » qui est bien de Benserade. Elle n'est pas sig. dans l'éd. de 1660

Rec. Rondeaux.	1639	A Bassompierre.	*Dans la prison qui vous va renfermant*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sommaville.	1660	La Lune amante (Idylle).	*Dans la sérénité d'une fraische soirée*	Rampalle.	Idylles.	1648
Muse Coquette (A).	1659	Rondeau.	*Dans le chemin qui va de Tours à Blois*	Gontard.	Muse Coq. T. II.	1665
Rec. plus beaux vers.	1661	Villanelle de Roziers.	*Dans le fonds d'un bois*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A la Marq. de ***. Elégie.	*Dans le funeste estat des maux où je vous voy*	D.P. : Du Pelletier.		
Muse Coquette (A).	1659	Le milieu est le meilleur. Rondeau.	*Dans le milieu, le proverbe vulgaire*	Gontard.	Nouv. rec. Loyson.	1654
Rec. Sercy. II p.	1653	La Grenade.	*Dans l'empire fameux de Flore et de Pomone*	C. ; Corneille (P.).	Guirl. de Julie.	
Fine Galanterie.	1661	Epig. sur Villandry.	*Dans l'enceinte du camp de S. Jean d'Angely*			
Rec. d'Octavie.	1658	Elégie sur un cachet.	*Dans le ressentiment dont j'ai l'âme saisie*			
Rec. Sercy. II p.	1653	L'admirateur indifférent. St.	*Dans le visage d'Isabelle*	M. : { Montplaisir. Marigny. }	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. V p.	1660	Plainte amoureuse.	*Dans l'horreur d'un Désert où s'estoit retiré*			
Petit rec. poésies.	1660	Sonnet.	*Dans un affreux désert propre à la pénitence*			
Jardin des Muses.	1643	Rond. d'autant de contradictions que de paroles.	*Dans un batteau fait d'un feuillard de lierre*			
Métamorph. franç.	1641	Fable de la rose. Sonnet.	*Dans un bois escarté pensive et solitaire*			
Muse Coquette (A).	1659	A une dame. Rondeau.	*Dans un rondeau souffrez qu'on puisse escrire*	Gontard.	Muse Coq. T. II.	1665
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	L'Hyver (ou le Séjour des Ennuis). St.	*Dans un triste séjour désert et plein d'horreur*	M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id.		Revers. Sonnet.	*Daphné cette rebelle*	P.C. (P. Corneille?)	Non sig. éd. post.	
Id. IV p.	1658	De la vanité du monde. St.	*Daphnis dont l'Univers admire la sagesse*	Malleville.	Poésies.	1649
Id. III p. 2e éd.	1658	Madrigal.	*Daphnis le plus civil d'entre tous les humains*	Testu-Mauroy.	Rec. Sercy. III p.	1656
Rec. Sercy. IV p.	1658	Rép. à l'élégie de Mr de B.	*Daphnis que vos beaux vers sont obligeans et doux*	Mad. de L.		
Id. I p. 2e éd.	1653	Pour Mad. de Sully. St.	*Daphnis un moindre (ou un autre) objet doit exercer [ma Muse*	Gilbert.	Poésies diverses.	1661
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame qui donna ces bouts-rimez. Sonnet.	*D'Apollon dès longtemps, j'ay quitté le doux... antre*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A la santé d'une dame.	*D'autant que c'est chose notoire*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Muse Coquette (B).	1659	La juste deffence. Rondeau.	*D'autres ont creu comme vous qu'Isabelle*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. Rond.	1650	Conseil à un galand...	*De bien pourveüe est prou la Dame*	B. C. D.		
Id.		Rondeau.	*De bout en bout avec loisir*	Id.		
Id.		Sur un inepte galand.	*De bout en bout je vous veux dire*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*De ce beau Cabinet la richesse est extrême*	Gombauld.	Poésies.	1646
Id. IV p.	1658	Sonnet.	*De ces cheveux dorez que j'aime davantage*	Dalibray (cité par).	Œuv. poét.	1653
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une belle.	*De cette fille, à qui firent leçon*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Rondeaux.	1639	Pour Richard sans Peur (1).	*De cettuy Preux maints grands clercs ont écrit*			
Id.		Plainte amoureuse.	*Dedans ces prez herbus et spacieux*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Dedans l'humeur où je me trouve*			
Id.		Id. (Sixain).	*Dedans ma tristesse*			
Nouv. Cab. Muses (B.).	1658	Madrigal.	*Dedans vostre maison l'on voit mille trésors*			
Rec. Sercy. III p.	1656	A Philis, sur les règles du Sonnet (2).	*De deux fois quatre vers, et deux fois trois suivans*			
Id. IV p.	1658	Stances amoureuses.	*Déesse du plaisir qui conserve le monde*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	*Déité de qui les mortels*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Epigramme.	*De Lisle la fureur*			
Rec. Portraits (2e).	1659	Portrait d'Iris.	*De l'objet le plus beau qui soit dans la nature*	Perrault (Ch.).	Rec.div. ouvrages.	1675
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*De l'objet que je sers les beautez me ravirent*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A une dame...	*De maille aucune à départir n'auroit*	B. C. D.		
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Demain vous devez recevoir*			
Jardin des Muses.	1643	Contre un goutteux. Epig.	*Demandez-vous d'où vient que cet estropié*			
Muse Coquette (A).	1659	Rondeau sur mes Rondeaux.	*De mes rondeaux mainte fois on a dit*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Demeure de l'horreur, roches inaccessibles*			
Muse Coquette (A).	1659	Plainte amoureuse. Sonnet.	*De mille ennuis divers j'ay l'âme toute pleine*	Du Pelletier.	Muse Coq. T. II.	1665
Rec. Rondeaux.	1639	Excuse de faire des vers.	*De mille vers arbrisseaux ombragé*	Saint-Chartres.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un grand nez.	*De mon grand nez, il ne faut point mesdire*			
Id.		Pour un plaideur.	*De mon procès je crains l'évènement*			

(1) Le Ménagiana a attribué le rondeau : Bien à propos s'en vint Ogier en France, à un évêque de Rieux en Languedoc, et il dit que celui pour Richard sans Peur (cité par La Bruyère), est du même auteur (T. IV, p. 152).

Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau redoublé.	*Dépeindre ce beau teint qui peut tout effacer*	B. C. D.		
Rec. Rondeaux.	1639	Offre à deux sœurs.	*De peu de chose ayant le maniement*	G. H. : Germain Habert de Cérisy(?)	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Stances.	*De Philis et du Ciel, je suis abandonné*	M. : Benserade.	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Muses illustres.	1658	Pour Timocrate. Sonnet.	*Déplorables jaloux dont les noires envies*	Corneille (Th.).	Sig. table: Corneille	
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un beau sein.	*De plus beau sein que celuy de Catin*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. d'Octavie.	1658	Elégie à Octavie sur le poème « Le Temple de la Mort ».	*Depuis cet heureux jour qui me fit recevoir*			
Muse Coquette (A).	1659	Epigramme.	*Depuis deux ou trois jours Lisette* (ou *Climène*)	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour Mlle **. St.	*Depuis la Rive orientale*	Gilbert.	Annales poétiques. T. XXIII.	
Nouv. Cab. Muses (B.)	1658	Sonnet.	*Depuis le jour fatal que le feu de vos yeux*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Id.	*Depuis le triste jour qu'adorant ton bel œil*			
Id. III p.	1656	Madrigal.	*Depuis le triste jour que je vis sous vos loix*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Depuis qu'à Filiste*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Depuis que dans vos yeux Amour me vint surprendre*			
Id. II p.	1653	Apostille à la bal. de Sarasin.	*Depuis que j'ay leu ta ballade*	C. : Conrart.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Depuis que j'ay veu vos beaux yeux*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pour une demoiselle. Sonnet.	*Depuis que je te vis entrer dans ta... paroisse*			
Muse Coquette (B).	1659	Désir amoureux. Epig.	*Depuis que je vous ai connue*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Depuis que la belle Moreau*			
Muses illustres.	1658	Sur la mort de Mad. de Roquelaure. Madrigal.	*Depuis que ta beauté qui n'eut point de seconde*	Colletet (Claudine).	Sig. table.	
Muse Coquette (A).	1659	Regret amoureux. Sonnet.	*Depuis qu'on m'a privé des beaux yeux de Carite*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Rondeau.	*Depuis un mois ma Célimène*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Lettre du D. D. à MM. de la M. et B.	*Depuis vostre départ, nous goustons cent délices*	Condé (Prince de).	Cousin : Mad. de Longueville.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur une queste. Sonnet (1).	*De quel charme nouveau, mon âme es-tu blessée*	Ch : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. Rondeaux.	1639	Excuse.	*De quelque sens que je me sois tourné*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur une affection. St. (p. 135).	*De qui me plaindray-je en ce jour*	Benserade.	Sig. table (p. 44).	

(1) Il existe deux autres pièces anonymes sur le même sujet : Trop aimable Philis (Rec. Sercy, III p., page 309) ; Quoy ! demander tout haut... (Rec. Chamhoudry. T. II, 1652).

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*De quinze Amans qui pour Clarice*			
Id.		Id.	*De quoy nous servent nos ouvrages*	Gombauld.	Poésies.	1646
Id. II p.	1653	Eglogue.	*De sa robe de fleurs, la terre dépoüillée*	de M. P. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. III p. 2e éd.	1658	Sur un petit mouton. Sonnet en bouts-rimez	*Des beaux yeux de Philis, on vit tomber des... larmes*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Des Cordes (Limoges, 1643).	*Des Cordes n'est pas mort, seulement sa belle âme*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre (Montmaur).	*Des dents si fièrement décout*	B. C. D.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Stances.	*Déserts où j'ay vescu dans un calme si doux*	Maynard (Fr.).	Œuvres.	1646
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Enigme (Le secret). Sonnet.	*Des grands desseins aux grands effets*	Gombauld.	Rec. La Fontaine.	1671
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre (Montmaur).	*Des grosses dents sçait de sorte piler*	B. C. D.		
Rec. Sercy. III p.	1656	La belle paresseuse. Sonnet (1).	*Desjà l'Astre du jour se dérobait au monde*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*Dès le moment que je vis cette belle*			
Id.		Air.	*Dès le moment que je vous vis*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Peu de ressemblance...	*De son oir et façon active*	B. C. D.		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Pour Olimpe. Sonnet.	*Des plaisirs de l'amour, n'estes-vous plus tentée ?*	D.P.: Du Pelletier.		
Rec. Sercy (prose). V p.	1663	A Mlle de... (vers et prose).	*Des plus vives couleurs que peut fournir la Muse*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Des portes du matin, l'Amante de Céphale*	V. : Voiture.	Œuvres.	1650
Rec. Rondeaux.	1639	Rép. au rond.: Aux quatre fils Habert, voir note 3, p. 305.	*Des quatre fils, avec juste raison*	Incertain.	Nouv. rec rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epigramme.	*Des sonnets dont l'on dispute*			
Métamorph. franç.	1641	Fable du Diamant. Sonnet.	*Dessous ce Diamant vous voyez une Dame*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'Isabelle.	*Dessous cette tombe assez belle*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un débauché.	*Dessous un froc un gros novice*			
Id.		Pour une dame...	*Dessus le lit en fort bonne posture*			
Id.		A une dame...	*Dessus ses pieds qu'il ne soit tous les jours*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672

Id.		Sur un procès.	*De ton procès dis-moy l'événement*			
Rec. Rondeaux.	1639	Contre un rondeau.	*De ton rondeau n'atten pas compliment*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un rondeau blasmé.	*De ton rondeau tu te mets en cervelle*	B. C. D.		
Id.		Jugement d'un rondeau.	*De ton rondeau voicy le jugement*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*De tous les cœurs qui sont sous vostre empire*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un poète...	*De toute pièce, et d'estoffe à la mode*	B. C. D.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*De toutes les fureurs qui surpassent la rage*			
Rec. Rondeaux.	1639	Pour Pierre de Provence.	*De tout le monde en mon temps réclamé*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur un téton. Sonnet.	*Deut-il pleuvoir sur moy, pointes de..... Hallebarde*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Deux beaux yeux noirs, un teint de lys*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Les deux Nanons. Sonnet.	*Deux diverses* (ou *divines*) *Beautez me tiennent en [langueur*			
Id. I p. 2e éd.	1653	Epigramme.	*Deux fous pensant qu'une bergère*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Id.	*Deux hommes ont rendu l'esprit*			
Rec Chamb. (5e).	1654	Chanson.	*Deux yeux noirs, deux fripons*	Scarron.	Œuvres.	1663
Rec. Sommaville.	1660	Id.	*Devant Cloris, mon courage me laisse*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Rec. d'Octavie.	1658	Décret d'un cœur infidèle (vers et prose).	*Devant le Tribunal du puissant Dieu d'Amour*	La Calprenède (Mad. de).		
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un menteur (1).	*De vérité son discours est charmant*	D. M.	Rec. Cham. T. II.	1652
Rec. Sercy. III p.	1656	Enigme.	*Devinez qui je suis entendant ma nature*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame.	*De vos cheveux la couleur est si belle*	B. C. D.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Rondeau.	*De vos mépris je ne m'en fais que rire*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur un sein. A M. Sonnet.	*De vos moindres regards, adorable inhumaine*			
Rec. Rondeaux.	1639	Remerciement...	*De vos Rondeaux tissus si proprement*	M. : Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslées.	1650 1672
Id.		Sommation.	*De vostre Amy, j'ay procuration*	Id.	Id.	
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Magd. S. Jean (1641) (2).	*Dévot esprit, qui ce beau lieu remarque*	F. G. D. S. F.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Madrigal.	*De vous à tous momens mon frère a des bijoux*	M. : Montreuil.	Sig. table.	

(1) Ce rondeau porte comme titre dans le T. II du Rec. Chamboudry de 1652 : Rondeau sur l'oraison funèbre du C. D R. (cardinal de Richelieu).

(2) « Sonnet sur le trespas de D. Magdeleine S. Jean, Prieure des Feuillantines de Paris, arrivée l'au 1641. Elle étoit fille de M. de la Guichonnière, mort chartreux, et sœur de M. de Noyers-Sublet. »

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Rondeaux.	1639	Déclaration d'amour.	*De vous aimer, je me propose*	Cha...	Nouv. rec. Rend.	1650
Id.		Protestation d'amour.	*De vous aimer jusques au monument*	D R.: Des Réaux(?)	Id.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Mlle de Vandy... Epître.	*De vous plus voir si ce n'est en peinture*	La Mesnardière.	Poésies.	1656
Rec. Rondeaux.	1639	Impatience.	*De vous revoir au bout de quelques mois*	M. : Pinchesne.	Nouv. Rec. Rend. Poésies meslées.	1650 1672
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Tavane. Sonnet.	*D'hardiesse, d'assaut, de conseil, de vaillance*			
Nouv. rec. Rend.	1650	Excuse à Nanteuil...	*D'Honneur me priver puisse-t-on*	B. C. D.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Sur un amoureux de M. D'Hostel.	*D'Hostel en Hostel pour paroistre*			
Id.		Pour une fille accordée. Madrigal.	*Diane, à quoy servent ces larmes*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Rec. Sommaville.	1660	Chanson.	*Diane, tu dois estre lasse*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Jardin des Muses.	1643	Contre des Causeuses. Epig.	*Dieu ne peut dormir comme on presche*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Dieu nous a tous, dis-tu, formez à son image*	L. V. : Le Vayer de Boutigny.		
Id. V p.	1660	Rép. à l'épig. de Charleval : J'ay trouvé dans le voisinage.	*Dieux ! que je plains cet advocat*			
Id. II p.	1653	Pour deux nouveaux mariez. Epig.	*Dieux ! que le combat sera chaud*	P. : Petit.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur une constance. Sonnet.	*Dieux ! quelle aveugle erreur te séduit ma... Raison*			
Muses illustres.	1658	Le parfait mariage. Sonnet.	*Digne amant dont la destinée*	Colletet (Fr.).	Annales poétiques. T. XXV.	
Muse Coquette (A).	1659	Rondeau.	*Digne de vous n'est ny bourg ny village*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. bons vers.	1646	A Mgr le Duc de Brézé. St.	*Digne neveu d'Armand qu'on ne peut trop loüer*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A (Gast. d'Orléans). Sonnet.	*Digne sang de Bourbon, et du Prince fameux*	B. : Bassempierre.		
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	A Mme La C. de S. Ode.	*Digne sang de tant de Héros*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur les st. dites par Mlle Faret.	*Dimanche, ou Lundy ce me semble*	Loret.	Gazette, 21 déc.	1652
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	A une belle insensible... St.	*Dispensez-moy, belle insensible*	B. : Benserade.	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Disposez de mon sort au gré de vostre haine*	Prade (de).	Œuv. poét.	1650

		l'auteur aime (1).				
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset père.	*Divine Amarillis* ‖ *Ton teint brun*			
Id.		Id. de Lambert.	*Divins autheurs de ma nouvelle flamme*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Rép. à la Req. des Despriez. Stances.	*Divin Tristan, si par la gloire*			
Jardin des Muses.	1643	Sur le portr. de Du Val, gravé par Lasne.	*Docte Du Val, je trouve estrange*	F. C. D. L' I.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Colère. St.	*Dois-je avoir de l'estonnement*			
Rec. d'Octavie.	1658	A Madonte. Sonnet.	*Dois-je quitter enfin cette jeune merveille ?*	Acanthe.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Dois-je servir d'Antoine à cette Cléopâtre*			
Métamorph. franç.	1641	Rép. au sonnet de Malleville : La poudre que tu vois.... Sonnet.	*D'Olimpe n'est icy ny le corps, ny la cendre*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sonnet.	*Dom Diègue est de retour avec sa barbe blanche*			
Id. III p.	1656	Pour une servante... Ode.	*Donc, il faut que pour mon malheur*			
Petit rec. poésies.	1660	Caprice contre l'estime, à Sapho (Mlle de Scudéry).	*Donc, je ne dois plus prétendre*	Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Rec. Sercy. V p.	1660	Sur la mort de Daphnis. Sonnet.	*Donc le brave Daphnis a passé l'onde noire*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Charles-Quint. Tr. de D. Sale.	*Donne luy pour tombeau tout le vaste Univers*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour une dame.... Epig.	*Donner à vos oiseaux des baisers savoureux*	Cailly (de).	Div. petites poésies	1667
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	La cruelle. Sonnet.	*Dorinde, mes soûpirs vous mettent en colère*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Epitaphe tiré du grec.	*Doris aux blonds cheveux en mémoire de toy*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Stances (2).	*Dorise, tout le monde admire*			
Nouv. rec. Chamh. (3e) } Rec. Sercy. II p.	1653	Elégie sur un baiser (3).	*Dormez-vous, Amaranthe, ou si vostre belle âme*	Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Stances amoureuses (4).	*D'où viennent ces chagrins et ces tristes pensées*	P. ou O. : Ogier (Fr.)?		
Id. I p. 1re éd.	1653	Le jour des Morts. Sonnet.	*D'où vient cette lugubre et funeste tempeste*	Benserade.	Sig. table.	
Id. V p.	1660	Stances.	*D'où vient, cruel Amour, que ta rigueur s'obstine*			

(1) Cette pièce a été reproduite dans la V p. du Rec. de Sercy 1660 et elle y est suivie d'une réponse par Madem*** : Vostre plainte, Tircis, nous choque avec raison.
(2) Ces curieuses stances paraissent s'appliquer à la Guirlande de Julie.
(3) Cette pièce est signée C. à la table de la seconde édition de la 2e p. du Rec. de Sercy 1651 et B. dans l'éd. de 1662.
(4) Sig. P. dans la seconde édition de la 1re p. 1653 et O. dans l'édition de 1660.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Jard d'Epitaphes.	1648	D'une jeune femme pieuse.	*D'où vient que comme une colombe*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte (de Bacilly).	*D'où vient que de ce Bocage*	B. D. B. : Bacilly.		
Jardin des Muses.	1643	A une dame. Epig.	*D'où vient que les pauvres humains*			
Rec. plus beaux vers	1661	Air de Perdigal.	*D'où vient qu'en ce moment vous changez de visage ?*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal (1).	*D'où vient que vostre Chat s'en retourne à toute heure*	M. : Montplaisir.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	A Mad. Talbot (1642).	*D'où vient que vous pleurez si fort*			
Jardin des Muses.	1643	Epig. sur les hérétiques...	*D'où vient qu'un Catholique ce dernier pas redoute*			
Id.		Sur un médisant.	*D'où vient qu'un goutteux d'ordinaire*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	A M. L. P. D. N. qui avoit envoyé un ruban couleur de feu à M. P. M.	*Doux et charmant objet qui régnez dans mon cœur*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Doux et charmant prodige, admirable Christine*	Du Teil.	Nouv.rec.(Du Teil)	1659
Nouv. rec. Loyson.	1654	Le Triomphe de l'Amitié, à Aminte. St.	*Doux objet de mes vives douleurs*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Stances.	*Doux ruisseaux, coulez sans violence*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Nouv. rec. Loyson.	1654	Quatrain.	*Du Bois dont l'insolence a voulu m'outrager*	D.P.: Du Pelletier.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Advis à une dame...	*Du bonnet rouge ayant accès*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epigramme.	*Du Caresme bien peu me chaut*	M. : Montreuil.		
Id. V p.	1660	Sonnet.	*D'un accueil si flatteur et qui veut que j'espère*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Rec. Rondeaux.	1639	Défense des beuveurs d'eau.	*D'un beuveur d'eau comme avez débatu*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. II p.	1653	Rép. à M. de Chevreuse... (1652). St.	*D'un désir aussi fort que vain*			
Id. IV p.	1658	Sur la mort du Président de Bellièvre. Madrigal.	*D'un deüil qui doit aller jusques à nos neveux*			
Rec. Rondeaux.	1639	A Marguerite.	*D'une autre fleur on ne fait plus de cas*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*D'une de vous, l'esprit est si charmant*			

Rec. Chamb. T. II.	1652	Lettre héroïque à Mgr le Prince.	*D'une main que la gloire* [illegible]			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. T. (Tristan). Madrigal.	*D'une manière si charmante*	D.P. : Du Pelletier.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une fille...	*D'une telle façon Ysarde*	B. C. D.		
Id.		Contre un galand...	*D'une telle sorte Renê*	Id.		
Rec. Sercy. II p.	1653	L'Hyacinthe.	*D'un éternel bonheur ma disgrâce est suivie*	Corneille (P.).		
Rec. Rondeaux.	1639	Pour un mauvais poète.	*Du nez il n'est rien que n'ataigne*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. d'Octavie.	1658	A Octavie, sur sa guérison de la petite vérole. Sonnet.	*D'un ferme et doux plaisir, notre crainte est suivie*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*D'un fort bel air, et d'un aspect charmant*	B. C. D.		
Rec. d'Octavie.	1658	Burlesque sur les rimes d'un « Goinfre » : Ho ! ho ! nostre...	*D'un Goinfre dont vous estes cousine*	Acanthe.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur la mort d'un favory.	*Du nouveau Sainct la feste sera grande*			
Rec. Rondeaux.	1639	Pour le Card. de Richelieu.	*D'un riche lieu, je ne suis pas venu*	Billaut (Adam)	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. IV p.	1658	Madrigal.	*D'un seul regard remply de flammes*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame...	*D'un tiers des gens tel est l'abus*	B. C. D.		
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Bouts-rimez prescrits sur le portrait d'une dame.	*Du peintre en ce portrait l'industrie fut nulle*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un faux brave.	*Du pied ne voudroit faire un pas*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. Sercy. II p.	1653	Les effets de l'or. St.	*Du plus bas estage du monde*	C. : Des Barreaux.		
Id. V p.	1660	Epigramme.	*Durant mes premiers ans, que j'estois incapable*	M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Jardin des Muses.	1643	Adieu... St. (variantes)	*Dure contrainte de partir*	Malherbe.	Nouv. Recueil. (Voir T. I)	1609
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Dure nécessité d'abandonner Caliste*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur Gassion. Sonnet.	*Du vaillant Gassion pleurons le sort... Fantasque*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Du Vallon se dit Gentilhomme*	Vieux Gaulois.		
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Id.	*Eclairez-moy d'une seule étincelle*	Ch. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour un pécheur. Sonnet.	*Efforce-toy, mon âme, et sans retardement*			
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Egalement piqué d'amour et de colère*	F. O. : Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	A Mlle D. V.	*Eh ! bons Dieux, qui le pourroit croire*	Pellisson.	Œuvres.	1735
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur le portrait de Mme L. P. D. F. Madrigal.	*Elle a bien d'autres traits pour captiver les cœurs*	P. : Petit.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Chamb. (3e).	1653	Sur la guérison d'une dame.	*Elle avoit des douleurs autant qu'elle a d'appas*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Elle est grosse et le veut celer*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur une Amazone. Epig.	*Elle est toute couverte d'arme*			
Muses illustres	1658	Sonnet.	*Eloigné de Paris, parmy ce peuple rude*	F. O. : Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Eloigné de Philis, je résous en moy-même*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur une absence. St.	*Eloigné de vos yeux dont mon âme blessée*	Sarasin.		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Madrigaux sur diverses couleurs : Feuille morte.	*Employez-moy, servez-vous de mes nœuds*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Menuet de Mollier.	*En aimant ‖ Peut-on trop aimable Climène*			
Nouv. rec. Rond	1650	Contre une dame.	*En beaux draps blancs, je voudrois l'avoir veuë*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Rondeaux.	1639	A un médisant.	*En bon François, politique et dévot*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Id.		Sur un procès.	*En bonne part de la succession*	Cha...	Id.	
Muse Coquette (B).	1659	Le bouquet. Ode.	*En ce beau jour de Saint-Germain*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. Loyson.	1654	Madrigal.	*En cela déplorez le mal*	D. M.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'une fille prudente.	*En ce lieu gist depuis un an*			
Id.		De Gustave-Adolphe.	*En ce lieu gist Gustave, ou si l'on doit à l'homme*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Protestation d'aymer.	*En cent façons j'ay tasché vainement*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Du Prince des Prestres... (1).	*En ce petit tombeau repose le grand Prestre*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. C. C. Rondeau.	*En certain lieu de ma personne*	D. M.		
Id.		A M. R. Id.	*En certain lieu je ne sçaurois durer*	Id.		
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*En ce temps l'amour est commode*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Remontrance à Catin.	*En cet estat, où tout vostre déduit*			
Fine Galanterie.	1661	Après la perte de son argent. Sixain.	*En cherchant des trois dez le sort avantureux*	Tristan L'Hermite.	Vers héroïques.	1648
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau redoublé.	*En deüil profond me plonge vostre absence*			

Muses illustres.	1658	Sonnet (pour Timocrate).	*Endymion est mort, cet Illustre champestre*	Corneille (Th.).	Sig.tab.:Corneille.	
Métamorph. franç.	1641	Fable du chat, pour Mad. de C.	*En Egypte autrefois souspiroit pour Alis*			
Rec. plus beaux vers	1661	Air.	*Enfans d'un cœur pressé, soüpirs trop libertins*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Songe.	*Enfin, adorable Sylvie* || *J'ay triomphé*	Habert (Ph.). Cérisy (de).	Rec. Barbin. Rec. Sercy. V p.	1692 1660
Rec. Sercy. III p.	1656	A Mlle de La C. Madrigal.	*Enfin Amarante est ravie*	Fr. : Francheville (abbé de).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Mad. R... Sonnet.	*Enfin, belle Cloris, je deviens vostre amant*	D.M.:Montreuil ou Maucroix.		
Muse Coquette (A).	1659	L'amant de la Coquette. Sonnet.	*Enfin, ce petit Dieu qui fait tant de Cocus*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Enfin c'est à ce coup que plus tu ne chicane*	G. : Gombauld ou Gilbert.		
Id. II p.	1653	Déclaration d'amour. Elégie.	*Enfin c'est trop tenir ma passion contraire*	C.	Sig. éd. post.	
Id.		Stances.	*Enfin cet amant si constant*			
Id. III p.	1656	Eglogue.	*Enfin, cher Alexis, la tempeste a passé*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*En fin et cauteleux Amant*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles (sur Touchelay).	*Enfin il est donc arrivé*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Stances.	*Enfin il faut mourir en adorant Silvie*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Id. V p.	1660	Id.	*Enfin il faut que je vous quitte*			
Rec plus beaux vers.	1661	Air.	*Enfin il faut quitter un si charmant visage*			
Muse Coquette (A).	1659	Changement d'amour. Sonnet.	*Enfin, je suis vaincu, ma fidelle Carite*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur Mad. la D**. D. Sonnet.	*Enfin la bonne femme a donc plié bagage*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Cambefort.	*Enfin la voicy de retour* || *Cette incomparable Uranie*			
Rec. Sommaville.	1660	Pr Alcandre, sur la guérison d'Amarillis. St.	*Enfin le juste Ciel au poinct de mon naufrage*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur la deffense des rubans. Sonnet.	*Enfin le luxe est interdit*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sonnet.	*Enfin l'on a conclu l'affaire*	L. V. : Le Vayer de Boutigny.	Sig. L. V. 3e éd.	1654
Rec. Sercy. III p.	1656	Stances.	*Enfin l'on a receu mes vœux*			
Id. I p. 1re éd.	1653	L'amant respectueux. St.	*Enfin malgré ma résistance*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Courante.	*Enfin me voicy de retour*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Rec. Sercy. II p.	1653	Elégie.	*Enfin, mon cher Lysis, ta Cabanne possède*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme. 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec. Loyson	1654	Sur la santé du Roy à Lyon. Stances.	*Enfin nos larmes sont taries*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Sonnet.	*Enfin par vos rigueurs je connois vostre envie*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Elégie (pr Mad d'Harambure).	*Enfin quand ce discours me cousteroit la vie*	Chandeville.	Rec. Chamb. T. II	1652
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Enfin tant de rigueurs ont lassé ma constance*	D M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1739
Id. I p. 1re éd.	1653	La Poésie et la Peinture.	*Enfin tu m'as suivie, et ces vastes montagnes*	C. : Corneille (P.).	Sig. table.	
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Songe (La fausse allarme).	*Enfin vostre douceur, Beauté pleine d'appas*	Benserade.	Rec. Sercy. II p.	1653
Nouv. rec. Loyson.	1654	La belle invincible. Sonnet.	*Enfin vostre rigueur trouble encore ma joye*	D. P. : Du Pelletier.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal (1).	*Enfin vous estes revenuë ‖ Avec vos mesmes appas*	La Sablière.	Madrigaux, éd. Nodier.	
Rec. Chamb. T. II.	1652	A un auteur, sur son Virgile travesty. Sonnet.	*Enfin vous l'emportez, c'est vous que je veux lire*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	La Guerre des fleurs à Mad. de V. (sur la haine qu'elle a du nom de Marguerite).	*En l'aymable saison où l'on voit la nature (var.)*	Bouillon.	Œuvres.	1663
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galant...	*En l'eau trouble tasche Don Sanche*	B. C. D.		
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*En méditant, vous estes une folle*	La Moussaye (Mad de).	Rec. Conrart T. XVIII, in-4.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset père.	*Ennuis, désespoirs et douleurs*			
Muses illustres.	1658	Rép. au madrigal de Claudine Colletet.	*En peignant vostre corps, objet incomparable*	Sève.	Sig. table.	
Muse Coquette (A).	1659	Contre un chicaneur. Rond.	*En procez, pauvre misérable*	Gontard.	Les Rondeaux.	1660
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*En quel estat m'a réduit mon envie ?*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*En quel travail Philis faut-il que j'... Entre*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Enragé de me voir l'opprobe du destin*	Dassoucy.		
Muse Coquette (A).	1659	Madrigal.	*En resvant cette nuit (ou l'autre nuit), ma belle*	Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Il loue Voiture.	*En ses Rondeaux, Voiture a plus de voix*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*Entendez-vous caverne ou milieu par vostre... Entre*			

(1) Ce madrigal n'est qu'une variante de celui : Après deux mois d'absence enfin je vous revois

Rec. Sercy. V p.	1660	Pour Philis. Elégie.	*Entre tant de beautez qui chacune à l'envie*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A un amy...	*En un bouchon sa taverrne consiste*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*En vain à mes désirs ma raison s'est unie*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*En vain contre la mort mon perroquet... chicane*	B. (de).		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air (Bacilly).	*En vain j'ay consulté l'Amour et le respect*	Bacilly.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur un Souvenir. Sonnet.	*En vain, je presse ma... Raison*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Madrigaux : Le violet.	*En vain, je vous ferai la cour*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Consultation...	*En vain les Enfans d'Hypocrate*	Brébeuf.	Poésies diverses.	1658
Id.		A Mlle de... St.	*En vain nous cachiez-vous un visage si beau*	L. D. L. : Laffemas (abbé de).	Sig. table.	
Id. III p.	1656	Pour une Altesse. St.	*En vain, vous cachez vos appas*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Id.		Madrigal.	*En vain vous vous donnez la peine*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Rec. Rondeaux.	1639	Defense d'une dame...	*En vérité, je veux mal à Voiture*	Chapelain.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un prodigue.	*En vert galand sur fringante monture*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Muse Coquette (A).	1659	A un poète médisant. Rondeau.	*Envie qui voudra, Philante*	Gontard.	Les Rondeaux.	1660
Jardin des Muses.	1643	Prédiction sur le Carnaval.	*Environ le mois de Février*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Il avise son amy...	*En vostre Hostel une demy-douzaine*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. Rondeaux.	1639	Sur un portrait.	*En vous peignant, je ne vous celle*	Id.	Id. / Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	*Epris d'amour et de fureur*	D'Estelan (Comte).	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Id.		Le Narcisse (Guirl. de Julie) (1)	*Epris de l'amour de moy-mesme*	H. : Habert (Ph.).	Ed. Nodier.	
Métamorph. franç.	1641	Fable d'Andromède, à Gaston.	*Epris d'une ardeur nouvelle*	Saint-Amant.	Œuvres.	1629
			Esclairez-moy Voir *Eclairez-moy...*			
Rec. Sercy. III p.	1638	Elégie.	*Espoir, crainte, désirs qui partagez mon âme*	Laffemas (abbé de).	Rec. Sercy. III p. 1re éd.	1656
			Espris... Voir *Epris*			
Muses illustres.	1658	A M. Colletet, sur ses vers pr l'abbé Des Roches. Epig.	*Esprit de qui les doctes veilles*	T. : Testu (Jacq.).	Sig table.	
Jard. d'Epitaphes.	1648	Plainte....	*Esprit dont les perfections*			
Rec. Sercy (prose). IV p.	1661	Mascarade à un Sur-Intendant (vers et prose).	*Esprit sublime et populaire*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Horl. de Lassus, musicien.	*Estant enfant j'ay chanté le dessus*			

(1) Le Ménagiana donne ce madrigal à M. de L'Estoile.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signee 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy (prose). III p.	1660	Lettre à Mlle de Beauvais pendant le siège de Montmédy (prose et vers).	*Estant venue hier en ce lieu....*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	L'endormy baisé. Caprico.	*Est-ce Iris qui me baise ? est-ce Iris qui m'embrasse ?*	Du Perret.	Poésies.	1656
Rec. Sommaville.	1660	Pour Alcandro. Sur la petite vérole d'Amarillis.	*Est-ee une fatale Ordonnanee*			
Rec. Sercy. I p 2e éd.	1653	A un frizé. Epig.	*Est-ce une qualité si grande*			
Muses illustres.	1658	Sur la naissance de M. le Duc de Valois. St.	*Est-il bien possible, ô ma joye ?*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Doutes amoureux heureusement finis. St.	*Est-il bien vray, Philis, qu'enfin je sois vainqueur*	M. : Molière.	D'après P. Lacroix.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Dialogue de Boesset père.	*Est-il donc vray, Cléandre, que tu n'as point de foy ?*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Est-il quelque tourment dont la rage ne eède*	Malleville.	Poésies.	1649
Jard. d'Epitaphes.	1648	Selénisse, trad. de Barclay.	*Estranger, ce tombeau que la mort te fait voir*			
Muses illustres.	1658	Sonnet (1).	*Estre en une maison solitaire et charmante*	Desjardins (Mlle).	Le Carousel.	1662
Rec. Sommaville.	1660	Elégie.	*Estre party sans prendre un baiser de la bouche !*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Nouv. rec. Loyson.	1654	A l'Amour. Quatrain.	*Et la matière et l'art sont icy sans exemple*	D.P. : Du Pelletier.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand.	*Et quand j'aurois dit le contraire*			
			Etre Voir *Estre*			
Fine Galanterie.	1661	Fragment de la description du lansquenet (88 vers) (2).	*Et si vous n'en riez aussi*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Examiné des pieds jusqu'à la teste*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Exaucez-moy, grands Dieux, ou ma mort est certaine*	Montreuil	Sig. éd. post.	
Id. IV p.	1658	A Tirsis... St.	*Exemple de constance et de fidélité*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	L'idée de Mariane s'en allant au couvent en Bretagne. St.	*Extrémitez de l'Univers*	La F. (abbé). L. F. (id.).	Rec. Sercy. I p. 2e éd. Id. 4e éd.	1653 1657
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un baiser.	*Faire la froide, hé ! l'apparence*			

(1) Ce sonnet est signé F. O. (François Ogier) mais la table indique que c'est là une fante d'impression.
(2) Les noms suivants sont cités dans cette pièce : Lavacaresse, Clausel, Laclote, La Papile, Lafon

Rec. Rondeaux.	1639	Demande de rondeaux.	*Faire un rondeau lors que l'humeur en vient*	M. : Pinchesne.	Nouv. Rec. Rond. Poésies mesléés.	1650 1672
Nouv. rec. Loyson.	1654	Gaillardise.	*Faire un Sonnet, je voulois*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	La belle enlevée. Sonnet.	*Faites-moy la faveur de me dire comment*	D.P. : Du Pelletier.		
Rec. div. poésies.	1661	Sonnet.	*Falloit-il que le Ciel me rendit amoureux*			
Rec. Chamb. (5e).	1654	Chanson nouvelle.	*Fasse l'amour qui voudra*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Le Soucy.	*Faut-il donc que la rose ait sur moy l'avantage*	H. : Habert (Ph.).	Guirl. de Julie.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	Plainte. Sonnet.	*Faut-il qu'à ce vieillard un jeune corps s'unisse ?*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Faut-il que je quitte ces lieux*			
Rec. Sercy. II p.	1653	L'adieu d'Alcidon à sa F. M. Stances.	*Faut-il que je vous quitte, et qu'un cruel devoir*	C. : Montplaisir. Maucroix.	Ed. Saint-Marc. Ed. Walckenaer.	1759
Id. I p. 2e éd.	1653	Epigramme (1).	*Faut-il que le destin m'outrage*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Muse Coquette (B).	1659	L'amour traversé. Elégie.	*Faut-il que pour t'aimer, divine Philismène*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. div. poésies.	1661	Sur un mariage prest à consommer.	*Faut-il qu'Himen de puissance absoluë*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Fay-moy, Lucelle, une épigramme*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Jardin des Muses.	1643	Bal. d'un poète provençal.	*Femme estimer — jamais ne m'aviendra*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Epistre (à Mlle de Beuvron).	*Femme sans deffauts, et sans mais*	Sc. : Scarron.	Sig. Sc., 3e éd.	1654
Nouv. rec. Loyson.	1654	Plainte poétique. Sonnet.	*Ferois-je encore des vers ? Amy, j'en ay tant fait*	Colletet (G.).	Divertissements.	1631
Jard. d'Epitaphes.	1648	Le Fèvre, précepteur de Louis XIII (1612).	*Fèvre, tu gis icy, mais pourtant cette lame*			
Jardin des Muses.	1643	Epig. de Pétrone (trad.).	*Fie aux vents ton vaisseau flottant*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Fière et charmante beauté*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	*Fier tyran de l'Amour dont mon âme est ravie*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	En matière prescrite. Sonnet.	*Fi, fi de ces beautez qu'on aime sans... Guerdon*			
			Filis Voir *Philis*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*Fils de la nuit, Roy des mensonges*			
Id.		Sur un portrait. St.	*Flatteurs sans affectation (ou qui sans affection)*	Benserade.	Œuvres.	1697
Id. II p.	1653	L'Immortelle.	*Foibles fleurs, à qui le Destin*	Sc : Scudéry.	Guirl. de Julie.	

(1) Voyez à quoi le sort m'engage (Rec. Barbin 1692).

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. Cab. Muses (B)	1658	Sur une fontaine... Sonnet.	*Fontaine dont les eaux plus claires que profondes*	Malleville.	Poësies diverses.	1649
Muses illustres.	1658	Rép. au sonnet de Fourcroy.	*Fourcroy, ce sont les coups qui sont des coups de [maistre*	Colletet (Fr.).	Sig. table.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame.	*Franc archer certes est Simone*	B. C. D.		
Rec. Sercy. II p.	1653	La Violette	*Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe*	D. : Desmarets.	Guirl. de Julie.	
Jardin des Muses.	1643	Epig. sur une Vénus.	*Fréminet puisqu'en cette forme*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Madrigal.	*Fut-il jamais une âme plus humaine*			
Id. II p.	1653	D'un ambassad. d'Espag. (Veles). Epig.	*Fuyant de nous sans résistance*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Id. III p. 1re éd.	1656	La belle Matineuse.	*Fuyant de son jaloux les froids embrassemens*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air (de Bacilly) pour Mme L. C. D. G.	*Fuyez les beaux yeux de Philis*	Bacilly.		
Id.		Air de Lambert et de La Guerre.	*Fuyons, mon cœur, fuyons des charmes*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Fuyons, mon cœur, fuyons l'adorable Uranie*			
Muse Coquette (B).	1659	Epig. à Gabrielle Flotte.	*Gabrion, tu ne veux pas croire*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sommaville.	1660	Sonnet.	*Gagnons le Jubilé, n'usons plus de remise*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur des Mouches. Sonnet.	*Galante invention d'un luxe ingénieux*			
Jardin des Muses.	1643	Contre l'auteur d'une Ode...	*Gasteau, j'ay que tu vas taschant*	Gentilh. champenois.		
Id.		Id.	*Gasteau vous avez pris la vois*	Id.		
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Gay Rossignol, honneur de la ramée*	F. O. : Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Nouv. rec. Chamb. (7°)	1655	D'un jaloux fort cocu.	*Gelé sans feu et sans chandelle*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Gémissant sous le faix d'une triste avanture*	Des Barreaux. C. : Charleval.	Rec. Conrart 145 B. L. et T. XXIV. Ed. Saint-Marc.	1759
Id. I p. 1re éd.	1653	A M. C., sur la mort de M. G. B. Sonnet.	*Génevotte est frappée au plus beau de son âge*	Ch...		
Muse Coquette (A).	1659	Sur un petit Lapin. Elégie.	*Gentil Lapin de la belle Duchesse*			
Rec. Sercy. I p 1re éd.	1653	Contre une jalouse. St.	*Geôlière de Cloris, seure et sévère garde*			

					1re éd.	
Rec. Sommaville.	1660	Le Poivre.	[illegible]			
Fine Galanterie.	1661	Sur ce que Gaston donna une charge de gentilhomme.	*Goulas vous a juré l'écritoire qu'il porte*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Il rentre en grâce...	*Grâce à Dieu le sort irrité*	B. C. D.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Mr Challine. Epig.	*Grâces au bon démon qui gouverne ma vie*	D P. : Du Pelletier.		
Muses illustres.	1658	Epit. burl. sous le nom de Michel l'Asne, à Servient.	*Grand Abel, grand surintendant*	C. le f. et Car.: Colletet le fils et Carré.	Sig. table.	
Rec. Sercy. II p.	1653	A (Bassompierre). St.	*Grand Héros, dont la force étonne*	C.: Maynard (Fr.).	Rec. Conrart. T. XXI.	
Muse Coquette (B).	1659	Le Peintre amoureux. Epig.	*Grand peintre à ton sçavoir on ne fait point d'outrage*	Du Vau-Foussard.	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. bons vers.	1646	St. au duc de Guise... (1).	*Grand Prince de quelques costez*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A (Gaston d'Orléans). Sonnet.	*Grand Prince où portes-tu tes hautes destinées*	B. ; Bassompierre.		
Jardin des Muses.	1643	Chanson (2).	*Grand Roy dont la valeur*			
Id.		Au Roy. Epig.	*Grand Roy vos désirs soient les règles*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Vers de Ballet.	*Grands arbitres de nos campagnes*			
Rec. div. poésies.	1661	A son ami (3).	*Grand suppôt de la Médecine*			
Rec. Sercy. III p.	1656	A M. D. H... St.	*Gros de neuf jours de vous revoir*			
			Guay Voir *Gay*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur la guér. d'une dame.	*Guérir un mal de qui l'atteinte*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
			Ha Voir également *Ah*			
Eliste Bouts-rimez.	1649	Sonnet en bouts-rimés.	*Ha comme il fuit ayant fait joüer son... Pétard !*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Rondeau.	*Ha ! Dieu que son départ m'enflamme*			
Id.		Madrigal.	*Ha ! ne me dites plus, Iris, que je veux rire*			
Id. III p.	1656	Id.	*Ha ! ne vous mettez point en peine*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand avare.	*Ha quel cousin ! dit Madonte à Marie*			

(1) Ces stances ont pour titre : « A Mgr le Duc de Guise sur les présens qu'il a faits de ses habits aux Comédiens de toutes les Troupes ». Le nom de Molière y paraît pour la première fois :

Desjà dans la Troupe Royale
Beau-Chasteau devenu plus vain
S'impatiente qu'il n'estale
Le présent qu'il a de la main :

La Béjard, Beys, et Molière
Brillant de pareille lumière
M'en paroissent plus orgueilleux,

Et depuis cette gloire extresme
Je n'ose plus approcher d'eux
Si ta rare bonté ne me pare de mesme.

(2) Voici le titre de cette chanson : Vers qui furent chantez le 14 Décembre 1628 devant sa Majesté disnant à l'Hostel de Luxembourg, après la réduction de La Rochelle.

(3) Cette pièce précède le petit poème « Les Menstrues : Liqueur comme la caque saugue » qui est suivi d'un burlesque en langage picard. Ces trois poésies sont d'un seul auteur ; il en est de même probablement d'une quatrième (p. 41) : Bon-jour : Mon ami, je t'envoie ces mots. Toutes ces pièces sont adressées à un médecin né à Dieppe.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert, pour Mad...	*Ha ! que les yeux de la belle Amarante*			
Rec. d'Octavie.	1658	Chanson pour Octavie.	*Ha ! quels sont les tourmens qui causent le trépas*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Rondeau de Chambonnière.	*Ha ! qu'il est doux, Bergère*			
Rec. d'Octavie	1658	Au galant et généreux Lucidor (Epître).	*Hé bien donc j'en quitte ma part*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Considération moralle sur la mort de Voiture.	*Hé bien que dites vous de ce fameux Voiture*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Hélas beaux yeux ! que vous a fait mon âme*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	*Hélas ! de quoy me sert qu'en toute cette terre*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. M. D. B.	*Hélas ! plus je vous vois belle et sage Sylvie*			
Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658	Sonnet.	*Hélas ! quand on me dit qu'Angélique est si belle*	Boileau (Gilles).	Rec. Sercy. III p. 1re éd.	1656
Id. IV p.	1658	Tombeau de Mad. D.	*Hélas ! que ce tombeau couvre un aimable corps !*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Id. V p.	1660	Virelay.	*Hélas ! que j'aime || Chantoit un Amoureux*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. I. L. Sonnet.	*Hélas ! quelle maistresse !*	M.	Rec. Sercy. I p. 3e éd.	1654
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Hélas ! voicy le jour de ma pauvre naissance*	F. O.: Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Le petit mary. St.	*Hé quoy ! depuis plus d'une année*	Perrin.	Œuvres.	1661
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur l'heureuse stupidité. St.	*Heureux celuy qui le croit estre*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur le mariage de Mr de Balagny avec Mlle de Roquelaure. Sonnet.	*Heureux couples d'Amans unis par l'... Hyménée*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air B. D. B. (Bacilly).	*Heureux mortels, qui passez vostre vie*	B. D. B. : (Bacilly).		
Nouv. rec. Rond.	1650	Il conte à son amy. .	*Hier je fus chez Isabeau*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	L'infortuné R. C. Madrigal (1).	*Hier je rencontray ma charmante Philis*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Hiérome sentant que sa chatte*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Hier, quand je vous eus quittée*	C. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Billet de la lotterie.	*Hier sur le soir en la Cour du Parnasse*	T. (de).		

(1) Cette pièce se trouve également dans les Œuvres cavalières, ou pièces galantes et curieuses de M. B. D. B. (de Bézé) Cologne, Pierre du Marteau 1671. In-12.

Rec. d'Octavie.	1658	Burlesque d'un goinfre adressé à Madonte.	*Ho ! ho ! nostre bonne cousine*	Acanthe.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	Dialogue (1).	*Hola ; qui repose en ce lieu ?*	H. C. (Mlle).		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Tirsis se plaint de n'estre pas aimé. St.	*Horreurs des plaisirs de la vie*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Fine Galanterie.	1661	Vers sur le tombeau de d'Ozier.	*Icy bas repose d'Ozier*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Du Plessis Mornay (1623).	*Icy gist de Mort-nay hérétique de France*			
Id.		D'un meschant.	*Icy gist en ce lieu prophane*			
Id.		Maréchal de Toyras (1637).	*Icy gist l'Hercule françois*			
Id.		D'un Ministre anglois.	*Icy gist Maistre Jean Fritus*	Garasse (Fr.).	Rabelais réformé.	1619
Rec. Sercy. III p.	1656	Epitaphe de S.	*Icy gist un homme d'esprit*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Epit. énigmatique.	*Icy je dors avec Pirame*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un portrait du Roy.	*Icy l'art passe la nature*	Saint-Amant.	Œuvres.	1629
Id.		Contre un poëtastre. Epig.	*Icy le fripon à l'envy*	Gentilh. de Bresse.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	Epitaphe.	*Icy repose Florimonde*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Icy sont malheureux*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un paresseux.	*Icy sous cette tombe close ‖ Repose dit-on le bon Rose*			
Id.		D'un petit biberon.	*Icy sous cette tombe close ‖ Un petit biberon repose*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	La belle sans esprit. St.	*Idole, palais enchanté*	Chapello.	Portef. d'un hom. de goût.	1765
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur la mort d'un favory.	*Il a bien fait, Beaulieu, jusqu'à la mort*			
Id.		Sur l'enlèv. de Mlle de B. (Bouteville).	*Il a bien fait, s'il faut que l'on m'en croye*	La Mesnardière.	Poésies.	1656
Rec. Rondeaux.	1639	Contre un sot...	*Il a bon temps de m'accuser et dire*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Il a, ne vous mettez point en peine*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur (Buslet).	*Il a passé pour un fin personnage*			
Id.		Contre un poète...	*Il a raison, son Asne pette*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Rondeau.	*Il arriva qu'un jour près de Climène*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Rép. de l'ambass. de Suède (Où penses-tu courir...). Sonnet.	*Il avoit beu sans doute en ... Tirelarigot*			

(1) « Dialogue entre le Génie et le Passant, sur la mort du cardinal de Richelieu. Il est du style d'une demoiselle, non moins illustre pour sa piété, que pour son bel esprit. Elle n'a pas voulu estre nommée par modestie, si ce n'est par ces deux lettres : H. C. »

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme. 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec Rond.	1650	Sur un courtisan (Buslet).	*Il a vuidé l'homme au petit colet*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Pour la Pse Palatine favorable à Job, contre Mad de Longueville.	*Il craint avec raison ce Héros glorieux*	La Mesnardière.	Sig éd. post.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un galand...	*Il enfile, dis-tu, Martin*	B. C. D.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	A la Marq. de Castelane... Sonnet.	*Il est bien malaisé que je puisse décrire*	L. N.		
Id. (prose). II p.	1662	Lettre galante (prose et vers).	*Il est de la fortune des lettres que l'on escrit...*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur un petit chien. St.	*Il est donc mort ce petit chien*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Id. V p.	1660	Absence. St.	*Il est donc vray que des plaisirs*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Chamb.	1652	La vieille amoureuse. St.	*Il est donc vray que vous souffrez*	Chevreau.	Poésies.	1656
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame...	*Il est en Plomb, Vous me nommez*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Il est juste que je vous laisse*	D.M : Maucroix ou Montreuil.		
Rec. Sommaville.	1660	Epitaphe de Sainct-Preüil.	*Il est mort, icy gist ce haut foudre de guerre*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur la mort d'un favori (Richelieu).	*Il est passé, il a plié bagage*	Maynard (Fr.). Miron.	Labouisse-Rochefort : Lettres. Tallemant : Hist.	
Muse Coquette (A).	1659	D'un petit homme. Rondeau.	*Il est petit, de taille et de corsage*	Gontard.	Les Rondeaux.	1660
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Epigramme.	*Il est une trop grande dupe*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Il est vray, Damon est un sot*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	L'indiscret. St.	*Il est vray, je l'ay dit, mais ne m'en blasmez pas*	Chevreau.	Poésies.	1656
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Il est vray, je n'ose me plaindre*	Du Cros (S.).	Poésies.	1647
Rec. Sercy. IV p.	1658	Madrigal.	*Il est vray, je vous ai promis*			
Id II p.	1653	Id.	*Il est vray* (ou *Je l'avoue*) *l'Amour dans vos yeux*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id. V p.	1660	Air.	*Il est vray, Philis, je vous aime*	Bouchardeau.	Rec. p. beaux vers.	1661
Id. I p. 2me éd.	1653	Stances amoureuses.	*Il est vray qu'Amour est trompeur*			
Id. II p.	1653	Tricotet.	*Il est vray que j'ayme en deux lieux*	Fiosque (Comte de)	Rec. p. beaux vers.	1661
Rec. Chamb. T. II.	1652	Madrigal.	*Il est vray que je suis sans cœur*	D.P. : Du Pelletier.		

Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Cloris amoureuse. St.	*Il est vray que l'Amour me tient sous son empire*	La Suze (Mad. de). / Quincy (de).	Muses illustres. / Petit rec. poésies. / Rec. Conrart (145 B. L.).	1658 / 1660
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur la femme d'un procureur. Sonnet.	*Il est vray qu'elle n'est ny petite ny... Grosse*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Elégie.	*Il est vray que ma flamme est un peu téméraire*	Quincy (de).	Rec. Conrart, 5135 / Rec. Sercy. V p.	1660
Rec. Sercy. II p.	1653	Id.	*Il est vray que mes maux m'ayant fait violence*	Marigny.	Rec. Conrart. T. XXIV.	
Id. I p. 2e éd.	1653	Epigramme.	*Il est vray que mes Vers n'eurent jamais d'appas*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id. IV p.	1658	Madrigal.	*Il est vray que Philis est belle*			
Muse Coquette (B).	1659	Iris victorieuse. Epig.	*Il est vray qu'une vive flamme*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Rec. Chamh. T. II.	1652	Rondeau.	*Il eut raison ce grand Prélat de France*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	En matière prescrite. Sonnet.	*Il faudroit le foüetter comme on fait un... sabot*	Benserade.	D'après P. Paris.	
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Jean de La Barrière.	*Il faut bien placer quoy qu'on gronde*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	*Il faut confesser S. Léger*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet (1).	*Il faut donc vous aimer, adorable inhumaine*			
Id. II p.	1653	Sonnet sur des bouts-rimez.	*Il faut enfin parler, ma constance est .. à cu*	V. : Vignier.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Il faut finir sa vie, en vain on la chicane*	Par une dame.		
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Il faut mourir pour vous, O Sylvanire*			
Rec. Chamh. T. II.	1652	Sur un portrait.	*Il faut que ce portrait qui fait que je souspire*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet à Uranie.	*Il faut que je l'advouë, adorable Uranie*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Epigramme.	*Il faut qu'il ait quelque partie*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A une dame...	*Il file doux de peur qu'on ne le morde*	B. C. D.		
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Lettre de change (avec 4 réponses).	*Illustre Amarillis, ne trouvez pas estrange*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Sur le duc d'Albret. Epig.	*Illustre et cher enfant du plus grand des Guerriers*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Au frère de Mme de Chastillon. Sonnet.	*Illustre rejeton de mille demy-dieux*	Charpy.		
Nouv. rec. bons vers.	1646	Au duc d'Anguien. St.	*Illustres criminels qui me donnez l'envie*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Il luy sied bien d'estre inhumaine*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Epigramme.	*Il mange tout, ce gros glouton*			

(1) Ce sonnet a été reproduit dans les poésies de Charleval, édit. Saint-Marc et porte : d'un auteur inconnu.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy(prose).II p.	1662	A la jeune sçavante Iris (prose et vers).	*Il me semble, madame, que je suis suffisamment...*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un jeune homme.	*Il me semble que j'ay compris*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Il n'écrit que des nouveautez*	Gombauld.	Poésies.	1646
Id. I p. 2e éd.	1653	Id.	*Il ne faut pas trouver estrange*			
Id. I p. 1re éd.	1653	Id.	*Il n'en faut ma foy plus parler*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Récit de Lambert.	*Il n'est donc que trop vray que l'ingrat m'a laissée*			
Muse Coquette (B)	1659	La possession imaginaire. Epig.	*Il n'estoit pas encore* (ou *tout à fait*) *jour*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande, pour Mad. de Br.	*Il n'est parlé que de vos charmes*	B. D. B. : Bacilly.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Il n'est pas* (*on n'est guère*) *mieux traitté que vous*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Nouv. rec. Rond.	1650	Conseil à des jeunes dames.	*Il n'est pas temps plus beau que l'âge tendre*			
Rec. Rondeaux.	1639	Exhortation à aymer.	*Il n'est plus temps de vous celer mes feux*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur l'indifférence. St.	*Il n'est point de rare beauté*			
Jardin des Muses.	1643	Ode.	*Il n'est point d'homme parmy nous*			
Rec. Rondeaux.	1639	Plainte d'un amant.	*Il n'est point jour, ce jour qui tant me dure*	G. H. : Germain Habert de Cérisy (?)	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Chamh. T. II.	1652	Stances.	*Il n'est rien d'asseuré dans l'estat des mortels*			
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Il n'est rien plus que moy de semblable à Pétrarque*	F. O. : Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal (sur Philis qui avoit obtenu un tabouret) (1).	*Il ne suffisoit pas que Philis sans égale*			
Id. IV p.	1658	Madrigal.	*Il ne vous est pas difficile*	Testu (Jacq.).	Petit rec. poésies.	1660
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	La Jalousie St.	*Il revient, ma Sylvie, et je le vois paroistre*			
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Il sçait, dites-vous, lorsque vous parlez de moy*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Bouts-rimez sur le mécontentement des avocats contre l'édit du 21 mars 1653.	*Ils devinrent tous deux plus rouges que.. betteraves*			

(1) Voir la rép. : Ce tabouret d'honneur qu'on vous a concédé

Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un favory mort.	*Il se rendit fascheux outre mesure*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un détracteur. Epig.	*Il se trouve un genre de mouche*	Advocat Tolosain.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Sur des yeux malades. St.	*Ils sont enfin punis les fiers tyrans des cœurs*			
Jardin des Muses.	1643	Sur deux sourds... Epig.	*Ils y furent, suivant son dire*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Il transit, il fait le fidelle*			
Muse Coquette (B).	1659	Indig^on^. amoureuse. Epig.	*Il vous est permis de choisir*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Muses illustres.	1658	Sonnet satyr. (bouts-rimez).	*Il vous faut bien berner, ô vilaine... soüillon*			
Rec. d'Octavie.	1658	Chanson pour Lysis.	*Image des pompeux attraits*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	A la Nuit. Elégie.	*Image du chaos, vaste ombre, obscure nuit*	L. V. : Le Vayer.		
Métamorph. franç.	1641	Le Perroquet. Sonnet.	*Imitateur plaisant de l'humaine doctrine*			
Rec. Sommaville.	1660	Chanson à boire sur l'amour.	*Imitons ce tyran des âmes*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Rec. Sercy. IV p.	1658	L'amour désintéressé. Sonnet.	*Implacable interest, Démon ambitieux*	H. (D'Hesnault ?)		
Id. I p. 2e éd.	1653	Pr des regards. A M. L. M. St	*Importunes douleurs, cessez de me poursuivre*			
Id. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*Imprudente divinité*	Pascal (Jacqueline)	Bibl. Nle. Ms 12680.	
Id. II p.	1653	Contre l'amour. St.	*Imprudent ennemy, vainqueur des foibles âmes*	M. P. (de) : Montplaisir. Pascal (Jacqueline)	Ed. Saint-Marc. Victor Cousin.	1759
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Richelieu. Sonnet.	*Impuissantes grandeurs, foibles Dieux de la terre*	Malleville.	Poésies.	1649
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur un satirique. Sonnet.	*Indigne courtisan des filles de... Mémoire*	Tristan L'Hermite.	Les Amours.	1638
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Ingénieux Tyran dont l'aimable artifice*	F. O. : Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Id.	*Inhumaine Beauté, dont l'humeur insolente*	Tristan L'Hermite.	Les Amours.	1638
Rec. Rondeaux.	1639	Un innocent.....	*Innocent, ce gars si refait*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sommaville.	1660	Elégie à Mad. Clémence.	*Innocente beauté, jeune et sainte Vestale*	Benserade.	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Muse Coquette (B).	1659	Le Portrait de Philis. Poème.	*Invincible ennemy qui nous forces d'aymer*	Du Vau-Foussard.	Muse Coquette	1665
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Invincibles vainqueurs du temps et de la mort*			
			Irène est petite... Voir *Carite*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Iris, cette jeune beauté*	L. F. : Laffémas (de) (abbé de).	Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658
Rec. Rondeaux.	1639	Il convie une dame...	*Iris commencez vos adieux*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. IV p.	1658	Madrigal (1).	*Iris dessus un lit couchée*	La Sablière.	Ed. Walckenaer.	

(1) Ce madrigal est remplacé dans les éditions suivantes par une chanson : L'absence détruit le pouvoir

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Iris dont la grâce m'enchante*	Cotin.	Œuv. galantes.	1663
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Le Directeur.	*Iris dont les beaux yeux dès le premier moment*	Sarasin.	Sig. édit. post.	
Rec. Portraits. (2e)	1659	De Mlle de Beauvais. Sonnet.	*Iris est jeune et grande, elle a l'air enjoué*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Elégie (1).	*Iris, je vay parler, c'est trop de violence*	Corneille (Th.).	Sig.table:Corneille	
Rec. Sommaville	1660	A Iris. St.	*Iris, je vay perdre le jour*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Raillerie.	*Iris, moquons-nous de Silene*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Batiste.	*Iris ne présumez pas*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A Iris. Epig.	*Iris, ne vous estonnez pas ‖ De voir que le Soleil*			
Id. (prose). IV p.	1661	Poulet.	*Iris on dit que je vous aime*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*Iris on fait courir le bruit*	Saint-Pavin.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. div. poésies.	1661	Impromptu. Virelai.	*Iris, privé de ta présence*			
Muse Coquette (B).	1659	Rupture d'amour. Ode.	*Iris quand vous m'avez quitté*	Carré.	Muse Coquette.	1665
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	A une dame... St.	*Iris quel est votre dessein*			
Id.		Sonnet.	*Iris que tous les Dieux pour former une Belle*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Iris vous disiez l'autre jour*			
Muse Coquette (B).	1659	Fermeté amoureuse. Epig.	*Iris (on dit partout que) vous êtes cruelle*	Métivier.	Pièces diverses. Rec. Conrart. T. IX, in-folio.	1668
Rec. Sercy. V p.	1660	Une dame à une de ses amies. Madrigal.	*Iris, vous m'aimez tendrement*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Isabeau, cœur endurcy*			
Id.		Raillerie (7 vers).	*Issu d'Apothicaire*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*J'accusois aujourd'huy ma Belle*	La Sablière.		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Id.	*Jacob, la rhétorique a des fleurs immortelles*	D.P.: Du Pelletier.		
			Jacques Voir *Jaques*			
Fine Galanterie.	1661	Epigramme.	*Jadis le bonhomme Frette*			
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*J'adore égallement la belle Amarillis*	F. O.: Ogier (Fr.).	Sig. table.	

(1) Cette élégie est signée Corneille, mais M. Marty-Laveaux a prouvé qu'elle est de Thomas Corneille et non de Pierre Corneille (Corneille, Grands écrivains de la

Rec. Sercy. I p. Ire éd.	1653	Sonnet.	*J'adore en mesme temps deux femmes* (ou *deux beau-[tés) sans pareilles*	Gomberville. Mareuil.	Rec. Conrart. T. XXIV. In-4°. Bibl. Nle.Ms.12680.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Le Camus.	*J'adore sans espoir*	B. D. B. : Bacilly.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Pour Mlle Querelle. St.	*J'adore un chef-d'œuvre parfait*	C.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
			J'ai Voir *J'ay*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*J'aimais l'autre jour un berger*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de la Sablière.	*J'aime bien quand je suis aimé*	La Sablière.	Ed. Walckenaer.	
Id.		Air de Lambert.	*J'aime c'est trop celer*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*J'aime c'est un grand mal, mais ce n'est pas le pire*			
Id.		Id.	*J'aime la petite Morette*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*J'aime Philis plus que ma vie*			
Rec. Rondeaux.	1639	Désir.	*J'aime Philis la grâce et tes appas*	C.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Chamb. T. II.	1652	La dame fardée.	*J'aime sur vostre front cette guerrière audace*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte.	*J'aime un Brun depuis un jour*	Perrin.	Œuvres.	1661
Jard. d'Epitaphes.	1648	du Comte de Toulouse (1222).	*Jamais homme n'eust pû, fust-il Prince ou grand Roy*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Jamais il n'a senty de ces tendres désirs*	Petit.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset père.	*Jamais n'auray-je le pouvoir*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*J'apperçois dedans ce Tableau*			
Rec. Sommaville.	1660	L'avanture d'un Pescheur. Sonnet.	*J'apprestois mes filets un jour*	Tristan L'Hermite.	Vers héroïques.	1648
Rec. Sercy. IV p.	1658	A M. L. M D. C. Sonnet.	*J'approuve ce grand deüil, ces soûpirs et ces larmes*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une Dame. Sonnet.	*J'approuve qu'une fille ait soin de son... Honneur*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un menteur. Epig.	*Jaques pour parler à la mode*			
Muses illustres.	1658	Air.	*J'aurois à vous prier Sylvie*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	St. amoureuses.	*J'avois desjà vingt fois veu renaistre l'année*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. V. Rondeau.	*J'avois droit de prétendre en cette promenade*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*J'avois juré de n'aimer de ma vie*			
Id.		Gavotte B. D. B.	*J'avois juré l'autre jour*	B. D. B : Bacilly.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Jalousie. St.	*J'avois la fièvre ardente, et comme en frénésie*	Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*J'avois rompu* (ou *brisé*) *mes fers et juré hautement*	Id.	Id.	

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Chamb. T. II.	1652	Madrigaux : Le Noir.	*J'avois seul autrefois le bonheur d'occuper*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*J'avois toujours caché ma passion extrême*	Dalibray.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Javotte l'on dit que *** (Maucroix)*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Envoyant un romant à Philis. Sonnet.	*J'ay beau jurer, j'ay beau vous dire*	Saint-Pavin.	Ed. Paulin Paris.	1861
Rec. Sercy (prose). V p.	1663	Billet galant (prose et vers).	*J'ay bien du chagrin mon aimable Célimène...*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*J'ay brisé, pour suivre Sylvie*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Id.		Gavotte de Batisto.	*J'ay cent fois, Beauté cruelle*	Molière.	D'ap. P. Lacroix.	
Rec. Sercy. V p.	1660	L'Indiscret. St.	*J'ay contrefait le sage autant que tous les Hommes*	H. (D'Hesnault ?)		
Id. IV p.	1658	Air.	*J'ay cru, Climène* ‖ *En quittant ces lieux*			
Muse Coquette (A).	1659	Les femmes coquettes. Sonnet.	*J'ay de la peine à croire qu'une Femme*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Caprice.	*J'ay, Dieu merci, le cœur en liberté*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Elégie.	*J'ay failly, je l'advouë, adorable Uranie*	Ménage.	Miscellanea.	1652
Muse Coquette (B).	1659	Repentir amoureux. Epig.	*J'ay fait bien des vœux autrefois*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Rec. Sercy. V p.	1660	Elégie.	*J'ay fait ce que j'ay pu pour ne vous plus aimer*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur Job et Uranie (sonnets). Epig.	*J'ay grand peur qu'en cette avanture*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Saladin (1194).	*J'ay joint plusieurs Climats au Sceptre que je porte*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour le P. D. C. (Pr. de Condé).	*J'ay le cœur comme la naissance*	Le Laboureur.	Portef. d'un hom. de goût.	1765
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Mlle D. Quatrain.	*J'ay le feu dans le sein, j'ay le feu sur la lèvre*	D.P. : Du Pelletier.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*J'ay longtemps balancé*			
			J'ayme Voir *J'aime*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*J'ay perdu mon procez, adorable Climène*			
Id.		Id.	*J'ay plaint, j'ay soûpiré sous les douces atteintes*			
Id. 2e éd.	1653	Madrigal.	*J'ay poussé des soûpirs, j'ay répandu des larmes*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Id. 1re éd.	1653	Id.	*J'ay pris vostre éventail, Madame*	M. : Montreuil.	Œuvres.	1666

Rec. Sercy(prose). II p.	1662	A sa dédaigneuse amie (prose et vers).	*J'ay si peu d'amour pour ce que...*			
Muse Coquette (B).	1659	La layde. Epig.	*J'ay songé cette nuit que Lyce estoit belle*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances (1).	*J'ay soûpiré pour les plus belles*	Linières.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Cambefort.	*J'ay souvent consulté d'abandonner Cloris*			
Id.		Air.	*J'ay tenu vainement ma passion secrette*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pr feu M. D. (Dalibray). Quatrain.	*J'ay tousjours estimé les vers de ta façon*	D. P. : Du Pelletier.		
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	A Iris (prose et vers).	*J'ay tousjours mille choses à vous dire.....*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*J'ay trop d'amour pour le pouvoir celer*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Stances (2).	*J'ay trop d'honneur d'estre amoureux*	Théophile.	Œuvres.	1621
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*J'ay trop longtemps balancé*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*J'ay trouvé dans mon voisinage*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*J'ay trouvé le moyen de pouvoir te. . Parler*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'Espernon (Loches, 1639).	*J'ay vescu dans l'honneur, j'ay vieilli dans la gloire*			
Id.		De Le Coq, grand rieur.	*J'ay vescu sans soucy, et je meurs sans regret*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Richard.	*J'ay veü cet Astre de la Cour*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. de Villeloin.	*J'ay veü David, j'ay veü l'Horace*	D. P. : Du Pelletier.		
Rec. Sercy (prose). V p.	1663	Billet à Mad. la Marquise de... (prose et vers)	*J'ay veu depuis quelques jours... .*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	D'une femme... Sonnet.	*J'ay veü desjà pour moy faire un .. Charivary*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*J'ay veu la Peste en racourcy*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Id. IV p.	1658	Sonnet.	*J'ay veu renouveller trois ou quatre Printemps*			
Muses illustres.	1658	Sur la mort de Mad. de Montbazon. Aux belles S. Sonnet.	*J'ay veu tomber du Ciel cet Astre glorieux*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Jean criant Alizon d'avoir sans résister*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Madrigal.	*Jean demandoit à sa voisine*			
Jardin des Muses.	1643	St. contre un ignorant.	*Jean est l'honneur des beaux esprits*	Un conseiller.		

(1) Cette pièce est de Linières, car il est question de Senlis où Linières avait une maison de campagne.

(2) Ces stances ont été attribuées au cours de l'impression.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Jean et Paul ayant fait ripaille*	D. M : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un pédant.	*Jean fesse le pédant Hortense*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme	*Jean fut si fasché, comme on dit*			
Nouv. rec. Chamb. (3e	1653	Id.	*Jeanne a l'humeur de sa mère*			
Jardin des Muses.	1643	Trad : épig. de J. Du Bellay.	*Jeanne et André son fils sont beaux comme le jour*			
Id.		Sur une punaise. Epig.	*Jeanne quand vous viendrez chez nous*			
Id.		Contre un babillard. Id.	*Jean ressemble à l'écho des bois de Babylone*			
Id.		Sur un pauvre poète Id.	*Jean si criminel est le poète*			
Id.		Contre un poétastre. Id.	*Jean tu t'es donné le plaisir*	Conseiller de Toulouse.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Epistre.	*Je bois de l'eau que j'ay puisée*	M. : Patris.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Id. III p.	1656	Madrigal.	*Je brave quelquefois ma fière Destinée*	D. M : Montreuil.	Œuvres.	1666
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Moulinié.	*Je cache si bien ma douleur*			
Muses illustres.	1658	Le certificat amoureux Elégie.	*Je certifie à tous que l'aimable Claudine*	S. : Sève.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Description de Berny, poème héroïque.	*Je chante les beautez de Philis, toutefois*			
Rec. Portraits (2e). T. II.	1659	De la voix d'Iris.	*Je chante les beautez d'une Voix non pareille*	Perrault (Ch.).	Rec. div. ouvr.	1675
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de la Barre.	*Je cherche les Forests, je n'aime plus la Cour*			
Muse Coquette (A).	1659	Triolets.	*Je chéris l'Infante Philis*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet perdu au jeu.	*Je chéris ma défaite, et mon destin m'est doux*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur un pet ..... (Sonnet).	*Je confesse, belle Sylvie*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Madrigal.	*Je connois à quel poinct vostre esprit est discret*	Montreuil.	Sig. édit. post.	
Id. II p.	1653	Le Narcisse.	*Je consacre Julie un Narcisse à la gloire*	Montausier (de).	Guirl. de Julie.	
Rec. Sercy (prose). V p.	1663	Lettre à M. le Marq. de C. (prose et vers).	*Je croirois ne répondre pas dignement.....*			

Nouv. rec. bons vers.	1646	Stances (1).	*Je croyois l'Amour a son nom*			
Muses illustres.	1658	A Philis. Madrigal.	*Je croy Philis ce que vous m'avez dit*	Boileau (Gilles).	Œuv. posth.	1670
Rec. div. poésies	1661	Sonnet (bouts-rimés).	*Je croy que désormais j'embrasserai le... froc*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A un vieillard. Sonnet.	*Je croy que vous m'aimez, la preuve en est certaine*			
Id.		Air.	*Je goustois cent mille douceurs*	Sarasin.	Rec. p. beaux vers.	1661
Rec. Chamb. T. II.	1652	Quatrain.	*Je languis dans les fers d'une jeune merveille*	Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Sercy. IV p.	1658	A Philis. St.	*Je languis dans vos fers et je n'ose vous dire*	Sarasin.		
Nouv. Cab. Muses (B)	1658					
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Je languis d'une tristesse*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	L'heureuse constance. Sonnet.	*Je la vis ; mais ô Dieux ! quelle fut cette veuë*	Du Perret.	Poésies.	1656
Eslite Bonts-rimez.	1649	Pour une femme. Sonnet.	*Je la voy tous les jours la quenoüille au... costé*			
Rec. d'Octavie.	1658	Le Songe agréable. Sonnet.	*Je l'ay veu cette nuit, le pourra-t-on bien croire ?*	Berthelot.	Soupirs amour.	1646
Rec. Rondeaux.	1639	Résolution	*Je le diray, je ne puis plus me taire*	D. R. : Des Réaux (?)	Nouv. rec. Rond.	1650
Fine Galanterie.	1661	Sonnet fait par une More qui estoit à feue Mad. la Princesse.	*Je le dis franchement, je n'ay veu qu'un seul jour*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Rép. aux madrigaux de diverses couleurs.	*Je le dis sans rougir, que j'aime ces Galands*			
Rec. Rondeaux.	1639	Vengeance amoureuse.	*Je le feray punir, ce faux amant*	Baro.	Nouv. rec. Rond.	1650
Jardin des Muses.	1643	A un malade. Epig.	*Je me meurs de cette avanture*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte.	*Je me meurs, ma belle Cloris*	M.		
Fine Galanterie.	1661	Rép. à un ami. Quatrain.	*Je me moque de la mémoire*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Il se plaint de sa dame.....	*Je me rends importun, Bélise*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Stances.	*Je m'estois résolu de souffrir sans le dire*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Id. III p.	1656	Epigramme.	*Je m'estonnois que ce Breton*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Je meurs d'amour pour la belle Climène*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Chanson.	*Je meurs pour vous et jusques au cercueil*			
Id. II p.	1653	L'Anémone.	*Je m'offre à vous, belle Julie*	Montausier (de).	Guirl. de Julie.	

(1) Il est question daos ces stances, de Nantes et de Mad. de Rhodon.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Rondeaux.	1639	Constance amoureuse.	*Je mourray bien content Climène*	G. H. : Germain Habert de Cérisy (?)	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. II. p.	1653	Epigramme (p. 207) (1).	*Je mourray de trop de désirs*	C : Cérisy (de).		
Id. IV p.	1658	Sur un commencement d'amour. St.	*Je n'aime pas encor, et si je ne me trompe*	Cérisy (de).	Rec. Sercy. V p.	1660
Nouv. Cah. Muses (B).	1658	Lettre d'Estraine..... (prose et vers).	*Je n'avois que deux choses.....*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Je n'ay jamais rien veu si digne de l'hommage*			
Id. II p.	1653	L'Hyacinthe.	*Je n'ay plus de regret à ces armes fameuses*	Rambouillet (Marq. de).	Guirl. de Julie.	
Id. IV p.	1658	A M. Hoteman, capne. Epître.	*Je n'ay point le désir de paroistre à l'Armée*	L. : Linières.		
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Je n'ay rien vu d'approchant d'elle*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Id. III p.	1656	Id. (à Mad. de la Fodrière).	*J'en demeure d'accord, tout le monde se louë*	Id.	Id.	
Rec. Sercy (prose). V p.	1663	Les combats ou le triomphe d'amour.	*Je ne chante point les combats*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Je ne connois que trop que j'aime*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Response à la lettre de change : Illustre Amarillis.	*Je ne connus jamais le change*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Je ne crains plus vos injustes rigueurs*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Excuse à Bérénice.	*Je ne croy pas, beaux yeux, vous faire une injustice*			
Métamorph. franç.	1641	La Méduse, pour M. de Nançay.	*Je ne croy pas, Nançay, qu'entre tous les plaisirs*			
Rec. Rondeaux.	1639	Il soupçonne une dame...	*Je ne dis pas que sans distinction*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Je ne la veux point voir, cette rare merveille*			
Id.		Stances.	*Je ne le puis nier, vostre vertu sévère*	Montreuil. Maucroix.	Sig. éd. post. Rec. Conrart. T. XXII, in-4.	
Rec. Rondeaux.	1639	A M. L. M. D. R. (Le M. de Rambouillet).	*Je ne le puis souffrir aucunement*	Ch : Chapelain.	Nouv. rec. Rond.	1650

(1) Cette épig. qui n'est pas à la table, figure aussi dans les Œuvres de Benserade (Paris 1697) et dans les Poésies de Charleval (éd. Saint-Marc, 1759). Elle est signée

Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Je ne me plaindray plus des ennuis de l'absence*			
Id. III p.	1656	Sur l'amour d'Uranie avec Philis St.	*Je ne murmure pas, infidelle Uranie*	B. : Benserade. Perrin.	Œuvres. Id.	1697 1661
Id. IV p.	1658	Stances.	*Je n'en mentiray point, et ma tristesse extrême*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Je n'en parleray plus, bien que mon mal empire*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau redoublé.	*Je n'en puis plus supporter davantage*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Cambefort.	*Je ne puis bien vous exprimer*			
Id.		Sarabande de Chancy.	*Je ne puis éviter* ‖ *Ces yeux qui font quitter*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Je ne puis exprimer les peines que j'endure*			
Id.		A M. M. M. Sonnet.	*Je ne puis plus cacher le beau feu qui m'enflamme*	C (sig. table). R. C. Id.	Rec. Sercy. I p. 1re éd. Rec. Sercy. I p. 3e éd.	1653 1654
Muse Coquette (A).	1659	L'amour naissant. Sonnet.	*Je ne puis plus cacher ma passion extrême*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Muses illustres.	1658	Air.	*Je ne puis plus faire de rime*	Cl : Colletet (Claudine).		
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme	*Je ne puis sans estre jaloux*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id.		Madrigal.	*Je ne puis vous dire, ma Belle*			
Rec Rondeaux.	1639	Rép. au rond : Je ne sçaurois vous dire.....	*Je ne sçaurois faire cas d'un amant*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Chamh. T II.	1652	Epigramme.	*Je ne sçaurois m'en excuser*			
Id.		Sur Vaugelas.	*Je ne sçaurois qu'en dire alors que je conçois*	D. P. : Du Pelletier.		
Rec. Rondeaux	1639	Pour une dame.	*Je ne sçaurois souffrir tant de martyre*	H L. I.	Nouv. rec. Rond.	1650
Muse Coquette (A).	1659	Rondeau.	*Je ne sçaurois voir passer ce jour-cy*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Rec. Rondeaux.	1639	Inquiétude.	*Je ne sçaurois vous dire asseurément*	M. D. M. : Montausier (de).	Rec. Conrart. T. XVIII. In-4.	
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Amour naissant. St.	*Je ne sçay pas encore, Philis, si je vous aime*	A. B : Boisrobert.		
Id II p.	1653	Pour la maladie (petite vérole) de Mme de R. (Marguerite de Rohan). St.	*Je ne sçay quel astre envieux*	Cotin.	Sig. éd. post.	
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Je ne sçay quel Démon dans mon courage inspire*	F. O. : Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Rec. Chamh. T. II.	1652	La fille innocente. Caprice.	*Je ne sçay quel esprit possède Dorimène*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame. ...	*Je ne sçay quoy me trouble le cerveau*			
Id.		Id.	*Je ne sçay quoy vous rend si fort aimable*	Gontard.	Muse Coquette.	1665

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Je ne sens pas, Philis, une peine légère*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Sur la mort de N'. Sonnet.	*Je n'espère plus rien, c'est en vain qu'on essaye*	Cotin	Rec. Sercy. II p. Rec. Conrart. T. XXIV. In-4.	1653
Rec. Sercy. II p.	1653	A M. D. P. qui se plaignoit de Paris. St.	*Je n'estois point captif d'Iris ni d'Amarille*	L. D. L. : Laffémas (abbé de).	Sig. table.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Je ne suis pas facile à prendre*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Je ne suis plus d'humeur à vous faire la cour*			
Rec. d'Octavie.	1658	La colère mal fondée. Sonnet.	*Je ne te pensois pas d'une humeur si hautaine*	Berthelot.	Soupirs amour.	1646
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame...	*Je ne tiens rien de ces fascheux esprits*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Je ne veux pas au récit de ma peine*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal	*Je ne veux plus devoir à des gens comme vous*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Jardin des Muses.	1643	Vers d'un amphibie.....	*Je ne veux plus la messe fréquenter*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Les Visions. Au Mar. de Gramont.	*Je ne vous écris point non faute de mémoire*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Rimes en ure.	*Je n'iray point vous voir n'ayant point de monture*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau redoublé.	*Je n'oserois, j'ai trop peu de courage*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Martio.	*J'entends la voix de la belle Climène*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*J'entends le coq qui chante*			
Rec. Portraits (2e).	1659	de la Princ. de Valois (prose et vers).	*J'entreprends de vous peindre.....*	Bouillon.	Œuvres.	1663
Rec. Sommaville.	1660	Sarabande.	*J'entretiens ces forests, je cote mon martyre*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Eslite Bouts-rimez.	1649	D'un homme libre. Sonnet.	*Je parle mal d'amour, il le faut...... confesser*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Rondeau.	*Je pense, à vous voir tant d'attraits*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Je pensois bien trouver de la docilité*	F. O.: Ogier: (Fr).	Id.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Stances.	*Je pensois me remettre en grâce*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Je perds la liberté dedans un doux servage*			
Id. I p. 1re éd.	1653	A. S. F. M. Epig.	*Je perds mon temps et mes discours*	S. F. R. C.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Mollier.	*Je pleure, je me plains, et je souffre un martyre*			

Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Je possède, il est vray, des maisons à la ville*	Colletet (G.). Charleval.	Poésies diverses. Ed. Saint-Marc.	1656 1759
Id.		Id. (1)	*Je prends avec plaisir l'occasion au poil*	La Calprenède.		
Id. I p. 1re éd.	1653	L'adieu de Mlle de (Neuillan) aux filles de la Reine. St.	*Je prends congé de vous, mes fidelles Compagnes*	Benserade.	Sig. table. éd. post.	
Muse Coquette (A).	1659	Le départ. Sonnet.	*Je prends congé de vous, ou plustôt de moy-même*			
Muses illustres.	1658	Rép. aux vers de M. L. B. D. (le baron d'An**)	*Je reçois avec allègresse*	C. : Colletet (Claudine).		
Muse Coquette (B).	1659	Le retour favorable.	*Je reconnois bien à mon cœur*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Je répons aux beaux vers de vostre belle dame*	Gombauld.	Poésies.	1646
Métamorph. franç.	1641	Fable de l'épée. Sonnet.	*Je ressentois d'amour la blessure profonde*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Le rendez-vous. Sonnet.	*Je resvois au bord de la Seine*			
			Je sçais Voir *Je sçay*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	L'Art d'aymer. A Olympe.	*Je sçay bien l'art d'aymer, mon illustre Maistresse*	C. : Gilbert.	Sig. édit. post.	
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	A M. F. M. Dixain.	*Je sçay bien que tu n'aimes pas*	G. D. T.		
Muses illustres.	1658	A M. Colletet le père.	*Je sçay bien, sçavant Colletet*	M. la M. de L. L. : La Luzerne (Marquise de).	Sig. table.	
Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*Je sçay qu'avec toute franchise*	Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Je sçay vostre malice*			
Muse Coquette (B).	1659	Courante figurée.	*Je sens pour toy la nuit, le jour*	Colletet (Fr).	Muse Coquette.	1665
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Je sens pour vous depuis un jour*			
Id.		Id.	*Je sens que mon chagrin se passe*			
Rec. Sercy. IV p. / Muses illustres.	1658 / 1658	Madrigal.	*Je sens (ou Je souffre) une extrême douleur*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Sercy. II p.	1653	La Volage.	*Je sers une jeune indocile*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un songe.	*Je songeois cette nuit que nuë entre deux draps*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Je songeois l'autre jour que Philis revenuë*	Théophile.	Œuvres.	1621
			Je souffre Voir *Je sens*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert (p. 95).	*Je souffre assez de vostre indifférence*			

(1) Ce sonnet termine la lettre d'Achante au noble trio qui est signée La Calprenède dans l'éd. de 1662.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Mlle de*** Quatrain.	*Je souffre plus que toy, pour l'extrême langueur*	D. P. : Du Pelletier.		
Rec. Sommaville.	1660	Sonnet à l'Amour.	*Je souhaittois d'aimer, puissant Maistre des Dieux*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Rec. Sercy. III p.	1656	Air. (sur Mlle Gerlier).	*Je soupire en chantant*			
Nouv. rec Loyson.	1654	Le retour de Buel. St.	*J'estois allé dedans ces lieux*	Dassoucy.		
Rec. Sercy. (prose) V p.	1663	Rép. à Mlle D.. (prose et vers).	*J'estois assez récompensé Madame....*			
Muses illustres).	1658	Le portrait burlesque de la Médecine.	*J'estois dans mon lit abatu*	Tristan L'Hermite.	D'après M. Bernardin.	
Rec. d'Octavie.	1658	Sonnet en bouts-rimez.	*J'estois Roy de mes sens, quand ce cruel..... Amour*			
Métamorph. franç.	1641	Le Caméléon. Sonnet.	*J'estois un courtisan dont l'esprit assez sage*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Déclaration d'amour.	*Je suis à vous dire une chose*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Rondeau.	*Je suis à vous voir tousjours faire*	Montreuil.	Œuvres	1666
Rec. Chamb. T. II.	1652	Madrigaux sur le gris de lin.	*Je suis aymé de tout le monde*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Je suis blessé de mille dards*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	du Sultan Sélim 1er (1519).	*Je suis ce grand Sélim, le vainqueur de la terre*			
Muse Coquette (A).	1659	Pour une Brune. Air.	*Je suis charmé d'une Brune*			
Rec. Sommaville.	1660	Chanson.	*Je suis content, malgré la tyrannie*	Chandeville.	Rec. Chamb. T. II.	1652
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epig. (Du Laurens, médec.).	*Je suis contraire aux sentimens*			
Id. IV p.	1658	Sonnet.	*Je suis depuis longtemps dévoré d'une flamme*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Le poëte constipé. Sonnet.	*Je suis depuis trois jours collé* (ou *cloué*) *sur un sonnet*	C. : Colletet (G.).		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Sur le livre : Le jardinier françois.	*Je suis de tous les jardiniers*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Je suis en doute si Mélite*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Je suis en extrême soucy*	Sc.	Sig. table. 2e éd.	1654
Rec Portraits(2e).T.II.	1659	de M. de Beuvron.	*Je suis grand, blond, d'humeur bigearre*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur la mort de M. le premier Président (de Plessis-Bel-	*Je suis illustre de naissance*			

Rec. Sercy. IV p.	1658	Jalousie. Elégie.	*Je suis jaloux, Aminte, et dans ma jalousie*			
Rec. Portraits (2°) T. II.	1659	De Mlle de Milac.	*Je suis jeune petite et brune.*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Sur le Vert. Madrigal.	*Je suis la couleur glorieuse*			
Rec. Sercy. II p.	1653	L'Amaranthe.	*Je suis la fleur d'Amour qu'Amaranthe on appelle*	G. : Gombauld.	Guirl. de Julie.	
Nouv rec. Chamb. (3°)	1653	Sonnet.	*Je suis le mieux traitté de l'amoureux empire*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur des vers à soye. St.	*Je suis le vray Phœnix qui renaist de sa cendre*	C. : Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Id. V p.	1660	Enigme.	*Je suis natif des Païs-Bas*			
Muse Coquette (A).	1659	Sur un saphir retrouvé. St.	*Je suis plus heureux qu'un Roy*			
Rec. Rondeaux.	1639	A Mrs d. B. A. et A.	*Je suis prest de suivre vos pas*	Montreuil.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur un portrait. Sonnet.	*Je suis pris dans la toille, et ne m'en puis tirer*	Prade (de).	Œuv. poétiq.	
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Je suis ravy qu'un Roy si bon*			
Muse Coquette (A).	1659	A Célimène, Rondeau.	*Je suis si froid, dites-vous, Célimène*	Colletet (Fr).	Muse Coquette T. II	1665
Rec. Chamb. T. II.	1652	Le Blanc. Madrigal.	*Je suis une couleur divine*			
Rec. Chamb. (5°).	1654	Air de Cour.	*Je suis un galland à la mode*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd	1653	Virelay. (Jouissance) (1)	*Je suis vainqueur d'une maistresse*	Des Barreaux.	Rec. Conrart (145 B. L.).	
Id.		L'ombre de Daphnis à Damon. St.	*Je l'avois bien dit que ma vie*	Chapelle. Lager.	Ed. Saint-Marc. Bibl. Nle. Ms. 12680	1755
Id. III p.	1656	Stances amoureuses.	*Je t'ay cent fois, Cloris, juré que je t'adore*	G. B. : Boileau (Gilles).		
Muse Coquette (A).	1659	Contre un Beuveur d'eau. Sonnet.	*Je te l'ay dit cent fois, infâme Beuveur d'eau*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur une puce.... St.	*Je tiens cette puce indiscrète*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Rondeau.	*Je touche au but, lors que je jouë*			
Eliste Bouts-rimez.	1649	A M. l'ab. Fouquet. Sonnet.	*Jeune Astre dont les jours filés d'or et de..... Soye*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet (du duc d'Orléans à Marie de Gonzague).	*Jeune Divinité dont la grâce immortelle*	B : Benserade.	Œuvres.	1697
Métamorph. franç.	1641	Fable du singe. Sonnet.	*Jeune, enfant, ridicule et difforme en visage*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Jeune et rare beauté, dont les merveilleux charmes*			
Nouv. Cab. Muses (B). Muses illustres.	1658 1658	Chanson.	*Jeunes Zéphirs dont l'amoureuse haleine*	Bouillon.	Œuvres.	1663

(1) Cette pièce n'est plus dans les éditions suivantes.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Eslite Bouts-rimez.	1649	De l'ambass. de Suède. Sonnet.	*Je vais boire à Stocolm en.... Tirelarigot*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Je vay mourir, Philis, vostre injuste courroux*	Prade (de).	Œuv. poét.	1650
Id.		Id de Le Camus.	*Je veux cacher à tous avec un soin extrême*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Poème sur le mariage de L. L. M. M., dédié à Mlle de Beauvais.	*Je veux chanter le royal Hymênée*	Benserade.	Rec. Conrart, T. IX, in-folio. Elogia J. Mazarini.	1666
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Moulinié.	*Je veux pour contenter Climène*			
Petit rec. poésies.	1660	Sonnet.	*Je veux que le pécheur fasse sa pénitence*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un Roger bon-temps.	*Je veux que sur mes os de bon vin tu respandes*			
Rec. Sercy. V p.	1660	La Fauvette au Roitelet (Rép.)	*Je viens d'un aimable Verger*	Pellisson.	Bibl. poétiq.	1745
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur deux personnes Sonnet.	*Je vis ce beau combat d'amour*			
Id.		Sonnet.	*Je vis en mesme temps et Philis et Sylvie*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Je vis hier faisant visite*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Je vis hier une coulevre*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur un homme pris en un mauvais lieu. Sonnet.	*Je vis un de ces jours sans mine et sans... Pétard*			
			Je vois... Voir *Je voy*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Pr un amant... Sonnet (bouts-rimez).	*Je volais de plaisir comme en l'air un.... Oiseau*	B. L. F.		
Id. 1 p. 2e éd.	1653	Désir. Sonnet.	*Je voudrois bien, Filis, Ah ! fâcheuse contrainte*	Esprit (J.).	Nouv. rec. Loyson.	1654
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Rép. à la lettre de change: Illustre Amarillis.	*Je voudrois bien pouvoir vous obliger*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Portrait de Voiture (1).	*Je voudrois bien rimer en ure*	Des Loges (Mad.).	Tallemant : Hist.	
Muse Coquette (A).	1659	Sonnet.	*Je vous ai bien fait voir dans une longue absence*			
Rec. Sommaville.	1660	Combat de l'amitié et de l'amour.	*Je vous aime, Silvie, il est temps de le dire*	Chandeville.	Rec. Chamb. T. II.	1652
Rec. plus beaux vers.	1661	Air (Bacilly).	*Je vous ai veus, beaux yeux, mais je vous vis si peu*	B. D. B. : Bacilly.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur la Pucelle de Chapelain. Sonnet.	*Je vous diray sincèrement*	S. P.: Saint-Pavin.	Ed. Saint-Marc.	1759

Id. IV p.	1658	A Mlle R. de S. en luy envoyant un portrait. Madrigal.	*Je vous envoye ce portrait*	L. B. (G. de).		
Id. V p.	1660	Sonnet.	*Je vous estime Iris, et croy pouvoir sans crime*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Eslite Bouts rimez.	1649	D'un amant. Sonnet.	*Je vous jure Philis que depuis mon..... Enfance*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal.	*Je vous l'ay desjà dit, et le répète encore*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur un bel œil malade. Madrigal.	*Je vous le disois bien que ces yeux pleins de flammes*	H. L. D. : Laffémas (abbé de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Nouv. rec. Chamh (3e)	1653	Air.	*Je vous le jure*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Je vous promis de dire à vostre intention*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Rec. Rondeaux.	1639	Rép. au rondeau : Faire un rondeau.	*Je vous respons, puisque vous le voulez*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. Sercy (prose). V p.	1663	Billet à Mlle H. (prose et vers) (1).	*Je vous suis fort obligé, Mademoiselle.....*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une vieille.	*Je vous supply de nous rendre notoire*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A une dame... Sonnet.	*Je vous trouvay Philis, si gentille commère*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Jardin des Muses.	1643	Contre un boiteux. Epig.	*Je voy bien pour quoy tu ne peux*			
Rec. Sercy. III p.	1656	La lettre (à Mad. la Sénéchale de Rennes).	*Je voy bien que je fais un effort inutile*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur l'éclipse. Sonnet.	*Je voy l'Astre du jour tomber en défaillance*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	D'un amant. Sonnet.	*Je voy sur l'horizon paroistre le.... Soleil*			
Nouv. rec. Chamh. (7e)	1655	Epigramme.	*J'exercerois sur ma veine*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Bouts-rimez à la louange d'une dame.	*J'irois à quatre pieds au pays du. ... Congo*			
Rec. Chamh. T. II.	1652	Plainte. Sonnet (2).	*Job de mille tourmens atteint*	Benserade.	Rec. Chamh. T. II.	1652
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Job se lasse d'estre si doux*			
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Jugez quelle est ma passion*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sur une image du Titien.	*Jugez si le sçavoir de ce peintre est extrême*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert et Mollier.	*Jugez si ma peine est extrême*	M. de P. : Pellisson.	Œuv. diverses.	1735

(1) Ce billet est suivi d'une réponse également en prose et vers : J'ay ce me semble un peu plus de joye...

(2) Ce sonnet a été envoyé vers 1647 à une dame par Benserade avec un exemplaire de sa Paraphrase sur les neuf leçons de Job.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. IV p.	1658	A Mlle R. de S..... Madrigal.	*Junon veut enrichir Pâris de ses présens*	L. B. (G. de).		
Id. III p.	1656	Sur le tonnerre. Sonnet en bouts-rimez.	*Jupin tirant un jour son arquebuse à .... croc*			
Id. IV p.	1658	Sonnet	*Jupiter soupira pour des objets divers*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Rec. Rondeaux.	1639	Rep. au rond. : Un petit rondeau ...	*Jusqu'à demain que mon humeur me prenne*	S. (la petite) : Saintot.	Rec. Conrart. T. XVIII, in-4.	
Nouv. rec Rond.	1650	Contre (Montmaur).	*Jusqu'aux dents, et jusqu'au menton*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. Cl** (Claveret).	*Juste Dieu ! depuis six semaines*	D P. ; Du Pelletier.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pour Mad. de Maintenon étant au Chasse-Midy. Sonnet	*Justes, nains et beau bruns, venez voir les beaux..... Yeux*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*Justice, adorable Sylvie*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Id.	*La Beauté que je sers, et qui m'est si cruelle*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Id.		Stances.	*La Beauté que je sers n'a rien de comparable*	Id.	Nouv. Œuvres.	1674
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*La belle Amarillis des traits de son pinceau*			
Rec Rondeaux.	1639	A Iris sur la petite vérole.	*La belle Iris plus belle que l'aurore*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*La belle Iris s'en est allée*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Villanelle de Du Vivier.	*La bergère Annette || Sur le bord*			
Muso Coquette (A).	1659	Occasion manquée. Rondeau.	*La Beste noire dans un bois*	Gontard.	Muse Coquette T. II	1665
Id.		La bonne femme. Rondeau.	*La bonne femme est un trésor caché*	Id.	Id.	
Rec. Sercy. IV p.	1658	Chanson.	*L'absence détruit le pouvoir*			
Muses illustres.	1658	A M. de la Charnais. Ode.	*La Charnais, de quelle manie*	F. O. : Ogier (Fr.).		
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Le mélancolique amoureux. Sonnet.	*La couleur pasle et triste et les yeux tous meurtris*	Du Perret.	Poésies.	1656
Rec. Sercy. III p.	1656	Pour Mlle de la Cour. Rondeau.	*La Cour, à parler franchement*	P. : Petit.	D'après titre III p.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Rondeau.	*La Croix, cette sainte personne*	Brébeuf.	Poésies diverses.	1658
Rec. Sercy. V p.	1660	A S E. (Mazarin). Sur la Paix. St.	*La Discorde aux abois n'en sçauroit relever*	Benserade. Montplaisir.	Elogia J. Mazarini. Ed. Saint-Marc.	1666 1759

Rec. Rondeaux.	1639	A un amant fascheux.	*La façon dont me voulez plaire*	Chau...	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*La Fortune qui me mal-traitte*	S. P. : Saint-Pavin.	Ed. Saint-Marc.	1759
Jardin des Muses.	1643	Epig. sur les hérétiques.	*La foy des Huguenots seule donne la gloire*			
Id.		Sur un Autheur. Epig.	*La gloire de l'ouvrier se connoist à l'ouvrage*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Epigramme.	*L'agréable mère d'Amour*			
Rec. div. poésies.	1661	Chanson.	*L'aimable Iris s'en est allée* Voir *La belle Iris*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Air.	*Laisse-moy soûpirer, importune raison*	La Suze (Mad. de).	Poésies.	1666
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. (de Balzac). Epig.	*Laisse tes envieux, ne t'en mets pas en peine*	D. P. : Du Pelletier.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Richard.	*Laissez agir ma douleur*			
Muse Coquette (A).	1659	Galanterie. Rondeau.	*Laissez-moy faire promptement*	Gontard.	Muse Coquette. T II	1665
Rec. Rondeaux.	1639	Dépit d'une badaude...	*Laissez-moy là, frère Nicaise*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Laissez-moy mourir en repos*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances amoureuses.	*Laissez-moy rendre hommage à vos grâces parfaites*	Sc. : Scudéry.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Moulinié.	*Laissez-moy seulement*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*La Justice a la balance*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur une belle main.	*La main dont tu me retenois*			
Id.		Sur un escolier.	*La malle-mort pourquoy as-tu voulu*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*L'amante de Céphale entr'ouvrait la barrière*	T. : Tristan L'Hermite.	La Lyre.	1641
Jardin des Muses.	1643	Vers rétrogrades.	*La mer, l'amour, la mort, embrasse, enflamme, entame*			
Rec. Rondeaux.	1639	Blâme d'un rival.	*La mine que tant vous vantez*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Muses illustres.	1658	Air (1).	*L'amitié que j'ay pour vous*			
Fine Galanterie.	1661	Raillerie (sur la Montbazon et Miossans).	*La Montbazon d'humeur docile*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Quatrain sur Richelieu.	*La Mort a ravi Richelieu*	D.P.: Du Pelletier.		
Tomb. de N. Bourbon.	1649	Trad. des vers du P. Aubery. St.	*La Mort, cette archère indiscrète*	Colletet (G).	Jard. d'Epitaphes.	1648
Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658	Madrigal.	*La mort de ce Mouton vous attendrit le cœur*			
Id. III p.	1656	Epigramme.	*La mort de mon parent se voit dans vostre main*	D. L. : Linières.		

(1) Cette pièce qui n'a que trois strophes dans les Muses illustres 1658 en a huit dans le Rec. des plus beaux vers 1661 et y est intitulée Gavotte.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Jard. d'Epitaphes.	1648	d'un religieux reformé.	*La Mort, mord bien ce corps, mais elle ne peut mordre*			
Id.		d'une abbesse (1597).	*La Mort sous ce tombeau cache bien Marguerite*			
Id.		d'un célèbre religieux.	*La Mort voyant ce Père non pareil*			
			L'Amour dans les airs Voir *L'Aurore*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*L'Amour, dit-il, le favorise*	Gombauld.	Poésies.	1646
Id.		Sur une laide. Satyre.	*L'amour que j'ay pour une fille*	M. : Montplaisir.		
Rec. Rondeaux.	1639	Amour et Jalousie.	*L'Amour qui de tout sens me prive*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. IV p.	1658	Dial. du Sommeil, de Trasile et de l'Amour.	*L'Amour tout couvert de sonnettes*	Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Id. V p.	1660	Madrigal.	*L'Amour vous interdit, à ce qu'on peut connestre*	M. : Montplaisir.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Estreines à M. M. L M.	*L'année enfin, et ce grand nombre*	P. S. S. R. C.		
Rec. Sommaville.	1660	Epistre.	*L'an reprend sa course première*	Maynard (Fr.).	Rec. p. beaux vers.	1627
Muse Coquette (A).	1659	Amarillis opposée à la lune Sonnet.	*La Nuit avoit couvert l'univers de ses voiles*	Regnault.	Muse Coquette.	1665
Rec. Sommaville.	1660	Le départ funeste. Idylle.	*La nuit la plus obscure et la plus malheureuse*	Rampalle.	Idylles.	1648
Muse Coquette (A).	1659	Songe. Rondeau.	*La nuit passée en songe je vous vis*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*La Nuit se retiroit dans sa grotte profonde*	Malleville.	Poésies.	1649
Muse Coquette (A).	1659	Philis opposée au soleil. Sonnet.	*La Nymphe du Matin dans son pompeux atour*	Regnault.	Muse Coquette.	1665
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Elégie.	*La Nymphe Galatée à l'inconstant Hylas*			
Muses illustres.	1658	Air.	*La Nymphe que j'adore*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur la mort de Mad. de Roquelaure. Sonnet.	*La Parque a donc couppé la trame de vos jours ?*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	du Marquis de Coëslin.	*La Parque rend icy la valeur tributaire*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur la convalescence de M. le Prince. Sonnet.	*La Parque sans pitié, de son fatal ciseau*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Portrait de Mad**. (prose et vers).	*La personne que vous voyez.....*	A. D. S. : Somaize.		

Métamorph. franç.	1641	La rose pr. la Mar. de T. Sonnet.	*La plante dont l'odeur tient les sens enchantés*			
Id.		La plume et le papier. Sonnet.	*La plume que tu vois former cette écriture*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	A une religieuse..... Quatrain.	*La plus aimable des voilées*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	de Malherbe.	*L'Apollon de nos jours, Malherbe, icy repose*	Gombauld.	Epigrammes.	1657
Rec. Sercy. IV p.	1658	Pour les filles de la Reyne (1). St.	*La Porte a pour son partage*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Id. V p.	1660	Epig. (trad. d'Amalthéo).	*La poudre que l'on voit mouvante*	M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Métamorph. franç.	1641	L'horloge de sable. Sonnet (2).	*La poudre que tu vois dedans ce verre enclose*	Dalibray (cité par).		
Id.		Id.	*La poudre que tu vois dans ce verre enfermée*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	A Mlle... (prose et vers).	*La promesse que vous me faites de m'aimer.....*			
Id. III p.	1656	Sur la Pucelle de Chapelain. Epig.	*La Pucelle est l'objet de mes amours*	I. D. S.		
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Si l'on peut accorder la fierté avec la douceur, envoyé à Mad. la Comtesse de La Suze (prose et vers).	*La question que vous me proposâtes.....*	M. : (abbé de).		
Jardin des Muses.	1643	Contre Laris, ministre.	*Laris, ministre suffisant*			
Muses illustres.	1658	Air (sur Claudine Colletet).	*La rose sans espine*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur un portrait de Nocret. St.	*L'art envieux de la Nature*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Las ! c'est trop consulter sur un dessein fidelle*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Pour une solitude. Madrigal.	*Las d'espérer et de me plaindre*	Maynard (Fr.).	Hist. de l'Acad., de Pellisson.	1653
Jardin des Muses.	1643	Cant. sur Jésus-Christ.	*Las ! faut-il qu'en une crèche*	Père Jésuite.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame..... Sonnet.	*Las ! je brusle pour vous jusqu'au bout du.... Talon*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Las ! que l'homme est un animal*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Songe, à Mlle de ***. Sonnet.	*Lassé de mes tourments (ou de vos mépris), fatigué de mes chaisnes*			
Muses illustres.	1658	Air.	*Lassé des rigueurs de Climène*	Bouillon.	Rc. p. beaux vers. / Œuvres.	1661 / 1663
Rec. Sommaville	1660	Europe ravie (Idylle).	*L'Astre de l'Univers, couronné de lumière*	Rampalle.	Idylles.	1648
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur la maladie de Mlle **	*L'Astre du Jour, jaloux de sa beauté*			

(1) La Porte, Fouilloux, Boneüil, Neüillan, Gourdon.
(2) Ce sonnet est une imitation de l'épig. trad. par Montplaisir : La poudre que l'on voit mouvante, il a été reproduit par Dalibray dans ses Observations sur le sonnet qui précèdent les Vers amoureux (Œuvres poétiques, 1653).

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. plus beaux vers	1661	Gavotte.	*La Terre est couverte*			
Id.		Récit de Boesset le père.	*La Terre s'émaille de vert*			
Rec. Sercy. II p.	1653	L'Aurore. St. (1)	*L'Aurore à la bouche d'ambre*	C.		
Id.		Sur une Angloise. Sonnet.	*L'Aurore dans les airs se faisant ouverture*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	L'Hyver.	*L'Aurore dans le temps d'Hyver*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Id. V p.	1660	Sur une dame..... Sonnet.	*L'autre jour, Amarante avoit mis en prison*			
Id. III p.	1656	Le mauvais poète (2).	*L'autre jour assez tard et suivant ma paresse*	Sarasin.	Nouv. rec. Loyson.	1654
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Vers irréguliers.	*L'autre jour au fond de nos bois*	P.C. (CorneilleP.?)		
Rec. plus beaux vers.	1661	Villanelle.	*L'autre jour ce fol Amour*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*L'autre jour dans la danse*			
Rec. Sercy. III p	1656	Madrigal.	*L'autre jour dans un Bal un Blondin me charma*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Id. I p. 2e éd.	1653	Epigramme.	*L'autre jour deux faquins portans dans une chaize*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*L'autre jour j'estois dans mon lit couché*			
Rec. div. poésies.	1661	Madrigal.	*L'autre jour je trouvai ma charmante Philis*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Matelotte de Mollier.	*L'autre jour près de ce rivage*	M. de P.: Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*L'autre jour un certain Rimeur*			
Jardin des Muses.	1643	Id.	*L'autre jour un sot chez le Roy*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Id.	*La vertu prend l'habit et le nom d'une Dame*			
Jardin des Muses.	1643	Id.	*La vieillesse avec la vertu*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*La voicy la Saison première*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Contre une maigre. Epig.	*La voyant sortir de sa couche*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur un sermon de P. L. B.	*Le B... preschant en un beau lieu*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Villanelle.	*Le beau berger Tirsis][Loin de sa chère Annelle*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand.	*Le bec gelé, beau Sire, avez*	B C. D.		

(1) Boissière (voir ce nom) a publié une pièce de même genre : L'Aurore de Théophile travestie

(2) Cette pièce est anonyme dans la première édition de la IIIe partie et sig. dans les suivantes.

Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Caprice.	*Le berger Tircis*][*Ronge de soucis*	Boileau (Gilles).	Œuv. posth.	1670
Rec. plus beaux vers.	1661	Villanelle.	*Le berger Tircis près de cette rivière*			
Muses illustres.	1658	Le fidelle François. Epig.	*Le bon François remply de gloire*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Le bon vin qui vient de vostre part*	Dalibray.	Œuv. poét.	1653
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur un charivary. Epig.	*Le bruit trop esclattant de ce charivary*			
			Le calme estoit égal... Voir *Le silence régnoit*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Le calme qui régnoit dans toute la Nature*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de D.I.B.S.D., religieux (1627).	*Le ciel et la terre aymoient tant*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour Mad. de La Suze. Sonnet.	*Le Ciel joint rarement l'Esprit à la Beauté*	Linières.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*L'éclat de ce teint frais et ce riche embonpoint*	Dalibray (cité par).		
Rec. Sercy. III p.	1656	Epitaphe de Mr Du Plessis-Bellière.	*Le cœur de mon Espoux dans cette Urne repose*	Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	*Le compagnon d'Alméras*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. S. Rondeau.	*Le comprit-il bien ce message*			
Id.		Rondeau.	*Le contenu de cette histoire*	D. M.		
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Enigme.	*Lecteur je suis encore à naistre*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Le défunt Perroquet dit qu'en vain l'on... chicane*			
Id. II p.	1653	Le Jaloux. St.	*Le déplaisir qui me combat*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Le dernier jour, en l'hostel d'Aldimire*	B. C. D.		
Rec. Rondeaux.	1639	Pour une cruelle.	*Le dernier point de ta longue missive*	S.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. V p.	1660	Rondeau.	*Le devant sans cérémonie*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Advis à une dame...	*Le diable est bien aux vaches. Claire*	B. C. D.		
Rec. Rondeaux.	1639	Contre une maistresse...	*Le double de ce compliment*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	A l'autheur. Sonnet.	*L'effort de ton Esprit, le feu de ton Génie*	A. A.		
Jardin des Muses.	1643	Sur les poètes du XVIe siècle (1).	*Le folastre Marot me fait tout fondre en ris*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Le fruit d'Amour trop longtemps attendu*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un pédant.	*Le furieux et l'insolent*	Malleville.	Poésies.	1649

(1) L'auteur de ce quatrain donne la palme à Du Bartas.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Chamh. T. II.	1652	Madrigaux sur diverses couleurs. Envoy. Epître à Marthon. (1)	*Le galand que vous choisirez*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Responseà la lettre de change: Illustre Amarillis.	*Le galand que vous m'envoyez*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Response de Polidor (Conrart) à la ballade de Sarasin. Ballade.	*Le Gouteux qui sa goutte sent*	C. : Conrart.		
Id. IV p.	1658	Au Père Hilarion. Sonnet.	*Le grand Hilarion voit sa mesme innocence*			
Id. II p.	1653	L'Hyver, à Mr le Surintendant. St.	*Le grand Hyver, Bailleul, est venu de Norvège*	Le P. Le M. : Le Moyne (le Père).	Œuv. poét.	1672
Métamorph. franç.	1641	Fable du Gril. Sonnet.	*Le Gril au temps passé fut un riche vilain*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur le mariage de Silvio. St.	*Le jour où le destin assujettit Silvie*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Le jour qui ravit à ces lieux*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un prédicateur. Epig.	*L'éloquence je ne déteste*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Pierre Masson (1605).	*Le Masson dont voicy l'image*	C., son neveu.		
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Le Meschant trouve bons tes Vers*	Advocat de Rouen.		
Rec. Chamh. T. II.	1652	Satyre.	*Le Messager d'une petite ville*			
Rec. Rondeaux.	1639	Demande à desjeuner.	*Le mot que nous avons, beau Sire*	M. : Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslées.	1650 1672
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un galand...	*Le nez fort bon avoit Gaspar*	B. C. D.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Jean Du Bellay.	*Le nom de Du Bellay montre assez mon lignage*			
Nouv. rec. rond.	1650	A un amy paresseux.	*Le pas, il vous convient doubler*	B. C. D.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Le pauvre Jean ayant l'âme éperduë*	M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. II p.	1653	Id.	*Le pauvre Lisis, dont la teste*	Sc.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur un portrait. Quatrain.	*Le Peintre a si bien sçeu graver sur ce visage*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Le Perroquet est frit, la Mort qui tout chicane*	D.		
Id. V. p.	1660	Epitaphe.	*Le plus avare homme de Rennes*	Montreuil.		

(1) Une dame ayant perdu au jeu un Galand à mettre à la Coiffe, en envoya douze à Mlle Marthon de différentes couleurs qui relioient autant de madrigaux faits sur les

Muse Coquette (A).	1659	L'amant jaloux. Sonnet.	*Le plus grand fanfaron qu'ait produit la nature*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette. T. II	1665
Rec. Sommaville.	1660	Sur la mort de Mgr le Prince. Sonnet.	*Le Prince qui forma ce grand foudre de guerre*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Chancy.	*Le Printemps est de retour*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Ode.	*Le Printemps revient en ces lieux*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A une dame...	*Lequel vaut mieux chérir parfaitement*	Dalibray.	Œuvres.	1653
Rec. Sercy. II p.	1653	Air (de Bouillon).	*Le respect, et l'amour, pleins de gloire* (ou *de glace*) *et de flamme*	B. : Benserade.	Bibl. Nle. Ms. 12680.	
Jardin des Muses.	1643	Epig. trad. de Martial.	*Le riche Fabie autrefois*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Le roy des oiseaux verds s'est soumis sans... chicane*	L. P. Le M. : Le Moyne (le Père).		
Rec. Rondeaux.	1639	Excuses d'un absent.	*Le salut vous est présenté*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Dernière résolution... St.	*Les Amans sont flattez par des plaisirs divers*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Les astrologues plus vantez*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Chanson.	*Les Bergers de nostre village*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	La belle mendiante. Sonnet.	*Les cheveux renversez avec négligence*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un poltron.	*Les dents, les yeux, la bouche, et le parler*	B. C. D.		
Rec. Sercy. III p.	1656	A Philis.	*Les Dieux me sont témoins par quelle violence*	Francheville (de).	Sig. table.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	La divine malade. Sonnet.	*Les Dieux soumettent-ils au sort*			
Id. (A).	1658	Iris en colère. Sonnet.	*Les éclairs de vos yeux menassent de la foudre*	Du Perret.	Poésies.	1656
Jardin des Muses.	1643	Sur un bourguignon. Epig.	*Le sel que l'on voit meslé*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Ode : L'inconstance de Sylvie.	*Les fleurs que l'ardeur de l'Esté*	Sarasin.	Nouv. Œuvres.	1674
Fine Galanterie.	1661	Sur des grisettes (54 vers) (1).	*Les galands de la ville*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame...	*Les gands brodez, juppes de ras*	B. C. D.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Montmorency (1632).	*Les grands faits des Héros d'une antique maison*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Sonnet.	*Le silence régnoit* (ou *Le calme estoit égal*) *sur la terre et sur l'onde*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Portraits (2e). T. II.	1659	Lettre d'Alcandre à Licidas sur le portrait de Mme Paget et de son fils (prose et vers).	*Les liens de l'amitié dont nous sommes unis...*	D. F. (abbé) : Francheville (de).		
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame...	*Les mains, enfin, donne Célie*	B. C. D.		

(1) Noms cités dans cette pièce : Lescrase, Roquille, la Herbelain, la Maunoy, Louis Seguin, la Chabot, Saint-Pertuis, Druyneau, La Roque, Dubois, la Chauvreau, La Roche.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec. Rond.	1650	Avis à un amy.	*Les mains nettes que n'ayt pas Blaise*	B. C. D.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Virelay.	*Les malheurs du Mariage*	Maynard le fils.	Rec. Conrart. T. XVIII, in-4.	
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur la petite vérole du Roy. Sonnet.	*Les Médecins ont fait leur devoir.... Ric à ric*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Malherbe.	*Les Muses dont tu fus la gloire*			
Jardin des Muses.	1643	En faveur d'un nommé La Forest, fort docte. Epig.	*Les Muses n'aiment point la Cour*	C. S. de S. M. : Sainte-Marthe (Ch. Scévole de).		
Rec. Sercy. II p.	1653	Le printemps à M. de M''. St.	*Le Soleil a rendu toutes choses plus belles*	Gilbert.	Poésies diverses.	1661
Rec. div. poésies.	1661	L'obscurité.	*Le Soleil est caché sous l'onde*			
Rec. Rondeaux.	1639	Perfect. d'une dame.	*Le Soleil ne voit icy bas*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Le Soleil qui brusle en ces lieux*			
Rec. Sercy (prose) III p.	1660	Promenade du Roy ou la fable de la calèche et de Sa Majesté (prose et vers).	*Le Soleil répandoit icy bas ses rayons....*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Elégie.	*Le Soleil reposoit dans l'humide Elément*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Songe. Sonnet.	*Le Soleil se cachant dedans le sein de l'onde*	Des Ursins. (Carlincas?)	Rec. Chamb. T. II.	1652
Rec. Sercy. III p.	1656	L'inconstance. Elégie.	*Les ombres de la Nuit parmy l'air épanduës*	Montplaisir.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un sortant de prison.	*Le sort m'a bien juré la guerre*			
Rec. Sercy. III p.	1656	A Mlle de Vuilse...lettre (prose et vers).	*L'espérance que vous m'avez donnée...*	Marigny.	Rec. Sercy. III p.	1658
Rec. Sommaville.	1660	Chanson sur l'hyver.	*Les plaisirs des saisons premières*	Beys (Ch.).	Œuv. poét.	1652
Rec. Chamb. T. II.	1652	Le bleu. Madrigal.	*Les plus grands Princes de la terre*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Les prez et la verdure*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Regrets sur une absence.	*Les prez n'ont point tant de brins d'herbes*			
Rec. d'Octavie.	1658	Rondeau.	*Les quatre sœurs m'ont pris dans leur lien*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Madrigal.	*Les regards de Philis avoient tant de douceur*	Bouté (abbé de).	Nv. rec. p. b. vers.	1680
Id.		Sonnet.	*L'Estoile de Vénus si brillante et si belle*			
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	Malleville.	Poésies.	1649

Rec. Sommaville.	1660	Epigramme.	*Les vers de Maistre Adam ont des beautés exquises*	Maynard (Fr.).	Œuvres.	[illegible]
Jardin des Muses.	1643	A un jeune poète. Epig.	*Les vers que ta plume a dressez*			
Rec. Rondeaux.	1639	A Iris, sur sa guérison de la petite vérole.	*Le teint d'Iris plus frais et plus vermeil*	M. : Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslées.	1650 1672
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour rajeunir.	*Le temps passé ne sçauroit revenir*			
Id.		Contre un galand.	*Le temps, qui tous nos maux efface*	B. C. D.		
Id.		Sur le jeu de Trou-Madame.	*Le Trou-Madame est en tout temps*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Lettres, le seul repos de mon âme agitée*	Desportes.	Œuvres.	1611
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Le valet d'un maistre cordier*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Chanson.	*Le verger ‖ Du berger*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Le voicy de retour ‖ Ce miracle d'amour*	Boisrobert.	Rec. Sercy. T. II.	1653
Jardin des Muses.	1643	Sur la statue de Henri IV.	*Le voylà tout armé, tu le voy ce grand Mars*	D. A. D. S. A.		
Id.		Air.	*Le Zéphir en moins d'un moment*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*L'habile homme et de grand sçavoir*			
Jardin des Muses.	1643	Sonnet (1).	*L'histoire fera voir à la postérité*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*L'homme a dit dans son cœur, sot, et audacieux*	Des Barreaux.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Rondeau redoublé.	*L'homme de bien est enfin revenu*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Sonnet.	*L'homme n'est rien qu'un mort, qui traisne sa carcasse*	T. : Du May.	Rec. p. beaux vers.	1630
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Les ragousts. St.	*L'hoste donne une table ronde*	Brébeuf.		
Jardin des Muses.	1643	Promesse d'amitié.	*L'hyver sera sans froidure*	Tristan L'Hermite.	Les Amours.	1638
Muses illustres.	1658	Le parfait mariage. Sonnet.	*Lidie est un soleil parfait*	Colletet (Fr.)?	Voir note, p. 215.	
Rec. Chamh. T. II.	1652	Préambule des Institutes de Justinien burlesquement traduit.	*L'Impériale Majesté*			
Rec. Rondeaux.	1639	Contre l'indifférence.	*L'indifférence à vous entendre*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Billet à Mlle*** (prose et vers) (2).	*L'indifférence que vous faites paroistre...*	F. D. C.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Dassoucy.	*L'infidèle Amarante*			
Rec. diverses poésies.	1661	Les Menstrues. En vers tragi-comiques (3).	*Liqueur comme la caque-sangue*			

(1) Voici le titre de ce sonnet : Vers qui furent faits l'an 1627 sur le soldat La Pierre, qui passa à la nage depuis l'isle de Ré jusqu'à La Rochelle que les gens du Roy assiégeoient.
(2) A la suite de ce billet on lit une poésie : Souffrez qu'au bas de cette page.
(3) Ce petit poème est précédé d'une épître : A son ami ». Grand suppot de la médecine... et suivi d'un burlesque en langage picard. Ces trois pièces sont du même auteur.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Muse Coquette (B).	1659	L'époux malheureux. Epig.	*Lisandre avant que d'épouser*	Du Vau-Foussard.	Muse Coquette.	1665
Rec. Chamb T. II.	1652	Epigramme.	*Lisandre disait à Doris*	Cotin.	Rec.Sercy.Ip.2eéd.	1653
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Lisandre dont les faits ont charmé nos oreilles*			
Jardin des Muses.	1643	A la louange des grands contre un petit. Ode.	*Lisandre mon plus cher Amour*	Vieux Gaulois.		
Rec. Chamb.	1652	Epigramme.	*Lise a l'haleine si mauvaise*	Chevreau.	Belle Gueuse.	1650
Rec. Chamb. T. II.	1652	Id	*Lise a qui j'ay rompu la foy*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Madrigal.	*Lise, de qui l'esprit est délicat et fin*			
Id. V p.	1660	Epigramme.	*Lise est petite, vieille, et louche*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id. I p. 1re éd.	1653	Id.	*Lise* (ou *Lisis*) *pour porter un poulet*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Id.	*Lise, ta sottise est extrême*			
Muse Coquette (A).	1659	Id.	*Lisette dit quand je la flatte*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. III p.	1656	Stances.	*Lises-les devant mon rival*	Benserade.	Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658
Nouv rec. Chamb (3e)	1653	A Mad. du Tillet, sur la mort de son père. St.	*Lisimène, je sçay comment*			
Id. (4e)	1654	Sur la belle Sourde.	*Lisis a fort bien réussi*	H. D. L.: Laffémas (abbé de).	Rec. Chamb. T. II.	1652
Rec. Sercy. V p.	1660	Sur un avocat ignorant. Epig.	*Lisis, chacun te fait la nique*			
Jardin des Muses.	1643	Songe en l'an 1630.	*Lisis, mardy je fis un songe*	Gentilh bourdelois		
			Lisis, pour porter... Voir *Lise*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*Loin des mépris de l'ingrate Climène*			
Id		Id. de Le Camus.	*Loin de vos yeux, je languis, je soûpire*	B. (de).		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Loin de vouloir pour moy qu'on souffre également*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Absence.	*Loin de vous, privé de bonheur*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Epigramme.	*Loire a si bien fait le portrait*			
Métamorph. franç.	1641	L'Ombre. Sonnet.	*L'Ombre fut autrefois et si blanche et si belle*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Almanach d'amour (vers et prose).	*L'on croiroit en voyant l'Amour peint en enfant*	Bussy-Rabutin.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur le départ de Paris (de	*L'on dit que cette grande Reine*	Le petit de Beau-	Muse Beauchas-	1657

Rec. Rondeaux.	1639	Plainte d'un berger.	*Longtemps y a, ma gente colombelle*	Scudéry.	Nouv. Rec. rond.	1650
Rec. Sercy. III p.	1656	Stances énigmatiques à Idalie (1).	*L'on m'a conté, belle Idalie*	B.		
Id. IV p.	1658	A Mad. de ** sur le jugement qu'on a fait d'elle et de Mad. de **. St.	*L'on m'a dit, divine Princesse*	Testu (Jacq.).	Bibl. Nle.Ms.12680.	
			L'on voit... Voir *On voit*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Contre les femmes. Sonnet.	*Lors qu'Adam vid cette jeune beauté*	Sarasin.	Rec. Chamh. T. II.	1652
Rec. Sercy. IV p.	1658	Paraph. du Ps. 136. St.	*Lors qu'après les travaux d'une guerre mortelle*	B. : Malleville.	Poésies.	1649
Jardin des Muses.	1643	A Boesset.	*Lors que Boesset chante à la Cour*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sur l'embarq. de Daphnis. Elégie.	*Lors que Daphnis fut prest à partir de ces lieux*	L. V. : Le Vayer de Boutigny.	Sig. L. V. table.	
Id. III p.	1656	Sonnet.	*Lors que de ma Philis, Juste fit la peinture*			
Rec. Chamh. T. II.	1652	Epigramme.	*Lors que de mon amour vos beaux yeux s'aperceurent*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Rec. Sercy. IV p.	1658	Madrigal.	*Lors que j'ay demandé vostre main à baiser*	C. (Baron de).		
Id. V p.	1660	Stances.	*Lors que je brûle pour Iris*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. M. Plainte.	*Lors que je commençay d'adorer vos appas*	C. : Montreuil.	Sig. éd. post.	
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sur Richelieu (1642).	*Lors que je lis ces épigrammes*	Colletet (G.).	Nouv. rec. b. vers.	1646
Eslite Bouts-rimez.	1649	D'un amant Sonnet.	*Lors que je vois Philis cet agréable... Objet*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Stances.	*Lors que je vous trouve, Philis*	F. D.		
Rec. Chamh. T. II.	1652	Madrigal.	*Lors que je voy Damon qui vous parle à l'oreille*	D P.: du Pelletier.		
Rec. Sercy (prose). III p.	1660	L'amour en confidence (prose et vers) (2).	*Lors que le Soleil lassé par la longueur de sa course...*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte. B. D. B.	*Lors que pour me contenter*	B. D. B. : Bacilly.		
Rec. Sercy. IV p. / MuseCoquette(B)(n.s.)	1658 / 1659	A Philis... St.	*Lors que sans me vouloir guérir*	D. L. : Linières.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Rép. au Madrigal : Iris vous m'aimiez tendrement	*Lors que suivant l'erreur vulgaire*			
Id.		Sur un baiser. Madrigal.	*Lors que sur la bouche d'Iris*			
Id.		Madrigal.	*Lors que sur son visage où tant de grâce abonde*	La Sablière.		

(1) Sig. à la table B. mais ne l'est pas dans la seconde édition. Ces stances et la rép. : Puisqu'un peu de sang vous étonne, paraissent s'appliquer à Mad. de Nouveau et au Comte de Lude (Voir la fin de l'historiette de Mr de Villarceaux, etc.) (Hist. de Tallemant des Réaux. T. VI, p. 31, éd. Paulin Paris).

(2) Les vers sont deux lettres : une de Cléandre à Olimpe : Bien que vous soyez adorable ; et une d'Alcimédon à Mélite : Si vostre amour, belle Mélite

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Lors que vos attraits vainqueurs*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Quatrain fait sur le champ.	*Lors que vous m'ordonnez de chasser mon amour*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A Mad. ***. Madrigal.	*Lors que vous regardez mes yeux et mon visage*	L. D. L. : Laffémas (abbé de).	Sig. table.	
Id. I p. 2e éd.	1653	Sur un adieu. Sonnet.	*Lors qu'Iris m'annonça que le sort envieux*			
Id. IV p.	1658	Sonnet.	*Lors qu'un Hyver chagrin m'aura blanchi la teste*	Dalibray (cité par).	Œuv. poét.	1653
Jardin des Muses.	1643	Epig. de Platon.	*Loüez-moi (dit un jour Vénus aux neuf Pucelles)*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur la petite vérole du Roy. Sonnet.	*Louis doit vivre au monde autant que nous... vécûmes*	Boisrobert.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. Sercy. II. p.	1653	Une fille de 4 ans. Epig (p.336).	*Louyson d'une humeur rassise*	L. D. L. : Laffémas (abbé de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Nouv. rec. Loyson.	1654	Les faux yeux. Epig.	*L'un des yeux de Lise est de verre*	Dalibray.	Œuv. poét.	1653
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epigramme.	*L'un se picque pour Job, l'autre pour Uranie*	Brégy (Mad. de). La Suze (Mad. de).	Lettres et poésies. Rec. d. Epig. franç	1666 1698
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre (Montmaur). (p. 89)	*Luy vient-il pas bien, ce beau nom*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Muse Coquette (B).	1659	Le songe importun.	*Lyce m'a paru cette nuit*	Métivier.	Ms. de Bordeaux.	
			Lysandre Voir *Lisandre... — Lysis* Voir *Lisis*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Madonte avec Damon assis sur la fougère*	C. (M. de).		
Rec. Rondeaux.	1639	Rond. ingénieux.	*Ma foy, c'est fait de moy, car Isabeau*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	A une dame...	*Ma foy c'est fait en peu fine femelle*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Ma foy, c'est fait je ne suis plus moy-mesme*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Madrigal.	*Ma foy, c'est une sotte chose*			
Rec. Rondeaux.	1639	Pour un mauvais repas.	*Ma foy, j'ai faim, je ne m'en puis plus taire*	D'H. (Mad.).	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. II p.	1653	Epitaphe d'un nez.	*Ma foy, je ne me mocque pas*	B. (de).	Sig. éd. post.	
Rec. Chamb. (5e).	1654	Chanson contre les frondeurs.	*Ma foy, nous en avons dans l'aile*	Scarron.	Œuvres.	1663
Rec. Rondeaux.	1639	Menace à sa maîtresse.	*Ma foy, que d'un fin diamant*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Le pauvre malade. St.	*Magdelon, je suis bien malade*	Cyrano de Bergerac	D'après P. Lacroix.	
Id. III p.	1656	Madrigal.	*Magdelon pour montrer qu'elle a de belles dents*			
Id. V p.	1660	A la Pucelle d'Orléans. Son-	*Magnanime Pucelle aux héros préférable*	D'Estelan (Comte).	Rec. Conrart.	

Rec. Sercy. V p.	1660	Petit dialogue.	*M'aimez-vous bien, Philis?*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un chat.	*Maintenant le vivre me fasche*	Du Bellay (J.)	Œuv. franç.	1592
Muses illustres.	1658	Galanterie burlesque (A Mad. de la Suze).	*Maintenant qu'approche la feste*	Linières.	Sig. table. Rec. Conrart. (145 B. L.)	
			Maintenant que les œillades Voir *Aujourd'huy*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Sur les vendangeurs. Epig.	*Maintenant que les vins lassez*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Ode.	*Maintenant que l'Hyver désole les campagnes*	D.M.: Montplaisir. Maucroix.	Ed. Saint-Marc. Ed. Walckenaer.	1759
Rec. Sommaville.	1660	Prière à Dieu pour (Seguier). Sonnet.	*Maintenant que l'on voit et les flots et le vent*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une hérétique.	*Mais qui l'eust crû? que pour la foy*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Dialogue.	*Mais si le beau Daphnis t'aime fidellement*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Epitaphe de (Malleville) (1).	*Maistre passé fut en l'Art d'escriture*	B. C. D.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Le dessus de la lettre.	*Ma lettre partez tout à l'heure*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Id 1 p. 1re éd.	1653	Suscription.	*Ma lettre vollez vers Philis*	de M. : Id.	Id.	
Muse Coquette (A).	1659	A Lise. Elégie bouffonne.	*Malgré l'injustice et l'envie*			
Id.		D'une servante. Epig.	*Malheur, à qui sa Chambrière*	Courdes.	MuseCoquette.T.II	1665
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Mal monté dans la neige, et sans guide, et sans frein*	D. M. : Montreuil.		
Rec. Chamh. (7e). III p.	1655	Epigramme.	*Maltoutier, maquereau, faussaire*	Scarron.	Œuv. burl. II p.	1651
Muse Coquette (A).	1659	Le Réveille-matin de la Coquette. Epig.	*Manon dont les beaux yeux sont tout nostre destin*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Pour M. L. M. Sonnet.	*Manon se porte mieux, ah quel sujet de joye!*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Dialogue de Socratine et de Démétriade (prose et vers).	*Ma passion dominante a toujours esté...*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Jalousie. Elégie.	*Margot, je suis jaloux, j'en mérite le nom*	Patris.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour Mr de M. (Marolles)	*Marolles fait sonner avec nouvelle grâce*	D.P.: Du Pelletier.		
Rec. Portraits (2e).	1659	de Mad. la Mse de Richelieu.	*Marquise en qui le Ciel a mis*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*Marquise, si mon visage*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Marquons cet esprit non pareil*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Montmorency (1632) ou Biron.	*Mars est mort, il n'est plus que poudre*			

(1) Ce rondeau figure dans les poésies de Malleville 1649.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec. bons vers.	1646	A Mr de Saint-Preuil. St. (1).	*Mars longtemps sous l'habit d'un homme*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sur un prédicateur (Bordeaux, 1613). Chant funèbre.	*Martial devant nos yeux*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Martin, ce fameux effronté*			
Rec. Rondeaux	1639	Pour avoir à desjeuner.	*Martin plus cher que ma prunelle*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Martin pressoit Janneton d'amourette*	Dalibray.	Œuv. poét.	1653
Nouv. rec. Loyson.	1654	Rondeau.	*Martin, vous vous trompez, c'est estre irraisonnable*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Mary mauvais, femme mauvaise*			
Rec. Portraits (2e).	1659	Portrait de Mlle de Filers.	*Ma taille est belle, je suis blonde*			
Nouv. rec. Chamh (3e).	1653	Stances.	*Me faudra-t-il tousjours combattre mes désirs*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un poète. Epig.	*Mélancolique esprit, frénétique animal*	Un bourdelois.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances amoureuses.	*M'enseigner comme il faut aimer*	G. : Gombauld ou Gilbert.		
Id. V p.	1660	L'Amour et sa Mère à la porte. Stances.	*Mère d'un Fils dont la puissance*			
Fine Galanterie.	1661	Epig. pour un faiseur de faux titres.	*Méréville dont l'âme est gaie*			
Jardin des Muses.	1643	Contre un bossu... Epig. (2).	*Méris est donc votre préfet*			
Muse Coquette (A).	1659	La beauté parfaite. Sonnet.	*Merveille de nos jours, charmante créature*	Colletet (Fr).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. II p.	1653	Les lys.	*Merveille de nos jours, dont les charmes vainqueurs*	D'Andilly.	Guirl. de Julie.	
Muse Coquette (A).	1659	Le triomphe d'Uranie.	*Merveille de nos jours, trop aimable Uranie*			
Rec. d'Octavie.	1658	Sonnet à la jeune Cléopâtre sur la petite vérole d'Octavie.	*Merveille dont le nom remplit tout l'Univers*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Merveille en qui le Ciel admire sa puissance*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Mes deux mains à l'envy disputent de leur gloire*	Corneille (P.).	Sig. table.	

(1) Cette pièce porte le titre suivant : « A M. de Saint-Preuil, sur l'espée que luy donna Mr de Montmorency avant sa mort », ; en voici une strophe qui excuse, d'une curieuse façon, la trahison de Montmorency :

Sa vertu lui cueilloit des palmes
Dessus les monts les plus glacez
Neptune et ses flots courroucez
A son abord demeuroient calmes :
Que si le sort ou le malheur
Ennemis de tant de valeur
L'on fait tourner contre la France :
C'est que tous les autres climats
Comme indignes de sa vaillance
Ne luy pouvoient livrer d'assez rudes combats.

(2) Cette épigramme n'est qu'un maladroit plagiat de celle de Maynard : Nicole est un mauvais parti

Jardin des Muses.	1643	Sur un poëtastre. Epig.	*Mesdis tout ton saoul de ce livre,*	Avocat de Rennes.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Mes jours s'en vont finir par les maux de l'absence*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame...	*Meslé de vert est le galand*	B. C. D.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Menuet.	*Mes regards vous l'ont dit*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame fine.	*Meslier certes a Dame Claire*	B. C. D.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	D'un homme à la mode. Sonnet.	*Mes vrais et chers amis une chose me... Point*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Mes yeux d'un langage distrait*			
Id.		Id. de Boesset le père.	*Mes yeux vous avez veu Silvie*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Pr Mad. de P. Sur sa modestie.	*Mes yeux, vous offensez ces Astres sans pareils*	M. : Montplaisir.		
Id. III p.	1656	Stances.	*Mes yeux vous ont parlé de mes peines cruelles*	Chevreau.	Poésies.	1656
Id. I p. 2e éd.	1653	Madrigal.	*Mes yeux, vous regardez (ou vous avez veu) Cloris*	Charleval. Scarron.	Ed. Saint-Marc. Rec. p. beaux vers.	1759 1661
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Me veux-tu voir mourir, trop aimable inhumaine*	Cérisy (de).	Rec. Sercy. V p.	1660
Muse Coquette (A).	1659	Les amours de dame Michelette.	*Michelette, cette semaine*	Loret.	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. bons vers.	1646	A Angélie. Sonnet.	*Mille sermens jurez n'ont de rien avancé*			
Jardin des Muses.	1643	A Mlle des Alesmes. Epig.	*Minerve assura les Troyens*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Modérez vos appas, c'est trop tout à la fois*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*Moins rouge du péché que de son mauvais fard*	Cotin	Œuv. galantes.	1665
Jardin des Muses.	1643	Contre un amy. Epig.	*Moïse se servait de sa verge sans crainte*			
Rec. Rondeaux.	1639	Pour un adieu.	*Mon âme a Dieu quoique le cœur m'en fende*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Mon âme est preste à s'envoler*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Mon âme, faisons un effort*	Chartres (de) : Saint-Chartres.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. div. poésies.	1661	Bonjour.	*Mon ami je t'envoie ces mots*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Remerciement... St.	*Mon amour n'est point satisfait*	H. L. D. : Laffémas (abbé de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Nouv. rec. Loyson.	1654	St. récitées par Mlle Faret.	*Monarque jeune et sans pareil*	Tristan L'Hermite.		
Id		Vers de ballet.	*Monarque le plus grand de tout cet Univers*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Au Roy. Sonnet.	*Monarque le plus grand qui respire la vie*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Lettre à M. de Luxembourg...	*Mon brave et valeureux Marquis*	L. D. L. : Laffémas (abbé de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Rec. Rondeaux.	1639	Captivité agréable.	*Mon cœur a par trop résisté*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Semmaville.	1660	Stances (pour Mme de Haram-bure).	*Mon cœur es-tu si foible et si peu généreux*	Chandeville.	Rec. Chamb. T. II.	1652
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Mon cœur fut tout à Célimène*	Préville.	Rec.p.b.vers. III.p.	s. d.
Petit rec. poésies.	1660	Sonnet pour Mme de La Calprenède...	*Mon cœur pour vous servir fut tousjours plein de zèle*			
Muse Coquette (B).	1659	Les beaux yeux. St.	*Mon cœur prétends-tu l'alarmer*	Métivier.	Pièces diverses	1668
Id.		Lassitude d'amour. Epig.	*Mon cœur qui méritoit un sentiment plus tendre*	Id.	Id.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarab. de Mlle Des Vaux.	*Mon cœur soûpire* ‖ *Pour des yeux si doux*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Mon cœur, va-t-en trouver cette Nymphe cruelle*	Dalibray.	Œuv. poét.	1653
Id. III p.	1656	Sur une espée. Enigme.	*Mon corps est tout brillant, honorable, et fatal*			
Id. II p.	1653	Arthémore. Sonnet.	*Mon enfance et mon beau visage*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Mon esprit arresté* ‖ *Ne l'a jamais esté*			
Petit rec. poésies.	1660	Rép. au sonnet : Je veux que le pécheur...	*Mon fils, je vous reçois à faire pénitence*			
			Mon grand Ami, je suis malade Voir *Magdelon, je suis bien malade*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Mon Iris chaque jour croist et devient plus belle*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id.		Id.	*Mon Iris me promit Lundy*	La Sablière.	Madrigaux. Ed. Nodier.	
Id. III p.	1656	Rép. au sonnet en bouts-rimez : Coquettes et galands.	*Mon jeune Fanfaron, remettez l'arme au... croc*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Mon mal est doux* ‖ *Adorable Amarante*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Rép. à l'épig. : Vrayment je vous trouve fort belle	*Mon mary dit que vous et moy*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Contre les médecins.	*Mon peintre vous avez grand tort*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Au Roy.	*Mon Prince, revenez apaiser la tempeste*			
Rec. Sercy. III p.	1656	A tous galands et braves de l'Europe. Cartel.	*Mon sang est bien connu, je suis Abenserrage*	G. (M. de) : Gramont (?)		
Fine Galanterie.	1661	Raillerie.	*Monsieur fera paroistre*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Contre Chéron.	*Monsieur le médecin Chéron*			

Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	*Monsieur nostre Coadjuteur*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Contentemens.	*Mon Soleil a tary mes pleurs*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande de B. D. B.	*Mon sort est digne de pitié*	B. D. B. : Bacilly.		
Nouv. rec. Chamh. (4e)	1654	A une campagnarde.	*Monstre fascheux, monstre mutin*	Scarron.	Œuv. burlesques. II p.	1651
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Epitaphe. Sonnet.	*Montausier dans ce lieu vit ses courses bornées*	Chapelain. D'Estelan (Comte).	Ms. 1890 Bibl. Natle. Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Jard. d'Epitaphes.	1648	Simon de Montfort (1218).	*Montfort gist dessous cette pierre*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Le Goinfre irrésolu (1).	*Mon tourment jamais ne s'achève*			
			Montozier Voir *Montausier*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Sur une montre (Bouts-rimez).	*Montre, montre-moy l'heure où par l'éjection*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande de Le Camus.	*Mortels ennuis, que rien ne peut guérir*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Jacqueline Bouteville (1639)	*Mortels ne cherchez plus Jacqueline en ce lieu*	Un de ses enfants.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame.	*Mouche portez, dame Christine*	B. C. D.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Mourir dans les combats au sein de la victoire*	D. M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Jard. d'Epitaphes.	1648	du Maréchal de Guébriant.	*Mourir en triomphant, vaincre au bord du tombeau*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Dialogue de Lambert.	*Mourons, Tirsis][Vivons, Sylvie*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Moy que j'ayme Philis ! je la hay, je l'abhorre*	L. V. : Le Vayer de Boutigny.		
Id. I p. 2e éd.	1653	Trad. de l'espagnol. Madrigal.	*Moy qui ne faisois rien que rire*	ALD... : Aldimary.		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Incarnat de roze. Madrigal.	*Moy qui puis me vanter que sans moy la beauté*			
Rec. d'Octavie.	1658	Promesse de mariage.	*Moy Tirsis, grand Hilas de France*	Tirsis.		
Rec. Sommaville.	1660	Léandre et Héro. Ode burlesque.	*Muse, avec qui je me console*	Scarron.	Ed. origle in-4. Nouv. Parn. Muses gal.	1655 1665
Nouv. rec. Loyson.	1654	Le pédant parasite. Sonnet.	*Muse escampe d'icy, ce Muscat me fait croire*	Colletet (G.).	Divertissements.	1631
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour le tombeau de M. de (Pisani). Ode.	*Muse, n'es-tu point lassée*	Pellisson.	Rec. La Fontaine. T. II.	1671
Rec. div. poésies	1661	Burlesque en lang. picard. (2)	*Muse por en pu t'ehendir*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Contre les Bouts-rimez. Sonnet.	*Muses aux Bouts-rimez, n'espérez plus de.... Rang*			
Id.		Pour Id.	*Muses aux Bouts-rimez, prenez le premier .. Rang*			

(1) Il est question dans cette pièce du petit Beaufort et de Mad. de Pons.
(2) Cette pièce est précédée d'une épitre « A son ami : Grand suppôt de la Médecine » et d'un petit poème : Les Menstrues « Liqueur comme la caque-sangue ». Ces trois pièces sont du même auteur.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec. Loyson.	1654	Au pape Urbain VIII. Ode (1).	*Muses, faites des feux de joye*	Maynard (Fr.).	Ed. Garrisson : Ms. Barberini.	
Rec. Sercy. I p. 2e éd	1653	Le converty. Sonnet.	*N'agitez plus mon cœur, désirs impétueux*	Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*N'aimer que la personne et mespriser le bien*	F. O. : Ogier (Fr).	Sig. table.	
Rec. Sercy. V p.	1660	Jalousie.	*N'aimez plus tant, Philis, à vous voir adorée*	Corneille (P.).	Id.	
Muse Coquette (A).	1659	St. galantes.	*N'allez jamais aux Tuilleries*			
Nouv. rec. Chamh (3e).	1653	Bouts-rimez prescrits à la louange d'une dame.	*N'appréhende-tu point qu'un jour à ta... beauté*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet à boire (Bouts-rimez).	*Nargue de Cupidon, tirons jambons du... croc*			
Rec. Sommaville.	1660	Sur la vanité du monde.	*N'aspire plus mon cœur, aux choses d'icy-bas*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un débauché.	*Nau gist icy le ventre plein*			
Jardin des Muses.	1643	La Chasse. Sonnet.	*N'avoir rien desjeuné que d'un os de carcasse*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	A la Marq. de Castelane sur ce que la Reine de Suède s'arresta à considérer sa beauté en passant par la Provence. Sonnet.	*Ne considérez point le Sceptre et la Couronne*	L. N.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert	*Ne craignez pas, Philis, que je vous die*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Les Hirondelles, à Mme P.	*Ne craignez plus pour ce grand homme*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Sur une absence. Madrigal.	*Ne craignez point, belle Caliste*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd. Nouv. rec. Chamh (3e).	1653 1653	Sonnet.	*Ne crains plus désormais, Tircis, que je soûpire*	Montreuil. Des Yveteaux.	Sig. Tab. R. Sercy. Nouv. rec. Loyson.	1653 1654
Nouv. rec. Rond.	1650	Il proteste...	*Ne croyez pas, belle Sylvie*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Stances.	*Ne croyez pas, belle Uranie*	M. (de).	Sig. table.	
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*Ne croyez pas, Philis, qu'en mon esprit il... entre*			
Rec. Chamh. T. II.	1652	Madrigaux sur diverses couleurs : Aurore.	*Ne croyez pas que je sois celle Aurore*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Ne croyez pas que la vengeance*	Benserade. Des Réaux.	Œuvres. Bibl. Nle. Ms. 12680.	1697
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Madrigal.	*Ne croyez point la médisance*	Montreuil.	Rec. Sercy I p. 4e éd.	1657

(1) Le Manuscrit Barberini (voir note 8 p. 373) renferme une strophe de plus :
Mais, c'est contre toute apparence *Il est né de la conférence*

Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Ne dis plus, cher Tirsis, que mon bonheur extrême*			
Muse Coquette (A).	1659	A un sot qui se plaignoit. Epig.	*Ne dis plus, ô froid animal*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau redoublé.	*Ne dites mot, Florice, je vous prie*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Résolution.	*Ne dites point Philis* ‖ *Que je suis infidèle*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epistre à Mad*** (de Brégy).	*Ne jugeant pas fort à propos*	Benserade.	Œuvres.	1697
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Stances.	*Ne m'accusez, Philis, estant trop obstiné*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	D'un amoureux jaloux. St.	*Ne me commandez point Philis* (ou *Iris*) *que je m'explique*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Sercy. 1re p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Ne me console point, amy, c'est fait de moy*	Molière.	D'après P. Lacroix.	
Id. III p.	1656	Madrigal.	*Ne me demandez plus, Sylvie*	D. M. : Montreuil.	Œuvres. Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653
Id. II p. / Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653 / 1653	Sonnet.	*Ne me dis plus, Tirsis, que j'ay peu de courage*	Id.	Œuvres.	1666
Rec. Sercy. IV p.	1658	Id.	*Ne me venez plus voir, ou venez toute entière*			
Muse Coquette (B).	1659	Jalousie exilée.	*Ne nous amusons jamais plus*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*N'entre point en impatience*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Imit. de Catulle. Sonnet.	*Ne perdons point de temps il est trop précieux*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un bon biberon.	*Ne pleure plus dessus ce tombeau*			
Rec. div. poésies.	1661	Sonnet.	*Ne pleurés plus mes yeux, taisés-vous mes soûpirs*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*Ne prodiguez pas tant vos feux*	M. : Montplaisir.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Ne revoyons plus Amarante*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Ne souffre plus mon cœur, le mépris de tes vœux*			
Id. II p.	1653	Rép. à l'épig. : Je suis en extrême soucy	*Ne soyez en aucun soucy*			
Id. I p. 1re éd.	1653	Epigramme.	*N'espérez pas de mon Génie*			
Fine Galanterie.	1661	Sur un bourgeois. Epig.	*N'est-ce pas une étrange chose*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un malade.	*N'est-il pas vray qu'il est plus gras*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Air.	*N'estimer rien que vostre peine*	Malleville.	Poésies.	1649
Nouv. rec. Chamb. (4e)	1654	La belle sourde. St.	*Ne t'efforce plus de guérir*	H. D. L. : Laffémas (abbé de).	Rec. Chamb. T. II.	1652
Rec. Sercy. II p.	1653	Pour Mad. de S*** (Sévigné). Estrennes.	*Ne trouver rien de beau que vous*	Marigny.	Lettres de Mad. de Sévigné. Ed. Walckenaer.	
Id. I p. 1re éd.	1653	A Damon. Epistre.	*Ne verray-je jamais Ninon*	Chapelle. Lager	Ed. : Saint-Marc. Bibl. Nle. Ms. 12680	1755

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Ne vous estonnez pas, adorable Sylvie*	D. M. : Montreuil.		
Rec. d'Octavie.	1658	Elégie à Lysis sur une séparation.	*Ne vous estonnez pas, cher et brave Lysis*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Ne vous estonnez pas si je sers à la messe*	D. M. : Montreuil.		
Id. I p. 2e éd.	1653	Id.	*Ne vous levez plus si matin*			
Id. V. p.	1660	Stances.	*Ne vous opposez plus à des désirs si justes*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Métamorphose de Tyrsis.	*Ne vous souvient-il pas, adorable Climène*			
Muse Coquette (A).	1659	Pour une dame. Epig.	*Nice, vostre maison nous occupe souvent*	Courdes.	MuseCoquette.T.II	1665
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur une maistresse. Sonnet.	*Ninon, ma compagne très chère*	C. : Chapelle.	Ed. Saint-Marc.	1755
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un sien amy ..	*Ni Pile, ce grand sainct en qui tout j'espérois*	B. C. D.		
Rec. Chamb.	1652	La belle Gueuse. St.	*Noble et fameux objet d'une triste adventure*	Chevreau.	Poésies.	1656
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Laval Boisdauphin (Dunkerque, 1646). Sonnet.	*Noble et juste désir de servir la patrie*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur le port. de Mlle de Rians. Sonnet.	*Nocret, tu perds ton temps à peindre cette Belle*	L. N.		
Id. I p. 1re éd.	1653	La belle en deüil. St.	*Noire Divinité qu'on ne peut assez craindre*	Chevreau.	Poésies.	1656
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Noires Forests, demeures sombres*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Non, ce n'est point Philis qui cause mon martyre*	La Suze (Mad. de).	Poésies.	1666
Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*Non, Jeanne ne se farde pas*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Indifférence.	*Non, je ne brusle point, j'ay la paix dedans l'âme*	S.	Sig. éd. post.	
Id.		(L'amant indifférent) Elégie.	*Non je ne monte point à ce point d'insolence*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sonnet.	*Non, je n'en doute plus, ma fortune est changée*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Non, je ne prétens pas, dédaigneuse Silvie*	Benserade.	Œuvres.	1697
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Non, je ne sçaurois plus feindre*			
Rec. d'Octavie.	1658	A Madonte. Sonnet.	*Non, je ne sçaurois plus, ô charmante merveille ?*	Acanthe.		
Rec. Sercy. II p.	1653	St. amoureuses.	*Non, je ne suis qu'à vous, belle et chère Cléonne*	Sc : Scudéry.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Mlle P. St. S. Sonnet.	*Non, je n'y songe plus, ma colère est passée*	D.P. : Du Pelletier.		

Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Non, n'appréhendez point que je vous fasse entendre*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Elégie.	*Non, non, n'y pensons plus, employons mieux nos pleurs*	Sarasin.		
Id. I p. 1re éd.	1653	Epigramme.	*Nonobstant les Vers Sarrasins*			
Id. III p.	1656	Rép. en bouts-rimez au sonnet: Coquettes et galands...	*Non, tu ne peux passer que pour un homme à croc*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Baptiste.	*Nos fâcheux Marys jaloux*			
			Nostre galanterie... Voir *Vostre galanterie...*			
Fine Galanterie.	1661	Pont-breton (5 vers).	*Nostre pigeonnière*			
Rec. Sercy. I p. Ire éd.	1653	L'un poète...	*Nostre poète s'est vanté*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Le favory. Sonnet.	*Nostre siècle est heureux, quoy qu'on en veüille dire*	D. P.: Du Pelletier.		
Muses illustres.	1658	Sur un petit sac pour mettre des vers. Epig.	*Nos vers n'ont que trop d'avantage*	Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur l'arrivée de Christine à Paris. Sonnet.	*Nos vœux sont exaucez, nous voyons cette Reine*	le petit de Beauchasteau.	Muse Beauchasteau.	1657
Id. III p.	1656	La Prime.	*Nous avons beau crier quand nostre point l'emporte*			
Muses illustres.	1658	Tombeau pour Mgr le Premier Président. Sonnet.	*Nous murmurons sans fruict contre les destinées*	M. Pinch.: Pinchesne.		
Jardin des Muses.	1643	Quatrain. (1)	*Nous recevons vostre Grandeur*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur une parente. Madrigal.	*Nous sommes eschauffez de semblables désirs*	G. B.: Boileau (Gilles).		
Nouv. rec. Chamh. (4°)	1654	L'aveugle amoureux. St.	*Nouvelle image du Printemps*	Tristan L'Hermite.	Vers héroïques.	1648
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A Mlle de Beuvron. St.	*Nuit et jour j'invoque Apollon*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Rec. Sommaville.	1660	Descente de Vénus en terre.	*Nymphes et vous Pasteurs dont les vœux légitimes*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus (p. 171).	*Nymphes, vous pouvez bien vous taire cette fois*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Lettre escrite de Chantilly à Mad. de Montausier (vers et prose).	*N'y tout ce qu'on a dit de l'heureuse contrée*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Rec. d'Octavie.	1658	Lettre burlesque à Octavie.	*O belle et charmante Octavie*	Lucidor.		
Id.		Epistre à Madonte.	*O belle et divine Amadonte !*	Clorimant.		
Rec. Sercy. I p. Ire éd.	1653	Pour le Roy. A Mad. de Hautefort. 1643. St.	*Objet aimable et vertueux*	Benserade.	Œuvres.	1697
Muse Coquette (A).	1659	Allus. au Jugt de Pâris. Sonnet.	*Objet digne des vœux des Princes et des Rois*	Regnault.	Muse Coquette.	1665

(1) Voici le titre de cette petite pièce : Quadrin contenant l'anagramme d'Amiens *en amis*, mis sur la porte de la ville, le 7 juin 1625, à l'entrée de Madame Marie-Henriette, fille de France allant en Angleterre.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Objet divin de ma pensée*			
Id.		Id.	*Objet dont les charmes si doux*	L'Estoille.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4°	
Rec. Sercy. IV p.	1658	A une cruelle. Madrigal.	*Objet dont mon âme est éprise*	D. L. : Linières.		
Muse Coquette (B).	1659	A Philis. Sonnet.	*Objet le plus charmant qu'ait jamais veu la Cour*	Du Vau-Foussard.	Muse Coquette.	1665
Id.		Soumission. Elégie.	*Objet le plus charmant qui se présente aux yeux*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Dialogue.	*Objet le plus doux de mes sens*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Elégie (pr Mad de Couigny).	*Objet le plus puissant* (ou *le plus charmant*) *qui règne [en l'Univers*	Chandeville.	Rec. Chamb. T II.	1652
Rec. d'Octavie.	1658	A la fameuse Octavie.	*Objet sans défaut, et sans blasme*	Gervaise(la jeune).		
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Jacq. de Ste Ursule (1594).	*O cher esprit, de qui je chéris les loüanges*			
Muses illustres.	1658	LeMaltotier malade consultant l'Agneau médecin. Epig.	*O Dieu la plaisante avanture !*	L'Inconnu: Chambret (Marq. de)		
Rec. Sercy. III p.	1656	Pour M. L. R. Madrigal.	*O Dieux ! Uranie est-ce vous ?*	Fr. : Francheville (abbé de).		
Id. I p. 4e éd.	1655	Sur un œil perdu. Epig.	*Œil qui découvrois tout par de si vifs ressorts*			
Rec. d'Octavie.	1658	Burlesque à Florinde, environ la Feste des Roys.	*O le Maistre à mon Camarade !*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur une dame. Sonnet.	*Olimpe a plus d'attraits que n'eust jamais.... Latone*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Olimpe, cet objet de ma nouvelle flamme*			
Muse Coquette (B).	1659	Le jugement favorable.	*Olimpe, Climène et Doris*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Nouv. rec. Chamb. (3e). Rec. Sercy. II p.	1653 1653	A une femme... Sonnet.	*Olimpe est en repos je vis dans le martyre*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Vincent.	*Olimpe, je suis las de témoigner ma flamme*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Adieu à M. la P. D. T. (présidente de Toré).	*Olimpe, je vay disparestre*	F. R.: Francheville (abbé de).	Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658
Id. I p. 2e éd.	1653	A Mad. de Gr***. Sur sa migraine. Ode.	*Olimpe, la nature a tort*	Petit.	Rec. Sercy. I p. 3e éd.	1654
Id. IV p.	1658	La Confidente devenue Maistresse. St.	*Olimpe, ne m'en parlez plus*	Molière.	D'après P. Lacroix.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	[illegible]			

Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*O miracle inoüy, merveille sans seconde*			
Rec. d'Octavie.	1658	Estat et inventaire du cœur volage... (vers et prose).	*On adjugea les devoirs à Sylvie*	La Calprenède (Mad. de).		
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*On a grand tort de vous choisir*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Rép. au Sonnet : De deux fois quatre vers... Sonnet.	*On commence, nous dites-vous*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Air.	*On connoist que j'aime Silvie*	Rézé (de).	Œuv. cavalières.	1671
Jardin des Muses.	1643	Contre François. Epig.	*On conte de l'asne de mer*			
Rec. Chamb. T. II (n.s.). Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1652 1653	A (Mad. la Sénéchale de Rennes), le jour des Morts.	*On diroit à vous voir, que ce jour ennuyeux*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Jardin des Muses.	1643	Sur un Yvrongne. Epig.	*On dit à Jean que par trop boire*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Epigramme.	*On dit de vostre Sermon*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Stances.	*On dit partout que vous trouvez estrange*			
Muse Coquette (B).	1659	Le constant. Epig.	*On dit que je suis infidelle*	Métivier.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*On dit que par les ans toute chose déchoit*			
Muse Coquette (A).	1659	La parente. Sonnet.	*On doit t'aimer, je l'accorde, Mélite*	Colletet. (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur les sonnets de Job et d'Uranie. Epig. (1)	*On doute dans un sens divers*			
Id. II p.	1653	Sur une fille mise en religion. Epig.	*On enferme à tort cette blonde*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*On entend jurer à Bastien*			
Muses illustres.	1658	Stances.	*On est charmé de vostre chatte*	Linières.	D'après Ch. Livet.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Protestation.	*On gaigne gros à vostre amour*	B. C. D.		
Id.		Pour une dame...	*On luy fait faire plus de traits*	Malleville.	Poésies.	1649
Fine Galanterie.	1661	Pour un Maistre d'Académie.	*On m'a dit qu'hier au matin*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Rép. de Damon à : Damon, donnez... Epig.	*On ne fronde pas seulement*	L. B. : Le Bret.	Sig. table.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	Imit. d'une ode d'Horace.	*On ne peut arrester la course des années*	D.P.: Du Pelletier.		
Muses illustres.	1658	Le véritable. Epig.	*On ne peut trouver à redire*			
Petit rec. poésies.	1660	Sonnet à Délie.	*On ne sçait plus aimer comme on sceut autrefois*	Acante : Pellisson.		

(1) Voir la réponse : Nonobstant les Vers Sarrasins

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*On ne sçauroit, Iris, vous voir sans vous aimer*			
Muse Coquette (A).	1659	L'absence insupportable. Sonnet.	*On ne void rien icy qui ne flatte les yeux*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. Chamb (4°)	1654	Pour Mad** (de Hautefort). St	*On ne vous verra plus en posture de pie*	Scarron	Œuv. burl. II p. suite.	1651
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour des Dames...	*On nous prend pour gardes fidelles*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*On peut aisément s'exempter*	(M. : Montplaisir.		
Fine Galanterie.	1661	Epig. (sur Vassé).	*On s'apperçoit bien que vous estes*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Isabelle. Madrigal	*On sçait bien qu'elle est vostre humeur*			
Jardin des Muses.	1643	Contre La Ronce. Epig.	*On t'appelle Ronce à bon droit*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Epistre D. M. D. A. M. D. S.	*On voit dans la ville où nous sommes*	D.M.D. (de Mr D.).		
Nouv. rec. Loyson	1654	Brave et Belle.	*On voit en ces Amans tant de charmes divers*	R.deN. : Regnault.		
Rec. Sommaville.	1660	Sonnet.	*O perfide élément, mer trompeuse et changeante*			
Rec. d'Octavie.	1658	Réplique à la répartie de Lucidor, sur la réponse précédente. (1)	*O Perles plus fines que l'or !*			
Jardin des Muses.	1643	Paraph. du Ps. Ecce quam...	*O que belle est l'assemblée*	D. A. D. S. A.		
Nouv. rec. Chamb (4°)	1654	Sur la belle gueuse.	*O que d'appas en ce visage*	Tristan L'Hermite.	Vers héroïques.	1648
Nouv. rec. Loyson.	1654	Plainte... St.	*O que le changement divers*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Déclaration d'amour. St.	*Orante, qu'en ces lieux rien ne peut égaler*	Sarasin.	Nouv. Œuv.	1674
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert (chanson pour Mlle de Tourville).	*O rare merveille d'Amour*	Boisrobert.	Epistres.	1647
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Air.	*O Respect, Tyran trop sévère*			
Rec. d'Octavie.	1658	Sur le lieu où s'était fait le combat. Sonnet.	*Oronte ! à quel dessein m'amenez-vous icy ?*			
Métamorph. franç.	1641	Le Luth. Pour Mlle O. Sonnet.	*Orphée, à qui tu dois le bel art de charmer*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A M. le Marq. de **. Sonnet.	*Or, vous voilà, Marquis, dedans sans.... chaussepié*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sur un beau sein.	*O Téton le plus beau du monde*			

(1) La réponse précédente commence : Hé bien donc, j'en quitte ma part

Jardin des Muses.	1643	Adieu à sa femme.	*O toy seul objet de ma flamme !*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Les religieuses réfugiées à Paris. St.	*O très charmantes prisonnières*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Eslite Bouts-rimez.	1649	De l'Ambass. de Suède. Sonnet.	*Où penses-tu courir en.... Tirelarigot*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Où sont tant de sermens de constance éternelle ?*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	A la belle de L. Sonnet.	*Où volay-je sans cœur avec tant de courage*			
Rec. Rondeaux.	1639	Incert. d'un amant.	*Ou vous sçavez tromper bien finement*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Loyson.	1654	Rondeau.	*Ouvrez, ouvrez, la belle, ouvrez la porte*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de La Sablière.	*Ouy, c'est pour vous, cruelle, que j'expire*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Le pet à la mort. St. (1)	*Ouy, c'est pour vous, Dame Atropos*	D. E. : Du Teil.	Rec. de Du Teil.	1653
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Ouy, Comtesse sçavante et belle*	Petit.		
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Sonnet.	*Ouy, j'aime, je l'avoüe, il n'est plus temps de feindre*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air (Bacilly).	*Ouy, j'aime ma prison, et n'en veux point sortir*	B. D. B. : Bacilly.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Ouy, je fuy vos beaux yeux tout aimables qu'ils sont*			
Muse Coquette (A).	1659	Rondeau.	*Ouy je l'advoue, et la chose est réelle*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A Mlle de Guerchy, contre Marianne. St.	*Ouy, je vous dis et vous répète*	Benserade.	Œuvres.	1697
Id. II p.	1653	Sonnet.	*Ouy, les baisers communs, amy, je le confesse*	D. M. : Maucroix.		
Id. V p.	1660	Le retour nécessaire. Sonnet.	*Ouy, mes yeux, j'y consens, nous reverrons Sylvie*			
Rec. Sommaville.	1660	A Philis. Sonnet.	*Ouy, Philis, de nos jours vous ourdissez la trame*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Resverie à M. de D**. Elégie.	*Ouy, vous m'y surprenez, je ne puis m'en dédire*	S.		
Jardin des Muses.	1643	Sur J. C. en croix. St.	*O yeux dont les rais non pareils*	D. P. de S. Ber..: Saint-Bernard. (Père de).		
Rec. Chamb. (5e)	1654	La belle danse.	*Paix-là, paix-là, noble assistance !*	Scarron.	Œuvres.	1663
Muse Coquette (A).	1659	Contre un chicaneur (Grillon). Epig.	*Palais, il faut que je l'avoüe*			
Métamorph. franç.	1641	L'Olivier, à Mad. de V. Sonnet.	*Pallas en l'Olivier remarqua tant d'attraits*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Par ces quatre mots de prose*	S. : Sarasin.	Rec. Sercy. II p.	1662
Jardin des Muses.	1643	Quadrin.....	*Par cy passa devant hier*			
Rec. Rondeaux.	1639	Pour Galien restauré.	*Par dessus tout le siècle ancien prise*			

(1) Cette pièce n'a pas été reproduite dans les édit. suivantes.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. Cab. Muses (B). Rec. d'Octavie.	1658 1658	Contrat d'inclination.	*Par devant nous, fils de Cithère*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Pardonnez, ma Philis, à cette humeur chagrine*	D.M.: La Sablière.	Ed. Walckenaer.	
Id. II p.	1653	A Mme D** (d'Espernon). Epître.	*Pardon, si j'ose vous distraire*	B.: Benserade.	Œuvres.	1697
Jardin des Muses.	1643	Sur trois villes de France.	*Paris à Pallas s'abandonne*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	A Mlle R. de S. en luy envoyant une orange de Portugal.	*Pâris méprisa les promesses*	L. B. (G. de).		
Rec. Rondeaux.	1639	Baiser.	*Par la Majesté de ta Muse*			
Id.		Id.	*Par la Majesté qui surpasse*	M.: Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslees.	1650 1672
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet (1).	*Par la porte des Cieux l'Aurore eschevelée*			
Nouv. rec. Rond	1650	Pour une dame...	*Par la raison que vous avez à dire*			
Id.		Contre une dame.	*Par le bec ne faut point, ainsi que je présume*	B. C. D.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Parlement, grand Conseil, et tous gens de chicane*	D. L. (M)		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Id.	*Parleray-je à la fin, ou me tairay-je encore?*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Air.	*Parlez mes yeux, découvrez mon martire*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Epigramme.	*Par l'ignorance de sa teste*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Par mes regards, jugez de mon martire*	Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Sercy. IV p.	1658	Balade au Comte de Saint-Aignan...	*Parmy les bois et la gaye verdure*	Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Parmy tant de vives douleurs*	M. L. C.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	D'un malade... Sonnet.	*Par quel charme nouveau trouvais-je du.... Repos?*			
Id.		A M. l'Ab. Fouquet. Sonnet.	*Par sa doctrine et non par ses habits de.... Soye*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Lettre à Mad. D. L.	*Partez, courez, volez nos Vers*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Il prie sa dame....	*Par trop d'amour, j'ay perdu la raison*			
Id.		Sur la disgrâce d'un officier.	*Par trop parler fut tousjours incivil*			

(1) Dans sa dissertation sur les sonnets pour la belle Matineuse...

Nouv. rec. Loyson.	1654	Quatrain.	*Par une extravagance à nulle autre commune*	[illegible]	[illegible]	
Rec. Sercy. IV p.	1658	Christine de Suède venant en France. Au Roy. Sonnet.	*Par un présent fameux digne de ma naissance*	Le Clerc.	D'après Goujet.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Par vos yeux tout brillans de charmes*	Sarasin.	Nouv. Œuv.	1674
Jard. d'Epitaphes.	1648	d'un vieux rieur.	*Passant ce faux vieillard qui toujours se gaussait*			
Id.		de Chamier. (1)	*Passant, Chamier avoit si fort*			
Id.		de Jean d'Auneau.	*Passant, cy gist sous cette tombe obscure*			
Id.		d'Archilochus.	*Passant de peur que cette mouche*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epitaphe d'une dame.	*Passant, déplore cette morte*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Epitaphe.	*Passant honore avec franchise*			
Id.		de Ch. de Bourbon (1527).	*Passant, il ne faut pas que ton œil s'émerveille*	Vieux Gaulois.		
Id.		d'Asseline, doct. en Sorbonne.	*Passant je m'en vais soustenir*			
Nouv. rec. Chamb. (4°) / Rec. Chamb. (5°)	1654 / 1654	Sonnet sur Cadeau.	*Passant qui peut estre t'estonne*	B. : Benserade.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Fr. de Jussac (1641).	*Passant qui veut sçavoir comment ce grand courage*			
Id.		Epitaphe. (2)	*Passant, sçais-tu pourquoy dans son âge plus beau*			
Id.		de Prudent.	*Passant, si je dis que sans peine*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Epitaphe.	*Passant, si la pitié réside dans ton âme*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur le reclus du Mont-Valérien. Sonnet.	*Passant si ton esprit est assez curieux*	Clapisson (Mad. de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Jard. d'Epitaphes	1648	de Berty, prélat (1621).	*Passant veux-tu sçavoir qui dort sous cette pierre*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epitaphe du roi d'Ethiopie. Sonnet.	*Passant, voy des grandeurs l'injuste décadence*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Vers qui sont au cloistre des Récolets de Tulle.	*Passe, cher Passant, et repasse*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un Mendian (p 203).	*Passe par tout plus seur que la besace*	B. C. D.		
Rec. div. poésies.	1661	Le siège de Pâté, chaut... (3)	*Pâté chaut, place la plus digne*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Epigramme.	*Paul dont vous sçavez l'indigence*	Fr. : Francheville (abbé de).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Balade irrégulière.	*Pauvrettes filles de mémoire*			

(1) « Vers sur la mort de Chamier, Ministre de Montélimar, tué d'un coup de canon sur les remparts de Montauban, assiégé par le Roy, l'an 1621 ».
(2) « D'un jeune religieux, sage et sçavant, il estoit petit neveu du Comte de Cheverny, Chancelier de France, et mourut l'an 1621 ».
(3) Voici le titre de cette pièce : Le siège, prise, sac et démolition de Pâté chaut par Verre à boire, général de l'armée du dieu Bacchus, en l'an 1580.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Rondeaux.	1639	A une dame.	*Payer comptant n'est pas vostre ordinaire*	Habert:Cérisy(de).	Nouv. rec. Rond	1650
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur le portrait de Mlle de Rians, par Nocret.	*Peindre la de Rians ! Dieux, qu'est-ce que vous faites ?*	L. N.		
Id.		Pour Mad***. Sonnet.	*Peintre des Corps et des Esprits*	H.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur un parasito. Sonnet.	*Peintres, escornifleurs venez à mon.... Secours*			
Rec. d'Octavie.	1658	Le portrait promis (sur Octavie). Sonnet.	*Peintures d'un Tableau que je n'ay pas encore*			
Rec. Sommaville.	1660	A Mad. des Hameaux, sur une voie de bois.	*Pendant ce froid cuisant, vous me comblez de joye*	Benserade.	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Rec. Sercy. V p.	1660	L'amour charlatan....	*Pendant que Godenot, fin et rusé matois*	Perrault (Ch.).	Rec. div. ouvrages	1675
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal.	*Pendant que le respect règle tous mes désirs*	Boileau (Gilles).	Œuv. posth.	1670
Rec. Sercy. V p.	1660	Id.	*Pendant que mon Iris étoit loin de ces lieux*			
Id. IV p.	1658	Imit. d'Horace: ode 9 (IIIe livre).	*Pendant que vous m'aimiez, Aminte*			
Rec. Rondeaux.	1639	A un rival.	*Penser que pour ne vous déplaire*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Elégie.	*Pensers où l'on se plaist, espérances flatteuses*	La Suze (Mad. de).	Rec. Sercy. II p.	1653
Rec. Rondeaux.	1639	Langueur.	*Pensez à moy, je cède à ma douleur*	Habert:Cérisy(de).	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Elégie.	*Pensez un peu Philis que nous passons les jours*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte.	*Pensez-vous, belle Cloris*	Bouillon.	Œuvres.	1663
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur des vers bien peints par une religieuse... St.	*Pensez-vous m'avoir fait plaisir*			
Id. (prose). V p.	1663	Billet (prose et vers).	*Pensez-vous tirer grand avantage....*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un brave.	*Percé de coups par les Combas*	B. C. D.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*Perdant le jour][Injuste Climène*			
Id.		Air.	*Perdant les beaux yeux de ma Dame*			
Muse Coquette (A).	1659	Response (au Père le Moyne).	*Père sans Enfans, et sans Femme*	Leuville(Mad.de).	D'après Paulin-Paris.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	Les héros ressuscitez. Sonnet.	*Pères de tant de morts au cercueil enfermez*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*Perrette, tu dis en tous lieux*			

Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Persiste je te prie en ce divin orgueil*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A sa dame.	*Petit Amour, inspire-moi*	Malleville.	Poésies.	1649
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Petit ange blanc et noir*			
Rec. Rondeaux.	1639	A un poète médisant.	*Petit autheur qui me provoques*	Boisrobert.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epigramme.	*Petite Brunette aux yeux doux*	Maucroix.	Sig. table.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de La Sablière.	*Petites fleurs qui ne faites qu'éclore*	Testu-Mauroy.	Rec. Sercy. III p.	1656
Muse Coquette (B).	1659	L'aveugle trompé. St.	*Petite tequine Donzelle*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Jardin des Muses.	1643	Quat. sur un bidet du Roy.	*Petit et généreux cheval*			
Rec. Sommaville.	1660	L'Orange.	*Petit monde de la cuisine*	Vauvert (de).	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame...	*Peu de rapport à son frère Protais*	B. C. D.		
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Epig. (adressée à Bussy).	*Peut-estre avec beaucoup et d'argent et de soin*	I.	Sig. table.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Chancy.	*Peux-tu bien voir ma peine*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Protestation d'un amant à sa maistresse.	*Peux-tu croire que cette année*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A un converty. Sonnet.	*Philandre, mon amy, je vous treuve ... Fantasque*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	La pauvreté des Muses. Satyre sans venin.	*Philandre, prend congé des Muses*	Boissière.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Nouv. rec. bons vers.	1646	A un poète. . Epig.	*Philidor loüant les merveilles*			
Id.		A une religieuse. Epig.	*Philis alors que tu te ranges*			
Muse Coquette (B).	1659	Couplet de musique.	*Philis appaisez le tourment*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur une huguenote. St.	*Philis, appaisez vos douleurs*	M. P. (de): Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Baiser.	*Philis a reconnu ma foy*	Pascal (Mlle). Malleville.	Cousin: I. Pascal. Poésies.	1649
Rec. Chamh. T. II.	1652	Sur un départ Rondeau.	*Philis a tant de grâces et d'appas*			
Id.		Epigramme.	*Philis a tant de vanité*			
Muse Coquette (B).	1659	Le jaloux. Epig.	*Philis aussi belle qu'aimable*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Mollier.	*Philis, ce jeune objet qui me fait soüpirer*	P. (M. de): Pellisson.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Philis, ce n'est pas un défaut*			
Id. II p.	1653	Consol. à Mad. D. P... St.	*Philis, c'est avec d'autres armes*	M.: Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. III p.	1656	Sonnet sur le Perroquet de Mme du Plessis-Bellière.	*Philis c'est justement que ma Muse... chicane*	M. (Le M. de): Montausier.		

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. M. L. Sonnet.	*Philis, cette beauté dont chacun sent les coups*	Benserade. D. R.	Œuvres. Nouv. rec. Loyson.	1697 1654
Id.		Sonnet	*Philis, cette beauté qui paroit plus qu'humaine*	Mareuil.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Philis, cette beauté si charmante et si fière*][*Eut pour moy l'autre jour*]	D. M.: Montreuil.	Œuvres.	1666
Id.		Id.	*Philis, cette jeune beauté*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Dialogue.	*Philis, chantons tous deux nostre amoureux martire*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Sonnet.	*Philis dans les transports où m'ont réduit vos charmes*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Id.	*Philis depuis le jour que mes yeux vous ont veüe*	H. L. D.: Laffémas (abbé de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Id. III p. 2e éd.	1658	Id.	*Philis, de ses beaux yeux laissa tomber des larmes*			
Id. II p.	1653	Madrigal	*Philis de ton fidelle amant*	D. M.: Montreuil.		
Rec. Chamb. (5e)	1654	Courante.	*Philis, de vos regards j'ai le cœur tout percé*	Scarron.	Œuv. burl. III p.	1651
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Philis, d'où vous vient cette humeur*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet (à Mad. de Harambure).	*Philis d'un petit mal voulant borner le cours*	Des Réaux. C.: Charleval.	Historiettes. Ed. Saint-Marc.	1759
Id. III p.	1656	Sur un pet lasché en bonne compagnie. St.	*Philis, effacez la rougeur*			
Id. V p.	1660	A la femme d'un impuissant. Epig.	*Philis, encor que vostre Epoux*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Philis, enfin ton inconstance*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Philis, envoyez-moy vos fers*			
Id. III p.	1656	A M. M. F. en luy envoyant la Métamorphose des yeux de Philis en astres. Epig.	*Philis eut moins d'appas que vous*			
Rec. div. poésies.	1661	Sur une chandelle... Epig.	*Philis j'ai blâmé le destin*	Juguenay.	Nouv. rec. Loyson.	1654
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Philis j'ay l'amour discrette*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Philis j'ay travaillé toute la matinée*	P.: Petit.	Rec. Sercy. II p. 2e éd	1654
Id.		A la B. A. Virelay.	*Philis, je change*][*Et ne vis plus...*	N.		
Id. I p. 1re éd.	1653	Sur des mots sans rime. Sonnet. (1)	*Philis je ne suis plus des Rimeurs de ce siècle*	Ch...		

(1) La signature Ch., laisserait supposer comme auteur: Charleval ou Chevreau, cependant les éd. suivantes de la II p. du Recueil de Sercy ne portent plus Ch., mais à la table Sc.

Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Batiste (p. 355).	*Philis, je veux vous apprendre*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur une dame...	*Philis le fait si finement*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Philis m'importune de vœux*			
Muse Coquette (B).	1659	Courante musicale.	*Philis mon cœur et mon espoir*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. IV p.	1658	Stances.	*Philis, ne me commandez pas*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Philis, n'employez plus la force de vos charmes*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Pour le M. de**, à la V. de**	*Philis, nous sommes bien constants*	Jussy (de).	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
Id. IV p.	1658	Madrigal.	*Philis, on dit asseurément*			
Muse Coquette (B).	1659	L'Amour Coquet. Epig.	*Philis pour qui cent fois le jour*	Colletet. (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. V p.	1660	Air.	*Philis pour qui je brûle nuit et jour*	Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Chamh. T. II.	1652	Pour mettre sur des Heures.	*Philis quand vous cherchez des chapelles secrettes*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Philis, quand vous manquez de divertissement*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	1666
Muses illustres.	1658	La Beauté religieuse. Ode.	*Philis qu'aux yeux de mon amour*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Philis que des oyseaux charme le doux ramage*	C. : Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Jalousie. St.	*Philis, que faut-il que je fasse*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Le bruit connu. Sonnet.	*Philis, que vos beaux yeux m'ont puny rudement*	D.P.: Du Pelletier.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Epigramme.	*Philis quoy que ta grâce insigne*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Louanges d'une beauté. St.	*Philis qu'un commun sentiment*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Stances.	*Philis, si tes beaux yeux dont le beau feu m'éclaire*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Philis, si vous avez reconnu la première*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A une belle malade... Ode.	*Philis, si vous êtes malade*	L.D.L.: Laffémas (abbé de).	Sig. table.	
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*Philis, si vous vouliez, vous seriez un... Objet*			
Id.		Pour une dame. Sonnet.	*Philis, ta belle humeur, ton esprit et tes... Yeux*			
Rec. Chamh. T. II.	1652	Stances.	*Philis, tes beaux jours sont passés*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Chanson.	*Philis, tous les mortels*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*Philis, toutes les roses*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Philis, tu souhaites de moy*	L. : Linières.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Philis, vostre absence me tuë*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal (sur le Marq de Lenoncourt).	*Philis, vostre Alcidon fut il pas malheureux*	Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur une dame. Sonnet	*Philis vostre beau teint se rehausse dans l'.... Ombre*			
Rec. Sercy(prose). IIp.	1662	A Mad. Des Houlières (vers et prose).	*Philis vostre bout rimé*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A Mlle** qui se vouloit rendre religieuse Sonnet.	*Philis vostre humeur est chagrine*	L. D. L.: Laffémas (abbé de).	Sig. table.	
Id. I p. 2e éd.	1653	Pour le D. M***, Mlle de**	*Philis, vostre pitié n'a rien qui me soulage*	B. de J.: Jussy (de).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Air.	*Philis, vos yeux et vostre voix*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Philis voulant se corriger*	D. M.: Montreuil.	Œuvres.	1666
Id		Id.	*Philis vous ne croiriez jamais l'effronterie*	D. M.: Id.		
Id. I p. 2e éd.	1653	Air.	*Philis vous vous plaignez que je n'ay point d'esprit*	Sc. ou B.: Scarron.	Œuvres.	1663
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un festin...	*Picqué d'honneur estoit Clément*	B. C. D.		
Muse Coquette (A).	1659	A une vieille jalouse. Rondeau.	*Pièce superbe et dangereuse*	Gentard.	Muse Coquette. T. II	1665
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame...	*Pièce sur pièce en Janneton*	B. C. D.		
Rec. Sommaville.	1660	Epigramme.	*Pierre (ou Charles) est dans une infortune*	Maynard (Fr.).	Recueil de 1627 (Voir T. I.).	
Jardin des Muses.	1643	Id.	*Pierre il te pleut hier au soir*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Plaintes, langueurs, tristesse, larmes*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur les amans.	*Pleurer et gémir aisément*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Pleurez mes yeux le départ d'Amarante*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur le Cid.	*Pleurez mes yeux une fille sans père*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	d'un vieux rieur.	*Pleurez, pleurez, docte jeunesse*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur la disgrâce d'un courtisan.	*Plus bas Buslet s'estoit toujours tenu*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Le Poëte désolé. Sonnet.	*Plus fascheux qu'un cordon qu'on ne peut dénoüer*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur Lisandre. Sonnet.	*Plus je suis loin des yeux qui m'ont l'âme embrasée*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Plus je voudrois m'obstiner à vous plaire*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Plus je vous voy, plus je vous aime*	Segrais.	Diverses poésies.	1658

Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Plus le Ciel vous a faite belle, aimable, charmante*	D. M. : Montreuil.	Œuvres.	[illegible]
Rec. Rondeaux.	1639	Impatience amoureuse.	*Plus longtemps tarder je ne veux*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Métamorph. franç.	1641	L'Hirondelle. Sonnet.	*Plus noire que ne fut le Roy d'Ethiopie*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Plustost le Procureur maudira la chicane*	M. L. P. G.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Gustave-Adolphe. Sonnet.	*Plus viste que l'éclair, plus craint que le tonnerre][Portant avecque moy la terreur et la mort*	D'Andilly.	Rec. de La Fontaine. T. II.	1671
Jardin des Muses.	1643	d'un excellent médecin.	*Pluton voyant le médecin Torey*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Point de vers ne composerez*			
Nouv. rec. Chamb (3°)	1653	Bouts-rimez prescrits par les deux bouts, sur une rose.	*Point encore, je ne sçay, ni comment, ni par.... Où*			
Jardin des Muses.	1643	Epig. de Martial.	*Pol a la goutte aux pieds, et plaide*			
Id.		Contre les Huguenots....	*Pour abbayer un huguenot*			
Rec. d'Octavie.	1658	La Muse en deüil. A Uranie.	*Pour avoir suspendu mes plaintes*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	En matière prescrite. Sonnet.	*Pour avoir transgressé les loix du... Décalogue*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour un amoureux.	*Pour Caridon, ce n'est qu'un pauvre hère*			
Rec. Sommaville.	1660	Règles du rondeau redoublé. Rond. redoublé.	*Pour composer un rondeau redoublé*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Rondeau.	*Pour des Chevaux qu'on ne perd point de veüe*			
Rec. Rondeaux.	1639	Id.	*Pour des rondeaux, mon voisin, mon compère*	H. L. I.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Pour divertir l'ennuy qui tous-jours m'accompagne*	Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id. (prose) III p.	1660	Lettre à un amy (vers et prose). (1)	*Pour estre bientost en estime*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sarabande.	*Pour l'indifférence][A beau jeu*			
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Pour m'en prier, si tu crois que je l'aime*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id.		Rondeau.	*Pour me piquer avecque plus d'adresse*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur la mort d'un cheval.	*Pour mon Cheval, j'espérois un Rondeau*	Miron.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Il déclare son amour.	*Pour moy, je le dis devant tous*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Id.		Pour un festin.	*Pour nous souler, il faut des perdreaux*	Voiture.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Pour Mlle M**. Epig.	*Pour peindre une beauté commune*			

(1) Dans la préface de la III p. du Rec. en prose de Sercy, il est dit que cette pièce est de l'auteur du Voyage d'Alcippe.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Jard. d'Epitaphes.	1648	d'une prieure (1594).	*Pourquoy comblée de soucy*			
Muses illustres.	1658	A la Reine de Suède. Epig.	*Pourquoy dit-on que vostre cœur*			
Id.		Contre une insensible. Air.	*Pourquoy faut-il, belle inhumaine*	Bouchardeau.	Rec. p. beaux vers.	1661
Jard. d'Epitaphes.	1648	de D. L. D. S. M. (1603).	*Pourquoy le cœur plein de tristesse*			
Id.		Rép. à : Vous ne faites que soûpirer. Sonnet.	*Pourquoy me blâmez-vous lors que mon cœur soûpire*	Colletet (Fr.).	MuseCoquette.T.II	1665
Rec.Sercy. Ire p. 1re éd.	1653	Madrigal.	*Pourquoy me demandez-vous tant*	S. L. P. : Saint-Laurens Parisot.	Sig. table et Ms. 12680.	
Id. IV p.	1658	Pour une personne....Sonnet.	*Pourquoy pâlissez-vous, adorable Arténice ?*	M. : Montreuil.	Rec.Sercy.Ip.2e éd.	1653
Jard. d'Epitaphes.	1648	Consolation.	*Pourquoy plaignez-vous vostre mère*			
Id.		d'une jeune femme.	*Pourquoy regrettez-vous sans cesse*			
Muse Coquette (A).	1659	Rondeau.	*Pourquoy vous faire encore ce rondeau ?*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Pourquoy vous offenser Beauté pour qui je meurs*	B. D. B.: Bacilly.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Pourquoy vous plaignez-vous que je ne vous voy pas ?*			
Id. (prose).IV p.	1661	Id.	*Pourquoy vous taire, Iris, quand ma rigueur extrême*			
Muse Coquette (A).	1659	Il est difficile de fairo un rondeau.	*Pour réussir, il faut que l'on y pense*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Air.	*Pourrois-je faire mieux* ‖ *Que de faire....*			
Id. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Pourrois-je surpasser, alors que je vous voy*	Chevreau.	Poésies.	1656
Id. III p.	1656	Madrigal.	*Pourrois-tu douter de ma foy*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Rép. au sonnet : Serez-vous amoureux... Sonnet.	*Pour sauver mon honneur sçachez qu'en habit.... Gris*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Pour t'avoir appellé voleur*			
Rec. Rondeaux.	1639	Raillerie.	*Pour te loüer, ma petite Catin*	Cotin.	Nouv. rec. Rond.	1650
Jard. d'Epitaphes.	1648	A Daphnis. Sonnet.	*Pour tesmoigner combien tu chéris ta maistresse*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epistre.	*Pour tromper l'ennuy du navire*	Du Moulin (le fils du Ministre).	Jardin des Muses.	1643
Rec. Rondeaux.	1639	Pour un amant.	*Pour une autre l'œil de Mélite*	P. (la petite): Pascal (Jacqueline).		
Jardin des Muses.	1643	Quatrain... (20 Déc. 1600).	*Pour une Princesse si belle*			

Rec. Rondeaux.	1639	A un desbauché.	*Pour un pêcheur que le plaisir transporte*	H. L. I.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. II p.	1653	Rondeau.	*Pour un Rondeau, petit badin*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Déclar. d'une dame.	*Pourveu qu'encor un coup je vous rende amoureux*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur la beauté de sa Maistresse.	*Pourveu que Philis ne me gronde*	G. H. : Germain Habert de Cérisy(?)	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. III p.	1656	Rondeau.	*Pourveu que vous m'aimiez autant que je vous aime*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur les yeux d'une dame.	*Pour vos beaux yeux, autheurs de mon trespas*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Id.		Id.	*Pour vos beaux yeux et vostre beau visage*	Id.	Id.	
Id.		Menace de changement.	*Pour vos beaux yeux que j'aymay constamment*	Montreuil.	Id.	
Id.		Sur les yeux d'une dame.	*Pour vos beaux yeux qui me vont consumant*	Voiture.	Id.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Remerciement.	*Pour vostre livre un compliment*	B. C. D.		
Id.		Contre (Montmaur).	*Pour vostre nez friant de bons repas*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. Sercy. V p.	1660	Rondeau.	*Pour vous chasser la crainte où je vous prend*			
Muses illustres.	1658	Le bouquet de fleurs à Mr T. Epig.	*Pour vous faire un bouquet au jour de vostre feste*	S. : Sève.		
Rec. Rondeaux.	1639	Pour un amant.	*Pour vous j'abandonnay mon cœur*	P. (la petite) : Pascal (Jacqueline).		
Nouv. rec. Rond.	1650	A une dame....	*Pour vous jouër, Philis, je fais des vers*			
Rec. Rondeaux.	1639	Louange d'une Princesse.	*Pour vous loüer, adorable Princesse*	H. L. I.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	A Mad. des Houlières (vers et prose).	*Pour vous mander qu'en cette solitude*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Pour vous montrer que je suis bon auteur*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Id.	*Pour vous parler aujourd'huy franchement*	Montreuil.	Rec. Sercy. I p. 2e p.	1653
Muses illustres.	1658	L'Amant fidelle. Sonnet (n'est pas à la table).	*Pour vous prouver ma foy, s'il falloit expirer*			
Rec. Rondeaux.	1639	Confession.	*Pour vous servir, j'ay pû me dégager*	Voiture.	Ed. Ubicini.	1855
Rec. Sercy. III p.	1656	Rép. d'Uranie. St.	*Pouvois-je m'opposer à des yeux pleins de charmes*	Perrin.	Œuvres.	1661
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses (1).	*Précieuses, vos maximes*			
Rec. Sommaville.	1660	L'ambre-gris.	*Précieux don de la Fortune*			
Id.		Chanson à Silvie malade.	*Pren courage, Silvie*	Beys. (Ch.)	Œuv. poétiques.	1652
Jardin des Muses.	1643	A une dame.... Epig.	*Prendre, c'est une passion*			

(1) Il est question dans cette chanson de Mlle d'Aumale et de Mlle de Rambouillet ; elle a paru pour la première fois dans la Déroute des Précieuses. Paris. Alex. Lesselin, 1659, in-4. Cette mascarade a été réimprimée dans l'ouvrage de V. Fournel : Les Contemporains de Molière, recueil de petites comédies, 3 vol. in-8.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec. Rond.	1650	A un officier de finance.	*Prenez le cas m'avoit mis en soucy*			
Muses illustres.	1658	Air.	*Prenez le soin de me charmer*			
Nouv. rec. rond.	1650	Contre un yvrogne.	*Prescher de boire de l'eau claire*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Jardin des Muses.	1643	Paraph. du Stabat mater. St.	*Près de l'arbre où le Rédempteur*			
Rec. Sommaville.	1660	La nymphe Salmacis (Idylle)	*Près du fleuve orgueilleux, qui d'un pas mesuré*	Rampalle.	Idylles.	1648
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame.	*Prime, cette illustre Donzelle*	B. C. D.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Prime, homme, reversi, trictrac, eschets et hoc*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Id. V p.	1660	Pour une Princesse religieuse. St.	*Princesse, aux premiers jours de vostre belle vie*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Printemps aimable et délicieux*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	A M. F., pour demander des faveurs à son départ.	*Privé de l'objet qui m'enflamme*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un malpropre.	*Privé de sens et de cervelle*			
Muse Coquette (A).	1659	La belle More. Sonnet.	*Prodige de l'Amour, Monstre de la Nature*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Rondeau.	*Publiquement je vous conte fleurettes*			
Id. (prose). II p.	1662	Lettre de Tircis à Doralice (vers et prose).	*Puisqu'aujourd'huy vostre Germain*			
Id. III p.	1656	Stances.	*Puisque cette ingratte Beauté*			
Id.		Epigramme.	*Puisque Cloris est infidèle*			
Jardin des Muses.	1643	Louange de (Saint-Amant), à Lysis.	*Puisque j'ay joüy du plaisir*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Puisque je suis pressé par mes vives douleurs*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Epigramme.	*Puisque je vous déplais. Carlis, impitoyable*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Air.	*Puisque l'absence a trop peu de pouvoir*	Bouchardeau.	Rec. p. beaux vers.	1661
Nouv. rec. Loyson.	1654	Au Comte d'Harcourt et à Mad., sur leur mariage.	*Puisque le destin, dit Guichar*	Neufgermain.		
Rec. Sommaville.	1660	Baiser d'Aminte et de Philis, dialogue.	*Puisque le frais de cet ombrage*	Rampalle.	Nouv. rec. Loyson. Rec. Conrart. T. XXIV. Bibl. Nle Ms. 12680.	1654

Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Puisque mon amour est un crime*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Puisque mon mal vous touche peu*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur un départ. Sonnet.	*Puisqu'enfin le destin de mon bonheur jaloux*			
Rec. d'Octavie.	1658	Le Camarade affligé. Sonnet.	*Puisqu'en pleurant Lysis avec tant de transport*			
Métamorph. franç.	1641	Fable de l'arbre triste. (1)	*Puisque par le décret d'un plus heureux destin*	Dalibray.	Œuv. poét.	1653
Nouv. rec. bons vers.	1646	Pour une beauté. Sonnet.	*Puisque par mes devoirs, inhumaine Silvie* ou *Uranie* [(*var.*)	Tristan L'Hermite.	Les Amours.	1638
Fine Galanterie.	1661	Pour une dame....	*Puisque pour avoir le plaisir*			
Petit rec. poésies.	1660	La Fauvette. Dialogue.	*Puisque Sapho n'est point icy*	Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Muse Beauchasteau.	1657	Epigramme.	*Puisque tant de rares esprits*	L'Inconnu : Chambret (Marq. de).		
Jardin des Muses.	1643	Sur un rieur malin.	*Puisque tu te dis malicieux*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Madrigal.	*Puisque tu veux que nous rompions*	Furetière.	Poésies diverses.	1655
Id. I p. 1re éd.	1653	Rupture. St.	*Puisque vostre superbe cœur*	Benserade.	Sig. table.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Mollier.	*Puisque vostre voix a des charmes*			
Muse Coquette (A).	1659	La debte payée. Sonnet burlesque.	*Puisque vous désirez que je trace un Sonnet*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Le Pulmonique. St.	*Puisque vous le voulez, il faut rompre mes fers*	Testu (Jacq.).	Sig éd. post.	
Rec Chamb. T. II.	1652	La Souris.	*Puisque vous m'avez demandé*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Rec.Sercy(prose) IVp.	1661	Lettre galante à Daphnis (prose et vers). (2)	*Puisque vous me faites part....*	Torche (abbé de).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur le sonnet de Job.	*Puisque vous me pressez par trop*	D. P : Du Pelletier.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Puisque vous m'ordonnez de ne parler jamais*			
Rec.Portraits (2e).T.II.	1659	d'Amarillis (Mad. de Fiesque).	*Puisque vous souhaitez belle Aminte....*			
Muse Coquette (A).	1659	Fantaisie coquette. St.	*Puisqu'il est vray que rien n'égale*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	d'un amant. Sonnet.	*Puisqu'il faut que je parte, il est de la.... Justice*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Puisqu'il m'est défendu d'espérer*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Il advoue qu'il aime. Elégie. (3)	*Puisqu'il nous faut céder, et qu'il n'est pas possible*			

(1) Dans le Cat. du Rec. Conrart, P. Lacroix a attribué cette pièce, par erreur, à Gilbert.
(2) Cette lettre est suivie d'une poésie : La saignée de la belle malade : Arreste que fais-tu, main cruelle et barbare qui se lit dans la Cassette des Bijoux (1668).
(3) Cette pièce est de l'auteur de l'élégie : Damon, cher confident de mes inquiétudes

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Puisqu'il vous faut quitter, ma mort est asscurée*			
Id.		Air.	*Puisqu'il vous plaist, Philis, il faut que je l'endure*			
Rec. Sercy. II p. Rec. Chamb. (5e).	1653 1657	La Comédie des Fleurs.	*Puisqu'il vous plaist que je vous die*	Tristan L'Hermite.	Vers héroïques.	1648
Rec. Sercy. III p.	1656	Rép. aux st. à Idalie : L'on m'a conté, belle Idalie (1)	*Puisqu'un peu de sang vous étonne*			
Id. II p.	1653	Pour Mad. de Bois-Dauphin. Sonnet.	*Puissans attraits divers d'une beauté charmante*			
Id. IV p.	1658	Sixain.....	*Puisse l'Amour vous donner pour Estreines*			
Id. III p.	1656	Imprécation contre ceux qui parlent mal de la Pucelle de Chapelain.	*Puisse l'esprit malicieux*			
Rec. Sercy III.p. 1re éd.	1656	A Mlle F. Estrenne (n'est pas à la table).	*Puissiez-vous vivre sans soucy*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre (Montmaur).	*Qu'à cheval soit un mot mettable*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. Sommaville.	1660	Sur la mort d'Alcide. St.	*Qu'Alcide ne soit plus, que le malheur des armes*	Chandeville.	Rec. Chamb. T.II.	1652
Nouv. rec. Rond.	1650	Il déclare à une dame qu'il n'est pas jaloux.	*Qu'à l'endroit d'un faiseur de vers*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Qu'à mon repos, Philis, est un objet fatal !*			
Jardin des Muses.	1643	Au Sieur Boesset.	*Quand Boesset chante vos loüanges*			
Id.		Epigramme.	*Quand ce Thrason est au village*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	d'un jeune marié.	*Quand cher époux, je jette mon double œil*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sonnet sur Christine de Suède, envoyé à Bourdelot.	*Quand des yeux de l'esprit la Reine je contemple*			
Id. 1re éd.	1653	A M. M. L. M. Sonnet.	*Quand devant vos beautez, remply d'étonnement*			
			Quand j'ai.... Voir *Quand j'ay...*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Id.	*Quand j'apperceus Philis si brillante et si belle*	Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Muses illustres.	1658	Sonnet satyrique en bouts-rimez.	*Quand j'apperçois cette.... souillon*	C.: Colletet (G.).		

(1) Voir la note de la p. 587

(1) Voir la note de la p. 587.

Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses. (4 vers).	*Quand j'aurais encore plus de tort*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Chanson à manger.	*Quand j'ay bien faim ou que je mange*	Sc. : Scarron.	Œuvres.	1663
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*Quand j'ay veu la mesme couleur*	La Sablière.		
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Epigramme.	*Quand Jean si remply d'amitié*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Quand je brûle d'amour, inconstante Silvie*			
Id. IV p.	1658	A M**, sur ses Epistres.	*Quand je contemple les merveilles*	H.: D'Hesnault (?)		
Id. V p.	1660	Madrigal.	*Quand je dis que vos yeux ont des attraits si doux*			
Id. III p.	1656	Il se moque de la coquetterie de Philis. St.	*Quand je jure Philis que vous estes un ange*	Sarasin.	Nouv. Œuv.	1674
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre les modernes.	*Quaud je les voy ces Poëtes nouveaux*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Quand je pense au départ de la beauté que j'aime*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur les yeux d'une dame. Sonnet.	*Quand je serois armé dessous mon.... Casaquin*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Sonnet.	*Quand je viens à songer que mon heureux rival*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Quand je vous aurois dit que je suis misérable*			
Rec. d'Octavie.	1658	Les Amours d'Acanthe (prose et vers). (1)	*Quand je vous ay déclaré, Octavie....*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Quand je vous voy caresser vostre époux*			
Rec. Sercy II p.	1653	Le Narcisse.	*Quand je voy vos beaux yeux si brillans et si doux*	H. (abbé) : Cérisy (Habert de).	Guirl. de Julie.	
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Contre un camus punais. Quatrain.	*Quand Jupin fit le nez d'Argante*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Quand l'Abbé de*** vous jure*			
Rec. div. poésies.	1661	La belle Indienne.	*Quand la mer eut jetté pour décharger son onde*	Martel.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Quand la nuit en resvant je vous tiens en idée*	D. M. : Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Muse Coquette (A).	1659	Sylvie opposée à l'Aurore. Sonnet.	*Quand l'Aurore vous voit, beau trosne de l'Amour*	Regnault.	Muse Coquette.	1665
Jard. d'Epitaphes.	1648	Centurie. (2)	*Quand le neuvième enfant d'un père qui en eut douze*			
Fine Galanterie.	1661	Epitaphe remarquée par Scarron.	*Quand maistre Pierre d'Alesso*	Marot. (Cl.)		
Id.		Paroles amoureuses.	*Quand on est mal traité en amour*			

(1) Les Amours d'Acanthe comprennent les p. de 1 à 42, on y lit 20 sonnets, 1 élégie, des stances, etc.
(2) « Le cardinal de Richelieu mourut le 4 Décembre de l'an 1643 après que Monsieur le Grand eut esté décapité en Septembre, comme monstre cette Centurie qu'on a feint estre de Nostradamus ».

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Quand on pense à ce malheur*			
Rec. d'Octavie.	1658	Ode circulaire pour le tombeau de Lysis.	*Quand par cette noble entreprise*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur la maladie de M. le Prince. Sonnet.	*Quand par le double accès d'une fièvre cruelle*	Dassoucy.	Poésies et Lettres.	1653
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*Quand par l'esprit divin le vostre fut formé*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sur l'alliance de Roche et de Caillou.	*Quand par l'ordre du Ciel le temps se trouva proche*	Sarasin.	Sig. table.	
Métamorph. franç.	1641	La Bouteille. Sonnet.	*Quand par un double effort d'adresse et de courage*	Carneau.	La pièce de Cab.	1648
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Quand Paul est chez vous Sigismonde*	D. M.; Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id. IV p.	1658	Madrigal (à la reine Christine).	*Quand pour Dieu ton Sceptre tu quittes*			
Muses illustres.	1658	A Philis, madrigal.	*Quand quelque Epigramme ou Chanson*			
Jardin des Muses.	1643	Pour un homme éloquent.	*Quand tu discoures à la table*			
Fine Galanterie.	1661	Epigramme.	*Quand un galand pour Mont-médy*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Quand un morne silence avec estonnement*			
Muses illustres.	1658	Pour l'entrée de la Reine de Suède. Sonnet.	*Quand vostre Majesté dépose une Couronne*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pour Mad. de R. Sonnet.	*Quand voudrez-vous sçavoir ce que c'est que de... Flamme*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Quand vous fuyez ce corps qui vous suit pas à pas*	Colletet (G.).	Poésies diverses.	1656
Rec. Chamb. T. II.	1652	Epigramme.	*Quand vous tiendrez ce luth qui sçait charmer l'oreille*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour Mad. L. (de Lenclos) sur son luth. St.	*Quand vous touchez le luth, j'y treuve tant de charmes*	M. : Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Qu'Angélique a d'appas ! O Dieux ! comme elle range*	Malleville.	Poésies.	1649
Nouv. rec. Loyson.	1654	Stances.	*Qu'à servir une fille aussi folle que vous*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau redoublé.	*Qu'au premier jour de cet an je vous donne*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur la mort de Mad. la duchesse de Roquelaure.	*Qu'avez-vous fait, injustes Dieux*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Pour de beaux yeux. Madrigal. (1)	*Qu'ay-je à faire pour ma fortune*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665

Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Qu'ay-je fait, belle ingrate ? en quoy suis-je coupable*	B. : Benserade.	Œuvres.	1697
Nouv. rec. Loyson.	1654	Id.	*Que ce bal est superbe ! à peine y suis-je entré*			
Muses illustres.	1658	Lettre burlesque, à M. T.	*Que ce seroit un grand abus*	S.: Sève.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Le Camus.	*Que c'est un plaisir charmant*	B. D. B. : Bacilly.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Rép. à Jacq. Pascal. St.	*Que ce trait d'un esprit adroit comme le vostre*	Benserade.	Œuvres.	1697
Id. V p.	1660	Epigramme.	*Que cette avare humeur ne se mesle jamais*	Gombauld.	Poésies.	1646
Muse Coquette (B).	1659	La belle gueuse.	*Que cette belle gueuse a de riches appas*	Courdes.	Muse Coquette.	1665
Id. (A).	1659	Sur une bonne. Epig.	*Que cette bonne a d'agrémens*	Id.	Id. T. II.	1665
Rec. Rondeaux.	1639	Requeste amoureuse.	*Que cette nuict je puisse librement*			
Muses illustres.	1658	Les vignes gelées. Ode.	*Que ce vent fut-il endormy*	G.C.: Colletet (G.).		
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Que chacun sous vostre puissance*	Malherbe.	Parnasse. T. II.	1607
Rec. Sercy. V p.	1660	Epitaphe de Cromwel. Sonnet.	*Que contre mon pouvoir toute la Terre gronde*	Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. Cab. Muses (A)	1658	L'amour raisonnable. Id	*Que craigniez-vous, Doris, et que pouviez-vous craindre*	Du Perret.	Poésies.	1656
Rec. Sercy. IV p.	1658	Consolation à**. Id.	*Que crains-tu desormais, Damon, si ta Maistresse*	L. N.		
Id. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Que d'appas ! que d'éclat brille sur ton visage*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Il plaint une dame....	*Que de besongne avez tout le long de la nuict*	B. C. D.		
Id.		Sur l'exil d'un officier.	*Que de bon cœur chacun l'a veu partir*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	du Duc de Joyeuse.	*Que de lauriers naissans sont frappez de la foudre !*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sortilège amoureux.	*Que depuis quelques jours j'ay l'humeur inconstante*	Carlincas.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Que de transports, que de désirs*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame.	*Que devant toy je m'humilie*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Que Diane me plait ! qu'elle est officieuse !*			
Id. II p.	1653	Dialogue.	*Que diriez-vous, si d'Amour l'âme éprise*	P.: Petit.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
Rec. Sercy. V p.	1660	A Mlle..., sous le nom de Philis.	*Que d'une peinture vivante*	Bouillon.	Œuvres.	1663
Rec. Chamh. T. II.	1652	Pour Iris. St.	*Que faites-vous, beaux yeux de, jetter tant de flamme*			
Rec Sercy. II p.	1653	Le Lys.	*Que j'ai de gloire cette fois*	M...: Pinchesne.	Guirl. de Julie.	
Rec. Rondeaux.	1639	Sur la campagne.	*Que j'aime à m'en aller aux champs*	A.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour la devise du cachet de Mad ** Sonnet.	*Que j'aime ce cachet, adorable Climène*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Eslite Bouts-rimez.	1649	D'un amant. Sonnet.	*Que j'aime ces déserts qui flattent ma.... Tristesse*			
Muse Coquette (A).	1659	Le Mespris de Cloris. Sonnet.	*Que j'aime ces forests dont l'épaisse verdure*			
Rec. Chamb. (5e).	1654	Chanson à boire.	*Que j'aime le cabaret*	Scarron.	Œuvres.	1663
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Que j'aime tes noirs cheveux*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour un Seigneur. St.	*Que jamais le Soleil n'illumine* (ou *ne ramène*) *le jour*	Malleville.	Poésies.	1649
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*Que j'aurois répandu de larmes*			
			Que j'ayme... Voir *Que j'aime*			
Rec. Sommaville.	1660	Visions nocturnes.	*Que j'ay veu dans mon lict ouvrir de monumens!*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	La promenade du Mail. St.	*Que je chèris ce promenoir*			
Id. II p.	1653	Madrigal.	*Que je crains, aimable Charité*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Rec. Sommaville.	1660	Sonnet.	*Que je crains vostre veüe, et que je la souhaite*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Que je dois chérir en ces lieux*			
Fine Galenterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Que je mène une triste vie*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Pr le roman des Amadis. St.	*Que je me plais au mensonge!*			
Id. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*Que je plains vostre aveuglement!*	Benserade.	Bibl. Nle. Ms. 12680.	
Id. III p.	1656	Madrigal.	*Que Jérémie se plaint bien*	D. M.: Montreuil.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*Que je ris du muguet croyant avoir l'....Honneur*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sonnot à Mad. de Chastillon.	*Que je vois de rapport de vostre Frère* (ou *de vostre Père*) *à vous*]	Charpy.	Nouv. rec. Loyson.	1654
Id. II p.	1653	Virelay, à M. (1)	*Que je vous aime*	N.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Que je voy quand je vous admire*			
Muse Coquette (B).	1659	La fille libre. Rondeau.	*Que la bonté vous nuit, dame Louise*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. M. R. Sonnet.	*Que la jeune Philis a de merveilleux charmes*	C.	Sig. table.	
Id. II p.	1653	A sa F. B. Rondeau redoublé.	*Que l'amour, cher Lisis, est un cruel martyre*	Id.	Sig. éd. post.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Mlle Ribaudon.	*Que l'Astre fut heureux sous qui l'on vous vit naistre!*	D.P.; Du Pelletier.		

(1) Ce virelay a une strophe de plus dans le Rec. des plus beaux vers de 1661.

Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Quel bonheur est égal à mon bonheur extrême !*	D. M. : Montplaisir. Mancroix.	Ed. Saint-Marc. Ed. Louis Paris.	[illegible] 1854
Rec. Rondeaux.	1639	Rép. au rond. : Quels chiens de vers....	*Quel chien d'auteur et quel chien de rondeau*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Rondeau.	*Quel compagnon, admirable Angéline !*			
Nouv. rec. Chamh. (3e)	1653	Sur la prise de Dunkerque. Sonnet.	*Quel cours précipité de victoires rapides*	Cotin.	Rec. Conrart. T. XX.	
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Estreinnes.	*Que le Ciel béniroit mes peines*			
Rec. Sommaville.	1660	Pour un cul. St.	*Que le Ciel quand tu vins au monde*			
Rec. Rondeaux.	1639	Contre un jaloux.	*Que le diable aura de quoi frire*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Muse Coquette (A).	1659	Sur l'Édit contre les Galans. Epig.	*Que l'Edit des Galans va rendre d'hommes dupes*	Courdes.	MuseCoquette.T.II	1665
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Richard.	*Que le feu qui m'enflamme*			
Muse Coquette (A).	1659	Autre Hem galant.	*Que le Hem est commode*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur le sein de Mme B. Madrigal.	*Que le sein de Philis montre une aimable espace !*			
Nouv. rec. Chamh. (4e)	1654	La belle aveugle. St.	*Que le sort en naissant se pleust à m'affliger*	Chevreau.	Rec. Chamh.	1652
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Que le sort est cruel qui gouverne ma vie*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A M. l'ab. Fouquet. Sonnet.	*Que les Parques pour vous filent des jours de.... Soye*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur la mort d'un petit chien. Quatrain.	*Quel fut Cottin, je n'en sçais rien*			
Id. I p. 2e éd.	1653	A un jaloux. St.	*Quel horrible démon vous a l'âme tentée*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pr la bat. de Lens. Sonnet.	*Quel illustre tableau pour une.... Cheminée*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Pour une beauté...	*Qu'elle a d'appas dans sa fierté !*	L. G.		
Id. IV p.	1658	Madrigal.	*Quelle façon d'agir ! O Dieux, quelle méthode*			
Id. II p.	1653	Sonnet.	*Quelle fut d'Alcidon la triste destinée*	D.M.: Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Nouv. rec. bons vers.	1646	A une belle veuve. Epig.	*Quelle métamorphose estrange*			
Nouv. rec Rond.	1650	Contre un censeur.	*Quelle réforme aux ouvrages d'autruy*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Sur une rencontre d'yeux. St.	*Quelle secrette intelligence*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	L'amant outragé. Sonnet.	*Quel mal ont les mortels qui soit pareil au mien ?*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur l'Eclypse. St.	*Quel moyen de s'en dispenser*	Chapelle.	Ed. Saint-Marc	1755
Id. V p.	1660	Air.	*Que l'on vivroit heureusement*	Pellisson.	Œuv. diverses.	1735

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. I p. 1re éd	1653	Sonnet.	*Quelque adoucissement que je cherche à mon mal*	C.	Sig. éd. post.	
Nouv. rec. bons vers.	1646	A M. de la Moussaye. (Placet).	*Quelqu'effort que ma Muse essaye*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd	1653	Pour Mad. de Chastillon et son frère. Sonnet.	*Quelque soin que j'apporte en mon pénible tour*	Charpy.		
Rec. Rondeaux.	1639	Contre un poete.	*Quels chiens de vers le Siecle nous présente*	Cotin.	Nouv. [rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 1re éd	1653	A Mlle de Brienne. St.	*Quel sentiment jaloux d'un état si parfait*	Benserade.	Sig. table.	
Id. III p.	1656	Sonnet.	*Quels vers espérez-vous d'un homme de chicane*	D.		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Rondeau	*Que ma Margot plaict à mes yeux*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*Que ma visite fut cruelle !*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Id.		Sonnet.	*Que mes contentemens sont bientôt écoulez !*			
Muse Coquette (B).	1659	La guerre d'Amour. Epig.	*Que me sert de voir sur la terre*	Courdes.	Muse Coquette.	1665
Rec Sercy. III p. 2e éd.	1658	Sonnet.	*Que me sert qu'on m'écoute avec tant de transports*	C.: Corneille (P.).	d'après P. Lacroix.	
Id. IV p.	1658	A M*** Demy-rondeau.	*Que mon âme estoit insensée*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Rec Sercy. IV p. 1re éd.	1658	Madrigal.	*Que mon Iris me plaist lors qu'elle est couchée*			
Id. III p.	1656	Id	*Que mon Iris me plaist, lors qu'elle est négligée*	La Sablière.	Ed. Walckenaer.	
Id.		Sonnet.	*Que mon sort est en butte à d'estranges malheurs*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Que mon sort est estrange !*			
Rec. Sercy. V p.	1660	A Iris, en la regardant. Madrigal.	*Que mon sort feroit d'envieux*			
Id. IV p.	1658	Entretien d'Alidor et de Cloris. St.	*Qu'en ce lieu, je sois seul avec cette Beauté*	D. C.: Sérisay.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Que peu sur vostre esprit l'Amour a de puissance*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Quatrain fait sur le champ. pour M. A. N..	*Que Philis est aimable et qu'elle a de douceur*			
Fine Galanterie.	1661	Raillerie sur le bonhomme Refuge.	*Que Refuge est aimable*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un plumet ignorant.	*Que sçavez-vous ? Monsieur le morfondu*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset père.	*Que servent les Conseils. Amour, il faut partir*			

Rec. Sercy. II p.	1653	Embarq. à aimer. St.	*Que sont devenus ces propos*			
Jardin des Muses.	1643	Discours contre l'Amour.	*Qu'est-ce que l'on embrasse ou qu'on va poursuivant*			
Nouv. rec. Chamb. (3e) Rec. Sercy. II p. (sg, D. M.)	1653 1653	Madrigal.	*Que ta mère prend de souey*	Maucroix. Benserade.	Ed. Walckenaer. Œuvres.	1697
Id. II p.	1653	Sur un amant... Rondeau.	*Que ta prison m'eust fait pleurer de rage*	H. L. D.: Laffémas (abbé de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Le Camus.	*Que tes attraits sont puissans*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Cazal délivrée des Espagnols par le Comte d'Harcourt.	*Que te semble, seigneur Luca*	Neufgermain.		
Rec Sercy(prose). V p.	1663	Ballet à M. ** sur son Combat ou Triomphe d'amour : Je ne chante point les combats	*Que tes vers ont de feu, de force et de justesse*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Que tes yeux ont d'attraits et de charmes*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Que tes yeux sont puissans à travers de tes larmes*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rép. au rond. : Pour mon cheval....	*Que ton cheval me trouble le cerveau*	A.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur un aveugle. Madrigal.	*Que tu n'eus guère de cervelle*	Des Réaux.	Bibl Nle. Ms. 12680.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Epitaphe du Rondeau.	*Que tu peux voir en ce peu de lecture*			
Rec. Sercy. III p.	1656	A l'amant d'une demoiselle suivante.	*Que tu sçais mal nommer ce que ton cœur adore*			
Id. IV p.	1658	Madrigal.	*Que venez-vous faire à confesse ?*	Benserade.	Bibl Nle. Ms. 12680.	
Nouv. rec. bons vers.	1646	A M. D. D. Sonnet.	*Que vois-je icy paroistre au sein de Madelaine*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande. B. D. B.	*Que vostre absence, adorable Délie*	B. D. B.: Bacilly.		
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Que vostre gloire eust esté peu connuë*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Que vostre humeur, Cloris, est une humeur fascheuse!*			
Id. I p. 1re éd.	1653	Id.	*Que vostre sort, Philis, à mon sort est contraire*	Gombauld.	Chantilly. Ms 539.	
Rec. Sommaville.	1660	Chanson.	*Que vostre voix, Philis, arreste un peu ses charmes*	Beys (Ch.).	Rec. p. beaux vers.	1661
Rec. Rondeaux.	1639	Sur sa maistresse.	*Que vos yeux, Philis, sont puissans*			
Id.		Rép. à un bonhomme...	*Que vous avez l'esprit perclus*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Muse Coquette (A).	1659	Remerc. d'une dame réfugiée chez la Duc. de Chaune. Sonnet.	*Que vous ay-je donc fait, Duchesse incomparable*			
Id.		Sur la mort de Ripaille. Sonnet.	*Que vous estes à plaindre, aimables Cabarets*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. V p.	1660	Chanson.	*Que vous faites la cruelle*			
Id.		Stances	*Que vous sert-il de me charmer ?*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Id. IV p.	1658	Sonnet trad. de Balducci.	*Quiconque me voyant mortellement blessé*	Dalibray (citépar).	Œuv. poét.	1653
Muse Coquette (A).	1659	Sur le portrait de Claudine. (par Sève). Quatrain.	*Quiconque voit cette beauté divine*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande B. D. B.	*Qui conte les faveurs, mérite qu'on l'en prive*	B. D. B.: Bacilly.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Epitaphe de S.	*Qui gist icy n'estoit pas Allemand*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un galand.	*Qu'il est chaud amant de Philis*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Id.		Id.	*Qu'il est noir, qu'il est condamnable*	Id.	Id.	
Id.		Id.	*Qu'il estoit bon, vostre jeune Emissaire*	B. C. D.		
Muse Coquette (B).	1659	Regrets amoureux.	*Qui l'eut jamais pensé qu'après tant de caresses*	Carré.	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. I p. Ire éd.	1653	Sur la complaisance. St.	*Qu'il faut estre subtil dans le siècle où nous sommes*	Sc. (de): Scudéry.	Rec. Sercy. Ire p. 3e éd.	1654
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un financier.	*Qu'il fust party de sa belle Intendance*			
Id.		Pour une dame...	*Qu'il ne soit rond, et franc amy, ma Chaire*	B. C. D.		
Id.		Contre (Montmaur). Rond. red.	*Qu'il presche bien, s'il presche comme il mange*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Martin.	*Qu'il seroit doux d'aimer, si l'on aimoit toujours*	Mlle de Sc.: Scudéry.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Advis à une dame.	*Qu'il vous en veut, belle Princesse*			
Rec. Sercy. I p. Ire éd.	1653	Sonnet (p. 276).	*Qui pourroit s'exposer à des attraits si doux*			
Id. II p.	1653	Rép. d'Acanthe au noble trio (prose et vers).	*Qui que je sois, ou l'ombre d'Acanthe ..*	La Calprenède (de)	Sig. éd. post.	
Id. V p.	1660	Pour Mad... Epistre.	*Qui que soyez, Poëte, Autheur anonyme*	Montplaisir.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Id. III p.	1656	Pour une belle veufve. St.	*Quittez* (ou *Ostez*) *ce noir, belle Philis*	Id.	Bibl. Arsenal. Ms. 4129.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Qui vit jamais d'un regard si sévère*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Prudent, gouv. d'Alex. de Bourbon (grand prieur de France).	*Qui vit jamais pareil évènement ?*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur une maison. Sonnet.	*Qui voudroit de sa bourse attirer tout le... Suc*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Rondeau	[illegible]	[illegible]		

Muses illustres.	1658	A M. H. Estienne, sieur des Fossez. Sonnet.	*Qu'Ogier et Colletet n'ayent pas entrepris*	F. O.: Ogier (Fr.).		
Id.		Sonnet satyrique en bouts-rimez.	*Quoiqu'Isis soit une.... Soüillon*			
Rec. d'Octavie.	1658	A Madonte. Sonnet.	*Qu'on chante vos vertus, ce n'est pas de merveille*	Acanthe.		
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	L'Oranger à Sapho (Mlle de Scudéry).	*Qu'on en parle, et qu'on en gronde*	Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Qu'on laisse, grand Héros, vos exploits tant vantez*	R. de N.: Regnault		
Id.		Pour Minerve.	*Qu'on ne m'en parle plus, ce conte est une fable*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Qu'on ne m'en parle plus d'amour*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Qu'on ne s'étonne point du triste changement*			
Id.		Epigramme.	*Qu'on te flatte, qu'on te baise*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. le Cardinal sur la maladie de M. le Prince. Sonnet.	*Quoy ! ce Prince dont la valeur*			
Rec. d'Octavie.	1658	Epistre (bouts-rimez) à Délie sur la mort de Rotrou.	*Quoy ? ce Rotrou, belle... Délie !*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	A Mad. L. N. sur ce qu'elle questoit souvent. (1)	*Quoy demander tout haut, user d'une requeste*			
Rec. Portraits (2e).	1659	Portrait d'une personne de considération (Mlle D.S.C.D. pour la M. du Chastelet. (2)	*Quoy donc, belle Marquise, il ne vous suffit pas.....*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Quoy donc, chère Philis, ce n'estoit rien qu'un songe*			
Muse Coquette (B).	1659	La belle maigre.	*Quoy, faut-il que Cloris, cette Beauté suprême*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur la maladie de Mad... St.	*Quoy faut-il qu'Olimpe soûpire*	Gilbert.	Poésies diverses.	1661
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Quoy ? je languis et je soûpire*			
Muse Coquette (A).	1659	A Mlle ***, le cœur en cendres. Sonnet.	*Quoy, ma flamme, Philis, vous est donc inconnuë !*	Cabotin.	Muse Coquette. T. II.	1665
Nouv. rec. Loyson.	1654	Impuissance.	*Quoy ! ne l'avois-je pas assez en mes vœux désirée*	Regnier (Math.).	Poésies. Délices (dernier recueil).	1613 1620
Jard. d'Epitaphes.	1648	Projet d'Epitaphe. (3)	*Quoy ? parler de tombeau, de vers, de pourriture*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame qui fait des vers. Sonnet.	*Quoy Philis, dont l'esprit me paroist si... Fantasque*			

(1) Cette pièce est sur le même sujet que celle de Charleval (sig. Ch.) : De quel charme nouveau
(2) Le Recueil des Portraits de 1659 porte par erreur : fait par Mademoiselle D. S. C. D.
(3) « Vers à mettre sur le monument d'un grand homme d'Estat, qu'il s'est desjà basty par avance ».

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Muses illustres.	1658	Dialogue d'un amant et d'une amante. Sarabande.	*Quoy, Philis, un amour si tendre*	Colletet (Fr.).	Ann. poét. T. XXV.	
Rec. Sercy. III p.	1656	Stances.	*Quoy pour le peu de temps que mes yeux vous ont veuë*	D. M : Montreuil.	Œuvres.	1666
Id. II p.	1653	A Mad***. Ode.	*Quoy, pour me donner vostre main*	L. D. L.: Laffémas (abbé de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Id.		La Rose.	*Quoy que la fable nous raconte*	Colletet (G.).	Guirl. de Julie.	
Id. IV p.	1658	Madrigal (sur Christine).	*Quoy que Pallas soit docte et belle*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un mauvais poète.	*Quoy qu'il en soit de ce troupeau*			
Rec. Sercy IV p.	1658	Rép. au sonnet: Bien qu'on vante partout	*Quoy qu'on en dise enfin, je soupçonne l'histoire*			
I. II p.	1653	Madrigal.	*Quoy qu'un favorable présage*	Sc.	Sig. édit. post.	
Rec. d'Octavie.	1658	Sonnet sur les rimes: C'est trop faire de bruit	*Quoy, sans chirurgien, vous vous estes saignée*	Acanthe.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Bagatelle.	*Quoy, si-tost que j'en veux rabattre*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Petit rec. poésies.	1660	Rép. au sonnet: Dans un affreux désert	*Quoy! Tirsis, je t'oblige à faire pénitence*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Contre un Frippier de vers... Madrigal.	*Quoy, tu nous veux vendre des vers*	D. L.: Linières.		
Id. V p.	1660	A M. L. C. D. G. Sonnet.	*Quoy, vous vous consolez après le coup de foudre*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Raillerie sur (Mlle de Saint-Michel). St.	*Quoy, vous vous mariez, jeune et tendre mignonne*	Benserade.	Rec. Conrart. T. X, in-4.	
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur un portrait. Sonnet.	*Qu'une feinte me donne un coup si véritable*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur un petit voyage.	*Qu'une partie ainsi promptement faite*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Contre un pédant. Sonnet.	*Qu'un gros Docteur fourré suivi de son.... Bedeau*			
Rec. Sommaville.	1660	Elégie contre la jalousie.	*Qu'un jaloux se punit, et qu'entre tous les vices*	Beys. (Ch.)	Œuv. poét.	1652
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Qu'un miroir de poche est commode*	M.: Montreuil.	Œuvres.	1666
Id.		A Mlle de Guise.	*Rare Beauté, pour qui les belles âmes*	L. D. L.: Laffémas (abbé de).	Rec. Sercy. II p.	1662
Id. I p. 1re éd.	1653	Le Printemps.	*Rare merveille de nos jours || Charmante Reyne des Amours]*	Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur des noms propres. Sonnet.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	

Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Rayons d'un astre dont les Cieux*	[illegible]		
Rec. Sercy. II p.	1653	Zéphir à Julie.	*Recevez, ô Nimphe adorable*	Montausier (de).	Guirl. de Julie.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. Regnaut, chanoine de la Saussaye. Epig.	*Regnaut, que dit-on du Parnasse*	D. P.: Du Pelletier.		
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Le songe funeste. Sonnet.	*Regrets, larmes, soûpirs, transports, rage, manie*	Du Perret.	Poësies.	1656
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A la Princ. Epicharis. St. (1)	*Reine de ces peuples adroits*	Chapelain.	Bibl. Nle. Ms. 12680	
Rec. Sercy. II p.	1653	L'ambass. de Suède à la Reine de Natolie. Salut.	*Reine du plus doux des climats*	B.: Benserade.	Œuvres.	1697
Id. IV p.	1658	Madrigal.	*Reine (Christine) favorable aux beaux vers*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Richard. Pour la Reine.	*Reine que l'heur environne*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	*Remainnecour, Saujon, Surville*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Remy le paresseux prest sur l'échelle à pendre*			
Rec. Sommaville.	1660	Chanson.	*Rendez vos yeux plus doux*	Beys (Ch.).	Œuv. poét	1652
Rec. plus beaux vers.	1661	Courante.	*Rens-toy, rens-toy, ma liberté*			
Id.		Air.	*Repos des âmes désolées*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Réserve tes conseils pour de foibles esprits*			
			Respect tyran trop sévère Voir *O respect*			
Jardin des Muses.	1643	Echo contre la femme.	*Responds Echo et bien que tu sois femme*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur la montre de Mlle I. L. Sonnet.	*Ressort ingénieux, et subtil mouvement*	N.: Brégy (Mad de) Versoris.	Lettres et Poésies. Bibl. Nle. Ms. 12680.	1666
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset.	*Retiens ton bras, Amour, modère ton pouvoir*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sarabande.	*Retirez-vous, fascheux oiseau de nuict*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus. Pour la Paix.	*Revenez, innocens plaisirs*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sonnet.	*Revenez, ma raison, mon âme vous rappelle*	D'Andilly.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Id. IV p.	1658	Id.	*Revenez, revenez, doux charme de mon âme*			
			Reyne... Voir *Reine...*			
Muses illustres.	1658	A M. Richelet, advocat au Parlement.	*Richelet, lisant ton escrit*	F. O.: Ogier. (Fr.).		
Id.		Sonnet.	*Rien ne leur a servi d'estre si bien frisez*	F. O.: Id.	Sig. table.	

(1) Ces stances sont sig. Chap. à la table de la troisième édition de la I p. du Rec. de Sercy, 1654.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. III p.	1656	Bouts-rimez après un festin.	*Rien ne manquoit icy, pain, vin, viande ni bûche*			
Id. IV p.	1658	Contredit.	*Rien n'est si doux, ny si plaisant*			
Fine Galanterie.	1661	Pour un faux tombeau. Epig.	*Rignouard eut un père fermier*			
Muse Coquette (B).	1659	Description du rocher d'une galerie.. ..	*Rocher dont les claires eaux*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Chamb. T. II.	1652	Plainte de Tircis.	*Rochers, déserts, précipices affreux*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Rossans ayant dit à Martelle*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air (Chanson).	*Rossignols, vos tons éclatans*	Boisrobert.	Epistres.	1647
Nouv. rec. bons vers.	1646	A Mlle Roze Sonnet.	*Roze ne croyez pas que mon âme insensée*			
Rec. Sercy. III p.	1656	d'un chien. Epig.	*Rude au voleur, doux à l'amant*	Malleville.	Poésies.	1649
Id. V p.	1660	Sonnet (contre la mort).	*Ruine des humains, ô mort abominable* (ou *impitoyable*)	Petit. Des Barreaux.	Ann. poét. T. XXIII.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Ruisseau, plains mes malheurs*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Apollon dit adieu au Parnasse. St.	*Sacrez Monts toûjours peints de fleurs et de verdure*	Sarasin.	Nouv. Œuv.	1674
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un tuteur.	*Saigner du nez à tout moment*	B. C. D.		
Fine Galanterie.	1661	Raillerie sur une bourgeoise	*Sainct-Nicolas n'ayant rien*			
Rec. Sommaville.	1660	Epigramme.	*Sainct-Preüil a véeu dans les armes*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Fr. de Jussac (Amiens, 1641).	*Sainct-Preüil cet Héros généreux*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Le lit d'Hostellerie. St.	*Saisy d'un déplaisir extrême*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une marchande.	*Sa marchandise il ne convient parer*	B. C. D.		
Rec. Chamb. (5e)	1654	La Foire de St-Germain, à Mgr le D. d'Anjou, frère unique du Roy.	*Sangle au dos, baston à la main*	Scarron.	Œuv. burl.	1648
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	*Sans amour, et sans désespoir*			
Id.		La fleur de Thym.	*Sans beauté, sans grandeur, sans éclat, et sans grâce*	D.: D'Andilly le fils.	Guirl. de Julie.	
Rec. Chamb. T. II.	1652	A M. Cadot, sur son traité de Physionomie. Quatrain.	*Sans chercher sur ton visage*	D.P.: Du Pelletier.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur un homme qui se tua.	*Sans doute le bonhomme en Dieu n'a jamais cru*			

Rec. Rondeaux.	1639	Pour une dame...	*Sans faillir à vostre promesse*	Frénicle.	Nouv. rec. Rond.	1650
Muse Coquette (A).	1659	En amour toute femme est facile. Rondeau.	*Sans faire bruit disons la vérité*	Gontard.	MuseCoquette.T.II	1665
Rec. Sercy. II p.	1653	Rondeau.	*Sans fiction, Monsieur, je vous le dis*			
Rec.Portraits(3e).T.II.	1659	de Mad. d'Esche (Diane) (prose et vers).	*Sans mentir, Madame, je suis...*	Perrin.	Rec. Portraits (2e) T. II.	1659
Muse Coquette (A).	1659	Promesse d'un rondeau.	*Sans mentir venant au Palais*	Gontard.	MuseCoquette.T.II	1665
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Sans mourir de plaisir, j'ay veu la nuit dernière*			
Rec. Rondeaux.	1639	Demande d'un baiser.	*Sans plus mon attente abuser*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Loyson.	1654	Rondeau.	*Sans rien nommer, un aimable visage*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur le rondeau.	*Sans un rondeau n'est point un pâtissier*	Faret.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Il envoye un livre.	*Sans vous retarder d'un moment*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Pour un amoureux. A Mad. D. C. Sonnet.	*Saturne l'autre jour écrasa ses lunettes*			
Id. II p.	1653	Pour M. D. M. Dixain.	*Sautez, riez, petits amours*	P. : Petit.	Rec.Sercy.IIp.2eéd	1654
Id. V p.	1660	Sonnet.	*Sauvages Confidens de ma dernière plainte*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Contre une vieille. Sonnet.	*Sa voix a du rapport au chant d'un .. Annuel*			
Jardin des Muses.	1643	Sur la Vénus de Fréminet.	*Sçais-tu pourquoy dans ce Palais*			
Muse Coquette (B).	1659	L'amour mercenaire. Epig.	*Sçais-tu qu'avec succès Damon a cajollé*	Du Vau-Foussard.	Muse Coquette.	1665
Rec. Sommaville.	1660	Elégie sur la mort d'un petit cheval de Mademoiselle nommé Pintelet.	*Sçavantes filles de mémoire‖A qui je dois toute ma gloire*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur la mort de***. Epig.	*Sçavantes filles de mémoire‖Cessez de célébrer la gloire*			
Id. IV p.	1658	Sonnet.	*Sçavant maistre des maux qui troublent la Nature*	Montreuil.	Rec. Sercy. II p.	1653
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour mon portrait. Quatrain.	*Sçavants et beaux esprits, que j'aime et que je prise*	D.P.: Du Pelletier.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Sçavez-vous pour qui Jean compose*	D. M. : Montreuil ou Maucroix.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sur un jeune homme. Epig.	*Sçavez-vous pourquoy Philison*			
Muse Coquette (A).	1659	Sonnet.	*Scrupuleuse Catin, qui faites conscience*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	d'un gentilhomme. Sonnet.	*Seigneur, à mon voyage oste toute... Anieroche*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Le Songe.	*Seigneur, depuis le noir et triste jour*	Rivière (Chev. de).	d'après Paulin-Paris.	
Jardin des Muses.	1643	Prière à Dieu contre des chantres médisans.	*Seigneur, entends ces chansonneurs*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur l'accord de deux familles ennemies. Sonnet.	*Seine qui sur tes bords admire à ton passage*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A M. de Candale. Sonnet.	*Serez-vous amoureux quand vous serez tout... Gris*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air B. D. B. (Bacilly) (p. 20)..	*Ses rigueurs m'osteroient l'envie*			
Muse Coquette (B).	1659	Le sale amour. Sonnet.	*S'estonner si le Ciel montre un front sévère*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. V p.	1660	Solitude. St.	*Seul allegement de mes peines*	D. S.: Scudéry (?)		
Rec. d'Octavie.	1658	Cléopâtre à Syracuse Sonnet.	*Seul objet de mes vœux ! Cléopâtre ! est-ce vous ?*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A une dame. Sonnet.	*Seul objet de mes vœux, divine Amarillis*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Muses illustres.	1658	Madrigal.	*Sève, si ton esprit que je trouve si beau*	C.: Colletet (Claudine).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Sexe ingrat et leger, défaut de la nature*	Tristan L'Hermite.	Les Amours.	1638
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame.	*Si bien que vous ferez toujours la grande*	B. C. D.		
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	A Mad. de la Suze. Madrigal.	*Si ce n'est point d'un ton moqueur*			
Nouv. rec. Loyson	1654	Sonnet.	*Si Charite a du mal, j'en endure de mesme*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Si dans mes maux je soupire sans fin*			
Rec. Rondeaux.	1639	Baiser.	*Si doux est l'objet de Sylvie*	M.: Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslées.	1650 1672
Nouv. rec. Rond.	1650	Louanges de Sylvie.	*Si haut je veux loüer Sylvie*	Voiture.	Ed. Ubicini.	1855
Rec. Sercy. IV p.	1658	Rép. au sixain de Mad. D** : Puisse l'amour.	*Si j'avois des trésors, si j'avois un Empire*	B.: Benserade.	Œuvres.	1697
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Si j'avois trop d'audace à fuir la présence*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Si je cherche plus d'ornement*	M.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Si je jette de toutes parts*	Dalibray.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Si je la voy tousjours, je l'aime encore plus fort*	D. M.: Montreuil.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande.	*Si je me plains, belle Amarante*	Segrais.	Diverses poésies.	1658
Rec. Sercy. III p.	1656	Rép. à Mlle D. L. (prose et vers).	*Si je ne connoissois vostre écriture.....*	B. (de): Breüilly.		
Id. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Si j'en dois croire les discours*	Testu (Jacq.).	Sig. table.	
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Si je ne meurs, adorable Uranie*			

Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Si je ne te chèris de l'ardeur la plus pure*			
Id III p.	1656	Epigramme.	*Si je ne vous voy pas, merveille sans seconde*			
Id. (prose). V p.	1663	A Mlle de... (vers et prose).	*Si je peins icy les plus beaux yeux du monde*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Si je vay si souvent chercher vostre voisine*	D. M.: Montreuil.	Œuvres.	1666
Id. I p. 2e éd.	1653	A une jeune beauté. Air.	*Si je vous dis, belle Uranie*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Si je vous dis que je vous aime*	B.D.B.: Bacilly.		
Rec. Portraits (2e). T. II.	1659	A M. la Maréchale de la Ferté Senneterre (Climène) (prose et vers).	*Si la belle Climène doit rendre grâces...*	Bouillon.	Œuvres.	1663
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Pierre Guillebaud (1630).	*Si la dévotion sans feinte*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Pour une dame... (Comédie d'Endymion).	*Si la Lune et la Nuit sont bien représentées*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Si l'amour de Marcillac*			
Jardin des Muses.	1643	Sur quelques sergens.	*Si La Planche dit vray, les sergens impiteux*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de J. J. de Loupe (1584).	*Si la vertu pouvait mourir en quelque sorte*			
Id.		de Gissé, lieut.-général.	*Si l'éloquence la plus accorte*			
Jardin des Muses.	1643	Quadrin remarquable.	*Si le médisant fait la guerre*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur le portrait de Rantzau.	*Si le pinceau pouvoit aussi*	L. D. F.: Francheville (abbé de).	Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Si le sage aime mieux un Livre*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	*Si les cocus ressemblent à Monbrun*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	A Me Adam. Sonnet.	*Si le sort n'avoit point dévoré tout mon bien*	Du Pelletier.	Rec. Chamb. T. II.	1652
Rec. Sercy. III p.	1656	A Mr (de Breuilly) (prose et vers).	*Si les seconds hommages que ma Muse...*	D. L. (Mlle).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur le portrait de**. Epig.	*S'il est vray que Vénus, cette beauté profane*	D.P : Du Pelletier.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances amoureuses.	*Si l'exemple de ces Amans*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*S'il faut aimer, s'il est inévitable*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Stances.	*S'il faut que chacun ait le sien*	Saint-Chartres. Benserade.	Bibl. Nle Ms. 12680. Rec. Conrart. T. XXIV, in-4. Œuvres.	1697
Muses illustres.	1658	La laide avaricieuse. Epig.	*Si Lise s'emporte à crier*	Colletet (Fr.) ?		
Jardin des Muses.	1643	Sur un prédicateur. Epig.	*S'il ouvre sa bouche dorée*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Silvie, enfin la mort ouvre une sépulture*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset le père.	*Si ma langue n'estoit captive*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Si malgré mes soucis, malgré vostre rigueur*	M.: Molière.	d'après P. Lacroix.	
Id. IV p.	1658	Stances.	*Si mes désirs ont lieu, chère âme de mon âme*	Sarasin.		
Id. III p. 1re éd.	1656	Madrigal.	*Si mon amour n'est réciproque*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pr. Gaultier-Garguille ..Epig.	*Simonnette rit de mes pas*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un joueur.	*Si net d'ordinaire Lucas*	B. C. D.		
Jardin des Muses.	1643	Contre les Espagnols.	*Si par les Espagnols les hommes sont dits ombres*	Un Mantoüan.		
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Caprice (1).	*Si par une estrange avanture*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de P. Guillebaud (1630).	*Si Pierre que tient ce tombeau*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Si pour récompenser des Vers*	C. (baron de).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	*Si quelque affliction émeut vostre courroux*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A Mr de B. (Bellière).	*Si selon le mérite on donnoit récompense*	Montreuil.	Sig. table.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	L'amour... Sonnet.	*Si tes yeux eussent veu ceux de ma belle dame*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Si ton insensibilité*	M.: Montplaisir.		
Rec. Chamb. T. II.	1652	Le jaune. Madrigal.	*Si tost que du Soleil on voit la tresse blonde*			
Rec. Sercy. V p.	1660	A Mad. L. L. G. St.	*Si tost que je voy Climène*	M.: Montplaisir.		
Jardin des Muses.	1643	Contre une noire. Epig.	*Si tu crois ressembler un ange*	Chifflet.	Délices (dern. réc.).	1620
Muse Coquette (A).	1659	A Philis, le jour de sa fête. Epig.	*Si tu portes sur le visage*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. II p.	1653	A Polidor (Conrart).	*Si tu te plais à ces Vers-cy*	Sarasin.	Œuvres.	1658
Jardin des Muses.	1643	Rondeau.	*Si tu veux, tu m'aimeras*	Vieux Gaulois.		
Rec. Chamb. (7e). III p.	1655	Dizain.	*Si (ou Sur) une Mazette à quintaine*	Saint-Amant.	Œuvres.	1629
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Si vos discours estoient parfaits*			
Rec. Sercy (prose). III p.	1660	Lettre d'Alcimédon à Mélite.	*Si vostre amour, belle Mélite*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Chanson.	*Si vostre cœur vous pressoit en secret*			
Id.		Id.	*Si vostre cœur vous pressoit tout de bon*			

(1) Cette petite pièce a été reproduite dans la V partie du Rec. de Sercy, 1660, mais tronquée : 10 vers au lieu de 17.

Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Si vostre rigueur est extrême*	Bar... (de).		
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Sixain.	*Si vous aimant j'ay trop osé*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Air.	*Si vous croyez que mes soûpirs*	L. D. L.: Laffémas (abbé de).	Sig. table.	
Id. V p.	1660	Courante.	*Si vous doutez de mon amour extrême*	D.M.: Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Id. III p.	1656	Sonnet.	*Si vous faites des Vers et si vous les aimez*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Si vous m'ostez l'espoir de revoir ma Silvie*			
Jardin des Muses.	1643	A un religieux. Epig.	*Si vous ne recevez de don*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Courante de Chancy.	*Si vous ne voulez me guérir*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Air.	*Si vous voulez que je cache ma flamme*	Testu (Jacq.).	Rec. p. beaux vers.	1661
Id. II p.	1653	A M. M. L. M. Madrigal.	*Si vous voulez que tousjours je vous aime*	C.: Charleval.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. Rondeaux.	1639	Pour un Roger-Bontemps.	*Six roys prièrent l'autre jour*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet trad. de Grotto ceco dadria.	*Sœur et femme du Dieu qui soustient la Nature*	Dalibray (cité par).	Œuv. poét.	1653
Id.		Jalousie. St.	*Soit, caressez, Clorinde, un rival qui vous blâme*	Sarasin.		
Id. III p.	1656	Stances.	*Soit vostre Amant qui l'osera*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Muses illustres.	1658	Air.	*Sombre forest dont le doux silence*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Le goinfre cocu. Sonnet.	*Son esprit inconstant tourne comme un... Sabot*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Son extrême laideur la force d'estre sage*	Gombauld.	Poésies.	1646
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un rival.	*Son temps en vain perd ton rival*	B. C. D.		
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Sorty du labyrinthe où j'estois arresté*			
Id (prose). V p.	1663	Lettre à Mr de B. (prose et vers).	*Souffrez, Monsieur, que je jouisse*			
Muse Coquette (A).	1659	Remontrance à Philis. Rondeau.	*Souffrir qu'un sot journellement*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Air.	*Soûpirs, enfans de ma langueur*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Id.	*Soûpirs, où courez-vous, et qui vous fait paroistre*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Id.	*Soûpirs, songez-vous bien où mon cœur vous adresse*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Pour un soupir.	*Soûpir subtil, esprit de flamme*	Tristan L'Hermite.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Soûpirs, vous estes indiscrets*			
Id.		Id.	*Source des plus aimables charmes*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Gaigne-bien, médecin.	*Sous ce poudreux tombeau repose Gaigne-bien*			
Rec. Chamb.	1652	Le Temple de la Mort. Elégie.	*Sous ces climats glacez où le flambeau du monde*	Habert (Ph.).		
Rec. d'Octavie.	1658	A Mad. de Montbazon. Sonnet.	*Sous ces marbres glacez repose une Princesse*			
Muse Coquette (A).	1659	A la linotte de Mad. de Montmaur.	*Sous ce Tombeau semé de fleurs*			
Rec. Chamb. T II.	1652	Suitte du Temple de la Mort. Eglogue.	*Sous les arbres sacrez de ce fameux vallon*	Lalane.	Ed Saint-Marc.	1759
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Sous ombre qu'autrefois Lise eut quelque beauté*	D M.: Maucroix ou Montreuil.		
Id IV p.	1658	A (Tirsis). Epistre.	*Sous quel Rocher, bizarre Anachorette*	D. S.: Scudéry.	Poésies diverses.	1649
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un ignorant.	*Soustenir Thèse, ainsi qu'un Logicien*	B. C. D.		
Rec. Sercy. II p.	1653	Le Perce-Neige.	*Sous un voile d'argent la terre ensevelie*	B.: Benserade. Briote (de)	Œuvres. Guirl. de Julie.	1697
Id. I p. 2e éd.	1653	Sonnet.	*Souvenir importun de mes vieilles disgrâces*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Spinola (25 sept. 1630).	*Spinola gist icy, passant c'est assés dit*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur des soupirs. St. (1)	*Subtils complices de ma flamme*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	du Mar. de Cossé-Brissac.	*Suis-je mort ? non, je vis, ô rare chose*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Superbes Aquilons, dont le cruel effort*			
Id. I p. 2e éd.	1653	Sur un Paysage (de Fouquière).	*Superbes bastimens, dont la riche structure*			
Id. III p.	1656	Requeste d'un chat (prose et vers).	*Supplie et requiert humblement....*	Marigny.	Rec. Sercy. III p. 2e éd.	1658
Id. I p. 2e éd.	1653	Requeste de Mad. B''...	*Supplie très humble malade*			
Id. IV p.	1658	Songe d'Alidor.	*Sur la fin de la nuit, je vous ay veuë en songe*	D. C.: Sérisay.	Rec. Sercy. V p.	1660
Rec. plus beaux vers.	1661	Menuet de Le Camus.	*Sur le bord de la Seine*	B.D.B.: Bacilly.		
Rec. Sercy. III p.	1656	La constance ou la métamorphose d'Argis en Ardent. Elégie.	*Sur le faiste élevé d'une coste sauvage*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Sonnet.	*Sur le point de souffrir une fascheuse absence*			

(1) Cette pièce n'a pas été reproduite dans les édit. postres.

Rec. Chamb. T. II.	1652	Le Temple de la Gloire, dédié au Duc d'Anguien.	*Sur le point que la Nuit destend ses sombres voiles*	M. D^r. M. P^r.: Montplaisir.	Ed. Saint-Marc.	1759
Rec. d'Octavie.	1658	Cléopâtre à Rome. Sonnet.	*Sur les rives du Tybre, où de fameux jardins*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Projet d'aymer.	*Sur son honneur Angélique me jure*	B. C. D.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Sur tout ce que je suis, vous estes souveraine*	D. M.: Montreuil.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Air.	*Sur un Rocher affreux*	Benserade.	Rec. p. beaux vers.	1661
Rec. Rondeaux.	1639	Sur un baiser.	*Sur vostre bouche à demy close*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	A une niaise.	*Sur vostre honneur fondant une fadaise*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Contre un homme... Sonnet.	*Sus, sus, apprêtons-nous pour le... Charivary*			
Muse Coquette (A).	1659	A un sot. Rondeau.	*Ta femme est belle, et tout le monde dit*	Gontard.	Muse Coquette. T. II	1665
Nouv. rec. Loyson.	1654	Air.	*Taisez-vous, mes souspirs, témoins audacieux (var.)*	Bouillon.	Œuvres.	1663
Jard. d'Epitaphes.	1648	du jeune Talbot (1642).	*Talbot je sçay d'où vient que la mort larronnesse*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Rép. au sonnet de Job.	*Ta misère m'est inconnuë*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Aux oiseaux. Madrigal.	*Tandis* (ou *Dans le moment*) *qu'Amarante vous baise*	Cailly (de).	Div. petites poésies	1667
Id. IV p.	1658	Trad. d'une ode d'Horace.	*Tandis que j'estois les délices*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Richelieu. Sonnet.	*Tandis que ta conduite aussi noble que sage*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Tandis que vous suez sous le faix de vos armes*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Sur la mort de Mme de Lorme, durant le ministère du Card. Mazarin. Sonnet.	*Tandis qu'un Cardinal par son conseil damnable*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Blasme.	*Tant de Rondeaux! fy de cette poésie*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Parties d'amour...	*Tant pour vos vœux que service rendu*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	d'un maistre de camp.	*Tant que j'ay vescu sur la Terre*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour Minerve. Sixain.	*Tant que vous serez sans amour*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Conseil à un galand...	*Taster le poux à dame Claire*	B. C. D.		
Métamorph. franç.	1641	La Girouette. Sonnet.	*Telle que tu me vois sur les pignons haussée*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur une maistresse.	*Tel qu'un rocher dans l'humide élément*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Tempérez un peu vostre bile*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur Richelieu. Sonnet.	*Temple riche et pompeux, superbe Bastiment*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur la disgrâce d'un Courtisan (Buslet.)	*Tenez-vous bien loin de ma Cour*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Nouv. rec. Loyson.	1654	Les adieux de Tircis ..Ode.	*Terre où jadis de mes malheurs*	D. M.		
Muse Coquette (B).	1659	L'insatiable. Rondeau.	*Teste d'un poisson, ma commère*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Nouv. rec. Chamh (3e)	1653	Cartel.	*Thalangine, poëte rival*	L. D.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour Montmartre. Sonnet.	*Theâtre signalé par nos Scènes Tragiques*			
Muse Coquette (A).	1659	Contre un médisant. Epig.	*Thibaut de qui l'esprit suit la mauvaise route*			
Jardin des Muses.	1643	Contre un laquais. Epig	*Thoinet, tu masches un peu trop vite*			
			Thyrsis Voir *Tirsis*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur un amant avare Sonnet.	*Timandre, on est d'accord que vous estes aimable*	L. N.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande de M. F.	*Tirsis accusoit sa bergère*	P. (abbé de): Pure (de).		
Rec. Sercy. I p. 1re éd	1653	Sonnet.	*Tirsis, as-tu raison de me donner le blâme*	Montreuil.	Sig. édit. post.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Villanelle de Mlle des Vaux.	*Tirsis au bord d'un ruisseau*			
Rec. Sercy. I p. 1reéd.	1653	Sonnet.	*Tirsis, au désespoir c'est trop t'abandonner*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte.	*Tirsis disoit en luy-mesme*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Chanson.	*Tirsis dormoit au bord d'une fontaine*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Tirsis est devenu léger*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Chancy.	*Tirsis et Cloris s'absentent*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Stances.	*Tirsis, il est vray, je l'advoüe*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Tirsis, j'ay sur le cœur trois mots seuls à vous dire*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur la Goutte. Sonnet.	*Tirsis, je n'en puis plus, il faut que je l'avouë*	I. B.: Baudoin (J.).	Muses illustres.	1658
Jard. d'Epitaphes.	1648	d'un musicien d'Angoulême.	*Tirsis, je sçay pourquoy les Anges*			
Muses illustres.	1658	Discrétion burlesque.	*Tirsis, je suis donc attrapée*	Colletet (Fr.).	Sig. table.	
Rec. Sercy. IV p.	1658	Factum. Epître.	*Tirsis, je suis ravy que par vostre moyen*	L.: Linières.	Ménagiana. T. IV, p. 125.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Dialogue de Boesset le père.	*Tirsis, que j'aime ce séjour !*			
Id.		Gavotte.	*Tirsis regrettant* ‖ *Une absence ennuyeuse*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	*Tirsis s'en alloit mourir d'aise*	La Peyrère.	Bibl. Nle. Ms. 12680. Rec. Conrart. T. XVIII, p. 639.	

Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal.	*Tirsis sur le bord d'un ruisseau*	Villarceaux.	Rec. Conrart. T. XXIV.	
Petit rec. poésies.	1660	Sur les bouts-rimez. Sonnet.	*Tirsis va faire pénitence*			
Jardin des Muses.	1643	A un jeune poète. Epig.	*Tirsis, voyant si bien couler*			
Rec. Rondeaux.	1639	Pour une sçavante.	*Ton grand sçavoir parcourt la terre et l'onde*	Esprit (Jacq.).	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Stances amoureuses.	*Tourmens délicieux si longtemps endurez*	La Mesnardière.	Poésies.	1656
			Tourment sans passion Voir *Amour sans passion*			
Jardin des Muses.	1643	Contre ceux sans barbe.	*Tous ceux que l'on voit sans barbe*			
Rec. Sercy. III p.	1656	(pour Mme d'Eragny).	*Tous mes soins estans superflus*	Verderonne (de).	Rec. Conrart, T. X. in-4.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	Madrigal.	*Tous mes soûpirs parlent de mon amour*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A Mme de P*** (Pommereuil), mordue par un chien enragé. Epître.	*Tous vos amis sont en cervelle*	M.: Montplaisir.	Rec. Conrart, T. XXIV, in-4.	
Muse Coquette (A).	1659	Au protecteur de Lise. Rondeau redoublé.	*Tout à fait vous resvez, Philandre*			
Rec. Rondeaux.	1639	Louange de Philis.	*Tout beau corps, toute belle image*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. II p.	1653	La petite vérole, sur la maladie du Roy. St.	*Tout beau, fascheuse maladie*	Benserade.	Rec. Sercy. II p.	1662
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour Mad***.	*Tout cède à sa belle présence*	D. L: Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Jard. d'Epitaphes.	1648	de la mère de Mazarin. Sonnet.	*Tout ce que la Sagesse inspire aux bons esprits*			
Muses illustres.	1658	Sonnet.	*Tout ce que la vertu peut permettre à l'Amour*	F. O.: Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Tout contre un port faire naufrage*			
Id.		Sur un débiteur.	*Tout du long du jour assigné*	B. C. D.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sur la guerre de Paris. St.	*Toute la France a beau se plaindre et désirer*	Montreuil.	Sig. table.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Cambefort.	*Tout en est beau de celle qui m'engage*			
Rec. Rondeaux.	1639	Pour un amant.	*Tout en riant, vous me traittez d'amant*	Habert: Cérisy (de).	Nouv. rec. Rond.	1650
Muses illustres.	1658	Sonnet satyrique en bouts-rimez.	*Toutes les nuits notre.... Soüillon*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	de Henri IV.	*Toutes les vertus font le deuil*	Dorléans (L.).	Goujet. T. XV.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Favorable obscurité.	*Tout est obscur auprès de vos beaux yeux*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Tout homme travaille et se mine*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Air.	*Tout le monde vous dit tant*	Montreuil.	Œuvres.	1666

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. I p. 1re éd	1653	A. M. Rondeau.	*Tout le village est enchanté*			
Id. III p.	1656	Sur un songe. St	*Tout l'Univers estoit dedans l'obscurité*	E. D.		
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*Tout n'est plein icy bas que de vaine apparence*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. B. Sur un adieu. Madrigal.	*Tout prest d'abandonner ces lieux*	D. M.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. la M. de Pizy. . Epistre.	*Tout se battoit dedans le monde*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	A Malleville, sur Mad. Sonnet.	*Toy de qui la vertu sans nul secours humain*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Epigramme.	*Toy que si souvent je contemple*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles sérieuses.	*Toy qui aime en tant de lieux*			
Rec. Chamb. T. II	1652	Amarante au cours A Mademoiselle. St.	*Toy qui fais a la nuit une éternelle guerre*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Moulinié.	*Toy qui fais naistre toutes choses*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur la mort de Mad. de Roquelaure. Sonnet à son enfant.	*Toy qui fus criminel mesme avant que de naistre*			
Rec. Sommaville.	1660	Sonnet.	*Toy qui lis dans les cœurs des hommes et des Dieux*	Lingendes (de).	Nouv. Rec. (voir T. I.)	1609
Rec. Sercy. III p.	1656	Epitaphe.	*Toy qui me demandes des Vers*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sur une demoiselle qui a défait son enfant. Sonnet (1).	*Toy qui meurs avant que de naistre*	D'Hesnault.	Œuv. diverses.	1670
Jard. d'Epitaphes.	1648	d'un évêque d'Avranches (1644).	*Toy qui portes icy tes pas*			
Rec. d'Octavie.	1658	Sur la petite vérole, pour Octavie. Sonnet.	*Toy, qui sur un beau teint, fais autant de ravage*			
Rec. Sommaville.	1660	L'Huître.	*Toy qui te ris de la tempeste*	Vauvert (de).		
Rec. Sercy. V p.	1660	Elégie.	*Toy qui tiens mon esprit sous ton obéissance*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Toy qui vas garder les vaches*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Ballade irrég. (à Forellis).	*Toy qui vis naistre ma douleur*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un brutal.	*Traicter d'affaire avec Granval*	B. C. D.		

(1) Il n'est pas certain que ce sonnet, dit « de l'Avorton » s'applique à Mademoiselle de Guerchy comme on l'a affirmé jusqu'ici (voir la note de la page 255).

Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur une jalousie. Elégie.	*Traîtresse, est-il donc vray que ton âme perfide*	D.D.DesBarreaux.		
Nouv. rec. Rond.	1650	A un qui vouloit écrire contre Richelieu.	*Très éminent est le danger*	Malleville.	Poésies.	1649
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Triboulet l'on me vient de dire*			
Id.		Id.	*Triboulet tu ne fais que médire de moy*			
Rec. Sercy. V p.	1660	L'Aigle de l'Empire à la Princesse Julie. St.	*Triomphante amazone, invincible Julie*	Chapelain.	Bibl. Nat. Ms. 1890.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. D. B. Sonnet.	*Triste et cruelle fin d'un beau commencement*	D. M.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Triste et dernier espoir des malheureux Amans*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	A Mr F. Sur son départ.	*Triste et fascheux départ, funeste éloignement*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Sonnet.	*Triste et hideux fantosme, effroyable figure*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	(Sur Montmorency). Epig.	*Triste passant qui vois icy*			
Rec. Sommaville.	1660	Solitude.	*Tristes déserts, Empire du silence*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air.	*Tristes images du silence*			
Id.		Air de Lambert.	*Tristes pensers, mes confidens*			
Rec. Sommaville.	1660	Regrets de Silvie (Mad. d'Harambure) sur la mort d'Angélique sa sœur (Mad. Tallemant).	*Tristes pensers, noires fureurs*	Chandeville.	Rec. Chamb. T. II.	1652
Jard. d'Epitaphes.	1648	des Barons : de Sennecey, de Corberon et de Sarry (1540).	*Trois Adonis dès leur jeunesse verte*			
Muses illustres.	1658	Sur un petit sac brodé par Mad. Du Plessis Guénégaud...	*Trois Déesses dont la beauté*	Pellisson.	Œuv. diverses.	1735
Rec. Rondeaux.	1639	Absence.	*Trois jours entiers et trois entières nuicts*	Voiture.	Nouv. rec Rond.	1650
Muse Coquette (A).	1659	Contre les ennemis du R. P. C. Epig.	*Trois Médecins de balle, experts à la tuerie*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet sur des bracelets de cheveux.	*Trompeur amusement de mes feux mesprisez*			
Id. II p.	1653	Sonnet.	*Trompeurs miroirs des cœurs, infidelles lumières*	Des Barreaux.	Rec. Conrart. (145. B. L.)	
Id. III p.	1656	Pour Mlle D. L. Sur sa queste Sonnet. (1)	*Trop aimable Philis, vous nous faites parestre*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame...	*Troubler ainsi nostre cadeau*	B. C. D.		
Id.		Id.	*Trouvé vostre homme avez certainement*	Id.		

(1) Cette pièce est sur le même sujet que celle de Charleval (sig. Ch.) : De quel charme nouveau mon âme es-tu blessée.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Fine Galanterie.	1661	Vers pour de Meules...	*Trouvez-moy un expédient*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de la Sablière.	*Tu demandes, Tirsis, si je plains ton martire*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Tu dis que ce n'est rien, tout ce que tu demandes*	M.: Montplaisir.		
Id.		Sonnet.	*Tu dis que l'inconstance est permise en amour*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Contre une femme. Sonnet.	*Tu dois croire Philis, comme article de... Foy*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Tulle oyant parmy des plaisans*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Id.	*Tu me contestes vainement*	P.: Perrault (Ch.).		
Id.		Id.	*Tu me dis, mais d'un œil si doux*	D. M.: Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id.		Imitation de la 7e Ode du IIe livre d'Horace. (1)	*Tu me jures en vain que ton cœur ne veut vivre*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Les Chagrins St.	*Tumultueuses rêveries*	Du Perret.	Poésies.	1656
Nouv. rec Rond.	1650	Pour un amant.	*Tu ne tiens rien de si beau qu'Isabelle*			
Id.		A un mary luxurieux.	*Tu n'offences point Dieu, ce dis-tu, vieux grison*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Stratonice. Epig.	*Tu possèdois jadis des attraits si charmans*	D.P.: Du Pelletier.		
Id.		Turin pris par le Comte d'Harcourt.	*Turlututu, turlututu*	Neufgermain.		
Jardin des Muses.	1643	Sur ses envieux ... St.	*Tu sçais que je suis outragé*	Gentilh. breton.		
Rec. Sercy. V p.	1660	A Daphnis. Sonnet.	*Tu sers, Daphnis, tu sers, mais déjà tu te vois*	Gilbert.	Rec. Conrart. T. XI.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Quatrain.	*Tu souffres, dis-tu, ma Sylvie*			
Jardin des Muses.	1643	Contre un qui blasmoit ce qu'il devoit louer. Epig.	*Tu te railles pour me voir prompt*	Un Maistre des Comptes.		
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet (pour Mme de Crussol).	*Tu vas doncques revoir des Rochers et des Bois*	Maynard (Fr.).	Œuvres.	1646
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Tu veux donc savoir quelque chose*			
Rec. Sercy. III p.	1656	La constance éprouvée. Sonnet.	*Tyran de nos esprits, remors de conscience*			
Id. V p.	1660	Sonnet.	*Tyrannique respect, me dois-je encore taire ?*			

(1) Cette ode d'Horace a été également imitée par

			Tyrcis ou Tyrsis voir *Tirsis*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	A Mr Servien. Sonnet.	*Ulisse de nos jours dont la rare prudence*			
Nouv. rec. Chamb. (3e)	1653	Epigramme.	*Un amant accablé d'ennuy*			
Rec. Sercy. V p.	1660	A Daphnis. Sonnet.	*Un autre dépeindra dans de plus nobles vers*	Pellisson.	Rec. La Fontaine T. II.	1671
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Un avare se vouloit pendre*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Il demande un baiser.	*Un baiser chaud et tout de flamme*	Pinchesne.	Poésies meslées.	1672
Rec. Rondeaux.	1639	A une Coquette.	*Un beau garçon vigoureux et dispos*	Saint-Chartres.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour les beuveurs d'eau.	*Un beuveur d'eau, pour aux dames complaire*	Voiture.	Ed. Ubicini.	1855
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Advis de saison.	*Un bon Coq n'a point de caquet*	C. ou Sc.: Scudéry.		
Jardin des Muses.	1643	Sur un yvrongne. Epig.	*Un bon vieux biberon oyant un jour traiter*			
Id.		Contre un boucher... Epig.	*Un boucher, Consul de village*	Vieux gaulois.		
Id.		Contre un sot... Epig.	*Un certain ayant dit à Neille*			
Id.		Sur Maximilien II. Epig.	*Un certain empereur se plaignant fort un jour*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame...	*Un clou rend bien morne et pensive*	B. C. D.		
Rec. div. poésies.	1661	Epigramme.	*Un cocu dans sa belle humeur*	Champigny.	Nouv. rec. Loyson.	1654
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Id.	*Une adroite Normande avec un gros Picard*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre un poète...	*Une autrefois, lors que vous sermonez*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rép. au rond : Six roys...	*Une autre fois, s'il vous plaist, apprenez*	Desmarets.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. V p.	1660	Rondeau.	*Une autrefois votre fidélité*			
Muse Coquette (A).	1659	A une dame... Rondeau.	*Une cheville est le bel instrument*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Une fille arrivant le panier dans le bras*			
Muse Coquette (A).	1659	La belle mendiante. Sonnet.	*Une jeune Beauté couverte de lambeaux*	Courdes.	Muse Coquette. T. II	1665
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Une jeune Beauté digne d'estre adorée*			
Muse Coquette (A).	1659	D'un niais. Rondeau.	*Un enfant qu'Amour on appelle*	Gontard.	Muse Coquette.	1665
Jardin des Muses.	1643	Contre un espagnol.	*Un espagnol portant les armes*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Sonnet.	*Une trouppe servile, inconstante, folâtre*	Ch.: Charleval. Ch.: Chevreau.	Ed. Saint-Marc. D'après Marty-Laveaux.	1759
Fine Galanterie.	1661	Epigramme.	*Un faux monnoyeur l'autre jour*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Air.	*Un feu secret s'allume dans mon âme*			
Rec. Rondeaux.	1639	Plainte d'un amant.	*Un galant homme et franc archer*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un Esparvier.	*Un gentil Esparvier, un Page, un Duc d'Escosse*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Epigramme.	*Un Homme sans argent est mort*			
Nouv. rec. Chamb (3e). Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1653 1654	Le pet fatal. St. (1)	*Unique objet de mes désirs*	Bardou.	Rec. Sercy. II p.	1662
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour une mascarade	*Unique objet de mon service*	Malleville	Poésies.	1649
Rec. Rondeaux.	1639	Rondeau.	*Un jour d'hyver comme je me levois*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	D'un petit clerc.	*Un jour icy sera rongé des vers*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un inconstant. Epig.	*Un jour il te faut un office*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Plainte.	*Un jour la Justice des Cieux*			
Jardin des Muses.	1643	Contre Satan Epig. (2)	*Un jour le diable ayant treuvé*			
Rec. div. poésies.	1661	L'impuissance (L'occasion perdue recouverte) (3).	*Un jour le malheureux Lisandre*	Cantenac.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Epig. (sur Neufgermain).	*Un jour les Muses débauchées*	Desmarets.	Poés. et Renc. de Neufgermain.	1630
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal.	*Un jour le Soleil dépité*	Testu-Mauroy. Carlincas (de).	Nouv. rec. Loyson. Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	1654
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande de Chancy.	*Un jour Tirsis au bord d'une fontaine*			
Jardin des Muses.	1643	Sur une glorieuse. Epig.	*Un jour un cadet fort humain*			
Rec. Sercy. I p. 4e éd.	1655	Sur un cocu. Epig.	*Un jour un homme quoique lâche*	Du Teil.	Rec. de Du Teil.	1653
Métamorph. franç.	1641	Fable du Cerf.	*Un jour un trait fatal*	M.B.:Benserade(?)		
Muse Coquette (B).	1659	Le despart. Epig.	*Un jour Vénus raillant Mercure*	Du Vau-Foussard.	Muse Coquette.	1665
Rec. d'Octavie.	1658	Sur la petite vérole d'Octavie.	*Un mal venimeux vous est doux*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epigramme (p. 165).	*Un mary pleuroit pour sa femme*			
Muse Coquette (A).	1659	Sur une petite femme. Epig.	*Un Médecin fort en crédit*	Courdes.	MuseCoquette.T.II	1665
Nouv. rec. Rond.	1650	A son Amy.	*Un mot d'humble remereiment*			

(1) Cette pièce n'a que 9 strophes dans les Rec. Chamboudry, dans le Rec. de Sommaville 1660 et dans la Défense du Pet par le sieur de S. And. (Sandricourt) (voir note p. 135) tandis qu'elle en a 10 dans la seconde éd. de la II p. du Rec. de Sercy.

(2) Cette épigramme figure dans les poésies de La Monnoye, mais on voit qu'elle est bien antérieure à ce poète.

(3) Cette pièce aurait paru pour la première fois vers 1660 dans un supplément de 50 p. ajouté au Nouveau Cabinet des Muses [illegible]

Fine Galanterie.	1661	Canevas.	*Un pauvre amant plaint son malheur*			
Rec. div. poésies.	1661	Le peintre amoureux de son ouvrage. Elégie.	*Un peintre à qui sans doute Apelle eut fait hommage*	Martel.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4. Rec. Sercy. V p.	1660
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Un père Jacobin, Bachelier de Sorbonne*			
Id. V p.	1660	Rupture. (1)	*Un petit advis charitable*	L. D. B.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Contre une dame...	*Un petit mot que l'on m'a rapporté*	B. C. D.		
Rec. Rondeaux.	1639	A Bassompierre.	*Un petit mot qu'on m'a porté*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Id.		Il demande un rondeau.	*Un petit rondeau pour vous plaire*	Benserade.	Id.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Demande d'un baiser.	*Un peu plus bas que je n'ose prétendre*			
Rec. Rondeaux.	1639	Galanterie d'un berger.	*Un peu plus bas que le mont de Suresne*	Scudéry.	Poésies diverses.	1649
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau redoublé.	*Un pied de nez à la bonne mesure*	B. C. D.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Un plaideur qui se voit au bout de sa chicane*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A un plumet. Sonnet.	*Un plumet glorieux d'avoir veu prendre... Fiume*			
Rec. Rondeaux.	1639	En donnant un portrait.	*Un plus beau don je n'ay pas entrepris*	M.: Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslées.	1650 1672
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Un quidam d'une humeur gaillarde*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pour un amant. Sonnet.	*Un qui se croit habile en vous voyant si.... Belle*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rond. contre les Rond.	*Un rondeau donc est une chose*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Jardin des Muses.	1643	Sur Alphonse d'Aragon.	*Un roy fuyant d'honorer d'une charge*			
Rec. Rondeaux.	1639	d'une demoiselle, à M. Sarrasin, médecin lyonnais.	*Un Sarrasin, d'un style audacieux*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Air.	*Un seul soupir m'est échappé du sein*	Benserade.	Rec. p. beaux vers.	1661
Rec. Sercy. II p.	1653	A M[me] de Morengis Madrigal.	*Un soir chez vous après la soif*	L. D. L.: Laffémas (abbé de).	Sig. table.	
Muse Coquette (A).	1659	La coquette music. Sonnet.	*Un soir que je passois dessous vostre fenestre*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Eglogue.	*Un soir que le Soleil en achevant son cours*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Un tourbillon affreux ayant esmeu la mer*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Id.	*Un vaillant, un fier à bras*	Sc.	Sig. éd. post.	
Id. V p.	1660	Sur un galand vert. Rondeau.	*Un vert galand j'ay receu d'une Belle*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Un vieux seigneur du climat angevin*	Vieux Gaulois.		
Id.		Pour Henry IV. Epig.	*Un vieux soldat en piteux désarroy*			

(1) P. Lacroix qui n'a pas connu le Rec. dans lequel cette pièce a paru pour la 1re fois, avec la signat. L. D. B. l'a attribuée à Molière.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. V p.	1660	Rondeau	*Un violon charme Silvie*	Linières.		
Rec. div poésies.	1661	Sonnet.	*Un visage riant, un sein blanc comme yvoire*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Id.	*Usez moins avec moy du droit de tout charmer*	Corneille (P).	Sig. table.	
Muse Coquette (A).	1659	A une nouvelle mariée. Rondeau redoublé.	*Vaillant soldat et galant personnage*	Gontard.	Rondeaux.	1660
Id.		Plaintes d'Aristée. Elegie.	*Va, le plus inconstant qui vit jamais le jour*	Colletet (Fr.).	MuseCoquette. T.II	1665
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Va, mon cœur, vers cette Beauté*	Dalibray.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Va, ne te gesne point, cours, aimable infidelle*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Pour le ballet des Bouteilles.	*Vante Amour qui voudra, je vante une Bouteille*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Elégie.	*Vante-toy désormais d'aimer fidellement*	Sc.	Sig. éd. post.	
Rec. Portraits (2e).	1659	de Mlle d'Orléans (prose et vers).	*Venez à mon secours, merveilleux Génies...*	Bouillon.	Œuvres.	1663
Nouv. Cab. Muses (B)	1658	Madrigal.	*Vénus ayant perdu l'amour tant chéry d'elle*	D'Andilly.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Muse Coquette (A).	1659	L'adieu des campagnes de Rungis. Elégie.	*Verdoyantes Forests qu'un doux petit Zéphire*			
Tomb. de N. Bourbon	1649	Sonnet.	*Véritables témoins de ce serein visage*			
Rec. Rondeaux.	1639	Dépit amoureux.	*Vertu bieu ! c'est trop contesté*	C.	Nouv. rec. Rond.	1650
Eslite Bouts-rimez.	1649	Matière prescrite. Sonnet.	*Vestus plus bourument qu'un Caliph ou... Sophy*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Réplique (au Contredit).	*Veü cy-devant le conte examiné*			
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Veux-tu que ton bienfait j'embrasse*			
Id.		Sur un ignorant. Epig.	*Veux-tu sçavoir ce qu'aujourd'huy*			
Id.		Contre Pol. Epig.	*Veux-tu sçavoir, chère Raymonde*			
Id.		Vers sur un fanfaron.	*Veux-tu sçavoir l'autheur de ce poème grotesque*	Un gendarme.		
Jard. d'Epitaphes.	1648	Sur une jeune fille.	*Vierges, sur cette tombe où Remonde repose*			
Rec. Sercy. II p.	1653	A Mlle de Villeneuve. Epig.	*Villeneuve je te plains*	P.: Petit.	Rec. Sercy. II p. 2e éd.	1654
Id. I p. 2e éd.	1653	A une fardée. Madrigal.	*Visage à coloris bastard*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Sur deux sœurs. Sonnet.	[illegible]			

Muse Coquette (A).	1659	Air bachique.	[illegible]			
Rec. plus beaux vers.	1661	Gavotte de Batiste.	*Vive l'amour de la fougère*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Virelay.	*Vive la simple fillette*	Perrin.	Œuvres.	1661
Eslite Bouts-rimez.	1649	Vers faits au cabaret. Sonnet.	*Vive le Cabaret, et nargue du... Ballustre*			
Muse Coquette (A).	1659	Air amoureux.	*Vive le Mary de Janète*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Rép. au sonnet de Des Yveteaux : Avoir peu de parens... Sonnet.	*Vivre en Sardanapale, et croire en Epicure*	Ogier (Fr.).	Sig. table.	
Rec. Sommaville.	1660	Adieu.	*Vivre et ne te voir pas, te quitter, mon soucy !*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Sur un moucheron. Sonnet.	*Voicy la noble sépulture*	Dalibray (cité par).	Œuv. poét.	1653
Nouv. rec. Loyson.	1654	Daphnis sur la mort d'Amarante. St.	*Voicy la solitude où sur l'herbe couchez*	Lalane.	Nouv. rec. Chamb. (4°).	1654
Muse Coquette (A).	1659	A Philis, le jour de l'an. Epig.	*Voicy le sacré jour où l'an se renouvelle*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. II p.	1653	Sonnet.	*Voile importun, mouchoir de cou*	C.		
Id. IV p.	1658	Sur une fille... Sonnet (bouts-rimez).	*Voiture, au prix de toy, mérite... croquignolle*	B. L. F.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset père.	*Vos beaux yeux captivent mon cœur*			
Id.		Air de Mollier.	*Vos beaux yeux me privent du jour*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Chanson.	*Vos beaux yeux sur ma franchise*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal.	*Vos Galans sont-ils pas des fous*	Boileau (Gilles).	Œuv. posth.	1670
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur les infantes du royaume de Tendre. Epig.	*Vos infantes ont l'esprit pur*	Id.		
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	A la Reyne de Suède. St.	*Vos moins ambitieux guerriers*			
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Vos Parties de ce Printemps*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*Vos rigueurs ont fini mon humeur complaisante*			
Nouv. rec Loyson.	1654	A Tirsis. Sonnet.	*Vostre bonheur est grand, et bien digne d'envie*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur un départ.	*Vostre départ m'afflige extrêmement*	H. L. I.	Nouv. rec. Rond	1650
Nouv. rec. Chamb. (3°)	1653	A M. de F. Rép. à son premier sonnet. Sonnet.	*Vostre flamme à l'excès ne sçauroit estre pire*			
Rec. Sercy (prose). IV p.	1661	Rép. du Levron à la Levrette.	*Vostre galanterie fut hier si mal conduite...*	Bachaumont.	Nouv. rec. s. l.	1665
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Vostre injuste rigueur me contraint de céler*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Vostre mari, Philis, est bien le plus sot homme*	D. M.: Maucroix.	Ed. Walckenaer.	
Id. V p.	1660	Rép. à la pièce : Divin couple de sœurs.	*Vostre plainte, Tircis, nous choque avec raison*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur un portrait.	*Vostre portrait qu'un maistre très sçavant*	M : Pinchesne.	Nouv. rec. Rond. Poésies meslées.	1650 1672
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sur un sein. Madrigal.	*Vostre sein qui s'enfle d'orgueil*	L. N.		
Fine Galanterie.	1661	Canevas.	*Vos yeux sont doux, Iris, vous estes belle*			
Nouv Cab. Muses. (B).	1658	Sonnet.	*Voulez-vous que je vous le plante*			
Rec. plus beaux vers	1661	Air de Lambert.	*Voulez-vous sçavoir qui j'aime?*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Matière prescrite. Sonnet.	*Voulust le Ciel qu'il fust cheu dans un... Lac*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sonnet.	*Vous aimez que je me range*	Corneille (P.).	Sig. table.	
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Billet doux et galant (prose et vers).	*Vous aurez peut-être de la peine...*	E. D. G.		
Nouv. rec. Rond.	1650	A une belle femme.	*Vous avez beau contrefaire la sage*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Vous avez beaucoup de richesse*	Montreuil.	Sig. table: D. M.	
Id. V p.	1660	Sur une laide... Rondeau.	*Vous avez beau sur le visage*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Vous avez de puissans appas*	Dalibray.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	*Vous avez des brillans, adorable merveille*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme (1).	*Vous avez dit, belle indiscrette*	Gombauld.	Rec. p. beaux vers.	1661
Id.		Madrigal.	*Vous avez l'âme fine, et fière*			
Id.		A Mad. F. de L. Madrigal.	*Vous avez moins de feu que vous n'avez de glace*	M.: Montplaisir.		
Muses illustres.	1658	Epigramme.	*Vous avez sur moi trop d'empire*	Colletet (Fr.).	Ann. poét. T. XXV	
Rec. Sercy. V p.	1660	Sur une demoiselle Epig. (p. 190)	*Vous avez tort, belle Silvie*			
Id.		Madrigal.	*Vous avez un fascheux Epoux*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal (à Mad. de La Suze).	*Vous avez un rare génie*			
Jardin des Muses.	1643	Contre un moqueur. Epig.	*Vous ay-je pas fait voir, Mamus*	Un advocat de Chambéry.		
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Madrigal.	*Vous blasmez à tort vostre espoux*			

Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	*Vous blasmez ce solliciteur*			
Nouv. rec. Chamb.(3e)	1653	Bouts-rimez à la louange d'une dame.	*Vous cédez tous à la beauté*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur une voix. St.	*Vous chantez avec tant de charmes*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pour une dame. Sonnet.	*Vous chantez mieux qu'une... Linotte*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	*Vous combattez ma passion*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Sur un verre pour discrétion. Quatrain.	*Vous connoissez les feux que dans mon cœur je serre*			
Rec.Sercy(prose).II p.	1662	A l'illustre Aspasie en luy envoyant les énigmes (prose et vers).	*Vous connoissez une dame qui est...*	Cotin.	Œuvres galantes.	1665
Rec. Rondeaux.	1639	Rép. au rond. de Habert: Payer comptant...	*Vous demandez, c'est chose mercenaire*	Id.	Id.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Sarabande de La Barre.	*Vous demandez pour qui mon cœur soupire*	Brébeuf.	Poésies.	1658
Rec. Sercy. IV p.	1658	(Rép. à Mlle de G.) Lettre.	*Vous demandez pourquoy je vous voy rarement*	Cotin.	R.Sercy.IVp.1re éd.	1658
Rec.Portraits(2e).T.II.	1659	de M. Des Houlières sous le nom d'Amaryllis (vers et prose).	*Vous de qui la vertu, l'esprit et la beauté*	G.(Ch.de):Gramont (le Chev. de).		
Rec. Sercy. IV p.	1658	A Mr Chappelain, sur sa Pucelle. Sonnet.	*Vous de qui les efforts firent trembler la France*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Le portrait volé. Sonnet.	*Vous devez excuser, Madame*	D. M.: Montreuil.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Vous dites, Belle, en vous moquant*	L.: Linières.		
Nouv. Cab. Muses(B).	1658	Sonnet.	*Vous dites que je suis un fou*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Madrigal.	*Vous dites que j'ose entreprendre*			
Nouv. Cab. Muses(B).	1658	Epigramme.	*Vous dites que l'amour est un fils de putain*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Id.	*Vous dites que pour mon malheur*	D. L.: Linières.		
Id. V p.	1660	Air.	*Vous donnez de l'amour par vostre grâce extrême*	M.: Montplaisir.		
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame...	*Vous en donnez, mais ce n'est qu'en promesse*			
Nouv. Cab. Muses(B).	1658	Rondeau sur l'enlèvement de Mlle de V., par Mlle d'A.	*Vous enlevez, belle Arténice*			
Rec. Rondeaux.	1639	Défense d'un rondeau.	*Vous en riez et riez hautement*	Cha...	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Conseil à un plaideur.	*Vous en serez assez tost las*			
Id.		Contre les Jésuites.	*Vous en sèrez bannis, mes Pères*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Eslite Bouts-rimez.	1649	Pr un frère questeur. Sonnet.	*Vous entendez bien la... Rubrique*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A une dame...	*Vous en tenez l'affaire mal-aisée*			
Id.		Contre une dame...	*Vous en usez tousjours à vostre mode*			
Id.		Id.	*Vous en venez de bailler une bonne*			
Id.		Conseil à une dame...	*Vous estes bien facile de créance*			
Jardin des Muses.	1643	Sur un Satyrique. Epig.	*Vous estes donc de ces fallots*	Doct. de Sorbonne.		
Eslite Bouts-rimez.	1649	Contre les jansénistes. Sonnet.	*Vous estes réprouvez... Indubitablement*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	A une préticuse (prose et vers).	*Vous estes si délicate que l'on ne sçait...*	Cotin.	Œuvres galantes.	1665
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame.	*Vous faites bien des façons et des mines*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Vous faites des faveurs à de certaines gens*	D. M.: Montreuil.	Œuvres.	1666
Id.		Sonnet.	*Vous faites voir des os quand vous riez Hélène*	Scarron.	Id.	1663
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Vous ignorez encor mon amoureux martire*			
Muse Coquette (A).	1659	Contre un jaloux. St.	*Vous l'aimez donc cette mignonne*	Colletet (Fr.).	MuseCoquette. T. II	1665
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sur le jeu des signes. Epig.	*Vous laissez dans le désespoir*			
			Vous l'avez dit Voir : *Vous avez dit*			
Nouv. rec. Rond.	1650	A une dame...	*Vous l'avez dit, vous le devez tenir*			
Rec. Rondeaux.	1639	Sur un rond. d'une dame.	*Vous l'avez fait, je m'imagine*	Malleville.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Rond.	1650	Pour une dame...	*Vous l'avez fait languir plus de neuf mois*			
Id.		Contre une vefve.	*Vous l'avez pris du sens qu'il le faut prendre*			
Muse Coquette (A).	1659	A un rival. Rondeau.	*Vous la voyez en secret la Donzelle*	Gontard.	MuseCoquette. T. II	1665
Rec. Rondeaux.	1639	A une dame avare.	*Vous l'entendez mieux que je ne pensois*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Rec. Sercy. II p.	1653	Rondeau redoublé.	*Vous le sçaurez, belle Sevin*	L. V.: Le Vayer de Boutigny.		
Id.		A M. M. L. M. en joüant au vert. Madrigal.	*Vous le sçavez en conscience*	P. R. C.		
Id. IV p.	1658	Stances.	*Vous m'accusez d'estre inconstant*	D. L.: Linières.		

Jardin des Muses.	1643	Contre un médisant. Epig.	*Vous m'appelez poète, en faisant le moqueur*			
Rec.Portraits (2e).T.II.	1659	Portrait de M. Néophille.	*Vous m'avez commandé de peindre Néophille*			
Rec.Sercy(prose).IVp.	1661	Dialogue de la Prude et de la Coquette (prose et vers). (1)	*Vous m'avez commandé Olympe...*			
Nouv. Cab. Muses(B).	1658	A Philis. St.	*Vous m'avez demandé des Vers*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	Madrigal.	*Vous m'avez donné ce Ruban*			
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Vous m'aviez permis d'espérer*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	*Vous me demandez bonnement*	M. (de).	Sig. éd. post.	
Divers Portraits.	1659	de Mad. de la Calprenède (prose et vers).	*Vous me demandez des nouvelles du Parnasse...*	La Calprenède (Mad. de).	D'aprè J. de La Forge.	
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus.	*Vous me dites d'un ton sévère*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	A une fille... Epig.	*Vous me donnez souvent congé*			
Rec.Sercy (prose). IIp.	1662	A l'illustre Aspasie (prose et vers).	*Vous me fites l'honneur de me dire hyer...*	Cotin.	Œuvres galantes.	1665
Rec. Sercy. IV p.	1658	Stances.	*Vous me fuiriez, ce dites-vous*			
Rec. Rondeaux.	1639	A une fine Coquette.	*Vous m'en donnez une preuve certaine*	Miron.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. Loyson.	1654	Le Prévoyant. Sonnet.	*Vous me perséeutez avec vos traitemens*	Colletet (G.).	Divertissements.	1631
Muse Coquette (A).	1659	A une fille de cabaret. Rondeau.	*Vous me portez affection*	Gontard.	Rondeaux.	1660
Rec. Sercy. III p.	1656	Madrigal.	*Vous me reprochez de tout temps*	D.M.: Montreuil.	Œuvres.	1666
Eslite Bouts-rimez.	1649	Rép. aux Bouts-rimez: Vous n'osez me parler... Sonnet.	*Vous mesprisez en vain les flammes, les .. Soüpirs*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie (sur Mad. de Saujon).	*Vous me traitez ainsi qu'une tigresse*	Blot.	AirsetVaudevilles.	1665
Id.		Paroles amoureuses.	*Vous me voyez tout en pleurs*			
Muse Coquette (B).	1659	L'amour constant. Sonnet.	*Vous m'exhortez en vain d'abandonner Climène*	Colletet (Fr.).	Muse Coquette.	1665
Jard. d'Epitaphes.	1648	Cons. à Dorinde. Sonnet.	*Vous murmurez en vain contre la destinée*	Colletet (G.).	Poésies diverses.	1656
Nouv. Cab. Muses(B).	1658	Rép. à la lettre de change: Illustre Amarillis...	*Vous ne donnez que quatre jours*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	*Vous ne m'y trompez pas, la feinte est trop grossière*			

(1) Ce dialogue renferme un sonnet, quelques vers et une lettre en vers et prose.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. Sercy (prose). IIp.	1662	Les Vestales assemblées au Temple de Vénus, à l'illustre Solitaire (prose et vers).	*Vous ne sçauriez croire quelle résolution...*	Cotin.	Œuvres galantes.	1665
Muse Coquette (A).	1659	Le laquais incivil. Epig.	*Vous ne sçavez ce que vous faites*			
Id. (B).	1659	Epigramme.	*Vous ne sçavez pas, dites-vous*	Métivier.	Pièces diverses.	1668
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	L'imparfait amy. St.	*Vous n'estes pas fort bon amy*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	d'une dame, au Ringrave. Sonnet.	*Vous oser me parler de larmes, de... soûpirs*			
Rec. Rondeaux.	1639	Rodomontade.	*Vous parlez comme un Scipion*	Voiture.	Nouv. rec. Rond.	1650
Nouv. rec. bons vers.	1646	A Mr Servien. Sonnet.	*Vous par qui de Nestor la gloire est effacée*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Sur une femme... Rondeau.	*Vous passez le temps en discours*			
Id.		Contre une vieille amoureuse. Rondeau.	*Vous passez soixante et dix ans*			
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	La vaine recherche. Sonnet.	*Vous pensez désirant un Amant magnanime*	Du Perret.	Poésies.	1656
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau.	*Vous pensez que faire un Rondeau*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Vous preschez dans la caballe*	Charleval.	Rec. Barbin.	1692
Rec. Sercy. IV p.	1658	Consolation... Sonnet.	*Vous que j'aime devant que de vous avoir veuë*	D. L.: Linières.		
Id. III p.	1656	A une religieuse. St.	*Vous que le Ciel a mis au rang des plus parfaites*	Montreuil.	Œuvres.	1666
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Lambert.	*Vous que les beaux yeux de Silvie*	Charpy.	Rec. Conrart. T. XXIV, in-4.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur les antiquités de Rome. Sonnet.	*Vous que l'on vit jadis de splendeur éclatans*	D. R.: Brégy (Mad. de).	Lettres et poésies.	1666
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Le Camus et Perdigal (p. 11).	*Vous qui brusliez tout le monde*			
Rec. Sommaville.	1660	Stances.	*Vous qui de tant de cœurs emportez la victoire*	Benserade.		
Rec. Chamh. (5e)	1654	A Mgr le Comte d'Harcourt. St.	*Vous qui estes (ou qui restez) encore François*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Aux Illustres, dont M. Colletet écrit les vies.	*Vous qui fûtes jadis les aimables délices*	D.P.: Du Pelletier.		
Muses illustres.	1658	Imitation du pr. sonnet de Pétrarque.	*Vous qui lisez ces vers qu'Amour m'a fait escrire*	F. O.: Ogier (Fr.).	Sig. table.	

Rec. Sercy(prose).IIp.	1662	A Calliope ou à la poésie. Sonnet.	*Vous qui marchez d'un pas noble et mesuré*	Somaize.		
Rec. Sercy. IV p.	1658	A une Coquette... Madrigal.	*Vous qui m'avez fait plus de maux*	D. L.: Linières.		
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Vous qui m'ordonnez d'appaiser mon martyre*	Bouillon.	Œuvres.	1663
Muse Coquette (A).	1659	Poème coquet de la bouteille.	*Vous qui par le nectar de vos doctes merveilles*	Carneau.	La Pièce de cabinet	1648
Rec. Sercy. IV p.	1658	Sonnet.	*Vous qui pouvez tout vaincre, et n'estes que foiblesse*			
Nouv. Cab. Muses(A).	1658	Le Mélancolique. A M. F.	*Vous qui seule avez sçeu le malheur que je pleure*	Du Perret.	Poésies.	1656
Rec. Sercy. II p.	1653	La pensée.	*Vous qui suivez l'Amour, dont le feu vous égare*	C.: Colletet (G.).	Guirl. de Julie.	
Id. IV p.	1658	Ode (contre les médecins) (1).	*Vous qui tenant le muse et l'ambre*			
Id. III p.	1656	A M. R., médecin de Mad. de la C.	*Vous qui traitez cette Beauté*	D. F.: Francheville (abbé de).		
Id. I p. 1re éd.	1653	A M. C. B. pr. sa feste. Sonnet.	*Vous qui voudriez voir éclore*	C.	Sig. 2e éd.	
Muse Coquette (A).	1659	Sur la maladie de Philis. Epig.	*Vous qui voyez Philis dedans sa maladie*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Stances.	*Vous qu'on ne peut assez louër*			
Rec. d'Octavie.	1658	Epître sur les rimes : O belle et divine Amadonte	*Vous qu'on veut nommer Amadonte*	Acanthe.		
Rec. plus beaux vers.	1661	Air de Boesset père.	*Vous rompez vostre foy, Silvie*			
Rec. Rondeaux.	1639	A une dame.	*Vous rougissez quand quelqu'un vous vient dire*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epigramme.	*Vous serez des meilleurs gens d'armes*	Q.: Quillet (Cl.)?	Sig. Q. table. Rec. Sercy. I p.	1660
Id. (prose).IVp.	1661	La faiseuse de Mouches, lettre A N. (prose et vers).	*Vous serez peut-être surprise ..*	Scarron.	Barbier : Dict. des anonymes.	
Id. II p.	1653	Pour une femme grosse. Madrigal.	*Vous verrez dans cinq mois finir vostre langueur*	B.: Benserade.	Œuvres.	1697
Rec. Chamb. (5e)	1654	Saillies de joye sur la Santé du Card. de Richelieu.	*Vous vivez, grand Esprit, et la Parque invisible*			
Eslite Bouts-rimez.	1649	A une dame. Sonnet.	*Vous voir et vous aimer, je ne treuve rien... Entre*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Epigramme.	*Vous voulez l'attacher au joug du mariage*	Sc.	Rec. Sercy. II p.	1660
Id. (prose). IV p.	1661	De l'heure du berger (prose et vers).	*Vous voulez Philis que je vous envoye...*			
Muse Coquette (B).	1659	Obéyssance. Epig.	*Vous voulez que je me retire*	Métivier.		

(1) Cette ode par les détails qu'elle renferme donne une image très vivante d'une consultation médicale au XVIIe siècle.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	*Vous vous moquez de ma persévérance*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	*Vous vous moquez, Tircis, d'avoir de la douleur*	La Sablière.		
Id.		Air.	*Vous vous plaignez que je romps mon serment*	M.: Montplaisir.	Ed. Saint-Marc	1759
Muse Coquette (B).	1659	Les pensées semblables. Epig.	*Vous vous vantez Philis qu'alors que je compose*	Du Vau-Foussard.	Muse Coquette.	1665
Rec. Sercy. V p.	1660	Epigramme.	*Voyant la splendeur non commune*	Gombauld.	Poésies.	1646
Id. I p. 2e éd.	1653	Le Caresme. St.	*Voyant qu'une longue abstinence*	P.: Petit.		
Id. I p. 1re éd.	1653	A la belle A., sur son mariage (p. 177).	*Voyez ce que vous hasardez*			
Jardin des Muses.	1643	Contre deux huguenots.	*Voylà, Messieurs, le bel avancement*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	La Seine parle à la Fontaine de Forges. St.	*Vraiment je vous treuve bien vaine*	Sarasin.	Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653
Nouv. rec. bons vers.	1646	Allus. à la mort de Montmorency et à celle d'Achille (8 vers).	*Vrayment je puis dire sans tort*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur une dame... Epig.	*Vrayment je vous trouve fort belle*			
Rec. d'Octavie.	1658	Chanson.	*Vrayment Monsieur de Lépinè*			
Jardin des Muses.	1643	Contre un médisant.	*Vrayment vous estes mon vainqueur*	Conseiller de Lyon.		
Rec. Chamh. T. II.	1652	A M. D. C. Sur un chien estropié. Sonnet.	*Vrayment vous m'obligez d'une très belle pièce*			

SUPPLÉMENT

PREMIÈRE PARTIE

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES

ET

MÉLANGÉS DE PROSE & DE VERS GÉNÉRAUX & PARTICULIERS

publiés de 1636 à 1661.

Nous avons jugé inutile de rectifier le nombre des pièces signées ou attribuées du dépouillement de chaque recueil collectif, ce nombre étant appelé à augmenter au fur et à mesure de la découverte des auteurs des poésies restées anonymes.

Recueils généraux

Nous devons à l'obligeance de M. Henri Leclerc, le successeur de Téchener, la communication d'un exemplaire, dans sa reliure originale, du :

Recueil de diverses poésies choisies des sieurs La Ménardière, Brébeuf, Segrets, Du-Ryer, Rotrou, Bensserade, Scaron, Cottin, Chevreau, Rampale. A Paris, chez Antoine de Sommaville, au Palais, sur le second Perron allant à la Sainte-Chappelle, à l'Escu de France. M. DC. LX (1660). Avec Privilège du Roy. In-12. (Voir p. 16)
dont voici la description exacte :

Titre ci-dessus, au verso l'Extrait du privilège du Roy donné le 21 Décembre 1659 à Antoine de Sommaville d'imprimer, vendre ou débiter pendant sept ans un *Recueil de diverses Poésies choisies des sieurs S. Amant, la Mesnardière, Brébeuf, Du-Rier, Bensseradde* (*sic*), *Chevreau, Segrais, Rampale, Scarron et Rottrou*, registré sur le livre de la Communauté des Libraires le 16 juin 1660 et achevé d'imprimer le 20 juillet 1660.-P. 5 à 11 (2 sonnets en français à Mazarin et au Roy, traduits ou paraphrasés en espagnol).— P. 1 à 312 (au bas de la page 312, la réclame : Sur).— Ode à son Eminence par Mr Gilbert, secrétaire, etc... Paris. Chez Antoine de Sommaville, etc... M. DC. LIX (1659), titre, p. 3 à 24. — Titre courant : Poésies diverses (fraction d'un recueil imprimé en caractères italiques composé de poésies de Benserade et de Sarasin), p. 1 à 24 (au

bas de la p. 24, la réclame : Rondeau). — P. 1 à 24 (au bas de la p. 24, la réclame : Autre), ces pages contiennent des sonnets qui paraissent appartenir à un seul auteur. (1)

Cette description correspond exactement (sauf les ff. 25 à 38 qui manquent) au T. II du Recueil de Michel Bobin et Nicolas Le Gras, 1666 (voir p. 17) et elle prouve, comme nous l'avions supposé, que ce T. II n'est autre que le Recueil Sommaville de 1660 cité dans le Cat. Rochebillière N° 1423, et remis en circulation avec un nouveau titre.

Le Catalogue Desq. 1866, mentionne (Nos 501 et 502) une édition du Recueil de Chamhoudry en trois parties :

Recueil de diverses poésies des plus célèbres autheurs de ce temps, contenant la Belle Gueuse, la Belle Aveugle, etc... le Temple de la Mort, le Temple de la Gloire..., le Temple de l'Amour, etc... Paris. Chamoudry, 1655. Trois parties en 1 vol. in-12 de 303 p.

Il est possible que les IIe et IIIe parties de cette édition ne soient autres que celles décrites par nous sous le format in-8 : 6e (p. 41) et 7e (p. 43). On sait que les dites IIe et IIIe parties, in-8, ont tout l'air d'une contrefaçon, car elles accompagnaient la Ie partie du Rec. de Sercy, 4e éd., 1655, également in-8.

L'exemplaire de la Bibliothèque du Musée Condé (Château de Chantilly) du *Recueil des plus beaux vers qui ont esté mis en chant avec les noms des autheurs tant des airs que des paroles. Paris Sercy 1661*, 2 parties en 1 volume (voir p. 84), renferme la dédicace au Surintendant Fouquet qui fut supprimée et remplacée par celle adressée à Pellisson.

Voici cette dédicace à N. Fouquet :

A Monseigneur, Monseigneur le Procureur général, ministre d'Estat et Sur-Intendant des Finances.

Monseigneur,

« La gloire de vostre nom est si éclatante dans la bouche de tout le Monde, et vostre rare mérite est si généralement approuvé, que mon inclination se trouvant fortifiée de cette puissante raison, je ne puis chercher à ce petit Recueil une autre protection que la vostre, puisque les Muses vous sont redevables du favorable accueil que vous leur faites tous les jours, et que vous paroissez si touché de l'amour des belles choses.

« Je sçay, Monseigneur, le respect que je dois avoir pour ces grandes obligations, et ces nobles soins que vous donnez au bien de l'Estat : mais je n'ignore pas aussi les belles inclinations de vostre Ame, et cette douceur obligeante qui vous fait regarder favorablement les productions des beaux Esprits. Il est certain qu'il n'y a rien dans la Prose et dans les Vers, dont vous ne fassiez un discernement fort juste ; et les plus beaux Ouvrages qui vous sont dédiez par les plus habiles dans les Sciences, et dans les

---

(1) L'auteur d'un poème introuvable ; *Le Soleil vaincu*, dédié à *Mademoiselle* (de Montpensier).

Beaux-Arts, font bien voir que vostre approbation leur est aussi nécessaire que leur propre mérite. Ainsi, Monseigneur, j'ay pris la hardiesse de vous présenter mon Livre remply de toutes les chansons les plus rares et les plus délicates que l'on ait chanté de nostre temps. Elles ne sont pourtant pas toutes si parfaites, qu'il n'en falust retrancher plusieurs pour le rendre plus digne de Vous : mais j'ay été forcé de considérer dans cette rencontre, plutost le cours qu'ont eu les Airs, que leur propre valeur; et comme le nombre de ceux qui chantent est infiny, il n'y a personne qui n'ait sa Chanson favorite ; et tel n'auroit pas approuvé ce Recueil, s'il ne l'y avoit trouvée en son rang. S'il y en a de médiocres, il s'y en trouve aussi qui ont toute la tendresse, toute l'élégance et tous les termes doux à prononcer ; sans compter la force et la beauté des pensées que l'on peut remarquer en plusieurs endroits. Cependant, Monseigneur, j'espère qu'un second volume qui suivra bientost, vous paroistra plus agréable et plus accomply que celuy-cy. Vous aurez la bonté de le considérer comme un tribut qui vous est deu, et comme un Parterre composé de toutes sortes de fleurs, où les petites font valoir les grandes. J'en dirois davantage, Monseigneur, si je ne craignois de vous faire perdre quelqu'un de ces momens que vous employez si dignement aux plus grandes affaires du Royaume, et dont vous estes si ménager dans l'abondance de toutes choses. Si je puis réüssir dans mon dessein, mon bonheur me sera commun avec tous les beaux Esprits, dont vous êtes le Protecteur, et qui font toute leur gloire de celle de vostre approbation. Pour moy qui n'ay rien de comparable à la force de ces grands Génies, je me flate de l'espérance que vous ne me la refuserez pas, et que vostre Générosité vous fera agréer la protestation que je vous fais, d'estre toute ma vie avec un profond respect, Monseigneur,

Vostre très-humble et très obéissant serviteur,

DE BACILLY ».

Une édition de 1660 du *Nouveau Cabinet des Muses* (voir p. 98) renfermerait un supplément de 50 p. placé à la suite du privilège pour *l'Occasion perdue recouverte* de Cantenac attribuée souvent à P. Corneille (voir dans un article de M. G. Monravit, Moniteur du Bibliophile, 1881, la note de la p. 360).

M. E. Picot, dans la *Bibliographie Cornélienne* (p. 230), pense que *l'Occasion perdue recouverte* aurait paru d'abord dans les *Poésies gaillardes, galantes et amoureuses de ce temps*, s. l. n. d. (Rouen, vers 1655 ?) in-12 de 82 p., et ensuite dans le Nouveau Cabinet des Muses, 1658. Nous croyons que le premier de ces deux recueils est postérieur de huit à dix années à 1655 et que les deux éditions de 1658 du second ne se rencontrent jamais dans leur reliure de l'époque avec cette pièce qui a dû être annexée pour la première fois au tirage de 1660 en même temps qu'elle était insérée dans le *Recueil de diverses poésies choisies* de 1661 (voir p. 113).

Recueils particuliers

SARA (Robert)

Paris, 1649.

Nicolai Borbonii in Academia Parisiensi eloquentiæ græcæ professoris regij Tumulus ad perpetuam viri doctissimi, humanissimique memoriam et suæ erga eum superstitis observantiæ monimentum ab amicis extructus. Parisiis. Apud. Rob. Sara (1), viâ Cithharea sub signo Brachij Herculei. M. DC. XLIX (1649). In-12. (Bibl. Nat[le], Yc. 8117).

Titre. P. 5 à 83 pour l'épître dédic. en latin adressée à Claude de Mesme, comte d'Avaux, sig. Robertus Sara, typographus, et de nombreuses pièces en latin et en français.

Les pièces en français sont au nombre de 13 dont dix signées et trois anonymes. Sur ces trois dernières, une est de Guillaume Colletet.

Les 11 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Chapelain,	1 sonnet.
Colletet (*Guillaume*),	3 pièces : deux quatrains et des stances n. s. du Jardin d'Epitaphes, 1648.
Colletet (*François*),	1 sonnet du Jardin d'Epitaphes, 1648.
Du Pelletier,	1 sonnet du Nouv. rec. des bons vers, 1646.
La Luzerne (*Ant. Garaby de*),	2 pièces.
Nicolaï (*F. Jean*),	des stances (60 vers).
Ogier (*François*),	1 sonnet reproduit dans les Muses illustres, 1658.
Tiraqueau (*François*),	1 épitaphe.

---

(1) Robert Sara, lib. et imp. le 26 avril 1629, adjoint au Syndicat le 2 octobre 1646 (Cat. Lottin).

DEUXIÈME PARTIE

POÉSIES DES RECUEILS COLLECTIFS GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS
publiés de 1636 à 1661.

BEAUCHASTEAU (le petit de)

François Mathieu Chastellet, dit le petit de Beauchasteau, baptisé le 5 mai 1645, était le troisième fils de François Chastellet, dit de Beauchasteau, comédien ordinaire du Roi, et de Marguerite Du Pouget, dite Mademoiselle de Beauchasteau. Dès l'âge de huit ans, il fut mis au rang des poètes. La Reine-Mère et les principaux personnages de la Cour se faisaient un plaisir de converser avec cet enfant. Il publia, le 8 avril 1657, n'ayant pas encore douze ans, un recueil de vers : La Lyre du Jeune Apollon ou la Muse naissante du petit de Beauchasteau, in-4 (voir p. 121).

Loret, dans sa *Gazette* du 2 janvier 1658, parle de la présentation de ce prodige à la Reine de Suède pendant le séjour de cette dernière à Fontainebleau :

... cet aimable Autheur nouveau,
Nommé le petit Beau-Château,
Etant allé voir l'Héroïne
Qui porte le nom de Christine,
Et luy présenter son Recueil,
Elle l'a vû de fort bon œil,
A, fort, approuvé ses Ouvrages,
Et cette Merveille des Sages,
Dont Rome admira la Vertu,
Lui faizant écrire, in promptu,
Des vers, de politesse exquize,
Sur sa belle et noble devize,
Il réüssit, en un moment,
Si dignement, si galamment,
Que cette Princesse excélente
En parût, tout à fait, contente;
Et, parlant d'un ton de ferveur,
Elle luy promit, en faveur
De sa Muze jeune et jolie,
De le mener en Italie ;
Et luy donna, de plus, encor,
Une chaîne et médaille d'or.

Dans sa lettre du 16 février suivant, Loret raconte comment ce très jeune poète offrit son livre à l'Académie française :

Ce jeune et solide cerveau
Fils de Monsieur de Beau-Château,
Dont le nom dès sa tendre Enfance,
Est connu de toute la France,
Par ses jolis Vers Imprimez,
De ça, de là, déjà semez,
Et qui, toujours, le feront vivre ;
L'autre-jour, présentant son Livre,

(Dont on ne peut payer le prix)
A ces Messieurs les beaux Esprits
De l'Académie Françoise,
D'une façon toute courtoize,
Et d'un acüeil, tout amoureux,
Ce livre fut reçeu, par eux,
Avec marques de grande estime ;
Lors cet Enfant, d'Esprit sublime,
Ce cher Miracle de nos jours,
Leur fit un si charmant discours,
C'est à dire, en sa propre Langue,
Une si dizerte harangue,
Et mesme, d'un ton si hardy,
Que certes, il fut aplaudy
Par ces Esprits pleins de lumière,
De la bonne et belle manière.
Or, comme cêt aimable Autheur,
Ce Poëte, cêt Orateur,
Possède dans l'onzième année,
Une Ame savante et bien née,
C'est l'opinion de pluzieurs,
Que ces judicieux Messieurs
Le recevront comme Confrère :
Et moy je dis, d'un cœur sincère,
Que pour la rareté du Fait,
Cela, déjà, dût être fait.

En mars ou avril 1658, le petit de Beauchasteau fit un premier voyage en Angleterre mentionné également par Loret (lettre du 25 mai 1658) :

Le petit Beau-Châleau belle-erre,
Etant allé dans l'Angleterre
(Où l'on l'a pris pour un Phébus)
En raporte cent Jacobus,
Don on a, chose bien plaizante,
Régalé sa Muze naissante.

Il n'est plus question du petit de Beauchasteau dans la Gazette que pour relater le sonnet ci-après (imprimé sur feuille volante) composé sur la maladie et la guérison du Roi par l'antimoine (juillet 1658). Il retourna en 1659 en Angleterre, en compagnie d'un ecclésiastique apostat ; Cromwell l'accueillit avec distinction et chercha par ses bienfaits à le retenir à Londres, mais ce fut inutilement. Le petit de Beauchasteau quitta cette ville en 1661 pour se rendre en Perse avec son premier compagnon de voyage qui y était envoyé comme missionnaire. On ignore ce qu'il est devenu depuis cette époque.

Sur la maladie et la convalescence du Roy.

SONNET.

L'invincible Louis qui des mains de la Gloire
Est couvert de Lauriers cueillis au Champ de Mars,
Luy qui passe en valeur les plus Grands des Césars,
Et qui fit son Berceau du char de la Victoire.

Ce jeune Conquérant, l'Ornement de l'Histoire,
Dont les Faits eclatans brillent de toutes parts,
Estoit presque réduit, après tant de hazards,
A ne laisser de luy qu'une illustre Mémoire.

Ce Héros succomboit aux rigueurs de son mal ;
Quand Dieu voyant un coup à l'Estat si fatal,
Prononça cet Arrest, qui fait nostre espérance :

Vis Prince glorieux, suis tes nobles projets.
Si je l'ay pû donner aux vœux de tes Sujets.
Je te veux conserver pour le bien de la France.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment trois pièces du petit de Beauchasteau ; elles avaient paru dans la Lyre du jeune Apollon ou la Muse naissante...:

REC. SERCY, IV P., 1658.	Sur la mémoire du grand Gustave-Adolphe. Dixain.	*Bien que je ne sois qu'un Enfant* (*n. s.*)
Id.	Sur le départ de Paris de Christine de Suède. Epig.	*L'on dit que cette grande Reine* (*n. s.*)
Id.	Sur l'arrivée de Christine de Suède à Paris. Sonnet.	*Nos vœux sont exaucez, nous voyons cette Reine* (*n. s.*)

A consulter : Claude Sainte-Marthe : Lettres sur divers sujets. Paris 1709 (2 vol.).— Biog. univ. de Didot.— Jal : Dict. crit. de biog. et d'hist. 2ᵉ éd., 1872.

BEAUREGARD (abbé de)

Un manuscrit aux armes de Denis Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, contenant nombre de poésies du XVIIᵉ siècle, nous a permis d'attribuer à l'abbé de Beauregard la pièce suivante :

REC. SERCY, IV P., 1658.	La promenade du Mail. Stances.	*Que je chéris ce promenoir* (*n. s.*)

BENSERADE

Voir p. 141.

Dans la note 4, p. 145, nous avons dit que le fameux sonnet : *Job de mille tourmens atteint* avait paru d'abord dans les Paraphrases sur les neuf leçons de Job (de Benserade), Paris, 1638, in-12. Cette assertion est inexacte. Ce sonnet, dit Victor Fournel, aurait été envoyé en 1647 à une dame avec un exemplaire des dites « Paraphrases » (probablement de la seconde édition, 1647). Quant au sonnet rival : *Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie*, il daterait de 1620 (?). En tout cas, les deux sonnets en question paraissent avoir été imprimés pour la première fois : celui de Benserade dans le Rec. de Chamhoudry, T. II, 1652 et celui de Voiture dans ses Œuvres, 1650, in-4 ; il est vrai qu'ils circulaient depuis quelques années dans les ruelles.

Les Portraits des quarante académiciens (voir p. 142 et note) ont été publiés dans l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux (T. I, p. 108) d'après une copie faite sur un

manuscrit de la Bibl. du Roi. L'abbé Trublet, dans ses Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de Mr de Fontenelle, Amsterdam, 1759 (p. 232), avait déjà donné un extrait de cette pièce.

REC. SERCY, II P., 1653.	Epitaphe. (1)	*Dans ce Tombeau la Parque a mis* (n. s.)
REC. SERCY, V P., 1660.	A S. E. (Mazarin) sur la Paix. St. (2)	*La Discorde aux abois n'en sçauroit relever* (n.s.)
REC. SERCY, II P (SIG. D. M.), 1653 / NOUV. REC. CHAMH. (3°), 1653	Madrigal. (3)	*Que ta mère prend de soucy* (n. s.)
ESLITE BOUTS-RIMEZ, 1649.	A M. de Candale. Sonnet (4)	*Serez-vous amoureux quand vous serez tout...* [*Gris* (n. s.)

BOESSET

Voir p. 157.

D'après Jal (Dict. critique de biog. et d'hist., 2e éd., 1872), le fils de Jean ou Jean-Baptiste Boesset, Claude Jean-Baptiste, serait né le 3 août 1665. Surintendant de la musique de la Chambre du Roy, en survivance de son père (1685), il garda cette charge neuf ans et s'en démit le 12 janvier 1695, en faveur de Michel Richard de La Lande, à qui le Roi donna le brevet le même jour, lui assurant 8000 livres de sa charge.

BOILEAU (Gilles)

Voir p. 159.

Nous avons attribué par erreur à Gilles Boileau une satire du Rec. Conrart qui est signée Despréaux :

T. IX, in-folio, A ceux qui ont fait des vers contre le Roy : *Il n'est pas malaisé de faire une satyre*

Cette pièce a été reproduite par M. Ed. Tricotel dans ses Variétés bibliographiques où elle est accompagnée de cette brève appréciation : « Cette satyre est malheureusement peu digne du grand poète du XVIIe siècle et pour la forme et pour le fond. »

L'élégie du Rec. Conrart, T. XI in-folio : *La Nuit paste et mourante dans ses espaces sombres*, est imprimée sans signature dans les Délices de la poésie galante, 1re partie, 1666, in-12 (voir T. III de cette Bibliographie).

(1) Le seul nom cité dans cette pièce est celui de Navailles.

(2) Saint-Marc a donné cette ode à Montplaisir en faisant observer que le Rec. de la Fontaine, 1671, l'attribuait à Benserade (elle ne figure pas cependant dans les Œuvres de ce poète, 1697), mais cet érudit n'avait ni connu ni dépouillé le Rec. des Eloges de Mazarin (Elogia Julii Mazarini Cardinalis, 1666, in-folio), voir T. III de cette Bibliographie où elle est bien signée Benserade.

(3) Ce madrigal figure dans les Œuvres de Benserade 1697 et dans l'éd. des Poésies de Maucroix donnée par Walckenaer.

(4) Ce sonnet est signé Benserade dans un manuscrit, aux armes de Denis Feydeau de Brou, contenant nombre de poésies du XVIIe siècle (Catalogue Gougy, n° 160).

BOISROBERT *

Voir p. 160.

Le Recueil de Conrart (T. XIII, in-folio, p. 1267) renferme un placet de Boisrobert à Colbert : *Plaise à Colbert d'un grand Roy le commis* et le Manuscrit 12680 de la Bib. Nat[le], des stances : *Beauté dont nous éprouvons tous*

A consulter (suite) : Trois lettres et un sonnet (sur la mort de Buckingham) inédits de Boisrobert publiés par Tamizey de Larroque (Bulletin du Bouquiniste, 1872, n° 338).

BORDIER *

Voir p. 163.

Nous avons donné à Bordier (T. 1, p. 126) le prénom de René, mais les Epigrammes de G. Colletet (Paris, 1653, in-12) contiennent p. 149 une épigramme « Sur la fortune de Robert Bordier, poète du Roy » :

Ne méritez-vous pas, Muses, que l'on vous blâme ?
Si devant que Bordier eut senty vostre flâme,
Et qu'il eut fait des Vers qui nous ravirent tous,
Ses coffres estoient pleins d'effets, non de paroles ;
Mais depuis que vostre Art l'eut mis au rang des foux,
Qu'il laissa la Fortune, et s'approcha de vous ;
S'il comptoit des escus, s'il comptoit des pistoles,
Il ne compte plus rien que des Vers, et des poux.

A consulter : Historiettes de Tallemant des Réaux, éd. Paulin Paris. T. I et III.

BOYER (escuyer, sieur du Petit-Puy)

Voir p. 169.

Ce Boyer, voyageur et poète, a publié :

Relation de ce qui s'est fait et passé au voyage de M. de Brétigny à l'Amérique Occidentale, avec un Dictionnaire de la Langue, par Paul Boyer. Paris, Rocolet. 1654. In-8 (Cat. La Vallière-Nyon, 21261).

Les Muses françoises présentées à la Reyne le jour qu'elle arriva près du chasteau de Vincenne, par Paul Boyer, sieur du Petit-Puy. Paris. François Noël. 1660. In-4.

BUSSY-RABUTIN

Voir p. 174.

Le manuscrit 565 de la Bibl. de Chantilly (Musée Condé) est composé de chansons autographes de Bussy.

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amour.	*Accordez, belle d'Outrelaize* (*n. s.*)
Id.	Id.	*Belle Philis* (*Sourdis*), *vous êtes blanche* [*et blonde* (*n. s.*)
REC. SERCY (PROSE), II P., 1662.	L'Almanach d'Amour (vers et prose).	*L'on croiroit en voyant l'Amour peint en* [*enfant* (*n. s.*)
FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles de raillerie.	*Monsieur nostre Coadjuteur* (*n. s.*)

CAILLY (de)

Voir p. 177.

Le madrigal n. s. du :

REC. SERCY, V P. 1660. *Mon Iris me promit lundy*

est de La Sablière. de Cailly en a fait un qui d'ailleurs a peut-être inspiré ce dernier : *En cet heureux jour de lundy*

CARLINCAS (de)

Voir p. 180.

Nous avons indiqué la date de la naissance de Félix Juvenel de Carlincas d'après la Nouvelle biographie universelle de Didot (T. XVII, p. 346), mais cette date paraît inexacte. Le Dictionnaire de la Noblesse de La Chenaye-Desbois et Bordier reproduit la généalogie de la famille de Juvenel ou Jouvenel, branche de la maison des Ursins établie en Languedoc (T. XI, p. 123). Cette généalogie permet non seulement de donner à Félix Juvenel, né en 1617, la paternité des pièces insérées dans les recueils collectifs et dans le Recueil Conrart, mais encore de le désigner comme l'auteur du *Portrait de la Coquette ou la lettre d'Aristandre à Timagène* (Paris, Ch. de Sercy, 1659, in-12). En effet, ce Félix Juvenel a pu seul être appelé Carlincas, par suite de son mariage (22 décembre 1646) avec Jeanne Vaissière, fille d'Antoine, seigneur de Carlencas, et d'Isabeau de Guilleminet. De cette union, il eut deux fils et plusieurs filles. L'aîné des fils : Henry Juvenel, seigneur de Carlencas, né en 1654, mourut le 29 Avril 1681 à 27 ans ; le second : François, capitaine de dragons au Régiment de Ganges, fut tué en 1692 au siège de Namur, sans avoir été marié.

Félix Juvenel perdit son père en 1622 et passa les premières années de sa jeunesse au service en qualité de capitaine au régiment de Saint-Aunès ; la date de son décès n'est pas connue.

Voici maintenant l'intéressante notice consacrée par P. Lacroix à l'exemplaire d'une réimpression de l'ouvrage de Carlincas qui était accompagné de la réponse de Ninon de Lenclos :

Portrait ou le véritable caractère de la Coquette. Paris, Claude Prudhomme, 1701

(petit in-12 de 264 p. non compris le titre). — *La Coquette vangée* (par Ninon de Lenclos). *S. n. et s. d.* (48 p.).

« C'est une galerie de portraits esquissés d'après nature dans les assemblées des *Coquettes* du Marais en 1659, et surtout dans la ruelle de Ninon de Lenclos. L'auteur de cet agréable livre où la satire et l'épigramme prennent les formes les plus polies et même les plus galantes, est un descendant du Chancelier de France, Juvénal des Ursins, qui joua un si grand rôle dans l'histoire du règne de Charles VI. Félix de Juvenel, né à Pézenas, où son père alla s'établir en 1596, était un de ces savants infatigables qui, familiarisés de bonne heure avec les livres, consacrent leur vie entière à lire et à écrire, sans même se soucier de se faire imprimer ; il compila une vingtaine de gros volumes in-folio, qui sont restés manuscrits, et il ne publia qu'un petit roman intitulé : *Dom Pélage ou l'entrée des Maures en Espagne* (Paris, 1645, 2 vol. in-8). Il avoit tiré ce roman de son *Histoire générale des Maures d'Espagne*, qui ne remplissoit pas moins de 917 pages in-folio, et qui est encore inédite. Il demeuroit alors à Paris, où il étoit venu pour montrer son savoir et briller parmi les beaux esprits. Sa naissance et sa fortune lui avoient ouvert les portes des salons à la mode, et les précieuses avoient fait accueil à son érudition, malgré ses airs de pédanterie insupportables. Il se mit en tête de devenir le maître d'école de ces belles dames qu'il admiroit du haut de son piédestal de Trissolin : il leur offrit donc des leçons de philosophie, d'histoire et de grammaire, en s'engageant à leur communiquer promptement, au moyen d'une méthode qu'il avoit inventée, toute la science qu'il avoit acquise lui-même par quarante ans d'étude. Quelques précieuses mordirent au docte hameçon que leur tendoit cet apprenti pêcheur, qui avoit choisi ce rôle de professeur intime, pour se glisser plus aisément dans les ruelles et pour s'y ménager de tendres entretiens. « Il faisoit le galant, dit l'auteur de la *Coquette vangée*. Il vouloit persuader l'amour dont il parloit. Il soupiroit quelquefois. Il chantoit mesme des airs dont il se disoit l'autheur aussi bien que des paroles. Il estoit jaloux généralement de tous les hommes. Il censuroit tout ce qu'ils disoient. Il n'en trouvoit pas un qui raisonna (*sic*) à son gré. Ils estoient tous ou des ignorants ou des estourdis... Il s'érigeoit mesme en censeur de toutes les beautez, Il se mesloit de juger du caractère et du tour d'esprit que chacune avoit, avec une présomption si grande, qu'il sembloit, à l'entendre, que nous n'eussions de grâces que ce qu'il lui plaisoit de nous distribuer. » Il y eut contre ce despote impertinent une conjuration de tous les hommes et de toutes les femmes, qui avoient à se plaindre de lui. On l'invita, un jour, à venir dans une assemblée où chacun le poussa, par des louanges immodérées et de feintes caresses, à combler la mesure de ses insolences : à un signal convenu, les femmes se jetèrent sur lui, le houspillèrent, le nasardèrent, et le mirent à la porte, au milieu des éclats de rire et des quolibets des spectateurs. Ninon de Lenclos avoit été l'instigatrice de ce complot. Félix de Juvenel ne lui pardonna pas cette trahison. Il quitta brusquement la capitale et se retira dans son sanctuaire de Pézenas, où il composa un factum contre les coquettes, qui l'avoient si maltraité. Ce factum, daté du 30 avril 1659, fut imprimé peut-être hors de France (car le papier et les caractères semblent accuser l'imprimerie elzévirienne d'Utrecht, et l'on remarque la tête de Méduse dans le fleuron de la 1re page), et ne parut à Paris qu'après sa mort, sous ce titre : *Portrait de la coquette, ou la lettre d'Aristandre à Timagène* (Paris, de Sercy, 1659, in-12). Ninon de Lenclos s'étoit reconnue dans un des portraits les moins flattés de cette cour de coquettes ; elle se fit justice elle-même,

en racontant l'origine du ressentiment et de la vengeance du pédant de Pézenas, dans une lettre qui est un chef-d'œuvre d'esprit, de malice et de style, et qui fut imprimée sans nom d'auteur par les soins de ses amis. C'est l'opuscule intitulé : *La Coquette vangée*, dans les exemplaires duquel on supprima la préface qui remplissoit quatre pages et qui donnoit des détails trop explicites sur cette aventure. Nous croyons que le scandale causé par l'attaque et par la défense fit suspendre la vente du livre de Félix de Juvenel ; car ce livre, toujours anonyme, fut remis au jour, 25 ans après, avec un changement de titre peu important, qui suffisoit toutefois pour dépister la police de la librairie. Mais la conspiration des coquettes de 1659 étoit oubliée en 1685, quoique Ninon de Lenclos vécût encore, et *le Portrait ou le véritable caractère de la coquette* ne se vendit pas. Le titre du livre fut encore renouvelé en 1701, sans attirer davantage l'attention du public qui fait le succès. Voilà comment cet ouvrage piquant et remarquable à différents titres, est aussi peu connu que la *Coquette vangée* de Ninon de Lenclos, qui eût mérité de figurer parmi les *Petits classiques françois* de Charles Nodier ». (Bulletin du Bibliophile, 1869)

Après avoir déterminé le Carlincas des recueils collectifs, occupons-nous, afin de dissiper toute confusion, de celui des Historiettes de Tallemant des Réaux. Il aurait fait « de jolies épigrammes » et serait « mort capitaine en Hollande ». Nous ne reproduisons pas le texte un peu trop grivois de Tallemant, mais il précise que ce Carlincas avait un aîné qu'il vint retrouver à Paris.

Appliquant ces indications très précises, M. Paulin Paris, dans ses notes des Historiettes (T. VII, p. 514) en a fait : François Juvenel, second fils de Félix Juvenel-Carlencas, mais ce François Juvenel, né postérieurement à 1655 (son aîné était né en 1654), ne peut être l'auteur de pièces antérieures à 1653.

Il y a donc eu deux poètes qui ont porté le nom de Carlincas : Félix, dont nous avons une partie des poésies dans les recueils collectifs et dans le Recueil de Conrart, et son second fils : François. Les épigrammes — si jolies — de ce dernier paraissent perdues.

Nous ajouterons qu'il est possible que le sonnet sig. Des Ursins, voir p. 253, soit également de Félix Juvenel de Carlincas.

CARNEAU

Voir p. 181.

Le Cat. Cayrol (1861) mentionne sous le N° 3264 :

Manuscrits du Père Etienne Carneau, célestin, recueillis par le Père Daire, ancien bibliothécaire des Célestins, 1 vol. in-4 de 193 ff., demi-rel. veau.

Ces manuscrits se composent de lettres autographes adressées au P. Carneau et de pièces de vers du P. Carneau, en partie autographes.

CARRÉ (N.)

Voir p. 182.

Le Ravissement de Proserpine de Monsieur Dassoucy, poème burlesque, 1653, in-4, renferme dans ses pièces liminaires, des triolets : *Rare et merveilleux d'Assoucy*, signés N. C.

CÉRISY (de)

Voir p. 183.

Un manuscrit (aux armes de Denis Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris) de poésies du XVII[e] siècle a recueilli plusieurs pièces de Cérisy qui paraissent inédites :

Elégie : *Ingrate, il est donc vray que vostre cruauté*

Stances : *Qui ne t'aymeroit l'ange qui dans mes veines*

Stances à un amy qui lui conseilloit de quitter l'amour : *Tes soins, cruel amy, viennent mal à propos*

CHAPELAIN *

Voir p. 189.

Le sonnet de Chapelain : *Quel astre flamboyant sur notre Parnasse erre*, a été parodié par Fr. Ogier (voir ce nom) : *Quel poëte altitonnant sur notre Parnasse erre* (Rec. Conrart)

TOMB. DE N. BOURBON, 1649. Sur la mort de N. Bourbon. *Au trépas de Bourbon, les muses désolées*

CHARLEVAL

Voir p. 192.

Voici le premier vers des épigrammes (1) de Charleval dignes de figurer dans le Cabinet satirique :

Epig. *Ce brutal a de la santé*
Id. *Eustache n'ayez pas peur*
Id. *Lise n'a pas le sens rassis*
Id. *Paul est une trop grande duppe*

(Rec. de Conrart, T. IX, in-folio)

Ce même T. IX renferme des stances qui ne se trouvent pas dans l'édition Saint-Marc : Sur la retraite des religieuses à Paris pendant la guerre. *Quelle terre en beautez fertile*

---

(1) Le Rec. de Conrart renferme 5 épigrammes, mais il y en a une : Bien que Timon soit sans finance, qui a été donnée par Saint-Marc avec la variante suivante : Bien que Paul soit dans l'indigence

Le 5131 B. L. (Rec. Conrart) p. 293 : Epigramme à Sarrasin : *A Rome, il va ce gentil Sarasin*

CHEVREAU

Voir p. 197.

Il faut ajouter à la liste des pièces de ce poète insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661, le sonnet suivant que Saint-Marc a attribué à Charleval (voir ce nom), mais que Marty-Laveaux donne à Chevreau :

REC. SERCY, 1 P., 1re ÉD., 1653.	Sonnet.	*Une trouppe servile, inconstante, folâtre* (*n. s.*)

COLLETET (G.) *

Voir p. 200.

TOMB. DE N. BOURBON, 1649.	Sur les poésies de Nic. Bourbon.	*Bourbon dans ses beaux vers qui forcent le [destin*
JARDIN D'EPITAPHES, 1648.	Epitaphe.	*Icy repose Florimonde* (*n. s.*)
Id.	de Malherbe.	*Les Muses dont tu fus la gloire* (*n. s.*)
TOMB. DE N. BOURBON, 1649.	Sur les poésies de Nic. Bourbon.	*Qui gouste de Bourbon la doctrine et le style*
JARDIN D'EPITAPHES, 1648.	Consolation à Dorinde. Sonnet. (1)	*Vous murmurez en vain contre la destinée* [(*n. s.*)

COLLETET (le fils)

Voir p. 211.

Il faut retirer de la liste des pièces de Fr. Colletet :

La coquette sans esprit.	*Belle, je sçais fort bien que le Ciel favorable* (53 vers)

cette poésie étant une partie de l'élégie de Voiture qui commence par ce même vers. Cette dernière avait paru pour la première fois dans le Nouveau recueil des bons vers 1646 et ensuite dans l'édition in-4 des Œuvres de Voiture, 1650, où elle a 116 vers.

COTIN

Voir p. 223.

Le *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps, composées par divers autheurs. Seconde partie. Paris, Sercy 1662, in-12* (voir p. 79), renferme des lettres et

(1) Ce sonnet a été reproduit dans les Poésies de (G.) Colletet, 1656.

billets galants précédés d'un avis, dont onze en prose, et onze mélangés de prose et de vers ou accompagnés de vers. Ces lettres et billets sont de Cotin, on les retrouve dans ses Œuvres galantes (éd. de 1663 et 1665).

REC. SERCY (PROSE), II P., 1662.	Sur la cheute des fleurs du Palais d'Orléans. A Mademoiselle.	*Aimables fleurs, qu'êtes-vous devenues* (*sig. L'Hermite* [*Lysis*)
Id.	Lettre galante (prose et vers).	*Il est de la fortune des lettres que l'on escrit...* (*n. s.*)
Id.	A la jeune et sçavante Iris (prose et vers).	*Il me semble, Madame, que je suis suffisamment...* (*n. s.*)
Id.	A sa dédaigneuse amie (prose et vers).	*J'ay si peu d'amour pour ce que...* (*n. s.*)
Id.	A Iris (prose et vers).	*J'ay tousjours mille choses à vous dire...* (*n. s.*)
Id.	Pour de beaux yeux. Madrigal.	*Qu'ay-je à faire pour ma fortune* (*n. s.*)
Id.	Sur une rencontre d'yeux. Stances.	*Quelle secrette intelligence* (*n. s.*)
Id.	A l'illustre et belle Aspasie, avec les énigmes du temps (prose et vers).	*Vous connoissez une dame qui est...* (*n. s.*)
Id.	A une prétieuse (prose et vers).	*Vous estes si delicate que l'on ne sçait comment...* (*n. s.*)
Id.	A l'illustre et belle Aspasie (prose et vers).	*Vous me fistes l'honneur de me dire hyer...* (*n. s.*)
Id.	Les Vestales assemblées au Temple de Vénus (prose et vers).	*Vous ne sçauriez croire, quelle résolution...* (*sig. Hi-* [*polyte*)

D'ANDILLY

Voir p. 234.

Le Recueil de Conrart, T. XXIV, in-4, renferme un sonnet de d'Andilly qui paraît inédit : *C'est à vous dont les soins constants*

DES BARREAUX

Voir p. 242.

Nous croyons qu'il faut également donner à Des Barreaux les deux sonnets suivants : ils se trouvent avec d'autres pièces qui sont incontestablement de ce poète dans le T. II du Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes. Cologne 1667, in-12 (voir T. III de cette Bibliographie) :

NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Sonnet.	*L'homme a dit dans son cœur, sot, et audacieux* (n. s.)
REC. SERCY, V P., 1660.	Sonnet sur la mort. (1)	*Ruine des humains, ô mort abominable* (n. s.)

A consulter (suite) : F. T. Perrens : Les Libertins en France au XVII[e] siècle.— F. Lachèvre : Une petite découverte bibliographique, les Poésies de Des Barreaux (Vers à Marion de l'Orme ; Poésies philosophiques) (Bulletin du Bibliophile, 1903).

DESPORTES*

Voir p. 249.

JARDIN D'ÉPITAPHES, 1648.	de Des Jardins (Jean), médecin du Roy.	*Après avoir sauvé par mon art secourable* (n. s.)
Id.	de Sébastien de Luxembourg, duc de Martigues.	*Celuy que la mort mesme en vivant redoutoit* (n. s.)
REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*Lettres, le seul repos de mon âme agitée* (n. s.)

DES RÉAUX

Voir p. 250.

Un manuscrit aux armes de Denis Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, contenant nombre de poésies du XVII[e] siècle, attribue à Des Réaux le sonnet suivant qui figure également dans les Œuvres de Benserade 1697, mais qui porte les initiales D. R. dans le Nouveau recueil de la Vve Loyson 1654 :

REC. SERCY, I P., 1re ÉD., 1653.	A M. M. L. Sonnet.	*Philis, cette beauté dont chacun sent les coups* (n. s.)

De plus, le même manuscrit renferme les deux sonnets ci-après avec la signature de Des Réaux :

SONNET

Je fus un fameux Parasite
Qui me fis paroître en tous lieux,
Sans avoir ni biens ni marmite
J'eus tous les metz délicieux.

Ma faim n'estant point assouvie,
J'ay suivy tous les bons repas,
Chés autruy je trouvois la vie,
Chés moy je trouvois le trépas.

(1) Ce sonnet a été donné à Petit (de Rouen) par les Annales poétiques, mais les attributions de ce recueil sont souvent plus que contestables.

Si maintenant la médisance
Tourne contre mon innocence
Ses traits les plus empoisonnez

Que personne ne s'en estonne
Les coups de dens que j'ay donnez
Valent bien ceux qu'on me donne.

SONNET

SUR UN PORTRAIT D'ARTHÉMISE BEUVANT LES CENDRES DE MAUSOLE.

Toy que l'on a vantée aussi sage que belle,
Qui fis toûjours fleurir les vertus dans ta Cour
Tu perdis tous plaisirs quand la Parque cruelle.
Eut fait passer Mausole au funeste Séjour.

Ton époux par sa mort t'a rendue immortelle,
Ta constance, et ta foy lui redonnent le jour,
Tu vis par son trépas, il vit par ton amour,
Et ta gloire est le prix de ta flâme fidelle.

Tu receus dans ton sein les restes précieux
De celuy qui toûjours fut si cher à tes yeux
Et cet extrême amour fait estonner nos âmes.

Cette rare action montre ta loyauté,
La cendre d'ordinaire oste au feu sa clarté,
Mais celle que tu bois fait esclater tes flâmes.

Enfin le Recueil de Conrart, 5131 B. L. renferme un sonnet à Conrart : *Toy qui sans aucune aide et sans secours humain*

D'ESTELAN (Comte)

Voir p. 251.

Le T. XVIII in-4 (p. 131) du Rec. de Conrart nous a conservé de d'Estelan une centurie sur le second mariage du Maréchal de Saint-Luc son père : *Vienne le cancre au divin secrétaire* et le Manuscrit de la Bibl. Nat^le N° 12680, p. 161, une épitaphe : *Icy dessous Saint-Luc repose*

DU BELLAY*

Voir p. 260.

JARDIN D'EPITAPHES, 1648. Epitaphe d'un chat. (1) *Maintenant le vivre me fasche (n.s.)*

DU LORENS

Voir p. 262.

Le Calalogue de la Bibl. de M. E. M. B. (Bancel) 1882, renfermait, N° 686 :

Les Espices, par le sieur Du Lorens. S. l. n. d. 8 p.

DU PIN

Voir p. 174.

Voici le titre exact du petit poème de Du Pin :

L'Adieu de Forges à Mlle de L'Orme (titre de départ). S. l. n. d. (avant 1646). Petit in-4 de 24 p.

Le Cat. Rochebillière (2e partie, N° 1409) cite un exemplaire de cette pièce, celui de Boisrobert, avec des corrections autographes de ce dernier.

Du Pin a adressé à Scarron une pièce de 28 vers imprimée dans les poésies liminaires du Virgile travesti.

DU VIVIER

Du Vivier, bel esprit de Blois, mort en 1639.

Il est question de lui dans la correspondance de Balzac avec Chapelain (éd. des Œuvres de Balzac, T, I. 1665, p. 805) :

« Si vous aviez aussi communication avec M. de la Pigeonnière (lieutenant général de Blois), vous m'obligerez infiniment de luy demander les Œuvres manuscrites de feu Du Vivier qu'il a entre les mains. Je ne pense pas qu'il vous les refuse ; et si vous me les faisiez voir, je vous les renvoyerois en diligence, et avant qu'il sçeust qu'elles fussent venües jusques icy. Ce Du Vivier avoit je ne sçay quoy d'assez bon pour le ridicule ; et parce qu'il me semble que j'ay eu quelque part à sa mort, je croy estre obligé de rendre quelque devoir à sa mémoire. Il m'escrivit par le messager de Blois à Paris, qu'il avoit perdu son Père, et qu'il mourroit infailliblement, si je ne le consolois de cette perte. Je fus paresseux, à mon ordinaire et ne luy rendis pas à poinct-nommé l'office qu'il exigeoit de moy. Pour luy, il me tint parole, et le messager suivant à qui je voulus donner ma responce, me dit que celui à qui je l'adressois n'estoit plus au monde. Voilà une paresse

(1) Dans le Jardin d'Epitaphes, il n'y a qu'un extrait de cette pièce qui est beaucoup plus importante dans les Œuvres françoises de Joachim du Bellay, 1592, in-12.

bien fatale, et qui devroit faire peur aux gens qui m'escrivent de la sorte ; car enfin je connois que je seroy incorrigible. » A Balzac, 15 décembre 1639.

Les Historiettes de Tallemant des Réaux (T. III, p. 240, note) le mentionnent également :

« En ce temps là un garçon de Blois, nommé Du Vivier, avoit fait une comédie en vers où il y avoit tous les idiomes de France ; le gascon, qui estoit comme vous pouvez penser, un capitan, disoit qu'il estoit aimé de toutes les belles ; et, parlant des déesses, il dit de la Lune :

Mais elle loge un peu bien haut
Et puis, je la laisse à Gombaut »

Cette dernière allusion vise le roman de Gombauld : l'Endymion dans lequel on disait que la Lune était la Reyne-Mère.

La pièce suivante est signée « Vivier, bel esprit, de Blois » dans un manuscrit aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, contenant un grand nombre de poésies du XVII[e] siècle :

REC. SERCY, II P., 1653. Stances. L'Aurore. (1) *L'Aurore à la bouche d'ambre* (*sig. C.*)

FARET (N.)*

Voir p. 281.

Nicolas Faret, né à Bourg en Bresse, le 12 Avril 1600, mort à Paris en septembre 1646.

Barbier (Dict. des ouvrages anonymes, éd. de 1882) cite de Faret :

Le Parallèle du Soleil en faveur de Mgr le Prince à sa bienvenue dans la ville de Bourges. Maurice Lovez. 1620. In-8.

La Bibliothèque Nationale (Fonds français, 12179) possède un manuscrit de Faret : Histoire de René, second roi de Sicile...

A consulter (suite) : N. M. Bernardin : Hommes et mœurs du XVII[e] siècle, 1900.

FLOTTE

Voir p. 284.

Parmi les épig. que G. Colletet a consacrées à Flotte, il en est une qui résume la vie de son ami :

---

(1) Voici le titre de cette pièce dans le Ms. de Feydeau de Brou : Lever d'un malin à Paris pour se moquer du lever de l'Aurore de Théophile.

Epitaphe de Flotte qui n'est pas mort, 1649.

J'estois tout l'entretien des bonnes compagnies,
Et l'assaisonnement d'un superbe festin ;
Les Grâces et l'Amour m'y suivoient dans le vin,
Et m'inspiroient pour luy des chansons infinies.
Les plus riches Enfans de la joye et du ris,
M'avoient nommé le Roy des Goinffres de Paris,
Quand la mort en riant me vint surprendre à table.
Toy qui connus ma vie, et qui sçais mon trespas,
Loin de plaindre mon sort d'un accent lamentable,
Ris, et boy sur ma tombe, ou n'en approche pas.
(Epig. 1653, p. 74)

FRÉNICLE (Nicolas) *

Voir p. 288.

Le Banquet d'Apolon et des Muses. A Paris, de l'Imprimerie de Claude Morlot, au mont Saint-Hilaire a la Diligence. M. D. C. XXVI (1626). In-8 de 16 p.

Cette plaquette renferme : une élégie : Aux beaux Esprits du temps, sig. N. F. (Nicolas Frénicle), qui a été reproduite dans les Œuvres de N. Frénicle, conseiller du Roy et général en sa Cour des Monnoyes. Paris, Jean de Bordeaux. 1629 ; une ode dialogale, sig. L. M. P. (Louis Mauduit, parisien. voir p. 369) ; une ode : Euterpe, sig. V. (probablement I. de Villeneuve, ami de Frénicle) ; une ode : Aux Muses, sig. N. F. (Nicolas Frénicle) ; une chanson à boire, sig. N. F. (Nicolas Frénicle) ; un sixain à M. Fr. (Frénicle) sur son Banquet des Muses, sig. P. H. H. (?) ; et un dizain : Pour inviter les Muses, sig. G. H. (?)

GILBERT

Voir p. 293.

Un manuscrit aux armes de Denis Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, contenant nombre de poésies du XVII[e] siècle, donne la pièce suivante avec la signature de Gilbert. Cette épig. n'appartient donc pas à Montreuil, comme nous l'avons mis par erreur à ce nom et à la table des pièces anonymes, alors qu'au contraire le *sonnet* qui commence par ce même vers est bien de ce dernier :

NOUV. REC. CHAMB. (3°), 1653.	A une dame, avec l'imitation de Jésus-Christ. Epig.	*C'est l'exemple d'un Dieu qu'icy l'on nous* (ou [vous]) *propose* (n. s.)

I. D. S.

Voir p. 305.

Ces initiales qui pourraient s'appliquer à Jean de Schelandre ne sont pas celles de ce

poète pour le madrigal cité sur la Pucelle de Chapelain, Jean de Schelandre étant mort en 1635 (18 octobre), c'est-à-dire bien avant la publication de ce poème.

LA FONTAINE

Jean de la Fontaine, né à Château-Thierry, baptisé le 8 juillet 1621, mort à Paris le 13 Avril 1695.

Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie et la bibliographie de ses œuvres à l'édition de ces dernières donnée par M. Henri Regnier dans la Collection des grands écrivains de la France.

La pièce suivante est indiquée par M. Regnier comme ayant paru pour la première fois dans les « Fables nouvelles et autres poésies de M. de La Fontaine. Paris, Denys Thierry, 1671 » in-12 :

REC. SERCY, V P., 1660. Ballade. (1) *Dame Bellonne ayant plié bagage* (*n. s.*)

LALANE (de)

Voir p. 319.

Le Recueil de Conrart, T. XXI, in-4, p. 1042, nous a conservé un sonnet qui serait de Lalane : *Quand je voy ces cheveux dont l'Amour m'entortille*, et le Manuscrit 12680 de la Bibl. Nat[le], une lettre (prose et vers) : *En perdant de veüe les rochers de l'isle d'or...*

LA LUZERNE (Garaby de)

« Antoine Garaby naquit le 18 octobre 1617 au château de La Luzerne, dans la paroisse de Monchaton, près Coutances. Il était fils de Bernard Garaby de la Luzerne et de Françoise de Pierrepont. Les Garaby, comme les Pierrepont, occupaient une situation élevée dans le pays... L'enfance du poète fut maladive et s'écoula, sans incident notable, à Troismonts, habitation élégante, située aux environs d'Harcourt, dont le nom, interprété comme un heureux présage, revient perpétuellement sous la plume des versificateurs et des écrivains de son entourage. Il eut d'abord pour précepteur un homme aussi modeste qu'instruit, l'abbé Dyénis auquel il garda toujours un souvenir reconnaissant. Un peu plus tard, il vint se fixer à Caen et y termina ses études sous la direction d'Antoine Halley, professeur royal d'éloquence à l'Université et principal du collège du Mont.

« Les impressions que laissa dans son esprit cet enseignement distingué furent aussi vives que durables. Condisciple de Brébeuf, il devint bientôt le correspondant de

---

(1) Cette ballade a été composée au lendemain du traité de paix conclu entre la France et l'Espagne (7 Novembre 1659).

l'abbé Ménage, du poète Bourbon, du savant bibliothécaire Du Puy et de l'auteur de la Pucelle, Chapelain. Il se lia aussi d'une manière plus ou moins étroite avec la plupart des personnages distingués de la ville : Samuel Bochart, Moisant de Brieux, Des Yveteaux, l'avocat Du Torp, Caillières, les abbés Bardou et Hullon, le Père Rabigeois de l'Oratoire, les P. P. Pelletier et de La Rue de la Compagnie de Jésus, le peintre de La Haye, et le plus célèbre de tous, Daniel Huet.

« A elles seules, ces amitiés illustres auraient pu déterminer une vocation littéraire: mais, dans la circonstance malgré ses attaches de famille, tout concourait à détourner Garaby des carrières actives et à imprimer à ses idées la direction qu'elles suivirent.

« S'il possédait, en effet, au jugement de ses contemporains, dans une large mesure, les dons de l'esprit, il était, en revanche, laid, difforme et d'une extrême faiblesse de complexion. « La nature, nous dit Huet, pour relever la beauté de son esprit, l'avait « logé dans un corps difforme, et avait étrangement défiguré sa taille et son visage ».

« Au moral, malgré son attachement aux principes d'autorité et aux idées reçues en matière de religion, il se faisait remarquer par la liberté de ses allures et par une complète indépendance d'opinions. Son tempérament l'éloignait de la profession des armes; son humeur peu disciplinée, son goût pour les *belles sociétés* et un penchant inné à la gauloiserie, qu'il ne se donna jamais la peine de réprimer, ne lui permettaient guère de songer aux fonctions ecclésiastiques. N'est-il pas dès lors naturel que, condamné par la force des choses à une vie désœuvrée, il cherchât dans la culture des arts et des belles-lettres une noble distraction à ses ennuis ? Cette voie, dans laquelle il entra résolument dès sa première jeunesse, était si bien la sienne qu'il y persista jusqu'à la fin sans hésitation comme sans défaillance.

« En dehors de procès nombreux qu'il suivit avec un soin scrupuleux, non sans quelque habileté, sa vie toute simple et unie, ne nous offre que deux événements notables. Au mois d'Août 1662, son oncle Hervé de Pierrepont, gouverneur pour le Roi de la ville et place de Granville, mourut sans enfant et lui laissa la moitié de sa fortune et notamment la grande terre d'Estienville en Cotentin. Il exprimait dans son testament le désir que son légataire ajoutât le nom de Pierrepont à son nom patronymique. Garaby n'eut garde de manquer à cette recommandation, et c'est pour cela que sur le titre du volume des Miscellanées il porte les noms de Antoine Garaby Pierrepont de La Luzerne.

« Ce fut peut-être aussi pour se conformer aux intentions de ce généreux parent que deux ans après, en 1664, il épousa par l'entremise de Mad. de Matignon, dont il était l'un des assidus, Mlle de Vassé. Cette union, célébrée par Halley dans une épithalame et que Garaby annonça à l'un de ses parents par un billet d'une égrillardise qui choquerait aujourd'hui les moins scrupuleux, ne fut pas féconde ; mais, à défaut de cette satisfaction, elle lui donna un bonheur raisonnable dont il sut se contenter. Sa femme, par une favorable rencontre, avait tous ses goûts et *un heureux destin les avait associés en corps, en esprit, en fortune et en affections.*

« Garaby mourut à l'Isle-Marie, le 4 juillet 1679. Il était âgé de 62 ans. Sa suc-

cession fut déférée pour moitié à son frère consanguin, Léonor de Garaby, conseiller du Roy en sa Cour des Aydes à Rouen ; mais celui-ci ne l'accepta que sous bénéfice d'inventaire. » (Eug. de Beaurepaire)

Nous avons donné la liste de ses ouvrages dans la note 4 de la p. 320.

Le Manuscrit de la Bibl. Nationale (n° 330 du fonds français des nouvelles acquisitions) comprend 393 p. en quatre parties :

La première renferme des poésies latines échangées entre l'auteur et l'abbé Gilles Dancel.

La seconde offre un choix de maximes latines (347) dédiées à Ch. de Matignon.

La troisième se compose d'odes, de sonnets, d'épitaphes et de poésies diverses.

La quatrième est consacrée aux satires éditées par M. Eug. de Beaurepaire.

Un recueil de lettres de Garaby de la Luzerne appartient à M. le Marquis de Caligny, elles sont datées de 1643 à 1677.

Appréciation littéraire : « Garaby (à propos de ses Satires inédites) est toujours, suivant l'observation judicieuse de l'évêque d'Avranches, plus facile qu'achevé, plus copieux qu'élégant ; mais il est, par certains autres côtés, de beaucoup supérieur à celui que les productions signalées jusqu'ici permettraient d'apprécier.

« Au lieu d'un palinodiste, écho affaibli de Rouxel et d'Halley, d'un faiseur d'impromptus de société, à la manière d'Augustin Le Haguais et d'un successeur médiocre de Matthieu et de Pibrac, nous avons un satirique véritable, doué de sens moral, de causticité, d'observation et digne de prendre place à côté de Vauquelin de La Fresnaye et de Sonnet de Courval.

« Inférieur au premier par les qualités du style, il vaut mieux que le second, sinon par la curiosité des détails, au moins par la correction, l'élévation des idées et le sérieux des aperçus. » (Eug. de Beaurepaire)

TOMB. DE N. BOURBON,	1649.	Rép. au Muzarum cura Ant. Luzerneo. N. F. S. (quatrain en latin).	*Nous avons déjà veu l'un et l'autre solstice*
Id.		Quatrain.	*Pardonne-moy si j'ose avec si peu d'art*

A consulter : Huet : Origines de Caen. — Victor Evremont-Pillet : Ant. de La Luzerne-Garaby, étude et appréciation de ses œuvres (extrait de l'Annuaire de la Manche, 1856). — Taphanel : Un académicien de province au XVIIe siècle, Antoine de La Luzerne, d'après sa correspondance inédite. Versailles. 1887. — Eug. de Beaurepaire : Introduction aux Satires inédites (Rouen, 1888).

LA MESNARDIÈRE

Voir p. 321.

Le Recueil de Conrart, T. X, in-4, nous a conservé plusieurs pièces de La Mesnardière ; celle-ci paraît inédite : A Madame de Montausier : *Bien que dans vos grottes humides*

LA MOTHE le VAYER fils

Voir p. 323.

Le Recueil de Conrart (5132 B. L.) renferme un sonnet de l'abbé de La Mothe Le Vayer: *Que ne sçais-je faire des vers*

On lit également de lui une pièce de 14 vers, adressée à Scarron, dans les poésies liminaires du Virgile travesti.

L'abbé de Marolles dans le «Dénombrement où se trouvent les Noms de ceux qui m'ont donné leurs livres ou qui m'ont honoré extraordinairement de leur civilité » attribue formellement à l'abbé de La Mothe Le Vayer : *Le Parasite mormon, histoire comique,* 1650, in-8, pamphlet dirigé contre Montmaur. Ce pamphlet a été réimprimé dans l'Histoire de Pierre de Montmaur... par Sallengre. La Haye 1715. 2 vol. in-12.

LA SABLIÈRE

Voir p. 326.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment, en outre des 7 pièces que nous avons relevées, les poésies suivantes de la Sablière :

REC. SERCY, V P , 1660.	Madrigal.	*Adjouster aux maux de l'absence* (n. s.)
Id.	Id. (1)	*Enfin vous estes revenuë* (n. s.)
Id.	Id.	*J'accusois aujourd'huy ma Belle* (n. s.)
Id.	Id.	*Lors que sur son visage où tant de grâce abonde* (n. s.)
Id.	Id. (2)	*Mon Iris me promit lundy* (n. s.)
Id.	Stances.	*Quand j'ay veu la mesme couleur* (n. s.)
Id.	Madrigal.	*Vous vous moquez, Tirsis, d'avoir de la douleur* (n. s.)

LA SUZE (Comtesse de)

Voir p. 327.

Voici une pièce que le Recueil de Conrart donne à la Comtesse de la Suze, elle ne paraît pas avoir été reproduite dans les recueils collectifs :

T. I. in-folio, p. 593. Le Sommeil dans un char tiré par les Zéphyrs. Idylle : *Depuis que le Soleil dormant au sein de l'onde*

LEBRET

Voir p. 330.

L'étude de M. P. Ant. Brun sur Savinien Cyrano de Bergerac nous permet de rectifier la notice consacrée à Henri Lebret :

Henri Lebret d'une famille originaire du Vexin, né à Paris en 1618, était le qua-

(1) Ce madrigal est la première version de celui qui commence : Après deux mois d'absence...
(2) Ce madrigal a de l'analogie avec celui de Cailly : En cet heureux jour de lundy

trième enfant de Marie Mallaquin et de Nicolas, écuyer de la duchesse de Guise. Il fut élevé avec Cyrano chez un curé de campagne et prit en même temps du service dans le même régiment. Ils quittèrent l'armée également en même temps, et Lebret se mit à étudier le droit. Reçu avocat au Parlement, il exerça pendant une dizaine d'années, puis fut ordonné prêtre par Antoine François de Bertier, évêque de Rieux, et devint secrétaire de l'évêque de Montauban ; en cette qualité, il assista à l'Assemblée du Clergé (1656-57). Chanoine du chapitre cathédral en 1659, il en fut nommé prévôt le 24 Mars 1663.

Jusqu'en 1705, Lebret se livra à des travaux historiques et littéraires ainsi qu'aux soins de son ministère. Le 16 Août de cette année, il résigna son archidiaconat, le canonicat et les prébendes y annexées, sous réserve d'une pension. Il mourut le 9 Août 1710, âgé de 93 ans.

A consulter (suite) : Em. Forestié neveu : Biographie de Henry Lebret et notes sur Cyrano de Bergerac. Montauban, Forestié, 1890.

LE MOYNE (le Père) *

Voir p. 335.

L'ouvrage du Père Chérot : La Vie et les Œuvres du Père Le Moyne (Paris, 1887, in-8) nous permet de compléter et de rectifier ce que nous avons dit de ce poète.

Le Père Le Moyne est né le 5 mars 1602 à Chaumont en Bassigny, et est mort le 22 Août 1671.

Nous avons donné à Montplaisir, sur l'autorité de M. de Wisme : Notice sur Montplaisir, la pièce suivante :

REC. CHAMB., T. II., 1652. Lettre héroïque à Mgr le Prince. *D'une main que la gloire éclaire et qu'elle inspire (n. s.)*

cette lettre est du Père Le Moyne et la première édition qui porte son nom avait paru en 1648, chez la veuve Camusat et Pierre Le Petit, in-4 de 10 p. titre compris.

De plus, deux odes n. s. (1) du Parnasse royal (voir T. I, p. 89) sont également du Père Le Moyne :

PARNASSE ROYAL, 1635.	La France guérie. Au Roy. Ode seconde. (2)	*A ce coup, la France respire (n. s.)*
Id.	Id Ode première. (2)	*Est-ce de droit ou d'aventure (n. s.)*

(1) Voici ce que le Père Le Moyne écrivait en 1641 au sujet de ces deux odes que Boisrobert avait insérées sans signature dans le Parnasse royal :

« Je déclare que je ne suis pas poète, je n'ay ni assez de loisir pour en faire profession ni assez de fonds pour en soutenir la dignité, le Compilateur du Parnasse royal me le fit bien entendre il y a quelques années : il effaça mon nom de quelques odes de ma façon qui s'y trouvaient parmy les autres : et par là il m'osta du rang des Poètes..... Je ne me plains pas qu'il m'ait osté la couronne de dessus la teste ; j'ay fait vœu de n'en porter jamais qu'en l'autre monde, mais il ne devoit pas retenir mon offrande, et me chasser du Temple : il ne devoit pas oster au Roy la connoissance de mon zèle, ni cacher au Public le culte que je lui rendois au nom de toute nostre Compagnie (Hymnes de la Sagesse divine et de l'Amour divin, avec un discours de la poésie, 1641. In-4, p. 36).

(2) L'éd. originale de ces deux odes avait paru en 1631 : La France guérie. Odes adressées au Roy. Sur sa maladie, sa guérison miraculeuse, ses dernières conquestes et ses vertus héroïques... Par un religieux de la Compagnie de Jésus. Paris, Sébastien Cramoisy, 1631, in-folio de 36 p. y comp. un ff. n. chif. pour le titre ; autre édition in-4.

A consulter (suite) : Henri Chérot : A propos du troisième centenaire du Père Pierre Le Moyne (Bulletin du Bibliophile Nos 8-9, 1902).

LINIÈRES

Voir p. 340.

Il faut retirer, croyons-nous, à Payot de Linières la petite plaquette que lui avait attribuée le Cat. Filheul :

992. — Poésies diverses, ou Dialogues très curieux en forme de satyre, du docteur Métaphraste et du Seigneur Albert, sur le fait du Mariage, par François Payot de Linière, mort en 1704, âgé de 70 ans. — *Sans date, petit volume in-12 de 46 pages, contenant deux Satyres : la première,* Dialogue entre le Seigneur Albert et le Docteur ; *et la seconde adressée* à Madame N. *avec quelques autres pièces fugitives. Exemplaire très rare, et que l'on croit même unique* (1).

Cette plaquette n'est en effet qu'une fraction : « les Poisies (sic) diverses », du volume suivant de Jaulnay (2) :

Les Horreurs sans horreur, poème comique, tiré des Visions de Dom F. de Quevedo, avec plusieurs Satyres et Pièces galantes, par Mr Jaulnay, Paris, Jean-Baptiste Loyson, 1671, (Bibl. de l'Arsenal 12201. B. L.), in-12 de 3 fl. lim. pour le titre et la préface; p. 1 à 65 pour le poème des Horreurs sans horreur : 1 fl. pour le titre : Poisies (sic) diverses, p. 1 à 46.

Ces Poésies diverses comprennent les deux satires ci-dessus et 19 pièces : élégies, stances, sonnets, quatrains, etc.

On remarquera que le nombre de pages (46) est bien celui indiqué au Cat. Filheul et que le détail des pièces est identique.

Nous ajouterons que la Satyre I ou dialogue du Docteur Métaphraste et du Seigneur Albert sur le fait du Mariage, est adressée à Monsieur de L*** (probablement de Linières qui avait une maison de campagne à Senlis).

Voici donc retrouvé un livre que Mr Gustave Brunet considérait comme perdu.

---

(1) L'exemplaire du Catalogue Filheul (1779) de la Bibl. Natle Δ 9782, porte les prix de l'adjudication relevés sur le catalogue même de l'huissier qui a fait la vente. Les « Poésies diverses » ont été adjugées 6 livres et en marge on lit « J'en ai un exemplaire que j'ai fait laver ».

(2) Les Horreurs sans horreur ne sont pas autre chose que la seconde édition de l'Enfer burlesque tiré des visions de dom F. de Quevedo par M. C. I. (C. Jaulnay) (s. n. de lieu ni de libraire) 1668, in-12 de 82 p., y compris le titre. M. P. Lacroix a réimprimé ce poème sur la troisième édition : L'Enfer burlesque, le mariage de Belphégor et les épitaphes de M. de Molière. Cologne, chez Jean Leblanc, 1677, in-12 de 112 p., en donnant à Jaulnay le prénom de Charles, et les qualités de doyen et chanoine (et non pas chantre) de l'église de S. Rieule à Senlis qui figurent sur le titre de : La Vie de St Rieule, second évêque d'Arles, depuis premier évêque de Senlis, Paris, Paslé, 1642, in-8, et dont la seconde édition porte Le Parfait Prélat, ou la vie et les miracles de St. Rieule. apôtre et patron du diocèse de Senlis... Paris. Paslé, 1648, in-8.

Ce dernier Charles Jaulnay, doyen et chanoine, est-il, comme l'affirme P. Lacroix, le C. Jaulnay, auteur de l'Enfer burlesque ? C'est au moins douteux et cela parce que les « Poésies diverses » de 1671 plus encore que l'Enfer burlesque ne paraissent pas avoir été écrites par un ecclésiastique assez scrupuleux pour signer en 1648 « doyen indigne » l'épître dédicatoire du « Parfait prélat » adressée à Madame la Princesse douairière de Condé. Pour nous, le C. Jaulnay, auteur de l'Enfer burlesque et d'un autre petit volume : Questions d'amour, ou Conversations galantes dédiées aux Belles, Paris, J.-B. Loyson, 1671, était bien également de Senlis et de la famille du doyen (depuis 1648) de l'église de S. Rieule (la liste des doyens de cette église est à la page 660 du Parfait prélat), mais c'est tout ce que nous savons sur son compte.

Linières doit être l'auteur des deux pièces suivantes qui porteraient à 54 le nombre de ses poésies insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 :

REC. SERCY, V P., 1660.	Pour Mad. de La Suze. Sonnet.	*Le Ciel joint rarement l'Esprit à la Beauté* (*n. s.*)
Id.	Rondeau.	*Un violon charme Silvie* (*n. s.*)

A consulter (suite) : Œuvres diverses ou Discours meslez qui sont : 1° Le Nouveau Parnasse, etc... par M. D. S. (Ch. Sorel, sieur de Souvigny), Paris, 1663. In-12. Ces Œuvres diverses renferment des lettres où il est parlé de Linières (p. 346, 388), son portrait sous le nom d'Eraste : 421, 451, etc. (Voir la Vie et les Œuvres de Ch. Sorel, sieur de Souvigny par Emile Roy, Paris, 1891).

LYSIS (L'HERMITE) voir COTIN

MAREUIL (de)

Voir p. 358.

Le Recueil de Conrart, T. IX, in-folio, renferme des stances de Mareuil qui paraissent inédites : *Je dors la grasse matinée*

Un manuscrit de poésies du XVII[e] siècle aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, contient plusieurs pièces de Mareuil qui semblent également n'avoir pas été imprimées dans les recueils collectifs:

Récit de balet des Contr'enfarinez. St. : *Beautez dont les appas sont sans comparaison*
L'injuste dévote. St. : *Depuis que la dévotion*
Paroles pour un air : *L'Amour quand je voy vos appas*
Inutile repentir. Stances : *Quoy, vos seules rigueurs m'arrachent la clarté*

De plus, ce manuscrit donne à Mareuil deux pièces attribuées à tort, la première à Montplaisir (Saint-Marc), la seconde à Benserade (Rec. Sercy, I p., 1[re] éd.) :

REC. SERCY, II P., 1653.	Stances.	*Aimable et divine personne* (*sig. M.*)
REC. SERCY, I P., 2e ÉD., 1653.	L'innocent malheureux. St.	*De Philis et du Ciel je suis abandonné* (*sig. M.*)

MARIGNY

Voir p. 359.

Les « Lettres de Monsieur de Marigny. A La Haye, chez Antoine de La Faille, dans la Grande Salle de la Cour, 1655 » (petit in-12 de 54 p.) renferment une lettre (prose et vers) à Monseigneur le Duc d'Orléans (p. 3 à 29) qui n'a pas été reproduite dans l'édition des Œuvres en vers et en prose de 1674.

La deuxième édition de ces Lettres de 1658 (celle que nous avons citée) a 84 p., elle contient en plus que la première (p. 55-84) : Les Estreines à Monseigneur le Duc d'Anguien, l'an 1658 (suivies d'une lettre au même, datée de Francfort, le 25 May 1658) et une Lettre à Mad. la Princesse Sophie à Francfort, le 2 Juillet 1658 (Willems, les Elzeviers). Ces trois pièces ne se trouvent pas non plus dans l'édition de 1674 qui reproduit, par contre, en dehors des poésies publiées dans le Recueil de Sercy, la Relation des divertissemens que le Roy a donnés aux Reines dans le Parc de Versailles écrite par un gentilhomme qui est présentement hors de France ; cette Relation avait paru en 1664.

Les deux pièces suivantes qui paraissent inédites figuraient dans un recueil manuscrit de poésies du XVII[e] siècle aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris : Impromptu : *Dans une chambre des enquestes* ; Sonnet : *J'écoutois dans un temple assez dévotement*

MAULÉVRIER (de)

Voir p. 370.

Un manuscrit de poésies du XVII[e] siècle aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement, contient le sonnet suivant signé Maulévrier en réponse à celui de Benserade adressé à M. de Candale (*Serez-vous amoureux quand vous serez tout gris*).

ESLITE BOUTS-RIMEZ, 1649.	Sonnet (pour M. de Candale en rep. à celui de Benserade).	*Pour sauver mon honneur, sçachez qu'en habit-Gris* (n. s.)

MAYNARD (François) *

Voir p. 370.

Le sonnet à Montauron que nous avons annoncé comme inédit, et qui se lit dans le Rec. de Conrart, avait paru dans l'édition des Poésies de Maynard de 1646, mais au lieu de Montauron, il porte Puget (de La Serre).

L'ode à de Flotte, du même recueil Conrart, se divise en deux parties : l'une de 5 strophes de huit vers est inédite, l'autre de 8 strophes de dix vers semble être la première version de l'ode publiée en tête des « Pièces nouvelles de Monsieur de Maynard Toulouse, 1638) » où elle ne comprend pas moins de 23 strophes. On sait que ces « Pièces nouvelles » avaient été imprimées à l'insu de Maynard, aussi le poète a-t-il remanié cette ode une troisième fois dans l'édition de 1646 en la réduisant à 22 strophes.

L'Ægidii Menagii Miscellanea. Parisiis. Aug. Courbé, 1652, in-4, renferme un sonnet de Maynard adressé à Ménage que M[r] Prosper Blanchemain croyait inédit et qu'il a inséré dans son édition des « Poésies diverses de François de Maynard non recueillies dans le volume de ses Œuvres publiées en 1646 » :

Quels honneurs éclatants (1) *n'as-tu point mérités ?*
Tu n'es qu'aux premiers jours (2) *où l'homme est vraiment homme,*
Et déjà ton esprit a toutes les clartés
Des fameux (3) *écrivains d'Athènes et de Rome.*

Apollon me l'a dit, tu seras sans pareil
En l'art qui nous apprend tant d'illustres mensonges,
Il n'est point de savant dont le profond sommeil
Sur la double Montagne ait fait de si beaux songes (4).

Ménage (5), *si tu vis autant que j'ai vécu,*
Tu verras à tes pieds le critique vaincu
Applaudir à ta muse éloquente et fertile ;

Et le siècle présent, et tous ceux qui naîtront
Ne se pourront lasser (6) *d'admirer sur ton front*
La couronne d'Homère et celle de Virgile.

et la Relation de l'Histoire de l'Académie, 1653, (de Pellisson) a donné le célèbre quatrain : *Las d'espérer et de me plaindre* reproduit sans signature dans la IIIe p. du Rec. de Sercy, 1656.

MAYNARD (le fils)

Voir p. 374.

Un recueil manuscrit aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, contenant de nombreuses poésies du XVIIe siècle, nous a conservé une épig. signée Maynard le fils : *Je ne doy pas encore attendre*

MOLIÈRE

Voir p. 380.

P. Lacroix a donné à Molière dans les « Poésies diverses attribuées à Molière ou pouvant lui être attribuées » (Paris 1869, in-12) où se trouvent tant de pièces dont il a été facile de découvrir les véritables auteurs, la poésie suivante :

REC PLUS BEAUX VERS, 1661.	Gavotte de Batiste.	*Iris, ne présumez pas* (*n. s.*)

---

(1) Var. de l'édition Blanchemain : Quels honneurs, cher Ami
(2) Id. Tu n'as pas atteint l'âge
(3) Id. Des premiers
(4) Id. Sur la fameuse roche ait fait de plus beaux songes
(5) Id. Timanthe
(6) Id. Ne seront jamais las

MONTAUSIER (de)

Voir p. 384.

Aux pièces inédites de M. de Montausier (1) que renferme le Recueil de Conrart, et dont nous avons publié la liste, il convient d'ajouter celle du T. XVIII, in-4, p. 865 : A Mlle de Clermont : *De ma femme éloigné sans cesse je soupire*

MONTPLAISIR (de)

Voir p. 387.

La Lettre héroïque à Mgr. le Prince : *D'une main que la gloire éclaire et qu'elle inspire* du Rec. Chamb. T. II, 1652, attribuée par nous, d'après M. de Wisme, à Montplaisir n'est pas de ce poète ; elle avait paru séparément en 1648, in-4, avec le nom de son auteur : le Père Le Moyne.

Aux trois pièces de Montplaisir du Recueil de Conrart dont nous avons reproduit le titre et le premier vers, il faut ajouter, T. XI, in folio : Le Temple de la Sagesse : *Aux portes d'Orient, où le flambeau du monde*

MONTREUIL (Math. de)

Voir p. 391.

Voici les titres et les premiers vers des cinq pièces de Mathieu de Montreuil insérées dans le Recueil de Conrart ; quatre sont, croyons-nous, inédites :

T. XXIV, in-4.	Elégie :	*Celle dont les beautez devancent les années*
Id.	Chanson (2) :	*Maistre de l'Univers de qui nous tenons l'estre*
Id.	Sonnet :	*Ouy sans considérer ny le jour ny l'offense*
Id.	Stances :	*Syrène de la mer d'Amour*
Id.	Sonnet :	*Toy qui ris de mes pleurs, Thyrcis toy qui me blâmes*

Ce même Recueil de Conrart, T. XXII in-4, renferme une lettre en vers de Montreuil à M. Le Pailleul : *Que la présente soit rendue* || *Mais j'entends n'estre pas perdue*

Un manuscrit de poésies du XVIIe siècle aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, nous a permis d'attribuer la pièce suivante qui est signée Montreuil le cadet :

REC. SERCY. II P., 1653.	Madrigal.	*Si je cherche plus d'ornement* (sig. *M.*)

De plus, le dit manuscrit renferme deux poésies également signées Montreuil le cadet qui ne paraissent pas avoir été recueillies dans les recueils collectifs :

Sonnet : *Non, non, Alcidamant ne me fait point d'outrage*
Stances : *Qu'on ne me dise plus que ce Dieu de nos âmes*

---

(1) Voir le T. III pour les pièces de M. de Montausier insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700.
(2) Cette chanson ou plutôt ces stances ont été imprimées dans l'éd. Octave Uzanne des Poésies de M. de Montreuil (Paris, 1878).

Enfin voici deux pièces de Montreuil à ajouter à celles déjà relevées :

NOUV. REC. CHAMH. (3°), 1653.	Sonnet. (1)	*C'est l'exemple d'un Dieu qu'icy l'on me propose* (n. s.)
REC. SERCY, V p., 1660.	Epitaphe.	*Le plus avare homme de Rennes* (n. s.)

L'épitaphe précédente figure avec d'autres pièces de Montreuil et elle est bien de ce poète qui a passé à Rennes la plus grande partie de sa vie.

NICOLAÏ (F. Jean)

Jean Nicolaï, théologien, né en 1594 à Mouza, près de Stenay (diocèse de Verdun), mort le 7 Mai 1673 à Paris. Entré à 12 ans chez les Dominicains, il fit profession en 1612, compléta ses études à Paris et reçut en 1632 le diplôme de docteur en théologie. Nicolaï enseigna, pendant vingt ans, cette science dans une maison de son ordre dont il fut élu prieur en 1661. La liste de ses ouvrages se trouve dans Nicéron.

TOMB. DE N. BOURBON, 1649.	Hommage à N. Bourbon. St.	*Je tasche en vain par mes foibles éloges*

A consulter : Echard et Quétif : Bibl. fr praedic. — Nicéron : Mémoires, T. XIV. — Nouv. biog. universelle de Didot.

OGIER (Fr.)

Voir p. 400.

Le sonnet des Muses illustres, 1658 : A la Mémoire de N. Bourbon : *Jamais tant de doctrine et de simplicité,* avait paru pour la première fois dans : Nicolaï Borbonii in Academia Parisiensi eloquentiæ græcæ Professoris regij Tumulus... 1649, in-12 (voir p. 654).

PETIT (Louis)

Voir p. 413.

Nous rectifions une erreur d'impression qui s'est glissée dans la liste des poésies de Petit (p. 415) pour les trois pièces suivantes :

au lieu de :
REC. SERCY, III P., 1656.
lire :

REC. SERCY, II P., 1653.	Pour Mlle de Sainte-Croix. Sonnet.	*Belle et divine Sainte-Croix* (*sig. P.*)
Id.	Pour Mad. de G., malade aimée de... St. (2)	*Carite, on doit vous redouter* (*sig. P.*)
Id.	Epigramme.	*Catin me doit les arrérages* (*sig. P.*)

(1) Ce sonnet est signé Montreuil le cadet dans le manuscrit 12680 de la Bibl. Nat.
(2) Cette pièce sig. P. dans la 1re éd. de la II p. du Rec. de Sercy, est sig. Petit dans la 2e éd., mais ne l'est plus dans les suivantes.

Les pièces suivantes doivent également appartenir à Louis Petit :

REC. SERCY. V P., 1660.	Epigramme	*Jamais il n'a senti de ces tendres désirs* (*n. s.*)
Id.	Madrigal. (1)	*Ouy, Comtesse savante et belle* (*n. s*)

Le sonnet « Sur la Mort » de la Ve partie du Rec. de Sercy : *Ruine des humains, ô mort abominable*, attribué à Petit par les Annales poétiques, nous paraît devoir être restitué à Des Barreaux, parce qu'il se trouve avec d'autres pièces qui sont incontestablement de ce dernier poète dans le Rec. de quelques pièces nouvelles et galantes. Cologne. T. II. 1668, in-12. (Voir T. III de cette Bibliographie).

PINCHESNE

Voir p. 417.

Nous avons attribué à Pinchesne, d'après le Cat. La Vallière-Nyon (N° 14020) l'ouvrage suivant :

Poème sur la naissance de Jésus-Christ, trad. du latin de Morus, ministre. Paris, 1655. In-4.

Ce poème n'est pas de Pinchesne, mais de Pérachon (Voir Raymond Toinet : Quelques recherches autour des poèmes héroïques épiques français du XVIIe siècle, p. 213).

PORCHÈRES (Laugier de) *

Voir p. 123.

Laugier de Porchères, né le 8 Juin 1572, mort en Octobre 1653, n'avait aucun lien de parenté avec François d'Arbaud de Porchères (voir p. 422). M. de Berluc-Pérussis, descendant de Laugier de Porchères, a exposé les origines de ce dernier dans une intéressante notice publiée dans le compte-rendu du Congrès scientifique de France tenu à Nice en 1878, T. II, p. 365 (Nice, 1880). Nous lui devons également les renseignements ci-après sur les poésies de Laugier de Porchères :

On lit des pièces de ce poète dans les ouvrages suivants :

Erreur de la Papesse Jeanne par F. de Rœmond. Bordeaux, Millanges, 1594 :
Sonnet : *Les François n'ont voulu suivant la loi salique*

Responce du feu sieur de Sponde au traité des Marques de l'Eglise par Th. de Bèze :
Stances : *Confessez ardemment que vous fustes trop prompt*
Sonnet : *Père d'un si beau fils, auteur d'un si beau livre*

Un manuscrit conservé à Porchères, écrit en 1668 par un fanatique admirateur de Laugier nommé Vivien, chirurgien prévôt juré et garde, contient un poème intitulé : *Vénus affligée sur la mort d'Adonis*, avec une dédicace à Richelieu ; il renferme, en outre,

(1) Ce madrigal qui fait allusion à l'envoi d'une élégie est suivi de cette élégie sig. Petit, il est donc bien de ce dernier

deux sonnets sur un sable (sablier) d'ébène, un sur la fontaine où Philis se miroit autrefois, un sur Carinthe malade au mois de Mai (1), un sur l'Absence et la Présence, un en réponse à la chanson de Des Yveteaux : *Alors que d'un discours hardi*, et enfin le sonnet sur le Saint-Sacrement qui avait été attribué à Théophile mais que, grâce à ce manuscrit, nous pouvons rendre à Laugier de Porchères.

QUILLET

Voir p. 427.

Le Recueil de Conrart, T. X, in-4, p. 1266, nous a conservé des stances de Cl. Quillet : *Fanfaronne de chasteté*

RAMBOUILLET (Marquis de)

Voir p. 432.

Un manuscrit de poésies du XVIIe siècle aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, contient un madrigal du Marquis de Rambouillet qui paraît inédit: *Depuis le jour que vos beaux yeux*

REGNAULT

Voir p. 434.

Nous avons attribué à Regnault ou Regnaut, normand, avocat au Parlement, deux tragédies : Marie Stuart, Reyne d'Ecosse (trag. 5 actes vers) 2e éd. 1640. et Blanche de Bourbon, Reyne d'Espagne (tragi-comédie, 5 actes vers) 1642 ; mais un doute s'est glissé dans notre esprit en lisant trois épigrammes de G. Colletet dont deux adressées à ce Regnault l'Advocat : nous en avons reproduit une et donné le titre de la deuxième. Quant à la troisième, elle a pour objet la tragédie de Marie Stuart « faite par Charles Regnaut ».

Il ne faudrait donc pas confondre ce Charles Regnaut avec Regnault l'Avocat, ami de Colletet, qui a publié : Les Métamorphoses françoises et les pièces des recueils collectifs sig. : Regnault ou Regnaut de Normandie.

REVEL (Mad. de)

Voir p. 436.

Le Recueil de Conrart, T. IX, in-4, renferme une autre rép. de Mad. de Revel à la lettre d'Arnaud le Carabin : *Ce n'est point dans un lieu si sombre*

Voici maintenant le premier vers des lettres auxquelles Mad. de Revel a répondu :

Celle de Conrart : *Bien qu'en tous lieux on vous désire*
Id. d'Arnaud le Carabin : *Divine Revel dont j'admire*

---

(1) Ce sonnet doit être celui intitulé « Les Fleurs immortelles » : A ce mois que les fleurs ont desjà pris naissance, du Nouv. Rec. de la Ve Loyson, 1654 (p. 108).

REZÉ (de)

Les deux pièces suivantes figurent dans les « Œuvres cavalières ou pièces galantes et curieuses de M. B. D. R. — A Cologne, chez Pierre du Marteau, 1671, in-12 de 2 ff. et 68 p.

Les initiales B. D. R. cacheraient, suivant Barbier, Blaise de Rezé.

REC. SERCY, I P., 1re ÉD., 1653. L'infortuné R. C. Madrigal (1) *Hier je rencontray ma charmante Philis* (n. s.)

Id. III p., 1656 Air. *On connoist que j'aime Silvie* (n. s.)

ROTROU

Voir p. 440.

Le Recueil de Conrart, T. XIX, in-4, renferme des vers de Rotrou sous le nom de Mlle de Mézières pour Mlle de Rambouillet : *Julie, admirez mon pouvoir*

SAINTOT

M. de Saintot était trésorier de France à Tours, il est connu surtout par sa femme, Marguerite Vion, fille de Nic. Vion, seigneur d'Onville ou Huonville, correcteur des comptes, qui était l'amie de Voiture. Le rondeau suivant (avec var.) est intitulé « Semonce de Saintot » dans le Tableau de la Vie et du Gouvernement de Messieurs les Cardinaux Richelieu et Mazarin, etc. Cologne, Pierre Marteau, 1693, in-8 :

NOUV. REC. RONDEAUX, 1650. Sur la mort d'un Favory. *Du nouveau Sainct la feste sera grande* (n. s.)

SARASIN

Voir p. 465.

Le Recueil de Conrart contient de nombreuses pièces de Sarasin, plusieurs sont anonymes et il est assez difficile de lui attribuer ces dernières sans quelques restrictions.

M. Octave Uzanne (Poésies de Sarasin. Paris, 1877) en a reproduit dix du volume coté 5135. B. L. dont deux avaient déjà été publiées par Victor Cousin dans le T. II de son étude sur la Société française au XVIIe siècle.

La satire en prose de Sarasin contre Montmaur : Attici secundi G. Orbilius musca, sive Bellum parasiticum, a été traduite en français sous le titre : La Guerre des Parasites de Sarazin par M. M*** (Masson). Paris, chez d'Houry, 1757. In-8 de 6 ff. lim. et 61 p.

Voici les pièces de la IVe partie du Rec. de Sercy que nous n'avions pas relevées, elles sont également, croyons-nous, de ce poète :

---

(1) Ce madrigal se trouve également dans les Œuvres de Montreuil, 1666, in-12.

REC. SERCY, IV P., 1658.	Sonnet.	*A d'estranges malheurs mes jours sont condamnez* (n. s.)
Id.	Id.	*Amis auxquels mon cœur tout à fait se confie* (n. s.)
Id.	Id.	*Beaux yeux qui sous un front si plein de majesté* (n. s.)
Id.	A Mlle**. St.	*Beaux yeux tousjours cruels et tousjours adorables* (n. s.)
Id.	Sur une absence. St.	*Eloigné de vos yeux dont mon âme blessée* (n. s.)
Id.	A Mlle..... St.	*Je languis dans les fers, et je n'ose vous dire* (n. s.)
Id.	Elégie.	*Non, non, n'y pensons plus, employons mieux nos pleurs* (n. s.)
Id.	Stances.	*Si mes désirs ont lieu, chère âme de mon âme* (n. s.)
Id.	Jalousie. St.	*Soit, caressez, Clorinde, un rival qui vous blâme* (n. s.)

SCHELANDRE (Jean de)

Voir p. 471.

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux (T. IX et X) a publié quelques détails intéressants sur ce poète, ils permettent de rectifier et de compléter la notice de M. Ch. Asselineau :

Jean de Schelandre, seigneur de Tailly et de Vindebourse, capitaine au régiment de Turenne, était le fils de Jean de Schelandre, frère de Robert qui avait soutenu le siège de Jametz, et son lieutenant au gouvernement du dit Jametz. Il épousa, le 13 novembre 1611, Marie Le Goullon (1) (fille de Jérémie Le Goullon, seigneur de Coin-lès-Cuvry, secrétaire greffier de la ville de Metz et d'Elizabeth Lespingal sa seconde femme), dont il eut deux filles : Madeleine, mariee le 19 Avril 1643 à Richard de Chavenel, seigneur de Xourdaille, Rozérieulles et Chény, son cousin germain, alors cavalier dans la compagnie de Vaubecourt; et Judith, morte à 45 ans le 19 juillet 1669, première femme de Jean-Lambert de Stroff de Lawenstein, Seigneur de Tailly par son mariage et seigneur de Bacourt, Dudeldorf, La Grange-Mercier près Metz, maréchal des camps et armées du Roi.

Jean de Schelandre mourut le 18 Octobre 1635 au château de Sousmazannes (Meuse).

Voici un sonnet de Jean de Schelandre que M. Asselineau avait copié dans les manuscrits de G. et Fr. Colletet brûlés dans l'incendie de la Bibl. du Louvre :

J'estime Ronsard et Du Bartas :
Toute censure m'est suspecte,
Quelque raison que l'on m'objecte,
De celui qui fait bande à part.

C'est fort bien d'enrichir son art,
Pourvu que trop on ne l'affecte;

(1) Marie Le Goullon mourut à 77 ans le 31 Mars 1668.

Mais d'en dresser nouvelle secte,
Notre Siècle est venu trop tard.

O censeurs des mots et des rimes,
Souvent vos pouces et vos limes
Otent le beau pour le poly.

En soldat j'en parle et j'en use,
Le bon ressort, non le poly
Fait le bon rouet d'arquebuse.

SÉRIZAY (de)*

Voir p. 478.

Nous pensons que le sonnet : Pour un gueux qui épousa une gueuse : *Alidor pour Cloris tout brûlant de chaleur*, de l'Eslite des Bouts-rimez, 1649, est peut être de Sérizay, mais, chose curieuse, ce sonnet porte le titre suivant dans un recueil manuscrit de poésies du XVIIe siècle, aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris : Bouts-rimez sur le mariage de la sœur de Marion de L'Orme.

TESTU (Jacques)

Voir p. 485.

Un manuscrit de poésies du XVII[e] siècle aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris, attribue à l'abbé Testu les Stances à Madame de Longueville (sur les sonnets de Job et d'Uranie) : *Que vostre jugement est net*, qui sont signées Desmarets dans la 1[re] éd. de la I[re] p. du Rec. de Sercy, 1653. De plus il contient un dialogue de l'abbé Testu qui paraît inédit : *Tyrsis, ton humeur légère*

TIRAQUEAU (François)

François Tiraqueau doit être un des descendants de Michel Tiraqueau qui avait réuni les ouvrages de son père, le célèbre André Tiraqueau (1480-1558).

TOMB. DE N. BOURBON, 1649. Epitaphe. *Cy gist ce grand Bourbon, le pilier du Parnasse*

TORCHE (abbé de)

L'abbé de Torche, fils d'un lieutenant au Sénéchal de Béziers, né dans cette ville en 1635, mort en 1675 à Montpellier. Il entra jeune dans l'ordre des Jésuites mais le quitta bientôt pour se rendre à Paris et se mêler à la vie mondaine. Sans grandes ressources, il se mit aux gages des libraires Barbin, Quinet et Loyson et publia successivement :

Le Berger fidèle, pastorale, trad. de l'italien de Guarini, 1665, in-12, qui eut de nombreuses éditions.

L'Aminte du Tasse. Paris, 1666. In-12.

Le Démêlé de l'Esprit et du Cœur. Paris, 1667. In-12.

Le Chien de Boulogne ou l'amant fidèle. Paris. Barbin, 1668. In-12. Réimprimé à Cologne en 1669.

La Cassette des Bijoux. Paris. Gabriel Quinet. 1668. In-12.

La Toilette galante de l'Amour. Paris. Est. Loyson, 1670. In-12 (Deuxième partie de la Cassette des Bijoux).

A la suite de la publication du Chien de Boulogne, il arriva à l'abbé de Torche une plaisante aventure qui l'obligea à quitter Paris où il ne se sentait plus en sûreté, pour se retirer à Montpellier.

Guéret l'accuse dans la *Promenade de Saint-Cloud* d'avoir inséré dans la Cassette des Bijoux des poésies appartenant à M[lle] de Nantouillet.

REC. SERCY (PROSE), IV P., 1661. Lettre galante à Daphnis (prose et vers). (1) *Puisque vous me faites part...*

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XVII, p. 185.—Recherches nouvelles et curieuses d'histoire et de littérature : Anecdotes littéraires, Juin 1731, p. 245 et suivantes.—Guéret : Promenade de Saint-Cloud, éd. de Monval, 1878.

TRILLEPORT

De Trilleport ou Trilport était un des fils du Président Robert Aubry, sieur de Brévannes, nommé à la Chambre des Comptes en 1620. Son nom figure dans le dialogue de Sarasin : *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, il en est un des interlocuteurs.

Les Historiettes de Tallemant des Réaux, T. V., p. 234, disent quelques mots de Trilleport.

La pièce suivante est signée Trilleport dans un manuscrit de poésies du XVII[e] siècle, aux armes de Feydeau de Brou, conseiller au Parlement de Paris :

REC. SERCY, I p., 1[re] éd., 1653. A M. B. H. Sonnet. *A la fin ma raison l'emporte sur mes sens* (*n. s.*)

VERSORIS

Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur ce personnage. La pièce suivante qui figure dans les Lettres et Poésies de Mad. de Brégy, 1666, in-12, est signée Versoris dans les Ms. 12680 de la Bibl. Nat[le] et de Feydeau de Brou :

REC. SERCY, II p., 1653. Sur la montre de M[lle] I. L. Sonnet. *Ressort ingénieux et subtil mouvement* (*sig. N.*)

---

(1) Cette lettre est suivie d'une poésie : La Saignée de la belle malade : Arreste que fais-tu main cruelle et barbare, reproduite dans la Cassette des Bijoux.

VILLIERS

Voir p. 500.

D'après Jal : Dict^re^ critique de biographie et d'histoire (2e éd. 1872), le comédien Villiers, qui a signé les trois épigrammes de la Muse naissante du petit de Beauchasteau, s'appelait Claude (et non Jean) Deschamps. Il prit au théâtre, où il entra jeune, le surnom de Villiers (avant 1624) et épousa d'abord Françoise Ollivier dont il eut deux enfants (22 Janvier 1624 et 30 Octobre 1634), ensuite Marguerite Chaufourriel qui lui donna en 1648 un fils, Jean Deschamps, connu au théâtre sous le nom de Villiers fils ou Jean de Villiers. — Claude mourut avant 1678 et Jean le 14 Juillet 1701.

Jal s'est trompé quant à la date de la mort de Villiers, le Registre de La Grange porte textuellement « Le Vendredy 23 May 1681, M. de Villiers, pensionnaire, est mort à Chartres p^sse^ de Chadeliers. La pension est éteinte. »

MM. Eug. Despois et Paul Mesnard, contrairement à l'opinion de P. Lacroix et de V. Fournel, retirent à de Villiers pour les donner à Donneau de Vizé :
Zélinde, comédie ou la véritable critique de l'Ecole des femmes, 1663, in-12.
Response à l'Impromptu de Versailles ou la Vengeance des Marquis, 1664, in-12.
et la Lettre sur les affaires de théâtre.

Il ne resterait donc à de Villiers que les deux pièces suivantes qui portent son nom : le Festin de Pierre, Paris, Sercy, 1660, in-12 et l'Apothicaire dévalisé, Paris, Sercy, 1660, in-12 ; à la suite de cette dernière se trouve : le Portrait d'une Inconnue (en vers), p. 37 à 45.

A consulter (suite) : Victor Fournel : Les Contemporains de Molière, recueil de petites comédies..... 3 vol. in-8. — Eug. Despois et Paul Mesnard : édit. des Œuvres de Molière de la Collection des Grands écrivains de la France.

TROISIÈME PARTIE

PIÈCES ANONYMES OU SIGNÉES D'INITIALES (1636-1661)

Toutes les pièces anonymes ou signées d'initiales dont nous avons pu découvrir les auteurs pendant le cours de l'impression de ce volume figureront dans le Supplément de la Table générale des pièces anonymes des Tomes I à III ; table qui sera placée dans le Tome III ou publiée séparément suivant l'importance de ce dernier.

APPENDICE

RECUEILS COLLECTIFS PUBLIÉS DE 1636 A 1661

PIÈCES

DE

Chapelle, Charleval, Desportes. Gombauld,
Lalane, François Maynard, Montplaisir, Saint-Amant, Saint-Pavin,
Sarasin, Théophile, Tristan,

qui ne paraissent pas avoir été recueillies par

LES EDITEURS DE LEURS ŒUVRES POÉTIQUES

CHAPELLE

Nouveau Cabinet des Muses, ou l'eslite des plus belles poésies de ce temps. Thierry le Chasseur, 1658.

LA BELLE SANS ESPRIT. STANCES.

Idole, palais enchanté,
Honte de la nature et son plus bel ouvrage,
Où la sottise et la beauté
Sont avec esgal avantage:
A vous voir je me sens charmer,
Vous oyant je cesse d'aymer,
Parmy tant de défauts, parmy tant de merveilles
Je vous plains et me plains des Dieux;
Que ne m'ont-ils fait sans oreilles,
Ou plustost que n'ay-je cent yeux.

Thimante d'un coup de pinceau
Faisoit des traits qu'on ne pouvoit comprendre,
Et peignoit moins dans son Tableau,
Que son art ne faisoit entendre.
Ses ouvrages ingénieux
Parloient plus à l'esprit qu'aux yeux:
Mais la nature en vous moins adroite et moins sage,
A fait un coup contraire au sien,
Et par malheur dans son ouvrage
L'on voit tout, et l'on n'entend rien.

Je dis contre elle en mesme instant,
Alors que je vous vis et si simple et si belle,
Qu'elle parut, en vous faisant,
Trop négligente ou trop cruelle:
Je jettay mesme des soûpirs,
Vous les pristes pour des désirs,
Et crustes que j'estois desja sous vostre empire:
Mon estonnement vous surprit,
Mais croyez-moy, si je soupire,
C'est de vous voir si peu d'esprit.

Qui pourroit vous faire la cour?
Si quelqu'Amant nouveau par hasard s'avanture
A dire un petit mot d'amour,
Vous croirez qu'il vous fasse injure:

Malgré vos trompeuses beautez,
Vos complaisances, vos bontez,
Mon cœur est tout à moy, j'en suis toûjours le maistre :
Et l'on ne me sçauroit blasmer
Si je diffère à vous aimer
Lors que vous le sçaurez connoistre.

Quelquefois je vous aime un peu,
A vos divers attraits mon cœur se rend sensible :
Mais vostre ignorance visible
Me fait jouër un autre jeu,
Je vous résiste, je vous cède,
Ce qui me blesse est mon remède,
J'engage et je reprens ma chère liberté :
C'est ainsi que le sort l'ordonne,
Puisque vostre esprit me redonne
Ce que vos yeux m'avoient osté.

Jamais tant de charmes divers
Ne furent assemblez sur un mesme visage,
Et jamais un pareil ouvrage
Ne parut dedans l'Univers.
Que la nature achera mal
Cet esbauchement sans esgal,
Au lieu de nous donner un chef-d'œuvre admirable,
Elle usa mal de ses trésors,
Et mit un esprit détestable
Dans le plus aimable des corps.

Parmy les travaux les plus grans,
Souvent elle s'égaye et sans qu'elle s'oublie
Mesle quelque trait de folie
Aux ouvrages les plus prudens :
Elle fit de semblables coups,
Lors qu'elle travailla pour vous :
Et relâchant devant que finir son ouvrage
L'on la vit rire à vos dépens,
Son travail fut vostre visage,
Et vostre esprit son passe-temps.

Ou bien comme cet ouvrier
Qui surpris de son art au milieu d'un ouvrage,
N'osa jamais le faire entier,
Et n'achera pas son visage ;
Après avoir fait ses efforts
A vous donner un si beau corps,

Elle cessa d'agir en vous voyant si belle,
Et par un repos ennemy,
Faisant comme avoit fait Apelle,
Ne vous acheva qu'à demy.

Ne faites donc plus tant la fière,
Et ne prétendez rien dessus ma liberté ;
Je mesprise vostre beauté,
Jusques à ce qu'elle soit entière ;
A présent je suis tout à moy,
Et je renonce à vostre loy
Malgré tous vos attraits et toute leur puissance ;
Pour vous je ne sçaurois brusler,
Et j'aime mon indifférence,
Si vous n'aprenez à parler.

CHARLEVAL

Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant. Ch. de Sercy, 1661.

SARABANDE

Belle Iris, malgré vostre courroux,
Si jamais vous revenez à vous,
Vous rirez, et j'engage ma foy
Qu'aussi-tost vous reviendrez à moy.

Qu'il se perd d'agréables momens
Quand la guerre est entre deux Amans !
Mais enfin le dépit doit céder
Au plaisir de se raccommoder.

Flatez-moy d'un soûris gratieux,
Que l'amour radoucisse vos yeux :
O beaux yeux si longtemps mutinez,
Dites-moy si vous me pardonnez ?

Belle Iris, que vous diray-je plus ?
Vous sçavez que Mandane et Cyrus
Bien souvent se sont entre-grondez,
Et toûjours se sont raccommodez.

Pour Astrée autrefois Celadon
De dépit se jeta dans Lignon ;
Le Berger revint et fit sa paix,
Et se vid aimé plus que jamais.

VILLANELLE

L'Amour qui me presse
Cause ma langueur,
Je souffre sans cesse
De vostre rigueur :
Ma belle Maistresse,
Rendez-moy mon cœur,

Dieux ! Quelle foiblesse !
L'Amour vous fait peur ;
Puis que ma tendresse
Choque vostre humeur,
Ma belle Maistresse,
Rendez-moy mon cœur.

GAVOTTE

L'Amour trouble mon repos ;
Mais pour flater ma peine,
Je vous nomme à tout propos,
Et fais dire aux Echos, Climène.

SARABANDE

N'affectons point un amour malade,
Cette Beauté ne veut point de Martyr,
Toute langueur luy semble fade,
Il vaut bien mieux rire et la divertir ;
Qui divertit, bien souvent persuade.

DESPORTES

Poésies choisies de MM. Corneille, etc. Ch. de Sercy, II p., 1653.

ELÉGIE

Adieu Philis, adieu, le jour commence à naistre,
Un moment me rendra trop facile à connoistre,
Pour peu que nous perdions de temps à contester,
Les yeux les moins certains ne pourront plus douter,
Nous nous arrestons trop au soupçon qui t'afflige
De finir nos baisers, c'est le jour qui m'oblige ;
Si je quitte les bras dont je suis enlassé,
Ce n'est pas que je sois trop las, ou trop pressé,
A celuy dont l'effort augmente le courage
Ne donne point les noms, de froid ou de volage,
Cette action n'esteint, ny change mon désir,
Je l'achève à regret, autant qu'avec plaisir ;
Mais tu sçais que le jour aux Amans est barbare,
La nuit unit les corps, la clarté les sépare,
Peut-estre que tu veux prolonger ce destin,
Je le voudrois aussi, s'il estoit plus matin.
Quoy, tu n'entrouvrois pas une obscure lumière ?
Juge par les parols qui voilent ta paupière,
Que l'astre au teint meslé de pourpre et de blancheur,
Couvre les environs d'une humide fraischeur.
Ah ! que d'un triste éclat il chasse les ténèbres !
Les pompes de son char sont nos pompes funèbres
Il nous donne à la fois le jour et le trespas :
Belle Aurore où vas-tu ? retourne sur tes pas,

Au moins pour ton vieillard rend ta course plus lente.
Il te croit amoureuse, et non pas diligente,
Ne donne point d'ombrage à ce jaloux mary :
Ainsi ne puisses-tu manquer de favory,
Ainsi de sang d'oiseaux tous les ans arrousée
De ton cher fils Memnon soit la cendre appaisée
Ainsi nulle vapeur ne ternisse ton teint,
Ainsi quelque Céphale en soit un jour atteint ;
Pour tant de vœux conceus à l'honneur de tes charmes,
Je ne demande point de perles à tes larmes,
C'est assez que je gouste à longs traits un plaisir,
Que tu rends inquiet par le peu de loisir,
Collé dessus ce corps dont la neige animée
Redouble, au lieu d'éteindre, une amour enflammée,
Appuyé mollement sur le sein de Philis,
Et serré par des bras si doux et si polis :
Si tu veux qu'à partir mon âme soit contrainte,
De ces bras amoureux ne dissous point l'estreinte,
Sans te rendre coupable en séparant nos corps,
Tu me verras mourir au milieu des transports
Une douce langueur achèvera ma vie,
Et les pasles démons dont la mort est suivie
Cessans pour cette fois d'accompagner mes pas,
Souffriront qu'Amour seul assiste à mon trespas :
Puis que donc tost ou tard il faudra que je meure,
De grâce, belle Aurore, attens encore une heure,
Ne me viens point ravir d'un pas précipité
Ce temps qui semble à tous si plein de volupté,
Quand d'un effort douteux la clarté combat l'ombre,
Qu'il n'est rien d'éclatant, comme il n'est rien de sombre,
Et qu'un jour incertain pousse de foibles traits,
Le sommeil est plus doux, l'air est beaucoup plus frais.
Les oiseaux au signal d'une lumière obscure
Viennent tous à l'envy salüer la Nature,
On les entend voler d'un soin tout empressé,
Leur chant plus délicat, plus net et mieux poussé,
Jure que dans les bois sa douce violence
Ne laissera jamais de retraite au silence ;
Ne racourcy donc point en courant par les Cieux
Ces momens de la nuit les plus délicieux ;
Mais je m'efforce en vain d'arrester ta lumière,
Quand on mettroit un prix au bout de la carrière,
Le désir de monstrer combien peut ton effort
N'en seroit pour cela ny plus grand, ny plus fort,
On diroit qu'aujourd'huy tu crois estre de feste,

Mille rayons dorez environnent ta teste,
Nul repos en ton cours ne te vient soulager,
Un trait est moins soudain, le vent est moins léger.
Que de peine tu prends à mériter ma haine !
A l'un et l'autre sexe odieuse, inhumaine,
Pourquoy ne retiens-tu la bride à tes chevaux ?
Avecque tes clartez commencent nos travaux.
A peine tu parois dessus nostre hémisphère,
Que l'un craint sans sujet, et l'autre en vain espère,
Car que sert icy bas de craindre et d'espérer ?
Tu fais naistre du trouble en pensant esclairer,
Par toy cessent les feux qui conduisent nos voiles,
Le Pilote ne peut observer les estoiles,
Cherchant un autre monde, et des peuples nouveaux
Incertain de sa route, il erre sur les eaux,
A tous également tu donnes des alarmes,
Au seul bruit de ton char, le soldat prend ses armes,
Et le premier éclat qui sort de ta rougeur
Fait lever, quoy que las, le triste voyageur ;
Quand l'Olimpe est doré de cet éclat qui brille,
L'avare laboureur esveille sa famille,
Il s'en alloit dormir, tu l'en viens empescher :
C'est toy qui mets au joug le bœuf lent à marcher,
Qui fais que l'Advocat à plaider se dispose,
Plus soigneux de son gain, que du gain de sa cause,
Que le client luy porte en tremblant son procez
Moins du froid, que de peur d'un sinistre succez,
Sans jamais obliger, quelque effet qui resulte,
Ny l'Advocat plaidant, ny celuy qui consulte ;
Tu fraudes les enfans d'un sommeil assez doux,
Afin d'abandonner leurs tendres mains aux coups.
A peine dans les Cieux ta beauté vient de naistre
Qu'elle se fait haïr du disciple et du maistre,
Tout cela se pardonne assez facilement ;
Mais d'un couple amoureux borner l'embrassement
Lors que dans les plaisirs l'un et l'autre se noye,
Par d'inutiles soins interrompre leur joye,
La mesler de soucis, soüiller sa pureté,
Introduire auprès d'eux ta profane clarté,
Et leur ravir le goust de plus d'une caresse,
Pour le pouvoir souffrir, faut estre sans maistresse.
Combien ay-je en voyant ton cours précipité,
Désiré qu'une pluye esteignit ta clarté,
Que la nuit reployât ton manteau dans ses voiles,
Que ton char fust choqué par les moindres étoiles,

Que son essieu rompist, estant battu du vent,
Ou qu'un de tes chevaux glissât en s'élevant :
C'est là le seul espoir dont je nourris ma flamme,
Car que peut après tout la pitié sur ton âme,
Plus noire que ton fils, plus dure qu'un rocher ?
Mes pleurs ne ta sçauroient amolir ny toucher :
Cependant, s'il faut croire ou l'histoire, ou la fable,
Ce rocher autresfois s'est rendu plus traitable ;
Encore que ton mary soit tremblant et chenu,
Le plaisir de l'amour ne t'est point inconnu,
Tes regards assez doux, mais remplis de licence,
Des plus jeunes chasseurs débauchent l'innocence,
Que ne m'est-il permis de conter à Titon
Le nombre des baisers que ton désir glouton
Exigeoit de Céphale, alors qu'une rosée
Rendoit ses membres frais, et sa soif appaisée ?
Ne rougy point de voir ensemble deux Amans,
Je sçay tes rendez-vous, et tes embrassemens ;
Si ton vieillard jaloux pouvoit te satisfaire,
Tu paroistrois plus tard dessus nostre hémisphère ;
Si tu tenois souvent un Céphale embrassé,
Tu te dispenserois de ce soin si pressé.
En vain tu contrefais la sage et la modeste,
Rien ne m'est inconnu d'une ardeur si funeste ;
Je pourrois bien cotter le lieu, l'heure et le nom,
Et te donner au ciel un fort mauvais renom,
Il n'est que trop aisé de prouver l'adultère ;
Car pourquoy te lever quand tout est solitaire,
Si ce n'est pour complaire à quelque favory
Dont la rigueur te fait mespriser ton mary ?
Te voit-on pas pleurer en sortant de sa couche,
Non du chaste regret de quitter cette souche,
Mais du dépit de voir que tes plus jeunes ans
Ne sçauroient animer des membres si pesans ?
Et bien, de ce devoir Titon n'est point capable,
Je l'avouë, il est vray, mais en suis-je coupable ?
T'ai-je autrefois nié que son corps fut usé ?
Est-ce par mon conseil que tu l'as épousé ?
Ne t'en venge donc point sur ma bonne fortune,
Cesse de te monstrer envieuse, importune,
D'attirer le courroux des hommes et des Dieux,
Et te mettre au hazard de déloger des Cieux :
Si jamais sur ce poinct on y fait assemblée,
De reproches cuisans je te vois accablée,
Tu t'es fait en ce lieu de puissans ennemis,

Les yeux d'Endimion pour tousjours endormis,
Monstrent que tes clartés incommodent la Lune,
Aux grands, comme aux petits, cette plainte est commune,
Jupin mesme en ce poinct n'est point sans intérest,
Il rendra contre toy quelque notable Arrest :
Te souvient-il encore de la nuit mémorable
Dont le temps prolongé luy fut si favorable ?
A peine tu parus, qu'il te fit retirer,
Et t'osta le pouvoir de nuire et d'éclairer.
On te vit un moment, et ta robe enflâmée
Commença d'estaler sa pompe accoustumée,
Tu n'oublias ce jour ny perles, ny rubis,
Tu te voulus parer de tes plus beaux habits ;
Quand Jupin t'apperceut, propre, leste, éclatante,
D'un contremandement il frustra ton attente,
Le triste souvenir d'un si fameux affront
Te met asseurément la honte sur le front,
Ou bien, si tu rougis, c'est d'un juste reproche ;
Regarde-la, Philis, qui pleure et qui s'approche,
Bien que par mes raisons j'aye pu la toucher,
Son char pour tout cela ne laisse de marcher ;
Ouvre l'un des rideaux, tu la verras paraistre,
Adieu, Philis, adieu, le jour commence à naistre.

SATYRE CONTRE UN JUIF

1568

Voici la note de M. Ed. Tricotel qui précède la réimpression de cette satire dans le Bulletin du Bibliophile, 1857, p. 471 :

« La pièce suivante de Desportes manque dans toutes les éditions du poëte, même dans celle de Rouen, Raphaël du Petit Val, 1611, in-12, qui passe pour être la plus complète, et dans celle qu'a publiée dans ces derniers temps M. Alfred Michiels, Paris, Delahays, 1858, in-16. Elle se trouve dans le *Recueil de Sercy*, tom. II, pag. 196-202, où elle est intitulée : *Satyre de Desportes contre un Juif, que le public n'a point encore veue*, et se lit également dans deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, n[os] 1662 et 1663 français.

« Mais, avant de transcrire cette satire, il nous paraît utile de donner un extrait de la longue note qu'écrivit au sujet de cette pièce M. le Marquis de Fortia d'Urban sur un des derniers feuillets du manuscrit n° 1662. Il nous apprend, dans cette note, que le *Juif* attaqué dans les vers du poëte n'était autre que François de Fortia, secrétaire de la Chambre du roi Charles IX et trésorier des parties casuelles. Desportes, ajoute-t-il, mécontent d'éprouver un retard dans le payement d'une somme que lui avait accordée la munificence royale, prit la plume, et, dans un violent mouvement de colère, lança à la face de Fortia cette satire pleine d'injures et de calomnies. Fortia, en effet, n'était nullement Juif :

c'est ce que démontre avec la dernière évidence le descendant de sa famille dans le passage que nous allons citer :

« Pour bien comprendre cette satire, dit M. le marquis de Fortia d'Urban, il faut savoir « qu'en 1568 régnait Charles IX, alors âgé de dix-huit ans ; il aimait la poésie et a fait lui-« même d'assez beaux vers. Philippe Desportes, alors âgé de vingt-deux ans, en faisait de « meilleurs, que Charles crut devoir récompenser par une assignation sur le trésor royal. « François de Fortia, seigneur de la Grange, successivement trésorier des mers du Levant, « secrétaire de la Chambre du Roi et trésorier des parties casuelles, était chargé de le « payer. Il trouva peut-être que cette dépense devait être acquittée après d'autres plus « importantes, et fit attendre l'impatient Desportes, qui se vengea par ces vers. L'accusation « de juiverie n'était qu'une assez mauvaise plaisanterie. En effet, de quatre frères qu'avait « François de Fortia, l'aîné, Jean de Fortia, avait renoncé à son droit d'aînesse pour « entrer dans l'état ecclésiastique : il était archiprêtre de la métropole de Tours et cha-« noine de Saint-Martin de la même ville. Le plus jeune, Pierre de Fortia, était abbé de « Saint-Acheul et de Noyers et archidiacre de Tours ; il fut nommé à l'évêché d'Amiens, « et harangua les états de Blois, où il avait été député. On voit que le seul fondement de la « calomnie du jeune poëte était l'avarice dont il accusait le trésorier qui différait son « payement.

« Trouvant sans doute cette satire trop longue, il l'accompagna de l'épigramme qui « suit dans ce manuscrit (1). Cette épigramme, relative aux armoiries qu'il supposait à « François de Fortia, n'avait aucun fondement. D'abord Desportes y répondait lui-même à « sa calomnie : un Juif n'aurait point eu le droit de porter des armoiries ; ensuite il n'a « pas connu celles que portait la maison de Fortia dans toutes ses branches : d'azur à une « tour ronde bâtie sur sept petits rochers, le tout d'or crénelé et maçonné de sable, « soutenu par deux lions grimpants, avec cette belle devise : *Turris fortissima virtus* : « La tour la plus forte, c'est la vertu..... »

M. le marquis de Fortia termine ainsi sa note rectificative :

« Puisque ce manuscrit a acquis une sorte d'authenticité par sa reliure aux armes du « Roi et par son insertion dans un dépôt public, tel que la Bibliothèque royale, je me suis « cru autorisé, malgré l'usage qui défend de rien ajouter aux manuscrits, à détruire ici « une calomnie qui se trouvait avoir ainsi acquis une véritable publicité. C'était mon devoir « de le faire, comme dernier rejeton mâle de la maison de Fortia, et j'ose dire que c'était « un devoir à messieurs les conservateurs de me le permettre.

« Paris, 4 juillet 1826.

« Le marquis de Fortia d'Urban. »

« Quant au texte de la satire que nous réimprimons, il est tiré du *Recueil de Sercy*. Nous avons revu et corrigé ce texte d'après les deux manuscrits de la Bibliothèque impériale cités plus haut, et nous avons donné en note les principales variantes ».

---

(1) Voici cette épigramme :

Blason des armoiries dudit Fortia, portant un aigle d'or et trois clous d'or en champ d'azur :

Rends l'or à ceux dont tu l'as arraché,
L'aigle à l'empire et l'azur à la France,
Et des trois clous retiens la jouissance,
Dont Jésus fut par les tiens attaché.

Je t'eusse mis en mes vers bien avant,
Juif misérable, et ton nom s'eslevant
Par mes escrits eust esté mémorable ;
Je t'eusse faict de la race honorable
De Benjamin, de Jude ou de Lévy,
Ou de celuy qui jadis fut ravy
Tout vif au ciel dedans une charrette (1),
Aimé de Dieu, véritable prophète.
Mes vers vengeurs du temps et du trespas
T'eussent rendu ce que tu n'estois pas.
J'eusse asseuré que ceux de ta lignée,
Lorsque la mort de Jésus fut signée,
S'estoient cachés, courroucés aigrement
De la rigueur d'un si faux jugement,
Et que la nuit pleurans ils dépendirent
Le corps de Christ, au lieu qu'ils le vendirent,
Lasches, meschans, pleins d'infidélité,
A l'âme traistre, au cœur ensanglanté ;
Puis ton poil gris et ton visage blesme
T'eust faict juger issu de Nicodème
Ou de Joseph ou de ces pères saincts
Qu'on voit grisons en nos églises peints.
Voilà comment j'eusse masqué (2) *ta honte.*
Mais de mes vers l'on n'eust point fait de conte,
Et te louant j'encourois le danger
D'estre appelé flatteur ou mensonger.
On te connoist (3), *ton usure excessive*
Tes faussetés, ton nom, la race juifve,
Ton âme double et ta façon d'avoir (4)
T'ont fait cognoistre avant que de te voir
Marran, trompeur, masquant ton feint visage (5)
De beau semblant et de fardé langage,
Qui plein de ruse as seulement changé
De tes parens le bonnet orangé.

Mais l'avarice et la soif altérée
De desrober t'est toujours demeurée ;
Le sort fasché de ta meschanceté
M'a contre toy par toy mesme irrité
A celle fin que ma muse enflammée
Marque ta race à jamais diffamée,

(1) Le prophète Elie.

(2) L'imprimé porte *marqué*. Nous donnons *masqué* d'après les deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, nos 1662 et 1663 fr.

(3) Ms. *On cognoist bien*

(4) Id. *Et la faim d'en avoir*

(5) Id. *Un faux courage*

Et ta mémoire et tes faits decriés
Qui par les ans ne seront oubliés.
Pour m'empescher, tu gronde une menace :
Brave (1) *guerrier, d'où te vient ceste audace ?*
Quelle fureur l'esmeut (2) *si vivement ?*
Tu veux meurtrir, pense au vieil Testament :
Dieu le deffend, ne croy pas ton courage.
Ha ! vieil marran, tous ceux de ton lignage,
Les plus vaillans et les plus renommés
Oncq qu'une fois ne se veirent armés :
Ce fut alors que les troupes mutines
Ensevelies dedans leurs brigantines,
Suivant Judas chef de leur trahison,
Prirent Jésus faisant son oraison :
Encor Saint Pierre entre tous les gens d'armes
N'ayant sans plus qu'un cousteau pour ses armes,
Aiguillonne du danger apparent,
Coupa l'oreille à Malchus ton parent
Armé, couvert, courageux à merveille :
Mais aussi tost qu'il eust perdu l'oreille,
Lasche de cœur, la guerre il maudissoit,
Et de ses cris le mont retentissoit.
Vous autres Juifs, vermine de la terre,
Ne naissez pas d'âme chaude à la guerre ;
Vos plus beaux faicts et vos actes guerriers
Est de bailler (courageux usuriers)
A cent pour cent, porter faux témoignage,
Par trahison nous pourchasser dommage
Ou (3) *nous meurtrir, comme feirent ces Juifs*
Qui par (4) *poison corrompirent les puits ;*
Ce sont vos tours, ce sont là vos vengeances (5),
Vos pistolets, vos poignards et vos lances (6).
Perds donc l'espoir de plus m'espouvanter.
Ton cœur vaillant ne me faict point doubter :
Je ne crains point ta bouillante (7) *colère ;*
Le plus grand mal que tu me pourois (8) *faire*
Tu me l'as faict, car je t'ay courtisé
Neuf ou dix jours (9), *puis tu m'as abusé.*
Tes pères grands pleins de rage et d'envie

(1) Ms. *Nouveau*
(2) Id. *Te meut*
(3) Id. *Et*
(4) Id. *De*
(5) Id. *Ce sont les traits de vos plus grands vaillances*
(6) Ms. *Les pistolets, les poignards et les lances*
(7) Id. *Meschante*
(8) Id. *Puisses*
(9) Id. *Huit ou dix jours*

A Jésus Christ feirent perdre la vie
Sur une croix qu'ils luy feirent porter.
Mais tu me veux tout autrement traitter
Et me punir d'une contraire sorte
Ne voulant pas souffrir que je la porte (1)
En retenant (2) *d'un courage obstiné*
Le peu d'argent que mon Roy m'a donné
Pour mon confort et pour venger la perte
De mes deniers que par toy j'ay soufferte.
Toutes les fois que m'en ressouviendray (3)
En ta faveur le papier je prendray (4),
Prendray la plume et d'une encre bien noire
J'obscurciray ta race et ta mémoire.
Quant à ces vers, ce n'est que te flatter,
Je veux un jour jusqu'au sang te gratter (5).
Premièrement je te feray descendre
De Barrabas, celuy qu'on menoit pendre
Pour ses larcins, mais il fut garanty
Par tes parens qui tenoient son party:
Tu descendras de ces Juifs detestables
Qui dans le Temple avoient dressé leurs tables,
Marchands trompeurs que Jésus Christ chassa
Et par despit leurs banques renversa.
L'aigle (6) *léger qui vole outre la nue*
De ses petits faict essay par la veue (7),
Car si quelqu'un d'un regard arresté
Ne peut porter du soleil la clarté,
S'enflant le cœur de colère subite,
Comme bastard du nid le précipite.
Mais tes ayeux d'autres marques avoient:
Quand en naissant leurs fils ils esprouvoient,
Ceux qui monstroient avoir la main subtille
Ouverte à prendre, à tascher difficille,
Les ongles grands (8), *ravissans et cavés,*
Estoient de tous légitimes trouvés:
Voilà pourquoy la marrane assistance
Sans contredit approuva ta naissance,
Voyant ta main qui ferme (9) *retenoit,*
Miracle grand ! tout ce qui luy venoit (10),

(1) Ms. *Car tu ne veux qu'aucune croix je porte*
(2) Id. *Et me retiens*
(3) Id *Que je m'en souviendray*
(4) Ce vers ne se trouve que dans les manuscrits ; il est omis dans l'imprimé.
(5) Ms. *Je te veux bien d'autre sorte traitter*
(6) Ms. *L'oiseau*
(7) Id. *Tous ses petits recognoist à la veue*
(8) Id. *Longs*
(9) Id. *Jeune*
(10) Id. *Tout ce qu'elle prenoit*

Et que ton œil au regard effroyable
Rioit à l'or qu'on avoit mis sur table.
On dit aussy d'un Rabby qui te vit
Que la fureur tout soudain le ravit (1) ;
D'un pas vieillard s'avança sur la place (2),
En marmonnant (3), *il feit mainte grimace,*
Hocha trois fois son vieil chef tout pelé,
Revint à toy comme tout consolé,
Te print les mains, regarda ton visage,
Puis s'escriant, annonça ce présage :
Crois, jeune enfant, le doux (4) *soucy des tiens,*
L'heur des Hébreux, le malheur des Chrestiens,
Qui par ta griffe a toute usure apprise
Seront souvent despouillés en chemise,
Comblant de biens finement acquestés
Le ventre ouvert de tes coffres voustés,
Et sans cesser, trouvant nouvelle adresse (5)
Pour de ce peuple emporter (6) *la richesse :*
Mais c'est trop peu, le populaire bas
Ny ses moyens ne le suffiront (7) *pas.*
Croissant les ans, l'ardeur qui te transporte,
Altéré d'or, croistra toujours plus forte,
Tant qu'à la fin mainte ruse inventant,
Faisant présents, les faveurs achetant,
Tu parviendras aux estats de finance,
Dorant tes doigts des beaux escus de France :
Ce sera lors que ta soif paroistra,
Plus tu boiras, et plus elle croistra (8)
Et trouveras sans fin quelque pratique
Pour abreuver ton esprit hydropicque
Qui s'enflera sans se désaltérer,
Dont tu voudras nuict et jour demeurer,
Adorant l'or, le seul dieu de la terre,
L'heur de la paix et le nerf de la guerre.
Nous autres Juifs désastrés, malheureux,
Sommes pressés d'un sort bien rigoureux :
La liberté nous est partout ravie (9),
Rompus (10) *d'ennuis, nous traisnons notre vie,*
Sifflés, mocqués et battus comme chiens

(1) Ms. *Que promptement la fureur le ravit*
(2) Id. *D'un pied léger il trotta par la place*
(3) Id. *Rouant les yeux*
(4) Id. *Cher*
(5) Id. *Et trouveras toujours quelque finesse*
(6) Ms. *Attraper*
(7) L'imprimé porte à tort *souffriront*
(8) Ms. *Plus forte elle croistra*
(9) Id. *Partout nous est ravie*
(10) Id. *Chargés*

Des Turcs cruels et des maudits Chrestiens ;
Puis tout le gain (1) *que nous pouvons attendre*
Est de porter quelque chemise rendre,
Quelques habits (2), *quelques draps bien usés*
Subtilement par nos mains déguisés.
Tromper, mentir et guigner à grand'peine
Pour vivotter de semaine en semaine,
Où (3) *toy, mon fils, heureusement conceu,*
Au doux giron de Fortune receu,
Sans travailler, sans porter nos détresses,
Auras (4) *chez toy des monceaux de richesses,*
Esgayant l'œil (5) *d'un bel esclat doré ;*
Les recevant, tu seras adoré (6)
Des acheteurs, qui, payant les offices,
Les genoux bas, t'offriront leurs services.
Mais c'est alors qu'il te faut souvenir
De sçavoir bien cest argent retenir,
Tromper (7) *les grands, le peuple et la noblesse ;*
Et si le Roy d'une honneste largesse (8)
Veut quelquefois les siens récompenser,
Quand par tes mains il leur faudra passer,
Les estonnant de ton pasle visage
Et d'un faux œil, use de ce langage :
Que tes deniers sont ailleurs destinés (9),
Que les plus grands sur toy sont assignés
Longtemps devant, auxquels tu dois complaire,
Que toutefois tu n'y peux satisfaire ;
L'argent est court et fort mal despensé,
Le Roy le doit d'avoir trop avancé,
Et par ainsi (10) *que c'est peine perdue*
De pourchasser la somme prétendue.
Ces pauvres gens, qui joyeux espéroient
Toucher deniers (11) *si tost qu'ils le verroient,*
Te laisseront, blasmant (mélancholiques)
Les Juifs trompeurs et leur fines (12) *pratiques ;*
Mais c'est tout un : leurs propos irrités
Seront des vents sans effet emportés.

---

(1) Ms. *Bien*
(2) Id. *Linceuls*
(3) Id. *Mais*
(4) Id. *Verras*
(5) Id. *Flambants au jour*
(6) Id. *Révéré*
(7) Ms. *Trompe*
(8) Id. *De benigne largesse*
(9) Id. *Ordonnés*
(10) Id. *Et pour autant*
(11) Id. *Argent*
(12) Id. *Fausses*

Six jours après, n'ayant plus d'espérance
D'estre payés, qu'un tiers pour toy s'avance,
Leur remontrant que l'argent n'est pas prest,
Mais que tu peux en prendre à intérest
Pour leur (1) *aider, pourvu qu'on te contente*
De cent escus, ils en auront cinquante (2),
De deux cents, cent ; ainsi plein d'amitié
Tu gaigneras justement la moitié.
Mais ô que fais-je ? Et qu'est-ce que je pense (3)
De t'enseigner, toi qui a pris naissance
Pour n'en laisser aucun esgal à toy,
Digne larron des finances du Roy,
Prompt inventeur de subtiles cautelles,
De faux acquits et d'usures nouvelles ?
Puis à la fin ayant bien amassé,
Le sort fatal qui toujours t'a haussé
Te haussera pour dernière journée
A Montfaucon, but de ta destinée.

A tant se teut (4) *le vieillard radotté,*
Perdant l'ardeur qui l'avoit agité,
Devint rassis, n'eut plus l'âme troublée,
Et sur ce point se rompit l'assemblée.

GOMBAULD

Poésies choisies de MM. Corneille, etc. (Rec. Sercy), 1re p., 1re éd., 1653.

SONNET

Que vostre sort, Philis, à mon sort est contraire !
Pour moy l'Aquilon souffle, et pour vous les Zéphirs ;
Pour moy l'on fit la nuit, pour vous le jour éclaire,
Pour moy nâquit la peine, et pour vous les plaisirs.

Tout s'efforce à me nuire, et tout tâche à vous plaire,
Vous ne soûpirez point, et causez des soûpirs.
La gloire est vostre prix, la honte est mon salaire,
Vous vivez satisfaite, et moy dans les désirs.

(1) Ms. *les*

(2) Nous suivons la leçon des manuscrits, la seule qui ait un sens raisonnable. L'imprimé porte : *Tu en auras cinquante*

(3) Ms. *Ou les deux tiers, mais qu'est-ce que je pense*

(4) Id. *Finit*

J'excite la pitié, vous excitez l'envie,
Chacun me fait la guerre, et vous estes servie,
Vous avez des Amans, et moy j'ay des Rivaux.

Vous ne désirez rien, vous estes désirable ;
Pour moy j'ay de l'amour, et ne suis point aimable,
Vous avez tous les biens, et moy j'ay tous les maux.

LALANE

Recueil des plus beaux vers qui ont esté mis en chant. Ch. de Sercy, 1661.

AIR DE LAMBERT

Cette ingrate est-elle insensible,
Que ton trait invincible
Ne la puisse toucher ?
Amour, il y va de la gloire
De me donner victoire
Sur ce cœur de rocher.

Une fille avoir cette audace
De défendre une place
Si long-temps contre toy ?
Si tu ne punis la rebelle,
Chacun voudra comme elle
S'affranchir de ta loy.

Sauve ton honneur et ma vie
Des rigueurs dont Sylvie
Nous outrage si fort ;
Amour, fais-luy rendre les armes,
J'implore avec larmes
Ton secours, ou ma mort.

MAYNARD (Fr.)

Jardin des Muses où se voyent les fleurs de plusieurs aggréables poësies, etc... Ant. de Sommaville et Aug. Courbé, 1643.

EPIGRAMME (p. 189)

Si la Muse en changeant de ton
Ne mesnage autrement ses veilles,
Garde que maistre Jean Baston
Ne t'incommode les oreilles.

Hortus Epitaphiorum selectorum ou Jardin d'Epitaphes choisis .. Gaspar Meturas, 1648.

SONNET (1)

A tort, on m'a blâmé de redouter la mort :
Je trouve cette crainte et juste et naturelle,
Contre cette effroyable, il n'est rien d'assez fort,
Et le Sauveur du Monde a sué devant elle.

Il semble à mon esprit plein de feux et de fers,
Qu'il est desjà tombé sous l'horreur des supplices ;
Et que pour me loger au plus bas des Enfers,
Il se descouvrira de nouveaux précipices.

En ce dernier moment qui doit borner mes jours,
Que feray-je, ô Seigneur, si tu ne me secours,
Dissipant les frayeurs qui naissent de mes crimes ?

Promets de me conduire à la gloire des Cieux,
Et la mort qui m'appelle au rang de ses victimes,
Tout horrible qu'elle est, sera belle à mes yeux.

SONNET DU PRÉSIDENT MAYNARD, EN L'ÉLECTION D'AURILLAC DANS LA HAUTE AUVERGNE, FAIT AU LIT DE LA MORT, QUATRE HEURES AVANT QUE MOURIR

Je suis dans le panchant de mon âge de glace,
Mon âme se destache, et va laisser mon corps ;
En cette extrémité que faut-il que je face,
Pour entrer sans frayeur dans la terre des morts ?

J'ay flatté les puissans, j'ay plastré leurs malices,
J'ay fait de mes péchez mes uniques plaisirs,
Je me suis tout entier plongé dans les délices,
Et les biens passagers ont esté mes désirs.

Tout espoir de salut me semble illégitime,
Je suis persécuté de l'horreur de mon crime,
Et son affreuse image est tousjours devant moy.

Mais ! ô doux Sauveur, que mon âme est confuse !
Que je suis foiblement assisté de ma Foy !
Rends-tu pas innocent le Pécheur qui s'accuse ?

---

(1) Ce sonnet a été donné mutilé (il y manque quatre vers) et avec des variantes importantes dans le Recueil de poésies chrestiennes et diverses, de M. de La Fontaine. Paris, Pierre le Petit. 1671. T. 1, p. 372, on peut donc le considérer comme inédit puisqu'il ne se trouve ni dans l'édition des Œuvres poétiques de Maynard donnée par M. Gaston Garrisson (1885-1888) ni parmi les 76 pièces publiées par MM. Durand-Lapie et F. Lachèvre à la suite de leur étude sur François Maynard et François Ménard (1899).

Nouveau recueil de divers rondeaux. Aug. Courbé, 1650.

SUR LA MORT D'UN FAVORY (1)

Il est passé, il a plié bagage,
Ce favori, dont c'est bien grand dommage (2)
Pour sa maison ; c'est comme je l'entends.
Car pour autrui maints hommes sont contents,
En bonne foy de n'en voir que l'image.
Sous sa faveur s'enrichit son lignage
Par les grands dons et par le mariage ; (3)
Mais aujourd'huy ce n'en est plus le temps,
Il est passé.

Or partons-en sans crainte d'être en eage,
Il est en plomb, l'éminent personnage
Qui de nos maux a ri plus de vingt ans.
Le Roy de Bronze en eut le passe temps,
Quand sur le pont à tout son attelage
Il est passé.

Poésies choisies de MM. Corneille, etc. (Rec. de Sercy), IIe p., 1653.

A MONSIEUR DE B. ** (BASSOMPIERRE). STANCES

Grand Héros ! dont la force étonne
Le cœur des plus fameux Guerriers,
Je veux assembler tes Lauriers,
Et t'en former une Couronne.

Le plus haut désir qui me touche,
Est qu'entre les charmans concerts
Des neuf Pucelles que je sers,
Tes beaux faits sortent de ma bouche.

Il est rare qu'un nom parvienne
Au poinct où le tien est monté ;
Un siècle n'a jamais porté
Plus d'une âme comme la tienne.

Tes merveilles font une histoire,
Où ceux qui naistront après nous,
Viendront révérer à genoux
La vraye image de la gloire.

Le cours réglé de la Nature
Nous a ramené vingt Hivers
Depuis que je presse mes Vers
De travailler à la peinture.

Mais ils n'en ont pas eu l'audace,
Jusqu'à ce que tu m'as appris
Qu'entre les Escrivains de prix
La France m'accorde une place.

---

(1) Ce rondeau dirigé contre Richelieu a été attribué à Miron, par Tallemant des Réaux, mais M. de Labouisse-Rochefort, dans ses Lettres biographiques sur Maynard (1846) l'a donné comme inédit.

(2) Variante : *Le Cardinal dont s'est moult grand dommage*

(3) Id. *Il fut soigneux d'enrichir son lignage*
Par dons, par vols, par fraude et mariage.

Ces deux variantes se lisent dans le Tableau de la Vie et du Gouvernement de Messieurs les Cardinaux Richelieu et Mazarin et de Monsieur Colbert, etc. Cologne, P. Marteau. 1693 (voir T. III de cette Bibliographie).

Çà, qu'on m'apporte du Lierre,
Je veux en estre couronné,
L'esprit qu'Apollon m'a donné
Est tout remply de Bassompierre.

Sous le plus grand Roy que la terre
Ait justement idolâtré,
Vingt et huit sièges t'ont monstré
Le sanglant mestier de la guerre.

Ton expérience est si grande,
Qu'elle est maistresse du hazard,
Et tu ne cèdes en cet art
Qu'au seul Prince qui te commande.

Savoye en demeure confuse,
Et le Démon de la Valeur
N'eût pas avec tant de chaleur
Forcé les murailles de Suze.

Que tes exploits sont héroïques !
Et qu'ils t'ont fait d'admirateurs
A la honte des Protecteurs
De nos défuntes Républiques !

La gloire qui t'immortalise
Crût que Mars s'estoit fait Triton,
Lors que dans l'eau jusqu'au menton,
Tu passas au camp de Soubise.

La Rochelle durant la rage
De ses plus sensibles douleurs,
A mis, au rang de ses malheurs
Ta vigilance, et ton courage.

Quand tu parles, tu persuades
Les esprits les plus obstinez,
Témoins les succès fortunez
De cinq illustres Ambassades.

Ta langue a versé des merveilles
Dans le Cabinet de nos Roys,
Et le ton charmant de ta voix
Est la volupté des oreilles.

La Cour est si pleine d'orages,
Et nous cache tant de rochers,
Que les plus célèbres Nochers
Y font tous les jours des naufrages.

Mais quelque mal qu'elle t'apreste,
Tu sais l'éviter sagement,
Et ton sublime jugement
Est au-dessus de la Tempeste.

Sous quelle estoile, a-t-on veu naistre
Un Courtisan égal à toy,
Ny qui sçache mieux comme quoy
Il faut plaire au goust de son maistre ?

Ton humeur est toujours si belle
Qu'on ne ta peut assez loüer,
Et qui veut le désavoüer
Choque la raison naturelle.

Je connois mesme que l'envie,
Quelque serpent qu'elle ait au sein,
Cède à ta gloire, et fait dessein
De ne plus traverser ta vie.

L'Infâme a perdu l'espérance
De nuire à tes prospéritez,
Tant d'admirables qualitez
Sont les délices de la France.

Ta dépense qui nous estonne
Use comme il faut des trésors,
Son lustre et dedans, et dehors,
Fait l'honneur de cette Couronne (1).

Quel courage est si magnifique,
Qu'on puisse l'égaler au tien ?
Tu donnes sans fin, et ton bien
Est une richesse publique.

Ta bonté n'a point de limite,
Tout le monde en est caressé,
Et ton soin n'est jamais lassé
D'appuyer les gens de mérite.

La douleur la plus importune
Dont ton repos soit combatu
Vient de quoy toujours la Vertu
N'est pas bien avec la Fortune.

(1) Cette strophe n'est pas dans le texte de cette ode du Rec. Conrart. T. XXI, in-4.

Poésies choisies de MM. Bensserade, etc. (Rec. de Sercy), IIIe p., 1656.

POUR UNE SOLITUDE. MADRIGAL

Las d'espérer et de me plaindre
Des Muses, des Grands, et du sort,
C'est icy que j'attends la mort,
Sans la désirer ny la craindre.

Recueil de diverses poésies choisies des sieurs La Ménardière, etc... Sommaville, 1660.

EPISTRE (p. 179) (1)

L'an reprend sa course première,
J'apperçoy lever le Soleil,
Voilà qu'il récrée mon œil
Des nouveaux traits de sa lumière.
O mon Génie à ce beau jour
Vole où loge le grand Silvandre,
Et faits-luy doucement entendre
Ces paroles de mon amour.
Dy-luy que depuis qu'en sa lettre
J'ay remarqué de la rigueur,
Mon esprit flestrit de langueur,
Sans que rien ne le puisse remettre.
Je ne puis que trop m'excuser :
Mais afin de charmer son ire,
Accorde selon qu'il désire,
Qu'il a sujet de m'accuser.
J'ay rescrit d'une main courtoise
A sa grandeur plus de cinq fois ;
N'en compte seulement que trois,
Pour couper broche à toute noise.
Il ne m'a rien escrit qu'un coup,
Sois content de luy laisser feindre,
Que je n'ay pas droit de m'en plaindre,
Encor que j'en aye beaucoup.
Permets-moy du moins, mon Silvandre !
De te dire pour m'alléger,
Que ton droit est bien plus léger
Que tu ne le fais pas entendre.

---

(1) Nous donnons cette pièce à Maynard parce qu'elle renferme des vers qui sont incontestablement de lui et qui se retrouvent dans d'autres de ses poésies.

L'autre jour j'eus bien le penser
De me plaindre de ton silence,
Mais le Ciel son foudre m'élance,
Si je l'ay fait pour t'offenser.
C'est une chose toute claire,
Que je chéris trop mon repos,
Pour me porter mal à propos
Dans le danger de te déplaire.
Je me suis plaint pour réveiller
Tant seulement ta bienveillance,
Qu'il me sembloit que le silence
Faisoit trop longtemps sommeiller.
Mais puisque chez toy c'est un vice,
Devenu sage à mes despens,
A cette heure je m'en repens
Et te voüe encor mon service.
Mon Silvandre, je te promets,
Quoy que tu me fasse ou me die,
Que sans aucune perfidie
Je le serviray pour jamais.
La terre changera de place,
La mer n'aura plus de reflus
Et le Printemps ne sera plus
Avant que cette humeur me passe.
Tu m'as pris et ton beau discours
Est le doux piège qui m'engage,
Le Printemps cède à ton langage,
En fleurs qui sont le plus en cours.
Mon âme est tout à fait ravie
De t'entendre parler si bien,
Un seul jour de ton entretien
Vaut plus que deux siècles de vie.

Recueil de Conrart (T. XXI, in-4)

La pièce ci-après forme en réalité deux odes distinctes : la première de 5 strophes de huit vers paraît inédite, la seconde de 8 strophes de dix vers se retrouve en partie dans l'ode (strophes de dix vers) à de Flotte qui est en tête des Pièces nouvelles de Maynard (Toulouse, 1638 et Paris, 1639) et dans l'édition des Poésies de 1646 (22 strophes de dix vers, sans compter l'envoi). Nous avons mis en caractères ordinaires les vers reproduits dans l'édition de 1646.

ODE

Flotte, le Roy des débauchez
Le plus grand goinfre de la terre
Qui n'a jamais fait de péchez
Que ceux que l'on fait dans le verre,
Que dis-tu de la Cieutat ?
Quand viendra ce jus délectable
Tout autre vin me semble plat
Si je n'en bois, je sors de table,

T'imagines-tu qu'un Rymeur
Sans ce vin puisse faire rage ?
Veux-tu le mettre en bonne humeur ?
Présente-luy de ce breuvage ;
Fût-il plus sombre qu'un lutin,
Eût-il l'âme dénaturée,
Présente-luy de ce bon vin,
Il est dans le Ciel empyrée.

Or sus je le voys arriver,
Buvons à celuy qui l'envoye :
Il nous faut baigner cet hyver
Dedans ce beau fleuve de joye ;
Si les Dieux en avoyent goûté
Ils quitteroyent leur ambroisie ;
Mais est-il d'autre Déité
Que la divine Malvoisie ?

Ce Capitaine non pareil,
Alexandre ce grand Monarque,
Ne pouroit goûter le sommeil
Qu'il n'eût appris quelque remarque,
Pour moy, je ne suis pas si fin,
Je te proteste, père Flotte,
Qu'une bouteille de ton vin
M'endort mieux que mon Aristote.

Que l'on m'apporte mon bonnet,
Est-il pas temps que je me couche,
C'est assez faire verre net,
Je ferme les yeux et la bouche ;
Bonsoir Flotte, mon cher Amy,
Dieu conserve ta cornemuse,
Tu vois un Poète endormy,
Qui va coucher avec sa muse.



En ma dernière saison,
Minerve m'est ennemie,
Et ma Rime et ma Raison
Redoutent l'Académie.
Je say le peu que je vaux,
Et fay place à mes Rivaux
Apollon me le conseille ;
Les vers qui partent de moy
Ne sont bons que pour l'oreille
Des Courtisans du feu Roy.

Bien qu'on m'ait veu caressé
De cet *Illustre* Monarque,
Et que Du Bray (1) m'ait placé
Entre les Autheurs de marque,
Je prévoy que les censeurs,
Qui s'approchent des neuf sœurs
Et jugent de leur mérite,
Donneront à ce Dieu cornard
Qui fait boüillir la Marmite,
Les Ouvrages de Maynard.

---

(1) Toussainct Du Bray, libraire, qui avait inséré les premiers vers de Maynard dans ses recueils collectifs (voir T. I, p. 46).

Le fer ne plaist nullement
A ceux qu'Apollon inspire,
Ils sont armez seulement
Des pointes *d'une* satyre ;
Confesse la vérité
Serois-tu pas agité
D'une forte inquiétude,
Si nostre grand Potentat
N'avoit que des Gens d'Estude
Pour deffendre son Estat.

Quels honneurs ne dois-tu pas
Aux braves, dont l'assurance
S'expose à mille trépas
Pour le salut de la France !
Fay dire à la belle voix
Que c'est par les beaux exploits
De ces grands Hommes de Guerre,
Qu'à table jusqu'au menton,
Tu ris et vuides le verre
A la santé de Gaston.

Sans le sang qu'ils ont versé
A la teste de nos Troupes,
Jean de Vert eust fracassé
Tes Bouteilles et tes Coupes.
Galas seroit l'héritier
Des bourgeois de ton cartier,
Dont la richesse est si grande,
Et sur le nez des Maris
Auroit troussé la holande (1)
Des Coquettes de Paris.

Le Roy doit combler de biens
Les hommes de cette sorte,
Ils sont les fermes soutiens
De la Couronne qu'il porte ;
Et l'humeur des trésoriers
Qui mal-traittent nos guerriers
Ne mérite pas d'excuse ;
C'est à ces cœurs de Lyon
Qu'il ne faut pas qu'on refuse
La porte chez Bullion (2).

Espagne, qu'un juste deuïl
Change tes yeux en fontaines !
Nous allons mettre au cercueïl
Tes plus braves Capitaines.
L'astre de Mars nous conduit,
Et la victoire nous suit
Où notre valeur éclatte ;
Qu'on demande à Cerbelon (3)
S'il n'a pas devant Leucate
Bientôt joüé du talon.

Tes généraux sont lassés
Du mal qui les accompagne,
Et craignent d'estre chassés
D'Italie et d'Allemagne.
Ta cause deplaît aux Cieux,
Et la France en trop de lieux
Te taille de la besongne ;
Heureux si c'étoit demain
Que les Courriers de Colongne
Vinssent l'olive à la main.

Le sonnet : *Montauron dont les grands recherchent l'amitié* est adressé, dans l'édition des Poésies de Maynard de 1646, à La Serre (Puget de) et il offre de nombreuses variantes.

ÉPIGRAMMES

1er vers dans Rec. Conrart.	1er vers	dans :
Ce frisé que tu chéris	*Le galant que tu chéris*	Priapées.
L'écarlate de ton visage	*Paul, la rougeur de ton visage*	1638.
Ne pensez pas, Philis, que je me lasse	*Ne croyez pas, Cloris, que je me lasse*	1646.
Muses, que les flambeaux célestes	*Bizarres filles de Mémoire*	Id.
Tes yeux qui m'ont tant fait la guerre	*C'est trop consulter les devins*	Id.

(1) Il s'agit de la toile de Hollande.
(2) Cette strophe est reproduite dans la lettre 142 de Maynard.
(3) Cerbelon (1508-1580), général au service de Charles-Quint.

ÉPIGRAMME

Ces livrets que tu débites
Auroyent besoin d'un flambeau,
Je croy que tu les médites
Sous la voûle d'un tombeau ;
Il faut qu'un lecteur se pique
De jargon énigmatique
Pour leur faire un bon accueil ;
Jean, les filles de Mémoire
Semblent avoir pris le deüil
Dans une ryme si noire.

EPIGRAMME

Chère Olympe, ton front se gâte,
Ta gorge n'a plus rien de beau,
Et le Cimetière se hâte
De te préparer un tombeau ;
Au moins sur la fin de ta vie
Paye un amant qui t'a servie
Durant le cours de seize hyvers,
Traittons d'amour à porte close ;
Veux-tu m'épargner une chose
Que la mort va donner aux vers.

EPIGRAMME

Jamais la Terre n'a vu naître
Un homme qui fût plus ardent
A piller l'argent de son Maître,
Que notre Super-intendant ;
Que luy servira l'opulence,
Lors que dans l'éternel silence
La mort le fera sommeiller ?
Eut-il l'or de plusieurs Pactoles,
On ne sauroit le réveiller
Au carillon de ses pistoles.

ÉPIGRAMME

Ces pigeons ravissent mes yeux
Ils sont nichez dans la salade
D'un Héros, dont le Siècle vieux
Fait une fameuse parade ;
Une si rare nouveauté
Qui ne doit pas estre ignorée
Montre quelle est la privauté
De Mars et de Cythérée.

MONTPLAISIR

Poésies choisies de MM. Corneille, etc... (Rec. Sercy), II p., 1653.

STANCES

C'est un Amant, ouvrez la porte,
Il est plein d'amour et de foy ;
Que faites-vous ? estes-vous morte ?
Non, vous ne l'estes que pour moy.

Si vous n'estes pas éveillée,
Je ne veux point quitter ce lieu ;
Si vous n'estes pas habillée,
Que je vous voye, et puis adieu.

Voulez-vous qu'icy je demeure
Demy mort, tremblant, et jaloux ?
S'il vous plaist que pour vous je meure,
Que ce soit au moins devant vous.

Quelqu'autre Amant remply de gloire
Me fait-il perdre icy mes pas ?
Je ne sçaurois vivre, et le croire,
Et ne puis ne le croire pas.

Ah ! vous ouvrez, belle farouche,
J'entens la clef, c'est vostre voix ;
O belle main ! ô belle bouche !
Que je vous baise mille fois.

D. M.

A MADAME DE P*** QUI AVOIT ESTÉ MORDUE D'UN CHIEN ENRAGÉ. ÉPISTRE

Tous vos amis sont en cervelle,
Belle Olimpe, sur la nouvelle
Qu'estes sur le poinct d'enrager,
Le soucy d'un grand danger
Leur cause d'estranges alarmes,
Les plus tendres versent des larmes,
Autres devenus furieux
Disent rage contre les Cieux,
Accusent le sort d'injustice,
Et la Nature de malice,
De permettre que vos appas
Soient soûmis aux loix du trépas,
Et de rendre dans cet outrage
La douceur sujette à la rage :
Les uns s'arrachent les cheveux,
Autres font pour vous mille vœux,
Autres qui vostre humeur censurent,
De vous malcontens nous assurent
Qu'estes indigne de pitié,
Comme incapable d'amitié,
Que bien méritez cette peine,
Faisant gloire d'estre inhumaine,
Et qu'il est bien juste qu'un jour
Vous enragiez à vostre tour,
Ayant fait enrager les autres :
Autres qui sont de bons Apostres,
Disent en flattant leurs désirs
Et se formant mille plaisirs,
Qu'ils voudroient bien vous avoir veuë,
Quand sans chemise, et toute nuë,
Ces gros monstres de Matelots
Vous plongèrent dedans les flots,
Et là-dessus leur fantaisie
D'une ardeur folâtre saisie,
Pensent que tous les Dieux de l'eau,
Virent tout ce qu'avez de beau ;
Et que dans ces Palais humides
Guignant par leurs vitres liquides

La beauté de vos membres nuds,
Ils crurent que Dame Vénus
Venoit au lieu de sa naissance
Pour faire adorer sa puissance.
Et qu'ils vous eussent fait la cour
Sans qu'ils vous virent sans Amour.
Ainsi de diverses pensées,
Qui sont la plus part insensées,
Un chacun s'est entretenu
Sur ce qui vous est avenu.
Sur le mal, et sur le remède :
Olympe, pour moy qui ne cède
A pas un de tous vos Amans,
J'ay senty tous les mouvemens
Qu'ils peuvent tous avoir ensemble,
Et pour dire plus, il me semble
Que je puis sur eux enchérir.
Car je croy que tout doit périr,
Et que les Dieux et la Nature
Prennent part à vostre avanture,
Phébus en enrage là-haut,
Et nous fait enrager de chaud,
Et mesme l'aspre Canicule
Contre le Firmament s'accule,
Et hurlant effroyablement,
Se plaint moult pitoyablement,
Qu'un animal de son espèce
Vous ait mise dans sa détresse,
Et nous cause un si grand hazard,
Monsieur Saint-Hubert nous en gard :
Mais si sous cet astre estes née,
Que ce soit vostre destinée
Que deviez enrager un jour,
Puissiez-vous enrager d'amour,
Vous feriez un plaisant désordre,
Vous baiseriez au lieu de mordre,
Et je croy qu'il seroit bien doux
D'enrager lors avecque vous.

M.

Poésies choisies de Messieurs Bensserade, etc.... (Rec. Sercy), III p., 1656.

L'INCONSTANCE. ÉLÉGIE

Les ombres de la Nuit parmy l'air épanduës,
Couvroient d'obscurité l'humide front des nuës;
Les Astres paroissoient rarement dans les Cieux,
On voyoit seulement briller en quelques lieux,
Où la nuit ce sembloit avoit rompu son voile,
Les funestes rayons de quelque triste Estoile :
Tous les corps des vivans de ténèbres couverts,
Comme en un grand tombeau gisoient dans l'Univers,
Quand un fidel Amant mélancolique et sombre,
Errant au bord de Loire à pas lens comme une ombre,
D'une morne fureur ayant l'esprit troublé,
Et pressé des malheurs dont il estoit comblé,
Arracha ces regrets du profond de son âme,
Dans le dernier éclat de sa mourante flame :
Si les mortels ont droit de souhaiter la mort,
Dans l'extrême rigueur des injures du sort,
De quelle triste horreur pourroit-on la dépeindre
A mes sens désolez pour me la faire craindre ?
Après tant de tourmens et d'outrages soufferts,
Je dois l'aller chercher jusqu'au fond des Enfers :

Oüy, si la terre n'a d'assez noirs précipices
Qui puissent estre au moins à ma rage propices,
Puis que rien dans le Ciel ne l'est à mon amour,
J'iroy cacher ma flame en cet affreux séjour,
Je passeroy vivant dans la fatale Barque,
Je pourroy l'obtenir peut-estre de la Parque.
Ses funestes faveurs sont communes à tous,
Comme sont celles-là que l'on reçoit de vous,
Infidèle Beauté que ma raison blessée
Tasche en vain d'effacer de ma triste pensée.
Mais mon dépit se sert d'inutiles efforts,
Vostre image par tout me suivroit chez les morts,
Et vos beaux yeux encor sur leurs rivages sombres
A mon fidel esprit luiroient parmy les ombres.
Vous avez des appas qui flatent mon tourment,
Et vos beautez font honte à mon ressentiment :
Si bien que dans l'excès de ma juste colère,
Je ne puis seulement penser à vous déplaire ;
Réduit en un estat qu'on ne peut exprimer,
Je ne vous puis haïr, ny ne vous puis aimer :
Mon âme toutefois souffre la mesme peine
Que fait naistre l'amour, et que donne la haine,
Et de divers pensers mes esprits agitez
Sentent le mal que font ces deux extrémitez.
Qu'ay-je fait pour languir dans ce tourment bigeare,
Où mon amour se perd, et ma raison s'égare ?
M'a-t-on jamais connu pour Amant indiscret ?
Ay-je par vanité trahy nostre secret ?
Avez-vous point trouvé ma passion trop lente,
Ou parmy vos faveurs estoit-elle insolente ?
Un autre a-t-elle pû m'asservir sous sa loy ?
Ay-je manqué d'amour pour vous manquer de foy ?
Non, vous connoissez bien que j'estois incapable
De me rendre à jamais de ces crimes coupable,
Vostre seule inconstance a produit mes malheurs,
Et pour vos seuls défauts je souffre ces douleurs :
Belle Olympe, Philis, Arténice, Uranie,
Beautez qui méritez une amour infinie,
Mais à qui toutesfois en ma fidelle ardeur
Je n'ay pu témoigner qu'une ingratte froideur,
Si jadis mes mépris vous avoient outragées,
En me voyant puny vous estes bien vangées,
Puis que jamais mortel en l'Empire amoureux
N'a souffert sans mourir un sort plus rigoureux.
Beaux rivages, sablons, paisible solitude,

Taciturnes témoins de mon inquiétude,
Malheureux habitans de ces antres secrets,
A qui dois-je adresser mes funestes regrets ?
Je rencontre par tout des objets insensibles,
Les uns sont endormis, les autres impassibles
Je ne suis escouté des hommes ny des Dieux,
Tout est sourd à mes cris en ces sauvages lieux,
Et mesme dans l'horreur de ce bois solitaire
Le silence contraint les échos de se taire :
Mais puisque rien icy ne me peut secourir,
Mon remède dernier est de savoir mourir.
Quel heur peut m'obliger d'aimer encor la vie,
Puis que je suis contraint de n'aimer plus Silvie ?
A ce mot il se teut, et devint furieux,
La colère et l'amour paroissoient dans ses yeux,
Et ces deux passions confuses dans son Ame
Mesloient dans ses regards leur différente flame.
L'on voyoit sur son front qu'il couroit dans le sein
Sous un silence affreux un tragique dessein,
Et son teint faisoit voir en sa pasle teinture
Les horreurs dont la mort estonne la Nature.
Desjà d'un haut rocher hors du bord avancé
Pour se précipiter il s'estoit élancé,
Quand la Nymphe de Loire à ce spectable émeuë
Sortit du fond de l'onde en haste, et demy nuë ;
Et tâchant par ces cris d'empêcher ce malheur,
De ces sages discours consola sa douleur :
Malheureux Clidamant, à quelle estrange rage
Laisses-tu gouverner ton débile courage ?
Quelle fureur t'incite à te priver du jour,
Et te conseille un cri à la honte d'Amour ?
Car ce n'est point Amour qui te le fait commettre,
Ce Dieu te le défend, et ne sçauroit permettre
Qu'un si fidel Amant reçoive dans cette eau
Sous des flots inconstans un indigne tombeau :
Ses loix n'ordonnent point dans une ardeur extrême,
Pour trop aimer autruy, de se haïr soy-mesme :
Je connois le sujet des peines que tu sens.
Il est vray que Silvie a des charmes puissans,
Son esprit et son corps n'ont rien de comparable,
La majesté des Dieux n'est pas plus adorable :
Dans ses regards brillans la grâce et la beauté
Confondent la douceur et la sévérité
Et dans un mesme temps font que l'âme est atteinte
D'amour et de respect, de désir et de crainte :

Elle est aimable en tout, et je ne puis blâmer
Le sage mouvement qui te porte à l'aimer.
Mais elle est inconstante, aime encor son caprice,
Prends pour une vertu ce que tu crois un vice,
Imite son humeur, sois comme elle inconstant,
Et tâche aimant partout à vivre plus content.
De nos Dieux immortels la sagesse profonde
Te donne ce précepte, ils aiment tout le monde :
La Nature l'enseigne en ses secrètes loix,
Elle épand ses faveurs sans réserve et sans choix,
Et changeant en tout temps son amour libérale,
A cent peuples divers ses richesses estale.
L'Aurore aime les prez, les arbres et les fleurs,
Et pour leur témoigner, les mouille de ses pleurs.
Le Soleil imitant sa belle avant-courière,
A de l'amour partout où s'épand sa lumière :
Ces beaux yeux de la nuit d'amour estincelans,
Des flambeaux éternels incessamment brûlans,
Pour tout ce que le Ciel sous ses voûtes enserre,
Percent les noirs cachots du centre de la terre,
Visitent les climats de mille Nations
Pour chercher des objets à leurs affections,
Et la Lune en amours comme nous inconstante,
Jusques dans les Enfers ses passions contente :
Les fleuves orgueilleux, les rapides torrens,
Qui par mille détours dans les plaines errans,
Vont se rendre à la Mer leur maistresse commune,
Et sont tous bien receus sans que nul l'importune ;
Et moy-mesme qui tient l'empire de ses eaux
Je reçoy dans mon lit cent amoureux ruisseaux,
Et ne m'importe pas que leurs eaux soient impures,
Qu'ils troublent mon repos par leurs tristes murmures,
Qu'ils soient mornes, bourbeux, fiers ou peu retenus,
En qualité d'Amans ils sont tous bien venus :
Un estre est plus parfait plus il se communique ;
Cette triste vertu dont ton humeur se pique,
Est propre à ces poissons que le Ciel a formez
Sans figures, sans voix, et presque inanimez,
Qui collez au rocher en leur escaille dure,
N'aiment que cet objet dont ils ont la nature.
Les autres animaux qui naissent plus parfaits,
D'une seule amitié ne sont pas satisfaits :
Et toy qui dois brûler d'un feu plus raisonnable,
Pourquoy ne croy-tu pas qu'il te soit pardonnable,
D'aimer en divers lieux, et changeant de désirs,

Ne chercher de l'amour que les plus doux plaisirs.
Ainsi le consola cette Nymphe zélée,
Et l'arrosant d'une eau par Iris distilée,
Dont le goust sembloit doux, et quelquefois amer,
Qu'elle avoit eu jadis du vieux Roy de la Mer,
Luy couvrit tout le corps de cent perles liquides,
Et puis se retira sous ses voûtes humides :
A l'instant il sentit alantir sa fureur.
Il eust honte et rougit, connoissant son horreur.
Il passa cent beautez devant sa fantaisie,
D'une plus douce ardeur son âme fut saisie,
Et de nouveaux désirs se sentant enflamé,
Il résolut d'aimer comme il estoit aimé.

POUR UNE BELLE VEUFVE. STANCES

Quittez ce noir, belle Philis,
Qui cache une blancheur de lys,
Ostez ces marques de tristesse,
Cette morne sérérité
Ne sied pas à vostre jeunesse,
Et fait tort à vostre beauté.

Laissez pour quelque monument
Ce sombre et funeste ornement
Qui pare vostre chambre obscure,
Fuyez cette ombre qui nous nuit,
C'est un prodige de la Nature
De voir un soleil dans la nuit.

Que vous ont fait ces beaux cheveux.
Les riches liens dont je veux
Qu'Amour de mille nœuds m'attache ?
Permettez qu'ils soient veus du jour,
Ostez ce bandeau qui les cache,
Et prenez celuy de l'Amour.

Jeune merveille, à quel dessein
Voulez-vous tenir vostre sein
Dedans une prison si noire,
Dans la fleur de ses plus beaux ans ?
Voulez-vous oster à sa gloire
La conqueste de mille Amans ?

Poésies choisies de Messieurs Corneille, etc. (Rec. de Sercy), V p., 1660.

QUATRAIN

Bien que je sois sans principe de vie,
Mon cœur m'abandonnant pour suivre vos appas,
Je ne mourroy pourtant, trop aimable Silvie,
Que quand il vous plaira m'ordonner le trépas.

M.

MADRIGAL

D'où vient que vostre Chat s'en retourne à toute heure
Dans le premier logis que vous avez quitté,
Et que tout triste, et dépité,
Dans le second logis jamais il ne demeure ?
On n'en sçait point d'autre raison,
Si ce n'est qu'oubliant tout le soin du ménage,
Dans vostre première maison
Vous le laissiez aller quelquefois au fromage.

M.

SUR UNE LAIDE. SATYRE

L'amour que j'ay pour une Fille,
Dont je ne diray pas le nom,
Brûle ma fressure, et la grille,
Et de mon cœur fait un charbon.

C'est un objet remply de grâce,
C'est un miracle tout nouveau ;
Et cette merveille surpasse
Tout ce qu'on peut voir de plus beau.

Les traits de sa beauté parfaite
Me coustent beaucoup de soûpirs :
Son teint de couleur de noisette
Allume en moy mille désirs.

Ses yeux ronds cachez dans sa teste,
Noirs, et brillans comme un pruneau,
Du feu Grégeois de leur tempeste
M'ont brûlé jusqu'au gras boyau.

L'embonpoint d'une grosse Rosse,
Sa jouë où l'on voit un gros os,
Son nez camus, son front par bosse,
Jour et nuit m'ostent le repos.

Sa lèvre grosse et contrefaite,
Sa bouche large comme un seau,
Ses dents en touche d'Épinette,
Font de mon cœur plus d'un morceau.

Sa voix d'un faux-bourdon d'Église,
Ou d'un Asne enrhumé de peur,
Enchante ma pauvre franchise,
Me blessant l'oreille, et le cœur.

Son sein boursoufflé en vessie,
Sans consistance et sans soûtien,
Et son large estomach d'harpie
Jette un feu secret dans le mien.

Son bras quarré couleur de Tuile,
Uny comme une peau d'Oyson,
Ses doigts, et ses mains de chair cuite,
M'ont enchaisné dans sa prison.

Sa taille hommasse, et fort hautaine,
Assise sur deux gros piliers,
Son cul plat, sa grosse bedaine,
Font naistre en moy mille braziers.

Enfin je suis hors de moy-mesme,
Me sentant piqué jusqu'au vif,
Et je ne puis rien voir que j'aime
Comme l'objet qui m'asservit.

M.

MADRIGAL

L'Amour vous interdit, à ce qu'on peut connestre,
Et vous dérobe entièrement
La liberté du jugement,
Pour discerner ce qui doit estre
Appliqué raisonnablement.
Vous appellez une Suivante
La première Aurore naissante,
Et vous ne songez pas
Que l'Aurore a le pas
Devant l'Astre de la lumière,
Et que vostre objet plein d'appas
Marche toûjours derrière.

M.

POUR MAD. DE P. SUR SA MODESTIE. MADRIGAL

Mes yeux vous offensez ces Astres sans pareils,
Et vostre rencontre impréveuë
Fait éclipser à vostre veuë,
Au lieu d'animer ces Soleils.
Détournez-vous plustost pour les laisser parestre,
Et cachez pour un temps vos regards curieux ;
Leur force augmentera tout à coup, et peut-estre
Quand vous ne verrez plus, qu'ils feront voir leurs feux.

M.

STANCES

Ne prodiguez pas tant vos feux,
Et ménagez mieux vostre flamme,
Si l'excès règne dans vostre âme,
Hélas que vous estes heureux !

Je connois un cent de Galans
Du plus jeune, et du plus bel âge,
Qu'on estimeroit davantage,
S'ils avaient des feux si brûlans.

Aussi ce n'est pas pour un peu
Que Cupidon aime la braise.
Et l'on ne voit rien qui lui plaise
Comme se chauffer à grand feu.

Jamais il ne brûle le cœur,
Quelque chaleur qu'il nous inspire,
Et pour rafraischir son empire
Il n'a pas besoin de froideur.

Il a des moyens plus plaisans,
Et plus doux que boire à la glace ;
Et sans craindre quelque disgrâce,
On peut s'en servir en tout temps.

En prenant un breuvage frais,
Vous noyez le fils de Cythère,
Ou par son cruel adversaire
Vous le chassez de son Palais.

Faites plustost tout ce qu'il faut,
Et ce qu'un vray Galand doit faire
Dedans une boüillante affaire,
Et dans peu vous aurez moins chaud.

Après ce que je dis icy,
Prenez bien garde que la glace
Par sa froide boisson ne fasse
De vous un Amoureux transy.

Aussi bien, et pour conclusion,
La glace vous est superfluë,
Si celle d'Iris continuë
C'est en avoir sa provision.

M.

MADRIGAL

On peut aisément s'exempler
De l'homicide chant de ces belles Syreines :
Ne se pas laisser emporter
A ces mortels plaisirs, à ces charmantes peines.
Je ne voy rien d'étrange, et de rare en ce poinct.
Mais qu'on puisse éviter les appas d'Uranie,
Qu'on ne se rende pas devant sa modestie,
Sans miracle on ne le peut point.

M.

Pour Mad.....

ÉPISTRE

Qui que soyez, Poëte, Autheur anonime,
Qui m'écrivez tant de douceurs en rime,
Si que mes sens ont esté tous ravis
De vos propos et gracieux devis,
De bien bon cœur je vous en remercie.
Pas toutefois beaucoup ne me soucie
De Cupido, ny de son chaud brandon ;
Car je ne mets mon cœur à l'abandon,
Ny ne me plais à souffrir son martire,
Ains à chanter, danser, gaudir et rire
Avec boufons qui sont de mes amis,
Et qui se sont à mon humeur soûmis.
Or si voulez entrer dedans ce nombre,
Si n'est ja ne bigeare, ny sombre,
Très-volontiers vous y serez receu ;
Car si mon sens en ce poinct n'est déceu,
Peu fréquentez Dame Mélancolie,
Et me semblez très-idoine à folie.
Nous nous verrons, viendrons vous recevoir,
Et vous aurez l'heur d'admirer et voir
Nostre divine et charmante Duchesse,
Que de louer en cet endroit je cesse ;
Car cet écrit est d'un stile trop bas

Pour y parler de ses moindres appas,
Pas n'appartient à Muse tant antique
Qui parle encor langage Marotique,
D'oser rampant s'élever dans les Cieux,
Et discourir des merveilles des Dieux ;
Parlons plustost des Nobles de campagne
Qu'Anjou produit, le Poitou, la Bretagne,
Ils sont un peu moins vaillans qu'Amadis ;
Je tiens pourtant vos discours très-hardis,
Et me semblez n'avoir esté peu sage
Après un tant audacieux langage,
D'avoir obmis à mettre vostre nom,
Car n'eussiez eu ne flèche ny canon
Qui vous eust pû de male-mort défendre,
Fussiez-vous preux cent fois plus qu'Alexandre,
Car aussi-tost qu'auriez esté connu,
Maint procédé vous seroit survenu,
Maints hobereaux fussent venus en troupe,
Les uns en selle et les autres en croupe,
Tous équipez en gens d'arrièreban,
Tous bien parez de maint Turquin ruban,
Tous bien chaussez de bottes éculées,
Et bien montez dessus Jumens pelées,
Sur maint Roussin encore essorillé,
Qui diablement vous eussent étrillé ;
Mais je finis, car ma Muse est recreuë,
Vous réservant à la première veuë
Un compliment de la Place Maubert.
Or prions Dieu, et Monsieur Saint-Hubert,
Que leur bonté à jamais nous délivre
De la fureur d'un Provincial yvre,
D'un faux Galand qui fait le radoucy,
D'ennuy, d'amour, de peine et de soucy.

MADRIGAL

Si ton insensibilité
T'empesche de te rendre aux beaux yeux de Climène,
Tu peux bien estre en seureté :
Mais si ta raison fole et vaine,
Te fait armer contre leurs traits si doux,
N'es-tu pas des plus misérables,
Puis que tu ne sçais pas qu'ils sont plus redoutables,
Plus on veut éviter leurs coups.

M.

A MAD. L. L. G. STANCES

Si-tost que je voy Célimène,
Je sens que mon cœur s'attendrit :
Hélas ! Tirsis, vous me l'aviez bien dit,
Que j'aimerois cette inhumaine.

En vain je consulte en moy-même
S'il faut me ranger sous ses loix :
Hélas ! Tirsis, mon cœur n'a plus de choix,
Et ma raison veut que je l'aime.

Il est mal-aisé de l'entendre
Sans voir les feux de son esprit :
Hélas ! Tirsis, vous me l'aviez bien dit,
Que ses brillans me pourroient prendre.

Ses yeux, ces petits Dieux visibles,
M'ont fait ressentir leur pouvoir :
Hélas ! Tirsis, on ne les sçauroit voir,
Sans les tourmens les plus sensibles.

Son air, et sa taille et sa mine,
D'abord ont surpris tous mes sens :
Tous ces appas si forts, et si puissans,
Me font bien voir qu'elle est divine.

L'éclat de son teint par ses charmes
A pris toute ma liberté :
Hélas ! Tirsis, devant tant de beauté
Ne doit-on pas rendre les armes ?

M.

ÉPIGRAMME

Tu dis que ce n'est rien, tout ce que tu demandes ;
Pour moy je le veux croire, et je te jure bien
Que toutes mes faveurs pour tels gens sont si grandes,
Qu'ils n'en manquent jamais, s'ils ne demandent rien.

M.

A MAD. F. DE L. MADRIGAL

Vous avez moins de feu que vous n'avez de glace,
Plus de fierté, plus de douceur
Que l'un, ou l'autre, en vostre cœur
N'a-t-il ou plus, ou moins de place ?
Iris, pour conserver mes soins
Et pour garder ma flamme,
Faites changer vostre âme
Que ce moins soit le plus, et ce plus soit le moins.

M.

AIR

Vous donnez de l'amour par vostre grâce extrême,
Mais par vostre mépris vous l'ostez par après :
Philis, ne soyez pas si contraire à vous-même ;
Ou donnez pour tousjours, ou ne donnez jamais.

SAINT-AMANT

La Lune Parlante || poème nocturne || de || Saint-Amant || au Roy || A Paris || Chez Charles de Sercy, au Palais, dans la || Salle Dauphine, à la Bonne Foy Couronnée || M. DC. LXI. || Avec privilège du Roy. In-4 de 12 ff., y compris le titre (1).

AU ROY

Seul Astre de nos Jours, Grand et Noble Monarque,
Qui portes sur le front la plus auguste Marque
Qu'ait eu le Tout-Puissant pour advertir les yeux
Que parmy les Mortels il a créé des Dieux :
Adorable Louis, dont la Gloire suprême
S'élève en quelque sorte au dessus d'Elle-mesme,

---

(1) Nous réimprimons intégralement pour la première fois, d'après le seul exemplaire connu (le nôtre), ce poème qui est une véritable curiosité bibliographique puisque son existence a été niée par tous les historiens de Saint-Amant, particulièrement par MM. Ch. Livet, Victor Fournel et Durand-Lapie.

Voici l'épître dédicatoire au Roy et le privilège :

Au Roy,

Sire, c'est véritablement aujourd'hui que je reconnois que la longue vie est à l'Homme une bénédiction toute particulière de Dieu : car si je n'avois atteint l'âge que j'ay, je n'aurois pas eu l'honneur indicible de voir Vostre Majesté au glorieux estat où je la voy maintenant, après qu'Elle a triomphé de tout le Monde, et mis la France au plus haut lustre qu'elle ait encore esté depuis plusieurs Siècles. Certes, Sire, j'ai fait des vœux ardens et continuels pour la voir arriver à ce poinct ; j'ay sans cesse prié le Ciel pour la prospérité de ses Armes, et sur tout pour le salut de Vostre Royale Personne, et sans blesser ce qu'il y a de plus saint et de plus vénérable en tout ce qui est écrit, je puis dire que révérant Vostre Sacrée Majesté, comme je fais, j'ay érigé un Autel dans mon âme, non *Au Dieu inconnu*, mais *Au Dieu* qui ne me connoist pas. Pour parvenir donc, Sire, à la sublime félicité de m'en faire connoistre, j'ose prendre la hardiesse de luy présenter ce dernier effort de ma vieille Muse, qui s'emble s'estre rajeunie sous la belle espérance d'un si grand bonheur : et qui s'est ranimée d'un feu tout nouveau, pour tâcher de produire quelque chose qui pût agréer à Vostre Majesté. Elle a esté long-temps presque ensevelie dans la Solitude ; et en cela, Sire, sa Veine qui coule quelquefois comme une petite Rivière, a fait en quelque façon ainsi que *la Guadiania*, laquelle se cache, je ne sçay combien de lieues sous la Terre, pour se faire revoir au Soleil, après s'estre enrichie en cette course invisible et secrette, de tout ce qu'elle y a trouvé de plus rare et de plus précieux. Je ne sçay pas, Sire, s'il y a de la vanité en cette comparaison ; je ne sçay pas mesme si quelqu'autre que moy peut avoir eu cette pensée, mais je sçay bien que personne ne la peut avoir plus justement que moy, qui, pour ainsi dire, sers comme de la Terre de mon indignité, pour me présenter aux yeux de l'Objet le plus admirable, le plus éclatant, et le plus illustre qui soit en tout l'Univers. Enfin, Sire, j'offre une Lune à un Soleil. Je ne doute point que le moindre de ses regards n'en offusque toute la lumière ; mais je ne doute pas aussi, que comme ce Flambeau de la Nuit tire toute la sienne de ce Flambeau du Jour, la moindre étincelle d'un des rayons favorables de Vostre Majesté ne luy donne un éclat qui la fera briller éternellement. Elle parle, et peut-estre un peu trop : Mais, Sire, vostre bonté le pardonnera, s'il luy plaist, au Sexe ; et si d'abord elle y paroist un peu en colère, ce n'est que contre ceux qui ne servent pas Vostre Majesté comme ils doivent, dans les secours que la Raison morale et politique, et le Droit légitime et souverain, veulent qu'Elle tire nécessairement de ses Peuples. Pour le reste de ce qu'elle dit, Sire, ce n'est qu'une invention que j'ay trouvée pour faire une plus agréable et plus digne Peinture des graves Emplois et des nobles Divertissemens que Vostre Majesté s'est donnés à Fontainebleau, dans laquelle j'ay bien osé entreprendre l'ébauche d'un Portrait que tous les plus habiles Pinceaux du Monde ne sçauroient jamais achever. C'est celuy de Vostre Majesté, pour qui je prie Dieu incessamment avec tout le zele et toute la ferveur que doit avoir un véritable François ; et qui souhaite sur toutes choses, qu'Elle voye bien-tost l'heureuse fin de son désir, par l'heureuse possession *du Grand et Noble Fruit espéré*. En l'attendant, Elle me fera, s'il luy plaist, la grâce de me permettre que je me die, dans le centre du devoir, de la soûmission, et du respect, Sire, de Vostre Majesté, le très-humble, très-obéissant, et très-fidèle Serviteur, et Sujet.

Saint-Amant.

Extrait du privilège du Roy.

Par Grâce et Privilège du Roy, donné à Paris, le huitième jour d'Octobre 1657. Signé, Par le Roy en son Conseil, Pélisson-Fontanier, et scellé du grand Sceau de cire jaune sur simple queuë : Il est permis à Marc-Antoine de Gérard,

Quand Elle se tempère, et daigne s'abaisser
Vers les Adorateurs qui viennent l'encenser :
Permets que d'une bouche, en respect sans pareille,
A ton grave loisir je demande l'oreille,
Qu'une heure j'en dérobe avec facilité,
Et je m'en puniray si je l'ay mérité.
Je t'offre dans ces Vers, s'il faut que je le die,
Tout ce qu'on peut tirer d'une Veine hardie ;
Elle blâme, elle louë, enfin, ô mon Grand Roy,
Si le Chant en est rare, il n'est fait que pour Toy.
Au don que je t'en fay, si mon audace est grande,
Peut-estre diras-tu que telle en est l'offrande :
Mais c'est aller trop haut; Muse, allons au récit,
Déjà la Lune éclaire, et le Temps s'obscurcit.
Les funestes Oyseaux de leurs aîles timides
Avoyent déjà coupé les ténèbres humides ;
Sur les Airs assoupis tous les Astres veilloyent :
Les Bois dormoyent déjà, les Fleuves sommeilloyent ;
La nature en repos branloit moins qu'une souche ;
L'Homme eust paru sans vie étendu dans sa couche,
S'il n'eust fait remarquer, en respirant trop fort,
Que son trépas n'estoit qu'une vivante Mort :
Enfin, s'il se peut dire, une horreur agréable,
Un bruit sourd et muet, un silence effroyable,
Régnoit avec la Nuit sur le bas Elément,
Et j'en observois tout, avec moy seulement :
Quand en un Lieu désert, paisible et taciturne,
D'où je voyois à plein Jupiter et Saturne,
Et tous les autres Feux qui d'un pas mesuré
Enrichissent plus haut le grand Cercle azuré :
Quand, dis-je, il me sembla, m'aydant de la Lunette,
Que la Lune me dit, en langue de Planette,
Ces mots, que pour mes doigts mon œil sceut retenir,

Escuyer, Sieur de Saint-Amant, Gentilhomme de la Chambre de la Sérénissime Reyne de Pologne et de Suède, de faire imprimer, vendre et débiter, par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, un Poème de sa composition, intitulé **La Lune Parlante**, ensemble plusieurs autres Poësies qui n'ont point encore veu le jour, et ce durant le temps et espace de vingt années, à compter du jour que lesdites Pièces seront achevées d'imprimer : Et défenses sont faites à tous autres Libraires et Imprimeurs, d'imprimer, ou de faire imprimer, vendre et débiter ledit Poème, ny ses autres Poésies, sans son consentement, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine aux contrevenans de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, et de tous despens, dommages et intérests, ainsi que plus au long est porté par ledit Privilège.

Registré sur le Livre de la Communauté le 10 Octobre 1657. Signé Béchet, Syndic.

Ledit Sieur de Saint-Amant a cédé et transporté son droict de Privilège, pour ce poème de **La Lune parlante** seulement, à Charles de Sercy Marchand-Libraire à Paris, pour en joüir le temps porté par iceluy, ainsi qu'il est accordé entr'eux.

Achevé d'imprimer le 19 Novembre 1661.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Afin de les transmettre aux Lustres à venir.
Quoi ? le noble pouvoir de l'immense Nature,
Qui sous le Créateur régit la Créature,
Aura donc travaillé des dix Siècles entiers
Avecques plus de soin qu'aux plus aspres Mestiers,
A former un Métal au centre de la Terre,
A le produire en Paix, à le produire en Guerre,
Pour le voir envahir par tant de viles mains,
A l'aspect du Flambeau qui le donne aux Humains ?
L'insolente Maltôte (1), *aux ongles de Harpie*
S'élevant jusqu'au Ciel en son orgueil impie,
Pourra donc s'ingérer, ayant ravy tout l'Or,
De ravir qui la fait, et moy, peut-estre, encor ?
Toutesfois, dans le Luxe où l'Infâme se baigne,
Déjà de mon argent l'éclat elle dédaigne ;
Je n'en dois plus rien craindre ; il luy faut pour ses yeux
Tout ce qui suffiroit à la Pompe des Dieux ;
Il luy faut des Trésors qu'au hazard de cent Voiles,
Voguant sur d'autres Mers et sous d'autres Estoiles,
Le Gain aille chercher aux bouts de ces Climats
Où l'Orient superbe en fait le bel amas.
Encor a son retour les Perles les plus vives,
Les plus fins Diamans dont se paroyent ces Rives,
Les miracles de l'Art en meubles apportez,
Les Estoffes sans prix, les vaines Raretez,
Où respire le Faste, où soûrit l'Opulence,
Enfin, du Monde entier la gloire et l'excellence,
Ne contentent qu'à peine, avecques leur splendeur,
D'un Objet si hay l'excessive grandeur.
Mais ce n'est pas assez à l'orgueil incroyable
De cet aveugle Monstre, au ventre insatiable,
De se trahir soy-mesme en ses nobles Acquests ;
D'élever, tout à coup, des Suivans, des Laquais ;
De se faire admirer, d'un haussement d'épaules,
A tous les Curieux qui visitent les Gaules ;
S'il ne se promettoit une condition
Qui passe la Fortune et la Présomption
Ha ! que dans le Séjour de mon aymable Empire
Où mon fidelle Peuple à son aise respire,
Où la seule Raison fait les mœurs et les loix,
Où j'ay des Champs, des Prez, où j'ay des Monts, des Bois,
Mes soins garderont bien qu'une si noire Beste

(1) Maltôte désigne le corps des financiers (La Curne de Sainte-Palaye).

Du fond de quelque Abysme osant lever la teste,
Et trouvant l'Art cherché de voler jusqu'icy,
Comme je sçay plusieurs en faire leur soucy,
Ne vienne subvertir, d'une audace prophane,
Peut-estre avec sa Sœur la bruyante Chicane,
Le saint et long repos où d'un tranquile cours
En régnant sur les Nuits je voy passer mes jours.
Il est vray que, souvent, l'amitié naturelle
Que la Terre a pour moy, comme je l'ay pour elle,
Me porte à déplorer, à sentir les douleurs
Que ce Monstre luy cause entre tous ses malheurs.
Il est vray qu'en secret, l'en voyant affligée,
Aux larmes, aux soûpirs, je me trouve obligée,
Et que souvent le feu d'un courroux vif et pront
S'allumant en mon sein, m'en fait rougir le front.
Quelquesfois de dépit j'en éteins ma lumière,
J'en voudrois retourner à la Masse première,
Quelquesfois j'en suis blême, et quelquesfois mon œil
S'en fait, comme estant mort, d'une Eclipse un Cercueil.
Que si de ma Vertu l'Influence féconde,
Qui me vient du Soleil, qui la sienne seconde,
A depuis quelques Ans suspendu les effets
Dont se forment là-bas tant d'insignes bienfaits :
Si, dis-je, en mon chagrin, si dans mon amertume
Je ne travaille plus ainsi que de coustume
A montrer aux Sillons, après le Roy du Jour,
Ma grâce, mon pouvoir, ma force, mon amour :
Si je permets aux Flots d'engloutir leurs rivages,
D'en faire craindre aux Monts les étranges ravages ;
Si j'oste en une Nuit l'honneur aux Espaliers ;
Si j'en fais par les Vents d'inutiles Haliers ;
Si par de noirs frimats, par de froides brüines ;
Des grands Arbres d'ailleurs je cause les rüines ;
Si je nuis à Bacchus, si du dernier des Maux
Je frappe les Humains, et perds les Animaux,
Ce n'est que pour tâcher, par un coup de vengeance,
D'envelopper entr'eux cette maudite Engeance,
D'en faire un Sacrifice, et de voir les Mortels
Au Dieu de la Nature en dresser mille Autels.
Mais je prévoy qu'un Prince, adorable en sa gloire,
Un Roy dont les exploits ont lassé la Victoire,
Voyant ce Monstre énorme, et ses crimes divers,
M'épargnera le soin d'en purger l'Univers.
Déjà je le contemple à l'ombre de ses Palmes,
Après avoir rendu toutes les choses calmes,

Et fait par la splendeur de ses Faits inoüys
Céder tous les grands Noms au grand Nom de Louis,
Prendre luy-mesme enfin, d'une main haute et sage,
Qui sçait faire un Chef-d'œuvre en son Apprentissage,
Le Timon de l'Empire, et pour sa seureté
Establir son repos en son activité.
Qui ne seroit ravy de le voir à toute heure,
En ce noble Désert, dont il fait sa Demeure,
Venir dans les Conseils, plus pour les éclairer,
Que pour aucun secours qu'il en puisse tirer ?
Qui ne seroit comblé de merveille et de joye
D'apprendre à quels travaux sa belle Ame s'employe ?
D'apprendre ses Vertus, ses Desseins généreux ?
D'apprendre ses Bontez envers les Malheureux ?
De sçavoir qu'en sa Force à régner sur Luy-mesme,
Pour s'enrichir le front d'un nouveau Diadème,
Et par de vrays Lauriers obtenus contre soy,
Mettre ses sens au joug, et leur faire la loy,
Il se prend, il se lutte, il s'abbat, il se donte,
Mesle en quelque manière et la gloire et la honte,
S'honore en sa déroute, et vaincu sans regret,
En décerne à son cœur le triomphe secret ?
Pour moy, je le regarde, et l'ayme en telle sorte,
Lors qu'en courant un Cerf jusqu'au soir il s'emporte,
Que comme estant Diane, et Princesse des Bois,
Où d'ycy, pour chasser, je descens quelquesfois,
Je suis à son aspect sensiblement émeuë,
J'en admire l'éclat, ne le perds point de veuë,
Et malgré les Buissons, le suivant du désir,
Je fais de ses plaisirs mon unique plaisir.
Tantost, quand je le voy, haut dans un Char superbe,
Dont les rares Coursiers à peine touchent l'herbe,
Se promener en pompe ainsi qu'un Demy-Dieu,
Et de sa Majesté remplir tout le beau Lieu :
Quand je voy cent Flambeaux luy faire une Couronne
Aux yeux des grands Objets dont sa Cour l'environne,
Je me dis, en moy-mesme, à quoy bon ces clartez,
Lors que tant de Soleils brillent à ses costez ?
Tantost, quand pour joüyr de la fraîcheur liquide,
Vers son ample Canal sa volonté le guide,
Et qu'étalant à nu les charmes de son Corps,
Il fait voir à mon œil tant de masles trésors ;
Je m'ouvre toute entière à l'amour du spectacle,
Pour le contempler mieux je force tout obstacle,
Et crie en le voyant tout prest à fendre l'eau,

Jamais Endymion ne me sembla si beau !
Mais en ce cher moment, à peine il coupe l'Onde,
Que mon œil est saisy d'une crainte profonde,
Il craint quelque désastre ; et d'un front en sueur
J'en fay frémir mon sein, et trembler ma lueur.
Cependant, de ma crainte il semble qu'il se mocque :
Il bat l'Eau qui le baise, il bat l'Eau qui le chocque ;
Il s'y fait un sentier de ses bras vigoureux ;
Le sentier en écume, en boüillonne sur eux :
Ses mains, ses belles mains l'agitent et le percent,
Tandis que ses beaux pieds le poussent, le renversent,
Et qu'en l'émotion qui s'approche et s'enfuit
Un murmure ondoyant le devance et le suit.
D'autres autour de Luy s'efforcent et s'étendent,
Leurs membres alongez écartent ce qu'ils fendent ;
Il en souffre l'abord, tout Monarque qu'il est,
Et dans ce noble Jeu la dispute luy plaist.
Mais autant qu'il les passe, en mérite, en noblesse,
Autant leur montre-t'il qu'il les passe en adresse,
Il s'élève, il se plonge, et d'un air déployé,
Il sauve, et fait revoir ce qu'il avoit noyé.
On revoit à l'instant sa précieuse teste,
Le crystal en dégoutte, il respire, il s'arreste,
Il se fait adorer en cet humide Enclos,
Et semble un beau Neptune au milieu de ses Flots.
La petite Nayade, à qui je porte envie,
En est toute éperduë, en est toute ravie,
Et dans sa Grotte fraische, ou plutôt sa prison,
Elle en loue et bénit l'ardeur de la Saison.
Ha ! que je voudrois bien quand ce beau Prince nage,
Au fond de cette Eau vive imprimer mon visage !
J'aurois l'heur sans pareil de le voir doublement ;
Mais, ô trop vain désir ! il trouble l'Elément.
Enfin dans mon amour et chaste, et noble, et juste,
J'ay tant de passion pour ce Miracle Auguste,
Qu'aussy-tost que du Bain il détourne ses pas,
Qu'il va dans son Palais se trouver au repas,
J'en recherche l'endroit, j'en pénètre le verre,
J'y vois luire à ses flancs tout l'honneur de la Terre,
Un Objet vénérable, une Mère de Dieux,
Une Divine Espouse, au beau teint, aux beaux yeux,
Un Prince, une Princesse, en toute chose, illustres,
Si jamais on en vit depuis les premiers Lustres,
Et les voyant souper, je soupe et me repais
De leur tendre Concorde et de leur chère Paix.

Il n'est point de Nectar, il n'est point d'Ambroisie
Qui me touche le goust, le cœur, la fantaisie,
Comme me touche alors un si doux aliment,
Composé de merveille, et de ravissement.
C'est aussy pour ce Bien que j'éclaire le Monde ;
C'est pour le Grand Louis que j'y refais la ronde ;
Et souvent Apollon, qui sçait son haut Destin,
Jure, et m'en dit autant le soir, ou le matin.
O de quelles frayeurs mon âme fut troublée,
Lors que ce jeune Mars, dans l'Europe assemblée,
Dans l'Univers émeû pour décider un Sort,
Vit presque le sien mesme achevé par sa mort !
J'en redoutay le coup, mais de telle manière,
Qu'estimant ses beaux Jours à leur heure dernière,
J'eusse voulu périr; et dans mes longs travaux,
Mes mains n'en sçeurent plus conduire mes Chevaux.
Assise sur mon Char, en funeste posture,
Je les laissay cent fois errer à l'avanture ;
La douleur me gagna, j'y pensay succomber,
Et si je ne tombay, je fus preste à tomber.
Au lieu d'un seul chemin, je prenois mille routes,
Tous les yeux de la Terre en flotaient dans les doutes ;
Et comme on vit jadis faire un saut au Soleil,
On jugeoit que la Lune en feroit un pareil.
La Nature en suspens voyoit Là-Bas retordre
Ce grand Fil qu'un grand Mal avoit mis en désordre,
Et si le noir Ciseau n'eust changé de dessein,
Elle eust pris un poignard pour se percer le sein.
Ceux qui de ce Héros faisoyent luire les Armes,
Au sang de l'Ennemy meslant leurs propres larmes,
Crûrent que pour jamais ses beaux et nobles Lys
Dans un terroir fatal seroyent ensevelis.
Que n'oüyt-on point dire à sa Royale Mère ?
Que ne diroit-on point de sa tristesse amère,
Quand voyant son Espoir proche d'estre abbatu
Elle eût presques besoin de toute sa Vertu ?
Toutesfois à soy-mesme elle fit résistance ;
Elle fit des efforts dignes de sa constance ;
Elle fit tant de vœux et publics, et secrets,
Qu'enfin la Parque émeuë en changea ses Décrets ;
Et que le Roy des Roys, que tout l'Olympe adore,
Voulant qu'un Siècle entier Louis régnast encore,
Fit qu'en ce poinct douteux de perte, ou de salut,
Le Remède vainquit, et le Ciel prévalut.
Si-tost que la Santé parfaite, heureuse, et grande,

Eût orné ce beau Front d'une vive Guirlande,
Un doux et gay murmure aymablement épars
S'échappant de Calais, vola de toutes pars.
Il vint jusqu'icy haut, j'en fus si réjoüye,
Que je crûs tout mon bien consister en l'oüye ;
Mais je le fais aussy, pour l'amour d'un tel Roy,
Consister en la veuë alors que je le voy.
Puissay-je avoir l'honneur, quand le Soleil se couche,
Ou devant que l'Aurore ait fait rire sa bouche,
De le voir quelquesfois, et puisse à son aspect
Quelqu'un luy dire un jour ma flame et mon respect.
Toy donc à qui je parle, et que mon Frère advouë,
Toy dis-je qu'il chérit, qu'il estime, et qu'il louë,
Comme un des plus ardents, et des plus curieux
A chercher des sentiers nouveaux et glorieux ;
Qui peux, sans vanité, prétendre en l'Art des Muses
Au Laurier qui se donne aux Sciences infuses ;
Va trouver ce Grand Prince, et d'un rare entretien
Dy luy par de beaux vers le haut sujet du mien.
Dy luy, mais fortement, qu'à tel poinct je le prise,
Que de son front divin je suis si bien éprise,
Que je ne puis souffrir, le voyant luire en l'or
Qu'une sordide main l'abisme en son Trésor.
Cette Image sacrée, à mon œil est si chère,
Quoy qu'à ma clarté sombre elle ne s'offre guère,
Que si je hay l'Avare, au cœur mangé de soins,
Je blâme le Prodigue, et ne le hay pas moins.
Dy luy que je déteste une nombreuse Race
Qui par de faux moyens le beau lustre en efface,
L'employant à corrompre, afin d'en agir mieux,
Les Grands, et les Petits, les Jeunes, et les Vieux.
Et sous un Nom de Ferme, et trompeur, et plausible,
Abusant du Droit mesme, et du Devoir visible,
Vole Roy, perd Estat, et des meilleurs Sujets
Fait d'humbles Mendians, et de tristes Objets.
Dy luy qu'autant je hay ceux dont l'énorme crime
Semble faire un Bastard d'un Prince légitime,
Couvrant de sa figure un airain déguisé,
Qui bien que traistre et vil, pour noble est exposé. (1)

(1) Ces quatre vers ne visent en aucune façon le Masque de fer, mais parmi les mots qui le composent, il en est qui, pris isolément, eussent pu s'appliquer au cas du frère du Roy, si l'assertion de Voltaire, confirmée par les Mémoires du Duc de Richelieu, est exacte. L'opposition de bastard à prince légitime, le masque d'airain pouvaient retentir douloureusement dans l'âme de Louis XIV et l'indisposer contre Saint-Amant. Quoi qu'il en soit du bien fondé de cette hypothèse, il paraît certain que la Lune parlante a été retirée discrètement de la circulation puisqu'on n'en connaît qu'un exemplaire et encore depuis 1895 ! Ce petit poème n'est mentionné dans aucun des catalogues de ventes de livres qui ont paru depuis deux siècles, il figure pour la première fois au Cat. Lignerolles (1895).

Je mets en mesme rang les autres qui le blessent,
Qui coupent ses cheveux, qui sans titres le laissent,
Non tant pour l'or, enfin, que le fer en soustrait,
Que pour ce qu'il ravit d'un si digne Portrait.
Ce n'est pas en l'or seul qu'il excite ma plainte,
Sur mon propre métal il en ressent l'attainte,
Et sur le cuirre mesme, où l'on le fait graver,
A peine jusqu'ycy s'en est-il pû sauver.
Dy luy que je le prie au Nom de son Image,
Que quand tout l'Univers luy viendra rendre hommage,
Il songe à moy d'abord, et tire mon Croissant
De ce barbare joug qu'il souffre en gémissant. (1)
Ainsi puisse-t'il voir les longues Destinées
Parer de belles fleurs ses dernières années :
Ainsi dans son grand Louvre, admirable à mes Nuits,
Puisse-t'il vivre en paix, et régner sans ennuis.
Mais sur tout je souhaite à sa Divine Espouse,
Qui de mon amitié ne sera point jalouse,
Le plus heureux Moment qu'on puisse désirer
Pour le Bien-Souverain qu'Elle fait espérer,
Je promets en dépit des Ames déloyales
D'assister en Lucine à ses Couches Royales :
D'en prendre tout le soin, et de son Noble Fruit,
Semer par tout le Monde et la gloire et le bruit.
Aussy-tost que la Lune, et pleine, et haut montée,
Eût dit ces derniers Mots à ma veuë enchantée,
Tous les Astres dorez qui brilloyent à l'entour,
Parurent, d'allégresse en former un beau Jour.
Ils couroyent l'un à l'autre afin de se les dire,
L'Air en estoit émeû, le Ciel en sembloit rire,
Et tous les autres Feux qu'on voit au Firmament
Furent des Feux-de-Joye, en ce contentement.

---

(1) Saint-Amant avait des griefs particuliers contre les Turcs dont ses deux frères furent les victimes : le premier, Guillaume, né le 7 novembre 1595, périt (entre 1620 et 1624) dans un « combat qui se donna à l'embouchure de la mer Rouge entre un vaisseau malabare qui revenoit de la Mecque et un vaisseau françois qui s'en alloit aux Indes Orientales » sur lequel il s'était embarqué avec son cadet Salomon (né le 16 Mars 1599). Ce dernier mourut étant au service de la République de Venise, en Octobre 1647, au siège de Candie, colonel d'un régiment d'infanterie.

SAINT-PAVIN

Nouveau Cabinet des Muses, ou l'eslite des plus belles poésies de ce temps (B). Thierry le Chasseur, 1658.

Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant. Charles de Sercy, 1661.

CHANSON (1)

Appelez à vostre secours,
Philis, pensez à vous défendre,
Je voy mille petits amours
Qui ne tâchent qu'à vous surprendre ;
Gardez bien que ces petits fous
Ne se rendent maistres chez vous.

Ces ennemis du Genre humain,
Seuls autheurs de nostre misère,
Viennent à vous la torche en main
Avec dessein de vous mal faire,
Gardez bien etc...

Connoissez-vous ces enragez
Que la belle Iris vous envoye ?
Si chez vous ils estoient logez,
Vous n'auriez ny repos ny joye ;
Gardez bien etc...

On dit qu'ils sont issus des Dieux,
Mais je croy que ce sont des fables ;
Iris les forme dans ses yeux,
Et n'en sont pas moins redoutables ;
Gardez bien etc...

Des prudens ils sont redoutez,
Ne voyez-vous pas cette Belle
Les envoyer de tous costez,
Et n'en retenir point chez elle ?
Gardez bien etc...

En joüant, ces malicieux
Qui ne sont jamais raisonnables,
Frappent comme des furieux,
Et les blessez sont incurables ;
Gardez bien etc...

Pour vous tromper, ils vous feront
Cent agrémens, et cent caresses,
Et les petits fourbes seront
Toûjours menteurs en leurs promesses ;
Gardez bien etc...

Mais las ! loin d'en avoir peur,
Pour un vous soûpirez sans cesse,
Vous voulez surprendre son cœur
Et c'est en vain que je vous presse
De fermer la porte à ces fous
Je croy qu'ils sont déjà chez vous.

SARASIN

Poésies choisies de Messieurs Corneille, etc. (Rec. de Sercy, Ire p., 1re éd.) 1653.

AVIS. STANCES

Je ne le puis nier, vostre vertu sévère

Nous ne donnons que le premier vers de cette pièce parce qu'elle a été reproduite dans l'édition des Poésies de Maucroix due à M. Louis Paris. Nous rappelons qu'elle

(1) Cette pièce (p. 181) qui n'est pas à la table du Nouveau Cabinet des Muses ne se trouve ni dans l'édition Saint-Marc 1759, ni dans l'édition Paulin Paris 1861. Elle n'a que trois strophes (les deux premières et la dernière) dans le Nouv. Cab. des Muses (B) (1658) où elle est anonyme, tandis qu'elle en a huit dans le Rec. des plus beaux vers mis en chant de 1661 où elle est signée.

est signée *Montreuil* dans la 1re partie, 2e éd., du Rec. de Sercy et *Sarasin* dans le manuscrit 12680 de la Bibl. Nationale.

Poésies choisies de Messieurs Corneille, etc. (Rec. de Sercy, IIe p.) 1653.

STANCES

Belle Philis, dont le mérite
Peut rendre tous les cœurs soûmis,
Vous deviez faire une visite,
Vous me l'aviez mesme promis :
Et pensez-vous en estre quitte,
Pour tromper ainsi vos amis ?

A la porte, et sur la fenestre,
J'ay passé la moitié du jour,
Espérant de vous voir parestre
Avec les grâces et l'amour;
Et dans ce moment-là peut-estre
Vous me joüiez un mauvais tour.

Peut-estre qu'à cette heure mesme
Que je soûpirois de courroux,
Un rival (ô mal-heur extrême)
Se trouvoit seul à vos genoux ;
Peut-estre il disoit je vous aime,
Et peut-estre l'escoutiez-vous.

Peut-estre aussi qu'estant chagrine,
Et plaignant mon éloignement,
Vous luy faisiez mauvaise mine,
Et me souhaitiez ardemment ;
A dire vray, beauté divine,
Ce peut-estre est le plus charmant.

Mais de sçavoir le véritable,
Je le crains, et le voudrois fort ;
Si le premier n'est qu'une fable,
Les Dieux sont jaloux de mon sort ;
Si non croyez, belle adorable,
Sans peut-estre, que je suis mort.

ÉPIGRAMME

Par ces quatre mots de Prose
Je vous mets mon cœur en main,
S'il est bien receu, demain
J'y mettrai quelque autre chose.

AIR

Philis, ta légèreté
Ne m'a jamais tourmenté
S'il est des Tirsis,
Il est des Cloris ;
Les choses sont bien égales :
Et si mes rivaux sont tes favoris
J'aimeray tes rivales.

Si ton cœur est inconstant
Le mien l'est du moins autant.
Si tu sçais changer,
Je suis fort léger ;
Nous ne nous en devons guère,
Et tu n'auras pas plus tost ton Berger,
Que j'auray ma Bergère.

Nouveau recueil des plus belles poésies contenant : Le Triomphe d'Aminte, etc...
Veuve G. Loyson, 1654.

AIR

Je goûtois cent mille douceurs
Parmy ces prez, ces bois, ces ruisseaux et ces fleurs,
Quand vos yeux en tourmens ont changé tant de charmes;
Aminte, Reyne de ces lieux,
Je viens les yeux en larmes
Me plaindre à vous du mal que m'ont fait vos beaux yeux.

Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant. Ch. de Sercy, 1661.

VILANELLE (p. 453)

O Beauté sans seconde,
Seule semblable à toy,
Soleil pour tout le monde,
Mais Comette pour moy.

De ces lèvres écloses
On découvre en riant
Sous des feüilles de Roses
Des Perles d'Orient.

Ces beaux sourcils d'ébène
Semblent porter le deüil
De ceux que l'inhumaine
A mis dans le cercueil.

Pour soulager ma flame,
Amour feroit bien mieux,
S'il estoit dans ton âme
Comme il est dans tes yeux.

Dieux! que la Terre est belle,
Depuis que le Soleil
A pris pour l'amour d'elle
Son visage vermeil!

Là-haut dans ce boccage
On entend chaque jour
Le Rossignol sauvage
Se plaindre de l'Amour.

Quittez la fleur d'Orange,
Agréables Zéphirs,
Et portez à mon Ange
Quelqu'un de mes soûpirs.

Quand je chante à ma Dame
Quelque Air de ma façon,
Elle oublie ma flame,
Et retient ma chanson.

AIR DE BACILLY

Philis, quand on vous voit, on commence d'aimer ;
Mais vous aimer si proche d'une absence,
C'est un mal dont la violence
Ne se peut jamais exprimer :
Pourquoy vous ay-je veus, ô beaux yeux que j'adore,
Pour me perdre, et vous perdre encore ?

Je commence à sentir la dernière langueur ;
Et sur le poinct d'abandonner vos charmes,
Mes yeux par des torrens de larmes
Annoncent la mort à mon cœur :
Pourquoy vous ay-je veus, ô beaux yeux que j'adore,
Pour me perdre, et vous perdre encore ?

VILANELLE (p. 452)

Près de l'ange visible
Dont les yeux m'ont blessé,
Si j'estois insensible,
Je serois insensé.

THÉOPHILE DE VIAUD

Jardin des Muses, où se voyent les Fleurs de plusieurs agréables poësies.
Ant. de Sommaville et Aug. Courbé, 1643.

QUADRIN FAIT PAR THEOPHILE N'AYANT EU D'UN PRINCE QU'UN TABLEAU POUR RÉCOMPENSE DE CERTAINS VERS (p. 199)

Ce Prince est d'estrange nature,
Je ne sçay qui diable l'a fait :
Car il ne paye qu'en peinture
Ceux qui le servent en effet.

QUADRIN (p. 149)

Je nasquis au monde tout nud,
Je ne sçay combien je vivray,
Si je n'ay rien quand je mourray,
Je n'auray gaigné, ny perdu.

EPIGRAMME CONTRE UN PAUVRE POÈTE (p. 179)

Je ne puis souffrir cet abus
Qu'on prenne Robert (Bordier) pour Phœbus,
Je n'y voy ressemblance aucune :
Car laissant les autres raisons,
Ce bel Astre a douze maisons,
Et ce coquin n'en a pas une.

SONNET SUR LE SAINT-SACREMENT (p. 7) (1)

Loger en tant de lieux une mesme substance
Qui ne montre accident qui ne soit emprunté,
Faire qu'un corps n'ait point d'espace limité
Et sans rien altérer convertir une essence :

Comme ce sont effets de la Toute-puissance,
Je luy rends cettui-cy de mon infirmité,
C'est que je le prends mieux avec la volonté,
Que je ne le comprends avec la connoissance.

J'abaisse ma raison pour élever ma foy,
Dieu qui sçait comme il donne, et comme je reçoy,
Au mérite tardif rend ma grâce soudaine.

O mystère profond issu de ce propos !
Il emprunta mon corps pour endurer ma peine,
Et me donne le sien pour causer mon repos.

ÉPIGRAMME A DE BONS MUSICIENS QUI AVOIENT CHANTÉ DEVANT DE SOTTES GENS (p. 63)

Orphée avoit ainsi la voix,
Captivant la troupe brutale,
Et ce qu'il fit dedans un bois,
Vous l'avez fait dans une sale.

ÉPIGRAMME A UN JEUNE SEIGNEUR FORT LIBÉRAL (p. 52)

Personne n'est fasché du bien
Dont vostre sort heureux abonde,
D'autant qu'il ne vous sert de rien
Qu'à faire du plaisir au monde.
Ainsi le céleste flambeau
Qui fut l'ornement le plus beau
Qu'enfanta la masse première,
N'a jamais eu des envieux :
Car il n'use de sa lumière
Que pour en esclairer nos yeux.

Hortus Epitaphiorum selectorum ou Jardin d'Epitaphes choisis. Gaspar Meturas, **1648.**

A G. COLLETET SUR LA MORT DE SA SŒUR (p. 410)

Que l'image de ce tombeau
Met en désordre mes pensées,
Et que je plains de ce flambeau
Les flâmes qui sont Eclipsées :

---

(1) Ce sonnet attribué aussi à Porchères-Laugier doit être de ce dernier ; il figure dans le Ms. Berlue (voir p. 682).

Mais puis que Colletet est venu réparer,
Par des vers esclatans, et qui doivent durer,
Cette mort et ce feu qui n'ont rien de profane ;
Reynes qui m'eslerez sur le sacré Valon,
Me conseilleriez-vous de souspirer Diane,
Après avoir ouy les souspirs d'Apollon ?

Les Muses illustres de MM. Malherbe, Théophile, etc. Louys Chamhoudry, 1658.

AU ROY. EPIGRAMME

Saincte Image du Roy des Cieux,
Jeune et victorieux Monarque,
Qui donnez de l'envie aux Dieux,
Et de la terreur à la Parque ;
Sans injustice et sans effort,
Vous ressusciterez un mort,
Esteignez le feu qu'on m'allume ;
Et modérant l'ardeur des loix,
Ne laissez point brusler la plume,
Qui n'escrivit que vos exploits.

TRISTAN

Poésies choisies de Messieurs Corneille, etc. (Rec. de Sercy), Ire p., 2e éd., 1653

SONNET

Aux rayons du Soleil, le Paon audacieux,
Cet Avril animé, ce firmament volage,
Estale avec orgueil dans son riche plumage
Et les fleurs du Printemps, et les Astres des Cieux.

Mais comme il fait le vain sous ses arcs gracieux
Qui nous forment d'Iris une nouvelle image,
Il rabat tout d'un coup sa plume et son courage,
Si-tost que sur ses pieds il a porté ses yeux.

Homme à qui tes désirs font sans cesse la guerre,
Qui voudrois posséder tout le rond de la Terre
Voy le peu qu'il en faut pour faire un monument.

Tu n'es rien qu'une idole agréable et fragile,
Qu'un Roy de Babylone avait veue en dormant,
Ta teste est toute d'or, mais tes pieds sont d'argile.

LISTE

DES

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES PUBLIÉS DE 1656 A 1661

classés dans l'ordre alphabétique (1)

Les titres imprimés en italique sont ceux des recueils qui tout en paraissant appartenir à la série des recueils collectifs renferment les poésies d'un seul auteur.

(1) Dans le cours de l'ouvrage, les recueils collectifs se présentent par éditeurs et dans l'ordre chronologique de leur publication.

Recueil de Sercy (vers) :

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES ET MÉLANGÉS DE PROSE ET DE VERS

publiés de 1636 à 1661.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DONNANT

1° Les noms des Éditeurs,

2° Les noms des Auteurs,

3° Les noms qui se trouvent dans le titre ou le premier vers des poésies et pièces mélangées de prose et de vers.

Les noms en *caractères italiques* sont ceux des éditeurs et les chiffres en mêmes caractères indiquent la page où figure leur premier recueil ;

Les noms en *caractères gras* sont ceux des auteurs et les chiffres imprimés en mêmes caractères donnent la page de la notice bio-bibliographique, etc., du Supplément (**S**), et de l'Appendice (**A**).

Les noms accompagnés d'un astérisque indiquent les auteurs qui se trouvent déjà dans le T. I ; les chiffres marqués de ce même signe se rapportent aux noms cités dans le titre ou le premier vers des pièces des recueils collectifs.

Les noms commençant par D', Du et Le sont classés aux dites lettres.

La lettre (**S**) signifie Supplément.

— (**A**) — Appendice.

A

A

C

D

E

F

H

I

J

K

L

M

N

O

Q

R

U

V

Z

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

ERRATA

Page 126, lig. 18, au lieu de : Monseigneur le Cardinal de Schomberg, lire : Monseigneur le Mareschal de Schomberg.

Page 136, lig. 22, au lieu de : Porte des Cantons de Berne, lire : Poète des Cantons de Berne.

Page 139, lig. 12, au lieu de : Des Réaux est un français, nommé Beaulieu, lire : Des Réaux et un français, nommé Beaulieu.

Page 156, lig. 9, au lieu de : Voiture, auprès de toy, mérite croquignolle, lire : Voiture, au prix de toy, mérite croquignolle.

Page 225, lig. 15, au lieu de : La Critique désintéressée sur les affaires du temps, lire : La Critique désintéressée sur les satyres du temps.

Page 243, lig. 1, au lieu de : Le Recueil de Conrart (445 B. L.), lire : Le Recueil de Conrart (145 B. L.).

Page 324, lig. 18, au lieu de : En mesdisant, vous estes une folle, lire : En méditant, vous estes une folle.

Page 389, lig. 25, au lieu de : Id. lire : Madrigal.

Page 392, lig. 27, au lieu de : A une dame. Epig., lire : A une dame. Sonnet.

Page 445, lig. 22, au lieu de : L'expédition navale des îles de Lérins (1639), lire : L'expédition navale des îles de Lérins (1637).

Page 446, lig. 6, au lieu de : tourné en ridicule, lire : ridiculisé.

Page 489, lig. 19, au lieu de : de sa sœur. Epig., lire : de sa sœur. Epitaphe.

Page 584, lig. 28, Malleville. Poésies 1649, doit être en face de : L'Estoile de Vénus si brillante et si belle.

Page 719, lig. 23, au lieu de : .....comme nous inconstante, lire : comme en noms inconstante.

Page 728, lig. 19, au lieu de : .. ..et sur d'autres Estoiles, lire : et sous d'autres Estoiles.

Arras. — Imp. Schoutheer Frères, rue des Trois-Visages, 53.

